

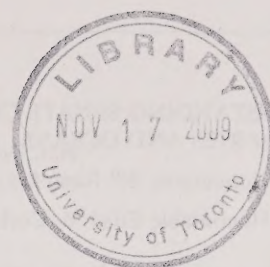


3 1761 11650858 1



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116508581>



Second Session
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Fisheries and Oceans

Pêches et des océans

Chair:

The Honourable BILL ROMPKEY, P.C.

Président :

L'honorable BILL ROMPKEY, C.P.

Tuesday, September 15, 2009 (in camera)
Monday, September 21, 2009
Wednesday, September 23, 2009

Le mardi 15 septembre 2009 (à huis clos)
Le lundi 21 septembre 2009
Le mercredi 23 septembre 2009

Issue No. 10

Fascicule n° 10

**Twelfth, thirteenth, fourteenth, fifteenth
and sixteenth meetings on:**

**Douzième, treizième, quatorzième, quinzième
et seizième réunions concernant :**

The study on issues relating to the federal
government's current and evolving policy framework
for managing Canada's fisheries and oceans
TOPIC: Matters related to the Canadian Coast Guard
and fisheries in Western Arctic

L'étude sur les questions relatives au cadre stratégique
actuel et en évolution du gouvernement fédéral
pour la gestion des pêches et des océans du Canada
SUJET : Questions relatives à la Garde côtière canadienne
et aux pêches en Arctique de l'Ouest

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Bill Rompkey, P.C., *Chair*

The Honourable Ethel M. Cochrane, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Cook	MacDonald
Cowan	Manning
* Cowan	Poy
(or Tardif)	Raine
Hubley	Robichaud, P.C.
Johnson	Watt
* LeBreton, P.C.	
(or Comeau)	

* Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Poy was added to the membership of the committee (*September 23, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Bill Rompkey, C.P.

Vice-présidente : L'honorable Ethel M. Cochrane

et

Les honorables sénateurs :

Cook	MacDonald
Cowan	Manning
* Cowan	Poy
(ou Tardif)	Raine
Hubley	Robichaud, C.P.
Johnson	Watt
* LeBreton, C.P.	
(ou Comeau)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Poy a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 23 septembre 2009*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, September 15, 2009
(16)

[English]

The Senate Committee on Fisheries and Oceans met in camera this day at 5:10 p.m., in room 705, Victoria Building, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Cook, Hubley, MacDonald, Raine, Robichaud, P.C. and Rompkey, P.C. (7).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued to examine the issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its future agenda.

At 5:45 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

YELLOWKNIFE, Monday, September 21, 2009
(17)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 9:01 a.m., in the Caucus Room of the Legislative Assembly, Yellowknife, Northwest Territories, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Cook, Raine, Hubley and Rompkey P.C. (5).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued to examine the issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

TOPIC: Matters related to the Canadian Coast Guard and fisheries in the Western Arctic.

WITNESSES:

Fisheries and Oceans Canada:

René Grenier, Deputy Commissioner of the Canadian Coast Guard;

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 15 septembre 2009
(16)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à huis clos, à 17 h 10, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Cook, Hubley, MacDonald, Raine, Robichaud, C.P. et Rompkey, C.P. (7).

Également présent : Claude Emery, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit son examen des questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du *Règlement du Sénat*, le comité examine le programme de ses travaux futurs.

À 17 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

YELLOWKNIFE, le lundi 21 septembre 2009
(17)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 9 h 1, dans la salle du caucus de l'Assemblée législative de Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest), sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Cook, Raine, Hubley et Rompkey C.P. (5).

Également présent : Claude Emery, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit son examen des questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

SUJET : Questions relatives à la Garde côtière canadienne et aux pêches en Arctique de l'Ouest.

TÉMOINS :

Pêche et Océans Canada :

René Grenier, sous-commissaire de la Garde côtière canadienne;

Wade Spurrell, Assistant Commissioner, Central and Arctic Region;

David Burden, Associate Regional Director General, Central and Arctic Region;

Burt Hunt, Regional Director, Fisheries and Aquaculture Management, Central and Arctic Region;

Mike Hecimovich, Area Director, Western Arctic Area, Central and Arctic Region.

Indian and Northern Affairs Canada:

Trish Merrithew-Mercredi, Regional Director General, Northwest Territories Region;

Teresa Joudrie, Acting Director, Contaminants and Remediation Directorate.

National Defence Canada:

Brigadier-General Dave Millar, Commander of the Joint Task Force (North).

Royal Canadian Mounted Police:

Grant M.E. St. Germaine, Superintendent, Criminal Operations, "G" Division;

Jack Kruger, Search and Rescue Coordinator for the Northwest Territories.

Messrs. Grenier and Burden each made a statement and, together with Messrs. Spurrell, Hunt and Hecimovich, answered questions.

At 10:05 a.m., the committee suspended.

At 10:13 a.m., the committee resumed.

Ms. Merrithew-Mercredi made a statement and, together with Ms. Joudrie, answered questions.

At 10:56 a.m., the committee suspended.

At 11:09 a.m., the committee resumed.

Brigadier-General Millar made a statement and answered questions.

Mr. St. Germaine made a statement and, together with Mr. Kruger, answered questions.

At 12:20 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

YELLOWKNIFE, Monday, September 21, 2009
(18)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 1:17 p.m., in the Caucus Room of the Legislative Assembly, Yellowknife, Northwest Territories, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Wade Spurrell, commissaire adjoint, Région du Centre et de l'Arctique;

David Burden, directeur général régional adjoint, Région du Centre et de l'Arctique;

Burt Hunt, directeur régional, Gestion des pêches et de l'aquaculture, Région du Centre et de l'Arctique;

Mike Hecimovich, directeur du secteur Ouest de l'Arctique, Région du Centre et de l'Arctique.

Affaires indiennes et du Nord Canada :

Trish Merrithew-Mercredi, directrice générale régionale, Territoires du Nord-Ouest;

Teresa Joudrie, directrice intérimaire, Direction des polluants et de l'assainissement.

Défense nationale du Canada :

Brigadier général Dave Millar, commandant des forces opérationnelles interarmées (Nord).

Gendarmerie royale du Canada :

Grant M. E. St. Germaine, surintendant, Opérations criminelles, Division « G »;

Jack Kruger, coordonnateur, Recherche et sauvetage pour les Territoires du Nord-Ouest.

Messieurs Grenier et Burden font chacun un exposé puis, avec l'aide de messieurs Spurrell, Hunt et Hecimovich, répondent aux questions.

À 10 h 5, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 13, le comité reprend ses travaux.

Mme Merrithew-Mercredi fait un exposé puis, avec l'aide de Mme Joudrie, répond aux questions.

À 10 h 56, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 9, le comité reprend ses travaux.

Le brigadier général Millar fait un exposé et répond aux questions.

M. St. Germaine fait un exposé puis, avec l'aide de M. Kruger, répond aux questions.

À 12 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

YELLOWKNIFE, le lundi 21 septembre 2009
(18)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 13 h 17, dans la salle du caucus de l'Assemblée législative de Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest), sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (président).

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Cook, Raine, Hubley and Rompkey P.C. (5).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued to examine the issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

TOPIC: Matters related to the Canadian Coast Guard and fisheries in the Western Arctic.

WITNESSES:

Environment Canada:

Randal Cripps, Regional Director General, Prairie and Northern Region;

Bruce MacDonald, Manager, Northern Conservation;

Cheryl Baraniecki, Manager, Environmental Assessments.

As an individual:

Todd Slack.

Mr. Cripps made a statement and, together with Ms. Baraniecki and Mr. MacDonald, answered questions.

At 2:19 p.m., the committee suspended.

At 3:07 p.m., the committee resumed.

Mr. Slack made a statement and answered questions.

At 3:42 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

INUVIK, Wednesday, September 23, 2009
(19)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 9 a.m., in the Permafrost Room of the Mackenzie Hotel, Inuvik, Northwest Territories, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Cook, Raine, Hubley and Rompkey P.C. (5).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued to examine the issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Cook, Raine, Hubley et Rompkey C.P. (5).

Également présent: Claude Emery, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit son examen des questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

SUJET : Questions relatives à la Garde côtière canadienne et aux pêches en Arctique de l'Ouest.

TÉMOINS :

Environnement Canada :

Randal Cripps, directeur général régional, Région des Prairies et du Nord;

Bruce MacDonald, directeur, Conservation du Nord;

Cheryl Baraniecki, directrice, Évaluations environnementales.

À titre personnel :

Todd Slack.

M. Cripps fait un exposé puis, avec l'aide de Mme Baraniecki et de M. MacDonald, répond aux questions.

À 14 h 19, le comité suspend ses travaux.

À 15 h 7, la séance reprend.

M. Slack fait un exposé et répond aux questions.

À 15 h 42, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

INUVIK, le mercredi 23 septembre 2009
(19)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 9 heures, dans la salle Permafrost de l'hôtel Mackenzie d'Inuvik (Territoires du Nord-Ouest), sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Cook, Raine, Hubley et Rompkey C.P. (5).

Également présent: Claude Emery, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit son examen des questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TOPIC: Matters related to the Canadian Coast Guard and fisheries in the Western Arctic.

WITNESSES:

Gwich'in Renewable Resources Board:

Amy Thompson, Executive Director.

Gwich'in Tribal Council:

Mary Ann Ross, Vice-President;

Mardy Semmler, Lands Manager.

Fisheries and Oceans Canada:

Mike Hecimovich, Area Director, Western Arctic Area, Central and Arctic Region.

Sahtu Renewable Resources Board:

Jody Snortland Pellissey, Executive Director.

Ms. Thompson and Ms. Ross each made a statement and, together with Ms. Semmler and Mr. Hecimovich, answered questions.

At 10:30 a.m., the committee suspended.

At 10:40 a.m., the committee resumed.

Ms. Snortland Pellissey made a statement and answered questions.

At 11:24 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

INUVIK, Wednesday, September 23, 2009
(20)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 1:02 p.m., in the Permafrost Room of the Mackenzie Hotel, Inuvik, Northwest Territories, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Cook, Raine, Hubley and Rompkey P.C. (5).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued to examine the issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

TOPIC: Matters related to the Canadian Coast Guard and fisheries in the Western Arctic.

WITNESSES:

Inuvialuit Regional Corporation:

Duane Smith, Vice-Chair.

SUJET : Questions relatives à la Garde côtière canadienne et aux pêches en Arctique de l'Ouest.

TÉMOINS :

Conseil des ressources renouvelables Gwich'in :

Amy Thompson, directrice générale.

Conseil tribal des Gwich'in :

Mary Ann Ross, vice-présidente;

Mardy Semmler, chef des terres.

Pêches et Océans Canada :

Mike Hecimovich, directeur du secteur Ouest de l'Arctique, Région du Centre et de l'Arctique.

Office des ressources renouvelables du Sahtu :

Jody Snortland Pellissey, directrice exécutive.

Mme Thompson et Mme Ross font chacun un exposé puis, avec l'aide de Mme Semmler et de M. Hecimovich, répondent aux questions.

À 10 h 30, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 40, la comité reprend ses travaux.

Mme Snortland Pellissey fait un exposé et répond aux questions.

À 11 h 24, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

INUVIK, le mercredi 23 septembre 2009
(20)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 13 h 2, dans la salle Permafrost de l'hôtel Mackenzie d'Inuvik (Territoires du Nord-Ouest), sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Cook, Raine, Hubley et Rompkey C.P. (5).

Également présent : Claude Emery, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit son examen des questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

SUJET : Questions relatives à la Garde côtière canadienne et aux pêches en Arctique de l'Ouest.

TÉMOINS :

Inuvialuit Regional Corporation :

Duane Smith, vice-président.

Inuvialuit Game Council:

Billy Storr.

Sahtu Secretariat:

Ethel Blondin-Andrew, Chairperson;

Howard Townsend, Lands Advisor.

Mr. Smith made a statement and answered questions.

At 2:11 p.m., the committee suspended.

At 2:19 p.m., the committee resumed.

Ms. Blondin-Andrew made a statement and, together with Mr. Townsend, answered questions.

At 3:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Inuvialuit Game Council :

Billy Storr.

Sahtu Secretariat :

Ethel Blondin-Andrew, présidente;

Howard Townsend, conseiller en aménagement du territoire.

M. Smith fait un exposé et répond aux questions.

À 14 h 11, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 19, le comité reprend ses travaux.

Mme Blondin-Andrew fait un exposé puis, avec l'aide de M. Townsend, répond aux questions.

À 15 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

EVIDENCE

YELLOWKNIFE, Monday, September 21, 2009

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 9:01 a.m. to study issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans (topic: matters related to the Canadian Coast Guard and fisheries in the Western Arctic).

Senator Bill Rompkey (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: This is a meeting of the Senate Standing Committee on Fisheries and Oceans. I am Bill Rompkey, chair of the committee. I think we might just introduce the senators, although I think we all know each other.

Senator Raine from British Columbia, Senator Hubley from P.E.I., Senator Cochrane and Senator Cook, who are both from the Province of Newfoundland and Labrador, as am I, so that gives us the balance of power on the committee. Quality makes a lot of difference, however, and Senator Raine is here to hold up the banner of the west coast.

I would like to welcome everybody. I particularly want to acknowledge Dave Nickerson, a former colleague of mine from the House of Commons. He is a former MLA for Northwest Territories and former MP. Welcome Dave, it is good to see you again.

Our first witnesses are from the Department of Fisheries and Oceans, and I think everybody knows what our mandate is. We have two focuses, one is the fisheries and the other is the Coast Guard, and that leads us into the whole question of security in the Arctic region.

We are very pleased to begin with witnesses from the Department of Fisheries and Oceans. I welcome René Grenier, the Deputy Commissioner of the Coast Guard, and ask him to introduce the people with him, some of whom I think we already know. Then we would be glad to hear your presentation, after which we will have questions.

René Grenier, Deputy Commissioner of the Canadian Coast Guard, Fisheries and Oceans Canada: Thank you, Mr. Chair. I will present the first paragraph of my presentation in French and then the rest in English.

[*Translation*]

Mr. Chair, honourable senators and committee members, it is a pleasure for me to be here today in Yellowknife to help you understand more about the Canadian Coast Guard's activities in the Western Arctic. It is truly a pleasure to be here with you outside of Ottawa in order that you may meet some of our regional staff from the Coast Guard as well as from the

TÉMOIGNAGES

YELLOWKNIFE, le lundi 21 septembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 9 h 1 pour étudier les questions relatives au cadre stratégique actuel en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada (sujet : questions relatives à la Garde côtière canadienne et aux pêches en Arctique de l'Ouest).

Le sénateur Bill Rompkey (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bienvenue à la réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Je m'appelle Bill Rompkey, et je suis président du comité. Je pense que nous ferions mieux de commencer par présenter les sénateurs, même si je crois que nous nous connaissons tous.

Le sénateur Raine de la Colombie-Britannique, le sénateur Hubley de l'Île-du-Prince-Édouard, le sénateur Cochrane et le sénateur Cook, qui viennent toutes deux de la province de Terre-Neuve-et-Labrador, tout comme moi; cela vous donne donc une idée du rapport de forces au sein du comité. Mais c'est la qualité qui compte pour beaucoup, et le sénateur Raine est ici pour défendre la bannière de la côte Ouest.

Je souhaite la bienvenue à tout le monde. Je tiens à signaler la présence de Dave Nickerson, un de mes anciens collègues à la Chambre des communes. Il est un ancien membre de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest et un ancien député. Bienvenue, Dave; je suis ravi de vous revoir.

Nos premiers témoins nous viennent du ministère des Pêches et des Océans, et je crois que tout le monde est au courant de notre mandat. Nous avons deux centres d'intérêt : d'une part, les pêches et d'autre part, la Garde côtière, et cela nous ramène à toute la question entourant la sécurité dans la région de l'Arctique.

Nous sommes très heureux de commencer par les témoins du ministère des Pêches et des Océans. Je souhaite la bienvenue à René Grenier, sous-commissaire de la Garde côtière, à qui je demanderais de nous présenter les gens qui l'accompagnent, dont certains que nous connaissons déjà, je crois. Vous pourrez ensuite procéder à votre déclaration, que nous serons heureux d'entendre, après quoi nous passerons aux questions.

René Grenier, sous-commissaire de la Garde côtière canadienne, Pêches et Océans Canada : Merci, monsieur le président. Je vais présenter le premier paragraphe en français et le reste en anglais.

[*Français*]

Monsieur le président, honorables sénateurs, membres du comité, il me fait plaisir d'être ici aujourd'hui à Yellowknife pour vous aider à mieux comprendre les activités de la Garde côtière canadienne dans l'Arctique de l'Ouest. Il me fait vraiment plaisir de me retrouver ici avec vous à l'extérieur d'Ottawa afin que vous puissiez rencontrer certains de nos employés régionaux de la

Department of Fisheries and Oceans who all work in close collaboration. You will see that their reality is quite different from ours in the nation's capital.

[English]

On the panel with me are four key people from Central and Arctic region: Mr. Wade Spurrell, Assistant Commissioner of the Coast Guard in Central and Arctic; Mr. David Burden is Associate Regional Director General with DFO; Mr. Burt Hunt is Regional Director of Fisheries and Aquaculture Management with DFO; and last but not least, Mr. Mike Hecimovich is Area Director of the Western Arctic Area of the DFO.

Today I wish to give you an overview of Coast Guard activities in the Western Arctic with details on more specific activities that I am sure you will have an interest in. I also know you are eager to receive the government's response to your latest report entitled *Rising to the Arctic Challenge: Report on the Canadian Coast Guard*. Please be assured that we have been working diligently with a number of other government departments so that the response may be tabled in the Senate on or before October 9.

Back to the topic of the Western Arctic. My colleagues and I here today are very happy to entertain your questions once I have given you this quick overview.

The Canadian Coast Guard has a long and proud history of service in the Arctic. Icebreakers are deployed to the Canadian Arctic each year specifically to provide services in support of the various mandates of DFO and the Coast Guard, as well as to meet the general needs of the people and the Government of Canada.

Every year from late June to early November, Coast Guard deploys one light, two heavy and four medium icebreakers to the Arctic, one of which I believe you visited yesterday. These icebreakers operate in a harsh climate with some of the most challenging sea ice conditions in the world.

Commissioner Da Pont mentioned in his last address to you that the well known icebreaker, *CCGS Louis S. St. Laurent*, which we are looking to replace in 2017, has done some important sea mapping work to support Canada's submission to the United Nations Convention on the Law of the Sea. The Coast Guard also has three vessels that provide services on the Mackenzie River and Beaufort Sea. Of all the vessels deployed, two are dedicated solely to science missions: the *CCGS Amundsen* and the *CCGS Nahidik*.

Close to 70 Coast Guard employees are assigned on a seasonal basis to northern operations. In addition, the officers and crew of six icebreakers from Newfoundland and Labrador, Quebec and Pacific regions are deployed to the Arctic in the summer as part of the regular fleet operations plan.

Garde côtière, mais également du ministère des Pêches et des Océans qui travaillent tous en étroite collaboration. Vous remarquerez que leur réalité est passablement différente de la nôtre dans la capitale nationale.

[Traduction]

Je vous présente les quatre personnes clés de la région du Centre et de l'Arctique qui m'accompagnent : M. Wade Spurrell est commissaire adjoint pour la Garde côtière; M. David Burden est directeur général régional adjoint au MPO; M. Burt Hunt est directeur régional de la Gestion des pêches et de l'aquaculture au MPO; le dernier mais non le moindre, M. Mike Hecimovich est directeur du secteur Ouest de l'Arctique pour le MPO.

Aujourd'hui, je souhaite vous présenter un survol des activités de la Garde côtière dans l'Arctique de l'Ouest, ainsi que des détails sur certaines activités plus spécifiques qui, j'en suis sûr, susciteront votre intérêt. Je sais également que vous attendez avec impatience la réponse du gouvernement à votre dernier rapport intitulé *Relever le défi de l'Arctique : Rapport de la Garde côtière canadienne*. Sachez que nous travaillons assidûment avec d'autres ministères du gouvernement pour que la réponse soit déposée au Sénat, au plus tard, le 9 octobre 2009.

Mais revenons maintenant à l'Arctique de l'Ouest. Avec mes collègues ici présents aujourd'hui, je serai ravi de répondre à vos questions après vous avoir présenté ce bref aperçu.

La Garde côtière canadienne est fière des services qu'elle rend depuis longtemps dans l'Arctique. Ainsi, elle procède chaque année au déploiement de brise-glace dans le but précis d'offrir des services dans le cadre des différents mandats du MPO et de la Garde côtière, ainsi que pour répondre aux besoins généraux de la population et du gouvernement du Canada.

Chaque année, de la fin juin au début novembre, la Garde côtière déploie un brise-glace léger, deux brise-glace lourds et quatre brise-glace moyens dans l'Arctique. Ces navires évoluent dans un climat rigoureux où l'on trouve certaines des conditions de glace marine parmi les plus difficiles au monde.

Le commissaire Da Pont vous a mentionné dans son dernier témoignage devant vous que le *NGCC Louis S. St-Laurent*, que nous planifions remplacer en 2017, a exécuté du travail important de cartographie du fond marin afin d'appuyer l'argumentation du Canada en vertu de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer. La Garde côtière possède également trois navires desservant le fleuve Mackenzie et la mer de Beaufort. De tous les navires déployés, deux seulement sont consacrés aux missions scientifiques, soit le *NGCC Amundsen* et le *NGCC Nahidik*.

Près de 70 employés de la Garde côtière sont affectés de façon saisonnière aux opérations dans le Nord. De plus, les officiers et les membres d'équipage de six brise-glace des régions de Terre-Neuve-et-Labrador, du Québec et du Pacifique sont déployés dans l'Arctique pendant les mois d'été dans le cadre du Plan opérationnel national de la Flotte.

The following is a succinct account of our activities in the Arctic, many of which are delivered in partnership or on behalf of other federal departments and agencies, academic institutions and northern communities.

We escort commercial ships through ice to ensure their access to northern communities. Activities in this area include providing ice route information, escorting commercial vessels through ice-infested waters and harbour breakouts. The number of foreign-flag ships escorted each year by Coast Guard icebreakers varies depending on ice conditions. Ice conditions notwithstanding, 12 foreign-flag ships benefit on average from this service yearly.

We operate two seasonal Arctic Marine Communications and Traffic Services (MCTS) centres and provide marine telephone service such as radiomedical calls. Our services are provided from one centre located in Inuvik, covering the Western Arctic and another centre located in Iqaluit, servicing the Eastern Arctic. These MCTS centres are only in operation during the Arctic navigational season.

We provide support to other government departments, agencies and other organizations to conduct important work in the Arctic environment. We provide vessels, aircraft and marine personnel to assist in carrying out important work related to the Arctic. Coast Guard icebreakers on Arctic deployment are also the most visible and effective marine element in support of Canadian sovereignty in the North.

We support scientific endeavours related to hydrographic charting and marine science. Our activities include providing a marine platform and personnel in support of DFO science activities, the ArcticNet science community and other scientific organizations through initiatives such as the International Polar Year where possible.

We maintain aids to navigation in the Canadian Arctic waterways. Activities include deployment, recovery commissioning and maintenance of floating aids, and construction and decommissioning of fixed aids.

We act as the primary response lead for pollution incidents north of the 60th parallel. The Coast Guard is keenly aware of the unique marine environment sensitivities in the Arctic. That is why we have had a first-response capacity in place across the region for decades. In case an increased response is required, our national response system incorporates a cascaded approach to marine spills wherever they occur.

Voici d'ailleurs un bref compte rendu de nos activités dans l'Arctique, dont plusieurs sont réalisées en partenariat avec ou au nom d'autres ministères et organismes fédéraux, des établissements d'enseignement et des collectivités du Nord.

Nous escortons des navires commerciaux dans les glaces pour s'assurer qu'ils rejoignent les collectivités du Nord. Les activités dans ce domaine consistent, entre autres, à procurer des renseignements sur la navigation dans les glaces, ainsi qu'à procéder au déglacage des ports. Le nombre de navires battant pavillon étranger que la Garde côtière escorte année après année varie en fonction de l'état des glaces. Cependant, indépendamment de l'état des glaces, près de 12 navires battant pavillon étranger profitent en moyenne de ce service chaque année.

Nous exploitons dans l'Arctique deux centres saisonniers de Services de communication et de trafic maritimes (SCTM), en plus d'offrir des services de téléphone en mer, comme les appels médicaux par radio. Nos services sont offerts à partir d'un centre situé à Inuvik, d'où ils sont destinés à l'Arctique de l'Ouest, ainsi qu'à partir d'un autre centre situé à Iqaluit pour desservir l'Arctique de l'Est. Ces centres de SCTM ne fonctionnent que pendant la saison de navigation dans l'Arctique.

Nous offrons un soutien aux autres ministères du gouvernement, aux organismes et autres organisations pour les aider à réaliser des travaux importants dans l'environnement arctique. Nous fournissons des navires, des aéronefs et le personnel à bord des navires pour aider à réaliser des travaux importants en rapport avec l'Arctique. Les brise-glaces que la Garde côtière déploie dans l'Arctique constituent également l'élément le plus visible et efficace pour affirmer la souveraineté du Canada dans le Nord.

Nous appuyons les efforts scientifiques dans le domaine de la cartographie hydrographique et des sciences marines. Nos activités consistent à procurer une plate-forme marine et le personnel à bord des navires pour contribuer ainsi aux activités scientifiques du MPO, à la communauté scientifique ArcticNet, ainsi qu'à d'autres organisations scientifiques dans le cadre d'initiatives, comme l'Année polaire internationale, lorsque cela est possible.

Nous assurons l'entretien des aides à la navigation dans les voies navigables de l'Arctique canadien. Ces activités comprennent le déploiement, la récupération, la mise en service et l'entretien des aides flottantes, ainsi que la construction et le démantèlement des aides fixes.

Nous agissons en tant que premier intervenant dans les cas de pollution au nord du 60° parallèle. La Garde côtière est tout à fait consciente de la sensibilité unique du milieu marin de l'Arctique du point de vue environnemental. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous entretenons une capacité de première intervention dans cette région depuis plusieurs décennies. Si une intervention plus massive s'impose, notre système national d'intervention comporte une approche d'intervention en cascade, peu importe l'endroit où survient un déversement en mer.

Finally, we provide marine search and rescue services. Ships, aircraft and personnel are secondary search and rescue resources, unless designated as primary, and as such are used for search and rescue as appropriate. The joint rescue coordination centre tasks all vessels, aircraft and personnel to search and rescue directly.

Members of the committee, this concludes my opening remarks on what we do here in the western part of the Arctic. My colleague, Mr. Burden, has a few remarks related to the DFO programs and services, and then we will be pleased to respond to your questions.

David Burden, Associate Regional Director General, Central and Arctic Region, Fisheries and Oceans Canada: As Mr. Grenier has indicated, partnership and co-management is an integral part of how we work in the Arctic. It influences the delivery of Department of Fisheries and Oceans programs and services as well as how we involve communities and individual northerners. This is illustrated in our science research program, from the establishment of priorities to planning, funding, program delivery and decision making.

You had the opportunity yesterday to see the work of the Canadian Hydrographic Service while on board the *CCGS Sir Wilfrid Laurier*. These hydrographers collect the critical data necessary to produce new and updated Arctic charts, an essential tool for safe navigation, especially here in the harsh conditions of the North. They stand ready aboard the *Laurier* and other vessels in our fleet to conduct surveys whenever the vessel is not engaged in other Coast Guard activities.

Most of our interactions with the co-management boards with responsibilities for fish and wildlife management are related to their mandated responsibilities, which are focused to a large extent on managing the harvest of fish, marine mammals and other wildlife. This means that the stock assessment work we carry out is of great interest to them.

We are carrying out a variety of research activities in both Eastern and Western Arctic on marine mammals and marine fish adjacent to Baffin Island. In freshwater, our research continues on a number of species, including Dolly Varden, Arctic char, Shortjaw Cisco among others. Our research on the potential impacts of oil and gas developments in the Mackenzie Delta and Beaufort Sea is also very important, and recent media reports have noted the hydrographic survey work we have undertaken across the Arctic.

On the side of fisheries and aquaculture management, there is again great focus in the Arctic. Staff involved in resource management live and operate in the North, as do the staff of our conservation and protection group, the Fisheries Officer cadre. There is presently no aquaculture activity in the North section of the region.

Enfin, nous offrons des services de recherches et de sauvetage (SAR). Les navires, les aéronefs et le personnel jouent un rôle secondaire lors des missions de recherche et sauvetage, à moins qu'on ne les désigne comme étant essentielles et qu'on y ait recours au besoin. Le Centre conjoint de coordination de sauvetage distribue tous les navires, les aéronefs et le personnel directement aux missions de recherche et sauvetage.

Membres du comité, voilà qui conclut ma déclaration d'ouverture sur nos activités ici dans la région ouest de l'Arctique. Mon collègue, M. Burden, a quelques observations à faire sur les programmes et services du MPO, après quoi nous serons heureux de répondre à vos questions.

David Burden, directeur général régional adjoint, Région du Centre et de l'Arctique, Pêches et Océans Canada : Comme M. Grenier l'a mentionné, le partenariat et la cogestion font partie intégrante de notre méthode de travail dans l'Arctique. Cela influe sur la prestation des programmes et des services du ministère des Pêches et des Océans, ainsi que la façon dont nous faisons participer les collectivités et les gens du Nord. Ce fait est illustré dans notre programme de recherche scientifique, que ce soit par l'établissement de priorités, la planification, le financement, la prestation de programmes ou la prise de décision.

Hier, vous avez eu l'occasion de voir le travail du Service hydrographique du Canada à bord du *NGCC Sir Wilfrid Laurier*. Ces hydrographes recueillent les données sensibles requises pour créer de nouvelles cartes marines à jour de l'Arctique, un outil essentiel à une navigation sécuritaire, surtout ici, étant donné les conditions rigoureuses qui règnent dans le Nord. À bord du *Laurier* et d'autres navires de notre flotte, ils sont prêts à procéder à des enquêtes chaque fois que le navire ne participe pas à d'autres activités de la GCC.

La plupart de nos interactions avec les conseils de cogestion des ressources halieutiques et fauniques sont liées aux responsabilités de ces conseils, qui portent surtout sur la gestion de la capture des poissons, des mammifères marins et d'autres espèces sauvages. Par conséquent, le travail d'évaluation des stocks que nous accomplissons présente un grand intérêt pour eux.

Nous effectuons de nombreuses activités touchant les mammifères marins et les poissons de mer tant dans l'Arctique de l'Est que dans l'Arctique de l'Ouest, aux abords de l'île de Baffin. En eau douce, nous continuerons nos recherches sur un certain nombre d'espèces, dont le Dolly Varden, l'omble chevalier et le cisco à mâchoires égales. Nos recherches sur l'incidence potentielle de l'exploitation gazière et pétrolière dans le delta du Mackenzie et la mer de Beaufort sont également très importantes. Certains reportages diffusés récemment dans les médias ont également fait mention des travaux de sondage hydrographique que nous entreprenons dans toute la région de l'Arctique.

En étudiant le secteur de la gestion des pêches et de l'aquaculture, on constate que la priorité est accordée une fois de plus à l'Arctique. Les employés qui s'occupent de la gestion des ressources vivent et travaillent dans le Nord, tout comme les employés de notre groupe de conservation et de protection, l'effectif des agents des pêches. Pour l'instant, il n'y a aucune activité d'aquaculture dans cette partie nord de notre région.

Staff are similarly involved in management of various commercial fisheries in the Northwest Territories. Unlike in the Eastern Arctic, commercial fishing operations in the Western Arctic are primarily carried out on inland and freshwater lakes. The largest and best example is the fishery on Great Slave Lake, which you will no doubt hear more about in coming days.

The recreational component in parts of the Western Arctic enjoys world-class quality and reputation. Resource management staff and partner agencies as well as the Government of the Northwest Territories are involved in the management of recreational fisheries, the most notable of which occur on the Tree River and in Great Slave and Great Bear Lakes.

Our resource management staff work as well with partner agencies to manage marine mammals. Seals and certain species of whales remain very important components of the diet of a number of Western Arctic communities.

Mr. Chair, I think I should stop here so we will have sufficient time for any questions.

Senator Cochrane: Thank you for coming. Just let me say that some of you we have already met, some of you are very familiar with. I am looking at Mr. Burt Hunt and at David Burden. I am really pleased to have you here and we are anxious to get some of your responses to our questions.

We visited Cambridge Bay on the weekend, and we met with the mayor and some councillors. One of the points they raised was that they would like to see a greater Coast Guard presence. At a minimum, they believed there should be a Coast Guard presence there for the whole time that the water is open; that is, they are telling us, from around the end of July into September.

Their words are: We are part of Canada, and we should have a Coast Guard presence here.

Given the changes in the ice and the concerns of people coming through the Northwest Passage and the increase in traffic, the increase in shipping, are Coast Guard services in the North being re-evaluated?

Mr. Grenier: First, I am very pleased that the Cambridge Bay community would like to see more of the Coast Guard. We are always pleased when people want to see us more often, so that is good news.

The way we operate in the Arctic is highly seasonal, as you know, because of ice in the winter. We have centres in different part of the Arctic but we also have people who are following cargo ships or activities, wherever they may be in the Arctic.

Dans le même ordre d'idées, le personnel participe à la gestion de diverses pêches à des fins commerciales, dans les Territoires du Nord-Ouest. Dans l'Arctique de l'Ouest, les activités de pêche commerciale sont, contrairement à l'Arctique de l'Est, principalement menées dans les lacs d'eau douce de l'arrière-pays. Le plus grand et le meilleur exemple est la pêche dans le Grand lac des Esclaves, dont vous entendrez certainement beaucoup parler au cours des prochains jours.

L'élément récréatif, dans certaines régions de l'Arctique de l'Ouest, jouit d'une qualité et d'une réputation de classe mondiale. Le personnel de gestion des ressources, les organismes partenaires et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest participent à la gestion des pêches récréatives, dont les plus notables sont faites dans la rivière Tree, le Grand lac des Esclaves et le Grand lac de l'Ours.

Notre personnel de gestion des ressources travaille également avec des organismes partenaires à la gestion des mammifères marins. Les phoques et certaines espèces de baleines restent des composantes importantes de l'alimentation de plusieurs collectivités de l'Arctique de l'Ouest.

Monsieur le président, je pense que je devrais m'arrêter ici pour que nous ayons assez de temps pour les questions.

Le sénateur Cochrane : Merci d'être venus. Je tiens à préciser que nous avons déjà rencontré certains d'entre vous. En fait, nous connaissons très bien certains d'entre vous, et je pense notamment aux MM. Burt Hunt et David Burden. Je me réjouis que vous soyez des nôtres, et nous avons hâte de connaître vos réponses à nos questions.

Nous avons visité Cambridge Bay en fin de semaine, où nous avons rencontré le maire et certains conseillers municipaux. Ils ont fait valoir, entre autres, qu'ils souhaitaient une plus forte présence de la Garde côtière. À la rigueur, ils estiment que la Garde côtière devrait être sur les lieux pendant toute la période où la voie est navigable, c'est-à-dire de la fin juillet jusqu'en septembre.

Ce qu'ils disent, c'est : nous faisons partie du Canada et nous devrions avoir une présence de la Garde côtière ici.

En raison de l'évolution des glaces et des préoccupations des gens qui empruntent le passage du Nord-Ouest, sans oublier la croissance du trafic et des activités maritimes, les services de la Garde côtière font-ils l'objet d'une réévaluation?

M. Grenier : Premièrement, je suis très heureux d'apprendre que la collectivité de Cambridge Bay veut voir une présence accrue de la Garde côtière. Nous sommes toujours heureux lorsque les gens veulent nous voir plus souvent; c'est donc une bonne nouvelle.

Notre travail dans l'Arctique est surtout de nature saisonnière, comme vous le savez, à cause de la glace en hiver. Nos centres sont répartis dans différents coins de l'Arctique, mais nous avons des gens qui suivent les navires de charge ou les activités maritimes, peu importe l'endroit où ils se trouvent dans l'Arctique.

So even though there is perhaps no permanent person in Cambridge Bay as such, there is always what we call a beach master or superintendent of the sealift operation. They are travelling and they are going wherever is needed, so that is how we try to be efficient and cover as much ground as possible, but clearly, we cannot be in every community. Coast Guard is mostly on the water.

Senator Cochrane: How are you responding to these changing realities in the North? They are changing rather quickly, according to some of our people.

Mr. Grenier: Indeed they are, and we are working closely with other departments in looking at climate change and possible changes in traffic patterns. As we speak, we are looking at renewing our fleet plan for new ships.

We are trying to look at what will happen 20 years from now and what kind of ships we will need, not only in the Arctic but all over the country. We are actually not trying to change ship for ship, but are trying to have more modern built-to-class ships, so we will probably have fewer ships. We are looking at having something like 97 ships instead of 114 or 116. Those ships will be multi-tasked to do, as the name implied, many tasks.

We are also working with the security community as well as the support department. That is basically what we are trying to do to see us into the future, and of course, we are drafting a vision for the department on the Arctic.

Wade Spurrell, Assistant Commissioner, Central and Arctic Region, Fisheries and Oceans Canada: One of the things we are doing is a review of the levels of service of the Coast Guard across the country, and trying to meet with our users and determine what changes are coming and pending and how we might better serve the public.

Unfortunately, we are hearing similar messages in the South as in the North. With the changing climate, people are looking for more Coast Guard services, both on the east and west coast and on the Great Lakes and in the North, so we are hard pressed to meet the anticipated demand in all areas at the same time.

Senator Cochrane: So then are you saying you do not have enough resources to do the job, to meet those changing demands?

Mr. Grenier: It is very tempting to —

Senator Cochrane: Speak your minds?

Mr. Grenier: We are in the process of fleet renewal and we of course are looking at every possibility. I think we are well resourced for what our mandate is now, but in the future, we will try to bring to the attention of the government what resources would be needed to meet the challenge.

Par conséquent, même si nous n'avons pas un employé permanent à Cambridge Bay en tant que tel, il y a toujours ce que nous appelons un maître de grau ou un surintendant des opérations de ravitaillement par bateau. Ces derniers se déplacent d'une région à l'autre, selon les besoins; c'est donc ainsi que nous essayons d'être efficaces et de couvrir le plus grand nombre possible de collectivités, mais de toute évidence, nous ne pouvons pas être dans chaque collectivité. La Garde côtière s'occupe surtout d'activités maritimes.

Le sénateur Cochrane : Comment réagissez-vous aux réalités changeantes dans le Nord? Les choses évoluent assez rapidement, selon certaines de nos ressources.

M. Grenier : En effet, et nous travaillons étroitement avec d'autres ministères pour examiner les changements climatiques et les modifications possibles dans les parcours du trafic maritime. En ce moment même, nous envisageons de renouveler notre plan de flotte pour l'acquisition de nouveaux navires.

Nous essayons d'entrevoir ce qui se passera d'ici 20 ans et de déterminer nos besoins sur le plan des navires, non seulement dans l'Arctique mais partout au pays. En fait, nous n'essayons pas de remplacer tous les navires, mais de nous procurer des navires plus modernes, ce qui signifie que nous aurons probablement moins de navires. Nous envisageons la possibilité d'avoir quelque chose comme 97 navires plutôt que 114 ou 116. Ces navires seront polyvalents, c'est-à-dire qu'ils exécuteront, comme le nom l'indique, de nombreuses tâches.

Nous travaillons également avec le groupe de la sécurité et le service de soutien. Voilà essentiellement ce que nous essayons de faire pour planifier notre avenir et, bien sûr, nous travaillons à l'élaboration d'une vision pour le ministère concernant l'Arctique.

Wade Spurrell, commissaire adjoint, Région du Centre et de l'Arctique, Pêches et Océans Canada : Nous travaillons, entre autres, à l'examen des niveaux de service de la Garde côtière dans l'ensemble du pays; à ce titre, nous essayons de rencontrer nos utilisateurs et de déterminer quels changements sont prévus et comment nous pourrions mieux servir la population.

Malheureusement, nous recevons des messages semblables dans le Sud et dans le Nord. À cause des changements climatiques, les gens se tournent davantage aux services de la Garde côtière, qu'il s'agisse de la côte Est, de la côte Ouest, des Grands Lacs et du Nord. Il y a donc une grande pression pour répondre à la demande prévue dans toutes les régions à la fois.

Le sénateur Cochrane : Alors, êtes-vous en train de dire que vous n'avez pas assez de ressources pour faire le travail, pour répondre aux demandes changeantes?

M. Grenier : Il est très tentant de...

Le sénateur Cochrane : De nous dire le fond de votre pensée?

M. Grenier : Nous sommes en plein processus de renouvellement de la flotte et, bien entendu, nous tenons compte de toutes les possibilités. Je crois que nos ressources sont suffisantes pour notre mandat actuel, mais dans l'avenir, nous essaierons d'attirer l'attention du gouvernement sur les ressources qui seraient requises pour relever le défi.

Senator Cochrane: One of the things you mention in your brief was that you are acting as primary response for pollution incidents north of the 60th parallel.

We met with the mayor. He knew nothing about this, nothing. They spoke about pollution and in particular about the danger of oil spills, but they indicated that they knew nothing about what the Coast Guard does.

Mr. Grenier: Well, we have 10 communities, and I believe Cambridge Bay is one of them, in which they have the community small pack for oil pollution prevention. We also have three depots and one container in Hay River that you will probably see tomorrow for us to stage a response if there were pollution.

However, as Coast Guard, we are looking for our icebreakers, which all have some equipment, to be the first responder, especially in isolated waters, so this is how we will respond if there were to be a spill.

Senator Cochrane: So are you meeting with the local people and telling them all these things? Because they told us that they had a plan in place to deal with spills on the land that go into the sea. We were told that they apparently have the equipment and the know-how, so are you working with these people?

Mr. Spurrell: In the Coast Guard, we have identified the risk of pollution primarily as we see it at this point at the oil-handling facilities in the communities. That is why we have placed that first-line response capacity in those remote communities, while we are expanding it to other communities and enhancing it in some of the communities that already have that capacity.

Staff from my environmental response group in Maritime Services have travelled through the North this year and met with communities to help determine the placement of the additional equipment. Our primary contact, it is fair to say, is with the individuals who transport oil cargoes and the individuals who are responsible for the transfer ashore. So, yes, we are getting out into communities and discussing the proper placement and the proper utilization of that first line of response.

Mr. Grenier: I would just point out that we are the first responders, so all our crew and our people ashore have some training in responding, so the first one we would be calling is ourselves along with the crew of the ship or tanker which has a shipboard emergency plan to respond.

If it were to cascade, then we would be looking at additional people to help us out, but really we are the primary responder north of 60.

Senator Hubley: You had mentioned you were in the process of developing a vision for the department for the Arctic. I am wondering if that is a new initiative and, if it is a new initiative, if you might fill us in a little bit on that vision.

Le sénateur Cochrane : Vous mentionnez dans votre mémoire, entre autres, que vous jouez le rôle de premiers intervenants pour les incidents de pollution au nord du 60^e parallèle.

Nous avons rencontré le maire. Il ne savait rien à ce sujet-là. Les représentants ont parlé de pollution et, en particulier, du danger des déversements de pétrole, mais ils ont indiqué ne rien savoir à propos des activités de la Garde côtière.

M. Grenier : Eh bien, nous avons 10 collectivités qui reçoivent une petite trousse pour la prévention de la pollution par les hydrocarbures, et je crois que Cambridge Bay en fait partie. Nous avons également trois dépôts et un conteneur à Hay River, que vous visiterez probablement demain, où nous faisons des simulations d'intervention en cas de pollution.

Toutefois, en vertu du mandat de la Garde côtière, nous nous occupons de nos brise-glace, qui sont tous dotés d'un certain équipement, pour nous permettre d'être les premiers intervenants, surtout dans les eaux isolées. C'est donc de la sorte que nous interviendrons en cas de déversement.

Le sénateur Cochrane : Alors vous rencontrez les gens locaux pour leur parler de toutes ces choses? Parce qu'ils nous ont dit avoir un plan pour faire face aux déversements terrestres qui finissent par se retrouver dans la mer. Ils disposent apparemment du matériel et du savoir-faire. Est-ce que vous travaillez avec ces gens?

M. Spurrell : Dans la Garde côtière, nous avons cerné le risque de pollution principalement dans les installations de manutention des hydrocarbures au sein des collectivités. Voilà pourquoi nous avons établi la fonction d'intervention de première ligne dans les collectivités éloignées; parallèlement, nous étendons cette fonction vers d'autres collectivités et nous l'améliorons dans d'autres collectivités qui en profitent déjà.

Le personnel de mon groupe d'intervention environnementale dans les Services maritimes a voyagé partout dans le Nord cette année et rencontré les collectivités pour les aider à déterminer l'emplacement du matériel supplémentaire. À vrai dire, notre point de contact principal, ce sont les responsables des pétroliers et les responsables du transfert à terre. Donc, oui, nous nous rendons dans les collectivités et nous discutons de l'emplacement approprié et de l'utilisation appropriée de cette intervention de première ligne.

M. Grenier : Je tiens à souligner que nous sommes les premiers intervenants, c'est-à-dire que tous les membres de notre équipage et de notre personnel à terre ont une certaine formation en matière d'intervention; alors notre premier appel irait à notre personnel ainsi qu'à l'équipage du navire ou du navire-citerne qui a un plan d'urgence pour intervenir.

Si la situation devait empirer, nous aurions alors recours à des personnes supplémentaires pour nous aider, mais il reste que nous sommes vraiment les principaux intervenants au nord du 60^e parallèle.

Le sénateur Hubley : Vous avez dit que vous travaillez à l'élaboration d'une vision pour le ministère concernant l'Arctique. Je me demande s'il s'agit d'une nouvelle initiative et, le cas échéant, si vous pourriez nous en parler plus longuement.

Mr. Grenier: There have been talks for quite a while and I note that the Senate report also asks for the Coast Guard to develop a vision.

We are working on it. The commissioner is the champion for this initiative, and we are also working with different departments to make sure that we have all our ducks in order, so it is new and it is not new. It is something that evolved and that we are taking more seriously.

We believe that we need a vision as a department, not only as the Coast Guard, because there are many activities that we are doing together, and we need that vision to sort of direct us to where we want to go in the future.

Senator Hubley: I think that will be very helpful not only for the department but also for the communities that you serve. There need to be lines of communication open so that there are expectations on both sides.

To that end, I am wondering if, in your vision, you see using more of the Inuit people in dealing with some of the issues that you will be facing, and if that is perhaps part of your thinking, and how would you see them working with you?

Mr. Grenier: It is certainly a work in progress, so I do not have all the definitive answers for sure, but just this year, the Coast Guard created the National Labour Force Renewal Directorate, that is a long title, because we feel that we need to reach out.

In the Arctic, and not only in the Arctic but in the country itself, and in many other countries as well, going on to a ship is not as appealing a job or profession as it used to be, so it is harder for us to recruit. We have to sit down and think of new strategies for how to do that.

As well, what we do in the Arctic is highly technical, and sometimes people from the south come in and do the work. However, we want to look at different ways of attracting people to work for us.

We already have eight Inuit who have self-identified, there are probably more, but it is on the application to self-identify. We gain benefit from their knowledge for sure.

Senator Hubley: You had mentioned one of your roles is escorting commercial ships through the ice. You mention that 12 foreign-flag ships have benefited from this service, or approximately 12 each year. Do you have foreign ships pay for the service?

Mr. Grenier: No, we do not. It is part of the service Coast Guard delivers, and I guess we err on the safety side. It is better to escort ships in difficult situations than it is for them to wait and ask for help when it is too late, so no, we do not.

M. Grenier : On en discute depuis longtemps, et je fais remarquer que dans son rapport, le Sénat demande également à la Garde côtière d'élaborer une vision.

Nous avons mis la main à la pâte. Le commissaire est le principal responsable de cette initiative, et nous travaillons également avec différents ministères pour nous assurer que tout est en ordre. Alors, c'est nouveau et ce n'est pas nouveau. C'est quelque chose qui a évolué et que nous prenons plus au sérieux.

Nous estimons qu'une vision est nécessaire pour le ministère dans son ensemble, et non pas seulement pour la Garde côtière, parce que nous menons ensemble de nombreuses activités et nous avons besoin de cette vision pour nous orienter, en quelque sorte, vers l'avenir.

Le sénateur Hubley : Je crois que ce sera très utile non seulement pour le ministère mais aussi pour les collectivités que vous desservez. Il faut des voies de communication ouvertes quant aux attentes des deux côtés.

À cette fin, je me demande si, dans votre vision, vous envisagez de recourir davantage aux Inuits pour régler certains des problèmes auxquels vous ferez face et si cela fait partie de vos réflexions; le cas échéant, comment envisageriez-vous de travailler avec eux?

M. Grenier : C'est certainement un travail qui suit son cours, alors je n'ai pas de réponses définitives, mais je peux dire que cette année seulement, la Garde côtière a créé la Direction nationale du renouvellement des effectifs — c'est un long titre — parce que nous ressentons le besoin de prendre les devants.

Dans l'Arctique, et aussi dans l'ensemble du pays, comme dans bien d'autres pays, travailler à bord d'un bateau n'est pas une profession ou un métier aussi attrayant que cela l'était autrefois; nous avons donc plus de mal à recruter. Nous devons réfléchir à de nouvelles stratégies pour y arriver.

De plus, ce que nous faisons dans l'Arctique est très technique, et parfois les gens du Sud viennent sur place pour faire le travail. Quoi qu'il en soit, nous voulons examiner d'autres façons d'attirer des gens pour travailler pour nous.

Nous comptons déjà huit employés qui se sont identifiés comme étant des Inuits. Il y en a probablement plus, mais il faut s'identifier sur le formulaire de demande d'emploi. C'est sûr que nous profitons de leurs connaissances.

Le sénateur Hubley : Vous avez dit qu'un de vos rôles est d'escorter des navires commerciaux à travers les glaces. Vous avez mentionné que 12 navires battant pavillon étranger ont profité de ce service, ou environ 12 par année. Exigez-vous des frais aux navires battant pavillon étranger pour le service?

M. Grenier : Non, nous n'en exigeons pas. Cela fait partie du service que la Garde côtière offre, et j'imagine que nous favorisons la prudence. Il vaut mieux escorter des navires dans des conditions difficiles que de les laisser attendre et demander de l'aide quand c'est trop tard. Alors, non, nous n'exigeons pas de frais.

Senator Raine: I am new to this committee and new to the North, so I apologize if my questions might be a little bit naive.

I am interested in knowing about the role of the Coast Guard in terms of Canadian sovereignty and surveillance and really being our border guards, if you like, in the whole North of our country. In view of the fact that Canadian border guards are now being armed along the southern border, I would like to find out from you what your feelings are about having an armed capacity in the Coast Guard, especially if there were to be some kind of a breach of our security in the North.

Mr. Grenier: I am always wary when somebody says they have a simple question. They are very often the hardest ones.

First of all, our mission is not primarily security. We are there more to help and to assist and support the other departments in terms of security. We provide the information to other departments through MSOCs, which are centres which receive information about marine traffic, and then it is redistributed to the departments that need to have this kind of information.

In the MSOCs, there are also officers who are well aware of marine traffic and what is going on in the marine world, so not only do we supply name, position and so on, but we can also expand if needed on where they are going and so forth.

We also are the world's leader in LRITs, a long-range identification and tracking system that started this year and that will be in full effect by March 2010. These are signals that ships on international trade will send to satellites and then to countries. For Canada, it means that all for Canadian ships that are on international trade and all ships coming towards Canada within 1,000 miles, we will receive their time and position, and if ships are going to Canada from up to 2,000 miles, then we will receive their signal.

We will have sort of a picture of not only what is within the country but also of ships coming within 1,000 miles of our coast, where they are every day. I believe it is four times a day that their messages are sent.

We also work with the RCMP, especially in the South. We have ships that are dedicated to the RCMP for patrols and we are very involved with them. We also have an automatic identification system, AIS, that we are installing in the South so ships are not only sending signals through satellite but they are also sending signals through VHF transmitters and other ships in the vicinity can catch their messages as well as Coast Guard towers.

As we speak, we are working with DND in putting some of those receivers and our installations in the choke points in the Arctic as well. We are not there yet, but we are looking hard at this.

Le sénateur Raine : Je suis nouvelle au comité, et c'est ma première visite dans le Nord, alors je vous prie de m'excuser si mes questions vous paraîtront un peu naïves.

J'aimerais en savoir plus sur le rôle de la Garde côtière en ce qui concerne la souveraineté canadienne et la surveillance, c'est-à-dire votre rôle de gardien de nos frontières, si vous le voulez, dans tout le Nord du pays. Étant donné que les gardes-frontières canadiens sont maintenant armés le long de la frontière du Sud, j'aimerais savoir ce que vous pensez de l'idée d'avoir une capacité armée dans la Garde côtière, surtout s'il devait y avoir une atteinte à notre sécurité dans le Nord.

M. Grenier : Je me méfie toujours des gens qui disent avoir une question toute simple. Ce sont eux qui posent parfois les questions les plus difficiles.

Tout d'abord, notre mission ne porte pas principalement sur la sécurité. Nous sommes là pour aider et pour appuyer d'autres ministères sur le plan de la sécurité. Nous fournissons de l'information à d'autres ministères par l'entremise des COSM, des centres qui reçoivent de l'information sur le trafic maritime, puis nous la redistribuons aux ministères qui ont besoin d'avoir ce genre de renseignements.

Dans les COSM, on trouve également des officiers qui connaissent très bien le trafic maritime et tout ce qui se passe dans le monde maritime; alors non seulement on fournit le nom, la position, et cetera, mais on peut également indiquer, au besoin, la destination et tout le reste.

Nous sommes également les chefs de file mondiaux en matière d'IRLDN, un système d'identification et de repérage à longue distance des navires qui a commencé cette année et qui entrera en vigueur d'ici mars 2010. Il s'agit de signaux que les navires du commerce international enverront par satellite à des pays. Pour le Canada, cela signifie que pour tous les navires canadiens qui font du commerce international et tous les navires qui se trouvent à 1 000 milles du Canada, nous recevrons des données sur leur heure et leur position, et si les navires se trouvent à 2 000 milles du Canada, alors nous recevrons leurs signaux.

Nous aurons une sorte d'aperçu non seulement des navires qui se trouvent à l'intérieur du pays, mais aussi de ceux qui se trouvent à 1 000 milles de notre côte, où ils sont tous les jours. Je crois que leurs messages sont transmis quatre fois par jour.

Nous travaillons également avec la GRC, surtout dans le Sud. Nous avons des navires qui sont consacrés aux patrouilles de la GRC, et nous collaborons activement avec eux. Nous avons également un système d'identification automatique, le SIA, que nous travaillons à installer dans le Sud; ainsi, les navires peuvent envoyer des signaux non seulement par satellite, mais aussi par transmetteur VHF, ce qui signifie que d'autres navires aux environs peuvent capter leurs messages, ainsi que les tours de la Garde côtière.

Au moment où l'on se parle, nous travaillons avec le MDN pour placer certains de ces receveurs et nos installations aux points de passage obligés dans l'Arctique. Nous n'en sommes pas encore là, mais nous travaillons fort pour y arriver.

I do not know if that is what you were looking at for an answer.

Senator Raine: In the vision for the future, if the Northwest Passage opens up and there is more traffic, and there is a lot of interest from the northern people, and we have learned that Russia is building new naval ships that will be based in Arctic waters and Norway is arming its coast guard's new vessels. Denmark has 12 new ships with two more coming, and in fact, Sweden, Norway and Finland conducted war exercises in the Arctic, I think it was this last summer. Of course, the Americans have been under the sea with submarines that can go to the North Pole.

I just worry that in Canada, we are sitting here without strategy that allows us to be a part of that level of activity. I do not know if it is the Coast Guard's role or the navy's role but is this being discussed?

Mr. Grenier: Well, it is certainly not the Coast Guard. In Canada, the Coast Guard is more of a civilian enterprise, although we have officers that are armed for fishery patrols, but we are there for support. If DND or the RCMP were to ask, we certainly could, and we do from time to time with the RCMP and the fisheries, we could support them and they come on board our ships and we help them do whatever they need to do.

This is a matter of policy, so you will understand that I will not be able to fully answer your questions, as far as where we could go, but the Coast Guard is always willing.

Senator Raine: My final question then would be that given that we have ships that are being built at present and you say in the future we will have fewer ships in terms of numbers, but they will be able to multi-task, so will we build into them now the capacity to have arms if necessary?

Mr. Grenier: If necessary, if the agencies request that we do that. We are, as we are speaking, working on mission profile, so if the agencies that are responsible make that request, we will oblige for sure.

Senator Raine: So it is not too late to build a ship that can be multi-tasked that way?

Mr. Grenier: Well, we are not a military organization, so if you are looking at building a frigate and all that that entails, I do not think the Coast Guard is there. However, if it is light armament, if it is carrying people to remote places and things like that, we have the helicopters, it would be easy for us to do so. As a matter of fact, this is part of what we do whenever it is requested.

Senator Cochrane: When you talked about satellites, are you talking about the RADARSAT-2?

Mr. Grenier: You mean for LRITs?

Senator Cochrane: For checking the ships that are coming through.

J'ignore si cela répond à votre question.

Le sénateur Raine : Dans la vision pour l'avenir, imaginons que le passage du Nord-Ouest s'ouvre et qu'il y a plus de trafic, et que les gens du Nord manifestent un vif intérêt — et d'ailleurs, nous avons appris que la Russie est en train de construire de nouveaux navires militaires qui seront basés dans les eaux de l'Arctique, et que la Norvège est en train d'armer les nouveaux navires de sa Garde côtière. Le Danemark compte 12 nouveaux navires, et il y a en deux autres qui vont s'ajouter; en fait, la Suède, la Norvège et la Finlande ont mené des exercices de guerre dans l'Arctique — je crois que c'était durant l'été dernier. Bien entendu, les Américains ont des sous-marins qui peuvent aller jusqu'au pôle Nord.

Je m'inquiète seulement du fait qu'au Canada nous n'ayons pas de stratégie qui nous permettrait d'avoir un tel niveau d'activité. Je ne sais pas si c'est le rôle de la Garde côtière ou celui de la marine, mais en discute-t-on?

M. Grenier : Ce n'est certainement pas le rôle de la Garde côtière. Au Canada, la Garde côtière ressemble plus à une entreprise civile, bien que nous ayons des officiers armés pour les sorties de surveillance de la pêche, mais nous sommes là pour assurer un soutien. Si le MDN ou la GRC le demandaient, nous pourrions le faire, et nous le faisons de temps à autre avec la GRC et les pêches, nous pourrions leur offrir un soutien, ils monteraient ensuite à bord de nos navires et nous les aiderions à faire ce qu'ils doivent faire.

Les limites de notre intervention est une question de politique; vous comprendrez donc que je ne suis pas en mesure de répondre entièrement à vos questions, mais la Garde côtière est toujours prête.

Le sénateur Raine : Étant donné que des navires sont en construction et que vous dites qu'à l'avenir nous aurons moins de navires, mais qu'ils pourront être polyvalents, ma dernière question est alors de savoir s'ils seront construits avec une capacité d'être armés si nécessaire?

M. Grenier : Si nécessaire, si les organismes nous le demandent. Nous travaillons dans le cadre d'un profil de mission, donc si les organismes responsables nous le demandent, nous le ferons certainement.

Le sénateur Raine : Il n'est donc pas trop tard pour construire un navire qui puisse être polyvalent de cette façon?

M. Grenier : Nous ne sommes pas une organisation militaire, donc si vous envisagez de construire une frégate et tout ce qui s'ensuit, je ne pense pas que ce soit la tâche de la Garde côtière. Cependant, s'il s'agit d'armement léger, si c'est pour transporter des gens vers des endroits isolés, et cetera, pour nous c'est chose facile puisque nous avons des hélicoptères. En fait, cela fait partie de ce que nous faisons quand on nous le demande.

Le sénateur Cochrane : Quand vous parlez de satellites, s'agit-il de RADARSAT-2?

M. Grenier : Vous voulez dire pour les IRLDN?

Le sénateur Cochrane : Pour contrôler les navires de passage.

Mr. Grenier: We have a marine satellite, I forget the name, but there is a special constellation for marine transmission and communication, and we are using the same satellite with the same radio to send the signals. It is in MARSAT, that is the name of the constellation, so that is the satellite that the ships are using to transmit I believe four times daily their position, date and precise position.

Senator Cochrane: What about if a ship is coming in through the Northwest Passage and it could very well be a ship that is not licensed within our region to come there? Just go through the procedure with us.

Mr. Grenier: Well, if a ship is coming to the Arctic, hopefully next year it will be different but now it is not obligatory to report to NORDREG. A foreign ship will have to report 96 hours before coming into Canadian waters its presence and its final destination.

Senator Cochrane: To whom?

Mr. Grenier: Well, they report to us and then, because we have the radio communication system, we transfer this to Transport Canada. It is a Transport Canada regulation and they are enforcing this regulation, so we are only the transmitter of the information.

Senator Cochrane: What happens? Would it be possible that a ship be turned back? What would be the circumstances?

Mr. Grenier: Well, you would have to ask a Transport Canada ship inspector. They would be able to answer this question.

Senator Cochrane: That is fine. That is the larger ships you are talking about, is it not?

Mr. Grenier: I believe it is ships that are 300 gross tonnes, or if it is a barge and a tug, it is 500 tonnes, or if the cargo contains any pollutant or dangerous goods, then they have to report.

Senator Cochrane: In Cambridge Bay, we heard that people are very concerned that they allow small vessels coming in, and small vessels could be just as — what is the word I am using? I will not use the word “dangerous” but they could be as illegal as larger vessels. What are we going to do about those?

Mr. Grenier: Well, it would be RCMP that would intervene on this, not the Coast Guard.

Senator Cochrane: These are the ones that satellite cannot pick up?

Mr. Grenier: Well, just maybe to explain it a bit further, with the satellite that we are using, it is the ship that is transmitting the signal.

RADARSAT is a different kind of radar for ice and also to see what is there, and the ones who use it use it for ice information on RADARSAT. So you would have to ask whoever it is who is using it.

Mr. Grenier : Nous avons un satellite d'observation maritime, dont j'ai oublié le nom, mais il y a une constellation spéciale pour les transmissions et les communications maritimes. Nous utilisons le même satellite avec la même radio pour émettre des signaux. Ça fait partie du MARSAT, c'est le nom de la constellation. C'est le satellite utilisé par les navires pour transmettre, quatre fois par jour me semble-t-il, leur position, la date et le positionnement précis.

Le sénateur Cochrane : Que se passe-t-il si un navire entre par le passage du Nord-Ouest, un navire qui pourrait bien ne pas avoir de permis d'entrée dans notre zone? Veuillez nous expliquer la procédure.

Mr. Grenier : Les navires qui viennent dans l'Arctique ne sont pas, pour le moment, dans l'obligation de contacter le Système de trafic de l'Arctique canadien; espérons que cela changera l'année prochaine. Un navire battant pavillon étranger doit signaler sa présence et sa destination finale 96 heures avant d'entrer dans les eaux territoriales du Canada.

Le sénateur Cochrane : À qui?

Mr. Grenier : À nous et, puisque nous avons le système de radiocommunication, nous transférons cette information à Transports Canada. C'est un règlement de Transports Canada. Un règlement appliqué par le ministère; nous ne faisons que transmettre l'information.

Le sénateur Cochrane : Que se passe-t-il? Est-il possible qu'un navire soit refoulé? Dans quelles circonstances?

Mr. Grenier : Il faut poser cette question à un inspecteur des navires de Transports Canada. Il pourra y répondre.

Le sénateur Cochrane : Très bien. Les navires dont vous parlez sont grands, n'est-ce pas?

Mr. Grenier : Je crois que ces navires ont une jauge brute de 300 tonnes ou de 500 tonnes dans le cas des barges et des remorqueurs; toute marchandise dangereuse ou polluant transportés doivent être déclarés.

Le sénateur Cochrane : À Cambridge Bay, nous avons entendu dire que les gens étaient très préoccupés du fait qu'il permettait à des petits navires d'entrer, et ces petits navires pourraient être — quel est le mot que j'utilise? Je n'utiliserai pas le mot « dangereux », mais ils pourraient être dans l'illégalité tout autant que les grands navires. Qu'allons-nous faire à leur sujet?

Mr. Grenier : Dans ce cas, c'est à la GRC d'intervenir, pas à la Garde côtière.

Le sénateur Cochrane : Ce sont bien des navires que le satellite ne peut pas détecter?

Mr. Grenier : Pour être un peu plus précis, dans le cas du satellite que nous utilisons, les signaux sont émis par le navire.

RADARSAT est un radar différent pour les glaces et aussi pour détecter ce qui se trouve dans la région. Les utilisateurs s'en servent pour avoir de l'information sur les glaces dans RADARSAT. Il faudra donc poser cette question aux personnes qui l'utilisent.

Senator Cochrane: Sorry, these are all questions that we have been posed.

The Chair: Because there are two issues here. One is the utility of RADARSAT, because evidently, it cannot identify ships under 100 metres. That is the first problem, and in terms of identifying ships, RADARSAT seems to be a prime tool for doing that now.

The second problem is that under NORDREG, as we understand it, ships under 300 tonnes are exempt, and we have heard of one particular case, and I hope it will come up again during the day, the case of the *Mad Viking* in Cambridge Bay. As a matter of fact, the *Laurier* confirmed that it had made contact with the *Mad Viking*, but did not know they were in the area. They had already brought ashore.

We are not sure, we need to do some more research into it, but it is possible that they were apprehended in Halifax and even charged in Halifax, but they did come back in to Canada again after that, after having broken certain Canadian laws for sure, because they were apprehended by the RCMP, and they actually encountered the *Laurier* but nothing happened. Both the *Laurier* and the *Mad Viking* went their ways.

So there are two issues here as we see it. One is the utility of RADARSAT if it cannot identify ships under 100 metres, and the second problem is the utility of NORDREG even when it becomes mandatory, if ships under 300 tonnes are exempt. As we understand it, there are going to be more and more of those. We may not get tankers for 10 years but we are going to get cruise ships, we are getting more cruise ships now, and we are getting more individual yachts and small vessels of all sorts, so there are two problems there, as we see it.

Mr. Grenier: I do not want to sound like I am responding like a public servant, especially here in Yellowknife and not in Ottawa, but with due respect, it is not the Coast Guard's mandate to look into this. We are using RADARSAT for ice information and as for NORDREG and the regulation, it is Transport Canada. If they do not satisfy NORDREG for any reason, then we turn to Transport and they are the ones that will pursue it.

The Chair: Part of our problem here I think is the system. We are going to be very interested on October 9 if we get a response to our last report, because we made certain recommendations.

First of all, there does not appear to be an over all coordinated strategy for the Arctic on the part of government. This is not a criticism of the Coast Guard.

Le sénateur Cochrane : Désolé, ce sont toutes des questions que nous avons posées.

Le président : C'est parce qu'il y a deux problèmes. L'un concerne l'utilité du RADARSAT, car il est évident qu'il ne peut pas identifier des navires dont la longueur est inférieure à 100 mètres. C'est le premier problème et, aujourd'hui, RADARSAT semble être un outil de choix pour identifier les navires.

Le second problème, c'est que les navires de moins de 300 tonnes sont exemptés du Système de trafic de l'Arctique canadien. On nous a parlé d'un cas particulier, celui du *Mad Viking* à Cambridge Bay, j'espère qu'on en reparlera aujourd'hui. En fait, le *Laurier* a confirmé avoir pris contact avec le *Mad Viking*, mais ignorait que ce dernier se trouvait dans la zone. Ils avaient déjà été ramenés à terre.

Nous n'en sommes pas sûrs, nous devons faire plus de recherches à ce sujet, mais il est possible qu'ils aient été appréhendés à Halifax et même accusés à Halifax, mais ils sont revenus au Canada après avoir assurément enfreint certaines lois canadiennes, parce qu'ils avaient été appréhendés par la GRC, et ont croisé le *Laurier*, mais il ne s'est rien passé. Le *Laurier* et le *Mad Viking* ont tous deux poursuivi leur itinéraire.

Donc, selon nous il y a deux problèmes. L'un concernant l'utilité du RADARSAT s'il ne peut pas identifier des navires d'une longueur inférieure à 100 mètres et le deuxième problème porte sur l'utilité du Système de trafic de l'Arctique canadien, même lorsqu'il est obligatoire, si les navires de moins de 300 tonnes en sont exemptés. D'après ce que nous comprenons, le nombre de ce type de navires va augmenter. Nous n'aurons peut-être pas de navire-citerne d'ici 10 ans, mais nous allons avoir des paquebots de croisière, nous en voyons un plus grand nombre aujourd'hui et aussi plus de yachts appartenant à des particuliers et de petits bateaux de toutes sortes. Il y a par conséquent deux problèmes, d'après nous.

M. Grenier : Je ne voudrais pas vous donner une réponse de fonctionnaire, surtout ici à Yellowknife et pas à Ottawa, mais avec tout le respect que je vous dois, le mandat de la Garde côtière n'est pas de s'occuper de cette question. Nous utilisons RADARSAT pour obtenir de l'information sur les glaces. Pour ce qui est du Système de trafic de l'Arctique canadien et du règlement, cela tombe sous le coup de Transports Canada. S'ils ne se conforment pas au Système de trafic de l'Arctique canadien pour quelque raison que ce soit, nous nous en remettons alors à Transports Canada qui poursuit l'affaire.

Le président : Je pense que le problème est causé en partie par le système. Nous serons très intéressés le 9 octobre si nous recevons une réponse à notre dernier rapport qui comportait certaines recommandations.

Tout d'abord, il ne semble pas que le gouvernement ait une stratégie coordonnée en ce qui concerne l'Arctique. Ce n'est pas une critique de la Garde côtière.

Secondly, we identified Coast Guard as the front end of Canadian activity and sovereignty in the North. That was our recommendation, and we made that recommendation because we were convinced of the capability of the Coast Guard and the experience and knowledge of the Coast Guard.

Senator Raine quite rightly identified armaments for security purposes, but in all of our questioning here, we are all dancing because we do not know what the response will be to our report on October 9, but we hope that some of our recommendations will be accepted and that Coast Guard, which is a service arm now, will become an enforcement arm. That is our hope.

We understand why you are having difficulty answering some of our questions.

Senator Cochrane: Has there been some reorganization between Coast Guard and Transport within the last couple of years? I really had faith in Coast Guard having more power than it seems to have now, and I do not know why.

Mr. Grenier: I am a 36-year veteran of the Coast Guard and it was with Transport when I started in the Coast Guard.

In 1995, we moved from Transport to DFO.

Senator Cochrane: 1995?

Mr. Grenier: Yes. Previous to that, Coast Guard included ship safety. We had a whole bunch of other activities that stayed with Transport and Coast Guard went to DFO and we became sort of the core activity Coast Guard and left the regulation and policy in Transport.

So now, with DFO, and that is no fault of DFO, it is just the way that happened, we are more looking at icebreaking, emergency response, search and rescue and so on, and we do not do policy. We became an SOA in 2005, which meant that we focused on service, not on policy.

That is why I am having trouble answering your question. I understand why you are asking the question, but I hope you also understand that I cannot go outside my mandate or the mission of the Coast Guard.

Senator Cook: Good morning, and thank you for confusing me. I flew over the Arctic from Rankin Inlet to Cambridge Bay on a sunny day, and it does not make me an expert on what it is, but it is a big land with lots of water.

If I understand the purpose of the Coast Guard, you are a service provider for the Department of Transport and whomsoever. You are a service provider for the people of the North to see that their lives are orderly and that they are taken care of. You respond to things.

I am looking for a coordinated leadership for the development of the North; especially because of the opening of the Northwest Passage.

Deuxièmement, nous reconnaissons que la Garde côtière est en première ligne de l'activité et de la souveraineté du Canada dans le Nord. C'était notre recommandation. Nous l'avons faite car nous étions convaincus de la capacité, de l'expérience et des connaissances de la Garde côtière.

Le sénateur Raine a correctement identifié l'armement pour des raisons de sécurité, mais toutes nos questions tournent autour du pot car nous ignorons quelle sera la réponse à notre rapport le 9 octobre. Nous espérons, toutefois, que certaines de nos recommandations seront acceptées et que la Garde côtière, qui est maintenant un organe de service, deviendra un organisme d'application de la loi. C'est ce que nous espérons.

Nous comprenons les raisons pour lesquelles vous avez de la difficulté à répondre à certaines de nos questions.

Le sénateur Cochrane : Y a-t-il eu une réorganisation au cours de ces deux dernières années chez la Garde côtière et Transports Canada? Je souhaitais vraiment que la Garde côtière ait beaucoup plus de pouvoir qu'elle semble en avoir aujourd'hui, je ne sais pas pourquoi elle n'en a pas.

M. Grenier : Je compte 36 ans de service chez la Garde côtière. Je travaillais à Transports Canada avant de rejoindre la Garde côtière.

En 1995, nous sommes passés de Transports Canada au MPO.

Le sénateur Cochrane : En 1995?

M. Grenier : Oui. Avant cela, la Garde côtière s'occupait aussi de la sécurité des navires. Nous avions tout un tas d'autres activités qui sont demeurées chez Transports Canada. La Garde côtière est passée au MPO en laissant réglementation et politique chez Transports Canada pour ne s'occuper, en quelque sorte, que des activités de base de la Garde côtière.

Donc aujourd'hui, et ce n'est pas la faute du MPO, c'est tout simplement comme cela que ça s'est passé, nous nous occupons essentiellement de déglacage, d'intervention en cas d'urgence, de recherche et sauvetage, et cetera, et nous ne faisons pas de politique. Nous sommes devenus un OSS en 2005, c'est-à-dire que nous nous concentrons sur le service et pas sur la politique.

C'est pourquoi j'ai du mal à répondre à votre question. Je comprends pourquoi vous la posez, mais j'espère que vous comprendrez aussi que je ne peux pas outrepasser les limites de mon mandat ou de la mission de la Garde côtière.

Le sénateur Cook : Bonjour et merci de m'avoir déconcerté. J'ai survolé l'Arctique entre Rankin Inlet et Cambridge Bay un jour ensoleillé. Cela ne fait pas de moi un expert de l'Arctique, mais c'est un territoire immense où il y a beaucoup d'eau.

Si je comprends bien, l'objectif de la Garde côtière est de fournir des services au nom du ministère des Transports ou qui que ce soit d'autre. Vous fournissez des services aux gens du Nord pour leur assurer une vie bien ordonnée et leur apporter une aide en cas de besoin. Vous intervenez sur demande.

Je cherche un leadership coordonné pour le développement du Nord; principalement en raison de l'ouverture du passage du Nord-Ouest.

In your brief, you say that you escorted foreign-flag ships, 12 of them, and you provided that service for them and they do not pay for that service. I find that interesting, but more important for me is the question of who would give you the information that those people need to be escorted? If those ships chose not to be escorted and went on their merry way, what would happen? More importantly, if there was pollution when they went on their way, what would happen?

Last, is Canada legally responsible for misfortunes or whatever once foreign vessels come into Canadian waters; i.e., are you erring on the side of caution and escorting ships when they come into our waters because if they get in trouble later, your workload is doubled? Am I correct in assuming that?

Mr. Grenier: The Coast Guard is deemed to be the civilian fleet of Canada. We are there to support the navigable waterways, and when ships come to Canada, they talk to us through our radio station. They may report their position or if they have difficulty. If they want to have ice information, for example, we will provide them ice information. On a regular basis, we provide them with what we call ice routing in the Arctic and in the winter, in the gulf of the St. Lawrence River and so forth.

So we as Coast Guard see ourselves as helping the traffic to go from A to B to Z in a safe manner, but that does not preclude the ship from having its own insurance arrangement for pollution, for liability and so on. We are there to facilitate their passage.

We know that in the Arctic, there is a lot of ice, there is multi-year ice, there is a lot of current. I have been in both the Antarctic and the Arctic and navigation in the Arctic is very difficult.

So we position our icebreakers where we deem it best, looking at ice and traffic and so on, to make sure that our ships can respond as quickly as possible. If a mishap occurs, we are there. We are probably the only ones around, so we will be helping, but if there is pollution, the captain of the ship is the one that would initiate the response and we would monitor the response. If it is not satisfactory, then we would push and help and cascade as we see fit.

I do not know if I answered all your questions.

Senator Cook: I understand a bit. I can see you are stationed when navigation opens on both sides, if you like, of that imaginary sovereignty line. No one has told me where exactly that is, but that is for another day.

You are a service entity and you do wonderful work and you are there. That morning when the helicopter went down in Newfoundland, not long ago, the first words I heard from my staff after they told me the news was that the Coast Guard was on the way. So you respond. I would hope, if I can think outside the

Dans votre mémoire, vous indiquez avoir escorté 12 navires battant pavillon étranger et que vous leur fournissiez ce service gratuitement. Cela me paraît intéressant, mais la question de savoir qui vous dit que ces navires ont besoin d'être escortés me paraît plus importante. Que se passerait-il si ces navires préféreraient ne pas être escortés et s'ils poursuivaient leur itinéraire? Plus important encore, que se passerait-il si, chemin faisant, ils polluaient?

Finalement, au vu de la loi, le Canada est-il responsable des infortunes ou autres problèmes qui surviendraient quand des navires étrangers naviguent dans les eaux territoriales canadiennes. C'est-à-dire : avez-vous tort d'être prudents et d'escorter des navires qui entrent dans nos eaux territoriales car s'ils ont des problèmes plus tard, votre charge de travail en serait doublée? Ai-je raison de le supposer?

M. Grenier : La Garde côtière est supposément la flotte civile du Canada. Nous sommes là pour offrir un soutien dans les voies navigables et quand des navires entrent dans nos eaux territoriales, ils communiquent avec nous par le biais de notre station radio. Ils peuvent signaler leur position ou leurs problèmes. Si, par exemple, ils veulent de l'information sur les glaces, nous leur communiquons ces informations. Nous fournissons régulièrement des renseignements sur la navigation dans les glaces dans l'Arctique et en hiver, dans le golfe du Saint-Laurent et ainsi de suite.

Donc, la Garde côtière considère que son travail est d'aider les navires à naviguer en toute sécurité d'un point à un autre. Cela ne veut pas dire que le navire ne doit pas prendre ses propres mesures de sécurité en ce qui concerne la pollution, la responsabilité, et cetera. Nous sommes là pour faciliter leur passage.

Nous savons qu'il y a beaucoup de glace dans l'Arctique, de la glace pluriannuelle et beaucoup de courant. J'ai visité l'Antarctique et aussi l'Arctique; il est très difficile de naviguer dans l'Arctique.

Nous positionnons nos brise-glaces dans les endroits les plus stratégiques, à notre avis, en tenant compte de la glace, du trafic, et cetera, afin d'être sûrs que nos navires puissent intervenir le plus rapidement possible. En cas de déconvenues, nous sommes sur place. Il est probable que nous soyons les seuls dans la zone; aussi nous apporterons de l'aide, mais en cas de pollution, c'est au capitaine du navire de déclencher l'intervention que nous surveillerons. Si cette intervention ne donne pas des résultats satisfaisants, alors nous interviendrons, aiderons et prendrons les mesures que nous jugeons justifiées.

Je ne sais pas si j'ai répondu à toutes vos questions.

Le sénateur Cook : Je vous suis un peu. Je vois que vous vous positionnez quand la navigation est ouverte des deux côtés de la limite de souveraineté imaginaire, si je puis dire. Personne ne m'a dit où elle se situe exactement, mais on en parlera un autre jour.

Vous êtes un organe de service, vous faites un travail remarquable et vous êtes sur place. Ce matin-là, quand l'hélicoptère s'est écrasé à Terre-Neuve, il n'y a pas longtemps, les premiers mots prononcés par mon personnel étaient que la Garde côtière se rendait sur les lieux. Donc, vous intervenez.

box a bit, that you would respond but you would have the capacity to respond, and I think as we move forward, enforcement must be part of that.

I look at number of ships that you have. I come from a little outpost. I look at the map of the Arctic and I do not think the capacity is there for you to do the job that people are expecting you to do, given that the Northwest Passage is going to be ice free.

The other thing that concerns me, you are looking to replace the *Louis S. St. Laurent* in 2017. That is only seven years away. Is that thing off the drawing board yet? That is a simple yes or no. I do not mean to get you in trouble.

Mr. Grenier: No, not at all. I think actually I was hoping somebody would ask that question because I think we are moving along.

The mission profile has been received and approved, so right now, we are on the second mode, to identify and validate critical operation requirements for the icebreaker, and we will do a concept icebreaker so we can then sit down with naval architects and do a detailed design, and we will be ready to give that contract in probably a year or two. When the designs are completed, then we will be able to build.

So as far as we are concerned, we are on track and looking good.

Senator Cook: In my own opinion, by the time someone gets a design off the table, the design will have to be modified because the climate conditions in the North are changing so rapidly. That is an issue for me.

If you go to Ottawa and go to a section of Health Canada, you will find the Centre For Infection Control and Diseases which is connected to the world organization. You can go in a room and look at 360-degree screens that show you the world and will literally show you the level of the flu in the world.

Would that not be a vision for the Coast Guard, with an enhanced profile? Someone has to guard the North in addition to everything else. Is it going to emerge to be the military or the non-military? Who do you see as picking that up? In this world of technology, do you see that as a possibility for your operation? Then you will catch everybody.

Mr. Grenier: We will answer in this way. We are probably the one that provides — do not quote me on the percentage — but probably much more than 80 per cent of the picture of maritime awareness. It is provided by the Coast Guard, so this is a big contribution to the MSOC, which then distributes the picture to other departments. We are looking forward to LRIT and AIS improving the precision of the pictures we are given and we are just striving to do an excellent job.

J'espère bien que vous interviendrez et que vous aurez la capacité de le faire. Je pense qu'à l'avenir, l'application de la loi devrait en faire partie.

Je vois le nombre de bateaux dont vous disposez. Je viens d'un petit port isolé. En regardant la carte de l'Arctique, je ne pense pas que vous ayez la capacité de faire le travail qu'on attend de vous, étant donné que le passage du Nord-Ouest sera libéré des glaces.

Il y a autre chose qui m'inquiète, vous envisagez de remplacer le *Louis S. St-Laurent* en 2017. C'est-à-dire dans seulement sept ans. Le projet est-il toujours à l'étude? Je vous demande de répondre simplement par oui ou non. Je ne veux pas vous créer de problèmes.

M. Grenier : Non, pas du tout. J'espérais en fait que quelqu'un allait poser cette question parce que j'estime que nous progressons.

Le profil de mission a été reçu et approuvé, donc aujourd'hui, nous passons à la deuxième phase, c'est-à-dire l'identification et la validation des conditions limites d'exploitation du brise-glace. Nous ferons un concept de brise-glace, nous rencontrerons des architectes navals et nous ferons un concept détaillé. Nous serons en mesure d'accorder ce contrat dans probablement un an ou deux. Une fois les dessins terminés, nous pourrons alors commencer la construction.

En ce qui nous concerne, nous sommes sur la bonne voie et tout va bien.

Le sénateur Cook : À mon avis, d'ici à ce que quelqu'un finisse l'étude du projet, le concept devra être modifié pour tenir compte du changement rapide des conditions climatiques au Nord. Cela me pose problème.

Si vous allez à Ottawa et visitez un service de Santé Canada, vous trouverez le Centre de prévention et de contrôle des maladies infectieuses qui est relié à l'organisation mondiale. Vous allez dans une salle et visionner en 360 degrés des écrans qui vous montrent le monde et littéralement le niveau de la grippe dans le monde.

Ne serait-ce pas une idée pour la Garde côtière, avec un profil amélioré? Quelqu'un doit protéger le Nord en plus de tout le reste. Est-ce que ce sera le militaire ou le civil? Qui devrait s'en charger à votre avis? Dans ce monde de technologie, pensez-vous que ce soit là une possibilité dans le cadre de votre mission? Ainsi, vous appréhendez tout le monde.

M. Grenier : Nous allons répondre de la manière suivante. Nous contribuons probablement — ne me citez pas pour ce qui est du pourcentage — pour plus de 80 p. 100 à l'image de la reconnaissance maritime. Elle est fournie par la Garde côtière; alors, il s'agit d'une importante contribution aux COSM, qui distribuent ensuite cette image aux autres ministères. Nous espérons que le système d'identification et de localisation à longue portée des navires et le système d'identification automatique permettront d'améliorer la précision de l'image que nous fournissons et nous nous efforçons de faire un excellent travail.

The Chair: We are coming to the end of the day. It is ten o'clock. There are a lot of questions we have not asked. Maybe I could just identify a few and you could get back to us in writing, perhaps, because we are interested in a number of things.

One issue is hydrography. We understand that at the present rate, if we continue with the program, it will take 50 years to complete. That is unacceptable, considering what traffic will be going through the Arctic. I would like you to respond to that. Perhaps you could do that in writing.

The other thing is research. We understand that the Americans have put a moratorium on the marine area off their coasts and that they will be doing some research on new species, and so the question becomes, what is Canada doing relevant to the action that the Americans have taken. There is a disputed territory there, clearly, and there are both marine resources and perhaps petroleum resources off there, but in terms of fisheries, what is the research program that will be carried out, particularly in that area?

So these are two questions that I think we would like answers to, and if you could get back to us in writing, that would be good.

Have we missed anything, senators? Are there other questions that we need to raise?

Senator Raine: I would have enjoyed hearing about the cooperation between the Canadian and American Coast Guard, especially seeing as we will be talking to the American Coast Guard in Juneau later this week. If there is any information your officials could give us on that, especially some examples of good cooperation and perhaps examples where it might be lacking.

Mr. Grenier: That will be an easy one, because I think we tabled a paper or we should be tabling a paper, it is a two or three-pager, on just that topic, collaboration between the U.S. and Canada, which is very, very good. We will provide you with this paper.

I know my colleagues were taking notes, but maybe the Clerk can provide the questions so we are not responding to questions we think we heard but to the questions that we have been asked. It would be our pleasure to answer them.

The Chair: Are there any other questions we have not raised that we should?

Senator Cook: I would just like to raise the issue of the 30,000 people who live up in the North, who are Canadian, and we need to move somehow to an integrated system.

You moved from Transport in 1995 and now you are with Fisheries and Oceans and the Environment. I think we have to have a tripartite system or something like that, because there can only be one leader when there is a mistake. Someone has to call

Le président : Nous approchons de la fin de la journée. Il est 10 heures. Il reste beaucoup de questions que nous n'avons pas posées. Peut-être que je pourrais simplement en préciser quelques-unes et que vous pourriez nous répondre par écrit, parce qu'il y a un certain nombre de choses qui nous intéressent.

Une de ces questions est l'hydrographie. Nous croyons comprendre qu'au rythme actuel, si nous continuons ce programme, il faudra 50 ans pour terminer le travail. C'est inacceptable compte tenu du trafic qu'il y aura dans l'Arctique. J'aimerais que vous répondiez à cela. Peut-être pourriez-vous le faire par écrit.

L'autre élément, c'est la recherche. Nous savons que les Américains ont imposé un moratoire touchant la zone maritime au large de leurs côtes et qu'ils feront certains travaux de recherche sur de nouvelles espèces. Alors, la question, c'est que fait le Canada par rapport à la mesure prise par les Américains. Il y a clairement un territoire qui fait l'objet d'un litige, et on y retrouve à la fois des ressources marines et, probablement, des ressources pétrolières, mais en ce qui concerne les pêcheries, quel est le programme de recherche qui sera réalisé, particulièrement dans cette région?

Alors, voilà deux questions pour lesquelles, je pense, nous aimerions avoir une réponse et si vous pouviez répondre par écrit, ce serait bien.

Ai-je oublié quelque chose, sénateurs? Y a-t-il d'autres questions que nous devrions poser?

Le sénateur Raine : J'aurais aimé entendre parler de la collaboration entre la Garde côtière américaine et la Garde côtière canadienne, surtout que nous allons rencontrer la Garde côtière américaine à Juneau plus tard cette semaine. J'aimerais savoir si vos responsables pourraient nous donner de l'information sur cette question, surtout certains exemples de bonne collaboration et, peut-être, des exemples où elle fait défaut.

M. Grenier : La réponse sera facile, parce que je pense que nous avons présenté un document, ou que nous devons présenter un document, de deux ou trois pages, précisément sur cette question, la collaboration entre les États-Unis et le Canada, qui est très, très bonne. Nous allons vous remettre ce document.

Je sais que mes collègues prenaient des notes, mais peut-être que la greffière pourrait nous faire parvenir les questions pour ne pas que nous répondions aux questions que nous croyons avoir entendues plutôt qu'aux questions qu'on nous a posées. Nous nous ferons un plaisir d'y répondre.

Le président : Y a-t-il d'autres questions que nous aurions dû poser?

Le sénateur Cook : J'aimerais simplement soulever la question des 30 000 personnes qui vivent dans le Nord, qui sont des Canadiens, et dire que nous avons besoin, d'une manière quelconque, de passer à un système intégré.

Vous êtes passés de Transports Canada en 1995 à Pêches et Océans Canada et à Environnement Canada. Je pense que nous devons avoir un système tripartite, ou quelque chose du genre, parce qu'il ne peut y avoir qu'un seul chef lorsqu'il y a une erreur.

the shots. At the moment, you do tremendous work but you are at the beck and call of a number of people. I do not think that is adequate.

The Chair: Thank you very much for being here and thank you very much for responding. I am sure we will talk again.

Our next witnesses are from Indian and Northern Affairs Canada. We welcome Trish Merrithew-Mercredi, Regional Director General, Northwest Territories Region, and Teresa Joudrie, Director of Renewable Resources and Environment.

We are interested in hearing from you, and then we will have some questions. Please proceed.

Trish Merrithew-Mercredi, Regional Director General, Northwest Territories Region, Indian and Northern Affairs Canada: Good morning, Mr. Chair and members of the committee. I welcome you to Yellowknife and thank you for the opportunity to tell you about the work that INAC does here in the North. I am also a long-time northerner so it is always a pleasure to have visitors to the North. I would also like to introduce Teresa Joudrie, who is our new Director of Renewable Resources and Environment for the region.

My remarks today will focus on providing you with some context, looking at the demographics of the North, our political landscape, and then I would like to spend a bit of time talking about the various roles and responsibilities of the department and finish up by talking a bit about where we are today.

The North as you know is undergoing change at a very rapid pace, ranging from the impact of climate change to the growth of northern and aboriginal governments. Responding to the pace of change is no small task.

INAC's mandate in the Northwest Territories is both broad and expansive, from our relationship with Aboriginal people to northern development, to our role as environmental stewards on Crown land here in the North. Canada's Northern Strategy is central to focusing our efforts in delivering on our mandate.

Our priorities in the North include promoting social and economic development, protecting northern environment, enhancing Arctic sovereignty and improving and devolving northern governance so that northerners have a greater say in their own destiny.

I would like to give you a quick overview of some of the demographics here in the North. The Northwest Territories is almost 1.2 million square kilometres, with a population of slightly less than 42,000 people. Of that number, roughly 21,951 are male and the remaining 20,686 are female.

Our population is almost evenly split between those of Aboriginal ancestry and those who are non-Aboriginal. We have a very young population; 23.6 per cent of the population is under 15 years of age and our average age across the N.W.T. is 31.1 years.

Quelqu'un doit être à la barre. À l'heure actuelle, vous faites un travail extraordinaire, mais vous relevez d'un certain nombre de personnes et je ne pense pas que ce soit approprié.

Le président : Merci beaucoup de votre présence et merci de vos réponses. Je suis certain que nous allons nous revoir.

Nos prochains témoins viennent du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Accueillons Mme Trish Merrithew-Mercredi, directrice générale régionale, Territoires du Nord-Ouest, et Mme Teresa Joudrie, directrice, Environnement et Ressources renouvelables.

Ce que vous avez à dire nous intéresse; après votre exposé, nous poserons des questions. Vous avez la parole.

Trish Merrithew-Mercredi, directrice générale régionale, Territoires du Nord-Ouest, Affaires indiennes et du Nord Canada : Bonjour, monsieur le président, et bonjour aux membres du comité. Permettez-moi d'abord de vous souhaiter la bienvenue à Yellowknife et de vous remercier de me donner l'occasion de vous parler du travail qu'accomplit AINC dans le Nord. J'aimerais également vous présenter Teresa Joudrie, qui est notre nouvelle directrice, Environnement et Ressources renouvelables, pour la région.

Au cours de mon allocution, je vous donnerai un aperçu de la démographie du Nord, de notre contexte politique et ensuite, j'aimerais consacrer un peu de temps à parler des divers rôles et responsabilités du ministère et je terminerai en parlant brièvement de notre situation actuelle.

Comme vous le savez, le Nord évolue rapidement, depuis les répercussions des changements climatiques jusqu'à la croissance des gouvernements nordiques et autochtones, et il n'est pas facile de s'adapter au rythme de ce changement.

Le mandat d'AINC dans les Territoires du Nord-Ouest est vaste et ambitieux, allant des relations avec les peuples autochtones au développement du Nord en passant par la gestion environnementale des terres publiques. La Stratégie du Canada pour le Nord est essentielle à l'exécution de notre mandat.

Parmi nos priorités dans le Nord figurent la promotion du développement social et économique, la protection de l'environnement du Nord, l'accroissement de la souveraineté dans l'Arctique, l'amélioration et la décentralisation de la gouvernance dans le Nord afin que les habitants du Nord aient un plus grand contrôle sur leur avenir.

Permettez-moi de vous donner quelques données démographiques concernant la situation dans le Nord. Les Territoires du Nord-Ouest ont une superficie de près de 1,2 million de kilomètres carrés et comptent un peu moins de 42 000 habitants, dont 21 951 personnes de sexe masculin et 20 686 personnes de sexe féminin.

Notre population se divise presque également entre personnes d'origine autochtone et personnes d'origine non autochtone. Nous avons une population très jeune : 23,6 p. 100 de notre population est âgée de moins de 15 ans et l'âge moyen dans l'ensemble des Territoires du Nord-Ouest est de 31,1 ans.

The average income for the Northwest Territories is slightly more than \$48,000. In Yellowknife, the average income increases to \$57,000, whereas in the smaller communities, it falls to slightly less than \$31,000. So there is a discrepancy between larger and smaller communities.

Of the 33 communities here in the Northwest Territories, 14 have fewer than 500 residents. In terms of the communities here in the Northwest Territories, 10 communities have access to the three major highways in the Northwest Territories and six communities have all-weather access roads. Thirteen communities, however, only have access to the outside world through a series of winter roads.

In the Northwest Territories as well, there are 11 official languages. We have four settled land claims, the Inuvialuit, the Sahtu, the Tlicho and the Gwich'in. The Tlicho agreement includes a self-government agreement. There are a number of other negotiations under way, though, that deal with land resources and governance matters.

On the political side, the Legislative Assembly where we are sitting today has 19 members and functions in much the same way as a provincial legislature but without political parties. It is unique, in that it operates under a consensus style which means that each of the members is elected as an independent to represent their constituency.

In terms of the work that INAC does here in the N.W.T., by virtue of our responsibilities and the size of our regional office, INAC is the face of the federal government in the Northwest Territories.

Our key areas of responsibility are threefold. First, we support northern and political development; second, we support the management of federal interests, largely under the Indian Act; and third, we promote sustainable development of the North's environmental and natural resources.

Our specific responsibilities include having the lead role in managing INAC's inter-governmental relationships, through areas of common concern such as Aboriginal governance and resource management. On an operational level, we manage the federal Crown lands in the region through the disposition of land rights and interests. The region also issues land use permits, land tenure documents and water licences.

As well, we have responsibility under the Mackenzie Valley Resource Management Act and the Territorial Lands Act to inspect and enforce the terms and conditions of these authorizations. We manage water resource in the N.W.T. under a number of pieces of legislation, including the Mackenzie Valley Resource Management Act, the Northwest Territories Water Act and the Arctic Waters Pollution Prevention Act.

Le revenu moyen est légèrement supérieur à 48 000 \$. À Yellowknife, le revenu moyen augmente à 57 000 \$, tandis que dans les collectivités plus petites, il baisse à un peu moins de 31 000 \$. Ainsi, il y a un écart entre les collectivités plus grandes et les collectivités plus petites.

Des 33 collectivités situées dans les Territoires du Nord-Ouest, 14 comptent moins de 500 habitants. Dix collectivités ont accès aux trois routes principales des Territoires du Nord-Ouest et six sont accessibles par route en tout temps. Cependant, 13 collectivités sont accessibles par route en hiver seulement.

De plus, on compte 11 langues officielles. Nous avons quatre revendications territoriales qui ont été réglées, Inuvialuit, Sahtu, Tlicho et Gwich'in. L'Accord des Tlicho comprend une entente sur l'autonomie gouvernementale. Il y a un certain nombre d'autres négociations en cours concernant les terres, les ressources et des questions de gouvernance.

Sur le plan politique, l'Assemblée législative, où nous nous réunissons aujourd'hui, compte 19 députés et fonctionne comme une assemblée législative provinciale, sauf qu'il n'y a pas de partis. Elle est unique dans le sens que les décisions sont prises par consensus, ce qui signifie que les parlementaires sont élus comme députés indépendants pour représenter leur circonscription.

En ce qui concerne le travail d'AINC dans les Territoires du Nord-Ouest, en raison de nos responsabilités et de l'effectif de notre bureau régional, le ministère est le plus important représentant du gouvernement fédéral dans les Territoires du Nord-Ouest.

Nous avons trois principaux domaines de responsabilité. Premièrement, l'appui à l'évolution politique et au développement du Nord; deuxièmement, l'appui à la gestion des intérêts fédéraux, principalement en vertu de la Loi sur les Indiens; et troisièmement, la promotion du développement durable des ressources naturelles et environnementales du Nord.

Nos responsabilités particulières comprennent le fait de jouer un rôle de premier plan dans la gestion des relations intergouvernementales d'AINC pour ce qui est des préoccupations communes, dont l'exercice du pouvoir par les Autochtones et la gestion des ressources. Sur le plan opérationnel, nous nous occupons de la gestion des terres publiques fédérales dans la région par l'aliénation de droits et intérêts et par la délivrance de permis d'utilisation des terres, de documents relatifs au régime foncier et de permis d'utilisation des eaux.

De plus, nous sommes responsables de la tenue d'inspections et de l'application des modalités de ces autorisations en vertu de la Loi sur la gestion des ressources de la vallée du Mackenzie et de la Loi sur les terres territoriales. Nous assurons la gestion des ressources hydriques des Territoires du Nord-Ouest en vertu de plusieurs lois, dont la Loi sur la gestion des ressources de la vallée du Mackenzie, la Loi sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest et la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques.

Finally, we conduct resource assessments and do scientific field work here in the north. We collect geoscience and mapping data to determine mineral potential and we provide expert advice in environmental assessments.

Up until very recently, INAC had a more direct role in providing support for Aboriginal and economic development here in the North, a job which now rests with the newly established Canadian Northern Economic Development Agency, CanNor. The region does, however, retain its responsibilities to provide administrative funding to communities and Aboriginal groups and help them in building and maintaining their organizations. We continue to have a role in encouraging business investment and development here in the North.

Despite the current economic challenges, we can boast that we have three operating diamond mines, Snap Lake, Ekati and Diavik. The Mackenzie Gas Project is still a possibility and we hope that the joint review panel will submit its report in September.

There is exploration in the Beaufort offshore area. Last year, exploration companies bid a record \$1.2 billion for the rights to certain areas and we are encouraged by their plans to extend that exploration activity into the future.

Improving the northern regulatory system is also an important feature of the Northern Strategy and contributes to both the economic and social development of the North as well as its environmental protection.

The mining and the oil and gas industry currently contribute about 38 per cent of the gross domestic product of the N.W.T. economy. That includes some 2,000 jobs as well as increased Aboriginal business and Aboriginal employment opportunities. It is of critical importance in order to sustain and attract new business that we also have a regulatory system which supports that kind of development.

Without a doubt, the resource industry plays a key role in exploring and developing the full economic potential of the Northwest Territories, generating important economic, fiscal and social benefits, and having a positive impact on production, employment and income. This also effectively makes INAC the "Energy Mines Ministry" for the Northwest Territories.

While exploration activities for oil and gas and for minerals are continuing, there are increasing demands for more all-season roads and better infrastructure to support and transport the N.W.T.'s oil, gas and minerals to market.

We are also responsible for cleaning up contaminated sites on Crown land throughout the Arctic, an activity which is funded until 2011 under the Federal Contaminated Sites Program. Canada's Economic Action Plan for 2009-10 in the Northwest Territories is valued at approximately \$85 million and this

Enfin, nous effectuons des évaluations des ressources et faisons du travail scientifique sur le terrain ici dans le Nord. Nous recueillons des données géoscientifiques et cartographiques pour déterminer le potentiel minier et nous fournissons des conseils d'expert dans le domaine des évaluations environnementales.

Jusqu'à tout récemment, AINC jouait un rôle plus direct dans le développement économique des Autochtones ici dans le Nord, tâche qui incombe maintenant à la nouvelle Agence canadienne de développement économique du Nord. Cependant, le bureau régional continue de verser un financement administratif aux collectivités et de les aider à mettre sur pied leurs organisations et à en assurer le fonctionnement. Nous continuerons aussi à jouer un rôle dans la promotion de l'investissement et du développement dans le Nord.

Malgré la conjoncture économique actuelle, nous pouvons nous enorgueillir d'avoir trois mines de diamants en exploitation, Snap Lake, Ekati et Diavik. Le projet gazier du Mackenzie demeure une possibilité et nous espérons que la Commission d'examen conjoint présentera son rapport en septembre.

Les activités d'exploration se poursuivent au large des côtes de la mer de Beaufort, les sociétés d'exploration ont dépensé la somme record de 1,2 milliard de dollars pour obtenir les droits dans certaines régions et nous sommes encouragés par les plans d'expansion des activités d'exploration dans l'avenir.

L'amélioration du système de réglementation du Nord constitue aussi un élément important de la Stratégie pour le Nord et favorise le développement économique et social, ainsi que la protection de l'environnement.

Actuellement, l'industrie minière et l'industrie pétrolière et gazière représentent environ 38 p. 100 du PIB des Territoires du Nord-Ouest, ce qui comprend quelque 2 000 emplois ainsi qu'un nombre croissant d'entreprises et d'emplois autochtones. Afin d'assurer la continuité des entreprises et d'en attirer de nouvelles, nous devons absolument disposer d'un système de réglementation pour appuyer ce genre de développement.

À n'en pas douter, l'industrie primaire joue un rôle prépondérant dans l'exploration et le développement du potentiel économique des Territoires du Nord-Ouest, générant des retombées économiques, fiscales et sociales importantes et influant positivement sur la production, l'emploi et les revenus. Cela fait d'AINC le « ministère de l'Énergie et des Mines » des Territoires du Nord-Ouest.

Alors que les activités d'exploration pétrolière et gazière et de prospection minière se poursuivent, la demande se fait de plus en plus pressante pour des routes praticables en tout temps et pour une infrastructure améliorée pour transporter le pétrole, le gaz et les minéraux jusqu'au marché.

Nous sommes également chargés du nettoyage des sites contaminés sur les terres publiques partout dans l'Arctique, dont le financement est en place jusqu'en 2011 dans le cadre du Plan d'action pour les sites contaminés fédéraux. De plus, le Plan d'action économique du Canada prévoit le versement d'une

contributes significantly to the Northwest Territories both in terms of economics and development. However, the lack of diamond mine effluent regulations under the act is problematic.

Virtually every major project has implications on water and the Fisheries Act is the most powerful water protection tool. In addition, we rely on Fisheries and Oceans legislation and in particular its fisheries and habitat expertise.

As I mentioned earlier, the Mackenzie Valley Resource Management Act is a unique piece of legislation that evolved out of the N.W.T. settled land claims. The act most importantly established public co-management boards to regulate the use of land and water in the Mackenzie Valley. A key feature of this legislation ensures that consultation is an important part of the environmental assessment and regulatory processes. In fact, the region has developed an interim approach to consultation that is more responsive to the unique regulatory environment here in the N.W.T.

Some of our successes, very briefly, include providing credible science advice, as well as community education, developing and prospecting a permanent agreement with the Akaitcho First Nations, ensuring that fully 90 per cent of users here in the North are in compliance with the terms and conditions of their permits, environmental agreements and monitoring activities, our partnership with the Taiga Lab here in Yellowknife, the development of mine site reclamation guidelines and an important water resources management strategy that we are working on in partnership with the Government of the Northwest Territories, a strategy for the Northwest Territories.

Some of our challenges include the impact of the economic downturn here in the North, the investment climate which has been impacted by perceptions of regulatory complexity and Aboriginal consultation issues, the lack of transportation infrastructure which is a major impediment to the development of non-diamond mines here in the North, workplace or workforce availability which is somewhat less of a factor now due to the economic downturn, and finally, community capacity.

In closing, we appreciate that the committee has made the effort to travel North to meet, both because we believe it is important for national government to reach out to regions and to get to know them and also for northerners to see their government at work and for them.

Senator Cochrane: Thank you for coming. We are happy to be here as well. After all, we all are a part of Canada.

I am interested in the contaminated sites left over from old mines and so on. Some of these sites are so exposed, with chemicals in them, and there are consequent health problems. Tell

somme d'environ 85 millions de dollars aux Territoires du Nord-Ouest en 2009-2010, ce qui contribue de manière importante à l'économie et au développement des Territoires du Nord-Ouest. Cependant, l'absence d'un règlement sur les effluents des mines diamantaires est problématique.

Presque tous les grands projets ont des répercussions sur les eaux et la Loi sur les pêches constitue le meilleur outil de protection des eaux. Nous nous appuyons aussi sur les lois du ministère des Pêches et des Océans et sur l'expertise de ce ministère en matière de pêche et d'habitats.

Comme je l'ai dit plus tôt, la Loi sur la gestion des ressources de la vallée du Mackenzie est une mesure législative unique qui découle du règlement des revendications territoriales dans les Territoires du Nord-Ouest. Plus particulièrement, la loi a mené à l'établissement de conseils de cogestion publics pour régir l'utilisation des terres et des eaux dans la vallée du Mackenzie. De plus, elle prévoit la tenue de consultations dans le cadre des processus d'évaluation et de réglementation environnementales. En fait, la région a élaboré une méthode de consultation provisoire qui est mieux adaptée au contexte de réglementation particulier des Territoires du Nord-Ouest.

Parmi nos succès, très brièvement, figurent les éléments suivants : prestation de conseils scientifiques crédibles, éducation communautaire, élaboration d'une entente permanente avec les Premières nations Akaitcho, s'assurer que 90 p. 100 des utilisateurs ici dans le Nord respectent les conditions de leur permis, accords et activités de surveillance en matière d'environnement, notre partenariat relatif au Laboratoire sur la taïga ici à Yellowknife, l'élaboration de lignes directrices sur la remise en état des sites miniers et une stratégie importante de gestion des ressources hydriques sur laquelle nous travaillons en partenariat avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, une stratégie pour les Territoires du Nord-Ouest.

Parmi les défis à relever figurent les répercussions du ralentissement économique dans le Nord, le climat d'investissement qui est influencé par les perceptions relatives à la complexité de la réglementation et aux questions liées à la consultation des Autochtones, le manque d'infrastructures de transport qui est un obstacle important au développement des mines autres que les mines de diamants dans le Nord, la disponibilité de la main-d'oeuvre qui est un facteur moins important étant donné le ralentissement économique, et enfin, la capacité des collectivités.

En terminant, je remercie les membres du comité d'avoir fait l'effort de se réunir dans le Nord, parce que nous croyons qu'il est important pour un gouvernement national d'apprendre à connaître les régions et pour les résidents du Nord de voir leur gouvernement travailler pour eux.

Le sénateur Cochrane : Merci de votre présence. Nous sommes, nous aussi, heureux d'être ici. Après tout, nous faisons tous partie du Canada.

Je m'intéresse aux sites contaminés qui sont un héritage du passé et tout le reste. Certains de ces sites sont tellement exposés, et on peut y voir des produits chimiques, et cela entraîne des

us about that. You did say that the lack of diamond mining effluent regulations is problematic. Do you want to elaborate on that a bit?

Ms. Merrithew-Mercredi: There are two points here, Senator Cochrane. First of all, we do have a very extensive program, what we refer to as the CARD program, which is concerned with the remediation of contaminated sites, and there are a series of sites throughout the N.W.T. that we are currently working with.

In fact, we have nine sites that are currently in some state of remediation and we have seven more where we are in the final planning stages for remediation. One of the perhaps most famous of those sites is approximately two kilometres from the building that we are sitting in, which is the Giant Mine site that we are currently involved in, a very large remediation project.

The diamond effluent regulations problem to which I referred is that we have effluent regulations here in the North but they only apply to metal mines, not diamond mines, so they govern, for example, the disposal of waste products from those mines and so Environment Canada is currently working to develop guidelines for diamond mines.

Senator Cochrane: So are the mine owners coming to grips with some of these problems, especially as it pertains to health?

Ms. Merrithew-Mercredi: I think I can say two things. First of all, senator, is that the health and safety of northerners is our foremost concern. We do everything within our mandate to ensure that that is in fact the case. Mine owners now are currently required to provide security deposits when they enter into exploration, and those security deposits are held by the department in the event that there should be some kind of an environmental situation which requires remediation.

However, many of the sites that we are dealing with at this point are sites that are legacy mines. They may have been closed down 30, 40 or even more years ago. So the federal government finds itself in the unenviable position of having become responsible for the cleanup of those sites.

Senator Cochrane: Are they cleaning them up?

Ms. Merrithew-Mercredi: We are.

Senator Cochrane: You are happy with it.

Ms. Merrithew-Mercredi: Obviously we would like to do more if we had the manpower and financial resources to be able to tackle all of those mines. At the current time, we are working on a priority basis based on a very careful assessment of which mines

problèmes de santé. Parlez-nous de cette situation. Vous avez dit que l'absence d'une réglementation pour les effluents des mines diamantaires est problématique. Pouvez-vous nous parler davantage de cette question?

Mme Merrithew-Mercredi : Il y a deux choses à dire ici, sénateur Cochrane. Premièrement, nous avons un programme extrêmement étendu, que nous appelons le programme DPA, qui porte sur l'assainissement des sites contaminés et nous travaillons actuellement sur une série de sites partout dans les Territoires du Nord-Ouest.

En fait, nous avons neuf sites qui sont actuellement à différentes étapes de remise en état et il y en a sept autres pour lesquels nous sommes en train de finaliser la planification en vue de leur remise en état. Peut-être qu'un des sites les plus connus est celui qui est situé à 2 km d'ici, à savoir le site de la mine Giant, où nous travaillons et qui constitue un très gros projet de remise en état.

Le problème de réglementation des effluents des mines diamantaires auquel j'ai fait allusion, c'est que nous avons des règlements touchant les effluents dans le Nord, mais ces derniers ne s'appliquent qu'aux mines métalliques, et non aux mines de diamants; ces règlements régissent, par exemple, l'élimination des déchets de ces mines et Environnement Canada travaille actuellement à élaborer des lignes directrices pour les mines de diamants.

Le sénateur Cochrane : Est-ce que les propriétaires de mines s'attaquent à certains de ces problèmes, surtout en ce qui concerne la santé?

Mme Merrithew-Mercredi : Je pense que je peux vous dire deux choses. Premièrement, sénateur, c'est que la santé et la sécurité des gens du Nord constituent la première de nos préoccupations. Nous faisons tout ce qui est possible de faire dans le cadre de notre mandat pour nous en assurer. Les propriétaires de mines doivent actuellement fournir des dépôts de garantie lorsqu'ils commencent l'exploration, et ces dépôts de garantie sont conservés par le ministère au cas où surviendrait une situation quelconque du point de vue environnemental qui nécessiterait que l'on procède à une remise en état.

Cependant, un grand nombre des sites auxquels nous avons affaire à l'heure actuelle sont des sites où se situaient d'anciennes mines. Elles peuvent avoir été fermées il y a 30 ans, 40 ans et même plus. Alors, le gouvernement fédéral se retrouve dans la position peu enviable d'être responsable du nettoyage de ces sites.

Le sénateur Cochrane : Est-ce qu'ils sont en train de les nettoyer?

Mme Merrithew-Mercredi : Nous sommes en train de le faire.

Le sénateur Cochrane : Vous êtes satisfaite de la situation.

Mme Merrithew-Mercredi : De toute évidence, nous aimerions pouvoir en faire davantage si nous avions les ressources humaines et financières nécessaires pour nous attaquer à toutes ces mines. À l'heure actuelle, nous travaillons selon un ordre de priorité établi à

present the greatest risk to the human health and safety of the area.

Senator Cochrane: You mentioned the water resources management strategy that you are working on with the territorial government. Tell us about this, would you? What issues does the strategy address? Perhaps you can tell us about the level of cooperation that exists between the feds and the territorial governments.

Ms. Merrithew-Mercredi: Let me start with the level of cooperation. I think in my experience, this is a piece of work where there has probably been the greatest level of sustained cooperation between the two levels of government. It is a relationship and an initiative that both parties entered into quite willingly. It was not a legislated part of our responsibilities. I think it was felt by both levels of government that there was a need to ensure that there was a strategy in place to manage the water resources of the N.W.T. in a way that responds to the needs and desires of northerners.

We are looking, for example, at water standards, water guidelines. We are hoping that the strategy, when it is completed, will represent the needs of northerners and the wishes of northerners with respect to transjurisdictional boundary issues and the development or negotiation of agreements between, for example, ourselves and Alberta regarding flow of water across jurisdictional boundaries.

Senator Hubley: Thank you for your presentation. I have sort of a people question. The roughly 43,000 people in this area are pretty well evenly divided between Aboriginal and non-Aboriginal. I am wondering, how many employees do you have in your department and how many of those would be Aboriginal?

Ms. Merrithew-Mercredi: I have right now 327 warm bodies. In fact, there are 350 positions but 327 are staffed, and 28.9 per cent of those individuals are of Aboriginal ancestry from the N.W.T. We are also actively working to increase the number of Aboriginal employees here in the region. One thing, though, that I should mention, senator, is that out of the 327 employees, probably half of that number are long-term northerners. So it would include Aboriginal but also people who have made the North their home.

Senator Hubley: Do you have a program especially designed for Aboriginal people so that they can enter into government workplaces?

Ms. Merrithew-Mercredi: We are working on two initiatives right now, one of which is a national program looking to increase the number of Aboriginal representatives, Aboriginal employees, in the ranks of the EX's or executive positions, and that is actually a national committee I sit on, and we are actively working here in the N.W.T. to input people into that program. This is the first year.

partir d'une évaluation très soigneuse des mines qui présentent le plus grand danger pour la santé et la sécurité humaines dans la région.

Le sénateur Cochrane : Vous avez parlé de la stratégie de gestion des ressources hydriques à laquelle vous travaillez en collaboration avec le gouvernement territorial. Pouvez-vous nous en glisser un mot? Quelles questions la stratégie tente-t-elle de résoudre? Peut-être pourriez-vous nous parler du degré de collaboration qui existe entre le fédéral et les gouvernements territoriaux.

Mme Merrithew-Mercredi : Je vais commencer par le niveau de coopération. D'après mon expérience, je pense que c'est un projet où il y a probablement eu le plus haut niveau de coopération continue entre les deux paliers de gouvernement. Ils ont tous les deux noué cette relation et mis sur pied cette initiative de leur plein gré. Cela ne faisait pas partie de nos responsabilités prescrites par la loi. Je pense que les deux paliers de gouvernement jugeaient nécessaire de veiller à ce qu'il y ait une stratégie en place pour gérer les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest de manière à répondre aux besoins et aux désirs des habitants du Nord.

Nous examinons des normes, des lignes directrices sur l'eau, par exemple. Nous espérons que la stratégie, lorsqu'elle sera élaborée, sera représentative des besoins et des désirs des habitants du Nord relativement aux questions transfrontalières et à la préparation ou à la négociation d'accords entre l'Alberta et nous, par exemple, concernant les cours d'eau qui passent sur la frontière qui nous sépare.

Le sénateur Hubley : Merci de votre exposé. J'ai une question qui porte sur les habitants en quelque sorte. La population de quelque 43 000 résidents qui vivent dans cette région est assez également répartie entre Autochtones et non-Autochtones. Combien d'employés votre ministère compte-t-il et combien d'entre eux sont Autochtones?

Mme Merrithew-Mercredi : J'ai 327 employés en ce moment. Il y a 350 postes en fait, mais 327 sont comblés, et 28,9 p. 100 de ces employés sont d'origine autochtone des Territoires du Nord-Ouest. Nous travaillons aussi activement à augmenter le nombre d'employés autochtones dans la région. Je dois cependant signaler, sénateur, que de ces 327 employés, la moitié sont probablement des habitants du Nord de longue date. Notre personnel comprend donc des Autochtones, mais aussi des gens qui ont élu domicile dans le Nord.

Le sénateur Hubley : Avez-vous un programme spécialement conçu pour les Autochtones afin qu'ils puissent être embauchés au gouvernement?

Mme Merrithew-Mercredi : Nous travaillons actuellement sur deux initiatives, dont l'une est un programme national visant à augmenter le nombre de représentants autochtones, d'employés autochtones, dans les postes de direction. C'est en fait un comité national auquel je siège, et nous travaillons activement dans les Territoires du Nord-Ouest à faire participer les gens au programme. C'est la première année.

The second piece I think that would be of interest is that we are also working with a panel of northerners and Aboriginal leaders to work to increase Aboriginal capacity and leadership at the community level. It is an initiative that is being driven by this panel. We are doing our best to support it and provide it with the resources that it requires to implement new and different kinds of programming and activities at the community level to assist the communities in that regard.

Senator Hubley: I am wondering, \$30,000 I believe is indicated as the average income in small communities. How would that money be earned, mainly? What would be the main source of income for those small communities?

Ms. Merrithew-Mercredi: In many of the small communities, it would be seasonal income; for example, firefighting in summer months, working in the winters doing slashing and site preparation with oil and gas companies. Obviously because of the economic downturn, the importance of the latter is going to be somewhat less this year than it may have been in the past. We have a small percentage of the population, a very small percentage, that still makes its livelihood from fairly traditional means, but most people are dependent on a wage economy.

Senator Hubley: Is the fishing industry important to this region?

Ms. Merrithew-Mercredi: It is important in certain areas, particularly here in Yellowknife where we have a commercial fishing industry on Great Slave Lake. I would not say that it is important, though, elsewhere in the N.W.T. Obviously people fish for a livelihood, but not commercially.

Senator Raine: I have two questions, and one is with regard to your pollution and environmental programs.

Is there a program for dealing with garbage and waste in the remote communities, the very small communities? When you are hiking, there is a very good example; basically what is accepted is to pack out what you take in.

The packaging industries in our economy in the south seem to be creating more and more packaging. Is there a way of disposal for this in the more remote areas?

Ms. Merrithew-Mercredi: Solid and liquid waste management in the communities is actually a community function. Within the municipal boundaries, it is under the legislation of the Government of the Northwest Territories.

So obviously we are concerned and we work where and when possible with the government of the Territory to develop better processes and protocols, but it is a territorial responsibility.

Senator Raine: You are right, it would be a territorial and community responsibility, and there is not really a role for the federal government in that sense.

Le deuxième projet qui serait d'intérêt, à mon avis, c'est que nous travaillons avec un groupe d'experts composé d'habitants du Nord et de chefs autochtones pour renforcer la capacité et le leadership des Autochtones dans les communautés. L'initiative est menée par le groupe d'experts. Nous faisons de notre mieux pour appuyer et fournir les ressources nécessaires afin de mettre en œuvre des activités et des programmes nouveaux et différents à l'échelle communautaire dans le but de venir en aide aux collectivités à cet égard.

Le sénateur Hubley : Sauf erreur, le revenu moyen dans les petites communautés est de 30 000 \$. Comment les habitants gagnent-ils cet argent principalement? Quelle serait la principale source de revenu pour ces petites communautés?

Mme Merrithew-Mercredi : Dans bon nombre des petites communautés, les habitants dépendent de revenus saisonniers; par exemple, ils travaillent comme pompiers durant les mois d'été, et l'hiver, ils font du débroussaillage et de la préparation de chantier pour les sociétés pétrolières et gazières. Bien entendu, à cause du ralentissement économique, l'importance du travail dans ces sociétés sera quelque peu réduite par rapport aux années passées. Un petit pourcentage de la population, un très petit pourcentage, gagne encore sa vie par des moyens assez traditionnels, mais la plupart des gens dépendent de l'économie basée sur les salaires.

Le sénateur Hubley : L'industrie de la pêche est-elle importante pour cette région?

Mme Merrithew-Mercredi : Elle l'est dans certaines régions, plus particulièrement ici à Yellowknife où nous pratiquons la pêche commerciale dans le Grand lac des Esclaves. Je ne dirais pas cependant qu'elle est importante ailleurs dans les Territoires du Nord-Ouest. Les gens pêchent évidemment pour leur subsistance, mais pas commercialement.

Le sénateur Raine : J'ai deux questions, et l'une porte sur vos programmes en matière de pollution et d'environnement.

Un programme est-il en place pour éliminer les déchets dans les communautés éloignées, les très petites collectivités? La randonnée pédestre offre un très bon exemple : on doit essentiellement repartir avec ce qu'on a apporté.

Les industries de l'emballage dans notre économie du Sud semblent produire de plus en plus d'emballage. Y a-t-il un moyen d'éliminer ces déchets dans les régions plus éloignées?

Mme Merrithew-Mercredi : La gestion des déchets solides et liquides relève en fait des communautés. À l'intérieur des limites des municipalités, cette responsabilité est régie par les lois du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Nous sommes évidemment préoccupés et, lorsque c'est possible, nous travaillons avec le gouvernement du territoire pour élaborer de meilleurs processus et protocoles, mais c'est une responsabilité territoriale.

Le sénateur Raine : Vous avez raison, ce serait une responsabilité territoriale et communautaire, et le gouvernement fédéral n'a pas vraiment un rôle à assumer à cet égard.

Ms. Merrithew-Mercredi: No. Although as I said, where and when required, we certainly participate or provide expertise if asked to.

Senator Raine: Probably more important, what is your policy? If a company wanted to explore for oil and gas in the disputed section of the Beaufort Sea, would you allow it?

Ms. Merrithew-Mercredi: I was afraid you were going to ask that.

Offshore development in the Beaufort is a shared responsibility. Obviously we have a role to play as the federal government. However, the Inuvialuit and their land and water management board are a very important player in that process. The Department of Fisheries and Oceans participates in the process. There are a number of other organizations which have some role to play.

The Land and Water Management Board or Land and Water Board for the Inuvialuit, however, are responsible for leading the process, and that is something that we support them in. So obtaining a permit to carry out development in the offshore, the Beaufort area, is a rigorous process. It is inspected very carefully and there are I would say rigorous terms and conditions that are laid down to protect the water resources in the Beaufort.

Senator Raine: Why does it seem that the decision to allow BPX and others to explore for oil and gas in the Mackenzie Delta and Beaufort was made much quicker than the decision regarding the Mackenzie Valley pipeline?

Ms. Merrithew-Mercredi: I would say because it is under entirely different pieces of legislation.

BPX bid on a process that we run each year in the Northwest Territories. We accept bids. It takes approximately a year from the time that the bids are accepted till they are announced.

The Mackenzie Gas Project, though, is an environmental assessment that is the responsibility of a number of parties, including the Government of the Northwest Territories and ourselves.

Senator Raine: Is the environmental assessment as rigorous for the Beaufort Sea exploration as it is for the Mackenzie Valley?

Ms. Merrithew-Mercredi: I would say it is as rigorous, in a different format, but yes, it is as rigorous. Obviously it is subject to different processes and different pieces of legislation. If you want, we can provide you with more information on the specific pieces and processes, if that will help.

Senator Raine: I think that would be very useful. Thank you.

Ms. Merrithew-Mercredi: No problem.

Mme Merrithew-Mercredi : Non. Comme je l'ai dit, au besoin, nous participerions ou mettrions notre savoir-faire à contribution si on nous le demandait.

Le sénateur Raine : Mais ce qui est sans doute plus important encore de savoir, c'est quelle est votre politique? Si une entreprise voulait faire de la prospection gazière et pétrolière dans la zone litigieuse de la mer de Beaufort, l'autoriseriez-vous?

Mme Merrithew-Mercredi : J'avais bien peur que vous me poseriez cette question.

L'exploitation des ressources extracôtières dans la mer de Beaufort est une responsabilité partagée. Nous avons bien évidemment un rôle à jouer en tant que gouvernement fédéral. Toutefois, les Inuvialuit et leur conseil de gestion des terres et des eaux sont des acteurs très importants dans ce processus. Le ministère des Pêches et des Océans participe au processus. Un certain nombre d'autres organismes ont aussi un certain rôle à jouer.

Le conseil de gestion des terres et des eaux, ou le conseil des terres et des eaux pour les Inuvialuit, est cependant responsable de diriger le processus, et nous l'appuyons dans ce rôle. L'obtention d'un permis pour mener des activités d'exploitation des ressources extracôtières, dans la mer de Beaufort, est un processus rigoureux. Il est examiné très attentivement, et je dirais que des modalités rigoureuses sont établies pour protéger les ressources en eau de la mer de Beaufort.

Le sénateur Raine : Pourquoi la décision de permettre à BPX et à d'autres de faire de la prospection pétrolière et gazière dans le delta du Mackenzie et la mer de Beaufort semble-t-elle avoir été prise beaucoup plus rapidement que celle concernant le gazoduc de la vallée du Mackenzie?

Mme Merrithew-Mercredi : C'est parce que les projets sont régis par des mesures législatives totalement différentes.

BPX a présenté une soumission dans le cadre d'un processus que nous menons chaque année dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous acceptons des soumissions. À partir du moment que les offres sont acceptées, il faut un an environ avant d'annoncer la société à qui nous avons adjugé le contrat.

Par contre, le projet gazier du Mackenzie est une évaluation environnementale qui relève d'un certain nombre de parties, dont le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et nous-mêmes.

Le sénateur Raine : L'évaluation environnementale pour les travaux de prospection dans la mer de Beaufort est-elle aussi rigoureuse que pour celle du projet de la vallée du Mackenzie?

Mme Merrithew-Mercredi : Je dirais qu'elles sont tout aussi rigoureuses, mais de manière différente. Bien entendu, des mesures législatives et des processus différents s'appliquent. Si vous voulez, nous pouvons vous fournir plus d'informations à cet égard, si cela peut vous aider.

Le sénateur Raine : Je pense que ce serait très utile. Merci.

Mme Merrithew-Mercredi : Il n'y a pas de quoi.

Senator Cook: Thank you for coming today. I want to talk a bit about the Northern Strategy, in particular, the aspect of it that relates to improving governance and devolution; i.e., the transferring of powers to the provinces.

The Yukon finished up in 2003, and in Nunavut, the federal government is working with the territorial government and NTI to move towards devolution.

Is progress being made towards a devolution agreement in the Northwest Territories? Do the Aboriginal groups in the territories support devolution? Finally, do you have an end date for that process?

Ms. Merrithew-Mercredi: All right, let me start. Hopefully I will remember all of your questions.

I have been in the N.W.T. in this position for two years now. The last set of negotiations between the Government of Canada and GNWT was concluded unsuccessfully in August of 2007, just shortly before I arrived.

I think it is fair to say that in the intervening two years, there was a new territorial government elected approximately two months later. They had many things on their plate to deal with. Devolution was certainly important but there were other issues that they were working with.

More recently, much more recently, we have begun to talk again with the territorial government about the possibility of reaching an agreement in principle. I think that those discussions are somewhat more advanced now. I could not put an end date on them because I do not think it is possible to frame the negotiations by saying that in two or three years, whatever the case might be, we will actually have an agreement in place.

With respect to the role of Aboriginal groups in the devolution process, that is a subject for discussion. I know that the Premier of the N.W.T. has met with most of the Aboriginal groups fairly recently to update them on the status of the devolution discussions and to determine their interest in being involved and what shape or form that involvement might take.

Senator Cochrane: Why not give us an update on the Mackenzie Gas Project?

Ms. Merrithew-Mercredi: It is a very difficult to provide an update —

Senator Cochrane: Sorry.

Ms. Merrithew-Mercredi: If I could tell you, I am sure I would be sitting elsewhere than right here.

It is a process that has been delayed for a number of reasons, none of which, in my estimation, are the fault of any one party.

Le sénateur Cook : Merci d'être venus aujourd'hui. Je veux parler brièvement de la Stratégie pour le Nord et, plus particulièrement, de l'aspect qui a trait à l'amélioration de la gouvernance et du transfert des responsabilités, c'est-à-dire de la cession de pouvoirs aux provinces.

Le Yukon a terminé en 2003 et, au Nunavut, le gouvernement fédéral travaille avec le gouvernement territorial et la NTI pour qu'on s'oriente vers le transfert des responsabilités.

Des progrès sont-ils réalisés en vue de conclure un accord sur le transfert des responsabilités dans les Territoires du Nord-Ouest? Les groupes autochtones dans les territoires sont-ils en faveur du transfert des responsabilités? Enfin, avez-vous une date limite pour ce processus?

Mme Merrithew-Mercredi : Très bien, je vais commencer. J'espère que je me souviendrai de toutes vos questions.

J'occupe ce poste dans les Territoires du Nord-Ouest depuis maintenant deux ans. La dernière série de négociations entre le gouvernement du Canada et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest n'a abouti à rien et s'est terminée en août 2007, juste avant mon arrivée.

Je pense que l'on peut dire qu'entre-temps, un nouveau gouvernement territorial a été élu deux mois après les négociations environ. Il avait beaucoup de pain sur la planche. Le transfert des responsabilités était certainement une question importante, mais il y avait d'autres dossiers auxquels il travaillait.

Très récemment, nous avons commencé à discuter de nouveau avec le gouvernement territorial de la possibilité d'en venir à une entente de principe. Je pense que ces discussions sont un peu plus avancées maintenant. Je ne pourrais pas fixer une date limite sur les pourparlers car je ne pense pas qu'il soit possible de prévoir le déroulement des négociations en disant que d'ici deux ou trois ans, ou peu importe, un accord sera en place.

Le rôle des groupes autochtones dans le processus de transfert des responsabilités fera l'objet de discussions. Je sais que le premier ministre des Territoires du Nord-Ouest a rencontré la majorité des groupes autochtones tout récemment pour parler de l'état d'avancement des discussions sur le transfert des responsabilités et pour voir s'ils seraient intéressés à participer au processus et, le cas échéant, établir la façon dont ils pourraient le faire.

Le sénateur Cochrane : Pourriez-vous faire le point sur le projet gazier du Mackenzie?

Mme Merrithew-Mercredi : Il est très difficile de faire le point...

Le sénateur Cochrane : Désolée.

Mme Merrithew-Mercredi : Si je le pouvais, je suis certaine que je ne serais pas ici en ce moment.

C'est un processus qui a été retardé pour bien des raisons, dont aucune, à mon avis, n'est la faute d'une partie en particulier.

It is a hugely important project to the future of the North, and I think that the parties who are involved have chosen to err on the side of caution, to ensure that if a decision is reached to go ahead with the Mackenzie gas pipeline project, that it will be done in a way that truly benefits the North and protects our environment.

Senator Cochrane: Where is it held up now?

Ms. Merrithew-Mercredi: I would say right now, the major hurdle is that we are waiting for the final report of the joint review panel, and I know that the joint review panel heard many hundreds or thousands of hours worth of testimony and entertained something in the neighbourhood of several hundred thousand pages worth of testimony, so there is certainly a lot of information to be reviewed and analyzed, and I suspect that that is part of the reason for the delay in the receipt of the report.

Senator Cochrane: Does Ms. Joudrie have anything to add to that? You were nodding your head there for a while.

Teresa Joudrie, Acting Director, Contaminants and Remediation Directorate, Indian and Northern Affairs Canada: That is the case. We are waiting for the panel. The hearings took a number of years so it is a lot of information to go through and various proponents or various parties to the environmental assessment participated, so weighing all of the options would be a very onerous task for the panel. However, we are optimistic that the report will come through and then we can move on to the next phase.

Senator Cochrane: Could this agreement be expected to enhance the commercial potential of offshore gas projects in the Beaufort Sea?

Ms. Merrithew-Mercredi: The scope of the Mackenzie gas pipeline project does not include offshore developments in the Beaufort, but I would assume that if such deposits were found and were found to be commercially viable to exploit, that there would be some tie-in, perhaps, eventually to the pipeline. That is just simply my speculation here.

Senator Cochrane: We will await that too.

Senator Cook: What is the appetite like from the oil companies at the moment? Are they satisfied with the level of review panels and all the things that are happening or are they anxious to get on drilling?

Ms. Merrithew-Mercredi: I think that the proponents are anxious to move forward but I think, as business owners and individuals who are involved in big companies, they are also cognizant of the economic downturn, so there needs to be a good economic reason from their perspective to proceed with exploration and the development of the pipeline, if that is in fact the recommendation of the JRP.

C'est un projet extrêmement important pour l'avenir du Nord, et je pense que les parties intéressées ont choisi de pêcher par excès de prudence pour s'assurer que si on décide d'aller de l'avant avec le projet de gazoduc du Mackenzie, ce sera fait de manière à ce que ce soit vraiment profitable pour le Nord et de façon à protéger notre environnement.

Le sénateur Cochrane : Qu'est-ce qui le retarde en ce moment?

Mme Merrithew-Mercredi : Je dirais que le principal obstacle à l'heure actuelle, c'est que nous attendons le rapport final de la commission d'examen conjoint, et je sais qu'elle a entendu des centaines ou des milliers d'heures de témoignage et a examiné aux alentours de plusieurs centaines de pages de témoignage. Il y a donc certainement beaucoup d'informations à passer en revue et à analyser, et je présume que c'est en partie la raison pour laquelle nous n'avons pas encore reçu le rapport.

Le sénateur Cochrane : Mme Joudrie veut-elle ajouter quelque chose? Vous hochiez la tête pendant un moment.

Teresa Joudrie, directrice intérimaire des polluants et de l'assainissement, Affaires indiennes et du Nord canadien : Effectivement. Nous attendons le rapport de la commission. Comme il a fallu plusieurs années pour tenir les audiences, il y a beaucoup d'informations à passer en revue et divers promoteurs ou intéressés dans l'évaluation environnementale ont participé, si bien que soupeser toutes les options serait une tâche très lourde pour la commission. Nous avons toutefois bon espoir que le rapport sera présenté et que nous pourrions passer à l'étape suivante.

Le sénateur Cochrane : Peut-on s'attendre que cet accord fera augmenter le potentiel commercial des projets d'exploitation des ressources gazières extracôtières dans la mer de Beaufort?

Mme Merrithew-Mercredi : Le projet de gazoduc du Mackenzie n'englobe pas l'exploitation des ressources extracôtières dans la mer de Beaufort, mais je présume que si on trouvait de tels gisements et qu'on jugeait qu'ils étaient viables à exploiter sur le plan commercial, il finirait peut-être par y avoir un lien avec le projet de gazoduc. C'est seulement mon point de vue.

Le sénateur Cochrane : Nous attendrons cela aussi.

Le sénateur Cook : Qu'est-ce que les sociétés pétrolières souhaitent à l'heure actuelle? Sont-elles satisfaites de l'examen des groupes d'experts et de tous les projets qui sont menés? Ou sont-elles impatientes d'entreprendre les activités de forage?

Mme Merrithew-Mercredi : Je pense que les promoteurs ont hâte d'aller de l'avant, mais en tant que chefs d'entreprise et intervenants dans des grandes entreprises, ils sont aussi conscients du ralentissement économique. Il leur faut donc une bonne raison économique pour entreprendre les travaux de prospection et la construction du gazoduc, si c'est bel et bien ce que recommande la CEC.

Senator Cook: I notice that the MGP is mainly the oil companies, other than Canada North and the Aboriginal Pipeline Group. It seems to be weighted on the side of the oil companies, so it seems complicated.

Ms. Merrithew-Mercredi: Aboriginal Pipeline Group, I believe, at the current time are a 40 per cent partner in the development with the major proponents. There are a number of Aboriginal groups that are represented through APG. I think that APG has done its very best to ensure that the needs and aspirations of northerners and Aboriginal groups are represented in terms of their work with the other proponents.

Senator Raine: I want to clarify something on the disputed section of the Beaufort Sea, because this has come up several times. It is looming out there as a potential problem area in Canada-U.S. relationships.

You did not really answer if you would approve exploration in that wedge area. It is a hypothetical question, I appreciate that. If a company met the joint requirements of the various Canadian and territorial and land claims organizations, as you outlined in your answer, would they be allowed to explore in that disputed area, at this point?

Ms. Merrithew-Mercredi: Senator, I really cannot answer that, and it is not that I am stonewalling you. I am simply not well enough aware of the facts to be able to speak to that, but I will endeavour to get the information for you.

Senator Raine: It would be good if we could get a report on looking for what you would do if companies wanted to drill there.

Senator Hubley: I am wondering if you would comment on the fact that you said in your presentation, "However, the lack of diamond mine effluent regulations under the act is problematic." I am wondering if you might share with us the problems that is presenting and if in fact it is a serious pollution problem.

I did experience a visit to a diamond mine up here and I was certainly impressed with how environmentally sensitive they were at the time. When I read this, I thought, well, now, is there something that we did not see when we were here?

Ms. Merrithew-Mercredi: I do not think there was anything that you did not see, and I do believe that the diamond mines here in the North and the companies that are involved in diamond mining take their environmental responsibilities very seriously. We certainly work very closely with them, as do other members of the federal family here in the N.W.T., including Fisheries and Oceans.

Le sénateur Cook : Je constate que les principaux promoteurs du PGM sont principalement des sociétés pétrolières, autres que Canada Nord et Aboriginal Pipeline Group (APG). Les sociétés pétrolières semblent être favorisées, si bien que cela a l'air compliqué.

Mme Merrithew-Mercredi : À l'heure actuelle, je crois que l'Aboriginal Pipeline Group est un partenaire à 40 p. 100 dans la construction avec les principaux promoteurs. Un certain nombre de groupes autochtones sont représentés par l'entremise de l'APG. Je pense que l'APG a fait de son mieux pour s'assurer que les besoins et les aspirations des habitants du Nord et des groupes autochtones sont représentés dans ses travaux avec les autres promoteurs.

Le sénateur Raine : Je veux apporter une clarification au sujet de la zone litigieuse de la mer de Beaufort, car ce point a été soulevé à plusieurs reprises. Cette zone risque de présenter des problèmes dans les relations entre le Canada et les États-Unis.

Vous n'avez pas vraiment dit si vous approuveriez des travaux de prospection dans cette zone. Je comprends que c'est une question hypothétique. Si une société répond aux exigences des divers organismes canadiens et territoriaux et des organisations chargées des revendications territoriales, comme vous l'avez souligné dans votre réponse, aurait-elle l'autorisation de mener des activités de prospection dans cette zone litigieuse à l'heure actuelle?

Mme Merrithew-Mercredi : Je ne peux pas vraiment répondre à cela, et ce n'est pas que je veux esquiver votre question. Je ne connais tout simplement pas assez les faits pour pouvoir en parler, mais je tâcherai d'obtenir l'information pour vous.

Le sénateur Raine : Ce serait bien si nous pourrions avoir un compte rendu de ce que vous feriez si des entreprises voulaient faire de la prospection dans cette zone.

Le sénateur Hubley : J'aimerais que vous commentiez une phrase que vous avez dite dans votre déclaration : « Cependant, l'absence d'un règlement sur les effluents des mines diamantaires est problématique ». J'aimerais que vous nous fassiez part des problèmes qui se posent et que vous nous disiez s'il s'agit véritablement d'un grave problème de pollution.

J'ai visité une mine de diamants dans la région, et j'ai été impressionnée de voir à quel point les mines étaient écosensibles à l'époque. Quand j'ai lu cela, je me suis posé la question de savoir s'il y avait quelque chose que nous n'avions pas vu lorsque nous étions là-bas.

Mme Merrithew-Mercredi : Je ne pense pas qu'il y a quoi que ce soit que vous n'ayez pas vu, et je crois que les mines de diamants dans le Nord et les sociétés qui oeuvrent dans le domaine de l'extraction du diamant prennent leurs responsabilités environnementales très au sérieux. Nous travaillons très étroitement avec elles, tout comme d'autres organismes fédéraux aux Territoires du Nord-Ouest le font, y compris le ministère des Pêches et des Océans.

I think it is also fair to say that in spite of the fact that there are not regulations in place yet, waste deposits and waste water from the diamond mines are managed in a way which meets the highest environmental standards.

Having the regulations in place, however, would codify the requirements and provide for industry a very clear understanding of what their responsibilities are and what the terms and conditions would be.

Senator Hubley: Are you moving to seeing those regulations put in place?

Ms. Merrithew-Mercredi: Actually, the regulations or the development of regulations are being worked on by Environment Canada, and I believe you are going to be speaking to Environment Canada later today.

The Chair: I had a couple of questions on process, on CanNor, the new agency, and the Arctic strategy.

The Arctic strategy is quite comprehensive. There is money there for infrastructure and development and so on. There is also the exchange of responsibilities from Indian and Northern Affairs to CanNor. I am wondering about your relationship with CanNor and whether Indian and Northern Affairs is still the lead agency for the Arctic strategy and how is that coordinated with other government departments.

In our last report, we had hoped that there would be a coordinated Arctic strategy. There certainly has been movement towards a strategy. The question now, I guess, is how is it being implemented? Where is the responsibility? So I would like to know about your relationship with CanNor and whether you are still the lead agency for the Arctic study.

Ms. Merrithew-Mercredi: As you know, senator, CanNor is a very new organization. It is a new agency which just came into place in August under an Order in Council. The new president, Ms. Nicole Jauvin, was here in Yellowknife last week and I had the opportunity to spend some time with her talking about some of the issues that face the agency and our working relationship.

I think that it is fair to say that our relationship with CanNor is excellent. In fact, the two senior managers here in the Northwest Territories are former INAC employees who I have worked with extensively, so we have good personal working relationships.

I think that there is the will and the drive on the part of both agencies, both CanNor and ourselves, to ensure that our working relationship is such that it supports the development of the North and that we are seen, not only seen but that we are in fact supporting and working to support each other.

INAC will still have some responsibilities for community development and development of Aboriginal groups, funding of Aboriginal groups with respect to governance, but the Aboriginal economic development function has transferred over to CanNor.

Je pense que l'on peut aussi affirmer que malgré le fait qu'aucun règlement n'est encore en place, les déchets et les eaux usées provenant des mines de diamants sont gérés d'une manière qui respecte les normes environnementales les plus élevées.

Le règlement codifierait cependant les exigences et présenterait très clairement à l'industrie quelles sont ses responsabilités et quelles seraient les modalités.

Le sénateur Hubley : Des démarches sont-elles prises pour que le règlement soit mis en place?

Mme Merrithew-Mercredi : À vrai dire, Environnement Canada travaille actuellement à l'élaboration du règlement, et je crois savoir que vous discuterez avec des représentants d'Environnement Canada plus tard dans la journée.

Le président : J'aimerais vous poser quelques questions sur le processus, notamment sur la nouvelle agence CanNor et la stratégie arctique.

La stratégie arctique est très détaillée. Elle prévoit des ressources pour les infrastructures, le développement et ainsi de suite, ainsi que le transfert de responsabilités des Affaires indiennes et du Nord Canada à CanNor. Je m'interroge sur vos relations avec l'agence. Je me demande entre autres si le ministère demeure le principal organisme responsable de la stratégie arctique et comment s'effectue la coordination avec les autres ministères.

Dans notre dernier rapport, nous recommandions l'élaboration d'une stratégie intégrée pour l'Arctique. De toute évidence, vous vous êtes engagés dans cette voie. Il suffit maintenant de savoir comment elle est mise en œuvre et qui en est responsable. J'aimerais donc que vous nous touchiez un mot de vos relations avec CanNor et que vous nous disiez si l'étude sur l'Arctique est toujours de votre responsabilité.

Mme Merrithew-Mercredi : Comme vous le savez, sénateur, CanNor est une très jeune organisation, puisqu'elle vient d'être créée en août par décret. La semaine dernière, Mme Nicole Jauvin, la nouvelle présidente, était de passage à Yellowknife. J'ai eu l'occasion de discuter longuement avec elle de quelques enjeux de l'agence et de nos relations de travail.

À mon avis, notre relation avec CanNor est excellente. En fait, les deux cadres supérieurs des Territoires du Nord-Ouest sont d'anciens fonctionnaires d'AINC avec qui j'ai énormément travaillé auparavant. Nous avons donc de bons liens professionnels et personnels.

CanNor et le ministère semblent tous deux afficher la volonté et le dynamisme nécessaires pour que notre relation de travail favorise le développement du Nord et qu'elle nous donne plus de visibilité. Qui plus est, nous verrons à ce que tout soit mis en œuvre pour nous appuyer mutuellement.

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est toujours chargé du développement communautaire et des peuples autochtones ainsi que du financement de l'autonomie gouvernementale des Autochtones, mais CanNor est désormais responsable du développement économique des Autochtones.

Both agencies report to the same minister, Minister Strahl, but there is a separate president for CanNor. INAC still remains the lead agency for the Northwest Territories and the North.

The Chair: So apart from your relationship with CanNor, what would your relationship be with other government departments?

Ms. Merrithew-Mercredi: We work quite closely with other federal government departments here in the Northwest Territories, Environment, DFO, some of the others, HRSDC. None of the other agencies actually has a senior presence here in the Northwest Territories, though. I am the only regional director general and we certainly are by far the biggest department.

So I think that from the perspective of northerners, it is often seen or believed that we have a bigger role to play than we do, and we get questions about things that are not specifically a part of our mandate. We do act as a clearing house, if you prefer, to other agencies and direct groups to the appropriate department or agency.

The Chair: One of the things that we recommended in our last report was that the administration of the Arctic be moved into the Arctic. In so many cases, the administration is somewhere else in Canada. We felt that the administration of the Atlantic is on the east coast, the administration of the Pacific is on the west coast, but the administration of the Arctic is all over the place.

I am wondering if you would like to comment, because you just said that not every department has a senior person here. Is there any movement that you know of to change that and to over all move the administration of the Arctic to the Arctic?

Ms. Merrithew-Mercredi: I can tell you several things. First of all, with respect to CanNor, the new agency, the headquarters are in fact in Iqaluit, so there is a headquarters office in Iqaluit and regional offices both here in Yellowknife and in Whitehorse, with a very small liaison office in Ottawa, roughly five people when it is fully staffed.

With respect to my own department, Indian and Northern Affairs, responsibility for the North is vested in the Northern Affairs Organization and the biggest part by far of NAO is actually here in Yellowknife. So I think that there is recognition on the part of our department that we are seen to be and actually are a part of the North.

I cannot speak to other federal departments or what their plans are.

The Chair: Finally, in your presentation, you indicated priorities, and one of them was Arctic sovereignty. I am wondering if you would like to elaborate on that.

Ms. Merrithew-Mercredi: Arctic sovereignty is a part of the Northern Strategy. I think by virtue of the fact that there are people who live here in the North who are northerners and have been here for many thousands of years, that is certainly a demonstration of sovereignty on the part of Canada.

Les deux organismes relèvent du ministre Strahl, mais CanNor a sa propre présidente. Le ministère demeure responsable des Territoires du Nord-Ouest et du Nord.

Le président : Laissons maintenant de côté vos liens avec CanNor; qu'en est-il de vos relations avec les autres ministères?

Mme Merrithew-Mercredi : Nous travaillons en étroite collaboration avec d'autres ministères fédéraux présents dans les Territoires du Nord-Ouest tels qu'Environnement Canada, le MPO et d'autres, dont RHDCC. Aucun autre organisme n'a de cadres supérieurs sur le territoire, cependant. Je suis la seule directrice générale régionale dans la région, et nous sommes de loin le plus gros ministère.

Les gens du Nord estiment souvent que nous jouons un rôle plus grand qu'il ne l'est vraiment. On nous pose des questions qui portent sur des aspects ne relevant pas de notre mandat. Nous servons en quelque sorte de centre de renseignements et nous dirigeons les groupes au bon ministère ou au bon organisme.

Le président : Une des recommandations de notre dernier rapport visait à centraliser l'administration des affaires de l'Arctique dans le Nord. Dans de nombreux cas, elle est répartie aux quatre coins du pays. Nous avons constaté que les affaires de l'Atlantique étaient administrées sur la côte Est et celles du Pacifique, sur la côte Ouest, tandis que celles de l'Arctique étaient éparées.

Aimeriez-vous faire des observations à cet égard? Vous venez de dire que ce ne sont pas tous les ministères qui disposent d'un cadre supérieur dans la région. Savez-vous s'il y a des changements en vue de déménager l'administration des affaires de l'Arctique dans le Nord?

Mme Merrithew-Mercredi : Il y a plusieurs choses à dire. Tout d'abord, en ce qui concerne CanNor, la nouvelle agence, son bureau principal se situe en fait à Iqaluit. Cette nouvelle agence dispose donc d'un bureau principal à Iqaluit en plus de bureaux régionaux ici même, à Yellowknife, ainsi qu'à Whitehorse. Elle a également un tout petit bureau de liaison à Ottawa, qui ne compte que cinq employés environ lorsque tous les postes sont pourvus.

En ce qui a trait au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, la responsabilité du Nord revient à l'Organisation des affaires du Nord, dont la majeure partie des bureaux est située ici, à Yellowknife. Je crois donc que notre ministère reconnaît que nous sommes considérés comme faisant partie du Nord, ce qui est vrai.

Je ne peux parler au nom d'autres ministères fédéraux ou vous dévoiler leurs plans.

Le président : Enfin, dans votre exposé, vous avez énuméré vos priorités, et l'une d'entre elles est la souveraineté dans l'Arctique. Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet?

Mme Merrithew-Mercredi : Il s'agit d'un volet de la Stratégie pour le Nord. Selon moi, la présence dans le Nord de toutes les personnes qui y vivent depuis des milliers d'années est une preuve manifeste de la souveraineté du Canada dans le Nord.

We as a department do not play a direct role in sovereignty; i.e., we do not patrol northern waters or overfly northern territories, but certainly because of our relationship with northerners and the people of the North, we do have a role to play in terms of sovereignty.

Senator Cochrane: Do Aboriginal groups in the Northwest Territories support devolution?

Ms. Merrithew-Mercredi: I believe they do. I think they all have questions about it and certainly there are many unanswered details. It is my personal perception that they support it in principle, that they would like to see the North control its own destiny.

Senator Cochrane: Really? I am surprised by that.

Ms. Merrithew-Mercredi: As I said, that is my personal perspective, so I am not saying that as the RDG.

Senator Cochrane: But there have been discussions with the Aboriginals, has there?

Ms. Merrithew-Mercredi: I believe there have been discussions, yes, over the period of a number of years. I have not been present for those discussions, and as I said, the last round of devolution discussions was concluded in August of 2007. That is just a couple of weeks before I came back to the N.W.T.

Senator Raine: I have a question about the transportation infrastructure and the proposals that we are hearing about for some all-weather roads to serve different communities and potential mines.

How does the planning for these kind of routes proceed? Does it proceed in a logical fashion or is it as a reaction to a mineral discovery, or how would these projects move forward?

Ms. Merrithew-Mercredi: I think it is fair to say, Senator Raine, that many individuals in the North have long believed that we need further infrastructure in terms of roads to connect communities for reasons as basic as providing people with food security and food that can be purchased at a reasonable price, to allow people to move back and forth between communities, to visit friends and access employment opportunities. I do not think the drive to increase roads in the North is a new one.

It is driven to some extent obviously by development. Proponents of diamond mines and investors in economic activity want to ensure that they are able to do those activities in an economically sustainable way, and part of that is having all-weather access.

Some of it is driven by other things. For example, right now in the N.W.T., there is a movement afoot to have a highway run up the corridor, run up the core of the Northwest Territories and to mirror, perhaps, what would be the pipeline route.

Notre ministère ne joue pas de rôle direct dans la souveraineté. De fait, nous ne patrouillons pas dans les eaux du Nord et nous ne survolons pas les territoires du Nord. Toutefois, nous avons assurément un rôle à jouer dans la souveraineté en raison de nos relations avec les gens du Nord.

Le sénateur Cochrane : Les peuples autochtones ténos appuient-ils la dévolution?

Mme Merrithew-Mercredi : Je crois que oui. Ils semblent tous avoir des questions à ce sujet, et il y a beaucoup de zones grises. Si vous voulez ma propre opinion, je dirais qu'ils sont d'accord en principe et qu'ils aimeraient que le Nord puisse prendre son avenir en main.

Le sénateur Cochrane : Vraiment? Je suis surprise de l'entendre.

Mme Merrithew-Mercredi : Je répète que ce n'est que mon opinion personnelle et non l'analyse de la directrice générale régionale.

Le sénateur Cochrane : Les Autochtones ont toutefois été consultés, non?

Mme Merrithew-Mercredi : Oui, je crois qu'il y a eu des discussions au fil des ans. Je n'y ai pas participé, et comme je l'ai mentionné, la dernière série de discussions sur la dévolution a pris fin en août 2007. Je ne suis revenue aux Territoires du Nord-Ouest que quelques semaines plus tard.

Le sénateur Raine : J'ai une question à propos de l'infrastructure de transport et des récents projets de routes toutes-saisons pour desservir diverses collectivités ou, possiblement, des mines.

Comment la planification de ces routes se déroule-t-elle? Procédez-vous de manière logique ou la faites-vous au fur et à mesure des découvertes de minéraux? Comment est-ce que ces projets évoluent?

Mme Merrithew-Mercredi : À mon avis, sénateur Raine, il convient de dire que de nombreuses personnes dans le Nord croient depuis longtemps qu'il nous faut davantage de routes reliant les collectivités pour des raisons aussi fondamentales que : la sécurité alimentaire, l'accès à de la nourriture à un prix raisonnable et les allées et venues entre les collectivités pour visiter des amis et avoir accès aux occasions d'emploi. Je doute que la volonté d'étendre le réseau routier dans le Nord date d'hier.

Bien entendu, le développement en est un moteur, dans une certaine mesure. Les promoteurs de mines de diamants et ceux qui investissent dans l'activité économique veulent exercer ces activités d'une manière économiquement viable. Les routes toutes-saisons sont l'un des moyens pour y arriver.

Il existe aussi d'autres facteurs. Par exemple, dans les territoires du Nord-Ouest, il se prépare actuellement un projet d'autoroute le long du couloir de transport Nord-Ouest, en plein cœur des Territoires du Nord-Ouest. Il pourrait suivre l'éventuel tracé du pipeline.

Right now, in the Northwest Territories as well, our minister recently announced feasibility funding in the amount of almost \$1 million to look at a road which would connect Inuvik with Tuktoyaktuk, and in fact be an extension of the Dempster Highway all the way to the Arctic Ocean.

I think the proponents of these activities are varied and many and it depends on the individuals' responsibilities and interests in the North.

Senator Raine: Is there an all-weather road now to Yellowknife? Is there a bridge across the Mackenzie?

Ms. Merrithew-Mercredi: There is no bridge across the Mackenzie. There is a bridge under construction which I believe will be finished in approximately two to three years. That is a private business arrangement actually that is being funded by one First Nations group and a private contractor. The territorial government does have some role to play in it. It is not a federal initiative, though.

Senator Raine: At present during the non-ice time —

Ms. Merrithew-Mercredi: We are dependent on ferries.

Senator Raine: There is a ferry and then an ice bridge?

Ms. Merrithew-Mercredi: Yes.

Senator Raine: So how many weeks and months of the year is that highway closed?

Ms. Merrithew-Mercredi: It is never closed. It is just that sometimes it means a longer wait on one or another side of the river.

Senator Raine: So they have an icebreaker that breaks the ice as it is forming to build the bridge?

Ms. Merrithew-Mercredi: No, we have ferries in the summer and actually the road is frozen across the river so we cross on the ice.

Senator Raine: I just had a hard time understanding how there can be a ferry one day and ice the next day.

Ms. Merrithew-Mercredi: I understand what you are getting at. Yes, we are closed for a very short period, roughly three weeks, two or three weeks at the end of each season. Sorry about that.

The Chair: If there are no further questions, I want to thank you very much for being with us. You have been very helpful and we appreciate your time.

I am pleased now to welcome Brigadier-General Dave Millar, who is Commander of Joint Task Force (North). He will be joined, as I understand it, by representatives of the Royal Canadian Mounted Police, Mr. Jack Kruger and Mr. Grant St. Germaine.

Récemment, toujours dans les Territoires du Nord-Ouest, notre ministre a annoncé une subvention de près d'un million pour une étude de faisabilité du prolongement de l'autoroute Dempster. Ainsi, Inuvik serait reliée à Tuktoyaktuk, et l'autoroute se rendrait jusqu'à l'océan Arctique.

Je crois que les promoteurs de ces projets sont nombreux et variés. Leur avenir dépend des responsabilités et des intérêts de chacun à l'égard du Nord.

Le sénateur Raine : Y a-t-il une route toutes-saisons à Yellowknife? Un pont qui traverse le fleuve Mackenzie?

Mme Merrithew-Mercredi : Il n'y a pas de pont qui traverse le fleuve Mackenzie actuellement. On est en train d'en construire un qui devrait être terminé d'ici deux à trois ans environ. Il s'agit d'une entente commerciale privée financée par une bande et un entrepreneur privé. Le gouvernement territorial y joue un rôle, mais il ne s'agit pas d'une initiative fédérale.

Le sénateur Raine : Actuellement, lorsque la glace n'est pas formée...

Mme Merrithew-Mercredi : Nous utilisons les traversiers.

Le sénateur Raine : Vous avez un traversier ainsi qu'un pont de glace?

Mme Merrithew-Mercredi : C'est exact.

Le sénateur Raine : D'accord. Combien de semaines ou de mois cette autoroute est-elle fermée chaque année?

Mme Merrithew-Mercredi : Elle n'est jamais fermée. Par contre, il peut parfois y avoir une période d'attente assez longue sur une rive ou l'autre.

Le sénateur Raine : Vous avez donc un brise-glace qui brise la glace le temps qu'elle soit assez solide pour former un pont?

Mme Merrithew-Mercredi : Non. L'été, nous avons des traversiers. L'hiver, nous traversons sur la glace, puisque le chemin est gelé d'une rive à l'autre.

Le sénateur Raine : Mais je ne comprends pas comment vous pouvez avoir un traversier une journée et de la glace le lendemain.

Mme Merrithew-Mercredi : Je vois où vous voulez en venir. La route est effectivement fermée pendant une très courte période d'environ trois semaines, et ce, deux ou trois semaines à la fin de chaque saison. Je suis désolée de la confusion.

Le président : Si les sénateurs n'ont pas d'autres questions, je vais remercier sincèrement les témoins d'avoir été des nôtres. Vous nous avez été d'une grande utilité. Nous vous remercions de votre temps.

J'ai maintenant le plaisir d'accueillir le brigadier général Dave Millar. Il est commandant des forces opérationnelles interarmées (Nord). D'après ce que j'ai compris, il est accompagné de représentants de la Gendarmerie royale du Canada, MM. Jack Kruger et Grant St. Germaine.

Brigadier-General Dave Millar, Commander of the Joint Task Force (North), National Defence Canada: Mr. Chair, Madam Deputy Chair, distinguished senators, it is an honour to participate and speak with you today.

The Canadian Forces in the North is very proud of its role amongst its federal government partners in providing security to the North and to northerners. Albeit each government department has its own specific role and mission, success in the North is derived from the very close relationship between departments. This is particularly evident in the bond between the Royal Canadian Mounted Police, the Canadian Forces and the Canadian Coast Guard.

As the Canadian Forces in the North, our primary roles include sovereignty and presence, building capacity to respond to emerging security issues and supporting social development in our communities.

In terms of sovereignty and presence, it is achieved through our almost 1,600 Rangers and through our major annual exercises, Operation Nanook being the largest recently completed in the Eastern Arctic.

Building capacity in the Arctic to respond to emergency security issues precipitated by climate change, the opening of the High Arctic and the second and third order effects is being achieved by expanding our Rangers, building naval capacity through the procurement of the Arctic offshore patrol ships and building the berthing and refuelling facility in Nanisivik, constructing the Arctic training centre in Resolute Bay to provide year-round training, enhancing situational awareness using RADARSAT-2, specifically the Polar Epsilon military application, and the stand-up of the new infantry here in Yellowknife.

Capacity building is also accomplished by building upon the close working relationship with the territorial partners, namely the Emergency Management Organization, and our federal partners, which is achieved through the Arctic Security Working Group of which the RCMP, Coast Guard and Canadian Forces are members.

Lastly, supporting social development in our communities is achieved through our Cadet and Junior Ranger programs for children from the ages of 12 to 18 years of age.

As I alluded to earlier, the success of the Canadian Forces mission in the North is very much linked to the close working relationship with our partners, especially the Coast Guard and the RCMP. As you will note in my formal comments submitted to the committee, the Coast Guard is our pathfinder in the Arctic upon whom we rely for safety and navigation, information, communication, escort, transport, direct support and friendship.

Brigadier général Dave Millar, commandant des forces opérationnelles interarmées (Nord), Défense nationale Canada : Monsieur le président, madame la vice-présidente et éminents sénateurs, je suis honoré de participer à la séance d'aujourd'hui afin de vous livrer mon témoignage.

Les Forces canadiennes dans le Nord sont très fières du rôle joué auprès de leurs partenaires fédéraux dans le maintien de la sécurité du territoire et de la population du Nord. Même si chaque ministère a son rôle et sa mission spécifiques, la réussite dans le Nord découle des relations très étroites entre eux. Les liens entre la Gendarmerie royale du Canada, les Forces canadiennes et de la Garde côtière canadienne en sont la preuve tangible.

Notre rôle principal consiste à protéger notre souveraineté et à assurer une présence, à renforcer notre capacité de répondre aux besoins de sécurité et à appuyer le développement social dans nos collectivités.

En ce qui concerne la souveraineté et la présence, nous pouvons compter sur près de 1 600 Rangers et sur nos grands exercices annuels. À ce sujet, l'opération Nanook, le plus grand exercice dans l'Arctique de l'Est, a pris fin récemment.

Nous nous employons aussi à renforcer nos capacités dans l'Arctique pour réagir aux menaces de sécurité d'urgence que présentent les changements climatiques, l'ouverture de l'Extrême-Arctique et les conséquences de deuxième ou troisième ordre. Nous y arrivons grâce au recrutement de Rangers et au renforcement de nos capacités navales par l'acquisition de navires de patrouille océanique pour l'Arctique. De plus, nous sommes en train de construire un poste d'accostage et de ravitaillement à Nanisivik et un centre de formation sur l'Arctique à Resolute Bay, qui offrira de la formation à l'année. Nous voulons également améliorer notre connaissance de la situation à l'aide de RADARSAT-2, et plus précisément des données du projet Polar Epsilon, et enfin, créer une nouvelle infanterie à Yellowknife.

Le renforcement des capacités est également le fruit de notre étroite collaboration avec nos partenaires territoriaux, à savoir l'organisation de gestion des urgences, et nos partenaires fédéraux qui font partie du Groupe de travail sur la sécurité de l'Arctique, dont la GRC, la Garde côtière et les Forces canadiennes.

Enfin, l'appui au développement social dans nos collectivités passe par nos programmes de cadets et de jeunes Rangers destinés aux enfants âgés de 12 à 18 ans.

Comme j'y ai fait allusion tout à l'heure, la réussite de la mission des Forces canadiennes dans le Nord est très liée à l'étroite collaboration avec nos partenaires, particulièrement la Garde côtière et la GRC. Comme vous le remarquerez dans le mémoire officiel que j'ai présenté au comité, la Garde côtière nous sert d'éclaireur dans l'Arctique; nous comptons sur elle pour la sécurité et la navigation, l'information, la communication, l'escorte, le transport, le soutien direct ainsi que la camaraderie.

Grant M.E. St. Germaine, Superintendent, Criminal Operations, "G" Division, Royal Canadian Mounted Police: I would like to welcome all members of the committee to the Northwest Territories.

I will be very brief and just give you an overview of what the Royal Canadian Mounted Police does in the Northwest Territories, which we refer to as "G" Division.

Our primary role here is providing policing services to 22 communities and that is done by way of 195 regular members and approximately 40 support staff which we have stationed throughout the division. We provide both a contract policing component at the various detachments, as well as a federal component done by 14 members which covers off the areas of drug enforcement, proceeds of crime, diamond protection and division criminal analytical services.

We also provide and are the first-line provider for search and rescue response within the Northwest Territories, which Mr. Kruger, a retired staff sergeant from the division, coordinates for our people. They are kept quite busy in that particular area.

We also, through our national integrated operations council, have identified Arctic sovereignty as an issue for the three northern divisions, that being the Yukon, Nunavut and the Northwest Territories, and part of that is done by way of an integrated border enforcement team asset, which is a 29-foot Zodiac. That particular vessel along with a vessel which we obtained last year from our Arctic integrated marine security both have done patrols into the Beaufort Sea.

This summer we provided Operation Gateway, which saw that vessel patrol over a two-week period, and we had extremely good cooperation from our friends with Department of National Defence in providing air support. The Coast Guard and Department of Fisheries and Oceans were also main players in that.

As far as Arctic sovereignty goes, having 22 detachments within the territory and having a detachment at every community that basically has a marine component, we are the Government of Canada's main people showing up. If something happens, the first people that are usually called are the RCMP, and we go out from there after that.

Senator Cochrane: According to information I received, there was a vessel that entered Canada in Halifax from which crew members were deported. That was last year. The vessel was sent to Greenland. The two men who were deported were sent to Greenland and the vessel went to Greenland to pick them up but then they returned to Canada via our Arctic waters.

Would you tell me about this whole affair that happened?

Mr. St. Germaine: Senator, I believe I have heard a little bit about it and it took place in Nunavut, which is in "V" Division. I do not have any firsthand knowledge about that incident whatsoever.

Grant M.E. St. Germaine, surintendant, Operations criminelles, Division «G», Gendarmerie royale du Canada : Je tiens à souhaiter la bienvenue dans les Territoires du Nord-Ouest à tous les membres du comité.

Mon exposé sera très bref et vous donnera un aperçu du rôle de la Gendarmerie royale du Canada dans les Territoires du Nord-Ouest, que nous appelons la Division «G».

Notre rôle principal consiste à offrir des services de police à 22 collectivités, ce à quoi 195 membres réguliers et une quarantaine d'employés de soutien sont affectés au sein de la division. Nous offrons des services de police contractuels aux divers détachements et nous avons aussi un volet fédéral piloté par 14 membres qui s'occupent de domaines tels que la lutte antidrogue, les produits de la criminalité, la protection du diamant et les analyses criminelles.

Nous sommes également les responsables de premier plan pour mener les opérations de recherche et de sauvetage dans les Territoires du Nord-Ouest. C'est le sergent d'état-major retraité de la division, M. Kruger, qui est chargé de la coordination. Cette équipe en particulier est tenue très occupée.

En outre, notre Conseil national des opérations intégrées a déterminé que la souveraineté dans l'Arctique constitue un enjeu pour les trois divisions du Nord, soit celles du Yukon, du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest. Cette responsabilité repose entre autres sur un atout de l'équipe intégrée de la police des frontières : le Zodiac de 29 pieds. Ce bateau s'ajoute à celui que nous avons obtenu l'an dernier grâce au système intégré de sûreté maritime de l'Arctique. Ils servent tous deux aux patrouilles dans la mer de Beaufort.

Cet été, nous avons mené l'opération Gateway, où nous avons utilisé ce bateau pendant deux semaines pour effectuer des patrouilles. Nous avons obtenu l'excellente collaboration du ministère de la Défense nationale qui nous a fourni l'appui aérien. La Garde côtière et le ministère des Pêches et des Océans étaient également des acteurs principaux de cette opération.

En ce qui concerne la souveraineté dans l'Arctique, nous avons 22 détachements sur le territoire ainsi qu'un détachement dans chaque collectivité qui a essentiellement une composante marine. Nous sommes donc les principaux intervenants du gouvernement du Canada. S'il survient un problème, c'est habituellement la GRC qui est mise au courant la première, puis nous nous en occupons.

Le sénateur Cochrane : D'après les renseignements que j'ai, un navire est entré au Canada à Halifax l'année dernière. Les membres d'équipage ont été déportés. On a envoyé le bateau et les deux hommes déportés au Groenland. Le navire se rendait là pour les embarquer, mais il est ensuite revenu au Canada par nos eaux arctiques.

Pourriez-vous nous toucher un mot de cette affaire?

M. St. Germaine : Madame, je crois en avoir entendu parler un peu. Les faits se sont déroulés au Nunavut, en Division V. Cependant, je ne connais personnellement pas les détails de cet incident.

Senator Cochrane: You do not have that?

Mr. St. Germaine: No, it is a different division. That did not come in through the Northwest Territories.

If it is the vessel that I think you are referring to, I believe it had access into Canada through Pond Inlet over on Baffin Island and that is a different division so that normally would not come through criminal operations in this particular division. That would be handled through Nunavut.

Senator Cochrane: So you do not know anything about it?

Mr. St. Germaine: No, I do not.

Senator Cochrane: Does anybody else on the panel know anything about it? Brigadier-General, would you know anything about that?

Brig.-Gen. Millar: No, senator. As a policing matter, we would not have been directly involved.

Senator Cook: I think from what I have heard and what I understand, I understand that it is not within your jurisdiction so you would not know. Where would you direct us to find that information to pick up the lead as to that incident and what happened? The icebreaker, I think it was the *Sir Wilfrid Laurier*, met or intercepted or whatever, saw it in Arctic waters. Where would we go for the information?

Mr. St. Germaine: That would be through criminal operations in Iqaluit at "V" Division, and it would be Superintendent Howard Eaton, but I can make those contacts for you.

Senator Cook: Would you track it back to Nova Scotia, to Halifax? Does the RCMP have a maritime command now?

Mr. St. Germaine: No, there is an Atlantic region which covers the provinces of Newfoundland, Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island.

Senator Cook: It would be valuable to make contact with your partners in Iqaluit, but more so for us to be able to trace back to the source and recreate what happened, because sovereignty to the North and the open Northwest Passage is really on the radar screen now. Maybe we can learn from what happened and then work toward a coordinated effort. It seems there are many agencies taking care of the North, such as the Coast Guard and the RCMP, Department of Transport and Environment, a whole host of people.

But if you could trace that back to its origin, that would be helpful for us.

Mr. St. Germaine: Yes, I can contact Chief Superintendent Blair McKnight, criminal operations officer in Nova Scotia, so I can push that back through those two individuals.

Senator Cook: That would be really helpful.

Le sénateur Cochrane : Aucun?

M. St. Germaine : Non, il s'agit d'une autre division. L'accroc n'a pas eu lieu dans les Territoires du Nord-Ouest.

Je crois que vous faites allusion au navire qui est entré au Canada à l'inlet Pond sur l'île de Baffin. Le cas échéant, une autre division en est responsable, et les renseignements ne sont pas habituellement consignés aux Enquêtes criminelles de notre division. Le Nunavut en est responsable.

Le sénateur Cochrane : Vous n'en savez donc rien?

M. St. Germaine : Non.

Le sénateur Cochrane : Un autre membre du groupe d'experts en sait-il davantage? Brigadier-général, êtes-vous au courant?

Bgén Millar : Non, madame le sénateur. Cette affaire est reliée aux services de police; elle ne nous touche pas directement.

Le sénateur Cook : D'après ce que je comprends de votre témoignage, vous ne pouvez pas être au courant étant donné que l'affaire ne relève pas de vous. Auprès de qui pourrions-nous nous renseigner pour assurer un suivi de cet incident et pour savoir ce qui s'est passé? C'est le brise-glace *Sir Wilfrid Laurier*, si je me souviens bien, qui a rencontré ou intercepté le navire dans les eaux arctiques. L'équipage l'a aperçu, du moins. À qui pouvons-nous demander plus d'information?

M. St. Germaine : Il faudrait s'adresser au surintendant Howard Eaton des Enquêtes criminelles à la Division «V» d'Iqaluit. Je peux toutefois les contacter à votre place.

Le sénateur Cook : Pourriez-vous remonter jusqu'à la Nouvelle-Écosse, à Halifax? La GRC dispose-t-elle maintenant d'un commandement maritime?

M. St. Germaine : Non, la région de l'Atlantique comprend Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Cook : Il serait certes utile de contacter vos partenaires à Iqaluit, mais si nous pouvions remonter jusqu'à la source et recréer les événements, ce serait encore mieux. De fait, la souveraineté dans le Nord et l'ouverture du passage du Nord-Ouest constituent actuellement des enjeux importants. Nous pourrions apprendre de ce qui s'est passé pour en arriver ensuite à un effort concerté. Il existe de nombreux organismes qui prennent soin du Nord, comme la Garde côtière, la GRC, Transports Canada et Environnement Canada, pour n'en nommer que quelques-uns.

Ainsi, si vous pouviez remonter jusqu'à sa source, nous vous en saurions gré.

M. St. Germaine : Bien sûr. Je peux communiquer avec le surintendant principal Blair McKnight, officier responsable des enquêtes criminelles en Nouvelle-Écosse. Ces deux personnes pourront ainsi vous répondre.

Le sénateur Cook : Ce serait très utile.

The Chair: Just to clarify, the vessel that we are interested in is called the *Mad Viking*, I think, and we are not sure what happened to it in Halifax. We do not have facts on that, whether there were charges laid in Halifax or not, but the crew or at least some members of the crew were apprehended by the RCMP.

They were out of Canada and came back into Canada again and the *Mad Viking*, as we understand it was, it was met, it is not fair to say it was intercepted, by the *Sir Wilfrid Laurier*, but the two vessels proceeded on their separate ways without anything happening between them.

So we are interested in what actually happened in Halifax. Were there charges laid, were the people involved in criminal activity or were they charged in some way? Why did they come back into Canada again? Why was their presence not noted and why did the *Laurier* not know that they were in the vicinity?

I think those are the questions that we would like to have answered, and it is significant because it brings into focus the whole question of Arctic sovereignty and who gets into Canada under what circumstances and who is responsible for surveillance and apprehension once people like that are in our waters. So we would like you just to clarify some of the facts as we know them to be.

Senator Cochrane: This issue is of concern to people within the region, especially up in the Cambridge Bay region. They want to know what happened for the future, in case other things happen like that. So we would like to get some information.

The Chair: That is right, they actually came ashore in Cambridge Bay.

Senator Raine: It is a pleasure to have you here. I am new to the committee and I would really like to learn a little bit more about how the Rangers work and what is the difference between the status of somebody who is a Ranger and a reservist, and is there any movement toward any projected changes?

From what I can see, it is a great program and especially I would like you to comment on the Junior Rangers and how they can help with recruiting.

Brig.-Gen. Millar: In Canada, we have Rangers in all our communities. Here in the North, I have approximately 1,600 of the current 3,500 Rangers. The Rangers are unique to the Canadian Forces. They are indeed a part of the reserves, so the Rangers are a component within our reserves. They are a very special component and I will try to explain that in characterizing the Rangers.

Our Rangers are the schoolteachers, the mayors, the elders, the administrative officers, the businessmen and women within the communities that dot our North. Indeed, you were at Cambridge Bay yesterday. We have Rangers in 56 of the 77 communities here in the North. So our Rangers are part-time soldiers like our reservists.

Le président : Précisons que le navire s'appelle le *Mad Viking*, si ma mémoire est bonne. Nous ne savons pas ce qu'il est advenu de lui à Halifax. Nous ne disposons pas de renseignements à savoir si des accusations ont été portées à Halifax, mais la GRC a arrêté au moins une partie de l'équipage.

Le *Mad Viking* a quitté le Canada et y est revenu par la suite. D'après ce que nous comprenons, le *Sir Wilfrid Laurier* l'aurait croisé. Il n'est pas juste de dire qu'il l'a intercepté, car les deux navires ont poursuivi leur chemin sans incident.

Nous aimerions donc savoir ce qui est arrivé à Halifax. Des accusations ont-elles été portées? Les membres de l'équipage étaient-ils impliqués dans des activités criminelles? Pourquoi sont-ils revenus au Canada? Pourquoi n'a-t-on pas remarqué leur présence? Pourquoi l'équipage du *Sir Wilfrid Laurier* ne savait-il pas qu'ils étaient dans les environs?

Voilà les questions auxquelles nous aimerions avoir des réponses. Cet incident est important parce qu'il met en évidence toute la question de la souveraineté dans l'Arctique, des conditions d'entrée au Canada et des responsables de la surveillance et de l'arrestation lorsque de telles personnes naviguent sur nos eaux. Nous aimerions donc que vous jetiez de la lumière sur les renseignements que nous avons.

Le sénateur Cochrane : Cette question préoccupe les personnes de la région, notamment dans la région de Cambridge Bay. Elles veulent savoir ce qui s'est passé au cas où d'autres situations du genre se présenteraient à l'avenir. Nous aimerions donc obtenir plus de renseignements.

Le président : C'est exact, ils ont effectivement débarqué à Cambridge Bay.

Le sénateur Raine : Nous sommes ravis que vous soyez des nôtres. Je suis nouvelle dans ce comité. J'aimerais en apprendre davantage au sujet des Rangers. Quelle est la différence entre un Ranger et un réserviste? Projetez-vous d'y apporter des modifications?

D'après ce que je constate, il s'agit d'un programme formidable. J'aimerais surtout que vous me parliez des jeunes Rangers et de la manière dont ils peuvent aider au recrutement.

Bgén Millar : Au Canada, nous avons des Rangers dans toutes les collectivités. Dans le Nord, on en compte près de 1 600 sur un total de 3 500. Les Rangers sont uniques aux Forces canadiennes. Ils font effectivement partie des réserves. Les Rangers en sont donc une composante très particulière que je vais tenter d'expliquer en les décrivant.

Les Rangers sont des enseignants, des maires, des aînés, des agents d'administration et des hommes et des femmes d'affaires des diverses collectivités qui parsèment notre Nord, dont celle de Cambridge Bay que vous avez visitée hier. Nous avons des Rangers dans 56 des 77 collectivités du Nord. Les Rangers sont donc des soldats à temps partiel comme nos réservistes.

Our Rangers are not recruited by the Canadian Forces. Instead, they are recruited by their own communities. The Canadian Forces go to our communities in the North and ask them, the communities, the community elders, the mayors, if they would like to have a Ranger patrol within their community. That Ranger patrol characteristically is about 35 Rangers from ages greater than 18 to an indefinite period of service. Our oldest Ranger right now is 89 years old, still young, Ole Ittinuar who you may have seen in Rankin Inlet when you travelled through Rankin.

Our Rangers are part of the fabric of our communities. They have a part-time Canadian Forces role where in any given year, we will employ them for 30 days. That does not seem like a lot in any given year, but you must remember that as members of the community, as hunter-gatherers, as people who are out on the land, they provide a sovereignty footprint and presence all year. The unique skill of our Rangers is that they come from the land, come from the community and are of the land. Therefore, they have the natural skill sets in order to navigate and survive on the land.

When we ask a community if they would like a Ranger patrol, it is overwhelmingly yes, and I will speak about our ongoing recruiting campaign.

The Rangers undergo training but not training in how to survive and navigate on the land, because they understand that well. We provide leadership training, training in some of the more current technology such as GPS, satellite phone, navigation tracking capability, as well as first aid and other skills development.

So a patrol of Canadian Forces Rangers of a community provides not just the sovereignty and presence and not just the presence out on the land with about a 300-kilometre radius of action, but they actually perform operations. They are the protectors of the North Warning System that provides our air sovereignty here in Canada. They will provide support to the RCMP and the Coast Guard for search and rescue, both on land and in the water. They will participate in all of our exercises and operations here in the High Arctic such as Operation Nanook that you heard about recently. We will be deploying up to the High Arctic in Alert in March-April next year where the concentration of the force is our Rangers.

The other role of our Rangers is to provide the necessary life skills and mentoring of our forces from the south. Typically, if there was a security issue here in the North, we would have our Rangers be the vanguard, the first on the scene, if you will, in anticipation of the forces coming from southern Canada. We exercise routinely those very exigencies and that provides our troops from the south the opportunity to be trained on how to survive in the North.

Our Rangers are our protectors, they are not our defenders. The regular force troops that come up from the south will defend. It is our Rangers that are the heart and soul of the North and therefore provide us the protection.

Ce ne sont pas les Forces canadiennes qui s'occupent du recrutement des Rangers, mais leur propre collectivité. Les Forces canadiennes visitent les collectivités du Nord et demandent aux gens, particulièrement les aînés et les maires, s'ils souhaitent avoir une patrouille de Rangers dans leur collectivité. De manière générale, cette patrouille est composée d'environ 35 Rangers de plus de 18 ans. La période de service est indéterminée. Actuellement, le plus vieux Ranger, Ole Ittinuar, a 89 ans, mais il est toujours en forme. Vous l'avez peut-être vu à Rankin Inlet.

Les Rangers font partie intégrante de nos collectivités. Ils jouent un rôle à temps partiel au sein des Forces canadiennes parce que nous pouvons les employer 30 jours par année. Cela semble peu, sur toute une année, mais il faut se rappeler qu'il s'agit de membres de la collectivité, de chasseurs-cueilleurs et de gens qui vivent sur la terre. Ainsi, ils laissent une empreinte de la souveraineté et assurent une présence toute l'année. L'habileté unique de nos Rangers, c'est qu'ils vivent de la terre et qu'ils proviennent de la collectivité comme telle. Par conséquent, ils ont des compétences innées pour s'orienter et survivre sur le territoire.

Lorsque nous demandons à une collectivité si elle souhaite avoir une patrouille de Rangers, la réponse est majoritairement positive. Je vais maintenant vous parler de la campagne de recrutement qui est en cours.

Les Rangers suivent une formation qui exclut les moyens de survivre et de s'orienter sur le territoire, puisqu'ils possèdent déjà très bien ces notions. Les formations offertes portent sur le leadership, certaines technologies les plus actuelles telles que le GPS, le téléphone satellite et le positionnement, les premiers soins et ainsi de suite.

Ainsi, une patrouille de Rangers des Forces canadiennes ne fait pas qu'assurer la souveraineté et la présence dans les collectivités et la présence dans un rayon d'action de 300 kilomètres environ; elle mène en plus des opérations. Les Rangers protègent le Système d'alerte du Nord qui procure au Canada une souveraineté aérienne. Ils peuvent être appelés à apporter leur soutien à la GRC et à la Garde côtière pour les missions de recherche et de sauvetage, sur terre comme sur l'eau. Ils peuvent participer à tous nos exercices et à toutes nos opérations dans l'Extrême-Arctique, comme l'opération Nanook dont je vous ai parlé tout à l'heure. En mars ou en avril prochain, nous allons envoyer des forces composées principalement de Rangers en Extrême-Arctique, jusqu'à Alert.

Les Rangers ont aussi pour rôle de transmettre les connaissances de base à nos forces du Sud et à les encadrer. En règle générale, s'il advenait un problème de sécurité dans le Nord, les Rangers serviraient d'avant-garde et seraient donc les premiers à être sur les lieux, dans l'attente des forces du Sud. Nous pratiquons régulièrement ces situations d'urgence, ce qui permet à nos troupes du Sud d'être formées sur la façon de survivre dans le Nord.

Les Rangers sont nos protecteurs et non nos défenseurs. Ce sont les troupes de la force régulière du Sud qui sont responsables de nous défendre. Les Rangers sont le cœur et l'âme du Nord et, par conséquent, ils nous protègent.

The Junior Canadian Ranger program is one of our two youth programs here in the North. In many communities, it is the only youth program in the North that provides skills development, structure, discipline, leadership and guidance. It also is the means by which we continue to cultivate the traditional knowledge, spirituality and language, because it is the Ranger patrol that takes care of and does the mentoring of the Junior Canadian Ranger patrols.

So where you have a Junior Canadian Ranger patrol of children numbering from 20 to 40, from ages 12 to 18, you have a Ranger patrol, and the Rangers will inculcate within the Junior Canadian Rangers those traditional values and skills and language but also structure and discipline and skills ranging from canoeing, snowmobiling, learning how to properly survive and navigate on the land.

We currently have 37 communities with Junior Canadian Rangers for a total of 1,370 youth in that particular program. Our other program that we have for our youth here in the North is the Cadet program, Army Cadets and Air Cadets, in 16 other communities throughout the North.

Senator Raine: How many Juniors did you say you had?

Brig.-Gen. Millar: The figure is 1,370.

Senator Raine: That is fantastic.

Brig.-Gen. Millar: It is, and when you have a population across the North of about 100,800, it is quite a significant percentage. Of course, like the Rangers, the Junior Canadian Ranger are role models. They are role models for their community and just by their simple presence, they have a direct effect on the other youth within the communities.

Senator Raine: Is there an interface between the Rangers and the Junior Rangers and the Coast Guard?

Brig.-Gen. Millar: There is an interface between the Rangers and the Coast Guard as there is between the Rangers and the RCMP. Because the Rangers are in the community and are citizens of the community, they are also available to the RCMP and to the Coast Guard at any time for search and rescue.

There is not a direct relationship, though, between the Junior Canadian Ranger and the RCMP and the Coast Guard. There is an indirect one. When you go into the communities as you have done and you attend a gathering of our Junior Canadian Rangers, because the RCMP are so dominant in all our communities in the North, they actually become part of the teachers for our Junior Canadian Rangers. The Junior Canadian Rangers will invite the RCMP into their weekly education sessions and have the RCMP teach them, much as we will invite in the Rangers and other community leaders and elders as part of that formal education of our Junior Canadian Rangers.

Le programme des Rangers juniors canadiens est l'un des deux programmes pour les jeunes que nous offrons dans le Nord. Dans de nombreuses collectivités du Nord, il s'agit du seul programme pour les jeunes qui prévoit le développement des compétences, la structuration, la discipline, le leadership et l'orientation. C'est aussi le moyen par lequel nous continuons d'entretenir les connaissances traditionnelles, la spiritualité et la langue. De fait, c'est la patrouille de Rangers qui prend en charge et encadre les patrouilles de Rangers juniors canadiens.

Donc, là où l'on trouve une patrouille de Rangers juniors canadiens, ou RJC, formée de 20 à 40 enfants âgés entre 12 et 18 ans, on trouvera également une patrouille de Rangers, qui inculquera aux RJC ces valeurs, ces compétences et ces langues traditionnelles, mais aussi un cadre structuré et une discipline, de même que des habiletés allant du canoë-kayak à la motoneige, en passant par l'apprentissage des moyens de survivre et de parcourir adéquatement le territoire.

Nous avons actuellement 37 communautés qui comptent des RJC, pour un total de 1 370 jeunes faisant partie de ce programme particulier. Notre autre programme qui s'adresse aux jeunes ici, dans le Nord, est celui des cadets, de l'Armée et de l'Air, que l'on trouve dans 16 autres collectivités du Nord.

Le sénateur Raine : Combien de juniors avez-vous dit que vous comptiez?

Bgén Millar : Il y en a 1 370.

Le sénateur Raine : C'est fantastique.

Bgén Millar : En effet; si l'on considère que la population de toute la région du Nord est d'environ 100 800 personnes, c'est une proportion assez importante. Bien entendu, tout comme les Rangers, les RJC sont des modèles pour leur communauté, et par leur simple présence, ils influencent directement les autres jeunes au sein des collectivités.

Le sénateur Raine : Les Rangers et les Rangers juniors interagissent-ils avec la Garde côtière?

Bgén Millar : Il y a une interaction entre les Rangers et la Garde côtière, tout comme les Rangers interagissent avec la GRC. Compte tenu que les Rangers se trouvent dans les collectivités dont ils sont citoyens, ils sont également disponibles en tout temps pour aider la GRC et la Garde côtière dans le cadre d'opérations de recherche et sauvetage.

Il n'y a pas de relation directe, toutefois, entre les RJC et la GRC ou la Garde côtière. Il s'agit d'un lien indirect. Lorsque vous vous rendez dans les communautés, comme vous l'avez fait, et que vous assistez à une assemblée de nos RJC, vous pourrez voir que, compte tenu de la place prépondérante qu'occupent les agents de la GRC dans toutes nos communautés du Nord, ceux-ci deviennent en fait des enseignants pour nos RJC. Les Rangers juniors inviteront les représentants de la GRC à leurs séances d'éducation hebdomadaires afin qu'ils leur donnent un enseignement, tout comme nous inviterons les Rangers et d'autres dirigeants et aînés de la communauté à prendre part à cette formation de nos RJC.

The Chair: If I could have a supplementary on that, the Rangers are indeed a part of the reserve forces, but they are not regular reserves. They do not have the same status as regular reservists.

One of the things we thought might be useful is to make them regular reservists. We heard testimony in the Eastern Arctic that some of the Rangers were apprehensive about taking part in missions, partly because of an insurance liability. They were concerned that if something happened to them while they were on an exercise, they would not be covered as other reservists might be. So they were concerned about their families.

We wondered if it might be useful to make the Rangers regular reservists and to actually pay them a reservist's salary to cover them as other reservists are.

The other thing that we wondered might be useful is if they had a formal marine role. As you say, they do perform a marine function in the case of search and rescue, but I am not sure that they have the kind of equipment that they would need for that.

So the questions are, in addition to expanding the Rangers as the government has said it will do and as we recommended, would it be useful to make them regular reservists and would it be useful to give them a marine function so that they could actually take part more capably in search and rescue activities?

Brig.-Gen. Millar: In terms of reservists and making Rangers regular reservists, indeed they are regular reservists. They are afforded every equal benefit given our other reserves that are in Canada. Let me explain that.

Our Rangers do participate in operations and exercises. When they participate in operations and exercises, they are under the same class of employment as a reservist out of Edmonton, and they are afforded the exact same medical, family care benefits that are all our reservists are.

We have numerous examples of that. The most recent case is where one of our Rangers was up in Eureka conducting an operation when his Ski-Doo rolled over on him and he had a potential broken hip. He received all the same medical benefits, he is continuing to receive the medical benefits, will receive a medical pension, is being fully covered under the Canadian Forces casualty support administration and will be looked after as all our reservists are.

Like our other reservists, going to war, Afghanistan or peacekeeping is always voluntary. That is not an issue for our Rangers in the sense that our Rangers do not become a part of the Canadian Forces with the intent of deploying out of Canada. Our Rangers' heart and soul is in the North. We would never see a circumstance where we would deploy one into Afghanistan or another theatre of operation. That is because they are recruited by

Le président : Si je puis me permettre d'ajouter quelque chose là-dessus, les Rangers font en fait partie de la force de réserve, mais ils ne sont pas membres de la réserve régulière. Ils n'ont pas le même statut que les membres de celle-ci.

L'une des mesures que nous avons jugé pouvoir être utile consisterait à faire d'eux des réservistes réguliers. Dans l'Arctique de l'Est, nous avons entendu des témoignages selon lesquels certains Rangers craignaient de prendre part à des missions, en partie pour des motifs d'assurance-responsabilité. Ils étaient inquiets que si quelque chose leur arrivait au cours d'un exercice, ils ne seraient pas couverts de la même manière que les autres réservistes. Ils se souciaient donc de leurs familles.

Nous nous sommes interrogés sur l'à-propos de faire des Rangers des membres de la réserve régulière et de leur verser le salaire d'un réserviste pour qu'ils puissent bénéficier de la même protection que les autres membres de la réserve.

L'autre chose que nous avons cru pouvoir être utile, c'est la possibilité qu'ils jouent officiellement un rôle sur les eaux. Comme vous l'avez dit, ils assument des fonctions maritimes dans le cadre des opérations de recherche et de sauvetage, mais je ne suis pas certain qu'ils aient le genre d'équipement nécessaire à cette fin.

Il s'agit donc de savoir si, en plus d'accroître le nombre de Rangers, comme le gouvernement a annoncé qu'il le fera et comme nous l'avons recommandé, il serait utile d'en faire des membres de la force régulière et de leur attribuer des fonctions maritimes pour qu'ils soient mieux en mesure de prendre part aux activités de recherche et sauvetage?

Bgén Millar : Pour ce qui est de faire des Rangers des membres de la réserve régulière, en fait, ils sont bel et bien des réservistes réguliers. On leur accorde tous les mêmes bénéfices qu'aux autres réservistes au Canada. Je vous explique.

Nos Rangers participent aux opérations et aux exercices. Ce faisant, ils entrent dans la même catégorie d'emploi qu'un réserviste d'Edmonton, et on leur accorde les mêmes prestations familiales et avantages médicaux que ceux offerts à tous nos réservistes.

Nous en avons de nombreux exemples. Le cas le plus récent est celui de l'un de nos Rangers qui était à Eureka, en train de diriger une opération, lorsque sa motoneige lui a passé dessus, de sorte qu'il aurait pu avoir la hanche brisée. Il a reçu et continue de recevoir tous les mêmes avantages médicaux que les autres; il aura également droit à une pension médicale, en plus d'être pleinement couvert par la Direction de la gestion du soutien aux blessés; et enfin, il fera l'objet d'un suivi, comme c'est le cas pour tous nos réservistes.

Ainsi que pour nos autres réservistes, aller faire la guerre en Afghanistan ou participer à des missions de maintien de la paix se fait toujours sur une base volontaire. Ce n'est pas un problème pour nos Rangers, en ce sens qu'ils n'entrent pas dans les Forces armées canadiennes dans l'intention d'être déployés à l'étranger. Le cœur et l'âme des Rangers se trouvent dans le Nord. On ne verra en aucune circonstance le déploiement d'un Ranger en

their communities to be the protectors and the eyes and ears of the communities.

The difference, however, between our Rangers as reservists and all other reservists is their training. Our reservists throughout Canada will be given a specific trade and will be trained as an infantryman, as a maintainer or on ship on our maritime coastal defence vessels.

Our Rangers do not have a specific trade. Their trade is their life skills and abilities to operate on the land. So we do not provide them any additional formal training from the perspective of a specific trade. We do provide them formal training in terms of the types of roles that they have to fulfill and the equipment that they are going to use to do that. So that is the difference. Other than that, our Rangers are reservists and are afforded the exact same privileges.

The Chair: But they are not paid like reservists.

Brig.-Gen. Millar: That was my last point.

The Rangers do not have the same rank structure as the rest of the Canadian Forces where you start off at private, corporal, master corporal and sergeant and all the way up. Part and parcel of that is because we do not integrate our Rangers into the Canadian Forces succession planning, moving from place to place throughout Canada and ascending through rank to responsibilities and duties of greater import, because our Rangers stay in their communities.

There is a rank structure within our Rangers whereby the Rangers themselves select their leader, and that leader is given the rank of sergeant and he has a second-in-command, who has the rank of master corporal. But that Ranger leader will fulfill that leadership role for a period of time and then may step down, stay as a Ranger but allow one of the other Rangers to become the leader. So there is a leader and a second-in-command we give the rank of sergeant and master corporal to, but that is the extent of the military structure and hierarchy.

From a pay perspective then, our Rangers when they are employed in active service are paid at the same rank level as a corporal reservist; that is, \$100 a day, approximately. And so for 30 days times \$100, that is what their pay would be, in addition to any other exercises or opportunities when we employ them directly, such as a search and rescue in support of the RCMP or the Coast Guard.

Afghanistan, ou sur un autre théâtre d'opérations. Et cela, en raison du fait que leurs collectivités les recrutent pour être leurs protecteurs, leurs yeux et leurs oreilles.

Néanmoins, la différence entre nos Rangers en tant que réservistes et tous les autres membres de la réserve, c'est leur formation. Nos réservistes de partout au Canada recevront une formation professionnelle particulière en tant que fantassins ou spécialistes de la maintenance, ou encore pour travailler à bord de nos vaisseaux de défense côtière maritime.

Nos Rangers, eux, n'ont pas de formation professionnelle particulière. Leur spécialisation, ce sont leurs compétences de la vie quotidienne ainsi que leurs capacités à fonctionner sur le territoire. Donc, nous ne leur offrons pas une formation en bonne et due forme supplémentaire relativement à un métier particulier. Nous leur fournissons un entraînement quant au type de rôle qu'ils doivent assumer et à l'équipement qu'ils utiliseront à cette fin. Voilà la différence. Cela mis à part, nos Rangers sont des réservistes, et à ce titre, ils ont droit exactement aux mêmes privilèges que les autres.

Le président : Mais ils ne reçoivent pas des salaires de réservistes.

Bgén Millar : C'était mon dernier point.

Les Rangers n'ont pas le même système de grades que le reste des Forces armées canadiennes, où on est d'abord soldat, puis caporal, caporal-chef et sergent à mesure qu'on gravira les échelons hiérarchiques. L'une des raisons essentielles qui expliquent cet état de fait, c'est que nous n'intégrons pas nos Rangers à notre planification de la relève, dans le cadre de laquelle on se déplace d'un endroit à l'autre du Canada en montant les échelons pour assumer des responsabilités et des tâches plus importantes, car nos Rangers demeurent dans leurs communautés.

Il existe, chez nos Rangers, une structure des grades par laquelle ils choisissent eux-mêmes leur chef, qui se verra octroyer le grade de sergent et qui aura un commandant en second occupant le grade de caporal-chef. Mais ce chef Ranger assumera ce rôle de leader pour une certaine période, au bout de laquelle il pourra démissionner; il pourra demeurer Ranger, mais il permettra à un autre de prendre les commandes. Il y a donc un chef des Rangers et un commandant en second auxquels nous donnons respectivement les grades de sergent et de caporal-chef; mais là s'arrête la structure et la hiérarchie militaires.

Du point de vue de la rémunération, par ailleurs, nos Rangers reçoivent le même salaire qu'un caporal réserviste lorsqu'ils sont en service actif, c'est-à-dire 100 \$ par jour environ. Leur paie serait donc de 30 jours fois 100 \$, ce à quoi se rajoute la rémunération pour n'importe quel autre exercice ou occasion où nous les employons directement, par exemple dans le contexte d'une opération de recherche et sauvetage en appui à la GRC ou à la Garde côtière.

In addition to that \$100 a day, they also receive a stipend to cover the use, wear and tear on any and all the equipment they use themselves, that they actually operate and own. So yes, they are all paid. They are paid at a reservist corporal level.

The Chair: What is the difference between a Ranger and a special constable in the RCMP? Are the special constables paid and is there any comparison to be made?

Mr. St. Germaine: Special constables in the RCMP: we used to have the old special constables, who were Aboriginal members employed throughout a lot of communities in the North. That particular program went by the wayside I am going to say 15 years ago. It is now in the process of being resurrected and the name for the new special constable is going to be community officer. That is starting out as a pilot.

They are hoping to have a troop of what would have been the old specials through in January. With 21 weeks of training, we hope to have a number of those members in the field. They would fall into a detachment where they are working, provide a lot of the same services that a regular member would, but only up to a certain level. They would be carrying side arms and are paid at a different level than the regular members that are there. That program is coming back into effect here probably within the next eight months.

The Chair: General, would it be fair to say that the Rangers are working well as is and that we should not really look to make too many changes?

I realize this is a policy decision and that we are talking to people who carry out policy and not people who make policy, I understand that. We are trying to figure out for our own benefit what is the best use of resources that we have in the North for exercising Canadian sovereignty. It seems to us that the people who live here are prime evidence of Canadian sovereignty. It is their land, and we have been looking for ways to involve them as much as possible in exercising that sovereignty. It seems like Rangers and search and rescue is there, and I am wondering how we can enhance it.

Brig.-Gen. Millar: Yes, Mr. Chair, and that allows me to answer your other question about marine capability.

Indeed, our Rangers are the heart and soul of the military sovereignty presence, and I know the committee knows that sovereignty is much more than the Canadian Forces. It is vibrant, prosperous communities that have the social services and education with a very strong Mounted Police presence and Coast Guard presence and all the Government of Canada presence.

Having said that, as we have seen, the Arctic is opening up. I just received a briefing this morning that the actual Northwest Passage, the main Northwest Passage, is now open and you have

En plus de ce salaire de 100 \$ par jour, ils ont droit à une allocation pour compenser l'usure de tout l'équipement qu'ils utilisent eux-mêmes et qu'ils possèdent en propre. Alors, oui, ils reçoivent tous un salaire. Ils reçoivent le même salaire qu'un caporal réserviste.

Le président : Quelle est la différence entre un Ranger et un gendarme auxiliaire de la GRC? Ces agents spéciaux reçoivent-ils une rémunération, et y a-t-il lieu d'établir une comparaison?

M. St. Germaine : Pour ce qui est de ces agents de la GRC, nous avions autrefois d'anciens gendarmes auxiliaires, qui étaient des membres autochtones employés dans de nombreuses communautés dans le Nord. Ce programme particulier a été abandonné il y a 15 ans, je dirais. Il est maintenant en cours de rétablissement, et le nom qu'on donnera aux nouveaux gendarmes auxiliaires sera celui d'« agents communautaires ». Ce programme sera lancé en tant que projet pilote.

On espère avoir une troupe de ce qui aurait autrefois été des gendarmes auxiliaires au cours du mois de janvier. Au terme de 21 semaines de formation, nous espérons avoir un certain nombre de ces membres sur le terrain. Ils s'intégreraient à un détachement là où ils travaillent, fourniraient une bonne partie des mêmes services que ceux qu'assurerait un membre de la force régulière, mais jusqu'à un certain niveau. Ils porteraient une arme de poing et recevraient un salaire différent de celui des membres ordinaires qui se trouvent là-bas. Ce programme sera remis en vigueur ici probablement au cours des huit prochains mois.

Le président : Général, serait-il juste de dire que les Rangers fonctionnent bien tels qu'ils sont maintenant, et que nous ne devrions pas chercher à apporter trop de changements?

Je suis conscient qu'il s'agit d'une question de politique, et que nous parlons à des gens qui appliquent les politiques, et non à des décideurs; je le comprends. Nous tentons de déterminer, pour notre bénéfice, quel serait le meilleur usage des ressources que nous avons dans le Nord pour assurer la souveraineté du Canada. Nous avons l'impression que les gens qui vivent ici sont la principale preuve de la souveraineté canadienne. C'est leur territoire, et nous avons cherché des moyens de les faire participer le plus possible à l'exercice de cette souveraineté. Il semble que les Rangers et la force de recherche et de sauvetage sont là; et je me demande comment nous pourrions accroître ce rôle.

Bgén Millar : Oui, monsieur le président. Voilà qui me permet de répondre à votre autre question concernant la capacité maritime.

En fait, nos Rangers sont le cœur et l'âme de la présence militaire assurant la souveraineté du Canada, et je sais que le comité est conscient que la souveraineté va bien plus loin que les Forces canadiennes. Elle est faite de communautés dynamiques et prospères offrant des services sociaux et une éducation, où l'on trouve une très forte présence de la GRC et de la Garde côtière ainsi que du gouvernement canadien globalement.

Cela dit, comme nous l'avons constaté, l'Arctique est en train de s'ouvrir. J'ai reçu tout juste ce matin une séance d'information où l'on disait que le passage du Nord-Ouest, le principal passage

may have been told that when you were in Cambridge Bay. So in 2007, the passage was opened, and in 2009, it is now open. There is less ice than before.

We are seeing tremendous change within the Arctic and part of the metrics I used indicate there is an increase in activity. The amount of shipping that we are seeing is on the increase, whether it is cruise ships or passenger adventure craft, cargo carrying ships, all those sorts of things.

Part of my role within the Canadian Forces here is to prepare our Canadian Forces for those increased activities, the emerging security issues that are going to require the Canadian Forces to come to the assistance of the territories, and certainly, the Rangers factor significantly in our capability today and our capability tomorrow.

This is one of the reasons that we are expanding our Rangers. We are going to expand from 56 communities to 61. As you are aware, we are increasing our numbers over the next four years by 460 to bring our total number up to 2,000.

What is very encouraging is already we have recruited 200 additional Rangers and have trained about 150 of those. This is encouraging because it is an indicator to me of the success of the program and the desire of our communities to have additional Rangers within their respective communities. At the same time, we are expanding the Junior Canadian Rangers as well.

Now, in terms of enhancing our capabilities for our Rangers, as it stands today, our Rangers do provide search and rescue support and come to the fight, if you will, with their own equipment. Indeed, senator, as you mentioned, the marine role is becoming more pervasive; less ice, more water, it only makes sense to have a more robust capability within our Rangers to be able to provide coastal and inland water support.

Indeed, in my travels throughout the North and in conversations with our Rangers, today they use their own boats to provide support to the RCMP and the Coast Guard and their own equipment. Given the fact that our ice is receding and there is more water, it only makes sense now to start examining how better we could equip our Rangers in very strategic locations.

When you look at the Northwest Passage, Cambridge Bay, Tuktoyaktuk, Pond Inlet, Arctic Bay, it would make a lot of sense to be able to augment your inland and coastal SAR capability but also your presence and surveillance capability by formalizing and modernizing their equipment.

du Nord-Ouest, est maintenant ouvert, et on vous l'a peut-être appris lorsque vous vous trouviez à Cambridge Bay. Donc, en 2007, le passage s'ouvrait, et maintenant, en 2009, la voie est maintenant ouverte. Il y a moins de glace qu'auparavant.

Nous observons un changement radical dans l'Arctique, et une partie des mesures que j'ai utilisées révèlent un accroissement de l'activité. La quantité de navigation que nous constatons est à la hausse, qu'il s'agisse de paquebots de croisière, d'embarcations de tourisme d'aventure, de navires transportant des marchandises ou d'autres choses du genre.

Une partie de mon rôle au sein des Forces canadiennes, ici, consiste à préparer nos forces armées à ces activités accrues et aux questions de sécurité émergentes qui exigeront la venue des Forces canadiennes en renfort pour aider les territoires. Et à cet égard, il est certain que les Rangers jouent un rôle important sur le plan de notre capacité d'aujourd'hui et de demain.

C'est l'une des raisons pour lesquelles nous augmentons le nombre de nos Rangers. Nous passerons de 56 communautés à 61. Comme vous le savez, nous augmenterons nos effectifs au cours des quatre prochaines années en les faisant passer de 460 à un total d'au plus 2 000.

Ce qui est fort encourageant, c'est que nous avons déjà recruté 200 Rangers supplémentaires et avons entraîné environ 150 d'entre eux. C'est encourageant, car pour moi, c'est une indication de la réussite du programme et du désir de nos communautés d'avoir des Rangers additionnels. En même temps, nous augmenterons aussi le nombre de Rangers juniors.

Maintenant, pour ce qui est d'accroître la capacité de nos Rangers, dans la situation actuelle, ils fournissent un soutien en matière de recherche et sauvetage et se présentent au front, si vous voulez, avec leur propre équipement. En fait, sénateur, comme vous l'avez dit, le rôle maritime devient plus prépondérant; il y a moins de glace, davantage d'eau, et il est tout simplement logique d'assurer une capacité plus solide au sein de nos Rangers pour qu'ils soient en mesure d'offrir un soutien sur les eaux côtières et intérieures.

En fait, au cours de mes déplacements partout dans le Nord et lors de conversations avec nos Rangers, j'ai appris qu'à l'heure actuelle, ils utilisent leurs propres bateaux pour fournir un appui à la GRC et à la Garde côtière. Compte tenu du fait que notre glace s'amincit et qu'il y a davantage d'eau, il est tout simplement logique, maintenant, de commencer à réfléchir aux moyens de mieux équiper nos Rangers dans des endroits hautement stratégiques.

Si l'on songe au passage du Nord-Ouest, à Cambridge Bay, Tuktoyaktuk, Inlet Pond et à la baie de l'Arctique, il serait très sensé d'être en mesure d'augmenter la capacité de recherche et sauvetage sur les eaux côtières et intérieures, mais aussi la présence et la capacité de surveillance en officialisant et en modernisant leur équipement.

I am in the process along with National Defence headquarters to examine exactly how we could enhance our on-the-water capability with our Rangers. It could be as simple as providing the same sorts of in-water and coastal vessels that the RCMP uses right now to be able to augment their capability as well.

We are also examining improvement in equipment for our Rangers. I mentioned satellite phone capabilities as well as GPS as well as tracking capabilities for our Rangers to enhance their equipment to operate out on the land.

So, as the Arctic opens up, there is a requirement for a greater presence, more robust capability and equipment that will allow our Rangers to perform those new and burgeoning roles that are becoming more pervasive as a result of the receding ice.

Senator Cook: There are reports that suggest the offshore patrol ships will be limited to a slow speed of 19 knots, will not be able to carry a gun and will not have the capacity to carry a missile. This is not what the Russians and the Danes and the Norwegians are doing.

Why are we not giving our ships equal capacities to our far northern neighbours? Thirty thousand Canadians call the North home, and from what we hear, other countries are, to use a military phrase, spit and polish ready.

I think it is commendable that the people of the North are engaging in being part of this sovereignty debate, if that is what you want to call it. But I get the feeling that we are not building the capacity that is required to defend our sovereignty in the North.

I think your program is commendable for the people. Their training I would suspect would be manoeuvres once a year maybe. I would think you would have a dedicated program for your Junior Rangers in the community. To me, that adds to your capacity, but my concern is we are not a match for the other countries in the Arctic who are using the latest technical equipment, enhancing their capacity for recruitment and all those other things. I would like your comments on that.

Can you comment on the progress of the joint support vessels? Will they have the capacity to go in first-year ice? Because first-year ice is harder than third-year ice, and there is more of it.

I would like you to comment on those two or three rambling questions, if you would, please.

Brig.-Gen. Millar: The Rangers in Canada are unique relative to the other Arctic countries, indeed are the envy of the other Arctic countries.

I have had the opportunity to visit Alaska, United States, which has considerable military power, as well as Denmark, and specifically Greenland, and each country has come to visit us

En collaboration avec le Quartier général de la Défense nationale, je suis en train d'examiner comment nous pourrions bien accroître la capacité des Rangers sur les eaux. La solution pourrait être aussi simple que de fournir les mêmes types d'embarcations destinées aux eaux côtières et intérieures que celles qu'utilise actuellement la GRC pour pouvoir augmenter sa capacité elle aussi.

Nous considérons également des améliorations à l'équipement des Rangers. J'ai déjà mentionné les téléphones satellites et les GPS en tant qu'outils de repérage qui permettraient à nos Rangers d'améliorer l'équipement dont ils se servent pour patrouiller le territoire.

Donc, alors que l'Arctique s'ouvre, une plus grande présence est nécessaire, de même qu'une capacité et un équipement plus solides qui permettront à nos Rangers d'assumer ces rôles nouveaux et émergents, qui prennent de l'ampleur en conséquence de l'amincissement de la glace.

Le sénateur Cook : Certains rapports indiquent que les patrouilleurs océaniques seront limités à une vitesse de 19 noeuds, ne pourront pas transporter d'armes à feu et ne seront pas habilités à transporter un missile. C'est contraire à ce que font les Russes, les Danois et les Norvégiens.

Pourquoi ne donnons-nous pas à nos navires des capacités équivalentes à celles de nos voisins de l'extrême Nord? Trente mille Canadiens considèrent le Nord comme chez eux, et d'après ce que nous entendons, les autres pays sont, pour recourir à une expression militaire, sur le pied de guerre.

Il est louable que la population du Nord prenne une part active à ce débat sur la souveraineté, si vous voulez l'appeler ainsi. Mais j'ai l'impression que nous ne créons pas la capacité qui s'impose pour défendre notre souveraineté dans le Nord.

Je pense que votre programme est une bonne chose pour les gens. Leur formation, j'imagine, consiste probablement en des manœuvres une fois l'an. J'imagine également que vous avez un programme consacré aux Rangers juniors de la collectivité. À mes yeux, cela ajoute à votre capacité, mais ce qui m'inquiète, c'est que nous ne sommes pas à égalité avec les autres pays dans l'Arctique, qui utilisent un équipement technique dernier cri et améliorent ainsi leur capacité de recrutement, entre autres choses du genre. J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus.

Pourriez-vous me parler des avancées à l'égard des navires de soutien interarmées? Seront-ils capables d'avancer dans la glace de l'année? Car elle est plus dure que la glace de troisième année. Et on la retrouve en plus grande quantité.

J'aimerais avoir vos réactions concernant ces deux ou trois questions posées dans le désordre, si vous le voulez bien.

Bgén Millar : Les Rangers canadiens sont un cas unique par rapport aux autres pays de l'Arctique et, en fait, ils font même l'envie de ces autres pays.

J'ai eu l'occasion de visiter l'État américain de l'Alaska, dont la force militaire est considérable, de même que le Danemark, et plus précisément le Groenland, et chaque pays est venu nous visiter

because they think we have greater capability to maintain sovereignty and to demonstrate a presence all of the time. So it is interesting how they view us.

Indeed, our Rangers know how to survive, orient, navigate on the land. I was up in Ellesmere Island last year during Operation Nunalivut and I was in Alexander Fjord. If you could picture a glacier in behind, the Arctic Ocean frozen with icebergs impregnated in the ice at minus 50 with the wind howling and some of the most extreme conditions. We were circumnavigating Ellesmere Island and demonstrating to whoever was watching our capabilities to demonstrate sovereignty and presence on our land at will.

The North, as you have seen through your travels, is a very harsh environment. You would not want to visit our sovereign islands unless you knew exactly what you were doing. History is replete with those who have tried and have perished as a result. Yet the Canadian Forces can do that through our Rangers at will.

You are absolutely right. Three times a year, through major exercises, we demonstrate that capability, but that capability is also demonstrated routinely almost on a weekly basis. So in terms of defending our sovereignty, demonstrating our sovereignty, I am very proud to say that we can do that at will.

You are absolutely right in that we do not have the big missiles and the missile defence systems and all those sorts of things in the North to fight a conventional war. However, we do not have a conventional threat that is going to necessitate that we fight that kind of war.

The very fact that we demonstrate our capability to put troops on the ground, to operate within our Arctic air, land and sea, and Operation Nanook was a good illustration of that with F-18s and submarines. I think that that deterrence sends a significant message and signal which has become the envy of other nations.

At the same time, we are in close partnership with other nations. As you are aware, I have travelled over to Greenland and met my counterpart responsible for the Danish navy. We recognize that we both are going to be susceptible to same sort of security challenges when a cruise ship grounds on the bottom, when a cruise ship has an outbreak of Norwalk virus, which happened last year, or when we have an oil spill.

I have had those same conversations with my American counterparts, and next year, Operation Nanook will involve working together with the United States and with the Danish military around Resolute Bay area to demonstrate and to exercise those various capabilities that truly are emerging issues and threats to our Arctic.

So it is through that relationship building, essentially as a part of all our other alliances, that we have the deterrents from the sorts of conventional threats that we routinely talk about.

parce qu'il croit que nous avons en permanence une plus grande capacité de maintenir une souveraineté et d'affirmer une présence. Il est donc intéressant de voir l'image qu'ils ont de nous.

Effectivement, nos Rangers savent comment assurer leur survie, s'orienter et se déplacer sur terre. J'étais dans l'île Ellesmere, l'année dernière, pendant l'opération Nunalivut, au fjord Alexander. Représentez-vous un glacier en arrière-plan, l'océan Arctique congelé, ponctué d'icebergs immobilisés dans la glace, alors qu'il fait moins 50, au milieu des mugissements du vent et de certaines des conditions les plus extrêmes. Nous faisons la circumnavigation de l'île et prouvions aux éventuels témoins notre capacité d'affirmer notre souveraineté et notre présence, à notre guise, sur notre territoire.

Le Nord, comme vous avez été à même de le constater à la faveur de vos voyages, est un environnement très rude. On ne s'aventure dans les îles relevant de notre souveraineté qu'en pleine connaissance de cause. L'histoire ne compte plus ceux qui ont essayé et qui ont péri. Toutefois, les Forces canadiennes peuvent le faire à volonté, grâce à nos Rangers.

Vous avez absolument raison. Trois fois par année, à la faveur d'exercices à grand déploiement, nous prouvons cette capacité, laquelle est également démontrée de façon systématique presque hebdomadairement. Je suis donc très fier de dire que nous pouvons défendre notre souveraineté et l'affirmer à volonté.

Vous avez absolument raison quand vous dites que nous ne possédons pas les gros missiles ni le bouclier antimissile ni l'arsenal complet qui permettraient de mener une guerre classique dans le Grand Nord. Cependant, nous ne faisons pas face à une menace classique, qui nécessiterait ce type de guerre.

Le seul fait d'envoyer des troupes sur le terrain et de mener des opérations aériennes, terrestres et marines dans notre Arctique — et l'opération Nanook, pendant laquelle nous avons utilisé des F-18 et des sous-marins, en a été une bonne preuve — envoie un message dissuasif qui, à mon avis, fait désormais l'envie des autres nations.

Dans le même temps, nous travaillons en étroite collaboration avec d'autres pays. Comme vous le savez, je suis allé au Groenland rencontrer mon homologue de la marine danoise. Nous reconnaissons que notre sécurité sera exposée aux mêmes types de défis lorsqu'un paquebot de croisière s'échouera, qu'il s'y déclarera une flambée du virus de Norwalk, comme c'est arrivé l'année dernière, ou que surviendra une marée noire.

J'ai mené le même type de conversations avec mes homologues des États-Unis. L'année prochaine, l'opération Nanook nous amènera avec les forces militaires des États-Unis et du Danemark dans la région de Resolute Bay, où nous exercerons et ferons la preuve de nos diverses capacités face aux enjeux et menaces qui commencent à se faire jour dans notre Arctique.

C'est grâce aux rapports de ce type, noués essentiellement dans le cadre de nos autres alliances, que nous appliquons les moyens de dissuasion contre les types de menaces classiques dont nous discutons continuellement.

To your specific question regarding the Arctic offshore patrol ships, I will have to get back to you, senator, on the actual speed. As far as a gun is concerned, yes, it will have a gun. The ship itself will be similar to what the Danish navy have in their Rasmussen class surface combatant the ship which I have had the opportunity to see. It is capable of getting through metre or less ice. It does have a gun on it and going through ice, as you know, you are going at really slow speeds anyhow, but it delivers a tremendous capability and I expect that our offshore patrol ships will give us the same type of capability. For me, first-year ice is not the issue.

Having six to eight of these ships up in our Arctic waters, remembering that the majority of the activity that occurs in the High Arctic occurs when there is no ice or less ice, is going to give us a tremendous capability.

Senator Cook: When will those ships be available for work in the High Arctic?

Brig.-Gen. Millar: My latest information, senator, is we should see the first one coming into service in the 2014-2015 time frame.

In terms of the joint support ship, you are absolutely right. It will not be ice reinforced. That will not prevent it from resupplying our ships, whether it is our frigates or maritime coastal defence vessels or the Arctic offshore patrol ships, because those sorts of ships stay in the rear. They provide the replenishment as the ice reinforced ships go forward. So the joint support ship will still be a valuable capability here in the Arctic as well.

Senator Cook: What is your relationship with the Canadian Coast Guard? I see in my mind's eye they are the defenders of the North. You talk about ships going ahead of the other one. At the moment, there are only two icebreakers deployed to the North by the Canadian Coast Guard.

Brig.-Gen. Millar: Our relationship with the Canadian Coast Guard could not be any closer. During Operation Nanook, it was the Coast Guard that transported our troops during the actual operation. They provided us ice information, navigation information for our submarines and our ships and indeed, they were prepared to channel through the ice with our ships following so that we could gain access to a specific part of land on Baffin Island.

We operate with them on a daily basis and we plan with them on a daily basis. Indeed, we are about to start the planning process for Operation Nanook 2010, and their members are integrated within my headquarters.

During our operations, we have members of the Coast Guard in my operations centre. As Mr. St. Germaine mentioned, during Operation Nunakput, it was a three-department, interagency operation between the Coast Guard, ourselves and the RCMP, and indeed, we have the capability to have our ships alongside the Coast Guard, have our aircraft reporting to the Coast Guard and vice versa.

Pour répondre à votre question touchant les navires patrouillant en haute mer dans l'Arctique, je devrai vous contacter plus tard sur leur vitesse réelle. Oui, ils seront armés d'un canon. Ils seront semblables au bâtiment de combat de surface de classe Rasmussen que la marine danoise utilise et que j'ai eu l'occasion de voir. Ce bâtiment, également armé d'un canon, peut naviguer dans une glace d'un mètre ou moins d'épaisseur. Il est vraiment lent, mais il fait preuve d'étonnantes capacités. Je m'attends à ce que nos patrouilleurs de haute mer nous rendent le même genre de services. Quant à la glace de l'année, ce n'est pas le problème.

La présence de six à huit de ces navires dans nos eaux de l'Arctique — il faut se rappeler que, dans le Haut-Arctique, la plus grande partie de l'activité se déroule dans des eaux presque débarrassées de leurs glaces — nous procurera une capacité énorme.

Le sénateur Cook : Quand pourrons-nous compter sur ces navires pour cette région?

Bgén Millar : Aux dernières nouvelles, le premier devrait être mis en service en 2014-2015.

Pour ce qui concerne le navire de soutien interarmées, vous avez absolument raison. Il ne sera pas renforcé contre l'action des glaces. Ça ne l'empêchera pas de réapprovisionner nos navires — escorteurs rapides, navires de défense côtière ou patrouilleurs des eaux hauturières de l'Arctique —, parce que ce type de navire reste en arrière. Il assure le réapprovisionnement à mesure que les navires renforcés contre l'action des glaces avancent. Le navire de soutien sera donc également très utile ici, dans l'Arctique.

Le sénateur Cook : Quelle relation avez-vous avec la Garde côtière canadienne? En imagination, je la vois comme le défenseur du Nord. Vous parlez de navires qui se suivent. Actuellement, la Garde côtière ne déploie que deux brise-glaces dans le Nord.

Bgén Millar : Nos relations avec la Garde côtière canadienne ne sauraient être plus étroites. Pendant l'opération Nanook, elle s'est chargée du transport de nos troupes. Elle nous a fourni des renseignements sur les glaces, sur la navigation pour nos sous-marins et navires et, effectivement, elle était prête à ouvrir une voie dans la glace pour que nos navires puissent accéder à telle région de l'île de Baffin.

Nous sommes en contact quotidien avec elle pour les opérations et la planification. De fait, nous entreprenons très bientôt la planification de l'opération Nanook 2010, et des membres de l'organisation sont logés dans notre quartier général.

Durant nos opérations, des membres de la Garde côtière se trouvent dans mon centre d'opérations. Comme M. St. Germaine l'a mentionné, l'opération Nunakput a réuni trois organismes : la Gendarmerie royale du Canada, la Garde côtière et nous-mêmes. Effectivement, nous sommes capables de déployer nos navires aux côtés de ceux de la Garde côtière et de faire en sorte que nos aéronefs rendent compte à la Garde côtière et vice-versa.

So the relationship truly is strong and that is in terms of search and rescue as well. The Coast Guard can call upon us at any time to assist them.

Senator Cook: You say that you have a number of partners. I would assume that the Coast Guard is one of them.

This is an outside-the-box question. Would you be supportive or think there is a need for an integrated approach to the North; i.e., to take care of sovereignty all that it means, because at the moment the Coast Guard does not have the capacity for enforcement. It is basically a service provider, because all the things you just named to me are essentially services being provided by a wonderful organization with the mandate to be just that.

I am looking to see if there should be an integrated management of all partners in the North. The Northwest Passage is opening up, and my last point is that 30,000 Canadians are living there, coping with climate change and I would say feeling pretty vulnerable.

Brig.-Gen. Millar: In terms of an integrated approach, we achieve that today through the Arctic Security Working Group which my RCMP and Coast Guard colleagues sit on with me, with Public Safety, and all the other federal departments here in the North. That specific Arctic Security Working Group's focus and mandate is to share information, share intelligence, determine how we best can work together, how we can use one another's resources to greater effect. As I mentioned, the secret to success here in the North is the relationship between one another horizontally but in particular vertically between the municipalities, the territories and the federal government.

The very fact that we conduct Operation Nunakput, Operation Nanook, is indicative of that very cooperation.

I fully agree with you that the North is changing. The North and the Arctic are changing so rapidly that it is through the Arctic Security Working Group, through the operations that we conduct together, that we can give the reassurances to our northern communities and our northerners that indeed, the Coast Guard, the Canadian Forces and the RCMP are there and will be there in strength when they call upon us.

I was up in Resolute Bay recently and had the opportunity to sit with the mayor and her council, and the first question she asked me was when are you coming here to Resolute Bay. Resolute Bay is a very strategic point right along the Northwest Passage in the High Arctic. When are you coming to the Resolute Bay to practice response to an oil spill? Because that is what we fear, we, the community of Resolute Bay, because we see these ocean-going freighters all the time and there is going to be an accident like there has been everywhere else.

My response to the mayor was next summer, we will be here with the Coast Guard and the RCMP and ourselves, and we will practice with you a major oil spill so that we can give you the reassurance that we are there.

Les rapports sont également étroits en situation de recherche et de sauvetage. La Garde côtière peut toujours compter sur nous pour l'aider.

Le sénateur Cook : Parmi les partenaires que vous dites avoir, je suppose que la Garde côtière est du nombre.

Voici une question surprise. D'après vous, l'intégration est-elle une nécessité dans le Nord, c'est-à-dire pour veiller à la souveraineté, et cetera, parce que, en ce moment, la Garde côtière n'a pas la capacité de faire appliquer la loi? Elle est fondamentalement un fournisseur de services, car tout ce que vous m'avez mentionné, c'est essentiellement une liste de services fournis par une magnifique organisation dont le mandat se borne à cela.

Je cherche à voir s'il devait y avoir gestion intégrée de tous les partenaires dans le Nord. Le passage du Nord-Ouest s'ouvre, et je mentionne ce dernier point : 30 000 Canadiens habitent cette région, en devant s'adapter au changement climatique; je dirais qu'ils se sentent assez vulnérables.

Bgén Millar : L'intégration est aujourd'hui une réalité grâce au Groupe de travail interministériel sur la sécurité dans l'Arctique dont font partie avec moi la GRC, la Garde côtière, le ministère de la Sécurité publique et tous les autres ministères fédéraux présents ici dans le Nord. Sa tâche et son mandat précis sont de partager l'information, y compris stratégique, de déterminer les moyens d'optimiser notre collaboration et d'utiliser au mieux nos ressources communes. Comme je l'ai mentionné, le secret de la réussite, ici dans le Nord, réside dans les relations horizontales que nous nouons entre nous, mais, notamment, dans les relations verticales entre les municipalités, l'administration des territoires et le gouvernement fédéral.

La conduite des opérations Nunakput et Nanook est en soi une preuve de cette coopération.

Je suis totalement d'accord avec vous quand vous dites que le Nord change. Le changement est si rapide dans le Nord et l'Arctique que c'est par l'entremise du groupe de travail et grâce aux opérations que nous menons de concert que nous pouvons donner aux collectivités du Nord et aux habitants de la région l'assurance que, effectivement, la Garde côtière canadienne, les Forces canadiennes et la GRC sont sur place et qu'elles y seront en grand nombre quand on fera appel à elles.

J'étais récemment à Resolute Bay, où j'ai eu l'occasion de rencontrer la mairesse et le conseil municipal. La première question qu'elle m'a posée, c'était pour savoir quand est-ce que j'y reviendrais. Resolute Bay est un point stratégique du passage du Nord-Ouest, dans le Haut-Arctique. « Quand venez-vous à Resolute Bay faire une simulation de marée noire? C'est ce que nous craignons qu'il nous arrive, à cause du trafic incessant des transporteurs océaniques et parce que ce genre d'accident est arrivé ailleurs. »

J'ai répondu que nous serions là, avec la Garde côtière canadienne et la GRC dans l'été qui s'en venait et que nous ferions de concert, avec la localité, la simulation d'une grosse marée noire, qui la rassurerait sur notre présence.

We are building the capacity from a Canadian Forces perspective of growing the Rangers, providing greater robustness in terms of their inland and coastal water responsibility, and also developing the Canadian Forces capability to respond within hours of notice to an emergency. All that is being built and developed as we see this tremendous decrease in ice and tremendous increase in activity.

So together, through the Arctic Security Working Group, we are building those capacities, and Operation Nanook I think demonstrated just how well and how closely we worked together.

One specific example was during the whole-of-government response to an IED incident on the main fuel supply. The perpetrators were actually escaping Frobisher Bay on ship. Between the RCMP, the emergency response team the Canadian Forces diving team and the Coast Guard, we conducted a very successful operation to apprehend the perpetrators. It is through those exercises, through that committee approach, that we are developing capability to respond to those emerging issues, but I agree with you, we need to continue the concerted effort.

The Chair: Now, it is twelve o'clock. I am inclined to go a little past 12 because I know there are a couple of other questions, so if everybody is in agreement, we can do that.

Are you available, General, to stay past 12?

Brig.-Gen. Millar: Yes, Mr. Chair. I heard you are buying lunch today so I am more than available. Yes, sir, absolutely.

Senator Hubley: First, I would like to know what the status of Northern Watch is. Second, we have a concern that RADARSAT-2 does not show vessels that are less than 100 metres in length. I am wondering if you might expand for us on Project Epsilon and if indeed the future will give us that capacity to detect those smaller vessels that we will see more of coming through the Northwest Passage.

The Chair: Just to add to my earlier remarks, we are going to go past 12, but I would ask everybody if we could make our questions and our answers as succinct as we can so that I can buy the general lunch as soon as possible.

Brig.-Gen. Millar: That is a great deal, Mr. Chair, and point well taken. I will be much more concise.

The Northern Watch project is a capability demonstration with the sole purpose of fusing sensors together below water, at surface level and in the air to be able to detect motion, movement through very critical points, in particular in the Northwest Passage, so that you could detect the movement of ships and other activity in your waters.

As it currently stands, this summer, Northern Watch deployed its underwater capability and conducted testing. I do not have the results of that testing at this time, because the information is just

Dans les Forces armées canadiennes, nous accroissons nos capacités en développant les Rangers, en leur donnant plus de responsabilités à l'égard des eaux côtières et des parties terrestres de notre territoire. Nous développons également la capacité des Forces canadiennes à répondre à une situation d'urgence à quelques heures de préavis. Tout cela pendant que la couverture de glace recule très rapidement et que l'activité augmente considérablement.

Ensemble alors, par l'entremise du Groupe de travail interministériel sur la sécurité dans l'Arctique, nous nous dotons de ces capacités, et l'opération Nanook a prouvé, je pense, à quel point notre collaboration était étroite et efficace.

Un exemple précis de cette collaboration a été donné par la réponse pangouvernementale qui a fait suite à un incident causé par l'explosion d'un dispositif de circonstance sur une conduite principale d'alimentation en carburant. Les auteurs étaient en train de s'échapper de Frobisher Bay par la mer. De concert avec la GRC, l'équipe d'intervention d'urgence, l'équipe de plongeurs des Forces canadiennes et la Garde côtière, nous avons mené, pour les arrêter, une opération qui a été couronnée de succès. C'est à la faveur de tels exercices et de ce travail en comité que nous nous dotons de la capacité de réagir aux nouveaux enjeux et problèmes, mais je suis d'accord avec vous, cet effort concerté doit se poursuivre.

Le président : Il est maintenant midi. Je suis tenté de poursuivre encore un peu, parce que je sais qu'il reste quelques autres questions. Est-ce possible, si tout le monde est d'accord?

Général, êtes-vous libre de votre temps pour rester après midi?

Bgén Millar : Oui, sénateur. Il paraît que vous nous invitez à dîner. J'y suis tout à fait disposé. J'accepte sans hésiter.

Le sénateur Hubley : J'aimerais d'abord que vous fassiez le point sur le programme Surveillance du Nord. Deuxièmement, nous sommes préoccupés par le fait que RADARSAT-2 ne permet pas de détecter les navires de moins de 100 mètres de longueur. Je me demande si vous pourriez nous parler du projet Epsilon et si, effectivement, nous serons capables, à l'avenir, de détecter les petits navires que nous voyons de plus en plus nombreux franchir le passage du Nord-Ouest.

Le président : Simplement pour étoffer ce que je disais tout à l'heure, il sera bientôt midi, mais je demanderais d'abrèger autant que possible les questions et les réponses pour que je puisse m'occuper de commander le repas pour nos invités et nous.

Bgén Millar : C'est une bonne idée, monsieur le président, et je prends bonne note de vos remarques. Je serai beaucoup plus bref.

Le projet Surveillance du Nord est une démonstration de nos capacités dont le seul but est de réunir des capteurs sous l'eau, à la surface de l'eau et dans les airs pour réussir à détecter les mouvements en des points très critiques, notamment le passage du Nord-Ouest, ce qui nous permettra de détecter le déplacement de navires et d'autres activités dans nos eaux.

Aux dernières nouvelles, on a déployé cet été les capteurs sous l'eau et effectué des essais. Je ne possède pas les résultats, parce qu'on commence à peine à les réunir. Je suis en mesure de vous

being collated. I can tell you that next year as a part of Operation Nanook, we will be integrating our operation with the Northern Watch technology demonstration to provide a bit of a test bed for that.

RADARSAT-2: I will have to get back to you on the minimum length. I can reassure you that already I am using RADARSAT-2 to great extent. RADARSAT-2 is in development still, and I will speak about Polar Epsilon. I have already used RADARSAT-2 for ice condition monitoring, for the detection of potential pollution within the waters as well as the detection of vessels in the water, and I will not be able, senator be to be any more specific than that given our circumstances, but I can provide you that information separately.

What I would like to say is I am very, very encouraged about the RADARSAT-2 capability, in particular Polar Epsilon. Polar Epsilon is the military application of RADARSAT-2. Over the next two to three years, as the military applications come on line, we will see even greater and greater capability to detect movement on water as well as on land. That capability when correlated with human intelligence from our Rangers, reconnaissance and surveillance from our Aurora aircraft, will allow us to better characterize in near realtime the activities on our land and in our waters.

So to me, it is a burgeoning capability that has already demonstrated to me a greater ability to provide the situational awareness that I need to be able to react to any issues that may require our collective response.

Senator Cochrane: Let me just start with something more recent. Russia resumed Arctic long-range bomber patrol in 2007. They fired test missiles from the North Pole in 2009. Now, would you comment on what you have seen in terms of increased Russian activity and what this means for Canada?

Brig.-Gen. Millar: Sovereignty, air sovereignty of our country is maintained by our bi-national agreement with the United States, NORAD. We have a tremendous capability within our North, formerly the DEW Line, Distant Early Warning, and now the North Warning System, that tracks and monitors air traffic out beyond our borders.

Since the Cold War, absolutely there was a reduction in the amount of Russian strategic aviation. I can guarantee the senator that we continue to watch very, very carefully, that we continue to respond to any potential activity that would come into our airspace without authorization.

I can also confirm that we have not had any unauthorized incursions into our airspace. We do continue to react with our CF-18s. We have four locations here in the Arctic we deploy to: Inuvik, Rankin Inlet, Yellowknife and Iqaluit. That capability is maintained on a 24-7 basis, and indeed, as I mentioned, we continue to react and respond.

annoncer que l'année prochaine, dans le cadre de l'opération Nanook, nous intégrerons cette opération avec la démonstration de la technologie de Surveillance du Nord de manière à lui servir en quelque sorte de banc d'essai.

RADARSAT-2 : Je vous reviendrai sur la longueur minimale. Si cela peut vous rassurer, j'utilise déjà beaucoup RADARSAT-2, qui est encore en développement. Je vous parlerai du projet Polar Epsilon. Nous avons déjà utilisé RADARSAT-2 pour la surveillance de l'état des glaces, la détection d'une éventuelle pollution de nos eaux et celle de la présence de navires. Les circonstances m'empêchent de vous donner plus de détails, mais je peux obtenir pour vous ces renseignements, à un autre moment.

Toutefois, je tiens à vous dire que je trouve le potentiel de RADARSAT-2 très encourageant, en particulier celui de Polar Epsilon. Le projet Polar Epsilon est l'application militaire de RADARSAT-2. Au cours des deux ou trois prochaines années, lorsque les applications militaires seront mises en service, nous pourrions détecter de mieux en mieux les mouvements en mer et au sol. Cette capacité, combinée aux renseignements recueillis par nos Rangers et aux fonctions de reconnaissance et de surveillance de nos avions Aurora, va nous permettre de mieux définir, en temps quasi-réel, les activités terrestres et maritimes de notre pays.

Il s'agit, selon moi, d'un potentiel en expansion qui, de toute évidence, peut m'apporter la connaissance de la situation qu'il me faut pour être en mesure de réagir aux problèmes qui pourraient nécessiter notre réponse collective.

Le sénateur Cochrane : Permettez-moi de commencer par quelque chose de plus récent. En 2007, les bombardiers russes à long rayon d'action ont recommencé à patrouiller dans l'Arctique. En 2009, la Russie a lancé des missiles expérimentaux à partir du pôle Nord. Pourriez-vous nous parler de l'intensification des activités russes et de ce que cela signifie pour le Canada?

Bgén Millar : La souveraineté aérienne de notre pays est assurée grâce à notre entente binationale avec les États-Unis, le NORAD. Nous possédons d'excellentes ressources au sein de notre réseau, anciennement le réseau DEW, ou réseau d'alerte avancé, et maintenant le Système d'alerte du Nord, qui assure la surveillance de l'espace aérien au-delà de nos frontières.

Depuis la fin de la guerre froide, l'activité de l'aviation stratégique russe a diminué. Je peux vous assurer, sénateur, que nous continuons à surveiller la situation de très, très près et à réagir lorsqu'un aéronef pénètre dans notre espace aérien sans avoir obtenu notre autorisation au préalable.

Je peux également vous confirmer qu'il n'y a eu aucune intrusion non autorisée dans notre espace aérien. Nous continuons d'intervenir avec nos CF-18. Nous avons des infrastructures à quatre endroits dans la région arctique : Inuvik, Rankin Inlet, Yellowknife et Iqaluit. Le maintien de notre capacité opérationnelle est assuré en tout temps et, comme je l'ai dit, nous continuons d'intervenir.

In terms of the amount and the frequency, again, I cannot comment in this forum, senator, but we can provide that information separately.

In terms of missiles from the North Pole and Russian missiles, the Russians do and even today are conducting their own sovereignty exercises just as we conduct our own sovereignty here in the Arctic. They do the same in their Arctic and we are aware of those activities because they publicize them.

This past summer, the Americans participated with the Russians in both naval and air activities in the Russian sovereign airspace, water space and land space. Once again, we are very much aware of the activities and they do not pose a threat to Canada nor our sovereignty because we are capable of reacting accordingly.

Senator Cochrane: I hope you are right. I do have a few other things, and this is coming from the *Ottawa Citizen*, it is the daily newspaper in Ottawa. This is what I read: The navy's project management office told potential contractors that the letter of intent phase for the Arctic offshore patrol ships has been postponed indefinitely.

Now, this apparently happened in June. Tell us if this news story is accurate, and what is the current status of these patrol ships? Is there a time line that you have regarding these ships? Are we on target to meet them? And has a letter of intent gone out, and if it has not, why not?

Brig.-Gen. Millar: I believe the letter of intent has gone out and I believe that it is very, very recently that I read that it had gone out. I will have to confirm that for the committee and provide that specifically to you. I am not specifically responsible for the project itself. Nevertheless, it is of equal interest to me, and that is why I seem to recall in the last couple of weeks reading that the letter of intent had gone out. I will have to get that information back to the committee.

Senator Cochrane: I look forward to that response.

Here is another article. Back in July, the CBC this time reported that the Northern Watch technology demonstration project had been suspended. I understand this project involved trials of underwater and land-based sensors along the Northwest Passage. Is this correct?

Brig.-Gen. Millar: It is correct that the Northern Watch technology demonstration is intended to provide sensing for underwater, surface water and in the air. The project is continuing this summer and has yielded results in terms of its underwater capability. It is not accurate that it has been suspended. Indeed, it is progressing, and again, I plan to incorporate Northern Watch technology demonstration in our operations next year up in the Northwest Passage.

Senator Cochrane: Thank you for that.

En ce qui a trait au nombre et à la fréquence des activités, encore une fois, sachez que je ne peux pas me prononcer ici, sénateur, mais nous pourrions vous donner l'information plus tard.

Les Russes procèdent effectivement au lancement de missiles à partir du pôle Nord et encore aujourd'hui, ils mènent leurs propres exercices de protection de la souveraineté, tout comme nous le faisons ici dans l'Arctique. Ils font la même chose sur leur territoire, et nous sommes au courant de ces activités parce qu'ils les rendent publiques.

L'été dernier, les Américains ont participé avec les Russes à des activités navales et aériennes dans l'espace aérien, maritime et terrestre souverain de la Russie. Je le répète, nous sommes tout à fait au courant de ces activités, et elles ne constituent une menace ni pour le Canada ni pour notre souveraineté, parce que nous sommes en mesure de réagir en conséquence.

Le sénateur Cochrane : J'espère que vous avez raison. J'aimerais parler de quelques autres points, dont cet article paru dans le quotidien *Ottawa Citizen*. On y écrit que le bureau de gestion des projets de la marine a indiqué aux entrepreneurs potentiels que la phase des lettres d'intention pour les patrouilleurs extracôtiers dans l'Arctique a été suspendue pour une durée indéterminée.

Apparemment, cela s'est produit en juin. Pourriez-vous nous dire si cette nouvelle est exacte, et quelle est la situation actuelle concernant ces navires? Avez-vous fixé un échéancier à ce chapitre? Allons-nous réussir à le respecter? Une lettre d'intention a-t-elle été envoyée? Sinon, pourquoi?

Bgén Millar : Je crois que la lettre d'intention a été envoyée; je l'ai su très récemment. Je vais devoir vous le confirmer et vous fournir les documents. Ce n'est pas moi qui suis responsable du projet lui-même, mais cela m'intéresse tout de même, et c'est pourquoi je me rappelle avoir lu ces dernières semaines que la lettre d'intention avait été envoyée. Il faudra que je vous transmette cette information.

Le sénateur Cochrane : J'ai hâte de connaître la réponse.

Voici un autre article. En juillet dernier, la CBC, cette fois, a annoncé que le projet de démonstration de technologies Surveillance du Nord avait été suspendu. Je crois que ce projet prévoyait des essais de capteurs sous-marins et terrestres le long du passage du Nord-Ouest, n'est-ce pas?

Bgén Millar : Il est exact que le projet de démonstration de technologies Surveillance du Nord vise à permettre la détection sous l'eau, à la surface de l'eau et dans les airs. Ce projet s'est poursuivi cet été et a donné de bons résultats sur le plan de la capacité sous-marine. Il n'a pas été suspendu du tout. En fait, il progresse bien et encore une fois, je prévois intégrer la démonstration des technologies Surveillance du Nord à nos opérations dans le passage du Nord-Ouest l'année prochaine.

Le sénateur Cochrane : Je vous remercie.

The Chair: I just have a question on search and rescue. Would it be helpful if equipment for search and rescue, both fixed wing and helicopter, were stationed in the Arctic at strategic locations?

This would be part of this whole concept of moving Arctic administration into the Arctic. The testimony that we heard in the Eastern Arctic was that — and you can confirm it or otherwise — that the fixed wing and helicopter equipment is not in the Arctic, that it has to be tasked from somewhere else, either Trenton or wherever, or perhaps Gander. But these are places quite a ways away.

It is a diversion and irrelevant in a way, I suppose, but coming from Newfoundland, we know about the value of search and rescue and having helicopter equipment quite near where the activity takes place. We had an incident just recently.

So would it be helpful for you if you had that fixed wing and helicopter equipment stationed in the Arctic so that it could have a rapid response to search and rescue?

Brig.-Gen. Millar: Thank you, senator, for the question. Indeed it is one of the issues that I did not mention earlier and intended to.

Along with all the burgeoning activity and preparing ourselves to have the capabilities to respond when northerners call for our help, we also have to be developing our capability in terms of search and rescue.

Four million square kilometres is our area of responsibility. When you look at the demographic distribution, you see a bit of a band, Whitehorse, Yellowknife and Iqaluit, and then a large empty space, and then up along the Northwest Passage, the south and the north Northwest Passage where the rest of the population is, a huge expanse in between and then another huge expanse above.

Forty per cent of the Canadian territory land mass is here in the North. So a huge, huge space.

We have, as you have seen travelling throughout the North, tremendous indigenous air capability here in the North already. I will ask Mr. Kruger to speak in a moment, but as you may be familiar, part of our search and rescue capability in Canada is CASARA, civilian air search and rescue. This means we have the indigenous military capability with its airplanes and its search and rescue technicians, but in all of Canada, that is augmented by the civil search and rescue capability. It gives us, the Canadian Forces, trained spotters and observers, and private industry aircraft are used to fly those spotters around looking for accident sites in support of our search and rescue coordinated out of our search and rescue regions.

Le président : J'aimerais vous poser une question au sujet des opérations de recherche et de sauvetage. Serait-il utile que le matériel de recherche et de sauvetage, tant les appareils à voilure fixe que les hélicoptères, soit réparti dans l'Arctique à des endroits stratégiques?

Cette idée de déplacer l'administration de l'Arctique dans l'Arctique n'est pas nouvelle. Selon les témoignages que nous avons entendus en Arctique de l'Est — et vous pouvez le confirmer ou non —, les appareils à voilure fixe et les hélicoptères ne sont pas en Arctique; ils doivent partir d'ailleurs, soit de Trenton ou même de Gander, mais ces endroits sont très éloignés.

J'imagine que c'est peut-être hors de propos, mais puisque je viens de Terre-Neuve, je connais l'importance des opérations de recherche et de sauvetage et de la disponibilité des appareils à proximité des incidents. Justement, nous en avons eu un récemment.

Par conséquent, serait-il utile pour vous d'avoir des appareils à voilure fixe et des hélicoptères postés dans l'Arctique afin de pouvoir répondre rapidement aux demandes de recherche et de sauvetage?

Bgen Millar : Je vous remercie de cette question, sénateur. En fait, c'est l'un des problèmes que je n'ai pas mentionné tout à l'heure, mais dont j'avais l'intention de parler.

En plus de surveiller l'activité croissante et de nous préparer pour être en mesure d'intervenir lorsque la population du Nord nous demande de l'aide, nous devons également développer notre capacité sur le plan de la recherche et du sauvetage.

Nous sommes responsables d'une région qui s'étend sur quatre millions de kilomètres carrés. Sur le plan de la répartition démographique, il y a une petite bande, Whitehorse, Yellowknife et Iqaluit, ensuite un grand espace vide, puis tout ce qui longe le passage du Nord-Ouest, au sud et au nord, là où vit le reste de la population, une immense étendue entre les deux, puis une autre immense étendue au-dessus.

Quarante pour cent de la masse terrestre du territoire canadien se trouve dans le Nord. C'est donc une très, très vaste étendue.

Nous avons déjà, comme vous l'avez constaté en voyageant dans le Nord, un immense potentiel aérien local. Je vais demander à M. Kruger de vous en parler dans un instant, mais comme vous le savez peut-être, l'ACRSA, ou l'Association civile de recherche et de sauvetage aérien, assure une partie de nos fonctions de recherche et de sauvetage au Canada. Cela signifie que nous avons une capacité militaire locale avec ses avions et ses techniciens en recherche et sauvetage, mais pour l'ensemble du Canada, nous avons recours en plus aux ressources civiles de recherche et de sauvetage. Cela permet aux Forces canadiennes de faire appel à des guetteurs et à des observateurs qualifiés; des aéronefs du secteur privé sont utilisés pour permettre aux guetteurs de repérer les sites d'accident, afin de nous aider dans nos opérations, dont la coordination s'effectue à l'extérieur de nos régions de recherche et de sauvetage.

Here in the North, and Mr. Kruger can speak to this, we do have trained observers and spotters available to support search and rescue. The issue at hand for the future, as I expect the number of search and rescue cases to increase because of the levels of activity, is that we need to be prepared to respond.

When I was over in Greenland sharing experiences with my counterpart, Rear-Admiral Kudsk, they employ a commercial air industry to provide dedicated search and rescue, and it is quite an arrangement. They contract Air Greenland on an annual basis to have a readiness level to respond to search and rescue. When an incident comes up, the military in Greenland tasks Air Greenland, who, if they are flying people on their helicopters or their fixed wing airplanes, will land, disembark their passengers and go and conduct their search and rescue. It is a tremendous capability.

With the indigenous air resources here in the North, helicopters, Twin Otters, 737s, Hercules aircraft, there is more air capability here in the North that we need to harness. One of our new initiatives in preparation to respond to the future increase in SAR activity is to recommend to the national SAR secretariat and to the Canadian Forces air force, that we actually build that capacity by contracting a readiness level to the service providers that have airplanes throughout the North.

If you were to sit back and look at 4 million square kilometres and the size of our North, you could never put enough Canadian Forces assets up here in the North, nor do you need to, because those assets already exist here in our High Arctic.

Our initiative is to create a CASARA North, civilian air search and rescue capability North. It would combine the indigenous air capability that exists amongst Air Tindis, the Summit Airs, the First Airs, Canadian North, Discovery Mines and all the air providers, with the observers and the spotters. As a result, any time we have a SAR mission, then the regional control coordination centres have the capability to call upon that capability that is indigenous here in the North.

Jack Kruger, Search and Rescue Coordinator for the Northwest Territories, Royal Canadian Mounted Police: I guess the long answer would be yes. My role up here as the SAR coordinator is to do what the general basically has alluded to. I look after the coordination when a call comes in.

As recently as last night, we had an injured lady 25 miles off the shore on an island. To give you an example of what happens, we get a call, the RCMP get a call, I was contacted very shortly thereafter. We had chartered a helicopter from Yellowknife. We ran into some problems getting medical response. The fire

Ici, dans le Nord, M. Kruger peut en témoigner, nous avons des observateurs et des guetteurs qualifiés disponibles pour soutenir les opérations de recherche et de sauvetage. Ce qui va être important dans l'avenir, étant donné que le nombre d'opérations de recherche et de sauvetage va sans doute augmenter en raison de l'intensification des activités, c'est qu'il va nous falloir être prêts à intervenir.

Quand j'étais au Groenland avec mon homologue, le contre-amiral Kudsk, le transport aérien commercial était utilisé pour les opérations spécialisées de recherche et de sauvetage, et c'est un très bon arrangement. On a recours aux services d'Air Greenland chaque année pour maintenir un seuil de préparation afin de répondre aux demandes de recherche et de sauvetage. Quand un incident se produit, l'armée du Groenland fait appel à Air Greenland, dont les hélicoptères et les avions à voilure fixe, s'ils ont des passagers à bord, vont atterrir et faire débarquer les passagers pour ensuite participer aux opérations de recherche et de sauvetage. La capacité opérationnelle est impressionnante.

Compte tenu de toutes ressources aériennes locales qu'il y a ici, dont les hélicoptères, les Twin Otters, les 737 et les avions Hercules, nous avons plus de ressources aériennes dans le Nord que nous ne pouvons en utiliser. L'une de nos nouvelles initiatives pour nous préparer à répondre à l'accroissement futur des activités de recherche et de sauvetage, c'est de recommander au Secrétariat national de recherche et de sauvetage et à la force aérienne des Forces canadiennes de renforcer leur capacité en faisant appel aux fournisseurs de services qui possèdent des avions dans le Nord pour maintenir notre seuil de préparation.

Compte tenu de l'étendue de la région du Nord, soit quatre millions de kilomètres carrés, on ne pourrait jamais y affecter assez de ressources des Forces canadiennes et on n'en aurait pas besoin non plus, parce que ces ressources existent déjà dans le Haut-Arctique.

Notre initiative vise à créer une ACRSA du Nord, une capacité civile de recherche et de sauvetage aérien dans le Nord. Elle combinerait la capacité aérienne locale existante, dont celle d'Air Tindis, de Summit Airs, de First Airs, de Canadian North, de Discovery Mines et de tous les autres fournisseurs aériens, avec les observateurs et les guetteurs. Ainsi, si nous avons une mission de recherche et de sauvetage, les centres de coordination et de contrôle régionaux pourraient faire appel aux ressources locales du Nord.

Jack Kruger, coordonnateur, Recherche et sauvetage pour les Territoires du Nord-Ouest, Gendarmerie royale du Canada : J'imagine que oui. Mon rôle ici, en tant que coordonnateur des opérations de recherche et de sauvetage, est de faire ce à quoi le général a fait allusion. Je m'occupe de la coordination lorsque nous recevons un appel.

Pas plus tard qu'hier soir, nous avons reçu un appel au sujet d'une femme blessée qui se trouvait sur une île, à 25 milles de la côte. Je vais vous donner un exemple de la manière dont cela se passe : nous avons reçu un appel, la GRC également, et j'ai été contacté peu après. Nous avions affrété un hélicoptère de

department in Yellowknife provided two EMTs and within 45 minutes, we had a helicopter airborne and on site. That was a good news story. It is not always that way.

The coordination of search assets in the North rely totally on the RCMP, JTFN, 440 Squadron, the Coast Guard auxiliary, CASARA, the Rangers and local ground SAR units. That is my job, putting that together when a call comes in. We have been successful in it. It is a very challenging job, given the demographics, given the vastness of the North, in particular the opening up of the passage.

Anything that can be done, as the general has said, with respect to regionalizing, if you will, air assets, would be greatly appreciated, but we do have to get the people off the ground. Finding them is one thing. Getting them off the ground is the other.

The Chair: As I listen, what I hear is that there is more and more of a civilianization, if I could put it that way, of the air component of search and rescue.

I visited with SAR techs, I have always felt that SAR techs are the cream of the cream. They are extremely well trained and very, very good at what they do. They operate in southern Canada on both coasts and I do not know what the integration is with civilian aircraft there, but I do know that we have dedicated Armed Forces equipment and people.

Are we moving in the Arctic to more of a civilianization, if I can put it that way? I understand that there is a certain amount of training, but basically what I hear is contracting services rather than providing them in-house.

Brig.-Gen. Millar: No, Mr. Chair, it would not be a civilianization. Instead, it would provide another tier of response, in the sense that our spotters and the dedicated airplanes would be on scene very, very, quickly to locate, so that our SAR techs could swing into action.

The Chair: You still need the SAR techs?

Brig.-Gen. Millar: Yes, sir.

The Chair: They are not here.

Brig.-Gen. Millar: No, they are not. They are five hours from here in terms of their response.

The Chair: Well now, that does not seem to be an acceptable situation. I know it is not your responsibility to change that, but we are just discussing what is and what might be. It seemed to us and I think it has been confirmed now that it would be better to have that dedicated equipment actually in the Arctic rather than somewhere else.

Brig.-Gen. Millar: I believe the dedicated equipment is here, both helicopters and fixed wing. As Mr. Kruger suggested, we need to formalize it so that it is available on 24 hours notice so

Yellowknife. Nous avons eu de la difficulté à obtenir une unité d'intervention médicale. Le service des incendies de Yellowknife nous a fourni deux techniciens en soins médicaux d'urgence et en 45 minutes, un hélicoptère était sur place. C'est une histoire qui finit bien, mais ce n'est pas toujours le cas.

La coordination des ressources de recherche dans le Nord dépend entièrement de la GRC, de la FOIN, du 440^e Escadron de transport, de la Garde côtière auxiliaire, de l'ACRSA, des Rangers et des unités de recherche et de sauvetage terrestres locales. Mon travail consiste à regrouper tout cela lorsque nous recevons un appel. Nous y arrivons, mais c'est un travail très difficile, compte tenu de la réalité démographique, de l'étendue de la région et, en particulier, de l'ouverture du passage.

Tout ce qui peut être fait, comme le général l'a dit, en ce qui concerne la régionalisation des ressources aériennes, sera très bien accueilli, mais il nous faut des gens prêts à décoller. Les trouver est une chose; les envoyer sur les lieux en est une autre.

Le président : D'après ce que je comprends, il y a un accroissement de la civilisation, si je puis m'exprimer ainsi, des ressources aériennes de recherche et de sauvetage.

J'ai déjà rencontré des techniciens en recherche et en sauvetage et j'ai toujours pensé qu'ils étaient l'élite de l'élite. Ils sont extrêmement bien formés et très compétents. Ils travaillent dans le Sud du Canada, sur les deux côtes; j'ignore s'il y a une corrélation étroite avec les aéronefs civils là-bas, mais je sais que nous avons du matériel et du personnel spécialisés dans les forces armées.

Nous dirigeons-nous vers une civilisation de l'Arctique, si je puis dire? Je comprends qu'il y a de la formation, mais au fond, vous parlez d'externaliser les services au lieu de les offrir à l'interne.

Bgén Millar : Non, monsieur le président, il ne s'agit pas de civilisation. Cela nous permet plutôt d'atteindre un autre niveau d'intervention, en ce sens que nos guetteurs de même que les avions sont disponibles très rapidement pour trouver l'emplacement des incidents, afin que nos techniciens en recherche et en sauvetage puissent intervenir.

Le président : Avez-vous tout de même besoin de techniciens en recherche et en sauvetage?

Bgén Millar : Oui, monsieur.

Le président : Mais ils ne sont pas ici.

Bgén Millar : Non, ils sont à cinq heures d'ici lorsqu'ils ont à intervenir.

Le président : À mon avis, ce n'est pas une situation acceptable. Je sais que ce n'est pas à vous de la changer, mais nous discutons seulement de la situation et de ce qui pourrait changer. Selon nous, et je crois que c'est maintenant confirmé, il serait préférable qu'il y ait du matériel spécialisé dans l'Arctique plutôt qu'ailleurs.

Bgén Millar : Je crois qu'il y a du matériel ici, tant des hélicoptères que des avions à voilure fixe. Comme l'a proposé M. Kruger, nous devons faire en sorte que ce soit toujours le cas

that we can respond with our emergency management capability and our medical support as the number of incidents increases in the future.

Senator Raine: I would just like to comment. I think that is a very good solution because there are limited resources, as we all know, but this way, you have an assurance that there would be one on standby for the event from the whole pool of the equipment that is here in the North. So I see that as a great solution.

Brig.-Gen. Millar: That would be the concept, senator, to have that capability ready and available much like we have in the South.

Senator Raine: So then they could go and be there in one hour or less and meanwhile, if necessary, the others would come.

Brig.-Gen. Millar: Yes, senator, that is the concept.

The Chair: Thank you very much for being with us. You have been very helpful. We appreciate your presence and your responses.

(The committee adjourned.)

YELLOWKNIFE, Monday, September 21, 2009

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 1:17 p.m. to study issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans (topic: matters related to the Canadian Coast Guard and fisheries in the Western Arctic).

Senator Bill Rompkey (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I would like to call this meeting to order.

I want to welcome our witnesses from Environment Canada: Randal Cripps, who is Regional Director General of the Prairie and Northern Region; Bruce MacDonald, who is Manager of Northern Conservation; and Cheryl Baraniecki, who is Manager of Environmental Assessments.

We will begin with Mr. Cripps.

Randal Cripps, Regional Director General, Prairie and Northern Region, Environment Canada: Thank you, Mr. Chair and senators, for the invitation to speak today. I understand it is the first time Environment Canada has had the opportunity to appear before this committee, so we are excited to be here.

Environment Canada has a mandate to protect the environment, conserve Canada's natural heritage and provide weather and environmental predictions to keep Canadians informed and safe. We work to repair the damage of the past, to understand the environmental changes expected in the future

afin que le matériel soit disponible sur préavis de 24 heures pour que nous puissions faire intervenir nos ressources de gestion des urgences et notre unité d'assistance médicale lorsque le nombre des incidents aura augmenté.

Le sénateur Raine : J'aimerais simplement faire une observation. Je pense que c'est une très bonne solution, parce que les ressources sont limitées, comme nous le savons tous; de cette façon, vous êtes assurés d'avoir au moins un appareil en disponibilité parmi tous les appareils qui sont ici dans le Nord. C'est donc une excellente solution.

Bgén Millar : C'est ce que nous visons, sénateur, soit de faire en sorte que ces ressources soient prêtes et disponibles, comme elles le sont dans le Sud.

Le sénateur Raine : Elles pourraient alors se rendre sur les lieux en une heure ou moins et en attendant, si nécessaire, les autres pourraient intervenir.

Bgén Millar : Oui, sénateur, voilà l'idée.

Le président : Je vous remercie beaucoup de votre présence. Votre témoignage nous a été très utile. Merci d'être venus et d'avoir répondu à nos questions.

(La séance est levée.)

YELLOWKNIFE, le lundi 21 septembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des pêches et océans se réunit ce jour à 13 h 17 pour étudier les questions relatives au cadre stratégique actuel en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada, notamment les questions relatives à la Garde côtière canadienne et aux pêches en Arctique de l'Ouest.

Le sénateur Bill Rompkey (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance est ouverte.

Je souhaite la bienvenue à nos témoins d'Environnement Canada : Randal Cripps, directeur général régional, Les Prairies et le Nord; Bruce McDonald, directeur, Conservation du Nord; et Cheryl Baraniecki, directrice, Évaluations environnementales.

Nous commençons avec M. Cripps.

Randal Cripps, directeur général régional, Région des Prairies et du Nord, Environnement Canada : Merci, monsieur le président. Je crois comprendre que c'est la première fois qu'Environnement Canada comparaît devant le comité, ce dont nous sommes très heureux.

Environnement Canada a pour mandat de protéger l'environnement, de préserver le patrimoine naturel du pays et de fournir des prévisions météorologiques et environnementales afin d'assurer l'information et la sécurité des Canadiens. Nous nous efforçons de réparer les dommages du passé, de comprendre

and to collect and pass on this knowledge to develop, implement and enforce policies that enable sustainable development.

An overview of the Prairie and Northern Region's programs and activities in the Western Arctic will be shared, along with national initiatives that the region supports, including the Canadian Ice Service and research supported by Environment Canada's Science and Technology Branch.

First is the work of the Canadian Wildlife Service. The Department of Fisheries and Oceans has already presented information on their work regarding species at risk. Our role focuses on terrestrial species at risk, migratory birds and northern protected areas.

We are increasingly concerned about endangered, threatened and species of special concern that are all affected by the marine environment. Environment Canada is focused on Arctic species such as the polar bear, caribou and ivory gull. At this time, only the ivory gull is currently listed under the Species at Risk Act.

Of note are polar bears, of which an estimated two-thirds of the world's population resides in Canada. One of the threats to polar bears is thought to be climate change which is resulting in decreased sea ice, less habitat and less access to prey. Other threats include increasing Arctic development such as oil and gas development and marine shipping. Polar bears are being considered by the Minister of the Environment for listing under the Species at Risk Act as a species of special concern.

Another large component of the Canadian Wildlife Service is migratory birds and enforcement measures under the Migratory Birds Convention Act of 1994. The Arctic supports globally significant populations of seabirds, shorebirds, sea ducks, and geese. Many of these species migrate through marine environments and breed in dense numbers on coastal cliffs and shorelines, making them susceptible to localized threats. In the event of a shipping accident or an oil spill near a migration route or nesting colony, the likelihood of serious harm to wildlife is certain.

Environment Canada's protected areas include national wildlife areas designated under the Canada Wildlife Act and migratory bird sanctuaries designated under the Migratory Birds Convention Act. This network is supporting conservation of Arctic biodiversity and contains critically important habitat for marine and terrestrial species at risk and migratory birds. Migratory bird sanctuaries in the Northwest Territories occur within the Beaufort Sea region and also have connectivity with the marine environment.

les changements environnementaux du futur et de recueillir et de communiquer ces informations dans le but d'assurer l'élaboration et la mise en œuvre de politiques de développement durable.

Nous allons vous donner un aperçu des programmes et activités du ministère dans l'Arctique occidental et vous présenter certaines initiatives nationales appuyées par notre région, notamment celles du Service canadien des glaces ainsi que les recherches appuyées par la Direction générale des sciences et de la technologie d'Environnement Canada.

Parlons d'abord du Service canadien de la faune. Le ministère des Pêches et Océans a déjà fourni des informations sur son travail concernant les espèces en péril. Notre rôle est axé sur les espèces terrestres, les oiseaux migrateurs et les régions septentrionales protégées.

Nous sommes de plus en plus préoccupés par les espèces menacées ou en péril, ainsi que par certaines espèces particulièrement préoccupantes du milieu maritime. Environnement Canada se concentre sur des espèces telles que l'ours polaire, le caribou et la mouette blanche. À l'heure actuelle, seule la mouette blanche est inscrite sur la liste des espèces en péril.

La situation de l'ours polaire est particulièrement préoccupante. Selon les estimations, les deux tiers de la population mondiale d'ours polaires se trouvent au Canada. On croit qu'une des menaces concernant l'ours polaire est le changement climatique qui provoque la réduction des glaces marines, de l'habitat et de l'accès aux proies. D'autres menaces résultent des activités de développement économique dans l'Arctique, par exemple dans le secteur du pétrole et du gaz naturel et dans celui du transport maritime. Le ministre de l'Environnement examine actuellement la possibilité d'inscrire l'ours polaire sur la liste des espèces en péril.

Un autre secteur d'activité important pour le Service canadien de la faune est celui des oiseaux migrateurs et des mesures relevant de la Loi de 1994 sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs. On trouve dans l'Arctique des populations importantes à l'échelle mondiale d'oiseaux de mer, d'oiseaux de rivage, de canards de mer et d'ois. Bon nombre de ces espèces migrent dans des environnements maritimes et se reproduisent en grand nombre sur les falaises côtières et en bord de mer, ce qui les expose à des menaces localisées. En cas d'accident maritime ou de déversement de pétrole près d'un trajet migratoire ou d'une colonie de nidification, la faune serait à l'évidence exposée à de graves dangers.

Les zones protégées relevant d'Environnement Canada comprennent des zones nationales d'habitat de la faune désignées au titre de la Loi sur les espèces sauvages au Canada et des refuges d'oiseaux migrateurs désignés au titre de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs. Ce réseau contribue à la protection de la biodiversité de l'Arctique et englobe certains habitats cruciaux pour les espèces marines et terrestres en péril et pour les oiseaux migrateurs. Les refuges d'oiseaux migrateurs dans les Territoires du Nord-Ouest se trouvent dans la région de la mer de Beaufort et sont également reliés à l'environnement maritime.

Environment Canada is continuing to expand its northern network. In cooperation with INAC, we are sponsoring up to six new protected areas in the Northwest Territories and we are in the process of designating new protected areas in Nunavut under the recently signed Inuit Impact and Benefit Agreement under the Nunavut Land Claim Agreement.

With community support, we are working towards creating a new Arctic national wildlife area across an extensive area off the coast of Baffin Island near Clyde River. This area is a pristine late summer and fall feeding and resting stopover for a large portion of the threatened Davis Strait-Baffin Bay bowhead whale population.

Next is our Environmental Protection Operations Division which manages activities related to environmental emergencies, environmental assessment and disposal-at-sea regulations. When an Arctic marine environment emergency occurs, Environment Canada responds in accordance with the procedures set out in the Spills Working Agreements with the three territorial governments. These agreements establish roles and responsibilities for regulatory authorities responding to different types of spills occurring in the three northern territories and their contiguous waters.

Environment Canada's key role in the event of an environmental emergency is to provide support and consolidated expert environmental advice to the lead response agency. Environment Canada also maintains and operates a 24-hour pollution response capability providing spill response, guidance or direction.

Environment Canada is involved in environmental assessments and project regulatory approvals in the North, participating in these processes both as a regulator and as specialist or expert advisors. Environment Canada's key regulatory responsibilities in the North include but are not limited to those under the Canadian Environmental Protection Act, the Fisheries Act and the Migratory Birds Convention Act.

Specific to the marine environment, Environment Canada's advice includes environmental emergency preparedness and response planning, impacts of marine activities on shoreline sensitive habitats and ocean disposal pollution prevention and water quality.

Disposal at sea permits are granted on a case-by-case basis under the provisions of the Canadian Environmental Protection Act of 1999. Material that can be safely disposed of includes dredged material, fisheries waste, ships, inert matter, uncontaminated organic matter and bulky substances.

Environnement Canada continue à élargir son réseau septentrional. En coopération avec AINC, nous parrainons jusqu'à six nouvelles zones protégées dans les Territoires du Nord-Ouest et procédons actuellement à la désignation de nouvelles zones protégées au Nunavut dans le cadre de l'Entente récemment signée sur les répercussions et les avantages pour les Inuits au titre de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

Avec l'appui de la communauté, nous avons entrepris de créer une nouvelle zone faunique nationale de l'Arctique qui engloberait une vaste région située au large de l'île de Baffin, près de la rivière Clyde. Il s'agit d'une région vierge servant à la fin de l'été et en automne de zone d'alimentation et de repos à une vaste partie de la population menacée de baleines boréales du détroit de Davis et de l'île de Baffin.

Il y a ensuite notre Division des opérations de protection de l'environnement qui gère les activités reliées aux crises environnementales, à l'évaluation environnementale et à la réglementation des rejets en mer. En cas de crise maritime environnementale dans l'Arctique, Environnement Canada réagit en appliquant les procédures énoncées dans les ententes de travail sur les déversements négociées avec les trois gouvernements territoriaux. Ces ententes définissent les rôles et responsabilités des instances de réglementation selon les différentes catégories de déversement pouvant intervenir dans les trois territoires du Nord et dans leurs eaux limitrophes.

Le rôle-clé d'Environnement Canada en cas de crise environnementale est de prêter assistance et de dispenser des conseils experts à l'organisme d'intervention principal. Environnement Canada exploite également un service de réaction 24 heures sur 24 pour appuyer les interventions en cas de déversement.

Environnement Canada effectue aussi des évaluations environnementales et s'occupe de l'approbation réglementaire de projets dans le Nord en participant à ces processus en qualité d'instance de réglementation ou de conseiller spécialisé ou expert. Le rôle-clé d'Environnement Canada en matière de réglementation dans le Nord relève notamment de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, de la Loi sur les pêches et de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs.

En ce qui concerne l'environnement maritime, Environnement Canada dispense des avis concernant la préparation aux crises environnementales, la planification des interventions, l'analyse de l'incidence des activités maritimes sur les habitats côtiers sensibles, la prévention de la pollution causée par les rejets dans les océans et l'examen de la qualité de l'eau.

Des permis de rejet en mer sont accordés au cas par cas en vertu des dispositions de la Loi canadienne de 1999 sur la protection de l'environnement. Les matières pouvant être rejetées en toute sécurité comprennent le matériau de dragage, les déchets de la pêche, les navires, les matières inertes, les matières organiques non contaminées et les substances volumineuses.

Environment Canada is playing a role in the Beaufort Regional Environmental Assessment initiative through the development of work plans related to key issues on regional waste management, cumulative effects and monitoring and climate change.

Environment Canada prepares and delivers public and marine forecasts and warnings for the Western Arctic under our Arctic Marine Weather Program. Our department also provides support to science and operations activities.

Most recently, we have supported sea mapping projects under the United Nations Convention on the Law of the Sea and the Polar Continental Shelf Project and have provided expertise for science and policy development under the International Polar Year.

The Canadian Ice Service is a national program that operates out of Ottawa and provides information about ice in Canada's navigable waters. We ensure the safety of Canadians, their property and their environment by warning them about hazardous ice conditions in Canada's territorial waters. The Canadian Ice Service is an operational partnership between the Meteorological Service of Canada and the Canadian Coast Guard.

Supporting Environment Canada's mandate requires aligned, high quality and readily accessible science, information and technology. In the Western Arctic, we do this by monitoring the atmosphere, water quality and contaminants. We protect and conserve the environment of the Western Arctic by carrying out wildlife research and developing climate models that refine our understanding of the Arctic sea ice and the Beaufort Sea region.

Environment Canada is undertaking a review to deliver a clear position on our role coast-to-coast on ocean management by taking an integrated and holistic approach to delivering programs affecting coasts and oceans and using innovative strategies and partnerships to influence stakeholder decisions.

In closing, I would like to underscore that Environment Canada continues to support programs and services of the Departments of Fisheries and Oceans, Indian and Northern Affairs and the Canadian Coast Guard and others. Environment Canada will primarily be involved in two of the four pillars of the Northern Strategy; namely, protecting our environmental heritage and promoting social and economic development. Science and technology form an important foundation for the strategy and are essential in support of informed policy and decision making.

Environnement Canada participe à l'initiative d'évaluation environnementale régionale de Beaufort par l'élaboration de plans de travail concernant les questions-clés de gestion des déchets régionaux, d'effets cumulatifs, de surveillance et de changements climatiques.

Environnement Canada prépare et publie des prévisions et des alertes publiques et maritimes pour l'Arctique occidental en vertu de notre Programme de météorologie marine de l'Arctique. Le ministère appuie également des activités scientifiques et opérationnelles.

Nous avons récemment appuyé des projets de cartographie marine dans le cadre de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer et de l'Étude du plateau continental polaire, et avons dispensé des avis experts en matière de science et d'élaboration de politiques dans le cadre de l'Année polaire internationale.

Le Service canadien des glaces est un programme national basé à Ottawa qui permet de dispenser des informations sur les glaces dans les eaux navigables du Canada. Nous assurons la sécurité des Canadiens, de leurs biens et de l'environnement en publiant des avertissements sur les dangers posés par les glaces dans les eaux territoriales. Le Service canadien des glaces est un service de partenariat opérationnel entre le Service météorologique du Canada et la Garde côtière canadienne.

Appuyer le mandat d'environnement Canada exige des données scientifiques, de l'information et de la technologie coordonnées, de grande qualité et facilement accessibles. Dans l'Arctique occidental, nous faisons cela en surveillant l'atmosphère, la qualité de l'eau et les contaminants. Nous protégeons et conservons l'environnement de l'Arctique occidental en menant des recherches sur la faune et en dressant des modèles climatiques qui nous permettent de mieux comprendre les glaces marines de l'Arctique et la région de la mer de Beaufort.

Environnement Canada vient d'entreprendre une révision pour produire une position claire sur son rôle d'un bout à l'autre du pays en ce qui concerne la gestion des eaux en adoptant une démarche intégrée et holistique en matière de prestation des programmes concernant les côtes et les océans et en utilisant des stratégies et des partenariats novateurs pour influencer les décisions des parties prenantes.

En conclusion, j'aimerais souligner qu'Environnement Canada continue d'appuyer les programmes et services du ministère des Pêches et des Océans, du ministère des Affaires indiennes et du Nord et de la Garde côtière canadienne, entre autres. Environnement Canada jouera un rôle primordial à l'égard de deux des quatre piliers de la Stratégie du Nord, c'est-à-dire la protection de notre patrimoine environnemental et la promotion du développement social et économique. La science et la technologie constituent un fondement important de la stratégie et sont essentielles pour appuyer des politiques et des décisions éclairées.

Last, climate change will have an impact on the Western Arctic. Environment Canada is engaged in a broad range of climate change related research and prediction to support the implementation of the Northern Strategy and the development of a policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

We welcome the opportunity to respond to your questions.

Senator Hubley: Thank you for your presentation.

We are certainly going to be formulating our questions, but there was one question that popped out of the presentation this morning, and it was this, and I will just read part of it for you. I am going to have you comment on what your work and your responsibility would be on both of these things.

The witness from INAC talked about the responsibility for cleaning up contaminated sites on Crown lands, that is funded under the 2011 Federal Contaminated Sites Program, and so on, and Canada's economic action plan. He also mentioned, however, that "the lack of diamond mining effluent regulations under the act is problematic."

I am wondering if you have any more information on that, and if you might describe the problems that that may be presenting for the environment.

Mr. Cripps: I will start answering that, and then I will turn to Cheryl to respond to the majority of that.

With the federal contaminated sites program, Environment Canada has the responsibility to lead that program on behalf of government. We also have our own contaminated sites that we deal with, so we work with a number of other government departments in managing how we deal with contaminated sites across Canada.

I will turn to Cheryl to respond on the diamond mine.

Senator Hubley: Can I just ask to you clarify? You had mentioned that you had some contaminated sites. We are talking about mines that have closed down. Is that generally the contamination that we are dealing with here?

Mr. Cripps: There is a broad range of types of contaminated sites. In the North, you have the DEW Line sites, there are sites where there has been some mining activity. There are sites that are owned by specific departments that have contaminated material on them and are dealt with under the Federal Contaminated Sites Action Plan.

Cheryl Baraniecki, Manager, Environmental Assessments, Environment Canada: The sites specifically that are contaminated with respect to mining, those presently are under the custodianship of INAC, so Environment Canada does have ownership of some contaminated sites, but generally, those are weather stations and some of the DEW Line sites, et cetera.

When we are talking about mining, that would fall under a different department as far as responsibility for clean-up. Our role as a department within the Federal Contaminated Sites Action

Plan. Finalement, le changement climatique aura une incidence sur l'Arctique occidental. Environnement Canada mène actuellement beaucoup de recherches sur le changement climatique et produit des prévisions dans le but d'appuyer la mise en œuvre de la Stratégie du Nord et l'élaboration de politiques-cadres sur la gestion des pêches et océans du Canada.

Nous répondrons maintenant avec plaisir à vos questions.

Le sénateur Hubley : Je vous remercie de votre exposé.

Nous allons certainement vous poser des questions mais je voudrais d'abord soulever un problème découlant des témoignages recueillis ce matin. Je vais vous lire la partie qui nous intéresse et vous demander ce que fait votre ministère à ce sujet.

Le témoin d'AINC nous a parlé de la responsabilité concernant l'assainissement des sites contaminés sur les terres de la Couronne, avec des fonds relevant du Programme fédéral de 2011 sur les sites contaminés, et cetera, et du Plan d'action économique du Canada. Dans ce contexte, il a également déclaré que « l'absence de règlements sur les effluents des mines de diamants cause des problèmes ».

J'aimerais savoir si vous avez des informations à ce sujet et si vous pourriez décrire les problèmes que cela peut causer sur le plan environnemental.

M. Cripps : Je vais répondre à votre question d'un point de vue général et je demanderai ensuite à Cheryl de répondre au sujet de la mine de diamants.

En ce qui concerne le Programme fédéral des sites contaminés, la responsabilité d'Environnement Canada est d'en assurer la mise en œuvre au nom du gouvernement. Nous avons aussi nos propres sites contaminés, dont nous nous occupons, et nous travaillons avec d'autres ministères pour gérer la manière dont nous pouvons régler le problème des sites contaminés du Canada.

Je donne la parole à Cheryl au sujet de la mine de diamants.

Le sénateur Hubley : Puis-je vous demander de préciser? Vous dites que vous avez certains sites contaminés. Nous parlions ce matin de mines qui sont maintenant désaffectées. Est-ce de ce genre de contamination que vous voulez parler aussi?

M. Cripps : Il y a beaucoup de types différents de sites contaminés. Dans le Nord, vous avez les sites du réseau DEW et il y a aussi des sites où il y a eu certaines activités minières. Il y a des sites appartenant à des ministères particuliers et contenant des matières contaminées. Nous nous en occupons dans le cadre du Plan d'action fédéral sur les sites contaminés.

Cheryl Baraniecki, directrice, Évaluations environnementales, Environnement Canada : Les sites contaminés reliés à des activités minières relèvent actuellement d'AINC. Environnement Canada est propriétaire de certains sites contaminés mais, généralement, il s'agit de stations météorologiques, de sites du réseau DEW, et cetera.

En ce qui concerne les mines, la responsabilité de leur assainissement incombe à différents ministères. Notre rôle, dans le cadre du Plan d'action fédéral sur les sites contaminés, est de

Plan is to provide advice and expertise. Therefore, we actually have within our group experts on contaminated site assessment that we would provide to the various custodial departments in their efforts to remediate those sites under this action plan, so that is our role.

Then we have that broad federal role that Mr. Cripps was speaking to for management of that program in the coordination with the Treasury Board.

I will address your question, senator, on the diamond mining issue, from our perspective departmentally. We do have the Fisheries Act, which is the primary piece of legislation that applies. Under the provisions of the Fisheries Act that Environment Canada has responsibility for, there is a prohibition against the deposition of any deleterious substance that would harm fish or fish habitat. So that is very, very strong legislation that we do enforce within our department.

The regulations that were being referred to earlier with respect to metal mining are regulations that fall under the Fisheries Act and there is no regulation for diamond mining, so that is correct. However, there are regulations within the northern regulatory regime, and from our perspective, we feel that they are the strongest in the world, so there is quite an extensive suite of regulatory oversight that is applied to these diamond mining operations.

Within our department, we actually have a number of experts that work very closely with water boards, management boards, the proponents in dealing with these mining applications and dealing with the mining issues that are there. So we do have that close relationship.

Recently, our department has contracted out a study, an analysis of all the best available technologies and practices to apply to diamond mining, and we are reviewing that right now. So at present, there is no plan for regulation. We feel that there is quite an extensive suite of regulation already in place and we do work quite closely with proponents and with other stakeholders addressing the mining issues.

Senator Raine: Is there any reason why the diamond mines would not come under the same legislation as the metal mines? There must be a reason why you cannot just put them all in the same legislation.

Ms. Baraniecki: The metal mining effluent regulations set out a whole extensive monitoring program process for those mines specifically. There is also a pulp and paper parallel, so we would be looking at developing an entire new set of regulations. It would not just be adding in a new sector, for instance, to an existing suite of regulations. That would have to be looked at if that was deemed an appropriate means to manage those wastes.

It could be done. It would just be a whole separate legislative process to develop that suite of regulations. Right now, there is quite a lot of regulatory oversight and a lot of that work is being

dispenser des conseils et d'offrir notre expertise. Nous avons dans notre groupe des experts en évaluation de sites contaminés que nous mettons à la disposition des différents ministères concernés pour les aider à en assurer l'assainissement dans le cadre de ce plan d'action.

Nous assumons également le rôle fédéral général dont parlait M. Cripps qui concerne la gestion de ce programme en coordination avec le Conseil du Trésor.

Je veux répondre à votre question, sénateur, concernant les mines de diamants du point de vue de notre ministère. Il y a la Loi sur les pêches qui est le principal texte législatif pertinent. En vertu de cette loi dont Environnement Canada assure la mise en œuvre, il est interdit d'effectuer des dépôts de matières délétères pouvant nuire aux poissons ou à leur habitat. Il s'agit donc d'une loi très sévère dont notre ministère assure l'exécution.

Le règlement dont on parlait plus tôt, sur les mines de métaux, est un règlement qui relève de la Loi sur les pêches et, vous avez raison, il n'y a pas de règlement concernant les mines de diamants. Toutefois, il existe des règlements dans le cadre du régime de réglementation du Nord qui, selon nous, sont certains des plus sévères au monde. Autrement dit, il existe un système très complet de surveillance réglementaire qui s'applique aux mines de diamants.

Nous avons au sein de notre ministère plusieurs experts qui collaborent étroitement avec les commissions de gestion des eaux, les offices de gestion, les promoteurs des activités minières, afin de régler ce genre de questions. Il existe donc cette forme de relation étroite.

Notre ministère a récemment commandé une étude sur toutes les meilleures technologies et pratiques disponibles concernant les mines de diamants et nous sommes actuellement en train de l'analyser. Donc, à l'heure actuelle, on ne prévoit pas de réglementation. Nous pensons qu'il existe déjà un système exhaustif de réglementation et nous collaborons étroitement avec les promoteurs et avec les autres parties prenantes pour faire face aux questions minières.

Le sénateur Raine : Y a-t-il une raison pour laquelle les mines de diamants ne relèvent pas de la même législation que les mines de métaux? Il doit y avoir une raison pour laquelle on ne peut pas appliquer la même législation dans tous les cas.

Mme Baraniecki : Le règlement concernant les effluents des mines de métal comporte un programme exhaustif de surveillance. Il y a un système parallèle pour les pâtes et papiers et il s'agirait donc d'envisager un ensemble de textes réglementaires tout à fait nouveaux. Il ne s'agirait pas simplement d'ajouter un nouveau secteur à un ensemble réglementaire existant. Il faudrait envisager cette solution si l'on estimait que c'est une méthode adéquate de gestion de ces déchets.

Cela pourrait se faire. Il faudrait simplement un processus législatif totalement séparé pour formuler ce règlement. À l'heure actuelle, il y a déjà beaucoup de surveillance réglementaire et une

captured through best practices and the legislation that is already in place with the territorial land and water boards, so it would be potentially duplicative.

Senator Raine: So we are not in the process of creating some mines that will need to be cleaned up later?

Ms. Baraniecki: Right, and that is really the premise that we have when we review projects under the Environmental Assessment Program. We provide that advice up front so our whole primary function in the group is pollution prevention, as we try to position that within all of our work.

Senator Cochrane: I am still dealing with the mines. We know that years ago, there were mines that were developed and the offing of the mines were left exposed, and of course with that, we have the wind and the rain and everything happening, and it is blowing all over the place and there are talks about different health problems.

Do we have any of these today? Is there regulation in place now to prevent those mines from not cleaning up the residue or the offing? Do you want to talk about that?

Ms. Baraniecki: As far as the specific health effects, I would have to defer that to our colleagues with Health Canada. So you are talking about abandoned mines.

Senator Cochrane: Yes, there have been mines abandoned years ago that are left and companies have just walked away with no responsibility for cleaning up.

Ms. Baraniecki: Primarily, the abandoned mines would now fall under the custodianship of the Government of Canada through the Federal Contaminated Sites Action Plan, so that there is a plan in place. I think it was \$3.5 billion originally put into this program to address these sites that are quite historic.

Senator Cochrane: That is good, but what about for the future? Is there a plan in place now for anyone wanting to open up a mine? Is there a restriction there that if they leave the mine, that it has to be cleaned up perfectly? Is there anything there now within the regulation?

Ms. Baraniecki: Certainly within the environmental assessment process, those are things that are in place. So as a proponent comes forward to develop a new mine, for instance, they have to articulate how they plan to address issues while they are in operation as well as through closure phases, so those are in the process. I suppose there would be corporate insurance.

Unfortunately when companies go under some things can get left out, and that is why we have had some of these situations in the past. Certainly that is all built in to that environmental assessment process now, so companies do have to plan through and articulate how they intend to remediate or clean up or contain any of the results of their operation.

bonne partie de ce travail se fait au moyen des meilleures pratiques et de la législation qui existe déjà avec les commissions territoriales des terres et des eaux, ce qui veut dire que cela risquerait peut-être de faire double emploi.

Le sénateur Raine : Donc, nous ne sommes pas en train de créer certaines mines qu'il faudra assainir plus tard?

Mme Baraniecki : Exact, et c'est en réalité la prémisse que nous appliquons quand nous examinons des projets dans le cadre du Programme d'évaluation environnementale. Nous donnons des avis au départ et notre fonction primordiale dans le groupe est la prévention de la pollution, que nous essayons de positionner dans tout notre travail.

Le sénateur Cochrane : Restons dans les mines. Nous savons qu'on créait autrefois des mines dont les abords étaient totalement exposés et, avec le vent et la pluie, toutes sortes de matières pouvaient être dispersées et causer des problèmes de santé.

Y en a-t-il encore aujourd'hui? Existe-t-il aujourd'hui un règlement empêchant que des mines de cette nature soient assainies ou protégées? Que pouvez-vous nous dire à ce sujet?

Mme Baraniecki : En ce qui concerne les problèmes de santé, je préfère laisser nos collègues de Santé Canada vous répondre. Vous parlez de mines abandonnées.

Le sénateur Cochrane : Oui, certaines mines ont été abandonnées il y a des années sans que les entreprises procèdent à leur assainissement.

Mme Baraniecki : Les mines abandonnées relèvent actuellement de la responsabilité du gouvernement du Canada, par le truchement du Plan d'action fédéral sur les sites contaminés, ce qui signifie qu'il existe un plan à leur sujet. Je pense qu'on avait prévu à l'origine 3,5 milliards de dollars dans ce programme pour s'occuper de ces sites.

Le sénateur Cochrane : C'est bien mais qu'en est-il de l'avenir? Existe-t-il aujourd'hui un plan pour quiconque souhaite ouvrir une nouvelle mine? Y a-t-il des mesures obligeant l'entreprise à effectuer un assainissement parfait si elle décide d'abandonner la mine?

Mme Baraniecki : Oui, ces choses-là existent dans le cadre du processus d'évaluation environnementale. Dans le cas d'un promoteur qui se propose d'ouvrir une nouvelle mine, il doit par exemple indiquer comment il a l'intention de régler les diverses questions concernant son exploitation ainsi que les phases de fermeture. Je suppose qu'il y aurait une assurance de l'entreprise.

Malheureusement, quand une entreprise disparaît, certaines choses peuvent rester en plan et c'est pourquoi nous avons eu ce genre de situation dans le passé. Aujourd'hui, tout cela est intégré au processus d'évaluation environnementale, ce qui veut dire que l'entreprise doit dresser un plan et indiquer clairement comment elle a l'intention d'apporter des correctifs, d'assurer l'assainissement ou de contenir les résultats de ses activités.

Senator Cochrane: If they do not? There is a fine of some sort, but I still worry about things like that, especially since in the past, there have been so many accidents like that. I am hoping that we are improving on that.

Ms. Baraniecki: I think we are improving. We have learned a lot from the past and as we move forward with our current operations and looking at future legislation, these are unfortunately the hard lessons we have learned that we are building into our processes, for sure.

Senator Raine: You talked a little bit about climate change and said Environment Canada is engaged in a broad range of climate change related research and prediction. Can you give us an example of what type of research is involved?

Mr. Cripps: The biggest area where Environment Canada is involved is trying to understand climate change through modeling. Canada is recognized world-wide as one of the leaders on climate change modeling. We have a significant recognition internationally in our activities on that front. The other aspect of climate change that we are working on from a science and technology perspective is on the impacts and adaptations. That is to say, one focus is understanding the present climate and trying to forecast the changes in the climate in the future, and then the other is, given climate change, how do you change some of your best practices or your infrastructure practices, for instance, in order to adapt to climate change.

To give an example, one of the impacts of climate change is the thawing of permafrost. There is a lot of infrastructure in the North that is built on permafrost, so trying to understand the impacts of climate change and then providing that scientific expertise in order to adapt appropriately in the community so that you are building your infrastructure appropriately.

Senator Raine: In the modeling, that is computer modeling, that is done at the universities and institutes in the South, that is not done up here?

Mr. Cripps: It is not done up here in the North. We have a centre in Montreal that does a lot, it is housed within Environment Canada. We also do work with universities and with other governments, other nations on climate change modeling. That is where we do a lot of the big work. You can understand, with the size of the super computers that drive our numerical modeling, it makes sense to have those housed in secure facilities where you have access to universities and access to the human resources required to do the appropriate research.

Senator Raine: I just was wondering if you are doing any interviewing of some of the elders in terms of their traditional knowledge on climate changes over the years.

Le sénateur Cochrane : Et si elle ne le fait pas? On lui infligera peut-être une amende mais cela me préoccupe quand même car, dans le passé, il y a eu des accidents. J'espère qu'on fait mieux aujourd'hui.

Mme Baraniecki : Je pense que nous faisons mieux. Nous avons beaucoup appris de l'expérience passée et, à mesure que nous avançons dans nos opérations actuelles, tout comme quand nous envisageons une législation future, ce sont malheureusement les dures leçons que nous avons apprises et que nous intégrons à nos processus.

Le sénateur Raine : Vous avez parlé un peu du changement climatique en disant qu'Environnement Canada fait beaucoup de recherches et de prévisions à ce sujet. Pouvez-vous nous donner un exemple du genre de recherches que vous faites dans ce domaine?

M. Cripps : Le secteur le plus important dont nous nous occupons, à cet égard, consiste à essayer de comprendre le changement climatique par la modélisation. Le Canada est reconnu comme un chef de file mondial en modélisation du changement climatique. Nos activités dans ce domaine jouissent d'une excellente réputation internationale. L'autre aspect du changement climatique dont nous nous occupons, d'un point de vue scientifique et technologique, concerne les incidences et les adaptations. Autrement dit, un volet concerne la compréhension du climat actuel et la prévision des changements climatiques de demain, et l'autre consiste à essayer de voir comment on peut changer les méthodes ou les pratiques pour s'adapter aux changements climatiques.

Permettez-moi de vous donner un exemple. L'une des incidences du changement climatique est la fonte du pergélisol. Dans le Nord, beaucoup d'infrastructures sont construites sur le pergélisol. En essayant de comprendre l'incidence des changements climatiques et de fournir l'expertise scientifique permettant à la collectivité de s'adapter adéquatement, nous essayons de l'aider à construire ses structures de manière adéquate.

Le sénateur Raine : Quand vous parlez de modélisation, je suppose qu'il s'agit de modélisation informatique effectuée dans les universités et les instituts du Sud, et non pas ici, dans le Nord?

M. Cripps : Ça ne se fait pas ici, dans le Nord. Nous avons un centre à Montréal qui en fait beaucoup. Il fait partie d'Environnement Canada. Nous travaillons également avec les universités et avec d'autres gouvernements, d'autres nations, sur la modélisation du changement climatique. C'est là que se fait une bonne partie du travail de base. Étant donné la taille des ordinateurs nécessaires pour faire notre modélisation numérique, vous comprendrez qu'il est logique de les placer dans des établissements sécuritaires permettant d'avoir accès aux universités et d'avoir accès aux ressources humaines nécessaires pour faire les recherches appropriées.

Le sénateur Raine : J'aimerais savoir si vous interrogez les anciens afin de recueillir le savoir traditionnel sur le changement climatique.

Mr. Cripps: Yes. Traditional knowledge is an increasingly important aspect of many of the things that the governments do, particularly in the North. Relying on the oral history that is so developed with the First Nations in the North and being able to integrate that traditional ecological knowledge with western science is important. There are a number of projects where that is moving forward.

One of those projects is in the Mackenzie River Basin where we are working with INAC and INAC is working with the First Nations on trying to incorporate some of that traditional knowledge into the understanding of the Mackenzie River basin.

The Chair: I wanted to follow up with Senator Cochrane's question. Can you talk to us about Nanisivik and the situation there? There was a mine there, it is no longer there. Are there still contaminants? Is it in the process of being cleared up?

Ms. Baraniecki: I do not have any specific details on Nanisivik. Our group within the Environmental Assessment Program as well as in the Contaminated Sites Program would provide expertise to the custodial department. I believe there is a refurbishment of that facility under National Defence, so as far as any specific details on the status of Nanisivik, I would have to get back to you on that. Certainly we have been engaged operationally in providing our expertise on areas related to our mandate, water quality, air quality, contaminants on those facilities.

The Chair: We understood it was going to National Defence, too. I do not think, to my knowledge, it has gone yet. It has not gone to National Defence but it is one of the two sites competing for the Arctic Research Centre. I ask it in that context as to whether Nanisivik is clean or not.

Ms. Baraniecki: That I would have to get back to you, would have to verify with the current custodian, looking at their data, what their status is, but we can certainly look into that. We may not have the answers within our department.

Senator Hubley: I would like you to share with us the work that you may be doing with communities. I come from Prince Edward Island, where we put in Waste Watch probably 20 years ago. We had to recycle, reuse, that type of activity. Do you work with communities? Do you set up programs or change the way they may have originally been doing things so they are now doing them in a more environmentally safe way? Do you do that type of work?

Mr. Cripps: I can answer to start with.

We do have some programs that are directed towards communities, and one of them is the EcoAction Community Funding Program. It is a program where communities can come forward with projects and can get funding. It is a grants and contribution program that does allow some activities along what you have said, so there is a certain amount of that.

M. Cripps : Oui. Le savoir traditionnel est un aspect de plus en plus important de ce que font les gouvernements, surtout dans le Nord. Utiliser l'histoire orale qui est tellement développée chez les premières nations du Nord et pouvoir intégrer ce savoir écologique traditionnel à la science occidentale est important. Il y a plusieurs projets en cours à ce sujet.

L'un de ces projets concerne le bassin du Mackenzie où nous travaillons avec AINC et où AINC travaille avec les premières nations pour essayer d'intégrer ce savoir traditionnel à la compréhension du bassin du Mackenzie.

Le président : Je voudrais revenir à la question du sénateur Cochrane. Pouvez-vous nous parler de Nanisivik et de la situation là-bas? Il y avait là-bas une mine mais elle n'existe plus. Y a-t-il encore des contaminants? A-t-on lancé un processus d'assainissement?

Mme Baraniecki : Je n'ai pas d'informations précises sur Nanisivik. Notre groupe du Programme d'évaluation environnementale et du Programme des sites contaminés fournit son expertise au ministère responsable. Je crois savoir qu'un processus de remise en état de cette installation est en cours sous l'égide de la Défense nationale mais, pour ce qui est de données précises sur le statut de Nanisivik, je devrai vous les communiquer plus tard. Nous avons certainement été opérationnellement actifs du point de vue de la prestation de notre expertise dans les domaines reliés à notre mandat, comme la qualité de l'eau, la qualité de l'air et les contaminants.

Le président : Nous avons compris aussi que cela passait sous la responsabilité de la Défense nationale. À ma connaissance, ça ne s'est pas encore fait. Ça ne relève pas encore de la Défense nationale mais c'est l'un des deux sites qui se font concurrence pour accueillir le Centre de recherche de l'Arctique. C'est pour cette raison que je demande si Nanisivik a été assaini ou non.

Mme Baraniecki : Je devrai vous communiquer la réponse plus tard, après avoir vérifié auprès du ministère responsable et avoir examiné les données disponibles pour faire le point de la situation. Nous n'avons pas nécessairement toutes les réponses dans notre ministère.

Le sénateur Hubley : J'aimerais avoir des précisions sur le travail que vous faites avec les collectivités. Je viens de l'Île-du-Prince-Édouard où nous avons lancé Waste Watch il y a une vingtaine d'années. Il s'agissait de recyclage, de réutilisation et de ce genre d'activité. Travaillez-vous avec les collectivités? Lancez-vous des programmes ou essayez-vous de changer la manière dont elles font les choses de façon à ce qu'elles les fassent plus sainement sur le plan environnemental? Faites-vous ce genre de choses?

M. Cripps : Je peux commencer à répondre.

Nous avons certains programmes concernant les collectivités, notamment le Programme de financement communautaire ÉcoAction. C'est un programme qui permet aux collectivités de proposer des projets pour qu'ils soient financés. C'est un programme de subventions et de contributions qui permet de réaliser certaines des activités dont vous parlez.

Ms. Baraniecki: I have nothing to add specifically with community engagement. On the waste issue, there are broader waste initiatives that are under way with respect to municipal waste water effluent, but I am not sure that is what you are interested in.

Senator Hubley: Yes, surely. There is such a sensitivity now to the fact that pollution is a real thing and it does sometimes endanger fishing industries, it may be polluting lakes, it could be doing a number of things.

I am just wondering what you see as your role being within those communities or within the community setting to educate them about the best ways and means for them.

Ms. Baraniecki: Within our program, we are working on the municipal waste water effluent regulations that are coming, they are under development. There is a five-year window for us to obtain some knowledge about specific issues and technology related to waste water effluent in the North, so there is quite an extensive monitoring and research program that is going on. I think it is in about 75 different communities throughout N.W.T.

We are primarily looking at lagoon technology in these small communities. With winter, they do not work all year round like they do in southern climates, so we are trying to learn a little bit about these lagoons and how they work and what is optimal and what is not optimal for treating municipal waste water.

In some of those projects, we actually have engaged community members to learn how to do the sampling for us so the community members have become involved with us. The hope is that we would eventually through some training have people in place to help manage these wastes at the municipal level.

Within our program, we do offer to work with and look towards community members for engagement, their knowledge, their advice, and also to help us implement these programs.

Senator Hubley: Have you experienced any contamination with drinking water?

Ms. Baraniecki: Not that I am familiar with.

Senator Hubley: Could you please describe the role you are playing in the Beaufort Regional Environmental Assessment Project? Could you expand on that for us?

Ms. Baraniecki: The Beaufort Regional Environmental Assessment is a new opportunity we are excited about. We are interested in looking at how to consider the environmental assessment process on a regional scale, given that there is a potential for many developments with overlapping issues and overlapping stakeholders.

It is now at the planning stage. Environment Canada is participating in three key work plan areas: waste management, climate change and monitoring. We are at the level where we are trying to figure out what it is we can contribute and what those

Mme Baraniecki: Je n'ai rien de particulier à ajouter sur l'engagement communautaire. En ce qui concerne les déchets, plusieurs initiatives de plus large portée sont en cours au sujet des eaux usées municipales mais je ne suis pas sûre que ce soit ce qui vous intéresse.

Le sénateur Hubley: Si, certainement. On est tellement conscient aujourd'hui des questions de pollution et l'on sait que le secteur de la pêche peut être menacé, par la pollution des lacs, par exemple.

J'aimerais savoir comment vous envisagez votre rôle au sein de ces collectivités et si vous pensez avoir un rôle d'éducation à y jouer.

Mme Baraniecki: Dans le cadre de notre programme, nous procédons à l'élaboration d'un règlement sur les eaux usées municipales. Nous avons une période de cinq ans pour obtenir des connaissances précises à ce sujet, ainsi que sur la technologie relative aux eaux usées dans le Nord, ce qui signifie que nous avons lancé un vaste programme de surveillance et de recherche. Je crois qu'il est en cours de réalisation dans 75 collectivités différentes des T.N.-O.

Nous étudions essentiellement une technologie de lagon dans ces petites collectivités. À cause de l'hiver, cette méthode ne peut fonctionner durant toute l'année, comme dans les climats du Sud, et nous essayons donc d'en apprendre un peu plus sur la manière dont fonctionnent ces lagoons et sur ce qui est optimal ou non optimal pour traiter les eaux usées municipales.

Pour certains de ces projets, nous avons engagé des membres des collectivités pour leur apprendre à faire les échantillonnages dont nous avons besoin. Notre espoir est de faire en sorte qu'il y ait au bout d'un certain temps un certain nombre de personnes ayant une formation adéquate pour participer à la gestion de ces déchets au niveau municipal.

Dans le cadre de notre programme, nous proposons de travailler avec les membres de la collectivité pour tirer parti de leurs connaissances et obtenir leurs conseils afin de nous aider à mettre en œuvre ces programmes.

Le sénateur Hubley: Y a-t-il eu des cas de contamination de l'eau potable?

Mme Baraniecki: Pas à ma connaissance.

Le sénateur Hubley: Pouvez-vous décrire le rôle que vous jouez dans le Projet d'évaluation environnementale régionale de Beaufort? Pouvez-vous nous donner des précisions à ce sujet?

Mme Baraniecki: L'évaluation environnementale régionale de Beaufort est un nouveau projet qui nous stimule beaucoup. Notre objectif est de voir comment on peut envisager le processus d'évaluation environnementale à une échelle régionale étant donné qu'il y a une possibilité de nombreux projets d'aménagement avec des problèmes se chevauchant et des parties prenantes se chevauchant.

Nous en sommes à l'étape de la planification. Environnement Canada participe à trois domaines-clés du plan de travail : la gestion des eaux, le changement climatique et la surveillance. Nous en sommes au point où nous essayons de déterminer quelle

work plans need to do to set up those phases within the environmental assessment process on that regional scale. Just looking at environmental assessments operationally, we could participate in 30, 40 projects over and over again, giving the same advice to proponents or trying to deal with consultations in individual communities on a project-by-project scale. We do see that there is a significant opportunity to gain efficiencies through the environmental assessment process by looking at things on a regional scale and focusing our energy on the project-specific items, the things that are unique to whatever operation that a proponent might be trying to put forward.

That is the approach we are taking. We are still involved in all of our individual project work, but we are looking right now at this opportunity with this place based initiative in the Beaufort. We want to get involved early, at the planning stage, to see how our mandate and interests and issues can be addressed through that process working together with the other proponent stakeholders and the governments that are involved. It is something we are quite excited about.

Senator Raine: I would like to go back to the issue of communities. I know there are a lot of very small communities scattered throughout the North. Do most of them have a sewage treatment collection system and a centralized plant or are they on septic systems or how does that work? The same question with regard to water systems.

Ms. Baraniecki: I am not familiar with their water treatment systems at all, but a lot of the municipal waste water systems are very small. They are not big large-scale plants as you would see in major centres. A lot of them are lagoons and in-place systems, so there is a varying degree of systems depending on the community that you are looking at.

We are not looking at the most current sort of technology that is being applied in these locations for sure. Part of this five-year window is to look at what is in place, how it is working and to give the regulatory agenda time to figure out what is going to be needed to most efficiently and effectively manage those wastes in those communities. We do not have that baseline knowledge quite yet in order to say that this is the type of standard that we need to have or these are the regulations or these are the processes.

Senator Raine: You need to find some best practices and things like that.

Ms. Baraniecki: That is correct. We do have folks in Ottawa and folks here in the region doing studies and taking samples and doing that kind of work. We are trying to piece that together. That will then be fed into the regulatory developers who will look at the best pieces of technology to apply to these communities.

Senator Raine: When it comes to solid waste disposal, there is a well established principle, if you like, in terms of back-country hiking and camping: take out what you took in. It seems to me that that is not happening in the remote communities. More and

peut être notre contribution et ce que doivent comprendre ces plans de travail pour lancer les étapes du processus d'évaluation environnementale à l'échelle régionale. Sur le plan opérationnel, nous pourrions participer à une trentaine ou à une quarantaine de projets en donnant les mêmes avis à leurs promoteurs ou en essayant de mener des consultations dans des collectivités individuelles, projet par projet. Nous croyons qu'il y a une possibilité importante de réaliser des gains d'efficacité dans le processus d'évaluation environnementale en examinant les choses à l'échelle régionale et en concentrant notre énergie sur les éléments spécifiques des projets, sur les choses qui sont uniques dans ce que les promoteurs essayent de réaliser.

Voilà la démarche que nous avons retenue. Nous nous occupons toujours de tout le travail des projets individuels mais nous examinons actuellement cette possibilité reliée à l'initiative localisée de Beaufort. Nous souhaitons intervenir dès le début, dès l'étape de la planification, pour voir comment notre mandat, nos intérêts et nos préoccupations peuvent être pris en compte dans ce processus en travaillant avec les autres parties concernées et avec les gouvernements. C'est quelque chose qui nous stimule beaucoup.

Le sénateur Raine : J'aimerais revenir à cette question de collectivités. Je sais qu'il y a beaucoup de très petites collectivités dispersées dans le Nord. Ont-elles toutes un système de traitement des eaux usées, ou une usine centralisée, ou sont-elles toutes tributaires de systèmes septiques? Et je vous pose la même question au sujet des systèmes d'approvisionnement en eau.

Mme Baraniecki : Je ne connais pas du tout leurs systèmes de traitement des eaux usées mais beaucoup des systèmes municipaux de traitement des eaux usées sont très petits. Ce ne sont pas de vastes systèmes semblables à ceux des grandes villes. Beaucoup sont des systèmes de lagon et des systèmes de traitement sur place, et il a donc une diversité de systèmes d'une communauté à l'autre.

Il est certain qu'il ne s'agit pas là des technologies les plus modernes. L'un des objectifs de notre programme de cinq ans est de faire le point sur les systèmes, de voir comment ça marche et de donner à l'organisme de réglementation le temps de déterminer ce qui sera nécessaire pour gérer les déchets de ces collectivités de la manière la plus efficace et la plus efficace possible. Pour le moment, nous n'avons pas encore ces informations de base qui sont nécessaires pour déterminer le genre de normes ou de règlements qu'il conviendrait d'appliquer.

Le sénateur Raine : Vous devez déterminer quelles sont les meilleures méthodes.

Mme Baraniecki : Exactement. Nous avons des gens à Ottawa et des gens ici dans la région qui font des études, prennent des échantillons et font ce genre de travail. Nous essayons d'assembler tout cela. Ensuite, ce sera communiqué à ceux qui formulent les règlements pour qu'ils déterminent quelles sont les meilleures technologies à appliquer dans ces collectivités.

Le sénateur Raine : Quand on parle de traitement des déchets solides, il y a un principe bien établi, si vous voulez, dans le secteur du camping et de la randonnée pédestre : enlevez ce que vous avez apporté. J'ai l'impression que ce principe ne s'applique

more plastics and packaging waste and those kinds of things come in and I do not think they have a way of dealing with it. Is somebody looking at coming up with a solution for that? I would just hate to see plastic bags floating across the barren lands. That is what is in the future if we do not watch out.

Ms. Baraniecki: The solid waste strategies are managed at a municipal level. Where we have parallels, of course, is with major developments or big camps that are being set up for proponents that are going to be potentially involved in major exploration or resource extraction activities. They have the same issues. They have a big camp, they have solid waste, they have municipal waste. While we are not involved at the community level and at a municipal level, we are looking at issues through the environmental assessment process specifically at those waste issues that are being handled. There may be some best practices and things that could be integrated within the community level.

We are looking at it, but not at that level. We are more focused on the industrial developments and ensuring that plastic bags and garbage and all those things that would be associated with those facilities do not end up in the environment.

Senator Raine: I am new to this committee, I am new to this analysis. It seems to me that when you say municipal level, most people think of a municipality like Yellowknife, but when you are talking about really small communities scattered throughout the North, they do not have any resources. So to say it is up to them is a little bit like just washing your hands of it, knowing full well that it is not going to get done.

As a Canadian, I would like to think that Environment Canada has an interest in finding a solution to these problems.

Bruce MacDonald, Manager, Northern Conservation, Environment Canada: I would add for the Northwest Territories, MACA — the Municipal and Community Affairs Department of the Government of Northwest Territories — is responsible for municipal waste and things like that, like garbage bags and those sorts of things.

Do they have it in control? I do not know, but it is perhaps a question that we could take away and pose for you. I do not know if they are testifying or speaking with you folks here today or not. Perhaps that would be helpful.

Senator Raine: We are off the topic of fisheries and oceans, but unfortunately a lot of times the waste winds up in the ocean and from my understanding, it is not that easy once it is in the ocean up in the Arctic for the environment itself to deal with it.

Mr. Cripps: I think one point that is maybe worth clarifying with the committee, the environment is a unique beast in that its responsibility lies with different orders of government for different aspects.

pas dans les collectivités isolées. De plus en plus de produits en plastique, d'emballages en plastique et de choses de cette nature arrivent dans ces collectivités et je ne pense pas qu'elles savent comment les traiter. Quelqu'un essaye-t-il de trouver une solution à cela? Je ne voudrais pas voir des sacs en plastique polluer ces terres vierges. C'est pourtant ce qui risque d'arriver si nous ne faisons pas attention.

Mme Baraniecki : Les stratégies de déchets solides sont gérées au niveau municipal. Évidemment, il y a des parallèles avec les grands projets ou les grands camps de travail qui sont mis sur pied par les promoteurs de projets de prospection ou d'extraction des ressources naturelles. Ils sont confrontés au même problème. Ils ouvrent un grand camp de travail, ils ont des déchets solides, ils ont des déchets municipaux. Bien que nous n'intervenions pas au niveau communautaire et au niveau municipal, nous étudions ces questions dans le cadre du processus d'évaluation environnementale pour voir comment elles sont réglées. Il se peut qu'il y ait certaines pratiques exemplaires que l'on pourrait intégrer au niveau communautaire.

Nous examinons la situation mais pas à ce niveau. Nous sommes plus axés sur les grands projets industriels pour veiller à ce que les sacs en plastique, les déchets et toutes les choses de ce genre associées à ces installations ne se retrouvent pas dans l'environnement.

Le sénateur Raine : Je suis nouveau au sein de ce comité et cette analyse est donc nouvelle pour moi. Il me semble, quand on parle du palier municipal, que la plupart des gens pensent à une municipalité comme Yellowknife mais, quand vous parlez de collectivités vraiment petites, dispersées dans les régions du Nord, elles n'ont pas de ressources. Donc, dire qu'elles doivent régler les problèmes elles-mêmes revient en fait à vous en laver les mains car vous savez pertinemment que ça ne se fera pas.

En tant que Canadien, j'ose espérer qu'Environnement Canada souhaite trouver une solution à ces problèmes.

Bruce MacDonald, directeur, Conservation du Nord, Environnement Canada : J'ajoute que, dans les Territoires du Nord-Ouest, MACA — le ministère des Affaires municipales et communautaires du gouvernement territorial — assume la responsabilité des déchets municipaux et des choses de cette nature.

Contrôle-t-il totalement la situation? Je ne le sais pas mais c'est probablement une question que nous pourrions lui poser en votre nom. Je ne sais pas si ses représentants doivent témoigner devant votre comité ou non. Ce serait peut-être utile.

Le sénateur Raine : Nous nous sommes écartés de la question des pêches et des océans mais, malheureusement, les déchets se retrouvent souvent dans les océans et, si je ne me trompe, lorsqu'ils se retrouvent dans l'océan Arctique, le problème est beaucoup plus difficile à régler.

M. Cripps : Je pense qu'il serait peut-être utile de préciser à l'intention du comité que l'environnement est une sorte d'animal unique dans la mesure où différents paliers de gouvernement assument la responsabilité d'aspects différents des questions environnementales.

So you have heard that on the municipal waste water, the federal government would come in and have certain guidelines related to municipal waste water effluent, but from a community's perspective, it is the municipality that deals with it. It is a shared responsibility amongst the three orders of government, and arguably the four orders of government when you are dealing with First Nation communities.

The Chair: I think it was not just plastic. In some of the communities, we saw derelict equipment left around and parts of containers and things like that. It is not just plastic bags. There are other things left in the communities that do not seem to get taken away so that the community becomes more and more cluttered. I guess as you say, it is a question of whose responsibility that is. Perhaps it is not a responsibility of Environment Canada, but it is something we noticed and we did not like what we saw.

Senator Raine: It was interesting because one of the community leaders that we spoke to said that is his biggest pet peeve, his biggest regret is that nothing is being done.

The Chair: But Environment Canada really has no authority or clout in that regard, is that right?

Mr. Cripps: We can provide a regulatory framework for certain things, and we can encourage through some of our grants and contributions programs things like reduce-reuse-recycle, in conjunction with some other departments that have that. With the shared responsibility that exists for the environment, you do have responsibilities at different orders of government.

Senator Raine: In British Columbia some years ago, they put in a program where they took a crushing machine around to the rural communities to gather up derelict vehicles and crush them and take them away for scrap metal, and that was an effort on the part of the province for the good of the whole province.

It seems to me that if we have barges taking supplies into these small communities, I do not know if those barges come back empty or not, but there could be some kind of a program that everybody together could work on to make sure that they do not come back empty, they bring back what is left over.

Senator Cochrane: Would you just give us a wee little briefing on what you have seen in regards to the changing of the climate as it pertains to the Western Arctic?

Mr. Cripps: You have already heard me talk a little bit about the melting of the permafrost. There are so many other aspects of climate change, but I could start to address some of the species elements.

The North is impacted more by climate change than areas that are more tropical. As you start to see more warming, you will see the northern progression of certain species. As your tree line starts to creep north, you start to see certain species of fish in areas that you would not have seen them before. I have heard from First

Nations that you have heard that on the municipal waste water, the federal government would come in and have certain guidelines related to municipal waste water effluent, but from a community's perspective, it is the municipality that deals with it. It is a shared responsibility amongst the three orders of government, and arguably the four orders of government when you are dealing with First Nation communities.

Le président : Je pense que ce n'était pas seulement le plastique. Dans certaines collectivités, nous avons vu des machines abandonnées, des morceaux de conteneurs et des choses de ce genre. Ce ne sont pas seulement des sacs en plastique. Il y a d'autres choses qui traînent dans les collectivités et dont on ne semble pas réussir à se débarrasser, ce qui ne fait qu'empirer la situation. Comme vous dites, il s'agit de savoir qui assume vraiment la responsabilité du problème. Ce n'est peut-être pas Environnement Canada mais c'est quand même une situation que nous avons constatée, et nous n'aimons pas ce que nous avons vu.

Le sénateur Raine : C'était intéressant car l'un des dirigeants communautaires à qui nous avons parlé nous a dit que c'est sa plus grosse préoccupation, et que son plus grand regret est que rien ne se fait.

Le président : Mais Environnement Canada n'a aucun pouvoir réel à cet égard, n'est-ce pas?

M. Cripps : Nous pouvons fournir un cadre réglementaire pour certaines choses, et nous pouvons encourager des choses comme la réutilisation et le recyclage par le truchement de nos programmes de subventions et de contributions, en collaboration avec d'autres ministères. Comme l'environnement est une question dont la responsabilité est partagée, les différents paliers de gouvernement ont des rôles différents à jouer.

Le sénateur Raine : Il y a quelques années, en Colombie-Britannique, on avait instauré un programme en vertu duquel une broyeuse était acheminée dans les collectivités rurales pour broyer et déchiqueter les véhicules abandonnés, afin de les transformer en matériaux de recyclage. C'était un programme mis en œuvre par la province pour le bien de toute la province.

Il me semble que si nous avons des péniches qui amènent des fournitures dans les petites collectivités, je ne sais pas si elles repartent vides ou non mais il pourrait y avoir une sorte de programme pour que tout le monde travaille ensemble pour s'assurer qu'elles ne repartent pas vides et qu'elles emportent les déchets.

Le sénateur Cochrane : Pourriez-vous nous donner un tout petit briefing sur ce que vous avez constaté en matière de changements climatiques dans l'Arctique occidental?

M. Cripps : Je vous ai déjà parlé un peu de la fonte du pergélisol. Il y a beaucoup d'autres aspects des changements climatiques mais je pourrai sans doute vous parler aussi de certains éléments concernant les espèces.

Le Nord est plus touché par les changements climatiques que les régions plus tropicales. Avec le réchauffement, on voit que certaines espèces remontent plus au nord. On constate aussi que la limite forestière remonte vers le Nord et on commence à voir certaines espèces de poissons dans des régions où elles n'étaient

Nation communities observations of birds showing up earlier than they would normally show up or a species of bird that is not normally indigenous to that area being seen further and further north.

Those are some of the things that you see, and you get that evidence through both western science and the tradition ecological knowledge.

Senator Cochrane: I understand that you are engaged with various other departments with your research. How often do you get together and share the information?

Mr. Cripps: One of the things that I might provide as an example, though I am not an expert in it, is the International Polar Year, which was this past year. That was an opportunity for Environment Canada, other government departments and other countries to come together to do concerted research on the Arctic. I think that is probably one of the best examples of it.

Where Environment Canada would get involved is in trying to understand species, habitat, the complicated weather environment and changes in ice cover in the North. That is where we would have our scientists contributing to that broader Arctic knowledge.

Senator Cochrane: What do you do with this knowledge when it is all accumulated?

Mr. Cripps: Science is really the basis of our department. You use the science and it is critically important to have that science so that you can use that to form the basis for policy development. Without that science, policy is made in a bit of a void.

For the North, having that grounded science helps us then move forward and help the government with the implementation of policy.

Senator Cochrane: So you have already made some recent policies in regards to this climate change?

Mr. Cripps: Right now, I know that the government is preparing for its international discussions at COP15 around the climate change issue, but I am not familiar with the specifics.

Senator Hubley: Are any of your lakes or rivers polluted now?

Mr. Cripps: In Canada?

Senator Hubley: No, in the North. In Canada, I know the answer to that question.

Mr. Cripps: I am not aware of any specific situations in the North like we have in the south with the Great Lakes and the St. Lawrence and Lake Winnipeg, where there are some challenges. Right now, the North does have a more pristine environment, so I am not aware of any contaminated lakes in the North.

Senator Hubley: The issue that I have in the back of my mind is the number of First Nations communities, perhaps not this far North, who have drinking water sources that are just not acceptable. I think most provinces have experienced boil-water

pas présentes autrefois. J'ai entendu dire que certaines collectivités des premières nations ont vu apparaître des oiseaux plus tôt que normalement ou certaines espèces d'oiseaux qui n'étaient jusqu'à présent pas présentes aussi haut dans le Nord.

Voilà les choses que l'on constate et c'est le fruit à la fois de la science occidentale et du savoir écologique traditionnel.

Le sénateur Cochrane : Vous dites que d'autres ministères participent aux recherches que vous effectuez. À quelle fréquence les rencontrez-vous pour partager des informations?

M. Cripps : Bien que je ne sois pas un expert en la matière, je peux vous donner comme exemple l'Année polaire internationale, qui était l'année passée. Elle a donné l'occasion à Environnement Canada, à d'autres ministères fédéraux et à d'autres pays de se réunir pour faire de la recherche concertée sur l'Arctique. C'est probablement l'un des meilleurs exemples.

La contribution d'Environnement Canada dans ce contexte consisterait à essayer de comprendre les espèces, l'habitat, l'environnement climatique compliqué et la transformation de la couverture glaciaire du Nord. C'est dans ces domaines que nos scientifiques peuvent contribuer à l'élargissement des connaissances sur l'Arctique.

Le sénateur Cochrane : Que faites-vous de toutes ces connaissances qui sont accumulées?

M. Cripps : La science est l'essence même de notre ministère. On utilise la science et il est cruciallement important de recueillir des données scientifiques pour formuler des politiques éclairées. Sans les données scientifiques, les politiques sont un peu formulées dans le vide.

Pour le Nord, avoir de solides données scientifiques nous aide à aller de l'avant et à aider le gouvernement dans la mise en œuvre de ses politiques.

Le sénateur Cochrane : Donc, vous avez déjà adopté des politiques, récemment, au sujet de ce changement climatique?

M. Cripps : Je sais que le gouvernement prépare actuellement des pourparlers internationaux dans le contexte de CoP15 au sujet du changement climatique mais je ne connais pas les détails.

Le sénateur Hubley : Y a-t-il actuellement des lacs ou des rivières pollués?

M. Cripps : Au Canada?

Le sénateur Hubley : Non, dans le Nord. Pour ce qui est du Canada, je connais la réponse.

M. Cripps : Je n'ai pas connaissance de situations particulières au Nord qui ressemblent à ce que nous connaissons au Sud avec les Grands Lacs, le fleuve Saint-Laurent ou le lac Winnipeg, qui ont des problèmes. À l'heure actuelle, le Nord est un environnement relativement vierge et je n'ai pas connaissance de lacs contaminés dans le Nord.

Le sénateur Hubley : Ce qui me préoccupe, c'est la situation de certaines collectivités des premières nations, peut-être pas aussi haut dans le Nord, dont les sources d'eau potable sont d'une qualité tout simplement inacceptable. Je pense que toutes les

orders at one time or another because of issues of contamination of the environment. I am just wondering, do you face any of the similar problems here in the North as yet?

Mr. Cripps: That is something that I would not be familiar with at all.

Senator Cook: I am going to refer you back to your second paragraph because I do not know very much about Environment Canada and its mandate, and I am going to try to relate this to the concerns that I have of the environment where I have just come from, where permafrost is certainly an impediment to get rid of waste in a proper and efficient manner.

When our plane landed the other day in a community, I saw the most humongous garbage dump that I ever saw in my life. It was right on a piece of water. The North is tundra and water. You cannot drop something here that will not affect the water there, or vice versa. We flew over it on a clear day, and I was amazed.

As Senator Hubley says, if your mandate is to protect the environment and to conserve our natural heritage, surely we have a responsibility as a department to clean up the reserves of rural Canada, where our First Nations people live.

I am going to fast forward to the High Arctic where it will be far more difficult to look after the environment once the Northwest Passage is open, when all this traffic is coming through. Once the tourist season starts up there, it is going to have an impact on those people who live very simply off the land.

Is this a part of your mandate, to provide oversight, to look at changes coming as a result of climate change?

Thirty thousand people live up there. I have no idea how they get their drinking water, and I have no idea how they manage their waste. I have no idea how they manage the fish plants and the effluent that comes from it. That is going to be advanced more with the opening of navigation through the Northwest Passage.

I am just wondering, do you have any jurisdiction or responsibility for that?

Mr. Cripps: For certain aspects of it, we would. Ms. Baraniecki has already talked about some of the waste water effluents as being an example, where there was waste water treatment.

There are aspects for emissions that we would have responsibility for, so your marine traffic would be an example. We would have some work to do with Transport Canada, presumably, on emissions from marine vessels using the Northwest Passage.

It depends on the issue. The answer is yes, we would have a role to play. A big portion of it is in the regulatory aspects of it.

provinces ont été obligées à un moment ou un autre d'ordonner de faire bouillir l'eau à cause de la contamination de l'environnement. Je me demande simplement s'il existe des problèmes similaires dans le Nord à l'heure actuelle.

M. Cripps : C'est une question que je ne connais absolument pas.

Le sénateur Cook : Je vous renvoie au deuxième paragraphe de votre déclaration car je ne connais pas bien Environnement Canada et son mandat. J'aimerais examiner la situation dans le contexte de l'environnement dont je suis issu, où le pergélisol constitue certainement un obstacle quand on veut éliminer les déchets de manière adéquate et efficiente.

L'autre jour, quand notre avion a atterri, j'ai vu le monceau de déchets le plus énorme de toute ma vie. Il se trouvait juste sur un plan d'eau. Le Nord, c'est de la toundra et de l'eau. On ne peut rien jeter ici sans avoir un effet sur l'eau, et vice versa. Nous avons survolé ce plan d'eau par un ciel très clair et je n'en revenais pas.

Comme l'affirme le sénateur Hubley, si votre mandat consiste à protéger l'environnement et notre patrimoine naturel, vous avez certainement la responsabilité, en tant que ministère, d'assainir les réserves du Canada rural où vivent nos peuples des premières nations.

Si l'on considère le Haut-Arctique, il sera beaucoup plus difficile d'en protéger l'environnement une fois que le Passage du Nord-Ouest sera ouvert et qu'il y aura un trafic incessant. Dès que la saison touristique aura démarré, tout au nord, cela aura une incidence sur des gens qui vivent très simplement de leur environnement naturel.

Assurer une telle surveillance et analyser les changements résultant du changement climatique fait-il partie de votre mandat?

Trente mille personnes vivent là-haut. Je ne sais pas d'où vient leur eau potable et je n'ai aucune idée de la manière dont elles traitent leurs déchets. Je ne sais absolument pas comment elles gèrent leurs usines de poissons et les effluents qu'elles produisent. Or, cette situation prendra encore plus d'importance une fois que des navires pourront emprunter le Passage du Nord-Ouest.

Je vous demande donc si vous avez une responsabilité quelconque à cet égard.

M. Cripps : Oui, pour certains aspects. Mme Baraniecki a déjà donné l'exemple de certains effluents des eaux usées, pour lesquels il y a un traitement.

Nous assumons également une certaine responsabilité en ce qui concerne certaines émissions, et le trafic maritime en serait un exemple. Je suppose que nous aurons du travail à faire avec Transports Canada en ce qui concerne les émissions des navires empruntant le Passage du Nord-Ouest.

Tout dépendra de la nature du problème. Je peux cependant vous dire que oui, nous aurons un rôle à jouer, et ce sera en grande mesure un rôle de réglementation.

Ms. Baraniecki: In addition to the Fisheries Act, we also have the Canadian Environmental Protection Act, which is another kind of cornerstone piece of legislation. Within that, there are a number of regulations and provisions for managing toxic substances from development or as a result of emergencies, or the ocean disposal program. There is a whole suite of things. The export-import of hazardous waste regulations fall under there as well.

Our mandate is rooted in that legislation and then within that, there are numerous pieces. We do not have broad sweeping powers in the North or anywhere, but it is shared. It is very much shared between the territories or the provinces or wherever we are in Canada. It is a shared responsibility.

Senator Cochrane: It would help me to understand more fully if you would answer this question: has the Fisheries Act been used in any way, shape or form to try to make the First Nations communities of this country safe with drinking water and with sewage?

It is not the fault of the people living there. There is a long history there. I am just wondering who is responsible for cleaning it up or making sure those people live in a safe environment. The same thing with different conditions is going to impact on the High Arctic. Because 30,000 people live up there, and we talk a lot about Environment Canada.

Let me tell you a personal story. I had a piece of land, I sold it a couple of weeks ago. It was a pristine meadow with two highways on either side of it. Before the deal could close, I had to get an environment assessment. I did. It cost \$1,500, and I was pleased to do it. I could see Environment Canada making sure that the land is safe.

Surely, somebody somewhere has the responsibility for people's actions who, through no fault of their own, because of the harsh environment they live in, cannot do anything about this modern stuff that is coming. Can you imagine the number of the bags of potato chips? You know, just because of changing lifestyles and changing patterns.

The same is true with the diamond mines and other mines. Is there any consideration being given to requiring that when you come and get your permit and you are going to make a lot of money mining diamonds, you have to pay a holdback for clean-up in case you do go under or in case you go off in the dead of night and do not do anything? Have you considered it?

Ms. Baraniecki: There have been examples where, I think in British Columbia, I am not familiar with the specific projects, but they were looking at, something like an insurance mechanism for those projects to ensure that the clean-up would happen in what might have been a mining project near some communities. Those types of approaches are being evaluated and tested out right now.

Mme Baraniecki : Outre la Loi sur la pêche, nous assurons également l'exécution de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, autre texte législatif d'une importance cruciale. Dans ce contexte, il y a un certain nombre de règlements et de dispositions sur la gestion des produits toxiques reliés aux activités de développement économique, aux situations d'urgence ou aux programmes de rejet en mer. C'est tout un ensemble de choses. La réglementation de l'exportation et l'importation de produits dangereux en fait également partie.

Notre mandat est issu de cette législation qui englobe de nombreux éléments différents. Nous ne détenons pas de vastes pouvoirs généraux dans le Nord ou ailleurs, ce sont des pouvoirs partagés. Ils sont en grande mesure partagés avec les territoires ou les provinces. C'est une compétence partagée.

Le sénateur Cochrane : Je crois que je comprendrais mieux si vous vouliez répondre à la question suivante : est-il déjà arrivé que l'on invoque la Loi sur les pêches, d'une manière quelconque, pour faire en sorte que les collectivités des premières nations aient accès à de l'eau potable et puissent traiter leurs eaux usées?

Les gens qui vivent là-haut n'y sont pour rien. Ils ont une longue histoire. Je me demande simplement qui a la responsabilité de l'assainissement et de s'assurer que les gens vivent dans un environnement totalement sain. Les mêmes problèmes se poseront à terme dont le Haut-Arctique puisque 30 000 personnes vivent là-haut, et nous parlons beaucoup d'Environnement Canada.

Permettez-moi de vous raconter une histoire personnelle. Je possédais un terrain que j'ai vendu il y a quelques semaines. C'était une prairie totalement vierge encadrée par deux autoroutes, une de chaque côté. Avant de pouvoir réaliser la transaction, j'ai dû obtenir une évaluation environnementale. Je l'ai fait avec plaisir et ça m'a coûté 1 500 \$. Je comprenais qu'Environnement Canada voulait s'assurer qu'il n'y avait pas de problème de sécurité.

Quelqu'un, quelque part, doit sûrement assumer la responsabilité en ce qui concerne les actions de personnes qui, sans qu'elles y puissent quoi que ce soit mais simplement à cause de l'environnement rigoureux dans lequel elles vivent, ne peuvent rien faire au sujet de toutes ces choses modernes qui arrivent chez elles. Pouvez-vous imaginer le nombre de sacs de croustilles? Vous voyez, c'est simplement à cause du changement des modes de vie et des habitudes.

C'est la même chose avec les mines de diamants et les autres mines. Étant donné que les gens qui viennent ouvrir des mines de diamants vont gagner beaucoup d'argent, a-t-on envisagé de les obliger à verser une somme qui serait retenue au cas où leurs mines feraient faillite ou s'ils disparaissaient en pleine nuit sans avoir fait l'assainissement? Avez-vous envisagé ça?

Mme Baraniecki : Il y a eu des exemples, je crois que c'était en Colombie-Britannique, mais je ne suis pas familière avec les projets particuliers, où l'on envisageait une sorte de système d'assurance pour ces projets miniers afin d'assurer que les sites soient remis en état s'ils étaient situés près de certaines collectivités. Des mesures de cette nature font l'objet d'évaluations et d'essais à l'heure actuelle.

To go back, though, to one of your earlier comments, the Fisheries Act is a very powerful piece of legislation and it is one that we actually use quite frequently. Within Environment Canada, there is a whole arm of enforcement officers that will go out and do inspections and enforce the Fisheries Act.

Having said that, the Fisheries Act is an act to protect fish and fish habitat. Of course, people use the same water that the fish are in, so enforcing the Fisheries Act often has an added benefit for the human health aspect. The actual human elements and the jurisdiction of that would fall both to Health Canada as well as to the Indian and Northern Affairs group with some of those specific communities.

Senator Cook: Let me close by simply saying that civilization from the South is in the North. You talked about the Fisheries Act being responsible for rivers. Their main source of food and the money that they make is the Arctic char in their river. So if somebody somewhere does not keep a weather eye on the land and what is happening to it and what is being deposited on it, it will be all for naught.

Senator Raine: You were talking about doing some research under Environment Canada. Are we monitoring for persistent organic pollution, POPs, that come from a long way from here, but wind up getting into the Arctic Ocean? The Stockholm Convention, which we were part of, mandated cleaning up POPs from the waterways. Is that happening? Are we monitoring the Arctic waterways for those compounds?

Mr. Cripps: You are asking a question of regional people. Most of that kind of work is done in Ottawa, and I do know that we have work that is being done on the persistent organic pollutants, but the extent and which specific programs are involved, I do not know.

Senator Raine: Because we can look and see pristine water, but we do not see those compounds. They are invisible but they are there.

Mr. Cripps: I understand, as you said, that the circulation in the atmosphere is such, in the way the waves and the jet stream operate, that you get a lot of deposition of material that is not from Canadian soil. That is the aspect of the persistent organic pollutants that I am aware of. So it is deposited as a result of the weather systems that we have in Canada.

Senator Raine: And from the ocean currents, because I think they wind up in the Arctic Ocean because they come up from southeast Asia.

Mr. Cripps: Yes, there are some currents, you are right, that do push up the coast.

Senator Raine: So you do not know of any nationally organized programs to monitor for that?

Mr. Cripps: It is something that I can look into and get back to the committee.

Senator Raine: That would be great, thank you.

Pour revenir à l'une de vos remarques précédentes, la Loi sur les pêches est un texte législatif très puissant que nous invoquons fréquemment. Il y a à Environnement Canada tout un groupe d'agents d'exécution qui font des inspections et sont chargés de faire appliquer la Loi sur les pêches.

Cela dit, la Loi sur les pêches est destinée à protéger le poisson et son habitat. Évidemment, comme les gens utilisent l'eau dans laquelle vit le poisson, assurer l'exécution de la Loi sur les pêches a souvent pour bienfait secondaire de contribuer à la santé humaine. Les éléments humains et la compétence à cet égard relèvent à la fois de Santé Canada ainsi que du groupe des Affaires indiennes et du Nord canadien pour certaines de ces collectivités particulières.

Le sénateur Cook : Permettez-moi de conclure en disant que la civilisation du Sud monte dans le Nord. Vous avez dit que la Loi sur les pêches prévoit des responsabilités sur les cours d'eau. Leur principale source d'alimentation et de revenu est l'omble de l'Arctique qui vit dans ces rivières. Donc, si quelqu'un ne surveille pas attentivement ce qui se passe dans ces territoires et ce qu'on y dépose, tout cela n'aura servi à rien.

Le sénateur Raine : Vous parliez de recherches effectuées par Environnement Canada. Surveillons-nous la pollution organique persistante, les POP qui viennent de loin et sont amenés dans l'océan Arctique par les vents? En vertu de la Convention de Stockholm, à laquelle nous sommes partie, nous avons l'obligation d'éliminer les POP des cours d'eau. Le faisons-nous? Surveillons-nous la présence de ces composés dans les cours d'eau de l'Arctique?

M. Cripps : Vous posez cette question à des agents régionaux. Ce travail se fait en grande partie à Ottawa et je sais que nous faisons des choses au sujet des polluants organiques persistants mais je ne saurais vous dire à quelle échelle ou dans le cadre de quels programmes.

Le sénateur Raine : Quand nous regardons les cours d'eau, ils semblent tout à fait limpides parce que ces composés sont invisibles même s'ils sont présents.

M. Cripps : Comme vous dites, je sais que les courants atmosphériques, avec l'action des vagues et du courant-jet, entraînent le dépôt de matières ne provenant pas du sol canadien. Voilà l'aspect des polluants organiques persistants que je connais. Ce sont des polluants qui sont déposés par les systèmes climatiques que nous avons au Canada.

Le sénateur Raine : Et cela provient également des courants océaniques car, si je ne me trompe, certaines matières en provenance de l'Asie du Sud-Est se retrouvent dans l'océan Arctique.

M. Cripps : Oui, vous avez raison, il y a certains courants qui poussent ces produits le long des côtes.

Le sénateur Raine : Vous ne connaissez donc pas de programme organisé à l'échelle nationale pour surveiller ça?

M. Cripps : Je peux essayer de m'informer et vous envoyer la réponse.

Le sénateur Raine : Ce serait excellent. Merci.

Senator Hubley: Who issues the disposal-at-sea permits?

Ms. Baraniecki: Environment Canada issues those permits under the Canadian Environmental Protection Act. With that process, a proponent would apply to dispose of something at sea. The information is collected and reviewed by Environment Canada and the permit is actually issued from Environment Canada.

Senator Hubley: In Ottawa?

Ms. Baraniecki: The actual permit is signed off by the regional director in each of the different regions. It is part of a national program. In the region, our regional staff are focused on reviewing the permit applications and participating in any of the subsequent monitoring during the disposal activity. The overarching science piece to that program and the policy is driven out of Ottawa. It is an actual national approach, but the specific permitting activity is regionally based.

Senator Hubley: Could you give me an example of a permit, please?

Ms. Baraniecki: Certainly. The most common permit that we see in Canada is of course dredging and disposal of sediment material, particularly on both the east and west coast. I will give you a northern example because we do not do that many ocean disposal permits. In fact, we do on average probably maybe one a year. It has been a recurring permit up in Sachs Harbour, where there is the on-ice disposal of musk-ox offal from a commercial hunt.

The operators have say 5,600 carcasses, and they bulldoze them out onto the ice and their permit is for that disposal. The premise is that as the ice melts in the harbour, the offal goes into the sea at a location with significant and high enough energy that that organic matter does not settle and create an anoxic environment below in the bay. It does sort of disperse that waste offal that way.

Generally, these are permits where appropriate land disposal options are not available. In Vancouver, they have landfill issues because they are so tight for space and disposal of sediment from a dredging activity makes a lot of sense. In the North, we would not necessarily have meat rendering type facilities readily available, so this is an appropriate mechanism to dispose of that offal.

That is the current permit that we see pretty much every year. We are also anticipating a permit application for the small craft harbour development at Pangnirtung. Right now, the dredge site has been sampled and characterized because we want to make sure what will be dredged is clean and the potential disposal sites are being characterized and sampled right now as well. We have not actually received a permit application but it is something we are anticipating in the next year.

Senator Hubley: Would there ever be a possibility that say dredging material from outside the region would be disposed of in the North?

Le sénateur Hubley : Qui délivre les permis de rejet en mer?

Mme Baraniecki : Environnement Canada, au titre de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Le promoteur présente une demande d'autorisation de rejet en mer. L'information est recueillie et analysée par Environnement Canada et le permis est délivré par Environnement Canada.

Le sénateur Hubley : À Ottawa?

Mme Baraniecki : Le permis est signé par le directeur régional dans chaque région concernée. Cela fait partie d'un programme national. Dans la région, notre personnel examine les demandes de permis et participe aux activités de surveillance qui en découlent éventuellement pendant l'activité de rejet. L'élément scientifique chapeautant ce programme est la politique émanant d'Ottawa. Il s'agit d'une démarche nationale mais l'activité précise d'octroi des permis est régionale.

Le sénateur Hubley : Pouvez-vous me donner un exemple de permis?

Mme Baraniecki : Certainement. Le permis le plus fréquent au Canada est un permis de dragage et de rejet du matériau sédimentaire, en particulier sur la côte Est et sur la côte Ouest. Je vais vous donner un exemple du Nord parce que nous n'octroyons pas beaucoup de permis de rejet océanique. En fait, nous en accordons en moyenne un par an, à peu près. Il y a un permis qui est régulièrement renouvelé à Sachs Harbour et qui concerne le rejet sur les glaces d'abats de bœuf musqué provenant d'une chasse commerciale.

Les exploitants peuvent avoir 5 600 carcasses, par exemple, et ils vont les pousser sur les glaces par bulldozer. Le permis leur en donne l'autorisation. L'idée est que, lorsque la glace fond dans le port, les abats sont emportés en mer avec suffisamment d'énergie pour que la matière organique ne se dépose pas, ce qui créerait un environnement anoxique dans la baie. Ces abats sont donc dispersés de cette manière.

En règle générale, des permis sont accordés lorsque d'autres méthodes adéquates de rejet sur terre ne sont pas disponibles. À Vancouver, il y a un manque de place pour des sites d'enfouissement et il est donc parfaitement raisonnable d'autoriser le rejet en mer du matériau sédimentaire provenant des activités de dragage. Dans le Nord, il n'y a pas nécessairement les abattoirs qui existent ailleurs au Canada et le rejet des abats en mer est donc une solution acceptable.

Il s'agit là du permis que nous accordons normalement chaque année. Nous nous attendons également à recevoir une demande de permis pour l'aménagement du port de petites embarcations de Pangnirtung. Le site de dragage a été analysé attentivement parce que nous voulons nous assurer que ce qui sera dragué est propre, et les sites éventuels de rejet font également l'objet d'études et d'échantillonnage en ce moment. Nous n'avons pas encore reçu de demandes de permis mais nous prévoyons en recevoir une l'an prochain.

Le sénateur Hubley : Se pourrait-il que du matériau de dragage de l'extérieur de la région soit rejeté dans le Nord?

Ms. Baraniecki: I do not think so. You try to disposal material fairly locally. It would be pretty expensive to ship material that far to be disposed of, so generally they are fairly localized solutions for disposal.

Senator Hubley: That certainly would be the case in the North. As the South moves North, and I think as Senator Cook intimated, it is getting increasingly difficult for that sort of thing to happen environmentally in the South. I would not want to think that it would be moved to another jurisdiction and disposed of. I am just wondering if there is anything to prohibit that.

Ms. Baraniecki: There would not be anything specific to prohibit it.

Senator Hubley: But it would have to have a permit.

Ms. Baraniecki: It would have to have a permit. The proponent actually has to file a notice of intent in the local paper or find a local means of notification. If anybody were to propose something like that, the local community would certainly have an opportunity. If there were issues, if Environment Canada heard about a lot of issues from the proponent or from the community on this, we would certainly consider that. If they were not able to be resolved, we would potentially not grant a permit for those activities.

I should say that the permits are not ongoing forever permits. They are time bounded for a maximum of one year, so they are very specific to that activity. The proponents have to pay a fee. There is a flat fee for the application as well as a fee for every thousand cubic metres of dredged material, so this is something that is very planned out.

Once the permit is reviewed, it is published again in the *Canada Gazette* and there is an additional 30-day waiting period at that point before any activity could occur, so there is another mechanism for the public, stakeholders or the community to actually say there is a problem here.

In fact, there have been permits that were denied or not granted, so it is something that we take quite seriously. It is not a free-for-all. It is certainly very restrictive on what can be disposed and it is in accordance with the London Convention, the London Protocol, so we are honouring international agreements with that program.

The Chair: The problem that I see, and it is not your problem and you cannot solve it, is the fact that NORDREG is not mandatory. In terms of disposal of waste materials by ships, for example, any ship can come through the Arctic waters now and it does not have to report. We do not know what ships they are.

Moreover, we have heard that RADARSAT is limited in its capacity to identify ships under a certain length, certain size. So I just make that observation.

We are hoping that NORDREG will be made mandatory. We are told it will. I do not know what the hold-up is, but it has not been done yet. It is a concern if you have to issue permits to

Mme Baraniecki : Je ne crois pas. Normalement, le rejet se fait assez localement. Envoyer du matériau aussi loin pour le rejeter coûterait très cher et c'est pourquoi on s'en tient généralement à des solutions assez localisées.

Le sénateur Hubley : Ce serait certainement le cas dans le Nord. Comme le Sud remonte au Nord, ainsi que le disait le sénateur Cook, il est de plus en plus difficile de faire ce genre de chose de manière écologique dans le Sud. Je n'ose pas imaginer que du matériau soit transporté dans une autre région pour y être rejeté. Je me demande simplement si ce serait interdit.

Mme Baraniecki : Il n'existe aucune disposition particulière l'interdisant.

Le sénateur Hubley : Mais il faudrait obtenir un permis.

Mme Baraniecki : Oui, il faudrait obtenir un permis. Le promoteur devrait publier un avis d'intention dans le journal local ou trouver un moyen pour informer la population locale. Si quelqu'un proposait ce genre de chose, la collectivité locale aurait ainsi la possibilité de réagir. S'il y avait des problèmes, si Environnement Canada entendait parler de problèmes de la part du promoteur ou de la collectivité, nous examinerions attentivement la situation. S'il était impossible de résoudre les problèmes, nous pourrions ne pas octroyer de permis pour cette activité.

Je précise que les permis ne sont pas de durée illimitée. Ils sont accordés au maximum pour une période d'un an et pour une activité très précise. Les promoteurs doivent payer des droits. Il existe un tarif forfaitaire pour formuler la demande et un tarif au mètre cube de matériau dragué, et tout cela doit donc être bien planifié.

Une fois que le permis est envisagé, il est publié à nouveau dans la *Gazette du Canada* et il y a à ce moment-là une période d'attente supplémentaire de 30 jours qui commence à courir, ce qui donne au public, aux parties concernées et à la collectivité une possibilité supplémentaire d'intervenir s'il y a lieu.

Je peux vous dire que certains permis ont été refusés et que c'est une question que nous prenons très au sérieux. Ils ne sont pas accordés d'office. Il existe des règles très strictes sur ce qui peut être rejeté, conformément à la Convention de Londres, au Protocole de Londres, et nous respectons ces accords internationaux dans le cadre de ce programme.

Le président : Le problème, à mon avis — je sais que ce n'est pas le vôtre et que vous ne pouvez pas le résoudre —, est que NORDREG n'est pas obligatoire. En ce qui concerne l'élimination des déchets par bateau, par exemple, n'importe quel bateau peut naviguer aujourd'hui dans les eaux de l'Arctique sans être obligé de se déclarer. Nous ne savons pas quels bateaux y sont.

De plus, nous avons entendu dire que la capacité de RADARSAT d'identifier les navires inférieurs à une certaine taille est limitée. C'est juste une remarque que j'ajoute.

Nous espérons que NORDREG deviendra obligatoire. On nous a dit que ce sera le cas. Ça n'a pas encore été décidé et nous ne savons pas pourquoi. C'est préoccupant si l'on doit délivrer des

dispose of waste materials and yet ships coming through the Arctic waters can dispose of them because we do not know if they are there or not. That is not your problem, it is just an observation.

Ms. Baraniecki: It does keep us up at night too.

The Chair: I would thank you very much for appearing and answering our questions. You have been very helpful.

Senators, we have put time aside for a town hall meeting if anyone wishes to appear before us to make a presentation. We have not at the present time had any person indicating that they want to appear, but if there is anybody in the room now who would like to speak to us, we would be glad to hear from you. We do want to hear from people. We want to hear from everybody we can while we are here, and this is an opportunity for the public at large and individuals to say what they think.

I am just going to wait for a while to see what happens. We had advertised from three o'clock to four o'clock, but there is no indication yet that anybody is coming. My suggestion is that we suspend our meeting and see what happens.

(The committee suspended.)

(The committee reconvened.)

The Chair: Mr. Todd Slack, why not tell us about yourself and make some comments and then we probably will ask you some questions. We will go back to the meeting.

Todd Slack, as an individual: Thank you, and I hope that I can pull a coherent thought together here.

I would like to thank you guys for coming up here. It is always good when people come to hear the northern part of the story, and I know after looking at the quick biographies, a lot of you folks are northerners yourself.

My name is Todd Slack. I work for one of the First Nations here in Yellowknife but I am not here appearing on behalf of the First Nations. I am just appearing to tell you about my interaction with fisheries-related projects and the biggest challenge that we face. This is probably something that you have heard five, six, fifteen times today, and it is a money issue.

In my office there are two officers responsible for implementing a lot of the programs. This summer we had three programs ongoing with DFO mandates. Our office for the first time ever received actual office funding to provide for one of those positions. This was the first time, and we received \$16,000. Naturally, this is not a lot of money. It covers about one quarter of a salary. To give you an idea, these three programs took up a whole person's time for pretty much all the summer, so we are talking four months.

permis de rejet de déchets alors que les bateaux peuvent naviguer dans les eaux de l'Arctique et y faire ce qu'ils veulent parce que nous ne savons pas qu'ils s'y trouvent. Je sais que ce n'est pas votre problème mais c'est une observation que je voulais faire.

Mme Baraniecki : Cela nous inquiète aussi.

Le président : Je vous remercie beaucoup d'être venus témoigner aujourd'hui. C'était très utile.

Honorables sénateurs, nous avons prévu du temps pour une assemblée publique de façon à permettre aux gens de la région de venir s'adresser au comité s'ils le souhaitent. Personne ne nous a encore indiqué qu'il souhaitait témoigner mais, s'il y a quelqu'un dans la salle qui désire prendre la parole, nous sommes prêts à l'écouter. Nous tenons à ce que tout le monde puisse s'exprimer librement devant le comité durant son passage dans la région.

Je vais attendre un instant pour voir si quelqu'un veut intervenir. Nous avions dit que l'assemblée publique se tiendrait de 15 heures à 16 heures mais personne n'a exprimé le désir de venir témoigner. Je pense que nous allons suspendre la séance et attendre de voir si quelqu'un se présente.

(La séance est suspendue.)

(La séance reprend.)

Le président : Monsieur Slack, pourriez-vous vous présenter et nous dire quelques mots de vos préoccupations, après quoi nous proposerons peut-être quelques questions? Nous allons reprendre la séance.

Todd Slack, à titre personnel : Merci, monsieur le président. J'espère être cohérent dans mon intervention.

Je tiens d'abord à vous remercier d'être venus dans la région. Il est toujours utile que les gens viennent dans le Nord pour s'informer sur place. En lisant vos biographies, j'ai constaté que plusieurs d'entre vous êtes d'ailleurs originaires du Nord.

Je m'appelle Todd Slack. Je travaille pour l'une des Premières nations présentes à Yellowknife mais je ne m'adresse pas à vous au nom des Premières nations. Je veux simplement témoigner pour vous parler des projets reliés à la pêche et du plus gros problème que nous rencontrons à ce sujet. C'est probablement une chose dont on vous a déjà parlé une dizaine de fois aujourd'hui : une question d'argent.

Il y a dans mon bureau deux agents chargés de la mise en œuvre des programmes. Cet été, nous avons eu trois programmes mis en œuvre pour le MPO. Pour la première fois, notre bureau a reçu un budget officiel pour payer un salaire. C'était la première fois et la somme s'élevait à 16 000 \$. Évidemment, ce n'est pas beaucoup d'argent. Ça représente le quart d'un salaire. Pour vous donner une idée, ces trois programmes ont occupé une personne pendant la quasi-totalité de l'été, c'est-à-dire quatre mois.

Then when it comes to the money, there are two issues. One is the time line as to funding, and I appreciate that you guys are big picture and I am talking about a small picture, but I think that in between, there is something there.

Let us say we apply for a project and this year, we did a Shortjaw Cisco traditional knowledge project, which you may or may not have heard of today. I am not sure if DFO presented on it. This project was really successful and it went off really well in the end but I think this was more because of luck than anything else, luck and the skill of the people involved. Because the funding was not awarded for this project until very late in the season. Here in the territory, we are talking about three, maybe three and a half months of real implementation time for on-the-water kind of projects.

I am not sure the exact time lines but it was very late into the year in which we did this. This was an elders' project, and we did not get to implement this until the last week of August, by which time we are into the sort of bad weather you are seeing. It is windy, it is rainy, and we were very fortunate with the weather as well. The good weather allowed a lot of elders to participate, because it was an on-the-water project.

One is the timing. I appreciate that there are difficulties with the March year end, but in order to do the jobs that DFO wants us to do and we want to do and we asked to do, we need to get the money sooner. I can appreciate that is probably a big deal for every agency, but certainly in the North, it is a killer. I have to say that DFO this year is way better than INAC, so a pat on the back for their much more timely awarding of funds on that.

Then the second aspect is when it comes to the First Nation in the North, and we are certainly seeing here in the territory, there is intense competition for these positions. On a personal level, I love working for the First Nation, but in terms of the provision of technical and experienced personnel, we have to compete with them.

While the First Nation is never going to be able to compete on salary or on benefits or those sort of things, there is much more reward for the work that you do, and you can see the difference that you make.

For us, when year in, year out, you do not know if you are going to have funding for these positions, it makes it very difficult to provide for the long-term retention of staff. This year, for instance, there are a lot of question marks. Assuming we have the same kind of luck as we did last year, everything is going to work out. If it does not, next year we are going to be looking at staff cuts, and the experienced personnel that we do have are going to be looking for other jobs.

While I appreciate that the funding to the First Nations lands department is generally an INAC responsibility and the things within that INAC mandate do represent the majority of our work, this whole summer was DFO projects. Within the funding structure of how DFO awards its money, there is very little

En ce qui concerne l'argent, il y a d'autres problèmes. Le premier est l'échéancier de financement. Je sais bien que vous vous intéressez avant tout aux questions d'ordre général mais ce détail est quand même important.

Cette année, nous avons présenté un projet de savoir traditionnel concernant le cisco à mâchoires égales, dont on vous a peut-être déjà parlé aujourd'hui. Je ne sais pas si le MPO vous en a parlé. C'est un projet qui a eu beaucoup de succès et qui a très bien marché mais je crois que c'est plus par chance qu'autre chose. Par chance et aussi grâce à la compétence des personnes concernées, parce que les fonds relatifs à ce projet n'ont été versés qu'à la toute fin de la saison. Ici, quand nous parlons de projets concernant la pêche, nous n'avons que trois mois ou trois mois et demi pour les réaliser.

Je ne sais pas quelles sont les dates précises mais je sais que c'était très tard dans la saison. C'était un projet avec les anciens et nous n'avons pas pu le faire démarrer avant la fin du mois d'août, alors que c'est déjà le début du mauvais temps. C'est une période où il y a beaucoup de vent et où il commence à pleuvoir mais, heureusement, nous avons aussi eu de la chance à ce sujet. Le beau temps a permis à beaucoup d'anciens de participer, parce que c'était un projet sur l'eau.

Il y a un problème d'échéancier. Je sais que la fin de l'exercice financier, en mars, est une période très chargée mais, si nous voulons faire le travail que MPO attend de nous, il faut que nous recevions l'argent plus tôt. Je sais que c'est probablement un problème pour tous les organismes mais, dans le Nord, ça peut être mortel. Certes, je reconnais que le MPO a été bien meilleur qu'AINC cette année et je m'empresse de le féliciter pour nous avoir accordé les fonds de manière plus opportune.

Le deuxième problème, et il est certainement évident ici, dans le Territoire, c'est qu'il y a une vive concurrence pour ces postes. Personnellement, j'adore travailler pour la première nation mais, lorsqu'il s'agit d'obtenir du personnel technique et chevronné, nous devons faire concurrence à d'autres organismes.

Je sais que la première nation ne pourra jamais faire concurrence sur le plan des salaires ou des avantages sociaux mais, en contrepartie, le travail qu'elle offre est peut-être plus satisfaisant car la personne peut constater le résultat de son action.

Cela dit, quand on ne sait pas si l'on obtiendra les fonds nécessaires pour ces postes, il est très difficile d'obtenir du personnel à long terme. Cette année, par exemple, il y a beaucoup d'incertitudes. Si nous avons autant de chances que l'an dernier, tout ira bien. Sinon, nous serons obligés de renvoyer du personnel, l'an prochain, et certains employés chevronnés seront obligés de chercher du travail ailleurs.

Je sais bien que le financement destiné aux premières nations relève généralement de la compétence d'AINC et que la majeure partie de notre travail concerne également les responsabilités d'AINC mais, cet été, il s'agissait d'autres projets du MPO. Si l'on examine le mécanisme de financement du MPO, on constate qu'il

opportunity to provide for office expenditures and salaries and all the things that go into having the properly equipped, properly trained and experienced staff there to deliver those programs.

We are the step in between government and the First Nations; we facilitate these kinds of things. However, if you do not retain that staff year over year, it makes it very difficult to do a good job and you enter into a connected downspin where you cannot deliver on what you want to and it is mostly a function of the available staff, et cetera.

The provision of office funds to have the people there is just a big catch-22. INAC provides about half our budget and they provide more than half of our work, but DFO funding does not provide for a lot of that. If we could get the money earlier and there was more opportunity to apply awarded monies for its office expenditures, it would certainly make things a lot easier for us.

I think we do a very good job in our office of providing a good bang for the buck, and that is important to both me and my colleague.

The Chair: What was your project?

Mr. Slack: This year's? The one in particular I was talking about was a species-at-risk related project with the Shortjaw Cisco. One of the DFO people that would have presented today might have talked about the Googly-eyed Ciscos. Maybe not.

It was working with the elders to develop traditional knowledge related to this species at risk. I think it went off very well and it is early days yet on the reports. The final report has not been written, but I think DFO and Environment Canada are going to be very satisfied with the product that they get back.

Of the funding for that project, less than 10 per cent or less than 5 per cent of that project is going to go to office expenditures. Yet that project was a very intensive product for us to deliver. It involved all three of our staff, both link officers and the admin person. The balance between what gets dedicated to the office expenditures, you know, salaries and that kind of thing, versus the monies and the time that we put into that is just not there. There just needs to be a better sort of balance between that.

In other cases, I think with government and claim organizations, I think they have more opportunity to balance those things out, but that is not a reality within our organization and it really limits our ability to provide.

The Chair: You received core funding from INAC and this is a project from DFO.

Mr. Slack: Yes. It is important to say that I am speaking on a personal level here and it is because I want to do a good job, and the core funding is on the side and that gets applied to office, but then we also do four or five months of direct DFO work that we essentially receive no office funding for.

y a très peu de possibilités de financer des dépenses de bureau et des salaires, ainsi que toutes les choses qui sont nécessaires pour avoir un équipement adéquat et un personnel compétent et bien formé pour mettre en œuvre les programmes.

Nous sommes un intermédiaire entre le gouvernement et les premières nations. Nous facilitons les relations mais, si nous ne pouvons pas conserver notre personnel d'une année à l'autre, il devient très difficile de faire du bon travail et les choses risquent de se dégrader rapidement parce qu'on n'est plus capable de faire ce qui est nécessaire.

L'obtention de crédits pour financer nos activités est toujours problématique. AINC fournit environ la moitié de notre budget et finance donc environ la moitié de notre travail et les fonds du MPO sont donc aussi très importants. Si nous pouvions obtenir l'argent plus tôt, nous pourrions commencer à financer nos activités plus rapidement et cela faciliterait grandement les choses.

Je sais que nous faisons un très bon travail et que nous sommes très rentables, ce qui est important pour moi-même et pour mon collègue.

Le président : Quel était votre projet?

M. Slack : Cette année? Celui dont je parle était un projet concernant les espèces en péril, concernant le cisco à mâchoires égales. L'un des représentants du MPO vous a peut-être parlé aujourd'hui du cisco dit « googly-eyed ». Peut-être que non.

J'ai travaillé avec les anciens pour recueillir le savoir traditionnel sur les espèces en péril. Les choses ont très bien marché et nous allons maintenant rédiger les rapports. Le rapport final n'a pas encore été rédigé mais je crois que le MPO et Environnement Canada seront très satisfaits du résultat final.

Moins de 10 p. 100 des fonds octroyés pour ce projet, moins de 5 p. 100 même, servent aux dépenses de bureau. C'était un projet très intensif pour nous. Nos trois employés ont dû y participer, c'est-à-dire les deux agents de liaison et la personne responsable des services administratifs. Il n'y a cependant pas d'équilibre satisfaisant entre les sommes pouvant être consacrées aux dépenses de bureau, par exemple aux salaires, et les sommes pouvant être consacrées à la réalisation même du projet. Il faut trouver un meilleur équilibre à ce sujet.

Dans d'autres cas, je pense que le gouvernement et les organisations concernées sont en mesure d'assurer un meilleur équilibre mais ce n'est pas le cas en ce qui nous concerne et cela limite réellement notre capacité de prestation.

Le président : Vous recevez un financement de base d'AINC mais il s'agissait ici d'un projet du MPO.

M. Slack : Oui. Je tiens à préciser que je m'exprime en mon nom personnel et que c'est parce que je tiens à ce que nous fassions du bon travail. Il y a le financement de base qui sert à payer les dépenses de bureau mais il y a également du travail que nous effectuons directement pour le MPO pendant quatre ou cinq mois et pour lequel nous ne recevons pas d'argent pour les dépenses de bureau.

Senator Raine: If the money came in a more timely manner, would it make the office administration part of the job easier to manage so that the staff in the office could do it over longer period of time?

Mr. Slack: Undoubtedly. However, I would say you could actually do it in a shorter amount of time. Here in the territories, I would say that pretty much every First Nation ends up on what they call the suspended funding list, simply because there are not enough auditors here in the N.W.T. to actually get the year-end audit out the door. Even if you are good and you are doing everything right, the amount of time that these comprehensive audits take is significant and the provision of labour is in short supply.

If we could get the money earlier in the year before suspended funding kicks in, it would make things a lot easier, because we always get off the suspended funding list, but there is a period of four months there with a big question mark as to what you can and cannot spend money on.

Then you are into the fall, getting close to the winter, and so you would beat the imposition of the suspended funding list, but more than that, you would also limit the amount of time that you have to spend on doing important finance stuff at the same time as you are working on the project. If it could all be much quicker and when you are much more intimately familiar with it, it would just be a lot easier for everyone involved. Then you could do your summer projects without having to worry if the money is going to come.

Senator Cochrane: When did you submit your proposal?

Mr. Slack: That particular proposal was in the fall of 2008. It was a long time ago. It took a long time before we found out we were awarded the money, I am going to say end of May, we found out, so we are into the summer here. Then there was some discussion about whether we could do the project because we did not receive as much as we had applied for. We did not actually receive the majority of the funds, something like 60 per cent of the funds, until the end of July. We still do not have some of the money in hand presently, but it is apparently on the way.

The Chair: Thanks very much. You have been helpful and have given us some insight.

Senator Raine: Do you do projects for the DFO every summer?

Mr. Slack: Yes, pretty much every summer and fall. I have only been in this position for two years, so when you say every, that is the caveat that goes with it, so pretty much every year.

Senator Raine: These are ongoing projects that it is anticipated that you or somebody in your position will be doing work for DFO every year?

Mr. Slack: Yes, not necessarily the same projects but that need exists every year.

Le sénateur Raine : Si l'argent vous était fourni de manière plus opportune, la gestion du bureau serait-elle plus facile et les choses seraient-elles facilitées pour le personnel?

M. Slack : Incontestablement. Toutefois, je dois ajouter que les choses pourraient se faire en moins de temps. Ici, dans les Territoires, pratiquement chaque première nation se retrouve sur ce qu'on appelle la liste de financement suspendu, tout simplement parce qu'il n'y a pas assez de vérificateurs dans les T.-N.-O. pour faire la vérification des comptes en fin d'exercice. Même si l'on fait tout correctement, la réalisation des vérifications prend beaucoup de temps et l'offre de main-d'œuvre est limitée.

Si nous pouvions recevoir l'argent plus tôt dans l'année, avant le déclenchement du financement suspendu, cela faciliterait beaucoup les choses, parce que nous sortons toujours de la liste du financement suspendu mais il y a une période d'incertitude de quatre mois durant laquelle nous ne savons pas si nous pourrions payer telle ou telle chose.

Ensuite, on arrive à l'automne, l'hiver approche, on essaye d'échapper à l'imposition de la liste de financement suspendu mais, et c'est encore plus important, on pourrait aussi limiter le temps qu'il faudrait consacrer à certaines activités financières importantes en même temps qu'on s'occupe du projet. Si tout pouvait être plus rapide, ce serait beaucoup plus facile pour tout le monde. On pourrait alors réaliser les projets sans devoir se demander si l'argent arrivera ou non.

Le sénateur Cochrane : Quand avez-vous présenté votre projet?

M. Slack : Nous avons formulé cette proposition à l'automne de 2008, il y a longtemps donc. Il a fallu attendre longtemps pour savoir que l'argent nous était accordé. Je dirais que c'était à la fin du mois de mai, c'est-à-dire au début de l'été. Ensuite, il y a eu des discussions pour savoir si nous pouvions réaliser le projet parce que nous n'avions pas reçu autant que nous avions demandé. Nous n'avons pas reçu la totalité des fonds mais seulement 60 p. 100 environ, avant la fin de juillet. En fait, nous n'avons même pas encore reçu tout l'argent aujourd'hui mais nous allons apparemment bientôt recevoir le solde.

Le président : Merci beaucoup. Votre témoignage nous sera très utile.

Le sénateur Raine : Réalisez-vous des projets pour le MPO chaque été?

M. Slack : Oui, pratiquement chaque été et chaque automne. Je n'occupe ce poste que depuis deux ans et je ne peux donc pas vous dire si cela a toujours été le cas mais c'est ce que je pense.

Le sénateur Raine : Il s'agit donc de projets qui continuent d'une année à l'autre et vous continuerez donc à travailler chaque année pour le MPO, ou la personne qui occupe votre poste?

M. Slack : Oui, ce ne sont pas nécessairement les mêmes projets chaque année mais le besoin existe chaque année.

Senator Raine: I guess I am a little bit concerned when you say that the time line makes it difficult to keep experienced people in the position. What happens then? The work just does not get done

Mr. Slack: Well, that is what happens in the worst case. If I understand the point, you are talking about if the staff person leaves?

At the end of the year, if we cannot make our budget, there are hard questions that will come up. If you cannot find the funding one year, it makes it much more difficult to have somebody come back and if there is no guarantee that I am going to make it through the year, at the end of that sort of fiscal year, I am going to be looking around.

I have a mortgage and my colleague has four kids and there has to be a paycheque there, and if you are not making the budget for the program, you are either taking it out of other First Nations programs when there are many needs within the First Nation, or you are hoping for year-end surpluses from INAC or other agencies, which is not a satisfactory way to operate.

Senator Raine: When you submit these proposals, are they submitted to the local office of DFO?

Mr. Slack: It varies. We deal with the local DFO office, but some of these are national programs. That one species-at-risk program I was talking about was a national program out of Sarnia, I believe, and that complicates the whole funding process, naturally. I would say the majority are local.

The Chair: Thank you very much, Mr. Slack.

Does anyone else in the room wish to make a presentation to the committee?

(The committee adjourned.)

INUVIK, Wednesday, September 23, 2009

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 9 a.m. to study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans (topic: matters related to the Canadian Coast Guard and fisheries in the Western Arctic).

Senator Bill Rompkey (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I will call the meeting to order.

We are the Senate Committee on Fisheries and Oceans studying two things — the fishery and the Coast Guard. We would like to hear people tell us about both of those topics.

Le sénateur Raine : Je m'inquiète quand vous dites que les problèmes d'échéancier font qu'il vous est difficile de conserver du personnel chevronné. Que se passe-t-il alors? Le travail ne se fait pas?

M. Slack : C'est ce qui arrive dans le pire des cas. Si je comprends bien, vous me demandez ce qui se passe si un employé nous quitte?

À la fin de l'année, si nous n'obtenons pas notre budget, nous avons des décisions difficiles à prendre. Si nous ne trouvons pas les fonds nécessaires, il nous est beaucoup plus difficile de faire revenir nos employés.

Si nous n'avons pas de garantie de financement, je suis obligé de chercher ailleurs. J'ai une hypothèque, mon collègue a quatre enfants, et nous avons besoin d'un chèque de paye. Si nous n'obtenons pas le budget du programme, nous sommes obligés de prendre l'argent dans d'autres programmes des Premières nations, lesquels ont cependant beaucoup de besoins à satisfaire, ou nous devons espérer qu'il y aura des excédents d'AINC ou d'autres agences en fin d'année, ce qui n'est pas une méthode de gestion satisfaisante.

Le sénateur Raine : Quand vous présentez vos propositions, les adressez-vous au bureau local du MPO?

M. Slack : Ça dépend. Nous traitons avec le bureau local du MPO mais, dans certains cas, il s'agit de programmes nationaux. Le programme dont je parlais, sur les espèces en péril, était un programme national exploité à partir de Sarnia, je crois, ce qui rendait évidemment le processus de financement plus compliqué. Je dois cependant dire que c'est local dans la plupart des cas.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Slack. La séance est levée.

Y a-t-il dans la salle quelqu'un d'autre qui souhaite s'adresser au comité?

(La séance est levée.)

INUVIK, le mercredi 23 septembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier les questions relatives au cadre stratégique actuel en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. Notre rencontre portera sur les questions relatives à la Garde côtière canadienne et aux pêches en Arctique de l'Ouest.

Le sénateur Bill Rompkey (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare la séance ouverte.

Bienvenue à la réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, qui portera sur deux sujets : les pêches et la Garde côtière canadienne. Nous aimerions que nos témoins aujourd'hui abordent ces deux sujets.

We have done a trip through the Eastern Arctic and made a report on that and we have also just completed a study on Nunavut fisheries. Now, we are travelling to the Western Arctic and hearing from people on both of those topics. We will then be going on to Alaska later today to talk to the Americans about how their Coast Guard works with our Coast Guard, and how their fisheries in the future might compare to our fisheries, and so we are interested in both of those topics.

I want to introduce the senators who are here with us — Senator Cook is from Newfoundland and Labrador, Senator Greene Raine is from British Columbia, Senator Hubley is from Prince Edward Island, and Senator Cochrane, who is vice-chair of the committee, is also from Newfoundland and Labrador. You can see that all of us are coastal people from one coast of Canada or the other, and we are very interested in visiting this coast and seeing how life is up here and how work and work experiences are as well.

Before I start with the witnesses, I want to outline the day so that we are clear. We are going to hear this morning from the Gwich'in Renewable Resources Board, the Gwich'in Tribal Council and then the Sahtu Renewable Resources Board. After lunch, we will hear from the Inuvialuit and the Sahtu Secretariat.

We are open to a town hall meeting at 2:30 this afternoon, which really means that anybody who wants to talk to us can, and we are hoping that people in the community or from nearby communities will come and give us their personal experience and views.

After the town hall meeting, we depart the hotel for a visit to DFO, Department of Fisheries and Oceans, and we will be leaving for the airport at five o'clock and going on to Juneau. That is the lineup for the day.

I would first like to welcome the Gwich'in Renewable Resources Board, represented by Amy Thompson, who is the executive director, and the Gwich'in Tribal Council, represented by Mary Ann Ross, who is the vice president, and Mardy Semmler, the lands manager.

We would ask you to give us your presentations first, and then we will go to questions.

Mary Ann Ross, Vice-President, Gwich'in Tribal Council: Good morning. I am the vice president of the Gwich'in Tribal Council. I would also like to introduce Mardy Semmler beside me, who is our lands manager. Lawrence Norbert is in the audience. He is our acting chief operating officer and communications adviser.

I would like to welcome the Senate committee to the Gwich'in Settlement Area and hope that you have a very good session while you are here and safe travels.

First of all, who are we?

The Chair: Would it be easier if we had some of the lights down? Is that possible?

Nous avons fait un séjour dans l'Est de l'Arctique et nous avons ensuite rédigé un rapport à cet effet. Nous venons également tout juste de conclure une étude sur les pêches au Nunavut. Nous sommes maintenant en visite dans l'Ouest de l'Arctique pour écouter les gens parler de ces deux sujets. Nous nous rendrons ensuite en Alaska plus tard dans la journée pour demander aux Américains de quelle façon la Garde côtière des États-Unis collabore avec celle du Canada et pour savoir si l'état futur de leurs pêches est comparable au nôtre. Nous nous intéressons donc à ces deux sujets.

J'aimerais présenter les sénateurs qui sont présents aujourd'hui : le sénateur Cook, de Terre-Neuve-et-Labrador, le sénateur Greene Raine, de la Colombie-Britannique, le sénateur Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard, et le sénateur Cochrane, aussi de Terre-Neuve-et-Labrador, qui fait office de vice-présidente du comité. Comme vous pouvez le constater, nous sommes tous originaires de provinces côtières du Canada. Nous nous réjouissons de visiter cette région côtière et nous souhaitons apprendre comment sont la vie et le travail ici.

Avant de céder la parole aux témoins, je tiens à donner un aperçu de l'horaire de la journée pour que tout soit bien clair. Ce matin, nous accueillons des représentants du Conseil des ressources renouvelables Gwich'in, du Conseil tribal des Gwich'in, de l'Office des ressources renouvelables du Sahtu et, après le dîner, des Inuvialuit et du Sahtu Secretariat.

À 14 h 30 cet après-midi se tiendra une assemblée publique; donc toute personne qui souhaite s'adresser à nous pourra le faire. Nous espérons que les gens de la collectivité ou des collectivités avoisinantes viendront nous voir pour nous faire part de leur expérience personnelle et de leur point de vue.

Après l'assemblée publique, nous quitterons l'hôtel pour une visite au ministère des Pêches et des Océans, le MPO, puis nous partirons à 17 heures à destination de l'aéroport pour enfin nous rendre à Juneau. Voici donc notre programme de la journée.

J'aimerais d'abord souhaiter la bienvenue au Conseil des ressources renouvelables Gwich'in, représenté par Amy Thompson, directrice générale, et au Conseil tribal des Gwich'in, représenté par Mary Ann Ross, vice-présidente, et Mardy Semmler, chef des terres.

Nous vous demanderions de présenter d'abord votre exposé, et nous passerons ensuite aux questions.

Mary Ann Ross, vice-présidente, Conseil tribal des Gwich'in : Bonjour. Je suis vice-présidente du Conseil tribal des Gwich'in. J'aimerais également vous présenter Mardy Semmler à mes côtés, qui est notre chef des terres. Lawrence Norbert, notre chef intérimaire des opérations et notre conseiller en communications, est aussi présent aujourd'hui.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à votre comité sur le territoire des Gwich'in. Nous espérons que votre séjour ici sera agréable, fructueux et sécuritaire.

Je vous expliquerai tout d'abord qui nous sommes.

Le président : Est-ce que la fermeture de quelques lumières vous simplifierait la tâche? Pouvons-nous faire cela?

Ms. Ross: Just to draw your attention to the slide show, who are we?

The Gwich'in Tribal Council, GTC, was established in 1992 with the signing of the Gwich'in Comprehensive Land Claim Agreement, GCLCA, and is the Aboriginal organization that represents the Gwich'in participants of the Gwich'in Settlement Area, which is the GSA, and all Gwich'in participants in the Northwest Territories, Canada and internationally.

The GTC established designated Gwich'in organizations within each of the four Gwich'in communities of Fort McPherson, Inuvik, Aklavik and Tsiigehtchic in the GSA that represent each of their Gwich'in participants at the community level.

This is the map of the GSA and then the Gwich'in communities. There is Inuvik, Tsiigehtchic, Fort McPherson and Aklavik.

The GTC has established the lands, resources and implementation department within the GTC Aboriginal organization to ensure that provisions of the land claim agreement are being implemented. The mandate of the lands, resources and implementation department is to administer, manage and implement the provisions under the GCLCA. This includes the right to participate in decision making concerning the use, management and conservation of the land, water and resources.

Regarding Coast Guard and maritime issues, specifically the role of the Coast Guard, the GSA is not within the marine environment. However, Tsiigehtchic, Aklavik and Inuvik are within the GSA and have concerns with regard to navigable waters. Specifically, the Coast Guard is to ensure the residents of Tsiigehtchic, Aklavik and Inuvik have safe travel routes marked appropriately for travel between the communities and the coastal area of Shallow Bay, Shingle Point and Herschel Island so they may continue their traditional harvesting activities of fishing and hunting along rivers and coastal waters.

Concerning Canada's Northern Strategy, the GTC is in support of Canada's Northern Strategy and sovereignty of the Arctic waters but would like to be more involved in decision making with regard to projects and programs, including economic opportunities and benefits, that involve all waters throughout the GSA and/or where decisions may impact Gwich'in rights as per the land claim agreement.

On the issue of climate change, the GTC is in support of continued research of the environment to track changes that may be attributed to climate change, and requests increased participation to build local community capacity. The GTC

Mme Ross : J'attire votre attention sur le diaporama. Qui sommes-nous?

Le Conseil tribal des Gwich'in, le CTG, a été créé en 1992 à la signature de l'Entente sur la revendication territoriale globale des Gwich'in, l'ERTGG. Le conseil est l'organisation autochtone qui représente, tant au Canada qu'à l'étranger, les bénéficiaires gwich'in de la région visée par le règlement de la revendication des Gwich'in et tous les bénéficiaires gwich'in des Territoires du Nord-Ouest.

Le CTG a créé des organisations gwich'in désignées pour chacune des quatre collectivités gwich'in — soit Fort McPherson, Inuvik, Aklavik et Tsiigehtchic — de la région visée par le règlement de la revendication des Gwich'in. Ces organisations représentent l'ensemble des bénéficiaires gwich'in de la collectivité qu'elles desservent.

Voici la carte de la région visée par le règlement de la revendication des Gwich'in et les collectivités gwich'in, Inuvik, Tsiigehtchic, Fort McPherson et Aklavik.

Pour veiller à ce que les dispositions de l'Entente sur la revendication territoriale globale des Gwich'in soient mises en œuvre, le CTG a mis sur pied le service des terres, des ressources et de la mise en œuvre, qui a pour mandat d'administrer, de gérer et de mettre en œuvre les dispositions de l'entente. Le service a notamment le droit de prendre part à la prise des décisions concernant l'utilisation, la gestion et la conservation des terres, de l'eau et des ressources.

En ce qui a trait aux questions d'ordre maritime et à la Garde côtière, et tout particulièrement au rôle qu'elle joue, la région visée par le règlement de la revendication des Gwich'in ne se trouve pas dans un environnement marin. Cependant, les collectivités de Tsiigehtchic, d'Aklavik et d'Inuvik, qui sont comprises dans cette région, sont concernées par les enjeux liés aux eaux navigables. En fait, le rôle de la Garde côtière consiste à veiller à ce que les habitants de Tsiigehtchic, d'Aklavik et d'Inuvik disposent de routes sécuritaires dont la signalisation est appropriée pour pouvoir se déplacer dans la zone côtière qui regroupe les collectivités de Shallow Bay, de Shingle Point et d'Herschel Island, et d'une collectivité à l'autre, et ainsi poursuivre leurs activités traditionnelles de chasse et de pêche le long des cours d'eau et dans les eaux côtières.

Le CTG appuie la Stratégie du Canada pour le Nord et la souveraineté des eaux de l'Arctique, mais souhaiterait pouvoir participer davantage à la prise des décisions concernant les projets et les programmes, y compris les débouchés économiques et les avantages, qui se rapportent à tous les cours d'eau de la région visée par le règlement de la revendication des Gwich'in et les décisions qui pourraient avoir une incidence sur les droits des Gwich'in prévus dans l'entente.

Le CTG appuie également les recherches sur l'environnement qui visent à suivre de près les changements qui pourraient être attribuables aux changements climatiques et demande qu'on consacre davantage d'efforts au renforcement des capacités des

reminds the Senate Committee on Fisheries and Oceans that the Gwich'in Council International is very involved with climate change and adaptation.

Fisheries co-management and integrated management. How is DFO ensuring that waters that flow from upstream sources are not contaminating downstream waters, fish and fish habitat, including water quality and quantity that flow through the GSA, including the Mackenzie and Peel Rivers which eventually flow into the Beaufort Sea?

Fisheries species including inconnu, which is coney, whitefish, Dolly Varden char and herring are important fish to the Gwich'in and continued research of these species are important to ensure the long-term existence and health of these species.

Fish habitat studies should be continued throughout the GSA, the N.W.T., Yukon and Canada to ensure upstream sources are not contaminating downstream waters that the Gwich'in use for traditional and cultural purposes such as fishing and wildlife harvesting.

Scientific research and community-based monitoring. DFO is responsible for enforcement of federal regulations, the federal Fisheries Act and the Navigable Waters Protection Act. Water, fish and the wildlife that use the waters are of major importance to the Gwich'in culture.

Community-based monitoring programs are required to ensure fish, fish habitat and water quality are not being impacted by upstream and local sources. Resources, including funding and training, are required to develop these community-based monitoring programs.

The GTC recommends that the Department of Fisheries and Oceans conduct joint research programs with other federal departments and the Gwich'in Renewable Resources Board that are responsible for water, water quality and wildlife studies. This includes all-encompassing research projects being completed rather than piecemeal with each federal department conducting their own individual projects as this will not only save resources, but build capacity at the community level by having participants become involved in complete watershed studies, including the fish and wildlife that use these areas.

The N.W.T. water strategy. The GTC is a member of the N.W.T. Aboriginal steering committee assisting in the development of the proposed N.W.T. water strategy. How is DFO going to be involved in the implementation of the proposed N.W.T. water strategy?

collectivités. Le CTG tient également à rappeler au Comité sénatorial des pêches et des océans que le Gwich'in Council International participe activement à l'étude des changements climatiques et au processus d'adaptation.

Passons à la gestion intégrée et à la cogestion des pêches. De quelle façon le MPO s'assure-t-il que les eaux qui proviennent de cours d'eau en amont ne contaminent pas les cours d'eau situés en aval, les poissons et leur habitat? Comment surveille-t-il le débit et la qualité de l'eau des cours d'eau de la région visée par le règlement de la revendication des Gwich'in, comme le fleuve Mackenzie et la rivière Peel, qui se jettent dans la mer de Beaufort?

Les espèces de poisson comme l'inconnu, le grand corégone, la Dolly Varden et le hareng présentent un très grand intérêt pour les Gwich'in, et il est important que l'on poursuive les recherches sur ces espèces pour en assurer la pérennité et la bonne santé.

On doit poursuivre les études sur l'habitat du poisson dans la région visée par le règlement de la revendication des Gwich'in, dans les Territoires du Nord-Ouest, au Yukon et dans le reste du Canada pour éviter que les cours d'eau en amont ne contaminent les cours d'eau en aval, qui sont utilisés par les Gwich'in à des fins traditionnelles et culturelles, par exemple pour l'exploitation des ressources fauniques et halieutiques.

Passons maintenant à la recherche scientifique et à la surveillance dans les collectivités. Le MPO doit veiller à l'application de la réglementation fédérale, de la Loi sur les pêches et de la Loi sur la protection des eaux navigables. L'eau, les poissons et les animaux sauvages qui sont en contact avec l'eau revêtent une importance capitale pour la culture gwich'in.

Les programmes de surveillance dans les collectivités servent à empêcher que la qualité de l'eau ou de l'habitat des poissons et la santé des poissons ne soient pas compromises par les sources situées à proximité et en amont. Il nous faut des ressources, notamment des fonds et de la formation, pour élaborer de tels programmes.

Le CTG recommande que le ministère des Pêches et des Océans mette en oeuvre des programmes de recherche de concert avec le Conseil des ressources renouvelables Gwich'in et d'autres ministères fédéraux qui sont responsables de l'eau, de la qualité de l'eau et des études sur la faune. Par programmes de recherche, on entend entre autres des projets de recherche globaux qu'on mènera à terme, et non un ensemble fragmentaire de projets menés individuellement par les ministères fédéraux. De tels projets globaux permettront non seulement d'économiser des ressources, mais aussi de renforcer les capacités des collectivités, compte tenu du fait que les membres prendront part à de vastes études sur les bassins hydrologiques, y compris sur les poissons et les animaux sauvages qui vivent dans ces régions.

Passons maintenant à la stratégie de l'eau des Territoires du Nord-Ouest. Le CTG est membre du comité directeur de la participation des Autochtones des Territoires du Nord-Ouest, qui contribue à l'élaboration de la stratégie de l'eau des Territoires du Nord-Ouest. De quelle façon le MPO participera-t-il à la mise en oeuvre de cette stratégie?

That concludes our presentation.

Amy Thompson, Executive Director, Gwich'in Renewable Resources Board: Good morning. I am the executive director for the Gwich'in Renewable Resources Board, GRRB, and previous to being the executive director, I was their fisheries biologist.

I am from Inuvik, from this area, but I was raised in Halifax and have the background of working for Fisheries and Oceans at the Bedford Institute of Oceanography.

I would like to start the presentation by giving a bit of background. I know Mary Ann went into this.

We have a land claim in the Gwich'in Settlement Area. It was signed in 1992. The agreement covers over 56,000 square kilometres and the communities highlighted on the map there, as Mary Ann indicated previously in her presentation — Inuvik, Aklavik, Tsiigehtchic and Fort McPherson — each have their own renewable resource councils.

The Gwich'in Renewable Resources Board was established under the land claim as a public board to be the main instrument for wildlife, fisheries and forest management within the Gwich'in Settlement Area. Our mission is to conserve and manage renewable resources within the Gwich'in Settlement Area in a sustainable manner to meet the needs of the public today as well as in the future.

We do operate using co-management under the land claim, and I would just like to highlight that this is a really good example of government working with Aboriginal peoples.

On the board itself, we have appointed board members. We have members from the Government of the Northwest Territories, the Gwich'in Tribal Council, Environment Canada and Fisheries and Oceans Canada, and then we have a staff of six. Within our staff, we have a fisheries biologist and a wildlife biologist as well as a renewable resource manager. The communications position is vacant right now, but we have an office manager and then my position.

Just to highlight some of the key responsibilities that we hold under the land claim, a lot of our work is concentrated right now on management planning. We have powers to build and approve management plans, and approve designation of conservation areas and the listing of endangered species. We also have a research capability to work with government and responsibilities to establish consultation policies and provide advice to government.

For management planning, one of the issues I would like to bring to your attention is that of the Dolly Varden char. It is a resource we have been working with for the past 15 years.

We participate on a Rat River working group. This group is managing the char population in the Rat River and members include our office — our chair is actually the chair of that group

Nous avons terminé notre exposé.

Amy Thompson, directrice générale, Conseil des ressources renouvelables Gwich'in : Bonjour. Je suis directrice générale du Conseil des ressources renouvelables Gwich'in, le CRRG. Avant d'assumer ces fonctions, je travaillais comme biologiste des pêches au CRRG.

J'habite dans la région d'Inuvik, mais j'ai été élevée à Halifax et j'ai déjà travaillé à l'Institut océanographique de Bedford, qui relève du ministère des Pêches et des Océans.

J'aimerais commencer par vous mettre en contexte, comme Mary Ann l'a fait plus tôt.

Les Gwich'in ont signé une Entente de revendication territoriale en 1992. La région visée par le règlement de la revendication s'étend sur 56 000 km² et les collectivités indiquées sur la carte, soit Inuvik, Aklavik, Tsiigehtchic et Fort McPherson — que Mary Ann a mentionné plus tôt dans son exposé — disposent toutes de leur propre conseil des ressources renouvelables.

On a créé le CRRG en tant qu'organisme public en vertu de l'Entente sur la revendication territoriale afin qu'il soit le principal instrument de gestion de la faune, des pêches et de la forêt dans la région visée par le règlement de la revendication des Gwich'in. Notre mission consiste à conserver et à gérer à long terme les ressources renouvelables de la région de façon à répondre aux besoins actuels et futurs de la population.

En vertu de l'entente, nous fonctionnons selon un mode de cogestion. Je tiens à souligner qu'il s'agit ici d'un très bon exemple de collaboration entre le gouvernement et les peuples autochtones.

Le conseil est constitué de membres qui sont nommés. Ils représentent le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, le Conseil tribal des Gwich'in, Environnement Canada et Pêches et Océans Canada. Il y a également six employés : un biologiste des pêches, un biologiste de la faune, un gestionnaire des ressources renouvelables et moi-même. Le poste d'agent aux communications est vacant pour l'instant.

J'aimerais maintenant présenter quelques-unes des principales responsabilités que nous assumons en vertu de l'entente. À l'heure actuelle, notre travail est grandement axé sur la planification de la gestion. Nous avons le pouvoir d'établir et d'approuver des plans de gestion ainsi que d'approuver la désignation d'aires de conservation et les inscriptions à la liste des espèces en voie de disparition. Sur le plan de la recherche, nous disposons des moyens nécessaires pour collaborer avec le gouvernement et nous sommes chargés d'établir des politiques en matière de consultations et de fournir des avis au gouvernement.

En ce qui a trait à la planification de la gestion, j'aimerais attirer votre attention sur le cas de la Dolly Varden, une ressource à laquelle nous consacrons des efforts depuis 15 ans.

Nous participons également aux activités du groupe de travail de la rivière Rat, qui est chargé de gérer la population d'ombles de la rivière. Parmi ses membres, on trouve des représentants de

as well — fisheries joint management committees, Aklavik Renewable Resource Council, Fort McPherson Renewable Resource Council, Aklavik Hunters and Trappers Committee and Fisheries and Oceans Canada.

This group in the past, when populations have declined, had instituted a voluntary closure on the population which was successful and had full community support and compliance. I wanted to highlight that as a really good model of how we can manage local natural resources.

Another initiative we are taking for the Dolly Varden char is we are working on developing an integrated management plan for all the populations west of the Mackenzie River, and those are our attempts to precede the COSEWIC, Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada, process. They are considering listing Dolly Varden, and the Species At Risk Act has a responsibility to acknowledge any existing plans, so those are our efforts to have that in place ahead of time.

We are also working to make sure that we have traditional knowledge incorporated into these processes, and again, it is a great example of effective integrated management of a shared local natural resource, and DFO should continue to work with the GRRB on these types of initiatives.

We strongly support community-based monitoring programs. DFO should continue to work jointly with the GRRB on these types of projects and note that resources and training are required to develop these programs.

With COSEWIC, specifically to the listing, the status report on Dolly Varden char, we had some concerns with the process and that they need to acknowledge that there are existing land claim agreements in place, and we need to be engaged more and ensure that effective consultation is taken prior to the status report distribution. We also need to ensure that there is enough traditional knowledge included in these reports.

We do conduct our own research.

The Chair: Excuse me, is everybody familiar with COSEWIC? Yes?

Ms. Ross: We do conduct our own research and we do this in partnership with renewable resource councils and the local Fisheries and Oceans Canada office. In some of our more recent work, we put together a traditional knowledge report for the Rat River char, and we did a five-year assessment of the Travaillant Lake population. We are also working on putting together a systematic method to identify research priorities with our communities and other Gwich'in organizations, and we recommend that Fisheries and Oceans Canada work with us as well when they are developing their research priorities, national as well as regional.

notre bureau — notre président est aussi le président de ce groupe —, des comités de cogestion des pêches, le Conseil des ressources renouvelables d'Aklavik, le Conseil de ressources renouvelables de Fort McPherson, la Groupe de trappeurs et de chasseurs d'Aklavik et Pêches et Océans Canada.

Par le passé, en réaction à la diminution des populations, ce groupe a établi une fermeture volontaire des pêches qui s'est avérée fructueuse. Toute la collectivité avait appuyé et suivi cette initiative à tous les égards. Je tenais à mentionner cet exemple qui illustre très bien la façon dont nous réussissons à gérer les ressources naturelles locales.

Nous travaillons également à une autre initiative en ce qui a trait à l'omble Dolly Varden, soit celle d'élaborer un plan de gestion intégrée, pour l'ensemble des populations à l'ouest du fleuve Mackenzie, afin de prendre de l'avance dans le processus du COSEPAC, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada, qui envisage d'inscrire la Dolly Varden à la liste des espèces en voie de disparition. La Loi sur les espèces en péril doit tenir compte de tous les plans qui existent. Voilà les efforts que nous déployons pour aller au-devant des choses.

Nous veillons également à ce que le savoir traditionnel fasse partie intégrante de ces processus. Il s'agit là d'un autre excellent exemple de gestion intégrée efficace de ressources naturelles locales partagées. Le MPO devrait continuer de collaborer avec le CRRG dans le cadre de ce type d'initiatives.

Nous sommes grandement en faveur des programmes de surveillance dans les collectivités. Le MPO devrait continuer de participer à ce type de projets avec les CRRG et prendre conscience qu'il faut des ressources et de la formation pour mettre de tels programmes sur pied.

Quant au COSEPAC, tout particulièrement la liste et le rapport de situation sur la Dolly Varden, le processus nous préoccupait : le comité doit reconnaître que des ententes sur les revendications territoriales sont en vigueur, et nous devons jouer un rôle plus actif pour nous assurer que des consultations efficaces aient lieu avant la distribution du rapport. Nous devons aussi nous assurer que les rapports contiennent suffisamment de connaissances traditionnelles.

Nous menons nos propres recherches.

Le président : Pardonnez-moi, mais est-ce que tout le monde connaît le COSEPAC? Oui?

Mme Ross : Nous menons nos propres recherches en partenariat avec des conseils des ressources renouvelables et le bureau local de Pêches et Océans Canada. Parmi nos récents accomplissements, signalons la production d'un rapport sur la Dolly Varden de la rivière Rat fondé sur des connaissances traditionnelles et d'une évaluation de cinq ans sur la population du lac Travaillant. Nous cherchons également à élaborer une méthode systématique qui permettrait de cerner les priorités de recherche dans nos collectivités et d'autres organisations gwich'in, et nous recommandons à Pêches et Océans Canada de collaborer avec nous pour élaborer leurs priorités de recherche, tant à l'échelle nationale que régionale.

Last year, we completed a gap analysis of research within the Gwich'in Settlement Area. This report is available for download on our website. It includes recommendations for areas that should require more research.

We also have a role in reviewing applications for research from DFO as well as the Aurora Research Institute, and we have our own wildlife studies fund that funds research within our area and which falls under our mandate.

Again, we feel DFO should continue to work with the GRRB on collaborative research projects, and I would like to note that we have a really good relationship with the Inuvik area office. We work closely with them. However, the DFO science office is located in Winnipeg, the Central and Arctic Region, and the scientists who do work in the Gwich'in Settlement Area report to the Winnipeg office and not to the DFO Inuvik office, so we feel that sometimes there is a little bit of miscommunication there. We feel a DFO science position located in Inuvik would help reduce this concern that we have. That person could work with our communities and be a liaison person between the Winnipeg and Inuvik offices.

Again, DFO should consider the GRRB's research priorities when setting national and territorial priorities.

We consult regularly with the renewable resource councils and produce, develop and draft rules and procedures for consultation. The reason we develop these is we want to make sure that we are doing the best we can with consultation with the communities in the Gwich'in Settlement Area.

The specific topics included in these policies include research, wildlife and habitat management, which includes fisheries, limiting harvest, traditional sharing and advice to government. We began developing them last year in November and we hope to have them approved at our upcoming October board meeting.

Just to note, DFO was included in providing comments on the policies as well, and these policies outline how we worked closely with different organizations and how we should be consulting, so we would like to request that DFO consider these when they are looking at consulting with the GRRB or Gwich'in institutions.

Another area that we wanted to highlight to the committee is the Fisheries Act renewal. If this does go back for renewal, we would like to ensure that the GRRB is fully recognized and respected for our legal arrangements that are under the land claim agreement for fisheries management.

L'année dernière, nous avons procédé à une analyse des écarts en ce qui concerne les recherches menées dans la région visée par le règlement de la revendication des Gwich'in. On peut télécharger le rapport sur notre site Web. On y trouve des recommandations sur des secteurs qui nécessitent davantage de recherche.

Nous jouons aussi un rôle dans l'examen des demandes de recherches du MPO et de l'Institut de recherche Aurora, et notre fonds pour l'étude des ressources fauniques nous permet de financer des recherches dans notre région et qui s'inscrivent dans notre mandat.

Je répète que le MPO devrait continuer à collaborer avec le CRRG afin de réaliser des projets de recherche conjoints, et je tiens à souligner que nous entretenons une excellente relation avec le bureau régional d'Inuvik. Nous travaillons en étroite collaboration. Par contre, comme le bureau de la Direction générale des sciences du MPO est situé à Winnipeg, dans la région du Centre et de l'Arctique, et que les scientifiques qui travaillent dans la région visée par le règlement de la revendication des Gwich'in relèvent du bureau de Winnipeg plutôt que du bureau d'Inuvik, nous avons parfois l'impression qu'il y a un manque de communication. Si un employé de la Direction générale des sciences du MPO était affecté au bureau d'Inuvik, nous serions moins préoccupés. Cette personne pourrait travailler avec nos collectivités et assurer la liaison entre les bureaux de Winnipeg et d'Inuvik.

J'insiste sur ce point : le MPO devrait tenir compte des priorités de recherche du CRRG avant d'établir ses priorités nationales et territoriales.

Nous consultons régulièrement nos conseils des ressources renouvelables et nous produisons, nous élaborons et nous rédigeons des règles et des procédures à des fins de consultation. Nous nous dotons de règles parce que nous voulons nous assurer d'optimiser les résultats obtenus à la suite des consultations menées dans les collectivités de la région visée par le règlement de la revendication des Gwich'in.

Les sujets traités dans ces politiques comprennent la recherche, les ressources fauniques et la gestion de l'habitat, ce qui englobe les pêches, la limitation des récoltes, le partage traditionnel et les conseils au gouvernement. Leur élaboration a commencé en novembre dernier, et nous espérons les voir adoptées lors de la prochaine réunion de notre conseil d'administration en octobre.

À titre d'information, nous avons prévu demander au MPO de formuler des commentaires sur les politiques, qui montrent de quelle façon nous travaillons en étroite collaboration avec diverses organisations et de quelle façon nous devrions mener nos consultations. Nous souhaitons demander au MPO de tenir compte de ces politiques avant de prévoir des consultations avec le CRRG ou des institutions gwich'in.

Le renouvellement de la Loi sur les pêches est un autre point que nous voulons porter à l'attention du comité. Si on décide de renouveler la loi, nous voulons nous assurer que le CRRG soit pleinement reconnu et que soient respectés les arrangements juridiques en matière de gestion des pêches pris en vertu de l'entente sur la revendication territoriale.

Again, funding, we do operate under a fixed budget and, with increasing demands, we need to seek outside financial assistance, so it would be appreciated if DFO would continue to consider the GRRB when developing strategies for fisheries management and research in the GSA.

Some of the specific issues that you outlined are maritime issues and the role of the Coast Guard. The Gwich'in do have a right to be involved in marine harvesting in the Inuvialuit area and we just wanted to note that.

There is an integrated oceans management plan for the Beaufort Sea. We have an observer seat on the regional coordination committee and our interest in that is looking at making sure that there are no changes to fishing rights as well as the migratory and anadromous fish species that occupy both regions.

There are marine safety needs within the Gwich'in Settlement Area, such as boating fatalities. For climate change, we are going to face a lot of implications for natural resource managers in Canada's North, and we need government to lead some work that will provide understanding of these implications, such as adaptation strategies.

For Canada's Northern Strategy, we are content with the commitments, but we again would like to ensure that the GRRB is consulted on the strategy and included in the commitments for the strategy.

Regarding the proposed Mackenzie Gas Project, we were involved in this through the joint review panel hearings as an intervener, and our interests are just ensuring sustainability and conservation.

That concludes my presentation.

The Chair: How extensive is — extensive is probably not the word. How is local knowledge appreciated and included and respected as opposed to science? What is the relationship? Is it given the consideration you think it should be?

Ms. Thompson: I would like to go back to the example with the Rat River char. In that situation, I think it is respected. We developed that working group from community concerns with fish populations, and we are working on including the traditional knowledge in the report. We are working on a report to document the traditional knowledge that we want to be included into any of the regulatory processes.

But in that process, every year we meet and at that meeting there is representation from each of the main user communities, and from that meeting, we make recommendations on how we would like to manage the population for the upcoming season.

Pour ce qui est du financement, nous avons un budget fixe, mais comme les demandes augmentent, il nous faut chercher de l'aide financière ailleurs. Nous serions donc reconnaissants au MPO de continuer à tenir compte du CRRG dans l'élaboration de stratégies de gestion des pêches et de recherche pour la région visée par le règlement de la revendication des Gwich'in.

Vous avez parlé en particulier de questions d'ordre maritime et du rôle de la Garde côtière. Les Gwich'in ont le droit de pêcher dans la région d'Inuvialuit. Nous voulions simplement souligner ce fait.

Il existe un plan de gestion intégrée de l'océan pour la mer de Beaufort. Nous siégeons au comité de coordination régional à titre d'observateur pour nous assurer qu'aucun changement n'est apporté aux droits de pêche et ne touche les espèces de poissons anadromes et migrateurs qui se trouvent dans ces deux régions.

La région visée par le règlement de la revendication des Gwich'in a besoin que soient prises des mesures de sécurité maritime, entre autres pour éviter les décès. Les changements climatiques auront de nombreuses répercussions sur le travail des responsables des ressources naturelles dans le Nord du Canada, et il faut que le gouvernement intervienne afin que les gens puissent comprendre ces répercussions, par exemple en instaurant des stratégies d'adaptation.

Nous sommes satisfaits des engagements pris dans le cadre de la Stratégie du Canada pour le Nord. Au risque de me répéter, j'insiste sur le fait que nous voulons nous assurer que le CRRG soit consulté à propos de la stratégie et qu'il soit pris en considération dans les engagements s'y rapportant.

Quant au Projet gazier Mackenzie, nous y avons participé en tant qu'intervenant lors des audiences tenues par la Commission d'examen conjoint; notre souci est simplement d'assurer la durabilité et la conservation.

C'est sur cette note que prend fin mon exposé.

Le président : À quel point... Non, ce n'est sans doute pas la formulation à adopter. Dans quelle mesure les connaissances locales sont-elles reconnues, respectées et prises en compte comparativement aux connaissances scientifiques? Quel est le lien entre les deux? Tient-on suffisamment compte des connaissances locales, à votre avis?

Mme Thompson : Je vais reprendre l'exemple de la Dolly Varden de la rivière Rat, car je crois qu'elles sont respectées dans cette situation. Nous avons mis sur pied un groupe de travail après avoir entendu les préoccupations des collectivités au sujet des populations de poissons, et nous cherchons à introduire les connaissances traditionnelles dans le rapport. Nous produisons un rapport dans lequel nous réunissons les connaissances traditionnelles qui devraient faire partie de tous les processus réglementaires.

Selon le processus, nous tenons chaque année une réunion où chaque collectivité qui utilise le plus les ressources vient exprimer son point de vue, à la suite de quoi nous formulons des recommandations sur la façon dont nous aimerions gérer les populations pour la prochaine saison.

Then from that, we do community consultation. We will hold a public meeting with each community to give an opportunity for community members to raise their concerns, and then we take that into consideration.

The Chair: How does it work with the above?

Ms. Thompson: With science specifically? I see that as being maybe one of the disconnects. I think DFO is putting together a report to collect all of the existing traditional knowledge available, so that is one initiative that I think is good, but I cannot think of other ones off the top of my head.

The Chair: This is an issue all across the North really. I know something about Labrador and the same thing applies there. There is traditional knowledge and then there is science. Not just in Labrador but in the other Eastern provinces, there is local knowledge and then there is science, and that balance has always interested me and how we are dealing with that.

Are we dealing with it adequately? Can you comment a little more on it? You use the word "disconnect", but is the disconnect being connected?

Ms. Thompson: I think we are working closer towards it but there still needs to be work there. We have a close relationship, like I mentioned, with the Fisheries and Oceans Canada office here in Inuvik, and they respect the local knowledge and try to work closely with the communities.

With the Winnipeg office, I do not see them working so much on obtaining priorities from communities, but that is one of the things I wanted to try and work with them on, and maybe this Senate committee can help make that happen as well.

We are working hard on identifying specific research priorities from the community and maybe that is a way we can try to communicate with the Winnipeg science office. But right now, we are not really distilling that information back and forth as much as we should.

The Chair: The other question I had was about CanNor, the Canadian Northern Economic Development Agency, and your relationship with CanNor and your expectations from CanNor and your use of CanNor. I have been struck by the fact that it is there, and you said you supported the Northern Strategy.

CanNor is an important part of that Northern Strategy, it seems to me, and a lot of the former programs of INAC, Indian and Northern Affairs Canada, have been devolved to CanNor and there are other programs there too for economic development and so on.

Nous allons par la suite consulter les collectivités. Nous tenons une assemblée publique avec chacune d'entre elles pour donner à leurs membres l'occasion de faire entendre leurs préoccupations, dont nous tenons compte.

Le président : Et comment cela s'agence-t-il avec l'autre élément?

Mme Thompson : Avec les connaissances scientifiques, vous voulez dire? À mon avis, il y a peut-être là une coupure. Je crois que le MPO prépare un rapport qui rassemblera toutes les connaissances traditionnelles existantes. C'est une initiative que j'approuve, mais il ne me vient pas spontanément d'autres exemples.

Le président : C'est une réalité propre à toutes les régions du Nord. D'après ce que j'en sais, c'est la même chose au Labrador. On fait une distinction entre les connaissances traditionnelles et la science. C'est le cas dans les autres provinces de l'Est, et pas seulement au Labrador : d'un côté, il y a les connaissances locales, et de l'autre, la science. Ces deux visions m'ont toujours intéressé, et je suis curieux de voir comment on maintient l'équilibre entre elles.

Est-ce que cette question est bien gérée? Pouvez-vous nous en parler davantage? Vous avez utilisé le mot « coupure », mais y aurait-il moyen de favoriser un rapprochement?

Mme Thompson : Selon moi, nous nous approchons de la solution, mais il reste encore beaucoup à faire. Comme je l'ai déjà dit, nous entretenons une étroite relation avec le bureau de Pêches et Océans Canada situé ici, à Inuvik, et le bureau respecte les connaissances locales et s'efforce de collaborer avec les collectivités.

Je ne pense pas que le bureau de Winnipeg cherche par tous les moyens à connaître les priorités des collectivités, mais c'est un des points que je veux aborder avec lui et tenter d'améliorer. Peut-être que votre comité sénatorial peut contribuer à l'atteinte de cet objectif.

Nous ne ménageons pas nos efforts pour cerner les priorités de recherche des collectivités. Peut-être que de cette façon, nous pourrions communiquer avec le bureau de la Direction générale des sciences de Winnipeg. Mais à l'heure actuelle, on ne fait pas connaître cette information autant qu'on devrait.

Le président : Mon autre question porte sur l'Agence canadienne de développement économique du Nord, à savoir la relation que vous entretenez avec elle, les attentes que vous avez envers elle et l'utilisation que vous en faites. Je viens de me rappeler que c'est une stratégie qui existe, et vous avez dit que vous appuyez la Stratégie pour le Nord.

À mon avis, l'agence est une composante importante de la Stratégie pour le Nord, et elle a hérité d'une grande partie des programmes jadis administrés par Affaires indiennes et du Nord Canada. L'agence est également responsable d'autres programmes portant entre autres sur le développement économique.

Do you see this as a prime resource for you to access funds to do the things you want to do? Are you sufficiently involved with the CanNor process? Do you expect to make use of it, and if so, how?

Ms. Thompson: We are not familiar with the process.

The Chair: I see. Primarily, it is for economic development plus it is for the implementation of the Northern Strategy. As I understand it, it corresponds to the same kind of process on the Atlantic coast, ACOA, the Atlantic Canada Opportunities Agency, and the Department of Western Economic Diversification. CanNor is in that same class and it is there to implement the government strategy and for people to take advantage of.

I just wondered how you expected to take advantage of it. Perhaps, if you like, you could get back to us on that, have a look at it and give us some more information as to how you see it because I think that is very interesting, very important for the Arctic.

Senator Hubley: Thank you and welcome. It is great to see you and it is a pleasure to be here.

I have a supplementary to Senator Rompkey's question. I noted that, on your board, you have a wildlife biologist. What is your total capacity for doing scientific information within your community and how do you liaise with the head office in Winnipeg?

Ms. Thompson: Currently, our capacity is not very large since we are in the process of filling a fisheries biologist position. We have one but they are not starting until January, but once that position is filled, we will have somewhat of a capacity to do our own research.

We have done numerous projects in the past but our concentration right now is really on fisheries management and getting management plans and those into effect first before we concentrate more on research.

I see a relationship maybe growing with the Winnipeg office since the person we will be filling that position with is currently working on finishing her master's degree in the Winnipeg DFO office, so it may be improving in the future.

Senator Hubley: I am wondering if you might share with us what the community's feeling on climate change is. We certainly hear a lot about climate change, but sometimes it is viewed a little differently in the communities. Some may feel that it is just a natural cycle, and I am wondering, within your community, how climate change is viewed.

Voyez-vous l'agence comme une ressource de choix par le biais de laquelle vous avez accès au financement dont vous avez besoin pour accomplir ce que vous voulez faire? Participez-vous suffisamment au processus de l'agence? Vous attendez-vous à avoir recours à ses services, et si oui, dans quelle mesure?

Mme Thompson : Nous ne connaissons pas le processus dont vous parlez.

Le président : Je vois. L'agence sert principalement au développement économique; elle permet aussi la mise en œuvre de la Stratégie pour le Nord. À ma connaissance, c'est le pendant de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, l'APECA, sur la côte atlantique et du ministère de la Diversification de l'économie de l'Ouest. L'Agence canadienne de développement économique du Nord est dans la même catégorie; elle joue un rôle dans la mise en œuvre de la stratégie du gouvernement et s'attend à ce qu'on fasse appel à ses services.

Je me demandais simplement de quelle manière vous pensiez faire appel à ses services. Si vous le voulez, vous pourriez examiner la question et revenir nous faire part du résultat de vos recherches, car je crois que c'est très intéressant et très important pour l'Arctique.

Le sénateur Hubley : Merci. Je vous souhaite la bienvenue. Je suis heureuse de vous voir, comme je suis heureuse d'être ici.

J'ai une question qui fait suite à celle du sénateur Rompkey. J'ai remarqué qu'une biologiste de la faune siège à votre conseil. Quelle est votre capacité totale pour mener des recherches scientifiques au sein de votre collectivité, et comment communiquez-vous avec le bureau principal à Winnipeg?

Mme Thompson : À l'heure actuelle, notre capacité n'est pas très élevée, car nous sommes en plein processus de dotation afin de pourvoir un poste de biologiste des pêches. Nous avons une personne en vue, mais elle n'entrera pas en fonction avant janvier. Une fois que le poste sera doté, nous aurons une certaine capacité pour mener nos propres recherches.

Nous avons réalisé plusieurs projets par le passé, mais maintenant, nous nous concentrons surtout sur la gestion des pêches; il faut mettre en œuvre les plans de gestion avant de nous tourner vers la recherche.

Nous sommes en train de tisser des liens avec le bureau de Winnipeg, car la personne qui occupera le poste termine actuellement sa maîtrise là-bas. La communication entre les deux bureaux pourrait donc s'améliorer.

Le sénateur Hubley : Pourriez-vous nous faire part de ce que la collectivité ressent face aux changements climatiques? Il se dit beaucoup de choses à propos des changements climatiques, mais la perception qu'on en a est parfois quelque peu différente dans les collectivités. Certains croient peut-être que ce n'est qu'un cycle naturel, et je me demande comment les gens de votre collectivité voient la situation.

Ms. Thompson: From meetings that I have attended and different conferences specific to climate change in which community members have participated, I have heard lots of concerns about the changes they are seeing, even within the last five, ten years. So it is, I believe, a big concern to them.

Senator Cochrane: Good morning, and I must say I am pleased to see three women at the table. It is lovely.

Amy, I am also pleased that you took the initiative to go outside and become a biologist and to come back and work for your people. I think that is very important. I hope that this is going to be the trend, because you people really know what your people want and then you can come back and whatever you do in regard to your work, you can relate to that more so than probably somebody from the outside. So I commend you.

Mary Ann, in your presentation, you recommended that DFO conduct joint research programs with other federal departments. Can you give us a sense of what is happening now, and what problems you see with regard to the way that research takes place now?

Mardy Semmler, Lands Manager, Gwich'in Tribal Council: I can comment. Basically now, funding is allocated to each of the different federal departments for research and so then each research team has their own programs that they want to conduct research on. Each federal department will do what is under their mandate.

Then you get researchers coming in at different times of the year to do different programming so the community sees people on a one-off kind of situation over the course of the year.

But if they worked collaboratively together with other federal departments and were put together like watershed studies or complete — I guess what we are trying to say is if there are complete studies, like all-encompassing studies and not just individual studies, then maybe the funding could be stretched a little bit further. We could get more community capacity developed for people at the community level, and more understanding at the community level of what everybody is doing, rather than just seeing people coming in one-off.

They do consultations for this and then they come back. Another department will come in and do consultations for something else and so on, and people are just getting tired of meetings every two weeks or something from different federal departments.

If they worked together collaboratively, it would save costs if you are coming in all at once, save time for the people at the community level and, on top of that, bring more understanding for the whole series of studies that they are doing, that they could work together. That is basically what we are trying to recommend.

Mme Thompson : D'après les réunions auxquelles j'ai assisté et diverses conférences sur les changements climatiques auxquelles ont participé des membres de la collectivité, je peux dire qu'il y a de nombreuses préoccupations à propos des changements que l'on voit, même depuis les 5 ou 10 dernières années. C'est donc, à mon avis, un enjeu qui les préoccupe grandement.

Le sénateur Cochrane : Bonjour. Je dois dire que je suis très heureuse de voir trois femmes devant moi. C'est merveilleux.

Amy, je suis contente de voir que vous avez décidé de votre propre chef de quitter votre région pour devenir biologiste et d'y revenir afin de travailler pour votre peuple. Je crois que c'est très important. J'espère que d'autres suivront vos traces, parce que vous êtes les mieux placés pour savoir ce dont votre peuple a besoin. Une fois de retour chez vous, vous êtes plus à même de comprendre ce que vous faites dans le cadre de votre travail que quelqu'un de l'extérieur. Je vous lève mon chapeau.

Mary Ann, dans votre exposé, vous avez recommandé que le MPO réalise des programmes de recherche conjointement avec d'autres ministères fédéraux. Pouvez-vous nous brosser un tableau de la situation actuelle et des problèmes que vous constatez par rapport à la façon dont s'effectue actuellement la recherche?

Mardy Semmler, chef des terres, Conseil tribal des Gwich'in : Je peux répondre. Essentiellement, à l'heure où on se parle, un financement distinct est accordé à chacun des différents ministères fédéraux présents dans la région, ce qui veut dire que chaque équipe de recherche établit ses propres programmes. Chaque ministère fédéral prévoit ses activités selon le mandat qui lui a été confié.

De plus, tout au long de l'année, on voit des chercheurs arriver dans le cadre de différents projets; par conséquent, les gens des collectivités voient ces personnes dans des situations que je qualifierais de ponctuelles.

Toutefois, si les ministères étaient appelés à collaborer et que les programmes prenaient la forme d'études coordonnées ou globales — ce que nous essayons de dire, c'est qu'il serait peut-être possible d'étirer un peu plus loin le financement s'il s'agissait d'études globales ou exhaustives plutôt que d'études individuelles. Ainsi, la collectivité serait mieux à même de développer ses capacités et les gens comprendraient mieux ce que font toutes ces personnes, au lieu de ne voir que l'aspect « ponctuel » de la chose.

Les ministères commencent par nous consulter, puis reviennent. Ainsi, l'objet des consultations varie selon que nous avons affaire à tel ministère ou à tel autre, et les gens des collectivités commencent à se lasser d'avoir à assister à des réunions toutes les deux semaines ou je ne sais quoi encore, parce que les dossiers ne sont pas les mêmes d'un ministère à l'autre.

Les coûts seraient moins élevés si ces ministères travaillaient ensemble, puisque tout le monde arriverait en même temps; de plus, les gens de la collectivité pourraient gagner du temps et, surtout, mieux comprendre toutes les études en cours et voir que la collaboration est possible. Voilà essentiellement ce que nous tentons de recommander.

Senator Cochrane: Do you see that happening? Is it going to happen?

Ms. Semmler: Well, not really. It is not happening because, like I said, each federal department has its own mandate, right? Environment Canada is responsible for the air and water, and then DFO is responsible for fisheries and habitat management, and the wildlife divisions are responsible for wildlife studies, so each different federal department is doing different studies under their own mandates.

Ms. Thompson: I think a good example too is with water quality and quantity studies. At our office, as I mentioned, we go to the communities and talk about research priorities, and that is one that always comes up as a concern.

I did some research in trying to figure out who is responsible for water quality and it seems there are so many different departments that have responsibilities there, and the concerns at the community level are not being addressed.

INAC has a responsibility there, then there is the Water Survey of Canada and Environment Canada as well. There are all these different departments, and one suggestion that we were looking into but, then again, would require resources is to try to coordinate a regional meeting to get all of the bodies together to discuss that issue with members of the community, and then people could identify at the meeting, well, that is our responsibility, we can deal with that.

Senator Cochrane: That is different. That is a difficult issue. Let me talk about the Mackenzie pipeline.

The Chair: INAC is supposed to be the lead department on the Northern Strategy, so is INAC doing coordination with other departments? Is that happening or not?

Ms. Ross: I just want to say thank you to Mardy for answering that question. Mardy works as a lands manager, so she does hands-on work in these areas. I oversee the department so I am not fully involved with all of the processes; currently, we just hired a director of lands, resources and implementation, but he is now on duty travel, but if he were here, I am certain that he would also answer the questions.

I want to divert from your question and move over to something else that you brought up previously about traditional knowledge. The Gwich'in Social and Cultural Institute has a traditional knowledge policy, and the GNWT, Government of the Northwest Territories, currently developed their own traditional policy, and we also conducted a traditional knowledge study for the Mackenzie Gas Project prior to this. It took almost a couple of years to develop this study.

Le sénateur Cochrane : Croyez-vous que cela est possible? Voyez-vous cela arriver?

Mme Semmler : Bien... pas vraiment. Les choses ne se passent pas ainsi parce que, comme je l'ai dit tout à l'heure, chaque ministère fédéral a son propre mandat, vous voyez? Environnement Canada est responsable de l'air et de l'eau, le MPO est responsable des pêches et de la gestion des habitats, un autre est responsable de la faune, ce qui fait que chaque ministère fédéral mène des études différentes selon le mandat qui lui a été confié.

Mme Thompson : Je crois qu'un autre bon exemple est celui des études liées à la qualité de l'eau et à sa quantité. Comme je l'ai indiqué précédemment, dans l'exercice de nos fonctions, nous nous rendons dans les collectivités pour parler des priorités en matière de recherche. C'est une question qui ne cesse de préoccuper les gens.

J'ai fait quelques recherches pour essayer de déterminer qui est responsable de la qualité de l'eau et, selon ce que j'ai pu en déduire, cette responsabilité incombe à de très nombreux ministères et les questions ne sont toujours pas réglées au niveau des collectivités.

AINC est en partie responsable de ce dossier, mais il y a également la Division des relevés hydrologiques du Canada et Environnement Canada, soit trois organisations fédérales différentes. Nous nous penchons actuellement sur la possibilité — sous réserve de l'obtention de ressources — de coordonner une rencontre régionale qui réunirait toutes ces organisations et des gens de la collectivité en vue de discuter de la question. Ce genre de démarche permettrait aux gens de déterminer clairement quelles sont les fonctions et les responsabilités de chacun.

Le sénateur Cochrane : C'est différent. Il s'agit d'une question difficile. J'aimerais aborder la question du gazoduc du Mackenzie.

Le président : AINC est le principal ministère responsable de la Stratégie pour le Nord. Est-ce qu'AINC coordonne ses activités avec d'autres ministères? Les choses se passent-elles ainsi ou non?

Mme Ross : J'aimerais tout d'abord remercier Mardy d'avoir répondu à la question. Mardy travaille comme chef des terres et possède une expérience pratique dans ces domaines. Je supervise le service, donc je ne participe pas pleinement à tous les processus. Nous venons tout juste d'embaucher un directeur des terres, des ressources et de la mise en œuvre, mais il est actuellement en voyage d'affaires; toutefois, s'il était ici, je suis convaincue qu'il saurait également répondre aux questions.

J'aimerais m'éloigner de votre question et parler d'un autre sujet que vous avez abordé tout à l'heure à propos du savoir traditionnel. Le Gwich'in Social and Cultural Institute dispose d'une politique en matière de savoir traditionnel, et le GTNO, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, est en train d'élaborer sa propre politique en la matière. Nous avons également mené une étude sur le savoir traditionnel en lien avec le projet gazier du Mackenzie avant son lancement. Cette étude s'est effectuée sur quelques années.

For a long time, science never really appreciated the traditional knowledge of Aboriginal peoples, and I think it is coming around to that now, and I am glad to see that.

In regard to CanNor, I think it would be good if they came to Inuvik. I understand that they have just recently set up offices in Yellowknife and Iqaluit, so it would be good for them to come and share, tell us what their roles and responsibilities are, and how they can help us with the process.

I think Amy touched on the number of meetings that have taken place in the community, and certainly the joint review panel has taken more than its fair share because it is a lengthy process.

I agree with us working together to share within these meetings to go to the communities because we are overburdening our people. I know that we have our own processes as well, and we want those processes to be number 1 in our communities because we are doing our own self-government process.

We have to consult with our communities and sometimes we are overshadowed by all of these other groups, so I think it is important that we all work together or else we will not have the audience in our community.

The Chair: Let us just continue to focus on the whole idea of coordination. As I understand it from the briefing notes, INAC was to be the lead government department on the Northern Strategy for coordination purposes.

What I hear you saying is that you had to deal with all sorts of different agencies and that is true all across the country, to one degree or another, but the North is a special area and a special entity.

Would the idea of a Department of the Arctic make any sense if somehow either INAC provided a coordinating strategy or the government put in place a Department of the Arctic? Would any of that make some sense?

I am just trying to explore ideas as to how things are coordinated so it makes it easier for you because you have a lot of different organizations too. You have the tribal councils and other structures and it becomes very complicated after a while. What do you think of that?

Ms. Semmler: There was discussion with a working group for the development of an N.W.T. research facility based up here in Inuvik or in the GSA or the ISR, Inuvialuit Settlement Region, to coordinate research done in the Western Arctic area and the marine environment but, obviously, that funding went to the East and we basically got piecemeal to upgrade the facilities up here. The whole issue behind that was to try to have a coordinated centre up in the Mackenzie Delta area.

Les scientifiques se sont longtemps montrés indifférents au savoir traditionnel des peuples autochtones, mais je crois que les choses sont en train de changer, fort heureusement.

Pour ce qui est de CanNor, je crois qu'il serait bon que l'agence vienne s'installer à Inuvik. Si je ne m'abuse, elle a tout récemment ouvert des bureaux à Yellowknife et à Iqaluit; il serait bon qu'elle vienne dans notre région, pour nous dire quels sont ses rôles et responsabilités et en quoi elle peut contribuer au processus.

Amy a parlé tout à l'heure des nombreuses réunions qui se sont tenues dans la collectivité et il ne fait aucun doute que le comité mixte d'examen s'est beaucoup investi dans ce processus, qui est très long.

Je suis d'accord pour que tous travaillent ensemble pendant ces réunions et dans les collectivités, car les méthodes actuelles sont en train d'accabler nos gens. Je suis consciente du fait que nous avons nous-mêmes des processus à mener à bien et que nous souhaitons les voir passer au premier plan dans nos collectivités, parce qu'ils se rattachent à notre autonomie gouvernementale.

Nous devons consulter nos collectivités et il nous arrive parfois d'évoluer dans l'ombre de tous ces autres groupes, alors j'estime qu'il est important d'en venir à collaborer, sans quoi les gens de la collectivité ne nous écouteront plus.

Le président : Tentons de nous en tenir à toute la question de la coordination. Si j'en crois les notes d'information, AINC est le ministère qui avait été désigné à la tête de la Stratégie du Nord aux fins de la coordination.

Par vos propos, j'en déduis que vous avez eu à traiter avec toutes sortes d'organismes différents, ce qui est le cas de bien des gens ailleurs au pays, à divers degrés. Toutefois, le Nord est une région particulière, une entité particulière.

L'idée d'un organisme responsable de l'Arctique prendrait-elle son sens si AINC se voyait confier un quelconque mandat de coordination ou si le gouvernement voyait à la création d'un ministère de l'Arctique, par exemple? Ces propositions sont-elles sensées?

Je tente simplement d'analyser la question du point de vue de la coordination, afin de vous faciliter la tâche, car vous avez aussi de votre côté de nombreuses organisations. Il y a les conseils tribaux et d'autres structures et tout cela finit par devenir très compliqué. Qu'en pensez-vous?

Mme Semmler : Nous avons discuté avec un groupe de travail en vue de la création d'une installation de recherche dans les Territoires du Nord-Ouest, qui serait établie ici-même à Inuvik ou encore dans le territoire visé par l'ARG ou dans la région désignée des Inuvialuit, afin que soient coordonnées les recherches effectuées dans l'Arctique de l'Ouest et en milieu marin. Par contre, de toute évidence, c'est l'Est qui a bénéficié du financement et nous avons essentiellement reçu un financement à la pièce pour améliorer les installations de notre région. Toute l'idée derrière cette démarche était de créer un centre coordonné dans la région du delta du Mackenzie.

The funding that we got was for sure a new facility for the research centre and then other piecemeal dollars to put to upgrade other facilities within the regions. I do not know how and where they are going with the new facility, and how they are going to evolve that into, hopefully, a Western Arctic research centre for coordinating all the research activity in the Mackenzie Delta and the marine environment.

Senator Raine: Following up on that, could you just explain the facility you are talking about? Just explain further this facility. Is this under the Gwich'in management or is this DFO?

Ms. Semmler: No, it is under the GNWT now because it is the Aurora Research Institute main facility, and that is where all the research licensing goes through. They are the conduit to do all the research licensing within the N.W.T., so all the applications go through them.

Everybody who is going to be conducting research in the Northwest Territories goes through the Aurora Research Institute and they distribute it for review and then it goes back to them. You provide your comments and then it goes back to them.

The facility they are using was built in the early 1960s, and basically it has outlived its lifetime and they are looking to upgrade to a newer facility. The vision prior to them giving the funding for a new facility was an all-encompassing facility so that researchers could also have a space to go and coordinate with other research groups.

It is always a concern, like I said, that everybody is doing their own research, so if you have one centre that everybody goes through, it would be easier on everybody, and you would have one place rather than everybody going through their own different department.

Senator Raine: Do I hear the conduit for coordinating the research that is done in this traditional territory here is the Aurora Research Institute?

Ms. Semmler: Yes.

Senator Raine: And you would really have it somewhere in that conduit that you have input and some kind of control over what gets studied so you could do watershed-based research rather than piecemeal?

Ms. Semmler: I guess that is one point, but like I said, all the research is so ad hoc. I could get 30 research applications in one week, and then nothing for a couple of weeks, and then another swarm of them.

Le financement que nous avons reçu était sans contredit destiné à de nouvelles installations pour le centre de recherche, et nous avons bénéficié de financement à la pièce pour améliorer les autres installations de la région. Je ne sais pas où en est rendu le dossier des nouvelles installations et je ne saurais dire comment elles pourront, espérons-le, prendre un jour la forme d'un centre de recherche de l'Arctique de l'Ouest, où seront coordonnées toutes les activités de recherche menées dans le delta du Mackenzie et en milieu marin.

Le sénateur Raine : Pour enchaîner à ce propos, pouvez-vous nous expliquer davantage de quelles installations vous parlez? Serait-il possible de nous donner des précisions à ce sujet? La gestion de ces installations sera-t-elle assurée par les Gwich'in ou par le MPO?

Mme Semmler : Non, elle sera assurée par le GTNO, car il s'agit des installations principales de l'Aurora Research Institute et c'est là où sont délivrés tous les permis de recherche. Cette installation est le canal par lequel s'effectue toute la délivrance des permis de recherche dans les Territoires du Nord-Ouest; toutes les demandes y passent.

Tous ceux qui veulent faire des recherches dans les Territoires du Nord-Ouest doivent passer par l'Institut de recherche Aurora. Ils présentent leur documentation pour qu'elle soit examinée, puis on la leur retourne après l'avoir commentée.

L'édifice de l'institut date du début des années 1960 et il a fondamentalement dépassé sa durée de vie utile. Les gens de l'institut cherchent à moderniser leurs installations en déménageant dans un édifice plus récent. L'idée, avant qu'on ne leur accorde le financement pour un nouvel immeuble, était celle d'un centre où seraient regroupés tous les projets de recherche, ce qui fournirait aux chercheurs un lieu de rassemblement et leur permettrait de se coordonner avec les autres groupes de recherche.

Comme je l'ai déjà dit, nous tâchons toujours de faire en sorte que chacun puisse mener ses propres recherches. Ainsi, si tous les chercheurs sont rattachés à un même centre, la situation devient plus simple pour tout le monde; il n'y a qu'un seul endroit, et les différents chercheurs ne doivent plus passer par différents ministères.

Le sénateur Raine : Si je comprends bien, le canal par lequel est coordonnée la recherche qui se fait dans le territoire traditionnel où nous nous trouvons est l'Institut de recherche Aurora.

Mme Semmler : C'est exact.

Le sénateur Raine : Et ce canal vous permettrait réellement d'être mis au courant des recherches qui sont faites et d'exercer un certain contrôle dessus, ce qui vous donnerait la possibilité de faire des recherches axées sur les bassins hydrologiques plutôt que des recherches sans véritable plan d'ensemble?

Mme Semmler : J'imagine que cela fait partie du tableau, mais comme je l'ai dit, les projets de recherche sont présentés de manière très ponctuelle. Parfois, je reçois 30 demandes de recherche en une semaine, rien du tout pendant deux ou trois semaines, puis un autre lot dans les jours suivants.

So who is working together? Are they working together doing their research or are they just doing their own individual interests, and not even interests from the communities that we want studied, but their own interests from their universities and what they want to study.

Senator Raine: Could you set priorities and have a proposal call that goes out to the research world saying this is what we will approve studies on?

Ms. Semmler: I guess when Amy touched on the gap analysis, they received funding from CIMP, the Cumulative Impact Monitoring Program, and to do the gap analysis, to see what was studied and then now what is needed, so maybe that is a start. We have to start pushing what is needed and what has to be ongoing.

Senator Raine: I think, as a committee, we can certainly say it is very impressive what you are doing here, and I think most of us believe that the more localized the decisions can be, the better it is going to be for the environment and for the people.

The Chair: One thing we have to focus on in the report is the diverse research that is going on and the overall coordination, not just of research but of projects and so on. It seems to me that it is scattered all over and there must be some way of bringing it all together and having you set some priorities.

Senator Hubley: Do the same issues apply when you are gathering traditional knowledge, or is that more of an organized community-based reaching-out application? Are there gaps in that process as well? Just tell us how you do it.

Ms. Thompson: There are two things here. There is traditional knowledge within the Gwich'in Settlement Area organizations that we do on our own, that we see as a priority that would come from the community concern, and I think that process is good. Then there are also researchers and university students who want to do research and collect traditional knowledge so they go through their Aurora Research Institute process as well. But, in addition, they need to get permission from the Gwich'in Social and Cultural Institute, GSCI, that Mary Ann mentioned before that has the traditional knowledge policy through the GTC. Before they get granted their application, the GSCI needs to approve it and they need to have an ethical review and consent forms developed and questionnaires reviewed.

There have been instances where our office has been really involved in helping students develop their questionnaires, as we have seen them and they did not seem to really fit with what was ideal, so then all of the organizations would work together with those researchers, and it worked well in those instances.

Alors comment savoir quels chercheurs travaillent ensemble? Collaborent-ils à leurs projets de recherche, ou poursuivent-ils simplement leurs intérêts personnels, des intérêts étrangers à ceux des collectivités sur lesquelles nous voulons obtenir des études, des intérêts propres à leurs universités et correspondant à ce qu'ils veulent eux-mêmes étudier?

Le sénateur Raine : Vous serait-il possible d'établir des priorités et de lancer aux chercheurs un appel de proposition qui définirait les projets de recherche qui seront approuvés?

Mme Semmler : Dans le cas de l'analyse de l'écart qu'Amy a mentionnée, j'imagine qu'un financement a été accordé en vertu du PSEC, le Programme de surveillance des effets cumulatifs, puis que l'étude de l'écart a été réalisée afin de mettre en parallèle ce qui était étudié et ce dont on avait réellement besoin. C'est peut-être un commencement. Nous devons commencer à faire campagne pour que les projets de recherche soient axés sur les besoins et qu'ils correspondent à ce qui doit être fait actuellement.

Le sénateur Raine : Je crois pouvoir dire, au nom du comité, que nous sommes très impressionnés par ce que vous faites, et je crois que la majorité d'entre nous estimons que les bénéfices pour l'environnement et pour les gens seront proportionnels à la centralisation des décisions.

Le président : Il y a un élément du rapport sur lequel nous devons nous pencher : les diverses recherches en cours et la coordination globale, qui ne se limite pas à la recherche mais s'étend aux projets et au reste. Tout cela me semble très éparpillé. Il doit y avoir un moyen de regrouper tout ça et de vous permettre d'établir des priorités.

Le sénateur Hubley : Est-ce que les mêmes problèmes se posent lorsque vous recueillez des connaissances traditionnelles, ou est-ce qu'il y a plutôt, dans ce cas, une procédure de prise de contact organisée et axée sur la collectivité? Est-ce qu'il y a également des écarts dans ce processus? Expliquez-nous comment vous procédez.

Mme Thompson : Il y a deux points à considérer. Il y a, dans les organisations de la région visée par l'entente avec les Gwich'in, des connaissances traditionnelles dont nous nous occupons nous-mêmes et que nous considérons comme une priorité du point de vue de la collectivité. Je crois que ce processus est approprié. Il y a par ailleurs les chercheurs et les étudiants d'université qui veulent faire des recherches et recueillir des connaissances traditionnelles, et ils doivent eux aussi passer par l'Institut de recherche Aurora. Ils doivent également obtenir l'autorisation de l'Institut social et culturel gwich'in, l'ISCG, que Mary Ann a mentionné plus tôt et qui administre la politique sur les connaissances traditionnelles par l'intermédiaire du Conseil tribal des Gwich'in. Avant qu'une demande soit approuvée, elle doit d'abord être acceptée par l'ISCG; les chercheurs doivent élaborer des formulaires d'éthique et de consentement et leurs questionnaires doivent être examinés.

Dans certains cas, les gens de notre bureau ont aidé activement des étudiants à élaborer leurs questionnaires après qu'ils les aient soumis à notre examen et que nous ayons jugé qu'ils devaient être améliorés. Dans de telles situations, toutes les organisations collaboraient avec les chercheurs. Ce processus a fonctionné.

But for us, the GRRB, we do not necessarily get all of those applications unless they are also doing something with wildlife or fisheries, so those applications go through the designated Gwich'in organizations. The renewable resource councils that we work closely with do not see them either. We have requested that we get all applications just in case some of them include wildlife or fisheries management or research.

Ms. Semmler: The Gwich'in Social and Cultural Institute I think is the only Aboriginal organization in the Northwest Territories that has its own TK, traditional knowledge, policy, and I have shared it with other Aboriginal groups for them to look to in developing their own TK policy — because it is always an issue on how it has been collected and how it has been used. A lot of Aboriginal organizations that are established now do not have their own, so kind of like a recommendation. We are happy to share our policies with other Aboriginal organizations so that they can look to developing their own.

Another issue that we have with regards to research within the GSA — not only the GSA, I guess it is all over — is that when they conduct their research and complete their projects and go back to the rest of Canada, we never hear back from them. They never come back to explain what they have completed, what they have found and recommendations for further future studies or what else we could do to assist in ensuring that the environment and the land are being carefully being looked after and carefully monitored.

Senator Hubley: When they are given permission to do a study, would that be something that you might include, that this is one of the requirements?

Ms. Semmler: It is a requirement, but how do you follow up when they are out there all in left field and who knows where they have gone after they finished their university study in conjunction with another federal department. You could try to track, but a lot of it is information that is not really relevant to us up here anyway.

Like I said, they do their own studies to get their master's degrees and stuff like that so they are developing their own —

Senator Hubley: Own ideas.

Ms. Semmler: Yes, exactly.

Senator Hubley: Yes, it kind of crossed my mind that they have an agenda, they are coming with an agenda. Perhaps they have already decided what the answers to their questions are.

Mais le CRRG ne reçoit pas nécessairement la totalité des demandes. Nous recevons celles qui ont trait à la faune ou aux pêches, et les autres sont traitées par les organisations gwich'in désignées. Les conseils des ressources renouvelables avec lesquels nous collaborons étroitement ne les reçoivent pas non plus. Nous avons demandé que toutes les demandes nous soient transmises, car certaines d'entre elles concernent peut-être la gestion de la faune ou des pêches, ou les recherches à ce sujet.

Mme Semmler : Je crois que l'Institut social et culturel gwich'in est la seule organisation autochtone des Territoires du Nord-Ouest qui a sa propre politique sur les connaissances traditionnelles, et j'ai eu des échanges avec d'autres groupes autochtones pour les inciter à élaborer leur propre politique à ce sujet, car la question de savoir comment ces connaissances sont recueillies et utilisées est toujours problématique. Beaucoup d'organisations autochtones qui existent actuellement ne se sont pas dotées d'une politique sur les connaissances traditionnelles alors nous leur avons en quelque sorte recommandé de le faire. Nous sommes tout à fait disposés à faire connaître nos politiques aux autres organisations autochtones afin qu'elles puissent s'en inspirer pour élaborer les leurs.

Un autre problème qui se pose relativement aux travaux de recherche menés dans la région visée par l'entente avec les Gwich'in — en fait pas seulement dans cette région; j'imagine que c'est la même chose partout — est qu'après avoir réalisé leurs recherches et mené à terme leurs projets, les chercheurs rentrent chez eux, où que ce soit au Canada, et nous n'entendons plus jamais parler d'eux. Ils ne reviennent jamais nous expliquer ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont trouvé, et ils ne nous présentent aucune recommandation sur des études à réaliser ultérieurement ou sur ce que nous pourrions faire d'autre pour faire en sorte que l'environnement et le territoire soient préservés et surveillés adéquatement.

Le sénateur Hubley : Est-ce que cela ne pourrait pas constituer une des exigences essentielles à l'approbation des projets par votre organisation?

Mme Semmler : C'est déjà une exigence, mais comment voulez-vous assurer un suivi quand chacun fait sa petite affaire sur le terrain et qu'on ignore où les chercheurs s'en vont après avoir terminé l'étude universitaire qu'ils ont réalisée avec l'aide d'un autre ministère fédéral? On pourrait essayer de faire un suivi mais, de toute façon, une grande partie des résultats obtenus ne nous sont pas vraiment utiles.

Comme je l'ai dit, ils font leurs propres études, pour obtenir leur diplôme de maîtrise ou quoi que ce soit d'autre, alors ils développent leurs propres...

Le sénateur Hubley : ... leurs propres idées.

Mme Semmler : Oui, exactement.

Le sénateur Hubley : Oui, l'idée m'a traversé l'esprit que ces chercheurs poursuivent un objectif, qu'ils arrivent avec des intentions. Peut-être qu'ils connaissent d'avance les réponses aux questions qu'ils soulèvent.

I am not sure how studies are conducted, but I think it would be prudent on your part to be careful of a lot of that information, to make sure that it does reflect what your peoples' thinking is. That is my only comment on that.

Senator Cochrane: The Mackenzie pipeline, there are many communities that are involved in this. I want to know what percentage of the main pipeline would the Aboriginal Pipeline Group, APG, own. Who are the members of the APG and are there Aboriginal groups that have yet to decide whether or not they are going to participate?

Ms. Ross: Currently, our chair of the Aboriginal Pipeline Group is our former president of the Gwich'in Tribal Council, Fred Carmichael, and I think 33 per cent would be the ownership and all of the members are from the major regions, the Gwich'in, the Inuvialuit, the Sahtu and I believe — I am not exactly sure but I think the Dehcho are coming on board as well. They have had some difficulties, but I am really not clear on that right now. So those are the members.

Senator Cochrane: When do you expect the joint review panel to release its final report?

Ms. Ross: Well, that has been a difficult thing to pinpoint. They oftentimes say this date and then they change it, and I am sure you are aware that even the chair trumped the minister on when the report would be due, which was kind of going over his head. That is how I saw it.

Apparently, some time in December we are hoping, perhaps January. It is often changing, so your guess is as good as mine.

Senator Cochrane: Tell me, what are the implications of this group on commercial shipping along the Mackenzie River and into the Beaufort Sea? What will happen to the commercial fishing?

Ms. Ross: Well, we know that there are going to be large pieces of equipment coming up so I am sure it is going to be congested.

There is no commercial fishing. We just do harvesting. Around this time of year, August, people are fishing to make dry fish and smoked fish and split fish, but there is no commercial fishing.

I was out at a camp last year, I will give you an example of what I experienced. There was a huge NTCL barge travelling by the camp and it was loaded with everything, heavy equipment, containers, all sorts of things. It took a while for it to pass and it had to detour around the buoys because of the build-up of the sand in areas, so that is a problem right there.

Je ne sais pas trop comment les études sont réalisées, mais je crois que vous feriez preuve de prudence en tâchant d'obtenir une grande partie de ces informations, de manière à vous assurer qu'elles sont conformes à ce que votre peuple trouve important. C'est la seule observation que j'ai à formuler à ce sujet.

Le sénateur Cochrane : De nombreuses collectivités sont engagées dans le projet de gazoduc de la vallée du Mackenzie. J'aimerais savoir quel pourcentage du gazoduc principal sera la propriété de l'APG, l'Aboriginal Pipeline Group. Qui sont les membres de l'APG, et y a-t-il des groupes autochtones qui n'ont pas encore décidé s'ils vont participer au projet ou non?

Mme Ross : Actuellement, le président de l'Aboriginal Pipeline Group est l'ex-président du Conseil tribal des Gwich'in, Fred Carmichael. Je crois que 33 p. 100 du gazoduc principal appartiendra à l'APG, et les membres proviennent tous des principales régions : les Gwich'in, les Inuvialuit, les Autochtones du Sahtu et, si je ne me trompe pas... Je n'en suis pas tout à fait sûre, mais je crois que le territoire du Deh-Cho se joindra également au groupe. Ils ont rencontré certaines difficultés et je ne suis pas vraiment certaine de ce qu'il en est actuellement. Alors voilà pour les membres.

Le sénateur Cochrane : Quelle est la date prévue de publication du rapport final de la Commission d'examen conjoint?

Mme Ross : Eh bien, c'est un élément difficile à déterminer. Les membres de la Commission nous donnent une date, puis ils la changent; vous savez sans aucun doute que même le président l'a emporté sur le ministre en ce qui concerne la date de publication du rapport, il l'a en quelque sorte court-circuité. C'est la façon dont je l'ai perçu.

Apparemment, le rapport sera publié en décembre, nous l'espérons, peut-être en janvier. La date change souvent, je n'en sais pas plus que vous.

Le sénateur Cochrane : Dites-moi, quelles sont les incidences potentielles de ce groupe sur la navigation commerciale le long du fleuve Mackenzie et dans la mer de Beaufort? Qu'arrivera-t-il à la pêche commerciale?

Mme Ross : Eh bien, nous savons que de grosses pièces d'équipement vont y être apportées, je suis donc convaincue qu'il va y avoir de la congestion.

Il n'y a pas de pêche commerciale. Nous faisons uniquement de la pêche de subsistance. À cette époque-ci de l'année, en août, les gens pêchent pour faire du poisson séché, du poisson fumé et du poisson tranché à plat, mais il n'y a pas de pêche commerciale.

J'étais dans un camp l'an dernier, et je vais vous donner un exemple de ce que j'ai vu. Une énorme barge de la STNL est passée devant le camp. Elle était chargée d'équipement lourd, des conteneurs, de toutes sortes de choses. Il lui a fallu un bon moment pour réussir à passer. Elle a dû contourner les bouées à cause des bancs de sable qui se trouvent dans certains secteurs. C'est donc un problème là-bas.

Oftentimes, boaters have to divert around big sand bars because of the sediment that is building up over time, and oftentimes they move as well with, I guess, the flow of the water and then the ice. When the ice breaks up, it moves out so it kind of moves things around.

Senator Cochrane: I was talking about the commercial shipping. I think I said commercial fishing, did I not? I meant shipping.

Would this pipeline construction result in more ship movement and barge traffic? You said you have seen some of it. Will there be more?

Ms. Thompson: I think the larger pieces of pipe will probably be shipped by boat. I think over time, they will start storing up.

I will give you another example. We are building a school in the centre of the town. I spoke to the contractor of Dowland's yesterday and they are bringing up about 60 trucks full of building materials. He needed a storage facility right away to store this so we allowed him to store on one of our properties in the industrial area.

You can imagine 60 vehicles coming up the highway with building materials and the highway is always under repair because of the wear and tear that these vehicles have on the roads.

We travel to the smaller areas, to Tsiigehtchic or to Fort McPherson, or we go down the Dempster Highway as well, so it is not an enjoyable trip when you are running over potholes. There is quite a bit of wear and tear, and I can imagine that there will be a lot of transportation by boat, by vehicle as well.

Ms. Semmler: I know under the proposed Mackenzie Gas Project, they have identified using the marine shipping route to transport their modules for the facilities here and for the building of the pipeline, so that would entail dredging in the river in the east channel. There are concerns with regard to the impacts of the dredging and, not only that, of the big barges going by in the small river where people are going to their traditional harvesting areas or their camps on the river and concerns about what it may do safety-wise. Not only that, the waves after the big boats go by there in the small rivers are quite large so there is erosion and then just the dredging, so I make that comment.

Senator Cochrane: So it is going to really affect the whole area?

Ms. Semmler: I do not know how it is going to affect it but I know it is a concern. From dredging, yes, I am sure there will be effects.

Il arrive que les plaisanciers doivent changer de cap pour contourner de grosses barres de sable qui sont le fruit des sédiments accumulés au fil du temps et qui se déplacent aussi parfois, je pense, avec le débit de l'eau et ensuite de la glace. Quand la glace se brise, les morceaux se déplacent et transportent des sédiments.

Le sénateur Cochrane : Je parlais de la navigation commerciale. Je pense que j'ai dit pêche commerciale, n'est-ce pas? Je voulais dire navigation.

La construction du pipeline entraînerait-elle une augmentation du mouvement des navires et du trafic par barges? Vous avez dit en avoir vu. Va-t-il y en avoir plus?

Mme Thompson : Je pense que les pièces de conduite les plus grosses seront probablement acheminées par bateau. Je pense qu'au fil du temps les promoteurs vont constituer des réserves.

Je vais vous donner un autre exemple. Nous construisons une école dans le centre du village. J'ai parlé à l'entrepreneur de Dowland's hier, et il est prévu qu'une soixantaine de camions apportent les matériaux de construction. Comme il avait besoin immédiatement d'un endroit où entreposer ces matériaux, nous lui avons permis de les entreposer dans l'une de nos installations du secteur industriel.

Vous pouvez imaginer 60 véhicules sur l'autoroute transportant des matériaux de construction. L'autoroute est toujours en réfection en raison des dommages causés par ces véhicules.

Nous nous rendons dans des régions plus petites, à Tsiigehtchic ou à Fort McPherson, ou nous descendons l'autoroute Dempster, et ce n'est pas agréable avec tous ces nids-de-poule. Il y a beaucoup de détériorations dues à l'utilisation, et j'imagine qu'il va y avoir beaucoup de transport par bateau, par véhicule aussi.

Mme Semmler : Je sais que dans le cadre du Projet gazier Mackenzie qui est proposé, les promoteurs prévoient utiliser la route du transport maritime pour transporter les modules de leurs installations et pour la construction du pipeline, ce qui comporterait du dragage dans le chenal est du fleuve. Les gens s'inquiètent des répercussions que pourraient avoir le dragage et le passage de grosses barges dans la petite rivière, dans les secteurs de pêche traditionnels ou à proximité des camps, et on s'inquiète de ce qui pourrait se passer sur le plan de la sécurité. Qui plus est, les vagues que produisent les gros bateaux dans les petites rivières sont assez importantes et entraînent l'érosion de la rive et puis, il y a le dragage. Voilà pourquoi j'en fais mention.

Le sénateur Cochrane : Ce projet va donc effectivement avoir des répercussions négatives sur toute la région?

Mme Semmler : Je ne sais pas quelles seront les répercussions, mais je sais que c'est une source de préoccupations. Pour ce qui est du dragage, oui, je suis certaine qu'il va y avoir des effets défavorables.

The Chair: Generally, do you feel that you have enough input into the development of the pipeline? It is going to affect your life one way or another. Are you apprehensive about it? Do you see it as a positive thing? Generally, how do you feel about the coming of the pipeline?

Senator Cochrane: Honestly.

Ms. Ross: Well, I think it has been a long time. Certainly, I am sure my grandparents sat at the table and provided many comments to the Berger Inquiry, and a lot of our relatives have sat there and we are their grandchildren, so we are sitting here now. So you can imagine, it has been a long time.

Sometimes I think it feels like a pipe dream, like it is close but so far away that you can almost touch it but you are not sure. It has been a really long process.

We believe in controlled development so we will have our say in processes that will happen. We are concerned about the environment. We are concerned about our people, but the thing is that a lot of our people have moved away from traditional harvesting.

People are going back. I can see that because we do have a Gwich'in harvesters' assistance program that is constantly in demand. There are more part-time harvesters than there are full time, but because of the economic downturn, we are seeing a trend where there are more people harvesting now, so that is a concern.

But certainly we will benefit from it, and we need the benefits to continue on in the future to build up our wealth so that we are taking care of the future children; we are not just thinking about now, us, our present, but we are thinking about the future generations to come. We need to have the financial resources to put together the programs and services that they are going to draw on.

We want independent people. Certainly, through our self-government process, that is one thing that we keep saying. For a long time, government has made Aboriginal people dependent on them for financial resources, to live through income support, which is like welfare, housing, all of those things. I can see now that a lot of the younger generation is more educated, more self-sufficient, owning their own homes and I think we need to promote that within our own Aboriginal governments, and if we have the resources there, we can help them.

The Chair: I hear you saying that you think you are going to benefit from this.

Ms. Ross: Yes, we will benefit, definitely.

The Chair: But you have concerns. It is a mixed blessing in a way.

Le président : De façon générale, avez-vous l'impression de participer suffisamment à l'élaboration du projet de pipeline? Ce projet va avoir une incidence sur votre vie d'une façon ou d'une autre. Êtes-vous inquiets? Percevez-vous ce projet comme un événement positif? De façon générale, que pensez-vous de la construction de ce pipeline?

Le sénateur Cochrane : Honnêtement.

Mme Ross : Eh bien, ça dure depuis longtemps. Je suis certaine que mes grands-parents ont eu l'occasion de formuler de nombreux commentaires dans le cadre de l'enquête Berger, un grand nombre de nos proches y ont participé et c'est maintenant notre tour à nous, leurs petits-enfants. Vous pouvez donc imaginer, ça fait longtemps.

Parfois, j'ai l'impression de rêver, comme si le pipeline était si près et si loin à la fois, comme si on pouvait presque le toucher sans en être certain. C'est un processus vraiment long.

Nous croyons au développement contrôlé; nous aurons donc notre mot à dire dans les processus qui seront mis en œuvre. Nous avons des préoccupations en ce qui concerne l'environnement. Nous sommes inquiets pour notre peuple, mais nos membres sont nombreux à avoir délaissé la pêche de subsistance traditionnelle.

Les gens reviennent. Je le constate, parce que la demande à l'égard de notre programme d'aide aux chasseurs et pêcheurs Gwich'in est constante. Les gens qui pratiquent la pêche de subsistance à temps partiel sont plus nombreux que ceux qui s'y adonnent à temps plein. Or, en raison du ralentissement économique, une tendance se dessine et de plus en plus de gens pêchent à des fins de subsistance maintenant. C'est donc une préoccupation.

Mais nous allons certainement retirer des avantages de ce projet, et nous avons besoin de ces avantages pour continuer d'accroître notre richesse afin de pouvoir prendre soin de nos enfants; nous ne pensons pas seulement qu'au présent, qu'à nous, mais nous pensons aux générations futures. Nous devons avoir les ressources financières nécessaires pour mettre en place les programmes et les services auxquels ils vont recourir.

Nous voulons un peuple indépendant. C'est bien sûr ce que nous disons sans cesse par l'entremise de notre processus d'autonomie gouvernementale. Pendant longtemps, le gouvernement a créé chez les peuples autochtones une dépendance à son égard sur le plan financier, pour ce qui est du soutien du revenu, qui est une forme d'aide sociale, du logement et de toutes ces choses. Je constate aujourd'hui que les jeunes sont de plus en plus instruits, ils sont plus autonomes, ils sont propriétaires de leur maison et je pense que c'est ce que nous devons promouvoir au sein de nos gouvernements autochtones. Si nous avons les ressources, nous pouvons les aider.

Le président : Je vous entends dire que, à votre avis, vous allez retirer des avantages de ce projet.

Mme Ross : Oui, absolument, nous en retirerons des avantages.

Le président : Mais vous avez des préoccupations. Il y a donc aussi des inconvénients.

Ms. Ross: Yes, it is a mixed blessing. I think all development is a mixed blessing. It is great to have these things, but I know that there are going to be impacts, certainly on the social side.

We are dealing with issues now with a lot of drugs in our community, and there is really not much development going on right now, but the drug trade seems to be flourishing, which is too bad, because we have a lot of great people here who can do a lot of great things, but if they are dependent on that drug, what are they going to do but ruin themselves and their families?

So yes, there is the good and the bad side of it but we also have done a lot of research. We have just completed our Mackenzie Gas Project Social Economic Impact Fund and we are waiting for the government to kick in the money so that we can start implementing social programs to help our people.

Our own people have said to us, do not wait for the government, get started on it. So we have to find the financial resources to get these things going.

We have a wonderful wellness centre just 15 kilometres outside of Inuvik where we can put on many programs, and the people who have gone through programs there love it out there. They say it is good to be there. It is close to the land. They feel at peace and they come out feeling a lot better.

The thing is, we need to continually have programs out there so that people can continually get the help they need.

The Chair: Now, land claims was supposed to provide control for you. Do you feel that you have adequate control? I understand the mixed blessing but do you feel you have adequate control mechanisms?

Ms. Ross: I think so. I think Aboriginal governments have come a long way over the years. Often, way back in the days when our grandparents were fighting for our rights, certainly they had a lot of struggles and I think the land claim has helped us advance ourselves.

In this area, you are going to be speaking to two of the strongest Aboriginal governments in the North, the Gwich'in and the Inuvialuit. Oftentimes, we are looked at to be the lead people. We often lead the way in many areas and I am proud of that, and we do have strong leadership.

Senator Cook: You need to help me understand some of the things that I heard in your report. I want to try to focus on why we are here. We are here to look at the role of the Coast Guard and its responsibility and we are here to look after your waters.

Mme Ross : Oui, il y a aussi des inconvénients. Je pense que tous les projets de développement ont des avantages et des inconvénients. C'est formidable de pouvoir en bénéficier, mais je sais qu'il y aura des répercussions négatives, sans aucun doute sur le plan social.

Il y a beaucoup de problèmes de drogue dans notre communauté actuellement, et il ne se passe pas grand-chose à ce chapitre en ce moment. Mais le commerce de la drogue semble être en expansion. Ce qui est dommage, parce que nous avons beaucoup de gens formidables ici qui peuvent faire de grandes choses. Mais, avec une dépendance à la drogue, que feront-ils d'autre que se détruire eux-mêmes et détruire leur famille?

Alors, oui, ce projet comporte des avantages et des inconvénients, mais nous avons aussi fait beaucoup de recherche. Nous venons tout juste de terminer la création du Mackenzie Gas Project Social Economic Impact Fund, et nous attendons l'argent du gouvernement pour pouvoir commencer la mise en œuvre des programmes sociaux qui aideront notre peuple.

Des gens de notre communauté nous ont dit de ne pas attendre l'intervention du gouvernement, de commencer les travaux. Nous devons donc trouver les ressources financières pour aller de l'avant.

Nous avons un merveilleux centre de mieux-être situé à 15 kilomètres seulement d'Inuvik où nous offrons de nombreux programmes; les gens qui se sont prévalus de ces programmes adorent cet endroit. Ils disent s'y sentir bien. Ça les rapproche de la terre. Ils se sentent en paix et, quand ils reviennent chez eux, ils vont beaucoup mieux.

Le fait est que nous devons continuer d'offrir des programmes là-bas pour que les gens puissent continuer d'obtenir l'aide dont ils ont besoin.

Le président : Bon, les revendications territoriales étaient censées vous donner le contrôle. Avez-vous l'impression d'avoir suffisamment de contrôle? Je comprends qu'il y a des avantages et des inconvénients, mais avez-vous l'impression d'avoir des mécanismes de contrôle adéquats?

Mme Ross : Je pense que oui. Je pense que les gouvernements autochtones ont accompli des progrès considérables au fil des ans. À l'époque où nos grands-parents se battaient pour nos droits, il est certain qu'ils ont eu à surmonter beaucoup de difficultés, et je pense que la revendication territoriale nous a aidés à progresser.

Dans cette région, on trouve deux des gouvernements autochtones les plus solides du Nord, le gouvernement des Gwich'in et le gouvernement des Inuvialuit. Souvent, on considère notre peuple comme le chef de file. C'est souvent nous qui montrons le chemin dans bien des domaines, et j'en suis fière. Nous avons en effet un leadership solide.

Le sénateur Cook : Vous devez m'aider à comprendre certains points que j'ai entendus dans votre exposé. Je veux mettre l'accent sur les raisons pour lesquelles nous sommes réunis ici aujourd'hui, c'est-à-dire examiner le rôle et les responsabilités de la Garde côtière et pour protéger vos eaux.

You have a co-management board. Maybe you can write down these several questions. I would like to know how you are funded. I see you have a fishery-forestry biologist, a wildlife biologist. I assume they are from the government, but you also have your own independent biologist. I would like to know how you found them.

You have an independent research capability you have worked on, and you are saying that your powers need to be acknowledged and respected by government. So is there a gap there?

You exercise your powers using co-management, which I think is wonderful, and DFO is part of that group. Then you go on to say that the board has an independent research capability and there is a biologist as part of that group, so is this the person you are talking about that you have not put in place yet?

You are saying that DFO should work with you to identify joint research priorities to avoid duplication. From your presentation, there are a lot of people in this mix and nobody seems to be coordinating the results or anything. At some point in time, there has to be a leader, and for me personally, I think it has to be the people on the land who live here.

I heard or read in your presentation that decisions would impact on Gwich'in rights. I would like to hear an example of what decisions could be made that would impact on your rights, given that you are all part of this management board, if you could not resolve it there.

I hear that research is being done and lots of it by lots of people, but it is not coordinated. Who do you see as the coordinator? I know you have lots of summer students doing research projects and you never hear from them again, but is it possible to write something in? Do they have to get a licence or something or other for them to go out and do their work?

Your co-management board works by consensus. I assume it is the consensus of the people around the table, so if you have a dispute, how do you resolve it? Do you have a dispute mechanism?

How robust is all this research? I see it as fragmented except for, from my own perspective, this board as an independent research capability and as DFO. Then I saw that DFO should respect these policies, so I am trying to simplify it in my head.

If you have this board and you all sit at a table, I would think that you would resolve these kinds of things with each other, and if not, what are the stopgaps that we can put in place or offer that would bring that about?

You need a more integrated approach to science and yes, you do. You do not want two people examining the same thing or place or whatever. How do you see that happening?

Vous avez un conseil de cogestion. J'ai plusieurs questions; je vous invite à les prendre en note. J'aimerais savoir d'où vient votre financement. Je vois que vous avez un biologiste spécialisé dans les pêches et la foresterie et un biologiste de la faune. Je suppose qu'ils sont du gouvernement, mais vous avez aussi votre propre biologiste indépendant. J'aimerais savoir comment vous financez ces postes.

Vous vous êtes dotés d'un service de recherche indépendant et vous dites que vos pouvoirs doivent être reconnus et respectés par le gouvernement. Y a-t-il une faille ici?

Vous exercez vos pouvoirs par l'entremise d'un conseil de cogestion, ce qui, à mon avis, est merveilleux, et le ministère des Pêches et des Océans fait partie de ce groupe. Vous poursuivez en disant que, sur le plan de la recherche, le conseil dispose d'un service de recherche indépendant et qu'un biologiste fait partie de ce groupe. Est-ce la personne dont vous avez parlé, qui n'est pas encore en poste?

Vous dites que le MPO devrait travailler avec vous afin d'établir des priorités de recherche conjointes et d'éviter le chevauchement. D'après ce que vous avez dit dans votre exposé, il y a bien des gens dans ce mélange et personne ne semble coordonner les résultats ou quoi que ce soit. A un moment donné, il doit y avoir un leader et, à mon avis, ce doit être les gens qui vivent sur le territoire.

D'après votre exposé, les décisions prises auraient une incidence sur les droits des Gwich'in. J'aimerais avoir un exemple des décisions qui pourraient avoir une incidence sur vos droits si vous n'étiez pas en mesure de résoudre la situation, étant donné que vous faites tous partie de ce conseil de gestion.

Ce que je comprends, c'est que beaucoup de travaux de recherche sont effectués par un grand nombre de personnes, mais il n'y a pas de coordination. Qui, à votre avis, pourrait agir en qualité de coordonnateur? Je sais que pendant l'été de nombreux étudiants exécutent des projets de recherche pour vous et que vous n'avez jamais de nouvelles d'eux. Est-il possible que leurs travaux vous soient envoyés? Sont-ils obligés d'obtenir un permis ou un document de ce genre pour pouvoir faire leur travail?

Votre conseil de cogestion prend des décisions par consensus. Je suppose qu'il s'agit du consensus parmi les gens présents à la table. Donc, si vous avez un différend, comment le réglez-vous? Disposez-vous d'un mécanisme de règlement des différends?

Est-ce que ces recherches sont solides? Elles me semblent fragmentées, sauf dans le cas du conseil, qui peut mener des recherches indépendantes, et du MPO. Puis, j'ai compris que le MPO devait respecter ces politiques, alors j'essaie de me faire une idée plus claire.

Ce conseil existe, vous êtes tous assis ensemble, alors j'imagine que vous pourriez régler ces questions les uns avec les autres; et sinon, quelles mesures pourrions-nous prendre pour le moment ou que pourrions-nous proposer pour arriver à ce résultat?

Vous avez besoin d'une approche mieux coordonnée pour les activités scientifiques, c'est certain. Vous ne voulez sûrement pas que deux personnes étudient le même lieu ou la même chose. À votre avis, comment cela pourrait-il se faire?

I think the board has the right mix of people there, but there has to be a mechanism for accountability and responsibility, and if I hear you correctly, that seems to be the loose link.

The United States has disagreed on how to divide the Beaufort Sea, and it includes a section of your settlement claim. In July, the U.S. placed a moratorium on all commercial fishing in the Beaufort Sea, and I guess the Arctic region, if you want to call it that, and it includes that disputed zone. Are you aware of this? If so, what are your views on this and what should Canada be doing? Is that important?

Now, you will have helped me tremendously if you —

The Chair: There are a lot of questions there.

Senator Cook: I know, but I am only here for a short while, trying to understand that which you have lived all your lives, and your people before you.

The Chair: Why not start with the last one?

Ms. Semmler: I think a lot of the issues and questions that the Senator has brought up have to do with the renewable resources board, so Amy can answer 95 per cent of them, but yes, the disputed area is in the ISR, it is not part of the Gwich'in settlement region. So you can pose that question to the Inuvialuit when they come to the table this afternoon.

Senator Cook: Maybe I could kind of bring them together. Would the start be to ensure a strong relationship with DFO? Are you telling me that there are gaps in your relationship with DFO and your council? I see them as a member.

Ms. Ross: Earlier, when Mardy talked about the reports not coming back from the scientists themselves, I was at the North Slope Conference in Whitehorse a few years ago and the Inuvialuit have that process and I certainly enjoyed being there. It brought together all of the scientists who were doing their research in that area, and they provided a report back, and I thought it would be wonderful if we could develop that type of forum where scientists come together once a year or every other year.

I know sometimes research can take a few years to complete, so they certainly have that process and that is something I talked to the GRRB about at the last regional RRC, renewable resource council, meeting which was held in Aklavik. Once a year, the renewable resource councils come together for their annual regional meeting, and certainly I posed that question to the GRRB at the time.

But any process that you set up always needs money to fund it. So that is something that you have to think about. It is great to say yes, we will work together and we will do all of this stuff together, but where is the money going to come from to do that?

Je crois que le conseil a fait appel aux bonnes personnes, mais il faut prévoir un mécanisme pour rendre des comptes, et si je vous comprends bien, c'est cet aspect qui laisse à désirer.

Les États-Unis contestent les modalités du partage de la mer de Beaufort, et la zone litigieuse inclut une partie de la région visée par votre revendication. En juillet, les États-Unis ont décrété un moratoire sur toute la pêche commerciale dans la mer de Beaufort, et la région arctique, je présume, si vous voulez l'appeler de cette façon. La zone litigieuse est incluse. Êtes-vous au courant? Si oui, qu'en pensez-vous et que devrait faire le Canada? Est-ce important?

Vous m'aidez grandement si...

Le président : Ça fait vraiment beaucoup de questions.

Le sénateur Cook : Je le sais, mais je ne suis pas ici longtemps, et j'essaie de comprendre une situation que vous avez vécue pendant toute votre vie, et que vos ancêtres ont connue.

Le président : Nous pourrions commencer par la dernière question.

Mme Semmler : Je pense qu'un grand nombre de questions et d'éléments que le sénateur a soulevés concernent le Conseil des ressources renouvelables, et donc Amy pourrait y répondre pour la plupart. Mais le fait est que la zone litigieuse se trouve dans la Région désignée des Inuvialuit; elle ne fait pas partie de la région visée par le règlement de la revendication des Gwich'in. Vous pourriez donc poser cette question aux représentants des Inuvialuit lorsqu'ils seront ici cet après-midi.

Le sénateur Cook : Je pourrais peut-être réunir ces personnes. Est-ce qu'il faudrait commencer par établir de solides relations avec le MPO? Voulez-vous dire que les rapports avec le MPO et votre conseil pourraient être améliorés? Je vois ces gens en tant que membre.

Mme Ross : Plus tôt, Mardy a parlé du fait que l'information ne revenait pas directement des scientifiques. Il y a quelques années, j'ai assisté à la conférence sur le versant Nord à Whitehorse. Les Inuvialuit ont mis sur pied ce processus, et c'était très agréable d'y participer. Cette activité a réuni tous les scientifiques qui faisaient des recherches dans le secteur, et ils ont fait le point par après. Je m'étais dit que ce serait merveilleux si nous pouvions créer ce genre de forum pour réunir les scientifiques une fois par année ou aux deux ans.

Je sais qu'il faut parfois quelques années pour mener une étude à terme, et ce processus est bien en place. J'en ai parlé au CRRG à la dernière réunion régionale des conseils, qui a eu lieu à Aklavik. Une fois par année, les conseils des ressources renouvelables tiennent une réunion régionale, et c'est une question que j'ai posée au CRRG à cette occasion.

Mais quel que soit le processus qu'on établit, il faut toujours des fonds pour le financer. Il faut prendre ce facteur en considération. C'est bien de dire oui, nous allons travailler ensemble et accomplir toutes sortes de choses ensemble, mais d'où

So that is important to think about. The bottom line is where is the money coming from to do these things together.

Certainly, it is a great process. I really learned a lot when I was there and I often thought about going back again, but sometimes you cannot be everywhere all the time.

Ms. Thompson: I would like to state that our board is a public board so we act in the public interest, and our board members are appointed from those different organizations. They do act in the public interest, and our Fisheries and Oceans members specifically, they are retired from Fisheries and Oceans and I work very closely with them to try to deal with some of these issues that we have.

As I mentioned, I think we are moving in a positive direction and working together better, but there still are some gaps. I see most of them just being working together and the coordination part and trying to come up with joint priorities.

We develop our own priorities for research but then I believe there are national priorities all across Canada that are developed that are more generic for how different regions are to do their research. When I look at those, I see there being a big gap in what our priorities are, but I also acknowledge that they need to encompass the whole nation, so that is one issue.

Then does the Central and Arctic Region work on their own research priorities for their biologists, and how can we work together with them more effectively to make sure that we are working together and coming up with common priorities? They do work in our area on important issues that we find we are concerned with, one being the Rat River char situation that I explained.

We do work very closely with them and a lot of the researchers who are doing the work in the Rat River are coming from Winnipeg and they do work with us and we appreciate that. They have to go through those processes and we have input in those processes for application review as well.

As for the biologist question, at our office, we hire our own biologist. The fisheries biologist will be working with us but then there are other biologists who work with our office from outside.

Senator Cook: Do you share information?

Ms. Thompson: Yes, we share information. Everything that we do, we have an obligation to make sure that anybody who requests it has access to it, for research.

Senator Cook: As I understand your presentations, I think you have a board that is adequate at first look to do the job for you that you would like to have done. The gap might be the implementation and the coordination of the activities within the board.

viendra l'argent? C'est important d'y penser. Lorsqu'on pense à une forme de collaboration, il faut toujours se demander comment obtenir les fonds.

C'est un processus très valable. J'ai beaucoup appris quand j'étais là-bas et j'ai souvent pensé à y retourner, mais on ne peut pas être partout à la fois.

Mme Thompson : J'aimerais dire que notre conseil est un organisme public, alors nous agissons dans l'intérêt public, et nos membres proviennent de ces diverses organisations. Ils travaillent dans l'intérêt public, et dans le cas des membres de Pêches et Océans, ce sont des retraités du ministère et je travaille en étroite collaboration avec eux pour essayer de régler certaines de ces questions.

Comme je l'ai dit, je crois que nous allons dans la bonne direction et que notre collaboration s'améliore, mais il reste des lacunes. Je crois qu'il faut surtout travailler mieux ensemble, mieux coordonner les activités, et essayer de trouver des priorités communes.

Nous fixons nos propres priorités pour la recherche, mais des priorités plus génériques sont fixées à l'échelle nationale pour orienter la recherche dans les différentes régions. Quand je regarde ces priorités, je constate qu'elles divergent grandement des nôtres, mais je comprends qu'elles doivent s'appliquer à l'ensemble du pays. C'est un point à prendre en considération.

Et puis, la Région du Centre et de l'Arctique établit les priorités de recherche pour ses biologistes. Comment pourrions-nous améliorer notre collaboration avec eux pour nous assurer que nous travaillons ensemble et que nous avons les mêmes priorités? Ces gens se penchent sur d'importantes questions dans notre région, qui nous préoccupent, comme la situation de l'omble de la rivière Rat, dont j'ai parlé.

Nous travaillons en étroite collaboration avec eux. Beaucoup de chercheurs qui travaillent dans le secteur de la rivière Rat proviennent de Winnipeg. Ils travaillent avec nous, et nous apprécions leur collaboration. Ils doivent suivre un certain processus et nous avons notre mot à dire dans le processus lorsqu'il faut examiner les demandes.

Pour ce qui est du biologiste, nous engageons notre propre biologiste au bureau. Le biologiste des pêches travaille avec nous, mais d'autres biologistes de l'extérieur travaillent avec notre bureau.

Le sénateur Cook : Est-ce que vous transmettez votre information?

Mme Thompson : Oui. Dans toutes nos activités, nous avons l'obligation de nous assurer que quiconque demande de l'information à des fins de recherche peut l'obtenir.

Le sénateur Cook : D'après vos exposés, je crois qu'à première vue votre conseil est en mesure d'effectuer le travail que vous souhaitez. Là où il y a peut-être un manque, c'est dans la mise en œuvre et la coordination des activités au sein du conseil.

If it is possible to strengthen the board, then I still see Environment Canada or Fisheries and Oceans Canada, the people who are responsible for the governance of the land like you are under your land claims, to pull it together.

You receive no funding for your board?

Ms. Thompson: Sorry, I forgot that one. We receive implementation money from INAC. Each year, it is a little bit over \$700,000, so it is not too much.

I should note, we are able to fund some of our research internally sometimes through our wildlife studies fund that I mentioned. When we were established, we took an amount of money and invested it, and the money that we generate from the interest on that is used to put out a call for proposals for research. A lot of times what happens is there are outside researchers coming in, but we make sure that whoever we are funding is in accordance with our mandate.

Sometimes our own biologist would apply for that fund as well, so that is a source of money but again it is not a lot. In the last couple of years, we have had only \$80,000 to distribute for funding.

Senator Cook: So you would favour a more integrated approach and adequate funding to support your needs, but more so when you set your priorities. You can set your priorities 20 pages long if you like. You are going to have to pick and choose but you must make sure you get enough money to do priority 1 or 2 that you settle on.

The Chair: Before we close, could you comment on the proposed road to Bathurst Inlet? Could you tell us where you stand on the proposed road to Bathurst Inlet?

Ms. Semmler: The proposed road to Bathurst Inlet is outside of our area and we would have no issues or concerns with it now. Economic opportunities maybe, if we set up in Yellowknife or something like that, but because it would go north from Yellowknife through the mining country and then up to Nunavut.

Senator Raine: I see that, with respect to the Coast Guard and the marine safety needs within the Gwich'in Settlement Area, for emergency response situations we have been reviewing this quite a bit with the Coast Guard and it sounds like there could be some gaps here, and you mentioned boating fatalities. Is this a big problem? Obviously, one fatality is already big.

Ms. Ross: Yes, we had some terrible accidents, fatalities, because of boating incidents that have happened, so it is a really big concern. We have had a few drownings just down by our river here, a couple of youth had died, so it is related to water. Yes, it is a concern.

S'il est possible de renforcer le conseil, je crois encore qu'Environnement Canada ou Pêches et Océans Canada, les gens responsables de la gestion du territoire comme vous l'êtes en vertu de l'entente sur la revendication, pourraient jouer un rôle rassembleur.

Vous ne recevez pas de financement pour votre conseil?

Mme Thompson: Désolée, j'ai oublié d'en parler. AINC nous fournit des fonds pour les activités de mise en œuvre. Nous recevons chaque année un peu plus de 700 000 \$, ce qui n'est pas tant que ça.

Je dois préciser que nous avons réussi à financer des recherches à l'interne dans certains cas, grâce à notre fonds pour les études sur la faune, dont j'ai parlé tantôt. Lorsque le conseil a été créé, nous avons pris un certain montant et nous l'avons investi, et les intérêts que nous en tirons sont utilisés pour faire un appel de propositions de recherche. Bien souvent, des chercheurs de l'extérieur sont choisis, mais nous nous assurons que leurs travaux cadrent avec notre mandat.

Il est arrivé que notre biologiste présente une demande au fonds pour les études sur la faune, et donc c'est un apport financier, mais ce n'est pas beaucoup, comme je le disais. Au cours des dernières années, nous n'avions que 80 000 \$ à distribuer.

Le sénateur Cook : Donc, vous seriez en faveur d'une approche mieux intégrée, et vous souhaitez obtenir un financement suffisant pour répondre à vos besoins, surtout en fonction de vos propres priorités. Vous pouvez dresser une liste de priorités de vingt pages si vous le désirez. Vous allez devoir faire des choix, mais vous devez faire en sorte d'avoir assez d'argent pour réaliser le premier ou le deuxième élément de votre liste.

Le président : Avant que nous terminions, pourriez-vous commenter sur le projet de route de Bathurst Inlet? Pourriez-vous nous dire quelle est votre position par rapport à cette route?

Mme Semmler : La route que l'on propose de construire vers Bathurst Inlet ne fait pas partie de notre région, et nous n'avons aucune objection ni préoccupation pour le moment par rapport à ce projet. Des occasions économiques, peut-être, si nous nous installons à Yellowknife ou quelque chose du genre, mais elle irait plutôt vers le nord à partir de Yellowknife en passant par le pays minier, puis jusqu'au Nunavut.

Le sénateur Raine : Je vois que, en ce qui concerne la Garde côtière et les besoins en sécurité maritime dans la région visée par le règlement de la revendication des Gwich'in pour intervenir en cas d'urgence, nous avons examiné un peu la question avec la Garde côtière et il semble y avoir certaines lacunes, et vous avez parlé d'accidents mortels sur nos plans d'eau. Est-ce là un gros problème? De toute évidence, une seule mort est déjà beaucoup.

Mme Ross : Oui, nous avons eu de terribles accidents, mortels, impliquant des bateaux, et c'est donc pour nous une réelle préoccupation. Il y a eu quelques noyades dans le secteur en aval de la rivière, tout près, et quelques jeunes sont morts, tout ça à cause de l'eau. Oui, c'est une préoccupation.

Senator Raine: Are there any programs here? I know there are Coast Guard auxiliary people in various communities and also Ranger programs in various communities. Do you have youth programs that get youth involved in search and rescue, things like that?

Ms. Ross: I do not know about the search and rescue aspect of it, but I think now there is more programming that is coming out. Certainly there are restrictions on operating a boat. You have to have a licence now. Yes, there is some programming coming out.

Senator Raine: Do you think there is anything that the Coast Guard can do to help?

Ms. Ross: Oftentimes, we see them just docked down by the river. I do not know, we do not see them other than when they are docking at the river or passing through, so I do not know.

It would be good if they could do something to help. If they are going to be here for a while, they could probably try to put on some sort of programming.

Senator Raine: Water safety training, things like that?

Ms. Ross: Exactly.

Senator Cochrane: I want to go back to Amy. Does INAC fund your biologist?

Ms. Thompson: The funding we receive from INAC includes all of our positions, so it does include our biologist.

Senator Cochrane: That is what I wanted to clarify.

The Chair: Thank you very much. You have been very helpful to us. It is good for us to get your point of view.

There are a lot of things happening, and it is kind of scary. It is on your land and it is going to affect you, so it is important for us to hear from you and to try to relate your concerns, if we can, and reflect them in our report.

We are not a decision-making body as you know, but we do issue a report; we will send you a copy of that, and we do send that report to the government, and the parliamentary rules are such that they reply within 90 days, or are supposed to reply within 90 days.

We are pleased that they are going to be replying to our report on the Eastern Arctic on October 9, and that is good to know. We are anxious to see what they say about what we said. We will be issuing a report on the Western Arctic as well, and we will send you a copy of that and hope that we can be of some help in reflecting your views, so thank you very much for being here.

Senators, our next witness is Jody Snortland Pellissey, executive director of the Sahtu Renewable Resources Board.

Le sénateur Raine : Existe-t-il des programmes? Je sais que la Garde côtière a des employés auxiliaires dans diverses communautés, et qu'il existe des programmes de brigadiers dans certaines communautés. Avez-vous des programmes destinés aux jeunes pour les faire participer aux opérations de recherche et sauvetage, ou quelque chose du genre?

Mme Ross : Je ne sais pas pour ce qui est de la recherche et sauvetage, mais je crois qu'il y a de nouveaux programmes qui viennent d'être lancés ou qui seront lancés bientôt. Il y a évidemment des restrictions concernant l'utilisation d'un bateau. Il faut maintenant avoir un permis. Oui, il y a certains nouveaux programmes.

Le sénateur Raine : Pensez-vous que la Garde côtière pourrait faire quelque chose pour aider?

Mme Ross : Souvent, on les voit seulement ancrés sur la rivière. Je ne sais pas, on ne les voit jamais sauf quand ils sont ancrés sur la rivière ou quand ils passent, alors je ne sais pas.

Ce serait bien s'ils pouvaient faire quelque chose pour aider. S'ils sont là pour un certain temps, ils peuvent probablement essayer de lancer un quelconque programme.

Le sénateur Raine : De la formation sur la sécurité nautique, par exemple?

Mme Ross : Exactement.

Le sénateur Cochrane : J'aimerais revenir à Amy. Est-ce que AINC finance votre biologiste?

Mme Thompson : Le financement que nous recevons d'AINC comprend tous les postes, y compris notre biologiste.

Le sénateur Cochrane : C'est ce que je voulais clarifier.

Le président : Merci beaucoup. Vous nous avez beaucoup aidés. C'est utile pour nous de connaître votre point de vue.

Il se passe beaucoup de choses, et c'est un peu inquiétant. Il s'agit de vos terres et ça aura une incidence sur vous, et c'est pourquoi il est important pour nous d'entendre ce que vous avez à dire et d'essayer de comprendre vos préoccupations, si nous le pouvons, pour en faire état dans notre rapport.

Nous ne sommes pas un organe décisionnel, comme vous le savez, mais nous avons un rapport à produire; nous vous en ferons parvenir une copie, et nous présentons ce rapport au gouvernement, qui doit, selon le règlement parlementaire, répondre dans les 90 jours, ou du moins il est supposé répondre dans les 90 jours.

Nous avons été heureux d'apprendre qu'il allait répondre à notre rapport sur l'Arctique de l'Est le 9 octobre, ce qui est une bonne chose. Nous sommes impatients de connaître sa réaction. Nous allons aussi produire un rapport sur l'Arctique de l'Ouest, dont nous vous ferons parvenir une copie, en espérant que votre point de vue y sera bien rendu. Merci, donc, de votre présence.

Mesdames et messieurs les sénateurs, notre prochain témoin est Jody Snortland Pellissey, directrice exécutive de l'Office des ressources renouvelables du Sahtu.

Jody, we would appreciate it if you give us your presentation, after which we will go to questions.

Jody Snortland Pellissey, Executive Director, Sahtu Renewable Resources Board: Thank you for the opportunity to present to you today.

My name is Jody Snortland Pellissey. I have recently married so I am getting used to using that last name.

The Chair: Tell us a little bit about yourself before you start.

Ms. Snortland Pellissey: I have recently married a beneficiary of the Sahtu claim. We have a five-year old daughter who is a beneficiary to the claim, so I am very passionate about talking on behalf of the Sahtu beneficiaries.

I ended up in the Sahtu by way of southern Alberta. I am a rancher's daughter, so a little bit of a different lifestyle, but very much the same in that it is small-town life and I am very lucky to live where I live.

My background is in environmental science and I have been the executive director for the past eight years.

I will give you a little bit of background on the Sahtu region as well as the Sahtu board. Unfortunately, the Sahtu Secretariat was unable to be here this morning. Ethel Blondin-Andrew and Howard Townsend will be presenting to you this afternoon so I expect they will speak a bit more about the Sahtu at that time.

The Sahtu Dene and Metis Comprehensive Land Claim Agreement was settled in 1993, and as a result of that, our board was created. We also are a co-management board.

This will sound somewhat repetitive of Amy's presentation this morning with the Gwich'in Renewable Resources Board as our land claims are similar.

The Chair: When was the Gwich'in settled?

Ms. Snortland Pellissey: In 1992.

The Chair: Gwich'in in 1992, Sahtu in 1993?

Ms. Snortland Pellissey: So very similar land claims, the difference being that the Metis are also included in our land claim and it is a different area, a much larger area.

We are dealing with approximately 283,000 square kilometres and we have five communities in our region, Colville Lake, Fort Good Hope, Norman Wells, Tulita and Deline. For most of the year, we are a fly-in region. We have availability movement-wise by plane or by boat and we do have a winter road three months of the year. Of course, that is dependent on the climate and how it is for the winter.

Although we have a very large region, we have a small population.

Jody, nous apprécierions que vous nous présentiez votre exposé, après quoi nous passerons aux questions.

Jody Snortland Pellissey, directrice exécutive, Office des ressources renouvelables du Sahtu : Merci de l'occasion que vous me donnez de me présenter devant vous aujourd'hui.

Mon nom est Jody Snortland Pellissey. Je me suis mariée récemment, alors j'essaie de m'habituer à utiliser ce nom de famille.

Le président : Parlez-nous un peu de vous avant de commencer.

Mme Snortland Pellissey : J'ai récemment épousé un bénéficiaire de la revendication du Sahtu. Nous avons une fille de cinq ans qui est elle aussi bénéficiaire de cette revendication, donc je suis très enthousiaste quand je parle au nom des bénéficiaires du Sahtu.

Je suis arrivée au Sahtu après avoir vécu dans le Sud de l'Alberta. Je suis la fille d'un propriétaire de ranch, et j'étais donc habituée à un style de vie différent, quoique très semblable parce que j'ai toujours vécu dans des petites villes, et je suis très chanceuse de vivre là où je vis.

J'ai fait mes études en science de l'environnement et ça fait huit ans que je suis directrice exécutive.

Je vais également vous parler un peu de la région du Sahtu et de l'Office. Malheureusement, le Sahtu Secretariat ne pouvait être présent ce matin. Ethel Blondin-Andrew et Howard Townsend seront présents devant vous cet après-midi, et j'espère qu'ils vous parleront davantage du Sahtu.

L'Entente sur la revendication globale des Dénés et Métis du Sahtu a été conclue en 1993, à la suite de quoi notre office a été créé. Nous fonctionnons selon le principe de la cogestion.

Tout ça va vous sembler un peu redondant par rapport à la présentation qu'a faite Amy ce matin pour le Conseil des ressources renouvelables des Gwich'in, puisque nos revendications territoriales sont similaires.

Le président : À quel moment a été établie l'entente des Gwich'in?

Mme Snortland Pellissey : En 1992.

Le président : Les Gwich'in en 1992, le Sahtu en 1993?

Mme Snortland Pellissey : Les revendications territoriales sont très semblables, excepté que les Métis sont également inclus dans notre revendication et qu'il s'agit d'une autre région, beaucoup plus grande.

Notre région s'étend sur environ 283 000 kilomètres carrés, où vivent cinq communautés, Colville Lake, Fort Good Hope, Norman Wells, Tulita et Deline. La majorité de l'année, la seule façon de se rendre dans cette région est par la voie des airs. Nous pouvons aussi utiliser l'avion ou le bateau, et nous avons une route d'hiver praticable trois mois par année, mais évidemment, tout dépend du climat et des conditions hivernales.

Même si notre région est très vaste, nous n'avons qu'une faible population.

The Chair: Before you go ahead, could you explain to us Dene-Metis? Who are the Metis?

Ms. Snortland Pellissey: The Metis people are settlers, trappers or otherwise, who came in and settled down with Dene women and now therefore are considered Metis and are part of the N.W.T. Metis Nation.

The Dene people are the Aboriginal First Nations people who reside in the Sahtu.

The Chair: So they are together, it is a united land claim, Dene-Metis?

Ms. Snortland Pellissey: Yes. I would like to point out the significant features of the region. It is a very diverse region. We have the Mackenzie Mountains, the Mackenzie Valley and barren lands up in the northeast corner. As well, we have Great Bear Lake which is the largest lake fully within Canadian borders.

As I was going to mention, although it is a very large region, we have quite a small population. We have fewer than 3,000 people residing in the Sahtu Settlement Area.

The Sahtu Renewable Resources Board is a co-management board and our responsibilities are shared between federal and territorial governments and Aboriginal beneficiaries and elders. We also act in the public interest. We are an institution of public government.

Our board has a legislated mandate through the Sahtu Dene and Metis Comprehensive Land Claim Agreement but we work independently from government. We are the main instrument for wildlife and forest management in the Sahtu and wildlife includes animals, birds and fish by definition.

Our board has valuable experience in elder-youth participation, public consultation, northern wildlife research based on community priorities, and the effective integration of traditional knowledge and ecological management.

Our mission statement is to protect, conserve and manage all renewable resources in the Sahtu Settlement Area to meet the needs of the public today and for future generations. How we explain this in the communities is that how we use the animals, birds and fish and the forest today will affect what is available for tomorrow, for the future.

Our resource management responsibilities are quite varied. All of our powers and responsibilities are found in chapters 13 and 14 of the land claim agreement. They are very similar to the Gwich'in Renewable Resources Board in that we review and approve management plans for wildlife populations and habitat. We establish policies and propose and approve regulations for

Le président : Avant que vous continuiez, pourriez-vous nous expliquer la différence entre les Dénés et les Métis? Qui sont les Métis?

Mme Snortland Pellissey : Les Métis sont des pionniers, des trappeurs ou autres, qui sont venus et se sont établis avec des femmes dénés, et que l'on considère maintenant des Métis. Ils font partie de la nation métisse des Territoires du Nord-Ouest.

Le peuple déné est le peuple de Premières nations qui vit dans la région du Sahtu.

Le président : Ils vivent donc ensemble, unis par les revendications territoriales, Dénés-Métis?

Mme Snortland Pellissey : Oui. J'aimerais souligner les caractéristiques particulières de la région. C'est une région très diversifiée. Nous avons les monts Mackenzie, la vallée du Mackenzie et la bande de Barren Lands complètement au nord-est. Nous avons également le Grand lac de l'Ours, qui est le plus grand lac se trouvant entièrement à l'intérieur des frontières du Canada.

Comme j'allais le dire, même si la région est très vaste, la population est plutôt petite. La zone désignée du Sahtu compte un peu moins de 3 000 habitants.

L'Office des ressources renouvelables du Sahtu est un conseil de cogestion dont la responsabilité est partagée entre les gouvernements fédéral et territoriaux, les bénéficiaires et les aînés autochtones. Nous agissons dans l'intérêt du public. Nous sommes une institution de gouvernement populaire.

Le mandat de l'Office est prescrit par l'Entente sur la revendication globale des Dénés et Métis du Sahtu, mais nous travaillons indépendamment du gouvernement. Nous sommes l'instrument principal de gestion des ressources fauniques et forestières du Sahtu, les ressources fauniques comprenant les animaux, les oiseaux et les poissons, par définition.

Notre office a une riche expérience de la participation des jeunes et des aînés, de la consultation publique, de la recherche faunique dans le Nord selon les priorités des communautés, et de la combinaison efficace du savoir traditionnel et de la gestion écologique.

Notre énoncé de mission est de protéger, préserver et gérer toutes les ressources renouvelables dans la zone désignée du Sahtu afin de répondre aux besoins des générations actuelles et futures. Nous l'expliquons aux communautés en leur disant que notre façon d'utiliser aujourd'hui les animaux, les oiseaux, les poissons et les forêts aura une incidence sur les ressources disponibles demain et pour les générations futures.

Nos responsabilités quant à la gestion des ressources sont plutôt variées. Nos pouvoirs et responsabilités sont énoncés aux chapitres 13 et 14 de l'entente sur la revendication territoriale. Ils sont très semblables à ceux du Conseil des ressources renouvelables Gwich'in en ce sens que nous examinons et approuvons les plans de gestion des populations d'animaux

commercial harvesting and commercial activities related to wildlife.

It is important to note that, in the Sahtu region, there are no commercial fisheries existing today, but we do have commercial activities related to fishing lodges and other wildlife outfitting in the mountains. Most of the fishing lodges are around Great Bear Lake.

Our board is also responsible for approving the designation of endangered species in conservation areas. We are responsible for reviewing proposed developments and providing comments relating back to wildlife and wildlife habitat, and we regularly consult with our principal stakeholders, especially renewable resource councils.

The Chair: When you say include, do you have absolute control? Is it yea or nay?

Ms. Snortland Pellissey: It is not yea or nay, no, but they do have to consult with the board and the board has to approve of it.

If the board is not comfortable with a designation, then the organization does have to come back to the board to make sure that we do end up with the support of whatever conservation area or endangered species. To date, there have not been any concerns by the board on any designation that has been made.

I mentioned the renewable resource councils. Our renewable resource councils are in each community in the Sahtu. They are the local wildlife management boards. They are there to encourage and promote local involvement in conservation, wildlife research and management, to provide harvester assistance and to provide access to grass roots knowledge.

The renewable resource councils have an advisory relationship with our board. Sahtu concerns, issues and findings from renewable resource councils and our board are combined into recommendations for the appropriate organization or government. This approach facilitates local input and consultation.

Renewable resource council responsibilities are established through the land claim agreement. However, it should be noted that due to insufficient funding and lack of local capacity, RRCs are often prevented from fulfilling their own mandate.

An example of this, Fisheries and Oceans Canada provided the Deline Renewable Resources Council with a boat to patrol Keith Arm, which was greatly appreciated, but unfortunately, the council does not have the dollars available to hire staff to be able

sauvages et de l'habitat. Nous établissons des politiques et proposons et approuvons des règlements pour l'exploitation commerciale des forêts et les activités commerciales liées à la faune.

Il est important de préciser que, dans la région du Sahtu, il n'y a pas de pêche commerciale mais nous avons des activités commerciales associées aux camps de pêche et d'autres réserves fauniques dans les montagnes. La plupart des camps de pêche se trouvent autour du Grand lac de l'Ours.

L'Office a la responsabilité d'approuver les espèces désignées comme espèces en voie de disparition dans les zones de conservation. Il a aussi la responsabilité d'examiner les projets de développement et de fournir des commentaires sur la faune et l'habitat de la faune. Nous consultons régulièrement les principaux intervenants, en particulier les conseils de ressources renouvelables.

Le président : Quand vous dites que vous avez cette responsabilité, voulez-vous dire que vous avez un contrôle absolu? Est-ce que c'est ce que vous voulez dire?

Mme Snortland Pellissey : Ce n'est pas aussi simple que ça, mais ils doivent consulter l'Office, et l'Office doit donner son approbation.

Si l'Office n'est pas à l'aise avec la désignation d'une espèce, l'organisation doit alors revenir devant l'Office, ce qui nous permet de nous assurer de ne pas finir avec l'appui de n'importe quelle zone de conservation ou d'espèce en voie de disparition. Jusqu'à maintenant, l'Office n'a eu aucun problème avec les espèces qu'il a désignées.

J'ai parlé des conseils de ressources renouvelables. Nos conseils de ressources renouvelables se trouvent dans chacune des communautés du Sahtu. Ils sont les conseils de gestion locale de la faune. Ils sont là pour encourager et promouvoir la participation à la conservation, à la recherche et à la gestion des ressources fauniques à l'échelle locale, pour fournir un appui aux exploitants forestiers et pour partager le savoir de la population.

Les conseils de ressources renouvelables entretiennent un rôle de consultation avec l'Office. Les préoccupations, les questions et les conclusions de la population du Sahtu portées à la connaissance des conseils de ressources renouvelables et de l'Office sont mises en commun lors de la préparation de recommandations à l'intention des organisations compétentes ou du gouvernement. Cette façon de procéder facilite l'implication et la consultation des habitants.

Les responsabilités des conseils des ressources renouvelables ont été établies selon l'entente sur les revendications territoriales. Toutefois, il faut souligner qu'en raison du manque de financement et de la capacité locale insuffisante, les conseils ont souvent de la difficulté à remplir leur mandat.

Par exemple, Pêches et Océans Canada a fourni au Conseil des ressources renouvelables de Deline un bateau pour patrouiller la baie Keith, ce qui a été grandement apprécié, mais malheureusement, le Conseil n'a pas suffisamment d'argent

to man the boat. So local capacity is not always there and the funding is not always there to train those local people.

The Chair: Could you just explain the renewable resource council?

Ms. Snortland Pellissey: The renewable resource council is established through the land claim agreement. They are the local wildlife managers, so in the Sahtu, we have five community renewable resource councils; each community has one. They were formerly known as the hunters and trappers associations, HTAs.

The Chair: They are not a board, are they?

Ms. Snortland Pellissey: No, they are a separate organization from the board. They have an advisory relationship with our board.

The Chair: Advisory, okay.

Ms. Snortland Pellissey: Yes. It should be noted that training opportunities have been offered to the community RRCs in the past by Fisheries and Oceans and other government agencies but often this training is very technical and site specific.

The Sahtu, Dene and Metis are stewards of the land, observing changes to ecosystems over lifetimes. The communities have expressed a strong interest in monitoring land use activities to allow them to know what is happening and to further develop their understanding of the changing environment.

Our recommendation to Fisheries and Oceans would be to work with communities, co-management boards and government to identify monitoring priorities and aid in the development of a regional monitoring initiative.

Now, following the list of items that you were interested in hearing about, I will speak to some of them now.

The Coast Guard. Two items that the board felt were important, besides the navigable waters, are contingency plans for fuel spills in the Mackenzie River. Last summer, near the community of Wrigley, there was a fuel spill. A barge ran aground and there was a fuel spill.

We felt that there was a poor response by the Coast Guard as communities downstream were not notified of the spill, and it took several weeks for clean-up of that spill. In fact, environment and natural resources, the Government of the Northwest Territories agency, were the first to respond to the spill and were the ones who in fact informed our board and the communities of the spill.

During this time of decreased development and decreased barge traffic, we thought that this would be an opportune time for contingency plans to be developed.

pour engager le personnel nécessaire pour piloter le bateau. La capacité locale n'est donc pas toujours là, tout comme le financement nécessaire pour entraîner les habitants de la région.

Le président : Pourriez-vous seulement nous expliquer ce qu'est un conseil des ressources renouvelables?

Mme Snortland Pellissey : Les conseils des ressources renouvelables sont établis en vertu de l'entente sur les revendications territoriales. Ils gèrent la faune à l'échelle locale, ce qui veut dire que dans tout le Sahtu, nous avons cinq conseils de ressources renouvelables répartis dans les communautés; chaque communauté a son propre conseil. Avant, on les appelait les associations des chasseurs et des trappeurs, les ACT.

Le président : Il ne s'agit pas de l'Office, n'est-ce pas?

Mme Snortland Pellissey : Non, il s'agit d'organisations distinctes de l'Office. Mais ils ont un rôle de consultation auprès de l'Office.

Le président : Consultation, d'accord.

Mme Snortland Pellissey : Oui. Il faut dire que, par le passé, les occasions de formation ont été offertes aux conseils des ressources renouvelables par Pêches et Océans et par d'autres organismes gouvernementaux, mais cette formation est souvent de nature très technique ou se donne dans un endroit précis.

Les Dénés et les Métis du Sahtu sont les gardiens de la terre, ils observent les changements des écosystèmes depuis des générations. Les communautés ont exprimé un grand intérêt pour la surveillance des activités liées à l'utilisation des terres, afin qu'elles puissent savoir ce qui se passe et mieux comprendre les changements de l'environnement.

Notre recommandation à l'intention de Pêches et Océans serait de collaborer avec les communautés, les conseils de cogestion et le gouvernement pour cerner les priorités en matière de surveillance et contribuer à l'élaboration d'une initiative de surveillance régionale.

Je vais maintenant parler de certains des éléments sur lesquels vous voulez être informés.

La Garde côtière. L'office estime qu'il y a deux éléments importants, en plus des eaux navigables, à savoir les plans d'urgence en cas de déversement de carburant dans le fleuve Mackenzie. Il y en a eu un l'été dernier près de la communauté de Wrigley lorsqu'une barge s'est échouée.

Nous avons trouvé la réaction de la Garde côtière insuffisante, dans la mesure où les communautés en aval n'ont pas été avisées du déversement et que le nettoyage a pris plusieurs semaines. En fait, c'est le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles des Territoires du Nord-Ouest qui a été le premier à réagir et qui a informé notre office et les communautés du déversement.

Puisque le développement est au ralenti et que nous connaissons actuellement une diminution du trafic maritime, nous pensons que le moment serait bien choisi pour élaborer des plans d'urgence.

The enforcement of commercial traffic is specific to Great Bear Lake in that one of the fishing lodges, Plummer's Lodge, has a fuel barge that annually crosses the Great Bear Lake and there is no Coast Guard representative there to check to make sure that that fuel barge is fitting all the requirements that are necessary to cross the lake. There are community concerns about possible spills and leakage of that barge. It is a fairly old barge.

I would also like to point out the small boat traffic. As I said, we are a fly-in region so we are quite dependent on small boat traffic. It is now a regulation to require a licence for boats that are over 10 feet long. Most boaters are not aware of this ruling.

We understand that customs is responsible for this licensing. We feel that Fisheries and Oceans, customs and quite likely the Coast Guard, that amongst those agencies there should be some kind of program to let local boaters know that this licence is required and how they go about obtaining the licence as well as boating safety and those sorts of programs.

The Chair: Is it customs or the Department of Transport? Maybe we could ask for some advice on the licensing.

Would senators agree if we asked somebody to come to the table and clarify the licensing, please, whichever person is best suited to do that?

Mike Hecimovich, Area Director, Western Arctic Area, Central and Arctic Region, Fisheries and Oceans Canada: Customs administration for Transport Canada is responsible for small vessels, and I think you are referring to operator proficiency, the new program, and it does not apply actually to North of 60. It is a South of 60 program.

Boating safety is an essential element of boating, and I believe the boating safety officer at Transport Canada is working up in the North but it is not a requirement for people North of 60 to have these cards. In South of 60, it is a requirement now for people to have these operator proficiency cards, so it is a different thing.

The plates or the numbering on the boats, again, that has always been there; that is the function of Transport Canada and is administered by the customs office, they keep records for it.

The Chair: So it is business as usual with just the plates?

Mr. Hecimovich: Yes, just the numbering.

The Chair: That is still with Transport Canada?

Mr. Hecimovich: That is with Transport Canada, yes.

La surveillance du trafic commercial ne touche que le Grand lac de l'Ours puisque l'un des camps de pêche, Plummer's Lodge, possède une barge qui traverse le lac chaque année et qu'aucun représentant de la Garde côtière n'est là pour s'assurer qu'elle respecte toutes les exigences nécessaires pour traverser le lac. Les communautés sont préoccupées par les fuites et les déversements éventuels de cette barge qui n'est plus très jeune.

Je veux aussi attirer l'attention sur la circulation des petites embarcations. Comme je l'ai dit, nous sommes une région accessible par avion et nous sommes ainsi particulièrement dépendants de la circulation des petites embarcations. Il y a maintenant un règlement qui exige un permis pour les bateaux de plus de 10 pieds. La plupart des plaisanciers ne sont pas au courant de ce règlement.

Nous croyons comprendre que ce sont les autorités douanières qui sont responsables de la délivrance de ces permis. Nous estimons qu'il devrait exister entre Pêches et Océans, les douanes et probablement aussi la Garde côtière, une sorte de programme pour aviser les plaisanciers locaux de la nécessité de posséder ce permis et les informer sur la manière de l'obtenir, et aussi pour les renseigner sur la sécurité nautique et les programmes de ce genre.

Le président : Ce sont les douanes ou le ministère des Transports? Nous pourrions peut-être chercher à en savoir davantage sur la délivrance de ces permis.

Les sénateurs seraient-ils disposés à ce que nous demandions à quelqu'un de venir à la table pour clarifier la situation concernant la délivrance de ces permis, s'il vous plaît, quelle que soit la personne la mieux placée pour le faire?

Mike Hecimovich, directeur du secteur Ouest de l'Arctique, Région du Centre et de l'Arctique, Pêches et Océans Canada : L'administration douanière de Transports Canada est responsable des petites embarcations, et je crois que vous faites référence à la compétence requise pour les conducteurs d'embarcation — le nouveau programme — et, dans les faits, elle ne s'applique pas au nord du 60°. C'est un programme qui s'applique au sud du 60°.

La sécurité nautique est un élément essentiel de la navigation de plaisance, et je crois qu'un agent de la sécurité nautique de Transports Canada y travaille dans le Nord, mais les gens qui habitent au nord du 60° ne sont pas tenus de posséder ces cartes. Au sud du 60°, les gens doivent maintenant posséder ces cartes de compétence, alors c'est différent.

L'enregistrement ou le numérotage des embarcations, ici encore, existe depuis toujours; il relève de Transports Canada et est géré par le bureau de douane, qui tient à jour les dossiers qui s'y rapportent.

Le président : Alors tout reste comme avant, avec seulement l'enregistrement?

M. Hecimovich : Oui, seulement le numérotage.

Le président : Ça se fait toujours avec Transports Canada?

M. Hecimovich : Avec Transports Canada, oui.

Ms. Snortland Pellissey: I will just point out too that, although we are here for Fisheries and Oceans, the water is very important. As you can see, we have caribou who cross the river regularly and moose as well, so water that has not been contaminated by fuel spills is important for all of our wildlife species, including fish.

I will speak specifically now about Great Bear Lake. As I mentioned earlier, it is the largest inland lake in Canada. It is considered the ninth largest lake in the world.

We have George Kenny down here in the corner. He caught this monster lake trout in the middle of July this year, so it is an example of the trophy-size lake trout stocks that we have on the Great Bear Lake.

This trout weighed 84 pounds and the girth of that fish was 34, almost 35 inches around. It is important to note that George said he caught a larger one last summer but he let that one go.

The Chair: The one that got away.

Ms. Snortland Pellissey: This one had been caught in his net. He was going to release it but it had been in the net too long so he did bring it in.

There are no Fisheries and Oceans offices in the Sahtu settlement area. They are based out of Hay River, Yellowknife and Inuvik. Our board feels that the lack of Fisheries and Oceans biologists and liaison officer positions is detrimental to our fisheries management in our region. Given the extent of our freshwater resources, these positions warrant serious and timely consideration.

The board relies upon support and advice from each of our government partners, thereby ensuring appropriate input from each agency. As I say, with the fresh waters that we have in the Sahtu, we do not have any marine environment where we are at but the freshwater fisheries is very large and we do not have any Fisheries and Oceans personnel in our region. We are looked after by both the Yellowknife and Inuvik offices, so they are pretty busy with the offices and the areas where they are closest, and so we do not often see any people on the ground.

I was asked to point out — this may be a Coast Guard issue — that on the Great Bear Lake, there are no navigational aids and there have not been any since 1976.

Senator Raine: Do you need some?

Ms. Snortland Pellissey: The community has asked, particularly in Keith Arm. Keith Arm is the arm that is — I am going to go back here quickly. Keith Arm is the big arm there that the community of Deline is settled along.

Back in 2005, the Great Bear Lake watershed management plan was completed. This plan was developed with the community of Deline, our board and territorial and federal government agencies, including INAC and Fisheries and Oceans Canada. It

Mme Snortland Pellissey : Je veux juste souligner aussi que, bien que nous soyons ici pour parler des pêches et des océans, l'eau est très importante. Comme vous pouvez le voir, nous avons des caribous et des orignaux qui traversent régulièrement la rivière, alors il est important pour toutes nos espèces sauvages, incluant les poissons, que l'eau ne soit pas contaminée par des déversements.

Je parlerai maintenant plus particulièrement du Grand lac de l'Ours. Comme je l'ai mentionné plus tôt, c'est le plus grand lac intérieur du Canada. On estime que c'est le neuvième lac en importance au monde.

Je vois M. George Kenny, dans le coin. Il a attrapé cette gigantesque truite grise au milieu du mois de juillet cette année; c'est un bel exemple des stocks de truites grises de grande taille que nous avons dans le Grand lac de l'Ours.

Cette truite pesait 84 livres et avait une circonférence de 34 pouces, presque 35. Notons que M. Kenny nous a dit qu'il en avait attrapé une plus grosse l'an dernier, mais qu'il l'avait relâchée.

Le président : Celle qui s'est échappée...

Mme Snortland Pellissey : Il a attrapé celle-ci dans son filet. Il allait la relâcher, mais elle était restée trop longtemps dans le filet, alors il l'a ramenée.

Il n'y a pas de bureau de Pêches et Océans dans la région visée par le règlement du Sahtu. Ces bureaux sont situés à Hay River, Yellowknife et Inuvik. Notre organisme estime que le manque de biologistes et d'agents de liaison de Pêches et Océans nuit à la gestion des pêches dans notre région. Étant donné l'importance de nos ressources d'eau douce, il serait justifié et fort à propos que l'on se penche sérieusement sur cette question.

L'office s'appuie sur le soutien et les conseils de chacun de ses partenaires gouvernementaux, ce qui assure la participation de chaque organisme. Comme je l'ai dit, avec les eaux douces que nous avons dans le Sahtu, nous n'avons pas de milieu marin, mais les pêches en eaux douces sont très importantes et il n'y a aucun employé de Pêches et Océans dans notre région. Les bureaux de Yellowknife et d'Inuvik s'occupent de nous, mais ils sont très occupés avec les bureaux et les régions plus rapprochées et nous ne voyons pas souvent de gens sur le terrain.

On m'a demandé de rappeler — c'est probablement une question qui touche la Garde côtière — qu'il n'y a pas d'aides à la navigation sur le Grand lac de l'Ours depuis 1976.

Le sénateur Raine : En avez-vous besoin?

Mme Snortland Pellissey : La communauté en a demandé, particulièrement à Keith Arm. Keith Arm est le long bras de mer... je fais un petit résumé — le long duquel la communauté de Deline est établie.

On a terminé en 2005 le plan d'aménagement du bassin hydrographique du Grand lac de l'Ours. Ce plan a été élaboré par la communauté de Deline, notre office et les organismes gouvernementaux fédéraux et territoriaux, ce qui comprend

was a great process in developing this management plan but now we are at the implementation stage and that requires dollars and capacity, both local and scientific.

Currently, the plan is being reviewed to determine whether it will be included in the Sahtu land use plan. The watershed management plan was developed to be then implemented in the Sahtu land use plan, but at this time, there are concerns being raised about inappropriate and unapprovable terms. If these terms are deemed unapprovable, then the management planning process may need to be reopened to revise the plan, so this is something that Fisheries and Oceans and other federal agencies need to be aware of.

I do believe that Fisheries and Oceans has been part of providing comment on the Sahtu land use plan.

One of the responsibilities of our board is that we are able to establish a committee in respect of Great Bear Lake if required. In the past, a Great Bear Lake advisory committee did exist. It has sort of faded into the background over the past few years. It consisted of representatives from the community of Deline, Fisheries and Oceans, ENR and our board, ENR being the territorial government agency.

I would see that advisory committee needing to be implemented again if a commercial fishery was ever established on Great Bear Lake, although with research that has been done by Fisheries and Oceans, it does not appear that Great Bear Lake could withstand a commercial fisheries.

We do see the Great Bear Lake advisory committee or some sort of fisheries advisory committee as an avenue for regional monitoring and research initiatives in the Sahtu. It could be a way for Fisheries and Oceans and other agencies to work together on fishery-related topics.

In the Sahtu Settlement Area, there are special harvesting areas that have been identified through the land claim process. Since 1997, there has been a difference in opinion between Fisheries and Oceans Canada and the Sahtu Secretariat about the interpretation of the section that establishes the special harvesting areas.

The clause reads:

Persons who are not participants may not have access to such areas in (a) for the purpose of harvesting wildlife where such harvesting would be inconsistent with the special harvesting by participants.

The difference in opinion lies in whether or not the harvesting by residents and non-residents is actually inconsistent with the special harvesting of participants. Fisheries and Oceans believes that there is no inconsistency and so the harvesting by a resident and non-resident can occur, and the Sahtu Secretariat is of the opinion that it is up to the beneficiaries to determine whether or not there is an inconsistency, if that occurs.

AINC et Pêches et Océans Canada. Ce plan de gestion a fait l'objet d'un important processus, mais nous en sommes maintenant à la phase de mise en œuvre et cela exige de l'argent et des moyens, tant d'un point de vue local que scientifique.

On examine actuellement ce plan pour déterminer s'il sera incorporé au plan d'occupation des sols du Sahtu. Le plan d'aménagement du bassin hydrographique a été élaboré pour être incorporé à ce plan, mais certaines préoccupations ont été soulevées récemment concernant des modalités inappropriées ou inacceptables. Si ces modalités sont jugées inacceptables, alors le processus de planification de gestion pourrait devoir être réenclenché afin que le plan soit révisé; Pêches et Océans et les autres organismes fédéraux doivent en être conscients.

Je crois que Pêches et Océans fait partie des organismes qui ont émis des commentaires sur le plan d'occupation des sols du Sahtu.

Notre organisme doit être en mesure, entre autres, de mettre sur pied un comité relatif au Grand lac de l'Ours si cela s'avère nécessaire. Il y a déjà eu un comité consultatif sur le Grand lac de l'Ours. Il a en quelque sorte disparu au cours des dernières années. Il était constitué de représentants de la communauté de Deline, de Pêches et Océans, d'ERN et de notre conseil — ERN est le ministère territorial.

Je dirais que le comité consultatif devrait être remis sur pied si un jour il y avait des activités de pêche commerciale dans le Grand lac de l'Ours. Or, d'après les recherches qui ont été effectuées par Pêches et Océans, le lac ne pourrait pas supporter ce type d'activités.

Nous considérons que le comité consultatif du Grand lac de l'Ours, ou tout autre comité consultatif sur les pêches, constitue une bonne tribune pour aborder les questions relatives aux initiatives régionales de surveillance et de recherche dans le Sahtu. Pour Pêches et Océans Canada et d'autres organismes, il s'agirait d'un moyen de collaborer sur des sujets relatifs aux pêches.

Dans la région désignée du Sahtu, des secteurs spéciaux de récolte ont été créés dans le cadre des revendications territoriales. Depuis 1997, il existe des divergences de points de vue entre Pêches et Océans Canada et le Sahtu Secretariat en ce qui concerne l'interprétation de l'article qui établit les secteurs spéciaux de récolte.

L'article est rédigé comme suit :

Les personnes qui ne sont pas des participants n'ont pas accès aux secteurs visés à l'alinéa a) pour y récolter des animaux sauvages si ces activités de récolte sont incompatibles avec les activités de récolte spéciales des participants.

La divergence est liée à la question consistant à savoir si la récolte faite par les résidents et les non-résidents est, dans les faits, incompatible avec les activités de récolte spéciales effectuées par les participants. Selon Pêches et Océans Canada, il n'y a là aucune incompatibilité et par conséquent, un résident ou un non-résident peut procéder à une récolte, et le Sahtu Secretariat considère qu'il revient aux bénéficiaires de déterminer s'il y a une incohérence, s'il y a lieu.

In October 2002, the Sahtu Secretariat indicated that there would be no referral of this clause to the Sahtu Arbitration Panel, who would normally be the ones to sort out these issues of land claim interpretation, and they felt that the referral would not happen until an establishment of minimum needs levels would occur.

Our board was responsible for conducting the Sahtu Settlement Harvest Study. We completed that in December of 2005 and with that the calculation of minimum needs levels. This difference of opinion still exists and our board has completed the requirements, so it needs to be settled one way or another as to how that clause is to be interpreted.

Some other concerns that we wanted to note — we are under the same feeling as the Gwich'in Renewable Resources Board that we require meaningful consultations with renewal of the Fisheries Act, and further to that, that our board should be engaged for all DFO-related items.

There are several items listed there in a row — collection of harvest statistics, increased migratory species in Sahtu, contaminants and climate change. These are areas of research that have been identified by renewable resource councils and our board as high priority in the Sahtu region.

Hydroelectricity. The Government of the Northwest Territories is focusing on a long-term commitment to developing hydroelectric resources through the draft N.W.T. hydro strategy executive summary.

The Northwest Territories has more than 11,000 megawatts of hydroelectric potential with more than 10,000 of those associated with the Mackenzie River. We wanted to remind DFO that this is a plan in the works and we are hoping that they are planning to ensure that fishery resources, commercial traffic and the Coast Guard are not affected by any kind of hydroelectricity project that may be implemented.

I heard you ask the question earlier with the Gwich'in about the Bathurst Inlet port and road, so I will include that now. The board continues to follow that situation. Our concern lies with, if a road is built, it would affect our caribou herds that migrate through that region up to their calving area and their calving area may well be affected. Their calving area is not protected and calving areas are very sensitive to any disturbance or development. So that is our main concern with the Bathurst port and road.

Senator Hubley: Could you go back to the map and show us exactly where that road is going to go, please?

En octobre 2002, le Sahtu Secretariat a indiqué que la question relative à cet article ne serait pas confiée au Conseil d'arbitrage du Sahtu, qui s'occuperait habituellement de ce type de question liée à l'interprétation des revendications territoriales, et le Sahtu Secretariat estimait que le renvoi n'aurait pas lieu avant l'établissement des besoins minimaux.

Notre Office des ressources renouvelables du Sahtu était responsable de la rédaction du document intitulé Sahtu Settlement Harvest Study. Nous l'avons terminé en décembre 2005, de même que le calcul des niveaux de besoins minimums. Cette divergence de points de vue existe encore et notre office a répondu aux besoins, alors il faut régler la question de la divergence de points de vue d'une façon ou d'une autre en ce qui concerne l'interprétation de cet article.

Il existe d'autres préoccupations que nous voulions soulever — nous croyons nous aussi, comme le Conseil des ressources renouvelables Gwich'in, que nous avons besoin de consultations véritables en ce qui concerne le renouvellement de la Loi sur les pêches, et qu'en plus, que notre office doit être engagé dans ce qui touche tous les enjeux se rapportant au MPO.

Plusieurs enjeux sont énoncés les uns après les autres — la collecte de statistiques sur les récoltes, le nombre accru d'espèces migratoires dans le Sahtu, les contaminants et les changements climatiques. Il s'agit des domaines de recherche qui ont été relevés par les conseils des ressources renouvelables, et la région de Sahtu occupe une place importante dans les priorités de notre office.

Abordons maintenant la question de l'hydroélectricité. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest met l'accent sur un engagement à long terme pour le développement des ressources hydroélectriques dans la version préliminaire du résumé stratégique sur l'hydroélectricité dans les T.N.-O.

Les Territoires du Nord-Ouest ont un potentiel de plus de 11 000 mégawatts d'hydroélectricité, dont plus de 10 000 mégawatts sont associés à la rivière Mackenzie. Nous voulions rappeler au MPO qu'il s'agit d'un plan relatif aux travaux, et nous espérons que le ministère prévoit s'assurer que les ressources liées à la pêche, le trafic commercial et la Garde côtière ne seront pas affectés par une forme quelconque de projets d'hydroélectricité qui pourrait être mise en œuvre.

Un peu plus tôt, je vous ai entendu poser la question de concert avec les Gwich'in concernant le port et la route de Bathurst Inlet, alors je vais inscrire cette question dès maintenant. L'office continue de suivre la situation. Nous sommes préoccupés par le fait que si une route est bâtie, cela pourrait avoir des incidences sur les troupeaux de caribous qui migrent à travers cette région jusqu'à leur zone de mise bas, et que cette zone pourrait bien être affectée. La zone de mise bas n'est pas protégée, et ce type de zone est très sensible à toute perturbation ou à tout développement. Par conséquent, il s'agit là de notre principale préoccupation en ce qui concerne le port et la route de Bathurst.

Le sénateur Hubley : Pouvez-vous nous montrer exactement sur la carte à quel endroit sera construite la route, s'il vous plaît?

Ms. Snortland Pellissey: I can try. We are here, so Kugluktuk is over in this area, Coppermine, so I am not exactly sure where it would start, but it would come up from here. The road would not come into the Sahtu Settlement Area but it will come down through here into where the BHP and Diavik diamond mines are and down here into Yellowknife.

The Bluenose-East caribou herd calf over here on the east side of Bluenose Lake and then migrate down along the east side of Great Bear Lake so they could very well be affected during construction and with road traffic.

Senator Cook: I have a question related to this. Your settlement area consists of two districts.

Ms. Snortland Pellissey: It consists actually of three districts. Those are lines that were established, they were not formally established through the land claim but through the implementation plan of the claim. Because of the region being so large, they broke up the region into districts for government reasons.

The final note I will make is that, with inadequate funding, we have inadequate programming. It is very difficult for our board to look at new programs on fisheries or other wildlife issues when our region is still struggling to deal with core issues of adequate funding and lack of capacity to deliver on programs. It appears to us that things still are being controlled from Ottawa as opposed to delegating authority to the North, and we are regularly hearing issues about reduced ability or inability to deal with current issues by federal agencies, and so we need to work together to sort out what those issues are and how we can all work together to make it better.

It looks as though we are coming here asking for a handout. Somewhat, yes. We always need additional funding. Our board is funded the same way as the Gwich'in Renewable Resources Board. We receive our core funding from INAC and we receive just a tiny bit more than they do, about \$750,000 a year.

It is very difficult to manage an organization, fund research and regularly consult and attend meetings on our own dollars when they are quite limited.

With that I say *mahsi cho*, and I again thank you for the opportunity to present to you today and I am open for questions.

The Chair: Thank you. Just a comment before we go to questions. Your last comment was in line with a lot of other testimony that we have heard so still the administration of the

Mme Snortland Pellissey : Je peux essayer. Nous sommes ici, alors Kugluktuk se trouve dans cette région, la région de Coppermine, alors je ne sais pas exactement où commencera la route, mais elle commencerait dans cette zone. La route ne passerait pas par la région de Sahtu, elle passerait plutôt par ici, là où se trouvent les mines de diamant BHP et Diavik, ainsi que dans cette autre zone jusqu'à Yellowknife.

Le troupeau de caribous de Bluenose-East donne naissance à ses petits ici, sur la rive est du lac Bluenose, puis il migre le long de la rive est du Grand lac de l'Ours. Les caribous sont donc très susceptibles d'être affectés pendant la construction de la route ainsi que par la circulation automobile.

Le sénateur Cook : J'ai une question à cet égard. Votre région est formée de deux districts.

Mme Snortland Pellissey : En réalité, la région comprend trois districts. Ces délimitations qui ont été établies, elles ne l'ont pas été officiellement à la suite d'une revendication territoriale, mais plutôt dans le cadre du plan de mise en œuvre des revendications. Comme la région est très grande, elle a été divisée en districts pour des raisons d'administration gouvernementale.

La dernière remarque que je ferai à cet égard est que, comme nous avons un financement inadéquat, nous avons des programmes inadéquats. Il est très difficile pour notre office d'examiner de nouveaux programmes liés aux pêches ou à d'autres questions se rapportant à la faune alors que notre région se démène encore pour régler les questions cruciales du financement inadéquat et du manque de capacité pour réaliser les programmes. Il nous semble que tout est encore contrôlé à partir d'Ottawa et que les pouvoirs n'ont pas été délégués au Nord, et nous entendons régulièrement parler de problèmes concernant les capacités réduites ou l'incapacité de traiter les questions actuelles par les organismes fédéraux. Nous devons donc collaborer dans le but de déterminer les problèmes et de quelle façon nous pouvons tous travailler ensemble afin d'améliorer la situation.

On dirait que nous venons ici pour demander un coup de main. D'une certaine manière, c'est le cas. Nous avons toujours besoin de fonds supplémentaires. Notre office est financé de la même façon que le Conseil des ressources renouvelables Gwich'in. Nous recevons notre financement de base d'AINC et nous recevons un tout petit peu plus que ce qu'eux reçoivent, à savoir environ 750 000 \$ par année.

Il est très difficile de gérer une organisation, de financer de la recherche, de faire des consultations régulièrement et de participer à des réunions en utilisant notre propre budget alors que ce dernier est assez limité.

J'aimerais maintenant vous remercier en vous disant *mahsi cho*, et de nouveau j'aimerais vous remercier pour cette occasion qui m'a été offerte de vous faire un exposé aujourd'hui. Je peux maintenant répondre à vos questions.

Le président : Merci. J'aimerais faire simplement un commentaire avant que nous passions à la période de questions. Votre dernier commentaire correspondait à de nombreux autres

North is from the South. One of the interesting things for us is to look at how we might be able to move the administration of the Arctic actually into the Arctic. So that is just a general comment.

Senator Cochrane: In regard to your land settlement agreement, that is 16 years? You have seen a lot of changes since that time and you have expressed some of the concerns that you have. Are there a few serious concerns that you have in regard to the land settlement agreement that you signed? If you had your time back, what in particular would you have in that agreement that you did not have?

Ms. Snortland Pellissey: Well, there are a lot of things, I suppose. Again, I note that I have only been in the region for 10 years so I was not privy to the thoughts of the people who were negotiating the land claim at the time that they were settling it. If I had been, I certainly would have, in my interest for the renewable resources board made sure that funding requirements were sufficient, and for the renewable resource councils and local wildlife managers made sure that their mandates were clearer to the region, and as well, that funding was available to them.

The idea of the special harvesting areas, if that had been sorted out sooner, it would have helped the region move forward from these interpretation issues sooner.

Senator Cochrane: I should not say this but I will. Are you the spokesperson? Is this what you are hearing from the whole range of people who are involved with this land claims settlement?

Ms. Snortland Pellissey: When I am speaking today, I am speaking on behalf of the Sahtu Renewable Resources Board but I speak on behalf of the Sahtu beneficiaries. Items that I indicated are probably more board related than beneficiaries' ideas. It is a difficult question for me to answer.

Senator Cochrane: I am sure. I am sorry to put you on the spot. I did not mean to do that.

Ms. Snortland Pellissey: I apologize.

Senator Cochrane: My second question is about the oil spill. My understanding is when there is an oil spill, it is the transporter who is responsible for cleaning up the oil spill. Did that happen?

Ms. Snortland Pellissey: Yes, it was cleaned up by NTCL, Northern Transportation Company Limited; I do not know if I have it quite right there but NTCL. There are a lot of acronyms here in the North.

They did clean up the spill but the response by the Coast Guard to be there to ensure that the clean-up happened was deemed slow.

témoignages que nous avons entendus, à savoir que l'administration du Nord se fait toujours à partir du Sud. Une des choses intéressantes pour nous, c'est d'examiner de quelle façon nous pourrions administrer réellement l'Arctique à partir de l'Arctique même. Il s'agit d'un commentaire d'ordre général.

Le sénateur Cochrane : En ce qui concerne votre entente territoriale, elle remonte bien à il y a 16 ans? Il y a eu beaucoup de changements depuis, et vous avez exprimé certaines de vos préoccupations. Avez-vous de grandes préoccupations en ce qui concerne l'entente territoriale que vous avez signée? Si vous pouviez remonter dans le temps, que demanderiez-vous dans cette entente que vous n'avez pas déjà obtenu?

Mme Snortland Pellissey : Eh bien, beaucoup de choses, je suppose. De nouveau, je voudrais indiquer que je suis dans la région depuis seulement 10 ans, alors je ne suis pas familière avec les pensées des gens qui ont négocié l'entente territoriale au moment où elle l'a été. Si j'avais été là à l'époque, compte tenu de mon intérêt pour l'Office des ressources renouvelables, je me serais sûrement assurée que les fonds étaient suffisants, et en ce qui concerne les conseils de ressources renouvelables et les gestionnaires locaux de la faune, je me serais assurée que leurs mandats étaient plus clairs dans la région, et que ces fonds pouvaient être utilisés par eux.

Si elle avait été énoncée plus tôt, l'idée des secteurs spéciaux de récolte aurait aidé la région à se développer, car les questions d'interprétation auraient été traitées plus tôt.

Le sénateur Cochrane : Je ne devrais pas dire ça, mais je vais le dire quand même. Êtes-vous la porte-parole? Est-ce bien ce que vous entendez de la bouche des gens qui sont concernés par cette entente de revendication territoriale?

Mme Snortland Pellissey : Lorsque je parle aujourd'hui, je le fais au nom de l'Office des ressources renouvelables du Sahtu, mais je parle au nom des personnes qui en bénéficient dans la région du Sahtu. Les points que j'ai soulevés sont probablement davantage liés à l'Office qu'aux idées des bénéficiaires. C'est difficile pour moi de répondre à cette question.

Le sénateur Cochrane : Je suis certaine. Je suis désolée de mettre les projecteurs sur vous ainsi. Ce n'est pas ce que je voulais faire.

Mme Snortland Pellissey : Je m'excuse.

Le sénateur Cochrane : Ma deuxième question est liée au déversement de pétrole. Selon ce que je comprends, lorsqu'il y a un déversement de pétrole, c'est le transporteur qui est responsable du nettoyage du déversement. Est-ce que c'est ce qui s'est passé?

Mme Snortland Pellissey : Oui, le déversement a été nettoyé par NTCL (Northern Transportation Company Limited); je ne sais pas si c'est le nom exact, mais je crois bien que c'est NTCL. Il y a beaucoup d'acronymes ici, dans le Nord.

L'entreprise a nettoyé le déversement, mais on juge que la Garde côtière a réagi lentement pour s'assurer que le nettoyage a été effectué.

Senator Cochrane: Were people in the community called in to help? That is the first thing.

Ms. Snortland Pellissey: Pardon me?

Senator Cochrane: Were people from the community called in to help?

Ms. Snortland Pellissey: I am not certain about that because the spill actually did happen outside of our region near the community of Wrigley, but it is the first community that is upstream from our region.

Senator Cochrane: How did your community learn about this spill?

Ms. Snortland Pellissey: We were told about it from the superintendent of our region by environment and natural resources, which is a territorial government department. Their environmental protection officer had been informed and the superintendent in turn informed our board.

Senator Cochrane: How long did it take to clean up?

Ms. Snortland Pellissey: That I am not sure.

Senator Cochrane: You do not know. Okay. What would you like to see happen in the future if there is a future oil spill?

Ms. Snortland Pellissey: Just a quicker response to the spill, and hoping that spills do not happen, first of all, and if a spill does happen, that communities are informed as soon as possible so they know about it.

Some of the communities do draw their water from the Mackenzie River while others draw from side rivers, so it is important for the communities to be aware as soon as possible, and if it were to happen in the Sahtu region, yes, that community members would be involved in the clean-up so they could feel as though there was actual ownership in that it was cleaned up to their standards.

Senator Cochrane: How long did it take the Coast Guard to respond?

Ms. Snortland Pellissey: My understanding is that it was several days before the Coast Guard was on site, but I am not certain on that. I could not give you an exact day.

Senator Hubley: Do you have supplies within your area to address the first response to an oil spill? Do you have the resources to do that?

Ms. Snortland Pellissey: People resources or the actual —

Senator Hubley: Both, material and people.

Le sénateur Cochrane : Est-ce qu'on a lancé un appel à l'aide aux gens de la communauté? C'est le premier élément à établir.

Mme Snortland Pellissey : Je vous demande pardon?

Le sénateur Cochrane : Est-ce que les gens de la communauté ont été appelés à l'aide?

Mme Snortland Pellissey : Je n'en suis pas sûre, car en réalité, le déversement est survenu à l'extérieur de notre région, près de la collectivité de Wrigley, mais il s'agit de la première collectivité en amont de notre région.

Le sénateur Cochrane : De quelle façon les membres de votre communauté ont-ils été informés de ce déversement?

Mme Snortland Pellissey : Nous avons été informés du déversement par le directeur de l'environnement et des ressources naturelles de notre région, qui travaille pour un ministère du gouvernement territorial. L'agent de la protection de l'environnement du gouvernement avait été informé du déversement, et le directeur de l'environnement et des ressources naturelles a informé notre office par la suite.

Le sénateur Cochrane : Combien de temps le nettoyage a-t-il duré?

Mme Snortland Pellissey : Je ne le sais pas exactement.

Le sénateur Cochrane : Vous ne le savez pas. D'accord. Comment aimeriez-vous que cela se passe dans l'avenir s'il y avait un nouveau déversement de pétrole?

Mme Snortland Pellissey : Tout simplement une réponse plus rapide par rapport au déversement, et en premier lieu j'aimerais qu'il n'y ait pas de déversement, mais si cela survenait, j'aimerais que les collectivités en soient informées le plus tôt possible.

Certaines collectivités prennent leur eau dans la rivière Mackenzie alors que d'autres la prennent dans des affluents, alors il est important que les collectivités soient informées dès que possible. Si cela devait survenir dans la région du Sahtu, oui, les membres de la collectivité touchée participeraient au nettoyage afin qu'ils se sentent réellement propriétaires du territoire et que ce dernier soit nettoyé conformément à leurs normes.

Le sénateur Cochrane : Combien de temps cela a-t-il pris à la Garde côtière pour réagir?

Mme Snortland Pellissey : Selon ce que j'ai compris, cela a pris plusieurs jours avant que la Garde côtière arrive sur place, mais je n'en suis pas certaine. Je ne peux pas vous dire quel jour c'était exactement.

Le sénateur Hubley : Avez-vous les fournitures nécessaires dans votre région pour effectuer la première intervention relative à un déversement de pétrole? Avez-vous les ressources nécessaires pour le faire?

Mme Snortland Pellissey : Vous parlez des ressources humaines ou en réalité...

Le sénateur Hubley : Je parle des deux, les ressources en matériel et les ressources humaines.

Ms. Snortland Pellissey: In each of our communities, no, we would not have materials. We would have personnel that would be able to handle it.

I should say, though, out of Norman Wells, where the Imperial Oil or the Esso lease is, they are prepared for spills and such because of their situation with the pumps and the refinery that is there.

But the smaller communities along the river, I would say no. We would have personnel available to help in a situation, but not trained and certainly no materials.

Senator Hubley: They would not be part of the Coast Guard auxiliary then or the Rangers program?

Ms. Snortland Pellissey: We do have Canadian Rangers units in the communities but not a Coast Guard auxiliary, as far as I am aware.

Senator Raine: I am just trying to digest all this. Are you monitoring at all what is happening in the oil sands in terms of any impacts because, eventually, the water coming from those huge projects comes into the Mackenzie River system?

Are you monitoring that or are you concerned at all with what is happening or do you think they are doing a good job on cleaning their effluent?

Ms. Snortland Pellissey: It is certainly a concern that has been raised by all the communities, particularly the communities along the river, about the water that is coming as you say from the oil sands eventually.

Our board is a part of the development of an N.W.T. water strategy as a referral agency. We are a very small organization so, for the most part, we are monitoring, keeping an eye on it, but there is no specific research or anything that our board is doing.

Senator Raine: The water strategy that is being developed now will have input from all the communities?

Ms. Snortland Pellissey: It is meant to, yes. It is being developed in conjunction with the N.W.T. and INAC water resources.

Senator Raine: As you say, many of your communities get their water from the river so do they have treatment plants, filtration?

Ms. Snortland Pellissey: Yes. Two of the communities on the river have a treatment plant and the other has a lagoon where the water is and it settles out and is treated before it is brought into the community.

All the water is treated before it is brought into the community. That is dealt with through the municipal governments.

Mme Snortland Pellissey : Dans chacune de nos collectivités, non, nous n'aurions pas le matériel nécessaire. Nous disposerions cependant du personnel en mesure de gérer la situation.

Je dois dire toutefois qu'à Norman Wells, là où se trouvent les concessions de la Compagnie pétrolière Impériale et d'Esso, tout est prêt pour faire face à un déversement en raison des pompes et de la raffinerie qui s'y trouvent.

Mais dans le cas des collectivités de plus petite taille le long de la rivière, je dirais non. Nous aurions du personnel à notre disposition pour donner un coup de main, mais ce personnel n'est pas formé et nous ne disposons certainement pas du matériel nécessaire.

Le sénateur Hubley : Ces gens ne feraient pas partie de la Garde côtière auxiliaire ou du Programme des Rangers?

Mme Snortland Pellissey : Nous avons des unités des Rangers canadiens dans les collectivités, mais pas une Garde côtière auxiliaire, du moins d'après ce que je sais.

Le sénateur Raine : J'essaie simplement d'assimiler toute cette information. Est-ce que vous surveillez d'une façon ou d'une autre ce qui se passe du côté des sables bitumineux en ce qui concerne toute répercussion, car finalement, l'eau qui provient des régions où sont situés ces projets gigantesques finit par se retrouver dans le réseau hydrographique de la rivière Mackenzie.

Surveillez-vous la situation? Ou bien êtes-vous inquiets de ce qui se passe? Pensez-vous qu'ils font bien leur travail de nettoyage de leurs effluents?

Mme Snortland Pellissey : Ce qui est sûr, c'est que toutes les communautés, en particulier les communautés riveraines, ont exprimé des inquiétudes au sujet de l'eau qui provient, comme vous dites, des sables pétrolifères.

L'Office prend part à l'élaboration d'une stratégie de l'eau dans les Territoires du Nord-Ouest, à titre d'organisme d'aiguillage. Notre organisation est très petite, alors nous faisons essentiellement de la surveillance, nous restons vigilants, mais l'Office ne fait aucune recherche particulière.

Le sénateur Raine : La stratégie de l'eau actuellement en cours d'élaboration bénéficiera-t-elle de l'apport de toutes les communautés?

Mme Snortland Pellissey : C'est l'objectif visé, effectivement. Elle est élaborée de concert avec les Territoires du Nord-Ouest et avec le secteur des ressources en eau d'AINC.

Le sénateur Raine : Comme vous l'avez dit, nombre de vos communautés puisent leur eau dans le fleuve, alors est-ce qu'elles sont dotées d'usines de traitement, de filtration?

Mme Snortland Pellissey : Oui. Deux des communautés riveraines sont dotées d'une usine de traitement et l'autre est dotée d'un bassin où l'eau est mise à décanter puis traitée avant d'être acheminée vers la communauté.

Toute l'eau est traitée avant d'être acheminée vers la communauté. Ce sont les administrations municipales qui s'en chargent.

Senator Raine: In terms of the Great Bear Lake commercial fishery, there was a commercial fishery there years ago but the opinion of your group is that it is not sustainable and not advisable?

Ms. Snortland Pellissey: As far as I am aware, I do not think there has ever been a commercial fishery there. There is recreational outfitting, commercial activity like lodges, but not commercial operations where they are bringing in large-scale amounts of fish.

Through research done by Fisheries and Oceans Canada, they recommended to our board that it would not be sustainable for a large-scale commercial operation.

Senator Raine: You mentioned that fishing lodge transporting oil across on an old barge. Have you flagged this with DFO and the Coast Guard, the authorities, to make sure that that transportation is inspected for the future?

Ms. Snortland Pellissey: I am not certain. I know that the community of Deline has talked about it and probably at great length with Fisheries and Oceans. I am not sure if that has happened with the Coast Guard though.

Senator Raine: Whose responsibility is certifying barges to be seaworthy for transporting oil?

The Chair: I would say Transport.

Ms. Snortland Pellissey: I should note that the Coast Guard does not go into Great Bear Lake. They are only along the river.

Senator Cook: How big is your lake?

Ms. Snortland Pellissey: How big is it? If I am right, it is about 35,000 square kilometres. It is the ninth largest lake in the world. It is very big.

The Chair: What do you know about CanNor, and do you feel that it is going to be useful to you, and are you going to be able to benefit from it and access it?

CanNor, as we understand it, is the new agency created for development in the Arctic, similar to the fund on the East Coast and the West Coast. There is now one for the Arctic, and a number of functions of INAC have been devolved to CanNor, plus it has special programs with funding for development in the Arctic.

Can you tell us about that?

Ms. Snortland Pellissey: I am also not familiar with the CanNor agency or program. But if there is funding available, I will take it.

The Chair: Could you take a look at it and maybe get back to us in writing with your reaction to it because it seems to me to be a very positive step?

Ms. Snortland Pellissey: Sure.

The Chair: I do not see any further questions.

Le sénateur Raine : En ce qui concerne la pêche commerciale du Grand lac de l'Ours, elle se pratiquait à cet endroit il y a des années mais votre groupe est d'avis que ce n'est pas une activité durable et qu'il n'est pas recommandé de la pratiquer?

Mme Snortland Pellissey : Autant que je sache, il n'y a jamais eu de pêche commerciale à cet endroit. Il y a une pourvoirie, une activité commerciale comme des camps de pêche, mais pas à proprement parler d'activité de pêche commerciale sur une grande échelle.

L'Office a appris grâce à des travaux de recherche effectués par Pêches et Océans Canada qu'une exploitation à grande échelle ne serait pas durable.

Le sénateur Raine : Vous avez parlé d'un camp de pêche où l'on transportait du pétrole sur un vieux chaland. L'avez-vous signalé au MPO et à la Garde côtière, aux autorités, pour qu'on prenne des mesures pour que ce genre de transport soit inspecté dorénavant?

Mme Snortland Pellissey : Je n'en suis pas sûre. Je sais que la communauté de Deline en a parlé, sans doute abondamment, avec Pêches et Océans. Je ne sais pas si la question a été soulevée avec la Garde côtière, toutefois.

Le sénateur Raine : Qui a la responsabilité de certifier que les chalands sont aptes à transporter du pétrole?

Le président : D'après moi, c'est le ministère des Transports.

Mme Snortland Pellissey : Je dois souligner que la Garde côtière n'entre pas dans le Grand lac de l'Ours. Elle se tient le long du fleuve.

Le sénateur Cook : Quelle est la superficie de votre lac?

Mme Snortland Pellissey : Sa superficie? Sauf erreur, il fait environ 35 000 kilomètres carrés. Il est au neuvième rang mondial pour la taille. Il est très grand.

Le président : Que savez-vous de CanNor? Croyiez-vous que ça vous sera utile, que vous pourrez en retirer quelque chose, que vous aurez accès à ce qu'elle a à offrir?

Si nous comprenons bien, CanNor est la nouvelle agence créée pour favoriser le développement de l'Arctique, semblable aux fonds constitués pour la côte atlantique et la côte Ouest. Il en existe maintenant un pour l'Arctique, et un certain nombre des fonctions d'AINC ont été dévolues à CanNor, qui poursuit également des programmes spéciaux de financement du développement dans l'Arctique.

Pouvez-vous nous en parler?

Mme Snortland Pellissey : Je ne connais pas bien l'agence CanNor ni ses programmes. Mais s'il y a du financement disponible, je suis preneuse.

Le président : Pourriez-vous examiner la question et éventuellement nous communiquer par écrit vos commentaires, parce qu'il me semble qu'il s'agit d'une mesure très positive?

Mme Snortland Pellissey : Bien sûr.

Le président : Je ne crois pas qu'il y ait d'autres questions.

Senator Cochrane: I have one small one. I would like to know what your relationship is with other settlement land claims boards. You have a board, the Gwich'in have a board and Inuvialuit, whatever. What is your relationship? Do you work together on common causes or programs or anything?

Ms. Snortland Pellissey: I would say that we may be a big territory but we all work very closely together. As a matter of fact, I called up Amy when I knew I had to come and do this presentation to ask her what she was going to talk about, so we do work closely together, particularly on issues that are common to all of us.

Right now, we are involved in developing a management plan for the Bluenose caribou herd that are recently in quite drastic declines, and we are working together with all the co-management boards that have been developed through land claim processes. We also include non-land claim areas where required, and in particular, we also work with the Nunavut Wildlife Management Board so we try to work with all of the co-management boards as closely as possible.

Senator Cook: Do you develop programs for your areas that you see would benefit your settlement areas? Have you looked at programming?

Ms. Snortland Pellissey: There is not any specific programming that we have put into place now. We rely on programs that are developed through federal or territorial agencies and then support those initiatives, but I would not say there is any specific programming that we have put in place ourselves.

Senator Cook: If there were a federal program offered, would you work collaboratively together or would you work individually?

Ms. Snortland Pellissey: Oh, yes. No, we would work collaboratively where possible. It is a good way to stretch the dollars.

Senator Cook: That was my thinking.

Senator Cochrane: What are your views on the Mackenzie gas pipeline? Tell us about the views of your group on the Mackenzie gas pipeline.

Ms. Snortland Pellissey: Our board was also an intervener in the joint review panel process. Our concern also is conservation, a balance between development and the environment, a good balance.

There is concern by community members, specifically during construction. We see that will be when there will be uncertainty for the wildlife and how that construction will affect them. But

Le sénateur Cochrane : J'en ai une toute petite. J'aimerais avoir une idée de la nature de vos relations avec les autres conseils créés en vertu des ententes de règlement. Vous en représentez un, il y a un conseil chez les Gwich'in et un chez les Inuvialuit, et j'en passe. Quelles relations entretenez-vous avec eux? Travaillez-vous ensemble à des causes ou sur des programmes communs, par exemple?

Mme Snortland Pellissey : Nous sommes dispersés sur un vaste territoire, mais nous travaillons tous en étroite collaboration les uns avec les autres. En fait, j'ai téléphoné à Amy quand j'ai su que je devais venir présenter cet exposé afin de lui demander de quoi elle allait parler; on peut donc dire que nous travaillons en étroite collaboration, en particulier sur les dossiers qui nous sont communs.

En ce moment, nous sommes à élaborer un plan de gestion de la harde de caribous Bluenose, dont la population a connu un déclin considérable récemment, et nous travaillons de concert avec tous les conseils de cogestion qui ont été mis sur pied à la faveur des processus de règlement des revendications territoriales. Au besoin, nous nous occupons des zones qui ne relèvent pas des revendications territoriales; par exemple, nous travaillons également avec le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut. Donc nous essayons de travailler le plus étroitement possible avec tous les conseils de cogestion.

Le sénateur Cook : Est-ce que vous élaborerez ces programmes qui, à votre avis, seraient bénéfiques pour les régions désignées où vous vivez? Avez-vous examiné la possibilité d'élaborer des programmes?

Mme Snortland Pellissey : Pour le moment, nous n'avons mis en place aucun mécanisme particulier d'établissement de programmes. Nous nous en remettons aux programmes conçus par l'intermédiaire d'organismes fédéraux ou territoriaux puis nous soutenons leurs initiatives, mais je ne dirais pas que nous ayons mis nous-mêmes en place de mécanismes particuliers d'établissement de programmes.

Le sénateur Cook : Si un programme fédéral était offert, est-ce que vous travailleriez en collaboration ou individuellement?

Mme Snortland Pellissey : Oh oui. Non, nous travaillerions en collaboration chaque fois que ce serait possible. C'est une bonne façon de tirer le maximum des montants accordés.

Le sénateur Cook : C'est ce que je me disais.

Le sénateur Cochrane : Quel est votre point de vue sur le gazoduc du Mackenzie? Dites-nous ce que pense votre groupe du gazoduc du Mackenzie.

Mme Snortland Pellissey : Notre organisation a fait partie des intervenants dans le processus d'examen conjoint. Nous nous préoccupons également de conservation, de trouver un équilibre entre développement et environnement, un juste équilibre.

Certains membres de la communauté s'inquiètent notamment de la phase de construction. Ce sera une période d'incertitude quant à ce qui arrivera à la faune, quant à l'impact des travaux de

people are also happy to see a pipeline come through. Economically, it provides for the future so it is similar to how the Gwich'in are handling it, with mixed blessings.

Because of the size of the Sahtu, it has been split in half and both parts of our region have signed on to the Aboriginal Pipeline Group and are members of that organization.

Senator Cochrane: It is quite positive then?

Ms. Snortland Pellissey: Yes, I believe it is more positive than negative, certainly.

Senator Cochrane: Okay, that is good.

The Chair: If anyone in the room wishes to make an appearance before us this afternoon, we are going to have an open mike session. If any individuals would like to make a presentation, we would welcome that.

Thank you for being with us and for being very helpful. You have confirmed a lot of things.

It is interesting that you talked to each other before you came and it is interesting for us to get that composite view on things like the pipeline and so on. Thank you for being here and we appreciate it very much.

(The committee adjourned.)

INUVIK, Wednesday, September 23, 2009

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 1:02 p.m. to study issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans (topic: matters related to the Canadian Coast Guard and fisheries in the Western Arctic).

Senator Bill Rompkey (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call this meeting to order. Our first witness this afternoon is Mr. Duane Smith of the Inuvialuit Regional Corporation.

We heard from Mr. Smith in Ottawa, but it does not hurt to go into more depth and hear from him here, so we are looking forward to his presentation. Then we will have some questions.

Duane, please, over to you.

Duane Smith, Vice-Chair, Inuvialuit Regional Corporation: Thank you, Mr. Chair. Yes, you have heard from me in the past in my other capacity, that is, as President of the Inuit Circumpolar Council Canada. I hope you have been provided with my presentation. I am also the Vice Chair of the Inuvialuit Regional Corporation which represents the Inuvialuit of this region.

construction sur la faune. Mais les gens se réjouissent également de l'arrivée d'un pipeline. Il assure notre avenir économique, alors notre réaction est semblable à celle des Gwich'in, nous sommes partagés.

Vu son étendue, le Sahtu a été divisé en deux et les deux parties de la région sont devenues membres de l'Aboriginal Pipeline Group.

Le sénateur Cochrane : C'est donc quelque chose d'assez positif, alors?

Mme Snortland Pellissey : Oui, c'est certainement plus positif que négatif.

Le sénateur Cochrane : D'accord, voilà qui est bien.

Le président : S'il y en a parmi les présents qui souhaitent comparaître devant nous cet après-midi, nous allons tenir une séance à micro ouvert. Nous entendrons volontiers toute personne qui souhaiterait faire un exposé.

Je vous remercie de votre présence parmi nous et de l'aide précieuse que vous nous avez donnée. Vous avez confirmé bien des choses.

Je trouve intéressant que vous vous soyez parlé avant que vous veniez et il est intéressant pour nous d'avoir une mosaïque de points de vue sur des choses telles que le pipeline, et d'autres également. Merci pour votre présence ici, nous l'apprécions grandement.

(La séance est levée.)

INUVIK, le mercredi 23 septembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans s'est réuni aujourd'hui à 13 h 2 pour étudier les questions relatives au cadre stratégique actuel en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada (sujet : questions relatives à la Garde côtière canadienne et aux pêches dans l'Ouest de l'Arctique).

Le sénateur Bill Rompkey (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance est ouverte. Le premier témoin que nous accueillons cet après-midi est Duane Smith, de l'Inuvialuit Regional Corporation.

Nous avons entendu le témoignage de M. Smith à Ottawa, mais il n'y a aucun mal à aller plus en profondeur et à l'entendre ici, alors nous avons hâte qu'il nous présente son exposé. Nous poserons ensuite des questions.

Duane, s'il vous plaît, allez-y.

Duane Smith, vice-président, Inuvialuit Regional Corporation : Merci, monsieur le président. Oui, vous m'avez déjà entendu témoigner par le passé dans le cadre de mon autre fonction, soit en ma qualité de président de l'Inuit Circumpolar Council Canada. J'espère qu'on vous a remis mon mémoire. Je suis aussi vice-président de l'Inuvialuit Regional Corporation, qui représente les Inuvialuits de la région.

First of all, I would like to welcome you to Inuvik. If you are not sure what the name means, in my dialect it means roughly "the place of men," although it has different terminologies.

I am going to provide you with a little bit of background so you get some sense of where I am coming from. First, the Inuvialuit have lived in this area for a millennium. In 1984, the Inuvialuit and the Government of Canada signed what is now commonly referred to as the IFA or the Inuvialuit Final Agreement.

Some of the background data that was used to complete the IFA was the Inuit Land Use and Occupancy Report which was completed in 1977. This report demonstrated the Inuit — not only the Inuvialuit but the whole Inuit region — attachment and relationship to both the land and to the fresh waters and the ocean.

Although they are very hard to come by now because of when they were done, I would strongly recommend that this committee obtain a copy of this report for your own reference and review, as the present day use and occupancy of the Inuvialuit Settlement Region by the Inuvialuit is fairly similar today.

If you are able to obtain this report, you will see that the researcher went house to house and asked individuals "where do you travel, for what purpose, how long do you go out for and where are you going," et cetera. If you look at the maps in this report, they will show vast areas and the scales of geography within this region. It is not uncommon for people to travel ranges of anywhere from 200 to 400 kilometres on a regular basis, for going to their traditional camps or for going out hunting for marine species such as polar bears, or for whatever reason. It will also show you the amount of use of the ice within this region as well. I emphasize that because, not only for the Inuvialuit in this region but for Inuit across the country, our relationship to the ice is crucial to who we are as a people.

Under the IFA, various co-management bodies were created to ensure both scientific and traditional knowledge were part of research and management decisions, with sustainability being the primary condition. We also have similar bodies to address environmental screening and review concerns.

In consideration of the Inuvialuit view of the importance of ensuring a sustained ecosystem of which we see ourselves as a part, a national park, the Ivvavik National Park, was established with the signing of the IFA, a first for Canada. Since then, there have been two other national parks established, along with five bird sanctuaries and a national historic site that recognizes and signifies the Inuvialuit contribution to the Canadian identity. This area is known as Kittigaryuit and is a 600-year-old whaling community that continues to be seasonally utilized. There is an even older site further upstream within the Mackenzie Delta as well.

Tout d'abord, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue à Inuvik. Si vous n'êtes pas certain de la signification de ce nom, dans mon dialecte, il correspond approximativement à « la place des hommes », mais ses significations sont multiples.

Je vais vous mettre un peu en contexte pour que vous compreniez dans une certaine mesure mon point de vue. Tout d'abord, les Inuvialuits vivent dans la région depuis un millénaire. En 1984, les Inuvialuits et le gouvernement du Canada ont ratifié ce qui est couramment désigné par CDI ou Convention définitive des Inuvialuits.

Certaines des données contextuelles ayant servi à l'élaboration de la CDI ont été tirées du rapport sur l'utilisation et l'occupation du territoire par les Inuits, produit en 1977. Le rapport illustre les attaches qu'avaient les Inuits — pas seulement les Inuvialuits, mais tous les habitants de la région inuite — et leur relation avec la terre, l'eau douce et l'océan.

Les copies du rapport sont très rares vu qu'il date de loin, mais je recommanderais fortement aux membres du comité d'en obtenir une pour leur information personnelle, puisque l'utilisation et l'occupation actuelles de la région désignée des Inuvialuits sont très semblables à ce qu'elles étaient à l'époque.

Si vous pouvez obtenir ce rapport, vous verrez que le chercheur a fait du porte-à-porte et a posé des questions comme : « Où vous déplacez-vous? Pourquoi? Pendant combien de temps partez-vous et quelle est votre destination? » Si vous regardez les cartes géographiques du rapport, vous verrez à quel point l'étendue de cette région est vaste. Il n'est pas rare que des gens parcourent régulièrement de 200 à 400 kilomètres pour se rendre à leur camp traditionnel ou participer à une expédition de chasse aux espèces marines, comme les ours polaires, ou pour toute autre raison. Vous verrez aussi l'ampleur de l'utilisation de la glace dans la région. Je mets l'accent sur ce point, parce que les Inuvialuits de la région, tout comme les Inuits de partout au pays, ont une relation avec la glace qui est essentielle au cœur de leur identité comme peuple.

En vertu de la CDI, différents organismes de cogestion ont été créés pour s'assurer que les travaux de recherche et les décisions administratives tenaient compte des connaissances scientifiques et traditionnelles et que la priorité était accordée à la durabilité. Nous avons aussi des organismes semblables qui s'attachent aux préoccupations relatives aux études et aux examens environnementaux.

Compte tenu de l'importance qu'accordent les Inuvialuits à la durabilité d'un écosystème dont ils estiment faire partie, un parc national, le Parc national Ivvavik, a été établi au moment de la conclusion de la CDI, une première pour le Canada. Depuis cette époque, deux autres parcs nationaux ont été établis, ainsi que cinq refuges d'oiseaux et un parc historique national qui reconnaît la contribution des Inuvialuits à l'identité canadienne et en témoigne. Dans cette région, connue sous le nom de Kittigaryuit, se trouve un site de chasse à la baleine qui remonte à 600 ans et qui continue à être utilisé de façon saisonnière. Il y a un site encore plus ancien en amont du delta du Mackenzie.

The Inuvialuit took it upon themselves to establish bylaws requiring ourselves to harvest beluga humanely and to reduce stroke-loss ratios to a minuscule amount. The Inuvialuit also established beluga marine protected areas to ensure beluga habitat was sustained as best as it can be. Understandings were also reached with industry to respect these areas, and they continue to do so today.

I have provided this background information in order for you to gather some understanding of the Inuvialuit, our role within Canada and our respect for the environment around us and to stress how we can develop mutually beneficial processes to meet our needs.

I just want to point out that these three national parks within this region are roughly about 50,000 square kilometres.

Now I will try to address some of the inquiries you have forwarded on to us. You have asked us to comment on the role of the Coast Guard. Obviously the Coast Guard plays a crucial role in the much ignored and forgotten Arctic Ocean. It is the only body that provides navigation and safety for marine-going vessels in the Arctic. The Coast Guard also demonstrates sovereignty in Canada's Arctic.

There are areas where there needs to be an improved presence of the Coast Guard. First, providing ice condition reports on the regional CBC weather advisories would benefit communities and local individuals who may be travelling. Environment Canada's weather forecasting within this region was enhanced after they came up and consulted with people in the region. It would only make sense for ice condition reports to be provided in a similar manner.

Second, increased coastal patrols towards the Canada-U.S. border would demonstrate use and occupancy. I do not think I need to point out the dispute about the border issue — which way the line should be going, if it follows one line or another. I want to point out that Inuvialuit continue to travel back and forth, both summertime and in winter, to our cousins in Alaska and vice versa. They do continue to travel back and forth visiting each other periodically. We are demonstrating our use of that area. I understand Canada and the U.S.A. for a couple of years now have been working jointly to map the far offshore in regards to our UN Law of the Sea obligations. Canada needs to enhance its own personal presence within that area for other purposes as well.

Third, re-establish initial spill containment equipment in various communities to ensure the Coast Guard can meet its requirements for containment and clean-up of such spills. As you may know, and you probably heard in the Central and Eastern Arctic, most communities are isolated and can only be accessed either by air or by ship during the summertime. Most

Les Inuvialuits ont pris l'initiative d'établir des règlements administratifs nous obligeant à adopter des pratiques pour chasser le béluga sans cruauté et à réduire au maximum les rations « touchés-perdus ». Les Inuvialuits ont également mis en place des zones de protection marines pour les bélugas afin de s'assurer de préserver leur habitat autant que possible. On a également conclu des ententes avec l'industrie pour qu'elle respecte ces zones, et elle continue de les honorer à ce jour.

J'ai fourni ces renseignements contextuels pour que vous compreniez un peu mieux les Inuvialuits, leur rôle au sein du Canada et le respect qu'ils vouent à l'environnement qui les entoure et pour faire valoir que nous pouvons établir des processus mutuellement avantageux afin de combler nos besoins.

J'aimerais seulement vous signaler que les trois parcs nationaux de la région s'étendent sur environ 50 000 kilomètres carrés.

Maintenant, je vais essayer de répondre à certaines des questions que vous nous avez fait parvenir. Vous nous avez demandé de parler du rôle de la Garde côtière. Évidemment, la Garde côtière joue un rôle crucial à l'égard de l'océan Arctique, qui est souvent négligé et laissé pour compte. Il s'agit du seul organisme qui assure la navigation et la sécurité des bâtiments de mer dans l'Arctique. La Garde côtière témoigne aussi de la souveraineté du Canada dans l'Arctique.

Il y a des aspects à l'égard desquels la Garde côtière doit jouer un rôle plus fort. Premièrement, la production de rapports sur l'état des glaces aux fins des avis météorologiques régionaux diffusés sur CBC viendrait en aide aux collectivités et aux particuliers qui s'apprêteraient à se déplacer. Les prévisions météorologiques d'Environnement Canada dans la région se sont améliorées lorsque des représentants de l'organisme sont venus consulter les gens de la région. Il serait tout à fait sensé de présenter des rapports sur l'état des glaces de la même façon.

Deuxièmement, l'augmentation du nombre de patrouilles côtières aux environs de la frontière canado-américaine témoignerait de l'utilisation et de l'occupation par le Canada. Je crois que je n'ai pas besoin d'attirer votre attention sur la dispute relative aux frontières — dans quelle direction la ligne devrait-elle s'étendre? Devrait-elle suivre une ligne ou une autre? Je tiens à souligner que les Inuvialuits et leurs cousins de l'Alaska continuent de faire la navette, été comme hiver, pour se rendre visite. Ils continuent à faire la navette entre les deux pays pour se rendre visite périodiquement. Nous démontrons notre utilisation de cette région. Je crois comprendre que le Canada et les États-Unis collaborent depuis quelques années à la cartographie de la haute mer afin d'honorer leurs obligations découlant du droit de la mer des Nations Unies. Le Canada doit renforcer sa présence à ce chapitre pour d'autres raisons aussi.

Troisièmement, il faudrait réinstaller le matériel de confinement dans différentes collectivités pour s'assurer que la Garde côtière peut s'acquitter de ses obligations relatives au confinement et au nettoyage de déversements. Comme vous le savez peut-être — vous l'aurez entendu dans le Centre et dans l'Est de l'Arctique —, la plupart des collectivités sont isolées, et on

communities are provided with their supplies, including fuel, building supplies and staple foods, by ship during the short summer seasons.

The reason I am pointing this out is because in the past, the Coast Guard had some clean-up containers as they are called strategically located in certain communities throughout Canada's Arctic. In some places the containers are still there, but the status and the quality of the equipment is uncertain because no one has been maintaining or inspecting them on a regular basis.

Fourth, coordinate with other government agencies to provide consistent training of personnel and volunteers in communities to contain such spills, as they are the initial responders. This is at the community level where the various government agencies used to work with each other to provide training of the local people to contain the spill, depending on the magnitude, so that the Coast Guard can get better quality equipment in to clean up the rest of the spill.

This has not been done on a regular basis. It is not a fault of the Coast Guard only, but they are one of the agencies responsible for this issue. It is the fault of all levels of government, municipal, regional, territorial and federal, of course.

Fifth, work in coordination with other government agencies to monitor the water quality and quantity of Canada's largest river and delta. The Mackenzie River has the potential to be contaminated by various development activities in its upper watershed. Some that come to mind are the tar sands, the pulp mills and the mines around Yellowknife with all the arsenic that is stored in them. The federal government spends close to \$200 million annually just to contain the arsenic within the abandoned gold mines in the Yellowknife area, which may seep or leak into the Mackenzie River watershed.

B.C., Alberta, Saskatchewan, Yukon and the N.W.T. have a body called the Mackenzie Basin Watershed Agreement. It is basically just a gentlemen's understanding that they would let each other know what their water use is. This is a very soft understanding even though most of our water is dependent on the quality and the quantity of the water coming down from this watershed.

If you look at the geography of most of the communities within the Northwest Territories, you will see a lot of the communities are along the rivers, and that is where their water supply comes from. So it is crucial for us to ensure that quantity and quality is maintained.

ne peut s'y rendre que par avion ou par bateau durant l'été. La plupart des collectivités font leurs réserves — elles se procurent de l'essence, des matériaux de construction et des denrées de consommation courantes — par navire durant la brève saison estivale.

Je soulève ce point, parce que, par le passé, la Garde côtière avait dispersé de façon stratégique des conteneurs de nettoyage, comme on les appelle, dans certaines collectivités situées dans l'Arctique canadien. Les conteneurs se trouvent toujours à certains endroits, mais l'état et la qualité de l'équipement sont douteux, car personne n'assure l'entretien et l'inspection de façon régulière.

Quatrièmement, il faut coordonner ses activités avec celles d'autres organismes gouvernementaux pour assurer une formation uniforme du personnel et des bénévoles des collectivités qui travaillent au confinement de ces déversements, puisqu'il s'agit des premiers intervenant. Cette activité se fait à l'échelon communautaire, où les différents organismes gouvernementaux collaboraient autrefois pour offrir à la population locale une formation pour qu'elle puisse intervenir en cas de déversement, tout dépendant de son ampleur, et la Garde côtière pourrait ensuite aller chercher de l'équipement de meilleure qualité pour nettoyer le reste du déversement.

On n'a pas pris ces mesures de façon régulière. Ce n'est pas seulement la faute de la Garde côtière, mais elle compte parmi les organismes responsables de cette question. La faute est imputable à tous les ordres de gouvernement, de l'administration municipale et régionale aux gouvernements territorial et fédéral, bien sûr.

Cinquièmement, il faut travailler de façon concertée avec les autres organismes gouvernementaux pour contrôler la qualité et la quantité d'eau des plus grands fleuve et delta canadiens. Le fleuve Mackenzie risque d'être contaminé par les différentes activités d'aménagement sur la partie supérieure du bassin hydrographique. On pense, entre autres, aux sables bitumineux, aux usines de pâte et aux mines qui entourent Yellowknife et dans lesquelles est entreposée une grande quantité d'arsenic. Le gouvernement fédéral dépense chaque année près de 200 millions de dollars seulement pour contenir l'arsenic qui se trouve dans les mines d'or abandonnées dans la région de Yellowknife, qui pourraient suinter ou s'écouler dans le bassin hydrographique du fleuve Mackenzie.

La Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest ont conclu un accord concernant le bassin hydrographique du fleuve Mackenzie. Il s'agit essentiellement d'un engagement d'honneur selon lequel chaque partie informera les autres de son utilisation de l'eau. L'entente est très peu contraignante, même si la majeure partie de notre eau dépend de la qualité et de la quantité de l'eau qui se déverse de ce bassin hydrographique.

Si vous observez l'emplacement géographique de la majorité des collectivités des Territoires du Nord-Ouest, vous remarquerez que beaucoup d'entre elles sont situées le long de rivières qui leur assurent un approvisionnement en eau. Il est donc crucial que nous nous assurions que la quantité et la qualité sont maintenues.

I will go a little further just to elaborate. It was around 1996 when the Bennett Dam had a leak. They had to relieve the pressure by dropping the level of the lake six feet. This was in October and they did not inform anybody that this amount of water was coming down this system. To date, I think there are two communities in Alberta that are still taking them to court over the issue of the flooding.

When that amount of water reached the Mackenzie Delta, the delta was already frozen. It broke up all the ice. You know our system in the winter: some of the communities are dependent on the creation of what we call ice roads, so transportation and supplies are provided to those communities over the ice. If not, then the cost of living is unreal, basically. So there needs to be a better process within this agreement.

The next point is to ensure and inspect industries' ability to provide adequate equipment to contain potential spills from their transportation vessels or drilling ships. It is a requirement to have some equipment on their ships, but who knows what the quality or the training is for the staff that are on those vessels.

Next, to work with industry and others and conduct mock exercises. Again, different scales and levels of training are required, both of local personnel and regional response mechanisms to address those issues.

Enhance Canada's commitment to research through its Arctic by utilizing the Coast Guard's ability to transport equipment to areas that require further data collection. I will elaborate a little further as I go on to research issues that you have requested responses about.

Canada's Northern Strategy that came out recently is still fairly vague. From the Inuvialuit IRC perspective, we would like to focus on two specific vision statements. First, "self-reliant individuals living in healthy, vibrant communities, managing their own affairs and shaping their destinies." The IRC has worked with others in the development of sustainable development plans for the region, communities and individuals that address social, cultural and economic impacts from resource development. These include the following: Beaufort Delta Agenda, the Mackenzie Gas Project Social Impact Fund and the Integrated Ocean Management Plan.

Second, "the northern tradition of respect for the land and the environment is paramount and principles of responsible and sustainable development that anchor all decision making and actions." Proposals and plans to conduct research prior to major offshore development occurring have not been fully supported. The research is essential to identify and address gaps and ensure proper baseline information is established, so management boards and agencies can make sound decisions to address exploration and development.

Je vais approfondir un peu. Vers 1996, on a constaté une fuite dans le barrage Bennett. On a dû relâcher la pression en réduisant le niveau d'eau du lac de six pieds. C'était en octobre, et on n'a informé personne du fait que toute cette eau allait descendre dans le système. Jusqu'à maintenant, je crois qu'il y a encore deux collectivités albertaines qui poursuivent toujours les responsables en justice au sujet de l'inondation.

Lorsque cette eau s'est rendue au delta du fleuve Mackenzie, celui-ci était déjà gelé. Toute la glace a alors rompu. Vous savez comment nous procédons en hiver : pour se déplacer et s'approvisionner, certaines des collectivités dépendent de ce que nous appelons des chemins de glace. Sinon, le coût de la vie devient absurde, essentiellement. Alors, l'entente doit prévoir un meilleur processus.

La prochaine étape consiste à s'assurer de la capacité des industries de mettre en place de l'équipement adéquat pour contenir les déversements potentiels de leurs bâtiments de transport ou de leurs navires de forage et à mener des inspections à cet égard. Ils sont tenus d'avoir de l'équipement sur les navires, mais qui sait de quelle qualité est l'équipement ou quelle formation est donnée à l'équipage de ces navires.

Ensuite, il faut collaborer avec l'industrie et d'autres intervenants pour mener des exercices de simulation. Encore une fois, il faut mettre en place différents degrés et niveaux de formation, à l'intention du personnel local et des mécanismes d'intervention régionaux, pour réagir à ces accidents.

On doit renforcer l'engagement du Canada à l'égard des travaux de recherche menés dans l'Arctique en misant sur la capacité de la Garde côtière de transporter de l'équipement à des endroits où une collecte de données plus poussée s'impose. Je vais approfondir un peu sur ce point lorsque j'aborderai les enjeux liés à la recherche au sujet desquels vous avez posé des questions.

La Stratégie pour le Nord du Canada, qui a été lancée récemment, est encore assez vague. Du côté d'Inuvialuit, de l'IRC, nous aimerions nous concentrer sur deux énoncés de vision particuliers : tout d'abord, « des personnes autonomes vivant dans des collectivités saines et dynamiques qui gèrent leurs propres affaires et façonnent leur propre avenir ». L'IRC a collaboré à l'établissement de plans de développement durable — à l'intention des régions, des collectivités et des personnes — qui tiennent compte des répercussions sociales, culturelles et économiques de l'exploitation des ressources. Voici des exemples de ces activités : le plan d'action de Beaufort-Delta, le Fonds d'atténuation des effets du projet gazier Mackenzie et le Plan de gestion intégrée de l'océan.

Deuxièmement, « la tradition nordique de respect de la terre et de l'environnement est primordiale, à l'instar des principes de développement responsable et durable qui constituent le fondement de toutes les décisions et les mesures ». Les propositions et les plans visant à effectuer des travaux de recherche avant la mise en œuvre d'importants projets de mise en valeur des ressources extracôtières n'a pas fait l'objet d'un appui unanime. Il est essentiel d'entreprendre des travaux de recherche pour détecter et combler les lacunes et s'assurer

Over the past five years, three major proposals have been drafted. These are the Beaufort Sea Strategic Plan of Action, a multi-stakeholder plan that provides a list of actions necessary to ensure negative impacts are minimized and to prepare for Beaufort Sea resource development. Current proposals to conduct a Beaufort Regional Environment Assessment, commonly referred to in this area as BREAA, should be supported so the appropriate research and environmental assessment is conducted to properly determine the pace and scale of offshore development in the Beaufort Sea.

An Integrated Ocean Management Plan for the Beaufort Sea has been recently completed and work plans are currently being developed for its full implementation. Its implementation will greatly assist in the sustainability of the Large Ocean Management Area, LOMA Beaufort Sea, and address many of the concerns of the Inuvialuit as the primary users of the ocean resources.

I reemphasize this because in my view, the United States is basically trying to do what we have already done in this regard and playing catch-up. The processes and systems they have in place conflict with each other in some ways and do not adequately address what we are trying to identify here. It is not to say that our system is any better, but the system we have is already in place. It just needs the resources and the capacity to fill in the gaps so we can get a better understanding of the ecosystem within this region.

Under the Arctic Council as well, the Beaufort Sea is identified as one of the three primary areas that the Arctic Council would focus on in regards to trying to address ecosystem research as a pilot.

I understand that the Inuvialuit Game Council has also registered to speak before you. They have a representative here and some of their staff and I apologize to them if I touch on some of their issues, but I have been asked to speak in regards to the Inuvialuit Final Agreement, so if some points are reiterated by them, then I apologize, but it would emphasize the importance of it.

The IFA recognizes the extensive association with and traditional use by the Inuvialuit of the land and waters within the settlement region. With this recognition, IFA provides the Inuvialuit with preferential or exclusive right to harvest all species of wildlife except certain migratory birds throughout the lands and waters of the settlement region. The IFA established wildlife and fisheries co-management structures, the membership being equally designated by government and the Inuvialuit. They are commonly referred to as co-management bodies.

d'obtenir des renseignements de base adéquats afin que les conseils de gestion et les organismes puissent prendre de bonnes décisions relativement à l'exploration et au développement.

Au cours des cinq dernières années, on a rédigé trois importantes propositions. Il y a le plan d'action stratégique de la mer de Beaufort, plan multilatéral qui énonce une liste de mesures nécessaires pour réduire au minimum les impacts négatifs et préparer le terrain pour l'exploitation des ressources de la mer de Beaufort. Les propositions actuelles relatives à la tenue d'une étude d'impact sur l'environnement, que l'on désigne couramment dans la région par BREAA — c'est-à-dire Beaufort Regional Environmental Assessment —, devraient être appuyées afin que l'on entreprenne les travaux de recherche et l'étude d'impact sur l'environnement qui s'imposent pour bien déterminer la cadence et l'échelle des travaux de mise en valeur des ressources extracôtières de la mer de Beaufort.

On a récemment mis la dernière main au plan de gestion intégré de l'océan pour la mer de Beaufort, et on élabore actuellement des plans de travail pour sa mise en œuvre intégrale. La mise en œuvre contribuera grandement à la durabilité de la zone étendue de gestion des océans, la ZEGO, de la mer de Beaufort et écartera un bon nombre des préoccupations des Inuvialuits, principaux utilisateurs des ressources océaniques.

J'insiste de nouveau sur ce point, car, à mon avis, les États-Unis tentent essentiellement de faire ce que nous avons déjà fait à ce chapitre et de nous rattraper. Les processus et les systèmes en place là-bas sont contradictoires à certains égards et n'aident pas à cibler correctement ce que nous tentons de définir ici. Ce n'est pas pour dire que notre système est meilleur, mais il est déjà en place. Il a seulement besoin des ressources et de la capacité qui lui permettront de combler les lacunes, pour que nous comprenions mieux l'écosystème de la région.

Le Conseil de l'Arctique considère également la mer de Beaufort comme l'une des trois principales zones prioritaires où l'organisme aimerait mettre en œuvre un projet pilote de recherche sur l'écosystème.

Je crois comprendre que le Conseil de gestion du gibier va aussi témoigner devant vous. Il y a ici un représentant et certains des membres du personnel et je leur présente mes excuses si j'aborde certains des enjeux qui les intéressent, mais on m'a demandé de parler de la Convention définitive des Inuvialuits; alors s'ils répètent certains points dont j'ai parlé, je m'en excuse, mais cela mettra en lumière toute leur importance.

La CDI tient compte de l'ampleur des attaches des Inuvialuits au territoire et aux étendues d'eau de leur région désignée ainsi que de l'utilisation traditionnelle qu'ils en font. Compte tenu de cela, la CDI confère aux Inuvialuits le droit préférentiel ou exclusif de chasser toutes les espèces sauvages, à l'exception de certains oiseaux migrateurs, partout sur le territoire et les eaux de la région désignée. La CDI a établi des structures de cogestion de la faune et des pêches, et la responsabilité de désigner les membres incombe également au gouvernement et aux Inuvialuits. On les appelle communément « organismes de cogestion ».

Similar international agreements and national measures have been successfully developed and implemented by the Inuvialuit Game Council and the IFA co-management bodies such as the Canada/Alaska Polar Bear Agreement, which is a little over 20 years old and was renewed some years ago. Again, it is an information sharing and research coordination of polar bears within the Beaufort Sea.

The Beaufort Sea Beluga Management Plan is a similar process is in place between our Alaska colleagues and ourselves within this area.

The FJMC in concert with the Inuvialuit Game Council and IRC, is currently discussing a collective position with Fisheries and Oceans Canada on moves by American interest groups to establish a moratorium on commercial fishing in the Canadian Beaufort Sea comparable to that in the Alaska Beaufort.

Currently, there are no offshore commercial fish quotas in the Canadian Beaufort Sea area. The FJMC and IGC would be fully involved in all aspects of the establishment of such quotas if some were to be considered.

Climate change in this region has brought significant changes to the ISR. These include: rising ocean water levels, coastal erosion, Mackenzie River and delta erosion, all contributing to increased levels of mercury both in the freshwater and ocean water watersheds; thawing permafrost creating ground heaves and slumpage which have affected community infrastructure; unpredictable weather patterns; dangerous ice conditions; unreliable wildlife migratory patterns; invasive predatory species, including new insects in the North as well; and the receding ice pack, allowing for bigger storms from the ocean.

There are new and emerging diseases as well. Under the Arctic Council, there is a body led by Dr. Alan Parkinson. He is based in Anchorage as the chair of this monitoring body that shares information with health organizations throughout the circumpolar Arctic to monitor new and emerging diseases.

Climate change has also provided the opportunity for increased shipping and tourism, new mineral and oil and gas exploration and eventual development. These may not all be negative if they are conducted in a restrained manner that allows for step by step development and ensures the people primarily affected are meaningfully involved and benefit from the activity as well.

Le Conseil de gestion du gibier et les organismes de cogestion de la CDI ont élaboré et mis en œuvre avec succès des ententes internationales et des mesures nationales semblables, comme l'entente relative aux ours polaires liant le Canada et l'Alaska, qui date d'un peu plus de 20 ans et a été renouvelée il y a un certain nombre d'années. Encore une fois, l'instrument vise à assurer la mise en commun de l'information et la coordination des travaux de recherche qui portent sur les ours polaires dans la mer de Beaufort.

Le plan de gestion du béluga de la mer de Beaufort désigne un processus semblable de collaboration entre nos collègues de l'Alaska et nous-mêmes dans cette région.

Le CMGP, de concert avec le Conseil de gestion du gibier et l'IRC, discute actuellement de l'adoption d'une position commune avec Pêches et Océans Canada à l'égard des groupes d'intérêt américains qui s'emploient à imposer dans la mer de Beaufort canadienne un moratoire sur la pêche commerciale semblable à celui en vigueur dans la section de la mer située sur le territoire de l'Alaska.

Actuellement, il n'y a pas de quotas de pêche commerciale en haute mer dans la zone canadienne de la mer de Beaufort. Le CMGP et le CGG participeraient pleinement à tous les aspects de l'établissement de tels quotas si on envisageait de prendre cette mesure.

Les changements climatiques survenus dans la région ont modifié de façon importante la région désignée des Inuvialuits. Parmi ces changements, on compte l'augmentation du niveau des océans et l'érosion côtière ainsi que, l'érosion du fleuve Mackenzie et de son delta, autant de problèmes qui contribuent à l'augmentation des taux de mercure dans les bassins d'eau douce et d'eau salée; la fonte du pergélisol à l'origine du soulèvement et de l'effondrement du sol qui a touché l'infrastructure de certaines collectivités; des tendances météorologiques imprévisibles; des conditions glacielles dangereuses; la perturbation des habitudes de migration de la faune; l'introduction d'espèces prédatrices envahissantes, dont de nouveaux insectes dans le Nord; et le recul des banquises, qui ouvre la voie à de plus grosses tempêtes provenant de l'océan.

De nouvelles maladies commencent aussi à apparaître. Le Conseil de l'Arctique chapeaute un organisme dirigé par M. Alan Parkinson. Il exerce ses activités à Anchorage et préside l'organisme de surveillance qui communique des renseignements à des organismes de santé situés partout dans l'Arctique circumpolaire afin de contrôler les maladies nouvelles et émergentes.

Les changements climatiques ont aussi donné lieu à une augmentation des activités maritimes et touristiques, à de nouvelles activités de prospection minière, pétrolière et gazière et à des projets de développement. Ces activités ne sont pas toutes nécessairement négatives, à condition qu'elles soient menées avec circonspection, de façon à ce que le développement survienne graduellement et que les personnes directement touchées puissent y participer véritablement et en tirent profit.

Virtually all research is related to international or academic interests. Very little funding is provided to support marine renewable resource research, and that is what I was getting at earlier, to try to fill in some of those gaps. There needs to be more resources provided to support marine resource within this region and other fields of regional interest as outlined in the documents that I previously referred to. Your clerk has been provided with those, or a majority of them.

Increasing levels of research under these would greatly contribute to the understanding of the Beaufort Sea ecosystem and demonstrate Canada's further sovereignty to the region.

Improved communication and the development of research priorities with the communities is essential, as well as providing annual results to the regions for their benefit and review. This is a process that has been adopted by the ArcticNet. I am not sure if everybody around here is familiar with ArcticNet, but it is a body under the National Centre of Excellence that conducts various research projects throughout Canada's Arctic. It has a multitude of representatives including industry, Inuit, academia and government agencies sitting on that board.

One of the ArcticNet board's commitments was to go back to the regions to present the results, but the board has yet to conduct that activity, and they are in their seventh year now.

You had asked about the Mackenzie Gas Project and offshore development. The Mackenzie Gas Project is important, not so much in itself but in that it heralds the opening of a new hydrocarbon development and production base. While important from this perspective, it is largely a land-based natural gas project, and although there will be associated issues for inland waters and fisheries, it will have limited immediate impact upon the larger Beaufort Sea environment.

The main issue of concern relates to the unprecedented offshore hydrocarbon exploration commitments in recent years. Imperial Oil Limited has committed nearly \$600 million for exploration within the Beaufort. British Petroleum has committed roughly \$1.2 billion, indicating major interest by multinational oil companies to identify additional oil reserves in politically friendly areas.

A significant impediment to the development of the hydrocarbon resources in this region is the absence of a serviced deep-water port anywhere along the entire length of the Canadian Beaufort Sea. Offshore exploration and development requires an array of support and specialized deep-water vessels. Such vessels require a deep-water port to avoid the economically impractical and inefficient entry into and removal from the region every summer season.

Pratiquement tous les travaux de recherche sont liés à des intérêts internationaux ou universitaires. On accorde très peu de financement en vue de soutenir les travaux de recherche sur les ressources marines renouvelables — et c'est là où je voulais en venir plus tôt — pour tenter de combler certaines de ces lacunes. Il faut qu'on accorde plus de ressources pour soutenir les ressources marines de la région et d'autres secteurs d'intérêt régional mentionnés dans les documents dont j'ai parlé plus tôt. La greffière a reçu ces documents, ou la majorité d'entre eux.

L'augmentation des travaux de recherche à cet égard contribuerait grandement à la compréhension de l'écosystème de la mer de Beaufort et témoignerait de la souveraineté du Canada dans cette région.

L'amélioration de la communication et de l'adoption de priorités de recherche avec les collectivités sont essentielles, tout autant que la transmission aux régions des résultats annuels, afin qu'elles puissent les examiner et en profiter. ArcticNet a adopté ce processus. Je ne sais pas si tout le monde ici connaît ArcticNet, mais c'est un organisme régi par le Centre d'excellence nationale qui mène différents projets de recherche dans l'Arctique canadien. Son conseil d'administration est composé d'une multitude de représentants de l'industrie, des Inuits, du milieu universitaire et des organismes gouvernementaux, entre autres.

Le conseil d'administration d'ArcticNet s'était entre autres engagé à présenter les résultats aux régions, mais il ne l'a pas encore fait, et l'organisme en est maintenant à sa septième année d'activité.

Vous vous étiez enquis au sujet du Projet gazier Mackenzie et de la mise en valeur des ressources extracôtières. Le Projet gazier Mackenzie, bien que modeste en lui-même, est important, car il ouvre la voie à de nouveaux projets de mise en valeur et d'exploitation des hydrocarbures. Il s'agit d'un projet d'envergure lorsqu'on l'envisage sous cet angle, mais il vise surtout l'exploitation terrestre du gaz naturel; il y aura certains problèmes à l'égard des eaux intérieures et des pêches, mais les répercussions environnementales générales immédiates de la mer de Beaufort seront limitées.

La principale préoccupation tient aux engagements sans précédent pris ces dernières années à l'égard de la prospection pétrolière au large. Imperial Oil Limited a engagé presque 600 millions de dollars en vue d'explorer la mer de Beaufort. British Petroleum a consacré une somme d'environ 1,2 milliard de dollars à cette fin, ce qui dénote un intérêt important des multinationales pétrolières à trouver des réserves pétrolières supplémentaires sur des territoires gouvernés par des alliés politiques.

Un obstacle important à la mise en valeur des hydrocarbures dans la région tient à l'absence totale d'un port en eau profonde fonctionnel aménagé dans la mer de Beaufort canadienne. La prospection et l'exploitation extracôtières exigent tout un éventail de navires de soutien et de navires de haute mer spécialisés. De tels bâtiments doivent avoir accès à un port en eau profonde pour éviter que l'on doive recourir à la solution peu commode et non efficiente qui consiste à introduire les navires dans la région chaque été et de les en retirer à la fin.

The community of Tuktoyaktuk is geographically centred to fill this void, but will require intervention by the federal government and other parties to address the entry silting problem of recent years.

Several issues of major concern such as oil spill prevention and response that need to be researched and addressed prior to development of offshore hydrocarbon resources have been identified in recent marine planning processes carried out by IOM, BSSrPA and BREA. Yet there is little sense of urgency by government in identifying the required financial resources to advance the redress of these issues.

I am not sure how familiar the committee is, but there are roughly 500 million barrels of oil in known reserves sitting offshore in the Beaufort Sea already. It is just a matter of time if and when they get developed. It is in Canada's interest to see those resources developed, of course, but it is also in Canada's interest to ensure that the potential negative impacts of the development of those resources are minimized to the greatest extent possible.

My summary and conclusions are that there is a consistent political message from the federal government that northerners need to be fully involved and benefit from the sustainable development of the North's resources. Despite this political refrain, there is little recognition of the associated need to ensure that the threats to the northern environment and lifestyle from such developments are fully understood and either avoided or mitigated in advance of the development occurring.

Again I note, the social impacts of the Mackenzie Gas Project will be addressed through the MGP Impact Fund but the expansion into the offshore environment has yet to garner practical political attention.

Currently, there are huge gaps in our collective knowledge of the Beaufort Sea environment and the impacts major offshore developments would have on this environment and the people who have depended on it for countless generations. This gap needs to be addressed.

Meaningful visionary commitments need to be made for Canada's Arctic in order for Canada to address adequately such issues as offshore exploration and development, mining, large-scale commercial fishing, shipping and fisheries. We also need to increase our knowledge of the environment, the ecosystem, and most importantly, work together with the people who live in Canada's Arctic to achieve each other's needs.

There is a limited knowledge base for government decision making, a lack of engagement with northern Aboriginal people and the need to develop policies for the North by the North, not in isolation of the people who are most affected. A long-term process to ensure minimal impacts on the environment while

L'emplacement géographique de la collectivité de Tuktoyaktuk est idéal pour combler cette lacune, mais il faudra une intervention du gouvernement fédéral et d'autres parties pour régler les problèmes d'envasement survenus ces dernières années.

Plusieurs questions à la source d'importantes préoccupations — comme les activités de prévention et d'intervention liées aux déversements d'hydrocarbures — qui doivent faire l'objet de travaux de recherche et de planification avant la mise en valeur des ressources pétrolières extracôtières ont été définies dans le cadre de processus récents de planification maritime effectués dans le cadre de la gestion intégrée des océans, du plan d'action stratégique régional de la mer de Beaufort et de la BREA. Pourtant, le gouvernement ne voit pas l'urgence de trouver les ressources financières nécessaires pour remédier à ces problèmes.

Je ne suis pas certain de l'ampleur des connaissances du comité à cet égard, mais il y a, à l'heure actuelle, environ 500 millions de barils de pétrole de réserves connues au large dans la mer de Beaufort. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'on commence à les exploiter. Le Canada a intérêt à voir ces ressources exploitées, bien sûr, mais il a aussi intérêt à réduire au minimum les incidences négatives possibles.

Mon sommaire et mes conclusions sont les suivantes : le gouvernement fédéral dit toujours que les nordistes doivent participer pleinement à l'exploitation durable des ressources du Nord et en tirer profit. Malgré ce refrain politique, on reconnaît bien peu le besoin connexe de s'assurer que les menaces que ces activités d'exploitation font peser sur l'environnement et le mode de vie nordiques sont bien comprises et sont esquivées ou atténuées avant même que commencent les activités d'exploitation.

Encore une fois, je souligne que les répercussions sociales du Projet gazier Mackenzie seront visées par le Fonds d'atténuation des effets du PGM, mais que l'expansion des activités extracôtières n'ont toujours pas suscité une attention politique concrète.

Actuellement, notre savoir collectif lié à l'environnement de la mer de Beaufort et aux effets de l'exploitation des ressources extracôtières sur cet environnement et les gens qui en dépendent depuis des générations comporte d'énormes lacunes. Il faut combler ces lacunes.

Il faudra que le Canada prenne de véritables engagements visionnaires à l'égard de l'Arctique canadien pour qu'il gère correctement des enjeux comme la prospection et l'exploitation au large, l'exploitation minière, la pêche commerciale à grande échelle, le transport de marchandises et les pêches. Nous devons aussi accroître notre connaissance de l'environnement, de l'écosystème et, plus important encore, collaborer avec les résidents de l'Arctique canadien pour combler les besoins de tout le monde.

La base de connaissance pour la prise de décisions gouvernementales est limitée, et il en va de même du contact avec les peuples autochtones du Nord; et il faut laisser le Nord élaborer ses propres politiques plutôt que d'isoler les personnes les plus touchées. Un processus à long terme visant à atténuer les

improving northerners' living standards is required as well. Respect the Arctic, its environment and its people as a unique region.

I have provided the staff and chair with some additional documents that show the four Inuit regions and communities of Canada as well as the potential trade and transportation routes through Canada's Arctic. This one was taken from the recent Arctic Council Arctic marine shipping assessment. I have also provided a circumpolar map from the Arctic Council circumpolar oil and gas assessment, which shows you the scale and magnitude of development that may occur within Canada's Arctic as well. I apologize for the poor quality of those copies. The actual documents themselves are available in the reports that I referred to.

Although the Inuvialuit are strong, vibrant people who will continue to adapt, we as Canadians need to ensure the diversity as we pride ourselves on continues well into the future. *Quyanainni*. Thank you very much.

Senator Cook: Thank you for your presentation. You mention in your presentation the disputed line in the Beaufort Sea between the United States and Canada. I would like you to elaborate a bit on that. What should Canada be doing? Finally, how important is it to the people who live here?

Mr. Smith: I can only go on my own understanding and assessment of the situation.

My understanding is the United States says the line should go in this direction, while Canada says it should just follow the latitude-longitude lines. It is about a 5,000 square mile area that is in dispute.

Of course, the primary reason there is a large dispute is because industry has identified that area as potentially having large oil and gas reserves. Both countries in the past have opened those areas for exploration by multinational companies without any actual exploration taking place, because whenever one country does it, the other country files a dispute saying that is not their jurisdiction to allow that. The oil companies primarily and the gas companies are handcuffed in that situation and nothing actually happens.

When you come down to how this affects the people of this area, first of all, you have these large vessels travelling back and forth in the Beaufort with the potential to have a negative impact on the environment which we depend so much on. The Inuvialuit as other indigenous people, not only within Canada, see ourselves as a part of the ecosystem. Anything that affects that ecosystem will affect us as well.

If there is going to be any development in the offshore, and more specifically in that area, which is a sensitive area for beluga and bowhead whales and various fish species, then it can have a negative impact on those species and our way of life within this region. As well, in the wintertime, some of these large vessels are

effets sur l'environnement tout en augmentant le niveau de vie des nordistes est aussi nécessaire. Il faut respecter l'Arctique, son environnement et son peuple, car il s'agit d'une région unique en son genre.

J'ai remis au personnel et au président des documents supplémentaires qui décrivent les quatre régions et collectivités inuites du Canada ainsi que les voies susceptibles de servir au commerce et au transport dans l'Arctique canadien. Ces renseignements proviennent de la récente Évaluation de la navigation maritime dans l'Arctique du Conseil de l'Arctique. J'ai aussi fourni une carte circumpolaire de l'évaluation circumpolaire, tirée des activités pétrolières et gazières du Conseil de l'Arctique, qui illustre toute l'étendue et l'ampleur des activités d'exploitation qui peuvent être entreprises dans l'Arctique canadien aussi. Pardonnez-moi de la qualité médiocre de ces copies. Les documents originaux figurent dans les rapports dont j'ai parlé.

Les Inuvialuits sont un peuple fort et dynamique qui continuera à s'adapter, mais, en tant que Canadiens, nous devons assurer l'avenir de la diversité dont nous sommes si fiers. *Quyanainni*. Merci beaucoup.

Le sénateur Cook : Merci de votre exposé. Vous avez fait allusion, dans votre discours, à la frontière canado-américaine controversée dans la mer de Beaufort. J'aimerais que vous en parliez davantage. Que devrait faire le Canada? Enfin, à quel point cet enjeu est-il important pour les gens qui habitent ici?

M. Smith : Je n'ai que ma propre compréhension de la situation et mon évaluation de celle-ci pour m'éclairer.

Je crois comprendre que les États-Unis estiment que la ligne devrait s'étendre dans cette direction, tandis que le Canada affirme qu'elle devrait simplement suivre les limites de latitude et de longitude. Une zone d'environ 5 000 pieds carrés est en litige.

Bien sûr, la principale raison de la dispute tient au fait que l'industrie a découvert dans cette région d'importantes réserves potentielles de pétrole et de gaz. Les deux pays ont, par le passé, donné le feu vert à des sociétés multinationales pour qu'elles explorent ces zones, mais aucune activité de prospection n'a jamais eu lieu, car, lorsqu'un pays s'y adonne, l'autre pays porte plainte en faisant valoir qu'il n'est pas habilité à permettre ces activités. Les sociétés pétrolières surtout, mais les sociétés gazières aussi, ont les mains liées dans cette situation, et finalement, il ne se passe rien.

Quant à l'incidence sur les gens de la région, tout d'abord, il y a d'immenses navires qui traversent constamment la mer de Beaufort et sont susceptibles de nuire à l'environnement dont nous dépendons tant. Les Inuvialuits et les autres Autochtones, pas seulement au Canada, se voient comme une partie de l'écosystème. Ce qui touche l'écosystème aura aussi une incidence sur nous.

Dès qu'il est question d'exploiter les ressources extracôtières, plus précisément celles de la région, qui revêtent une importance particulière pour les bélugas et les baleines boréales et différentes espèces de poissons, il peut y avoir des répercussions négatives sur ces espèces et notre mode de vie dans la région. De plus, l'hiver,

parked periodically right offshore of a national park, the Ivvavik National Park to which I made reference, as well as an international UN site and a territorial park, the Herschel Island Park. So it does not give a good sense of comfort when you allow these types of things to be taking place right beside the parks.

Senator Cook: If I understand what you are saying, it is really important for the people who live here to have input into that line that Canada will eventually agree on with the United States. Have you had any input into it up to this point?

Mr. Smith: As far as I know, the only dialogue that has taken place is at the very high diplomatic level between the two countries, between Ottawa and Washington primarily.

Leaving that aside, Canada and the U.S. have a long-standing working relationship to conduct activities, the most recent one being that the *Louis S. St. Laurent* and the U.S. vessel have been conducting offshore mapping of the North American basin.

As an example, if you were able to travel to that area, you would see a post about this high, and that is Canada's pillar to say this is Canada, and then you go a few feet down and you have got this skyscraper, basically, saying this is the United States now. It kind of symbolizes this Big Brother sort of mentality, and if Canada wants to demonstrate a stronger sovereignty, then we need to go out there and maintain these facilities. As I stated earlier, we need to show a presence out there more often, not beating our chest or announcing military activities but just going about it quietly and saying that we have conducted this or that within that area and once it is concluded, going about our business. We need to be more active within the region.

Senator Cook: You say there is a large reserve of oil and gas in that disputed area. So conceivably, there would be no licence issued for drilling exploration. Who would issue the licence? That will be the first test, will not it?

Mr. Smith: Well, that is the heart of the dispute. I cannot say there are known reserves. As far as I know, unproven reserves is what they call them.

There has been a lot of past seismic activity taking place with ships in that area. That has been allowed, but once it comes time to allow drilling, then that is where it stops. There has not been any drilling allowed within that area.

Senator Cook: Do you feel you should be part of that process that brings that about?

Mr. Smith: If there is to be any activity within that area, our final agreement allows us to be involved through our screening and review process. It is not exclusive to the Inuvialuit, but it is a thing we have negotiated and agreed upon with the Government of Canada, to be meaningfully involved in that process.

certaines de ces grands navires sont périodiquement ancrés au large d'un parc national, le Parc national Ivvavik dont j'ai parlé plus tôt, et d'un site international de l'ONU et un parc territorial à l'île Herschel. Alors, on ne se sent pas tout à fait à l'aise lorsqu'on constate que ces choses peuvent avoir lieu juste à côté des parcs.

Le sénateur Cook : Si je comprends ce que vous dites, il est vraiment important que les gens qui vivent là-bas aient un mot à dire lorsque le Canada conviendra enfin d'une ligne de démarcation avec les États-Unis. Avez-vous eu la possibilité d'apporter des commentaires à cet égard jusqu'à maintenant?

M. Smith : Autant que je sache, le seul dialogue entrepris était à l'échelon diplomatique supérieur de chaque pays — entre Ottawa et Washington, principalement.

Cela dit, il y a longtemps que le Canada et les États-Unis collaborent lorsqu'il s'agit de mener des activités, dont la plus récente, entreprise par le *Louis S. St. Laurent* et un navire américain, visant à cartographier le large du bassin nord-américain.

Par exemple, si vous pouviez vous déplacer dans cette région, vous verriez un poteau d'environ cette taille, et il s'agirait du pilier canadien qui indique que vous êtes au Canada, puis, quelques pieds plus loin, vous verriez ce qui est essentiellement un gratte-ciel pour indiquer que l'on entre en territoire américain. Cela symbolise en quelque sorte une mentalité Big Brother, et, si le Canada veut asseoir sa souveraineté territoriale, alors nous devons aller sur place et entretenir ces installations. Comme je l'ai dit plus tôt, nous devons assurer une présence plus soutenue là-bas : il s'agit non pas de bomber le torse et d'annoncer un déploiement militaire, mais de prendre calmement l'initiative; ensuite, nous dirons que nous avons fait ceci ou cela dans la région, puis nous poursuivrons nos activités. Nous devons être plus actifs dans la région.

Le sénateur Cook : Vous dites qu'il y a une grande réserve de pétrole et de gaz dans la zone qui fait l'objet du conflit. Alors, il est possible qu'aucun permis ne soit délivré pour le forage d'exploration. Qui délivrerait le permis? Ce serait le premier facteur déterminant, n'est-ce pas?

M. Smith : Eh bien, c'est justement le problème. Je ne peux pas dire qu'il y a des réserves connues. Autant que je sache, on parle de réserves non prouvées.

Beaucoup de navires ont entrepris des activités de prospection sismique par le passé dans cette région. On l'a permis, mais, lorsqu'il est question de forage, tout s'arrête. On n'a jamais permis de forage dans cette région.

Le sénateur Cook : Estimez-vous que vous devriez faire partie du processus qui permettra de faire avancer les choses?

M. Smith : Dès qu'il y a une activité à ce chapitre, en vertu de notre convention définitive, nous pouvons intervenir par le truchement de nos processus d'étude et d'examen environnementaux. Ce n'est pas un droit exclusif des Inuvialuits, mais c'est quelque chose que nous avons négocié et qui a convenu avec le gouvernement du Canada, afin que nous puissions participer véritablement à ce processus.

The screening and review process has an obligation to come back to the communities to allow organizations such as my own as well as individuals to express their views and opinions on that issue, if and when that were to occur.

The Chair: Let us be clear. In the disputed area, you feel you have the right to be consulted and to exercise some influence over what happens in that disputed area?

Mr. Smith: Yes, I do, primarily because we have the Inuvialuit Final Agreement. The Government of Canada recognizes our traditional use and occupancy of that area. Again, the final agreement has various processes such as the Fisheries Joint Management Committee, the Environmental Screening Committee, and if it went that far, the Environmental Impact Review Board, which are all under the IFA, that involves us, yes.

The Chair: Now, we have only got about 10 minutes left so if we could keep our questions and answers succinct, that would be good.

Senator Hubley: Thank you very much, Mr. Smith, for your presentation. In the interest of time, on your summary and conclusions, I would just like you to comment and perhaps expand on a couple of these and share with us what you feel the solution would be.

Under the second bullet, and I will just read it, you said that currently there are huge gaps in our collective knowledge of the Beaufort Sea environment and the impacts major offshore developments would have on this environment, et cetera. You also said there was limited knowledge base for government decision making and a lack of engagement with northern Aboriginal people. The last bullet is develop policies for the North by the North, not in isolation from the people who are most impacted.

Those are really strong recommendations and I sense that there is something troubling here, perhaps the exclusion of northern people in decision making.

We hear that there is scientific research taking place. How is that filtering through the system? Does it mean that there has to be more cooperation between the agencies in the North or the agencies within government? I am wondering if you might comment on that for me.

Mr. Smith: Where shall I begin?

Senator Hubley: I do not know. Perhaps I should go back. Maybe that is too broad.

I think the gaps are what we are looking at specifically.

Mr. Smith: I will try to address most of your questions. In regards to the huge gaps to which I referred, I am focusing on the research carried out right now by the Fisheries Joint Management Committee and the Department of Fisheries and Oceans on marine species within this region. Most of the research is

Le processus d'étude et d'examen environnementaux est assorti de l'obligation de rendre des comptes aux collectivités, afin que des particuliers et des organismes comme le mien puissent exprimer leur point de vue et leurs opinions sur cette question, lorsqu'une telle chose se produira.

Le président : Soyons clairs. Concernant la zone en cause, vous estimez avoir le droit d'être consultés et d'exercer une certaine influence sur la suite des événements?

M. Smith : Oui, c'est cela, principalement parce que nous avons la Convention définitive des Inuvialuits. Le gouvernement du Canada reconnaît notre utilisation et notre occupation traditionnelles de la région. Encore une fois, la convention définitive prévoit différentes mesures, comme le Comité mixte de gestion de la pêche, le Comité d'étude environnementale et, si on en arrive à ce point, le Bureau d'examen des répercussions environnementales, tous régis par la CDI, qui nous permettent effectivement de participer.

Le président : Il ne nous reste plus qu'environ 10 minutes, alors ce serait bien si nous pouvions être brefs dans nos questions et nos réponses.

Le sénateur Hubley : Merci beaucoup, monsieur Smith, de votre exposé. Comme nous avons peu de temps, j'aimerais que vous vous prononciez — et peut-être que vous donniez plus de détails — sur quelques-uns des points exposés et que vous nous expliquiez ce que vous estimez être la solution.

À la deuxième puce — je vais lire ce passage — vous avez dit que, actuellement, notre savoir collectif lié à l'environnement de la mer de Beaufort et aux effets de l'exploitation des ressources extracôtières sur cet environnement, et cetera, comporte d'énormes lacunes. Vous avez ajouté que la base de connaissances pour la prise de décisions gouvernementale est limitée et qu'il en va de même pour les contacts avec les peuples autochtones du Nord. À la dernière puce, vous dites qu'il faut laisser le Nord élaborer ses propres politiques plutôt que d'isoler les personnes les plus touchées.

Ce sont des recommandations très fortes, et je perçois quelque chose de troublant ici, à savoir la possible exclusion des peuples du Nord dans la prise de décisions.

Nous entendons parler de travaux de recherche scientifique qui sont en marche. Comment ces études font-elles leur chemin dans le système? Va-t-il y avoir par conséquent une meilleure coopération entre les organismes nordiques ou les organismes gouvernementaux? Je me demande si vous pourriez commenter cet aspect.

M. Smith : Où vais-je commencer?

Le sénateur Hubley : Je l'ignore. Peut-être que je devrais revenir en arrière. C'est peut-être trop large comme question.

Je crois que nous nous penchons précisément sur les lacunes.

M. Smith : Je vais tenter de répondre à la plupart de vos questions. Quant aux énormes lacunes auxquelles j'ai fait allusion, je parle des travaux de recherche actuels du Comité mixte de gestion de la pêche et du ministère des Pêches et des Océans qui ont pour objet les espèces marines de la région. La plupart des

conducted on near shore-species and/or large species, again such as the bowhead, the beluga and seals. Then there is some marine research that is conducted on species that migrate up various water bodies to overwinter, spawn, et cetera.

There is no research on the potential shellfish or the herring or the cod that are primarily located far out in the ocean all year around. These species have been identified by exploratory fishing agencies who want to try and come up here to conduct fisheries. This should have been a warning flag to say, we do not have enough information, therefore we cannot issue an exploratory licence to you until we know more about it.

The FJMC since then has developed a process with DFO to establish a step-by-step process. If there is to be any exploratory fishery, they have to go through this, harvest a very small amount, provide samples to DFO so that they can get the age, the quality of the species, et cetera, before they can allocate larger amounts of quota. They are taking a very precautionary approach to it. Again, we have to wait and see until there is an exploratory fishery licence given out, which there is not so far. We should be more proactive in identifying those areas and doing that research now ourselves.

Most of Canada's Arctic, leaving aside the Beaufort, is not even mapped on the offshore. If we want to say the Northwest Passage is internal to Canada, we do not even know how to navigate or the depths of the waters for most of that area ourselves. Our own shipping companies do know those and most of those are very shallow waters.

If the ice continues to recede the way it is doing, then you will have multinational companies saying, well, let us knock off 5,000 miles and go through the Northwest Passage. Then they may run aground because there are no maps or information on the offshore. That is the type of research we need to gather, and it also demonstrates that we know that information and it is our area.

The Chair: We should remember that we had testimony earlier this week that, at the present rate, if we do not get more resources, it will take 50 years to complete the hydrography of the Northwest Passage.

Senator Hubley: I am going to leave my question there but I would like to thank you for articulating so clearly the changes that environmental changes are going to bring to your community. I would also like to comment on the fact that you have suggested your strong relationship to ice, not as a barrier but as an integral part of your lifestyle. It is something that we may take for granted but it is very important to you in the North.

travaux de recherche portent sur des espèces côtières et des espèces de grande taille, comme la baleine boréale, le béluga et le phoque. Ensuite, il y a des travaux de recherche marine qui portent sur des espèces qui migrent vers différentes masses d'eau pour hiverner, se reproduire, et cetera.

Aucun travail de recherche ne porte sur les mollusques et crustacés, le hareng ou la morue, qui se trouvent surtout en haute mer, toute l'année. Ces espèces ont été identifiées par des organismes de pêche exploratoire qui veulent venir ici pour mener des activités. Nous aurions dû y voir un risque et dire que nous n'avons pas assez d'information et que, par conséquent, nous ne pouvons pas délivrer de permis d'exploration avant d'en savoir plus.

Le CMGP a depuis mis sur pied un processus en collaboration avec le MPO pour établir une démarche étape par étape. Pour mener des activités de pêche exploratoire, l'organisme doit se soumettre au processus, capturer une très petite quantité et fournir des échantillons au MPO — pour qu'il puisse connaître l'âge, la qualité des espèces, et cetera — avant de pouvoir bénéficier de quotas plus généreux. L'approche adoptée est très prudente. Encore une fois, nous devons attendre et voir ce qui se produira lorsqu'un permis de pêche exploratoire sera délivré, ce qui n'est pas arrivé jusqu'à maintenant. Nous devrions jouer un rôle plus proactif dans la détermination de ces zones et nous charger de ces travaux de recherche nous-mêmes.

La majeure partie de la zone extracôtière de l'Arctique canadien, à l'exception de celle de la mer de Beaufort, n'est même pas cartographiée. Nous voulons dire que le passage du Nord-Ouest est sur le territoire canadien, mais nous ne savons même pas comment y naviguer et ne connaissons pas la profondeur des eaux de la majeure partie de cette région. Nos propres compagnies de transport maritime les connaissent, et, dans bien des cas, ce sont des eaux très peu profondes.

Et si les glaciers continuent de reculer comme ils le font, des multinationales diront : « Eh bien, retranchons 5 000 milles du trajet et naviguons par le passage du Nord-Ouest. Ensuite, ils finiront peut-être par s'échouer, car il n'existe aucune carte et aucune donnée sur la zone extracôtière. C'est le genre de travaux de recherche que nous devons effectuer, et cela démontrerait aussi que nous possédons cette information et que la zone nous appartient.

Le président : Il faut garder à l'esprit que, selon des témoignages entendus plus tôt cette semaine, si la tendance se maintient, si nous n'obtenons pas plus de ressources, la cartographie du passage du Nord-Ouest prendra encore 50 ans.

Le sénateur Hubley : Je vais m'arrêter ici pour cette question, mais je tiens à vous remercier d'avoir expliqué si clairement l'incidence des changements climatiques sur votre collectivité. J'aimerais aussi souligner le fait que vous avez décrit votre relation étroite avec la glace, que vous considérez non pas comme un obstacle, mais comme une partie intégrante de votre mode de vie. C'est quelque chose que nous tenons peut-être pour acquis, mais qui est très important aux yeux des gens du Nord.

Mr. Smith: Thank you for pointing that out. I just make a point that I did put out a report last year as part of the Arctic Council which is called *The Sea Ice is Our Highway*. It is a very condensed report focused just on Canada, although it was done on behalf of the Inuit Circumpolar Council as a whole.

Senator Raine: Thank you very much for being here. I wonder if you could give me a bit more information on the arsenic and the mines over in Yellowknife. How much money did you say the federal government is spending to contain that arsenic?

Mr. Smith: During the 40 years that there were gold mines in the Yellowknife area, arsenic was built up and stored in abandoned caverns within the mines. The mines have shut down since then and are filling up with water from seepage, drainage, rainwater, et cetera. The federal government, INAC in this case, is now required to ensure that water does not fill up these mines. They have been spending close to \$200 million a year to ensure that these mines do not fill up with water, as well as doing research to come up with new storage techniques.

Freezing the ground on a permanent basis is the latest technology they are looking at, with what they call thermistors. You will see thermistors in the community around here. They are long poles that are sticking out of the ground that do not look like they are doing anything, but are there to control the temperature under the ground so that it stays frozen. That is how we are trying to address infrastructure issues as well, where we have communities such as this that live on permafrost.

Senator Raine: It is kind of mind-boggling to think that they would have to keep spending that kind of money because of a waste product left behind because the mine did not look after their wastes as they were going along.

Mr. Smith: That is why I say we need to develop the technology and have adequate resources in place prior to allowing various types of mining, oil and gas development to take place within the Arctic, which is a very fragile environment to begin with.

Senator Raine: Have you had any indication at this point that the tar sands development is impacting the quality of the Mackenzie River?

Mr. Smith: Again, water monitoring is conducted in a few places along the Mackenzie River system. I am not sure if they monitor it for specific chemicals or items that may be coming from the tar sands specifically. However, as I stated earlier, the mercury levels coming down from the Mackenzie River have skyrocketed, to put it simply. The source is not known. It has been identified as partly due to erosion with mercury coming naturally out of the ground, but that does not explain why the levels have risen so much in such a short period.

M. Smith : Merci d'avoir relevé ce point. J'aimerais seulement attirer votre attention sur le rapport, que j'ai publié l'année dernière en ma qualité de membre du Conseil de l'Arctique, intitulé *The Sea Ice is Our Highway*. Il s'agit d'un rapport très dense qui ne porte que sur le Canada, même s'il a été produit au nom de l'Inuit Circumpolar Council dans son ensemble.

Le sénateur Raine : Merci beaucoup d'être ici. Je me demande si vous pouvez me donner un peu plus de renseignements sur l'arsenic et les mines situées à Yellowknife. Combien avez-vous dit que le gouvernement fédéral dépense dans le but de contenir l'arsenic?

M. Smith : Au cours des 40 années d'exploitation de mines d'or dans la région de Yellowknife, on a accumulé de l'arsenic qui a été entreposé dans des cavernes abandonnées situées dans les mines. Les mines ont depuis cessé leurs activités et se remplissent de l'eau qui provient du suintement, du drainage, de la pluie, et cetera. Le gouvernement fédéral — AINC, en l'occurrence — est maintenant tenu de s'assurer que l'eau n'inonde pas ces mines. Il dépense près de 200 millions de dollars chaque année pour s'assurer que les mines ne sont pas inondées et pour mener des études visant à trouver de nouvelles méthodes d'entreposage.

Le gel du sol de façon permanente, à l'aide de ce qu'on appelle une thermistance, est la dernière technologie sur laquelle il s'est penché. Vous pourrez voir des thermistances dans les environs. Ce sont de longues perches ancrées dans le sol qui ne semblent pas servir à grand-chose, mais elles régissent la température sous le sol pour qu'elle reste sous le point de congélation. C'est ainsi que nous tentons de régler les problèmes d'infrastructure aussi, lorsque des collectivités vivent sur le pergélisol.

Le sénateur Raine : C'est tout de même ahurissant lorsqu'on songe au fait que le gouvernement doit continuer à dépenser autant d'argent à cause d'un produit de vidange abandonné par les mines qui ne se souciaient pas des déchets qu'elles produisaient.

M. Smith : C'est pourquoi je dis qu'il faut mettre au point la technologie et se procurer des ressources adéquates avant de donner le feu vert à différents types d'exploitation minière, pétrolière et gazière dans l'Arctique, environnement déjà très fragile.

Le sénateur Raine : Jusqu'à maintenant, avez-vous pris connaissance de données vous donnant à penser que l'exploitation des sables bitumineux nuirait à la qualité de l'eau du fleuve Mackenzie?

M. Smith : Encore une fois, on assure, à quelques endroits le long du fleuve Mackenzie, une surveillance de la pollution de l'eau. Je ne sais pas trop si le contrôle porte sur des agents chimiques ou des produits précis qui seraient générés par les sables bitumineux en tant que tels. Mais, comme je l'ai dit plus tôt, les taux de mercure dans le fleuve Mackenzie sont montés en flèche, pour tout dire. La source est inconnue. On a déterminé que cela était partiellement causé par l'érosion, qui libère naturellement le mercure du sol, mais cela n'explique pas pourquoi les taux ont tant augmenté sur une si courte période.

As for the tar sands, you would have to look at the drainage agreement to see where all the water drains. It may not necessarily all come down the Mackenzie River. It can go down other water systems into the Northwest Territories and as far away as Saskatchewan as well.

Senator Raine: The Coast Guard has a Coast Guard auxiliary, and my understanding is that they can help in initial containment and things like that because they are located in the communities. Do communities in your area have Coast Guard auxiliary people?

Mr. Smith: No, they do not. They have an office here that opens in the spring and shuts in the fall. They have containers in the area but the status of those containers and clean up equipment is unknown. I do not know how often they inspect it. They may inspect it on a regular basis but they are not providing any training or information to the communities or comfort to the region as a whole in that regard.

Senator Raine: Actually, I may be wrong about the Coast Guard auxiliary. Are they involved in environmental response or search and rescue? Primarily search and rescue, I think.

Okay, so we will put that in our report, I guess then, that that is an issue with you. Because if those containers are there and they are not being properly maintained, that is a real shame.

Mr. Smith: There is one in the community of Paulatuk, which is the one for this region. As far as I know, there is one in Gjoa Haven as well. I am not sure of their status.

Senator Raine: There is nothing in Tuktoyaktuk?

Mr. Smith: There used to be. I do not know the status of that either. That is what I mean. There needs to be some comfort given to the people of that community and the region saying that we have this equipment and it is up to date, it is easily available and training is provided. That is the sort of thing that needs to be done.

The Chair: Mr. Smith, what is your relationship with BP and Exxon?

Mr. Smith: My relationship?

The Chair: No, not yours, but your organization's.

Mr. Smith: Well, through the Mackenzie Gas Project primarily. We have an understanding with Imperial Oil to address negative social impact issues, to provide training to us, to provide us with a very small amount of funding to put towards scholarships as well as to rent our land. That is because, if and when this Mackenzie Gas Project were to happen, the pipeline would be crossing Inuvialuit private land. As well, under our IFA, it says we shall be a meaningful part of the northern economy and we have negotiated with them an access and benefits agreement for the project itself.

Quant aux sables bitumineux, il faudrait consulter l'entente sur le drainage pour voir où toute l'eau est drainée. Elle ne s'écoule pas nécessairement toujours dans le fleuve Mackenzie. Elle peut aussi s'écouler dans d'autres réseaux hydrographiques des Territoires du Nord-Ouest, même jusqu'en Saskatchewan.

Le sénateur Raine : La Garde côtière dispose d'un organisme auxiliaire, et je crois comprendre que celui-ci peut contribuer au confinement initial et à d'autres activités du genre parce qu'il est sur place. Les collectivités de votre région comptent-elles des membres de la Garde côtière auxiliaire?

M. Smith : Non. Il y a un bureau ici qui ouvre ses portes au printemps et les ferme à l'automne. Il y a des conteneurs dans la région, mais l'état de ces conteneurs et de l'équipement de nettoyage est inconnu. J'ignore à quelle fréquence on mène des inspections. On le fait peut-être de façon régulière, mais on ne procure aucune formation ni aucun renseignement aux collectivités, et on ne rassure pas l'ensemble de la région à cet égard.

Le sénateur Raine : En fait, j'ai peut-être tort au sujet de la Garde côtière auxiliaire. S'attache-t-elle à l'intervention environnementale ou à la recherche et au sauvetage? C'est surtout la recherche et le sauvetage, je crois.

D'accord, nous mentionnons dans notre rapport, j'imagine, que c'est un problème pour vous. Parce que c'est absolument déplorable si ces conteneurs sont là et qu'ils ne sont pas bien entretenus.

M. Smith : Il y en a un dans la collectivité de Paulatuk, le seul pour l'ensemble de la région. Autant que je sache, il y en a un autre à Gjoa Haven aussi. Je ne connais pas bien leur état.

Le sénateur Raine : Il n'y en a pas à Tuktoyaktuk?

M. Smith : Il y en avait un avant. Je ne connais pas son état non plus. C'est ce que je veux dire. Il faut rassurer les membres de la collectivité et de la région et leur dire que nous avons cet équipement et qu'il est en bon état, qu'il est facilement accessible et qu'on offre une formation. C'est le genre de chose qu'il faut faire.

Le président : Monsieur Smith, quelle est votre relation avec BP et Exxon?

M. Smith : Ma relation?

Le président : Non, pas vous, votre organisme.

M. Smith : Eh bien, elle s'inscrit surtout dans le cadre du Projet gazier Mackenzie. Nous avons conclu une entente avec Imperial Oil afin qu'elle atténue l'incidence sociale négative, nous offre une formation, nous consente un modeste financement pour un programme de bourses d'études et loue notre territoire. Il en est ainsi parce que, lorsque le Projet gazier Mackenzie sera mis en œuvre, s'il est mis en œuvre un jour, le pipeline traversera des terres privées inuvialuites. De plus, en vertu de notre CDI, nous devons jouer un véritable rôle dans l'économie nordique et nous avons négocié avec les représentants de la société une entente relative à l'accès et aux avantages dans le cadre du projet lui-même.

The Chair: So that is in place?

Mr. Smith: Yes.

The Chair: With both companies?

Mr. Smith: With Imperial. BP is not a part of the Mackenzie Gas Project.

The Chair: Okay, no but BP is offshore.

Mr. Smith: Yes.

The Chair: Do you have a relationship with BP?

Mr. Smith: That is specific area of concern because we have tried to stress that we have MOUs or have had MOUs with other offshore exploration companies.

Ironically, it is Imperial Oil that we have the dispute with, and the federal government does not recognize our right in this regard. It is an issue that we continue to have dialogue with all parties on, stressing that we need to have some comfort level.

As I stated in my presentation, prior to any meaningful development that takes place offshore, we should be trying to clarify how the people of this region will be benefiting, not just facing all of the negative impacts that will take place.

The Chair: Senators, we have run out of time but there are other groups and I am sure that we will have questions for them.

Mr. Smith, thank you. You have been very helpful. You have given us a lot of good information and we appreciate it.

We are going to hear now from Mr. Billy Storr of the Inuvialuit Game Council.

Mr. Storr, please tell us a little bit about yourself and your organization.

Billy Storr, Inuvialuit Game Council: Good afternoon. I am here representing the Inuvialuit Game Council. The Inuvialuit Game Council is responsible for the collective Inuvialuit interest in wildlife and environment. It is made up of directors from all six Inuvialuit communities, local hunters and trappers associations.

The IGC only recently became aware of this session and has not had time to prepare a comprehensive submission. Your committee's focus is on the Canadian Coast Guard and so that will be the IGC focus.

As there is no "response organization" in the Canadian Arctic, the Canadian Coast Guard "Levels of Service and Service Standards" document provides that the Canadian Coast Guard must provide a primary response capacity North of 60 degrees north latitude. In recent years, there has been a growing concern within our region that there is no credible response to an offshore oil spill in the Canadian Beaufort Sea, and this is a concern which probably extends to Nunavut and clear across the Arctic.

Le président : Alors, ces mesures sont en place?

M. Smith : Oui.

Le président : Avec les deux sociétés?

M. Smith : Avec Imperial. BP ne fait pas partie du Projet gazier Mackenzie.

Le président : D'accord, mais BP est au large.

M. Smith : Oui.

Le président : Entretenez-vous une relation avec BP?

M. Smith : C'est une préoccupation, car nous avons tenté d'insister sur le fait que des PE sont en vigueur avec d'autres sociétés d'exploration extracôtière ou l'ont déjà été.

Ironie du sort, notre différend concerne Imperial Oil, et le gouvernement fédéral ne reconnaît pas notre droit à cet égard. C'est une question au sujet de laquelle nous discutons avec toutes les parties, et nous insistons sur le fait que nous avons besoin d'être rassurés dans une certaine mesure.

Comme je l'ai mentionné dans mon exposé, avant toute activité importante d'exploitation extracôtière, nous devrions essayer de clarifier comment les habitants de la région en profiteront et nous assurer qu'ils feront face seulement aux répercussions négatives qui découleront du projet.

Le président : Chers sénateurs, notre temps est écoulé, mais il y a d'autres groupes de témoins, et je suis certain que nous aurons des questions pour eux.

Monsieur Smith, merci. Vous nous avez beaucoup aidés. Vous nous avez donné beaucoup d'information utile, et nous vous en savons gré.

Nous allons entendre M. Billy Storr, du Conseil de gestion du gibier.

Monsieur Storr, parlez-nous un peu de vous-même et de votre organisme.

Billy Storr, Conseil de gestion du gibier : Bonjour. Je suis ici au nom du Conseil de gestion du gibier. Le Conseil de gestion du gibier est responsable de l'intérêt collectif des Inuvialuits au chapitre de la faune et de l'environnement. Le conseil est composé d'administrateurs issus des six collectivités inuvialuites et d'associations locales de chasseurs et de trappeurs.

Le CGG a appris tout récemment que cette séance allait se tenir et n'a pas eu le temps de préparer un mémoire exhaustif. Les travaux du comité sont axés sur la Garde côtière canadienne, alors c'est de cela que nous traiterons.

Puisqu'il n'y a pas d'« organisme d'intervention » dans l'Arctique Canadien, le document « Niveaux de service et normes de service » de la Garde côtière canadienne prévoit que celle-ci est tenue d'assurer une capacité d'intervention primaire au Nord du 60° parallèle. Ces dernières années, dans la région, on craint de plus en plus qu'il n'y ait aucune véritable capacité d'intervention en cas de déversement d'hydrocarbures au large dans la mer de Beaufort canadienne. Et cette préoccupation est probablement partagée avec le Nunavut et partout ailleurs dans l'Arctique.

Several factors have led to this increasing concern, including lack of an industry response organization, increased shipping as a result of diminishing sea ice extent and thickness, current lack of offshore-capable equipment and trained personnel within the region, and current seismic exploration and industry drilling interests in the deep water off the Beaufort offshore.

Over a decade ago, the Canadian Coast Guard established regional advisory councils as vehicles for public communication. These councils are now the responsibility of Transport Canada.

This region has requested numerous times over the past few years via the Arctic Regional Advisory Council to know the type, status, disposition and mobilization and deployment times for Arctic offshore-capable oil spill fighting equipment. To date, we have received no response to this request, nor, we understand, has the ARAC.

We further understand that most of this type of equipment is stored in Ontario. This does not bolster our confidence with respect to an offshore spill being dealt with appropriately or in a timely way.

We also understand that the National Advisory Council of Transport Canada, made up of regional advisory council presidents, has requested a full independent public review of Canada's oil spill response regime. We hope this will take place sooner rather than later, particularly if the pace of offshore development quickens in this region.

If the Canadian Coast Guard requires additional resources to fulfill this part of its mandate, serious consideration should be given to providing it to them on a priority basis.

The Canadian Coast Guard has container packs of offshore spill fighting equipment in some communities to deal with, for example, ship-to-shore fuel transfers. As the communities are considered first responders, Canadian Coast Guard has undertaken community-level training, but in recent years, this seems to have ceased.

There is still a need for trained responders at the community level, and once again, if this is a lack of Canadian Coast Guard resources, it should be addressed on a priority basis.

Senator Cochrane: I know that you have dealt mostly with other things like the oil spills and so on but tell me a little bit about climate change, would you? What have you seen in regards to climate change in this area?

Mr. Storr: Climate change has probably changed a lot of the ways people hunt now. In the past, we learned traditionally how to hunt. With climate change now being a factor, what our ancestors and people told us how to get to our hunting grounds is

Plusieurs facteurs sont à l'origine de cette préoccupation grandissante, dont l'absence d'un organisme d'intervention de l'industrie, l'augmentation des activités de transport maritime occasionnée par la diminution de l'étendue et de l'épaisseur de la couverture des glaces de mer, l'absence actuelle dans la région de matériel d'intervention en haute mer et de personnel dûment formé et les activités de prospection sismique en cours et les désirs de l'industrie de forer dans les eaux profondes de la mer de Beaufort.

Il y a plus de dix ans, la Garde côtière a établi des conseils consultatifs régionaux pour assurer la communication avec le public. Ces conseils relèvent maintenant de Transports Canada.

Au fil des dernières années, la région a demandé à de nombreuses reprises — par l'entremise du conseil consultatif régional de l'Arctique — de connaître le type, l'état, l'emplacement, la mobilisation et le temps de déploiement du matériel de confinement de déversements pétroliers susceptible d'être utilisé en haute mer. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas reçu de réponse à cette question, et il en va de même pour le comité consultatif régional, d'après ce que nous savons.

Nous croyons savoir en outre que la plupart de ce matériel se trouve en Ontario. Cela ne nous rassure pas quant au caractère adéquat ou opportun du confinement d'un éventuel déversement pétrolier.

Nous croyons aussi comprendre que le Conseil consultatif national de Transports Canada, composé des présidents des conseils consultatifs régionaux, a demandé un examen public entièrement indépendant du régime d'intervention en cas de déversement pétrolier au Canada. Nous espérons que cet exercice aura lieu bientôt, surtout si la cadence des activités d'exploitation en haute mer augmente dans la région.

Si la Garde côtière canadienne a besoin de ressources supplémentaires pour honorer cet aspect de son mandat, on devrait sérieusement songer à les lui accorder en priorité.

La Garde côtière canadienne a dans certaines collectivités des conteneurs de matériel d'intervention en cas de déversement pétrolier en haute mer pour assurer, par exemple, le transfert de carburant quai-navire. Comme on considère les collectivités comme les premiers intervenants, la Garde côtière canadienne a entrepris de donner une formation communautaire, mais, ces dernières années, cela semble avoir cessé.

On a toujours besoin d'intervenants qualifiés dans la collectivité, et, encore une fois, si le problème tient à un manque de ressources de la Garde côtière canadienne, ce problème devrait être réglé en priorité.

Le sénateur Cochrane : Je sais que vous vous êtes surtout attaché à d'autres choses, comme les déversements d'hydrocarbures, entre autres, mais parlez-moi un peu des changements climatiques, s'il vous plaît. Qu'avez-vous observé en matière de changements climatiques dans la région?

M. Storr : Les changements climatiques ont probablement modifié, à bien des égards, la façon dont les gens chassent aujourd'hui. Par le passé, nous apprenions les méthodes de chasse traditionnelles. Maintenant, avec les changements climatiques, les

not how we can get there any more. Our modes of travel have been different, the timing has been different, for all our harvesting needs.

An example is, there are places where we used to harvest geese. We used to go on ice in the spring and now it is no longer safe. It is really unpredictable. The thickness is not there any more so it makes it harder to travel, more difficult and dangerous.

Senator Cochrane: We just heard about levels of mercury possibly from erosion within the Mackenzie River, and the possibility of new and emerging diseases. Have you got any recent information on that?

Mr. Storr: I am not sure if we have or not. Not to my knowledge.

Senator Cochrane: This is something the previous gentleman was talking about.

Tell me about the oil spills. You do not have the fighting equipment so on, but if there is an oil spill, does industry not take care of it?

Mr. Storr: Only if industry is in the area, but seismic drilling is not industry. Industry is not involved with fuel transfers, which happen because a lot of the coastal communities have their fuel barged in. The response time that we would like to see is not there.

Senator Cochrane: How long? What is the response time?

Mr. Storr: There is nothing in place for a major spill in the Arctic. The closest response would be from Ontario, I believe, and that would probably take a week.

Senator Cochrane: This is something new, though.

Senator Raine: Yesterday we visited the Coast Guard facility in Hay River and saw where they store their oil spill recovery equipment. It is very well organized, very well catalogued, and they have a program if there is a spill.

I was very satisfied that they knew exactly who was nearby in terms of industrial people involved with the spill, what they could do and what they needed and they would be on their way. They talked about cascading, so that the next wave of equipment then would come from Sarnia. It would come at the same time but it would arrive in a cascading effect.

connaissances que nous ont transmises nos ancêtres et notre peuple concernant la façon de nous rendre à notre territoire de chasse ne sont plus applicables aujourd'hui. Nos moyens de transport sont différents, le choix du moment est différent — pour toutes nos chasses.

À titre d'exemple, il y a des endroits où nous avons l'habitude de chasser l'oie. Nous nous déplaçons sur la glace au printemps, et maintenant, cette pratique n'est plus sécuritaire. C'est vraiment imprévisible. La glace n'est plus aussi épaisse, alors les déplacements sont plus compliqués, plus difficiles et plus dangereux.

Le sénateur Cochrane : Nous venons d'entendre parler du taux de mercure — peut-être imputables à l'érosion — du fleuve Mackenzie et de la possibilité de nouvelles maladies. Avez-vous des données récentes à ce sujet?

M. Storr : Je ne suis pas certain. Pas à ma connaissance.

Le sénateur Cochrane : C'est un sujet dont nous a parlé notre témoin précédent.

Parlez-nous des déversements d'hydrocarbures. Vous n'êtes pas muni du matériel d'intervention nécessaire, entre autres choses, mais, s'il y a un déversement d'hydrocarbures, l'industrie ne s'en charge-t-elle pas?

M. Storr : Seulement si l'industrie est dans la région, mais ce n'est pas l'industrie qui s'adonne à la prospection sismique par forage. L'industrie ne participe pas aux transferts de carburant, qui ont lieu parce que beaucoup des collectivités côtières se font livrer leur carburant par des barges. Le temps d'intervention que nous considérons comme idéal n'est pas la réalité.

Le sénateur Cochrane : Combien de temps? Quel est le délai d'intervention?

M. Storr : Rien n'est en place en cas de déversement majeur dans l'Arctique. La capacité d'intervention la plus proche se trouve en Ontario, je crois, ce qui prendrait probablement une semaine.

Le sénateur Cochrane : Cette réalité est nouvelle, toutefois.

Le sénateur Raine : Hier, nous avons visité l'établissement de la Garde côtière à Hay River et nous avons vu où le matériel de confinement des déversements d'hydrocarbures est entreposé. C'est très bien organisé, tout est bien répertorié, et un programme est en place en cas de déversement.

J'étais absolument convaincue qu'on savait exactement qui était dans les parages pour identifier les gens de l'industrie impliqués dans le déversement, ce qu'ils pouvaient faire, ce dont ils avaient besoin, et qu'on interviendrait. On a parlé de déploiement en cascade, de sorte que la prochaine vague d'équipement proviendrait de Sarnia. Elle serait envoyée au même moment, mais serait décalée.

I was satisfied that they had pretty good plans in place. Obviously you cannot have equipment all over the place because there are just not enough resources to go around, but if you have a method of getting equipment quickly to the spill site —

Mr. Storr: I do not know if our “quickly” is the same as their “quickly,” because Hay River is a long way away from here. It is an even longer way to Paulatuk or someplace farther in the far reaches of our region.

Senator Raine: It is interesting because there are so many calls on everybody’s resources, there are so many different issues that need resources that in some form there has to be a way of saying what comes first. You could spend millions and millions of dollars having caches of equipment all along the coast that never got used.

Mr. Storr: That is right.

Senator Raine: Then the thing is to have them somewhere where they can be taken quickly.

Anyway, it would be interesting to put you in touch with the people at Hay River so that you can see what they do have.

Mr. Storr: Yes.

Senator Raine: Is there a Coast Guard auxiliary here in this area?

Mr. Storr: There is one in Inuvik. For the response, the first responders they used to have were local people, but those have since gone and ceased, and anybody that you brought in now would be all from the South.

With the weather conditions we have, not everything works smoothly, you know. Usually the cause of something is the rough weather or the harsh conditions that equipment is working in.

Senator Raine: I guess to me, one of the hard things is to be living in the fear of what happens if, and not being sure in your mind that you are prepared.

Mr. Storr: Yes, that is a concern that we have as the game council.

Senator Raine: I can see that. Thank you.

The Chair: Just to follow up though, we did hear, you are right, in Hay River that the equipment was there and there was a method for getting it on site and also that there would be people in the community targeted to initially deal with the response. We heard that the Coast Guard auxiliary and the Rangers — I mean there are only so many people in the community and usually they are a part of either organization — but the indication was that there certainly were people in the community who were targeted to start the response.

J’étais convaincue qu’on avait mis en place de très bons plans. De toute évidence, on ne peut pas avoir de l’équipement partout, parce qu’il n’y a tout simplement pas assez de ressources, mais si une méthode permettant de dépêcher rapidement le matériel sur les lieux du déversement est établie...

M. Storr : Je ne sais pas si nous avons la même définition de « rapide », parce que Hay River est loin d’ici. Paulatuk est encore plus loin, et il y a encore des endroits plus loin, aux confins de notre région.

Le sénateur Raine : C’est intéressant, parce que tant de voix réclament des ressources, et il y a tant d’enjeux que, dans une certaine mesure, il doit y avoir une façon d’établir des priorités. On pourrait dépenser des millions et des millions de dollars pour installer tout au long de la côte de multiples entrepôts d’équipement qui ne seraient jamais utilisés.

M. Storr : C’est vrai.

Le sénateur Raine : Alors l’essentiel, c’est d’entreposer cet équipement à un endroit où on peut s’en saisir rapidement.

Quoi qu’il en soit, il serait intéressant de vous faire entrer en communication avec les gens de Hay River, pour que vous puissiez voir ce dont ils disposent vraiment.

M. Storr : Oui.

Le sénateur Raine : Y a-t-il une Garde côtière auxiliaire dans la région?

M. Storr : Il y en a une à Inuvik. Pour ce qui est de l’intervention, les premiers intervenants étaient autrefois des résidents locaux, mais ils sont partis depuis, et la pratique a cessé; maintenant, si on faisait venir quelqu’un, ce serait toujours du Sud.

Compte tenu des conditions météorologiques ici, tout ne fonctionne pas toujours sans heurts, vous savez. Habituellement, un incident est causé par le mauvais temps ou au climat difficile auquel est soumis l’équipement.

Le sénateur Raine : J’imagine que l’une des choses difficiles est de vivre dans la crainte de ce qui adviendra et de ne pas être certain d’être prêt.

M. Storr : Oui, c’est l’une des préoccupations du conseil de gestion du gibier.

Le sénateur Raine : Je peux imaginer. Merci.

Le président : Juste pour revenir sur un point, vous avez raison, c’est vrai que nous avons entendu, à Hay River, que l’équipement était sur place et qu’il y avait une méthode pour le dépêcher sur les lieux de l’incident et que des membres de la collectivité auraient été chargés de l’intervention initiale. On nous a dit que la Garde côtière auxiliaire et les Rangers — force est d’avouer qu’une collectivité ne compte qu’un nombre limité d’habitants et, habituellement, ces personnes sont membres de l’un ou l’autre des organismes —, mais on nous a laissés croire qu’il y avait certainement des gens dans la collectivité qui étaient chargés d’amorcer l’intervention.

Now, mind you, they have got to have equipment. If there is no equipment in the community, you cannot start till the equipment gets there.

Mr. Storr: That is right.

The Chair: That was our understanding from Hay River yesterday, and I am surprised. So what was the answer about the Coast Guard auxiliary? What did you say about that?

Mr. Storr: I am not sure.

Senator Hubley: He said there was one in Inuvik.

Senator Raine: I think we were getting confused. Coast Guard auxiliary were to be doing search and rescue.

The Chair: Yes, but we did hear in Hay River that there were people ready. The hydro people might be the first line, but there have to be people in the community who begin the response but they cannot obviously start it without equipment.

Senator Cook: What I heard in Hay River was that there were people contracted so there are linkages between Hay River and the sites where the spills might occur. If they had a plan in place with local contractors or someone, the first responder was in place. The first responder is the person who spills and does not start cleaning up, right?

Senator Raine: Looking at my notes from yesterday, I distinctly remember one gentleman say his biggest challenge is correcting the public perception that they can be there overnight.

The Chair: Would it be helpful if we invited the Coast Guard to the table?

Senator Raine: Of course.

The Chair: Okay. Would somebody like to? No? Well, are there further questions?

Senator Cook: Climate change is going to have an increased impact, increased because of the Northwest Passage traffic and more people. Do you see a time when you will no longer be able to live off the land as a hunter or a trapper?

Mr. Storr: It is getting more and more difficult to live off the land. There are still a lot of people who do live off the land. With increasing industry in the area, fewer and fewer people do this but there are always people that live off the land part time. You cannot really do so full time.

Senator Cook: As industry comes to this land with all its challenges, do you see your people losing the skill, the ability to live off the land other than on a part-time basis or for sport or whatever? Reliance on the land will not be there, I think that is a given.

Toutefois, il est vrai qu'ils doivent disposer d'équipement. S'il n'y a pas d'équipement dans la collectivité, on ne peut pas commencer à intervenir avant que l'équipement arrive.

M. Storr : C'est exact.

Le président : C'est ce que nous ont dit les gens de Hay River hier, et je suis étonné. Alors, quelle était la réponse au sujet de la Garde côtière auxiliaire? Qu'avez-vous dit à ce sujet?

M. Storr : Je ne suis pas certain.

Le sénateur Hubley : Il a dit qu'il y avait une unité à Inuvik.

Le sénateur Raine : Je crois que nous commençons à nous dévier du sujet. La Garde côtière auxiliaire était chargée de la recherche et du sauvetage.

Le président : Oui, mais nous avons tout de même appris à Hay River que des gens étaient prêts. Les gens de la société hydroélectrique sont peut-être les premiers intervenants, mais il y a des gens dans la collectivité qui doivent amorcer l'intervention, mais qui, de toute évidence, ne peuvent pas le faire sans équipement.

Le sénateur Cook : Selon les témoignages entendu à Hay River, des gens ont été embauchés par contrat pour assurer la liaison entre Hay River et les sites de déversement potentiels. Si un plan avait été établi avec les entrepreneurs locaux ou quelqu'un d'autre, alors le premier intervenant était à son poste. Le premier intervenant est celui qui provoque le déversement et ne commence pas à nettoyer, est-ce exact?

Le sénateur Raine : Je regarde mes notes d'hier et je me souviens clairement d'un témoin qui disait que sa plus grande difficulté était de dissiper cette croyance du public selon laquelle ces personnes peuvent être sur place du jour et au lendemain.

Le président : Serait-il utile d'inviter la Garde côtière à témoigner?

Le sénateur Raine : Bien sûr.

Le président : D'accord. Est-ce que quelqu'un aimerait le faire? Non? Alors, y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Cook : Les répercussions des changements climatiques seront de plus en plus importantes en raison de l'accroissement du trafic et de la population dans le passage du Nord-Ouest. Croyez-vous que, à un moment donné, vous ne serez plus capable de vivre de la terre, c'est-à-dire des produits de la chasse ou de la trappe?

M. Storr : Il devient de plus en plus difficile de vivre de la terre. Encore aujourd'hui, beaucoup de gens vivent de la terre. Ils sont de moins de moins nombreux en raison de la présence accrue de l'industrie dans la région, mais il y a toujours des gens qui vivent de la terre, du moins partiellement. Il n'est plus vraiment possible de vivre complètement de la terre.

Le sénateur Cook : À mesure que l'industrie s'implante sur ce territoire, avec tous les problèmes que cela suppose, est-ce que, d'après vous, votre peuple perd sa capacité d'exercer les activités permettant de vivre de la terre autrement qu'à temps partiel, dans un cadre sportif, et cetera? Vous ne dépendrez plus de la terre pour assurer votre subsistance, je crois que cela est un fait.

Mr. Storr: Yes.

Senator Cook: How do you mitigate that change?

Mr. Storr: We try to keep as many people as possible on the land.

Senator Cook: Our young people are less likely to become hunters and trappers, right? There will be an influx of people from the South when the boom comes to the river or to the oil and gas and the exploration, all that goes with it. How do you manage to change from one era to the other is the big concern that I have.

Mr. Storr: I guess industry has a big impact on the number of people that go out on the land. There are fewer and fewer people to train the young people in the skills they need to survive and to harvest on the land and maintain a traditional way of life.

Senator Cook: Managing change is a challenge, is it not?

Mr. Storr: It is.

The Chair: Thank you very much for being here. You have been very helpful to us. You have raised some problems, you have answered some questions. Thanks for coming.

I now welcome Ethel Blondin-Andrew, chairperson of the Sahtu Secretariat, who is a former colleague of mine from the House of Commons. We served together there for some years. We had some good experiences together and I am very pleased to see that she is back involved in community service. With her is Howard Townsend, Lands Advisor to the Sahtu Secretariat. We are going to hear from them now and then we will have some questions.

Ethel Blondin-Andrew, Chairperson, Sahtu Secretariat: Thank you, Mr. Chairman. I feel like Yogi Berra; it is déjà vu all over again.

I am really pleased to be here with colleagues from the Senate. I do not know if I have ever been before a Senate committee, maybe once or twice in the 17 years I was in Parliament. I am really pleased to be here. I feel very strongly about the issues that you are talking about.

Now, we are off the Beaufort Sea area, we are in the Sahtu region, but we are on the river system. We live near one of the biggest lakes in the world, Great Bear Lake, and we also live along the Mackenzie River.

Mr. Townsend works with our organization. I am the chairperson for the Sahtu Secretariat Inc. It is a land claims organization like the Gwich'in Tribal Council and the Inuvialuit

M. Storr : Oui.

Le sénateur Cook : Que faites-vous pour atténuer les effets de ce changement?

M. Storr : Nous tentons de faire en sorte que le plus grand nombre possible de personnes demeurent sur le territoire.

Le sénateur Cook : Nos jeunes sont moins susceptibles de devenir des chasseurs et des trappeurs, n'est-ce pas? Un très grand nombre de personnes viendront du sud du pays pour s'installer dans la région du fleuve lorsque les activités de prospection de pétrole et de gaz, et tout ce qui en découle, entreront dans une phase de forte expansion. Je suis très préoccupée par les mesures que vous prenez pour faire la transition d'une époque à une autre.

M. Storr : Je présume que l'industrie a une incidence considérable sur nombre de personnes qui vont vivre sur les terres. Il y a de moins en moins de personnes pour transmettre aux jeunes les connaissances dont ils ont besoin pour vivre des produits de la terre et conserver un mode de vie traditionnel.

Le sénateur Cook : L'adaptation au changement représente un défi, n'est-ce pas?

M. Storr : En effet.

Le président : Merci beaucoup d'être venu ici, Votre témoignage nous a été très utile. Vous avez soulevé quelques problèmes, et vous avez fourni quelques réponses. Je vous en remercie.

Accueillons maintenant Ethel Blondin-Andrew, présidente de Sahtu Secretariat, qui a été ma collègue à la Chambre des communes, où nous avons siégé en même temps pendant quelques années. Nous avons vécu de bons moments ensemble, et je suis très heureux qu'elle soit de retour ici à titre de membre du secteur du service communautaire. Elle est accompagnée de Howard Townsend, conseiller foncier pour le Sahtu Secretariat. Nous allons commencer par écouter leur témoignage, puis nous leur poserons quelques questions.

Ethel Blondin-Andrew, présidente, Sahtu Secretariat : Merci, monsieur le président. Pour paraphraser Yogi Berra, j'ai l'impression d'avoir déjà vu ce déjà vu.

Je suis très heureuse d'être ici et de rencontrer les membres du Sénat. Je ne me souviens plus si, au cours des 17 années que j'ai passées au Parlement, j'ai déjà assisté à une réunion d'un comité sénatorial — c'est arrivé peut-être une ou deux fois. C'est un véritable plaisir d'être ici. Les questions sur lesquelles vous vous penchez me tiennent beaucoup à cœur.

Tout d'abord, nous venons de la région du Sahtu, qui ne fait pas partie de la région de la mer de Beaufort, mais qui fait partie de son réseau hydrographique. La région du Sahtu est située près de l'un des plus grands lacs du monde, le Grand lac de l'Ours. Notre région longe également le fleuve Mackenzie.

M. Townsend travaille pour notre organisation, le Sahtu Secretariat Inc., dont je suis la présidente. Il s'agit d'une organisation spécialisée dans les revendications territoriales,

Regional Corporation. We each have our separate regional claims and they are comprehensive and we have an organization that is responsible for doing the implementation and monitoring.

Nellie Cournoyea is the chairperson for the IRC and Richard Nerysoo is the chairperson for the Gwich'in Tribal Council and I am the one for the Sahtu region. I have come full circle. I have come back to the communities I am from after being in Parliament and in cabinet for 12 years out of those 17 years. I am really pleased to see you.

People ask me if I miss Parliament and I now tell them that I work very hard at not missing it, because it is really a part of your inner being when you have been there. It becomes part of you. It is hard to go outside the walls and not relate to it. I have worked really hard at being busy working for my people and I think it has been quite satisfying to see what we do in Parliament and what we do in the Senate and how it actually relates on the ground.

Dealing with the business of today, you asked us to consider the role of the Coast Guard, Canada's Northern Strategy, climate change, fisheries co-management, the integrated management, scientific research and the proposed Mackenzie Gas Project. I like to take the instructions I am given and try to be true to the invitation that we got.

You also wanted to know more about our organizations, I just touched on that a bit, and how we interact. I should let you know the GTC, IRC and SSI, our regional organizations, meet together as leaders with the territorial government and the federal government on certain issues. We have a northern leaders' forum with them to discuss fundamental issues, so we interact in that way.

If something special comes up about wildlife management, such as caribou or something, we have our representatives that also meet one another in different areas, different disciplines.

Our successes and our challenges related to fisheries are related to many different things, including some of the issues that you mentioned before.

This slide of my Power Point presentation shows some of the scenery you see in the Sahtu region. This is the Great Bear River that flows from the Great Bear Lake into the Mackenzie River. We have quite an expansive watershed and all the rivers flow from different sources. It is quite unique.

comme le Conseil tribal Gwich'in et la Société régionale Inuvialuit. Chaque organisation présente des revendications régionales distinctes et de grande ampleur. En outre, une de nos organisations est responsable de la mise en œuvre de la surveillance de ces revendications.

Nellie Cournoyea est la présidente de la Société régionale Inuvialuit, et Richard Nerysoo est président du Conseil tribal Gwich'in. Quant à moi, je suis présidente de l'organisation qui s'occupe de la région du Sahtu. J'ai bouclé la boucle : je suis retournée vivre dans les collectivités de ma région d'origine après avoir passé 17 années au Parlement, dont 12 à titre de membre du Cabinet. Je suis très heureuse de vous voir.

Aux personnes qui me demandent si je m'ennuie du Parlement, je réponds que je m'évertue à ne pas m'en ennuyer, car si l'on peut sortir du Parlement, il est plus difficile de sortir le Parlement de soi : il devient une part de vous-même. Il est malaisé de quitter le Parlement et de ne pas se sentir concernée par ce qui s'y passe. Je n'ai ménagé aucun effort et j'ai travaillé sans relâche pour mes mandants, et je crois qu'il est très satisfaisant de voir comment le travail effectué au Parlement et au Sénat se concrétise sur le terrain.

Venons-en aux sujets sur lesquels vous nous avez demandé de nous pencher, à savoir le rôle de la Garde côtière, la Stratégie pour le Nord du Canada, les changements climatiques, la cogestion des pêches, la gestion intégrée, la recherche scientifique et le projet gazier Mackenzie. Je me ferai un plaisir de suivre les directives que l'on m'a données, et nous tenterons d'être dignes de l'invitation que vous nous avez faite.

Vous vouliez également en savoir davantage à propos de nos organisations — j'ai déjà dit quelques mots là-dessus — et de nos interactions. Je dois vous dire que des membres des organisations de notre région, à savoir le Conseil tribal Gwich'in, la Société régionale Inuvialuit et Sahtu Secretariat Inc., rencontrent à titre d'experts les représentants du gouvernement territorial et fédéral pour discuter de certains enjeux. Nous avons également mis sur pied un forum des leaders du Nord pour échanger sur des questions fondamentales. C'est de cette façon que nous interagissons.

Si un problème survient dans le secteur de l'aménagement de la faune, par exemple avec le caribou, nous nous rencontrerons pour en discuter. Nos représentants se réunissent pour aborder les sujets les plus divers et les plus variés.

En ce qui concerne les pêches, les bons résultats que nous avons obtenus et les problèmes auxquels nous faisons face sont attribuables à une kyrielle de facteurs, y compris quelques-uns de ceux que vous avez mentionnés plus tôt.

Cette photo de mon diaporama montre un des paysages que l'on peut observer dans la région du Sahtu. On y voit la Grande rivière de l'Ours, qui s'écoule du Grand lac de l'Ours et se jette dans le fleuve Mackenzie. Le réseau hydrographique de notre région est énorme, et les rivières prennent leur source à différents endroits. Il s'agit d'un lieu tout à fait exceptionnel.

The Coast Guard never goes up this river, but my father was a riverboat pilot for the Northern Transportation Company Limited (NTCL), which is now owned by the Inuvialuit. He did a lot of the ore carrying to the mine up in Great Bear Lake which you will see later on, on a ship like this, the *Radium Franklin*. Then the ore comes from the mine down the river up the Mackenzie and down into waterways, but it changed over the years.

So this is a very special place on the water route. The Dene consider this the place of creation. That mountain is called Bear Rock and it is on the Mackenzie River. On the other side are three beaver pelts and some of the symbols important to the people. I think it is on the protected area list as well. The people are really strong in their beliefs about their culture and their sacred places and that is one of them.

Regarding the role of the Coast Guard, I have a very strong affinity for the Coast Guard outside of my professional views. There was a slide in this Power Point presentation that seems to be missing. I had something on the amount of money that was dedicated to the role of the Coast Guard and I was going to speak to that. There are numbers on there and there are a number of issues. I wanted to talk about the decommissioning of the *Louis St. Laurent*.

My late brother Charlie worked on the *Louis S. St. Laurent*. He worked for the Coast Guard for many years, and he spent many Christmases out on the ocean either on the *Macdonald*, the *CGS Eider* or the *Louis S. St. Laurent*. He worked in the engine room and they would be gone for huge long stretches of time. It is a unique role for a young Dene man, a really different situation. He worked with the Coast Guard, he worked with many French speaking members. Some of his best friends retired from the Coast Guard, so I have a very strong concern about what happens to the Coast Guard because I really believe in learning from people's personal context of what the Coast Guard is about.

I am a big supporter of the recapitalization of the Coast Guard. I think we need lots of money for the Coast Guard. I think their role is integral to what happens on climate change, what happens on northern scientific research, and also on the issue of sovereignty and security. I think they basically would provide a good foundation for other departments to work from or integrate with. So I have a very strong feeling about that.

It is no secret that successive governments have each had their own designs for the recapitalization of the Coast Guard. I think that is an ongoing issue. I think every government struggled with

La Garde côtière ne se rend jamais sur cette rivière, mais mon père, qui pilotait un bateau à roue pour la Société de transports du Nord Limitée, la STNL, qui appartient à présent aux Inuvialuits, y naviguait souvent. Il transportait fréquemment du minerai en provenance de la mine jusqu'au Grand lac de l'Ours, dont je vous présenterai une photo un peu plus tard, sur un bateau comme celui que l'on peut voir sur cette photo, le *Radium Franklin*. À cette époque, le minerai était transporté sur la rivière de la mine jusqu'au fleuve Mackenzie, d'où il était ensuite transporté sur diverses voies navigables. Toutefois, cela a changé au fil des ans.

Il s'agit donc d'un lieu très spécial de la voie maritime. Les Dénés considèrent qu'il s'agit du lieu de la création du monde. La montagne que vous voyez ici se nomme Bear Rock et est située près du fleuve Mackenzie. De l'autre côté, on trouve trois peaux de castor et quelques-uns des symboles importants pour ce peuple. Je pense qu'il s'agit également d'une zone protégée. Ce peuple a une foi inébranlable en sa culture, et il tient fermement à ses lieux sacrés, dont celui-ci fait partie.

En ce qui concerne le rôle de la Garde côtière, je tiens à mentionner que, sur le plan personnel, j'entretiens des liens très étroits avec la Garde côtière. On dirait qu'il manque une diapo à ma présentation PowerPoint. Elle portait sur les fonds destinés à soutenir la Garde côtière. Je voulais dire quelques mots là-dessus, et la diapo contenait des chiffres et énonçait un certain nombre de problèmes. Je voulais parler du démantèlement du *Louis S. St. Laurent*.

Mon défunt frère Charlie a travaillé sur le *Louis S. St. Laurent*. Pendant de nombreuses années, il a travaillé pour la Garde côtière, et, à maintes reprises, il a passé Noël en mer, que ce soit sur le *Macdonald*, le *CGS Eider* ou le *Louis S. St. Laurent*. Il était employé dans la salle des machines, et il partait pour de très longues périodes. Pour un jeune Déné, il s'agissait d'un rôle hors du commun, d'une situation tout à fait inhabituelle. Au sein de la Garde côtière, bon nombre de ses collègues étaient des francophones. Certains de ses meilleurs amis ont pris leur retraite, et, par conséquent, je suis extrêmement préoccupée par le sort réservé à la Garde côtière puisque je suis réellement convaincue que les gens qui y ont travaillé ont vécu une expérience dont nous pourrions tirer profit.

Je suis tout à fait favorable à la restructuration du capital de la Garde côtière. Selon moi, il faut investir des sommes importantes dans la Garde côtière. J'estime qu'elle a joué un rôle crucial en ce qui a trait aux changements climatiques et à la recherche scientifique dans le Nord, de même qu'au chapitre de la souveraineté et de la sécurité du territoire. Pour l'essentiel, je crois que les autres ministères devraient prendre le travail accompli par la Garde côtière comme point de départ ou l'intégrer à leurs activités. Tout ce qui entoure la Garde côtière me tient donc beaucoup à cœur.

Ce n'est pas un secret, les gouvernements qui se sont succédé ont tous eu leur propre idée pour ce qui est de la restructuration du capital de la Garde côtière. Je crois qu'il s'agit d'une question

that and I think now even more with climate change and even more with the opening of the Northwest Passage, that is really needed.

On the Northern Strategy, I came to Inuvik in 1958 to attend residential school and the navy was here then. It was a very booming, bustling centre with the military presence. You would not believe the kind of influence and the kind of role that the military plays wherever they go. I thought it was quite a positive one. It was good for sports, it was good for community service clubs. It was good for providing the presence of Canada in this area. I believe there is nothing like the presence of the military to reinvigorate a sense of Canada; that and sports, I guess, and the Coast Guard.

Where I live now is Norman Wells, and we are talking about maybe looking at a reinvigoration of Inuvik. I always wanted Inuvik to have a centre of excellence on climate change. That was my view and I will be very honest about it. I had talked to Ms. Cournoyea about it many times because they were always vigilant about having their northern Arctic scientific research station here and I really wanted that.

Now we have the slide I was missing earlier. I believe these figures come from the Northern Strategy. There is \$720 million for a new Polar class icebreakers to replace the *Louis S. St. Laurent*. I would like to go to the decommissioning in 2017, but who knows where I will be? It shows \$20 million over the next two years to carry out the mapping of Canada's sea-bed. I think that is so important. I understand from the people I spoke to in the field that that is happening now, they are actually doing some of that work.

Looking at the management of fisheries, this is mostly in Nunavut. I cannot speak for Nunavut but we have some commercial fishing in our part of the North. It has not been a total failure and it has not been a total success. There have been challenges with the way it is set up. The prices are regulated in Winnipeg or someplace and there are always challenges with that.

I am sure my colleague, Senator Rompkey, is well aware of this issue, as a former Minister of Fisheries. We struggle with that constantly. If we ever go to any kind of commercialization of the fisheries on Great Bear Lake, I think we really need to develop a closer consultation to develop a proper process for pricing starting from ground zero with the people that live in that area.

permanente avec laquelle tous les gouvernements ont été aux prises et qui deviendra encore plus brûlante avec les changements climatiques et l'ouverture du passage du Nord-Ouest.

Passons maintenant à la Stratégie pour le Nord du Canada. Je suis arrivée à Inuvik en 1958 pour étudier dans un pensionnat. À cette époque, la marine était installée dans cette région. La présence de militaires faisait en sorte que la ville était prospère et grouillante d'activités. Partout où ils s'installent, les militaires exercent une influence et jouent un rôle inestimables. Pour moi, cela était très positif. Leur présence se faisait sentir tant dans les sports que dans les centres de service communautaires. De plus, cela assurait une présence canadienne dans la région. Je suis d'avis que rien ne vaut la présence de militaires pour revigorer notre sentiment d'appartenance au Canada, sauf peut-être les sports et, pourquoi pas, la Garde côtière.

À l'heure actuelle, je vis à Norman Wells, et nous avons évoqué l'idée d'un projet visant à revigorer Inuvik. J'ai toujours voulu que Inuvik dispose d'un centre d'excellence sur les changements climatiques. C'était mon avis, et je l'exposerais de manière très honnête. J'en avais discuté avec Mme Cournoyea à maintes reprises, parce que la population d'Inuvik a toujours été intéressée à posséder sa station de recherche scientifique du Nord de l'Arctique et que c'est une chose à laquelle je tenais beaucoup.

Je viens de retrouver la diapo qui me manquait un peu plus tôt. Les montants qui y figurent ont été fournis par l'organisation de la Stratégie pour le Nord du Canada. Une somme de 720 millions de dollars est prévue pour l'achat d'un nouveau brise-glace de classe polaire, destiné à remplacer le *Louis S. St. Laurent*. J'aimerais bien parler du démantèlement prévu en 2017, mais Dieu seul sait où je me trouverai à ce moment-là. Quelque 20 millions de dollars seront affectés au cours des deux prochaines années pour établir la cartographie des fonds marins canadiens. J'estime que cela est d'une importance cruciale. D'après ce que m'ont dit quelques personnes sur le terrain, je crois comprendre que ce travail est déjà commencé, qu'on s'y affine en ce moment même.

Pour ce qui est de la gestion des pêches, cela concerne principalement le Nunavut. Je ne peux pas parler au nom du Nunavut, mais quant à nous, nous faisons de la pêche commerciale dans la partie du Nord qui se trouve sur notre territoire. Pour nous, la pêche commerciale n'a pas été un échec sur toute la ligne, mais on ne peut pas parler non plus de réussite totale. Nous avons eu des problèmes avec la manière dont le système est organisé. Les prix sont fixés à Winnipeg ou je ne sais trop où, et cela pose toujours des difficultés.

Je suis certaine que, à titre d'ancien ministre des Pêches, mon collègue, le sénateur Rompkey, est bien au courant de ce problème, avec lequel nous sommes constamment aux prises. D'après moi, avant de commercialiser de quelque façon que ce soit la pêche sur le Grand lac de l'Ours, il est indispensable d'entamer des consultations plus étroites avec les gens qui vivent dans cette région afin de mettre en place un processus adéquat de fixation des prix établi sur de nouvelles bases.

This slide talks about the northern residents' deduction of 10 per cent. Well, you know, this is a real issue. I was once told that it could be done easily and it is still not done. I think people are going to struggle with this one like they do with food mail. The northern residency deduction I think is really hard to calculate because there is such a variance in the cost of living between one community and the other.

We suffer from lack of infrastructure. We do not have a Mackenzie Highway. Inuvik is different because it has the Dempster, but off season, it is difficult. I really believe that there has to be a very concentrated and calculated study on the northern residency deduction in order to calculate what is needed in different places, not just one blanket statement about the North, because it is really not like that.

I would be surprised if we got anything, because every dollar that you calculate into the deduction applies to the different regions and I think it would be quite complicated to do.

The Chair: Just for information purposes, northern residents' deduction is a tax deduction and it applies all across Northern Canada, and it started off applying really to housing and transport. It applies to everybody now and it has been available for some years and it has just been increased.

Ms. Blondin-Andrew: Has it?

The Chair: It was increased in the last Parliament. This may be another increase but it was increased in the last Parliament, I know.

Ms. Blondin-Andrew: It is not that easy to do actually. It is a tax issue.

The Chair: It is a tax deduction, yes.

Ms. Blondin-Andrew: Those are never easy to do. I guess the thing with this is that it depends on where you live. They do these surveys they are quite complicated. Like if you live in a place with roads or you live in Yellowknife or you live in Colville Lake or Deline on Great Bear Lake or Paulatuk, it varies, like your residency status varies.

The Chair: It depends on the degree of isolation.

Ms. Blondin-Andrew: Exactly. That and food mail are the two things that bedevilled me as a politician and are still issues.

Next, \$34 million over the next two years for geological mapping. I think that is so important, especially since part of my role is to on the Tulita District Land Corporation. We are the

La prochaine diapo concerne la déduction de 10 p. 100 pour les habitants de régions éloignées. Comme vous le savez, il s'agit d'un véritable problème. On m'a déjà dit que cette mesure pourrait être prise facilement, et pourtant, cela n'a toujours pas été fait. Selon moi, l'obtention de cette déduction va occasionner à la population le même genre de difficulté que la mise en place du programme Aliments-poste. Je crois qu'il sera très malaisé de fixer le montant de cette déduction, car le coût de la vie varie considérablement d'une collectivité à l'autre.

Nous sommes victimes de nos lacunes sur le plan des infrastructures. Nous n'avons pas l'équivalent d'une route Mackenzie. La situation est différente à Inuvik en raison de la route Dempster, mais hors saison, il y a des problèmes. Je crois vraiment qu'une étude très rigoureuse et comportant des calculs sérieux doit être menée sur la déduction pour les habitants de régions éloignées, de manière à évaluer les besoins non pas du Nord en général, mais les besoins propres à chacune des diverses collectivités du Nord, car les besoins sont très différents d'un endroit à l'autre.

Je serais surprise que nous obtenions quoi que ce soit, car chaque dollar pris en considération pour la déduction s'applique aux différentes régions, et je pense que cela serait assez compliqué à faire.

Le président : À titre informatif, j'aimerais simplement souligner que la déduction pour les habitants de régions éloignées est une déduction fiscale qui s'applique dans toutes les régions du Nord du Canada. Au départ, cette déduction était applicable au logement et au transport. À présent, et depuis quelques années, tous ces résidents peuvent s'en prévaloir, et elle vient tout juste d'être bonifiée.

Mme Blondin-Andrew : Vraiment?

Le président : Oui, au cours de la dernière législature. Il s'agit peut-être d'une autre augmentation, mais je sais que la déduction a été bonifiée au cours de la dernière législature.

Mme Blondin-Andrew : En fait, cela est plus compliqué qu'il n'y paraît. Il s'agit d'une question fiscale.

Le président : Il s'agit d'une déduction fiscale, en effet.

Mme Blondin-Andrew : Ce type de déduction n'est jamais facile à mettre en œuvre. En l'occurrence, je crois que le problème réside dans le fait que le montant de la déduction varie selon les régions. Des sondages passablement compliqués sont menés. On demande aux répondants d'indiquer s'il y a des routes dans leur région de résidence, ou bien s'ils vivent à Yellowknife, ou au lac Colville, ou à Deline, ou au Grand lac de l'Ours, ou bien à Paulatuk. Le montant de la déduction varie en fonction du lieu de résidence.

Le président : Elle varie selon le degré d'éloignement.

Mme Blondin-Andrew : Exactement. En tant que politicienne, j'ai été minée par cette question de la déduction pour les habitants de régions éloignées et par les problèmes liés au programme Aliments-poste. Ces deux problèmes n'ont toujours pas été réglés.

Passons à un autre sujet. Quelque 34 millions de dollars ont été affectés pour les deux prochaines années à des activités de cartographie géologique. À mon avis, cela est extrêmement

landowners' group. With Mr. Townsend's help, we determine whether we give access to different groups. We do the access. The Tulita district, the district boards, and the local land corporations do the benefits themselves. It is kind of an interesting thing.

The mapping is really important. We believe that we are far, far behind on seismic work and a lot of geologic work. At one point when I was in Parliament, they said we were 100 years behind in the North. I do not know if there is enough money to turn the situation around but I know every penny that is spent on this is money well spent. I tend to be a bit hawkish on this. I would like to see more work in that area.

An extension of the 15 per cent mineral tax credit. Anything to aid and assist exploration I think is good, considering that there is proper consultation.

Climate change is no stranger to the Mackenzie Valley. I lived in Tuktoyaktuk for many years and erosion is a major problem there. We now have such variance in the weather. It is unpredictable. It really affects the lifestyle of our people. There is a greater degree of caution when you are on the land because there are so many different things that we have to account for. On climate change, we also need to be aware that when there is exploration being done, that it is done with due caution.

I look at this one picture here and I am thinking about the way in which the land is used. There is a real fever about getting quads on the land, using four-wheelers for access, and this is lichen that the caribou eat. In one part of our territory, over at Mile 222 on the Canol Highway, where the caribou feed and graze, four-wheelers come over the mountain from Yellowknife or Whitehorse, Alberta and B.C. They trample the ground and destroy the habitat of the caribou.

This is really a difficult issue to deal with and we believe that our renewable resource councils are the ones to deal with it. We have not just the ongoing issue of climate change and adaptation in a broader sense but in reality, what happens on the land right where we live is really important to us as well.

I guess you could say the climate is warming faster in the N.W.T. than most parts of the world. In the sub-Arctic, there is earlier loss of snow cover in the spring and earlier break-up. What happens to some of our caribou and moose is that we have rain

important, surtout si l'on tient compte du rôle que je joue au sein de la Société foncière du district de Tulita. Ce groupe est propriétaire des terres. Avec l'aide de M. Townsend, nous décidons de donner ou non accès aux terres aux divers groupes qui en font la demande. Nous administrons l'accès aux terres. Le district de Tulita, les conseils de district et les sociétés foncières locales en retirent des avantages. Cela est assez intéressant.

Les activités liées à la cartographie sont très importantes. Nous croyons que nous accusons un retard considérable au chapitre des recherches sismologiques et, à bien des égards, au chapitre de la recherche géologique. Lorsque je siégeais au Parlement, un jour, j'ai entendu des gens dire que, dans le Nord, nous avions 100 ans de retard. J'ignore si les sommes engagées seront suffisantes pour renverser la vapeur, mais je sais que chaque dollar investi à cette fin est un dollar bien dépensé. J'ai tendance à être un peu frondeuse sur ce sujet. J'aimerais que davantage d'efforts soient déployés en la matière.

Un mot sur la prorogation du crédit d'impôt de 15 p. 100 pour exploration minière. Selon moi, toute mesure visant à aider et à soutenir l'exploration est bonne, à la condition qu'une consultation en bonne et due forme ait été menée.

Dans la vallée du Mackenzie, on connaît bien les effets des changements climatiques. À Tuktoyaktuk, où j'ai vécu de nombreuses années, l'érosion est un problème majeur. Les écarts de température sont devenus considérables. La météo est imprévisible. Elle fait sentir ses effets sur le style de vie de notre population. Dans notre coin de pays, nous devons redoubler de prudence parce qu'il y a une pléthore de choses différentes que nous devons prendre en considération. De plus, les changements climatiques font en sorte que nous devons veiller à ce que les activités d'exploration soient effectuées avec toute la précaution voulue.

Vous voyez cette photo? Lorsque je la regarde, je pense à la façon dont le territoire est exploité. Il y a une véritable fébrilité à prendre possession du territoire. On y accède à l'aide de quads, de véhicules tout-terrain, sans tenir compte du fait qu'on y trouve du lichen, dont se nourrit le caribou. Des véhicules tout-terrain descendent de la montagne en provenance de Yellowknife, de Whitehorse, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique et passent sur une partie de notre territoire, près de la borne kilométrique 222, sur la route Canol. Il s'agit d'un lieu de pâturage des caribous. Lorsqu'ils passent, ces véhicules endommagent le sol et détruisent l'habitat du caribou.

Il s'agit d'un problème avec lequel il est vraiment difficile de composer. Nous croyons que les conseils sur les ressources renouvelables que nous avons constitués parviendront à régler le problème. En réalité, ce qui se passe directement sur les terres où nous vivons revêt une très grande importance pour nous, au même titre que ces problèmes permanents que constituent les changements climatiques et, de façon plus générale, l'adaptation à ces changements.

J'imagine qu'il est possible d'affirmer que le climat se réchauffe plus rapidement dans les Territoires du Nord-Ouest que dans la plupart des autres régions du monde. Dans la région subarctique, la fonte de la couverture de neige et la dislocation des glaces

when we never had rain before and that freezes, and then we have snow and then we have rain and that freezes, and then we have snow again. You get this really hard crust that the caribou cannot go through to get to their food. It affects the animals and it affects the people as well.

People do not believe this but we really depend on country foods for survival. Many people that live in the south would not be able to survive at the prices we survive at in isolated communities.

So I think in the Beaufort Sea, the main impact of climate change is the degradation of sea ice and the negative impact for ice-dependent species like polar bears. I know when we were in Iqaluit, we were told by one of the scientists that at a certain weight polar bears will have two or three cubs. Drop the weight a bit and they will have only two. At a lower weight they will have one cub, and then at a specific weight, they will no longer produce. That is very problematic. That has a lot to do with getting caught off their regular feeding areas, so I know that there is a great deal of impact on animal species with climate change.

Permafrost affects construction. It affects a lot of what happens in the communities.

In my area, we have a water system that we depend on for travel as well as for hunting and traditional activities and there is real concern about contaminants. We have had uranium contamination on Great Bear Lake and through the river route as well.

The forests could be affected by changing water levels. You see a lot of erosion and a lot of thawing of the permafrost. When you travel by boat along the Mackenzie River, much of the bank will be falling into the river. There is a lot of erosion, and that affects most of what we have in terms of climate change.

You get more forest fires and more insect infestation because the weather is affected in a way that the forest fires just destroy the trees and you get infestation.

These are the things that everybody has to adapt to. You have heard so much about that, I want to go on to the next step.

When it comes to fisheries co-management, the government has to work with the people to set up something that works for them. That is not easy to do because you already have boards that you are supposed to have representatives on. Sometimes you get into a political squeezebox and you feel unable to represent the

surviennent plus tôt au printemps. En outre, nous recevons plus de pluie que nous n'en avons jamais reçu par le passé, puis cette pluie gèle, et ensuite, nous recevons de la neige, et encore de la pluie qui gèle par la suite, et encore de la neige après cela. Cela a des répercussions pour les caribous et les orignaux, qui ne peuvent plus atteindre leur nourriture sous cette épaisse couche glacée. Les animaux en pâtissent et les humains aussi.

Les gens ont peine à le croire, mais nous dépendons véritablement des aliments traditionnels pour assurer notre subsistance. Une pléthore de gens qui vivent dans le sud du pays seraient incapables de survivre si le prix de leurs denrées était aussi élevé qu'il l'est dans les collectivités éloignées.

Ainsi, selon moi, dans la mer de Beaufort, les principales conséquences des changements climatiques sont la dégradation de la glace de mer et les effets de ce phénomène sur les espèces qui vivent sur la glace, par exemple les ours polaires. Lorsque nous nous trouvions à Iqaluit, un scientifique nous a dit que, à un certain poids, une ourse pourrait avoir deux ou trois oursons. Si son poids descend un peu, elle n'en aura que deux. Si son poids est encore plus bas, elle n'en aura qu'un, et à partir d'un poids précis, elle devient incapable d'en avoir. Cela est très problématique. Cela est dû en grande partie au fait que les ours n'ont plus accès à leurs zones d'alimentation régulières. Je suis donc bien au fait des répercussions considérables qu'ont les changements climatiques sur les espèces animales.

La dégradation du pergélisol fait sentir ses effets sur la construction et sur beaucoup d'activités qui se déroulent dans les collectivités.

Dans ma région, nous dépendons du réseau hydrographique pour nos déplacements, pour la chasse et pour nos activités traditionnelles, et la présence de contaminants constitue une véritable préoccupation. De l'uranium a été décelé dans le Grand lac de l'Ours et le long de la rivière qui y prend sa source.

Les forêts pourraient être touchées par les changements du niveau d'eau. On peut constater beaucoup d'érosion et une décongélation considérable du pergélisol. Si vous naviguez le long du fleuve Mackenzie, vous pourrez constater que la majeure partie des rives tombent dans la rivière. L'érosion fait des ravages et peut être décelée dans la plupart des phénomènes attribuables aux changements climatiques.

Le nombre de feux de forêt augmente, de même que le nombre d'infestations d'insectes, car la modification du climat fait en sorte que les feux de forêt détruisent tout simplement les arbres. Il en résulte des infestations.

Il s'agit là de phénomènes auxquels tout le monde doit s'adapter. Vous en avez amplement entendu parler, et je vais donc passer à un autre sujet.

En ce qui concerne la cogestion des pêches, le gouvernement doit travailler en collaboration avec la population pour mettre en place un système qui lui convient. Cela n'est pas facile à faire, car il existe déjà des conseils composés, en principe, de représentants de la population. Ces représentants sont parfois tenus de respecter

people you do represent. You may not feel you can go out there and state your views because they do not fit into the prescribed process. I think that is the case with our fisheries up here now.

I am kind of biased; I like to buy fish locally. When you go to Yellowknife, you can buy a lot of fish on the street from the actual fishermen. I like to see the sale and the use of those species work for the people who are actually the harvesters and the fishers that live in the communities.

So a co-management regime is a good thing. On the salmon commission, you get people from the East Coast and the West Coast, but up here, we are a little bit further away. We participate, I believe, Mr. Townsend, in a couple of things. We do scientific studies, we are involved in that, and there one other thing. I cannot remember what that was.

Howard Townsend, Lands Advisor, Sahtu Secretariat: Scientific research through IPI as well.

Ms. Blondin-Andrew: Yes, so we have some spotty efforts, but it is not a comprehensive thing. We are not big into commercial fisheries. Nunavut is, I know, and on Great Slave Lake, but Great Bear Lake has never been a commercial fishery. It has always been for harvesting traditionally. We used to have a co-op that bought and sold fish locally, but that is not a big burning issue here.

The people on Great Bear Lake have done what is called the Great Bear Lake Management Plan and they did a study called "The Heart of the Lake, Fish Water Heart", and it talks about fisheries from a very traditional perspective.

I read the report and I was quite astounded. I have lived in Deline in that fishing village and my mother was from there and I never realized just what a traditional knowledge framework they had. They have a specific view of the role that fish plays in that community and on that whole lake and how the lake is integrated with that. It is a really fantastic report. I think we could probably furnish the committee with that report.

Mr. Townsend: At a later date.

Ms. Blondin-Andrew: Yes, we will make sure you get that because that speaks to a lot of the issues that they might present if they go into a co-managed situation.

They put forward their Great Bear Lake management plan to promote a protected area strategy for the land use plan to get a protected area, and it did not get funding. It is kind of

une ligne de parti, et ils se sentent incapables de parler au nom des gens qu'ils sont censés représenter. Ils ont peut-être l'impression de ne pas pouvoir exprimer leurs opinions parce qu'elles ne cadrent pas avec le processus prévu. Je pense que c'est ce qui est en train de se passer actuellement avec nos pêcheries.

J'ai un certain parti pris. J'aime acheter du poisson de la région. Dans les rues de Yellowknife, on peut acheter d'importantes quantités de poissons directement des pêcheurs. Je crois que la vente et l'utilisation de ces produits doit bénéficier aux pêcheurs et aux exploitants pêcheurs qui vivent dans les collectivités.

Un régime de cogestion est donc une bonne chose. Les membres de la Commission du saumon viennent de la côte est et de la côte ouest, mais nous, nous sommes un peu trop au nord pour en faire partie. Si je ne m'abuse, nous participons à un certain nombre d'activités, n'est-ce pas, monsieur Townsend? Nous menons des études scientifiques, nous jouons un rôle à ce chapitre, et il y a une autre chose dont je suis incapable de me souvenir.

Howard Townsend, conseiller en aménagement du territoire, Sahtu Secretariat : Nous faisons également de la recherche scientifique par le truchement de l'IPI.

Mme Blondin-Andrew : Oui. Mais nos efforts demeurent dispersés, sans caractère global. Nous ne jouons pas un rôle important dans le secteur des pêcheries commerciales, contrairement à ce qui se passe au Nunavut et sur le Grand lac des Esclaves. Le Grand lac de l'Ours a toujours été un lieu de pêche non pas commerciale, mais traditionnelle. Dans le passé, une coopérative y achetait le poisson et le revendait dans la région, mais il ne s'agit pas d'une question brûlante chez nous.

Dans la région du Grand lac de l'Ours, la population a élaboré ce que l'on appelle le plan de gestion du Grand lac de l'Ours, en plus de mener une étude qui s'intitule, en anglais, « The Heart of the Lake, Fish Water Heart », où la question des pêcheries est abordée sous un angle très traditionnel.

Après la lecture de cette étude, j'étais complètement stupéfait : j'ai vécu à Deline, un village de pêche dont était originaire ma mère, et je n'avais jamais pris conscience de l'ampleur des connaissances traditionnelles que possèdent les gens de ce coin de pays. Ils ont une vision très précise de l'importance du poisson pour leur collectivité et pour le lac, et ils sont conscients du fait que la gestion du lac fait partie intégrante de cette vision. C'est un rapport fantastique. Nous pourrions probablement le distribuer aux membres du comité.

M. Townsend : Ultérieurement.

Mme Blondin-Andrew : Oui, nous veillerons à ce que vous receviez ce rapport, car il porte sur beaucoup de problèmes qui pourraient découler d'un régime de cogestion.

Le plan de gestion du Grand lac de l'Ours a été élaboré à l'appui d'une stratégie en matière de zones protégées dans le cadre d'un plan d'utilisation des terres. L'objectif consistait à ce qu'une

unfortunate, but they are not giving up on it. The leadership said they are going to pursue it anyways.

This is in Colville Lake. This is an old style way of preserving food. They use permafrost, and even that is probably affected now. It is not as effective. I was at our bush camp just recently and revisited where my parents buried all their food. It is all eroded and the permafrost is all gone. So it becomes even more difficult.

Each of these headings, climate change, co-management and all of the issues I have talked about, I guess are integrated issues. None of them are separate, they do not stand on their own. What you need to deal with much of this is an integrated management process that makes sense. It is more efficient and more effective. You spend less money than when you are operating in silos. I think that is important to always think about when you are doing some of the work that needs to be done at the community level.

When you consider it at a higher level to develop policy and programs and respond to current issues of the day, you have to remember that the integrated approach is probably the best one. Eventually, you miss something and they will say you have to deal with that and start all over there, but I think you need to really look at an integrated approach when dealing with some of the issues that we talked about.

I am the kind of a politician or a person that never wanted to speak about things that did not resonate with me or that I did not feel strongly about. I feel very strongly about scientific research. I felt the Beaufort Delta, for instance, and I am a big supporter, always had an edge because they had the Polar continental shelf and they had the Aurora Research Institute. I should know that because I sit on the board of governors of Aurora College. I always felt that you had people who were steeped in commitment and knowledge to do that kind of work here.

I really believe that the Coast Guard can play an enormous service. Other countries send out ships and do that sort of thing too, but I think one of the roles that the Coast Guard can play is to help us boost our scientific research for the purpose of maintaining sovereignty.

The mapping of the sea-bed I think plays into that. I really believe that the more that we have presence, the better. The Russians are doing that. When Mr. Smith and I went to Russia, Mr. Chilingarov, who is deemed to be one of the great explorers in Russia, was there. He said he would like to work with the Aboriginal groups across Canada. I was really taken aback by

portion de territoire soit déclarée zone protégée, mais les responsables de cette initiative n'ont obtenu aucun financement. C'est malheureux, mais ils n'abandonnent pas : ils ont affirmé qu'ils allaient malgré tout poursuivre leurs efforts.

Au lac Colville, on conserve les aliments de façon traditionnelle, à savoir en utilisant le pergélisol. À présent, même cette technique est probablement compromise. Elle n'est plus aussi efficace qu'avant. Récemment, je me trouvais à notre camp forestier, et je me suis rendue à l'endroit où mes parents enterraient toute leur nourriture. La terre y est toute érodée, et le pergélisol a complètement disparu. Cela complique donc encore plus les choses.

J'imagine que tous ces sujets et ces problèmes que j'ai abordés, à savoir les changements climatiques, la cogestion, et cetera, sont interreliés. Il ne s'agit pas de questions isolées et distinctes. Une grande partie de la solution à ces problèmes repose sur l'élaboration d'un plan de gestion intégrée conséquent. L'approche intégrée est plus efficiente et plus efficace et coûte moins cher que le travail en vase clos. D'après moi, il est important de garder cela présent à l'esprit lorsqu'on s'attelle à certaines tâches qui doivent être effectuées dans les collectivités.

À un échelon plus élevé, au moment d'élaborer des politiques et des programmes et de prendre des mesures à l'égard des problèmes courants, il ne faut pas non plus perdre de vue que l'approche intégrée est probablement la plus efficace. En fin de compte, il se peut que vous passiez à côté de quelque chose et que l'on vous dise de régler le problème et de tout recommencer, mais je pense qu'il est nécessaire d'envisager sérieusement l'adoption d'une approche intégrée lorsque vient le temps de faire face à certains des problèmes que j'ai évoqués.

En tant que politicienne ou même en tant que personne, je n'ai jamais voulu parler de choses qui ne touchaient pas une corde sensible chez moi ou qui ne me tenaient pas vraiment à cœur. La recherche scientifique est une chose à laquelle je tiens très profondément. Par exemple, j'ai toujours cru que les gens de la région du delta de la mer de Beaufort, dont je suis une grande admiratrice, étaient en avance sur les autres en raison de l'étude du plateau continental polaire et de l'Institut de recherche Aurora, que je connais bien puisque j'ai fait partie du conseil d'administration du collège Aurora. J'ai toujours pensé que les gens de cet établissement devaient faire preuve d'un dévouement sans égal et posséder des connaissances supérieures pour faire le genre de travail qu'ils sont appelés à accomplir.

J'ai la ferme conviction que la Garde côtière peut rendre d'énormes services. D'autres pays utilisent leurs bateaux pour faire ce genre de choses, et j'estime que l'un des rôles que peut jouer la Garde côtière consiste à nous aider à revigorer nos activités de recherche scientifique dans le but de conserver notre souveraineté.

D'après moi, la cartographie du fond marin ne doit pas être négligée à cet égard. Je suis persuadée que nous gagnerons à accentuer notre présence. C'est ce que font les Russes. Lorsque M. Smith et moi sommes allés en Russie, nous avons rencontré M. Chilingarov, qui est considéré comme l'un des grands explorateurs russes. Il a dit qu'il aimerait travailler avec les

that and thought it a great approach. Then, the month after we left, he was planting a flag in the bottom of the Arctic Ocean claiming it. What do you believe when you are offered a generous hand? I am not so sure, but I really believe that they think that if they have got an edge on scientific research and they have presence, that their case is stronger.

I think we are known for doing good scientific research. We are known for having all of these international protocols. We have signed a number of different protocols regarding polar bears, caribou, various species, so we need to continue that work.

We need to continue to do the ice study work with regard to climate change. That is really important. I think International Polar Year is very helpful in doing this as well. I think we need to continue on that. We need more money for scientific research.

I sit on the board for the University of Alberta and we really cannot say enough about how much International Polar Year has boosted the work of different groups in the North. I think we need to continue that. I think that is one really good solid way of non-aggressively substantiating our role in terms of occupancy and in terms of use of the land and presence is by scientific research.

I think we can talk about adaptation. Someone said to me recently that I really am nervous when you talk about climate change and adaptation. That means you cannot fix it so you have to learn to live with it. In some cases, that is the truth.

I think you have heard enough. You probably have a great deal of expertise that has talked to you about this. When you are dealing with climate change and you are dealing with the issue of adaptation, I think consultation is important. I think traditional knowledge has to have an equal role in determining what is needed, what the situation is.

We have a lot of people in our communities who have lived on the land for generations and they know the land, the water, the conditions intimately. They have traditional knowledge, and they are ignored.

You know, when they are building a pipeline, many times they will go to the people and say, where is the best place to put the crossing, where is the best place to have the compressor stations. If industry needs to go there, I think that there needs to be the kind of consultation and role for traditional knowledge that is in all the work that happens in the North on climate change, on resource development.

groupes autochtones partout au Canada. Cela m'a vraiment surprise, et il m'a semblé que cela était une excellente approche. Puis, un mois après notre départ, M. Chilingarov plantait un drapeau au fond de l'océan Arctique pour faire valoir les droits de la Russie sur ce territoire. Que faut-il croire lorsque quelqu'un nous tend généreusement la main? Je ne suis pas certaine, mais je suis convaincue que les Russes croient que le fait d'être en avance sur le plan de la recherche scientifique et d'occuper le territoire joue en leur faveur.

Je pense que le Canada est réputé pour la qualité de ses recherches scientifiques. Le Canada a signé un certain nombre de protocoles internationaux, qui concernent notamment les ours polaires, les caribous et diverses autres espèces. Nous devons poursuivre ce genre de travail.

Il faut continuer d'étudier les effets des changements climatiques sur les glaces. Cela est très important. Selon moi, l'Année polaire internationale a été également très utile à cet égard. Je suis d'avis que nous devons poursuivre ces travaux. Nous avons besoin d'argent pour la recherche scientifique.

Je fais partie du conseil d'administration de l'Université de l'Alberta, et je ne saurais assez dire à quel point les activités liées à l'Année polaire internationale ont stimulé le travail de différents groupes dans le Nord. Je suis d'avis que nous devons poursuivre sur cette lancée. J'estime que la recherche scientifique est une excellente façon de prouver, sans faire preuve d'agressivité, le bien-fondé de notre occupation et de notre utilisation du territoire et de justifier notre présence.

Parlons maintenant de la question de l'adaptation. Récemment, quelqu'un m'a dit qu'il était très inquiétant d'entendre parler d'adaptation en rapport avec les changements climatiques, dans la mesure où cela signifie qu'on ne peut pas régler le problème et qu'il faut donc apprendre à vivre avec. Dans certains cas, cela est vrai.

Je pense que vous en connaissez suffisamment à ce propos. Vous avez probablement entendu un grand nombre d'experts à ce sujet. Lorsque l'on traite de questions comme les changements climatiques et l'adaptation à ces changements, je pense que la consultation est importante. Au moment de déterminer les besoins et de broser le tableau de la situation, les connaissances traditionnelles doivent être prises en considération.

Dans nos collectivités, il y a beaucoup de gens qui vivent sur le territoire depuis plusieurs générations. Ils ont une connaissance intime du territoire, du réseau hydrographique et du climat. Ces gens possèdent des connaissances traditionnelles, mais on en fait peu de cas.

Vous savez, à maintes reprises, les responsables d'un projet de pipeline ont consulté la population pour savoir quel était le meilleur endroit pour installer un croisement ou une station de compression. Si l'industrie veut s'implanter dans la région, je pense qu'il faudra tenir des consultations et tenir compte des connaissances traditionnelles de la même façon que cela se fait dans le Nord au chapitre de la recherche sur les changements climatiques et le développement des ressources.

In our area, our Sahtu Land and Water Board will not allow anyone to take on a project in the region without doing a traditional knowledge study.

On traditional knowledge, when you talk about weather, when you talk about the conditions on the land, when you speak about animal habitat, when you talk about the growth of vegetation, these are all things that people have had to live with over the years and they are pretty well learned in. We do incorporate it into a lot of the resource development that takes place.

People have to bid. You have to put the best proposal together to do the traditional knowledge work, so it is a huge thing. In fact, at the university, that has come to be one big area that we are working on. So it is not just at the local level, it is at a higher level as well, and does not involve some parochial group. It involves industry, governments and universities and institutes. I think it has a role that has to be recognized.

Senator Cochrane: This has been interesting. Do you see your people, the younger people now coming up, more or less involved in the fishing and hunting traditional ways? Or are they not as involved as probably we would like to see them involved with the elders and being taught the older ways of fishing and hunting and staying with them? Maybe some of them are just going out with mining and other things happening where the money is probably much better, maybe they are leaning away from that. Do you see anything like that happening?

Ms. Blondin-Andrew: Well, I see a little bit of everything. I see our people going for a wage economy, with development, going to the mines and going to work for oil and gas and construction, whatever, and then some professional careers like teaching, social work and all that.

The interesting thing is, some of the most educated people I know lead a dual life. They have very professional careers. My husband and I both harvest food all the time. Part of the reason I could not come yesterday is because I was busy harvesting moose. I had to do that before the meat spoiled and I spent three or four hours making dry meat yesterday. Who would suspect that? You know, it is hard on the manicure but it is good for your culture and it is good for your diet.

For lot of the young people in Deline, Tulita, Norman Wells, Good Hope and Colville Lake, we emphasize a spring hunt and a fall hunt. We really encourage all of the people in the community to participate.

Dans notre région, l'Office des terres et des eaux du Sahtu ne permettra pas à quiconque d'entreprendre un projet sans avoir mené au préalable une étude tenant compte des connaissances traditionnelles.

Au fil des ans, les gens qui habitent ces territoires ont acquis une expérience intime et des connaissances très poussées des conditions météorologiques, de l'état des terres, de l'habitat des animaux et de la croissance des végétaux sur leur territoire, et c'est la raison pour laquelle nous intégrons leurs connaissances traditionnelles dans bon nombre des projets de développement des ressources qui sont mis en œuvre.

Les gens doivent soumissionner. Les meilleures propositions doivent être rassemblées pour mener l'étude fondée sur les connaissances traditionnelles. Cela exige énormément de travail. En fait, à l'université où je travaille, il s'agit d'un des secteurs importants sur lesquels nous travaillons. Il s'agit donc d'un travail qui est effectué non pas seulement au niveau local, mais également à un échelon plus élevé — ce travail n'est pas laissé entre les mains d'un quelconque groupe d'intérêt purement local. L'industrie, les gouvernements, les universités et divers établissements participent à cette démarche, dont le rôle doit être reconnu.

Le sénateur Cochrane : Votre exposé était intéressant. D'après ce que vous avez observé, est-ce que les gens de votre collectivité, les plus jeunes, démontrent un certain intérêt envers la pêche et la chasse traditionnelles? Ou alors trouvez-vous qu'ils ne s'intéressent pas autant qu'on le voudrait probablement à ce que leurs aînés pourraient leur apprendre, notamment en ce qui a trait aux méthodes traditionnelles de chasse et de pêche? Peut-être que certains de ces jeunes vont simplement travailler dans les mines et à d'autres endroits où ils feront probablement davantage d'argent et qu'ils s'éloignent de cela. Avez-vous observé quelque chose du genre?

Mme Blondin-Andrew : Eh bien, je vois un peu de tout. Je vois des gens qui choisissent de travailler à salaire dans le secteur du développement, des mines, de l'exploitation pétrolière et gazière ou de la construction, quoi que ce soit du genre, puis je vois d'autres gens qui choisissent d'embrasser une carrière dans des secteurs professionnels comme l'enseignement, le travail social, et cetera.

Ce qui est intéressant, c'est que les gens les plus scolarisés que je connais mènent une vie parallèle à leur carrière très professionnelle. Mon mari et moi chassons et cueillons en tout temps. Si je n'ai pas pu venir ici hier, c'est notamment parce que je devais m'occuper de la viande d'un orignal que nous avons chassé avant qu'elle ne pourrisse. Hier, j'ai passé trois ou quatre heures à faire de la viande séchée. Qui s'en serait douté? Vous savez, cela endommage peut-être les mains, mais c'est bon pour la culture et le régime alimentaire.

À Deline, à Tulita, à Norman Wells, à Good Hope et lac Colville, nous attirons l'attention des jeunes sur la tenue de la chasse printanière et de la chasse automnale. Nous encourageons vivement tous les membres de la collectivité à y prendre part.

It is a practical thing as well. The price of beef, chicken or pork in the stores is unbelievable. It is not cheap to go out and hunt, but it is leaner food, it is healthier for you, and you get more volume so it is more affordable.

It is not inexpensive. You have to have money to get there. The cost of gas is high and a new Ski-Doo is at least \$7,000, going up to \$15,000. If you want to buy a jet boat to take people up the river to do a big hunt, those are \$40,000. I feel really bad for the people who do not have the equipment and the infrastructure to go there, but I guess your question is, do you see a movement one way or the other.

What I see is a combination. I see people really respecting and using their traditional practices to augment their modern lifestyle and their wage economy. I think people need to go out on the land for their own spiritual and cultural well-being.

Senator Cochrane: That is good. In regard to climate change, we have spoken to some elders who feel that this is just a cycle. What do you have to say about that?

Ms. Blondin-Andrew: There are two schools of thought. One is that the world, the Earth, is always changing. That is true. I am not enough steeped in traditional knowledge to be able to make a comment on what an elder has said. I respect the role that they play. That is probably true.

Who has the magic bullet or who has the magic answer? Stand up and show it to us. I do not know.

I know that there has been degradation of the environment. I know that there are certain things that have not helped. If we were to say it is all man-made, I am not sure that is true either. So I think we need to think about that.

Senator Raine: It is a pleasure to meet you and to hear from you.

There is a new economic development agency for the North and I am just wondering, because you have experience in Ottawa, if you have been briefed on the CanNor Agency. How do you think that will affect the various communities in the Mackenzie Delta area, the whole Mackenzie Valley area.

Ms. Blondin-Andrew: It is a pleasure to meet you as well. I do not know if you know about this but this is sort of the community of champions for cross-country skiing.

Senator Raine: I know.

La chasse présente également une utilité pratique. En magasin, le bœuf, le poulet et le porc coûtent les yeux de la tête. Se rendre à la chasse coûte également cher, mais on en rapporte une viande plus maigre et meilleure pour la santé, et, vu la quantité, le coût de revient de cette viande est plus abordable.

Ce n'est pas une solution bon marché. Pour aller à la chasse, il faut avoir de l'argent. Le coût de l'essence est élevé, et une nouvelle motoneige coûte au bas mot 7 000 \$, et ce prix peut grimper jusqu'à 15 000 \$. Si vous voulez vous procurer un bateau à propulsion hydraulique pour transporter les gens qui veulent aller faire une chasse de grande envergure en haut de la rivière, vous devrez déboursier 40 000 \$. J'ai beaucoup de peine pour les gens qui ne possèdent pas le matériel et l'infrastructure nécessaires pour s'y rendre. Mais revenons à votre question. Vous vouliez savoir si j'observais une tendance dans un sens ou dans l'autre.

Ce que j'observe, c'est une combinaison des deux. Je vois des gens qui respectent vraiment leurs connaissances traditionnelles et qui les mettent en pratique pour améliorer leur style de vie moderne et toucher un revenu d'appoint. Je crois que les gens doivent s'approprier le territoire, pour leur bien-être tant spirituel que culturel.

Le sénateur Cochrane : Très bien. En ce qui concerne les changements climatiques, nous avons discuté avec des aînés qui nous ont dit qu'ils avaient l'impression qu'il s'agissait simplement d'un cycle. Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

Mme Blondin-Andrew : Il y a deux écoles de pensée. Selon l'une d'entre elles, le monde, la Terre, change constamment. Cela est vrai. Mes connaissances traditionnelles ne sont pas suffisamment poussées pour que je puisse commenter les propos d'un aîné. Je respecte le rôle qu'ils jouent. Ce qu'ils disent est probablement vrai.

Que celui qui croit détenir la vérité ou la réponse à toutes les questions se lève et nous la dise. Quant à moi, je ne la possède pas.

Ce que je sais, c'est que l'environnement s'est dégradé. Je sais que certains phénomènes y ont contribué. De là à affirmer que tous les dommages sont occasionnés par l'activité humaine, c'est un pas que je ne franchirai pas. Je crois qu'il s'agit là d'une chose à laquelle nous devons réfléchir.

Le sénateur Raine : C'est un plaisir de vous rencontrer et de vous écouter.

Une nouvelle agence canadienne de développement économique du Nord vient d'être mise sur pied, et, puisque vous avez travaillé à Ottawa, je me demandais simplement si vous aviez obtenu des informations à propos de cet organisme, CanNor. À votre avis, comment cet organisme fera-t-il sentir ses effets sur les diverses collectivités de la région du delta du Mackenzie et dans l'ensemble de la région de la vallée du Mackenzie?

Mme Blondin-Andrew : Je suis également heureuse de vous rencontrer. Je ne sais pas si vous le savez, mais notre région est en quelque sorte la mecque du ski de fond. Des champions de cette discipline en sont issus.

Le sénateur Raine : Je sais.

Ms. Blondin-Andrew: A lot of good skiers came out of Inuvik. The Firth twins, I think they are from the Inuvik region.

Senator Raine: Aklavik and Nanisivik.

Ms. Blondin-Andrew: I just wanted to say that because I think it is a honour to meet you.

Senator Raine: Actually, just on that subject, I was pleased to hear that Shirley Firth is back now, with her husband, and both she and Sharon Firth are contributing to the youth in the territories, so that is great.

Ms. Blondin-Andrew: Totally. I see them everywhere.

We have worked years and years and years to try to get something equivalent to Western Diversification for the North. We have famous ACOA in the Atlantic, and I FORDQ in Quebec and FedNor. So we have all these different economic agencies across the country.

Most of them are matching programs. I believe this is a matching one. The one problem I see is times are pretty tough these days. You do not see that much development happening up here right now so people are not flush with money. The territorial government would not be in the best position to probably match funds.

I know it is still headquartered in Indian Affairs. I have been briefed on it, probably not as extensively as I would have been if I were in Parliament. I am looking forward to having someone come to the SSI to meet with the executive and to meet with the board to have us briefed on that program.

We have been offered a briefing, we just have not had the time. I think it is a good opportunity. It is going to be a good thing. The only thing is the matching sometimes is a challenge. It is tougher where there is no program at all. If you do not have one, it is worse than having one that you might have a few issues with, but I think it is a great opportunity. There are those for whom it would work very well.

Senator Raine: Do you call it an agency?

Ms. Blondin-Andrew: Yes, an agency.

Senator Raine: I do not know if it has got its mandate finalized, but it seems to me that we are in the early stages of some development here where you are needing research for baseline scientific information. It would be maybe great if that agency could take that on as part of its mandate, especially if it is done on an ecosystem basis type research.

Mme Blondin-Andrew : Beaucoup de bons skieurs viennent d'Inuvik. Si je ne m'abuse, les jumelles Firth sont originaires de la région d'Inuvik.

Le sénateur Raine : D'Aklavik et de Nanisivik.

Mme Blondin-Andrew : Je tenais simplement à le souligner parce que j'estime que c'est un honneur pour moi de vous rencontrer.

Le sénateur Raine : En fait, à ce sujet, j'ai été heureuse d'apprendre que Shirley Firth et son mari étaient retournés dans les Territoires du Nord-Ouest, et que, avec Sharon Firth, elle travaillait auprès des jeunes de la région. Cela est merveilleux.

Mme Blondin-Andrew : Tout à fait. Elles sont partout.

Pendant un nombre incalculable d'années, nous avons tenté de mettre en place dans le Nord l'équivalent de Diversification de l'économie de l'Ouest Canada. La région de l'Atlantique a sa fameuse APECA, le Québec a son ADECRQ, et il y a FedNor. Il y a donc diverses agences de développement économique un peu partout au pays.

Dans la plupart des cas, ces programmes sont financés à parts égales par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Je crois que le programme que nous proposons est de ce type. Le hic, selon moi, c'est que les temps sont difficiles. Peu de projets de développement sont lancés ici en ce moment, et les gens ne nagent donc pas dans l'argent. Le gouvernement territorial ne serait probablement pas dans la position idéale pour verser en contrepartie la somme investie par le fédéral.

Je sais que ce programme est toujours piloté par Affaires indiennes. J'ai reçu quelques renseignements à ce sujet, mais probablement pas autant que si j'étais toujours membre du Parlement. J'ai hâte que quelqu'un vienne au bureau de Sahtu Secretariat Inc. pour offrir au directeur et au conseil une séance d'information sur ce programme.

On nous a offert d'assister à une séance d'information, mais nous n'avions pas le temps. Je crois qu'il s'agit d'une excellente possibilité. Cela sera une bonne chose. Le seul problème résidera dans le fait d'égaliser la contribution du gouvernement fédéral. Mais c'est encore plus difficile de n'avoir aucun programme. Il est préférable d'avoir quelques problèmes que de ne pas avoir de programme du tout, et j'estime qu'il s'agit d'une excellente possibilité à exploiter. Dans d'autres régions, ce type de programme a très bien fonctionné.

Le sénateur Raine : S'agit-il d'une agence?

Mme Blondin-Andrew : Oui, une agence.

Le sénateur Raine : J'ignore si cette agence a reçu un mandat bien précis, mais il me semble que vous en êtes actuellement aux premières phases d'un certain développement et que vous avez besoin de mener des recherches pour obtenir des renseignements scientifiques de base. Il serait peut-être bien que cette cueillette de renseignements fasse partie du mandat de cette agence, surtout s'il s'agit d'une recherche portant sur un écosystème.

We have heard testimony that there is a kind of a scattered approach and some of the research being done is being driven by what the researchers want to learn about, not by what the communities need.

Ms. Blondin-Andrew: I think there is an opportunity for that but to say that that is where it should be housed might be a bit presumptuous on my part.

I think we need to talk to people at the community level to determine that. I am just one leader. You need to talk to all the presidents. Each of the land claims group has an economic arm so we need to talk to them as well and see how they integrate into the system that is being developed.

I am hoping that consultation will be proper consultation and not just telling people what is happening. I am hoping to work together and cooperate on this kind of program.

We have heard about it and it has long been sought. The North was the only area that did not have an agency. So it is going to be interesting to see how that works. I think it is a good thing.

Senator Hubley: It is just great to see you again, Ethel. It has also been a pleasure to meet other leaders from the North, female leaders, and we noted that this morning.

Some of the presenters mentioned gaps they are experiencing. I am wondering if from your perspective, having been on both the community level and from the government side, you understand these gaps. Are you able to identify any in your work as well?

Ms. Blondin-Andrew: In almost everything I mentioned, there is the issue of capacity, community capacity. That is a major one. To have the human and financial resources to be able to do what we need to do. In self-government, we need it, in land claims implementation, we need it. For anything to do with governing our communities and our people, we need the capacity to do that.

Capacity means getting an education or getting the skills you need to do certain functions and to do them adequately enough to be profitable if you are in business, to be functional if you are in government. So there is that.

Un témoin nous a dit que les recherches allaient un peu dans tous les sens, et que les chercheurs étaient motivés par ce qu'ils voulaient apprendre, et non pas par les besoins des collectivités.

Mme Blondin-Andrew : Je pense qu'il y a une possibilité que l'Agence prenne cela en charge, mais il serait quelque peu présomptueux de ma part de dire qu'elle devrait s'en charger.

Avant de prendre une décision, j'estime que nous devons discuter avec les gens de la collectivité. Je ne suis qu'une des porte-parole de ma collectivité. Vous devez parler avec tous les dirigeants. Il y a un service économique au sein de chaque groupe de revendications territoriales, et il faut aussi discuter avec eux pour savoir comment ils s'intègrent au système qui est en train d'être mis en place.

Je souhaite que la consultation qui aura lieu sera une consultation en bonne et due forme, et qu'il ne s'agira pas simplement d'une conférence où on dit aux gens ce qui est en train de se passer. J'espère collaborer et coopérer avec ce genre de programme

Cela fait longtemps que nous entendons parler de ce programme et que nous cherchons à le mettre en œuvre. Le Nord était la seule région qui ne possédait pas encore une agence. Il sera donc intéressant de voir si cela produit des résultats. Je pense qu'il s'agit d'une bonne chose.

Le sénateur Hubley : Je suis ravie de vous revoir, Ethel. J'ai également été heureuse de rencontrer les autres porte-parole du Nord, des femmes, comme il a été souligné ce matin.

Quelques-uns des témoins que nous avons entendus ont fait état de lacunes avec lesquelles ils sont aux prises. Je me demandais si, à votre avis, compte tenu du fait que vous avez travaillé tant dans le secteur communautaire qu'au gouvernement, vous aviez pris conscience de l'existence de telles lacunes. Avez-vous été en mesure d'en déceler également dans le cadre de votre travail?

Mme Blondin-Andrew : Dans presque tous les domaines dont j'ai parlé, il y a un problème sur le plan de la capacité, de la capacité communautaire. Il s'agit d'une lacune importante. Nous ne disposons pas des ressources humaines et financières qui nous permettraient de faire ce que nous avons à faire. Nous avons besoin de ces ressources dans le cadre de l'autonomie gouvernementale, et nous en avons besoin dans le cadre de la mise en œuvre des accords sur les revendications territoriales. Nous devons posséder la capacité nécessaire pour gouverner nos collectivités et nos populations.

Par « capacité », j'entends le fait de posséder l'éducation ou les compétences nécessaires pour occuper certaines fonctions de façon assez satisfaisante pour être en mesure de diriger une entreprise de façon rentable ou d'être fonctionnel si vous travaillez au gouvernement. Il existe donc des lacunes à ce chapitre.

Also we really suffer from lack of infrastructure. We do not have the kind of infrastructure that makes it easier to do business, to carry out certain roles and certain activities and functions as you would even in small-town Canada.

We have a really high cost of living. The cost of energy is one of the highest things that we have to deal with, energy to heat our homes, energy to have power and electricity.

The Chair: Before I go to Senator Cook, I just wondered if there is somebody in the room who wants to make a presentation as an individual. We had set time aside for that and if there is, would you raise your hand and let me know if you are there?

If not, we will continue with Ethel and use that time. So seeing no hands, I will continue with Senator Cook.

Senator Cook: Like my other colleagues at the table, it is a pleasure to see you again. I think your report has been very comprehensive and very practical. It is easy to see the gaps and easy to see the challenges. I think you and your other leaders are up for that, but how can we help you with your priorities?

You must have a dream list. How can the Senate help you move forward and bring your people with you? If we do not bring the people with us, we will have failed. So if you had a wish, what would it be?

Ms. Blondin-Andrew: I think you need more resources. Almost everything I spoke to speaks to that.

Let us start on the big stuff, the recapitalization of the Coast Guard. I think that is really important for Canada.

Our leadership is not an insular, single focus leadership. Our leadership travels extensively. Right now, Ms. Cournoyea is in Halifax. Other leaders like Mr. Smith have travelled all over the world. We have been everywhere, we have seen a lot. We look outward. I am from Sahtu but I lived in Tuktoyaktuk when I was a young teacher. I am really interested in what is happening to the people in the Beaufort area and to the whole of the North.

I really want to see the recapitalization of the Coast Guard to make sure that we have enough infrastructure and enough equipment to be able to do what we have to do on scientific research. So we need money for that. I am a big supporter of that.

Nous sommes également victimes de lacunes sur le plan des infrastructures. Nous ne disposons pas du type d'infrastructure qui facilite le commerce, ni du genre d'infrastructure qui permet aux gens de jouer certains rôles, de mener certaines activités et d'occuper certaines fonctions comme ils le voudraient, même dans une petite ville canadienne.

Chez nous, le coût de la vie est très élevé. L'un des principaux problèmes avec lesquels nous sommes aux prises est le coût de l'énergie. Je parle de l'énergie qui permet de chauffer nos maisons, je parle de l'alimentation en électricité.

Le président : Avant de passer au sénateur Cook, j'aimerais savoir si quelqu'un dans la salle aimerait présenter un exposé à titre individuel. Nous avons prévu du temps pour cela. Je demanderais aux personnes intéressées à se manifester en levant la main.

Si personne n'est intéressé, nous poursuivrons avec Ethel et nous utiliserons le temps qui avait été prévu pour les exposés individuels. Comme je ne vois aucune main levée, nous allons poursuivre avec le sénateur Cook.

Le sénateur Cook : Comme mes collègues l'ont souligné plus tôt, c'est un plaisir de vous revoir. J'estime que votre exposé était très approfondi et très pragmatique. Vous avez bien fait ressortir les lacunes et les problèmes. Je crois que vous et les autres leaders du Nord êtes prêts à relever ces défis, mais comment pouvons-nous vous aider à vous occuper de vos priorités?

Vous avez certainement une liste de souhaits. Comment le Sénat peut-il vous aider à aller de l'avant et à mobiliser votre population? Si la population ne vous suit pas, ce sera un échec. Si vous aviez un souhait à formuler, quel serait-il?

Mme Blondin-Andrew : Je crois que nous avons besoin davantage de ressources. Dans presque tous les domaines dont j'ai parlé, il y a un manque de ressources.

Commençons par un gros morceau : la restructuration du capital de la Garde côtière. À mon avis, cela revêt une grande importance pour le Canada.

Les leaders du Nord ne sont pas étroits d'esprit, nous ne sommes pas centrés sur des intérêts exclusivement locaux. Nous voyageons beaucoup. En ce moment même, Mme Cournoyea se trouve à Halifax. D'autres leaders, comme M. Smith, ont voyagé partout dans le monde. Nous sommes allés un peu partout, nous avons vu du pays. Notre regard est tourné vers l'extérieur. Je suis originaire du Sahtu, mais j'ai vécu à Tuktoyaktuk, lorsque j'étais une jeune enseignante. Je suis vivement intéressée par ce qui est en train de se passer dans la région de Beaufort et partout dans le Nord.

Je tiens beaucoup à la restructuration du capital de la Garde côtière, parce que cela nous permettra de disposer de l'infrastructure et du matériel nécessaires pour mener les recherches scientifiques qui s'imposent. Nous avons besoin d'argent pour faire cela. Je suis une ardente partisane de cette mesure.

We need more money for scientific research, and it has to be applied as well. As Senator Raine indicated, that we need to make sure it is useful, not just intrinsic knowledge for the sake of one individual, but something that will be useful.

We need to get it right on security and sovereignty. That is part of our obligation as Canadians. We figure into that. This is our territory. My belief is the Inuit have occupied for so many years in an area that no one else would and that they play a huge role in sovereignty. They live there, that is their territory and nothing speaks louder than that.

On the climate change, we need money for adaptation. If you see the erosion that happens in Tuktoyaktuk, it is almost getting to the point that some places that used to be at the end of the spit where we lived are gone.

We need to look at practical programming for adaptation purposes. I still believe that Inuvik should have been the centre of excellence for climate change and the section on sovereignty and security. They should have put something in Sachs Harbour because at one point in Sachs Harbour, there is a point at which you can see in both directions. It would be a great lookout point for either ships or some kind of capacity.

I think it is really important. People in Sahtu may call me crazy, but I really feel strongly I am not just from the Sahtu. I am from the Sahtu and I am dedicated to that but I am also Canadian and I feel strongly that the Arctic has to be well represented.

So those are some of the things. Inuvik needs some kind of a presence. We need to be on the map here to help the Beaufort Delta on scientific research, climate change, security, sovereignty. There are lots of things that can happen here.

Senator Cook: Do you have any interaction with the National Research Council of Canada?

Ms. Blondin-Andrew: Personally?

Senator Cook: No, the area and your leaders. So it could look at a centre of excellence and might do a pilot project.

Ms. Blondin-Andrew: I do not know how we would do it but I have always been a big supporter. I am not saying that because I am in Inuvik now. I am saying that because that was one of the objectives I had when I was a politician.

Nous avons besoin de fonds supplémentaires pour la recherche scientifique, et cela devra également être pris en considération. Comme le sénateur Raine l'a indiqué, nous devons nous assurer que les recherches ont une utilité pratique et qu'elles ne servent pas uniquement à un chercheur particulier qui veut poursuivre une quête de savoir purement individuelle. Il faut que les recherches scientifiques soient utiles.

Nous devons prendre les mesures qui s'imposent en matière de sécurité et de souveraineté. En tant que Canadiens, cela fait partie de notre obligation. Nous avons un rôle à jouer à ce chapitre. Il s'agit de notre territoire. À mon avis, pendant de nombreuses années, les Inuits ont occupé un territoire qui n'intéressait personne et ils ont joué un rôle énorme au chapitre de la souveraineté. C'est leur territoire, ils y vivent, et une telle réalité est plus éloquente que tous les discours.

Pour ce qui est des changements climatiques, nous avons besoin de plus d'argent pour prendre des mesures d'adaptation. À Tuktoyaktuk, l'érosion a atteint un point tel que certains endroits au bout de la pointe où nous vivions ont disparu.

Nous devons nous pencher sur l'élaboration de programmes pragmatiques à des fins d'adaptation. Je suis toujours d'avis que Inuvik devrait être le siège d'un centre d'excellence sur les changements climatiques et de la division sur la souveraineté et la sécurité. À cette fin, Sachs Harbour serait un lieu idéal, car à un certain endroit de cette région, on peut voir dans les deux directions. Ce serait un excellent point d'observation pour les bateaux et le lieu tout désigné pour exercer un certain type de fonction.

À mon avis, cela est très important. Les gens de ma région croiront peut-être que je suis folle, mais j'ai le vif sentiment de n'être pas simplement originaire de la région du Sahtu. C'est ma région natale, et je me dévoue à sa cause, mais je suis également canadienne, et j'ai la ferme conviction que la région de l'Arctique doit être bien représentée.

Il s'agit là de certaines choses qui posent problème. La région d'Inuvik doit en quelque sorte sortir de l'ombre. Nous devons faire sentir notre présence et contribuer à la recherche scientifique et aux activités touchant les changements climatiques, la sécurité et la souveraineté qui se déroulent dans la région du delta de Beaufort. Il y a beaucoup de choses qui peuvent être accomplies à ce chapitre.

Le sénateur Cook : Avez-vous eu l'occasion de communiquer avec le Conseil national de recherches du Canada?

Mme Blondin-Andrew : Personnellement?

Le sénateur Cook : Non, les dirigeants et les représentants de votre région. Ont-ils communiqué avec le CNRC au sujet de l'implantation d'un centre d'excellence ou de la tenue éventuelle d'un projet pilote?

Mme Blondin-Andrew : J'ignore comment nous pourrions nous y prendre, mais j'ai toujours été une grande partisane de cette idée. Je ne dis pas cela simplement parce que je vis maintenant dans la région d'Inuvik. Je dis cela parce que c'était déjà l'un de mes objectifs lorsque j'étais en politique.

Now I am representing the Sahtu and my Canadian political view is that we will meet with whoever. For the Beaufort Delta, Ms. Cournoyea and her cohorts would meet with whoever. I would like to support that, that they meet with whoever they have to.

Senator Cook: I will close with just the simple statement that we are in tough economic times and the federal government does have a lot of programs in place that you can tap into to make your vision a reality.

The Senate just finished a report putting out a prototype for public health across the nation, and we chose the lead person to do that from the Canadian Institute for Health Information. That person was just sitting there, was glad to pick that up and do it. If you look, you just might find something in the existing structures, which are all over the place, that could do that.

Ms. Blondin-Andrew: Well, that is the problem with capacity. We could do that if we had the human resources. That is a major job. People think it is easy to find money. You need people who are dedicated to funding those resources and that takes time. That takes person-years and it is really hard to come up with the individuals that are doing their work during the day, whatever they are assigned to do, plus doing double duty trying to find funding. Ask Mr. Townsend, he is constantly being asked to do things for us. It is a real challenge. That is the issue.

There are answers out there. There is money out there. There are programs out there.

Senator Cook: Yes, and you can tap into it. The obvious department would have been Statistics Canada, but we kind of looked outside the box and went to the Canadian Institute For Health Information.

Ms. Blondin-Andrew: I am going to have to look up that report.

Senator Cook: The report is out. I can send you one if you give me your card.

The Chair: Could you comment about the Mackenzie gas pipeline? Another thing it would be useful to talk about is the disputed zone in the Beaufort Sea, although that is probably more in the province of the Inuvialuit, and the presence of BP and Imperial.

The third question is about what we heard about today: integration. We could not get our heads around how all of the programs and the efforts and the research projects were coordinated. We heard testimony that in fact, they were uncoordinated. Students were coming up doing whatever they wanted to do for their master's degree and not necessarily what

À présent, je représente la population du Sahtu, et dans une perspective de politique canadienne, j'estime que nous devons rencontrer le plus de gens possible. Dans la région du delta de Beaufort, Mme Cournoyea et ses collègues sont prêts à rencontrer n'importe qui. J'aimerais souligner que je suis partisane de cette approche, qui consiste à rencontrer toutes les personnes qu'il faut rencontrer.

Le sénateur Cook : Je terminerai en disant simplement que nous vivons des temps difficiles sur le plan économique et que le gouvernement fédéral a mis en place beaucoup de programmes auxquels vous avez accès et dont vous pouvez vous servir pour que votre vision devienne réalité.

Le Sénat vient tout juste de mettre la dernière main à un rapport concernant la mise en place d'un modèle de santé publique partout au pays, et la personne que nous avons désignée pour diriger ce projet provient de l'Institut canadien d'information sur la santé. Cette personne est venue nous rencontrer, et elle était ravie d'accepter cette responsabilité et de mener cette tâche à bien. Si vous faites des recherches, vous pourriez trouver de l'aide dans les structures qui sont en place un peu partout.

Mme Blondin-Andrew : Eh bien, on en revient au problème de la capacité. Nous pourrions faire ce que vous nous proposez si nous disposions des ressources humaines nécessaires, car cela exige beaucoup de travail. Les gens croient qu'il est facile de trouver de l'argent. Pour réussir à financer ces ressources, il faut des gens dévoués prêts à investir du temps. Cela exige des années-personnes. Il est très difficile de trouver des gens qui sont prêts à faire de la recherche de financement en plus d'exercer leurs fonctions quotidiennes, quelles qu'elles soient. Parlez-en à M. Townsend — on lui demande constamment de faire des choses pour nous. C'est un véritable défi à relever. Tout le problème est là.

Les réponses à nos questions existent. De l'argent est disponible. Des programmes sont accessibles.

Le sénateur Cook : Oui, et vous pouvez y recourir. Nous aurions pu aller chercher quelqu'un à Statistique Canada, mais nous sommes sortis des sentiers battus et avons opté pour un membre de l'Institut canadien d'information sur la santé.

Mme Blondin-Andrew : Je vais devoir jeter un coup d'œil à ce rapport.

Le sénateur Cook : Il a été rendu public. Je peux vous en envoyer une copie si vous me remettez votre carte professionnelle.

Le président : Avez-vous des observations à formuler à propos du gazoduc Mackenzie? Il serait également utile de discuter de la zone qui fait l'objet d'un conflit dans la région de la mer de Beaufort, même si cette zone concerne probablement davantage la région d'Inuvialuit et de la présence de BP et d'Imperial.

Ma troisième question porte sur un sujet que nous avons abordé aujourd'hui, à savoir l'intégration. Nous n'avons pas réussi à nous faire une idée de la manière dont tous les programmes, tous les efforts et tous les projets de recherche sont coordonnés. En fait, ce que nous avons entendu dire, c'est qu'il n'y avait aucune coordination. Les étudiants réalisent leur

people wanted to learn about here. So the real question is, how is it all going to be integrated? Because it seems to be scatter-gun and it is all over the place, and how do we bring it all together? So that is the third question.

Maybe we could start with the Mackenzie gas pipeline.

Ms. Blondin-Andrew: The Mackenzie gas pipeline. This slide shows Norman Wells. When I was a young girl living there, in the 1950s, there were no islands there. You see these islands here? Those are man-made islands. Those man-made islands are put there to get the oil and gas from the bottom, to do inter-directional drilling, it is called, under the water and to put the pumps there to take the gas and the resources out of the ground.

Norman Wells is where I live and that is supposed to be one of the main choke points for a Mackenzie gas pipeline.

I have helped over the last three years since I have been out of Parliament working on a \$64-million socioeconomic study out of a \$500 million fund that we have for mitigating impacts of the Mackenzie Valley. We negotiated that.

In order to get a pipeline to go through, the leadership in each village on the route had to sign an access agreement. The ones that signed the access agreement managed to get as a condition of their approval \$500 million, and the Sahtu portion was \$64-million.

So we finished that report. The Inuvialuit have a section, the Gwich'in, the Dehcho, the Sahtu, were are all doing a section of that \$500 million.

Now, having said that, those agreements have been signed. We have agreed. The last group to agree that I know of to get their access ratified was Fort Good Hope, and they have done that. We have done what we have to do. Now the rest is up to somebody else.

The access agreement with the producers is there. What is next is the joint review panel. The joint review panel is still reviewing the application and everything else that goes along with it, and we do not know when they are going to be finished. We have no idea.

We will find out when they put out their report, I heard that may be in December, hopefully earlier. Then we take the next step, where we go from here.

The Chair: What is your next step?

Ms. Blondin-Andrew: If this thing does not happen pretty soon, our agreements are going to expire. That is a whole new kettle of fish. So what we probably need to do is renegotiate and that is a major undertaking.

mémoire de maîtrise sur le sujet qui leur plaît, et non pas nécessairement sur un sujet qui peut intéresser la population et lui apprendre quelque chose. Ainsi, la question que l'on doit se poser est la suivante, comment faire en sorte que tout cela soit intégré? À l'heure actuelle, on semble n'avoir aucune direction et s'éparpiller dans tous les sens — comment faire pour unifier tout cela? C'était ma troisième question.

Vous pourriez peut-être commencer par ma question sur le gazoduc Mackenzie.

Mme Blondin-Andrew : Parlons du gazoduc Mackenzie. Vous voyez cette diapo? Il s'agit d'une photo de Norman Wells, une ville où j'ai vécu dans les années 1950, lorsque j'étais une petite fille. À cette époque, il n'y avait pas d'île. Vous voyez les îles sur la photo? Ce sont des îles artificielles. Elles ont été placées à cet endroit pour récupérer le pétrole et le gaz du fond, ce que l'on appelle du forage dirigé. Cette technique permet d'aller chercher le gaz et les ressources sous l'eau et de les pomper à la surface.

Je vis à Norman Wells, et ce lieu serait l'un des principaux points de passage du gazoduc Mackenzie.

Au cours des trois dernières années, depuis que j'ai quitté le Parlement, j'ai collaboré à une étude socioéconomique assortie d'un budget de 64 millions de dollars. Cette somme provient d'un financement de 500 millions de dollars que nous avons reçu, à la suite de négociations, pour étudier et prendre des mesures d'atténuation dans la vallée du Mackenzie.

De manière à pouvoir faire passer leur gazoduc, les responsables du projet ont dû obtenir une autorisation des dirigeants de chaque village concerné. En échange de leur approbation, les dirigeants ont réussi à obtenir une somme de 500 millions de dollars, et la région du Sahtu a obtenu 64 millions de dollars de cette somme.

Nous avons donc rédigé un rapport. La région d'Inuvialuit, la région des Gwich'in, la région de Dehcho et la région du Sahtu ont toutes reçu une partie de cette somme de 500 millions de dollars.

Cela dit, des ententes d'accès ont été signées. Nous avons donné notre accord. À ma connaissance, le dernier groupe à avoir signé une entente d'accès était Fort Good Hope. Nous avons fait ce que nous devions faire. Pour le reste, cela ne dépend pas de nous.

Nous avons signé l'entente d'accès avec les producteurs. La prochaine étape, c'est le comité d'examen conjoint. Ce comité est en train d'examiner l'entente et tout ce qui l'entoure, et nous ignorons quand il aura terminé. Nous n'en avons aucune idée.

Nous verrons ce que ce comité a à dire au moment où il déposera son rapport. J'ai entendu dire que cela pourrait se produire en décembre, ou plus tôt, je l'espère. À ce moment-là, nous pourrions passer à la prochaine étape.

Le président : Quelle est la prochaine étape?

Mme Blondin-Andrew : Si tout cela ne se réalise pas très vite, nos ententes vont expirer. Et là, ce sera une toute autre paire de manches. Nous devrons probablement renégocier, ce qui représente une tâche considérable.

Once a joint review panel is put, then it goes to the regulatory boards and they do their work on it. They do their work on all the reports. It is supposed to receive something like 5,000 pages or something like that, and then it goes to the NEB.

It is a complicated process. We will see what happens. We are just one group in there. There are others that have considerations.

The Chair: Are you satisfied you have enough control and influence?

Ms. Blondin-Andrew: On what?

The Chair: On the pipeline, if the pipeline is going to go ahead.

Ms. Blondin-Andrew: Well, we believe we did the best we could for our area in terms of the mitigation process under the terms of the conditions of our access agreements. Those are between ourselves and the proponents, so that is not for public, so I cannot speak about that. We feel as a leadership, the work that was done is as good as it gets.

You do not want to undersell or undercut your people. You want to do the best work for them, so we are happy with that. The problem is, there are things that are out of our control. We have no control over what happens with the joint review panel. They are masters of their own destiny. They have to do their work and that is where it is at.

Senator Cochrane: What communities will benefit the most?

Ms. Blondin-Andrew: I think all communities can benefit, but there are certain things that have to happen. We have to have the capacity. We have to have the training. We have to have the ability to get people to get that first job.

You know, once it goes past, it is over. You have to make sure that our businesses are registered and prequalified and that if there are major players, that we have partnerships that are going to work to the advantage of the region.

We are a different group than when this pipeline was first proposed. There is a level of sophistication and understanding of business that was not there before. As well, we own about 30 per cent of the pipeline through the Aboriginal Pipeline Group. So there is an equity stake in this pipeline as well.

Senator Cochrane: Are the businesses and the people and the groups thinking about that? Are they getting prepared for all this? Are they prepared now?

Ms. Blondin-Andrew: We have not let up. We continue to develop our area and our businesses.

Une fois que le comité conjoint a terminé son rapport, celui-ci est transmis aux organismes de réglementation, qui doivent l'étudier. Ils examinent tous les rapports, ce qui représente, au total, environ 5 000 pages ou quelque chose du genre, puis ils transmettent leur rapport à l'ONE.

Il s'agit d'un processus complexe. Nous verrons bien ce qui va se passer. Nous ne sommes qu'un groupe parmi d'autres. D'autres groupes ont présenté des observations.

Le président : Avez-vous le sentiment d'avoir suffisamment de pouvoir et d'influence?

Mme Blondin-Andrew : À quel chapitre?

Le président : En ce qui concerne le gazoduc, dans l'éventualité où ce projet irait de l'avant.

Mme Blondin-Andrew : Eh bien, nous estimons avoir fait de notre mieux pour notre région pour ce qui est du processus d'atténuation mis en place dans le cadre des ententes d'accès que nous avons signées. Je ne peux pas parler en détail de ces ententes, qui ne sont pas présentées au public — elles ne concernent que nous et les promoteurs de projet. À titre de dirigeants, nous avons le sentiment d'avoir fait de notre mieux.

Nous ne voulions pas brader notre territoire ni nuire à notre population. Nous avons fait de notre mieux pour nos gens, et nous sommes heureux des résultats. Le hic, c'est qu'il y a des choses que nous ne maîtrisons pas. Nous n'avons aucune emprise sur l'évaluation du comité d'examen conjoint. Ses membres prennent leurs propres décisions. Ils font leur travail. C'est là que nous en sommes.

Le sénateur Cochrane : Pour quelles collectivités ces ententes seront-elles les plus avantageuses?

Mme Blondin-Andrew : Je crois que toutes les collectivités en retireront des avantages, mais d'abord, certaines choses doivent se produire. Nous devons posséder la capacité. Nous devons recevoir de la formation. Nous devons avoir la capacité de faire en sorte que des gens obtiennent leur premier emploi.

Vous savez, il ne faut pas manquer le bateau, car il ne repassera pas. Nous devons nous assurer que nos entreprises sont enregistrées et préqualifiées, de sorte que, si des acteurs importants de l'industrie s'installent dans la région, nous puissions établir avec eux des partenariats qui seront à l'avantage de notre région.

Notre groupe a évolué depuis que le projet de gazoduc a été présenté pour la première fois. Nous sommes rompus aux subtilités des affaires, et nous avons gagné en discernement. De plus, par le truchement de l'Aboriginal Pipeline Group, nous sommes propriétaires d'environ 30 p. 100 du gazoduc. Nous avons donc obtenu également une participation en capital.

Le sénateur Cochrane : Est-ce que les entreprises, les particuliers et les groupes ont pensé à tout cela? Est-ce qu'ils se préparent pour tout cela? Sont-ils prêts?

Mme Blondin-Andrew : Nous travaillons sans relâche. Nous continuons à travailler à l'essor de notre région et de nos entreprises.

We have a joint advisory committee. They met in Deline yesterday in our region. Each region has its own advisory group. They met with representatives of Imperial Oil yesterday, I do not know what they said. I used to sit on it but I have too many other things so someone else from our group represents our area.

They continue to meet and continue to report on progress or lack thereof.

Senator Cochrane: Hopefully they will be ready.

Ms. Blondin-Andrew: I think it depends on what we do with our people. We have to train our people. We have to be very deliberate. If we want people to work as welders, plumbers and technicians, we have to red seal them now. We have to train them now to get them red sealed and get them ticketed.

If we want them to be chemical engineers, we have to be deliberate about the career counselling we give young people and get people into areas that are important to the development of that pipeline.

Senator Raine: I would like to know more about Colville Lake, the community where Bern Will Brown was involved.

Ms. Blondin-Andrew: I was in Colville Lake just recently, we had an SSI meeting there.

This picture is of Tulita, my home town. That picture is Deline. When I first lived in those communities, we did not even have that for a band office. It was like a little cubbyhole. The nursing station was probably half the size of this, would fit into this table here.

There is Colville Lake. That is Bern Will Brown's place, the mission he built. It is very interesting.

The Chair: Can you tell us something about him.

Ms. Blondin-Andrew: Bern Will Brown is an author and artist, an extremely talented individual. He is American and came up North as a priest. He eventually left the priesthood but never left Colville Lake. He is married to Margaret Steen from Tuktoyaktuk or from Inuvik. They live there and they work there and he continues his art. He is a very good artist and a very good author.

It is very small, very isolated community. They have a lot of anomalies out there for gas and Paramount worked out there quite a bit, as did Apache. They have had a lot of interesting opportunities to develop in that area.

Nous avons un comité consultatif conjoint. Il s'est réuni hier à Deline, dans notre région. Chaque région possède son propre groupe consultatif. Notre comité consultatif conjoint a rencontré hier des représentants d'Imperial Oil. J'ignore ce qui a été dit pendant cette réunion. J'ai déjà fait partie du comité consultatif conjoint à titre de représentante de notre région, mais, à présent, quelqu'un d'autre a pris ma place parce que j'ai trop d'autres engagements.

Le comité continue de se réunir et de rendre compte des progrès ou de l'absence de progrès.

Le sénateur Cochrane : Il est à espérer que les gens de votre région seront prêts.

Mme Blondin-Andrew : D'après moi, cela dépend de nous. Nous devons agir de façon très prudente. Si nous avons besoin de soudeurs, de plombiers et de techniciens, nous devons faire en sorte d'en former. Nous devons leur offrir dès maintenant une formation pour qu'ils obtiennent le Sceau rouge et un certificat de qualification.

Si nous voulons former des ingénieurs chimistes, nous devons orienter progressivement nos jeunes vers les secteurs professionnels concernés par la construction du gazoduc.

Le sénateur Raine : J'aimerais en savoir plus à propos de la région du lac Colville, la collectivité où Bern Will Brown a travaillé.

Mme Blondin-Andrew : Je me trouvais au lac Colville tout récemment, pour une réunion du Sahtu Secretariat Inc.

Voici une photo de Tulita, ma ville natale. En voici une de Deline. Lorsque j'étais petite, ces collectivités n'avaient même pas de bureau de conseil de bande digne de ce nom. On n'avait qu'un petit cagibi. Quant à notre centre de soins infirmiers, il avait environ la moitié de la taille du bâtiment que l'on voit sur cette photo. Il avait à peu près la taille de la table qui se trouve ici.

Voici une photo du lac Colville. Ce que vous voyez là, c'est la résidence de Bern Will Brown, l'église qu'il a construite. C'est très intéressant.

Le président : Pouvez-vous nous en dire plus sur cet homme?

Mme Blondin-Andrew : Bern Will Brown est un auteur et un artiste, une personne extrêmement talentueuse. Il est né aux États-Unis, et il s'est rendu dans le Nord pour exercer la prêtrise. Plus tard, il a défroqué, mais il n'a jamais quitté le lac Colville. Il est marié avec Margaret Steen, qui vient de Tuktoyaktuk ou d'Inuvik. Ils vivent et travaillent au lac Colville, et Bern Will Brown poursuit ses activités artistiques. C'est un grand artiste et un excellent auteur.

La collectivité du lac Colville est très petite et très isolée. La population du lac Colville présente beaucoup d'anomalies génétiques en raison du gaz. Paramount a mené des activités dans cette région pendant un bon moment, tout comme Apache. Cette région offre beaucoup de possibilités intéressantes au chapitre du développement.

The Chair: Talk to us about integration and if there is a scatter-gun approach now. There are all sorts of government departments. There are all sorts of Aboriginal organizations. There are all sorts of issues, science, training. There are projects going on. How is it all going to be drawn together?

Now, INAC is supposed to be the lead. The evidence is that it is still scattered and that there really is not much integration. Just an idea, would a Department of the Arctic make any sense or not?

Ms. Blondin-Andrew: That is supposed to be Northern Development.

There has been talk a lot over the years about the role of the North but that has changed. Look at the major issues that hang over the North, sovereignty, security, transportation.

I remember when I wanted to talk about the northern foreign policy but I think I spoke too much. On the northern foreign policy that Lloyd Axworthy did, he said there were two underpinnings of good northern foreign policy. One was proper transportation infrastructure and communications.

I think that still holds but has changed. We were not dealing as much with sovereignty and security then. Now those are the main issues, along with climate change and other things that are piling up on the northern agenda.

The Northern Strategy is for the circumpolar regions and how they are working together. From a Canadian government perspective, I think you are supposed to pool all of these main planks and then organize something strategically under that, under the northern foreign policy as well.

It is not magic. It does not just happen. You have to have the capacity. You have to be able to take what is there now and integrate that with what the main framework of that big effort policy work is.

How do you do that? How do you merge the two?

We tried to take a program at HRDC and create to do a single access window, a "guichet unique", and it does not work because people want to hang on to their thing. "This is my program, this is your program. We developed it this way and it does not work if it is thrown in with everything else." I am not so sure. I have been pretty selfish about things I have worked on in the past, not wanting to let go.

So getting people to change is difficult. As for integration, if they mean it, they will make it happen, but somebody is going to have to make some decisions that are going to rub people the wrong way. It makes a smooth transition harder. It is difficult. It is not easy.

Le président : Parlez-nous de la question de l'intégration et dites-nous si votre région ne s'éparpille pas un peu dans tous les sens. Toutes sortes de ministères sont présents. Il existe toutes sortes d'organisations autochtones. Il y a toutes sortes de problèmes, par exemple la recherche scientifique et la formation. Des projets sont en cours. Comment allez-vous unifier tout cela?

Bien sûr, Affaires indiennes et du Nord Canada doit diriger tout cela. Il n'en demeure pas moins que les activités vont dans tous les sens et ne sont pas vraiment intégrées. C'est simplement une idée que je lance, mais croyez-vous que la création d'un ministère de l'Arctique serait une bonne chose?

Mme Blondin-Andrew : Développement du Nord était censé jouer ce rôle.

Au fil des ans, on s'est posé beaucoup de questions à propos du rôle joué par le Nord, mais cela a changé. Des enjeux majeurs concernent le Nord, par exemple les questions liées à la souveraineté, à la sécurité et aux transports.

Je me souviens de l'époque où je voulais discuter de la politique étrangère canadienne visant le Nord, mais je pense que j'en ai trop parlé. Dans le document énonçant cette politique, Lloyd Axworthy a indiqué que l'infrastructure de transports et les communications étaient les deux piliers d'une bonne politique étrangère canadienne visant le Nord.

Selon moi, cela est toujours valable, mais les choses ont changé. Les questions de souveraineté et de sécurité n'étaient pas aussi brûlantes qu'aujourd'hui. À présent, ce sont des enjeux majeurs, tout comme les changements climatiques et d'autres questions que nous ne cessons d'ajouter à notre programme pour le Nord.

La Stratégie pour le Nord du Canada concerne les régions circumpolaires et la manière dont elles interagissent. À mon avis, le gouvernement du Canada devrait rassembler tous ces enjeux et les examiner dans le cadre d'une stratégie, de même que dans le cadre de la politique étrangère visant le Nord.

Tout ce ne se fera pas en claquant les doigts. Cela ne tombera pas du ciel. Nous devons disposer de la capacité nécessaire. Nous devons être capables d'intégrer nos activités actuelles à un cadre ou à une politique globale.

Comment faire cela? Comment amalgamer tout cela?

Nous avons tenté de tirer profit d'un programme de DRHC pour créer un guichet unique, mais cela ne fonctionne pas parce que les gens ne veulent pas changer leurs façons de faire. Ils disent : « Cela est mon programme, et cela est votre programme. Nous l'avons élaboré de cette façon, et il ne fonctionnera plus si on le fusionne avec tout le reste. » Je ne sais pas trop quoi en penser. Moi-même, dans le passé, j'ai adopté cette mentalité assez égoïste. Je ne voulais pas qu'on touche à mes affaires.

Ainsi, il est difficile d'amener les gens à changer. Quant à l'intégration, elle se produira si des gens y sont intéressés, mais quelqu'un va devoir prendre des décisions qui ne plairont pas à tout le monde. Cela pourrait rendre la transition plus laborieuse. C'est difficile. Ce n'est pas facile.

The Chair: Well, that really brings us to the end of the day. It has been a fascinating day. Thanks very much for being here. It has been tremendous and we have learned a lot and you have given us a lot of information, a lot of food for thought, a lot of perspectives. Thanks for coming.

Ms. Blondin-Andrew: Thank you very much. I am happy to be here. I am glad we were able to put something together. If we had more resources, more capacity, I am sure we would be able to wow you better.

(The committee adjourned.)

Le président : Eh bien, cela mettra fin à notre journée, qui a été fascinante. Je vous remercie de votre présence. Vous avez été extraordinaire, et nous avons appris beaucoup de choses et reçu beaucoup d'informations. Nous avons de la matière à réflexion et bien des points de vue à étudier. Merci d'être venue.

Mme Blondin-Andrew : Merci beaucoup. Je suis très heureuse d'être venue ici. Je suis ravie que nous ayons eu l'occasion de travailler ensemble. Si nous avions plus de ressources et plus de capacités, nous pourrions sûrement exprimer notre gratitude de façon plus éloquente.

(La séance est levée.)

ational Defence Canada:

Brigadier-General Dave Millar, Commander of the Joint Task Force (North).

oyal Canadian Mounted Police:

Grant M.E. St. Germaine, Superintendent, Criminal Operations, "G" Division;

Jack Kruger, Search and Rescue Coordinator for the Northwest Territories.

Monday, September 21, 2009 (afternoon meeting)

Environment Canada:

Randal Cripps, Regional Director General, Prairie and Northern Region;

Bruce MacDonald, Manager, Northern Conservation;

Cheryl Baraniecki, Manager, Environmental Assessments.

an individual:

Todd Slack.

Tuesday, September 23, 2009 (morning meeting)

Gwich'in Renewable Resources Board:

Amy Thompson, Executive Director.

Gwich'in Tribal Council:

Mary Ann Ross, Vice-President;

Mardy Semmler, Lands Manager.

Fishes and Oceans Canada:

Mike Hecimovich, Area Director, Western Arctic Area, Central and Arctic Region.

Sahtu Renewable Resources Board:

Jody Snortland Pellissey, Executive Director.

Tuesday, September 23, 2009 (afternoon meeting)

Inuvialuit Regional Corporation:

Duane Smith, Vice-Chair.

Inuvialuit Game Council:

Billy Storr.

Sahtu Secretariat:

Ethel Blondin-Andrew, Chairperson;

Howard Townsend, Lands Advisor.

Défense nationale Canada :

Brigadier général Dave Millar, commandant des forces opérationnelles interarmées (Nord).

Gendarmerie Royale du Canada :

Grant M.E. St. Germaine, surintendant, Opérations criminelles, Division « G »;

Jack Kruger, coordonnateur, Recherche et sauvetage pour les Territoires du Nord-Ouest.

Le lundi 21 septembre 2009 (séance de l'après-midi)

Environnement Canada :

Randal Cripps, directeur général régional, Région des Prairies et du Nord;

Bruce MacDonald, directeur, Conservation du Nord;

Cheryl Baraniecki, directrice, Évaluations environnementales.

À titre personnel :

Todd Slack.

Le mercredi 23 septembre 2009 (séance du matin)

Conseil des ressources renouvelables Gwich'in :

Amy Thompson, directrice générale.

Conseil tribal des Gwich'in :

Mary Ann Ross, vice-présidente;

Mardy Semmler, chef des terres.

Pêches et Océans Canada :

Mike Hecimovich, directeur du secteur Ouest de l'Arctique, Région du Centre et de l'Arctique.

Office des ressources renouvelables du Sahtu :

Jody Snortland Pellissey, directrice exécutive.

Le mercredi 23 septembre 2009 (séance de l'après-midi)

Inuvialuit Regional Corporation:

Duane Smith, vice-président.

Inuvialuit Game Council :

Billy Storr.

Sahtu Secretariat:

Ethel Blondin-Andrew, présidente;

Howard Townsend, conseiller en aménagement du territoire.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, September 21, 2009 (morning meeting)

Fisheries and Oceans Canada:

- René Grenier, Deputy Commissioner of the Canadian Coast Guard;
- Wade Spurrell, Assistant Commissioner, Central and Arctic Region;
- David Burden, Associate Regional Director General, Central and Arctic Region;
- Burt Hunt, Regional Director, Fisheries and Aquaculture Management, Central and Arctic Region;
- Mike Hecimovich, Area Director, Western Arctic Area, Central and Arctic Region.

Indian and Northern Affairs Canada:

- Trish Merrithew-Mercredi, Regional Director General, Northwest Territories Region;
- Teresa Joudrie, Acting Director, Contaminants and Remediation Directorate.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le lundi 21 septembre 2009 (séance du matin)

Pêches et Océans Canada :

- René Grenier, sous-commissaire de la Garde côtière canadienne;
- Wade Spurrell, commissaire adjoint, Région du Centre et de l'Arctique;
- David Burden, directeur général régional adjoint, Région du Centre et de l'Arctique;
- Burt Hunt, directeur régional, Gestion des pêches et de l'aquaculture, Région du Centre et de l'Arctique;
- Mike Hecimovich, directeur du secteur Ouest de l'Arctique, Région du Centre et de l'Arctique.

Affaires indiennes et du Nord Canada :

- Trish Merrithew-Mercredi, directrice générale régionale, Territoires du Nord-Ouest;
- Teresa Joudrie, directrice intérimaire, Direction des polluants et de l'assainissement.

(Suite à la page précédente)





Second Session
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*



Fisheries and Oceans

Pêches et des océans

Chair:

The Honourable BILL ROMPKEY, P.C.

Président :

L'honorable BILL ROMPKEY, C.P.

Thursday, October 1, 2009
Tuesday, October 6, 2009

Le jeudi 1^{er} octobre 2009
Le mardi 6 octobre 2009

Issue No. 11

Fascicule n° 11

Seventeenth and eighteenth meetings on:

The study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans

TOPICS: Proposed Amendments to the Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO) and matters related to the Canadian Coast Guard and fisheries in the Western Arctic

Dix-septième et dix-huitième réunions concernant :

L'étude sur les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada
SUJETS : Le projet de changements à la Convention de l'Organisation des pêches de l'Atlantique du Nord-Ouest (OPANO) et les questions relatives à la Garde côtière canadienne et aux pêches en Arctique de l'Ouest

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Bill Rompkey, P.C., *Chair*

The Honourable Ethel Cochrane, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Cowan	MacDonald
* Cowan	Manning
(or Tardif)	Patterson
Dallaire	Poy
Hubley	Raine
* LeBreton, P.C.	Robichaud, P.C.
(or Comeau)	Watt

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Dallaire replaced the Honourable Senator Cook (*October 1, 2009*).

The Honourable Senator Poy replaced the Honourable Senator Dallaire (*October 1, 2009*).

The Honourable Senator Cochrane replaced the Honourable Senator Meighen (*October 1, 2009*).

The Honourable Senator Raine replaced the Honourable Senator Finley (*October 1, 2009*).

The Honourable Senator Meighen replaced the Honourable Senator Cochrane (*September 30, 2009*).

The Honourable Senator Finley replaced the Honourable Senator Raine (*September 30, 2009*).

The Honourable Senator Dallaire replaced the Honourable Senator Poy (*September 30, 2009*).

The Honourable Senator Cook replaced the Honourable Senator Dallaire (*September 30, 2009*).

The Honourable Senator Dallaire replaced the Honourable Senator Cook (*September 30, 2009*).

The Honourable Senator Patterson replaced the Honourable Senator Johnson (*September 29, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Bill Rompkey, C.P.

Vice-présidente : L'honorable Ethel Cochrane

et

Les honorables sénateurs :

Cowan	MacDonald
* Cowan	Manning
(ou Tardif)	Patterson
Dallaire	Poy
Hubley	Raine
* LeBreton, C.P.	Robichaud, C.P.
(ou Comeau)	Watt

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Dallaire a remplacé l'honorable sénateur Cook (*le 1^{er} octobre 2009*).

L'honorable sénateur Poy a remplacé l'honorable sénateur Dallaire (*le 1^{er} octobre 2009*).

L'honorable sénateur Cochrane a remplacé l'honorable sénateur Meighen (*le 1^{er} octobre 2009*).

L'honorable sénateur Raine a remplacé l'honorable sénateur Finley (*le 1^{er} octobre 2009*).

L'honorable sénateur Meighen a remplacé l'honorable sénateur Cochrane (*le 30 septembre 2009*).

L'honorable sénateur Finley a remplacé l'honorable sénateur Raine (*le 30 septembre 2009*).

L'honorable sénateur Dallaire a remplacé l'honorable sénateur Poy (*le 30 septembre 2009*).

L'honorable sénateur Cook a remplacé l'honorable sénateur Dallaire (*le 30 septembre 2009*).

L'honorable sénateur Dallaire a remplacé l'honorable sénateur Cook (*le 30 septembre 2009*).

L'honorable sénateur Patterson a remplacé l'honorable sénateur Johnson (*le 29 septembre 2009*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, October 1, 2009
(21)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:34 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cook, Finley, Hubley, MacDonald, Manning, Meighen, Patterson, Robichaud, P.C., and Rompkey, P.C. (9).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued to examine the issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Topic: Proposed Amendments to the Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO) Convention.

WITNESSES:

Faculty of Law, University of Victoria:

Ted L. McDorman, Professor.

As an individual:

Bob Applebaum.

Mr. McDorman and Mr. Applebaum each made a statement and answered questions.

At 12:18 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, October 6, 2009
(22)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:05 p.m., in room 9, Victoria Building, the Honourable Ethel Cochrane, the deputy chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Dallaire, Hubley, MacDonald, Manning, Patterson, Raine, Robichaud, P.C., and Watt (9).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 1^{er} octobre 2009
(21)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 34, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cook, Finley, Hubley, MacDonald, Manning, Meighen, Patterson, Robichaud, C.P., et Rompkey, C.P. (9).

Également présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit son étude sur les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Sujet : Le projet de changement à la Convention de l'Organisation des pêches de l'Atlantique du Nord-Ouest (OPANO).

TÉMOINS :

Faculté de droit, Université de Victoria :

Ted L. McDorman, professeur.

À titre personnel :

Bob Applebaum.

MM. McDorman et Applebaum font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 18, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 6 octobre 2009
(22)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 5, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Ethel Cochrane (*vice-présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Dallaire, Hubley, MacDonald, Manning, Patterson, Raine, Robichaud, C.P., et Watt (9).

Également présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued to examine the issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Topic: Matters related to the Canadian Coast Guard and fisheries in the Western Arctic.

WITNESSES:

Fisheries Joint Management Committee:

Vic Gillman, Chairman;

Max Kotokak Sr., Inuvialuit Member;

Burton Ayles, Canada Member.

Mr. Gillman made a statement and, together with Messrs. Kotakak and Ayles, answered questions.

At 7:40 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit son étude sur les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Sujet : Questions relatives à la Garde côtière canadienne et aux pêches en Arctique de l'Ouest.

TÉMOINS :

Comité mixte de gestion de la pêche :

Vic Gillman, président;

Max Kotokak père, membre inuvialuit;

Burton Ayles, membre du Canada.

M. Gillman fait une déclaration, puis, avec l'aide de MM. Kotakak et Ayles, répond aux questions.

À 19 h 40, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, October 1, 2009

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:34 a.m. to study issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans (topic: proposed amendments to the Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO) Convention).

Senator Bill Rompkey (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: This morning we are dealing with proposed changes to the NAFO convention, the convention of the Northwest Atlantic Fisheries Organization. We have as a witness Mr. Ted L. McDorman, who received a BA from the University of Toronto, but more important, a LL.B. from Dalhousie and even more important, an LLM cum laude from Dalhousie. He was called to the bar of Nova Scotia in 1980. He comes from that part of the country, as do many of us. He is in British Columbia at the moment. He joined the faculty of law in 1985 at the University of Victoria and was promoted to professor in 2001. His teaching areas include public international law, international trade law, international ocean and environmental law and private international law (conflicts of law).

Before we begin, I have another duty, and that is to draw to the attention of the committee that this will be the last meeting for our colleague Senator Cook, and I want to say to her that we are going to miss her knowledge and her passion. She comes from the same part of the country as I do. As a matter of fact, she comes from the same bay, Fortune Bay, which is a far greater bay than most bays we have around the island.

We thank her for her contribution. We will miss her and we wish her bon voyage.

Hon. Senators: Hear, hear!

Senator Cook: Thank you, Mr. Chair. I hope I have brought a sense of balance to your committee. Fisheries was my first one.

Speaking of that word “balance,” I have a five-year-old grandchild — as a matter of fact they are three, five and seven — and on Sundays when I am leaving, he says, “I will miss you,” so I will miss you.

The Chair: Thank you very much.

Ted L. McDorman, Professor, Faculty of Law, University of Victoria: It is a pleasure to come from the West Coast to be here. In deference to my being from the West Coast and having arrived last night, it is 7:30 in the morning there, and so if there are slips of the tongue and things like that, I will apologize to you in advance.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 1^{er} octobre 2009

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 34, pour procéder à l'étude des questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada (sujet : le projet de modification de la convention de l'Organisation des pêches de l'Atlantique du Nord-Ouest, l'OPANO).

Le sénateur Bill Rompkey (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Ce matin, nous étudierons le projet de modification de la convention de l'Organisation des pêches de l'Atlantique du Nord-Ouest, l'OPANO. Nous avons avec nous comme témoin M. Ted L. McDorman. M. McDorman possède non seulement un baccalauréat de l'Université de Toronto, mais aussi un baccalauréat en droit de l'Université Dalhousie et, plus important encore, une maîtrise en droit avec distinction de l'Université Dalhousie. Il a été admis au Barreau de la Nouvelle-Écosse en 1980. Il vient de cette région du pays, comme beaucoup d'entre nous, mais il habite actuellement en Colombie-Britannique. Il s'est joint à la Faculté de droit de l'Université de Victoria en 1985 et a été promu professeur en 2001. Il enseigne entre autres le droit international, le droit du commerce international, le droit international des océans et de l'environnement et le droit international privé, c'est-à-dire les conflits de lois.

Avant de commencer, je dois m'acquitter d'un autre devoir : je me dois de signaler au comité que c'est la dernière réunion à laquelle participe une de nos collègues, le sénateur Cook. Je tiens à lui dire que ses connaissances et sa passion vont nous manquer. Elle vient du même coin de pays que moi. En fait, elle vient de la même baie, la baie de Fortune, qui est l'une des plus grandes de l'île.

Nous la remercions de sa participation. Elle nous manquera, et nous lui souhaitons bon voyage.

Des voix : Bravo!

Le sénateur Cook : Merci, monsieur le président. J'espère avoir apporté un certain équilibre au sein du comité. C'est le premier comité duquel j'ai fait partie.

Laissez-moi rétablir l'équilibre à mon tour. J'ai un petit-fils de cinq ans — pour être précise, mes petits-enfants ont trois, cinq et sept ans — qui me dit que je vais lui manquer quand je pars les dimanches. Vous allez me manquer aussi.

Le président : Merci beaucoup.

Ted L. McDorman, professeur, Faculté de droit, Université de Victoria : C'est avec plaisir que j'ai quitté la côte Ouest pour venir ici. Si jamais la langue me fourche, mettez ça sur le compte du fait que je suis arrivé de la côte Ouest hier soir et qu'il est en ce moment 7 h 30 là-bas. Je m'en excuse d'avance.

I am Atlantic Canadian. I am an East Coast boy on the wrong damn coast, in my opinion, but I have been on the West Coast for a while, and one of the difficulties with that is one does not have access and one does not track NAFO on a day-to-day basis. There are things that have happened in NAFO some of the detail of which I am not particularly well versed. I am happy to try to answer questions, but if there are questions of particular types, I will not be able to provide an answer because I just do not have access and have not been tracking.

I have been tracking institutional developments within regional fisheries management organizations more generally. In 2005, I was the keynote speaker at the St. John's meeting, sponsored by the Government of Canada, on looking at state of play of fisheries organizations around the world. My topic was institutional matters that dealt with decision making, dispute settlement, objection procedures, and other such matters.

In preparation for today I have read extensively the treaty, the 2007 Senate report and recent testimony in the House of Commons. Other documents have been made available to me, in particular from the four wise men, as I will call them: Bob Applebaum, Scott Parsons, Earl Wiseman and Bill Rowat. Bob Applebaum is a long-time friend of mine so I have a certain allegiance that goes back many years, although I will disagree with him.

I point out that the committee has expressed its view that the amendments to NAFO in 2007, as they were written, are unacceptable. The recommendation from this committee was to restart negotiations to undertake a number of things, most importantly to have a bigger voice for Canada in the negotiations to do with changes to the NAFO.

We know that the Department of Foreign Affairs, as they are required to do under new procedures recently adopted by the House, have tabled amendments to NAFO and are in the process of ratifying those amendments. The options seem to be twofold. There might be others, but I do not have the vision to see them. One is to adopt the amendments and the ratification will simply go through. The other is to not adopt the amendments, in which case we continue with the old NAFO and try to restart negotiations in one form or another. The reality is that negotiations over the NAFO are never easy. Canada is the only coastal state with the most direct interest because the fish involve us directly. There are 10 or so other countries led by the European Union, and other countries as well, with which we have to negotiate on an even basis. Each country has one single vote, which is troubling but that is the way it is and it will not change.

The European Union, the United States, Iceland and Norway are also involved and have coastal state interests as well. A coastal state is one that has an intense interest in its 200-nautical-mile zone and seeks to protect what is within that zone. The European Union is a coastal state in Europe and Iceland in Iceland,

Je suis un Canadien de l'Atlantique. Je suis un garçon de la côte Est qui n'habite pas du bon côté du pays, à mon avis, mais je suis sur la côte Ouest depuis un moment, et cela entraîne des difficultés. Par exemple, je n'ai pas accès à l'OPANO au quotidien et je ne peux pas assurer le suivi de ses activités au jour le jour. Je ne suis pas au fait de tous les détails des événements qui ont marqué l'OPANO. Je serai heureux d'essayer de répondre à vos questions, mais il est possible que je ne puisse répondre à certaines d'entre elles parce que je n'ai pas suivi les derniers développements.

Je m'intéresse aux nouvelles façons de faire propres aux organisations régionales de gestion des pêches. En 2005, j'étais un des conférenciers principaux à la réunion de St. John's, qui était organisée par le gouvernement du Canada et qui visait à dresser un bilan des organisations des pêches du monde entier. Je traitais de questions qui concernent le fonctionnement organisationnel : le processus décisionnel, le règlement de litiges, les procédures d'opposition et d'autres sujets connexes.

En préparation à la réunion d'aujourd'hui, j'ai lu attentivement le traité, le rapport produit par le Sénat en 2007 et les récents témoignages qui ont été présentés à la Chambre des communes. J'ai reçu d'autres documents, tout particulièrement de la part de quatre sages, comme je me plais à le dire : Bob Applebaum, Scott Parsons, Earl Wiseman et Bill Rowat. Bob Applebaum est un de mes amis de longue date; je fais donc preuve d'une certaine loyauté envers lui depuis des années, mais je n'hésiterai pas à le contredire.

Je fais remarquer que le comité a dit qu'il considérait inacceptable sous sa forme actuelle le texte juridique du projet de convention de l'OPANO. La recommandation de votre comité consistait à relancer les négociations afin de réaliser bien des choses, la plus importante étant de donner au Canada davantage d'influence lors de ces négociations sur les changements à la convention.

Nous savons que le ministère des Affaires étrangères, pour respecter les nouvelles procédures récemment adoptées par la Chambre, a déposé un projet de modification de la convention qui sera ratifié sous peu. Les gens semblent se diviser en deux camps. Il y en a peut-être d'autres, mais je ne les vois pas. D'un côté, on prône l'adoption du projet de modification, de sorte que la ratification se fera dans la foulée. De l'autre, on ne veut pas adopter le projet, ce qui implique de continuer à appliquer la version non révisée et d'essayer de relancer les négociations d'une façon ou d'une autre. Le fait est que les négociations à ce sujet ne sont jamais faciles. Le Canada, principal État côtier, est le premier intéressé par la pêche parce que les poissons le concernent directement. Il nous faut négocier sur un pied d'égalité avec une dizaine d'autres pays de l'Union européenne et plusieurs autres États. Chaque pays a un vote; c'est ennuyant, mais c'est ainsi et ça ne changera pas.

L'Union européenne, les États-Unis, l'Islande et la Norvège participent aussi à ce processus et ont des droits en tant qu'États côtiers. Un État côtier est un État qui a tout intérêt à défendre ses droits dans la zone de 200 milles nautiques et à protéger tout ce qui s'y trouve. L'Union européenne en est une en Europe, tout

et cetera. They are in a slightly different position perhaps than the Koreans, the Japanese and the Russians, which are distant water fishing nations par excellence that send their fishermen around the world. It is not that the Europeans do not do that but they have an odd kind of mix. There is a degree of balance of interest, within reason, in how these countries approach the NAFO.

Is it realistic to send Canada back to the table with instructions to concede little and to meet all of the goals that Canada should achieve when they come back without meeting those goals? That seems to have been the pattern over the last number of years. We have sent delegations to NAFOs with unrealistic goals only to be shocked when they have not met those goals. It is a difficult situation for government officials. That is their job, and I understand that, but nevertheless it is difficult. Is there a reasonable expectation of a better outcome in the future than what is in the amendments today? I have some thoughts on that but I will stop and go to questions so that I have a better sense of what senators want to know and what I am able to provide. I do not come to this meeting with a preset agenda. I do not represent the Government of Canada, which I am sure they are quite happy about. Although I have read the report of the four wise men, I am not on all fours with their views. I am somewhat independent. Perhaps because I live on the West Coast, I am at a distance from some of the political issues. I have been engaged with the NAFO and have worked with it with other organizations around it; so I am not unfamiliar with the problem.

Mr. Chair, I am open to questions to see of what assistance I can be to the committee.

The Chair: Before going to questions, perhaps we could pass around copies of the particular clauses that merit consideration. On September 28, 2007, after a two-year process, the Northwest Atlantic Fisheries Organization adopted an amendment to the Convention on Future Multilateral Cooperation in the Northwest Atlantic Fisheries. Articles 8 and 9 speak to what the commission shall do in relation to the regulatory area and include such issues as level of fishing, quotas, research, verification and flag state performance. Paragraph 10 of Article VI states:

The Commission may adopt measures on matters set out in paragraphs 8 and 9 concerning an area under national jurisdiction of a Contracting Party, provided that the coastal State in question so requests and the measure receives its affirmative vote.

comme l'Islande, et ainsi de suite. Leur situation est peut-être légèrement différente par rapport à celle de la Corée, du Japon et de la Russie, qui sont l'exemple type de pays pratiquant la pêche hauturière et qui envoient leurs pêcheurs partout dans le monde. Les Européens ne sont pas sans ignorer ce fait, mais ils ont chez eux de drôles de mélanges. Il y a une certaine prépondérance des droits, dans les limites du raisonnable, dans la manière dont ces pays abordent la question de la convention.

Est-il réaliste de renvoyer des représentants du Canada à la table de négociations en leur donnant comme instructions de faire peu de compromis et d'atteindre tous les objectifs du pays, alors qu'ils reviennent sans que cela soit fait? Ça semble être une constante depuis les dernières années. Nous avons envoyé des délégations devant l'OPANO en leur donnant des objectifs irréalistes, et nous sommes étonnés de voir qu'elles ne les atteignent pas. C'est une situation difficile pour les représentants du gouvernement. Je comprends bien que c'est leur travail, mais c'est tout de même difficile. Pouvons-nous raisonnablement nous attendre à obtenir un meilleur résultat que ce qui se trouve actuellement dans le projet de modification? J'ai une opinion sur le sujet, mais je vais m'arrêter ici pour vous laisser la chance de poser des questions. Je serai ainsi plus à même de comprendre ce que veulent savoir les sénateurs et ce que je peux apporter au processus. Je ne comparais pas devant vous avec un plan prédéfini. Je ne représente pas le gouvernement du Canada — et je suis persuadé qu'il en est bien aise. J'ai lu le rapport des quatre sages, mais ça ne veut pas dire que j'adhère complètement à leurs opinions. On pourrait dire que je suis un indépendant. Ça s'explique peut-être du fait que j'habite sur la côte Ouest et que je peux prendre du recul par rapport à certaines questions de nature politique. J'ai établi un dialogue avec l'OPANO et j'ai déjà travaillé avec l'organisation, de même que d'autres organismes connexes, alors j'ai une bonne connaissance du problème.

Monsieur le président, je suis prêt à répondre à vos questions pour voir en quoi je peux vous être utile.

Le président : Avant de passer aux questions, on pourrait distribuer les exemplaires des dispositions qui méritent une attention particulière. Le 28 septembre 2007, après des négociations de deux ans, l'Organisation des pêches de l'Atlantique du Nord-Ouest a adopté les modifications à la Convention sur la future coopération multilatérale dans les pêches de l'Atlantique du Nord-Ouest. Les paragraphes 8 et 9 prévoient ce que la commission doit faire à l'égard de la zone de réglementation et portent sur des questions comme les niveaux d'effort de pêche, les quotas, la recherche, la vérification et le rendement des États du pavillon. Le paragraphe 10 de l'article VI est ainsi libellé :

La commission peut adopter des mesures sur des matières énoncées aux paragraphes 8 et 9 concernant une zone relevant de la juridiction nationale d'une Partie contractante, pourvu que l'État côtier en question le demande et que la mesure fasse l'objet d'un vote affirmatif de sa part.

We should focus on those articles this morning. I am told by the clerk that committee members have copies of them in the notes from the Library of Parliament, Appendix 6. I find the wording contentious.

Senator Robichaud: First, the chair has brought to our attention the contentious wording in sections 8 and 9. Second, we have heard that four former officials with DFO perceive a problem. Third, Premier Danny Williams of Newfoundland and Labrador has a problem with allowing foreign fishers inside the 200-mile zone, which is comparable to giving up sovereignty, if I may say. Is the danger real or should we not even consider it any kind of menace?

Mr. McDorman: I have some views, with some background information. There is reason to be concerned. The wording glares, in particular in isolation. On its face, it is not problematic because Canada controls anything that would happen. One can argue that Canada does that in any case. Whether under a treaty or otherwise, we can always allow someone into our waters and place any conditions on it we care to. This is somewhat similar to that but the Government of Canada, in various comments, has said that it will never use it.

Having said that, I agree with the proposition that the European Union — or other countries — must have wanted that provision in there for some reason. We assume the European Union was behind this although I have no personal knowledge of that, but we will blame the European Union because they are not here to defend themselves.

I do not disagree with that point, but there are a couple of ways of looking at this. It is not a novel provision. The provision exists in other agreements. It exists in the Northeast Atlantic Fisheries Commission agreement, which involves the northeast Atlantic — the European Union, the Russians, the Norwegians, the Icelanders, et cetera. There are provisions that are not exact, but they are very similar, with due deference to my colleague there. You have a phrase in there that the Russians essentially have agreed that the commission can adopt measures into their waters if they agree to it and if they promote it. That is where this wording comes from, that northeast Atlantic agreement.

Because I am concerned about what else we could get — what we could expect if we enter into renegotiations — I looked at the most recent draft agreement, which is taking place in the South Pacific Ocean. I agree that the South Pacific Ocean is not 100 per cent the same; it is a high seas fishery rather than a straddling stock fishery, but it does involve the waters off the coasts of Chile, Ecuador and Peru.

Those of us in the business know that those countries guard their sovereignty in ways that Canada cannot even imagine. They are huge, dominant countries that look after what is happening inside their 200-nautical-mile zones.

Nous devrions diriger principalement notre attention sur ces articles ce matin. La greffière m'a dit que les membres du comité en avaient une copie dans les notes de la Bibliothèque du Parlement, à l'annexe 6. Je trouve leur libellé discutable.

Le sénateur Robichaud : Premièrement, le président a porté à notre attention la formulation discutable des articles 8 et 9. Deuxièmement, nous avons entendu que quatre anciens hauts fonctionnaires du MPO y décelaient un problème. Troisièmement, le premier ministre Danny Williams de Terre-Neuve-et-Labrador n'aime pas l'idée de permettre aux pêcheurs étrangers de pénétrer dans la zone de 200 milles, ce qui revient, si je puis dire, à renoncer à notre souveraineté. Le danger est-il réel ou ne devrions-nous même pas estimer qu'il y a là une menace?

M. McDorman : J'ai certaines opinions et certains renseignements à vous présenter. Nous avons raison d'être préoccupés. Ces mots ressortent, en particulier lorsque l'on fait abstraction du contexte. À première vue, ce n'est pas problématique parce que le Canada a pris sur tout ce qui pourrait arriver. On pourrait faire valoir que c'est toujours le cas. Que ce soit en vertu d'un traité ou autre, nous pouvons toujours permettre à quelqu'un de pénétrer dans nos eaux et lui imposer des conditions si on a envie de le faire. C'est un peu ce dont il s'agit, mais le gouvernement du Canada, par diverses déclarations, a dit qu'il ne le ferait jamais.

Cela étant dit, je suis aussi d'avis que l'Union européenne — ou d'autres pays — doit avoir ses raisons de désirer ces dispositions. Nous supposons que c'est l'Union européenne qui est derrière ça, bien que personnellement je n'en sache rien, mais nous accuserons l'Union européenne parce qu'elle n'est pas ici pour se défendre.

Je ne suis pas en désaccord avec ce point, mais il y a différentes façons de voir les choses. Cette disposition n'est pas nouvelle. Elle existe dans d'autres accords. Elle figure dans l'accord de la Commission des pêches de l'Atlantique Nord-Est, qui touche le Nord-Est de l'Atlantique — l'Union européenne, la Russie, la Norvège, l'Islande, et cetera. Ces dispositions ne sont pas exactement pareilles, mais elles sont très semblables, avec tout le respect que je dois à mes collègues là-bas. Dans le cadre de cet accord, les Russes ont essentiellement permis à la commission d'adopter des mesures dans leurs eaux s'ils y consentent et s'ils appuient ces mesures. C'est de là que vient ce libellé, de cet accord du Nord-Est de l'Atlantique.

Étant donné que je m'intéresse à ce que nous pourrions obtenir d'autre — ce que nous pourrions espérer si nous entamons de nouvelles négociations —, je me suis penché sur le plus récent projet de convention, lequel touche le Sud de l'océan Pacifique. Je sais que le Sud de l'océan Pacifique, ce n'est pas 100 p. 100 la même chose; il s'agit de pêche en haute mer plutôt que de stocks chevauchants, mais on parle des eaux au large de la côte du Chili, de l'Équateur et du Pérou.

Ceux d'entre nous qui sont dans le domaine savent que ces pays préservent leur souveraineté d'une manière que le Canada ne peut même pas imaginer. Ce sont des pays énormes et dominants qui surveillent ce qui se passe à l'intérieur de leur zone de 200 milles nautiques.

In the draft agreement, there are provisions that are very similar to this paragraph 10 in the NAFO agreement. What I might be inclined to draw from that, and I am choosing my words carefully, is that in the context of the South Pacific, which has 20 countries and a reasonable balance between the coastal states and the distant water-fishing states, this may be seen as the norm as to what is taking place now — that this possibility is being accepted or is consistent with what is happening in other organizations.

It does not mean you have to accept this provision, but at least it provides the context. This is not out of line; this is not some fanciful clause. It is consistent with what is going on in other organizations. Others countries that guard their sovereignty as carefully as Canada have not seemed to have a particular problem with this.

The question is how has it been used? I cannot answer that because I did not have time to look at that aspect, or if it has even been used in the other agreements. I suspect it has not been used all that much.

The rationale behind the idea, as far as I can see, is that if you are going to have a straddling stock and you are going to have a fishery inside and out, then the European perspective is that the NAFO should have the possibility of having some influence from the outside in, and there should be some degree of compatibility and influence.

The Canadian perspective, and again it is the Canadian government perspective on that, is that the influence should always go out. That is an oversimplification of a complex concept, but nevertheless we should always be influencing out. There is just a difference of opinion. The interesting part is that the South Pacific agreement tends to indicate that the Canadian argument may not be as widely held as we might have hoped.

The European Union could leverage Canada. I use the European Union, but it could be any other country. I think that is a concern. That view has been expressed by others. The European Union would have to be careful, of course, because what they leverage against Canada, the Russians, Norwegians and Icelanders will leverage against Europe in the northeast Atlantic because they have the same wording. Therefore, the idea of what goes around comes around is a bit of a protection — maybe not perfect, but a bit of a protection.

To summarize, it may be part of a growing trend anyway. Even in a renegotiation, we may not be that successful at getting it removed. I do not know, one never knows, but you can see this clause elsewhere. That may be part of the grand European approach to pushing their view. However, in the South Pacific, they are just one of a series of countries and they were able to get this clause in, so there is something to that.

Dans le projet de convention, il y a des dispositions qui ressemblent beaucoup à celles du paragraphe 10 de la convention de l'OPANO. Je suis porté à en déduire — et je choisis soigneusement mes mots — que dans le contexte du Pacifique Sud, qui compte 20 pays et qui présente un certain équilibre entre les États côtiers et les pays de pêche en eaux lointaines, on pourrait voir cela comme la norme émergente — que cette possibilité est acceptée dans les autres organisations ou concorde avec ce qui s'y passe.

Cela ne signifie pas que vous devez accepter cette disposition, mais au moins vous connaissez le contexte. Ce n'est pas hors norme; ce n'est pas d'un caprice quelconque. Ça s'inscrit dans la suite logique de ce qui se passe dans les autres organisations. D'autres pays qui préservent leur souveraineté aussi rigoureusement que le Canada ne semblent pas avoir de problème avec ça.

La question est de savoir comment est utilisée cette disposition — je ne peux répondre à cette question, parce que je n'ai pas eu le temps de me pencher sur cet aspect — ou si elle a été utilisée dans les autres accords. Je soupçonne qu'elle ne l'a pas été très souvent.

La raison d'être de cette idée, selon moi, est que si vous avez un stock chevauchant et que les pêcheurs vont et viennent, alors la perspective européenne est que l'OPANO devrait pouvoir exercer une certaine influence de l'extérieur, et qu'il devrait y avoir un certain degré de compatibilité et d'influence.

La perspective canadienne, et il s'agit ici de la perspective du gouvernement du Canada, est que l'influence devrait toujours venir de l'intérieur. C'est une simplification exagérée d'un concept complexe, mais l'influence devrait toujours néanmoins s'exercer de l'intérieur. Il s'agit seulement d'une différence d'opinions. Ce qui est intéressant, c'est que l'accord du Pacifique Sud semble indiquer que l'argument du Canada pourrait ne pas être aussi répandu que ce que nous aurions pu espérer.

L'Union européenne pourrait exercer des pressions sur le Canada. Je parle de l'Union européenne, mais il pourrait s'agir d'un autre pays. Je crois que cela pose problème. Je ne suis pas le seul à avoir formulé cette opinion. L'Union européenne devrait se montrer prudente, évidemment, parce que les pressions qu'ils exerceront contre le Canada, les Russes, les Norvégiens et les Islandais pourront être exercées contre l'Europe dans le Nord-Est de l'Atlantique étant donné que c'est le même libellé. Par conséquent, l'idée que ça peut se retourner contre ceux qui y ont recours est en quelque sorte une protection — elle n'est peut-être pas parfaite, mais il s'agit néanmoins d'une certaine protection.

Pour résumer, il pourrait quand même s'agir d'une tendance émergente. Même dans le cadre d'une renégociation, nous pourrions avoir de la difficulté à faire retirer cette disposition. Je ne sais pas, personne ne peut savoir, mais on peut voir cette clause partout. Cela fait peut-être partie de la démarche globale des Européens pour mettre de l'avant leurs opinions. Cependant, dans le Pacifique Sud, ils sont largement minoritaires et ils ont été capables de faire admettre cette clause, alors il y a une raison.

It is under Canadian control. That has not been given up in any way, shape or form. There may be ways to use it to our advantage too, I suppose. I do not like the clause, for obvious reasons, but I am not sure whether it is a deal breaker. That is the problem I have; I do not think it is a deal breaker.

Canada's fierce attachment to the 200-nautical-mile zone and the fisheries therein is something that is important, something that people like Senator Rompkey and others achieved in the 1970s and 1980s. We are seeing — and I say “we” as someone in my position — a softening of that intense sovereignty because the fish do not pay any attention to it. Therefore, at some point at some level, maybe the government has to be more careful.

We are seeing this somewhat in some of our Canada-U.S. relations, where we had intense sovereignty over our fish. In order to get fishery management measures that make sense, we are having to give a little bit, at least on total allowable catches and things like that.

I do not like the clause, but I am not 100 per cent convinced that it in itself is a deal breaker because I am not sure whether it matters a whole lot, given it is in our control anyway. I appreciate the leverage argument that is been raised by others; there are some who will know what that involves.

The Chair: Could I interrupt? The witness has referred to Bob Applebaum. He considers him a friend and he has raised certain questions. Would the committee agree to call Bob Applebaum to the table to participate in our discussions?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: While he is coming to the table, I will make some comments that come to mind. I do not want to interrupt Senator Robichaud, but I think it is important because Professor McDorman has talked about organizations having influence inside a 200-mile economic zone because of straddling stocks. The opposite can be argued too, which is that the coastal state has an interest outside of 200 miles, particularly when that shelf extends beyond 200 miles. In our case, that is the nose and tail of the Grand Banks.

As a matter of fact, for years and decades, we have been trying to extend that jurisdiction. Indeed, I believe the present government agreed with that. It not only agreed with that, but is at the present time trying very manfully to extend jurisdiction in the Arctic waters.

La balle est dans le camp du Canada. Elle n'a pas cessé de l'être. Je suppose qu'il y a aussi des manières de tourner cela à notre avantage. Je n'aime pas cette clause, pour des raisons évidentes, mais je ne sais pas si elle vaut la peine que l'on fasse échouer l'entente. C'est le problème auquel je suis confronté : je ne crois pas qu'il s'agisse là d'une raison valable de ne pas ratifier la convention.

L'attachement intense du Canada envers la zone de 200 milles nautiques et les pêches qui s'y font est quelque chose d'important, quelque chose que les gens comme le sénateur Rompkey et d'autres ont obtenu dans les années 1970 et 1980. Nous voyons — et je dis « nous » en tant que personne dans ma position — un assouplissement de cette précieuse notion de souveraineté parce que le poisson n'y porte pas attention. Par conséquent, peut-être que le gouvernement devra, à un certain moment et dans une certaine mesure, être plus prudent.

Ça ressemble à certaines de nos relations avec les États-Unis, en ce qui a trait à l'intense contrôle que nous exerçons sur nos poissons. Pour que nos mesures de gestion des pêches aient du sens, nous devons lâcher quelque peu la bride, à tout le moins sur le total autorisé des captures, par exemple.

Je n'aime pas cette clause, mais je ne suis pas à 100 p. 100 convaincu que cela constitue en soit une raison de ne pas signer l'entente, parce que je ne suis pas certain que ça importe tant que ça, étant donné que la décision finale nous revient de toute façon. Je comprends l'argument présenté par certains et qui concerne les pressions qui pourraient être exercées; certains sauront ce que ça implique.

Le président : Puis-je vous interrompre? Le témoin a fait référence à Bob Applebaum. Il le considère comme un ami et il a soulevé certaines questions. Les membres du comité sont-ils d'accord pour que l'on appelle Bob Applebaum à la table pour participer à nos discussions?

Des voix : D'accord.

Le président : Pendant qu'il vient nous rejoindre, je ferai certains commentaires qui me sont venus à l'esprit. Je ne veux pas interrompre le sénateur Robichaud, mais je crois que c'est important parce que M. McDorman a parlé d'organisations qui ont une influence à l'intérieur de la zone économique de 200 milles en raison des stocks chevauchants. On peut aussi faire valoir l'inverse, qu'un État côtier a des intérêts à l'extérieur de la zone de 200 milles, particulièrement lorsque le plateau s'étend au-delà de 200 milles. Dans le cas présent, il s'agit du nez et de la queue du Grand banc.

Toujours est-il que, depuis des années et même des décennies, nous essayons d'étendre notre champ de compétence. D'ailleurs, je crois que le gouvernement actuel est d'accord avec ça. Non seulement il est d'accord, mais en ce moment-même, il travaille très fort à étendre notre champ de compétence dans des eaux arctiques.

You can argue that international organizations have interests in extending their jurisdiction inside sovereign waters, but you can also argue that sovereign states are now seeking to extend their jurisdictions beyond what they presently have.

Mr. McDorman: I agree with that although I would word it completely differently.

The Chair: I am only an English teacher; what do I know about words?

Mr. McDorman: I am only a lawyer; I know nothing about words.

The Chair: I interrupted Senator Robichaud. I am sorry.

Senator Robichaud: I am only a senator and I do not know what you are talking about.

There is concern because of what the chair just said; it is the nose and tail straddling stock. We have a history with the European Union and how they dealt with those stocks. Is that not sufficient ground to not give an inch?

Mr. McDorman: If you do not give an inch, you do not get an inch. With the greatest respect to the chair, Canada has little likelihood in the near future of exercising significant national jurisdiction outside of 200 nautical miles. By the way, to the chair, they are not exercising national jurisdiction over the waters in the Arctic beyond 200 nautical miles. That area beyond 200 nautical miles, with the exception of the sea floor and the sedentary species thereon, is still pretty much high seas.

The trick for Canada is how we try to maintain and to rein in our European and other friends, because it is not just the Europeans, given that we have no direct authority out there in the same way as we have within 200 nautical miles. We have a significant interest, as the chair pointed out, and he is 100 per cent correct. We do have a significant interest, but we do not have a lot of leverage when it comes down to negotiation. Everyone at this table, I assume, as senators, has had some experience of negotiating without too much leverage. In this case, we do not have significant leverage. We have some leverage. We have moral advantage, and we have outrage, but we do not have huge leverage over what happens outside 200 miles. We have had tremendous success through people like Bob Applebaum and others and having a NAFO that has had some success, but nowhere near what we as Canadians would hope for.

I am not sure that particularly answers the question, but it is important to understand that the NAFO scenario is not one that we come at with tremendous advantages in our negotiations.

Senator Robichaud: I invite Mr. Applebaum to make comments on what has been said.

Vous pouvez dire que les organisations internationales ont intérêt à étendre leur compétence dans les eaux territoriales, mais vous pouvez également dire que les États souverains cherchent maintenant à étendre leur champ de compétence au-delà des frontières actuelles.

M. McDorman : Je suis d'accord, mais je l'aurais dit dans des mots complètement différents.

Le président : Je ne suis qu'un simple professeur d'anglais; qu'est-ce que je connais aux mots?

M. McDorman : Je ne suis qu'un simple avocat; je ne connais rien aux mots.

Le président : J'ai interrompu le sénateur Robichaud. Je suis désolé.

Le sénateur Robichaud : Je ne suis qu'un simple sénateur et je ne sais pas de quoi vous parlez.

Il existe des préoccupations sur ce que le président vient tout juste de dire; il s'agit du nez et de la queue du stock chevauchant. Nous connaissons l'histoire de l'Union européenne et de la façon dont elle a géré ces stocks. N'est-ce pas un motif suffisant pour ne pas céder d'un pouce?

M. McDorman : Si vous ne donnez aucun pouce, vous ne recevez aucun pouce. Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président, le Canada a peu de chances, dans un avenir rapproché, d'exercer une compétence nationale importante à l'extérieur de la zone de 200 milles. En passant, monsieur le président, il ne s'exerce aucune compétence nationale dans les eaux arctiques au-delà des 200 milles marins. À l'extérieur de cette zone de 200 milles, sauf en ce qui concerne le fond océanique et les espèces sédentaires qui y vivent, il n'y a essentiellement que la haute mer.

Le plus difficile pour le Canada est de ne pas se faire couper l'herbe sous le pied par les Européens et par d'autres amis, parce qu'on ne parle pas seulement des Européens, étant donné que nous n'avons pas le même pouvoir direct là-bas qu'à l'intérieur des 200 milles marins. Nous avons un très grand intérêt, comme le président l'a souligné; là-dessus, il a raison à 100 p. 100. Nous avons un très grand intérêt, mais nous n'avons pas tellement d'influence quand vient le temps de négocier. Tout le monde à cette table, je présume, en tant que sénateur, a déjà négocié sans en avoir le pouvoir. Dans ce cas-ci, nous n'avons pas tellement de poids. Nous avons une certaine influence. Nous avons l'avantage moral, et nous avons l'indignation, mais nous n'avons pas beaucoup de poids sur ce qui se passe au-delà de la zone de 200 milles. Nous avons obtenu un succès considérable en la personne de Bob Applebaum et d'autres personnes, et nous avons réussi à avoir une OPANO qui fonctionne plutôt bien, mais c'est loin de répondre aux attentes des Canadiens.

Je ne suis pas certain que ça réponde exactement à la question, mais il est important de comprendre qu'on ne demande pas une OPANO lorsqu'on a un avantage considérable dans les négociations.

Le sénateur Robichaud : J'invite M. Applebaum à commenter ce qui a été dit.

Bob Applebaum, as an individual: I agree with Professor McDorman that the leverages we have, if we were starting new negotiations, are not strong. I would not say that we have no leverages at all, but I would say they are not strong. Sure enough, you would have difficulties if you set off on new negotiations gettin the kinds of things we want in terms of extension of our control outside 200 miles. There is no question. These are not easy negotiations.

On the other hand, I would say from my knowledge of what has been going on since the days of the UNFA agreement being negotiated and brought into force through the United Nations that the Canadian government has not really made an effort to go out and get the kinds of things that we want, just to see what it is like. There are ways that this can be pursued. I will not say they will be successful entirely, but there are ways that they can be pursued. I am not aware that any effort has been made to pursue those alternatives.

I would say the starting point for any negotiation to get some improvements outside 200 miles is that we do not in any way weaken our control inside 200 miles. The 200-mile zone is Canada's, and what we should be negotiating about is what happens outside 200 miles, nothing about what goes on inside 200 miles.

Senator Robichaud: Some articles in there would weaken our position inside 200-mile, would they not?

Mr. Applebaum: Yes, they would, senator.

Mr. McDorman: They do, but it is a question of how significant that is. Is it a deal breaker? Your question is, what did we get for it? You do have to look at the balance of what was in this agreement, keeping in mind that the Government of Canada ultimately has the final say on that phrase, so it is a leverage issue. They did not give up anything. They put into a treaty a proposition that is out there any ways, but they have put it in the treaty and it does create a nuanced issue. I would not be as black and white as Mr. Applebaum has been.

Senator Meighen: I am still not clear, Senator Robichaud, on the answer to your question. I believe Professor McDorman said you have to look at the rest of the treaty to find out what we are getting. I do not know what we are getting, perhaps because I have not read the rest of the treaty, but no doubt you have, and perhaps you could tell us.

As well, if this paragraph 10 were not there, what does that change? Why could we not, in response to a proposal with regard to something inside the 200-mile limit, say, "Okay, that is fine. We will let you do that," and then say, "In return, we would like to do something else." In the legal world, you have obiter dictums and stuff like that. Why does this have to be part of the treaty rather than in the preamble or somewhere else?

Bob Applebaum, à titre personnel : Je suis d'accord avec le professeur McDorman pour dire que notre influence, si nous entamons de nouvelles négociations, n'est pas très grande. Je ne dirais pas que nous n'avons aucune influence du tout, mais je dirais qu'elle n'est pas très importante. Ce qui est certain, c'est que si nous entamons de nouvelles négociations, nous aurons de la difficulté à obtenir ce que nous voulons en ce qui concerne le contrôle au-delà de la zone de 200 milles. Ça ne fait aucun doute. Ce ne sont pas des négociations faciles.

D'un autre côté, je dirais que ce qui s'est passé depuis la négociation et l'entrée en vigueur de l'ANUP des Nations Unies, c'est que le gouvernement canadien n'a pas fait de réels efforts pour dire clairement ce qu'il voulait, question de voir les réactions qu'il susciterait. Il y a certaines façons de le faire. Je ne dis pas qu'il aurait gain de cause sur tout, mais il y a des façons d'essayer. Pour autant que je sache, rien n'a été fait en ce sens.

Je dirais que le premier point de négociation, si on veut qu'il y ait amélioration au-delà de la zone de 200 milles, est qu'il ne faut en aucun cas amoindrir notre contrôle à l'extérieur de cette zone. La zone de 200 milles appartient au Canada, et ce qu'il faut négocier, c'est ce qui se passe au-delà de cette zone de 200 milles, pas ce qui se passe à l'intérieur.

Le sénateur Robichaud : Certains articles affaibliraient notre position à l'intérieur de la zone de 200 milles, n'est-ce pas?

M. Applebaum : Oui, c'est exact, sénateur.

M. McDorman : C'est vrai, mais il faut voir s'il s'agit de points importants ou non. S'agit-il d'une question ouvrant droit à un nouvel accord? La question est, qu'est-ce qu'on obtient en échange? Il faut regarder tout le reste de l'accord en gardant en tête qu'au bout du compte, c'est le gouvernement du Canada qui aura le dernier mot pour ce qui est de la formulation, donc il s'agit d'une question de pouvoir. Ils n'ont rien cédé. Ils ont mis sur papier une proposition qui existait déjà, mais ils l'ont quand même mis dans le traité sans que cela ne change rien. Je ne dirais pas que tout est aussi noir et blanc que M. Applebaum le croit.

Le sénateur Meighen : Je ne suis toujours pas certain, sénateur Robichaud, de bien comprendre la réponse à votre question. Je crois que le professeur McDorman a dit qu'il faut regarder le reste du traité pour voir ce qui nous revient. Je ne sais pas ce que nous gagnons avec ce traité, peut-être parce que je ne l'ai pas lu en entier, mais vous l'avez sans doute fait, et peut-être pourriez-vous nous éclairer davantage.

Par ailleurs, s'il n'y avait pas le paragraphe 10, qu'est-ce que ça changerait? Pourquoi ne pourrions-nous pas, en réponse à la proposition concernant ce qui se trouve à l'intérieur des limites de la zone de 200 milles, dire : « D'accord, ça va. Nous vous permettrons de le faire », et dire ensuite « En retour, nous voulons faire telle chose. » Dans le domaine juridique, il y a l'*obiter dictum* et d'autres choses du genre. Pourquoi faut-il que cela fasse partie du traité et non du préambule ou d'une autre partie?

Mr. McDorman: I personally do not have an answer to that. It probably does not have to be part of the treaty. It appears to be the case that it is coming out of the proposition that the organization and the countries in the organization in NAFO and other organizations like NEFAC want to have the possibility at least of having some compatibility of measures inside and out. We could do that without this provision. My point is really that you could probably do without it, and I would be just as happy if it were not there. Having said that, it is seeming to become a common provision throughout many other agreements. That is not a great justification, but that is what is happening.

My question would be, if we go back to the table, do we have a reasonable expectation of not getting that, and the answer is maybe yes, but what do we give up. If we go back to the table, the starting point, as Mr. Applebaum will agree, is this agreement. "You did not like that. Okay, fine, we will take that out. What will you give us?" I do not mean us as the Europeans but everybody generally. What are we willing to concede? Last time I checked, from this committee's reports and others things I have read, nothing. It puts us in an interesting position.

Senator Meighen: What are we getting?

Mr. McDorman: There is a whole package of things that we allegedly get. The thing I see that is interesting is the dispute settlement process that is there. That was one of the things this committee requested, and the May-Russell-Rowe report wanted it. The objection procedure, which I am sure we will get to, is tighter. We do get things in this agreement. Whether it is enough, I cannot speak to that.

Mr. Applebaum: Mr. Chair, before we get into the next stage Professor McDorman mentioned, I would like to also answer the senator's question. He did not quite get a direct answer to his question. This provision has been put into these proposed amendments by the European Union because in the absence of this provision, if you just have what is now in the NAFO Convention, the NAFO Fisheries Commission has no authority to make any rules inside 200 miles. The original NAFO Convention was designed that way by Canada, which hosted the negotiation meetings and was in control of the negotiations throughout, and one of the first and most important points was that nothing should be in this convention that even hints at the idea that there would be international management inside 200 miles. The present NAFO Convention says that NAFO makes rules outside 200 miles.

To get what the EU wants, the ability of NAFO to make rules inside 200, they had to put a clear provision into the amendments, which they have, which says, as you know, that Canada can request it. If Canada requests it, the fisheries commission has the authority to make management decisions inside 200 miles.

M. McDorman : Personnellement, je ne peux répondre. Ça n'a probablement pas besoin de faire partie du traité. Il semblerait, selon la proposition, que l'organisation et les autres pays membres de l'organisation de l'OPANO et d'autres organisations comme la CPANE veulent au moins pouvoir avoir une certaine compatibilité des mesures à l'intérieur et à l'extérieur. Nous pourrions le faire sans aucune disposition. Là où je veux en venir, c'est que nous pourrions très bien fonctionner sans, et j'en serais très heureux. Ceci étant dit, ça semble être une disposition très courante dans d'autres accords. Ce n'est pas une très bonne excuse, mais c'est ainsi.

Maintenant, ma question est de savoir si nous avons des raisons suffisantes de croire que nous ne l'obtiendrons pas, et la réponse est peut-être oui, mais à quoi doit-on renoncer. Si nous retournons à la table, le point de départ, et M. Applebaum le confirmera, est l'accord. « Vous ne l'avez pas aimé. D'accord, parfait, nous allons nous l'enlever. Qu'est-ce que vous allez nous donner? » Et quand je dis « nous », je ne parle pas des Européens, mais de tout le monde en général. Que sommes-nous prêts à concéder? La dernière fois que j'ai vérifié, d'après les rapports de ce comité et d'autres documents que j'ai lus, rien. Ça nous place dans une position intéressante.

Le sénateur Meighen : Qu'en retirons-nous?

M. McDorman : En théorie, nous retirons beaucoup d'avantages. Le point que je trouve intéressant est le processus de résolution de conflits qui a été mis en place. C'était l'une des demandes du comité, ainsi que du rapport May-Russell-Rowe. La procédure d'objection, qui viendra assurément, est plus contraignante. Nous avons tiré certains avantages de cet accord, mais est-ce suffisant, je ne peux le dire.

M. Applebaum : Monsieur le président, avant que nous passions à la prochaine étape mentionnée par le professeur McDorman, j'aimerais aussi répondre à la question du sénateur. Il n'a pas vraiment obtenu de réponse directe à sa question. Cette disposition a été intégrée aux modifications proposées par l'Union européenne parce que, sans cette disposition, s'il n'y avait que la convention de l'OPANO, la Commission des pêches de l'OPANO n'aurait pas l'autorité d'établir des règles à l'intérieur de la zone de 200 milles. La convention originale de l'OPANO a été établie ainsi par le Canada, qui était alors l'hôte des négociations et en avait le contrôle, et l'un des points les plus importants qui ont été abordés en premier était que rien dans cette convention, pas même la moindre insinuation, ne permettrait la gestion internationale à l'intérieur de la zone de 200 milles. La convention actuelle de l'OPANO prévoit que l'OPANO établisse des règles à l'extérieur de la zone de 200 milles.

Pour que l'UE obtienne ce qu'elle veut, que l'OPANO puisse fixer des règles à l'intérieur de la zone des 200 milles, il fallait inclure une disposition claire dans les modifications, ce qu'ils ont fait, pour dire que le Canada peut en faire la demande, comme vous le savez. Si le Canada en fait la demande, la Commission des pêches peut prendre des décisions en matière de gestion à l'intérieur des 200 milles.

It is important to note where we started from, and no preambular word would do it. The only way that NAFO can have the authority to make decisions that apply inside 200 miles is through this new request clause. I will add two other points: When the original NAFO Convention was being negotiated right after the 200-mile zone was created, if anyone had dreamed of including such a provision — and no one did, even the foreign fishing countries — they would have been laughed out of the room. I was involved in those negotiations, albeit as a fairly junior member. It was an inconceivable idea, having just established the 200-mile zone, to put ourselves in a situation whereby we could request NAFO to do what the previous organization, ICNAF, the International Convention for the Northwest Atlantic Fisheries, did, that is to manage inside 200 miles. It was a nonstarter then and that is why it is amazing that, suddenly, it was not only a starter but actually in the drafts during the negotiations.

Professor McDorman talked about another point if we were to restart the negotiations. I do not agree, and I have been negotiating these things for a long time. If the Canadian government were to take the stand that this is a bad treaty and that we have to start from scratch with the NAFO Convention as it is written, we would have to determine what to do to amend it so that it becomes a stronger conservation convention for rules outside 200 miles. We do not have to give up this or forget that or whatever.

Instead, we have to negotiate whether we keep it outside 200 miles, and then we will keep it outside 200 miles. Those were the points I wanted to raise.

Senator Cook: I do not pretend to understand so you will have to be patient with my questions. I do know that the people of my province, Newfoundland and Labrador, are very uneasy about this proposal. What preoccupies by mind is that the Government of Newfoundland and Labrador said not to worry because we will never use it. Then, why is it there? If we will never use it, why put it there?

Another concern of mine is that two years ago a group of people met and decided on this provision. Presumably there were delegates from Newfoundland and Labrador involved in the negotiations but I do not know for certain. Now, two years later, the Government of Canada is being asked to ratify a decision that was taken two years ago, and no one seems to have heard about it. As well, we require three-quarters of the contracting parties. If Canada is just getting around to ratifying this now, I would like to know how many other countries have ratified it to date?

Another concern I have is the regulatory quota. Last week we heard that a quota for cod had been given to a country other than Canada for 5,000 tonnes of cod on the Flemish Cap. I do not know which country or whether it is open to Canadians because I

Il ne faudrait pas oublier notre point de départ. Un préambule ne suffit pas ici. Cette nouvelle disposition, prévoyant qu'on fasse une demande, représente pour l'OPANO le seul moyen de pouvoir prendre des décisions qui s'appliquent à l'intérieur de la zone de 200 milles. Je voudrais ajouter deux choses : lorsque la convention initiale de l'OPANO a été négociée après la création de la zone de 200 milles, si quelqu'un avait seulement envisagé d'inclure une telle disposition — et personne ne l'a fait, même pas les autres pays pêcheurs —, on aurait ri de lui. J'ai participé à ces négociations, à un niveau subalterne à l'époque. Comme la zone de 200 milles venait d'être créée, il était inconcevable de nous placer dans une situation où nous pourrions demander à l'OPANO de faire ce que l'organisation précédente, la CIPAN, ou Convention internationale pour les pêcheries de l'Atlantique du Nord-Ouest, avait fait, c'est-à-dire prendre des mesures de gestion dans la zone des 200 milles. Ça n'aurait mené à rien. C'est pourquoi il est si surprenant de voir tout à coup que cet élément n'a pas été seulement envisagé, mais figure bel et bien dans les ébauches examinées lors des négociations.

M. McDorman a soulevé un autre point, si nous devons reprendre les négociations. Je ne suis pas d'accord, et je participe à ce genre de négociations depuis longtemps. Si le gouvernement du Canada déclarait que le traité est insatisfaisant et que nous devons tout recommencer à zéro, avec la convention de l'OPANO telle qu'elle est rédigée, nous devrions déterminer comment la modifier pour qu'elle soit un meilleur outil de conservation, relativement aux règles applicables au-delà des 200 milles. Nous n'avons pas à abandonner ceci ou à oublier cela, ou quoi que ce soit.

Nous devons plutôt négocier la nécessité de s'en tenir à l'extérieur de la zone des 200 milles, puis rester hors de cette zone. Je tenais à le souligner.

Le sénateur Cook : Je ne ferai pas semblant de tout comprendre, et je vous demande d'être patient pour répondre à mes questions. Ce que je sais, c'est que les résidents de ma province, Terre-Neuve-et-Labrador, ne sont pas à l'aise du tout avec cette proposition. Ce qui me préoccupe, c'est que le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a dit de ne pas s'inquiéter parce que ce ne sera jamais utilisé. Alors, pourquoi est-ce dans le document? Si nous ne nous en servons jamais, pourquoi l'inclure?

Je me questionne aussi sur le fait que, il y a deux ans, des gens se sont réunis et ont pris une décision concernant cette disposition. C'était sans doute des délégués de Terre-Neuve-et-Labrador qui participaient aux négociations, mais je n'en suis pas sûre. Deux ans plus tard, le gouvernement du Canada est invité à ratifier une décision qui a été prise il y a deux ans, et on dirait que personne n'en a entendu parler. De plus, il faut l'accord des trois quarts des parties contractantes. Le Canada vient de se lancer dans le processus de ratification, et j'aimerais savoir combien d'autres pays ont ratifié la convention jusqu'à maintenant.

Les quotas réglementaires représentent pour moi une autre source de préoccupations. La semaine dernière, nous avons entendu dire qu'un quota qui avait été fixé pour la pêche à la morue pour un autre pays que le Canada prévoyait la pêche de

have not pursued the matter. I do know the Flemish Cap has been opened and, from the time I was a child, it was a lucrative fishing ground outside the zone.

I am also concerned about the boundaries of the NAFO regulatory area. Currently, the map goes halfway out the Davis Strait. Is there anything in these discussions that will allow the NAFO to move those lines in the future? We know that there is a turbot fishery in areas OA and OB. I will leave you to try to sort me out on those concerns.

Mr. McDorman: Senator Cook, thank you for those questions.

On your first question, I can suggest only that, as seen in other agreements, it is becoming part of what is included. Other countries that have equally big concerns about sovereignty do not seem to find it as problematic, or at least they have accepted it. That is not to say it is a good thing or something that we wish were not in place. Is it a deal breaker in terms of what else is in this agreement? If we want it removed, then we have to renegotiate. I respect the fact that Mr. Applebaum has been a negotiator for a much longer time than I, nevertheless, I understand a bit of the negotiation dynamics. I am not sure that it is as clear as beginning over with a clean slate. We have to look at all other agreements, so there is no clear answer to your question on that.

I do not know how much information on this agreement has been made available. I know that Newfoundlanders were involved in the negotiation but not at what level. I read Mr. McCurdy's and Mr. Andrew's testimony before the standing committee of the House of Commons, and I found them to be persuasive. They are both Newfoundlanders and were both involved in the negotiations. They have a less legalistic and perhaps less "English-teacher" way of explaining some of these measures. I do not know what information was available.

As well, I do not know who else has ratified the amendment to the NAFO Convention. I strongly suspect that Canada wants to be the first because, if not, what is the point of anyone else going through the process? That is a nice way to put it. Our processes to ratification are relatively straight forward compared to the Europeans. They do not want to even think about this amendment, I assume without truly knowing.

From what I have read in the newspapers and in one or two other areas, I understand that the quota for cod on the Flemish Cap is consistent with the NAFO trigger, such that when the stock recovered to a certain degree, a quota would be possible. That was part of the arrangements in place. Therefore, there must have been a sufficient recovery of the cod stock to trigger the quota issuance. The quota mentioned is 5,000 tonnes, but I do not know the number. The unmentioned country has received a smaller portion of that because the major portion would go to

5 000 tonnes de morue dans le secteur du Bonnet Flamand. Je ne sais pas de quel pays il s'agit, et si le secteur est ouvert aux Canadiens, parce que je n'ai pas poussé la question plus loin. Ce que je sais, c'est que le Bonnet Flamand est ouvert à la pêche, et c'était une pêcherie lucrative à l'extérieur de la zone, même quand je remonte à mes souvenirs d'enfance.

Je m'inquiète également des limites de la zone de réglementation de l'OPANO. À l'heure actuelle, la carte va au-delà du détroit de Davis. Est-ce que l'OPANO pourrait déplacer ces limites un jour, d'après les discussions? Nous savons que le turbot est pêché dans les zones OA et OB. Je suis certaine que vous pourrez m'aider à tirer tout ça au clair.

M. McDorman : Merci pour ces questions, monsieur le sénateur.

Pour répondre à la première, je dirais seulement que, comme on l'a vu pour d'autres accords, cet élément est en voie d'intégration. D'autres pays qui ont des préoccupations aussi importantes par rapport à la souveraineté ne semblent pas le trouver problématique, ou du moins l'ont accepté. Ça ne veut pas dire que c'est une bonne chose, ou quelque chose que nous ne souhaitons pas. Est-ce un point qui empêcherait de s'entendre sur les autres aspects de la convention? Si nous voulons le supprimer, il faut reprendre les négociations. M. Applebaum est un négociateur beaucoup plus expérimenté que moi, ce que je respecte, mais je comprends un peu la dynamique des négociations. Je ne suis pas certain qu'on ferait table rase. Nous devons examiner tous les autres accords, et donc il n'y a pas de réponse claire à votre question à ce sujet.

J'ignore quelle quantité d'information a été diffusée sur cette convention. Je sais que les Terre-Neuviens ont pris part aux négociations, mais je ne sais pas à quel niveau. J'ai pris connaissance du témoignage qu'ont fait M. McCurdy et M. Andrew devant le comité permanent de la Chambre des communes, et je les ai trouvés convaincants. Ils viennent tous les deux de Terre-Neuve, et les deux ont participé aux négociations. La façon dont ils expliquent certaines de ces mesures est moins juridique et peut-être moins « professorale ». Mais j'ignore quelle était l'information disponible.

Je ne sais pas non plus quel autre pays a ratifié la modification à la convention de l'OPANO. J'ai bien l'impression que le Canada veut être le premier à le faire, parce que s'il ne le fait pas, pourquoi les autres parties devraient-elles se donner cette peine? C'est une façon de voir les choses. Nos processus de ratification sont relativement simples comparativement à ce qui existe en Europe. Je dirais même, par intuition, que les Européens ne veulent même pas penser à cette modification.

D'après ce que j'ai vu dans la presse et ailleurs, je comprends que le quota fixé pour la morue dans la zone du Bonnet Flamand cadre avec le seuil de l'OPANO, c'est-à-dire que lorsque les stocks se sont reconstitués jusqu'à un certain point, un quota peut être fixé. C'est ce qui était prévu dans les modalités en vigueur. Les stocks de morue doivent donc s'être suffisamment rétablis pour qu'un quota soit fixé. Vous parliez de 5 000 tonnes, mais je ne pourrais pas donner de chiffre. Le pays en question s'est fait attribuer une plus petite part parce que la plus grande revient au

Canada, although we may choose not to fish it. While the total allowable catch is X, the portion to the Europeans is considerably smaller than the portion to Canada.

The NAFO boundaries that you mentioned, senator, are statistical only and are for management purposes. They have no other importance other than for statistical purposes.

Mr. Applebaum: The provision is in place because the EU insisted on it. They have a purpose in that they expect to find advantages from it; otherwise there would be no reason for it.

Who else has ratified? Norway has ratified. I have been told that indirectly, as I have been told most things, but it is my understanding that Norway is the only country that has ratified it so far.

In regard to the Flemish Cap allocations, again my knowledge is indirect, but I believe Canada has an allocation on the Flemish Cap cod that has just been opened up with the TAC. It is not directly related to everything we are talking about here, but my information is that NAFO has put in a TAC for cod that is well above what the NAFO scientific council advised it should be. NAFO now has started again to disregard scientific advice and put in TACs higher than what is required for conservation.

The Chair: Is there not a pattern there? Is that not historically true of the EU that they have exceeded the scientific advice on quotas?

Mr. Applebaum: There is a slight difference here. In the past, the EU has asked for and demanded higher TACS and ignored the quotas that were decided. They have decided to set their own quotas, which were much higher and would bring catches much higher than the recommended TACS, and then overfished those quotas themselves by hundreds of thousands of tonnes. That is the history.

However, in NAFO during the time I was there — I retired in 1996 — I do not know if there was a single example, but certainly it would have been very rare for NAFO to adopt a total allowable catch limit that was higher than the scientific council recommended.

I do not know what has happened since 1996, but this particular one I do know about. There have been two TACs that have been adopted this year, Greenland halibut and Flemish Cap cod, which are well above what was recommended by the scientific council. Those were the ICNAF days before the 200-mile zone, when it was regular for TACs to be adopted higher than recommended by the scientists.

On the final question from Senator Cook, just as Mr. McDorman said, those divisions in the NAFO map, the grid, are for not just statistical purposes but management purposes. They have nothing to do with 200-mile limits. NAFO cannot adjust the outer limit of anyone's 200-mile zone.

Canada, bien que nous puissions décider de ne pas prendre ce quota. Même si le total autorisé des captures est de X, la part des Européens est considérablement plus petite que celle du Canada.

Les limites de pêche de l'OPANO dont vous avez parlé, monsieur le sénateur, servent pour les statistiques, à des fins de gestion. Elles n'ont de l'importance que sur le plan statistique.

M. Applebaum : Cette disposition est incluse parce que l'Union européenne a insisté pour qu'elle le soit. L'UE s'attend à en tirer des avantages; autrement, elle n'existerait pas.

Qui d'autre a signé? La Norvège. Je l'ai appris indirectement, comme bien d'autres choses, mais je crois que la Norvège est le seul pays qui a ratifié le projet de modification jusqu'ici.

En ce qui concerne les allocations dans la zone du Bonnet Flamand, encore ici j'ai eu l'information indirectement, mais je crois que le Canada a reçu une allocation du TAC pour la pêche à la morue dans la zone du Bonnet Flamand qui vient d'ouvrir. Ce n'est pas directement lié à ce dont nous parlons ici, mais il semble que l'OPANO a fixé un TAC pour la morue qui se situe bien au-delà de ce qui a été recommandé par le conseil scientifique de l'OPANO. Encore une fois, l'OPANO n'a pas tenu compte de l'avis des scientifiques, et a fixé des TAC trop élevés pour les objectifs de conservation.

Le président : Est-ce qu'on détecte une tendance ici? Ce n'est pas la première fois que l'Union européenne dépasse les quotas recommandés par les scientifiques, n'est-ce pas?

M. Appelbaum : Il y a une petite différence ici. Dans le passé, l'UE a demandé et a exigé des TAC plus importants, mais elle a ignoré les quotas qui avaient été fixés. Elle a décidé d'établir ses propres quotas, qui étaient beaucoup plus élevés et qui ont fait en sorte que les captures étaient de loin supérieures aux TAC recommandés. Puis, elle a dépassé elle-même ces quotas en donnant lieu à la surpêche de centaines de milliers de tonnes. Voilà ce qui s'est passé.

Cependant, au cours des années où j'ai fait partie de l'OPANO — j'ai pris ma retraite en 1996 —, je ne sais pas si c'est arrivé ne serait-ce qu'une seule fois, mais il aurait certainement été très rare pour l'OPANO d'adopter une limite de TAC plus élevée que celle recommandée par le conseil scientifique.

Je ne sais pas ce qui se passe depuis 1996, mais je suis au courant de cette situation en particulier. Deux TAC ont été adoptés cette année, un pour le flétan du Groenland et l'autre pour la morue du Bonnet flamant, qui sont bien au-dessus des limites recommandées par le conseil scientifique. C'était à l'époque du CIPANO, avant l'existence de la zone de 200 milles, alors qu'il était habituel d'adopter des TAC plus élevés que ceux recommandés par les scientifiques.

Pour ce qui est de la dernière question posée par le sénateur Cook, comme l'a dit M. McDorman, ces divisions sur la carte de l'OPANO, le quadrillage, ne servent pas qu'à des fins statistiques, mais également à des fins de gestion. Elles n'ont rien à voir avec la zone de 200 milles. L'OPANO ne peut pas modifier la limite extérieure de la zone de 200 milles de quiconque.

To change them would require an amendment to the convention. As I understand it, the scientists would conclude that to manage this area properly, this line should be a little further this way or that way, and that would be a better delineation of where the stocks are. Then that would go through the amendment process and you would amend the grid.

It has not been amended for, I think, the entire life of NAFO. Therefore, I do not see that happening; but if it did, it would have nothing to do with 200-mile limits. They stay the same.

Senator Cook: Would NAFO have the regulatory powers to move that line?

Mr. Applebaum: No, not without a change to the annex. These are lines that have nothing to do with the 200-mile limit. They are the NAFO management lines. They would not be able to do it without a change to the convention, which would change the annex and then you would have different lines. That is how I understand it. I would have to check; but in any event, it would require a major vote, a major change in the system to change those lines.

Senator Cook: You have to understand my preoccupation with this. One day there was a cod moratorium and 30,000 people in my province, our young working people, had to leave. We will find them in Tumbler Ridge in Alberta and wherever.

You know how crucial this change is for people who live by the sea and have always gotten a living from the sea. It makes us feel vulnerable once again. What is the worth of the 200-mile limit that we fought so hard for if we are going to be nice and all fish in the same pot again?

I do not understand why we have it there and say "Don't worry, we will not use it." That is what the present government is saying but what about successive governments? If it is there, you are able to use it. That is my preoccupation.

Senator Manning: I echo the words of Senator Cook. I do not believe for a second that I have as much knowledge as both of you gentlemen have with this particular piece of information, but I have some questions.

Just to reiterate what Senator Cook touched on, I live in the small fishing community of St. Brides in Placentia Bay, Newfoundland and Labrador. I live about a mile or a kilometre and a half from the fish plant that back in the 1980s employed about 250 people in our community of 600. Following the cod moratorium in 1992, the fish plant closed. It is a shell in our community now and the population has dwindled to half of what we had.

Back when the 200-mile limit was introduced, there was great hurray in our neck of the woods for the simple reason it was going to save our fishery and be there for generations to come. I have a

Pour changer les divisions, il faudrait modifier la convention. D'après ce que je comprends, les scientifiques en viendraient à la conclusion que pour gérer cette zone adéquatement, la ligne devrait être un peu plus loin de ce côté-ci ou de l'autre, et on aurait ainsi une meilleure délimitation de l'endroit où se trouvent les stocks. Ensuite il faudrait suivre le processus de modification pour que le quadrillage soit modifié.

Je crois qu'il n'a jamais été modifié depuis que l'OPANO existe. En conséquence, je ne crois pas que ça arrivera, mais si le quadrillage était modifié, cela n'aurait rien à voir avec la zone de 200 milles. La zone resterait la même.

Le sénateur Cook : L'OPANO aurait-elle les pouvoirs de réglementation nécessaires pour déplacer cette ligne?

M. Applebaum : Non. Il faudrait d'abord modifier l'annexe. Ces lignes n'ont rien à voir avec la zone de 200 milles. Ce sont les lignes de gestion de l'OPANO. Il serait impossible de les déplacer sans apporter un changement à la convention, ce qui modifierait l'annexe et, ensuite, on aurait des lignes différentes. C'est comme ça que je le comprends. Il faudrait que je vérifie, mais quoi qu'il en soit, il faudrait procéder à un vote crucial et changer le système de manière importante pour modifier ces lignes.

Le sénateur Cook : Vous devez comprendre ce qui me préoccupe à ce sujet. Un jour, on a imposé un moratoire sur la morue et 30 000 personnes dans ma province, nos jeunes travailleurs, ont dû partir. Ils sont à Tumbler Ridge, en Alberta, et ailleurs.

Vous savez à quel point ce changement est fondamental pour les gens qui habitent près de la mer et qui ont toujours gagné leur vie grâce à la mer. La situation nous fait sentir vulnérables une fois de plus. Que vaut la zone de 200 milles pour laquelle nous nous sommes si ardemment battus, si nous sommes pour être gentils et mettre tous les poissons dans la même catégorie encore une fois?

Je ne comprends pas pourquoi la zone existe et que nous disons : « Ne vous en faites pas, nous ne l'utiliserons pas. » C'est ce qu'affirme le gouvernement en place actuellement, mais que diront les gouvernements futurs? Si elle existe, on est en mesure de l'utiliser. C'est ce qui me préoccupe.

Le sénateur Manning : J'abonde dans le sens du sénateur Cook. Je ne crois pas du tout que j'ai autant de connaissances que vous deux, messieurs, au sujet de cette information en particulier, mais j'ai quelques questions.

Pour reprendre les propos du sénateur Cook, j'habite dans le petit village de pêcheurs de St. Brides à Placentia Bay, à Terre-Neuve-et-Labrador. J'habite à environ un mille ou un kilomètre et demi de l'usine de traitement du poisson qui, dans les années 1980, employait environ 250 des 600 habitants de notre collectivité. À la suite du moratoire sur la morue décrété en 1992, l'usine a fermé ses portes. C'est maintenant une coquille vide dans notre communauté, et la population a diminué de moitié par rapport à ce qu'elle était.

À l'époque où la zone de 200 milles a été délimitée, nous étions très heureux dans notre coin de pays pour la simple raison que cette initiative allait sauver notre pêche pour les générations à

problem understanding why, after so many years of the 200-mile limit, we seem to be in rougher shape today in regard to our fishery than we were prior to 1992.

I know that Mr. Applebaum was involved in negotiations. My first question is what are we gaining as a country from the new NAFO Convention that they are asking us to ratify that we did not have in the last NAFO Convention?

The purpose of any negotiation on all sides is to gain something. I listened to Professor McDorman say that you cannot take an inch unless you are willing to give an inch; that is what negotiations are — we give and take. Can someone enlighten me on what we have gained with this new convention that is on the table that we did not have prior to it?

Mr. McDorman: I am a little uncomfortable being put in the position of defending something that is the Government of Canada's position to defend.

Senator Manning: What do you see as the gain?

Mr. McDorman: That is a better way to put it, thank you. As I understand it, the two major things we have gained were things that were largely requested and promoted by this committee and by the May-Russell-Rowe report from 2005.

The first of those two things is binding dispute settlement. Mr. Applebaum and I will largely agree that may not be particularly important in the grand scheme of things, but Canada wanted binding dispute settlement and we have it now. It is a tortuous system to go through and there are lots of lawyers involved but we did get that. That is one thing.

The other thing that was achieved in the negotiation, at least arguably to the best of what could be gotten, was addressing concerns about the objection procedure. As you know, the NAFO objection procedure was wide open, which basically allows any country for any reason to opt out of a decision of the NAFO. As an aside, it is curious that was actually a Canadian-requested provision.

What has occurred is a constriction on the objection procedure. One can debate whether it is constricted enough — clearly the objection procedure continues to exist in the agreement in the amendment. However, I would argue there is a significant constriction. Whether that is positive enough I do not know, but there is restriction on how countries can use that objection procedure.

Those are the two big provisions, although there are probably some other things that are non-institutional. I am just looking at institutional matters. Whether those were enough to balance off

venir. J'ai de la difficulté à comprendre pourquoi, après tant d'années suivant la délimitation de la zone de 200 milles, la situation de la pêche semble plus mal en point aujourd'hui qu'avant 1992.

Je sais que M. Applebaum a pris part aux négociations. Ma première question est la suivante : qu'est-ce que notre pays obtient de la nouvelle convention de l'OPANO qu'on nous demande de ratifier et que nous n'avions pas lors de la dernière convention de l'OPANO?

Toutes les parties à une négociation ont pour but d'obtenir quelque chose. J'ai écouté M. McDorman dire qu'on ne peut pas prendre un pouce à moins d'être prêt à donner un pouce; voilà en quoi consistent les négociations — nous donnons et nous prenons. Quelqu'un pourrait-il m'éclairer sur ce que nous avons obtenu de cette nouvelle convention qui est sur la table et que nous n'avions pas avant?

M. McDorman : Je ne suis pas très à l'aise qu'on me demande de défendre quelque chose qu'il revient au gouvernement du Canada de défendre.

Le sénateur Manning : Qu'obtenons-nous à votre avis?

M. McDorman : C'est une meilleure façon de formuler la question, merci. D'après ce que je comprends, les deux éléments principaux que nous avons obtenus sont des éléments qui étaient généralement demandés et dont le présent comité et le rapport May-Russell-Rowe de 2005 ont préconisé.

Le premier de ces deux éléments est la procédure exécutoire de règlement des différends. M. Applebaum et moi sommes généralement d'avis que cela n'est peut-être pas particulièrement important, comparé à tout le reste, mais le Canada souhaitait obtenir une procédure exécutoire de règlement des différends, et nous l'avons maintenant. Il a fallu faire beaucoup de détours et plusieurs avocats sont intervenus, mais nous l'avons obtenue. Voilà un élément.

L'autre chose que la négociation a permis de faire — à la rigueur c'est la meilleure chose qui pouvait être obtenue —, a été de soulever des préoccupations concernant la procédure d'opposition. Comme vous le savez, la procédure d'opposition de l'OPANO était grande ouverte, ce qui permettait essentiellement à un pays de se retirer d'une décision prise par l'OPANO, peu importe la raison. En passant, il est curieux que cette disposition ait été demandée par le Canada.

Ce qui s'est produit, c'est qu'on a restreint la procédure d'opposition. On peut se demander si la procédure a été suffisamment restreinte — il est clair que la procédure d'opposition continue d'exister dans la modification de l'entente. Cependant, je soutiens que la restriction est considérable. Je ne sais pas si cela est suffisamment positif, mais il existe une restriction sur la façon dont les pays peuvent recourir à la procédure d'opposition.

Voilà les deux dispositions importantes, même s'il y a probablement d'autres éléments de nature non institutionnelle. Je me penche seulement sur les questions institutionnelles. Je ne

the negatives, I do not know; but those are the provisions that would be put forward principally.

The other thing I have read in some of the press releases, and I have not worked this through myself, is the protection of the allocation arrangements that are there so that Canada gets a very large allocation of whatever the TAC is. I am not sure whether that was on the negotiating table or whether that was even in discussion. I do not know that, but that is what some of the public information suggests. When there is an allocation for cod on the Flemish Cap, a large percentage of that will go to Canada and only a small percentage will go to the Europeans in this particular fishery. That varies from fishery to fishery, and Mr. Applebaum knows much more about that than I.

The question is, do you expect to do better next time around? All the RFMOs now have a dispute settlement provision that is binding. It varies in terms of how tortuous it is to get to, but whether the objection procedure would be better or worse, I cannot speculate. I have thoughts, but cannot speculate.

Those are the two big things. Is that worth the negatives? Did we get enough? At the end of the day, holding my breath and turning blue and a few other things, I have to think that maybe the answer is yes and maybe this is what we have to go with. We go with it and see how it works and then we go back, because the alternative does not appeal to me. I certainly would not want to go back to the people in Newfoundland and say, "I am sorry, but we have made the effort." This effort may have been bad, and maybe it was really the Foreign Affairs Department selling out the fisheries all the time, as I overheard earlier. That aside, I am not sure I really want to go back to the people in Newfoundland and say that we have to start again and meanwhile, the old rules will continue to apply. It does not appeal to me as an option. Maybe it appeals to someone else.

Senator Manning: At the present time, and maybe Mr. Applebaum can enlighten us on this, we have jurisdiction inside the 200-mile limit. With this new convention now and this provision, do we still control, in your view, inside the 200-mile limit? In the past, foreign vessels have fished inside the 200-mile limit under agreements with Canada. There are different species and trade-offs and so on and so forth. That has been done in the past, but Canada had to agree in order for any foreign vessel to come inside the 200-mile limit. Under this new convention, would that not be the same? Does Canada not still have to agree before anyone comes inside our 200-mile limit? Do we still have sovereignty inside the 200-mile limit?

sais pas si elles ont suffi à contrebalancer les éléments négatifs, mais ce sont principalement les dispositions qui seraient mises de l'avant.

L'autre chose que j'ai lue dans certains communiqués de presse, et je n'ai pas encore tout examiné, c'est la protection des ententes qui existent en matière d'allocation, et qui permet au Canada d'obtenir une allocation très importante des TAC. Je ne suis pas certain si cela faisait partie des négociations ou même si on en a discuté. Je ne le sais pas, mais c'est ce que laisse entendre une partie de l'information publique. Lorsqu'il y a une allocation de morue sur le Bonnet flamand, un grand pourcentage ira au Canada et un petit pourcentage seulement ira aux Européens pour cette pêche en particulier. Le pourcentage varie d'une pêche à l'autre, et M. Applebaum en connaît beaucoup plus que moi sur le sujet.

La question est la suivante : comptez-vous faire mieux la prochaine fois? Toutes les ORGP doivent maintenant se plier à une disposition sur le règlement des différends. Elle varie sur le plan des détours qu'il faut faire pour y parvenir, mais je ne peux pas émettre d'hypothèses à savoir si la procédure d'opposition serait meilleure ou pire. J'ai une idée là-dessus, mais je ne peux pas me prononcer.

Voilà donc les deux grands points. Le jeu en vaut-il la chandelle? En avons-nous obtenu assez? Au bout du compte, même si je retiens mon souffle, je pense tout de même que la réponse à ces questions est peut-être « oui » et que nous devons nous en accommoder. Nous pourrions aller de l'avant avec ce projet, voir si ça fonctionne, puis retourner à la table de travail. La solution de rechange ne m'intéresse pas du tout. Je ne veux certainement pas avoir à dire aux gens de Terre-Neuve : « Je suis désolé, mais nous avons essayé. » Il s'agit peut-être d'un malencontreux effort ou peut-être est-ce vrai, comme quelqu'un l'a laissé entendre tout à l'heure, que le ministère des Affaires étrangères trahit de fois en fois l'industrie des pêches. Il n'en demeure pas moins que je n'ai pas envie de retourner à Terre-Neuve pour annoncer aux gens que tout est à recommencer et qu'entre-temps, les anciennes règles continuent de s'appliquer. Cette option ne m'est pas du tout attrayante. Peut-être qu'elle intéressera quelqu'un d'autre.

Le sénateur Manning : En ce moment — et peut-être que M. Applebaum saura nous éclairer à ce sujet —, notre compétence s'étend jusqu'à la limite des 200 milles. Lorsque cette nouvelle convention et que cette nouvelle clause seront en vigueur, contrôlerons-nous encore toute cette zone? Dans le passé, des navires étrangers sont venus pêcher à l'intérieur de la limite, en vertu d'accords conclus avec le Canada. On y trouve différentes espèces, il y a possibilité d'échange et ainsi de suite. Le Canada s'est livré à de telles pratiques par le passé, mais il était tenu de donner son accord avant qu'un navire étranger puisse entrer dans la zone des 200 milles. Est-ce que cette situation serait appelée à changer si la nouvelle convention était ratifiée? Le Canada ne doit-il pas toujours donner son accord avant que quiconque puisse franchir la limite des 200 milles? Conservons-nous notre souveraineté à l'intérieur de cette zone?

Mr. McDorman: Yes. Mr. Applebaum and I can agree the answer to that is yes.

Mr. Applebaum: Yes, the answer is that we continue to have sovereignty inside the 200-mile limit. Yes, we continue to have the say on whether any other foreign fishing vessel is allowed to fish inside our zone. That has not changed. The question is what has changed with this new amendment, and what has changed under the new amendment is an opening to the possibility that international management will apply in the future inside 200 miles. That is the change.

Senator Manning: Is that not there to a point today? Can any country in the world come and negotiate with Canada today about fishing inside the 200-mile limit? Could the European Union, which has 27 countries, come over and negotiate with Canada about fishing inside the 200-mile limit under the convention that is in place today?

Mr. McDorman: Yes, they can.

Senator Manning: And they would be able to do after this convention, if it is ratified?

Mr. McDorman: Yes, but there is force in what Mr. Applebaum said in that it does change the balance a little bit because there is a treaty right you could actually rest on for purposes of the management measure. I agree with Mr. Applebaum's proposition that there is a slight change, but Canada still retains sovereignty. We do have to agree, and that will not change. Even if we get rid of this agreement, countries could still ask. We do not usually accept, we being Canada.

Senator Manning: But they still have to ask. They cannot just come into the 200-mile limit.

Mr. McDorman: That is correct. That does not change.

Senator Manning: Am I missing something here? I go back to Senator Cook's comments about the people in Newfoundland and Labrador, and I have heard a fair bit myself from people who are concerned about this provision. On the other side, we have the president of the fisherman's union in Newfoundland and Labrador, Earle McCurdy, agreeing with this. He represents all the fishermen and all the plant workers in Newfoundland and Labrador, and he believes this is not perfect but that it is an improvement over what we already have. I understand fully the comments from Mr. Applebaum and others, and I have read them all, so it is difficult when the president of the union comes before us on another issue, and we all agree it is wonderful. Then we have discussions on this issue and, with all due respect to the opposition, they now say that the government is not stepping up to the plate here. The person who represents every fisher and every plant worker in Newfoundland and Labrador says that this

M. McDorman : Oui. M. Applebaum et moi pouvons nous entendre sur ce point : la réponse est oui.

M. Applebaum : Oui, nous conservons notre souveraineté à l'intérieur de cette zone. Oui, nous continuons de devoir donner l'autorisation aux navires étrangers qui souhaitent venir pêcher dans cette zone. Ces choses n'ont pas changé. Ce qui change avec cette nouvelle clause, c'est qu'elle rend possible une gestion internationale à l'intérieur de ces 200 milles. Voilà ce qui a changé.

Le sénateur Manning : Cela n'est-il pas déjà le cas dans une certaine mesure aujourd'hui? N'importe quel pays du monde ne peut-il pas venir négocier un accord avec le Canada pour pouvoir pêcher à l'intérieur de la zone? L'Union européenne, qui compte 27 pays, ne peut-elle pas approcher le Canada et négocier avec lui un accord grâce auquel les pays membres pourront pêcher à l'intérieur de la zone en question, en vertu de la convention actuellement en vigueur?

M. McDorman : Oui, c'est possible.

Le sénateur Manning : Et pourront-ils continuer de le faire si la nouvelle convention est ratifiée?

M. McDorman : Oui, mais M. Applebaum dit vrai lorsqu'il affirme que l'équilibre s'en trouve quelque peu modifié, parce qu'il est possible d'invoquer un droit issu de traité pour légitimer les mesures de gestion. Je suis d'accord avec M. Applebaum lorsqu'il dit que les choses ont un peu changé, mais que le Canada conserve néanmoins sa souveraineté. Nous sommes tenus de donner notre aval et cette règle continuera de s'appliquer. Même si cette convention ne voyait pas le jour, les pays pourraient encore le demander. Nous n'avons pas l'habitude d'accepter, et par « nous », j'entends le Canada.

Le sénateur Manning : Mais il n'en demeure pas moins que ces pays sont tenus de demander la permission. Ils ne peuvent pas simplement décider de franchir la limite des 200 milles.

M. McDorman : C'est exact. Rien ne change à ce chapitre.

Le sénateur Manning : Quelque chose m'échappe. D'une part, j'entends le sénateur Cook parler de la situation des gens de Terre-Neuve-et-Labrador, et j'ai moi-même entendu beaucoup de choses de la part de personnes préoccupées par cette clause. D'autre part, le président du syndicat des pêcheurs de Terre-Neuve-et-Labrador, Earle McCurdy, n'y voit pas vraiment de problème. Il représente tous les pêcheurs et tous les travailleurs d'usine de Terre-Neuve-et-Labrador et, bien qu'il estime que la convention comporte certaines lacunes, il est d'avis qu'elle est meilleure que celle en vigueur actuellement. Je comprends tout à fait les observations de M. Applebaum et de chacun et je les ai toutes lues, mais les choses se compliquent lorsque le président du syndicat est convoqué en séance de comité pour autre chose et que tous s'accordent à dire que les choses vont comme sur des roulettes. Ensuite, nous abordons le sujet à l'étude aujourd'hui et, malgré tout le respect que je dois à l'opposition, ce sont eux

is at least a step forward. As a senator, I would have a hard time arguing with a person who has the experience that he would have on this.

Mr. Applebaum: Senator, I think I can clarify this issue. The issue that we are talking about is not who gets to fish inside the 200-mile zone. Canada decides who gets to fish inside 200 miles under the current rules and, with this slight caveat about how things can work under the new rules, probably under the new rules too. The issue is who manages inside 200 miles. Is it Canada that sets all the rules for fishing inside 200 miles by Canadians or whoever? Right now, as far as I know, it is only Canadians, and probably that will continue in the future, but who knows. It is not the issue of who fishes inside but who manages inside.

Under the current NAFO convention, Canada is the only management authority inside 200 miles. NAFO rules do not apply and cannot apply inside 200 miles. Under these proposed amendments, it is open, if Canada requests it, for a NAFO management rule to apply inside 200 miles.

For example, right now, outside 200 miles, there is a reciprocal inspection system so that Canada and other countries can inspect each other's boats. Inside the Canadian zone, there is no foreign inspection of Canadian vessels and it is strictly Canadian inspectors who board Canadian vessels. Under the new provision, with a request, you could end up with a system where foreigners come inside the 200-mile zone to inspect Canadian vessels. As part of an overall package you could have a conservation package for TACs, quotas and everything, whereby the international organization's system of reciprocal enforcement apply inside 200 miles. Canada would have to request it. The question is how such a proposal could be manoeuvred, but it could be manoeuvred. That is the point we are talking about: management inside 200 miles. Who does it, the international authority or Canada or both together?

Senator Manning: I can understand what you are saying, but every time you say that, you follow with "if Canada requests it." Canada would have to request a foreign nation to come in and monitor our fishing vessels. Canada would have to request a foreign nation to come in and participate in the fishery inside the 200-mile limit.

maintenant qui disent que le gouvernement ne fait pas ce qu'il faut dans ce dossier. La personne qui a le mandat de représenter chaque pêcheur et chaque travailleur d'usine de Terre-Neuve-et-Labrador dit que c'est à tout le moins un pas dans la bonne direction. Comme sénateur, j'aurais du mal à me défendre contre une personne qui possède autant d'expérience dans le domaine.

M. Applebaum : Sénateur, je pense pouvoir apporter les précisions que vous voulez. Nous ne parlons pas ici des pays qui peuvent ou ne peuvent pas pêcher dans la zone des 200 milles. En vertu de règles en vigueur, le Canada décide de qui il autorise à pêcher dans cette zone et, en dépit de cette légère opposition aux méthodes de fonctionnement prévues dans la nouvelle convention, il continuera vraisemblablement de le faire lorsque les nouvelles règles seront en vigueur. La question est de savoir qui assurera la gestion des pêches à l'intérieur de cette zone. Est-ce le Canada qui établira toutes les règles applicables aux pêches dans cette zone, auxquelles les Canadiens et tous les autres devront se conformer? À l'heure actuelle, pour autant que je sache, c'est le Canada qui décide seul de ces règles et il continuera probablement de le faire dans le futur, mais qui sait? La question n'est pas de déterminer qui pêche à l'intérieur de la zone mais bien qui en assure la gestion.

En vertu de la convention actuelle de l'OPANO, le Canada est la seule autorité de gestion à l'intérieur de la limite des 200 milles. Les règles de l'OPANO ne s'appliquent pas ni ne peuvent s'appliquer à l'intérieur de cette zone. Toutefois, les modifications proposées rendent possible l'application d'une règle de gestion de l'OPANO à l'intérieur de la zone des 200 milles, si le Canada en fait la demande.

Par exemple, au moment où on se parle, il s'applique au-delà des 200 milles un système d'inspection réciproque en vertu duquel le Canada et les autres pays peuvent s'inspecter entre eux. À l'intérieur de la zone canadienne, les pays étrangers ne peuvent pas inspecter les navires canadiens et ce sont strictement des inspecteurs canadiens qui montent à bord de nos navires. En vertu de la nouvelle clause, sous réserve d'une demande en ce sens, il serait possible d'établir un système en vertu duquel les étrangers pourraient venir dans la zone de 200 milles pour inspecter les navires canadiens. Dans le cadre d'une convention globale, vous pourriez voir des mesures de conservation qui s'appliqueraient au TAC, aux contingents et tout, en vertu desquelles le système réciproque de l'autorité internationale s'appliquerait à l'intérieur de la zone des 200 milles. Toutefois, le Canada aurait à soumettre une demande en ce sens. Ensuite, il faudrait déterminer comment mettre ces choses en pratique, mais cela pourrait se faire. C'est cette question qui nous préoccupe, en l'occurrence la gestion des pêches à l'intérieur de la zone des 200 milles. Qui a cette responsabilité : l'autorité internationale, le Canada ou les deux?

Le sénateur Manning : Je comprends ce que vous dites, mais chaque fois, vos propos se terminent par « si le Canada en fait la demande ». Le Canada aurait à demander qu'un navire étranger vienne surveiller nos navires de pêche. Le Canada aurait à demander qu'un autre pays vienne participer aux activités de pêche à l'intérieur de la zone des 200 milles.

Getting back to Professor McDorman, as I understand it, this clause was put in there in order to bring to the table some of the major concerns that Canada has had in the past in regard to the binding dispute settlement and the objection procedure. However, it still comes back to the fact that no one can come inside our 200-mile limit unless we request it or allow it, which I would find strange for any government to do.

Mr. McDorman: That is right.

Senator Manning: I am at a loss. Maybe I am missing something. Our history shows we have negotiated with foreign countries for our fish inside the 200-mile limit in order to build factories in other parts of Canada. In order to have a car plant in some part of Ontario, we forgo some fish inside the 200-mile limit. It has been going on for years to our detriment, I would say, in Newfoundland and Labrador. Some may argue that point.

The fact is that no one can come inside our 200 mile limit unless we request or allow it. That has not changed with this negotiation, in my view.

Mr. McDorman: That is right.

Mr. Applebaum: I am sorry to take so much time away from the lead speaker here, but I will respond to the question.

Professor McDorman spoke earlier of leverage. If you put this question in its simple form, as you did, senator, why would Canada request foreigners to come in and inspect Canadian vessels? Of course, you would not request that to happen. I mean, you could request it for individual foreign vessels without any kind of change to the rules, but we would not.

Let me give you a scenario, one of a number of possible scenarios, of something that could happen easily under this proposed new amendment about the Canadian request. It is a hypothetical example: Greenland halibut scientists recommend some year in the future that the TAC come down from, let us say 20,000, to 10,000 tonnes. The Canadian delegation goes to the NAFO meeting and says, "We are insisting that this come down to 10,000 tonnes." The EU people on the side, or however they do it, might say, "You know, we can do that. We can agree with you and let this TAC come down to 10,000 tonnes, but we will do it only as part of a package where you make the request for the NAFO joint international enforcement scheme to apply to Greenland halibut inside 200 miles because we do not trust you guys. How do we know that your inspectors are doing the right job? We want our own vessels to come in and double check you guys and check inside 200. So if you want the TAC to come down,

Pour en revenir à vous, monsieur McDorman, si je comprends bien, cette clause a été prévue afin de faire connaître à la table certaines grandes préoccupations du Canada à l'égard du règlement exécutoire des différends et de la procédure de contestation. Toutefois, il n'en demeure pas moins que personne ne peut franchir la limite des 200 milles à moins que le Canada ne le demande ou ne l'autorise, ce qui me paraîtrait un geste incongru de la part d'un gouvernement, peu importe lequel.

M. McDorman : C'est exact.

Le sénateur Manning : Je suis confus. Quelque chose m'échappe sans doute. Au cours de son histoire, le Canada a négocié des ententes pour permettre à d'autres pays de pêcher dans la zone des 200 milles, afin de pouvoir, en contrepartie, construire des usines ailleurs au Canada. Par exemple, en vue d'établir une usine de construction automobile quelque part en Ontario, nous renonçons à une partie du poisson dans la zone des 200 milles. Cela se fait depuis longtemps et, dirais-je, au détriment des gens de Terre-Neuve-et-Labrador. Certains pourraient ne pas être d'accord avec moi sur ce point.

Il n'en demeure pas moins que personne ne peut venir dans notre zone de 200 milles à moins que le Canada ne le demande ou ne l'autorise. Rien n'a changé à ce chapitre au cours de la présente négociation, si vous voulez mon avis.

M. McDorman : C'est exact.

M. Applebaum : Je tiens à m'excuser auprès du principal intervenant de lui couper autant son temps de parole, mais je répondrai à la question.

M. McDorman a parlé tout à l'heure du pouvoir de négociation. Vous avez réduit la question à sa plus simple forme, monsieur le sénateur, lorsque vous avez cherché à savoir pourquoi le Canada demanderait à des étrangers de venir inspecter les bateaux canadiens. Bien entendu, aucun pays ne ferait une telle demande. Selon moi, il serait possible de le faire pour des navires étrangers particuliers sans avoir à modifier les règles, mais nous ne le ferions pas.

Permettez-moi de vous présenter un scénario, un scénario parmi tant d'autres, de ce qui pourrait très bien se produire au titre de cette nouvelle modification qu'il est proposé d'apporter concernant la demande du Canada. C'est un exemple hypothétique : les spécialistes du flétan noir recommandent que dans les années à venir le total autorisé des captures soit réduit, disons de 20 000 à 10 000 tonnes. La délégation canadienne se rend à la réunion de l'OPANO et dit : « Nous insistons pour que le total autorisé des captures soit réduit à 10 000 tonnes. » Les représentants de l'Union européenne, de façon parallèle, ou quelque que soit la façon dont ils s'y prennent, pourraient dire : « Vous savez, nous pouvons le faire. Nous pouvons accepter votre proposition et accepter que le total autorisé des captures soit réduit à 10 000 tonnes. Mais nous allons le faire uniquement dans le cadre d'un ensemble de mesures prévoyant que vous demandiez que le projet de contrôle international conjoint de l'OPANO

you have to make this request. If you do not want to make this request, that is fine too, but we will keep the TAC up at 20,000 tonnes:

Now, which country is getting in the way of conservation here? They would be able to say: "Is it we who are happy as part of a package to bring the TAC down, or is it Canada that stands in the way of bringing the TAC down and, therefore, it will stay up?"

That is the kind of leverage — a totally hypothetical example, but there are others as well — that is open to the European Union with this request clause.

Senator Manning: I understand.

I will give an example that is not hypothetical. A few years ago we brought the Spanish trawler *Estai* into St. John's. Maybe you were in the department at that time and maybe involved in that a bit. We were going to do everything under the sun, and a few weeks after, the *Estai* sails out of St. John's Harbour, we fly home the crew members and we pay for the product that was on the boat. Then we agreed that from then on if the boats are caught outside overfishing, they will go back to their home ports and their own people will inspect them.

My only concern is inside the 200-mile limit. I understand what you are saying about outside the 200-mile limit. Our jurisdiction rests inside the 200-mile limit. Again, any government can turn around tomorrow. You do not need this provision to negotiate inside the 200-mile limit. You can sit down today and negotiate a deal that includes fish product inside the 200-mile limit with a foreign nation. Am I correct on that? That does not change.

Yes, we may be better off if this provision was not there, but I am hearing Professor McDorman this morning. My concern is the same as the concerns we have had as a committee here, as the department and the government, as well as previous governments in regard to the dispute settlement provisions and others. Would we have those provisions as part of this ratification or new convention if we did not have this provision in there? I know that is a loaded question that no one can answer.

Mr. McDorman: That I cannot answer because it was not part of the negotiation, and I do not know how closely tied that provision was to the other provisions. All I was doing is looking at the balances. This is something that Canada clearly has a problem with, but there are other things that, at least, the Government of Canada has trumpeted as being positive

s'applique au flétan noir à l'intérieur de la zone de 200 milles parce que nous ne vous faisons pas confiance. Comment pouvons-nous savoir que vos inspecteurs font ce qu'ils ont à faire? Nous voulons que nos propres navires viennent vérifier ce que vous faites et contrôler la situation à l'intérieur de la zone de 200 milles. Donc, si vous voulez que le total autorisé des captures soit réduit, vous devez présenter cette demande. Si vous ne voulez pas présenter cette demande, nous n'avons rien contre, mais nous allons maintenir le total autorisé des captures à 20 000 tonnes.

Alors, quel pays nuit à la conservation dans ce cas-ci? Les représentants de l'Union européenne pourraient dire : « Est-ce nous qui sommes heureux de l'ensemble de mesures prises pour réduire le total autorisé des captures, ou est-ce le Canada qui empêche que le total autorisé des captures soit réduit et, par conséquent, il va rester au même niveau? »

C'est le genre de moyens de pression — un exemple tout à fait hypothétique, mais il y en a d'autres — que l'Union européenne pourrait utiliser relativement à cette demande.

Le sénateur Manning : Je comprends.

Je vais donner un exemple qui n'est pas hypothétique. Il y a quelques années, nous avons amené le chalutier espagnol *Estai* à St. John's. Vous étiez peut-être au ministère à l'époque, et vous avez peut-être pris part au dossier. Nous allions faire tout ce qu'il est possible d'imaginer et, quelques semaines plus tard, l'*Estai* a quitté le port de St. John's, nous avons renvoyé les membres de l'équipage chez eux par avion et nous avons payé pour les produits qui se trouvaient sur le bateau. Nous avons alors convenu que, dorénavant, si des bateaux sont pris à l'extérieur à faire une pêche excessive, ils vont retourner à leur port d'attache pour être inspectés par leurs propres inspecteurs.

Ma seule préoccupation concerne l'intérieur de la zone de 200 milles. Je comprends ce que vous dites lorsque vous parlez de l'extérieur de la zone de 200 milles. Nos pouvoirs se limitent à l'intérieur de la zone de 200 milles. Je le répète, n'importe quel gouvernement peut faire marche arrière demain. Vous n'avez pas besoin de cette disposition pour négocier à l'intérieur de la zone de 200 milles. Vous pouvez négocier aujourd'hui avec un pays étranger un accord sur la pêche à l'intérieur de la zone de 200 milles. Ai-je raison? Cela ne change pas.

Oui, ce serait peut-être mieux si cette disposition n'existait pas, mais j'écoute le professeur McDorman ce matin. Mon inquiétude est la même que celle du comité, que celle du ministère et du gouvernement, de même que celle des anciens gouvernements pour ce qui est notamment des dispositions relatives au règlement des différends. Y aurait-il des dispositions de ce genre dans la nouvelle convention si cette disposition n'y était pas? Je sais que c'est une question insidieuse à laquelle personne ne peut répondre.

M. McDorman : Je ne peux pas répondre parce qu'il n'en a pas été question dans le cadre des négociations, et je ne sais pas à quel point cette disposition est liée aux autres dispositions. Mon travail était d'examiner l'équilibre. C'est un aspect qui pose manifestement un problème pour le Canada mais, au moins, il y a d'autres aspects que le gouvernement du Canada a qualifiés

developments, and I think some are. Whether they are exactly tied in the way you have articulated I do not know; sorry.

Senator Patterson: I am new to this committee and happy to be part of it. I am puzzled about the different viewpoints that have been expressed by other senators. Has the committee heard from the government about why it is putting this position forward and, as was just asked, what is the background? Why did we agree to put in this provision?

There was reference to hearings in the House of Commons committee. Are those concluded, and did that committee take a position on this question?

The Chair: Regarding the second part of your question, my understanding is that the House of Commons Fisheries Committee is studying it currently. They have not finished their examination of the question.

With regard to your first question, we heard from Mr. Bevin who was the assistant deputy minister at that time. He was the lead Canadian in the negotiations on the convention, and so I hope that answers the question.

Senator Hubley: It is a morning of questions to clarify matters. I would like to go back to Mr. Applebaum's scenario that he gave on behalf of the halibut, just as an example. Canada was requesting, I think, the TAC be lowered from 20,000 tonnes to 10,000 tonnes. That then becomes a debate. I will use the EU as an example, and while they may agree to do that, they may make further provisions.

What frustrates me is that the scientific evidence could be presented and probably should be presented, but I see a political structure to this and not necessarily a conservation structure. What is your comment on that?

Mr. Applebaum: As far as I can see, you are perfectly right. One of the great problems in NAFO, as it is presently constituted, is keeping that political element out, and you can never exclude it completely. We have already had the example this year where the conservation proposals have not been adopted by NAFO. How to structure the organization to minimize the political element to maximize the situations where the scientific advice will be followed is one of the issues that should be dealt with in a new negotiation for new amendments to the convention. It is a fundamental question. This point about the request clause adds to the political side and adds the political element that gets into the discussion of what the total allowable catch limit should be.

As an example, if you were to start these negotiations afresh and you had ideas to bring forward to the table, one of them might be that, when there is scientific council advice, in order to overrule the scientific advice, you would need some sort of weighted majority of three quarters, or something like that, to protect the scientific advice.

haut et fort d'éléments positifs, et je crois que certains le sont. À savoir s'ils sont reliés exactement comme vous l'avez décrit, je ne sais pas, désolé.

Le sénateur Patterson : Je suis nouveau au comité et je suis heureux d'en faire partie. Je suis déconcerté par les différents points de vue exprimés par d'autres sénateurs. Le comité a-t-il eu de l'information du gouvernement à savoir pourquoi il a pris cette position et, comme on vient de le demander, quel est le contexte? Pourquoi avons-nous accepté d'inclure cette disposition?

On fait référence à des audiences devant le comité de la Chambre des communes. Ces audiences sont-elles terminées, et le comité a-t-il pris position sur la question?

Le président : Pour répondre à la deuxième partie de votre question, je crois que le Comité permanent des pêches et des océans de la Chambre des communes se penche actuellement sur la question. Son examen n'est pas encore terminé.

En ce qui concerne votre première question, nous avons entendu M. Bevin, qui était sous-ministre adjoint à l'époque. Il était à la tête de la délégation canadienne dans le cadre des négociations sur la convention. J'espère que cela répond à votre question.

Le sénateur Hubley : C'est l'heure des éclaircissements. J'aimerais revenir au scénario que M. Applebaum a présenté concernant le flétan, à titre d'exemple. Le Canada demandait, je crois, que le total autorisé des captures soit réduit, de 20 000 à 10 000 tonnes. Cette demande fait ensuite l'objet d'un débat. Je prends les pays de l'Union européenne comme exemple, et bien qu'ils soient susceptibles d'être d'accord, ils risquent d'ajouter des dispositions.

Ce qui me frustre, c'est que la preuve scientifique pourrait être présentée et devrait probablement être présentée, mais je vois ici une structure d'ordre politique, plutôt qu'une structure liée à la conservation. Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

M. Applebaum : D'après ce que je peux constater, vous avez tout à fait raison. L'une des grandes difficultés que connaît l'OPANO dans sa forme actuelle, c'est de demeurer exempte de politique, et on ne réussit jamais à l'exclure complètement. Nous avons déjà un exemple cette année de propositions de conservation qui n'ont pas été adoptées par l'OPANO. Dans le cadre de futures négociations en vue d'apporter de nouvelles modifications à la convention, il faudrait chercher un moyen de structurer l'organisation de manière à réduire au maximum l'aspect politique et à maximiser l'application des avis scientifiques. C'est un élément fondamental. La question de la disposition relative à la demande alimente cet aspect politique qui s'ajoute à la discussion sur l'établissement du total autorisé des captures.

Par exemple, si l'on devait recommencer ces négociations, on pourrait suggérer aux autres parties que, pour écarter un avis scientifique, il faut l'appui d'une majorité pondérée, c'est-à-dire trois quarts des parties ou quelque chose comme ça; cela permettrait de protéger les avis scientifiques.

I do not know, but I do not think that anyone on the Canadian side — or any other delegation at these negotiations to ostensibly strengthen NAFO — came forward with any kind of proposal like that. Certainly they have not shown up in any drafts that I saw, or in the final version. That is just one example of how you might, in starting new negotiations, try to deal with these kinds of questions of strengthening the conservation work of NAFO and not weakening it.

Senator Hubley: The EU was behind this inclusion. Can you give me a scenario, looking into the future, of what their intentions might be? What would be their ability to have NAFO change its management plans within a certain area that would benefit them but not necessarily the country, the coastal zone?

Mr. Applebaum: These are hypothetical scenarios, and I expect the EU people have their own, much better hypothetical scenarios of how to use this provision in the future. I just gave you one simple example, and I will try to expand from that simple example.

This amendment produces a loophole in the current NAFO convention, a loophole for NAFO management inside 200 miles. If the EU succeeded in this one simple example that I gave, and if the proposal were presented in the right way, it could be made to look very interesting and okay. After all, it is in favour of conservation. You now have EU vessels inspecting Canadian vessels inside 200 miles. Now you are through the hole, once. Next year, or maybe two years down the line, why would the EU people not say — although they would want to be careful about this, since it is incremental — since we have all agreed there is international inspection inside 200 miles, and this is a NAFO rule that now applies inside your zone, whereas it never used to apply, does it really matter where they fish? After all, why should EU vessels not be able to fish their quotas inside the 200-mile zone? It is the same quota from the same stock. By the way, we will agree to the current proposed lowering of the TAC the scientists suggest, if you will go along with this proposal. And what is wrong with it?

The people around the table might very well be prepared to say: Well, we have already agreed last year to let them have the reciprocal enforcement inside 200 miles. What is wrong with having them fish inside 200 miles as well?

That is one example, and we could probably have many more.

Mr. McDorman: There is some validity in the argument of the loophole, which is a phrase I hope does not catch on. I am not diminishing that argument. I merely point out that loopholes do exist in other agreements that other countries have adopted,

Je ne sais pas, mais je ne pense pas que quiconque au sein de la délégation canadienne — ou de toute autre délégation prenant part à ces négociations visant soi-disant à renforcer l'OPANO — ait déjà soumis une proposition de ce genre. Je n'ai certainement rien vu de la sorte dans les ébauches que j'ai lues, ni dans la version finale. Ce n'est qu'un exemple de ce que l'on pourrait faire, au début de futures négociations, pour essayer de renforcer les activités de conservation de l'OPANO plutôt que de les affaiblir.

Le sénateur Hubley : Les membres de l'Union européenne étaient à l'origine de l'inclusion de cette disposition. En envisageant l'avenir, pouvez-vous me donner une idée de ce que pourraient être leurs intentions? Dans quelle mesure seraient-ils capables d'amener l'OPANO à modifier ses plans de gestion d'une manière qui serait à leur avantage, mais pas nécessairement à l'avantage de l'État côtier, ou de la zone côtière?

M. Applebaum : Ces scénarios sont hypothétiques, et je suppose que les gens de l'Union européenne ont eux aussi des scénarios hypothétiques bien meilleurs en ce qui a trait à l'utilisation de cette disposition dans l'avenir. Je vous ai donné un exemple simple à partir duquel je vais tenter d'élaborer.

Cette modification crée une faille dans la convention actuelle de l'OPANO, une faille pour la gestion de l'OPANO à l'intérieur de la zone de 200 milles. Si, dans mon exemple, l'Union européenne réussissait, et si la proposition était présentée de la bonne façon, elle pourrait avoir l'air très intéressante et correcte. Après tout, elle favorise la conservation. Il y a donc des navires de l'Union européenne qui inspectent des navires canadiens à l'intérieur de la zone de 200 milles. C'est là que se trouve la faille. L'année suivante, ou peut-être deux ans plus tard, pourquoi les gens de l'Union européenne ne diraient-ils pas — même s'ils devraient être prudents à cet égard, étant donné que c'est cumulatif — comme nous nous sommes tous entendus pour qu'il y ait une inspection internationale à l'intérieur de la zone de 200 milles, et comme il s'agit d'une règle de l'OPANO qui s'applique maintenant à l'intérieur de votre zone, alors qu'elle ne s'appliquait jamais, l'endroit où nous pêchons est-il vraiment important? Après tout, pourquoi les navires de l'Union européenne ne seraient-ils pas en mesure de pêcher leurs quotas à l'intérieur de la zone de 200 milles? C'est le même quota pour le même stock. En passant, nous allons accepter la réduction du total autorisé des captures que proposent les scientifiques, si vous acceptez cette proposition. Et qu'y a-t-il de mal là-dedans?

Il se peut très bien que les gens assis autour de cette table soient tentés de dire que l'année dernière, nous avons déjà accepté l'application réciproque de la réglementation dans la zone de 200 milles. Qu'y aurait-il de mal à aussi les laisser pêcher dans cette zone?

Il s'agit là d'un seul exemple, et nous pourrions probablement en trouver bien d'autres.

M. McDorman : L'argument concernant l'existence d'une faille — expression qui, je l'espère, ne perdurera pas — est valable en quelque sorte. Je ne le déprécie pas. Je ne fais que souligner le fait qu'il existe des failles dans d'autres ententes adoptées par d'autres

which have equally as strong concerns about sovereignty as we have and seem to have been able to get past it, partly because, as Senator Manning suggested, ultimately the decision is Canadian.

If you come to my international law class, the only thing you ever learn is that what goes around comes around. That means that what the Europeans do to the Canadians, the Russians, Norwegians and Icelanders will do to the Europeans on the NEAFC side. They have to be careful because the same argument can be used against them, and that is a problem. I am not sure how that plays into the mix, but it is important to understand how these things work.

With regard to the conservation issue, I have looked at the issue of the relationship between science and decision making within other regional fisheries management organizations. There is always that political element. There has been very little ability to tie the science directly to an allocation and TAC decision, very little capacity to do that.

I am suggesting that in a renegotiation, yes, there may be some new ideas, and the weighted voting might be interesting, though I do not know whether it has been applied, but I do know that in other organizations they have not been able to do very much. By the way, when they have tried to tie in science, all it has done is pushed the issue down to the scientists, and the scientists become political. You have seen in one or two of the tuna RFMOs that all of a sudden the scientists are taking their government positions on the tax, so they cannot come to an agreement.

There is a political element that will always be there, and to suggest that we can negotiate something that will be better, although one hopes we could, they have not had success with this elsewhere. Canadian negotiators are much better than anyone else — I understand that — but even so, we do have to look at the practice is elsewhere, and there has been very little success on that front.

Mr. Applebaum: Mr. McDorman has referred several times to this being a pattern in other areas of the world. I was going to let it pass, but the last point brought the issue back again. Even if this is a pattern in other areas of the world, for whatever reasons apply, it does not necessarily mean that we should make that pattern fit here. I do not see the relevance. That is a non sequitur. In fact, in the old days, when we got NAFO going, we were the leaders setting the patterns for the future and we were not the people taking the patterns from other areas.

Second, those other areas have vastly different fishery situations. I am not sure about the South Pacific, but I know that in the Northeast Atlantic you have a lot of not straddling stocks but stocks that straddle several different 200-mile zones, numbers of stocks that move from one zone to another zone to another zone. There are various situations where you might want

pays qui se préoccupent tout autant de la question de la souveraineté que nous et qui semblent avoir réussi à passer outre à ces préoccupations, entre autres parce qu'au bout du compte, la décision revient au Canada, comme l'a indiqué le sénateur Manning.

Si vous veniez assister à mes cours de droit international, la seule chose que vous y apprendriez est que le passé est garant de l'avenir. Par exemple, ce que les Européens feront aux Canadiens, les Russes, les Norvégiens et les Islandais le leur rendront dans la zone de pêche de l'Atlantique Nord-Est. Ils doivent se montrer prudents parce que ce même argument peut se retourner contre eux, et c'est un problème. Je ne sais pas exactement à quel point cela entre en ligne de compte, mais il reste qu'il est important de comprendre le fonctionnement général.

En ce qui a trait à la conservation, j'ai étudié la relation qui existe entre la science et le processus décisionnel des autres organisations régionales de gestion des pêches. L'aspect politique est toujours présent. On arrive très mal à mettre directement en lien la science et une décision concernant les quotas et le total autorisé des captures.

Je suppose que de nouvelles idées pourraient se dégager d'une nouvelle ronde de négociations. Le vote pondéré pourrait s'avérer être une option intéressante, mais je ne sais pas si ce mode de scrutin a déjà été utilisé. Je sais toutefois que d'autres organisations n'ont pas réussi à obtenir beaucoup de résultats. D'ailleurs, en tentant de mêler la science à tout cela, nous ne faisons que refiler le problème aux scientifiques, qui finissent par se laisser influencer par la politique. Il est arrivé, dans une ou deux organisations régionales de gestion des pêches de thon, que soudainement, des scientifiques se rangent à la position de leur gouvernement, rendant toute entente impossible.

L'aspect politique sera toujours présent. Même si on espère négocier de meilleures conditions, personne n'y est parvenu. Les négociateurs canadiens sont de loin les meilleurs, et j'en suis conscient, mais nous devons malgré tout tenir compte des pratiques des autres pays. Les résultats obtenus à cet égard sont minimes.

M. Applebaum : M. McDorman a mentionné à plusieurs reprises que cette situation était courante dans d'autres régions du monde. Je n'avais pas l'intention d'en parler, mais le dernier point soulevé a fait resurgir la question. Même si c'est une constante ailleurs dans le monde, quelle qu'en soit la raison, il ne faut pas nécessairement faire de même ici. Je n'en vois pas l'intérêt. C'est illogique. En fait, à l'époque où l'OPANO a été mise sur pied, nous étions des chefs de file et c'était nous qui décidions des modes de fonctionnement à adopter plutôt que de prendre ceux des autres.

De plus, la pêche est très différente d'une région à l'autre. Je ne connais pas bien la situation du Pacifique Sud, mais je sais que dans l'Atlantique Nord-Est, il y a beaucoup de stocks de poissons qui, même s'ils ne sont pas des stocks chevauchants, chevauchent plusieurs zones de 200 milles. Il existe bien des cas où il convient de demander à une organisation internationale de gérer ces

to make a request to the international organization to manage those stocks. As well, in the South Pacific there are huge migratory areas for stocks, and the countries there might see that as an advantage.

In the Northwest Atlantic, there is the United States, but they do not have straddling stocks. There is Greenland, but we are not talking about a major straddling stock problem.

We are the target. In the Northwest Atlantic, Canada is the coastal state, as far as any sensible view of the situation is concerned. We are the country that will be pressured to meet that request, and it will not be the United States that has any pressure on it or any interest in the matter.

Senator MacDonald: Professor McDorman, you mentioned that you overheard a statement in regard to the North Atlantic fishery and how it was, over the years, negotiated away by the Department of External Affairs. That was my statement, and I want to say that I have always firmly believed that the fisheries in this country have been sold out over the years by the swizzle stick set in the salons of Brussels and Paris, and elsewhere in Europe, and I think it is something that all governments of all political stripes in this country have been guilty of in the past. I do not think there is any news there, but I do not mind standing behind that statement.

There has been much discussion this morning about the 200-mile limit and how this affects negotiations within the 200-mile limit. However, as we know, fish do swim, and I am curious how this new agreement affects conservation and monitoring in regard to the Nose and Tail of the Grand Banks and the Flemish Cap.

Mr. McDorman: I have not looked at that particular aspect because I have been looking at the institutional parts of the proposed amendment, so I am not sure what changes have been made in the agreement, if any, that go specifically to the management surveillance and those types of issues. There is very little, from my reading of the amendment. Those matters are handled by regulation and by management decisions already in place and will just continue in place. I am not sure there has been any enhancement of that, but I stand to be corrected, as I frequently am.

Mr. Applebaum: I think I can be more precise about it. There is not a single item in the new proposed amendments that will make any change — strengthening is what you are looking for if you were going to get it — in the process of enforcement outside 200 miles. That was one of the issues that should have been on the table, and maybe it was. I do not know, because I was not there. Certainly by the time the first drafts that I saw were showing up, there was not a trace of any effort to change the rules that now apply outside 200 miles, where only the flag states control what their vessels do out there.

Senator MacDonald: I am of the opinion that, if you do not deal with the conservation side of the fishery, so many things are for naught.

stocks. Il y a aussi dans le Pacifique Sud un grand nombre de zones où les stocks migrent, ce que les pays de cette région pourraient considérer comme avantageux.

Dans l'Atlantique du Nord-Ouest, il y a les États-Unis, qui n'ont pas de stocks chevauchants. Il y a aussi le Groenland, mais il n'y a pas de gros problème de stocks chevauchants.

C'est nous qui sommes visés. Si on est le moins objectif, on se rend compte que dans l'Atlantique du Nord-Ouest, c'est le Canada qui est l'État côtier. C'est nous qu'on forcera à acquiescer à la demande; les États-Unis ne subiront aucune pression et ils ne présentent aucun intérêt dans cette affaire.

Le sénateur MacDonald : Professeur McDorman, vous avez mentionné avoir entendu un quelqu'un dire que le ministère des Affaires étrangères s'était départi des pêches dans l'Atlantique Nord au fil du temps. C'est moi qui ai fait ce commentaire, et je tiens à dire que j'ai toujours cru fermement que les stocks de pêche du Canada avaient été vendus au fil des ans par des brasseurs d'affaires des salons de Paris et de Bruxelles, et même d'ailleurs en Europe. Je pense que tous ceux qui ont gouverné notre pays, quelle que soit leur allégeance politique, sont coupables de cette faute. Je ne pense pas vous apprendre quoi que ce soit, mais je n'ai aucun problème à défendre ce commentaire.

Ce matin, on a beaucoup discuté de la zone de 200 milles et de ses effets sur les négociations concernant cette zone. Toutefois, comme nous le savons, les poissons nagent, et je suis curieux de savoir en quoi cette nouvelle entente a une incidence sur la conservation et la surveillance au nez et à la queue des Grands Bancs et du Bonnet Flamand.

M. McDorman : Je ne me suis pas attardé à cet aspect parce que je me suis concentré sur les éléments du projet de modification relatifs au fonctionnement organisationnel. Je ne sais donc pas vraiment quels changements directement liés à la surveillance de la gestion et à ce genre de questions ont été apportés à l'entente, si changements il y a eu. D'après ce que j'ai compris du projet, il y en a très peu. Ces questions sont régies par la réglementation en vigueur et les décisions en matière de gestion, et il en restera ainsi. Je ne sais pas si on a apporté des améliorations à cet égard, alors corrigez-moi si je me trompe — car ça m'arrive fréquemment.

M. Applebaum : Je crois pouvoir être davantage précis. Pas un seul point du projet de modification n'apporte de changement — ce qu'on souhaite, c'est consolider la convention — au processus d'application de la loi à l'extérieur de la zone de 200 milles. Cet élément aurait dû être abordé à la table des négociations — peut-être l'a-t-il été. Je ne le sais pas parce que je n'y étais pas. De toute évidence, au moment de préparer les premières ébauches que j'ai vues, on n'a fait aucun effort pour modifier les règles qui s'appliquent maintenant à l'extérieur de la zone de 200 milles, où seuls les États du pavillon contrôlent ce que font leurs navires.

Le sénateur MacDonald : Je suis d'avis que si on ne s'occupe pas de la conservation des pêches, bien des efforts auront été vains.

One of the concerns I have is in regard to changing the voting system within NAFO from a simple majority to a two-thirds majority. My impression is that it would make agreements on conservation more difficult to achieve. I am curious about the opinions from both of you gentlemen in that regard.

Mr. McDorman: I can speak for Mr. Applebaum on this one because I have read it and I have heard it. It makes Canada's position harder to achieve in terms of advancement. The flip side of that, of course, is that it makes it harder to undo measures.

I think Mr. Applebaum is probably right to a point. My perspective is we do not want to emphasize the voting too much. Many things internationally are done by consensus now, overwhelmingly, but voting does take place on sticky issues, on the most difficult issues. I take Mr. Applebaum's point about other organizations. They are different. I am not suggesting they are the same as NAFO. The way these things work, you look at what other organizations do, and more importantly, you look at what is possible. You see the most current view and try and move that way a little in the hope you can get there. Three quarters is the normal voting process in most of the RFMOs out there. I take the point this is not a positive development. I take the same point that has been made by Mr. McCurdy and Mr. Andrews: This may not be the most critical issue on the face of the earth that although it is on the negative side it is not that critical, and I actually agree with that. I think Mr. Applebaum is right, but I do not think that is a deal breaker.

Senator MacDonald: We talk about conservation, total allowable catch and how it is being monitored. I look at the crab industry in Nova Scotia. My hometown is Louisbourg, and there is a large crab industry there. I know many crab fishermen, and many of them also have lobster licences. All the information given to me leads me to believe that we are constantly overlanding and undercounting at the wharf. Fishery officials are there but this is going on. I am sure that if it is going on in Louisbourg it is going on around Atlantic Canada. If we are pointing the finger, we have to practice what we preach. I am told that there is substantial overlanding of quota, that what they are showing and what they are counting are two different things.

Mr. Applebaum: Senator MacDonald, I cannot comment on that and I would not even try to dispute it with you. Enforcement is always a difficult thing. I am not with DFO any more and I will not discuss that subject because it is not what I am here for, but I understand your concern. It is a concern all of us have had over the years.

On the two third's voting point, Mr. McDorman tended to minimize the effect. You said it most clearly when you first said it, and you were dead right. Two thirds voting makes it harder to get strict conservation rules than simple majority voting. I will give

Le changement du mode de scrutin de l'OPANO, qui passe de la majorité simple à la majorité des deux tiers, me préoccupe. J'ai l'impression qu'il sera plus difficile d'en venir à une entente sur la conservation. Je suis curieux de savoir ce que vous en pensez, messieurs.

M. McDorman : Dans ce cas-ci, je peux parler au nom de M. Applebaum parce que j'ai lu et entendu son point de vue. À cause de ce changement, il sera plus difficile de faire valoir la position du Canada. Mais à l'inverse, il sera bien entendu plus difficile d'abolir des mesures.

Je crois que M. Applebaum a probablement raison sur un point. Selon moi, nous ne devons pas trop nous concentrer sur le mode de scrutin. De nos jours, bien des décisions internationales — voire la grande majorité — sont issues d'un consensus, mais dans le cas des questions les plus épineuses, on opte pour le vote. M. Applebaum a souligné que les autres organisations sont différentes et je suis d'accord avec lui. Je n'allègue pas qu'elles sont semblables à l'OPANO. Ce qu'on fait, c'est observer ce que les autres organisations font et, surtout, envisager les différentes possibilités. On opte pour le point de vue de la masse et on y adhère dans l'espoir de parvenir à son but. La plupart des organisations régionales de gestion des pêches fonctionnent habituellement selon un mode de scrutin à la majorité des trois quarts. Selon moi, il ne s'agit pas d'un changement positif. Je suis du même avis que M. McCurdy et M. Andrews, qui considèrent que même si cette question est un élément négatif, il ne s'agit peut-être pas de la question la plus importante au monde. Je crois que M. Applebaum a raison, mais je n'estime pas que ce changement empêchera d'arriver à un accord.

Le sénateur MacDonald : On parle de conservation, de captures admissibles totales et de méthode de surveillance. Je pense à l'industrie de la pêche du crabe en Nouvelle-Écosse. Je suis originaire de Louisbourg, où on trouve une importante industrie de la pêche du crabe. Je connais beaucoup de pêcheurs de crabe et beaucoup parmi eux qui ont également un permis de pêche du homard. Toute l'information qui m'a été communiquée m'amène à croire qu'il y a systématiquement débarquement en trop et sous-dénombrement au quai. Malgré la présence des fonctionnaires des pêches, ça continue. Je suis sûr que ce qui est vrai pour Louisbourg l'est également pour tout le Canada atlantique. Si nous voulons jeter le blâme, nous devons prêcher par l'exemple. On m'a dit que les débarquements dépassaient largement les quotas autorisés et que ce que l'on voit et ce que l'on compte, ça fait deux.

M. Applebaum : Monsieur le sénateur, je ne peux faire de commentaires sur cette question et je ne chercherai même pas à contester vos propos. C'est toujours difficile de faire appliquer la loi. Je ne suis plus au MPO et je ne discuterai pas de cette question parce que ce n'est pas la raison de ma présence ici, mais je comprends votre inquiétude. Chacun d'entre nous l'a éprouvée au fil des années.

Sur la question du vote à la majorité des deux tiers, M. McDorman a eu tendance à en minimiser l'impact. Vous l'avez dit de façon très claire lorsque vous l'avez mentionné la première fois et vous aviez parfaitement raison. Avec le vote à la

you some examples to illustrate because I have been involved in the negotiations in NAFO virtually all my working life, until I retired, 20 years or so of it.

First, consensus, underneath the deals that come through consensus is the understanding of what happens if you do not have consensus, why it goes to a vote. If you are facing a two thirds vote if you do not reach agreement quietly in the back rooms as opposed to a majority vote, you are in a different situation in terms of what the consensus will be. That seems to me pretty obvious.

The other point is, having been involved in the negotiations over the years, the amount of sweat and work that went in to getting simple majorities — and we did year after year in NAFO — was tremendous. It was very difficult to get a serious conservation decision accepted when you had a simple majority. It will be harder to do with a two-thirds majority.

With the numbers now in NAFO, it is only one other, but you say only one other. The word “only” does not help here. One other member that you need to vote for reduction in total allowable catch probably means the reduction will not be as far down as the scientists’ recommendation. It will not be as far up as what the other people want, but it will not be as far down. This seems to me, as you started off saying, that this is simple math and a simple understanding.

Senator MacDonald: Although math has never been my strong point.

Mr. Applebaum: This one, two thirds, I think we can all understand.

Mr. McDorman: To add to that, the majority vote is in some respect again tied to the objection procedure. If you tighten the objection procedure then it makes sense the measure you adopt has to have a larger group of people in favour of it. There is a direct relationship there. We have seen that not only in this agreement but in other agreements. We get with one and give a little with the other.

The Chair: Perhaps I could ask for a final summation from each of our guests as to what was gained by Canada in these deliberations. What did we get?

Mr. Applebaum: Mr. McDorman wants me to go first on this. Mr. Chairman, I decline to go first because I do not think we gained anything worthwhile at all, and I think it is up to Mr. McDorman to show us what we have gained to start off by showing what we gained.

majorité des deux tiers, il est difficile de faire adopter des règles de conservation strictes, plus qu’avec le vote à la majorité simple. Je vais vous donner quelques exemples pour illustrer mon propos parce que j’ai eu un rôle à jouer dans les négociations de l’OPANO pendant pratiquement toute ma vie professionnelle, jusqu’à ce que je prenne ma retraite, c’est-à-dire pendant une vingtaine d’années.

Commençons par le consensus. Toute entente conclue par consensus est sous-tendue par la connaissance de ce qui se passe si on n’en arrive pas à un consensus, de la raison pour laquelle on met la question aux voix. La nature du consensus sera entièrement différente selon qu’on doive tenir un vote à la majorité des deux tiers, plutôt qu’à la majorité simple, en cas d’incapacité d’en arriver tranquillement à une entente en coulisse. Pour moi, c’est tout à fait évident.

D’autre part, je le sais pour avoir joué un rôle dans les négociations pendant des années, la somme de travail et d’efforts qu’il a fallu mettre pour en arriver à des majorités simples — et, à l’OPANO nous l’avons fait année après année — était astronomique. Il était déjà très difficile de faire adopter une décision conséquente en matière de conservation par un vote à la majorité simple. Ce sera encore plus difficile s’il faut obtenir une majorité des deux tiers.

Au nombre de personnes présentes à l’OPANO, il s’agit seulement d’une voix de plus, mais ce mot, « seulement » n’est d’aucune aide en l’occurrence. S’il faut obtenir une voix supplémentaire pour faire adopter une réduction des captures admissibles totales, il faut sûrement s’attendre à ce que la réduction soit inférieure à ce que recommandent les scientifiques. Elle ne sera pas aussi limitée que le souhaite la partie d’en face, mais elle n’atteindra pas le seuil recommandé par les scientifiques. Pour moi, comme vous avez dit au début, c’est un calcul mathématique simple et c’est simple à comprendre.

Le sénateur MacDonald : Encore que les mathématiques n’aient jamais été mon fort.

M. Applebaum : Mais le chiffre que nous avons ici, les deux tiers, est à la portée de la compréhension de tous, je pense.

M. McDorman : Pour aller dans le même sens, le vote à la majorité est, à certains égards, lié à la procédure d’opposition. Si on resserre la procédure d’opposition, il va de soi que la mesure qu’on veut adopter devra recueillir le vote d’un plus grand nombre de personnes. Il y a un rapport direct. C’est une réalité qu’on a observée non seulement dans le cas de la présente entente, mais dans d’autres également. On prend d’une main et on donne un peu de l’autre.

Le président : Je pourrais peut-être demander à chacun de nos invités de faire le point sur ce que le Canada a retiré ces délibérations. Qu’est-ce que nous avons obtenu?

M. Applebaum : M. McDorman veut que je commence. Monsieur le président, je renonce à prendre la parole le premier parce que je ne crois pas que nous ayons gagné quoi que ce soit de valable. À mon avis, c’est à M. McDorman qu’il revient d’abord de nous montrer ce que nous avons gagné.

Mr. McDorman: I articulated earlier on the institutional side, which is the only side I can really comment on, we did achieve a dispute settlement agreement. There is compulsory dispute settlement. It is torturous; it is long; it is there. As I pointed out earlier, this is something that this committee and others have requested. The amendment has in it an objection procedure that has been tightened, restrained and constrained. It is far from perfect. With the exception of one agreement, every agreement out there has an objection procedure. You will not be able to get rid of it. The best we can do at the moment in negotiation is constrain. Whether this has been constrained sufficiently is a question of discussion and debate. It appears to me it is just as constrained as any other agreement has been able to accomplish. There is some nuance there. Where there is not an objection procedure, there is a consensus requirement which is an equivalent thereto. You have to have an agreement by consensus — no voting — and that is the equivalent to an objection procedure, in my mind any ways.

That was not the mandate of the government but the mandate that has been requested repeatedly by standing committees in their reports, to do something about the objection procedure, and I think they have accomplished something. Have they accomplished enough? It is a balance. I take Mr. Applebaum's point maybe we can do better, but this is an ongoing process; it is a long process. They have done what they can do, and I think at this moment in time this is probably about as good as we can get in the short term. You can always say we can try this and that, but it strikes me this is an improvement on the key issues over the old NAFO, albeit with some concerns.

Mr. Applebaum: Mr. Chair, I am glad to end up on this subject because I wanted to come back to this point about the objection procedure. Mr. McDorman has used the words "it is tightened, "it is restrained" and "it is constrained" and maybe another adjective as well. All of you are free to look at it; it is there in the convention and it is not all that obscure.

I take issue with all these words. It is not tightened, restrained or constrained. Starting off, it is very clear that after a conservation decision has been decided by NAFO, any country can object. It can just object. What now they have to do is add an explanation. They did not have to put an explanation in before; they always did orally at the meetings so everyone new what the explanation was. Now they have to write the explanation out, and now they have to say what they are going to do instead. Back in our history with the EU, they always said what they were going to do instead. They said they would put in their own unilateral quotas and they did. Of course, they ignored them, but that is another point. It is not an insignificant point when you think of how things should be done in trying to strengthen a NAFO convention.

M. McDorman : J'ai dit plus tôt, en parlant de la dimension institutionnelle — la seule sur laquelle je peux vraiment me prononcer — que nous avons conclu une entente de règlement des différends. Il est d'application obligatoire. C'est pénible, c'est long mais ça y est. Comme je l'ai souligné plus tôt, le présent comité et d'autres l'avaient réclamée. La modification est assortie d'une procédure d'opposition qui a été resserrée et assortie de restrictions et de contraintes. Elle est loin d'être parfaite. À une exception près, toutes les ententes prévoient une procédure d'opposition. Impossible d'en faire l'économie. Le mieux qu'on puisse faire au moment de la négociation, c'est d'en limiter la portée. Quant à savoir si on l'a suffisamment limitée, c'est une question de discussion et de débat. Il me semble que nous soyons dans l'ordre de grandeur de ce qui a été fait avec d'autres ententes. Ici, il convient de nuancer. En l'absence d'une procédure d'opposition, il y a une obligation de consensus, ce qui revient au même. Il faut en arriver à une entente par consensus — pas au moyen d'un vote — et cela équivalait à une procédure d'objection, à mes yeux, en tout cas.

Ce n'était pas là le mandat du gouvernement mais le mandat réclamé à maintes reprises dans les rapports des comités permanents — que l'on fasse quelque chose au sujet de la procédure d'opposition — et je suis d'avis qu'ils ont accompli quelque chose. Est-ce suffisant? C'est mieux que rien. Je reconnais avec M. Applebaum que nous pourrions peut-être faire mieux, mais c'est un processus qui se prolonge dans le temps. Ils ont fait leur possible et, pour le moment, c'est probablement le mieux qu'on puisse faire à court terme. On peut toujours penser à essayer autre chose, mais personnellement, j'y vois une amélioration par rapport à l'ancienne version de l'OPANO sur les questions les plus importantes, même s'il subsiste certains motifs de préoccupation.

M. Applebaum : Monsieur le président, je suis content que nous en venions à ce sujet, parce que je voulais revenir sur cette question de la procédure d'opposition. M. McDorman a employé des mots comme « resserrée », « assortie de restrictions et de contraintes », et peut-être quelques autres vocables également. Chacun de vous peut en prendre connaissance; elle est dans la convention et elle n'a rien d'obscur.

Je ne suis pas d'accord avec les mots employés. La procédure n'est ni resserrée, ni limitée ni contraignante. Pour commencer, il est très clair que, une fois que l'OPANO a pris une décision en matière de conservation, n'importe quel pays peut s'y opposer. Simplement s'y opposer. Ce qu'ils doivent faire dorénavant, c'est donner une explication. Auparavant, ils n'étaient pas tenus de le faire; ils en donnaient toujours une verbale dans le cadre des réunions, de sorte que chacun en était informé. Maintenant, ils doivent mettre l'explication par écrit et indiquer ce qu'ils ont l'intention de faire en lieu et place. Par le passé, l'Union européenne a toujours dit ce qu'elle avait l'intention de faire en lieu et place. Elle a dit qu'elle fixerait un quota unilatéral et elle l'a fait. Bien sûr, elle n'en a tenu aucun compte, mais c'est une autre histoire. Ce n'est toutefois pas un aspect insignifiant quand on pense à ce qu'il faudrait faire pour tenter de renforcer la convention de l'OPANO.

Starting off, anyone can object. The explanation is not a restraint. It is easy to write. I could write it for them. Putting in your own quotas will be higher than what NAFO gave them. That is easy to do as well.

The next step is that NAFO, not an individual state like Canada, complains; NAFO can have a majority vote here to send this objection to a panel procedure. The panel will make a recommendation. The panel will take some time to meet, and take a few months before it reports. The fishing season is going on. They are fishing the way they want to. In the meantime, the panel is going along and doing its thing. The panel finally makes a recommendation to the commission. Let us say the hardest line recommendation they make is that that objection is wrong and it should be removed. It is a recommendation; it is not a decision. It goes to the NAFO commission. The NAFO commission now has to vote on a new decision as to implementing that recommendation. They take the vote with the two thirds system, as opposed to a simple majority, and let us say they agree with this recommendation; they are reinstituting the old TAC quotas; they stand as they were before.

What happens then? The country that objected in the first place is free to lodge another objection. That is the way the system is built. A NAFO decision is open to an objection. The objection has an explanation, and the explanation also includes your own quota. Of course, you could go to another panel procedure again, though the fishing season is well on by that time and there would be no point.

There is nothing in this new convention that would actually produce a binding decision during the fishing season that would overrule an objection. It is just not there. Is that useless? Perhaps I will join with my friend Mr. McDorman. Having a review procedure, having a chance to take issue with an objection, is a good thing. If that was all this amendment was about in this new convention, and you could not do better — I still think you could do better — it would be an improvement. However, the price, the request for management inside 200 miles, the two thirds voting, and other things that are sprinkled through this convention that we do not have time to go through here, in my conclusion, are not worth it.

I will give another example of how you might have produced an objection review procedure that would have had some effect. You could have written a provision — again, Mr. McDorman says it is tough to negotiate, but you do not know until you try — that says that once the NAFO fisheries commission sends the objection to the panel procedure, the quotas decided in the first place stay in place until it goes through the panel procedure process. This provision does not say anything like that. No, the country that lodges an objection is free to fish whatever it wants

Pour commencer, tout le monde peut s'opposer. L'explication ne constitue aucunement une restriction. C'est facile à rédiger. Je pourrais la rédiger pour eux. Et quand on fixe ses propres quotas, on obtient une part plus grande que ce que l'OPANO nous donnerait. Ça aussi, c'est facile à faire.

L'étape suivante consiste pour l'OPANO, et non pas un État particulier comme le Canada, à porter plainte. L'OPANO peut recueillir un vote majoritaire pour soumettre cette objection à un processus d'examen par un comité. Le comité formulera une recommandation. Auparavant, il lui aurait fallu du temps pour se réunir et quelques mois pour rédiger son rapport. La saison de pêche avance. On pêche autant qu'on veut. Pendant ce temps, le comité s'occupe et fait son travail de comité. Finalement, il fait une recommandation à la commission. Mettons que la recommandation la plus dure qu'il fait est que l'objection n'est pas fondée et qu'il faudrait la retirer. C'est une recommandation, pas une décision. La recommandation est soumise à l'examen de la commission de l'OPANO, laquelle doit maintenant se prononcer par un vote sur une nouvelle décision ayant pour objet la mise en application de cette recommandation. Elle passe au vote, à la majorité des deux tiers, pas à la majorité simple, et supposons que la recommandation soit adoptée; on en revient aux anciens contingents de captures admissibles totales; ce sont exactement les mêmes qu'avant.

Que se passe-t-il ensuite? Le pays qui émet d'abord une objection peut en émettre une autre. C'est ainsi que le système fonctionne. Une décision de l'OPANO peut faire l'objet d'une objection. L'objection a une explication, et cette explication comprend également votre propre quota. Bien sûr, il est possible d'avoir recours à une autre procédure du groupe spécial même si la saison de pêche est bien entamée et qu'il n'y aurait aucune raison de le faire.

Rien dans cette nouvelle convention ne pourrait permettre de prendre une décision exécutoire qui annulerait une objection durant la saison de la pêche. Rien n'existe à cet égard. Est-ce inutile? Peut-être me rangerai-je du côté de mon ami M. McDorman. Avoir une procédure d'examen, avoir la chance de s'élever contre une décision en s'y objectant sont de bonnes choses. Si cet amendement de la nouvelle convention ne servait qu'à ça, et on ne pourrait faire mieux — même si je crois que tel n'est pas le cas —, ce serait une amélioration. Cependant, je crois que les questions liées au coût, à la demande de gestion dans un rayon de 200 milles, aux deux tiers des voix ainsi qu'aux autres éléments éparpillés dans cette convention que nous n'avons pas le temps d'examiner ici n'en valent pas la peine.

Permettez-moi de vous donner un autre exemple d'une façon d'élaborer une procédure d'examen d'une objection qui aurait eu certaines répercussions. Vous auriez pu rédiger une disposition — M. McDorman dit que c'est difficile à négocier, mais on ne le sait jamais avant d'avoir essayé — qui stipule qu'une fois que la Commission des pêches de l'OPANO transmet l'objection au groupe spécial, les quotas déterminés au départ demeurent inchangés jusqu'à ce qu'elle soit traitée dans le cadre du processus du groupe spécial. Cette disposition ne prévoit rien en

right up to the end of this procedure, and at the end of the procedure it can lodge another objection and continue to fish whatever it wants. That is what the convention says.

Mr. McDorman: Mr. Applebaum is right. The problem is that every other objection procedure and every other RFMO negotiated by everyone else has the same flaw. That does not make what Mr. Applebaum has said any less important, but no one has been able to negotiate around that. There is one possible exception for the Western and Central Pacific Fisheries Commission, which is a little bit different, I admit. They have not been able to negotiate around this problem.

If we go back and start again, do we think we can do better when no one else has been able to do better? We can probably make some improvements, but is it worth it? Would we have to retrograde on something? I do not know. The objection procedure continues to exist in every agreement. I think this one is constrained to a point, and I take Mr. Applebaum's point that it is not perfect and has flaws. All the other agreements negotiated by lots of other countries have not been able to solve this puzzle.

The Chair: We have examined it again and no doubt we will keep on examining it. The process is not over. It is in the House of Commons at the present time. My understanding of the procedure is that while the House of Commons can declaim on the question, no vote binding the government is required and that the government can proceed on its own in this case without the consent of Parliament.

The question is still before Parliament and still before us. No doubt we will be meeting again.

Senator Manning: Mr. Chair, I know we had Mr. McCurdy here before.

The Chair: Did we?

Senator Manning: He was not here on this particular issue, but we had some conversation with him around it at the time. I believe it was Mr. Ray Andrews from Newfoundland also. Two of these people are members of the Canadian delegation. I wonder whether we could invite two of them to have a follow-up discussion. They seem to have a different swing to what happened here. I have not talked to Mr. McCurdy myself but I have heard him in the media down home stating he thinks this is a move in the right direction, more or less.

The Chair: I want to check exactly what he said.

Senator Manning: He was a member of NAFO.

The Chair: I know he was. I would want to consult with Senator Cochrane because this meeting is her initiative and she feels strongly about this issue meeting. I would not want to do anything without consulting her.

ce sens. Non, le pays qui émet une objection a la liberté de pêcher ce qu'il veut jusqu'à la fin de cette procédure, et à la fin de la procédure, il peut émettre une autre objection et continuer à pêcher tout ce qu'il veut. C'est ce qui est écrit dans la convention.

M. McDorman : M. Applebaum a raison. Le problème est que toute autre procédure d'objection ou ORGP négociée par quiconque ont cette même faille. Cela n'amoindrit pas la portée de ce que M. Applebaum vient de dire, mais personne n'a été capable de négocier ce point. La Commission des pêches du Pacifique Centre-Ouest qui, je l'admets, est quelque peu différente, prévoit une exception. Ils n'ont pas été en mesure de négocier sur cette question.

Si nous retournions en arrière et recommençons, croyons-nous que nous pourrions faire mieux alors que personne n'en a été capable? Nous pouvons sans doute apporter certaines améliorations, mais est-ce que cela en vaut la peine? Devrions-nous retourner en arrière sur certains points? Je ne crois pas. La procédure d'objection est toujours présente dans chaque accord. Je crois que la marge de manœuvre de celui-ci est moins importante. Je reprends le point de M. Applebaum qui dit qu'il n'est pas parfait et qu'il a des failles. Tous les autres accords négociés par plusieurs autres pays n'ont pas permis de résoudre ce problème.

Le président : Nous l'avons examiné de nouveau et il ne fait aucun doute que nous continuerons à l'examiner. Le processus n'est pas terminé. À l'heure actuelle, il est à la Chambre des communes. Je comprends que la procédure veut qu'aucun vote liant le gouvernement ne soit requis, et que le gouvernement peut procéder à sa guise dans ce cas sans obtenir le consentement du Parlement et ce, même si la Chambre des communes débat sur cette question.

Ce dossier est toujours devant le Parlement et notre comité. Il ne fait aucun doute que nous nous réunirons de nouveau.

Le sénateur Manning : Monsieur le président, je sais que M. McCurdy a déjà comparu devant nous.

Le président : Vraiment?

Le sénateur Manning : Il n'est pas venu parler de cette question en particulier, mais nous avons eu quelques conversations avec lui à cet égard lors de son passage. Je crois que M. Ray Andrews de Terre-Neuve-et-Labrador a également comparu ici. Deux de ces gens sont membres de la délégation canadienne. Je me demande s'il serait possible d'inviter deux d'entre eux à une discussion de suivi. Ils semblent avoir un point de vue différent sur ce qui s'est passé ici. Je n'ai pas parlé à M. McCurdy, mais je l'ai entendu dans les médias locaux disant, à peu près en ces mots, qu'il croit que c'est un pas dans la bonne direction.

Le président : J'aimerais vérifier exactement ce qu'il a dit.

Le sénateur Manning : Il était membre de l'OPANO.

Le président : Oui, il l'était. J'aimerais consulter le sénateur Cochrane parce que c'est elle qui a initié cette réunion qui lui est très importante. Je ne veux rien faire sans la consulter.

Senator Manning: We could have a further discussion to what we had this morning. Some of what we have heard this morning from both Mr. Applebaum and Professor McDorman has been enlightening also.

The Chair: Let us discuss it in steering and see where we go from here.

Mr. McDorman: Both Mr. Andrews and Mr. McCurdy spoke before the house standing committee. I read through the transcript before coming here.

The Chair: Thank you for coming. It has been helpful to us.
(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, October 6, 2009

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:05 p.m. to study issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans (topic: matters related to the Canadian Coast Guard and fisheries in the Western Arctic).

Senator Ethel Cochrane (*Deputy Chair*) in the chair.

[English]

The Deputy Chair: Honourable senators, I call the meeting to order. I apologize for the late start. Committees not allowed to sit when the Senate is sitting.

It is my pleasure to welcome the three witnesses to the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

My name is Senator Ethel Cochrane, from Newfoundland and Labrador, and I am the Deputy Chair of the Fisheries Committee. I would ask the members of the committee to please introduce themselves.

Senator Raine: I am Senator Nancy Greene Raine, from British Columbia.

Senator Dallaire: I am Senator Roméo Dallaire, from Gaspé, Quebec.

Senator Robichaud: I am Senator Fernand Robichaud, from New Brunswick.

Senator Hubley: I am Senator Elizabeth Hubley, from Prince Edward Island.

Senator Watt: I am Senator Charlie Watt, from Nunavik.

Senator Manning: I am Senator Fabian Manning, from Newfoundland and Labrador.

The Deputy Chair: We will hear witnesses from the Fisheries Joint Management Committee: Mr. Vic Gillman, Chairman; Mr. Max Kotokak Sr., Inuvialuit Member; and Mr. Burton Ayles, Canada Member.

Le sénateur Manning : Nous pourrions avoir une discussion plus approfondie sur ce que nous avons entendu ce matin. Certains des propos de M. Applebaum et de M. McDorman nous ont éclairés.

Le président : Discutons-en en comité directeur et voyons où ça nous mènera.

M. McDorman : M. Andrews et M. McCurdy ont comparu devant le comité permanent de la Chambre. J'ai lu la transcription avant de venir ici.

Le président : Merci d'être venu. Ce fut utile pour nous.
(La séance est levée).

OTTAWA, le mardi 6 octobre 2009

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 5, pour étudier les questions relatives au cadre stratégique actuel en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada (sujet : questions relatives à la Garde côtière canadienne et aux pêches en Arctique de l'Ouest).

Le sénateur Ethel Cochrane (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La vice-présidente : La séance est ouverte. Je suis désolée du retard. Les comités ne peuvent siéger en même temps que le Sénat.

C'est avec plaisir que j'accueille les trois personnes venues témoigner devant le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

Je m'appelle Ethel Cochrane, de Terre-Neuve-et-Labrador, et je suis la vice-présidente du Comité des pêches. Je demanderais aux membres du comité de bien vouloir se présenter.

Le sénateur Raine : Je suis le sénateur Nancy Greene Raine, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Dallaire : Je suis le sénateur Roméo Dallaire, de Gaspé, au Québec.

Le sénateur Robichaud : Je suis le sénateur Fernand Robichaud, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Hubley : Je suis le sénateur Elizabeth Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Watt : Je suis le sénateur Charlie Watt, du Nunavik.

Le sénateur Manning : Je suis le sénateur Fabian Manning, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La vice-présidente : Nous entendrons des témoins du Comité mixte de gestion de la pêche : M. Vic Gillman, président du comité, M. Max Kotokak père, membre inuvialuit et M. Burton Ayles, membre du Canada.

The committee recently returned from a mission to the Western Arctic, where we heard from various groups during public hearings in Inuvik. We certainly heard from people; it was fantastic.

The Fisheries Joint Management Committee was unable to attend the public hearings held in the Northwest Territories. I thank their representatives for taking the time to appear before the Senate Fisheries Committee in Ottawa this evening.

Mr. Gillman, please proceed.

Vic Gillman, Chairman, Fisheries Joint Management Committee: Thank you and good evening, members of the committee, support staff and public. I am currently the interim chair of the Fisheries Joint Management Committee of the Western Arctic. I would like to thank the committee for the opportunity to meet today and, in particular, Danielle Labonté for making the arrangements for this session to take place.

I am accompanied by FJMC committee members Max Kotokak Sr., an Inuvialuit from Tuktoyaktuk; and Burton Ayles, from Manitoba. Our presentation today will be comprised of three parts: a quick summary of who we are; what we do; and our perspective on the northern strategy focusing on sovereignty, protecting and managing our northern environment and improving governance to allow northerners a greater say in their destiny. Interwoven will be comments on areas that the committee has targeted: climate change; fisheries co-management; scientific research; and major Arctic initiatives, such as the Mackenzie Gas Project. We will reference some of the other recommendations that the committee has heard in its travels concerning the Canadian Coast Guard and Arctic programming. We will finish with a set of recommendations for the committee's consideration and action. We have provided the committee with background material. Therefore, I intend to speak to the high points only.

The origins of the FJMC lie in the Inuvialuit Final Agreement of 1984, which formed a committee between the Department of Fisheries and Oceans, DFO, and the Inuvialuit to cooperatively manage the shared responsibility for fish and marine mammal resources in the newly formed Inuvialuit Settlement Region, ISR. We have four members — two from Canada appointed by the Minister of Fisheries and Oceans and two from the Inuvialuit appointed by the Inuvialuit Game Council. The chair of the FJMC is selected by those four members, and the committee is supported by two full-time resource positions located in Inuvik, Northwest Territories.

Le comité revient tout juste d'une mission en Arctique de l'Ouest qui nous a permis d'entendre divers groupes pendant des audiences publiques tenues à Inuvik; les gens ont été nombreux à venir nous voir; c'était fantastique.

Les représentants du Comité mixte de gestion de la pêche n'ont pas pu assister aux audiences publiques tenues dans les Territoires du Nord-Ouest. Je les remercie de prendre le temps de venir témoigner devant le Comité sénatorial des pêches ce soir, à Ottawa.

Monsieur Gillman, allez-y.

Vic Gillman, président, Comité mixte de gestion de la pêche : Je vous remercie. Bonsoir à vous, mesdames et messieurs les membres du comité, le personnel de soutien et le public. Je suis actuellement président par intérim du Comité mixte de gestion de la pêche en Arctique de l'Ouest. J'aimerais remercier le comité de nous donner l'occasion de nous rencontrer aujourd'hui, plus particulièrement Danielle Labonté, qui a pris les dispositions nécessaires pour que la présente séance ait lieu.

Je suis accompagné de deux membres du CMGP, Max Kotokak père, un Inuvialuit de Tuktoyaktuk, et Burton Ayles, du Manitoba. L'exposé que nous allons vous présenter aujourd'hui se divise en trois parties : nous commencerons par résumer brièvement qui nous sommes, nous décrirons ensuite ce que nous faisons, et nous présenterons notre perspective sur la stratégie nordique, en mettant plus particulièrement l'accent sur la souveraineté, la protection et la gestion de l'environnement nordique et l'amélioration de la gouvernance dans le but de permettre aux habitants du Nord d'avoir une plus grande influence sur leur destinée. En même temps que nous aborderons tous ces sujets, nous vous ferons part de nos commentaires concernant certaines questions sur lesquelles le comité s'est penché, comme les changements climatiques, la cogestion des pêches, la recherche scientifique, et les importantes initiatives qui ont lieu dans l'Arctique, comme le projet gazier Mackenzie. Nous parlerons d'autres recommandations que nous avons entendues dans le cadre de nos voyages au sujet des programmes dans l'Arctique et de la Garde côtière canadienne. Enfin, nous formulerons une série de recommandations que vous pourrez examiner afin de prendre les mesures. Nous avons fourni des documents d'information. Je n'aborderai donc que les points importants.

Le CMGP a été créé dans le cadre de la mise en œuvre de la Convention définitive des Inuvialuit de 1984, convention qui devait mener à la création d'un comité composé de membres du ministère des Pêches et des Océans et des Inuvialuit et dont le mandat consiste à gérer, en collaboration partagée, les responsabilités communes liées aux poissons et aux mammifères marins de la région désignée des Inuvialuit, la RDI, créée à l'époque. Le comité se compose de quatre membres, deux nommés par le ministère des Pêches et des Océans et deux nommés par le Conseil de gestion du gibier des Inuvialuit. Ce sont ces quatre membres qui désignent le président du CMGP, et le comité dispose de l'aide de deux personnes-ressources à temps plein qui se trouvent à Inuvik, dans les Territoires du Nord-Ouest.

The composition of the committee is designed to ensure that the traditional knowledge and wisdom of the Inuvialuit Settlement Region communities and harvesters is melded with the scientific and technical capabilities of the Canada members, who most often are former DFO staff. More detail is available in our written presentation.

I will move to today's topic and ask our members to speak to the committee. Mr. Max Kotokak, an Inuvialuit FJMC member since 1998, is an experienced hunter and fisherman, a local businessman and the FJMC lead on community relations.

Max Kotokak Sr., Inuvialuit Member, Fisheries Joint Management Committee:

[Mr. Kotokak spoke in his native language.]

Someone said there is a translator here so I thought I would speak my language.

The Deputy Chair: That is just fine. As a matter of fact, Senator Watt, who is from Nunavut, has just joined us.

Senator Watt: I will not translate for you, though.

The Deputy Chair: Please continue in English. You are welcome.

Mr. Kotokak: My name is Max Kotokak and I am an Inuvialuit member of the FJMC. I am from Tuktoyaktuk. I am an active hunter and fisher, and I have a regular job back home. My ancestors were the wealthiest Inuit in the Arctic. I do not mean my grandparents specifically but the Inuvialuit, the people who lived around the Mackenzie Delta, the Beaufort Sea coast from Barter Island in Alaska to the Amundsen Gulf. We were wealthier than others along the Alaskan coast and the Gwich'in people to the south. There were likely more Inuvialuit in this small area than there were along the rest of the Arctic coast all the way to Hudson's Bay.

We were wealthy because of the Mackenzie River and the Beaufort Sea. The Mackenzie River brings warmth, vegetation, fresh water and freshwater fish. The Beaufort Sea and coastal rivers bring more fish, seals, bowheads and, most important, beluga whales. Some call us the beluga hunters. These resources return every year to the same areas that were the source of our wealth. We were like an oasis in the middle of a desert when compared to the rest of the Arctic. My notes say "oasis," but I have never really seen an oasis.

This is what the Inuvialuit negotiators wanted to maintain when they signed the agreement in 1984. The three principles referred to were first, preserving Inuvialuit culture; second, allowing Inuvialuit to be equal and meaningful participants in society; and third, preserving the wildlife and environment.

La composition du comité vise à permettre de fusionner la sagesse et le savoir traditionnels des collectivités et des pêcheurs et récolteurs inuvialuit de la RDI avec les compétences scientifiques et techniques des membres canadiens, qui sont le plus souvent d'anciens fonctionnaires du ministère des Pêches et des Océans. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter notre mémoire.

Je vais maintenant passer au sujet du jour et demander à nos représentants de s'adresser au comité. M. Max Kotokak, qui fait partie des membres inuvialuit du CMGP depuis 1998, est un pêcheur et un chasseur d'expérience, un homme d'affaires local, et le responsable des relations avec la collectivité au sein du comité.

Max Kotokak père, membre inuvialuit, Comité mixte de gestion de la pêche :

[M. Kotokak s'exprime dans sa langue autochtone.]

Quelqu'un m'a dit qu'un traducteur serait présent; j'ai donc pensé que je pouvais parler dans ma langue.

La vice-présidente : C'est très bien. En fait, le sénateur Watt, du Nunavut, vient tout juste de se joindre à nous.

Le sénateur Watt : Je ne ferai toutefois pas la traduction.

La vice-présidente : Poursuivez en anglais, s'il vous plaît. Je vous en prie.

M. Kotokak : Je m'appelle Max Kotokak et je suis membre inuvialuit du CMGP. Je viens de Tuktoyaktuk. Je vais souvent à la chasse et à la pêche, et j'ai aussi un emploi régulier dans mon village. Mes ancêtres étaient les Inuits les plus riches de l'Arctique. Je ne parle pas de mes grands-parents en particulier, mais bien des Inuvialuit en général, du peuple qui vivait dans la région du delta du Mackenzie, le long de la côte de la mer de Beaufort, de l'île Barter, en Alaska, jusqu'au golfe Amundsen. Nous étions plus riches que les autres peuples qui vivaient le long de la côte de l'Alaska et que le peuple Gwich'in, qui vivait plus au sud. Il y avait probablement plus d'Inuvialuit dans cette petite région que le long de tout le reste de la côte arctique, jusqu'à la baie d'Hudson.

Nous étions riches grâce au fleuve Mackenzie et à la mer de Beaufort. Le fleuve Mackenzie nous apportait de la chaleur, de la végétation, de l'eau douce et du poisson d'eau douce, tandis que la mer de Beaufort et les fleuves côtiers nous apportaient encore plus de poissons, des phoques, des baleines boréales et, surtout, des bélugas. On nous appelle parfois « les chasseurs de bélugas ». Ces espèces revenaient chaque année dans les mêmes régions, et elles étaient la source de notre richesse. C'était comme si nous nous trouvions dans un oasis au milieu du désert, par rapport au reste de l'Arctique. J'ai écrit « oasis » dans mes notes, mais je n'ai jamais vraiment vu d'oasis.

C'est tout cela que les représentants inuvialuit ont voulu préserver quand ils ont négocié et signé la convention en 1984. Les trois principes prévus dans la convention étaient les suivants : d'abord, protéger la culture inuvialuit; ensuite, permettre aux Inuvialuit de participer pleinement et équitablement à la société; et, troisièmement, protéger la faune et l'environnement.

Twenty-five years have passed since the Inuvialuit Final Agreement, IFA, was signed in 1984, and co-management of renewable resources in the ISR is a success story for Canada in our communities and Aboriginal communities around the world. Co-management has significantly enhanced our ability to make use of TEK — traditional ecological knowledge — in resource management decision making, particularly when we deal with local DFO officials.

However, there is still a need to ensure this knowledge is taken into consideration in early and formal planning and decision-making processes. An example is the Species at Risk Act, SARA, as well as COSEWIC, the Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada. Aboriginal rights and co-management are referred to in the legislation, but the implementation has been far from perfect.

Our experience with co-management with DFO has been very positive. We believe similar initiatives elsewhere in Canada and around the world would help fishers and their resources. We will talk more about traditional ecological knowledge and co-management during the question period if you wish, but Dr. Ayles will discuss a number of specific issues in a little more detail.

The Deputy Chair: Thank you so much. Your English is exceptional.

Burton Ayles, Canada Member, Fisheries Joint Management Committee: I am pleased to be here.

I would interject that two of Mr. Kotokak's predecessors on this committee, Billy Day and Nelson Green, signed the original Inuvialuit Final Agreement. I am pleased that Senator Patterson is here, because he also signed the agreement on behalf of the NWT government at that time. We all owe you a vote of thanks because we are very pleased with that agreement.

The FJMC makes regular interventions into the environmental screening process established under the IFA. We have interventions on projects that range from fishing ventures, tourism and seismic exploration to sewage disposal, but the major resource management protection issue for the Inuvialuit region is hydrocarbon development.

The major project over the past few years has been the Mackenzie Gas Project. Despite delays in the joint review panel process and the fall in natural gas prices, the primary concern of the FJMC remains the potential cumulative effects of the proposed pipeline. There are also things like climate change and other projects, some proposed, some just projected, but we know that will happen in the future.

Il s'est écoulé 25 ans depuis la signature de la Convention définitive des Inuvialuit en 1984, et la cogestion des ressources renouvelables dans la RDI est un exemple de réussite pour le Canada reconnu dans nos collectivités et dans les collectivités autochtones de partout dans le monde. Grâce à la cogestion, nous avons pu utiliser de façon beaucoup plus efficace nos connaissances écologiques traditionnelles, les CET, pour prendre des décisions concernant la gestion des ressources, particulièrement quand nous traitons avec des responsables locaux du ministère des Pêches et des Océans.

Nous devons toutefois continuer à nous assurer que ces connaissances sont prises en compte dès le début des processus officiels de planification et de prise de décisions. Je pense, par exemple, à la Loi sur les espèces en péril, au Comité sur la situation des espèces en péril au Canada, le COSEPAC. Les dispositions législatives contiennent des mentions des droits autochtones et de la cogestion, mais la mise en application de la Loi est loin d'être parfaite.

Notre expérience de cogestion avec le ministère des Pêches et des Océans a été très positive. Nous pensons que des initiatives semblables pourraient être prises ailleurs au Canada et dans le monde pour aider les pêcheurs et protéger leurs ressources. Si vous le permettez, nous parlerons plus en détail des connaissances écologiques traditionnelles et de la cogestion pendant la période des questions, mais M. Ayles parlera d'abord un peu plus en détail d'un certain nombre d'enjeux particuliers.

La vice-présidente : Merci beaucoup. Vous parlez très bien anglais.

Burton Ayles, membre du Canada, Comité mixte de gestion de la pêche : Je suis heureux d'être ici.

J'ajouterais que deux des prédécesseurs de M. Kotokak au sein du comité, Billy Day et Nelson Green, ont signé la Convention définitive des Inuvialuit à l'origine. Je suis heureux que le sénateur Patterson soit présent aujourd'hui parce qu'il a aussi signé la convention, à titre de représentant des Territoires du Nord-Ouest, à l'époque. Nous vous devons tous nos remerciements parce que cette convention est extraordinaire.

Le CMGP intervient fréquemment dans le processus d'examen environnemental établi dans le cadre de la CDI. Nous sommes intervenus dans le cas de projets qui touchaient autant les entreprises de pêche, le tourisme, la prospection sismique et l'évacuation des eaux usées, mais le principal enjeu lié à la protection de la gestion des ressources dans la région des Inuvialuit est l'exploitation d'hydrocarbures.

Le projet le plus important dont nous nous sommes occupés au cours des dernières années a été le projet gazier Mackenzie. Malgré des retards dans le processus de la Commission d'examen conjoint et la chute des prix du gaz naturel, le CMGP est surtout préoccupé par les répercussions cumulatives potentielles du pipeline proposé. Nous avons aussi d'autres préoccupations, comme les changements climatiques et d'autres projets, certains ayant fait l'objet d'une proposition, d'autres, qui n'en sont qu'à l'étape de projet, mais nous savons qu'il y aura d'autres projets dans l'avenir.

We made several interventions to the joint review panel process. We are looking forward to the final report, but I would like to restate briefly our major concerns, because the implementation will be important.

In summary, the proponents claimed there would be no cumulative effects of the projects. When you add up all the projects, they said no cumulative effects. Then they said there is no need for special monitoring for cumulative effects, because if there are none, there is no need to monitor them.

They said even if there were, current government coordination is adequate for any possible monitoring of the cumulative effects. With all due respect to the proponents and to government coordination, we disagree. If you do not believe there will be cumulative effects, then you will not find them.

We believe we need a comprehensive aquatic monitoring programming down the Mackenzie all the way to the Beaufort Sea. The Mackenzie is the largest river in Canada. All that water flows into the Beaufort Sea in the Inuvialuit Settlement Region. We need a program that involves the government, co-managers and industry, and they all have to pay for it. We all have to pay for it, along with the government and industry; it is not just a government responsibility.

The second issue is oceans management. Since the passage of the Oceans Act, Canada has made some significant progress in planning for oceans management and protection. The Beaufort Sea is a large ocean management area. Implementation of these plans will enhance Canada's security in the Arctic.

The FJMC supports these planning initiatives for the Beaufort Sea, but we want to emphasize that planning is not implementation. Our assessment is that for many bureaucrats, planning is the end result; for the people in the Inuvialuit Settlement Region, it is only one part of the process.

Our major present concern is a pending Tarium Nirvutait marine protected area. This proposed MPA is in the Mackenzie Delta. It is based on centuries of Inuvialuit use of the beluga resources every summer, and it will protect critical beluga habitat.

With the finalization of the MPA and full implementation of the management plan, these areas and the whales will be protected from industrial development; and Canada will have demonstrated to the Inuvialuit, Canadians and other countries that it is serious about implementation of its plans for environmental protection of the Arctic. In so doing, it will enhance Arctic sovereignty.

Nous sommes intervenus à plusieurs occasions dans le processus de la Commission d'examen conjoint. Nous avons hâte de prendre connaissance du rapport final, mais j'aimerais rappeler brièvement quelles sont nos principales préoccupations parce que la mise en application sera importante.

En résumé, les promoteurs ont affirmé que les projets n'auraient aucun effet cumulatif. Même si vous additionnez tous les projets, ils ont affirmé qu'il n'y avait pas d'effets cumulatifs. Ils ont aussi dit qu'il était inutile de prévoir une surveillance particulière des effets cumulatifs, puisqu'il n'y en a pas; c'est donc inutile d'en faire la surveillance.

Les promoteurs ont aussi affirmé que, même s'il y avait des effets cumulatifs, la coordination gouvernementale actuelle permet tout à fait une possible surveillance des effets cumulatifs. Malgré tout le respect que je dois aux promoteurs et à la coordination gouvernementale, je dois dire que nous ne sommes pas d'accord. Si vous êtes convaincu qu'il n'y aura pas d'effets cumulatifs, vous n'en trouverez pas.

Nous pensons qu'il faut mettre sur pied un programme approfondi de surveillance aquatique tout le long du fleuve Mackenzie, jusque dans la mer de Beaufort. Le fleuve Mackenzie est le plus grand fleuve du Canada. Toute cette eau s'écoule jusqu'à la mer de Beaufort, dans la région désignée des Inuvialuit. Il faut un programme auquel le gouvernement, les cogestionnaires et l'industrie participeraient, et chaque partenaire devrait payer pour ce programme. Nous devons tous payer pour le programme, en plus du gouvernement et de l'industrie; il ne s'agit pas seulement d'une responsabilité gouvernementale.

Le second enjeu est la gestion des océans. Depuis l'adoption de la Loi sur les océans, le Canada a fait d'importants progrès en ce qui concerne la planification de la gestion et de la protection des océans. La mer de Beaufort est une grande zone de gestion océanique. La mise en œuvre de ces plans permettrait d'améliorer la sécurité du Canada dans l'Arctique.

Le CMGP soutient ces initiatives liées à la planification dans la mer de Beaufort, mais nous souhaitons rappeler que la planification ne signifie pas la mise en œuvre. Nous avons l'impression que, pour bien des bureaucrates, la planification est l'étape finale; pour les habitants de la région désignée des Inuvialuit, la planification n'est qu'une des étapes du processus.

Notre principale préoccupation, à l'heure actuelle, constitue l'aire marine protégée de Tarium Nirvutait, en attente d'approbation. Cette AMP proposée se trouve dans le delta du Mackenzie. Elle a été établie en fonction de l'utilisation de la ressource des bélugas par les Inuvialuit, chaque été, depuis des siècles, et elle vise à permettre de protéger l'habitat essentiel du béluga.

Une fois que l'AMP aura été approuvée de façon définitive et que le plan de gestion sera entièrement mis en œuvre, ces régions et les baleines seront protégées contre le développement industriel, et le Canada aura prouvé aux Inuvialuit, aux Canadiens et aux habitants des autres pays qu'il est vraiment décidé à mettre en œuvre des plans de protection de l'environnement dans l'Arctique. Par le fait même, il viendra affirmer plus fermement sa souveraineté dans l'Arctique.

We are satisfied with the plan and have been involved with it. We will be the management agency, in fact. The communities are satisfied with the plan, as is industry, but it still has not been finalized. The management plan and the regulations for the new MPA rest with the Department of Fisheries and Oceans and the government here in Ottawa, and we urge that they be finalized as soon as possible. We want to get on with it.

The third issue we would like to talk about is commercial fishing. The FJMC and the hunters' and trappers' committees — some of whom you met when you were in Inuvik — have growing concerns about the potential negative impacts of the development of large-scale commercial fisheries in the Beaufort Sea. Public attention has recently focused on the decline and collapse of fish stocks around the world. In fishery after fishery in developed and developing countries, there is a pattern of over-exploitation that has led to the loss of fish stocks.

On August 17, the U.S. government banned commercial fishing in U.S. Arctic waters until sufficient information is available to support the sustainable management of a commercial fishery. The FJMC has been talking to the Inuvialuit hunters and fishers for several months — for years, in fact — about the issue of large-scale commercial fishing, but the U.S. action has caught the attention of the public, media and politicians.

Our concerns for the Beaufort Sea rest on four facts: climate change — we know the Arctic will be more accessible; lack of knowledge — we do not know very much about the fish and marine mammal resources of the Arctic; Inuvialuit traditional interests — beluga whales, bowhead whales and Arctic char are dependent upon the Beaufort Sea ecosystem; and the lack of Inuvialuit control over commercial fishing. The Inuvialuit do not have the same control that Nunavut has over its commercial fishing operations.

The FJMC, together with our partners — the Inuvialuit Game Council, DFO and the Inuvialuit Regional Corporation — have begun discussions to obtain greater Inuvialuit control over commercial fisheries in the Beaufort Sea to ensure the long-term sustainability of the fish and marine mammal resources on which the Inuvialuit depend.

As with your recommendations for Nunavut, there is a need for increases in DFO funding for fisheries and aquatic ecosystem research in the Beaufort Sea to better understand the linkage between primary productivity, potential commercial species and the key fish and marine mammals that are important to the Inuvialuit.

Nous sommes satisfaits du plan et avons participé à son élaboration. En fait, nous serons l'organisme responsable de sa gestion. Les collectivités sont satisfaites du plan, de même que l'industrie, mais nous n'en possédons pas encore la version définitive. Le plan de gestion et les règlements qui touchent la nouvelle AMP sont la responsabilité du ministère des Pêches et des Océans et du gouvernement, ici, à Ottawa, et nous demandons qu'une version définitive soit produite le plus rapidement possible. Nous voulons pouvoir passer à l'action.

Le troisième enjeu dont nous aimerions discuter est la pêche commerciale. Les membres du CMGP et des comités de chasseurs et de trappeurs — vous en avez rencontrés quelques-uns quand vous vous êtes rendus à Inuvik — se préoccupent de plus en plus des répercussions négatives potentielles de l'augmentation de la pêche commerciale à grande échelle dans la mer de Beaufort. Récemment, le grand public s'est beaucoup préoccupé du déclin et de l'effondrement des stocks de poisson partout dans le monde. La pêche telle qu'elle est pratiquée depuis longtemps dans les pays industrialisés et en voie de développement constitue une surexploitation de la ressource, ce qui a entraîné la diminution des stocks de poisson.

Le 17 août, le gouvernement des États-Unis a banni la pêche commerciale dans les eaux américaines de l'Arctique en attendant que l'on ait suffisamment d'informations pour permettre une gestion durable de la pêche commerciale. Le CMGP discute depuis des mois, ou plutôt des années, avec les chasseurs et les pêcheurs Inuvialuit à propos de la question de la pêche commerciale à grande échelle, mais la mesure prise par les États-Unis a capté l'attention du grand public, des médias et des hommes et des femmes politiques.

Nos préoccupations concernant la mer de Beaufort se divisent en quatre volets : les changements climatiques — nous savons que l'Arctique deviendra plus accessible; le manque de connaissances — nous ne connaissons pas grand-chose à propos des poissons et des mammifères marins de l'Arctique; les intérêts traditionnels des Inuvialuit — le béluga, les baleines boréales et l'omble chevalier dépendent de l'écosystème dans la mer de Beaufort; et le contrôle insuffisant exercé par les Inuvialuit sur la pêche commerciale. Les Inuvialuit n'ont pas un contrôle sur les opérations de pêche commerciale semblable à celui du Nunavut.

Le CMGP a entamé, en collaboration avec ses partenaires, le Conseil de gestion du gibier, le ministère des Pêches et des Océans et la Corporation régionale des Inuvialuit, des discussions dans le but d'offrir aux Inuvialuit un plus grand contrôle de la pêche commerciale dans la mer de Beaufort afin de garantir la viabilité à long terme du poisson et des mammifères marins dont ils dépendent.

En ce qui concerne vos recommandations au sujet du Nunavut, il serait bien que le ministère des Pêches et des Océans augmente le financement destiné à la recherche sur les pêches et l'écosystème aquatique dans la mer de Beaufort visant à nous permettre de mieux comprendre les liens entre la productivité primaire, les espèces potentiellement commerciales et les principaux poissons et mammifères marins qui sont importants pour les Inuvialuit.

Those are the three major issues we would like to present to the committee.

Mr. Gillman: I would like to summarize our presentation by leaving you with a number of recommendations.

Our general recommendation is that by supporting the Inuvialuit in Canada-Inuvialuit co-management practice, the federal government can significantly enhance aspects of its northern strategy — particularly sovereignty, protecting the environment and the control of local people over their own lives and affairs.

The federal government has many effective planning and communication processes in place, but not too many implementation plans. That is where the government is failing the Arctic. We urge the committee to advise central agencies that federal departments need increased resources to support the implementation requirements of lands claim agreements, particularly because of the changes since the agreements were originally signed.

As a further recommendation, we support the Inuvialuit Regional Corporation statement and the Inuvialuit Game Council statements on the inadequacies of current oil spill containment equipment. Canada should be preparing for an event the size of *Exxon Valdez*, not fuelling spills from small ships.

As for Recommendation 5 in your report on Nunavut fisheries, TEK, traditional ecological knowledge, as Mr. Kotokak said, needs greater recognition in government processes, particularly the SARA and COSEWIC processes.

Third, we recommend that if the Mackenzie Gas Project is approved by the federal government, then the committee should ask the government to require the establishment of an integrated, long-term aquatic monitoring program to assess the cumulative effects of impacts on the Mackenzie watershed. All parties must be involved, including the Mackenzie Gas Project proponents, and all parties must be prepared to provide their share of the necessary funding for such an initiative.

Fourth, we recommend DFO be asked to expedite the formal approval of the Tarium Niryutait marine protected area and that the oceans planning initiatives currently being undertaken receive adequate funding for full implementation.

Fifth, we recommend that the committee support Inuvialuit efforts to gain greater control over fisheries resources of the Beaufort Sea, particularly as related to the control of large-scale commercial fishing.

Ce sont là les trois grands enjeux que nous voulons présenter au comité.

M. Gillman : J'aimerais résumer notre exposé en vous faisant part d'un certain nombre de recommandations.

Ce que nous recommandons, de façon générale, c'est que le gouvernement fédéral appuie les Inuvialuit dans le cadre des pratiques de cogestion avec le Canada, ce qui pourrait lui permettre d'améliorer grandement certains aspects de sa stratégie dans le Nord, plus particulièrement les aspects liés à la souveraineté, à la protection de l'environnement et au contrôle qu'exercent les habitants de la région sur leur vie et leurs affaires.

Le gouvernement du Canada dispose de nombreux processus efficaces de planification et de communication, mais de peu de plans de mise en œuvre. C'est pour cela que l'on dit que le gouvernement a laissé tomber l'Arctique. Nous demandons avec insistance au comité d'informer les organismes centraux du fait que les ministères fédéraux doivent accroître les ressources afin de soutenir la mise en œuvre des exigences des accords sur les revendications territoriales, essentiellement pour tenir compte des changements survenus depuis la signature initiale de ces accords.

À titre de recommandation, nous appuyons aussi les déclarations de la Corporation régionale des Inuvialuit et du Conseil de gestion du gibier concernant le caractère inadéquat de l'équipement actuellement utilisé pour retenir le pétrole déversé. Le Canada devrait être prêt à faire face à un événement de l'ampleur de celui de l'*Exxon Valdez* plutôt qu'à des déversements de carburant provenant de petits navires.

En ce qui concerne la recommandation 5, dans votre rapport sur les pêches au Nunavut, je dirais que le gouvernement doit davantage tenir compte des connaissances écologiques traditionnelles, les CET, dans certains processus, plus particulièrement les processus liés à la Loi sur les espèces en péril et au COSEPAC, comme l'a mentionné M. Kotokak.

Troisièmement, nous recommandons que, dans le cas où le gouvernement fédéral déciderait d'approuver le projet gazier Mackenzie, le comité demande au gouvernement d'exiger la création d'un programme intégré de surveillance aquatique à long terme dans le but d'évaluer les effets cumulatifs des répercussions sur le bassin hydrographique du Mackenzie. Toutes les parties doivent participer au programme, y compris les promoteurs du projet gazier Mackenzie, et toutes les parties doivent être prêtes à fournir leur juste part du financement requis par une telle initiative.

Quatrièmement, nous recommandons au comité de demander au ministère des Pêches et des Océans d'accélérer l'adoption officielle de l'aire marine protégée de Tarium Niryutait, et que les initiatives de planification des océans qui sont sur le point d'être mises en œuvre reçoivent un financement suffisant pour être entièrement déployées.

Cinquièmement, nous recommandons que le comité appuie les efforts des Inuvialuit, qui souhaitent obtenir un plus grand contrôle des ressources halieutiques de la mer de Beaufort, particulièrement en ce qui concerne le contrôle de la pêche commerciale à grande échelle.

Our sixth recommendation is that, for its report on the Western Arctic, the committee give similar consideration to the need for increased funding for a multi-year, multi-species fisheries ecosystem research program, as you did for the Nunavut fisheries and as the U.S. government has committed to the U.S. portion of the Beaufort Sea.

That concludes our recommendations, Madam Chair. However, I would be remiss not to mention that successful cooperative management requires respect, trust and commitment. DFO has been a good partner in the Western Arctic. We recognize and commend their actions. They have done a good job. Please share that with their minister.

Thank you, and we would now be prepared for what questions you have of us.

The Deputy Chair: Thank you, Mr. Gillman. Senator Patterson, I have not introduced you yet. We are glad to have you with us.

Let me begin by asking you a few questions. Is co-management widely accepted among your people, and is it supported?

Mr. Gillman: With 23 years of experience and Mr. Kotokak's long term with the committee, I would ask him to speak to that question.

The Deputy Chair: Are your people accepting this co-management idea with DFO?

Mr. Kotokak: The communities do work well with co-management with DFO. We travel to the communities. We do community tours. We ask their concerns on marine mammals, and we do work well with them. There are many projects that we support in the communities, that the communities want, and we do work well with them.

The Deputy Chair: What exactly are DFO's responsibilities?

Mr. Ayles: DFO's responsibilities in the Arctic generally are the same as on the east and west coasts. With the NWT, they have the full responsibilities. Legislative responsibilities have not been turned over to the territorial government the way they have been to the provincial governments, so DFO has broad responsibilities. The Inuvialuit Final Agreement gave the FJMC some of those ministerial responsibilities. The hunters' and trappers' committees and the FJMC have responsibilities such as allocation of resources within communities and between communities, particularly for subsistence fisheries. The minister cannot decide that this fisherman gets that fish or that fisherman gets those fish. It is up to either the hunters' and trappers' committee or the Fisheries Joint Management Committee.

En sixième lieu, nous recommandons que le comité tienne compte, pour son rapport sur l'Arctique de l'Ouest, de l'importance d'un financement accru destiné à un programme de recherche pluriannuelle sur l'écosystème des pêches plurispécifiques, comme vous l'aviez fait dans le cas des pêches au Nunavut, et comme l'a fait le gouvernement des États-Unis, qui a pris des engagements au sujet de la portion américaine de la mer de Beaufort.

C'est ainsi que se terminent nos recommandations, madame la présidente. Je m'en voudrais toutefois de ne pas mentionner que le respect, la confiance et l'engagement sont essentiels à la réussite d'une cogestion. Le ministère des Pêches et des Océans s'est révélé un bon partenaire dans l'Arctique de l'Ouest. Nous sommes conscients des mesures qu'il a prises et nous l'en remercions. Les représentants du ministère ont fait du bon travail. N'hésitez pas à le mentionner à la ministre.

Merci. Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

La vice-présidente : Merci, monsieur Gillman. Sénateur Patterson, je ne vous ai pas encore présenté. Nous sommes heureux de vous compter parmi nous.

Je vais commencer par vous poser quelques questions. La cogestion est-elle généralement acceptée et appuyée par votre peuple?

M. Gillman : Je vais demander à M. Kotokak, qui compte 23 ans d'expérience et qui connaît le comité, de répondre à cette question.

La vice-présidente : Votre peuple accepte-t-il l'idée de la cogestion avec le MPO?

M. Kotokak : Les collectivités acceptent bien la cogestion avec le MPO. Nous nous rendons dans les collectivités. Nous les visitons. Nous demandons à leurs membres quelles sont leurs préoccupations au sujet des mammifères marins, et nous collaborons très bien avec eux. Nous appuyons de nombreux projets dans les collectivités — des projets souhaités par les collectivités — et nous collaborons très bien avec elles.

La vice-présidente : Quelles sont, exactement, les responsabilités du MPO?

M. Ayles : De façon générale, les responsabilités du MPO dans l'Arctique sont les mêmes que le long des côtes est et ouest. Dans les Territoires du Nord-Ouest, le ministère assume toutes les responsabilités. Les responsabilités législatives n'ont pas été transférées au gouvernement du territoire comme elles l'ont été aux gouvernements des provinces, ce qui signifie que c'est le MPO qui assume les responsabilités en général. Certaines des responsabilités ministérielles ont été déléguées au CMGP dans le cadre de la Convention définitive des Inuvialuit. Par exemple, le CMGP et les comités de chasseurs et de trappeurs sont responsables de l'affectation des ressources au sein des collectivités et entre les collectivités, particulièrement en ce qui concerne la pêche de subsistance. La ministre ne peut pas décider que tel pêcheur a droit à ce poisson et que tel autre a droit à un autre poisson. C'est le comité des chasseurs et des trappeurs ou le Comité mixte de gestion de la pêche qui décide.

As a committee, we also have responsibilities to recommend and to advise the minister, and those words mean different things under agreements, and the minister has to respond to us within a set period of time. We make recommendations on research. We fund research that we give to government departments and government scientists to do. We sort of advise them or recommend to them that this is how they should spend their money. We are supposed to be involved in international negotiations or discussions that would involve Inuvialuit fisheries in some way. Those are just a few examples.

The Deputy Chair: What about the Coast Guard? Do you have a relationship with them?

Mr. Gillman: Because of our focus on fisheries and marine mammal management, our relationship with the Coast Guard is pretty negligible. There are opportunities for some of the science programs that the FJMC funds or helps to fund to take place on Coast Guard vessels, and we have a few of those projects ongoing at this time. Most of our focus is on the natural resource element rather than the shipping or the other concerns the Coast Guard is related to.

Mr. Kotokak: The communities do have a working relationship with the Coast Guard, but not so much our committee, I think.

Senator Hubley: Thank you very much for your presentation this evening. It is always a wonderful experience to visit the North, and our recent trip was no exception, I assure you.

I will ask my question on climate change. There seem to be many issues now pertaining to climate change, including the rising ocean water levels, coastal erosion, erosion along the Mackenzie River and the delta, the thawing of the permafrost, unpredictable weather patterns and storms, dangerous ice conditions, unreliable wildlife migratory patterns and invasive predatory species. I am sure that has to have a significant effect on your way of life. What kind of science and research facility do we have to address some or any of these conditions? Who is dealing with it?

Mr. Gillman: I am pleased to see that you are well versed on what we anticipate will be the large-scale effects of global warming or climate change. Dr. Ayles would be best positioned to answer your question from a science perspective.

Mr. Ayles: There have been a number of large-scale oceanographic studies over the past decade, such as the joint ocean ice study that you may have heard about, which has been presented on TV and radio, and a study called the Canadian Arctic Shelf Exchange Study. These are big, major oceanographic studies looking at ice and oceans. They have involved Canadian universities. Laval University and the University of Manitoba were the coordinators of that last one I mentioned. They also involve many international researchers from many different

À titre de comité, nous avons aussi la responsabilité de faire part de recommandations et de conseils à la ministre, ce qui ne signifie pas toujours la même chose en fonction des accords, et la ministre doit réagir à nos requêtes dans un délai prescrit. Nous formulons des recommandations au sujet de la recherche. Nous finançons des recherches que nous demandons aux ministères et aux scientifiques du gouvernement de faire. D'une certaine façon, nous leur conseillons ou leur recommandons des façons de dépenser leur argent. Nous sommes censés participer aux discussions ou aux négociations avec d'autres pays qui pourraient avoir une incidence, de quelque façon que ce soit, sur les pêches pour les Inuvialuit. Ce ne sont là que quelques exemples.

La vice-présidente : Qu'en est-il de la Garde côtière? Avez-vous des liens avec elle?

M. Gillman : Étant donné que nous nous préoccupons surtout de la gestion de la pêche et des mammifères marins, nous avons très peu de liens avec la Garde côtière. Il peut arriver que certains des programmes scientifiques financés, en tout ou en partie, par le CMGP aient lieu sur les navires de la Garde côtière, et c'est actuellement le cas de quelques projets. Mais nous nous occupons surtout des ressources naturelles, et très peu du transport ou des autres préoccupations dont s'occupe la Garde côtière.

M. Kotokak : Les collectivités entretiennent des relations de travail avec la Garde côtière, mais ce n'est pas vraiment le cas de notre comité, je crois.

Le sénateur Hubley : Merci beaucoup de nous avoir présenté votre exposé ce soir. Un voyage dans le Nord constitue toujours une expérience formidable, et je peux vous garantir que notre dernier voyage n'a pas fait exception à la règle.

Je veux poser une question sur les changements climatiques. De nombreux enjeux semblent maintenant liés aux changements climatiques, comme l'augmentation du niveau des océans, l'érosion côtière, l'érosion le long du fleuve Mackenzie et de son delta, la fonte du pergélisol, les conditions climatiques et les tempêtes imprévisibles, l'état dangereux des glaces, des tendances imprévisibles concernant la migration des animaux sauvages, et l'arrivée d'espèces prédatrices invasives. Je suis certaine que tous ces enjeux ont une grande incidence sur votre mode de vie. De quel type d'installation scientifique ou de recherche avons-nous besoin si nous voulons régler certains de ces problèmes, ou même tous ceux-ci? Qui s'en occupe?

M. Gillman : Je suis heureux de voir que vous connaissez bien les effets prévus à grande échelle du réchauffement de la planète ou des changements climatiques. M. Ayles est mieux placé que moi pour répondre à votre question d'un point de vue scientifique.

M. Ayles : Un certain nombre d'études océanographiques à grande échelle ont été faites au cours des 10 dernières années, comme l'étude conjointe sur les glaces de l'Arctique, dont vous avez peut-être entendu parler puisqu'elle a fait l'objet de reportages à la télé et à la radio, et une étude que l'on appelle la Canadian Arctic Shelf Exchange Study. Il s'agit d'études océanographiques importantes, de grande envergure, qui touchent la glace et les océans. Des universités canadiennes y ont participé. La dernière étude que j'ai mentionnée a été dirigée

countries as far away as Spain, working in a coordinated way off icebreaker research ships. The *Amundsen* used to be a government Coast Guard ice breaker. It is now being turned into a research vessel. There is also ice work on the shelf itself for a number of months.

There are starting to be some studies. A number of studies were related to IPY, International Polar Year, on the fisheries across the Arctic.

There are two problems. First, not much is focused on the fisheries part of it. The focus is the oceans part of it, and from our perspective, there is not enough understanding of the connection between the atmosphere, the ice, the water into the primary productivity, secondary productivity into fish and then to beluga whales and bowhead whales and coastal fishes. That is important for the Inuvialuit. So we do not know how those things will affect a lot of work in these broad-scale things.

Another problem is that these things tend to be a one-shot deal. You may get a lot of money for IPY or a lot of money that someone has put together for a four-year program or something like that, and then it sort of tails off and someone else starts something else in 10 years. That is part of the nature of the research. Not much is government-led any more; it is university-led, and the universities get money from NSERC and other sources but have a commitment for a single project. We see the need for some long-term monitoring programs, for example, that no one else has responsibility for except the government. That is where we see the failure.

Senator Hubley: We did hear that on our trip to the North. It seems there has to be some way of gathering that scientific knowledge that each of these groups and universities are gathering and to have some sort of not necessarily control over it but to have the facility to access that information, to share it with the people who will be most affected by these changes.

We did sense that was not in place yet. If it were to happen, who should be the lead? Who should take the lead on the research and scientific studies happening in the North? The example we were given was that many are students who have advanced, taken an interest in the North and do a doctorate or something in that area, but that is it, and that information should perhaps be put together as part of the puzzle so we get a better picture of what scientific work is being done and its value. If there was a lead to be taken on that, who would you suggest?

Mr. Ayles: Those are great questions and something we struggle with ourselves, even for the small projects that we fund. Mr. Kotokak knows the kind of problems, because people

par l'Université Laval et l'Université du Manitoba. De nombreux chercheurs provenant de nombreux autres pays — d'aussi loin que l'Espagne — travaillent en collaboration sur des navires brise-glace de recherche. L'*Amundsen* était auparavant un brise-glace de la Garde côtière, qui appartenait au gouvernement. Il est maintenant utilisé pour faire de la recherche. Il se fait aussi de la recherche sur la glace directement sur la plate-forme depuis un certain nombre de mois.

Des études commencent à se faire. Un certain nombre d'études ont été faites dans le cadre de l'Année polaire internationale et portait sur les pêches dans l'Arctique.

Il y a deux problèmes. D'abord, peu d'études portent sur la pêche en particulier. Les études portent plutôt sur le volet océanographique et, à notre avis, les chercheurs ne connaissent pas suffisamment bien les liens entre l'atmosphère, la glace et l'eau, et la productivité primaire et secondaire, ni les liens avec le poisson et avec les belugas, les baleines boréales et les espèces halieutiques côtières. Ce sont là des éléments importants pour les Inuvialuit. Nous ne savons donc pas quelle sera l'incidence de tout cela sur les travaux qui touchent ces questions générales.

L'autre problème, c'est qu'il s'agit souvent de démarches uniques. Vous pouvez obtenir beaucoup d'argent dans le cadre de l'Année polaire internationale ou beaucoup d'argent de quelqu'un qui souhaite investir dans un programme de quatre ans ou dans un projet de ce type, puis le financement prend fin, en quelque sorte, et quelqu'un d'autre entreprend un autre projet dans 10 ans. Cela fait partie de la nature de la recherche. Il n'y a plus beaucoup de recherches dirigées par le gouvernement, de nos jours; elle est dirigée par les universités, et celles-ci obtiennent du financement du CRSNG et d'autres sources, mais elles s'engagent pour un projet en particulier. Nous pensons qu'il devrait y avoir des programmes de surveillance à long terme, par exemple, dont seul le gouvernement serait responsable. À notre avis, il s'agit d'une lacune.

Le sénateur Hubley : Nous avons entendu cette remarque pendant notre voyage dans le Nord. Il semble qu'il devrait y avoir une façon de regrouper les connaissances scientifiques que chacun de ces groupes et chacune de ces universités recueillent et, sans absolument exercer un contrôle sur celles-ci, avoir la possibilité d'accéder à ces connaissances et de les transmettre aux gens qui seront les plus touchés par les changements climatiques.

Nous avons deviné qu'il n'y avait pas de tels mécanismes à l'heure actuelle. Si cela devait arriver, qui devrait en être responsable? Qui devrait être responsable de la recherche et des études scientifiques faites dans le Nord? On nous a expliqué, par exemple, que de nombreux étudiants ont progressé et se sont intéressés au Nord puis ont fait un doctorat ou d'autres études sur ce sujet, puis c'est tout, et que l'information pourrait peut-être être regroupée, à la façon des morceaux d'un casse-tête, afin qu'on puisse avoir un meilleur aperçu des travaux scientifiques effectués et de leur valeur. Si l'on devait nommer un responsable qui regrouperait l'information, qui devrait-on nommer, à votre avis?

M. Ayles : Il s'agit là de questions importantes, auxquelles nous faisons face, nous aussi, même dans le cas des petits projets que nous finançons. M. Kotokak connaît bien ce type de

come to him and say, "What happened to that whitefish tagging study you funded about 10 years ago? Where did those whitefish go? We wonder where it has gone." We know a report was published and it may have been in the *Canadian Journal of Fisheries and Aquatic Sciences*, and then someone prepared a poster and went out to the community, but we still have not figured out how to make this readily available so we can pass all the messages on. It has to be translated, and I do not mean translated into Inuvialuit but translated from scientific into layperson's language. Part of that is our responsibility. I do not know that it is any one group's responsibility. I think the IPY has a program for communication, and I think those big oceanographic programs have responsibility. They brought students; they went into classrooms in the North. It is everyone's responsibility, but I think we are still struggling with how to do it.

The Inuvialuit Communications Society has a role to play. They bring a lot of this into the communities too. I do not have a real answer for you.

Mr. Gillman: To add to those comments, what you are really striking at is the failure to have a real vision for the coordination of Arctic science and research. Individual departments, individual committees all have a little tiny piece of the pie and we do the best job we can, but until IPY came along, there was not any true coordination of Arctic science investigation, so this is where our focus has to be.

Those opportunities have been presented to us in the past. Following the initial Berger inquiry, the sum total of science dropped off instead of increasing. It should have happened in reverse. We would have been much more prepared for the state of things today if we had had an ongoing, coordinated research program in the Arctic. Instead, we abandoned the scene for 15 years until new pressures came along, and now we are reacting to them. It was an excellent question. I am not sure whether we have helped you very much with it, but we see the same need.

Mr. Kotokak: Madam Chair, maybe I could partly answer a question on erosion. When you went to Inuvik you must have met community members from Tuktoyaktuk — that is where I am from — by the Beaufort Sea. In the last 15 or 20 years, we have had really bad erosion there. I am sure you have heard about it. In the last four or five years, the community has tried to work on the outside where it was really eroding.

problèmes parce que les gens viennent le voir et lui demandent : « Qu'est-il arrivé avec l'étude de marquage du corégone que vous avez financée il y a 10 ans? Où est allé ce poisson? Nous nous demandons où il est allé. » Nous savons qu'un rapport a été publié — c'était peut-être dans le *Journal canadien des sciences halieutiques et aquatiques* — et que quelqu'un a préparé une affiche et est allé dans les collectivités, mais nous n'avons pas encore trouvé de façon de rendre l'information disponible afin de faire comprendre les messages. L'information doit être traduite, et je ne veux pas dire qu'elle doit être traduite dans la langue des Inuvialuit, mais plutôt traduite du jargon scientifique à une langue qu'un profane peut comprendre. C'est notre responsabilité, en partie. À ce que je sache, ce n'est pas la responsabilité d'un groupe en particulier. Je crois qu'il y avait un programme de communication dans le cadre de l'Année polaire internationale, et je crois que les responsables des importants programmes océanographiques ont des responsabilités. Ils ont emmené des étudiants; ils ont visité des classes, dans le Nord. C'est la responsabilité de tous, mais je crois que nous n'avons pas encore trouvé la façon de procéder.

La société des communications inuvialuit a un rôle à jouer. Elle est aussi très présente dans les collectivités. Je n'ai pas vraiment de réponse à vous donner.

M. Gillman : J'aimerais ajouter quelque chose à ce sujet. Ce que vous dénoncez véritablement, c'est le fait qu'il n'y a pas de véritable vision en ce qui concerne la coordination de la recherche et de la science dans l'Arctique. Chaque ministère et comité possède un petit morceau du casse-tête, et nous faisons de notre mieux, mais, avant l'Année polaire internationale, il n'y avait pas véritablement de coordination entre les études scientifiques dans l'Arctique; c'est donc de cela que nous devons nous occuper.

Certaines occasions nous ont été offertes par le passé. À la suite de la Commission d'enquête Berger, la première, le nombre total de recherches scientifiques a diminué plutôt que d'augmenter. L'inverse aurait été préférable. Nous aurions été mieux préparés à faire face à la situation actuelle s'il y avait eu des programmes de recherche continus et coordonnés dans l'Arctique. Nous avons plutôt déserté le secteur pendant 15 ans, jusqu'à ce que de nouvelles pressions se fassent sentir, et nous y réagissons maintenant. C'était une excellente question. Je ne suis pas certain que nous vous avons beaucoup aidé, mais nous constatons le même besoin.

M. Kotokak : Madame la présidente, je pourrais peut-être répondre partiellement à une question sur l'érosion. Quand vous êtes allés à Inuvik, vous avez sûrement rencontré des membres de la collectivité de Tuktoyaktuk — c'est de là que je viens — le long de la mer de Beaufort. Au cours des 15 à 20 dernières années, il y a eu, là-bas, un grave problème d'érosion. Je suis sûr que vous en avez entendu parler. Depuis quatre ou cinq ans, la collectivité a tenté de travailler à la périphérie, là où l'érosion était vraiment importante.

As for climate change, when we hunters and fishers travel with the FJMC, we communicate with others communities, the outlying communities like Sachs Harbour. Those people are getting different species of water fowl and different types of fish, and they let us know about what is going on.

Senator Watt:

[Senator Watt spoke in his native language.]

It is too bad that we do not have the translators here, and I think we need to revisit that at some point to correct that situation. This is not an isolated issue. It has happened before. I am sorry about that.

First, since you highlighted the six sets of recommendations, and I would imagine the IRC is very much behind your initiative, why did you bring those six recommendations? You feel there is a need for scientific studies, and including the knowledge built into it at the same time. Is Inuvialuit Regional Corporation not in partnership with that pipeline that is supposed to be coming down the pike? Not only the regional corporations are involved in that, but they are in partnership along with Gwich'in. I would imagine that there are communications between those two groups who are seeing the same problems coming before them in two times if that project gets underway. Am I correct on this?

Mr. Gillman: Thank you, senator. I would say first there is a structural difference that you have to appreciate. The FJMC is a cooperative management body, which means that it has representation and responsibilities to Canada and the Minister of Fisheries and Oceans and to the Inuvialuit. The Inuvialuit Regional Corporation is an Inuvialuit organization created by the same land claim agreement with totally different responsibilities.

Yes, we coordinate on some aspects, but the cooperative management committees do not work with the corporation in that sense. Where we identify common issues facing the Inuvialuit Settlement Region, we do coordinate. You notice that we did support their recommendation concerning the Coast Guard inadequacies of equipment and supplies to address Arctic oil spills and pollution in the future.

Could you repeat the second part of your question, please?

Senator Watt: I am not quite sure I remember the second part of my question. I will try my best. In terms of the co-management aspects — I am trying to make my question easier to understand — and the co-management responsibility that you have under your organization, is that also part of the responsibility of regional development corporations to a certain extent?

Mr. Gillman: No.

Senator Watt: Are they completely distinct from one another?

En ce qui concerne les changements climatiques, nous, les chasseurs et les pêcheurs, pouvons communiquer avec d'autres collectivités, avec les collectivités isolées, comme Sachs Harbour, quand nous nous déplaçons avec le CMGP. Les gens de ces collectivités chassent d'autres espèces d'oiseaux aquatiques et de poissons et ils nous font part de l'état de la situation.

Le sénateur Watt :

[Le sénateur Watt s'exprime dans sa langue autochtone.]

C'est vraiment dommage qu'il n'y ait pas de traducteurs, ici présents, et je crois qu'il faudra s'en occuper à un moment ou un autre afin de régler le problème. Ce n'est pas un cas isolé. Cela est déjà arrivé. Je m'en excuse.

D'abord, étant donné que vous avez mentionné une série de six recommandations — et je suppose que la Société régionale inuvialuit appuie pleinement votre initiative —, j'aimerais savoir pourquoi vous avez fait ces six recommandations? Vous dites qu'il faudrait des études scientifiques et vous mentionnez qu'il faudrait y incorporer les connaissances. La Société régionale inuvialuit ne fait-elle pas partie des partenaires de ce gazoduc qui est censé être construit? Non seulement les sociétés régionales participent au projet, mais elles le font en partenariat avec les Gwich'in. Je suppose qu'il y a des communications entre ces deux groupes, qui constatent qu'ils feront face aux mêmes problèmes, deux fois plutôt qu'une, si le projet est approuvé. Est-ce que j'ai raison?

M. Gillman : Merci, sénateur. Je dirais d'abord qu'il existe une différence de structure qu'il faut comprendre. Le CMGP est un organisme de cogestion, ce qui signifie qu'il compte des représentants du Canada et du ministère des Pêches et des Océans, mais aussi des Inuvialuit, et qu'il a des responsabilités envers tous ces gens. La Société régionale inuvialuit est un organisme inuvialuit créé dans le cadre de la même convention territoriale, mais dont les responsabilités sont tout à fait différentes.

Il est vrai que nous collaborons au sujet de certains aspects, mais les comités de cogestion ne collaborent pas avec la société de la façon que vous avez décrite. Si nous constatons que la région désignée des Inuvialuit est touchée par des enjeux communs, nous travaillons en collaboration. Vous savez, par exemple, que nous avons appuyé la recommandation de la société en ce qui concerne les faiblesses de l'équipement et du ravitaillement de la Garde côtière pour faire face à la pollution et à des déversements de pétrole dans l'Arctique dans l'avenir.

Pouvez-vous répéter le second volet de votre question, s'il vous plaît?

Le sénateur Watt : Je ne suis pas sûr de me souvenir du second volet de ma question. Je vais faire de mon mieux. En ce qui concerne les aspects liés à la cogestion — je vais tenter de rendre ma question plus claire — et la responsabilité en matière de cogestion que possède votre organisme, cette responsabilité fait-elle aussi partie des responsabilités des sociétés régionales de développement, dans une certaine mesure?

M. Gillman : Non.

Le sénateur Watt : S'agit-il d'organismes tout à fait distincts?

Mr. Gillman: Our principal partner is the Inuvialuit Game Council, which is an Inuvialuit structure. The short answer to your question is no; it is not the same.

Senator Watt: Who administers the beneficiaries, that is, the Inuvialuit? Who looks after the interests of the Inuvialuit?

Mr. Gillman: It would be the Inuvialuit Game Council.

Senator Watt: The Inuvialuit?

Mr. Kotokak: The Inuvialuit Game Council, yes.

Senator Watt: The development sector deals with strictly the business aspects of it?

Mr. Gillman: That would be the Inuvialuit Regional Corporation.

Mr. Ayles: Yes, and the local development corporations.

Senator Watt: From what I am hearing, you are basically telling us that we do have a problem with regard to implementing certain parts of the agreements contemplated within the Inuvialuit settlement act. For that reason, you are saying that in order for us to be able to have a proper implementation mechanism in place, we need some additional funds.

In a sense, the decision makers are your people, your crew, but they lack a certain power because of the lack of funds. Is that what you are telling us?

Mr. Gillman: I will ask Mr. Ayles to speak to that first, and perhaps I will have a follow-up comment.

Mr. Ayles: That is part of what I said. The Inuvialuit Final Agreement was signed in 1984, before things like the Oceans Act, before the Species at Risk Act and COSEWIC, and before climate change. These sorts of things have come upon my committee and other committees like that. There are additional government or outside things that were not considered in the IFA. I was trying to say that the government has sort of imposed the Oceans Act or brought in the Oceans Act and has funded it within the government organization, and we are forced to respond because we are the agency that has responsibility, sort of, for oceans.

It was not really thought about when we did it. For example, climate change has come about. In 1984 we did not consider funding for climate research, and now it is a big issue for us. We have no funding for that. That is what we meant when we talked about implementation.

Furthermore, in the IFA, this committee does not have the control over commercial fisheries that the Nunavut Wildlife Management Board does because there was no Beaufort Sea commercial fishing, and what was more important was the bowhead whales and beluga whales. That was the focus of that agreement. With climate change, we see the possibility that

M. Gillman : Notre principal partenaire est le Conseil de gestion du gibier, qui est une structure inuvialuit. Pour simplement répondre à votre question, je dirais que non; ce n'est pas la même chose.

Le sénateur Watt : Qui administre les bénéficiaires, c'est-à-dire, les Inuvialuit? Qui s'occupe des intérêts des Inuvialuit?

M. Gillman : Je dirais que c'est le Conseil de gestion des Inuvialuit.

Le sénateur Watt : Des Inuvialuit?

M. Kotokak : Oui, le Conseil de gestion du gibier des Inuvialuit.

Le sénateur Watt : Le secteur du développement ne s'occupe que des aspects commerciaux de tout cela?

M. Gillman : Ce serait la responsabilité de la Société régionale inuvialuit.

M. Ayles : Oui, et des sociétés de développement local.

Le sénateur Watt : D'après ce que j'entends, ce que vous nous dites, essentiellement, c'est que nous avons un problème concernant la mise en œuvre des conventions visées par la Loi sur le règlement des revendications des Inuvialuit. Vous affirmez que, pour cette raison, nous avons besoin de financement supplémentaire si nous voulons être en mesure de mettre en place un mécanisme approprié de mise en œuvre.

D'une certaine façon, c'est votre équipe et votre peuple qui prennent les décisions, mais ils n'ont pas suffisamment de pouvoir à cause d'un manque de financement. Est-ce bien ce que vous voulez dire?

M. Gillman : Je vais demander à M. Ayles de répondre le premier, et j'ajouterai peut-être quelque chose par la suite.

M. Ayles : C'est en partie ce que j'ai dit. La Convention définitive des Inuvialuit a été signée en 1984, avant l'adoption de la Loi sur les océans et de la Loi sur les espèces en péril, avant le COSEPAC et avant les changements climatiques. Ces types de questions ont été transmises à mon comité et à d'autres comités semblables. Il y a d'autres questions gouvernementales ou autres qui n'étaient pas mentionnées dans la CDI. Ce que j'essaie de dire, c'est que le gouvernement a, en quelque sorte, imposé ou adopté la Loi sur les océans et qu'il l'a financée de l'intérieur, et nous n'avons pas d'autre choix que de réagir puisque nous sommes l'organisme responsable des océans, en quelque sorte.

On n'y avait pas vraiment pensé au départ. Par exemple, la question des changements climatiques a surgi. En 1984, on ne pensait pas à du financement pour la recherche sur le climat, mais maintenant, c'est un enjeu très important pour nous. Nous ne recevons aucun financement à cette fin. C'est ce que nous voulons dire quand nous parlons de mise en œuvre.

De plus, selon la CDI, notre comité n'a pas le même contrôle sur la pêche commerciale que le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut parce qu'il n'y avait pas de pêche commerciale dans la mer de Beaufort et que les belugas et les baleines boréales étaient plus importants. C'était sur ces sujets que portait la convention. Avec les changements climatiques, on

large-scale commercial fishers could come into the Beaufort Sea and start fishing it, and Mr. Kotokak could say nothing. It is really up to the Minister of Fisheries and Oceans now. We are trying to work with the Department of Fisheries and Oceans to see how we can ensure that the Inuvialuit have some control over it. Those are ways that are problematic.

Senator Watt: On the American side, on the Alaskan side, are they doing full-fledged commercial fishing? Does that interfere with your activities?

Mr. Ayles: No, they are not. In fact, in August they passed a fisheries moratorium for the Chukchi Sea and American Beaufort Sea, the western Beaufort Sea. They fish in the Bering Sea for pollock. There are big commercial fisheries there. The local people, the local small fishers, and even the fishers in the Bering Sea, got together through the North Pacific fisheries advisory committee, which advised the government to ask for a moratorium of at least 10 years until more information is gathered on the productivity of the American Beaufort Sea and Chukchi Sea. That was passed last February. They asked the government and, in August, the new American government approved it. There is a 10-year moratorium while they develop a fisheries management plan. That is the way they do it administratively. They must do a certain amount of research before they can consider opening it. There are still some small commercial fisheries, but they are not large.

The Deputy Chair: That was the exact understanding that we had about the Americans when we visited Juneau, Alaska. We were there, in Juneau and in Sitka, but the Juneau people told us that there was a moratorium for 10 years and the scientists would be working on all these things in the meantime. That is exactly what these people told us.

Senator Robichaud: In the Beaufort Sea, you say you need more research and an agreement over the control of large-scale commercial fishing, but there is no large-scale commercial fishing now, is there?

Mr. Gillman: That is right.

Senator Robichaud: In Nunavut, they had an exploratory fishery at one time. Quotas were given to some interests that were far away from Nunavut. These exploratory fisheries found a way to become permanent. Is there any danger that this could happen in your area? Are you protected against that kind of activity? Someone has to go out there and see what fishery resources are there. I do not know whether it is crab or clams — you mentioned char — but there is also pollock, which could be migrating now or coming into the Beaufort Sea with climate change and the ice

constate que les pêcheurs commerciaux importants pourraient venir dans la mer de Beaufort pour pêcher, et M. Kotokak ne pourrait pas intervenir. La tâche incombe véritablement à la ministre des Pêches et des Océans. Nous essayons de collaborer avec le ministère des Pêches et des Océans pour trouver des façons de s'assurer que les Inuvialuit exercent un certain contrôle sur la pêche. Ce sont là les aspects qui posent problème.

Le sénateur Watt : Du côté américain, du côté de l'Alaska, y a-t-il une pêche commerciale en bonne et due forme? Est-ce que cela nuit à vos activités?

M. Ayles : Non, il n'y en a pas. En fait, en août, les Américains ont imposé un moratoire sur la pêche dans la mer de Tchoukotka et dans la partie américaine de la mer de Beaufort, la partie ouest. Ils pêchent le colin dans la mer de Béring. Il y a une importante pêche commerciale là-bas. Les gens du coin, les petits pêcheurs du coin, et même les pêcheurs de la mer de Béring se sont regroupés au sein du comité consultatif concernant les pêcheries du Pacifique Nord et ont recommandé au gouvernement de demander un moratoire pendant au moins 10 ans, en attendant que l'on obtienne plus d'information sur la productivité de la partie américaine de la mer de Beaufort et de la mer de Tchoukotka. Cela s'est passé en février dernier. Ils ont fait la demande au gouvernement et, en août, le nouveau gouvernement américain l'a acceptée. Un moratoire de 10 ans a été imposé en attendant qu'un plan de gestion de la pêche soit élaboré. C'est de cette façon que les Américains ont procédé sur le plan administratif. Ils doivent faire un certain nombre de recherches avant de pouvoir envisager d'autoriser la pêche. Certaines petites pêcheries commerciales sont encore en activité, mais elles sont de petite taille.

La vice-présidente : C'est exactement ce que nous avons compris quand nous avons rencontré les Américains à Juneau, en Alaska. Nous nous sommes rendus à Juneau et à Sitka, et les gens de Juneau nous ont dit qu'un moratoire avait été imposé pendant 10 ans et que les scientifiques s'occuperaient de tout cela pendant ce temps. C'est exactement ce que les gens nous ont dit.

Le sénateur Robichaud : Vous dites qu'il faut plus de recherches sur la mer de Beaufort, de même qu'une convention qui régirait le contrôle de la pêche commerciale à grande échelle, mais il n'y a pas de pêche commerciale à grande échelle à l'heure actuelle, n'est-ce pas?

M. Gillman : C'est exact.

Le sénateur Robichaud : Au Nunavut, il y a déjà eu une pêche exploratoire. On avait fourni des quotas à des gens d'affaires qui venaient de loin du Nunavut. Au bout du compte, cette pêche exploratoire est devenue permanente. Y a-t-il un risque que cela se produise dans votre région? Êtes-vous protégés contre ce type d'activité? Quelqu'un doit aller sur les lieux afin de déterminer quelles sont les ressources halieutiques qui s'y trouvent. Je ne sais pas s'il y a des crabes ou des myes — vous avez parlé de l'omble —, et il y a aussi le colin, qui pourrait migrer ou venir

going away. How can we help you ensure that you have a say and that what happened in Nunavut does not happen in your area?

Mr. Gillman: That is exactly what this committee has been focusing on for three or four years now, looking at some precautionary approaches in the Beaufort Sea that would protect it from what has happened in every other commercial venture in the world, namely, the destruction of the resource base and often far greater impacts than you could have predicted simply from the fishing activity itself.

We know that the Inuvialuit treasure their beluga, the bowhead whale populations that exist there, and the Arctic char. Furthermore, they are dependent on the ecosystem balance in the Beaufort Sea for the well-being of those populations. That is why we have adopted the position that we want to see some additional precautionary protective measures put in place. We do not pretend to know exactly what those are, but we have looked at the moratorium that the U.S. has put in place as perhaps one tool we might be able to use. We think that there already exist within the Department of Fisheries and Oceans framework tools that we might be able to use.

The concept of not allowing exploratory fisheries unless you have a scientific examination first, an allowable quota and an understanding of the health of the stock would go a long way to defusing that approach.

Mr. Ayles: That is correct. Under the Inuvialuit Final Agreement there is no formal way that we could have a say. It just does not address commercial fisheries beyond what was there before, which was nothing. DFO has policies of adjacency, and the local DFO office has worked very cooperatively with us. When small commercial fishery endeavours from the Pacific Coast have asked for exploratory licences, they have been very forceful in asking that they ensure they have a partner with the Inuvialuit. Sometimes that has worked and sometimes not.

However, with all the problems that have come up, we are starting to think that we need something greater than just policy instruments, because policy is just policy. The commitment is as good as the people who make the policy.

We are trying to work with the Inuvialuit Game Council on one side and with DFO on the other, and with the Inuvialuit Regional Corporation, which, because it is the industry, has some interest too, to find a more secure mechanism.

Our recommendation to you is that you encourage DFO to work cooperatively to ensure there is a mechanism to make sure that the Inuvialuit get a say in any decisions that might affect the resource.

dans la mer de Beaufort compte tenu des changements climatiques et de la fonte des glaces. Que pouvons-nous faire pour vous aider à vous assurer que vous avez votre mot à dire et que ce qui s'est produit au Nunavut n'arrivera pas dans votre région?

M. Gillman : C'est exactement ce dont s'occupe en priorité notre comité depuis trois ou quatre ans. Nous essayons de trouver des mesures de protection qui permettraient de protéger la mer de Beaufort de ce qui s'est produit dans tous les autres lieux commerciaux du monde, c'est-à-dire la destruction des ressources disponibles et des répercussions beaucoup plus importantes que ce que l'on aurait pu prévoir simplement à cause de la pêche.

Nous savons que les Inuvialuit tiennent beaucoup à leur population de belugas et de baleines boréales, et à l'omble chevalier, qui vivent dans la région. De plus, le bien-être de ces espèces dépend de l'équilibre dans l'écosystème de la mer de Beaufort. C'est pourquoi nous avons décidé de nous prononcer en faveur de la mise en place de mesures supplémentaires de protection et de prévention. Nous ne prétendons pas savoir exactement quelles seraient ces mesures, mais nous avons examiné le moratoire imposé par les États-Unis et nous pensons qu'il s'agirait peut-être d'un outil qui nous conviendrait. Nous pensons aussi qu'il existe déjà, au ministère des Pêches et des Océans, des outils dont nous pourrions nous servir.

On pourrait commencer par envisager d'interdire la pêche exploratoire tant qu'il n'y aura pas, au préalable, une étude scientifique, un quota admissible et une compréhension de l'état des stocks; il s'agirait déjà d'un premier pas dans la bonne direction.

M. Ayles : C'est exact. La Convention définitive des Inuvialuit ne contient tout simplement aucun mécanisme officiel qui nous permet d'avoir un mot à dire. Elle ne traite tout simplement pas de la pêche commerciale au-delà de ce qui existait à l'époque, c'est-à-dire pas grand-chose. Le MPO dispose de politiques en matière de contiguïté, et le bureau local du ministère s'est toujours montré très collaboratif avec nous. Quand de petits entrepreneurs de la côte du Pacifique ont demandé des permis exploratoires pour faire de la pêche commerciale, le ministère a beaucoup insisté pour qu'ils agissent en partenariat avec les Inuvialuit. Cela a parfois fonctionné, mais pas toujours.

Cependant, compte tenu de tous les problèmes qui font surface, nous commençons à penser qu'il faut plus que de simples instruments de politique puisqu'une politique demeure une politique. La valeur de l'engagement dépend de la valeur des gens qui créent la politique.

Nous tentons de collaborer avec, d'une part, le Conseil de gestion du gibier et, d'autre part le MPO, ainsi qu'avec la Société régionale Inuvialuit, qui est aussi intéressée par un mécanisme plus sûr puisqu'elle représente l'industrie.

Ce que nous recommandons, c'est que vous encouragiez le MPO à collaborer pour s'assurer qu'un mécanisme garantit aux Inuvialuit qu'ils auront leur mot à dire dans toutes les décisions qui pourraient avoir une incidence sur la ressource.

Senator Robichaud: I do not think there is any question that we will encourage DFO to work with the communities. We were in Nunavut. Some work was done there, but at the end of the day it is the minister who has the final say. It does not matter which government is in power. Sometimes they have a tendency to allow some exploratory fisheries, and once people have put their equipment in there, they think they should continue, even though they have a local partner.

Every time we had a meeting there, Senator Adams talked about the fact that the Nunavut Wildlife Management Board had allocated resources to a few communities and others were shut out. DFO was saying that they do not do the allocation, as you said a minute ago, that that is done through Nunavut Wildlife Management Board. There is much work to be done to ensure that communities are aware of what is happening so that they can be included in any exploratory fishery from the very first steps.

You say you are looking for cooperation. You should put elements of a solution to them. We will be making a report, and we are looking for ideas from the local area upon which we could encourage DFO and the minister to take action.

Mr. Ayles: We do not have a specific solution yet. We have the same concerns, but something like a moratorium that could be done under the Oceans Act might be possible. There is an integrated oceans management planning process that might address this kind of thing. That is why we need to work with the Inuvialuit to see exactly what they want. For example, they would like local fisheries to still be possible under the Fisheries Act and the Oceans Act.

Mr. Gillman: On a positive note in that area, the FJMC is formulating a workshop within the next six weeks to do exactly what you suggested, that is, come up with a suggestion that this committee, because of its responsibilities to the minister, can take forward as a plan for the next period of time.

We hope that it will address and protect the Beaufort Sea from any exploratory or experimental fisheries that would allow a toehold, as you described, from outside commercial interests. Yet, we still appreciate that the final agreement gives preferential rights to the Inuvialuit and that they want to protect their ability to harvest close to their communities, because they need the resource for their well-being.

It is a difficult situation. We hope we will have something to advise the minister on in the next period of time. If the committee stands to support that direction, we would be most pleased.

The Deputy Chair: We will be looking forward to that as well. That will be good. Coordination and communicating with each group is very important.

Le sénateur Robichaud : Je crois qu'il va de soi que nous allons encourager le MPO à collaborer avec les collectivités. Nous sommes allés au Nunavut. Certaines mesures y ont été prises, mais, au bout du compte, c'est la ministre qui a le dernier mot. Peu importe qui est le gouvernement au pouvoir. Parfois, le gouvernement a tendance à permettre certaines activités de pêche exploratoire et, une fois que l'équipement est en place, il permet à la pêche de se poursuivre, même en collaboration avec des partenaires locaux.

Chaque fois que nous avions une rencontre là-bas, le sénateur Adams parlait du fait que le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut avait affecté des ressources à quelques collectivités et que d'autres avaient été exclues. Les représentants du MPO affirmaient que c'est le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut qui affecte le financement, et non le MPO, comme vous l'avez dit il y a un instant. Il y a beaucoup à faire pour s'assurer que les collectivités savent ce qui se passe de façon à pouvoir prendre part à toute initiative de pêche exploratoire dès le tout début.

Vous dites que vous souhaitez plus de collaboration. Vous devriez présenter quelques pistes de solution. Nous rédigerons un rapport, et nous avons besoin que des gens de la région nous donnent des idées de mesures que le MPO et la ministre pourraient prendre.

M. Ayles : Nous n'avons pas encore de solution précise. Nous avons les mêmes préoccupations, mais je crois qu'une mesure comme un moratoire pourrait être prise dans le cadre de la Loi sur les océans. Il existe un processus intégré de planification de la gestion des océans qui permet de s'occuper de ce type de problème. C'est pourquoi nous devons collaborer avec les Inuvialuit pour savoir exactement ce qu'ils veulent. Par exemple, ils aimeraient que la pêche locale demeure possible selon la Loi sur les pêches et la Loi sur les océans.

M. Gillman : Sur une note plus positive, je dirais, à ce sujet, que le CMGP prépare un atelier qui aura lieu au cours des six semaines à venir et qui vise exactement ce que vous avez proposé, c'est-à-dire en arriver à une solution que le comité pourra présenter sous la forme d'un plan pour l'avenir, comme il en a la responsabilité envers la ministre.

Nous espérons que cela permettra de régler le problème et de protéger la mer de Beaufort contre toute activité de pêche exploratoire ou expérimentale qui pourrait permettre, comme vous l'avez dit, à des intérêts commerciaux extérieurs, de s'immiscer dans la région. Évidemment, nous sommes heureux que la Convention définitive prévoie des droits préférentiels pour les Inuvialuit et que l'on veuille leur garantir la possibilité de récolter à proximité de leurs collectivités puisqu'ils ont besoin de la ressource pour leur prospérité.

Il s'agit d'une situation délicate. Nous espérons que nous aurons un conseil pour la ministre dans l'avenir. Si le comité décide d'appuyer cette orientation, nous serons les premiers à nous en réjouir.

La vice-présidente : Nous attendrons avec impatience vos conseils. Ce sera très intéressant. La coordination et la communication avec chacun des groupes sont très importantes.

Senator Dallaire: This is the first meeting of this committee that I am attending. In 1980 I was involved with the U.S. Marine Corps in a study on circumpolar security during the Cold War. In 1987 I was involved with the military looking at establishing a major base in the North and also nuclear-powered submarines for security, and I have maintained an interest in the area.

I am not knowledgeable about all the elements of your concerns, but I would like to be assisted in trying to achieve your aim. Your aim is to assist the minister in the management of fisheries. You have existed since 1986.

Whom specifically do you report to?

Mr. Gillman: We report and provide advice to the Minister of Fisheries and Oceans, and we also report to the Inuvialuit Game Council, which is an Inuvialuit organization charged with the management of wildlife and fisheries inside the Inuvialuit Settlement Region.

Senator Dallaire: Do you have direct access to the minister?

Mr. Gillman: Yes.

Senator Dallaire: I am a bit taken aback by the amount of research that has to be done on the availability of fish, the impact on the Mackenzie River and all of that. You have centuries of experience, skills and knowledge of the Aboriginal people in the area. Why is there a need for so much science to argue what protection and implementation is required to provide for the security of the stocks? I do not see why you need all that science when you have the background you do and why that background is not sufficient to get whatever resources you need from the two departments.

Mr. Gillman: There are a couple of questions in there, senator. First, yes, there is a void of scientific information in the Beaufort Sea and in the Arctic, but there is also a considerable list of accomplishments that have been put in place since the signing of the Inuvialuit Final Agreement. This committee does not have a large, science-based budget. We take small amounts and leverage other scientific investigations.

The state of knowledge of the Western Arctic beluga population between 1986 and today is not even in the same ballpark. In 1986 we did not understand how many whales there were. We did not understand the impact of the current harvest levels in the Inuvialuit Settlement Region. Through the combination of the science investment of the FJMC, DFO and the traditional knowledge of the community, we were successful in establishing the harvest level and the scientific basis for the population estimate on beluga whales and in putting in place a beluga management plan for the Western Arctic, which still functions today. We are comfortable with the health of the beluga stock to the point that we are investigating other situations.

Le sénateur Dallaire : C'est la première fois que j'assiste à une séance de ce comité. En 1980, j'ai participé à une étude effectuée avec le Corps des Marines des États-Unis qui portait sur la sécurité dans la région circumpolaire pendant la guerre froide. En 1987, j'étais dans l'armée et j'ai participé à des études portant sur la possibilité d'établir une base importante dans le Nord et de mettre en place des sous-marins nucléaires à des fins de sécurité, je me suis toujours intéressé à cette région.

Je ne connais pas en détail tous les éléments de vos préoccupations, mais j'aimerais qu'on m'aide à tenter d'atteindre votre but. Votre but, c'est d'aider la ministre dans la gestion de la pêche. Votre comité existe depuis 1986.

De qui relevez-vous, exactement?

M. Gillman : Nous relevons de la ministre des Pêches et des Océans, à qui nous donnons des conseils, et nous relevons aussi du Conseil de gestion du gibier, un organisme inuvialuit chargé de la gestion de la pêche et de la faune dans la région désignée des Inuvialuit.

Le sénateur Dallaire : Avez-vous directement accès à la ministre?

M. Gillman : Oui.

Le sénateur Dallaire : Je suis un peu déconcerté par la quantité de recherches à faire sur la disponibilité du poisson, les répercussions sur le fleuve Mackenzie et tous ces sujets. Vous avez accès à des siècles d'expérience, de connaissances et de compétences auprès des peuples autochtones de la région. Pourquoi avez-vous tant besoin de la science pour déterminer quelles mesures de protection doivent être mises en œuvre pour garantir la sécurité des stocks? Je ne comprends pas pourquoi vous avez autant besoin de la science, avec toutes les connaissances de base que vous possédez, et je ne comprends pas pourquoi ces connaissances ne sont pas suffisantes pour vous permettre d'obtenir, de la part des deux ministères, les ressources dont vous avez besoin.

M. Gillman : Votre question comporte quelques volets, sénateur. D'abord, oui, il existe un manque d'information scientifique sur la mer de Beaufort et l'Arctique, mais il y a aussi une longue liste de réalisations qui ont été effectuées depuis la signature de la Convention définitive des Inuvialuit. Notre comité ne dispose pas d'un important budget consacré à la science. Nous y consacrons de petits montants et utilisons les résultats d'autres études scientifiques.

L'état des connaissances actuelles concernant la population de bélugas dans l'Arctique de l'Ouest n'a rien à voir avec ce qu'il était en 1986. En 1986, nous ne savions pas combien de baleines il y avait. Nous ne comprenions pas les répercussions de la pêche telle qu'elle était alors pratiquée dans la région désignée des Inuvialuit. Grâce aux investissements dans la recherche scientifique faits par le CMGP et le MPO, combinés aux connaissances traditionnelles de la collectivité, nous avons pu connaître le degré de pêche pratiqué et obtenir une estimation scientifique de la population de bélugas, ce qui nous a permis de mettre en place un plan de gestion des bélugas dans l'Arctique de l'Ouest, plan qui est toujours en vigueur aujourd'hui. Nous

Certainly, we would like to know more about species other than beluga, where such an investment has not taken place and where the challenges will be in the future as hydrocarbon development in the Beaufort Sea impacts areas far greater than merely the local harvest area outside a community. The challenges have changed and the need for greater investment in science and knowledge to address those is probably escalating at the same level.

Senator Dallaire: You have been there for 20-odd years and have made accomplishments. We know that that entire region will be opening up. The fact that climate change has accelerated does not change the fact. It is within our borders and we knew this was coming. If you have direct access to the minister and act with the authority of the minister, which I suspect you do, I do not understand why you do not have the funding to do much more research that should have been done by now. You have an authority to influence significantly other departments with regard to protection — not only oil spill protection but also physical protection, such as who handles the factory ships that come in. I am sure there will be more answers from the Coast Guard.

We have been up there a long time, and yet we are still scrounging for assets to do what should have been done before in order to get ahead of the game versus trying to catch up. Is my information wrong?

Mr. Gillman: The investments being made by BP and Exxon in the Western Arctic are in the neighbourhood of \$1.7 trillion, but what is the federal government currently investing in science research in the Beaufort Sea? Our committee has a budget of \$600,000 per year.

Senator Dallaire: I rest my case. I do not remember the exact figure, but in the long term it takes humongous amounts of money for the work plus the costs of navigation and security. I have the impression from what you said that you are on the scrounge and that you hope to get funding and influence people to do fundamental research in respect of the future of that region. I do not understand why you do not have the authority or the funding to do much more.

Mr. Gillman: Having been on the other side of the equation, we understand the many challenges that the minister has to face across the east, west and north coasts of this country. The ability of his budget to stretch to accommodate all the challenges he faces has been limited. We have met with the minister on occasion to plead our case. You cannot adjust the language of the land claim agreement or the allocations easily. The department has increased its investment in Arctic science, but not at the pace we would like to see.

pensons que nous maîtrisons suffisamment bien le stock de bélugas pour pouvoir nous pencher sur d'autres problèmes. Nous aimerions certainement en savoir plus sur d'autres espèces que le béluga, des espèces qui n'ont pas fait l'objet d'un tel investissement et qui constitueront un véritable défi dans l'avenir puisque la mise en valeur des hydrocarbures dans la mer de Beaufort a des répercussions sur des régions beaucoup plus grandes que les zones locales de pêche situées près des collectivités. Les défis ont évolué, et je suppose que les besoins en investissement dans le savoir et dans la recherche scientifique pour surmonter ces défis évoluent probablement au même rythme.

Le sénateur Dallaire : Votre comité existe depuis environ 20 ans et a des réalisations à son actif. Nous savons que toute la région s'ouvrira. L'accélération des changements climatiques n'y change rien. Tout cela se passe à l'intérieur de nos frontières, et nous savions que cela allait arriver. Si vous avez accès directement à la ministre et que vous agissez sous son autorité, ce que je pense, je ne comprends pas pourquoi vous n'avez pas de financement pour faire beaucoup d'autres recherches qui auraient déjà dû être faites. Vous avez le pouvoir d'influencer grandement d'autres ministères en ce qui concerne la protection, et pas seulement la protection contre les déversements de pétrole, mais aussi la protection physique, par exemple qui contrôle les navires-usines qui viennent dans la région. Je suis sûr que la Garde côtière pourra fournir plus de réponses.

Nous nous occupons du secteur depuis longtemps, et pourtant, nous devons encore quémander des fonds pour faire ce qui aurait dû être fait plus tôt pour nous permettre de prendre de l'avance sur nos concurrents plutôt que de tenter de faire du rattrapage. Est-ce que je me trompe?

M. Gillman : Les investissements faits par BP et Exxon dans l'Arctique de l'Ouest avoisinent 1,7 billion de dollars; et qu'est-ce que le gouvernement fédéral investit actuellement dans la recherche scientifique dans la mer Beaufort? Notre comité a un budget de 600 000 \$ par année.

Le sénateur Dallaire : J'ai terminé mon plaidoyer. Je ne me souviens pas du chiffre exact mais, à long terme, il faut des sommes astronomiques pour couvrir la main-d'œuvre en plus du coût de la navigation et de la sécurité. J'ai l'impression, d'après ce que vous dites, que vous vous retrouvez à quémander et que vous espérez obtenir du financement et inciter des gens à faire de la recherche fondamentale pour l'avenir de cette région. Je ne comprends pas pourquoi vous n'avez pas le pouvoir ou le financement qui vous permettrait d'en faire bien plus.

M. Gillman : Nous avons déjà été dans l'autre camp, et nous comprenons donc les nombreux défis que la ministre doit relever, de la côte est à la côte ouest du pays, en passant par le nord. Son budget ne peut pas s'étirer de façon illimitée pour permettre de régler tous les problèmes. Nous avons rencontré la ministre à l'occasion pour plaider notre cause. Il n'est pas facile de faire modifier le libellé de l'accord sur les revendications territoriales ou de faire modifier l'affectation du financement. Le ministère a augmenté son investissement dans les sciences de l'Arctique, mais pas aussi vite que nous l'aurions souhaité.

Mr. Ayles: It is difficult to know what to add to that. You talked about traditional knowledge and science as if one replaced the other, but they do not. They are complementary, and we use them to address questions in different ways. One month ago, Mr. Kotokak was part of a bowhead tagging program, whereby they put satellite tags on bowhead whales to see how much they have moved into the Eastern Beaufort Sea and where they go beyond that. That study is funded by industry, DFO and the FJMC. Tagging and tracing the bowheads over the next nine months involves high-tech science, although the traditional knowledge is at work when it comes time to get the bowhead whales. It is a case of bringing the two important elements together.

As Mr. Gillman said, we might talk to the minister, but many others talk to the minister as well. We were both in DFO as senior managers. When we appeared before the joint review panel complaining about the lack of knowledge of the Mackenzie River and the insufficient baseline information for the proponents to make such claims, they asked Mr. Gillman and me, "Did you not work for DFO? Were you not the regional director general? Why did you not do something about it?" We said that yes, we were, but we have only certain priorities. We are not trying to lay blame. It is simply that we do not have sufficient information about the Beaufort Sea. It is not that we can blame the Minister of Fisheries and Oceans or any officials of DFO or the universities. It is just that Canada does not know. We are all responsible, including other countries from whom we take knowledge. We do not know as much as we think we need to know.

Senator Dallaire: What documentation do you have ongoing within the ministry to change your authority vis-à-vis the various statutes so that you are able to do your job properly? Is there a process whereby you can change your authority to accomplish your mission?

Mr. Gillman: I am afraid we are reactive in this case. Mr. Ayles went through the list of changes to the Oceans Act that have occurred since the IFA was signed. In the instance of a marine protected area, we are changing our responsibilities in relation to that, in agreement with the minister, to be the administrative body for the marine protected area as it is proposed in the Western Arctic. This will bring new responsibilities and new funds to the FJMC from the department.

There is a mechanism for change, but it does not happen easily. The MPA is in its ninth year of development, hence our recommendation to you that it proceed as quickly as possible.

M. Ayles : Il est difficile de trouver quelque chose à ajouter. Vous avez parlé des connaissances traditionnelles et des connaissances scientifiques, comme si elles étaient interchangeables, mais ce n'est pas le cas. Elles sont complémentaires, et nous les utilisons pour régler les problèmes par des moyens différents. Il y a un mois, M. Kotokak a participé à un programme de marquage des baleines boréales qui consiste à placer des étiquettes émettrices sur les baleines boréales afin de savoir à quel point elles se sont déplacées dans la mer de Beaufort de l'Est et où elles sont allées par ailleurs. L'étude est financée par l'industrie, par le MPO et par le CMGP. Pour marquer et suivre les baleines boréales au cours des neuf mois à venir, il faut du matériel scientifique évolué, mais aussi des connaissances traditionnelles pour capturer les baleines boréales. C'est là un exemple où ces deux éléments importants sont regroupés.

Comme l'a dit M. Gillman, nous parlons peut-être à la ministre, mais nous sommes loin d'être les seuls. Nous avons tous deux été cadres supérieurs au MPO. Quand nous nous sommes présentés devant la Commission d'examen conjoint pour nous plaindre du manque de connaissances sur le fleuve Mackenzie et des renseignements de base insuffisants pour permettre aux promoteurs de faire de telles allégations, les membres de la Commission nous ont demandé, à M. Gillman et à moi : « Est-ce que vous n'avez pas travaillé pour le MPO? Ce n'était pas vous, le directeur général régional? Pourquoi n'avez-vous rien fait à ce sujet? » Nous avons répondu que oui, c'était bien nous, mais que nous devons nous limiter à certaines priorités. Nous ne cherchons pas à jeter le blâme sur quelqu'un. C'est tout simplement que nous n'avons pas suffisamment d'information sur la mer de Beaufort. Nous ne pouvons pas blâmer particulièrement la ministre des Pêches et des Océans, ou les responsables du MPO ou d'universités, en particulier. C'est simplement que le Canada ne sait pas. Nous sommes tous responsables, y compris les autres pays qui nous fournissent de l'information. Nous ne possédons pas toute l'information dont nous estimons avoir besoin.

Le sénateur Dallaire : Y a-t-il des documents que vous élaborez actuellement avec le ministère pour modifier vos pouvoirs en ce qui concerne les diverses dispositions législatives, afin que vous puissiez faire votre travail adéquatement? Y a-t-il un processus qui pourrait vous permettre de modifier vos pouvoirs afin que vous puissiez accomplir votre mission?

M. Gillman : Sur ce plan, je crois que nous ne pouvons que réagir. M. Ayles a passé en revue tous les changements apportés à la Loi sur les océans depuis que la CDI a été signée. Dans le cas d'une aire marine protégée, nous tentons actuellement de modifier nos responsabilités à ce sujet, en accord avec la ministre, afin que nous devenions un organisme administratif pour l'aire marine protégée, comme cela a été proposé pour l'Arctique de l'Ouest. Ce changement permettra au CMGP d'obtenir de nouvelles responsabilités et du nouveau financement de la part du ministère.

Il existe un mécanisme de changement, mais les choses ne bougent pas facilement. Cela fait neuf ans que nous tentons de mettre sur pied l'AMP, et c'est pourquoi l'une de nos recommandations, à votre intention, est que cela se fasse le plus rapidement possible.

Senator MacDonald: I will pick up where Senator Robichaud left off. You mentioned the U.S. moratorium and the beluga, the bowhead and Arctic char and how important it is to the local communities that you protect these species. The U.S. Arctic Fishery Management Plan identified snow crab, Arctic cod and saffron cod as a potentially viable commercial fishery. On the Canadian side of that division, have we done any tests with regard to those species? Do we have enough information on those species to make informed decisions on how to proceed?

I identify so strongly with snow crab and cod when it comes to the East Coast of Canada. We all know the problems that occurred with the cod fishery, and we want to ensure that we do not overfish and destroy the snow crab fishery, although we have not reached that point yet in the Beaufort Sea. May I have your thoughts on that?

Mr. Gillman: I will ask Mr. Kotokak whether he has eaten snow crab during the last week outside of Tuktoyaktuk.

Mr. Kotokak: No.

Mr. Gillman: I will ask Mr. Ayles to answer your specific question about those particular stocks and what we know about them.

Mr. Ayles: The quick answer is no. We know there are Arctic cod and saffron cod, and we know the populations can be quite large, but only from anecdotal evidence. Some of the recent studies have looked at the larvae of cod and found large numbers in some areas. I do not recall that any of the small, exploratory fisheries or others have talked about the snow crab in the Beaufort Sea, but we really do not know very much about it at all. No studies have focused on the overall production of any of those species, but what few studies have been done show that the Beaufort Sea primary productivity, the basis from which everything else is built, is probably quite a bit less than in the Eastern Arctic and probably quite a bit less than in the North Pacific. It is also probably less than the American North Slope area. It is not very productive, we think; however, we do not really know.

Senator MacDonald: You do not really have much information on it, then.

Mr. Ayles: No, we probably know less than the Americans do.

Senator MacDonald: How do we avoid making the same decisions that got us into so many problems on the East Coast of Canada?

Mr. Ayles: That is what we are trying to figure out with the game council and with DFO. We first started talking about it publicly at a big oceans conference in Tuktoyaktuk in 2006. We

Le sénateur MacDonald : Je veux poursuivre là où le sénateur Robichaud était rendu. Vous avez parlé du moratoire des États-Unis, ainsi que des bélugas, des baleines boréales et de l'omble chevalier et vous avez souligné l'importance, pour les collectivités locales, que vous protégez ces espèces. Dans leur plan de gestion de la pêche dans l'Arctique, les Américains mentionnent le crabe des neiges, la morue polaire et le navaga jaune comme des espèces pouvant être viables sur le plan de la pêche commerciale. Du côté canadien, a-t-on fait des tests concernant ces espèces? Est-ce que l'on possède suffisamment d'informations sur ces espèces pour prendre des décisions éclairées concernant la façon de procéder?

Je pense tout de suite au crabe des neiges et à la morue quand il est question de la côte est du Canada. Nous connaissons tous les problèmes associés à la pêche à la morue, et nous voulons être certains de ne pas faire la surpêche du crabe des neiges et de ne pas détruire la ressource, même si nous n'en sommes pas encore rendus à ce point dans la mer de Beaufort. Puis-je savoir ce que vous pensez de tout cela?

M. Gillman : Je vais demander à M. Kotokak s'il a mangé du crabe des neiges au cours de la dernière semaine, à l'extérieur de Tuktoyaktuk.

M. Kotokak : Non.

M. Gillman : Je vais demander à M. Ayles de répondre à votre question bien précise sur ces stocks en particulier et sur ce que nous savons à ce sujet.

M. Ayles : Pour répondre rapidement, je dirais que non. Nous savons qu'il y a de la morue polaire et du navaga jaune, et nous savons que leur population est probablement assez importante, mais il s'agit seulement de renseignements non scientifiques. Certaines études récentes ont tenu compte des larves de morue et ont permis de constater qu'il y en avait de grandes quantités dans certaines régions. Je ne me souviens pas que de petites entreprises de pêche exploratoire ou d'autres pêcheurs ont parlé du crabe des neiges dans la mer de Beaufort, mais nous possédons vraiment peu d'information à ce sujet. Aucune étude ne s'est penchée précisément sur la production générale de l'une ou l'autre de ces espèces, mais les rares études qui ont été effectuées ont révélé que la production primaire de la mer de Beaufort, celle sur laquelle tout le reste s'appuie, est probablement pas mal inférieure à celle de l'Arctique de l'Ouest et probablement pas mal inférieure à celle du Pacifique Nord. Elle est aussi probablement inférieure à celle de la région du Nord appartenant aux États-Unis. Ce n'est pas une région très productive, à notre avis, mais nous ne le savons pas vraiment.

Le sénateur MacDonald : Vous ne possédez donc pas beaucoup d'information à ce sujet.

M. Ayles : Non, nous en savons probablement moins que les Américains.

Le sénateur MacDonald : Comment pouvons-nous éviter de prendre les mêmes décisions que celles qui nous ont causé tant de problèmes sur la côte est du Canada?

M. Ayles : C'est ce que nous tentons de découvrir avec le Conseil de gestion du gibier et avec le MPO. Nous avons commencé à aborder la question en public dans le cadre d'une

said we need to think about it, and it was part of the findings of that conference. However, this recent U.S. action has really brought it forward and raised everybody's interest in it.

We are not sure how to do that, but we are certainly well aware of the problem and want to make sure that everybody else is, too.

Senator Patterson: Thank you for the presentation. I was struck that a lot of good work has been done on the development of a marine protected area. I think you said it was nine years of work. Obviously every stakeholder is involved. I am very familiar with the importance to the Inuvialuit of the beluga in the delta. However, it has not been finalized. When was it submitted?

Mr. Gillman: I cannot speak exactly to the date that the regulatory package was submitted, but it has been at least 14 months since we understood that it was in process. It is the key that would allow the next steps around the MPA that would allow the implementation to occur. Once you have a regulatory package in place, then you can write the management plan for the MPA. Then we can write an administrative agreement that allows this committee to deliver on that management plan and we can start putting projects on the ground.

It is key that the regulatory package, which brings the MPA into being, is signed, sealed and delivered, and then the rest of the steps can take place. Right now we all basically sit in limbo waiting for that to happen — hence, our recommendation that you support us.

Senator Patterson: I was pleased to hear you have a good working relationship with DFO in the region of the Western Arctic. Do you have any idea what the hiccup is, because the decision is being made at the minister's level? Are your colleagues in DFO telling you whether there are problems? What is the holdup?

Mr. Gillman: We have written to the Minister of Fisheries and Oceans. I had a response from her in August advising me that it was in process and that we should continue to work with the Central and Arctic Region regional director general on the issue. We are doing that. We understand also there are some complications because of the number of parties that are attached to boundaries on this particular MPA — the Yukon Territory being one — and we understand there is a discussion on some of the adjoining areas, which is delaying it. However, we have no control over the resolution of that, and that is why we are urging that the minister expedite this process.

Senator Patterson: We know wildlife is not too cognizant of boundaries or lines on maps.

Mr. Gillman: Correct.

importante conférence sur les océans qui a eu lieu à Tuktoyaktuk en 2006. Nous avons dit qu'il fallait réfléchir à cette question, et c'était là l'une des conclusions de cette conférence. Toutefois, le geste récent des États-Unis a vraiment remis la question sur le tapis et suscité l'intérêt de tous.

Nous ne savons pas exactement comment agir, mais nous sommes certainement au courant du problème et nous voulons nous assurer que tout le monde l'est, aussi.

Le sénateur Patterson : Je vous remercie de cet exposé. J'ai été frappé de constater que beaucoup de travail avait été fait pour la création d'une aire marine protégée. Je crois que vous avez dit que cela a pris neuf ans. De toute évidence, tous les partenaires participent. Je connais très bien l'importance des bélugas dans le delta pour les Inuvialuit. Cependant, le travail n'est pas terminé. À quel moment a-t-il été présenté?

M. Gillman : Je ne peux pas vous dire à quelle date, exactement, le dossier de règlement a été présenté, mais cela fait au moins 14 mois puisque nous avons cru comprendre qu'il était en traitement. C'est l'étape clé qui permettrait de passer aux étapes suivantes en ce qui concerne l'AMP, qui permettrait d'effectuer la mise en œuvre. Une fois que le dossier de règlement est accepté, on peut passer à la rédaction du plan de gestion de l'AMP. On peut ensuite rédiger une entente administrative permettant au comité d'appliquer le plan de gestion, et on peut commencer à mettre des projets sur pied.

Pour que l'on puisse passer aux autres étapes, il faut absolument que le dossier de règlement soit complètement parachevé, puisque c'est lui qui permet la création de l'AMP. Pour l'instant, nous sommes essentiellement en suspens, en attendant que cela se produise; c'est pourquoi nous vous demandons de nous appuyer.

Le sénateur Patterson : Je suis heureux d'apprendre que vous entretenez de bonnes relations de travail avec le MPO dans la région de l'Arctique de l'Ouest. Avez-vous une idée de ce qui empêche la situation d'évoluer, puisque la décision se prend au niveau de la ministre? Vos collègues du MPO vous disent-ils quels sont les problèmes? Qu'est-ce qui empêche la situation d'avancer?

M. Gillman : Nous avons écrit à la ministre des Pêches et des Océans. Elle m'a répondu, en août, pour me dire que le dossier était en traitement et que nous devons continuer à collaborer avec le directeur général régional de la région du Centre et de l'Arctique à ce sujet. C'est ce que nous faisons. Nous sommes conscients du fait qu'il y a des complications en raison du nombre de parties qui ont des intérêts concernant les frontières de cette AMP en particulier, dont le Yukon, et nous savons qu'une discussion en cours concernant des zones voisines retarde le processus. Nous n'avons cependant aucune maîtrise sur ces questions, et c'est pourquoi nous demandons à la ministre d'accélérer le processus.

Le sénateur Patterson : Nous savons que la faune ne tient pas trop compte des frontières ou des lignes sur les cartes.

M. Gillman : C'est exact.

Senator Raine: Some of my questions have already been asked and answered. I just want to ask a simple question: Do you think Canada should implement a 10-year moratorium on commercial fishing in the Beaufort Sea, as the Americans have done?

Mr. Gillman: Mr. Ayles is our lead on that the file, so I will let him handle that hot potato.

Mr. Ayles: What I think is irrelevant. We have to do something. Exactly what we have to do, I do not know. We have different legislation from what the Americans have. It is quite a different process there. We have not gone through the processes we have in Canada. There are ways we could do it.

I do not think we should be allowing large-scale commercial fishing until we have a better understanding of what is possible, and anything beyond that would be my personal opinion. We need to do something.

Senator Raine: Do you mean something similar?

Mr. Ayles: Something similar, that is right — something that will allow the Inuvialuit to continue the sustainable resource that they are dependent upon. We want to have bowhead and beluga whales and anadromous whitefish and anadromous Arctic char there. We do not want to have something disrupt that.

Senator Raine: Thank you very much. I am looking at your list of recommendations, and it seems to me there is a lot on the plate. To me it is very strange that the industry-funded cumulative-effects monitoring is not going forward. I think the industry should be funding that kind of monitoring.

How can they just declare that there are no cumulative effects if they have not done the research?

Mr. Gillman: Good question, senator.

Mr. Ayles: I would love to answer that one. We made it very clear that we felt industry had a responsibility, but so do we, so does the FJMC and so does this government. This is a problem for all of us: cumulative effects. We do not really have a good idea of how to control cumulative effects or measure them, but we know they are going to be there. That is one the problems with large-scale industrial environmental impact statements that say there is just one little bit more and it is so insignificant you would never notice it, would you, and it is not there. However, every time they do it, the baseline changes a little bit.

We look back at the Prairies 150 years ago and look at them now. Who said that farmer would have an effect on the Prairies, just a small quarter section? And now the Prairie ecosystem has completely changed. It was not one farmer, one project; it was just a whole bunch of things.

That is an interesting picture that shows the flow of the Mackenzie River.

Le sénateur Raine : Certaines de mes questions ont déjà été posées, et vous y avez répondu. J'aimerais seulement poser une question simple : pensez-vous que le Canada devrait imposer un moratoire de 10 ans sur la pêche commerciale dans la mer de Beaufort, comme l'ont fait les Américains?

M. Gillman : M. Ayles est le responsable de ce dossier au sein de notre comité; je vais donc lui refiler cette question épineuse.

M. Ayles : Ce que je pense n'a pas d'importance. Il faut agir. Je ne sais pas ce qu'il faut faire, exactement. Nos dispositions législatives sont différentes de celles des Américains. C'est un tout autre processus, là-bas. Nous n'avons pas examiné tous les processus dont nous disposons au Canada. Il y aurait des façons de le faire.

Je ne crois pas que nous devrions permettre la pêche commerciale à grande échelle tant que nous ne saurons pas un peu plus ce qui est faisable. Je n'ai rien d'autre à ajouter qui ne serait pas mon avis personnel. Il faut agir.

Le sénateur Raine : Pensez-vous à une mesure semblable?

M. Ayles : Semblable, c'est exact. Une mesure qui permettra aux Inuvialuit de conserver les ressources durables dont ils dépendent. Nous voulons qu'il y ait des baleines boréales, des bélugas, des corégones anadromes et des ombles chevaliers anadromes dans l'Arctique. Nous ne voulons pas que quelque chose vienne nuire à la ressource.

Le sénateur Raine : Merci beaucoup. Je regarde votre liste de recommandations, et elle me semble très chargée. Je trouve étrange que la surveillance des effets cumulatifs financée par l'industrie n'aille pas de l'avant. Je crois que l'industrie devrait financer ce type de surveillance.

Comment les représentants de l'industrie peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas d'effets cumulatifs s'ils n'ont pas fait de recherche?

M. Gillman : Bonne question, madame le sénateur.

M. Ayles : J'aimerais répondre à cette question. Nous avons dit très clairement que, à notre avis, l'industrie a une responsabilité, mais c'est aussi notre cas et celui du CMGP et du gouvernement. Les effets cumulatifs constituent un problème pour chacun d'entre nous. Nous ne savons pas exactement de quelle façon il faut s'y prendre pour contrôler ou pour mesurer les effets cumulatifs, mais nous savons qu'il y en aura. C'est l'un des problèmes avec les déclarations concernant les répercussions sur l'environnement de l'exploitation industrielle à grande échelle. On entend toujours dire qu'il y en aura seulement un peu plus et qu'elles sont si insignifiantes qu'on ne le remarquerait jamais, n'est-ce pas, et qu'il n'y a pas de répercussions. Pourtant, chaque fois qu'on en parle, la base de référence augmente un petit peu.

Prenons par exemple l'état des Prairies il y a 150 ans et leur état actuel. Qui aurait pu penser qu'un agriculteur — un petit quart de section — aurait des répercussions sur les Prairies? Pourtant, maintenant, l'écosystème des Prairies a complètement changé. Ce n'est pas à cause d'un seul agriculteur ou d'un seul projet; c'est tout simplement une accumulation de facteurs.

Voici une image intéressante qui illustre le débit d'eau du fleuve Mackenzie.

Senator Raine: I do not know whether our cameras can catch this, but this is a very important map to look at because it clearly shows the volume of water coming down into the Beaufort Sea. We are talking about major industrial development at the headwaters, and if we do not have good baseline science, I think we are really asking for trouble.

Mr. Ayles: Can I agree?

Mr. Gillman: I think we should all agree.

Mr. Ayles: I think that the committee would have agreed. That is what we said when we talked to the joint review panel.

Senator Raine: I will ask one final question: If you had to do one or the other, more research on the Beaufort Sea or getting the baseline right for the Mackenzie River, which would come first?

Mr. Ayles: Well, from an Inuvialuit narrow perspective we would probably focus on the Mackenzie Delta since that is part of the ISR and where we would be responsible for the monitoring, and that is part of the Beaufort Sea as well as the Mackenzie. I think they are all together.

Senator Watt: In your presentation, you said that you would like to have the same kind of access as Nunavut to commercial fishing and things of that nature. What about the infrastructure requirement if you go into the commercial fishing at some point? Is that later on down the road, or is it a matter that would have to be dealt with at some point?

Mr. Gillman: Mr. Ayles has looked at this.

Mr. Ayles: We have may have misspoken slightly. We were not saying we want the same access as they want in Nunavut; we want the same control as in the Nunavut Final Agreement. That agreement speaks to the Nunavut board having a say in future commercial fisheries' developments. The Inuvialuit Final Agreement does not.

Under the agreement, the Minister of Fisheries and Oceans is solely responsible for new commercial fisheries in the Beaufort Sea. We are not happy with that. We want to have more Inuvialuit control.

We are not looking for more commercial fisheries at all. We are not looking for new harbours, as they may be in Nunavut. We are not going to complain about harbours. I should not state that too strongly, but we are not looking for money for infrastructure development. We are looking for control over future developments in some way. That is what we are trying to say. We have a different set of circumstances in the Beaufort Sea than in Nunavut.

Le sénateur Raine : Je ne sais pas si nos caméras peuvent capter cette image, mais il s'agit d'une carte très importante parce qu'on y voit clairement le volume d'eau qui s'écoule dans la mer de Beaufort. Il est question de développement industriel important en amont, et si nous ne disposons pas de données scientifiques de base solides, je crois que nous nous attirons véritablement des ennuis.

M. Ayles : Puis-je dire que je suis d'accord?

M. Gillman : Je crois que nous devrions tous dire que nous sommes d'accord.

M. Ayles : Je crois que le comité serait d'accord. C'est ce que nous avons dit quand nous avons discuté avec la commission d'examen conjoint.

Le sénateur Raine : Je vais poser une dernière question : si vous deviez choisir entre faire plus de recherches sur la mer de Beaufort ou obtenir des données de base exactes au sujet du fleuve Mackenzie, que feriez-vous?

M. Ayles : Eh bien, du point de vue strictement des Inuvialuit, il faudrait probablement se concentrer sur le delta du Mackenzie puisqu'il fait partie de la RDI, ainsi que sur la région dans laquelle nous serions responsables de la surveillance, ce qui inclut une partie de la mer de Beaufort de même que le fleuve Mackenzie. Je crois que tout cela forme un tout.

Le sénateur Watt : Dans votre exposé, vous avez dit que vous aimeriez avoir le même type d'accès que le Nunavut en ce qui concerne la pêche commerciale et les activités de cette nature. Quels seraient les besoins en infrastructure si vous deviez vous lancer dans la pêche commerciale à un moment ou un autre? Est-ce une question qui concerne un avenir lointain, ou une question à laquelle il faudra répondre à un moment ou un autre?

M. Gillman : M. Ayles s'est penché sur la question.

M. Ayles : Nous nous sommes peut-être un peu mal exprimés. Nous n'avons pas dit que nous voulions avoir le même accès que ce qui est exigé par le Nunavut; nous voulons avoir le même contrôle que celui qu'a obtenu le Nunavut dans son accord définitif. Dans cet accord, il est dit que le conseil du Nunavut a son mot à dire en ce qui concerne le développement de la pêche commerciale dans l'avenir. Il n'y a pas de telle mention dans la Convention définitive des Inuvialuit.

Selon la convention, la ministre des Pêches et des Océans est la seule responsable des nouvelles pêcheries commerciales dans la mer de Beaufort. Cela ne nous satisfait pas. Nous voulons plus de contrôle pour les Inuvialuit.

Nous ne souhaitons pas du tout qu'il y ait plus de pêche commerciale. Nous ne souhaitons pas qu'il y ait de nouveaux ports, comme cela a peut-être été le cas au Nunavut. Nous n'allons pas nous plaindre des ports. Je ne devrais pas le dire trop fort, mais nous ne voulons pas d'argent pour le développement d'infrastructure. Ce que nous voulons, c'est un certain contrôle en ce qui concerne les développements à venir. C'est ce que nous essayons de dire. Les circonstances ne sont pas les mêmes dans la mer de Beaufort qu'au Nunavut.

Senator Watt: Does the minister also have authority over what takes place within Nunavut, adjacent waters and things of that nature? The minister having authority over the agreement might give you the power to have control over what is happening; but in a sense, the minister still has the last say. I am not quite sure exactly what you mean by wanting to have to the same kind of mechanism applied to you that is applied to Nunavut. I am having difficulties here understanding where you are coming from on that.

Mr. Ayles: Ultimately, the minister is the one responsible for it under the Constitution, so it will go to the minister. However, as I understand the Nunavut agreement, it speaks specifically to the Nunavut board having a say in commercial fisheries — new allocations, new fisheries.

Senator Watt: Only on the recommended authority.

Mr. Ayles: To recommend to the minister, but the IFA says nothing about that. It says the Inuvialuit have no more rights to new commercial fisheries than any other Canadians.

Senator Watt: You cannot make recommendations to the minister?

Mr. Ayles: No, not under our agreements. We cannot say these should go to the Inuvialuit, or the Inuvialuit cannot say we want that because of our agreement. It says they have the same rights as other Canadians. They cannot claim adjacency.

Senator Watt: That particular region, Inuvialuit, is also a member of the territorial government, is it not? They are served by the territorial government.

Mr. Ayles: Not the fisheries part; that is managed federally.

Senator Watt: That has been completely divorced from the NWT government.

Mr. Ayles: No, the NWT government has not had fisheries management responsibilities at all, even in the inland waters.

Senator Watt: You cannot use that as leverage for putting pressure on the minister.

Mr. Ayles: No.

Senator Watt: The Nunavut, in a sense, can use their own governmental institutions to put pressure on the minister.

Mr. Gillman: I am confident that the minister would respect the language of the agreement and give voice to the Inuvialuit in any type of decision. However, there is no binding statement that would say that if the Inuvialuit say we do not want this, it would

Le sénateur Watt : Est-ce que la ministre a aussi du pouvoir sur ce qui se passe au Nunavut, dans les eaux adjacentes et sur ce genre de choses? La ministre est responsable de la convention; elle pourrait donc vous donner du pouvoir sur ce qui se passe; mais, au bout du compte, c'est toujours elle qui a le dernier mot. Je ne suis pas tout à fait certain de comprendre ce que vous voulez dire quand vous dites que vous voulez que le même type de mécanisme que celui qui est en place au Nunavut s'applique. J'ai de la difficulté à comprendre quelles sont les raisons de tout cela.

M. Ayles : Au bout du compte, la ministre demeure la responsable en vertu de la Constitution, ce qui veut dire que c'est elle qui va trancher. Cependant, d'après ce que je comprends de l'accord du Nunavut, il prévoit précisément que le conseil du Nunavut a son mot à dire dans la pêche commerciale, que ce soit au sujet des nouvelles affectations ou des nouvelles pêcheries.

Le sénateur Watt : Seulement en ce qui concerne le pouvoir de recommandation.

M. Ayles : Il a le pouvoir de présenter des recommandations à la ministre. La CDI ne contient aucune mention à ce sujet. Selon la convention, les Inuvialuit n'ont pas plus de droits que n'importe quel autre Canadien en ce qui concerne les nouvelles pêcheries commerciales.

Le sénateur Watt : Vous ne pouvez pas présenter de recommandations à la ministre?

M. Ayles : Non, pas selon notre convention. Nous ne pouvons pas dire que telle chose devrait revenir aux Inuvialuit, et les Inuvialuit ne peuvent pas réclamer quelque chose en vertu de la convention. Il y est écrit qu'ils ont les mêmes droits que les autres Canadiens. Ils ne peuvent pas faire valoir la contiguïté.

Le sénateur Watt : Cette région en particulier, celle des Inuvialuit, fait aussi partie du gouvernement des territoires, n'est-ce pas? Elle reçoit des services du gouvernement des territoires.

M. Ayles : Pas en ce qui concerne les pêches, cela relève du fédéral.

Le sénateur Watt : Il y a eu une séparation complète d'avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

M. Ayles : Non, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest n'a jamais été responsable de la gestion de la pêche, même dans les eaux intérieures.

Le sénateur Watt : Vous ne pouvez pas vous servir de cette situation pour influencer la ministre et exercer des pressions sur elle.

M. Ayles : Non.

Le sénateur Watt : Le Nunavut peut, d'une certaine façon, se servir de ses propres institutions gouvernementales pour exercer des pressions sur la ministre.

M. Gillman : Je suis certain que la ministre respecterait le contenu de la convention et permettrait aux Inuvialuit de faire part de leur point de vue au sujet de n'importe quel type de décision. Cependant, la convention ne comprend aucune

not happen. That is why we are urging this type of correction in the language and the ability for who makes the decision about what happens in the ISR.

Senator Watt: Even the solution is flawed. If that agreement does not expressly address the particular issue you are talking about, the problem will remain the same. You could rectify the problem now, but it could start again somewhere down the road. Is that correct, because we have to make some kind of recommendations to that effect at some point?

Mr. Ayles: If the IFA was changed, yes; but we are not asking for a change in the IFA. We think there are probably other mechanisms to get the same thing done.

Senator Watt: What about a complementary agreement?

Mr. Ayles: Like some kind of agreement, yes.

Senator Watt: Is that what you are looking for?

Mr. Ayles: That is what we think we would look for.

Senator Patterson: I know some questions were asked previously about this, I think by Senator Hubley. You talked about the failure of Canada to have a vision for Arctic research and the lack of coordination. I believe that was addressed in the Nunavut agreement with the proposed marine council, which unfortunately has not been put in place. I think the idea was to get all the various federal departments that have a stake in ocean management to coordinate.

Is that the kind of coordinated approach you have in mind to create an integrated vision for ocean management?

Mr. Ayles: Under the Oceans Act, the Department of Fisheries and Oceans has established a regional coordinating committee for the Beaufort Sea — a large ocean management area. We are a member of that coordinating committee; so are the Inuvialuit Regional Corporation and the Inuvialuit Game Council. Other key departments, including Indian and Northern Affairs Canada, are also part of that. I believe we refer to it in some of our documentation.

I think as a coordinating mechanism it is as good as it gets; it is doing all right. However, that is always a problem with government departments. Each one gets its money separately from Treasury Board. DFO has the lead for this, so it is important for DFO to make sure this works, but the other departments do not. They have their own priorities, so it is this problem that we always have with the government. The cliché is “stove-piping” — who is responsible?

déclaration ayant force exécutoire selon laquelle, si les Inuvialuit disent qu'ils refusent quelque chose, cela n'aura pas lieu. C'est pourquoi nous souhaitons que le libellé de la convention soit modifié le plus rapidement possible afin que l'on sache clairement qui prend les décisions au sujet de ce qui se passe dans la RDI.

Le sénateur Watt : Même la solution comporte des failles. Si on ne règle pas clairement, dans la convention, le problème particulier dont vous parlez, il restera le même. Vous pouvez corriger le problème maintenant, mais il pourrait ressurgir à un moment ou un autre dans l'avenir. Est-ce vrai, puisque nous devrons, à un moment donné, formuler des recommandations à ce sujet?

M. Ayles : Si la CDI devait être modifiée, ce serait vrai; mais nous ne demandons pas que la CDI soit modifiée. Nous pensons que d'autres mécanismes permettent probablement d'arriver au même résultat.

Le sénateur Watt : Est-ce qu'un accord auxiliaire pourrait être une solution?

M. Ayles : Quelque chose comme un accord, oui.

Le sénateur Watt : Est-ce ce que vous aimeriez obtenir?

M. Ayles : C'est ce que nous pensons que nous aimerions obtenir.

Le sénateur Patterson : Je sais que quelqu'un a déjà posé des questions à ce sujet; je crois que c'était le sénateur Hubley. Vous avez parlé du fait que le Canada n'a pas de vision en ce qui concerne la recherche dans l'Arctique et qu'il n'y a pas de coordination à ce sujet. Je crois que cette question avait été abordée dans l'accord du Nunavut, dans laquelle on proposait la création d'un Conseil du milieu marin, ce qui n'a malheureusement pas eu lieu. Je crois que ce que l'on souhaitait, c'était réunir tous les ministères fédéraux qui participent à la gestion des océans afin de coordonner leur travail.

Est-ce que c'est à ce type de méthode de coordination que vous pensez quand vous dites que vous souhaitez créer une vision intégrée pour la gestion des océans?

M. Ayles : Le ministère des Pêches et des Océans a créé, dans le cadre de la Loi sur les océans, un comité régional de coordination pour la mer de Beaufort — une zone étendue de gestion des océans. Nous faisons partie de ce comité de coordination, tout comme la Société régionale Inuvialuit et le Conseil de gestion du gibier. D'autres ministères clés, comme le ministère des Affaires indiennes et du Nord du Canada, en font aussi partie. Je crois que nous le mentionnons dans l'un ou l'autre de nos documents.

Je crois que, comme mécanisme de coordination, c'est ce qu'il peut y avoir de mieux; cela fonctionne bien. Cependant, c'est toujours un problème avec les ministères du gouvernement. Chacun obtient de l'argent de son côté de la part du Conseil du Trésor. Le MPO est responsable du comité, ce qui fait qu'il trouve important de s'assurer que tout fonctionne, mais ce n'est pas le cas des autres ministères. Ils ont leurs propres priorités, donc nous faisons face à un problème constant au sein du gouvernement. C'est ce qu'on appelle le « cloisonnement », et c'est devenu un cliché. Qui est responsable?

The coordination really follows the money. If there is money for a particular thing, everyone cooperates well. If there is no money, it is hard to get them to cooperate.

One research program that works well is the Environmental Studies Research Fund. Some of you may be more aware of the details of it than I am, but it provides funding for research in the Arctic that has some industry focus.

Various government scientists will apply for that kind of funding. They can coordinate at an umbrella level on this type of research and they get buy-in from the government departments.

If it is focused on one department, Fisheries or Environment or INAC, each department has its own priorities that it focuses on, and the coordination seems to disappear. I think the coordination follows the money.

Regarding the Mackenzie monitoring program, in our recommendation to the joint review panel we said there should be a separate funding source that everybody contributes to and then the money would be disbursed. It should not be some money for DFO and then they go to Treasury Board, and INAC and others go to Treasury Board. The next thing you know, someone else has a priority for a fishery on the East Coast or West Coast or a new park someplace else, and the money that was a coordinated program when it went to Treasury Board is suddenly gone because of departmental priorities.

We are really getting far away from FJMC now.

Senator Patterson: You mentioned the need for a coordinated, intensive, cumulative monitoring program. I am sure you made that recommendation loud and clear to the joint review panel, or I trust you did. What are you hearing about the timing of the release of their report? I guess that will answer whether you were heard or not. Do you hear whether they will make their deadline? I am curious.

Mr. Gillman: I could not speculate, but rumour has it they are closer than they have been in the last year. That is a non-answer because we are just not familiar enough with the workings of the committee. We have no direct link to it other than the advice we have provided to it. We will be advised when the report is due and pending.

Senator Robichaud: You mentioned briefly that Exxon and Imperial will be spending large amounts of money for exploration in the Beaufort Sea.

La coordination fonctionne s'il y a de l'argent. Si du financement est consacré à une chose en particulier, tout le monde collabore très bien. S'il n'y a pas d'argent, il est difficile de convaincre les gens de collaborer.

L'un de nos programmes de recherche qui fonctionne bien est le Fonds pour l'étude de l'environnement. Certains d'entre vous en connaissez peut-être encore mieux le fonctionnement que moi, mais, en gros, ce programme offre du financement pour la recherche dans l'Arctique qui porte plus particulièrement sur l'industrie.

Divers scientifiques du gouvernement souhaitent obtenir ce type de financement. Ils peuvent collaborer sous la forme de regroupement pour ce type de recherche et ils obtiennent un appui des ministères du gouvernement.

Si l'accent est mis sur un ministère, celui des Pêches, de l'Environnement, ou des AINC, chaque ministère a ses propres priorités sur lesquelles il se concentre, et la coordination a tendance à disparaître. Je crois que la coordination va de pair avec l'argent.

En ce qui concerne le programme de surveillance du fleuve Mackenzie, nous disons, dans nos recommandations à l'intention de la Commission d'examen conjoint, qu'il faudrait prévoir une source de financement à part à laquelle tout le monde cotiserait, puis l'argent serait versé. Il faudrait éviter que ce soit de l'argent destiné au MPO, puis qu'il faille que le MPO s'adresse au Conseil du Trésor, puis que le MAINC et d'autres ministères doivent s'adresser au Conseil du Trésor. La première chose que vous apprenez, c'est que quelqu'un d'autre avait un projet prioritaire en ce qui concerne la pêche le long de la côte est ou de la côte ouest, ou un nouveau parc situé dans une autre région, et que l'argent destiné à un programme coordonné quand il a été versé au Conseil du Trésor n'est tout à coup plus disponible à cause de priorités ministérielles.

Nous nous éloignons vraiment beaucoup du sujet du CMGP, présentement.

Le sénateur Patterson : Vous avez mentionné l'importance d'un programme de surveillance coordonné, intensif et cumulatif. Je suis sûr que vous avez clairement transmis cette recommandation à la Commission d'examen conjoint, ou je suppose que vous l'avez fait. Qu'avez-vous entendu dire à propos du moment où son rapport sera publié? Je suppose que ce rapport vous permettra de savoir si on vous a écouté ou non. Savez-vous si la Commission respectera son délai? Je suis curieux.

M. Gillman : Je ne veux pas faire de supposition, mais il paraît qu'elle est plus près de son but qu'elle ne l'était l'année dernière. Ce n'est pas une vraie réponse parce que nous ne connaissons tout simplement pas suffisamment le fonctionnement de la Commission. Les seuls liens directs que nous avons avec elle, ce sont les conseils que nous lui avons fournis. On nous tiendra au courant quand le rapport devra être livré et sera sur le point de l'être.

Le sénateur Robichaud : Vous avez mentionné brièvement qu'Exxon et Imperial consacreront beaucoup d'argent à l'exploration dans la mer de Beaufort.

Mr. Gillman: Yes.

Senator Robichaud: Will you have any input into where that exploration will take place? I suppose you are in an awkward position because you do not have enough knowledge about what lies on the bottom or what stocks could be present in those areas.

Mr. Gillman: There are two parts to exploration: seismic activities collect information about what exists in their lease areas, and exploratory drilling operations are confined to identified spots. As to input into that process, no, we do not have any beyond our comments on the environmental screening that we provide to the cooperative committee that exists in the ISR.

Mr. Ayles: There are some areas where we do have more direct control. If the marine protected area is approved, it will absolutely exclude any exploration or seismic work anywhere within that area.

Through the screening committee, we have influence on when and where they do their work. They will have presented this beforehand. They say, "Okay, we will not do seismic work in this part of the Beaufort Sea until after September because we know that whales are going through, and we will have Inuvialuit monitors on board to ensure that if something is happening and there are whales in the area, we will have to shut down." It is not totally open. They have to go through the screening process. We comment on their proposals, and so does DFO, so we do have an influence. It is quite different from the 1970s when it was just wide open. Mr. Kotokak would say they did not know anything about what was going on except there were a lot of helicopters.

The Deputy Chair: We want to thank our witnesses. We appreciate you waiting for us here this evening. Mr. Kotokak, when you go back to your people, you may tell them that the Senate of Canada was appreciative of their hospitality.

Mr. Kotokak: Thank you.

(The committee adjourned.)

M. Gillman : Oui.

Le sénateur Robichaud : Aurez-vous une incidence sur l'endroit où cette exploration se fera? Je suppose que vous vous retrouvez dans une situation inconfortable puisque vous ne savez pas exactement ce qui se trouve au fond de l'eau ni quels sont les stocks présents dans ces régions.

M. Gillman : L'exploration se divise en deux volets : les activités de prospection sismique permettent de recueillir de l'information sur les espèces présentes dans leurs concessions, et les activités de forage d'exploration se limitent à des endroits bien précis. En ce qui concerne notre influence sur tout cela, non, nous n'en avons aucune. Tout ce que nous pouvons faire, c'est formuler des commentaires sur l'examen environnemental préalable et le transmettre au comité de collaboration qui existe dans la RDI.

M. Ayles : Il y a certains aspects sur lesquels nous avons un contrôle plus direct. Si l'aire marine protégée devait être approuvée, cela exclurait toute activité exploratoire ou de prospection sismique dans cette aire.

Nous avons aussi, par l'entremise du comité d'examen, une incidence sur le moment et l'endroit où ces activités ont lieu. Les entreprises devront fournir cette information à l'avance. Elles doivent dire : « D'accord, nous ne ferons pas de prospection sismique dans cette partie de la mer de Beaufort avant la fin de septembre parce que nous savons que les baleines passent par cet endroit, et des Inuvialuit seront présents à bord pour effectuer de la surveillance et, s'ils devaient constater qu'il y a des baleines dans la région, nous cesserons nos activités. » La zone n'est pas totalement ouverte. Les entreprises doivent passer par le processus d'examen préalable. Nous formulons des commentaires sur leurs propositions, comme le fait aussi le MPO, ce qui signifie que nous avons une influence. La situation n'est pas la même que dans les années 1970, quand la région était tout simplement ouverte. M. Kotokak vous dirait que tout ce que les gens savaient à propos de ce qui se passait dans la région, c'était qu'il y avait beaucoup d'hélicoptères.

La vice-présidente : Nous voulons remercier les témoins. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir attendus ce soir. Monsieur Kotokak, quand vous retournerez chez vous, vous direz à votre peuple que le Sénat du Canada a apprécié son hospitalité.

M. Kotokak : Merci.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Thursday, October 1, 2009

Faculty of Law, University of Victoria:

Ted L. McDorman, Professor.

As an individual:

Bob Applebaum.

Tuesday, October 6, 2009

Fisheries Joint Management Committee:

Vic Gillman, Chairman;

Max Kotakak Sr., Inuvialuit Member;

Burton Ayles, Canada Member.

TÉMOINS

Le jeudi 1^{er} octobre 2009

Faculté de droit, Université de Victoria :

Ted L. McDorman, professeur.

À titre personnel :

Bob Applebaum.

Le mardi 6 octobre 2009

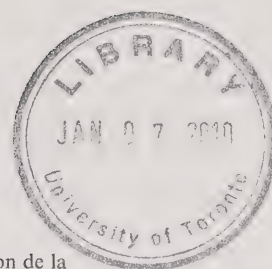
Comité mixte de gestion de la pêche :

Vic Gillman, président;

Max Kotakak père, membre inuvialuit;

Burton Ayles, membre du Canada.





Second Session
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Fisheries and Oceans

Pêches et des océans

Chair:

The Honourable BILL ROMPKEY, P.C.

Président :

L'honorable BILL ROMPKEY, C.P.

Tuesday, October 27, 2009
Thursday, October 29, 2009

Le mardi 27 octobre 2009
Le jeudi 29 octobre 2009

Issue No. 12

Fascicule n° 12

Nineteenth and twentieth meetings on:

Dix-neuvième et vingtième réunions concernant :

The study on issues relating to the federal government's
current and evolving policy framework for
managing Canada's fisheries and oceans
TOPICS: Matters related to the Canadian Coast Guard
in the Western Arctic and Proposed Amendments to the
Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO)

L'étude sur les questions relatives au cadre stratégique
actuel et en évolution, du gouvernement fédéral pour la
gestion des pêches et des océans du Canada
SUJETS : Questions relatives à la Garde côtière
canadienne et aux pêches en Arctique de l'Ouest et le projet
de changements à la Convention de l'Organisation des
pêches de l'Atlantique Nord-Ouest (OPANO)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Bill Rompkey, P.C., *Chair*

The Honourable Ethel Cochrane, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Cowan	MacDonald
* Cowan	Manning
(or Tardif)	Patterson
Dallaire	Poy
Hubley	Raine
* LeBreton, P.C.	Robichaud, P.C.
(or Comeau)	Watt

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Raine replaced the Honourable Senator Greene (*October 28, 2009*).

The Honourable Senator Greene replaced the Honourable Senator Raine (*October 23, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET OCÉANS

Président : L'honorable Bill Rompkey, C.P.

Vice-présidente : L'honorable Ethel M. Cochrane

et

Les honorables sénateurs :

Cowan	MacDonald
* Cowan	Manning
(ou Tardif)	Patterson
Dallaire	Poy
Hubley	Raine
* LeBreton, C.P.	Robichaud, C.P.
(ou Comeau)	Watt

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Raine a remplacé l'honorable sénateur Greene (*le 28 octobre 2009*).

L'honorable sénateur Greene a remplacé l'honorable sénateur Raine (*le 23 octobre 2009*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 27, 2009
(23)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 5:02 p.m., in room 505, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Ethel Cochrane, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Dallaire, Greene, Hubley, MacDonald, Manning, Patterson, Poy, Robichaud, P.C., and Watt (10).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued to examine the issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

TOPIC: Matters related to the Canadian Coast Guard in the Western Arctic.

WITNESSES:

National Defence:

Commodore J.E.T.P. Ellis, Director General, Maritime Force Development;

Captain (Navy) E.G. Bramwell, Project Manager, Arctic/Offshore Patrol Ship.

Mr. Ellis made a statement and, together with Mr. Bramwell, answered questions.

At 6:25 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, October 29, 2009
(24)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:35 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Hubley, MacDonald, Manning, Patterson, Poy, Raine, Robichaud, P.C., and Rompkey, P.C. (9).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 27 octobre 2009
(23)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 17 h 2, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Ethel Cochrane (*vice-présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Dallaire, Greene, Hubley, MacDonald, Manning, Patterson, Poy, Robichaud, C.P., et Watt (10).

Également présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit son étude sur les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

SUJET : Questions relatives à la Garde côtière canadienne en Arctique de l'Ouest.

TÉMOINS :

Défense nationale :

Commodore J.E.T.P. Ellis, directeur général, Développement de la force maritime;

Capitaine de vaisseau E.G. Bramwell, gestionnaire de projet, Navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique.

M. Ellis fait une déclaration, puis avec l'aide de M. Bramwell, répond aux questions.

À 18 h 25, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 29 octobre 2009
(24)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 35, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Hubley, MacDonald, Manning, Patterson, Poy, Raine, Robichaud, C.P., et Rompkey, C.P. (9).

Également présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued to examine the issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

TOPIC: Proposed Amendments to the Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO) Convention.

WITNESSES:

Northwest Atlantic Fisheries Organization:

Earle McCurdy, Commissioner;

Raymond Andrews, Commissioner.

Department of Fisheries and Aquaculture, Newfoundland and Labrador:

The Honourable Thomas J. Hedderson, Minister of Fisheries and Aquaculture;

Tom Dooley, Director, Sustainable Fisheries and Oceans Policy.

Messrs. McCurdy and Andrews each made a statement and answered questions.

At 11:25 a.m., the committee suspended.

At 11:35 a.m., the committee resumed.

Mr. Hedderson made a statement and, together with Mr. Dooley, answered questions.

At 12:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit son étude sur les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

SUJET : Modifications à la Convention de l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest (OPANO).

TÉMOINS :

Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest :

Earle McCurdy, commissaire;

Raymond Andrews, commissaire.

Ministère des Pêches et de l'Aquaculture, Terre-Neuve-et-Labrador :

L'honorable Thomas J. Hedderson, ministre des Pêches et de l'Aquaculture;

Tom Dooley, directeur, Politique des pêches et des océans durables.

MM. McCurdy et Andrews font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 11 h 25, la séance est suspendue.

À 11 h 35, la séance reprend.

M. Hedderson fait une déclaration, puis avec l'aide de M. Dooley, répond aux questions.

À 12 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 27, 2009

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 5:02 p.m. to study issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans (topic: matters related to the Canadian Coast Guard in the Western Arctic).

Senator Ethel M. Cochrane (*Deputy Chair*) in the chair.

[English]

The Deputy Chair: Good afternoon. I see we have a quorum.

It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. My name is Ethel Cochrane. I am a senator from Newfoundland and Labrador, and I am the deputy chair of the committee. If I speak too quickly, do not mind; that is Newfoundland lingo.

Before I introduce the witnesses who will appear before us at this meeting, I will ask members of the committee to introduce themselves.

Senator Patterson: Dennis Patterson from Nunavut. Welcome.

Senator Watt: Senator Watt from Nunavik.

Senator Dallaire: Senator Dallaire from Quebec.

Senator Poy: Senator Poy from Toronto, Ontario.

Senator Greene: Senator Greene from Nova Scotia.

Senator Robichaud: Senator Robichaud from New Brunswick.

Senator Hubley: Senator Hubley from Prince Edward Island.

The Deputy Chair: One of the beautiful islands.

The committee recently returned from a mission to the Western Arctic to study matters related to the Canadian Coast Guard. The members want to follow up on this mission and the role of the Canadian Forces in the Arctic, and to hear about initiatives that have been announced to increase the presence of the Canadian Forces in that region.

More specifically, the committee asked to hear about the Arctic/Offshore Patrol Ship initiative. We would like to receive further details on the federal government's announcement in July of 2007 to add to the navy fleet six to eight new armed, ice-strengthened patrol ships to increase the presence of the Canadian Forces in our Arctic.

To speak on this initiative, we have received representatives from the Department of National Defence: Commodore J.E.T.P. Ellis, who is the Director General, Maritime Force Development, and Captain (Navy) E.G. Bramwell, Project Manager, Arctic/Offshore Patrol Ship.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 27 octobre 2009

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 17 h 2 pour étudier les questions relatives au cadre stratégique actuel en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans (sujet : questions relatives à la Garde côtière canadienne en Arctique de l'Ouest).

Le sénateur Ethel M. Cochrane (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La vice-présidente : Bonjour. Je vois que nous avons le quorum.

Je suis heureuse de vous accueillir à cette réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Je m'appelle Ethel Cochrane. Je suis un sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador et je suis la vice-présidente du comité. Vous ne m'en voudrez pas si je parle trop rapidement, c'est ainsi qu'on parle à Terre-Neuve.

J'aimerais que les membres du comité se présentent avant de demander à nos témoins d'aujourd'hui d'en faire autant.

Le sénateur Patterson : Dennis Patterson, du Nunavut. Soyez les bienvenus.

Le sénateur Watt : Sénateur Watt, du Nunavik.

Le sénateur Dallaire : Sénateur Dallaire, du Québec.

Le sénateur Poy : Sénateur Poy, de Toronto, Ontario.

Le sénateur Greene : Sénateur Greene, de Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Robichaud : Sénateur Robichaud, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Hubley : Sénateur Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard.

La vice-présidente : Une de nos belles îles.

Les membres du comité rentrent d'une mission en Arctique de l'Ouest, où ils ont étudié des questions qui se rapportent à la Garde côtière canadienne. Pour donner suite à cette mission, ils veulent examiner le rôle des Forces canadiennes dans l'Arctique et s'informer des initiatives qui ont été annoncées et qui visent à renforcer la présence des Forces canadiennes dans cette région.

Plus précisément, le comité a demandé qu'on vienne lui parler de l'initiative des navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique. Nous aimerions en savoir plus sur le projet annoncé en juillet 2007 et qui ajouterait de six à huit nouveaux navires de patrouille, armés et renforcés pour la glace, afin de relever la présence des Forces canadiennes dans l'Arctique canadien.

Pour discuter de cette initiative, nous avons invité des représentants du ministère de la Défense nationale : le commodore J.E.T.P. Ellis, qui est directeur général, Développement de la Force maritime, et le capitaine de vaisseau E.G. Bramwell, gestionnaire de projet, Navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique.

Thank you for accepting our invitation. We are really pleased to have you here as a result of our trip to the Arctic. You now have the floor, and the senators will follow with questions.

Commodore J.E.T.P. Ellis, Director General Maritime Force Development, National Defence: We are very pleased to be here today to present to you the Arctic/Offshore Patrol Ship and describe to you its capabilities, its concept of employment, and so on.

With your permission, I would like to go through a slide deck that has been distributed to the members of the committee. I will walk through a very brief presentation, which will take about 10 to 15 minutes, and then turn over the floor for discussion and questions.

I have Captain Bramwell with me. He is the project manager for the Arctic/Offshore Patrol Ship. He is a naval architect and the technical expert. I am the operator; I work on the admiral's staff. I am his adviser on requirements, capabilities and strategy, so I am the sponsor side of the house. I am the person to talk to about our concept of employment, the requirements and how those were developed.

We will do a little bit of a tag team. I will give the opening presentation and then we will move forward as you see fit.

Referring to the slide deck before you, we have already introduced ourselves. On the second slide, the objective that I have in mind today is to provide you, as per your request, with an overview of the Arctic/Offshore Patrol Ship project, talking about its capabilities and describing for you what we intend to deliver in fulfilment of that commitment.

Slide number 3 is the outline. I will talk about the overarching requirement — in other words, the policy that drove this project. I will talk about the project's objective, project timelines and definition design. I will talk from a project perspective, and then I will talk about the Arctic environment as we see it in the navy and how this fits in and helps bolster Canadian sovereignty in the Arctic — in fact, in all three ocean areas.

That is something I need to underscore. The Arctic/Offshore Patrol Ship is Arctic and offshore, which includes the Atlantic and Pacific Arctic and offshore in the Arctic as well. It is quite a comprehensive capability, as you will see.

I will talk about the missions, as well as where we are in terms of the statement of requirements in the design. Through the presentation, you will see, and particularly at the back end where you have conceptual drawings of the current state of the design, so it gives you a sense of the kind of capability we are aiming to deliver for Canada.

The overarching strategic requirement is to bolster Canada's ability to assert its sovereignty in all three ocean areas. Obviously, the government must have effective tools to do that. While the

Merci d'avoir accepté notre invitation. Nous sommes vraiment très heureux de vous accueillir à la suite de notre voyage dans l'Arctique. Vous avez la parole, et les sénateurs vous poseront ensuite des questions.

Commodore J.E.T.P. Ellis, directeur général, Développement de la Force maritime, Défense nationale : Nous sommes ravis d'être ici aujourd'hui pour vous présenter le navire de patrouille extracôtier de l'Arctique et vous expliquer ses capacités, son concept d'utilisation, et cetera.

Si vous me le permettez, j'aimerais passer en revue les acétates qui ont été distribués aux membres du comité. Mon exposé sera très bref : il durera de 10 à 15 minutes, et nous pourrons ensuite discuter avec vous et répondre à vos questions.

Je suis venu avec le capitaine Bramwell. Il est gestionnaire de projet pour le projet des navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique. C'est un architecte naval et un expert technique. Je suis l'exploitant; je fais partie de l'état-major de l'amiral. Je suis son conseiller en ce qui concerne les besoins, les capacités et la stratégie, et je suis donc du côté des commanditaires. C'est à moi qu'il faut parler de notre concept d'emploi, des besoins et de la façon dont tout cela a été défini.

Nous allons nous relayer un peu. Je vais faire l'exposé, puis nous continuerons comme bon vous semblera.

Vous avez le jeu d'acétates sous les yeux, et nous venons de nous présenter. Le deuxième acétate montre ce que je veux faire aujourd'hui, c'est-à-dire vous fournir, comme vous l'avez demandé, un aperçu du projet de navire de patrouille extracôtier de l'Arctique, vous parler de ses capacités et vous décrire ce que nous avons l'intention de faire pour remplir cet engagement.

L'acétate n° 3 est le sommaire de l'exposé. Je vais vous parler de l'exigence fondamentale — autrement dit, de la politique sous-jacente au projet. Je vais parler de l'objectif du projet, de son échéancier et de son modèle de définition. Je vais parler du point de vue du projet, puis j'aborderai la question de l'environnement arctique tel que nous le concevons dans la marine et la façon dont le projet s'inscrit dans tout cela et contribue à affirmer la souveraineté canadienne dans l'Arctique — de fait, dans nos trois secteurs océaniques.

C'est quelque chose que je dois souligner. Le navire de patrouille extracôtier de l'Arctique est un navire océanique pour l'Arctique, mais il devra naviguer aussi bien dans l'Atlantique et dans le Pacifique qu'au large des côtes de l'océan Arctique. C'est tout un exploit, comme vous le verrez.

Je parlerai des missions ainsi que du point où nous en sommes maintenant en termes d'énoncé des besoins à l'étape de la conception. Pendant l'exposé, et en particulier à la fin, grâce aux dessins du concept actuel, vous comprendrez mieux le genre de capacité dont nous avons l'intention de doter le Canada.

Le besoin stratégique fondamental est de renforcer la capacité qu'a le Canada d'affirmer sa souveraineté dans les trois zones océaniques. Évidemment, le gouvernement doit posséder des

navy is quite potent and powerful to assert that sovereignty in the Atlantic and Pacific approaches, we really lack the tools to do the fundamental job in the Arctic as it is today. This platform, the Arctic/Offshore Patrol Ship, will go a long way to filling that deficiency for the government.

Project objective is depicted in slide No. 5. As you said, Madam Chair, the government announced this initiative in July 2007, and set up a project to deliver six to eight Arctic/Offshore Patrol Ships. The fundamental aim of the project was to deliver platforms to the navy that will provide an armed presence and surveillance in all three of Canada's ocean areas, but focusing particularly on the Arctic.

In the rest of my presentation I will focus mainly on the Arctic, because it is the focus of your discussion. However, I will describe the overall capabilities and I will try to place them in the Arctic context as much as I can.

[Translation]

At slide 6, you have the benchmarks.

[English]

The project is currently in a definition phase, and this slide lays out the timelines. Currently, we are in the process of getting ready to move to effective project approval. We have refined our statement of requirements by working with a design engineering firm. Captain Bramwell has been the primary contact with that firm. We have also done some broad consultation with allied navies that operate in the Arctic, as well as with our own Canadian Coast Guard. After all, they are the experts in Canada, not only in terms of our own Arctic but also in terms of Arctic operations in general. The Arctic is a new environment for the navy, so we have consulted quite broadly. We are not proud: We have stolen every good idea that we could steal to deliver this capability.

With the design contractor, the stylized designs you see on this slide represent the fruit of an engineering work, basically producing a design that we would offer up to industry to say, "Please build us this." We look at putting out a request for proposal early next year, gaining approval to proceed and actually build it in January 2011, and delivering the first ship in 2014. The remaining ships will be delivered in the years to follow.

The chart on this next slide is a simple, straightforward one. It depicts the strategic drivers that have influenced how we have approached this project, in terms of articulating the requirements for it and in terms of delivering the capability. It has allowed us to put more emphasis on some requirement areas versus others, to

outils efficaces pour y parvenir. La marine est fort capable d'affirmer notre souveraineté dans les approches océaniques de l'Atlantique et du Pacifique et elle a la puissance voulue pour le faire, mais elle n'a pas vraiment les outils qu'il faut pour faire le travail essentiel dans l'Arctique dans les conditions actuelles. Cette plate-forme, le navire de patrouille extracôtier de l'Arctique, contribuera dans une très large mesure à combler cette lacune pour le gouvernement.

L'objectif du projet est expliqué sur l'acétate n° 5. Comme vous l'avez dit, madame la présidente, le gouvernement a annoncé cette initiative en juillet 2007 et il a mis sur pied un projet pour construire entre six et huit navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique. Le projet vise essentiellement à livrer à la marine des plates-formes qui lui permettront d'assurer une présence et une surveillance armées dans les trois zones océaniques du Canada, avec un accent particulier sur l'Arctique.

Dans la suite de mon exposé, je vais traiter principalement de l'Arctique, car c'est ce qui vous intéresse surtout. Je vais toutefois décrire les capacités globales et je vais m'efforcer de les inscrire autant que possible dans le contexte de l'Arctique.

[Français]

À l'acétate n° 6, vous avez les jalons.

[Traduction]

Le projet en est actuellement à l'étape de la définition, et on peut voir l'échéancier sur cet acétate. Actuellement, nous préparons la demande d'approbation définitive de projet. Nous avons précisé l'énoncé des besoins en collaboration avec un cabinet de conception et d'études techniques. Le capitaine Bramwell était le principal point de contact avec ce cabinet. Nous avons également procédé à de vastes consultations auprès des marines alliées qui naviguent dans l'Arctique et auprès de la Garde côtière canadienne. Après tout, c'est elle la spécialiste au Canada, non seulement pour notre secteur de l'Arctique, mais aussi pour les opérations dans l'Arctique en général. L'Arctique est un environnement nouveau pour la marine, et nous avons donc très largement consulté. Nous avons repris sans vergogne toutes les bonnes idées que nous avons trouvées pour générer cette capacité.

L'entrepreneur chargé de la conception a produit les dessins stylisés que vous voyez sur cet acétate et qui sont le fruit du travail technique. Il s'agit essentiellement d'un concept que nous pouvons présenter à l'industrie en disant « Voici ce que nous voulons que vous nous construisiez. » Nous prévoyons publier une demande de propositions au début de l'an prochain, obtenir l'autorisation d'aller de l'avant et commencer la construction en janvier 2011 pour que le premier navire soit livré en 2014. Les autres navires seraient livrés dans les années qui suivraient.

Le graphique sur l'acétate suivant est simple et facile à comprendre. Il montre les moteurs stratégiques qui ont déterminé la façon dont nous avons abordé ce projet pour ce qui est d'articuler les besoins et de produire la capacité. Nous avons ainsi pu mettre l'accent sur certains secteurs de besoins

focus on our capacity to provide armed presence and to exercise control of the Arctic, as well as to have some flexibility in terms of mission sets.

We fundamentally recognize that while the navy supports other government departments frequently — we work quite closely with the Coast Guard, RCMP, CBSA, and others — this is the first platform where we have built the requirements to drive that interoperability to support that whole-of-government approach. Compatibility with both the Coast Guard and the RCMP are important features of what we are working on here.

Slide 8 is about AOPS missions and tasks. They are laid out in broad themes here. The first is the armed presence. The fundamental desire, at the outset, was to have an armed warship capability in the Canadian Arctic, something that we do not have now, or we have only in limited capability, because our frigates, destroyers and submarines do not have the ability to operate in ice. They can operate near ice but not in it.

I drank the Kool-Aid on global warming. I do not think it is a question of if the Arctic will open up, but when. I understand there is lots of debate on that. That has shaped our thinking in evolving this capability, in the sense that a ship typically has a design life of 25 years. The first one will be delivered in 2014, so it will be around in 2040. If you look at our current fleet, maybe it will be beyond that, to 2040 or 2050. The world will change between now and then.

Your first report in the spring speaks clearly and gives a good, concise description of the possible future in the Arctic, both in the archipelago and beyond the economic zone. We are building a ship that has enough built-in flexibility so that as the demand for capability grows, we will be able to add capability to it in the future. It is a measured approach: Build the fundamental pieces you need to operate now and allow for growth as the world evolves.

We have talked about the first piece, about presence, about the armed warship and about the fact that this ship needs to be not only flexible but also self-sufficient. We have talked about surveillance gaps in the Arctic and in our coastal approaches. While there are many other capabilities that help to weave a cloak of sensors — that is, to let us know what is happening in our own backyard — the Arctic/Offshore Patrol Ship will be another element in that cloak. It will be able to go out there with a relatively reasonable sensor sweep, detect a local area picture, pipe it back to the maritime operations centres and provide some awareness of its local position. If we have all those ships and our inter-maritime patrol aircraft also needing this information and the Coast Guard also feeding in, then we can collate in the marine security centres a picture of what is going on in our own backyard

plutôt que sur d'autres, nous concentrer sur notre capacité d'assurer une présence armée et d'exercer un contrôle dans l'Arctique tout en bénéficiant d'une certaine souplesse en termes d'ensembles de missions.

Nous reconnaissons bien sûr que même si la marine prête souvent main-forte à d'autres ministères fédéraux — nous collaborons assez étroitement avec la Garde côtière, la GRC, l'ASFC, et cetera —, il s'agit de la première plate-forme que nous construisons en fonction de l'interopérabilité nécessaire à une approche pangouvernementale. La compatibilité avec la Garde côtière et la GRC est un élément important de ce que nous nous efforçons de créer.

L'acétate n° 8 porte sur les missions et les tâches des NPEA, qui sont énoncées en termes généraux. La première est la présence armée. Dès le départ, nous voulions essentiellement acquérir une capacité de navire de combat dans l'Arctique canadien. C'est une capacité que nous n'avons pas à l'heure actuelle, ou que nous avons de façon très limitée, parce que nos frégates, nos destroyers et nos sous-marins ne peuvent pas naviguer dans les glaces. Ils peuvent naviguer à proximité des glaces, mais pas dans les glaces.

Je suis vendu à la théorie du réchauffement climatique. Il ne faut plus se demander si l'océan Arctique va s'ouvrir, mais plutôt quand cela va se produire. Je sais que le débat n'est pas clos à ce sujet. La question a orienté notre réflexion lorsque nous avons dû définir cette nouvelle capacité, en ce sens qu'un navire a généralement une vie utile de 25 ans. Le premier navire sera livré en 2014, ce qui nous mène donc à 2040, environ. Si vous regardez ce qui se passe avec notre flotte actuelle, nous pourrions peut-être aller un peu plus loin, jusqu'à 2040 ou 2050. Le monde aura changé d'ici là.

Votre premier rapport, celui que vous avez publié au printemps, est clair et résume bien ce qui pourrait être l'avenir de l'Arctique, tant dans l'archipel qu'au-delà de la zone d'exclusion économique. Nous construisons un navire qui est suffisamment polyvalent pour que nous puissions accroître la capacité à mesure que la demande augmentera. Nous avons adopté une approche étagée : nous mettons en place les éléments dont nous avons besoin pour fonctionner maintenant tout en prévoyant une croissance qui nous permettra de suivre l'évolution de la situation.

Nous avons parlé du premier élément, de la présence, des navires de combat armés et du fait que ce navire doit être non seulement polyvalent, mais en outre autonome. Nous avons parlé des lacunes de la surveillance dans l'Arctique et dans nos approches côtières. Nous avons d'autres capacités qui nous servent à tisser une toile de capteurs — pour savoir ce qui se passe dans notre cour —, mais le navire de patrouille extracôtier de l'Arctique sera un autre élément de cette toile. Il se rendra sur place et il pourra effectuer un balayage raisonnable, déceler ce qui se passe et le communiquer aux centres des opérations maritimes pour améliorer la connaissance de la situation là où il se trouve. Si nous avons tous ces navires et nos aéronefs de patrouille maritime qui ont besoin de cette information et que la Garde côtière intervient elle aussi, alors nos centres de la sécurité maritime

and broadcast that backyard so that everyone understands what is going on. It helps us to reduce and identify threats, and respond to whatever situations arise.

We have been explicit in talking about typical military roles of presence, surveillance, armed intervention, response and control, but we have also embedded the requirement to be able to support our other government departments. We recognize that the Arctic is a unique environment where cooperation is required, and where different government departments, federal, territorial, and so on, must work hand in glove and we have hoisted that lesson. It is really about the whole-of-government approach.

The next slide says “Today’s Arctic Area of Interest.” This is to give you a sense of how we are thinking about the Arctic in 2015 and where we see this ship being able to operate during that time frame. That is based on what we understand our middle-of-the-road predictions of ice capabilities to be. They are basically a marriage of current ice regime predictions of the future and the ice capabilities that we are building into the platform. The ship is designed to be able to operate in the Arctic during the navigable season. During this time, it would be four months of the year. We think it will expand over time.

Initially, we will deploy two of these ships at a time in the Arctic. They will be up there for about four months. They will leave as the navigation season recedes. We will be there while other traffic is there. Our role, as I said, is presence, surveillance and enforcing sovereignty. It is not usurping the Coast Guard’s capabilities at all. It is, in fact, complementing them.

The ship is ice capable for its own purposes: in other words, to assure its own mobility and to assure it can move around the Arctic. It is not designed as an icebreaker. Coast Guard icebreakers are actually the lead blockers and take ships to resupply local communities. There is a clear distinction.

I would like to emphasize the notion of distance from the Arctic perspective. Our Canadian Arctic is a very vast and harsh environment, even in comparison with some of our allies. The Norwegians and Danes operate in their Arctic territories, but it is not the same size. They are postage stamp maritime areas in those nations in comparison to our own. The ice problem in the Canadian Arctic, as you are well aware, is much more significant in terms of multi-year ice than in some of the other circumpolar nations’ areas.

The next chart shows tomorrow’s Arctic area of interest with a series of concentric circles. They give you a sense of the kind of presence we can generate with four Arctic/Offshore Patrol Ships. The black circle is the distance that the ship could transit in a 24-hour period in ice operating at about 5 knots. The blue circle illustrates operation in open water transiting at 14 knots. A

pourront dresser le portrait de ce qui se passe dans notre cour et le diffuser de façon à ce que tous comprennent bien la situation. Cela nous aidera à réduire les menaces, à les préciser et à y réagir au besoin.

Nous avons clairement déterminé les rôles militaires types que sont la présence, la surveillance, l’intervention armée, la réaction et le contrôle, mais nous avons aussi intégré la nécessité d’appuyer d’autres ministères fédéraux. Nous reconnaissons que l’Arctique est un milieu très particulier où la coopération s’impose et où divers ministères fédéraux, territoriaux, et cetera, doivent travailler la main dans la main, et nous avons retenu la leçon. Il s’agit d’une approche véritablement pangouvernementale.

L’acétate suivant s’intitule « Zones d’intérêt actuelles de l’Arctique ». Il vous donne une idée de la façon dont nous envisageons l’Arctique en 2015 et de ce que nous pensons que ce navire pourra faire à ce moment-là. Nous nous fondons sur ce que nous considérons comme des prévisions modérées concernant la capacité de naviguer dans les glaces. C’est essentiellement la fusion des prédictions actuelles relativement au régime des glaces et des capacités futures de navigation dans les glaces que nous intégrons à cette plate-forme. Le navire est conçu pour naviguer dans l’Arctique pendant la saison de navigation. Pour l’instant, cette saison serait de quatre mois par année. Nous croyons qu’elle s’allongera avec le temps.

Au départ, nous déploierons ces navires deux par deux dans l’Arctique. Ils y resteront pendant environ quatre mois. Ils en sortiront à la fin de la saison de navigation. Nous serons sur place en même temps que les autres navires. Notre rôle, comme je l’ai dit, sera d’assurer une présence, de surveiller et d’affirmer notre souveraineté. Nous ne remplaçons nullement la Garde côtière. De fait, nous la complétons.

Le navire peut résister aux glaces à ses propres fins : c’est-à-dire pour conserver sa mobilité et continuer de circuler dans l’Arctique. Il n’ouvrira pas un passage dans les glaces. Les brise-glace de la Garde côtière font ce travail et ouvrent la voie aux navires qui approvisionnent les collectivités locales. La distinction est claire.

Je tiens à insister sur la notion de distance spécifique à l’Arctique. Notre Arctique canadien est immense et son climat est extrêmement rigoureux, même en comparaison des conditions que connaissent certains de nos alliés. Les Norvégiens et les Danois assurent une présence dans leurs territoires arctiques, mais ces territoires ne sont pas de la même taille. Comparés au nôtre, ils sont de la taille d’un timbre-poste. Le problème de la glace dans l’Arctique canadien, comme vous le savez, est beaucoup plus important en termes de glace pluriannuelle que dans les secteurs de certains autres pays de la région circumpolaire.

Le graphique suivant montre les zones d’intérêt dans l’Arctique de demain, avec une série de cercles concentriques. Vous voyez un peu le genre de présence que nous pouvons assurer avec quatre navires de patrouille extracôtiers de l’Arctique. Le cercle noir représente la distance qu’un navire peut parcourir en 24 heures dans les glaces, à une vitesse d’environ cinq nœuds. Le cercle bleu

helicopter is shown with the gold and red rings. It gives you the sense that if we include a helicopter, the response and surveillance capability expands significantly.

The dashed lines show how far the ship could go at 5 knots over five days. In other words, how much of our backyard can we watch with four ships, given the disposition of the islands? I do not know if that is sufficiently intuitive in the diagram or if my explanation is good enough. I will welcome questions later.

The vastness of the Canadian Arctic is important. To go from Halifax to Nanisivik is about the same distance as going from Halifax to Portsmouth, England. We have a huge country. That drives certain requirements. For instance, we have identified this ship to have a range of 600 to 800 miles. This is the ability to go from Halifax to the Western Arctic and back without having to refuel.

The next slide is the meat of the presentation. It is an enumeration of the different requirements built into the platform — what it is designed to deliver. It is primarily a commercially designed ship with a polar class 5 classification. Polar class 5 means that it is able to operate in one metre of new ice with old ice inclusion. Old ice is multi-year ice — the stuff that pokes holes and sinks ships. It is not only that the ship can go through one metre of first-year ice, it can deal with the impromptu, unknown, surprise chunk of floating concrete that can really cause problems.

As a polar class 5 vessel, it also has technical specifications that make its upper deck machinery operable year-round in the Arctic. Initially, our concept of operation only has it navigating in the navigable season. It has an open water speed of 17 knots. Obviously, speed is important in patrolling a vast area. This is true not only in the Arctic, but speed is probably more appropriate to its offshore duties. It is a bit of a trade-off, if you will. Speed requires a long skinny ship. For it to break ice, you need a short fat ship. This model is a hybrid of those two. You end up with this blend of capabilities. It has to be able to do operations in the Arctic as well as in the Atlantic and Pacific approaches.

I have talked about good seakeeping ability and gun armaments for sovereignty. Crew size will be 35 to 45. We will have 40 additional bunks to take on rangers or other government department partners, special mission teams, et cetera. We also have multi-purpose spaces on board the ship that can be used for planning, briefings, et cetera. We can do a variety of different tasks.

illustre les opérations dans les eaux libres, à une vitesse de 14 nœuds. Un hélicoptère figure dans les cercles or et rouge. Vous voyez que si nous pouvons compter sur un hélicoptère, la capacité de réponse et de surveillance augmente sensiblement.

Les pointillés montrent la distance que peut parcourir un navire à une vitesse de cinq nœuds en cinq jours. Autrement dit, c'est la partie de notre cour arrière que nous pouvons surveiller avec quatre navires, compte tenu de la disposition des îles. Je ne sais pas si ce diagramme est suffisamment intuitif ou si mes explications sont assez claires, mais je serai heureux de répondre à vos questions par la suite.

L'immensité de l'Arctique canadien est une caractéristique importante. Pour aller d'Halifax à Nanisivik, il faut parcourir à peu près la même distance que pour se rendre d'Halifax à Portsmouth, en Angleterre. Nous avons un immense pays, et cela comporte certaines exigences. Nous avons par exemple déterminé que le navire devait avoir un rayon d'action de 600 à 800 milles. Cela équivaut à la capacité d'aller d'Halifax à l'Arctique de l'Ouest et d'en revenir sans avoir besoin de se ravitailler en carburant.

L'acétate suivant est le cœur de l'exposé. Il énumère les divers besoins intégrés dans la plate-forme — ce que le navire peut offrir. C'est essentiellement un navire de conception commerciale et de classe polaire 5. Un navire de classe polaire 5 peut naviguer dans une mer couverte d'un mètre de nouvelle glace contenant des inclusions de vieille glace. La vieille glace est de la glace de plus d'un an — c'est cette glace qui traverse les coques et coule les navires. Il ne suffit pas que le navire puisse se frayer un chemin dans un mètre de glace de l'année, il faut qu'il puisse résister à ces morceaux de glace imprévus qui sont comme du béton flottant et qui peuvent vraiment vous créer des ennuis.

Un navire de classe polaire 5 doit aussi avoir des caractéristiques techniques qui font que la machinerie installée sur le pont supérieur peut être utilisée toute l'année dans l'Arctique. Au départ, notre concept d'opération couvrirait uniquement la saison navigable. La vitesse en eau libre est de 17 nœuds. Évidemment, la vitesse est importante quand on patrouille un vaste secteur. Cela ne vaut pas uniquement dans l'Arctique, la vitesse est probablement encore plus pertinente pour les fonctions extracôtières. C'est un peu un compromis, si vous voulez. Pour être rapide, un navire doit être long et mince. Pour résister aux glaces, il doit être court et large. Ce modèle est un hybride. Vous obtenez ainsi une combinaison de capacités. Il faut pouvoir mener des opérations tant dans l'Arctique que dans les approches atlantique et pacifique.

J'ai parlé de bonne tenue en mer et d'armement pour affirmer la souveraineté. L'équipage comptera 35 ou 45 membres. Nous aurons 40 couchettes supplémentaires pour embarquer des rangers ou du personnel de nos partenaires gouvernementaux, les membres d'équipes de mission spéciale, et cetera. Nous avons aussi des espaces à usages multiples à bord du navire, qui pourront être utilisés pour la planification, les briefings, et cetera. Nous pouvons accomplir diverses tâches.

It will have a good complement of boats to move people and equipment ashore in austere environments. We specified the interoperability with the emergency response team boats from the RCMP, special ops craft from the Canadian Forces, et cetera. We have the ability to embark capabilities into this platform.

We have also made space on the ship to add capability. That is done by creating places on board where we can bolt down mission packages that we are not working on currently but that may be delivered in the future if the need arises. In the future, if we wanted to bolt on some anti-submarine sonar capabilities or something like it that fit into a container, we could do it and operate it off the platform. I need to emphasize that this is not in the plan currently.

On the best advice of the Coast Guard, we understand that we need a helicopter even for icy winds in the Canadian Arctic. The initial idea was an ice avoidance small helicopter. We found the cost increment to make the flight deck and hangar capable of a bigger helicopter was not that much. Therefore, we have changed the requirement so that this ship will be able to land a Cyclone helicopter, the new maritime helicopter to be delivered. Although currently not intended to do that routinely, we think it will be a very easy way to add tremendous additional capabilities in the future. That helicopter will offer great surface and anti-submarine surveillance capability and anti-surface engagement capability.

I talked about cargo handling. This vessel has to be independent. It has a range of 6,800 miles, as I alluded to earlier.

General arrangement is shown on the next slide.

[Translation]

The next slide shows an overall view of the ship. You can see the dimensions of the ship as it was designed. You will also find a checklist. In the next slide, there are three images which show different views of the ship, and which give you a general impression of what the ship would look like based on the current design.

[English]

We have included a chart of internal spaces to give you a sense of the level of detail to which we have thought this through. You have the layout for the medical facility, the multi-purpose operations space that could be used for whatever specific mission the ship is tasked to do, and some embarked crew quarters.

The next slide is a submariner's view of this platform, the underwater view of the ship. Fin stabilizers provide it with better seakeeping ability offshore.

Le navire sera doté d'un nombre suffisant d'embarcations pour emmener du personnel et du matériel à terre dans des environnements inhospitaliers. Nous avons prévu l'interopérabilité avec les bateaux d'intervention d'urgence de la GRC, les embarcations des Opérations spéciales des Forces canadiennes, et cetera. Nous pouvons aussi embarquer d'autres capacités à bord de cette plate-forme.

Nous avons également prévu de l'espace sur ce navire pour ajouter de la capacité. Nous y sommes parvenus en créant des espaces où nous pourrions boulonner des charges de mission que nous n'avons pas encore définies, mais qui pourront nous être livrées à l'avenir si le besoin s'en faisait sentir. À l'avenir, si nous voulons installer des sonars pour la surveillance anti-sous-marine ou d'autres équipements qui peuvent être embarqués dans un conteneur, nous serons en mesure de le faire et d'utiliser ce matériel sur la plate-forme. Je dois souligner que cela n'est pas intégré aux plans pour l'instant.

D'après ce que nous a dit la Garde côtière, nous savons que nous aurons besoin d'un hélicoptère capable de résister aux vents glacés de l'Arctique canadien. Nous avons d'abord pensé utiliser un petit hélicoptère pour l'évitement des glaces. Nous avons constaté qu'il n'en coûterait pas beaucoup plus cher de construire un pont d'envol et un hangar pour un hélicoptère plus gros. Nous avons donc modifié le besoin pour que le navire puisse accueillir un hélicoptère Cyclone, le nouvel hélicoptère maritime que nous avons commandé. Même si, pour l'instant, nous ne prévoyons pas en faire régulièrement usage, nous croyons qu'il sera alors très facile d'ajouter une énorme capacité. Cet hélicoptère nous permettra de surveiller un vaste secteur et de faire de la surveillance anti-sous-marine ainsi que de soutenir des engagements antisurface.

J'ai parlé de manutention. Le navire doit être autonome. Il a un rayon d'action de 6 800 milles, comme je l'ai mentionné précédemment.

L'acétate suivant illustre l'aménagement général.

[Français]

Le prochain acétate montre un plan d'ensemble du navire. On y voit les dimensions du navire tel qu'il a été conçu. Vous y trouvez un aide-mémoire. Dans l'acétate suivant, vous avez trois schémas qui montrent différents aspects du navire, pour donner une impression générale de ce que le navire aurait l'air, basé sur la conception courante.

[Traduction]

Nous avons ajouté un graphique des espaces intérieurs pour vous montrer à quel point notre réflexion a été détaillée. Vous avez le plan d'ensemble de l'installation médicale, l'espace à usages multiples qui conviendrait à tout ce que pourrait demander la mission dont le navire est chargé, et quelques postes d'équipage.

L'acétate suivant montre la plate-forme vue de dessous; c'est ce que l'on pourrait voir d'un sous-marin. Les stabilisateurs hydrodynamiques améliorent la tenue du navire en haute mer.

In some ways, the project reflects and articulates the government's intent to provide an added capability in the Arctic. That also will allow us to use this platform outside the Arctic navigable season in other ocean approaches to Canada. It is even conceivable that this platform would be able to do missions like counter-narcotics work in the Caribbean, humanitarian assistance or disaster relief if that were called upon.

[Translation]

Madam Chair, this concludes my presentation.

[English]

We are ready to answer any questions you may have.

The Deputy Chair: Has the captain something to say?

Captain (Navy) E.G. Bramwell, Project Manager, Arctic/Offshore Patrol Ship, National Defence: I have nothing specifically to add, madam. The overarching view of the technical side of the project was summarized in Commodore Ellis' remarks. I would be happy to respond to questions on those points as they come up.

The Deputy Chair: Being the chair, I will ask the first question. If the AOPS are only to be available several years from now, in 2014, will Canada have any armed, ice-capable vessels in the Arctic in the meantime?

Commodore Ellis: As you saw probably this summer, we did Op NANOOK — the Canadian navy with submarines, frigates and Kingston-class patrol vessels. However, as I said, they are very limited in their capability. They can go near ice but they cannot go in ice; I guess the short and long of it is on the fringes, in very limited opportunity only. We are very limited. This is a capability that Canada does not have right now.

The Deputy Chair: Since the AOPS can only break first-year ice, will they be able to stay in the Arctic for as long a season as foreign commercial or military vessels?

Commodore Ellis: We believe that they will be able to stay in the Arctic for the full navigable season.

The Deputy Chair: Is that four months?

Commodore Ellis: Four months now, but as it stretches — Do you mean would they be able to stay in the Arctic as long as a Russian icebreaker or a military icebreaker?

The Deputy Chair: Yes.

Commodore Ellis: No, because it does not have that type of capability. However, it will be able to stay as long as the conditions are apt for its Polar Class 5.

En quelque sorte, le projet reflète et précise la volonté du gouvernement d'accroître la capacité dans l'Arctique. Nous pourrions également utiliser cette plate-forme dans les approches océaniques du Canada quand il ne sera pas possible de naviguer dans l'Arctique. On peut même envisager de recourir à cette plate-forme pour des missions antidrogue dans les Caraïbes, par exemple, et des missions d'aide humanitaires ou de secours aux sinistrés le cas échéant.

[Français]

Madame la présidente, ceci complète mon exposé.

[Traduction]

Nous sommes prêts à répondre à vos questions.

La vice-présidente : Est-ce que le capitaine a quelque chose à ajouter?

Capitaine de vaisseau E.G. Bramwell, gestionnaire de projet, Navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique, Défense nationale : Je n'ai rien de particulier à ajouter, madame. Le commodore Ellis a bien résumé le concept technique général du projet. Je répondrai avec plaisir aux questions qui touchent cet aspect si quelqu'un en pose.

La vice-présidente : Comme je préside, je vais poser la première question. Nous n'aurons pas les NPEA avant quelques années, en 2014. D'ici là, est-ce que le Canada a des navires armés et résistant aux glaces qui peuvent naviguer dans l'Arctique?

Cmdre Ellis : Comme vous l'avez probablement vu, cet été, nous avons mené l'Opération NANOOK — une opération de la marine canadienne à laquelle ont participé des sous-marins, des frégates et des patrouilleurs de classe Kingston. Toutefois, comme je l'ai dit, ces bâtiments ont des capacités très limitées. Ils peuvent s'approcher des glaces, mais ils ne peuvent pas y naviguer; alors j'imagine que nos interventions ne peuvent être que marginales. Nous sommes très limités. C'est une capacité qui fait défaut au Canada à l'heure actuelle.

La vice-présidente : Comme les NPEA peuvent fendre uniquement la glace de l'année, est-ce que leur saison de navigation dans l'Arctique sera aussi longue que celle des navires commerciaux ou militaires étrangers?

Cmdre Ellis : Nous croyons qu'ils pourront rester dans l'Arctique pendant toute la saison de navigation.

La vice-présidente : Et cette saison est de quatre mois?

Cmdre Ellis : Quatre mois à l'heure actuelle, mais elle devrait s'allonger... Est-ce que vous me demandez s'ils pourront rester aussi longtemps dans l'Arctique qu'un brise-glacé russe ou un brise-glacé militaire?

La vice-présidente : Oui.

Cmdre Ellis : Non, parce que le navire n'a pas de capacité de ce genre, mais il pourra y rester aussi longtemps que les conditions conviendront à un navire de classe polaire 5.

For instance, if you end up in a situation where there is only first-year ice, as long as it is less than a metre, the ship will be able to stay there. As the Arctic opens up and as you get melting in the summer and then freezing in the winter — those places that do not get into that multi-year ice — this platform will be able to stay there for as long as the conditions allow it to stay there. We think that the navigable season right now is the best way to express it.

The Deputy Chair: In their northern working season or on the east and west coasts, will they be suitably equipped to fight military vessels if needed, or are they intended more for dealing with civilian vessels?

Commodore Ellis: They are intended to deal with the lower-threat end of the spectrum. This would not be a ship that would go and fight a frigate, destroyer or another warship. Its main armament, at this point, is designed to do enforcement more at the constabulary end of the spectrum than at the war-fighting end of the spectrum.

Having said that, as I said before, in the longer term, as the Arctic becomes a more complex place, building in additional capabilities is something we would look at, including importing capabilities very quickly by flying a helicopter on board. If we ever got to a kind of a state-on-state conflict — well, I am not going to divine the future.

Senator Robichaud: Do not start the war now.

Commodore Ellis: We are there to prevent conflict. Our mindset in the navy is very much that we are a preventive service.

The Deputy Chair: Yes, we know that, but not everyone else is a preventive service.

Senator Poy: This is my first time at this committee, so please forgive me if my questions sound naive.

Who are our allies in the Arctic, aside from the Norwegians and the Danes that you just mentioned?

Commodore Ellis: The Norwegians and the Danes.

Senator Poy: Is that it?

Commodore Ellis: Sorry, and the Americans, of course.

Senator Poy: I was waiting for that, but you said that was it.

Do these countries, and other countries such as Russia, recognize our Arctic sovereignty? Obviously, there is some kind of border that you have drawn. Who else recognizes it?

Commodore Ellis: I am not an expert on that in terms of who recognizes what. I know that there is a great deal of discussion. I understand there is a conference in Halifax happening as we speak, or very soon, to talk about that with five major Arctic powers.

Si, par exemple, vous vous trouvez dans un secteur où il n'y a que de la glace de l'année, tant qu'elle n'a pas plus d'un mètre d'épaisseur, vous pouvez rester. À mesure que l'Arctique s'ouvrira et que les glaces disparaîtront en été pour revenir en hiver — c'est-à-dire dans les zones où il ne se forme pas de glace pluriannuelle —, la plate-forme pourra rester dans la région aussi longtemps que les conditions le lui permettront. Actuellement, nous pensons qu'il faut simplement parler de saison navigable.

La vice-présidente : Pendant la saison de travail dans le nord, ou sur les côtes est et ouest, est-ce que les navires auront l'équipement voulu pour affronter des bâtiments militaires au besoin, ou prévoit-on plutôt qu'ils feront face à des navires civils?

Cmdre Ellis : En principe, ils devront contrer des menaces de faible niveau. Ces navires ne pourraient pas tenir tête à une frégate, à un destroyer ou à un autre navire de combat. Leur armement principal dont on compte les doter pour l'instant est surtout adapté à des missions à caractère policier plutôt que de combat.

Cela dit, et je l'ai mentionné précédemment, à long terme, quand la situation dans l'Arctique se compliquera, nous envisagerons d'intégrer d'autres capacités et notamment celle d'importer des capacités très rapidement par hélicoptère. Si jamais éclatait un quelconque conflit entre États... mais je ne suis pas devin.

Le sénateur Robichaud : N'allez surtout pas nous commencer une guerre!

Cmdre Ellis : Notre mission est de prévenir les conflits. Dans la marine, la mentalité est axée sur la prévention.

La vice-présidente : Oui, nous le savons, mais tout le monde n'a pas la même attitude.

Le sénateur Poy : C'est la première fois que je siége au sein de ce comité, alors mes questions vous paraîtront peut-être naïves.

Qui sont nos alliés dans l'Arctique, outre les Norvégiens et les Danois que vous venez de mentionner?

Cmdre Ellis : Les Norvégiens et les Danois.

Le sénateur Poy : C'est tout?

Cmdre Ellis : Oh, pardon, et les Américains, bien sûr.

Le sénateur Poy : C'est la réponse que j'attendais, mais vous avez dit que c'était tout.

Est-ce que ces pays, et d'autres, la Russie par exemple, reconnaissent notre souveraineté dans l'Arctique? Évidemment, il y a une frontière quelconque que vous avez tracée. Qui d'autre la reconnaît?

Cmdre Ellis : Je ne suis pas un spécialiste du domaine, je ne saurais pas vous dire qui reconnaît quoi. Je sais que cette question suscite bien des débats. Je crois comprendre qu'il se tient une conférence à Halifax en ce moment même, ou qu'elle se tiendra très bientôt, justement sur ce sujet, et que les cinq grandes puissances arctiques y participent.

My concern is with the role of the Canadian navy in asserting sovereignty in our maritime area — which includes our economic zone, as Canada has claimed it — and operating internationally as well, of course.

Senator Poy: I know those are the areas that Canada claims, but I am wondering what other countries recognize them. Would a country like Russia recognize what we have claimed?

Commodore Ellis: I really cannot speak to that, senator, unfortunately. I am not an expert on that subject, but there are disagreements. For instance, Canada and the U.S. do not necessarily agree on who owns what part of the Arctic.

We know that UNCLOS is requiring nations to make their claims as to how to carve up their claims on continental shelves, and so on. I know that Russia has some claims that overlap our own and that there are several overlapping claims. We have overlapping claims with Denmark, but I am really not an expert to tell you what those are.

Senator Poy: The lines would be drawn for these claims, but as far as I understand, the Arctic is just ice. There is no land mass there; am I correct?

Commodore Ellis: No, ma'am. There is ice, land and open water. There will be increasingly open water, and there will always be land and some ice.

Senator Poy: Yes, thank you.

Commodore Ellis: It sounds very prophetic.

Senator Poy: With the gun armaments, you just mentioned that it is really for patrolling and not for fighting. What is being ordered will not be ready until 2014. If we think in a few years' time there may be war in the Arctic, should we start ordering the ships now to be ready for then? It takes years to build the ships.

Commodore Ellis: Anything you could do, ma'am, to help us build ships faster, we would welcome with open arms, absolutely.

[Translation]

Senator Dallaire: I have some specific questions about this project.

[English]

First, just as a response, the gun armament will not be the 40-millimetre Bofors of the Second World War, right?

[Translation]

Commodore Ellis: No, it will be 25 millimetres, very modern.

Ce qui m'intéresse, c'est le rôle que joue la marine canadienne pour affirmer notre souveraineté dans notre secteur maritime — et cela comprend notre zone d'exclusion économique telle que l'a définie le Canada — et aussi pour les opérations internationales, évidemment.

Le sénateur Poy : Je sais quelles zones le Canada revendique, mais je me demande si d'autres pays les reconnaissent. Est-ce que la Russie, par exemple, reconnaît nos revendications?

Cmdre Ellis : Hélas, madame, je ne pourrais vraiment pas vous le dire. Je ne suis pas un spécialiste de la question, mais il y a des désaccords. Par exemple, le Canada et les États-Unis ne sont pas nécessairement d'accord au sujet de la répartition des compétences dans l'Arctique.

Nous savons que la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer exige des nations qu'elles présentent leurs propositions au sujet de la répartition des plates-formes continentales, et cetera. Je sais que nos revendications et celles de la Russie se chevauchent à certains endroits et que plusieurs propositions visent parfois un même territoire. Nous avons des chevauchements avec les propositions du Danemark, mais je ne suis vraiment pas en mesure de vous en parler.

Le sénateur Poy : Les limites ont été tracées pour ces propositions, mais, si j'ai bien compris, l'Arctique ce n'est que de la glace. Il n'y a pas de secteur continental, n'est-ce pas?

Cmdre Ellis : Non, madame. Il y a de la glace, de la terre et de l'eau libre. Il y aura de plus en plus d'eau libre, et il y aura toujours de la terre et un peu de glace.

Le sénateur Poy : D'accord, merci.

Cmdre Ellis : Cela me semble très prophétique.

Le sénateur Poy : Pour ce qui est de l'armement, vous venez de dire qu'il était destiné aux patrouilles, et non pas au combat. Ce que nous allons commander ne sera pas livré avant 2014. Si nous pensons que d'ici quelques années il pourrait y avoir une guerre dans l'Arctique, est-ce que nous ne devrions pas commander dès maintenant des navires pour qu'ils soient prêts à temps? Il faut des années pour construire un navire.

Cmdre Ellis : Madame, nous vous serons très reconnaissants de tout ce que vous pourrez faire pour nous aider à construire ces navires plus rapidement, cela va sans dire.

[Français]

Le sénateur Dallaire : Je vais poser des questions spécifiques au projet.

[Traduction]

Premièrement, précisons que vos canons ne seront pas des Bofors de 40 mm remontant à la Seconde Guerre mondiale, n'est-ce pas?

[Français]

Cmdre Ellis : Non, cela va être un 25 millimètres, très moderne.

[English]

Senator Dallaire: I noticed you did not include here the statement of operational requirement when it was approved, and you are going out for requests for proposals. What trade-offs did you need to make to get that SOR through in regard to the capability you are producing?

Commodore Ellis: I would say that the fundamental trade-off that we have made was on speed. I talked about that, the fact that you need a long skinny ship to go fast and a short fat ship to break ice.

We originally had a speed of 20 knots. We found that we could not achieve that in this platform for the budget and the numbers that we have. We have looked at it and we think we can mitigate the lower speed by having our rib-type craft, our raid craft and whatever aviation capability we put into the platform.

Senator Dallaire: Again, in the SOR, there is very limited space identified now for the possibility of troops. We have about 40 people from different possible areas, but what about troop-carrying capability, amphibious capability, because there are a lot of places where there is no wharf, and I know you have spoken of different small vessels. What dimension of troop capability did you include; or in the space that is not being used, do you have packages where you can add bunks and so on, including more medical facilities? As an example, if you are going through the North, that ship could go through different ports and provide medical services to the Inuit people, or stuff like that.

Commodore Ellis: First, the statement requirement calls for being able to move about a platoon-size of troops. A landing craft will be able to move troops and materiel ashore, a shallow draft, understanding the austere nature of most of the port facilities there; that is, the lack of infrastructure. We have spots for iso-containers. In the end, if we decide that we want to add some accommodation modules, we would build that. For instance, we have done that with the MCDVs, the Kingston class, where, on an iso-container footprint, we have added accommodations modules.

I am trying to stay away from vernacular, but there is this expression in the military, “fitted for but not with.” We are drawing a lot on “fitted for” and “not with” in developing this capability so that we can build something in and retrofit it as the need arises. You cannot retrofit the fuel tanks, the hull form, the flight deck or the propulsion, but there are other things that we will be able to evolve. We are taking a cautious approach to evolving this capability over time. We think that it makes a lot of sense.

[Traduction]

Le sénateur Dallaire : J’ai remarqué que vous n’aviez pas inclus l’énoncé des besoins opérationnels qui a été approuvé, et vous allez publier la demande de propositions. Quels compromis avez-vous dû faire pour faire accepter cet EBO relativement à la capacité que vous voulez obtenir?

Cmdre Ellis : Je dirais que le compromis fondamental concernait la rapidité. J’en ai parlé. J’ai mentionné le fait qu’il faut un navire long et étroit pour aller vite et un navire court et large pour fendre la glace.

Au départ, nous avions prévu une vitesse de 20 nœuds. Nous avons constaté que nous ne pourrions pas y arriver avec cette plate-forme compte tenu de notre budget et de nos chiffres. Nous avons examiné la question, et nous croyons que l’intégration nous permettra de compenser pour la vitesse moindre, avec notre embarcation pour les raids et la capacité aéroportée que nous aurons ajoutée à la plate-forme.

Le sénateur Dallaire : Là encore, dans l’EBO, il y a très peu d’espace actuellement pour les troupes éventuelles. Vous avez un équipage d’une quarantaine de membres représentant divers secteurs, mais quelle serait la capacité de transport de troupes, la capacité amphibie, parce que dans bien des endroits, il n’y a pas de quai — et je sais que vous avez parlé de petites embarcations. Quel genre de capacité avez-vous prévue pour le transport de troupes? Et dans l’espace inutilisé, est-ce que vous avez des trousseaux qui vous permettraient d’ajouter des couchettes, et cetera, y compris pour agrandir l’installation médicale? Quand vous irez dans le Nord, par exemple, est-ce que le navire pourra faire escale dans divers ports et fournir des services médicaux aux Inuits, faire ce genre de choses?

Cmdre Ellis : Tout d’abord, l’énoncé des besoins prévoit que nous serons en mesure de transporter une unité de la taille du peloton. Une péniche de débarquement permettra d’amener des troupes et du matériel à terre, avec un faible tirant d’eau vu que la plupart des installations portuaires dans la région sont rudimentaires, c’est-à-dire qu’il n’y a pas d’infrastructures. Nous avons des endroits réservés pour les conteneurs ISO. En fin de compte, si nous voulons pouvoir ajouter des modules d’hébergement, nous y verrons. Nous l’avons déjà fait pour les NDC, les navires de la classe Kingston, à bord desquels nous avons ajouté des modules d’hébergement sur une base de conteneur ISO.

J’essaie de ne pas utiliser notre jargon, mais chez les militaires, nous utilisons des expressions qui indiquent que la plate-forme est équipée pour accueillir un certain élément, mais qu’elle n’en est pas encore dotée. Nous prévoyons de nombreuses possibilités dans la définition de la capacité, de sorte que nous pourrions transformer la plate-forme quand cela s’avérera nécessaire. Vous ne pouvez pas installer en rattrapage des réservoirs de carburant, ni modifier la forme de la coque, le pont d’envol ou le mode de propulsion, mais il y a des éléments que vous pouvez ajouter. Nous adoptons une approche prudente pour développer progressivement cette capacité. Cela nous semble être parfaitement logique.

Senator Dallaire: Was there a limitation, in regards to size of ship, to the possibility of more amphibious capability in size, including the capability of taking more than the Cyclone? I think that would be the minimum helicopter capability that you should be considering. Were you limited in that, as an example, of being able to take the Chinooks in your SOR?

Commodore Ellis: In the SOR, we did not talk about Chinooks. We talked about it as to the Cormorant helicopter. I am not sure what the Delta would be for Chinooks. If you would like me to get back to you, I can tell you how much bigger its flight deck would be. I think it would be a bit bigger and probably a significant cost driver.

Senator Dallaire: That is what I am getting at. I look at your delivery times. We do not have your cash flow, which is classified, probably. It seems extended. I hope this is for eight ships, not for six. I suspect that the capability limitations that were established by the navy with regards to your navy long-range plan did not see something bigger than that for some reason. I am trying to get at that reason. That is, why have you not gone for a bigger capacity, which would have given you a different propulsion capability and which would even have permitted, perhaps, nuclear power and stuff? Who limited you, or what limitations were imposed upon you in your planning of this SOR?

Commodore Ellis: From a limitations perspective, the intent was to service a constabulary armed presence. That is the focus that we had right at the beginning. We must be realistic about the notional resources allocated to this capability and try to deliver the best capability and the best value for Canadians in terms of producing those effects and meeting the most critical requirements, recognizing that, in the longer term, we can grow things in to the ship.

Senator Dallaire: Will they be built in Canada?

Commodore Ellis: They subscribe to the national security ship building policy. They will be built in Canada. We hope that the consultation with industry that the government has undergone in terms of the ship building process will yield results that will help us deliver them faster, as the senator has asked, and give us a sustainable industry.

Capt. Bramwell: There is no intent to keep the cost classified. The definition phase, where we are right now, is about \$42.5 million. That is for the next couple of years. That is just to get the design and the request for proposal ready. The ships themselves, along with their integrated logistics package, is about \$3.1 billion in budget year terms. There is an associated contract for 25 years of in-service support which is about another \$3.2 billion, again in budget-year terms. That is the kind of money we are talking about.

Le sénateur Dallaire : Est-ce qu'il y avait une limite pour ce qui est de la taille du navire, des possibilités d'accroître la capacité amphibie, y compris d'embarquer plus que le Cyclone? Je pense que cela est la capacité minimale d'hélicoptère que vous devriez envisager. Est-ce que vous avez été limités à cet égard, est-ce que vous auriez pu prévoir des Chinook dans votre EBO?

Cmdre Ellis : Dans l'EBO, il n'était pas question de Chinook. Nous avons mentionné l'hélicoptère Cormorant. Je ne sais pas vraiment quel serait le delta pour le Chinook. Si vous le désirez, je peux trouver quelle serait la différence de taille pour le pont d'envol et vous communiquer cette information. Je pense qu'il aurait fallu un pont d'envol un peu plus grand et que cela constituait sans doute un élément de coût important.

Le sénateur Dallaire : C'est ce qui m'intéresse. Je regarde votre calendrier de livraison. Nous n'avons pas vos prévisions de trésorerie, c'est sans doute une information classifiée. Cela me paraît bien long. J'espère que c'est pour huit navires, et non pas pour six. Je soupçonne que si la marine a limité les capacités dans votre plan à long terme, si ce plan n'est pas plus ambitieux, c'est pour une raison quelconque. J'essaie de déterminer quelle est cette raison. C'est-à-dire pourquoi vous n'avez pas visé une capacité supérieure, un autre type de propulsion et peut-être même l'énergie nucléaire? Qui vous a imposé des limites, ou quelles limites vous ont été imposées pour l'établissement de cet EBO?

Cmdre Ellis : En termes de limites, il s'agissait d'assurer une présence armée pour faire respecter les lois. C'est l'orientation que nous avons adoptée dès le début. Nous devons être réalistes au sujet des ressources théoriques allouées à cette capacité et tenter d'obtenir le maximum de capacité au meilleur prix pour les Canadiens afin de produire les effets recherchés et de combler les besoins les plus essentiels. Si nous reconnaissons cela, à long terme, nous pourrions élargir la capacité de ce navire.

Le sénateur Dallaire : Est-ce qu'ils seront construits au Canada?

Cmdre Ellis : Ils sont assujettis à la politique sur la sécurité nationale en ce qui concerne la construction navale. Ils seront construits au Canada. Nous espérons que les consultations que le gouvernement a entreprises auprès de l'industrie en termes de processus de construction navale donneront des résultats pour nous aider à les produire plus rapidement, comme l'a demandé le sénateur, et à assurer la viabilité de l'industrie.

Capt Bramwell : Les coûts ne sont nullement une information classifiée. La phase de définition, celle que nous menons actuellement, coûte environ 42,5 millions de dollars. Elle durera encore deux ou trois ans. Ce budget est simplement pour la conception et la demande de propositions. Les navires eux-mêmes, avec leur trousse de logistique intégrée, ont un budget d'environ 3,1 milliards de dollars en termes d'années budgétaires. Il y a aussi un contrat de soutien en service d'une durée de 25 ans qui est lié au besoin et qui coûtera 3,2 milliards de dollars de plus, toujours en termes d'années budgétaires. C'est de cet ordre de grandeur que nous parlons.

The mandate is for six to eight ships. This is not classified, either. We have already been advising people, including industry, that we believe, with the requirement and the budget that we have, that we are probably looking at six ships.

Senator Dallaire: That would permit only two on station?

Capt. Bramwell: Yes; two in the Arctic.

Senator Dallaire: At a time?

Commodore Ellis: No, sir. When I alluded to two ships at a time that is initially based on 2015 when we will have the two ships there. We think that, with the serviceability, we will be able to get more ships at sea. As technology advances right now, we are finding that the serviceability of ships, the operational output — that is, the time that they can actually spend at sea — is much more than with the older technology. It is more reliable.

The Deputy Chair: Senator Dallaire, we have to continue. Maybe we will have a second round.

Senator Dallaire: If you please, yes.

Senator MacDonald: I have but one question for you, gentlemen. Once these ships are completely built, all of them, and they are fully operational, would the country then be able to meaningfully police the Northwest Passage?

Commodore Ellis: I think so, senator.

Senator MacDonald: When I say “meaningfully police,” I mean to what extent are its capabilities in terms of response?

Commodore Ellis: In terms of response?

Senator MacDonald: Well, let us say a rogue ship is going through there.

Commodore Ellis: Yes, absolutely. With the cueing and the sensors that we have, this ship could do something like the interception of what you saw last week on the West Coast, as an example. These are things that happen routinely in all ocean approaches to Canada. They will happen up in the Arctic as the Arctic becomes busier. We have a small crew with the ability to put more people in, to fly in those kinds of emergency response teams that I talked about earlier. We are ensuring that that capability is there.

Senator MacDonald: Little ships make a big difference, then?

Commodore Ellis: Actually, this ship is not that small, senator. It is a reasonable size.

Senator MacDonald: Yes. Thank you.

Senator Hubley: Thank you for your presentation and welcome this evening.

Le mandat porte sur la construction de six à huit navires. Cette information n'est pas classifiée non plus. Nous avons déjà indiqué, notamment aux représentants de l'industrie, que nous croyions pouvoir acquérir probablement six navires, compte tenu du besoin et de notre budget.

Le sénateur Dallaire : Alors il n'y en aurait que deux en service?

Capt Bramwell : Oui, deux dans l'Arctique.

Le sénateur Dallaire : En permanence?

Cmdre Ellis : Non, monsieur. Quand j'ai parlé de deux navires à la fois, c'était pour la première année, en 2015; nous aurons alors deux navires là-bas. Nous croyons que leurs fonctionnalités nous permettront de stationner un plus grand nombre de navires en mer. Avec les progrès de la technologie, nous constatons que les fonctionnalités des navires, leur production opérationnelle — c'est-à-dire, le temps qu'ils peuvent effectivement passer en mer — sont très supérieures à ce que permettait l'ancienne technologie. Ils sont plus fiables.

La vice-présidente : Sénateur Dallaire, nous devons continuer. Nous aurons peut-être le temps pour un deuxième tour de table.

Le sénateur Dallaire : Je l'espère, oui.

Le sénateur MacDonald : Je n'ai qu'une question à vous poser, messieurs. Lorsque ces navires seront finalement construits, tous ces navires, et qu'ils seront pleinement opérationnels, est-ce que le pays sera en mesure de véritablement faire respecter la loi dans le passage du Nord-Ouest?

Cmdre Ellis : Je le crois, sénateur.

Le sénateur MacDonald : Quand je parle de « véritablement faire respecter la loi », je vous demande quelles sont les capacités en termes d'intervention.

Cmdre Ellis : En termes d'intervention?

Le sénateur MacDonald : Eh bien, disons qu'un navire indésirable circule dans les parages.

Cmdre Ellis : Oui, parfaitement. Avec les dispositifs et les capteurs dont il est doté, ce navire pourra intervenir, procéder par exemple à une interception comme cela s'est fait la semaine dernière sur la côte ouest. Ce sont des opérations qui sont régulièrement menées dans toutes les approches océaniques du Canada. Elles le seront aussi dans l'Arctique lorsqu'il y aura plus d'activité là-haut. Nous avons un petit équipage et la capacité d'embarquer plus de personnel, de faire venir par hélicoptère les équipes d'intervention d'urgence dont j'ai parlé précédemment. Nous veillons à ce que cette capacité existe.

Le sénateur MacDonald : Les petits navires sont donc très capables?

Cmdre Ellis : De fait, ce navire n'est pas si petit, sénateur. Il est de bonne taille.

Le sénateur MacDonald : D'accord, merci.

Le sénateur Hubley : Je vous remercie de cet exposé et je vous souhaite la bienvenue ce soir.

As the new ships come on board, how much training and familiarization will be needed to effectively operate the new naval ships? Will there be extra recruitment for this? In your presentation, you mentioned the rangers when you were talking about the accommodations. Will there be First Nations naval people on these ships?

Commodore Ellis: When I said "rangers," I did not mean rangers as in a crew. I meant that we could work with a ranger patrol. That is, we could embark them and do things with them.

The crewing of the ships is not completely settled yet, but it will be representative of the navy at large. There will be aboriginals there who will be members of the navy. Whether that is regular or reserve force, we have not figured that out yet; we are still working on that. We are working on the crewing concepts, as I said earlier.

We have talked to our Coast Guard friends and deployment in the Arctic during the summer may be something that will prompt us to employ different crewing concepts in terms of morale, for retention and for career development. We are working at that aspect of it now.

As far as training goes, it will be a different platform from the others in the fleet. I am not sure, Captain Bramwell, if there are any technical training aspects that are as a result of the polar class of the platform or not.

Capt. Bramwell: The most significant one would be ice navigation. We have already been consulting with the Coast Guard. There is nothing formal in place but we see a need for their input and for their people on board for the first wave of deployments to the North. The training to be an ice navigator is something very specific. It is something we see that we have to develop in concert with the Coast Guard.

You commented previously about First Nations. On the Nanisivik facility portion of the project, we have already begun discussions with different groups in Nunavut. These have included, for instance, the community of Arctic Bay. The idea, which is still embryonic, has been floated to engage their ranger group in security around the facility. These are exploratory discussions, but they have started.

Senator Hubley: My next question has to do with the medical facility onboard. Is that only for the ship? Do you foresee meeting possible medical emergencies in the North?

Commodore Ellis: The ship is designed with a sick bay like our other ships. It is for self-sustainment and crew. However, having said that, we respond with our regular ships to emergencies routinely, such as search and rescue or evacuations, et cetera. We have flexibility in our ships, even existing ships currently. I am kind of patting us on the back, but the great thing is the navy's

Avec la mise en service de nouveaux navires, quelle sorte de formation et de familiarisation faut-il prévoir pour exploiter les nouveaux bâtiments de la marine? Est-ce que vous devrez recruter? Dans votre exposé, vous avez mentionné les rangers quand vous avez parlé d'hébergement. Est-ce qu'il y aura des membres des Premières nations au sein des équipages de ces navires?

Cmdre Ellis : J'ai parlé des rangers, mais je n'ai pas dit qu'ils feraient partie de l'équipage. Je voulais dire que nous pourrions collaborer avec une patrouille des rangers. Nous pourrions les prendre à bord et mener certaines activités avec eux.

La question de l'équipage des navires n'est pas entièrement réglée, mais il y aura des représentants de la marine en général. Il y aura des Autochtones qui seront des membres de la marine. Nous n'avons pas encore décidé s'il s'agira de membres de la force régulière ou de la réserve; nous y travaillons. Nous précisons notre concept d'équipage, comme je l'ai dit précédemment.

Nous avons discuté à nos collègues de la Garde côtière, et il se peut que le déploiement estival dans l'Arctique se prête à l'application de concepts d'équipage distincts en termes de moral, de maintien à l'effectif et d'avancement des carrières. Nous travaillons à cet aspect actuellement.

Quant à la formation, cette plate-forme sera différente des autres plates-formes de la flotte. Je ne sais pas, capitaine Bramwell, si une formation technique particulière est à prévoir pour une plate-forme de classe polaire.

Capt Bramwell : La formation viserait principalement la navigation dans les glaces. Nous avons déjà consulté la Garde côtière. Il n'y a rien d'officiel, mais nous pensons que nous aurons besoin de son point de vue et de son personnel à bord pour la première série de déploiements dans le Nord. La navigation dans les glaces requiert une formation très particulière. Selon nous, c'est quelque chose qu'il nous faut élaborer de concert avec la Garde côtière.

Vous avez mentionné les Premières nations. Pour la partie du projet qui se déroule dans les installations de Nanisivik, nous avons déjà entamé des discussions avec divers groupes du Nunavut. Nous avons discuté notamment avec la collectivité d'Arctic Bay. Le concept, qui est encore embryonnaire, a été formulé pour intéresser leurs rangers à la sécurité dans le voisinage de nos installations. Nous en sommes encore au stade des discussions exploratoires, mais nous avons commencé.

Le sénateur Hubley : Ma question suivante porte sur les installations médicales à bord. Est-ce qu'elles sont destinées uniquement aux besoins à bord? Croyez-vous pouvoir répondre à des situations d'urgence médicale dans le Nord?

Cmdre Ellis : Le navire est doté d'une infirmerie comme nos autres navires. C'est une question d'autonomie et de sécurité de l'équipage. Toutefois, cela dit, nous intervenons régulièrement en cas d'urgence avec nos navires réguliers, par exemple dans le cadre d'opération de recherche et sauvetage ou d'évacuation. Nous avons de la latitude à bord de nos navires, même à bord des

flexibility to respond, in my view. We may be loading a helicopter today with blankets and relief supplies, and off we go. We certainly have the means to do that kind of thing.

Do we have a ready backup? Most ships carry a reserve. For example, when the Swiss air flight crashed in 1998 off the coast of Nova Scotia, warships happened to be at sea. They responded and transformed themselves into a morgue and did search and recovery operations. That is the flexibility we tend to provide generally. These ships will be the same.

Senator Patterson: I would like to ask some questions about the port naval facility being planned for Nanisivik that you mentioned. Are you folks also responsible for that facility? How does it relate to this initiative? I think it is primarily intended to support this patrol vessel, if I understand correctly. What is the timing for the facility?

Commodore Ellis: The Nanisivik port facility is part of the Arctic/Offshore Patrol Ship project. Funding is there. It is associated with delivering this capability. Captain Bramwell is a project manager of the ship part of it. Someone else in ADM(IE)'s world is the project manager for the infrastructure portion of it in Nanisivik.

I happen to be responsible for both of those from a requirements perspective. Both infrastructure and the ship fall into the capability realm. Therefore, I think I can readily answer your question.

The Nanisivik naval facility is primarily to service and act as a logistics hub for the navy to support the Arctic/Offshore Patrol Ship. It will also support other government departments, including the Coast Guard. We envisage a new tank farm to store fuel for ourselves and the Coast Guard. We have not worked out memoranda of agreement on how that fuel exchange and such things will happen with the Coast Guard. We will do that in the fullness of time.

Currently, we are in the definition phase for the Nanisivik facility. We expect to have a design by the end of 2010. We would then have substantive costs involved to move to the implementation phase of the program. We are now looking at combined office space, accommodations, kitchen, workshop, mechanical room and garage that are approximately 2,000 square metres. The notion is that it is a forward-logistics hub with probably two to four military personnel. It would largely be government-owned and contractor-operated.

Senator Patterson: I believe the first stage of a contract to decommission the existing tank farm has been let. I want to draw to your attention that this is a Government of Canada-initiated

navires existants. Ce n'est pas pour nous vanter, mais selon moi la souplesse d'intervention de la marine est vraiment son principal atout. Nous pouvons charger des couvertures et des provisions d'urgence à bord d'un hélicoptère aujourd'hui, et nous voilà partis. Nous avons certainement les moyens de faire ce genre de choses.

Avons-nous des réserves? La majorité des navires transportent des réserves. Par exemple, lorsqu'un appareil de la Swissair s'est écrasé, en 1998, au large des côtes de la Nouvelle-Écosse, des navires de combat se trouvaient justement dans le secteur. Ils sont intervenus, ils se sont transformés en morgues et ils ont mené des opérations de recherche et de récupération. Nous offrons généralement cette souplesse. Ces navires feront la même chose.

Le sénateur Patterson : J'aimerais vous poser quelques questions au sujet des installations portuaires qui sont prévues à Nanisivik et que vous avez mentionnées. Est-ce vous qui serez responsable de ces installations? Quel est le lien entre ces installations et votre initiative? Si j'ai bien compris, elles doivent surtout appuyer les navires de patrouille. Quel est le calendrier de réalisation de ces installations?

Cmdre Ellis : Les installations portuaires de Nanisivik font partie du projet de navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique. Nous avons le financement voulu, un financement destiné à la mise sur pied de cette capacité. Le capitaine Bramwell est le gestionnaire de projet pour le volet des navires. Quelqu'un d'autre dans l'organisation du SMA(IE) est gestionnaire de projet pour le volet d'infrastructures à Nanisivik.

Quant à moi, je suis responsable de ces deux volets du point de vue des besoins. L'infrastructure et les navires sont du domaine de la capacité. Je pense donc être en mesure de répondre à votre question.

Les installations maritimes de Nanisivik seront principalement un centre de service et un noyau logistique pour la marine; elles appuieront les navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique. Elles appuieront également le travail d'autres ministères fédéraux, y compris la Garde côtière. Nous envisageons un nouveau parc de stockage de carburant dont la Garde côtière et nous-mêmes aurons besoin. Nous n'avons pas encore rédigé les protocoles d'entente sur la façon dont les choses se feront avec la Garde côtière, notamment le partage du carburant. Nous le ferons en temps et lieu.

Pour l'instant, nous en sommes à l'étape de la définition des installations à Nanisivik. Nous espérons mettre au point le concept d'ici la fin de 2010. Nous aurions alors des coûts importants à supporter pour passer à l'étape de la réalisation du programme. Nous étudions maintenant la possibilité de combiner les bureaux, les aires d'hébergement, la cuisine, les ateliers, les locaux techniques et les garages dans des installations d'environ 2 000 mètres carrés. Nous envisageons un noyau logistique avancé où seraient stationnés de deux à quatre militaires. Il s'agirait essentiellement d'installations possédées et exploitées par le gouvernement.

Le sénateur Patterson : Je crois que le premier contrat de déclassement du parc de stockage actuel a été octroyé. Je veux attirer votre attention sur le fait qu'il s'agit d'une initiative du

venture. You have noted the social and economic development aspects of this project. There is a requirement in the Nunavut Land Claims Agreement, article 24, that consideration be given to maximizing employment and benefits in contracting this kind of project.

I happened to meet on the weekend with the MLA for the area. I understand that the company which won the bid, unlike two other unsuccessful bidders, did not have any discussions with the community of Arctic Bay about employment and economic opportunities in conjunction with the bid. This will be monitored and, of course, the obligations of the land claim, especially for a shore facility like this. I know Inuit will not necessarily be able to build or design the vessel, but it is extremely important with the shore facility. I am told the community is feeling a bit left out of that first stage.

Commodore Ellis: Thank you, senator, for that feedback. I am a little bit disappointed to hear that. I will follow up with my team.

We were under the impression that the consultative process was quite good. We went through the Nunavut land use processes and consultations. I think that the government-owned, contractor-operated model will have very clear delineations in it regarding local benefits. That is one of the strategic objectives of this capability, after all. I am not sure exactly what contract you are referring to. If you had further details, I could follow that up. I am not clear who you are talking about in terms of the contractor and what that contract was for.

We are still in the definition phase. We are not building, digging or doing anything other than taking soil samples and assessing what remediation needs to be done on the site because of the pollution there at the moment.

Senator Patterson: I can speak to you afterwards about the details I have.

Commodore Ellis: Thank you, sir. I would like to follow that up.

The Deputy Chair: The committee also would like to know about that. We want to know what the Aboriginal people will be doing, if they will be involved, et cetera. It is in their territory.

Commodore Ellis: Yes, madam chair.

The Deputy Chair: We would like to know as well.

Senator Manning: The estimated acquisition cost is \$3.1 billion. In your comments you talked about building the new ships to ensure a longer season. However, that would not be equal to other countries, in some cases, that could spend a longer time in the

gouvernement du Canada. Vous avez mentionné les volets du projet qui sont liés au développement social et économique. L'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, à l'article 24, exige que l'on tente d'optimiser les emplois et les retombées lorsque l'on octroie des contrats pour ce genre de projet.

J'ai justement rencontré pendant le week-end le député territorial responsable de la région. Je crois comprendre que la société qui a obtenu le contrat, contrairement aux deux autres soumissionnaires qui ont été écartés, n'a pas discuté avec la collectivité d'Arctic Bay au sujet des emplois et des perspectives économiques dans le cadre de sa soumission. Cet aspect sera surveillé tout comme, évidemment, le respect des obligations liées au règlement de la revendication territoriale, en particulier pour des installations à terre comme celles-là. Je sais que les Inuits ne seront pas nécessairement en mesure de construire ou de dessiner le navire, mais il est de la plus haute importance qu'ils profitent des retombées des installations à terre. On me dit que la collectivité se sent un peu exclue de cette première étape.

Cmdre Ellis : Merci, sénateur, de cette rétroaction. Je suis déçu d'entendre cela. Je vais faire un suivi auprès de mon équipe.

Nous avons l'impression que le processus consultatif était plutôt réussi. Nous avons respecté les processus relatifs à l'aménagement territorial et aux consultations pour le Nunavut. Je pense que le modèle d'installations possédées et exploitées par le gouvernement comportera des critères très précis en ce qui a trait aux retombées locales. C'est l'un des objectifs stratégiques de cette capacité, après tout. Je ne sais pas trop à quel contrat vous faites allusion. Si vous pouviez me fournir des détails, cela m'aiderait à faire un suivi. Je ne vois pas de qui vous parlez en termes d'entrepreneur ni de ce que vise le contrat.

Nous en sommes encore à l'étape de la définition. Nous ne construisons rien, nous ne creusons pas, nous nous contentons de prélever des échantillons de sol et d'évaluer les mesures d'atténuation qui devront être prises sur le site en raison de la pollution qui s'y trouve en ce moment.

Le sénateur Patterson : Je peux vous communiquer les détails que je possède après la réunion.

Cmdre Ellis : Merci, monsieur. J'aimerais aller au fond de cette question.

La vice-présidente : Les membres du comité aimeraient eux aussi être tenus au courant de cela. Nous voulons savoir ce que les Autochtones feront, s'ils participeront au projet, et cetera. Cela se passe sur leur territoire.

Cmdre Ellis : Oui, madame la présidente.

La vice-présidente : Nous voudrions le savoir aussi.

Le sénateur Manning : Les coûts estimatifs de l'acquisition sont de 3,1 milliards de dollars. Dans vos remarques, vous avez dit que les nouveaux navires seraient construits de telle sorte que leur saison sera prolongée. Notre saison ne sera toutefois pas aussi

Arctic because we do not have what you would deem to be — and correct me if I am wrong — a full-fledged icebreaker.

Do you have a concern with that in regard to the fact that we have icebreakers per se now, and the new vessels will not have the capability of the ones we already have? Are we stepping back a little bit here?

Capt. Bramwell: The Coast Guard, as you may know, has been approved to build at least one polar icebreaker. In the context of an all-of-government effort, there will be a new heavy icebreaker on the Coast Guard side. That capability is being maintained and enhanced into the future. It just will not be painted grey.

Senator Manning: Will the speed of the new ships in open water be less than conventional patrol ships that we have now?

Commodore Ellis: The speed will be greater than the Kingston class, but it will be less than a frigate or a destroyer.

Senator Manning: When you talked about some sort of compromise on the construction in getting it up to the speed, do you feel comfortable that these new ships will have the speed to be able to do the job you require them to do?

Commodore Ellis: We think they have the speed to do the job we require them to do. As a ship driver, I am always looking for more speed. As an engineer, he is always telling me we cannot have it.

Senator Manning: There is a meeting of the minds here, somewhere.

In the request for proposals, again following your slides, looking at 2010 with a contract hopefully awarded in 2011, in further conversation you mentioned the possibility of six ships versus eight.

We realize that the shipping industry that we have talked about here at the table on several occasions goes through a boom and bust cycle. While there is competition in the market in Canada, there is not a whole lot, in some views. When you say six ships, is there a possibility, or do you think there is enough of a competitive market out there that we could end up with a seventh or eighth ship here? Is that a possibility?

Capt. Bramwell: I do not want to say we live in hope, but we do try to balance being brutally realistic and avoiding being optimistic with having a strong respect for what industry can deliver. If things go well and a series of events like world copper prices, world steel prices and that kind of thing do not go against us, there is an odds-on chance of getting more than six. However, I would not want to make that a statement of fact. It is more a possibility.

longue que celle d'autres pays qui, dans certains cas, peuvent passer plus de temps que nous dans l'Arctique parce que nous n'avons pas ce que vous appelleriez — et corrigez-moi si je me trompe — un véritable brise-glace.

Est-ce que vous avez des inquiétudes à cet égard, puisque nous avons de vrais brise-glace à l'heure actuelle, et que les nouveaux navires n'auront pas la même capacité que des navires que nous possédons déjà? Est-ce que nous ne faisons pas un pas en arrière ici?

Capt Bramwell : La Garde côtière, vous le savez sans doute, a été autorisée à construire au moins un brise-glace de catégorie polaire. Grâce à un effort pangouvernemental, la Garde côtière recevra un nouveau brise-glace lourd. Cette capacité est donc maintenue et améliorée. La seule différence, c'est que ce navire ne sera pas peint en gris.

Le sénateur Manning : Est-ce qu'en eau libre, la rapidité des nouveaux navires sera inférieure à celle des navires de patrouille conventionnels que nous utilisons actuellement?

Cmdre Ellis : La vitesse sera supérieure à celle des navires de la classe Kingston, mais elle sera inférieure à celle d'une frégate ou d'un destroyer.

Le sénateur Manning : Vous avez parlé d'un quelconque compromis au sujet de la construction en matière de vitesse. Pensez-vous que ces nouveaux navires seront assez rapides pour pouvoir faire le travail que vous leur destinez?

Cmdre Ellis : Nous pensons qu'ils seront assez rapides pour faire le travail que nous leur demanderons. En tant que capitaine de navire, je veux toujours accroître la vitesse. Lui, l'ingénieur, ne cesse de me rappeler que nous ne pouvons pas le faire.

Le sénateur Manning : Vous avez donc accordé vos volontés, dans ce cas.

Dans la demande de propositions — et je parle de vos acétates —, vous visez 2010 et, il faut l'espérer, l'octroi d'un contrat en 2011. Pendant la conversation, vous avez mentionné la possibilité qu'il y ait six navires plutôt que huit.

Nous savons que l'industrie navale, dont nous avons parlé à diverses occasions autour de cette table, fonctionne suivant un cycle d'expansion et de ralentissement. Le marché est concurrentiel au Canada, mais pas énormément selon certains. Lorsque vous dites six navires, est-ce qu'il serait possible... pensez-vous que le marché est suffisamment concurrentiel pour que nous puissions construire un septième et même un huitième navire? Est-ce que cela serait possible?

Capt Bramwell : Je ne veux pas dire que nous avons des espoirs. Nous essayons d'être froidement réalistes et d'éviter les excès d'optimisme même si nous respectons ce que l'industrie peut faire. Si tout va bien et qu'une série de facteurs, par exemple les prix du cuivre, les prix mondiaux de l'acier et ce genre de choses, ne se conjuguent pas pour nous nuire, il se pourrait peut-être que nous en construisions plus que six. Toutefois, je ne peux pas faire de promesses. C'est simplement une possibilité.

Senator Manning: In the request for proposals, I guess it is a package deal. When you ask for ships to be constructed, you will not be asking for one ship at a time. It will be a package deal, I understand, with the first ship to be delivered in 2014 and subsequent years after that until we fulfil what you hope to be six, seven or eight new ships. In the request for proposals — maybe you cannot answer this question — can you give us some explanation of how that goes forward in regard to how many ships? I suppose you really do not know until the proposal comes back, or some type of contracts are completed. How does the request for proposals work? When it goes out, does it ask how many ships can you build for that amount of money, and following these specifications?

Capt. Bramwell: We are targeting, at a minimum, six ships. We expect, all things being equal, to have a contract with some Canadian outfit to produce six ships.

[Translation]

Senator Robichaud: When we talk about ships, we also need to talk about the port facilities you will need. It seems that all we hear about is Nanisivik, which is an abandoned port, and which is slowly being dismantled.

Is Nanisivik the only port we are talking about, or are we looking to find secondary port facilities elsewhere, which would not only be useful to yourself, but would benefit the many communities with fairly large populations?

Commodore Ellis: That is a very good question, senator Robichaud. When we analyzed our options, we discussed a site in the Arctic. The best site was indeed Nanisivik. There are other aspects to the infrastructure which is part of this project, namely to increase the size of the naval dockyards in Halifax and Victoria by adding additional quays to accommodate additional ships.

But for now, we are not looking at a second port in the Arctic. That might come some day, but it would not be in the near future.

Senator Robichaud: Would the port at Nanisivik be used almost exclusively by the navy or by National Defence?

Commodore Ellis: The navy as well as the Coast Guard will be able to use it, that is, federal government ships. That is what we are looking at for now.

Senator Robichaud: You are probably aware that several communities in the Arctic are asking for port facilities to support their economic, fishing or even supply activities. For instance, it is very challenging to supply Iqaluit because of the tides and the lack of port facilities. So are you saying that a port facility in Iqaluit is not being considered at the moment?

Le sénateur Manning : En ce qui concerne la demande de propositions, j'imagine que tout ou rien. Lorsque vous demandez de construire les navires, vous ne les commandez pas un par un. C'est un tout, je pense. Et le premier navire devrait être livré en 2014, et les autres les années suivantes jusqu'à ce que nous en ayons six, sept ou huit. Dans la demande de propositions — et vous ne pouvez peut-être pas répondre à cette question —, est-ce que vous pouvez nous expliquer comment cela se passe pour le nombre de navires? J'imagine que vous ne le saurez pas vraiment tant que les propositions n'auront pas été présentées ou que les contrats n'auront pas été conclus. Comment fonctionne une demande de propositions? Quand elle est publiée, est-ce que nous demandons combien de navires peuvent être construits pour tel montant d'argent et selon des caractéristiques techniques données?

Capitaine Bramwell : Nous visons, au minimum, six navires. Nous nous attendons, toutes choses étant égales par ailleurs, à conclure un contrat avec une entreprise canadienne pour la construction de six navires.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Lorsqu'on parle des bateaux, on parle également des facilités portuaires dont vous aurez besoin, et on ne parle que de Nanisivik qui est un port qui a été abandonné, d'où on est en train d'enlever tout ce qui existe.

Est-ce qu'on ne parle que de cette facilité ou est-ce qu'on est en train de regarder les facilités secondaires qui pourraient se trouver ailleurs, qui pourraient vous servir à vous, mais aussi aux nombreuses communautés où il y a une population assez importante?

Cmdre Ellis : C'est une très bonne question, sénateur Robichaud. Quand on a fait l'analyse des options, on parlait d'un site dans l'Arctique. Et le site le plus propice était effectivement Nanisivik. Il y a d'autres aspects d'infrastructures reliées à ce projet qui sont d'agrandir les arsenaux à Halifax et à Victoria avec des quais additionnels pour recevoir des navires supplémentaires.

Mais on ne regarde pas, en ce moment, un port secondaire dans l'Arctique. Cela viendra peut-être, mais ce n'est pas dans un bref avenir.

Le sénateur Robichaud : Nanisivik sera presque exclusivement pour l'utilisation de la marine ou de la Défense nationale?

Cmdre Ellis : La marine ainsi que la Garde côtière y auront accès, les navires du gouvernement fédéral. C'est ce que l'on contemple en ce moment.

Le sénateur Robichaud : Vous êtes certainement au courant que plusieurs communautés dans l'Arctique réclament des facilités portuaires pour leurs activités, soit économiques, de pêche, ou même pour l'approvisionnement. Si on regarde Iqaluit, l'approvisionnement de cette région est tout un défi à cause des marées et du manque de facilités portuaires. Donc aucune considération n'est envisagée en ce moment en ce sens?

Commodore Ellis: Not at the moment. We have analyzed our options and have concluded that Nanisivik is our best bet to create port capacity.

In fact, for reasons which include the tides, the other sites are less ideal, and the existing infrastructure already represents a critical mass.

Senator Robichaud: Well, there is not much there, but perhaps it is more than elsewhere. . .

Commodore Ellis: We will not build any new quays. Rather, we will adapt existing ones. Based on what I know about the current state of the quay, our intention is not to build a brand new one, but rather to upgrade the existing one, and to refurbish it so that it lasts for a reasonable period of time.

But I have to admit that I am not considering building a second or third port for our navy in the Arctic. That might come at some appropriate time, but it would be pure speculation on my part to say that it will happen soon.

Senator Robichaud: Do you have any idea how much it will cost to upgrade the port?

Commodore Ellis: There is \$3.1 billion in the project envelope, and \$100 million has been earmarked to build capacity in Nanisivik. This includes the quay infrastructure, the building which houses our logistics hub, and the transmission towers that will enable us to communicate with the south, because we will need means of communication.

Senator Robichaud: You talked about armed intervention. How many times has the navy conducted an armed intervention in Canada's domestic waters within the 200-mile limit?

Commodore Ellis: There was a case last week on the west coast, when the *Ocean Lady* was boarded.

Senator Robichaud: It was not an armed intervention. That ship was carrying people seeking to come to Canada, right? The Coast Guard could have done what you did, isn't that correct?

Commodore Ellis: The Coast Guard would be in a better position to answer that question. I am not familiar with the circumstances. However, if boarding a ship, or conducting an investigation like that one, is involved, or if you need to warn a ship to stop, or fire warning shots, or even use force to stop the ship, you need the means to do so. The organization that has that responsibility and that mandate in Canada is the navy.

Senator Robichaud: Do you think you will need those means? In the past, didn't the Coast Guard, with the RCMP on board, also have the capacity to use force and weapons?

Commodore Ellis: I am not sure at all about that. I know that the Coast Guard and the RCMP work together on the Great Lakes. I also know that we work very closely with the RCMP on a regular basis. In fact, if you remember two or three years ago, the

Cmdre Ellis : En ce moment, non. Et l'analyse des options a fait que nous sommes axés sur Nanisivik, à livrer la capacité portuaire à Nanisivik.

En fait, pour des raisons qui incluent les marées, les sites moins propices, les infrastructures existantes, il y a déjà un moyen d'infrastructures.

Le sénateur Robichaud : Il n'y a pas grand-chose. Mais c'est effectivement peut-être plus qu'ailleurs...

Cmdre Ellis : On ne bâtira pas du nouveau quant aux quais. On va plutôt adapter les anciens. Avec ce que je connais présentement de l'état du quai, notre intention n'est pas de construire à partir de zéro, mais plutôt de rafistoler le quai qui existe déjà et de faire des rénovations pour en assurer une durée de vie raisonnable.

Mais je vous avoue que je ne regarde pas plus loin que cela au point de vue de deuxième ou troisième installations portuaires pour la marine dans l'Arctique. Cela viendra peut-être en temps et lieux, mais ce serait pure spéculation de ma part de dire que ce sera bientôt.

Le sénateur Robichaud : Avez-vous une idée de ce que pourraient être les coûts pour remettre cette facilité portuaire en bon état?

Cmdre Ellis : Dans l'enveloppe du projet, donc dans les 3,1 milliards de dollars, il y a 100 millions de dollars qui sont alloués pour établir la capacité à Nanisivik. C'est l'infrastructure du quai, la bâtisse qui est notre moyen de logistique, et ce sont les tours de transmission pour pouvoir communiquer avec le Sud parce que cela nous prend des moyens de communication.

Le sénateur Robichaud : Vous avez parlé d'intervention armée. Combien de fois la marine a-t-elle eu à faire ce type d'intervention dans les eaux intérieures du Canada à l'intérieur de la limite de 200 milles?

Cmdre Ellis : Vous en avez eu un exemple la semaine dernière sur la côte Ouest avec l'*Ocean Lady*.

Le sénateur Robichaud : Ce n'était pas armé. C'est-à-dire que c'est un bateau qui transportait des personnes qui venaient vers le Canada, n'est-ce pas? La Garde côtière aurait pu faire ce que vous avez fait, n'est-ce pas?

Cmdre Ellis : Ce serait à la Garde côtière de répondre. Je ne connais pas les circonstances. Cependant, pour faire des arraisonnements, pour faire des inspections comme cela, pour avoir la capacité d'interpeler un navire et de donner des coups de semonce ou d'utiliser la force pour arrêter le navire, ça prend un moyen de livrer la force. L'organisation qui a cette responsabilité et ce mandat au Canada, c'est la marine.

Le sénateur Robichaud : Est-ce que vous prévoyez avoir besoin de cette force? Dans le passé, est-ce que la Garde côtière, avec la présence de la GRC, n'avait pas aussi cette possibilité d'utiliser la force, les armes?

Cmdre Ellis : Je ne suis pas du tout sûr. Je sais que la Garde côtière et la GRC font du travail ensemble sur les Grands Lacs. Je sais aussi que nous travaillons de très près avec la GRC, de façon routinière. En fait, si vous regardez, il y a deux ou trois ans, le

Fredericton made an arrest off the coast of Africa with the RCMP on board, and a huge shipment of drugs was seized. The ship was patrolling fishing activities along the Grand Banks of Newfoundland, but it came back and picked up a team of RCMP officers, because the RCMP has the mandate, and the navy provided armed support.

Senator Robichaud: I understand that you would take this approach on the high seas, but I wonder whether that is appropriate in our domestic waters. I suppose everyone has their own point of view about that.

Commodore Ellis: You are perfectly right, because the RCMP is mainly responsible for our domestic waters, and not the navy. We are there to support other government departments. Within the 12 mile limit, it is the responsibility of the RCMP.

Senator Robichaud: Who is responsible for the waters between the 12-mile and 200-mile limit then?

Commodore Ellis: We are. However, Fisheries and Oceans Canada also has responsibilities. We patrol fishing activities with officials from the Department of Fisheries and Oceans on board, and we do this on a regular basis on the Grand Banks. In fact, in 1989, on George's Bank, we had to use force against an American fishing vessel.

Senator Robichaud: As far as adding new surveillance systems, be they buoys or probes that can communicate via satellite, how does adding ships in the North improve the situation? I understand that we want to be ready if there is a threat, but we have airplanes and all kinds of other ways of responding, do we not?

Commodore Ellis: Yes, we have all kinds of ways of intervening. It all depends on the situation. First, it gives us away of responding before the problem develops on land. Second, it also gives us a presence, and therefore creates a deterrent. It allows us to conduct more direct and mobile surveillance, which will enable us to react more quickly in a sector of interest presenting unusual activity.

The detection systems you are referring to would enable us to investigate any suspicious activity quickly, by sending a plane, for instance, but in some situations it is more appropriate to send in a ship.

Senator Robichaud: You did not mention RADARSAT. Will that be part of your system?

Commodore Ellis: RADARSAT-2, under the Polar Epsilon project, represents a very important capacity for Canada, doubly important, in fact, as far as the North is concerned, because it provides very impressive coverage of the Canadian Arctic. I do not know if you are familiar with the system, but it provides very good coverage at the higher latitudes. It is not as effective in the south because of orbiting satellites. As well, the radar system involved can see a very wide, or more narrow, area at different resolutions.

Senator Robichaud: Even through the clouds, right?

Fredericton a fait une arrestation au large de l'Afrique avec la GRC à bord et c'était une grande récolte de stupéfiants. Le navire était sur une patrouille des pêches sur les Grands Bancs de Terre-Neuve, il est retourné prendre l'équipe de la GRC parce que c'est la GRC qui en a le mandat, mais c'est la marine qui a fourni le support armé.

Le sénateur Robichaud : Je comprends bien lorsque vous êtes sur les grandes mers, mais dans les eaux intérieures, je me questionne. Chacun peut avoir son point de vue là-dessus.

Cmdre Ellis : Vous avez parfaitement raison parce que les eaux intérieures, c'est la responsabilité primaire de la GRC, ce n'est pas la marine. Nous sommes là en appui aux autres départements gouvernementaux. À l'intérieur des 12 milles, c'est le problème de la GRC.

Le sénateur Robichaud : Et de 12 à 200 milles, alors?

Cmdre Ellis : Cela nous revient. Cependant, il y a Pêches et Océans Canada qui a aussi des responsabilités. On fait des patrouilles des pêches où l'on embarque du monde du ministère des Pêches et des Océans de façon routinière sur les Grands Bancs. En fait, sur le Banc de George, en 1989, on a justement utilisé la force contre un bateau de pêche américain.

Le sénateur Robichaud : Pour tous les systèmes de surveillance qui peuvent être installés, que ce soit des bouées ou des sondes qui peuvent communiquer par satellite, qu'est-ce que le fait d'avoir les bateaux dans le Nord va ajouter? Je comprends qu'on va pouvoir répondre s'il y a une menace. Cependant, nous avons des avions et toutes sortes de façons d'intervenir, n'est-ce pas?

Cmdre Ellis : Oui, on a toutes sortes de façons d'intervenir. Tout dépend de la situation. Premièrement, cela vous donne un moyen d'intervenir avant que le problème se manifeste à terre. Deuxièmement, cela vous donne aussi une présence, donc un effet dissuasif. Cela permet une surveillance plus directe, mobile, qui peut réagir dans un secteur d'intérêt où il y a quelque chose qui sort de l'ordinaire.

Donc les systèmes de détection auxquels vous faites référence feraient en sorte que si on découvrait quelque chose de louche, on enverrait quelqu'un enquêter — ce pourrait être un avion — et il y a des situations où il serait plus approprié que ce soit un navire.

Le sénateur Robichaud : Vous n'avez pas parlé de RADARSAT. Est-ce que cela fait partie de votre système?

Cmdre Ellis : RADARSAT-2, sous le projet de Polar Epsilon, c'est une capacité très importante pour le Canada, doublement importante pour ce qui est du Nord parce que cela assure une couverture très impressionnante dans l'Arctique canadien. Je ne sais pas si vous êtes familier avec le système, mais cela peut donner des couvertures très importantes en plus haute latitude. C'est moins bon dans le méridional à cause des orbites, des satellites. Aussi, le système de radar sur cet appareil peut regarder très large ou moins large à différentes résolutions.

Le sénateur Robichaud : Même à travers les nuages, n'est-ce pas?

Commodore Ellis: Even through the clouds because we are dealing with radar zones. In fact, I do not know exactly when, but it will be in place soon. There are two stations on the ground which will be directly linked to the marine surveillance operation centre on the east and west coasts. We have access to it right now, but we have to go through Ottawa. I do not know exactly how it works. I have to admit that I am not involved with direct operations.

[English]

The Deputy Chair: This ends our first round of questioning. Senator Dallaire has some more questions. However, I would like to ask one at this time.

The AOPS are interested in taking on some Coast Guard-like duties. Is that correct?

Commodore Ellis: I do not believe that they are intended to take on Coast Guard-like duties. They are really complementary. The concept of operations does not have us doing resupply, or leading merchant ships through ice, or doing safety of navigation. There are some similar things that we would do, for instance, report on the picture, feed into the national maritime picture what we see locally, and again, provide that armed presence and response. I do not think that there is a direct duplication; they are complementary to us. We do work together. For instance, after Hurricane Katrina, it was a navy and Coast Guard group that went down south for relief operations.

The Deputy Chair: I ask you that question because I have a concern. Will the expense of your program threaten future construction budgets for the Coast Guard? That is my concern.

Commodore Ellis: I do not know that I can address that at all. Quite frankly, we have a budget allocation for this program. The decision on how the Coast Guard is funded and its future requirements is, as we would say in the navy, not my part of the ship. I had best not offer you an answer that I would be making up, respectfully, ma'am.

The Deputy Chair: Trust me; we have been in the Arctic. We have been talking to various groups, especially to the Coast Guard. They are underfunded at the present time. That is what we have been hearing. I have a concern, as you can appreciate.

Commodore Ellis: Understood, Madam Chair.

Senator Dallaire: Comparing the Coast Guard's budget envelope and the defence budget envelope are two significantly different exercises. If the Coast Guard does not have a capital program to be able to fund its ships, it is because the Coast Guard has not been able to make its case and/or politically they have decided not to put the money there. I think that is one of the

Cmdre Ellis : À travers les nuages parce que ce sont des zones radar. En fait, je ne sais pas exactement la date, mais cela va arriver bientôt. Il y a deux stations terrestres qui vont être reliées directement au centre d'opération de surveillance maritime sur les côtes Ouest et Est. En ce moment, on y a accès, mais par le biais d'Ottawa. Je ne sais pas exactement comment ça marche. Je vous avoue que je suis un peu loin des opérations directes.

[Traduction]

La vice-présidente : Cela met fin à notre première série de questions. Le sénateur Dallaire a d'autres questions à poser, mais j'aimerais moi-même en glisser une.

Les NPEA pourraient assumer certaines des fonctions de la Garde côtière. Est-ce exact?

Cmdre Ellis : Je ne crois pas qu'on envisage de confier aux nouveaux navires des fonctions de même nature que celles de la Garde côtière. Ils sont vraiment complémentaires. Le concept des opérations ne prévoit pas que nous ferons de l'approvisionnement ni que nous ouvrirons des passages dans les glaces pour les navires marchands ou pour assurer la sécurité de la navigation. Nous exécuterons certaines tâches similaires, par exemple la production de rapports sur la situation, la transmission de renseignements recueillis sur place et qui contribueront à établir ce qui se passe dans le milieu maritime et, je le répète, pour assurer une présence et une capacité d'intervention armée. Je ne pense pas qu'il y ait véritablement de double emploi; la Garde côtière et nous sommes complémentaires. Nous travaillons de concert. Par exemple, après l'ouragan Katrina, c'est un navire et un groupe de la Garde côtière qui se sont rendus dans le sud pour participer aux opérations de secours.

La vice-présidente : Je vous pose la question parce que cela m'inquiète. Est-ce que les coûts de votre programme menacent les futurs budgets de construction de la Garde côtière? C'est cela qui m'inquiète.

Cmdre Ellis : Je ne sais pas si je peux vraiment vous répondre. Honnêtement, nous avons une affectation budgétaire pour le programme. Les décisions de financement intéressant la Garde côtière et ses besoins futurs ne sont pas de mon ressort. Je ne veux pas essayer de vous répondre, madame.

La vice-présidente : Croyez-moi, nous sommes allés dans l'Arctique. Nous avons parlé à divers groupes, et en particulier à la Garde côtière. Nous savons qu'elle est sous-financée à l'heure actuelle. C'est ce qu'on nous a dit. Cela m'inquiète, comme vous pouvez certainement le comprendre.

Cmdre Ellis : Oui, madame la présidente.

Le sénateur Dallaire : On ne peut pas vraiment comparer l'enveloppe budgétaire de la Garde côtière et celle de la Défense, ce sont deux exercices bien distincts. Si la Garde côtière n'a pas de programme d'immobilisations pour financer ses navires, c'est parce que la Garde côtière n'a pas réussi à convaincre les décideurs ou parce que les politiciens ont jugé bon de ne pas

crimes we have in not having funded the Coast Guard. It is rotting away. That has nothing to do with the defence budget, specifically. It is a prioritization of the overall budget allocation.

Did you get a specific additional capital increment for this project? I do not believe it was part of the Navy 2020 long range plan.

Commodore Ellis: Yes, I believe there was an increment. I am not sure whether it was increment-funded internally or externally. I can get back to you on that.

Senator Dallaire: If you would please, comparing it with the original capital program for the navy.

In that light, you have given us the amount of the cash line. It is the annual cash line once the project is approved. Has the project cash line moved to the right because of other budgetary constraints imposed upon National Defence, or is this the fastest cash line usage with anticipated industrial capability of producing these ships?

Capt. Bramwell: The cash line has not been moved due to any lack of funding. It will be there as soon as we can get our request for proposal on the street and our contract ready to be awarded.

Senator Dallaire: You can get Treasury Board approval in about 12 to 14 months from now for this project. Is that correct?

Capt. Bramwell: That is the current schedule.

Senator Dallaire: Has it already been approved within National Defence at the MC level and so on?

Capt. Bramwell: As part of the overall defence services program, the project is in the Canada First defence strategy. The money has already been allocated.

Senator Dallaire: Has it been approved yet within DND?

Capt. Bramwell: It will not be approved for effective project approval until we take the winning bid back to government. That would be in early 2011. At that time, we would expect to get the effective project approval at the same time we get Treasury Board approval.

Senator Dallaire: Regarding the Nanisivik option, in 1987, Perrin Beatty was the Minister of Defence and we had the 1987 White Paper on Defence. We were planning to take over Arctic Bay and build a significant capability there. Is there no port facility at Arctic Bay? Is that not feasible as an operating base where the big mine is?

Commodore Ellis: Arctic Bay is on the other side of the peninsula from Nanisivik. Nanisivik is where the infrastructure is located. The zinc mine is about 40 kilometres away.

investir dans ce secteur. C'est criminel, à mon avis, de ne pas avoir suffisamment financé la Garde côtière. Ses navires sont en train de pourrir. Cela n'a rien à voir avec le budget de la défense en particulier. C'est une question de priorités pour l'affectation de l'ensemble du budget.

Est-ce que vous avez reçu des montants supplémentaires pour les immobilisations dans ce projet? Selon moi, cela ne figurait pas dans le plan à long terme de la marine pour l'année 2020.

Cmdre Ellis : Oui, je crois qu'il y a eu des montants supplémentaires. Je ne sais pas s'il s'agit de fonds supplémentaires provenant des ressources internes ou de l'extérieur. Je pourrais trouver cette information pour vous.

Le sénateur Dallaire : Oui, s'il vous plaît, j'aimerais faire des comparaisons avec le programme d'immobilisations initial pour la marine.

En fait, vous nous avez indiqué le montant. C'est le budget annuel lorsque le projet aura été approuvé. Est-ce que le budget du projet a été tassé vers la droite en raison de contraintes budgétaires imposées à la Défense nationale ou est-ce ce que l'on peut faire de plus rapide, compte tenu de la capacité qu'offrirait l'industrie pour construire ces navires?

Capt Bramwell : Les montants affectés par catégorie n'ont pas été modifiés en raison d'un manque de financement. Les fonds seront débloqués dès que nous aurons publié notre demande de propositions et préparé le contrat.

Le sénateur Dallaire : Vous pensez obtenir l'approbation du Conseil du Trésor en 12 ou 14 mois environ pour ce projet. Est-ce exact?

Capt Bramwell : C'est l'échéancier actuel.

Le sénateur Dallaire : Est-ce qu'il a déjà été approuvé au ministère de la Défense nationale, au niveau du MC, et cetera?

Capt Bramwell : Dans le cadre du programme global des services de défense, le projet s'inscrit dans la stratégie de défense *Le Canada d'abord*. L'argent est déjà alloué.

Le sénateur Dallaire : Est-ce qu'il a été approuvé au MDN?

Capt Bramwell : L'approbation définitive de projet ne sera pas accordée tant que la soumission retenue n'aura pas été présentée au gouvernement. Cela devrait se faire au début de 2011. À ce moment, nous pensons obtenir l'approbation définitive de projet en même temps que l'approbation du Conseil du Trésor.

Le sénateur Dallaire : Pour ce qui est de l'option pour Nanisivik, en 1987, Perrin Beatty était ministre de la Défense et nous avons publié le Livre blanc de 1987 sur la défense. Nous avions l'intention d'établir une capacité importante à Arctic Bay. Est-ce qu'il n'y a pas d'installations portuaires à Arctic Bay? Est-ce qu'il ne serait pas faisable d'y ériger une base d'opérations là où il y a cette grande mine?

Cmdre Ellis : Arctic Bay est de l'autre côté de la péninsule, par rapport à Nanisivik. C'est à Nanisivik que se trouve l'infrastructure. La mine de zinc est à environ 40 kilomètres de là.

Senator Dallaire: This is capability for the next 25 years or 50 years, knowing how we keep equipment. The receding ice line is advancing. You must have assessed that by 2020 or 2025, you will be doing more than four months of patrolling. Ice may then permit you to do nine months. That means everyone else will be able to run around at that time. Was that one metre limitation lined up with ultimately being able to cover the whole of the Northwest Passage at one point in the 12-month period?

Commodore Ellis: I do not think we have that level of prediction for the Northwest Passage open for a 12-month period. We know that because of the rotation of ice in the Arctic, old ice will end up in the Northwest Passage. We focus a lot on the Northwest Passage, but the Arctic sea route and the exclusive economic zone beyond the Canadian archipelago that we are claiming is where a lot of the natural resources are, or are expected to be. As ice opens up, people will want to exploit those. Our focus is not exclusively on the Northwest Passage; it is on the entire environment.

At some time in the future, I think you will have frigates and destroyers going where they can and Arctic Offshore Patrol Ships going where the frigates and destroyers cannot. They will be working together.

Senator Dallaire: And nuclear powered submarines too.

The Deputy Chair: Thank you. This concludes our meeting. I want to thank Commodore Ellis and Captain Bramwell for coming. We appreciate your responses to our questions.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, October 29, 2009

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:35 a.m. to study issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans (topic: proposed amendments to the Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO) Convention).

Senator William Rompkey (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: We have some time constraints this morning because we have two blocks of witnesses, so I would like to begin.

I am Bill Rompkey, Chair of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. At the moment, we are studying the NAFO Convention, which has been laid on the floor of the House of Commons for a period of time.

Le sénateur Dallaire : Nous parlons d'une capacité pour les 25 ou 50 prochaines années, compte tenu de la façon dont nous entretenons notre matériel. Les glaces continuent de reculer. Vous devez avoir prévu que d'ici 2020 ou 2025, vous pourrez patrouiller pendant plus que quatre mois. Le recul de la banquise pourrait alors vous permettre de patrouiller pendant neuf mois. Cela signifie que tout le monde pourra naviguer dans ces parages à ce moment. Est-ce que cette limite de un mètre a été fixée pour réussir un jour à patrouiller dans l'ensemble du passage du Nord-Ouest 12 mois par année?

Cmdre Ellis : Je ne pense pas que nous ayons des prévisions aussi précises quant à la possibilité que le passage du Nord-Ouest soit un jour ouvert 12 mois par année. Nous savons qu'en raison du mouvement tournant des glaces dans l'Arctique, la vieille glace finit dans le passage du Nord-Ouest. Nous parlons beaucoup du passage du Nord-Ouest, mais c'est dans la voie maritime de l'Arctique et la zone d'exclusion économique que nous revendiquons, au-delà de l'archipel canadien, que se trouve une grande partie des ressources naturelles ou du moins là que l'on pense en trouver. À mesure que les glaces disparaîtront, on cherchera à exploiter ces richesses. Nous ne nous intéressons pas exclusivement au passage du Nord-Ouest; nous nous intéressons à toute la région.

Un jour ou l'autre, je pense que nous aurons des frégates et des destroyers qui pourront naviguer dans certains secteurs de l'Arctique, et que les navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique se rendront là où les frégates et les destroyers ne pourront pas aller. Tous ces bâtiments travailleront de concert.

Le sénateur Dallaire : Et des sous-marins à propulsion nucléaire également.

La vice-présidente : Merci. Cela met fin à notre réunion. Je tiens à remercier le commodore Ellis et le capitaine Bramwell d'être venus. Merci d'avoir répondu à nos questions.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 29 octobre 2009

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 10 h 35 pour étudier les questions relatives au cadre stratégique actuel en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada (sujet : le projet de changements à la Convention de l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest (OPANO)).

Le sénateur William Rompkey (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Le temps est une contrainte ce matin, étant donné que nous accueillons deux blocs de témoins; je voudrais donc commencer tout de suite.

Je m'appelle Bill Rompkey et je suis président du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. En ce moment, nous étudions la Convention de l'OPANO, dont la Chambre des communes est saisie depuis un certain temps.

We have heard from some witnesses already, and we will be hearing from other witnesses this morning. Hopefully, this will not be the end of our consultation, and we will have more witnesses in the future.

It is fair to say that the issue of certain clauses in the convention are controversial — that is the best way to put it. We have heard from people who are supportive of the proposed new clauses that are written into the convention; and we have heard from others who have had doubts that these amendments are good for Canada.

We have not discussed it as a committee yet; we will at some point, and we will continue to hold our hearings. This morning, we welcome Earle McCurdy, who is a long-time and well-respected president of the Newfoundland Fish, Food and Allied Workers Union. He is well known in our province. Raymond Andrews needs no introduction in my province, as well. He is a former deputy minister and served in other senior posts within Fisheries and Oceans Canada, DFO. Both of them are commissioners to the Northwest Atlantic Fisheries Organization, NAFO, so we would like to hear from them.

We have one hour for these witnesses, and then we go to Minister Hedderson.

Earle McCurdy, Commissioner, Northwest Atlantic Fisheries Organization: We appreciate the opportunity to participate in your consultations on this issue today.

I went to my first NAFO meeting in 1983 and have been to most of the NAFO annual meetings since. They are roughly on a par with having a root canal without anaesthetic in terms of the fun that is involved. I must have done something in a previous life to warrant being subjected to that.

The NAFO regime that is currently in place has not served the people of our province very well. In fact, it has been a disaster. Much of the fabric of rural Newfoundland and Labrador has been seriously damaged — some would say destroyed — not entirely because of the foreign fishing issue, but certainly that has been a major component of the serious damage that has been done to the coastal regions of our province.

I intended to get this copied, but I was pressed for time. I have a graph that shows the European Union's quotas, reported catches and the catch estimated by Canadian authorities over a nine-year period from 1986 to 1994. The EU had quotas totalling 164,000 tonnes. By their own admission, they caught 851,000 tonnes, which is more than five times what they were allocated. The Canadian enforcement authorities' estimate of their catch was 1,360,000 tonnes, which was virtually 10 times what they were authorized to catch. That happened under the current NAFO regime.

Nous avons déjà entendu certains témoins; nous allons en entendre d'autres ce matin. Il est à espérer que ce ne sera pas la fin de notre consultation, que nous allons accueillir d'autres témoins à l'avenir.

On ne se trompe pas en affirmant que certaines des dispositions de la Convention sont controversées — c'est la meilleure façon de le dire. Nous avons accueilli le témoignage de gens qui appuient les dispositions nouvelles que l'on propose d'intégrer à la Convention; nous avons accueilli le témoignage d'autres personnes qui se demandent si les modifications en question sont dans l'intérêt du Canada.

Nous n'en avons pas encore discuté en tant que comité; à un moment donné, nous allons le faire, et nous allons continuer à tenir nos audiences. Ce matin, nous accueillons Earle McCurdy, homme respecté qui est depuis longtemps à la tête de l'Union des pêcheurs de Terre-Neuve. Il est bien connu dans notre province. Raymond Andrews peut se passer de présentation dans ma province aussi. Il a été sous-ministre et a exercé d'autres fonctions de haut rang au ministère des Pêches et Océans du Canada, le MPO. Les deux hommes sont commissaires à l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest, l'OPANO; leur témoignage nous intéresse donc.

Nous disposons d'une heure pour entendre ces témoins, puis nous allons écouter le ministre Hedderson.

Earle McCurdy, commissaire, Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest : Nous apprécions l'occasion que vous nous offrez de participer aujourd'hui aux consultations que vous organisez sur la question.

La première réunion de l'OPANO à laquelle j'ai assisté remonte à 1983; depuis, j'ai assisté à la plupart des assemblées annuelles de l'organisme. Quant au plaisir qu'on peut en tirer, c'est à peu près comme subir un traitement de canal sans anesthésie. J'ai dû faire quelque chose de mauvais dans une autre vie pour mériter cela.

Le régime de l'OPANO qui est en place n'a pas très bien servi les intérêts de notre province. De fait, cela a été la catastrophe. Pour une bonne part, le tissu rural de Terre-Neuve-et-Labrador a été sérieusement endommagé — certains affirmeraient qu'il a été carrément détruit; la pêche étrangère n'explique pas à elle seule le problème, mais c'est certainement un facteur important pour expliquer le tort grave qui a été causé aux régions côtières de notre province.

J'avais l'intention de faire photocopier le document, mais j'ai manqué de temps. J'ai préparé un graphique qui fait voir les quotas de l'Union européenne, les prises déclarées et les prises estimatives selon les autorités canadiennes pour une période de neuf ans allant de 1986 à 1994. Les quotas de l'Union européenne faisaient au total 164 000 tonnes. De leur propre aveu, les gens ont pris 851 000 tonnes, ce qui est plus de cinq fois supérieur à la quantité allouée. Les autorités canadiennes chargées de l'exécution de la Convention ont estimé les prises en question à 1 360 000 tonnes, ce qui est pratiquement 10 fois la prise autorisée. Cela s'est produit sous le régime de l'OPANO.

One of the issues that has been raised frequently and is commonly discussed in public debate is what is sometimes referred to as “custodial management.” No one has ever defined it, but if there is a consensus about what that means, roughly speaking, it is that the enforcement of fishing in the waters outside the 200-mile limit would be coastal state management rather than NAFO management. There are four coastal states in relation to NAFO, the principal one being Canada.

Not one person is not for custodial management. Show me where to sign up. You have to get up early in the morning to get to the line ahead of me to sign on for custodial management, if any government anywhere is willing to tackle that. It has been debated since the 1980s. However, to date, it has not happened.

The Canadian delegation includes various industry representatives who have an interest in the stocks managed by NAFO, representatives of the Newfoundland and Labrador government and usually the Nova Scotia government. Occasionally, the Nunavut government is represented. That would be a group not much bigger than the group around the table here. It is slightly larger when you add the DFO officials. That is the group that advises the head of the delegation, who, in turn, advises the minister.

The choice that was before us at the key meeting in Lisbon, Portugal, in 2007 was not their so-called NAFO reform package that has been debated so much recently versus custodial management because that is a no-brainer. I am sure everyone would vote for custodial management. The real debate, given that no evidence exists that anything is happening toward custodial management, was whether we are better with the current NAFO regime or whether we should try to improve upon the current NAFO regime. The judgment of the Canadian delegation, after a series of meetings and various negotiations of text with representatives of the other NAFO countries, was that, on balance, the proposed amendments, which were also negotiated along with some significant improvements in enforcement regulations, were better than what we have now.

With respect to those allocations, that was in 1986 and 1994. Some improvement has occurred since, but we do not have that level of overfishing now because the world has changed. There is more scrutiny of fishing. Having said that, we still have our share of problems with the fleets that are out there. Therefore, the question was really on the balance.

That fishing by the EU was perfectly legitimate within the current NAFO regulations. The destruction that caused to our fish stocks and to our province was absolutely legitimate under the current regime because of a provision called the objection clause — although “objectionable clause” would be a better way to put it — that allows a country that does not agree with a decision to simply object and set their own. It would be tantamount to me getting stopped for going 150 miles an hour

Une des questions qui sont souvent soulevées et dont on discute couramment dans le cadre des débats publics sur le sujet, c’est ce qu’on appelle parfois la « gestion d’intendance ». Personne n’a jamais défini la notion, mais on s’entend sur ce que cela veut dire — grosso modo, cela veut dire que l’application des règles aux pêches en dehors de la limite de 200 milles relève de l’État côtier plutôt que de l’OPANO. Quatre États côtiers sont liés à l’OPANO, le principal étant le Canada.

Il n’y a pas une seule personne qui soit contre la gestion d’intendance. Dites-moi où signer. Il faut se lever tôt le matin pour arriver avant moi à la tête de la file des gens qui sont en faveur de la gestion d’intendance, si tant est qu’un gouvernement quelque part est prêt à s’atteler à la tâche. La question est débattue depuis les années 1980. Par contre, rien n’a été fait à ce jour.

La délégation canadienne comprend divers représentants de l’industrie ayant un intérêt dans les stocks dont la gestion relève de l’OPANO, des représentants du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador et, habituellement, du gouvernement de la Nouvelle-Écosse. À l’occasion, le gouvernement du Nunavut est représenté. C’est un groupe qui n’est pas beaucoup plus nombreux que celui qui est réuni autour de la table ici. Il est un peu plus nombreux si on compte les responsables du MPO. Il s’agit là du groupe qui conseille le chef de la délégation, lequel, à son tour, conseille le ministre.

Le choix que nous devons faire à une réunion clé tenue à Lisbonne, au Portugal, en 2007 ne portait pas sur la prétendue réforme de l’OPANO qui a été abondamment débattue récemment, par rapport à la gestion d’intendance, étant donné que le choix à faire est criant d’évidence. Je suis sûr que tout le monde est en faveur de la gestion d’intendance. Comme rien ne porte à conclure qu’il se fait quoi que ce soit en rapport avec la gestion d’intendance, le véritable débat consistait à savoir s’il valait mieux pour nous conserver le régime de l’OPANO sous sa forme actuelle ou essayer de l’améliorer. À la suite d’une série de réunions et de diverses négociations sur le texte de la Convention tenues avec les représentants d’autres pays membres de l’OPANO, la délégation canadienne a déterminé que, tout compte fait, les modifications proposées — négociées aux côtés d’améliorations importantes des règles d’exécution valaient mieux que ce qui existe en ce moment.

Quant aux allocations dont il s’agit, c’était entre 1986 et 1994. Quelques améliorations ont été apportées depuis, mais, si la surpêche n’a pas une telle ampleur aujourd’hui, c’est que le monde a changé. La pêche est davantage surveillée. Cela dit, les flottes au large nous donnent encore notre part de problèmes. C’est donc le reste du programme qui nous occupait vraiment.

Cette pêche-là, de la part de l’Union européenne, était parfaitement légitime compte tenu de la réglementation actuelle de l’OPANO. Le tort immense causé à nos stocks de poissons et à notre province était parfaitement légitime sous le régime en place, qui comporte une disposition qui fait qu’un pays peut s’opposer — selon moi, on devrait plutôt dire « proposer » : le pays qui n’est pas d’accord avec une décision peut simplement s’opposer et proposer lui-même une règle qui lui convient. Ce serait comme si

on the Trans-Canada Highway, and a Mountie gave me a ticket and said, "You are only allowed to go 100," and I said, "I object. I want to set my own speed limit of 150 miles an hour," and I get away with it. It would be the same.

That has not been happening in the current regime. Few objections have been filed since the turbot war in 1985. The Danes filed an objection over shrimp; they felt badly done by. Once an objection is filed, the original NAFO regulations did not include a way to resolve a dispute. That was an enormous omission in the original text.

A couple of key things in the proposed reform package appealed to people in the Canadian delegation, including myself, in terms of the balance of considerations. First, a dispute settlement mechanism was introduced in the NAFO regime so that if someone filed an objection, they could not object forever and fish as they like. Second, notwithstanding the comments that I read from others, the change in the voting procedure to a two-thirds vote from a majority vote is an improvement from the point of view of the people whom I represent.

This issue was done a disservice when, first, Minister Hearn claimed and then more recently, to my surprise, Minister Shea repeated that the amended NAFO constitution was tantamount to custodial management. In my opinion, that is absolute nonsense. It is incremental improvement from where we were, to cleaning up some of the shortcomings and being somewhat better moving forward.

Much of the debate recently has been that the current regime has been described as NAFO having responsibility outside the 200-mile limit and that this sort of fortress exists at 200 miles. Then inside 200 miles, NAFO has no say whatsoever, and the Canadian government calls the shots. The two most important management measures in any fishery are the total allowable catch — that everyone is allowed to catch in total — and then the quota shares that fall under that total allowable catch. NAFO sets those inside and outside the 200 miles, on every stock that comes under NAFO's auspices, with the exception of the northern cod stock, where Canada effectively sets the quota. All others are set by NAFO.

There is an esoteric legal debate as to whether, if Canada wanted, without filing a formal objection, they could do differently than following the quota. That is something for the law professors to debate. In the real world, in 30 years of NAFO decisions, with every single Canadian quota allocation put into effect by NAFO, the people I represent have been governed by that quota.

The guts of the argument are around the sovereignty issue. The debate seems to be narrowed down to whether foreign countries patrolling Canadian vessels inside the zone. First, I do not know of country that has a desire to do that. Second, I cannot imagine any Canadian government ever agreeing to that. In order for

je me faisais arrêter à 150 milles à l'heure sur la Transcanadienne et, lorsque l'agent me remet ma contravention en disant : « Vous n'avez pas droit de rouler à plus de 100 à l'heure », je réplique : « Je m'oppose. Je veux fixer ma propre limite de vitesse à 150 milles à l'heure » et puis je m'en tire. Ce serait la même chose.

Cela ne se produit pas sous le régime actuel. Il y a eu peu de cas d'opposition depuis la guerre du flétan noir en 1985. Les Danois se sont opposés officiellement à propos de la crevette; ils avaient l'impression de se faire avoir. La version initiale de la réglementation de l'OPANO ne prévoyait pas de façon de régler le différend une fois l'avis d'opposition déposé. C'était une omission incroyable.

La délégation canadienne, moi-même y compris, a jugé intéressants quelques éléments clés de la réforme, à tout prendre. Premièrement, un mécanisme de règlement des différends était intégré au régime de l'OPANO; ainsi, si quelqu'un déposait un avis d'opposition, il ne pouvait s'opposer ad vitam aeternam et pêcher comme bon lui semble. Deuxièmement, quoi qu'il en soit des commentaires d'autres intervenants que j'ai pu lire, le fait de privilégier un vote aux deux tiers des voix plutôt qu'un vote majoritaire constitue une modification qui est jugée utile par les gens que je représente.

Ce qui a nui à l'affaire, ce sont les propos tenus par le ministre Hearn et repris, à mon étonnement, par la ministre Shea, soit que la constitution modifiée de l'OPANO était l'équivalent d'un régime de gestion d'intendance. À mon avis, c'est de la foutaise à l'état pur. C'est une amélioration progressive par rapport à la situation que nous connaissions auparavant, quelques lacunes sont comblées, on avance un peu.

Pour une bonne part, le débat portait récemment sur le régime actuel, où il est dit que l'OPANO est responsable en dehors de la limite de 200 milles et que c'est une sorte de forteresse qui se dresse là à la limite des 200 milles. Puis, à l'intérieur des 200 milles, l'OPANO n'a aucunement voix au chapitre, et c'est le gouvernement canadien qui commande. Dans le domaine des pêches, les deux mesures de gestion les plus importantes sont toujours le total autorisé des captures — ce que chacun a le droit de prendre au total — et les parts de quota relevant du total autorisé des captures en question. Or, l'OPANO les fixe à l'intérieur comme à l'extérieur des 200 milles, pour chaque stock qui relève de lui, exception faite des stocks de morues du Nord, auquel cas c'est effectivement le Canada qui fixe le quota. C'est l'OPANO qui fixe tous les autres quotas.

Il y a sur ce point un débat d'initié pour juristes qui vise à déterminer si le Canada, sans déposer d'avis d'opposition en bonne et due forme, pourrait s'écarter du quota. C'est matière à débat pour les professeurs de droit. Concrètement, en 30 ans de décisions de la part de l'OPANO, pour chaque quota alloué au Canada sous l'action de l'OPANO, les gens que je représente tombent sous la coupe du quota alloué.

Fondamentalement, le débat tourne autour de la notion de souveraineté. Le débat semble avoir été ramené à la question de savoir si des bateaux étrangers peuvent surveiller les bateaux canadiens à l'intérieur de la zone. Premièrement, je ne connais aucun pays qui voudrait faire cela. Deuxièmement, je ne peux

something to happen in that regard, Canada would have to request it and then vote in favour of the measure that they just requested. Having said that, there is much of concern over it.

I will close my remarks by proposing a simple remedy. To go back to the drawing board and start NAFO reform all over again would take several years before we get back to it. Canada demanded changes, and there were changes to which countries agreed, including Canada; Norway as already ratified them; others are in the process. If we did that, we would be going back to a continuation of the status quo for several years. That is my judgment. However, there are concerns. I am not questioning people's sincerity in making them; so let us find accommodation.

One day, I listened to Minister Shea say that the federal government would have no intention of ever inviting patrol vessels to come into Canadian waters from another country. She said that. The premier of our province said that his big concern was that thing about the patrol issue — the sovereignty issue. The simple remedy that would avoid having to go back and start the process all over again in NAFO is that the Government of Canada and the provincial Government of Newfoundland and Labrador enter into some form of binding legal instrument or MOU whereby the federal government would commit to the Newfoundland and Labrador government that they would not request nor vote for any measure in NAFO that would involve NAFO intrusion into Canadian waters without the advanced written consent of the Newfoundland and Labrador government. I suggested this to Ministers Shea and Hedderson.

I believe that puts the test to both of them. If the Government of Newfoundland and Labrador has an issue and not just something to bet up the feds over, then they should look at that and say that that fixes the problem. They will never agree to that unless there is a clear demonstration that there is some particular measure that would be in our interest to do so, though I cannot imagine what it would be. That would put the Newfoundland and Labrador government to a test as to whether it is really an issue, and to the federal government, it would be a test of the minister's statement that no government would ever intend to do it.

If you never intend to do it, what is wrong with fettering your authority to the extent that you say that you will sign that agreement with Newfoundland and Labrador? We do not believe those issues have any serious foundation in reality, but it would at least leave us out of the vest. They have already said they would not do it. Therefore, you are fettering nothing.

We want to put that issue to bed and get on with real problems because the amount of time and energy that has been devoted to public debate on this issue in relation to others is way out of

imaginer quelque gouvernement canadien qui se dirait d'accord. Pour que cela évolue en ce sens, il faudrait que le Canada le demande, puis qu'il y ait un vote en faveur de la mesure dont il vient de demander l'application. Cela dit, la question suscite beaucoup de préoccupations.

Je vais clore mes observations en proposant un remède simple au problème. Refaire le travail depuis le début et réformer l'OPANO exigerait plusieurs années. Le Canada a exigé des modifications, et il y a eu des modifications auxquelles les pays ont donné leur assentiment, y compris le Canada; la Norvège a déjà ratifié les modifications; d'autres sont en voie de le faire. Si nous faisons cela, nous allons revenir au statut quo pendant plusieurs années. C'est mon avis sur la question. Tout de même, il y a des préoccupations. Je ne mets pas en doute la sincérité des gens qui agissent là; trouvons donc un arrangement.

Un jour, j'ai entendu la ministre Shea affirmer que le gouvernement fédéral n'avait aucunement l'intention d'inviter les patrouilleurs d'un autre pays à entrer dans les eaux canadiennes. Elle a dit cela. Le premier ministre de notre province a déclaré que son souci premier, c'était la question des patrouilles — la question de la souveraineté. Le simple remède, qui nous éviterait de devoir tout recommencer depuis le début à l'OPANO, c'est que le gouvernement du Canada et le gouvernement de la province de Terre-Neuve-et-Labrador concluent une forme quelconque d'accord ou de protocole d'entente : le gouvernement fédéral s'y engagerait auprès du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador à ne pas appuyer à l'OPANO, que ce soit en en faisant la demande ou par un vote, une mesure supposant que des bateaux étrangers pénètrent en eaux canadiennes sans obtenir d'avance le consentement écrit du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador. J'ai proposé cela aux ministres Shea et Hedderson.

Voilà qui les met les deux à l'épreuve si vous voulez mon avis. Si le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador relève un problème et qu'il ne cherche pas seulement une raison de planter le gouvernement fédéral, il devrait examiner la question et dire que cela réglerait le problème. Or, il n'acceptera jamais de le faire à moins qu'on prouve clairement qu'il y a une mesure particulière qui ferait qu'il serait dans notre intérêt de le faire, mais je ne saurais imaginer ce à quoi ça pourrait ressembler. Le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador serait alors contraint de déterminer s'il s'agit vraiment d'un problème, alors que le gouvernement fédéral serait contraint de démontrer que la déclaration de la ministre est juste, c'est-à-dire qu'aucun gouvernement n'aurait jamais l'intention d'agir ainsi.

Si vous n'avez jamais l'intention d'agir ainsi, qu'est-ce qu'il y aurait de mal à limiter votre autorité et à affirmer que vous allez signer cet accord-là avec Terre-Neuve-et-Labrador? Ces questions-là ne nous paraissent pas avoir quelque fondement dans le réel, mais cela nous permettrait tout au moins de nous en sortir. Les autorités ont déjà affirmé qu'elles ne feraient pas cela. Cela équivaut donc à ne rien limiter.

Nous voulons en finir avec cette question-là et aborder les vrais problèmes qui existent, étant donné que le temps et l'énergie consacrés au débat public sur cette question, par rapport aux

proportion in terms of the magnitude of some huge problems that we are facing in our industry. That is it in a nutshell. I apologize if I ran over my time.

The Chair: That is helpful. Mr. Andrews, please proceed

Raymond Andrews, Commissioner, Northwest Atlantic Fisheries Organization: I have been fortunate to sit at most of the NAFO meetings since 1979. The added positive is that I have sat there as a federal DFO person, as a provincial representative from the Territory of Nunavut and from Fishery Products International, FPI. I have the drift of all the government agencies and the biggest fish company in Atlantic Canada at the time.

I will not echo anything that Mr. McCurdy has said. Generally speaking, almost without exception, we are on the same page largely on everything.

Was there a need to improve the old NAFO? That is motherhood; everyone agreed. Did the new reform package deliver improvements? It most definitely did. The act — the convention to me is the act; I am a federal fisheries former enforcement officer — grandiose and nice in words as it is, is not where the action is. The action is in the regulations and the policy that govern the activities on the water. The work done on improving surveillance and enforcement in the attachment to the reform is even more important and a better stick to deal with the international community than the convention is, in and of itself.

I fully support the reform. I have made that clear. It surprises me that the whole Canadian delegation agreed with the improved amendments and the reform. This was true without exception until recently when the Government of Newfoundland and Labrador saw fit to not be a party to some of the reform. I also find it a bit disappointing that former people can be the experts and the ones who have all of the answers. Meanwhile, everyone in the Canadian delegation from industry to all levels of government can do something, yet they are not experts, and they are not right.

With sovereignty being an issue and having foreigners inside to patrol, at this point in time, any minister of the federal Crown who would decide that we will bring in foreigners to do surveillance and enforcement of our boat in our bays I find to be distasteful. They are out checking the boats, measuring the gear and doing the recording. I do not know anyone who would think about doing that. That is separate from setting the total allowable catch — TAC — and quotas.

Last, with all of the negativity, concern and criticism that has been levelled at this group of Canadians in the delegation that they did things so wrongly and did such a poor job of putting

autres, sont totalement disproportionnés, compte tenu de l'ampleur extraordinaires de certains des problèmes qui nous touchent en ce moment au sein de l'industrie. Voilà donc la situation en résumé. Je m'excuse si j'ai pris trop de temps.

Le président : Vous nous avez éclairés. Monsieur Andrews, vous avez la parole.

Raymond Andrews, commissaire, Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest : J'ai eu la chance de d'assister à la plupart des réunions de l'OPANO depuis 1979. Mieux encore, j'y ai assisté à titre de responsable fédéral pour le compte du MPO, de représentant provincial du territoire du Nunavut et de représentant de Fishery Products International, FPI. Je saisis le point de vue de tous les organismes gouvernementaux et celui de la plus grande entreprise de transformation du poisson qu'il y avait à ce moment-là dans la région de l'Atlantique.

Je ne reprendrai rien de ce que M. McCurdy a dit. De manière générale, presque sans exception, nous avons le même point de vue sur les choses.

Fallait-il améliorer la vieille OPANO? Question facile; tout le monde était d'accord avec cela. La nouvelle réforme comportait-elle des améliorations? Très certainement. La loi — la convention, à mes yeux, c'est la loi; j'ai déjà été agent chargé de l'application de la législation sur les pêches —, c'est un mot si joli, si grand, mais ce n'est pas là que la partie se joue. La partie se joue dans la réglementation et dans la politique qui régit les activités se déroulant sur les eaux. Le travail d'amélioration de la surveillance et de l'exécution des règles dont il est question dans l'annexe du document de réforme est encore plus important et vaut mieux que la convention elle-même comme bâton pour traiter avec la communauté internationale.

Je suis tout à fait d'accord avec la réforme. Je l'ai dit clairement. Cela m'étonne de constater que la délégation canadienne tout entière est d'accord avec les modifications améliorées et la réforme. Ce que je viens de dire a été vrai, sans exception, jusqu'au moment où, il y a peu de temps de cela, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a décidé qu'il ne souscrirait pas à une partie de la réforme. De même, je suis un peu déçu de savoir que les ex-responsables peuvent se poser en spécialistes de la question ayant toutes les réponses. Pendant ce temps-là, tous les membres de la délégation canadienne, depuis les représentants de l'industrie jusqu'aux responsables gouvernementaux peuvent bien agir, ce ne sont pas des experts et ils ne sauraient avoir raison.

Comme il est question de souveraineté et d'étrangers venant patrouiller dans nos eaux, en ce moment, qu'un quelconque ministre fédéral décide que nous allons permettre aux étrangers de venir faire de la surveillance et vérifier les activités à bord de nos bateaux de pêche, dans nos baies, me donne un sentiment de dégoût. Ils vérifient ce qui se fait à bord des bateaux, ils mesurent l'équipement et consignent les données. Je ne connais personne qui envisagerait une telle chose. C'est différent de l'établissement du total autorisé des captures — le TAC — et des quotas.

Enfin, vu tout ce qu'il y a de commentaires négatifs, de doutes et de critiques qui ont été lancés contre le groupe de Canadiens qui constituent la délégation — pour dire qu'ils ont si mal agi et

forward amendments that were beneficial, at this point in time, I rely on the lawyers in the Department of Justice Canada, Foreign Affairs and International Trade Canada and Fisheries and Oceans to be my masters in terms of the law. I see no one, agency or person, anywhere in Canada, including those experts, who has put on the table any independent, legal advice from an internationally respected lawyer or agency saying that foreigners can come in to deal with Canadian sovereignty and manage our fishery.

The Chair: This is our second run at NAFO. When we studied this the last time, we wrote a letter to the Prime Minister. It suggested that one course of action would be to bring in an outside, independent panel of experts to assess it. That was not done, but maybe it is still a good idea.

Senator Cochrane: I would like to ask about the NAFO meetings in Lisbon, Portugal in September, 2007. You were part of the Canadian delegation, as you told us. Either one of you can answer this.

What was your role? Were you consulted or involved in the negotiations? Who were you representing?

Mr. McCurdy: The Canadian delegation that I described earlier consisted of industry people, provincial government advisers and DFO officials. The NAFO reform had two aspects. First were changes to the convention itself — the constitution of NAFO. Second were significant improvements in enforcement. These two parallel streams were happening. From time to time, Canadian DFO officials and Canadian delegation members would hold meetings to report on the progress or the lack thereof in negotiations toward reform and to receive input on it.

For example, initially a draft said that NAFO could set management measures inside 200 miles. People on the delegation went haywire over that and said that no way in the world would they agree to that. The question then became what type of amendment would be proposed to fix that. Ultimately, the amendment said that it would only happen if Canada requested and subsequently voted for it. It was our view that that it would only happen if it was in Canadian interest and it adequately addressed the concern.

At the end of the day, the final decision rests with the minister. We rarely meet with the minister on these matters, although Mr. Andrews and I had a conference call with the minister on the solution that I proposed a few minutes ago. Normally, we meet with officials.

The Chair: Can you tell us what the reaction might be?

qu'ils ont fait un piètre travail en proposant des modifications utiles, en ce moment, je m'en remets aux avocats du ministère de la Justice du Canada, du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada et de Pêches et Océans pour me guider dans le domaine du droit. Je ne vois personne, ni être humain ni organisme, au Canada, y compris même les spécialistes en question, qui aient obtenu d'un avocat ou d'un organisme juridique internationalement respecté un conseil indépendant qui dise que les étrangers peuvent venir empiéter sur la souveraineté canadienne et gérer nos pêches.

Le président : C'est la deuxième fois que nous nous penchons sur l'OPANO. La dernière fois, nous avons écrit une lettre au premier ministre. Entre autres, nous avons dit qu'il serait possible de faire appel à un groupe d'experts externes, indépendants, pour évaluer la situation. Cela n'a pas été fait, mais c'est peut-être encore une bonne idée.

Le sénateur Cochrane : J'aimerais vous interroger sur les réunions de l'OPANO à Lisbonne, au Portugal, en septembre 2007. Vous faisiez partie de la délégation canadienne, comme vous nous l'avez dit. L'un ou l'autre peut répondre à la question.

Quel était votre rôle? Avez-vous été consultés ou avez-vous pris part aux négociations? Qui représentiez-vous?

M. McCurdy : La délégation canadienne que j'ai décrite plus tôt se composait de gens de l'industrie, de conseillers des gouvernements provinciaux et de responsables du MPO. La réforme de l'OPANO comportait deux aspects. Premièrement, il y avait les modifications de la convention elle-même — la constitution de l'OPANO. Deuxièmement, il y avait les améliorations importantes à apporter du point de vue l'exécution des règles. Ces deux volets existaient en parallèle. De temps en temps, les responsables canadiens du MPO et les membres de la délégation canadienne se réunissaient pour faire état de la progression, ou de l'absence de progression, des négociations sur une réforme et pour recueillir des avis sur la question.

Par exemple, selon une version préliminaire, l'OPANO pouvait fixer des mesures relatives à la gestion à l'intérieur de la zone des 200 milles. Les gens de la délégation ont explosé et déclaré que jamais, au grand jamais, ils ne donneraient leur accord à une telle chose. Ensuite, il s'agissait de savoir quel genre de modification il fallait pour régler ce problème-là. Selon la modification qui a fini par être adoptée, cela se ferait seulement si le Canada en fait la demande et puis vote en faveur de la mesure. À nos yeux, cela allait seulement se produire si c'était dans l'intérêt du Canada, et que la modification adoptée réglait le problème adéquatement.

En fin de compte, la décision finale appartient au ministre. Nous consultons rarement le ministre à propos de ces questions-là, bien que M. Andrews et moi ayons organisé une conférence téléphonique avec la ministre à propos de la solution que j'ai proposée il y a quelques minutes. Habituellement, nous consultons les fonctionnaires.

Le président : Pouvez-vous nous dire quelle pourrait être la réaction?

Mr. McCurdy: I also raised it with the provincial minister. The federal minister seemed interested; she said that they would take it under advisement. I have not heard anything since, but the call went longer than we planned for initially. We had a good exchange back and forth, but it was noncommittal in terms of an outcome.

Senator Cochrane: For the record, would you say who the minister was?

Mr. McCurdy: That would have been Mr. Hearn.

Mr. Andrews: Important to your question, senator, is that it was the whole Canadian delegation. For someone who has not been to these NAFO meetings, it was the who's who of the Canadian fishing industry as it pertains mainly to the Atlantic Coast. We had the Fisheries Council of Canada, the offshore trawlers represented by the Groundfish Enterprise Allocation Council, the union from Newfoundland and Mr. McCurdy in attendance. All of the individual companies with a big stake in this were there.

It was not only DFO officials going their own separate way. As Mr. McCurdy said, all of us had an opportunity. People such as Mr. McCurdy and me possibly had an extra opportunity in that I wore a hat for no one. I was a commissioner appointed by the Government of Canada. It allowed me, as an individual, to be a little more independent, if I can use that term loosely. We had ample time to discuss all of the amendments and to have us, as a group collectively, feel as though we are relatively comfortable.

I have not been involved in many international negotiations, but I know that to have 12 countries, including the European Union with 27 countries behind them, come to any agreement on any wording or reform is a most difficult challenge. We did air it all and achieve some improvements.

Senator Cochrane: Who were the representatives from Newfoundland and Labrador?

Mr. McCurdy: The Deputy Minister of Fisheries and Oceans would have been there and another DFO official. They were the only representatives at that meeting as far as I recall.

Senator Cochrane: The deputy minister was there?

Mr. McCurdy: The deputy minister is present at most meetings of the Canadian delegation, although they are scattered. I think you will see Mr. Dooley this morning accompanying the minister. He is a regular participant on behalf of the minister.

Senator Cochrane: We have heard concerns of Mr. Applebaum and others about the proposed two-thirds majority voting system. They say that this amendment will make it harder for Canada to

M. McCurdy: J'ai aussi soulevé la question auprès du ministre provincial. La ministre fédérale semblait intéressée; elle a dit qu'elle envisagerait la chose. Je n'ai pas eu d'écho depuis, mais la conversation a duré plus longtemps que ce que nous avions prévu au départ. Nous avons eu un bon échange, mais elle ne s'est pas engagée.

Le sénateur Cochrane : Pour le compte rendu, diriez-vous qui était le ministre en question?

M. McCurdy : Je parle de M. Hearn.

M. Andrews : Il importe de savoir, sénateur, par rapport à votre question, que c'était la délégation canadienne en entier. Pour qui n'a jamais assisté à ces réunions de l'OPANO, disons que c'est la crème de la crème de l'industrie canadienne des pêches qui s'y retrouve en ce qui concerne, surtout, la côte de l'Atlantique. Il y a les représentants du Conseil canadien des pêches, les chalutiers extracôtiers tels que représentés par le Conseil des allocations aux entreprises d'exploitation du poisson de fond, le syndicat de Terre-Neuve et M. McCurdy. Toutes les entreprises pour lesquelles c'est une affaire importante étaient présentes.

Ce ne sont pas seulement les responsables du MPO qui y vont tout seuls. Comme M. McCurdy l'a dit, nous avons tous eu l'occasion de nous faire entendre. Les gens comme M. McCurdy et moi ont peut-être eu une occasion supplémentaire, dans le sens où, pour moi-même, je ne représentais personne. J'étais commissaire, nommé par le gouvernement du Canada. En arrivant à titre personnel, j'ai pu être un peu plus indépendant, si vous me permettez d'employer ce terme. Nous avons eu tout le temps voulu pour discuter de toutes les modifications et pour nous entendre, en tant que groupe, sur ce qui nous paraissait relativement correct.

Je n'ai pas participé à beaucoup de négociations internationales, mais je sais qu'il est des plus difficiles de faire en sorte que 12 pays s'entendent, y compris l'Union européenne comptée comme pays, mais qui en compte 27, sur une formulation ou une réforme. Nous avons entendu tous les points de vue et apporté des améliorations.

Le sénateur Cochrane : Qui représentait Terre-Neuve-et-Labrador?

M. McCurdy : Le sous-ministre des Pêches et Océans y aurait été accompagné d'un autre responsable du MPO. C'étaient les seuls représentants présents à cette réunion-là, autant que je me souviens.

Le sénateur Cochrane : Le sous-ministre y était?

M. McCurdy : Le sous-ministre est présent à la plupart des réunions de la délégation canadienne, même si elles sont sporadiques. Je crois que vous verrez que M. Dooley accompagne la ministre ce matin. Il remplace régulièrement la ministre.

Le sénateur Cochrane : M. Applebaum et d'autres personnes nous ont dit se préoccuper du vote aux deux tiers des voix qui est proposé. Selon eux, cela fera que le Canada aura plus de difficulté

obtain restrictive measures. Does this concern you, Mr. McCurdy, and what are you hearing from the people in the fishing industry on whole issue?

Mr. McCurdy: On the issue of the vote, the argument Mr. Applebaum made is an argument in the abstract that it would be more difficult to get management measures. There has been one vote on an issue involving a quota allocation, a significant issue to Canada in the last several years, since the turn of the century. That was in 2002 at a NAFO meeting. The scientific advice for a turbot quota was 36,000 tonnes. The EU was pressing for 44,000 tonnes, I believe. They proposed a motion to NAFO.

Canada would not agree to a consensus on that, and it was forced to a vote. Our delegation strongly pushed for a vote to get it on the record; eight voted in favour, six against, and one abstained. In fact, it is the reverse of what Mr. Applebaum argued. For the one concrete example in recent years, if it had been a two-thirds vote, they would have failed in their application to get 44,000 tonnes. The six who voted against were all of the view that the scientific advice should have been followed. They wanted a lower number.

A provision I personally raised and that the Canadian negotiators were successful in having included was that in the event that you could not get a decision on the sharing of quotas, you would revert to the previous year's sharing. In our view, the two-thirds vote better protects the shares we currently have as one of the dominant shareholders in NAFO.

Senator Cochrane: What are you hearing from the fishing industry in Newfoundland?

Mr. McCurdy: That is not a priority among the issues people call about. There is an open-line discussion about it.

Senator Cochrane: Is that all you are hearing? You are not hearing anything else from the local fishermen?

Mr. McCurdy: We receive inquiries and have discussions, but it is not a burning issue. The economy of the fishing industry is falling apart. It seems the only issue anyone other than those directly involved is addressing is this one. It is an important issue, but it is not the only one. I am not hearing a great amount of input. DFO people will be at an upcoming meeting to provide some background on it, but it is not one of the burning rank-and-file issues with which I have been confronted.

Senator Poy: This is my first lesson on the fishing industry in Canada because I am new on this committee. I would like some clarification. From what I heard, NAFO limits are obviously larger than Canada would want to allow, and that is within the 200-mile limit. Am I correct?

à obtenir des mesures restrictives. Est-ce que cela vous préoccupe, monsieur McCurdy, et qu'est-ce que les gens de l'industrie de la pêche vous disent à propos de toute cette question-là?

M. McCurdy : À propos du vote, M. Applebaum a défendu un argument abstrait selon lequel il serait plus difficile d'en arriver à des mesures de gestion. Il y a eu un vote sur une question concernant l'allocation des quotas, question importante pour le Canada depuis plusieurs années, depuis le début du siècle. C'était en 2002 à une réunion de l'OPANO. Selon les conseils des scientifiques, le quota de pêche du flétan noir devait s'établir à 36 000 tonnes. L'Union européenne faisait pression pour que ce soit 44 000 tonnes, je crois. Elle a proposé une motion à l'OPANO.

Le Canada ne pouvait se rallier au consensus sur ce point, et la question a été mise aux voix. Notre délégation a exercé de fortes pressions en faveur du vote, pour que ce soit inscrit au compte rendu; ça a été huit votes en faveur de la mesure, six contre, une abstention. De fait, c'est l'inverse de ce que M. Applebaum fait valoir. Si on songe au seul exemple concret qu'il y a eu ces dernières années, si c'avait été le vote aux deux tiers qui s'était appliqué, l'Union européenne n'aurait pu faire approuver sa demande de quota de 44 000 tonnes. Les six parties qui ont voté contre la mesure étaient toutes d'avis qu'il fallait s'en tenir aux conseils des scientifiques. Elles souhaitaient un quota moins élevé.

J'ai proposé moi-même une disposition que les négociateurs canadiens ont réussi à inclure, soit que, là où on ne peut en arriver à une décision sur le partage des quotas, il faut revenir au partage de l'année précédente. À notre avis, le vote aux deux tiers protège mieux les parts que nous détenons actuellement en tant qu'acteur dominant à cet égard à l'OPANO.

Le sénateur Cochrane : Que vous dit l'industrie de la pêche à Terre-Neuve?

M. McCurdy : La question n'est pas prioritaire parmi les questions pour lesquelles les gens nous appellent. Il y a une discussion ouverte sur la question.

Le sénateur Cochrane : C'est tout ce que vous entendez dire? Les pêcheurs locaux ne disent pas autre chose?

M. McCurdy : Nous recevons des demandes de renseignements et nous avons des discussions avec les gens, mais ce n'est pas une question brûlante d'actualité. L'économie de l'industrie de la pêche est en train de s'effondrer. Sauf pour ceux qui y ont affaire directement, il semble que ce soit la seule question. C'est une question importante, mais ce n'est pas la seule. Les gens ne me disent pas grand-chose à ce sujet. Les responsables du MPO seront présents à une prochaine réunion pour donner des renseignements là-dessus, mais ce n'est pas une des questions brûlantes et concrètes avec lesquelles je suis aux prises.

Le sénateur Poy : C'est ma première leçon sur l'industrie de la pêche au Canada, car je suis nouvelle au comité. J'aimerais obtenir une précision. D'après ce que j'ai entendu, les limites fixées par l'OPANO sont évidemment plus importantes que ce que le Canada voudrait et c'est à l'intérieur de la limite des 200 milles. C'est bien cela?

Mr. McCurdy: Historically, that has been case. The NAFO regulations have resulted in fishing at far higher levels than the Canadian government has supported. It is less so in recent years than back in the 1980s and 1990s.

Senator Poy: I am wondering whether Canadian fishing fleets go to European or Japanese waters to do the same thing to them as they do to us.

Mr. McCurdy: No.

Senator Poy: Why?

Mr. Andrews: We do not have any history of our fleets going much beyond the Canadian zone, especially on the Atlantic side. We may go as far as the Nunavut boundary line with Greenland, which is Danish, but beyond that we have generally stayed, I guess, because of our good fishing opportunities. Since we have no history of being in any of those places with all of the regional fisheries organizations, we are now more or less confined to our own area.

I would like to add a point to complement Mr. McCurdy's statement about tax and quotas in Canada and in NAFO. Bear in mind one thing: Three countries control 90 per cent of all the TAC and all the quotas off our coast. They are Canada, the European Union and Russia. I can tell you that whether it is two thirds or a simple majority, it is not easy to try to change that.

Senator Robichaud: You mentioned custodial management. Could you please give us your view on that, and how did that enter this debate?

Mr. McCurdy: Just briefly on Senator Poy's point, one of the main reasons we cannot fish elsewhere is because virtually everywhere in the world, 200 miles is sufficient to cover the entire continental shelf. Only a handful of places in the world exist where countries have the misfortune that the continental shelf goes out further and they have this problem of jurisdiction. Because of that problem and the overfishing reflected in that graph I held up earlier, a strong body of opinion, certainly in our province, that I share holds that the ideal solution would be to have the jurisdiction extended in some fashion to the edge of the continental shelf; custodial management is a modified version of that that would give some responsibility for enforcement to Canada to have meaningful enforcement outside 200 miles.

Senator Robichaud: On the continental shelf.

Mr. McCurdy: Yes. Reading through the testimony, Mr. Applebaum said — and I heard him say it repeatedly when he was with DFO — that international law does not support that. It is very clear that, for that to happen, the Canadian government would have to say that it will take international law a step further and is willing to accept the consequences. I do not think there is any chance of a consensus on that. The government would have

M. McCurdy : Oui, historiquement parlant. La réglementation de l'OPANO a donné des prises nettement plus importantes que ce que le gouvernement canadien voulait. C'est moins vrai ces dernières années que durant les années 1980 et 1990.

Le sénateur Poy : Je me demande si les flottes de pêche canadiennes vont dans les eaux européennes ou japonaises pour leur faire ce qu'eux nous font à nous.

M. McCurdy : Non.

Le sénateur Poy : Pourquoi?

M. Andrews : Nos flottes ne sont jamais vraiment allées bien au-delà de la zone canadienne, surtout du côté de l'Atlantique. Nous allons parfois jusqu'à la limite du Nunavut avec le Groenland, qui est danois, mais, autrement, de manière générale, nous sommes restés ici, enfin, parce que les possibilités de pêche y étaient bonnes. Comme nous n'avons jamais été dans ces endroits-là avec tous les organismes régionaux des pêches, maintenant, nous sommes plus ou moins limités à notre propre zone.

Je voudrais ajouter une chose pour compléter ce que M. McCurdy a dit à propos des TAC et des quotas au Canada et dans l'OPANO. N'oubliez pas une chose : trois pays ont la main haute sur 90 p. 100 des TAC et sur tous les quotas le long de notre côte. Ce sont le Canada, l'Union européenne et la Russie. Je peux vous dire : qu'il s'agisse d'obtenir les deux tiers des voix ou encore une simple majorité, il n'est pas facile de modifier cette donne.

Le sénateur Robichaud : Vous avez parlé de gestion d'intendance. Pouvez-vous nous donner votre point de vue sur la question et nous dire comment cette question a fini par faire partie du débat?

M. McCurdy : Brièvement, sur le point soulevé par le sénateur Poy, une des raisons principales pour lesquelles nous ne pouvons pêcher nulle part ailleurs dans le monde ou presque, c'est que la zone de 200 milles suffit à couvrir le plateau continental en entier. Il n'y a dans le monde qu'une poignée de lieux où, pour le malheur du pays qui se trouve là, la plaque continentale dépasse les 200 milles et, voilà, il y a un problème de compétence territoriale. En raison de ce problème-là et de la surpêche dont il était question dans le graphique que je vous ai montré tout à l'heure, une certaine école de pensée, qui existe certainement dans ma province et à laquelle j'adhère, dit que la solution idéale consisterait à étendre la zone de responsabilité d'une manière ou d'une autre jusqu'à la limite du plateau continental; la gestion d'intendance est une version modifiée de cette idée-là, qui accorderait au Canada une part de responsabilité pour une application conséquente des règles en dehors des 200 milles.

Le sénateur Robichaud : Sur le plateau continental.

M. McCurdy : Oui. En lisant les témoignages, je constate que M. Applebaum a dit — et je l'ai entendu dire ça de façon répétée à l'époque où il était au MPO — que cela n'est pas fondé en droit international. De toute évidence, pour que cela se concrétise, il faudrait que le gouvernement canadien affirme qu'il entend repousser les limites du droit international et qu'il est prêt à accepter les conséquences de cela. Je ne crois pas aux possibilités

to say that it is going ahead. That is how international law develops: Someone asserts action. However, you have to be prepared for the consequences.

Everyone in Newfoundland and Labrador would dearly love to see custodial management implemented to provide better protection of our resources. Many people have commented that when you look at the ministers who have had a turn as a member of the federal cabinet, they found that while in opposition it is relatively easy to advocate custodial management, and some have been very explicit when they have been in opposition. However, when they get in there, they find it is trickier in practice and have been unable to achieve it, unfortunately.

Senator Robichaud: How did that become part of this debate? The minister said that it was a step toward that. Did I hear correctly?

Mr. McCurdy: The minister said that it is equivalent to custodial management. Both Minister Hearn and Minister Shea said that, for all practical purpose, what we have here now is custodial management; I think that is nonsense. I suppose in a way that is how it became part of the debate, and that really distorted the debate, which should have been between the current NAFO regime and the proposed amendments. It confused the debate by introducing this element.

Mr. Andrews: I would just add two things. First, it entered in because the federal minister and the provincial premier and minister raised the issue. In one way or another, going to custodial management is almost a side bar or a parallel bar to improving management.

I would raise a second item, for the benefit of you people. If you have not done so, if you want to get the best 10 pages that I have seen on custodial management, you refer to Art May, Derrick Rowe and Madame Russell when they wrote their report on straddling stocks and extended jurisdiction in 2005. Although it is a provincial government concept from the late 1980s and early 1990s, the definition that Dr. May and his panel gave to custodial management is probably the best I have seen as we understand it.

Senator Hubley: Welcome to the witnesses. Certainly your reputations precede you; your names are brought up often at this committee.

I am wondering how many of the NAFO contracting parties have ratified the amended text to date.

Mr. Andrews: Just one; that was Norway. This year's annual NAFO meeting was held in Bergen, Norway, and as a prerequisite almost to the other countries going there, they announced that

d'un consensus là-dessus. Il faudrait que le gouvernement dise qu'il va de l'avant. Voilà comment le droit international évolue : quelqu'un s'affirme et agit. Tout de même, il faut être prêt à en subir les conséquences.

À Terre-Neuve-et-Labrador, tout le monde serait aux anges si la gestion d'intendance était adoptée, pour une meilleure protection de nos ressources. Les gens sont nombreux à l'avoir dit, si vous regardez les ministres qui se sont succédé au cabinet fédéral, il est relativement facile de se prononcer en faveur de la gestion d'intendance pendant qu'on est dans l'opposition — et certains l'ont fait très expressément à ce moment-là. Par contre, une fois qu'ils arrivent au pouvoir, ils trouvent cela plus compliqué en pratique, et ils n'ont pu atteindre ce but, malheureusement.

Le sénateur Robichaud : Comment cela a-t-il fini par faire partie du débat? Ce qu'a dit la ministre, c'est qu'on s'en est approchés un peu. Ai-je bien entendu?

M. McCurdy : La ministre a affirmé que c'était l'équivalent de la gestion d'intendance. Les deux ministres, Hearn et Shea, ont déclaré que, essentiellement, le régime que nous avons en ce moment équivaut à une forme de gestion d'intendance; à mes yeux, c'est de la foutaise. Je suppose que c'est comme cela que la question est apparue dans le débat, et elle a vraiment déformé le débat, qui aurait dû porter sur le choix que nous avons à faire entre l'actuel régime de l'OPANO et les modifications proposées. L'introduction de cet élément a obscurci le débat.

M. Andrews : J'ajouterais simplement deux choses. Premièrement, la question est apparue parce que la ministre fédérale et le premier ministre et le ministre provinciaux ont soulevé la question. D'une façon ou d'une autre, l'adoption de la gestion d'intendance représente quasiment une mesure complémentaire ou parallèle pour ce qui est d'améliorer la gestion.

Je soulèverais un deuxième point, pour votre gouverne. Si ce n'est encore fait, si vous voulez lire les 10 meilleures pages à avoir été écrites sur la question de la gestion d'intendance, je vous renvoie à Art May, Derrick Rowe et Mme Russell, qui ont signé un rapport sur les stocks chevauchants et l'extension de la zone de responsabilité en 2005. C'est un concept proposé par un gouvernement provincial à la fin des années 1980 ou au début des années 1990, mais la définition que M. May et son groupe donnent de la gestion d'intendance représente probablement la plus éclairante que j'aie vue, d'après notre compréhension de la chose.

Le sénateur Hubley : Bienvenue aux témoins. Indéniablement, votre réputation vous précède; le nom de chacun a souvent été prononcé pendant les travaux de notre comité.

Je me demande combien de parties contractantes à l'OPANO ont ratifié le texte modifié à ce jour.

M. Andrews : Une seule; la Norvège. L'assemblée annuelle de l'OPANO de cette année a eu lieu à Bergen, en Norvège; presque comme condition préalable pour les autres pays qui allaient s'y

they had already ratified. That is the only one I am aware of to date.

Senator Hubley: Are other countries raising objections that you know of?

Mr. McCurdy: I am not aware of any.

Mr. Andrews: No.

Mr. McCurdy: The process in some of these countries is slow. Imagine the European Union with 27 countries. It was not raised at this year's NAFO meeting.

Senator Hubley: Given that the EU will be taking some time to decide on these new amendments, is Canada in a position to rush into this, or do we have a reason to move quickly?

Mr. McCurdy: Personally, I am neither in a hurry nor not in a hurry. I do not think it matters if we are among the first or the last. It would not be in our interest to be dragging behind everyone else. We should make up our minds on the issue, whether we will do it or not, and proceed.

The Chair: As a supplementary on that, as you say, the EU will take some time because they have so many countries. Does that not give us more time to study it ourselves?

Mr. McCurdy: I suppose if we wanted to. I do not know what the time frames are, and we have to report on the European time frames, which were not as tedious as I had anticipated. Still, only one of 12 countries has ratified so far. It takes time to get through the red tape. My sense is that reopening negotiations is probably a non-starter.

The Chair: We are not talking about reopening negotiations but about studying the convention.

Mr. McCurdy: As I said, I do not think it is necessarily urgent that we proceed.

Senator Hubley: With respect to the proposed change in voting to a two-thirds majority, was it a 50-plus-one method prior to this amendment?

Mr. Andrews: Yes.

Senator Hubley: Was the 50-plus-one method problematic?

Mr. McCurdy: To be clear, the difference is probably, depending on how many people are voting on a particular matter, either one or two votes. It is not an earth-shattering issue. With 12 members, you need 7 votes out of 12 currently to get a matter approved; with the two-thirds majority, you need 8 votes out of 12.

rendre, elle a annoncé qu'elle avait déjà ratifié la convention. D'après ce que j'en sais, c'est la seule partie à l'avoir fait jusqu'à maintenant.

Le sénateur Hubley : Y a-t-il d'autres pays qui s'opposent aux mesures, d'après ce que vous en savez?

M. McCurdy : Pas que je sache.

M. Andrews : Non.

M. McCurdy : La démarche est lente dans certains des pays en question. Imaginez l'Union européenne avec les 27 pays qui la composent. La question n'a pas été soulevée à la réunion de l'OPANO cette année.

Le sénateur Hubley : Comme l'Union européenne mettra un certain temps à se décider à propos des nouvelles modifications en question, le Canada est-il placé pour se lancer à toute allure là-dedans, sinon avons-nous une raison quelconque de procéder rapidement?

M. McCurdy : Personnellement, je ne vois pas de raison de me presser ni de me traîner les pieds. Qu'on soit premiers ou derniers, je crois que cela importe peu. Il ne serait pas dans notre intérêt de traîner derrière tout le monde. Nous devrions nous décider à ce propos, nous le faisons ou nous ne le faisons pas, puis aller de l'avant.

Le président : Question complémentaire : comme vous le dites, l'Union européenne mettra un certain temps à faire cela, étant donné qu'elle compte un si grand nombre de pays. Cela ne nous donne-t-il pas plus de temps à nous pour l'étude de la mesure?

M. McCurdy : Je suppose, si nous voulions le faire. Je ne connais pas les délais, et nous devons faire état des calendriers européens, qui n'étaient pas aussi fastidieux qu'on l'avait prévu. Tout de même, un seul pays sur 12 a ratifié la convention jusqu'à maintenant. Il faut du temps pour régler toutes les formalités bureaucratiques. J'ai l'impression que l'idée de rouvrir les négociations ne décollerait probablement pas.

Le président : Nous parlons non pas de l'idée de rouvrir les négociations, mais de l'idée d'étudier la convention.

M. McCurdy : Comme je l'ai dit, je ne crois pas qu'il soit forcément urgent d'agir.

Le sénateur Hubley : Pour ce qui est du vote aux deux tiers des voix qui est proposé, est-ce que c'était un vote majoritaire — 50 p. 100 des voix plus une — qui existait auparavant?

M. Andrews : Oui.

Le sénateur Hubley : La formule majoritaire posait-elle des problèmes?

M. McCurdy : Pour dire les choses clairement, selon le nombre de parties qui se prononcent sur une question particulière, c'est un ou deux votes qui font probablement la différence. Ce n'est pas une question impérieuse et capitale. Lorsqu'il y a 12 membres, il faut sept voix sur les 12 pour faire approuver une mesure; si c'est la règle des deux tiers des voix qui s'applique, il faut 8 voix sur 12.

I was prompted to support the move to two thirds because we have a large amount of quota share. For example, we have American plaice stock, which is a flatfish, that within the next year or two will reopen. It is historically a very prolific stock. We have 98.5 per cent of the quota in Canada. We will not end up with more than that. Any change to quota share would be to our detriment. We can make it tougher for someone to amend the current quota tables. In my opinion, for the people who actually make their living from fishing, that is pretty important.

On balance, it is a judgment call. At times, we might wish we had the other method back, the straight majority, but my view is that, on balance, the two-thirds majority is in Canadian interest.

Senator Manning: Welcome to our colleagues from Newfoundland. Certainly some of the information you have given us here this morning, with your expertise and knowledge from being part of the discussions from the beginning, is eye-opening to our debate around the table. When we hear from amateur critics, it becomes mind-boggling on this end, but you have first-hand knowledge.

I have a couple of concerns. One is in relation to the clause in the amended text that has to do with the foreign vessels coming inside the 200-mile limit and having some type of jurisdiction or whatever the case may be. I realize that Canada must request it and agree with it, from your earlier testimony.

I am wondering whether it is necessary to have that clause as part of the agreed text. Has that been discussed? That seems to be the bone of contention with some people.

Mr. McCurdy: If I had my druthers, the simplest thing would have been to just take it out. That would clear it up once and for all. The problem was the negotiations that took place, with the result that everyone had a shopping list of things they wanted changed. It was improved from the original draft, but once you reopen it, then everyone gets their shopping list again and the process unravels. If we could simply delete that, that would solve the problem.

I believe what I proposed, for all practical purposes, gives us exactly the same practical outcome without having to unravel the ball of wool.

Senator Manning: I know there is an issue in Newfoundland and Labrador about some type of MOU, and I welcome your opinion on that because it seems as though it is a bridge to get to where we want to go at least.

Other provinces, such as Nova Scotia or Prince Edward Island, have some feedback concerning the new text. Would that be necessary in your view, or how would that expand into including other provinces?

C'est parce que nous avons une bonne part des quotas que j'ai appuyé l'idée des deux tiers. Prenons par exemple la plie canadienne, un poisson plat, dont les stocks seront rouverts à la pêche dans une année ou deux. Historiquement, c'est un stock très abondant. Nous détenons 98,5 p. 100 du quota au Canada. Nous n'allons pas nous retrouver avec bien plus que cela. Toute modification de la part de quotas se ferait à notre détriment. Nous pouvons compliquer la tâche à qui souhaite modifier le tableau des quotas. À mon avis, du point de vue des gens qui tirent leur subsistance de la pêche, c'est assez important.

Tout compte fait, c'est une question de jugement. Parfois, nous allons peut-être souhaiter avoir l'autre formule, la formule majoritaire simple, mais, à mon avis, tout compte fait, la règle des deux tiers est dans l'intérêt du Canada.

Le sénateur Manning : Bienvenue à nos collègues de Terre-Neuve. Certes, forts de votre expertise et des connaissances que vous avez acquises en participant aux discussions dès le départ, vous nous avez donné ce matin certains renseignements qui font vraiment la lumière sur le débat que nous tenons. Lorsque les critiques amateurs s'y mettent, ça devient ahurissant de notre côté, mais vous, vous possédez des connaissances de première main.

J'ai quelques préoccupations dont je vais vous faire part. Premièrement, en rapport avec l'article du texte modifié portant sur les bateaux étrangers entrant dans la limite des 200 milles et y exerçant une forme quelconque de compétence territoriale ou je ne sais quoi encore... je sais que le Canada doit faire la demande et donner son accord à la mesure, d'après ce que vous avez dit pendant votre témoignage.

Je me demande si cette disposition doit vraiment faire partie du texte sur lequel nous nous entendons. Y a-t-il eu une discussion là-dessus? Ça semble être une pomme de discorde.

M. McCurdy : Si le choix m'était donné, je ferais la chose la plus simple, soit d'éliminer simplement la disposition en question. Ça réglerait la question une fois pour toutes. Le problème, c'est qu'il y a eu des négociations, dont le résultat est que chacun avait sa liste d'épicerie, ses demandes. Le texte est meilleur que la première version, mais une fois que vous rouvrez les négociations, tout le monde ressort sa liste d'épicerie, puis tout se défait. Si nous pouvions simplement supprimer le passage, ça réglerait le problème.

Je crois que ma proposition, essentiellement, nous donne exactement le même résultat, concrètement, sans tirer sur le fil qui fera que le vêtement se défera.

Le sénateur Manning : Je sais qu'il est question à Terre-Neuve-et-Labrador d'une forme quelconque de protocole d'entente, et je vous invite à donner votre avis là-dessus, car il semble que ce soit une mesure qui permettrait de faire le pont entre la situation actuelle et celle où nous voulons nous retrouver tout au moins.

D'autres provinces comme la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard ont un mot à dire sur le nouveau texte. Est-ce nécessaire de les entendre? Selon vous, comment inclure les autres provinces?

Mr. McCurdy: Thank you for raising that. I mentioned to the ministers that Mr. Andrews' and my view is that the same right would have to be extended to other provinces that have an interest. We would require not only Newfoundland's consent, but if Nunavut or Nova Scotia, for example, had an interest that should require their written consent. They are the only provinces I can think of that might feel they have an interest. It would have to be extended to all of them, and that makes it even tougher to get so much the better.

Senator Manning: In your opening remarks, you touched on that the TAC was 164,000 tonnes — correct me if I am wrong — and the actual count was up around 850,000 tonnes, give or take. You said that it was legitimate under the present agreement.

With this new improvement that we are hoping to put forward, would something of that nature be addressed there? Could that happen under the new agreement, or will we try to stifle that somewhat? That seems to have been, as you said, detrimental to the fishing stocks off of Newfoundland and Labrador. As we move forward, hopefully in a more positive direction, would that issue or one of that nature be addressed?

Mr. McCurdy: Yes, it would be. The procedures are more cumbersome than you would like if you had your druthers.

Someone objecting and setting a unilateral quota would have to give their reasons in writing for doing so. Then the objecting party, the fisheries commission or another party could take that to a dispute settlement mechanism, which starts as an ad hoc panel within NAFO. Depending on the outcome of that, if that does not resolve the matter, it goes to the United Nations Fisheries Agreement, UNFA, provisions or the United Nations Convention on the Law of the Sea, UNCLOS, provisions for dispute resolution. In the interim, while that more formal and cumbersome process is being followed, the decision of the ad hoc panel would remain in effect, so at least you would be on your way to addressing it and trying to get it contained.

With respect to the rampant overfishing that was occurring, you cannot imagine any reputable panel endorsing that behaviour. It would at least put some fences around it.

Senator MacDonald: Mr. McCurdy and Mr. Andrews, welcome to the committee. Senator Manning alluded to my first comment. I always find it frustrating in these discussions — and I understand why it is so important because Newfoundland is a major part of the industry and has been for 500 years. However, fishing is an important industry in Nova Scotia as well. Certainly in Cape Breton, they have fished off those banks for centuries.

I do like your suggestion of the MOU with the federal government and the Government of Newfoundland, but I think also that the Government of Nova Scotia should and would want

M. McCurdy : Merci de soulever cette question. J'ai souligné aux ministres que, selon M. Andrews et moi, il faudrait accorder le même droit aux autres provinces ayant un intérêt dans l'affaire. Il faudrait obtenir non seulement le consentement de Terre-Neuve, mais aussi, dans la mesure où le Nunavut ou la Nouvelle-Écosse, par exemple, ont un intérêt dans l'affaire, le consentement écrit des autres. Ce sont les seules autres provinces qui, selon moi, jugeraient peut-être avoir un intérêt dans l'affaire. Il faudrait accorder le droit à tous, et si ça complique encore la tâche, c'est tant mieux.

Le sénateur Manning : Dans votre déclaration liminaire, vous avez mentionné que le TAC s'élevait à 164 000 tonnes — corrigez-moi si je me trompe — et que le compte réel faisait plutôt 850 000 tonnes, plus ou moins. Vous aviez dit que cela était légitime en application du présent accord.

Si la nouvelle amélioration que nous espérons pouvoir présenter était adoptée, est-ce un problème de cette nature-là qui serait réglé? Est-ce que cela pourrait se faire en vertu de la nouvelle entente ou allons-nous essayer d'étouffer cela dans l'œuf un peu? Comme vous l'avez dit, cela semble avoir nui aux stocks de pêche au large de Terre-Neuve-et-Labrador. Tandis que nous avançons, dans une bonne direction, il est à espérer, est-ce que cette question-là ou une question de cette nature serait réglée?

M. McCurdy : Oui, elle le serait. Les procédures sont plus lourdes que ce que vous établiriez si le choix vous en était donné.

Si quelqu'un s'opposait et fixait un quota de façon unilatérale, il aurait à en donner les motifs par écrit. La partie qui s'oppose, la commission des pêches ou quelque autre partie pourrait alors recourir au mécanisme de règlement des différends, qui prend d'abord la forme d'un comité ad hoc à l'OPANO. Selon le résultat de la démarche, si ça ne règle pas la question, on se tourne alors vers l'Accord des Nations Unies sur les stocks de poissons par exemple, l'ANUP, ou la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, l'UNCLOS, pour que l'affaire se règle. Dans l'intervalle, tandis que la démarche relativement plus lourde et plus officielle s'applique, la décision du comité ad hoc demeure en vigueur; tout au moins, vous auriez fait un bout de chemin à essayer de contenir le problème.

Quant à la surpêche incontrôlée qui se faisait, on ne peut imaginer qu'un comité réputé puisse tolérer une telle conduite. Tout au moins, il fixerait des limites.

Le sénateur MacDonald : Messieurs McCurdy et Andrews, bienvenue aux travaux de notre comité. Le sénateur Manning a fait allusion à ma première observation. Ces discussions me frustrant toujours — et je comprends pourquoi c'est si important, étant donné que Terre-Neuve est un élément important de l'industrie, et ce, depuis 500 ans. Tout de même, la pêche est une industrie importante en Nouvelle-Écosse aussi. Au Cap-Breton, certes, les gens pêchent dans ces bancs-là depuis des siècles.

Quand même, je suis d'accord avec votre idée du protocole d'entente entre le gouvernement fédéral et le gouvernement de Terre-Neuve, mais je crois que le gouvernement de la

to be involved in this. I would hope that something could be done along those lines. I thank Senator Manning for bringing it up and you for addressing it.

The perception when it comes to these negotiations is that everything is being laid on the table by the Europeans, and we have to respond to it. I am curious about what initiatives we put on the table when these negotiations were embarked upon.

Mr. McCurdy: I do not know where that came from about it being put forward primarily by the Europeans. I was not present at the negotiations but certainly on the briefings.

Senator MacDonald: Do you agree that that is the perception?

Mr. McCurdy: Some people, who were not present during any of the proceedings, have asserted that that was case. I suppose people can say what they like in public.

My recollection was that probably the principal demander of reform was Canada and that the items in the total package that were of the most interest to Canada, getting a settlement dispute mechanism in place, were a high priority for many years. The other reform that was perhaps even more pressing was meaningful improvement in the enforcement regime. There are two pieces to it, and the parallel piece was enforcement.

For example, this year, three foreign vessels that I am aware of were caught by the patrol vessels or the enforcement regime in significant violation, and they had to return to home port. That is a penalty with teeth. If you are from Spain and you sailed from Vigo, Spain to the Flemish Cap and got caught cheating and had to go home after only eight days into a trip that was supposed to last for several months, that is a far greater penalty than a fine at some court in five years' time. It is a serious, immediate financial penalty. That was probably the single biggest issue.

When I look at those, I do not know the particulars, so I talk to the experts charged with running those enforcement vessels, the guy who has to scramble up over the side of the boat and actually enforce it. When I talked to the hands-on people, they told me that the enforcement changes, some of which are too technical for me to understand, were greatly increased. When I asked whether that would give them a better chance of enforcing the rules and keeping the problem under wraps, he said that those are real improvements if we can get them. That is what Canada pushed primarily.

Nouvelle-Écosse devrait et pourrait aussi en faire partie. J'ose espérer qu'une telle chose pourrait se faire. Je remercie le sénateur Manning d'avoir soulevé la question et je vous remercie d'y avoir répondu.

Avec ces négociations, on a l'impression que ce sont les Européens qui mettent tout sur la table, puis nous, nous devons réagir. Cela m'intéresserait de connaître les initiatives que nous avons mises sur la table au moment où les négociations ont été entamées.

M. McCurdy : Je ne sais pas d'où vient cette idée, que ce sont surtout les Européens qui proposent les mesures. Je n'étais pas présent aux négociations, mais j'y étais certainement aux séances d'information.

Le sénateur MacDonald : Êtes-vous d'accord pour dire que c'est là l'impression?

M. McCurdy : Certaines personnes, mais qui n'étaient pas présentes durant l'une quelconque des réunions, ont affirmé que c'était le cas. Je suppose que les gens peuvent bien dire ce qu'ils veulent en public.

Si je ne m'abuse, le principal demandeur de réforme était probablement le Canada et les éléments de l'ensemble qui intéressaient le plus le Canada, l'adoption d'un mécanisme de règlement des différends, étaient considérés comme très prioritaires depuis de nombreuses années. L'autre réforme, qui était peut-être encore plus pressante, c'était celle qui visait à apporter des améliorations dignes de ce nom au régime d'exécution des règles. Il y a deux éléments à la réforme; le volet parallèle, c'est l'exécution des règles.

Cette année, par exemple, les bateaux de patrouille, le régime d'exécution des règles, ont permis de prendre trois bateaux étrangers, que je sache, qui contrevenaient aux règles de façon importante; les bateaux ont dû regagner leur port d'attache. Voilà une sanction qui cogne dur. Si vous êtes espagnol et que vous êtes parti de Vigo, en Espagne, pour vous rendre au Bonnet flamand, où vous vous êtes fait prendre en flagrant délit, et que vous êtes renvoyé à la maison après seulement huit jours pour un voyage qui devait durer plusieurs mois, voilà une sanction nettement plus grave que l'amende qui pourrait finir par être donnée par un tribunal quelconque dans cinq ans. C'est une sanction pécuniaire grave et immédiate. C'est probablement la question la plus importante.

Quand je regarde ces cas-là, je ne connais pas les détails de l'affaire, de sorte que je m'adresse aux experts chargés des bateaux de surveillance en question, au type qui doit monter à bord du bateau des fautifs et faire respecter la règle. Quand je me suis adressé aux gens qui travaillent directement dans le domaine, ils m'ont dit que les modifications du régime de surveillance, dont certaines sont trop techniques pour que je puisse les comprendre, ont pris beaucoup plus d'ampleur. Quand j'ai demandé si cela permettrait de mieux faire respecter les règles et de contenir le problème, il a répondu que ce sont des améliorations réelles, si ça peut se trouver. C'est ce que le Canada a préconisé, principalement.

Senator MacDonald: That is good to hear. Thank you, Mr. McCurdy.

Senator Patterson: I, too, am new to this committee, and I have been somewhat bewildered by the discussions of this new agreement. I must say that Mr. McCurdy's practical suggestion of a compromise here very much appealed to me. It seems to me, if we start all over again, we have lost the progress made. You just mentioned enforcement and a dispute resolution mechanism that was not there before.

Have you expressed your idea to the parties involved, including the Government of Newfoundland? I am wondering whether you have received any positive responses on what I consider a very practical suggestion with the players in this dispute.

Mr. McCurdy: No, I have not. There was a discussion, and I have not heard either positive or negative responses since.

Senator Patterson: You described the Canadian delegation in Lisbon as having been very representative. Do I take it that that delegation included representation from the Government of Newfoundland and Labrador? Did I also hear you mention Nunavut, which I represent in the Senate? Were they involved?

Mr. McCurdy: Newfoundland and Labrador was definitely represented throughout. Nunavut has had, from time to time, government representation. Mr. Andrews is more knowledgeable having worked on behalf of Nunavut. I do not recall if they were present at that particular meeting.

Mr. Andrews: Basically, along the same lines, and just with reference to Nunavut, at least one person has indeed been at most of the recent meetings pertaining to NAFO. The representative of the main commercial activity up there, the Baffin Fisheries Coalition, has been at practically all of the recent NAFO meetings.

The Chair: Senators, if there are no more questions, I will thank our witnesses for a very interesting morning. We have a number of facts that we can chew on, and we have some time to do that.

Thank you very much for coming. You have been very helpful. We appreciate you being here and being so frank and direct with us.

I welcome Minister Hedderson, a long-serving minister in the Government of Newfoundland and Labrador. Minister Hedderson has held various portfolios, including education, which is his original field, and tourism, among others.

Currently, Minister Hedderson holds a portfolio that is extremely important to this committee. Minister, please proceed.

Le sénateur MacDonald : Il est bon d'entendre cela. Merci, monsieur McCurdy.

Le sénateur Patterson : Moi aussi, je suis nouveau au comité, et les discussions sur ce nouvel accord me laissent quelque peu ahuri. Je dois dire que la proposition concrète de M. McCurdy, le compromis évoqué, me paraît très intéressante. Si nous recommençons depuis le début, il me semble, nous perdons tout le terrain gagné. Vous venez de mentionner l'exécution des règles et un mécanisme de règlement des différends qui n'existait pas auparavant.

Avez-vous fait valoir l'idée auprès des parties en cause, y compris le gouvernement de Terre-Neuve? Je me demande si vous avez reçu des commentaires positifs sur ce qui me paraît, à moi, être une proposition très concrète pour les acteurs dans cette affaire.

M. McCurdy : Non, je ne l'ai pas fait. Il y a eu une discussion, et je n'ai entendu ni commentaire positif ni commentaire négatif depuis.

Le sénateur Patterson : Vous avez décrit la délégation canadienne à Lisbonne comme étant très représentative. Dois-je comprendre que la délégation en question comprenait des représentants du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador? Vous ai-je entendu mentionner aussi le Nunavut, que je représente au Sénat? Y était-il représenté?

M. McCurdy : Terre-Neuve-et-Labrador était certainement représenté tout au long de l'affaire. De temps à autre, le Nunavut déléguait des représentants. M. Andrews est mieux au courant de la situation, ayant travaillé au nom du Nunavut. Je ne me souviens pas d'avoir vu un représentant du Nunavut à une réunion donnée.

M. Andrews : Essentiellement, dans le même ordre d'idées, et pour parler du Nunavut, il y a au moins une personne qui, de fait, a assisté à la plupart des réunions récentes en ce qui concerne l'OPANO. Le représentant de la principale activité commerciale qu'il y a là-haut, la Baffin Fisheries Coalition, était présent à pratiquement toutes les assemblées récentes de l'OPANO.

Le président : Sénateurs, s'il n'y a pas d'autres questions, il ne me restera plus qu'à remercier les témoins de nous avoir fait passer une matinée très intéressante. Ils nous ont donné, à de nombreux égards, matière à réfléchir, et nous avons un peu de temps pour le faire.

Merci beaucoup d'être venus ici. Vous avez été très utiles. Nous vous sommes reconnaissants d'être venus et d'avoir été si francs et si directs avec nous.

Je souhaite la bienvenue à M. Hedderson, qui occupe depuis longtemps le rôle de ministre au sein du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador. M. Hedderson a été responsable de divers portefeuilles, y compris celui de l'éducation — son domaine initial — et le tourisme.

À l'heure actuelle, M. Hedderson est titulaire d'un portefeuille qui revêt une importance de premier plan pour le comité. Monsieur le ministre, allez-y, s'il vous plaît.

Hon. Thomas J. Hedderson, Minister of Fisheries and Aquaculture, Department of Fisheries and Aquaculture, Newfoundland and Labrador: Good morning, committee members and staff. I am pleased to be here today to discuss a matter of great importance not only to the Government of Newfoundland and Labrador but also to the country as a whole. This fishery has played an important part in our history, in our culture and in the very being of who we are. Certainly, we hope it will continue to do so in the future. Matters related to the management of our fisheries resources both inside and outside our 200-mile limit are of extreme importance to us all.

The Northwest Atlantic Fisheries Organization was established in 1978 to manage fish stocks in Northwest Atlantic areas outside national jurisdictions, including those that straddle the Canadian 200-mile economic zone, most notably on the Nose and Tail of the Grand Banks of Newfoundland and Labrador. Several of these stocks, in particular northern cod, contributed significantly to the prosperity of our rural people and communities.

NAFO, however, has never worked in the best interest of Canada, our province or the fish stocks under its management. In the initial years of NAFO, Canada was able to secure some degree of control within the organization. However, this came at a price because Canada was able to gain the support of other parties around that NAFO table only by providing access to our fish through bilateral agreements.

The dynamics of NAFO changed greatly in 1986, when Spain and Portugal joined the European Union. In efforts to provide its new members with fishing opportunities outside other member's waters, the EU looked to the Northwest Atlantic. From 1986 to 1990, the EU filed over 40 objections at NAFO and set unilateral quotas for several stocks, resulting in fishing well above scientific advice permitted under the NAFO objection procedures. Often, EU vessels actually exceeded the quotas established through the objections, while others reflagged to avoid any restriction on fishing outside Canada's 200-mile limit.

The results of this behaviour were predictable, and many stocks collapsed in the early 1990s, several of which had been historically fished and processed by Newfoundlanders and Labradorians. Processing plants closed in a number of communities in the province, and the Canadian offshore groundfish sector was reduced to a few vessels.

L'honorable Thomas J. Hedderson, ministre des Pêches et de l'Aquaculture, ministère des Pêches et de l'Aquaculture, Terre-Neuve-et-Labrador : Bonjour à tous les membres du comité et au personnel. Je suis heureux d'être ici aujourd'hui pour discuter d'un sujet qui revêt une importance majeure, non seulement pour le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, mais également pour l'ensemble du pays. La pêche a joué un rôle important dans notre histoire, dans notre culture et dans la définition de notre identité collective, et nous espérons certainement qu'elle continuera de le faire dans l'avenir. Les questions liées à la gestion de nos ressources halieutiques, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de notre zone économique de 200 milles, sont cruciales pour nous tous.

L'Organisation des pêches de l'Atlantique du Nord-Ouest, l'OPANO, a été créée en 1978 pour gérer les stocks de poisson des eaux de l'Atlantique Nord-Ouest situées au-delà des zones de compétence nationale, y compris les stocks chevauchant la limite de la Zone économique exclusive canadienne de 200 milles, notamment ceux du Nez et de la Queue du Grand Banc de Terre-Neuve. Plusieurs de ces stocks, en particulier ceux de morue du Nord, ont beaucoup contribué à la prospérité de nos populations et communautés rurales.

L'OPANO, toutefois, n'a jamais oeuvré dans le meilleur intérêt ni du Canada, ni de notre province ni des stocks de poisson que gère cette organisation. Dans les premières années qui ont suivi la création de l'OPANO, le Canada a réussi à avoir au sein de celle-ci une certaine emprise. Mais il y avait un prix à payer pour cela, et le Canada n'a obtenu l'appui d'autres parties siégeant à la table de l'OPANO qu'en concluant avec elles des ententes bilatérales leur donnant accès à nos stocks de poisson.

En 1986, l'intégration de l'Espagne et du Portugal à l'Union européenne a considérablement changé la dynamique de l'OPANO. Soucieuse d'offrir à ces nouveaux membres des possibilités de pêcher ailleurs que dans les eaux de ses autres membres, l'Union européenne s'est tournée vers l'Atlantique Nord-Ouest. De 1986 à 1990, l'Union européenne a fait appel plus de 40 fois à la procédure d'objection de l'OPANO, et a fixé unilatéralement des quotas à plusieurs stocks, ce qui s'est traduit par une pêche à un taux bien supérieur au taux d'exploitation recommandé par les scientifiques suivant la procédure d'objection. Souvent, des navires de l'Union européenne ont même dépassé les quotas fixés dans le cadre de cette procédure d'objection, tandis que d'autres ont changé de pavillon pour contourner toute restriction sur la pêche au-delà de notre zone de 200 milles.

Cette façon de procéder a eu des résultats prévisibles : de nombreux stocks se sont effondrés au début des années 1990, dont plusieurs étaient exploités depuis longtemps par les pêcheurs et les transformateurs terre-neuviens et labradoriens. Des usines de transformation ont dû fermer leurs portes dans diverses communautés de la province, et le secteur de la pêche hauturière du poisson de fond au Canada s'est trouvé réduit à quelques navires.

The Greenland halibut — turbot — stock was one of the few offshore stocks not under moratorium by the mid-1990s. When Spanish vessels continued to illegally overfish this stock, Canada had finally had enough and fired on the Spanish trawler *Estai* in 1995, creating an international incident known as the “turbot war.” As a result of that, NAFO adopted some much-needed rules. All vessels would have to carry observers, all vessels would be inspected at dock-side and mesh-size regulations were established for groundfish. Again, this came at a price to Canada because the EU was provided with the biggest share of the turbot quota in exchange for agreeing to these measures.

After a short period of relative calm, problems began arising in the late 1990s and early 2000s. Canada was able to confirm, through detailed assessment of observer reports and surveillance, that the EU was exceeding the turbot allocation by several thousands tonnes, excessive fishing on moratorium species was occurring, misreporting was increasing and fishing gear with illegal mesh size was in use in the NAFO Regulatory Area.

By 2003, after 25 years of the clear and unequivocal failure of NAFO to responsibly manage fish stocks under its responsibility, the Government of Newfoundland and Labrador asked the Government of Canada to pursue an alternative to NAFO. We also believed, and continue to believe, that the only long-term solution is Canadian custodial management of straddling stocks. We also believe this to be the position of the former Minister of Fisheries and Oceans Canada, the Honourable Loyola Hearn, and the current Prime Minister of the country. They promised the people of Newfoundland and Labrador, in writing and verbally, that they would pursue custodial management if elected.

In March of 2004, Mr. Hearn, while in opposition, actually tabled a private member's motion in Parliament asking the federal government to take custodial management of the Nose and Tail of the Grand Banks and the Flemish Cap. Furthermore, the current Prime Minister promised to do so within five years while campaigning in Newfoundland and Labrador in December of 2005. Once elected, we were confident that, for the first time, Canada would seriously examine an alternative to NAFO.

However, here we are again, in late 2009, after almost four years under the current government, talking about NAFO reform and amending the existing NAFO Convention. These amendments do not provide any additional decision-making responsibility for Canada over straddling stocks, yet we listen to the federal government claim that it has achieved custodial

Au milieu de la décennie 1990, le stock de flétan du Groenland, ou flétan noir, était l'un des rares stocks de poisson de haute mer qui n'avait pas fait l'objet d'un moratoire. Face à la poursuite de la surpêche illégale de ce stock par les navires espagnols, le Canada a finalement décidé qu'il en avait assez, et, en 1995, un navire canadien a fait feu sur le chalutier espagnol *Estai*, ce qui a déclenché un incident international appelé « guerre du flétan noir », à la suite de laquelle l'OPANO a adopté des règles devenues fort nécessaires. Tous les navires devraient désormais avoir à leur bord des observateurs, tous les navires seraient assujettis à des inspections à quai, et un maillage réglementaire serait imposé pour la pêche du poisson de fond. Là encore, il y a eu un prix à payer : pour obtenir l'appui de l'Union européenne à ces mesures, le Canada a dû lui accorder la plus grosse part du quota de flétan noir.

Après une brève période de relative accalmie, des de nouveaux problèmes sont survenus à la fin des années 1990 et au début des années 2000. Le Canada a été en mesure de confirmer, grâce à des examens approfondis des rapports des observateurs et à des activités de surveillance, que les captures de flétan noir de l'Union européenne dépassaient de plusieurs milliers de tonnes sa part de quota, qu'il se pratiquait une pêche excessive parmi les stocks faisant l'objet d'un moratoire, que les fausses déclarations augmentaient et que des filets à maillage illégal étaient utilisés dans la zone réglementée par l'OPANO.

Dès 2003, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a demandé au gouvernement du Canada d'envisager une solution de rechange à l'OPANO, faisant valoir que, depuis 25 ans, celle-ci avait démontré de façon claire et évidente qu'elle était incapable de gérer de manière responsable les stocks de poisson relevant de sa responsabilité. Nous pensions alors, et nous continuons de penser, que la seule solution à long terme réside dans une gestion d'intendance des stocks chevauchants par le Canada. Nous croyons que c'était également la position de l'ancien ministre des Pêches et des Océans du Canada, l'honorable Loyola Hearn, ainsi que du premier ministre du pays de l'époque — en effet, ceux-ci avaient promis aux gens de Terre-Neuve-et-Labrador, de vive voix et par écrit, qu'ils chercheraient à instaurer cette gestion d'intendance s'ils étaient élus.

En mars 2004, M. Hearn, alors dans l'opposition, a déposé une motion d'initiative parlementaire pour demander au gouvernement fédéral d'assumer la gestion d'intendance du Nez et de la Queue du Grand Banc ainsi que du Bonnet flamand. En décembre 2005, au moment où il faisait campagne à Terre-Neuve-et-Labrador, l'actuel premier ministre du Canada promettait d'instaurer cette forme de gestion dans les cinq ans. Après son élection, nous avons donc bon espoir que, pour la première fois, le Canada envisagerait sérieusement une solution de remplacement à l'OPANO.

Mais nous voilà maintenant à la fin de 2009, soit près de quatre ans après la mise en place de l'actuel gouvernement, à discuter de réforme de l'OPANO et de modifications de la Convention de l'OPANO. Or, ces modifications n'octroient au Canada aucun pouvoir décisionnel supplémentaire sur les stocks chevauchants. Pourtant, nous entendons le gouvernement fédéral soutenir qu'il a

management. In reality, they never even tried. Instead, the Government of Canada, along with other NAFO members, undertook a NAFO reform process.

They claim that our province has taken a 180-degree turn on this issue. I suggest they examine their past statements and measure it against the proposed changes to the NAFO Convention, which, for the first time ever, produces a mechanism for NAFO to apply measures inside our waters. Our province and many experts, including former DFO executives with extensive NAFO experience, are extremely concerned about having such a clause in the NAFO Convention. Simply put, we cannot accept it.

Particularly in these times, when Arctic sovereignty issues abound, Canada as a country, as a coastal state, must demonstrate with clarity and certainty that we will not accept such measures in any jurisdiction of this great country. Some have argued that we need not worry because the proposed amendment would only put this option into the NAFO Convention and that Canadian politicians would never allow it to happen in practice. Unfortunately, no one can predict how any future minister, or government, for that matter, will act. It is therefore critical that the option not exist in any manner, shape or form that opens up the possibility of foreign management and enforcement in Canadian waters.

One of the primary objectives stated by the federal government heading into NAFO reform was to prevent the continued abuse of the objection procedure. The agreed-upon NAFO objection review procedure in the new convention continues to be inadequate. While it puts a process in place, nothing within this process is binding on a contracting party or prevents unilateral action that could seriously jeopardize conservation. Nations can continue to use the objection procedure, and while this can be challenged by others at NAFO, unilaterally decided quotas will continue to be fished, further eroding the precious and often vulnerable resources off our shores. Indeed, such quotas are being set today in relation to shrimp stocks off our coast.

We are finally seeing, after almost two decades, the first signs of groundfish recovery on the Grand Banks. However, after reviewing the outcomes from the past two NAFO meetings, I am more convinced than ever that Canada must pursue an alternative. Last year, at the 2008 NAFO meeting in Lisbon, Canada provided yellowtail flounder to the United States in order to achieve its objectives at NAFO. This past year, Canada agreed to set a number of TACs above the scientific recommendations in order to achieve its objectives. I highlight this not to criticize the officials who attend and negotiate on behalf of Canada but to demonstrate why NAFO will never work in the best interest of our province and, indeed, the best interest of this country. When

instauré la gestion par intendance. Le fait est qu'il n'a vraiment jamais essayé. Le gouvernement du Canada et les autres membres de l'OPANO se sont plutôt lancés dans un processus de réforme de l'OPANO.

Le gouvernement fédéral soutient que notre province a fait volte-face à ce sujet. Je lui suggère d'examiner ses déclarations passées et de les évaluer par rapport aux modifications proposées de la Convention de l'OPANO, suivant lesquelles l'OPANO serait dotée pour la première fois d'un mécanisme lui permettant d'appliquer des mesures dans nos propres eaux. Notre province et une kyrielle d'experts, y compris d'anciens cadres du ministère des Pêches et des Océans possédant une vaste expérience de l'OPANO, sont extrêmement inquiets à l'idée qu'une pareille clause soit intégrée à la Convention de l'OPANO. Pour dire les choses clairement, nous ne pouvons l'accepter.

Tout particulièrement en cette époque où la souveraineté dans l'Arctique soulève tant de questions, le grand pays qu'est le Canada doit clairement et fermement montrer qu'il n'acceptera pas, en sa qualité d'État côtier, de telles mesures dans toute zone relevant de sa compétence. D'aucuns ont soutenu que nous n'avons pas à nous inquiéter parce que la modification proposée de la Convention de l'OPANO ne serait qu'une option théorique et que les politiciens canadiens n'autoriseraient jamais sa mise en pratique. Malheureusement, nul ne peut prédire comment agira un ministre ou un gouvernement futur. Il est donc crucial que la possibilité que des instances étrangères gèrent des eaux canadiennes ou y fassent appliquer une réglementation n'existe d'aucune manière et sous aucune forme.

Un des principaux objectifs énoncés par le gouvernement fédéral au sujet de la réforme de l'OPANO était d'empêcher l'abus constant de la procédure d'objection. Or, la procédure d'objection modifiée dont il a été convenu pour la nouvelle convention demeure inadéquate. S'il est vrai qu'elle met en place un processus, elle n'a cependant aucun effet obligatoire sur les parties contractantes et n'empêche nullement l'une ou l'autre de ces parties de prendre une mesure unilatérale qui pourrait nuire gravement à la conservation. Les nations peuvent continuer d'avoir recours à la procédure d'objection, et même si d'autres membres de l'OPANO peuvent contester ces recours, des quotas qui auront été fixés unilatéralement continueront d'être exploités, ce qui contribuera à miner davantage les ressources précieuses et souvent vulnérables des eaux situées au large de nos côtes. En fait, à l'heure actuelle, des quotas sont fixés de cette manière pour la pêche de la crevette dans ces eaux.

Après pratiquement deux décennies, nous voyons finalement apparaître les premiers signes de rétablissement du poisson de fond sur les Grands Bancs. Toutefois, après avoir examiné les résultats des deux dernières réunions de l'OPANO, je suis plus que jamais convaincu du fait que le Canada doit trouver une solution de rechange à cette structure. À la réunion de l'OPANO qui s'est tenue à Lisbonne l'an dernier, en 2008, le Canada a octroyé de la limande à queue jaune aux États-Unis de manière à atteindre ses objectifs au sein de l'OPANO. L'an dernier également, toujours dans le but d'atteindre ses objectifs, le Canada a accepté que divers totaux autorisés des captures soient supérieurs à ce que recommandaient les scientifiques. Si j'attire

you are one member of 12, with specific objectives, you have few alternatives but to negotiate, and in the end, you either compromise on conservation or you buy support with fish. This was the practice of the past and will be the practice of the future under NAFO, with the existing convention or with the proposed amended convention.

Until we are able to secure enhanced decision-making responsibility for the coastal state over straddling stocks and establish binding dispute settlement within NAFO, I fear the past will repeat itself, and it is the people of our province who will suffer the most. At the very least, we believe that Canada should be managing the yellowtail flounder and the American plaice on the Grand Banks. We hold approximately 98 per cent of the quotas for these stocks, yet we have to negotiate with 11 other parties on the management of these fisheries.

Surely we can do better than what is proposed in the amended convention. The Province of Newfoundland and Labrador is therefore asking that Canada not ratify the changes to the existing NAFO Convention and begin the process of pursuing custodial management, as was promised.

Senator Manning: Welcome, Minister Hedderson. It has been an interesting morning. Certainly listening to your statement has been interesting.

To clarify for our committee, I understand that officials from your department have been involved in these negotiations at different meetings over the past number of years. Correct me if I am wrong, but it seemed to me that, as with any negotiations, everyone realized that we were not getting everything that we wanted. However, some improvements happened with respect to the vote that would take place and to quotas, and so on. In the past couple of months, it seems that there has been a change. You alluded to that in your remarks. I agree with some of your remarks and with some of the statements that have been made, certainly on the federal level.

Can you explain to the committee the perception, if it is a perception — or the reality, if it is a reality — that a change has taken place from where everyone was part of these discussions, and now we are to a point where an important player, namely, the Government of Newfoundland and Labrador and the people of Newfoundland and Labrador, are now raising concerns about what has transpired?

l'attention sur cela, c'est non pas pour critiquer les personnes qui représentent le Canada et négocient en son nom, mais pour démontrer que l'OPANO n'agira jamais dans l'intérêt supérieur de notre province, ni, bien entendu, dans celui de notre pays. Quand vous visez des objectifs précis et que vous n'êtes qu'un membre parmi douze, vous n'avez à peu près pas d'autre choix que de négocier et, en fin de compte, il vous faut faire des compromis en matière de conservation, ou bien acheter des appuis avec du poisson. C'est ainsi que les choses se passaient auparavant, et c'est ainsi qu'elles continueront de se passer, soit aux termes de l'actuelle Convention de l'OPANO, soit aux termes d'une convention modifiée de la manière proposée.

Tant et aussi longtemps que nous ne serons pas en mesure d'obtenir une plus grande responsabilité décisionnelle pour les États côtiers au sujet des stocks chevauchants et d'établir un processus obligatoire de règlement des différends au sein de l'OPANO, je crains que tout continuera comme par le passé, et que ce sont les gens de notre province qui en pâtiront le plus. Nous croyons que, à tout le moins, il devrait revenir au Canada de gérer la limande à queue jaune et la plie canadienne sur les Grands Bancs. Nous détenons environ 98 p. 100 des quotas pour ces stocks; pourtant, il nous faut négocier leur gestion avec 11 autres parties.

Nous pouvons assurément mieux faire que ce qui est proposé dans la convention modifiée. La province de Terre-Neuve-et-Labrador demande donc au Canada de ne pas ratifier les changements proposés de l'actuelle Convention de l'OPANO et d'amorcer le processus de mise en place de la gestion d'intendance promise.

Le sénateur Manning : Bienvenue, monsieur Hedderson. Nous avons passé une matinée intéressante, et, à coup sûr, votre exposé y est pour quelque chose.

Pour la gouverne des membres du comité, j'aimerais que vous tiriez quelque chose au clair. Je crois comprendre que des gens de votre ministère ont participé à ces négociations dans le cadre de diverses réunions tenues au cours des dernières années. Corrigez-moi si je me trompe, mais il m'a semblé que, comme c'est le cas dans toute négociation, chacun a pris conscience du fait que nous n'avions pas obtenu tout ce que nous souhaitions, mais que nous avons réalisé quelques gains, par exemple en ce qui a trait au vote qui allait se tenir et aux quotas, entre autres. Au cours des deux ou trois derniers mois, on a pu observer un certain changement. Vous y avez fait allusion durant votre exposé. Je souscris à quelques-unes des observations et des déclarations que vous avez faites particulièrement en ce qui concerne ce qui se passe à l'échelon fédéral.

Tous les intervenants ont participé à ces discussions, et, à présent, nous en sommes rendus à un point où des acteurs importants, à savoir le gouvernement et la population de Terre-Neuve-et-Labrador, soulèvent des préoccupations à propos de ce qui s'est passé. Voulez-vous indiquer aux membres du comité s'il s'agit là d'une perception ou s'il s'agit de la réalité?

Mr. Hedderson: In response to that, where we stand on custodial management has never changed. I do not care what letters or comments you put before me. The province, as I said, since this government came in back in 2003, backed up by their Blue Book, clearly indicated that custodial management was where we needed to go.

With respect to the negotiating table, you have clearly indicated one of my points, namely, that Canada has to give. In order to give, two things are spoken about, either conservation or fish. We find this to be unacceptable, especially when we talk about the American plaice or yellowtail, where we have 98 per cent of that quota. Why in heaven's name should we not be able to manage that and not always have it on the table as a bargaining chip, taking away from our ability, the harvesters of Newfoundland and Labrador, to go out and to be assured that that quota will remain intact.

If there is a change, it is that these conventions were put on the table. As with anything that comes out, we need to do a proper review. In doing a proper review, there is give and take. I have gone back, as have my predecessors, on a number of occasions for clarification. The latest clarification I asked for was on this amendment. I specifically stated that it seemed odd to me and to our province that a country would allow a minister to have the power to allow an incursion upon our sovereignty by allowing fishing activity from other nations within the 200-mile limit. I asked whether, at the very least, he would consider making it a cabinet decision, where at least it would become public and a debate would ensue. The response I received was a thank you for my support. I do not know where that came from; it must be in the mind of the person who received the letter.

It was a concern about how far the government would go in shoring up that convention. The response I received was that there would be consultation back and forth, with no mention of it going to cabinet. Again, this convention contains language that allows incursion into our 200-mile limit at the whim of a minister, and that should never be allowed.

Senator Manning: We have heard testimony from Mr. McCurdy and Mr. Andrews. No doubt custodial management is and always will be a hot topic. I understand the politics of the discussion on that. However, it seems that the new wording in the NAFO Convention is separate from that, that these are two different issues. I will give you an opportunity to comment on that.

M. Hedderson : Pour répondre à votre question, notre position en ce qui a trait à la gestion d'intendance n'a jamais changé. Vous pouvez lire les lettres ou les commentaires que vous voulez, je m'en fiche. Depuis 2003, à savoir depuis son arrivée au pouvoir, le gouvernement de notre province affirme clairement, en s'appuyant sur son livre bleu, qu'une gestion d'intendance doit être instaurée.

En ce qui concerne les négociations, vous avez manifestement relevé l'un des points que j'ai soulevés, à savoir le fait que les gains du Canada ont un coût — de fait, il doit soit faire des compromis en matière de conservation, soit donner du poisson. Nous estimons que cela est inacceptable, surtout lorsqu'il s'agit des stocks de plie canadienne ou de limande à queue jaune, pour lesquels nous disposons de 98 p. 100 des quotas. Ma foi du bon Dieu, voulez-vous bien me dire pourquoi nous serions incapables de gérer ces stocks et pourquoi nous nous en servons toujours comme monnaie d'échange, ce qui a chaque fois pour conséquence que les exploitants pêcheurs de Terre-Neuve-et-Labrador ne peuvent jamais avoir l'assurance que ces quotas demeureront intacts?

Si quelque chose a changé, c'est le fait que ces conventions ont été déposées. Nous devons les examiner en bonne et due forme, comme nous le faisons pour chaque document qui est présenté. Au moment d'effectuer un tel examen, il faut faire des compromis. Comme l'ont fait mes prédécesseurs, j'ai demandé à recevoir des éclaircissements à un certain nombre d'occasions. La dernière fois, c'était à propos de cette modification. J'ai indiqué expressément que notre province et moi-même trouvions étrange qu'un gouvernement permette à un ministre de miner la souveraineté du Canada en autorisant d'autres pays à pêcher à l'intérieur de la limite de 200 milles. J'ai écrit une lettre pour demander que cette question fasse l'objet, à tout le moins, d'une décision du Cabinet, de manière à ce qu'elle soit portée à l'attention du public et qu'un débat s'ensuive. En réponse, j'ai reçu une lettre où l'on me remerciait de mon soutien. J'ignore ce que signifiait cette réponse — la personne qui a rédigé la lettre pourrait peut-être nous l'expliquer.

Ma lettre exprimait une crainte sur la question de savoir jusqu'où le gouvernement était prêt à aller pour consolider cette convention. On m'a répondu qu'il y aurait une consultation bilatérale, mais on ne m'a pas indiqué que la question serait soumise au Cabinet. Je répète que cette convention autorise le ministre à permettre, à sa discrétion, à d'autres pays de pénétrer à l'intérieur de notre zone de 200 milles, et cela ne devrait jamais être permis.

Le sénateur Manning : Nous avons entendu le témoignage de M. McCurdy et de M. Andrews. Il ne fait aucun doute que la gestion d'intendance est une question brûlante qui soulèvera toujours des passions. Je suis conscient du fait que les discussions à ce sujet font intervenir des questions de nature politique. Cependant, il semble que le nouveau libellé de la Convention de l'OPANO est différent dans la mesure où il établit une distinction entre ces deux questions. Je vais vous donner l'occasion de faire des commentaires à ce propos.

Mr. McCurdy mentioned the new agreed text this morning. The two major processes for Canada are the dispute objection mechanism and the change in the voting procedure. You said that we hold 98.5 per cent of the American plaice quota. In order for that to change under the new agreement, we would need two thirds of the vote. Under the old agreement, it was 50 plus one.

Without putting words in Mr. McCurdy's mouth, it seemed that that was a strengthening of Canada's stake at the table. Is it possible that the agreement that they have worked on could be put in place to strengthen that? Custodial management seems to be a different issue from that.

Could you address those two issues?

Mr. Hedderson: First, on separating the conventions from custodial management, I do not agree that they can be separated. Our province was told, when these conventions came back from the NAFO table, that it was custodial management, and that was the greatest insult that could be put to us. This is nowhere near custodial management.

On the voting procedures, some will argue that the requirement for two thirds of the vote will be a strength if we want to hold on to something, but it will go against us if we are looking for something to go forward. Again, it is six of one and half a dozen of the other, as we say in Newfoundland and Labrador.

On the objection procedure, it looks as though the process may be more clearly defined, but the end result is the same: There is no binding of the parties. They can continue to fish. They can continue to make their own unilateral quota. How can anyone interpret that as "custodial management"? You cannot.

With respect to the sovereignty of this country, the basic problem is the area of application. This convention came from the EU. They were the ones who wanted to do the whole area. The Canadian delegation had to try to get that off the table, and this is what they came out with. No one can tell me that there is no risk involved when you put in writing that NAFO can come into our jurisdiction. That is a risk. It is written there, and it is weaker than the former convention. In no way can we, as a province, agree with that.

Senator Manning: We are hearing all sides and the committee will decide what we want to put forward, but there seems to be a difference of opinion about this. Whatever government is in Ottawa must invite others in. We must have an agreement on that. Mr. McCurdy put forward a suggestion about the possibility of

Ce matin, M. McCurdy a parlé du nouveau libellé adopté d'un commun accord. Le Canada a réalisé deux gains majeurs, à savoir la modification de la procédure d'objection et la modification de la procédure de vote. Vous avez mentionné le fait que le Canada détenait 98,5 p. 100 des quotas pour les stocks de plies canadiennes — en vertu du nouvel accord, il faudrait obtenir les deux tiers des voix pour changer quelque chose à cela, tandis que, aux termes de l'ancien accord, il fallait obtenir une majorité de 50 p. 100 plus une voix.

Je ne veux pas faire dire à M. McCurdy quelque chose qu'il n'a pas dit, mais il semble que cela a permis au Canada de renforcer son pouvoir de négociation. Est-il possible que l'accord élaboré puisse être mis en place pour renforcer cela? Il semble que cette question et celle de la gestion d'intendance sont deux questions distinctes.

Avez-vous quelque chose à dire sur ces deux questions?

M. Hedderson : Tout d'abord, je ne suis pas d'accord pour dire que la question de la gestion d'intendance peut être traitée distinctement des conventions. Notre province s'était fait dire que les conventions élaborées par les membres de l'OPANO instaurent une gestion d'intendance, et, après en avoir pris connaissance, nous avons estimé qu'il s'agissait de la pire insulte que l'on pouvait nous faire. Il n'y a rien dans cela qui ressemble de près ou de loin à une gestion d'intendance.

En ce qui concerne les procédures de vote, d'aucuns feront valoir que le nouveau seuil des deux tiers des voix constituera un atout dans l'éventualité où nous voulons conserver quelque chose, mais cela jouera contre nous si nous cherchons à obtenir quelque chose pour aller de l'avant. Là encore, c'est bonnet blanc et blanc bonnet, comme nous le disons à Terre-Neuve-et-Labrador.

Quant à la procédure d'objection, s'il est vrai que le processus a été plus clairement défini, le résultat final est le même : la procédure n'a aucun effet obligatoire sur les parties. Elles peuvent continuer à pêcher. Elles peuvent continuer à fixer unilatéralement leur propre quota. Comment peut-on considérer cela comme de la « gestion d'intendance »? Cela est impossible.

En ce qui a trait à la souveraineté du pays, le problème fondamental concerne la question de l'application. La convention dont nous parlons a été élaborée par l'Union européenne. Les pays membres de l'Union européenne ont voulu prendre en charge tout ce qui concerne notre souveraineté. La délégation canadienne a dû tenter de faire en sorte que cette question ne fasse pas l'objet des négociations, et le résultat, c'est ce que nous voyons dans cette convention. Personne ne peut me dire que le fait d'inscrire noir sur blanc que les membres de l'OPANO peuvent pénétrer dans une zone relevant de notre compétence ne fait intervenir aucun risque. Il s'agit d'un risque. Cela est écrit dans la nouvelle convention, qui représente pour nous un recul par rapport à l'ancienne convention. Il est hors de question que notre province accepte cela.

Le sénateur Manning : Nous allons entendre ce que tous les camps ont à dire, et le comité formulera les recommandations qu'il jugera appropriées. Toutefois, sur cette question, les opinions semblent diverger. Tout gouvernement fédéral doit discuter avec les gouvernements provinciaux. Nous avons une

the Government of Canada signing an MOU with Newfoundland and Labrador and other provinces that may be interested in being part of the decision before any process would begin.

Is that something you are open to and would welcome? Is that something you would be willing to discuss with the Government of Canada to ensure that the interests of Newfoundland and Labrador, in your case, are part of the overall discussion if we reached a point where that would happen?

Mr. Hedderson: We are always open to discussion, as we have demonstrated through this whole ratification process. I understood that in a ratification process the government would listen to all sides, get it into Parliament for a healthy debate and then move on. We are open to any suggestions. Whether we agree with them is another story.

On this convention, as I have pointed out, the fact that we would have to enter into an MOU and a veto tells us that a risk is involved. If there is a risk, as I clearly stated, we want no part of that and believe that our country should have no part of that. No risk whatsoever should be involved in any language or any agreement that in any way compromises the sovereignty of this country. That is where we, as a member of the federation, stand. We are surprised that the country, which has responsibility for ensuring that sovereignty is protected, is allowing language into agreements that would provide even a slight risk. Any risk is too great as far as our province is concerned.

Senator Poy: Minister, you mentioned in your presentation that the Government of Canada undertook NAFO reform with the other members. At the end of your presentation, you ask the Canadian government not to ratify the changes.

How can the government not ratify something they have negotiated?

Mr. Hedderson: If a mistake is made in negotiations, does that mean you turn a blind eye and say that since we negotiated, we would look bad if we went back, and we cannot do that? Come on. This is about our 200-mile limit. This is about a resource that is near and dear not only to our province but also to the entire country. If any government is not big enough to recognize that this is a problem, then we have a big problem.

Senator Poy: When is this supposed to be ratified?

entente à cet égard. M. McCurdy a recommandé que le gouvernement du Canada envisage de conclure un protocole d'entente avec Terre-Neuve-et-Labrador et d'autres provinces pouvant être intéressées à participer à la prise de décisions avant que tout processus ne soit enclenché.

S'agit-il de quelque chose qui pourrait vous intéresser et que vous verriez d'un bon œil? S'agit-il de quelque chose dont vous seriez prêt à discuter avec le gouvernement du Canada pour faire en sorte que les intérêts de Terre-Neuve-et-Labrador, que vous représentez, soient pris en considération dans le cadre d'une discussion globale, si nous parvenons à en organiser une?

M. Hedderson : Nous sommes toujours prêts à discuter, comme nous l'avons montré tout au long du processus de ratification. Je suis conscient du fait que, dans le cadre d'un tel processus, le gouvernement doit entendre toutes les parties, présenter les diverses opinions au Parlement pour qu'un débat sain soit tenu à leur propos et puis aller de l'avant. Nous sommes ouverts à toutes les suggestions. Cela ne signifie pas que nous les accepterons, mais cela, c'est une autre histoire.

En ce qui a trait à cette convention, comme je l'ai mentionné plus tôt, le fait que nous devions conclure un protocole d'entente et mettre un veto indique qu'il existe un risque. Comme je l'ai clairement souligné, s'il existe un risque, nous ne voulons pas être partie à cette convention et nous croyons que le Canada ne devrait pas y être partie. Aucun texte et aucun accord ne doit faire intervenir le moindre risque en ce qui concerne la souveraineté de notre pays. C'est ce que croit notre province en sa qualité de membre de la Confédération. Nous sommes étonnés que le Canada, qui a la responsabilité d'assurer la protection de sa souveraineté, souscrive à des accords dont le libellé fait intervenir un risque, même minime, à ce chapitre. Selon la province que je représente, il est inacceptable d'accepter le moindre risque.

Le sénateur Poy : Monsieur, durant votre exposé, vous avez mentionné que le gouvernement du Canada avait entrepris la réforme de la convention avec les autres membres de l'OPANO. À la fin de votre exposé, vous avez demandé au gouvernement canadien de ne pas ratifier les modifications proposées.

Comment le gouvernement peut-il refuser de ratifier un accord qu'il a négocié?

M. Hedderson : Êtes-vous en train de me dire que nous devons fermer les yeux sur les erreurs qui ont été commises durant les négociations et accepter l'accord tel qu'il est, au motif que le fait de revenir sur quelque chose que nous avons négocié nous ferait mal paraître? Soyons sérieux. Il s'agit de notre zone de 200 milles. Il s'agit d'une ressource qui se trouve à proximité et qui est précieuse non seulement pour notre province, mais également pour l'ensemble du pays. Si aucun gouvernement n'a assez de poids pour reconnaître qu'il s'agit là d'un problème, alors nous sommes dans de beaux draps.

Le sénateur Poy : Quand cet accord doit-il être ratifié?

Mr. Hedderson: The politicians here may be more familiar with the federal Parliament. I know it was introduced. It did not have to go to debate. I understand there is some movement to get a debate in the Parliament. Again, I would have to leave it up to the chair to advise me or the table as to what state it is at now.

The Chair: We went through that with Mr. McCurdy. There really is no deadline. Only one country has ratified it, and that is Norway; the EU has not; Russia has not; many countries are involved. The fact is that this will not be approved right away.

With respect to our own position, it has been in Parliament for 19 days. That was extended to a further 19 days, but that is a government deadline set for consultation purposes because Parliament does not have to approve this. It will be a government decision, but no timeline applies.

Senator Poy: If we are able to achieve custodial management, would that be under the federal government, or would the Government of Newfoundland and Labrador have much of the control over its fisheries?

Mr. Hedderson: We depend upon our country as a member of the federation. This is not only looking after the interests of Newfoundland and Labrador but also any coastal province and indeed the whole country, so it would be a responsibility of the federal government; and naturally, we would like to have input into whatever transpires as it applies to the waters off our shores.

Senator MacDonald: Thank you for being here this morning, Mr. Hedderson. I go back to a point I raised earlier but want to address with you. Discussions about fisheries off the Atlantic Coast so often centre on Newfoundland and the perception of Central Canada of Newfoundland and the fisheries, but of course, Nova Scotia is a big fishing province. Cape Bretoners have fished off the coast of Newfoundland and the Grand Banks for 400 years. You have made some strong statements in here. I appreciate your passion on this issue, but I am curious about whether the Government of Newfoundland has consulted the Government of Nova Scotia on these issues. Have you discussed your concerns with the Government of Nova Scotia and tried to incorporate them into your decision-making process?

Mr. Hedderson: When we did our last review, it was under the direction of our premier, and the premier certainly made a clear statement, not only to the Prime Minister, but he also wrote a letter. As a matter of fact, he has written two letters. The first letter clearly articulated the position that I have articulated this

M. Hedderson : Les politiciens qui se trouvent ici connaissent peut-être mieux le processus parlementaire fédéral. Je sais que l'accord a été déposé. Il n'a fait l'objet d'aucun débat. Je crois comprendre que des voix s'élèvent pour réclamer qu'un débat soit tenu devant le Parlement. Là encore, je laisserai le soin au président de m'indiquer et d'indiquer aux autres témoins à quel stade du processus cet accord se trouve à l'heure actuelle.

Le président : Nous avons déjà examiné cette question avec M. McCurdy. En fait, il n'y a aucune date butoir. Un seul pays a ratifié l'accord, à savoir la Norvège. L'Union européenne ne l'a pas ratifié, la Russie non plus. Une kyrielle de pays sont partie prenante. Le fait est que cet accord ne sera pas approuvé dans l'immédiat.

Quant à la position canadienne, l'accord a été déposé au Parlement il y a 19 jours. L'examen se poursuivra pendant encore 19 jours, mais il s'agit d'un délai fixé par le gouvernement à des fins de consultation, car le Parlement n'a pas à approuver cet accord — il fera l'objet d'une décision du gouvernement, mais il n'y a aucun échéancier à respecter.

Le sénateur Poy : Si nous parvenons à mettre en place une gestion d'intendance, celle-ci sera-t-elle sous l'autorité du gouvernement fédéral, ou est-ce que le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador aura la haute main sur ses pêches?

M. Hedderson : Notre province appartient à la Confédération et s'en remet donc au gouvernement fédéral. Il s'agit de veiller non seulement aux intérêts de Terre-Neuve-et-Labrador, mais également à ceux de toute province côtière et, en fait, à ceux de l'ensemble du pays. Cette responsabilité incomberait donc au gouvernement fédéral. Évidemment, nous aimerions avoir notre mot à dire à propos de tout ce qui concerne les eaux au large de nos côtes.

Le sénateur MacDonald : Merci d'être ici aujourd'hui, monsieur Hedderson. Je veux revenir sur un sujet que j'ai abordé plus tôt, mais dont je veux discuter avec vous. Très souvent, les discussions concernant les pêches au large des côtes atlantiques portent principalement sur Terre-Neuve et la perception du centre du Canada à propos de Terre-Neuve et des pêches, mais, évidemment, la Nouvelle-Écosse est une province où l'industrie de la pêche est très importante. Les gens de Cap-Breton pêchent au large des côtes de Terre-Neuve et des Grands Bancs depuis 400 ans. Vous avez fait quelques déclarations percutantes durant votre exposé. Je suis conscient du fait que cette question vous passionne, mais je suis curieux de savoir si le gouvernement de Terre-Neuve a consulté le gouvernement de la Nouvelle-Écosse à ces sujets. Avez-vous discuté de vos préoccupations avec le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, et avez-vous tenté de faire participer le gouvernement de la Nouvelle-Écosse à votre processus décisionnel?

M. Hedderson : Notre dernier examen s'est déroulé sous la direction du premier ministre de notre province, et, à ce moment-là, il s'est assurément adressé très clairement au premier ministre du Canada, et, de plus, il a rédigé une lettre. En fait, il en a rédigé deux. Dans la première lettre, il a énoncé clairement l'opinion que

morning and called upon the federal government to not ratify these conventions and put forward an objection that would get the ball rolling with respect to NAFO.

However, he sent those to all of the Maritime provinces, to Quebec and to anyone else with any interest whatsoever, and asked the premiers of those individual provinces to join with us in ensuring that these conventions were not ratified.

Senator MacDonald: With respect, Mr. Hedderson, I read the letter. The letter is not really a negotiation. It is a statement of his demands, and he asks for support. However, that is not the same as negotiating with those provinces, sitting down and getting the consensus on how it should be approached.

I am saying, as a Nova Scotian, that if people on the East Coast are making demands of the Government of Canada, we have a right to be included in the decision-making process. No government should take it upon itself to speak for the rest of the Maritime provinces on this issue.

Mr. Hedderson: I beg to differ.

Senator MacDonald: No, I am not saying —

Mr. Hedderson: I beg very much to differ, sir.

Senator MacDonald: Excuse me. I am not saying that the end result —

Mr. Hedderson: That is exactly what you are saying.

The Chair: I think what we —

Senator MacDonald: I am not saying the end result would be any different —

The Chair: Order, please.

Senator MacDonald: — in the negotiations.

Mr. Hedderson: First, no negotiating is happening. We, as a province, stand up for our resources off our shores, and we would encourage any province to do the same. I am saying that we made an offer for others to join with us in our dispute, I suppose, or our disagreement or whatever, but it is not about negotiation. We did not write the letter to the Prime Minister to negotiate. Our premier wrote to the Prime Minister clearly articulating a serious era on the horizon that needs to be addressed.

Senator MacDonald: I am not talking about the letter to the Prime Minister; I am talking about the negotiations with the Province of Nova Scotia to get their opinion and feedback on this issue.

je vous ai présentée aujourd'hui, a exhorté le gouvernement fédéral à ne pas ratifier ces conventions et a présenté une objection susceptible de faire bouger les choses en ce qui concerne l'OPANO.

Il a envoyé ces lettres aux premiers ministres de toutes les provinces de l'Atlantique, au premier ministre du Québec et à tous ceux pour qui cette question pourrait présenter quelque intérêt que ce soit, et il a demandé aux premiers ministres de ces provinces de faire campagne à ses côtés pour faire en sorte que ces conventions ne soient pas ratifiées.

Le sénateur MacDonald : Sauf votre respect, monsieur Hedderson, j'ai lu la lettre. Il ne s'agit pas d'un appel à la négociation. Dans cette lettre, le premier ministre énonce ses demandes et sollicite du soutien. Il ne demande pas à ces premiers ministres de négocier avec lui en vue d'en arriver à un consensus quant à la manière d'aborder la question.

Si une province de l'Atlantique présente des demandes au gouvernement du Canada, j'estime, en ma qualité de Néo-Écossais, que nous avons le droit de faire partie du processus décisionnel. Aucun gouvernement ne devrait prendre l'initiative de s'exprimer au nom de toutes les autres provinces de l'Atlantique sur cette question.

M. Hedderson : Je ne suis pas de cet avis.

Le sénateur MacDonald : Non, je ne suis pas en train de dire...

M. Hedderson : Je ne suis pas du tout de votre avis, monsieur.

Le sénateur MacDonald : Excusez-moi, je ne suis pas en train de dire que le résultat final...

M. Hedderson : C'est exactement ce que vous êtes en train de dire.

Le président : Je crois que nous...

Le sénateur MacDonald : Je ne suis pas en train de dire que le résultat final serait différent...

Le président : Silence, s'il vous plaît.

Le sénateur MacDonald : ... à l'issue des négociations.

M. Hedderson : Tout d'abord, aucune négociation n'est en cours. Notre province fait valoir ses droits sur les ressources qui se trouvent au large de ses côtes, et nous encourageons toutes les provinces à faire la même chose. Ce que je dis, c'est que nous avons offert à d'autres provinces de se joindre à nous non pas pour négocier, mais pour militer à nos côtés dans le cadre de ce conflit, si je peux dire, ou de ce désaccord, appelez cela comme vous le voudrez. Nous n'avons pas envoyé une lettre au premier ministre pour entreprendre des négociations avec lui. Le premier ministre de notre province a écrit au premier ministre pour lui indiquer clairement que nous allions avoir un problème grave dans l'avenir et qu'il fallait se pencher là-dessus.

Le sénateur MacDonald : Vous me parlez de la lettre envoyée au premier ministre, mais ce dont je vous parle, moi, c'est des négociations qu'il faudrait entreprendre avec la Nouvelle-Écosse pour obtenir son opinion et ses observations sur cette question.

Mr. Hedderson: Again, do you not think that is the responsibility of Nova Scotia? Once you are made aware of a situation through a letter, even being copied on it, someone might say that maybe they should be involved in this.

Senator MacDonald: I think we should be involved.

Mr. Hedderson: Then it is the responsibility of the Government of Nova Scotia and the senators of Nova Scotia to stand up and be counted.

Senator MacDonald: That is why I am asking the question, sir. I will be discussing these matters with the Government of Nova Scotia.

The Chair: We have had a good exchange on that particular point. I remind everyone that in our discussions with Mr. McCurdy, it was generally agreed that it would not just be one province that was approached but that there would be a number of provinces involved, including the area that Senator Patterson represents of Nunavut because they have some interest too. This issue is perhaps more important in one province than others, but it is important to other provinces too. As I heard the discussion around the table with Mr. McCurdy, it was generally suggested that the approach be made to a number of provinces.

I would like to terminate that particular discussion if we could, and go on to Senator Cochrane.

Senator Cochrane: Thank you, Mr. Minister and Mr. Dooley, for coming. We really appreciate you being here.

My question is about a media release dated September 11, 2009, in which the premier called for immediate action from the Prime Minister on the proposed NAFO agreements. It says that the provincial government has made an earlier request for the tightening of the amendment. I will let you read it, minister.

Mr. Hedderson: Was that a press release or a letter?

Senator Cochrane: A media release.

Mr. Hedderson: I do not have that one available. Could I have a copy of it?

Senator Cochrane: Actually, I do not have it. Anyway, I will ask you a question, and you could get back to us in writing.

Mr. Hedderson: Okay.

M. Hedderson : Là encore, ne croyez-vous pas qu'il s'agit d'une responsabilité qui incombe à la Nouvelle-Écosse? La Nouvelle-Écosse a été informée du problème par le truchement d'une lettre, un problème qu'elle avait elle-même déjà soulevé, et, par conséquent, on pourrait effectivement affirmer qu'elle devrait jouer un rôle dans tout cela.

Le sénateur MacDonald : Je pense que nous devrions jouer un rôle.

M. Hedderson : Dans ce cas, il incombe au gouvernement et aux sénateurs de la Nouvelle-Écosse de prendre position et de faire entendre leur voix.

Le sénateur MacDonald : C'est la raison pour laquelle je pose la question, monsieur. Je vais discuter de ces sujets avec le gouvernement de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Nous avons déjà eu un bon débat sur ce point précis. Je rappelle à tout le monde que, à l'issue de notre discussion avec M. McCurdy, il a généralement été convenu qu'un certain nombre de provinces, et non pas seulement une, avaient été sollicitées, y compris le territoire du Nunavut, que représente le sénateur Patterson et qui ont également quelques intérêts à défendre en la matière. Cette question revêt peut-être une plus grande importance pour certaines provinces que pour d'autres, mais aucune province n'a le monopole sur elle. D'après ce que j'ai entendu durant la discussion avec M. McCurdy, il a généralement été proposé qu'on demande à un certain nombre de provinces de participer à cette démarche.

J'aimerais, si possible, que nous passions à un autre sujet. Je cède la parole au sénateur Cochrane.

Le sénateur Cochrane : Monsieur le ministre et monsieur Dooley, je vous remercie d'être venus ici aujourd'hui. Nous sommes très heureux de votre présence.

Ma question concerne un communiqué de presse daté du 11 septembre 2009 où le premier ministre de Terre-Neuve demande au premier ministre de prendre immédiatement des mesures en ce qui a trait aux modifications proposées des conventions de l'OPANO. Il est indiqué que le gouvernement provincial avait précédemment demandé que les modifications soient revues de manière à être rendues plus rigoureuses. Je vous le ferai lire, monsieur le ministre.

M. Hedderson : S'agissait-il d'un communiqué de presse ou d'une lettre?

Le sénateur Cochrane : C'était un communiqué de presse.

M. Hedderson : Je n'ai pas ce communiqué de presse sous la main. Puis-je en obtenir une copie?

Le sénateur Cochrane : En fait, je ne l'ai pas en ma possession. Quoi qu'il en soit, je vais vous poser ma question, et vous pourrez nous répondre ultérieurement par écrit.

M. Hedderson : D'accord.

Senator Cochrane: I want to know the nature of your request and how and when it was made and what was requested in terms of tightening the amendment.

Senator Manning: It is part of the letter that the premier wrote. It could be in the news release also, but I know it was part of the letter.

The Chair: I think what was agreed, Senator Cochrane, was that the minister would get back to us on that.

Mr. Hedderson: I have that now. This is the reference to a letter that I sent to Minister Shea. As I have already articulated when I was talking with Senator Manning, there was a request. With anything that comes down, obviously we make some comments on it if we need further information and such. We went back to Minister Shea, and I asked, as a minister, if she would be open to tightening up that convention, and tightening it up because we thought, and really were shocked, that a minister of the Crown, without any direction from cabinet, could do that. My request was whether she would be open to tightening it up. Her response had no reference to the cabinet but just a reference to the fact that, no, if there was such a thing that one would consult with industry and consult with the provincial governments and consult and consult. She did not indicate that it would ever go back to cabinet. Then we had our answer. At least, I had my answer.

Senator Cochrane: How and when would it be tightened up?

Mr. Hedderson: If a request was put out through NAFO, if the minister wanted to have a NAFO country come in and fish or whatever, that could be done just simply through the minister. The Minister of Fisheries and Oceans of the day could actually allow fishing to take place within our 200-mile limit without going to cabinet, without going to government. I asked Minister Shea whether she would be open to that request going to the full cabinet for discussion instead of just coming to a minister. I received a response back, basically saying that, no, there was no need.

Senator Cochrane: When was your request?

Mr. Hedderson: It was July of 2009.

Senator Cochrane: I want to read what Ted McDorman, one of our previous witnesses, told us about the whole issue. He said:

It is not a novel provision. The provision exists in other agreements. . . .

Le sénateur Cochrane : Je veux connaître la nature de votre requête. J'aimerais que vous me disiez quand et comment cette requête a été présentée, et quels sont les changements que vous avez demandés en vue de rendre plus rigoureuses les modifications.

Le sénateur Manning : Cela faisait partie de la lettre du premier ministre. Cela faisait peut-être également partie du communiqué de presse, mais je sais que cela faisait partie de la lettre.

Le président : Sénateur Cochrane, je crois qu'il a été convenu que le ministre nous reviendrait là-dessus ultérieurement.

M. Hedderson : Je viens de trouver le document. Il concerne une lettre que j'ai envoyée à la ministre Shea. Comme je l'ai précédemment expliqué durant ma discussion avec le sénateur Manning, une requête a été présentée. De toute évidence, chaque fois qu'une décision est prise, nous formulons quelques commentaires à son sujet et, au besoin, demandons à recevoir des renseignements supplémentaires. En ma qualité de ministre, je me suis adressé à la ministre Shea et je lui ai demandé de m'indiquer si elle était prête à rendre plus rigoureuse cette convention, car nous étions d'avis... En fait, nous étions tout à fait scandalisés qu'une ministre du gouvernement fédéral puisse prendre une telle décision sans avoir obtenu l'avis du Cabinet. Ce que j'ai demandé à la ministre, c'est de me dire si elle était prête à rendre plus rigoureuses les modifications de la convention. Dans sa réponse, la ministre ne parle pas du Cabinet; elle indique simplement le fait que, non, elle n'était pas prête à le faire si cela supposait qu'il faudrait entreprendre un processus de consultation interminable auprès de l'industrie, des gouvernements provinciaux, et ainsi de suite. Elle ne mentionne pas qu'elle soumettra jamais cette question au Cabinet. C'est la réponse que nous avons reçue. Du moins, c'est la réponse que j'ai reçue.

Le sénateur Cochrane : Quand et comment pourrait-on rendre plus rigoureuses ces modifications?

M. Hedderson : Si un pays membre de l'OPANO voulait pénétrer dans nos eaux pour pêcher ou pour faire quoi que ce soit d'autre, il pourrait être autorisé à le faire sur simple autorisation du ministre, après avoir présenté une demande à cette fin par le truchement de l'OPANO. Le ministre des Pêches et des Océans pourrait effectivement permettre des activités de pêche à l'intérieur de notre zone de 200 milles sans avoir à soumettre la question au Cabinet, sans consulter le gouvernement. J'ai demandé à la ministre Shea de me dire si elle était prête à faire en sorte que de telles demandes soient examinées par l'ensemble du Cabinet plutôt que par le seul ministre des Pêches et des Océans. Pour l'essentiel, la ministre m'a répondu que, non, cela n'était pas nécessaire.

Le sénateur Cochrane : Quand avez-vous présenté cette requête?

M. Hedderson : En juillet 2009.

Le sénateur Cochrane : Je veux vous lire un extrait de ce qu'a dit à ce sujet un témoin que nous avons reçu précédemment, M. Ted McDorman. Voici ce qu'il a dit :

Cette disposition n'est pas nouvelle. Elle existe dans d'autres accords [...]

... This is not out of line; this is not some fanciful clause. It is consistent with what is going on in other organizations. Other countries that guard their sovereignty as carefully as Canada have not seemed to have a particular problem with this. ...

... I do not think it is a deal-breaker.

Mr. Hedderson: I cannot speak for other countries. I can only speak for Canada. We, as a province, feel, when looking at the convention, that it does open up a door, ever so slightly perhaps, but the door is open. A risk is involved. We want that risk eliminated. The only way to eliminate that risk is to eliminate the convention and not even ratify it.

Senator Hubley: I noted in your presentation that you observed that the first signs of the groundfish recovery have taken place in the Grand Banks, but after reviewing outcomes of the past two NAFO meetings, you are more convinced than ever that Canada must pursue an alternative.

In light of that statement, would you tell us what outcomes have dismayed you in those last two NAFO meetings? Do you have an idea of what an alternative would be? Are you suggesting that we have our own fishing organization within Canada, or that we pursue something more rigorously with NAFO?

Mr. Hedderson: On the performance of Canada, in the most recent meeting, Canada went against scientific advice in a number of decisions. With respect to the halibut, again, a plan was put in by NAFO over a 5-, 10-, 15-year period, and the scientific council of NAFO clearly indicated that a reduction of the quota by upwards of 15 per cent would occur with each year.

We were surprised then that when the Canadian delegation went to the table, they asked for a rollover, which means no reduction. Again, that was against scientific advice. We, as a province, see the rebuilding as very important. That is one incident where they went against scientific advice.

A second one was with the 3M cod. This really came as a complete surprise to my officials, and when it was relayed back, it certainly caused a great deal of surprise our way as well. I mentioned that we feel the northern cod are returning, ever so slowly, and I do not know when or to what level, but they are recovering in some areas. We have had them under moratorium since 1992. The 3M cod have been under the same moratorium, but it has been lifted this year. The decision around the table was whether or not to once again go against scientific advice, the council's advice, or to follow the advice.

[...] Ce n'est pas hors norme; ce n'est pas d'un caprice quelconque. Ça s'inscrit dans la suite logique de ce qui se passe dans les autres organisations. D'autres pays qui préservent leur souveraineté aussi rigoureusement que le Canada ne semblent pas avoir de problème avec ça.

[...] je ne crois pas qu'il s'agisse là d'une raison valable de ne pas ratifier la convention.

M. Hedderson : Je ne peux pas me prononcer au nom des autres pays. Je peux seulement me prononcer au nom du Canada. La province que je représente estime que la convention nous fait courir des risques — il s'agit peut-être de risques minimes, mais ce sont des risques quand même. Nous voulons que ces risques soient éliminés. La seule façon de le faire, c'est de rejeter la convention et de ne même pas la ratifier.

Le sénateur Hubley : J'ai remarqué que, durant votre exposé, vous aviez mentionné que des premiers signes de rétablissement du poisson de fond avaient été décelés sur les Grands Bancs, mais que, après avoir examiné les résultats des deux dernières réunions de l'OPANO, vous étiez plus que jamais convaincu du fait que le Canada devait trouver une solution de rechange.

Pouvez-vous préciser votre pensée et nous dire quels sont les résultats des deux dernières réunions de l'OPANO qui vous ont consterné? Avez-vous une idée de la solution de rechange que pourrait adopter le Canada? Proposez-vous que le Canada mette sur pied sa propre organisation des pêches, ou suggérez-vous que le Canada tente d'en arriver à une solution plus rigoureuse au sein de l'OPANO?

M. Hedderson : En ce qui a trait au rendement de notre pays, je souligne que, au cours de la plus récente réunion, le Canada a pris un certain nombre de décisions qui allaient à l'encontre de l'avis des scientifiques. En ce qui concerne le flétan, encore une fois, l'OPANO a fait élaborer un plan s'étendant sur une période de 5, de 10 et de 15 ans, et le conseil scientifique de l'OPANO avait clairement indiqué que, chaque année, les quotas seraient réduits de plus de 15 p. 100.

Nous avons été surpris de voir que la délégation canadienne s'est présentée à la réunion et a demandé une reconduction, ce qui signifie qu'aucune réduction des quotas n'allait être imposée. Je répète que cette position allait à l'encontre de l'avis des scientifiques. Pour notre province, le rétablissement des stocks est très important. Il s'agit d'une occasion où le Canada est allé à l'encontre de l'avis des scientifiques.

Cela s'est reproduit dans le cas de la morue dans la division 3M. Cela avait réellement surpris les gens de mon ministère, et, lorsque la nouvelle nous a été transmise, nous n'en revenions pas nous non plus. J'ai mentionné le fait que nous estimions que les stocks de morue du Nord étaient en voie de rétablissement, bien que ce rétablissement soit très lent et que j'ignore quand ils seront rétablis et à quel niveau ils se trouveront — ce que je sais, c'est que ces stocks sont en voie de rétablissement à certains endroits. Ces stocks font l'objet d'un moratoire depuis 1992. La morue dans la division 3M était visée par ce moratoire, mais, cette année, cela a changé. Au cours de la réunion, la question était de savoir s'il fallait se ranger à l'avis des scientifiques, l'avis du conseil, ou aller à son encontre.

We were very much surprised that Canada voted in favour of going forward against the scientific advice, even though the United States, for one, and Norway, for another, were adamantly against it.

This is a recovering stock. Therefore, it begs the question of whether this is a precursor of things to come. Here is our nation out voting. I think we have less than 1 per cent of that quota, so it made very little difference to Canada, but again they had an opportunity to clearly state where they are.

These are problems that were surfacing at that table. I go back to the original point that we as a nation, when we are around the table, must give things. What did Canada give that made them vote in that particular one? I have no idea. Only the table would know.

Senator Hubley: You suggested that we investigate alternatives. I am wondering if you have something in mind.

Mr. Hedderson: I clearly stated it in my presentation. Obviously, you can pursue custodial management within NAFO. Our argument is that we had a promise that it would be pursued — that is the key word, “pursued.” These conventions were indicated as pursued.

We feel you have two choices as a nation. You can do it within NAFO, but it certainly would not be through NAFO reform. If you are unable to get it through NAFO, we would certainly indicate that we should create our own organization and go from there.

Senator Patterson: I thank the minister for appearing.

I would like to try to get to the nub of this. As I understand it, you are concerned about the risk with this convention, but would you agree, putting aside for a minute the sovereignty issue that you have been eloquent on, that there are many gains in this convention, as amended? There is a dispute resolution mechanism. In addition, we had very clear testimony on this from Mr. McCurdy — that an improved enforcement regime is in place now. There is an appeal on the invidious objection process, where before there was none. You said that the two-thirds vote might cut both ways.

There is a risk with moving ahead but also the risk of losing these gains if we trash the treaty as it is proposed for ratification. Maybe you gave the answer when you said that we could do our own regime in Canada. I understand Newfoundland and

Nous avons été franchement étonnés du fait que le Canada ait voté contre l'avis des scientifiques, même si les États-Unis, pour leur part, et la Norvège, ont refusé catégoriquement d'adopter une telle position.

Il s'agit d'un stock en voie de rétablissement. Ainsi, la position du Canada soulève la question de savoir si cela est un signe de ce qui nous attend dans l'avenir. Voilà ce qui arrive lorsque notre pays exerce son droit de vote. Cette décision avait très peu de conséquences pour le Canada, car je crois que nous détenons moins de 1 p. 100 de ce quota, mais, là encore, il s'agissait pour le Canada d'une occasion d'adopter une position de principe ferme.

Il s'agit là de problèmes qui se sont manifestés durant les négociations. Je reviens à ce que je disais initialement, à savoir que notre pays doit faire des concessions lorsqu'il prend part à des négociations. Qu'est-ce que le Canada a donné pour que les autres membres votent en ce sens sur cette question précise? Je n'en ai aucune idée. Seules les parties ayant pris part aux négociations le savent.

Le sénateur Hubley : Vous avez laissé entendre que nous envisagions des solutions de rechange. Je me demandais si vous pensiez à une solution en particulier.

M. Hedderson : J'ai mentionné clairement ce que j'entendais par là durant mon exposé. De toute évidence, nous pouvons envisager la mise en place de la gestion d'intendance au sein de l'OPANO. Ce que nous avons fait valoir, c'est que l'on nous avait promis que cela serait envisagé — le mot clé, c'est « envisagé ». Dans le cadre des conventions en question, cette solution était envisagée, tel que promis.

Nous estimons que deux options s'offrent au Canada. Premièrement, il peut tenter d'obtenir la gestion d'intendance au sein de l'OPANO, mais cela serait assurément impossible dans le cadre d'une réforme de l'OPANO. Deuxièmement, si la première option se révèle être un échec, nous recommanderions à coup sûr que le Canada mette sur pied sa propre organisation et aille de l'avant en s'appuyant là-dessus.

Le sénateur Patterson : Je remercie le ministre de s'être présenté devant nous.

J'aimerais tenter d'aller au cœur de la question. Si je comprends bien, vous êtes préoccupé par les risques que fait intervenir cette convention, mais, en mettant de côté quelques instants la question de la souveraineté dont vous avez parlé avec éloquence, êtes-vous d'accord pour dire que la version modifiée de la convention comporte de nombreux gains pour le Canada? Un processus de règlement des différends a été instauré. En outre, pendant son témoignage, M. McCurdy a indiqué très clairement qu'un régime d'application des règlements avait été mis en place. Il est à présent possible d'interjeter appel des décisions rendues à l'issue de l'injuste procédure d'objection, ce qui n'était pas le cas auparavant. Vous avez mentionné que la procédure de vote exigeant les deux tiers des voix était une arme à deux tranchants.

Le fait d'aller de l'avant comporte des risques, mais nous risquons également de perdre ces gains si nous refusons de ratifier la version modifiée du traité. Vous avez affirmé que nous pouvions mettre en place notre propre régime au Canada, et

Labrador was fully involved in the delegation that prepared this convention. Are you prepared to see Canada lose face and maybe the participants in Canada's delegation lose face by renouncing a treaty that was years in the making, taking us back to a convention that has decimated our fish stocks and that everyone agrees has been completely ineffective?

It seems we may not have custodial management, but we have made some progress in the gains that I have outlined. Are you really prepared to advocate throwing that all out?

Mr. Hedderson: Again, I will just go through what you have said. The sovereignty issue cannot be put aside. There is a risk there, and that alone stands in our books as an indicator that we cannot support these conventions. I do not care if it is just, as I said, a hair of a chance of any incursion on our sovereignty; that should never be there.

With respect to the objection procedure, again I say to you that the best that happened with that was that they found some sort of a process, but the end result is still the same: There is nothing binding. Therefore, countries can continue to set their unilateral quotas over fish, do what they like, take what they like, and that takes us back to where we were. As I said, with the vote, as you pointed out, it is six of one or half a dozen of the other; that is the way it is. Again, we cannot accept the conventions.

Senator Patterson: I understand you are sticking on the sovereignty issue. I am keenly aware of it. I represent Nunavut in the Senate. It is a huge issue in the Arctic.

I believe politics is the art of compromise. People of goodwill are ingenious when they find a compromise to an issue that is causing confrontation. Senator MacDonald alluded to this, but I want to put it to you again: Is there not a way to assure the Province of Newfoundland and Labrador and the other coastal provincial and territorial jurisdictions involved, whereby there could be — and lawyers are good at this — a binding, crystal-clear agreement? We will not call it an MOU. Could we not find an agreement where this intrusion that is so offensive would not occur, on the part of the federal government, without the clear consent of the coastal provincial and territorial jurisdictions? Would that be one of the opening-up mechanisms that could satisfy this serious concern of yours?

cela est peut-être la solution. Je crois comprendre que Terre-Neuve-et-Labrador était un membre à part entière de la délégation qui a élaboré cette convention. Êtes-vous prêt à ce que le Canada, et peut-être aussi les membres de la délégation canadienne, perdent la face en refusant de souscrire à un accord dont l'élaboration a exigé des années de travail, ce qui nous ramènerait au point de départ, à savoir une convention qui a entraîné la diminution de nos stocks de poisson et dont tout le monde convient qu'elle a été totalement inefficace?

Il semble que nous n'ayons pas obtenu la gestion d'intendance, mais les gains que j'ai mentionnés montrent que nous avons réalisé certains progrès. Êtes-vous réellement prêt à faire campagne pour que nous renoncions à tout cela?

M. Hedderson : Encore une fois, je vais simplement revenir sur tout ce que vous avez dit. On ne peut mettre de côté la question de la souveraineté. Ces conventions comportent un risque à cet égard, et, à nos yeux, ce risque justifie à lui seul notre position. Comme je l'ai indiqué, il ne m'importe guère que le risque d'atteinte à notre souveraineté soit minime — il devrait être nul.

Pour ce qui est de la procédure d'objection, je répète que ces conventions prévoient, au mieux, l'instauration d'une certaine forme de processus, mais que, au bout du compte, le résultat demeurerait le même : les parties ne seraient liées par aucune obligation. Les pays pourraient donc continuer d'établir unilatéralement des quotas de pêche, faire ce qu'ils veulent, pêcher les quantités de poissons qu'ils veulent, et cela nous ramène au point de départ. Quant à la procédure de vote, comme je l'ai dit plus tôt, et vous l'avez vous-même souligné, c'est bonnet blanc et blanc bonnet, un point c'est tout. Je répète que nous ne pouvons pas souscrire à ces conventions.

Le sénateur Patterson : En ce qui concerne la question de la souveraineté, vous n'en démordez pas, si je vous comprends bien. Je suis très conscient de l'importance de cette question. Je représente le Nunavut au Sénat. La question de la souveraineté est une question qui revêt une énorme importance dans la région de l'Arctique.

Je crois que la politique est l'art du compromis. Les gens de bonne volonté sont sincères lorsqu'ils trouvent un compromis en vue de régler un problème qui provoque un conflit. Le sénateur MacDonald a abordé cette question plus tôt, mais je veux vous poser de nouveau la question : n'y a-t-il pas moyen de faire en sorte que Terre-Neuve-et-Labrador et les autres provinces et territoires côtiers concernés souscrivent à un accord qui serait — grâce à l'apport d'avocats — clair, sans ambiguïté et à effet obligatoire? N'appelons pas cela un protocole d'entente. Est-il possible de conclure un accord qui ferait en sorte que le gouvernement fédéral ne pourrait, sans obtenir le consentement exprès des provinces et des territoires côtiers, laisser cette atteinte si révoltante à notre souveraineté se produire? Est-ce que cela pourrait être l'un des mécanismes d'ouverture qui pourrait dissiper cette grave préoccupation que vous avez soulevée?

I respect where you are coming from. However, to me, Canada can bind itself with a solemn agreement that it would not act under this amended treaty without the consent of the provincial and territorial coastal jurisdictions. Has that been considered? Would you be open to considering that?

Mr. Hedderson: Again I say to you that the current convention prevents any incursion upon our sovereignty, so why would a country then go forward and put language into a convention that would perhaps compromise their sovereignty and then look for ways to have vetoes and MOUs and that sort of thing? This country should stand up and say that that convention should not be there. The original convention clearly delineated the areas, the incursions and protected our sovereignty. Why would it be changed?

Senator Patterson: It is not working.

The Chair: We have explored the angle, and I do not want to lose sight of the issue.

Senator Manning: I understand fully the concerns that the minister has raised this morning, especially when it comes to custodial management and the new agreement. I beg to differ on the belief that we have custodial management also. I think we are a long way from that, to be honest with you, and that may not go down well in some of the circles I go into, but that is my personal opinion.

My concern is, to echo the comments of others to some extent, several pieces of testimony that we have received here, including Mr. McCurdy's and Mr. Andrews' this morning and others, state that the negotiations on this particular amendment or new wording started many years ago. It did not start this year. It started even prior to the government of the day being in place. We are going back many years. With this provision of inviting foreigners inside the 200-mile limit, we have been told, and I take it it is your opinion, minister, in order to take that wording out of the agreement at the present time now, we will have to go back to square one and start these negotiations all over again.

Looking at the European Union of 27 countries, with Spain, Portugal, Russia and so on, we are looking at a number of years down the road again. We will all be gone from this place, 10 chances to 1, by the time we would reach an agreement. We talked about being one of 12. Yes, one of 12 with makes a difference. Judas made quite a difference at the table when with the 11 other disciples. However, the fact is that we have been told that in order to take that clause out, we have to start that process again. That might not be in everyone's best interests in the short term or the long term.

Je comprends votre point de vue. Toutefois, à mes yeux, le Canada peut s'engager solennellement à ne jamais prendre de mesures aux termes de la convention modifiée sans obtenir au préalable le consentement des provinces et des territoires côtiers. Cette solution a-t-elle été envisagée? Seriez-vous prêt à l'envisager?

M. Hedderson : Je vous répète que la convention actuelle empêche toute atteinte à notre souveraineté. Dans de telles circonstances, comment un pays pourrait-il accepter de ratifier une convention modifiée dont le libellé pourrait ouvrir la voie à une atteinte à sa souveraineté, puis chercher ensuite à obtenir des vétos, à conclure des protocoles d'entente, et ainsi de suite? Ce pays devrait s'affirmer et déclarer qu'une telle convention n'a pas lieu d'être. La convention initiale définissait clairement les zones et les limites et assurait la protection de notre souveraineté. Pourquoi faudrait-il changer cela?

Le sénateur Patterson : Parce que cela ne fonctionne pas.

Le président : Nous avons examiné cette question, et je ne voudrais pas que nous nous éloignions de notre sujet.

Le sénateur Manning : Je comprends tout à fait les préoccupations que le ministre a soulevées ce matin, surtout en ce qui concerne la gestion d'intendance et le nouvel accord. Je suis en désaccord avec l'idée selon laquelle la gestion d'intendance a été mise en place. En toute honnêteté, je pense que nous en sommes encore loin. Je suis conscient du fait que cette opinion ne sera pas très populaire dans certains milieux que je fréquente, mais il s'agit de mon opinion personnelle.

Pour faire suite, dans une certaine mesure, à des propos qui ont été tenus plus tôt, je tiens à mentionner que je suis préoccupé par le fait que plusieurs témoins que nous avons reçus aujourd'hui, y compris M. McCurdy et M. Andrews, ont souligné que les négociations visant à modifier le libellé de la convention en question ont été entreprises il y a de nombreuses années de cela. Ces travaux n'ont pas commencé cette année. Ils ont été entrepris avant même que le gouvernement actuel soit au pouvoir. Cela nous ramène de nombreuses années en arrière. On nous a dit, et je suppose qu'il s'agit là, monsieur le ministre, de votre opinion, que pour être en mesure de retirer de l'accord modifié la disposition selon laquelle les autres pays pourraient être autorisés à pénétrer à l'intérieur de notre zone de 200 milles, il faudrait revenir à la case départ et recommencer tout le processus de négociation.

Si l'on tient compte du fait que l'Union européenne compte 27 pays, dont l'Espagne, le Portugal et la Russie, nous pouvons prédire que de telles négociations s'étaleraient de nouveau sur de nombreuses années. Il y a fort à parier que personne d'entre nous ne sera encore en poste au moment où une entente serait conclue. On a mentionné le fait que nous n'étions qu'un des 12 membres. Eh bien, j'affirme que cela peut suffire pour changer le cours des choses. Même s'il n'était qu'un des 12 disciples, Judas a eu une véritable influence sur le cours des choses. Cependant, le fait est que l'on nous a dit qu'il faudrait recommencer tout le processus de manière à faire retirer la disposition en question. Cela n'est peut-être pas dans le meilleur intérêt de tous, à court ou à long terme.

My concern is to return to the suggestion by Mr. McCurdy this morning about some type of agreement that the Province of Newfoundland and Labrador and other coastal provinces would have to that happening. I am trying to find a way here of moving forward without setting ourselves back a decade.

Maybe I am right out on left field on this; maybe I am not knowledgeable enough of what has transpired in the past, but listening to what we have heard at the table here over the past several weeks, I am trying to find a way to see if it is possible that we could come to an agreement with the Province of Newfoundland and Labrador and other coastal provinces to address the concerns you have over this provision?

Mr. Hedderson: Again, Senator Manning, our position is clear. It was clear from 2007, 2003, 2005. What has transpired has not followed the direction we sought from our nation. When it comes to our resource we feel our country, as I pointed out earlier in my responses, if it is the ratification process, must be willing to look, listen and then decide. Of course this table now has a job as well because you have a picture of all the witnesses who sat before you, and you have to find the truth in all of this.

Again, we are clear at all the meetings that custodial management is where we should be. Our premier stated clearly in his letter to the Prime Minister and other parties, as we stand right now, Canada has to stop the ratification of these conventions and as well make an objection so that we can get back to where we need to be, which is seeking the custodial management of the stocks that are in our waters and that straddle into the NAFO zone. I cannot say it any clearer than that.

Concerning any side deals or negotiations, as far as we are concerned, these conventions do not achieve custodial management. These conventions do not bring us any closer to any type of custodial management. We have clearly stated our position and, again, that is where we stand.

The Chair: Minister, in your statement you said that this committee will have to sift through all the testimony and come to some conclusions. That is probably where we are. We have not finished our witnesses, nor have we finished our discussion of the issue. However, some new material has been put on the table this morning that we had not dealt with before, and we need some time to deal with that.

I would suggest, senators, that we leave it there for this morning and continue our discussions next week, as soon as we can get other witnesses on the issue.

Is that agreeable?

Hon. Senators: Agreed.

Je veux revenir à ce que M. McCurdy a suggéré plus tôt aujourd'hui à propos de certains types d'accords que Terre-Neuve-et-Labrador et d'autres provinces côtières pourraient conclure à cette fin. Je tente de trouver un moyen d'aller de l'avant sans que nous soyons obligés de revenir 10 ans en arrière.

Peut-être que je suis tout à fait à côté de la plaque sur cette question, et peut-être que je ne suis pas assez bien informé de ce qui s'est produit dans le passé, mais après avoir entendu tout ce qui s'est dit ici au cours des dernières semaines, je me demande s'il est possible que Terre-Neuve-et-Labrador et les autres provinces côtières concluent un accord en vue de dissiper les préoccupations que vous avez soulevées à propos de cette disposition.

M. Hedderson : Je vous répète, monsieur Manning, que notre position est claire. Elle l'était en 2007, en 2003, en 2005. Ce qui s'est produit n'était pas conforme à ce que nous souhaitions pour notre pays. Comme je l'ai mentionné plus tôt en réponse à des questions, lorsqu'il s'agit de nos ressources, nous sommes d'avis que notre pays doit être disposé à écouter et à prendre en considération ce que les autres ont à dire avant de prendre une décision dans le cadre d'un processus de ratification. Bien sûr, les sénateurs ici présents ont également une responsabilité à assumer — en effet, vous avez entendu des témoins de toutes les tendances, et vous devez à présent séparer le bon grain de l'ivraie.

Encore une fois, je répète que nous affirmons clairement durant toutes les réunions que la gestion d'intendance doit être mise en place. Le premier ministre de notre province a indiqué sans aucune ambiguïté dans la lettre adressée au premier ministre et à d'autres parties, que à ce moment-ci, le Canada devait renoncer à ratifier ces conventions et déposer une objection officielle, de manière à recentrer le débat sur l'essentiel, à savoir la mise en place de la gestion d'intendance des stocks qui se trouvent dans nos eaux et des stocks chevauchant la limite de la zone fixée par l'OPANO. Je ne peux pas être plus clair que cela.

Pour ce qui est de toutes ententes ou négociations particulières, à notre avis, ces conventions ne mettent pas en place la gestion d'intendance. Ces conventions ne nous rapprochent d'aucune façon de la mise en place d'une quelconque gestion d'intendance. Nous avons clairement indiqué quelle était notre position, et, je le répète, nous n'en démordons pas.

Le président : Monsieur le ministre, vous avez déclaré que le comité devrait passer en revue tous les témoignages qu'il a entendus et tirer quelques conclusions. Je crois que c'est là que nous en sommes rendus. Il nous reste des témoins à entendre, et nous n'avons pas terminé d'examiner la question. Cependant, cet avant-midi, des nouveaux éléments d'information nous ont été présentés, et nous avons besoin d'un peu de temps pour nous pencher là-dessus.

Je propose, sénateurs, que nous en restions là pour aujourd'hui. Nous reprendrons nos discussions la semaine prochaine, dès que nous pourrions recevoir d'autres témoins pour continuer notre examen de la question.

D'accord?

Des voix : D'accord.

Mr. Hedderson: I have just one comment. I extend a sincere thank you to all of the senators this morning for taking the time to listen.

As well, I did not get an opportunity to introduce my official, and I would like to certainly put it into the record.

This is one of my officials, Tom Dooley, who has certainly been very much involved with the NAFO file and has been a good support to me today.

The Chair: I was about to recognize him, and I hesitated because I am older than most people on the committee, and I remember a song written about Tom Dooley in the 1950s. I was hesitant to ask if it was the same Tom Dooley.

Mr. Hedderson: No, no.

The Chair: It is not; I see. At least I met one Tom Dooley.

Tom Dooley, Director, Sustainable Fisheries and Oceans Policy, Department of Fisheries and Aquaculture, Newfoundland and Labrador: Just do not ask me to sing it.

The Chair: Mr. Minister, thank you for coming, and thank you for bringing Tom Dooley.

(The committee adjourned.)

M. Hedderson : J'ai un bref commentaire à formuler. J'aimerais remercier sincèrement tous les sénateurs d'avoir pris le temps de nous écouter aujourd'hui.

Par ailleurs, je n'ai pas eu l'occasion de présenter mon collaborateur, et j'aimerais le faire aux fins du compte rendu.

Je vous présente l'un de mes collaborateurs, Tom Dooley, qui a assurément travaillé très fort dans le dossier de l'OPANO et qui m'a fourni un bon soutien aujourd'hui.

Le président : J'étais sur le point de le nommer, mais j'hésitais à le faire parce que je me souviens d'une chanson des années 1950 qui parlait d'un certain Tom Dooley — je m'en souviens parce que je suis plus âgé que la plupart des membres du comité. Je me demandais si je devais lui demander s'il était bel et bien le Tom Dooley dont parle la chanson.

M. Hedderson : Non, non.

Le président : D'accord, ce n'est pas lui. J'aurai au moins rencontré un Tom Dooley dans ma vie.

Tom Dooley, directeur, Politiques des pêches et des océans durables, ministère des Pêches et de l'Aquaculture, Terre-Neuve-et-Labrador : Ne me demandez pas de chanter cette chanson.

Le président : Monsieur le ministre, merci d'être venu ici et merci d'avoir amené Tom Dooley avec vous.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, October 27, 2009

National Defence:

Commodore J.E.T.P. Ellis, Director General, Maritime Force Development;

Captain (Navy) E.G. Bramwell, Project Manager, Arctic/Offshore Patrol Ship.

Thursday, October 29, 2009

Northwest Atlantic Fisheries Organization:

Earle McCurdy, Commissioner;

Raymond Andrews, Commissioner.

Department of Fisheries and Aquaculture, Newfoundland and Labrador:

The Honourable Thomas J. Hedderson, Minister of Fisheries and Aquaculture;

Tom Dooley, Director, Sustainable Fisheries and Oceans Policy.

TÉMOINS

Le mardi 27 octobre 2009

Défense nationale :

Commodore J.E.T.P. Ellis, directeur général, Développement de Force maritime;

Capitaine de vaisseau E.G. Bramwell, gestionnaire de projet Navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique.

Le jeudi 29 octobre 2009

Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest :

Earle McCurdy, commissaire;

Raymond Andrews, commissaire.

Ministère des Pêches et de l'Aquaculture, Terre-Neuve et Labrador :

L'honorable Thomas J. Hedderson, ministre des Pêches et de l'Aquaculture;

Tom Dooley, directeur, Politiques des pêches et des océans durables.





Second Session
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Fisheries and Oceans

Pêches et des océans

Chair:

The Honourable BILL ROMPKEY, P.C.

Président :

L'honorable BILL ROMPKEY, C.P.

Tuesday, November 3, 2009
Thursday, November 5, 2009

Le mardi 3 novembre 2009
Le jeudi 5 novembre 2009

Issue No. 13

Fascicule n° 13

Twenty-first and twenty-second meetings on:

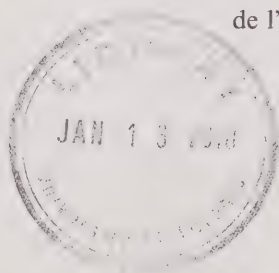
The study on issues relating to the federal
government's current and evolving
policy framework for managing
Canada's fisheries and oceans
(Matters related to the Canadian
Coast Guard in the Western Arctic)
(Proposed Amendments
to the Northwest Atlantic
Fisheries Organization (NAFO))

Vingt et unième et vingt-deuxième réunions concernant :

L'étude sur les questions relatives au cadre stratégique
actuel et en évolution, du gouvernement fédéral
pour la gestion des pêches
et des océans du Canada
(Questions relatives à la Garde côtière
canadienne en Arctique de l'Ouest)
(Le projet de changements à la Convention
de l'Organisation des pêches
de l'Atlantique Nord-Ouest (OPANO))

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Bill Rompkey, P.C., *Chair*

The Honourable Ethel M. Cochrane, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Cowan

* Cowan

(or Tardif)

Dallaire

Hubley

* LeBreton, P.C.

(or Comeau)

* Ex officio members

(Quorum 4)

MacDonald

Manning

Patterson

Poy

Raine

Robichaud, P.C.

Watt

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Bill Rompkey, C.P.

Vice-présidente : L'honorable Ethel M. Cochrane
et

Les honorables sénateurs :

Cowan

* Cowan

(ou Tardif)

Dallaire

Hubley

* LeBreton, C.P.

(ou Comeau)

* Membres d'office

(Quorum 4)

MacDonald

Manning

Patterson

Poy

Raine

Robichaud, C.P.

Watt

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, November 3, 2009
(25)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:04 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dallaire, Hubley, MacDonald, Patterson, Raine, Robichaud, P.C., Rompkey, P.C. and Watt (8).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued to examine the issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*) (Proposed Amendments to the Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO) Convention).

WITNESSES:

Fisheries and Oceans Canada:

David Balfour, Acting Assistant Deputy Minister, Fisheries and Aquaculture Management;

Guy Beaupré, Associate Assistant Deputy Minister, Fisheries Renewal.

Mr. Balfour made a statement and, together with Mr. Beaupré, answered questions.

At 7:37 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, November 5, 2009
(26)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:32 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Dallaire, Hubley, MacDonald, Manning, Patterson, Robichaud, P.C., Rompkey, P.C. and Watt (9).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 3 novembre 2009
(25)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 18 h 4, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dallaire, Hubley, MacDonald, Patterson, Raine, Robichaud, C.P., Rompkey, C.P. et Watt (8).

Également présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit son étude sur les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*) (Le projet de changements à la Convention de l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest (OPANO).)

TÉMOINS :

Pêches et Océans Canada :

David Balfour, sous-ministre adjoint intérimaire, Gestion des pêches et de l'aquaculture;

Guy Beaupré, sous-ministre adjoint délégué, Renouvellement des pêches.

M. Balfour fait une déclaration, puis avec l'aide de M. Beaupré, répond aux questions.

À 19 h 37, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 5 novembre 2009
(26)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 10 h 32, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Dallaire, Hubley, MacDonald, Manning, Patterson, Robichaud, C.P., Rompkey, C.P. et Watt (9).

Également présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued to examine the issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*) (Matters related to the Canadian Coast Guard in the Western Arctic.)

WITNESSES:

Fisheries and Oceans Canada:

Gary Sidock, Director General, Fleet Directorate, Canadian Coast Guard.

Royal Canadian Mounted Police:

Chief Superintendent Russ Mirasty, Director General, National Aboriginal Policing Services;

Chief Superintendent Joe Oliver, Director General, Border Integrity.

Canada Border Services Agency:

Philip Whitehorne, Chief of Operations, Inland Enforcement Section, Intelligence and Enforcement Division, Northern Ontario Region.

Transport Canada:

Donald Roussel, Director General, Marine Safety.

National Defence:

Brigadier-General S. Kummel, Director General, Plans, Strategic Joint Staff.

Messrs. Sidock, Oliver, Whitehorne, Roussel and Kummel each made a statement and, together with Mr. Mirasty, answered questions.

At 12:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit son étude sur les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*) (Questions relatives à la Garde côtière canadienne en Arctique de l'Ouest)

TÉMOINS :

Pêches et Océans Canada :

Gary Sidock, directeur général, Direction générale de la flotte, Garde côtière canadienne.

Gendarmerie royale du Canada :

Surintendant principal Russ Mirasty, directeur général, Services nationaux de police autochtones;

Surintendant principal Joe Oliver, directeur général, Intégrité des frontières.

Agence des services frontaliers du Canada :

Philip Whitehorne, chef des opérations, Exécution de la loi dans les bureaux intérieurs, Division du renseignement et exécution de la loi, Région du Nord de l'Ontario.

Transports Canada :

Donald Roussel, directeur général, Sécurité maritime.

Défense nationale :

Brigadier-général S. Kummel, directeur général de planification, État-major interarmées stratégique.

MM. Sidock, Oliver, Whitehorne, Roussel et Kummel font chacun une déclaration, puis avec l'aide de M. Mirasty, répondent aux questions.

À 12 h 30, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, November 3, 2009

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:04 p.m. to study issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans (topic: proposed amendments to the Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO) Convention).

Senator Bill Rompkey (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I will call us to order, belatedly, and we will get underway. We are the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. At the moment, we are, and have been for some time, studying the revised convention of the Northwest Atlantic Fisheries Organization and, in particular, certain controversial clauses that have been examined before and perhaps will be examined again.

We will not conclude tonight; we will need more time. We have asked other witnesses to come, so we will not conclude our deliberations tonight.

With that in mind, from the Fisheries and Oceans Canada, we welcome David Balfour, Acting Assistant Deputy Minister, Fisheries and Aquaculture Management; and Guy Beaupré, Associate Assistant Deputy Minister, Fisheries Renewal.

Gentlemen, if you would like to make opening statements, we will ask questions.

David Balfour, Acting Assistant Deputy Minister, Fisheries and Aquaculture Management, Fisheries and Oceans Canada: We welcome the opportunity to discuss further the amendments to the 1978 Convention on Future Multilateral Cooperation in the Northwest Atlantic Fisheries, the NAFO Convention. The Minister of Fisheries and Oceans and departmental officials have discussed this issue with the committee on a number of occasions, and we appreciate this renewed opportunity as well.

[*Translation*]

The changes made to the NAFO Convention are important to Canada, for its fishing industry and for the province of Newfoundland and Labrador. These changes will help ensure the conservation and the sustainable management of the fish stocks and ecosystems in the Northwest Atlantic, and will also contribute to the economic development and the prosperity of coastal communities in the Atlantic provinces.

[*English*]

Canada's overriding objective over the last several years has been to curb overfishing and to ensure the sustainability of the fish stocks and the long-term health of the ecosystems in which they live. Given that most of the NAFO-managed fish stocks are straddling — that is, they occur both within Canada's exclusive

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 3 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 4, pour procéder à l'étude des questions relatives au cadre stratégique actuel en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada (sujet : le projet de modification de la convention de l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest (l'OPANO).)

Le sénateur Bill Rompkey (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte. Il est tard; nous pouvons commencer. Il s'agit d'une réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Nous étudions aujourd'hui — et cela fait quelque temps que nous nous penchons là-dessus — le projet de modification de la convention de l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest, l'OPANO, et, en particulier, certains articles controversés qui ont déjà été examinés auparavant et le seront peut-être encore à l'avenir.

Nous ne terminerons pas notre étude ce soir; il nous faudra plus de temps. Nous avons convoqué d'autres témoins; nous n'allons donc pas conclure nos délibérations ce soir.

Dans cette optique, nous accueillons deux témoins de Pêches et Océans Canada : David Balfour, sous-ministre adjoint intérimaire, Gestion des pêches et de l'aquaculture, et Guy Beaupré, sous-ministre adjoint délégué, Renouvellement des pêches.

Messieurs, nous vous laissons faire vos déclarations préliminaires, puis nous vous poserons des questions.

David Balfour, sous-ministre adjoint intérimaire, Gestion des pêches et de l'aquaculture, Pêches et Océans Canada : Nous aimerions saisir cette occasion pour discuter plus en profondeur des modifications apportées à la Convention de 1978 sur la future coopération multilatérale dans les pêches de l'Atlantique Nord-Ouest, soit la Convention de l'OPANO. La ministre des Pêches et des Océans ainsi que des représentants ministériels ont discuté de la question avec les membres du comité à diverses occasions et nous sommes reconnaissants d'en avoir à nouveau la possibilité.

[*Français*]

Les modifications apportées à la convention de l'OPANO sont importantes pour le Canada, pour son industrie de la pêche et pour la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Ces modifications aideront à assurer la conservation et la gestion durable des stocks de poissons et des écosystèmes dans l'Atlantique du Nord-Ouest, et contribueront ainsi au développement économique et à la prospérité des collectivités côtières des provinces de l'Atlantique.

[*Traduction*]

L'objectif primordial du Canada, au cours des quelques dernières années, a été de freiner la surpêche ainsi que d'assurer la pérennité des stocks de poissons et la santé à long terme de leurs écosystèmes. Étant donné que la plupart des stocks de poissons gérés par l'OPANO chevauchent la zone économique exclusive du

economic zone on the Atlantic side and beyond the 200-mile limit in the NAFO Regulatory Area — these concerns also reflect global interests.

Of particular significance for Atlantic provinces, mainly the province of Newfoundland and Labrador, is Canada's membership and leadership in NAFO. Canada has been a full member since 1979 and of its predecessor, International Commission for the Northwest Atlantic Fisheries, ICNAF, of 1950. However, much has changed since then, and this is why the amendments to the 1978 NAFO Convention are so important.

NAFO members agreed with Canada that it was time to modernize the convention in order to bring it in line with the provisions of the 1995 United Nations fish stock agreement. NAFO members agreed that we had to be forward-looking and to give ourselves the modern decision-making tools required to deal with the modern problems we face.

The amendments to the convention were only one of a number of reforms and important improvements to the management framework in which NAFO members engaged. First came the enforcement reforms in 2006. Changes to the NAFO Conservation Enforcement Measures, enacted in 2007, have made them compatible, or more stringent, than those of the United Nations fish stock agreement. They have led to encouraging successes in enforcing the rules on the high seas and the NAFO Regulatory Area. The Fisheries and Oceans Canada, DFO, acting on behalf of NAFO, has increased enforcement and surveillance to detect and deter illegal fishing activities. Compliance has improved significantly as a result. Serious infringements in the NAFO Regulatory Area declined from thirteen in 2005 to seven in 2006, one in 2007 and zero in 2008.

We have also seen tangible results of increased cooperation, better management measures consistent with scientific advice, and enforcement vigilance. As a result, important stocks have recovered, such as 3LNO yellowtail flounder, 3M cod and 3LN redfish. Other stocks, such as 3LNO American plaice, are also showing signs of recovery. At the recent NAFO annual meeting, NAFO reopened two stocks: 3M cod and 3LN redfish after a decade of being under moratorium.

However, improved enforcement and cooperation was only part of the solution. Canada has consistently worked within NAFO to develop scientific advice and adopt conservation and management measures to effectively manage straddling stocks important to Canada, such as Greenland halibut, yellowtail flounder, 3L shrimp and others. However, we recognized the need to reconsider the way NAFO makes decisions and how we govern ourselves as an organization. That is why we, as NAFO members, negotiated and adopted amendments to the 1978 convention

Canada, du côté de l'Atlantique, et la zone située au-delà de la limite de 200 milles en haute mer dans la zone réglementée par l'OPANO, ces préoccupations se trouvent à être d'intérêt mondial.

La participation et le leadership du Canada au sein de l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest sont des éléments importants pour les provinces de l'Atlantique, et en particulier pour la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Le Canada est membre à part entière de l'OPANO depuis 1979, et l'était aussi de son prédécesseur, la CIPAN — Commission internationale pour les pêcheries de l'Atlantique Nord-Ouest —, créée en 1950. Mais depuis, il y a eu de nombreux changements et c'est pourquoi les modifications à la convention de 1978 de l'OPANO sont aussi importantes.

Les pays membres de l'OPANO s'entendent pour dire qu'il est temps de moderniser la convention, afin de l'harmoniser avec les dispositions de l'Accord des Nations Unies sur les stocks de poissons de 1995. Ces pays membres s'accordent sur le fait qu'ils doivent regarder vers l'avenir et mettre en place des outils modernes qui favoriseront la prise de décisions pour régler les problèmes modernes auxquels ils doivent faire face.

Les modifications apportées à la convention représentent seulement une des nombreuses réformes et améliorations importantes du cadre de gestion mises en oeuvre par les pays membres de l'OPANO. Il y a d'abord eu les réformes liées à l'application de la loi en 2006. Les modifications apportées aux mesures de conservation et de contrôle de l'OPANO, adoptées en 2007, les ont rendues conformes à celles de l'Accord des Nations Unies sur les stocks de poissons, voire plus strictes. Elles ont donné lieu à des résultats encourageants sur le plan de l'exécution des règles en haute mer à l'intérieur de la zone réglementée par l'OPANO. Le ministère des Pêches et des Océans, au nom de l'OPANO, a renforcé les mesures de contrôle et la surveillance afin de détecter et de décourager les activités de pêche illicite. Ces efforts ont permis d'arriver à un meilleur niveau de conformité. Les violations graves dans la zone réglementée par l'OPANO ont chuté de treize en 2005 à sept en 2006, à un en 2007 et à zéro en 2008.

Une coopération plus efficace, des mesures de gestion davantage axées sur les avis scientifiques et une application vigilante de la loi ont également donné des résultats tangibles. Ainsi, l'OPANO a constaté le rétablissement de stocks importants, comme la limande à queue jaune dans la division 3LNO, la morue dans 3M et le sébaste dans 3LN. D'autres stocks, comme la plie canadienne dans 3LNO, montrent aussi des signes de rétablissement. À sa récente assemblée annuelle, l'OPANO a rouvert deux pêches, celle de la morue dans la division 3M et celle du sébaste dans 3LN, après un moratoire d'une décennie.

Toutefois, la solution repose seulement en partie sur l'application vigilante de la loi et une meilleure coopération. Le Canada collabore continuellement avec l'OPANO en vue de formuler des avis scientifiques et d'adopter des mesures de conservation et de gestion pour gérer avec efficacité les stocks chevauchants qui ont une importance pour le Canada, comme le flétan noir, la limande à queue jaune, la crevette de la division 3L et d'autres espèces. Toutefois, les pays membres ont reconnu la nécessité de revoir la manière dont l'OPANO prend des décisions et la façon dont

in 2007. Canada's supported these amendments because they are important and beneficial for Canada. All the stakeholders involved agreed with us that the amendments were in the interests of Canada. Senior officials of the Government of Newfoundland and Labrador were full members of Canada's delegation that negotiated these amendments and supported us throughout the negotiations.

As I said earlier, NAFO faces very different issues today than when the original convention was agreed to in 1978. Parties today are committed to applying an ecosystem-based approach to the fisheries management in the Northwest Atlantic, which includes protecting the marine environment, preserving marine biodiversity and reducing the risks of long-term impacts on fishing. The amendments to the NAFO Convention were designed to provide the organization with a more modern and forward-looking governance framework that would allow it to meet its ongoing and future commitments under the United Nations fish stocks agreement, the United Nations Convention on the Law of the Sea, UNCLOS, and other international instruments.

Mr. Chair, I will outline the key benefits of the amended convention. First, under the original 1978 NAFO Convention, fish stocks were managed as single species and management decisions did not always adhere to the received scientific advice. Over time, this type of management proved to be ineffective for the long-term health of fish stocks. As a result, over 10 stocks have been under moratorium for many years and are only now starting to recover. The amended convention now shifts NAFO to an ecosystem-based approach to decision making, an approach that considers the interrelationships between marine species and between these species and their habitats. This includes considering how catches of one fish stock could affect other fish species, as well as identifying and addressing the impacts of particular fishing gear on sensitive ocean habitats.

Second, under the 1978 rules, members could object to any management decision, decide on a unilateral quota and fish it without constraint, even if it ultimately resulted in overfishing. The old convention also lacked a dispute resolution process, leading to long-standing disagreements, some still unresolved even to this day.

Under the amended NAFO Convention, we will have a controlled system to address objections and disputes, a system that requires a contracting party that objects to a conservation management measure to set out alternative measures it intends to take for conservation and management of the fishery, consistent with the objectives of the convention, and an active role of the commission in trying to resolve the issues. In this way, contracting

l'organisation s'administre. C'est la raison pour laquelle les pays membres de l'OPANO ont négocié et adopté en 2007 des modifications à la convention de 1978. Le Canada a appuyé ces modifications en raison de leur importance et de leur effet bénéfique. Tous les intervenants ont reconnu que les modifications visaient les meilleurs intérêts du Canada. Les hauts dirigeants du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador étaient membres à part entière de la délégation canadienne qui a négocié ces modifications et ils nous ont appuyés durant toutes les négociations.

Comme je l'ai déjà mentionné, l'OPANO est aujourd'hui confrontée à des enjeux très différents de ceux cernés au moment de la signature de la convention initiale en 1978. Les parties à la convention se sont dorénavant engagées à adopter une gestion écosystémique des pêches dans l'Atlantique Nord-Ouest, et par le fait même, à protéger le milieu marin, à préserver la biodiversité marine et à réduire les risques de toute incidence à long terme sur les pêches. Les modifications à la Convention de l'OPANO visent à doter l'organisation d'un cadre de gouvernance plus moderne, orienté vers l'avenir, afin de lui permettre de respecter ses engagements permanents et futurs en vertu de l'Accord des Nations Unies sur les stocks de poissons, de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer — l'UNCLOS — et de tout autre accord international.

Monsieur le président, je souhaite énoncer les principaux avantages de la convention modifiée. Premièrement, en vertu de la convention de 1978 de l'OPANO, la gestion des stocks de poissons se faisait par « espèce » et les décisions de gestion ne tenaient pas toujours compte des avis scientifiques. Avec le temps, ce type de gestion s'est révélé inefficace pour la santé à long terme des stocks de poissons. Par conséquent, un moratoire visant une dizaine de ressources a été imposé pendant de nombreuses années et ces ressources commencent seulement à montrer des signes de rétablissement. Grâce à la convention modifiée, les décisions prises par l'OPANO seront dorénavant axées sur une approche écosystémique; elles tiendront non seulement compte de la relation entre les diverses espèces marines, mais également entre celles-ci et leurs habitats. En conséquence, la gestion doit prendre en compte l'incidence des prises d'une espèce de poissons sur les autres espèces et les répercussions du matériel de pêche sur les habitats océaniques vulnérables.

Deuxièmement, en vertu des règles de 1978, les pays membres pouvaient s'opposer à toute décision de gestion, décider unilatéralement d'un quota et le pêcher sans autre contrainte, même si cela provoquait ultimement une surpêche. En outre, l'ancienne convention ne proposait aucun processus de règlement des différends, ce qui a mené à des divergences de longue date, dont certaines persistent à ce jour.

En vertu de la convention modifiée de l'OPANO, les pays membres se dotent d'un mécanisme contrôlé pour résoudre les objections et régler les différends — un mécanisme faisant en sorte qu'un pays membre qui s'oppose à une mesure de conservation et de gestion doive mettre en place une mesure de rechange pour assurer la conservation et la gestion de la pêche, conforme aux objectifs de la convention. La commission doit

parties will be held accountable for their actions so that we avoid these unnecessary and counterproductive situations and reduce overfishing.

Third, under the original convention rules, NAFO's decisions were made by a simple majority vote, leaving an impression that there were only winners and losers. In some cases, particularly in the late 1980s and early 1990s, this led to defiance of the rules, unilateral quotas and overfishing. The amended convention emphasizes consensus. A two-thirds majority voting system has been introduced for those situations where consensus cannot be reached. Any NAFO member that wishes to change the way NAFO allocates fish must obtain support from eight of the 12 NAFO members instead of the seven needed before. As a result of this change, Canada's fish quotas at NAFO will be better protected, thus addressing a key preoccupation of the Canadian industry.

We have heard many unfounded criticisms of the amended convention. These criticisms are that the government failed to protect Canada's sovereignty to make decisions for fisheries management enforcement within Canadian waters; the change in the rule on decision making from the requirement for the current simple majority to a two-thirds majority will weaken Canada's ability to obtain support for more restrictive, conservation-based management proposals in NAFO; the amendments with respect to the objection procedures are not robust enough to limit objections and unilateral decisions; and the dispute settlement procedure in the amended convention does not provide for a binding decision. I have said, these criticisms are unfounded, and I will respond to each of these respectively.

First, with respect to sovereignty, the amended convention is quite clear. Canada maintains control over its waters, and NAFO measures will not be applied in Canadian waters unless Canada requests that they apply and votes in favour of such measures. The amended NAFO convention explicitly maintains Canada's sovereign right to take management decisions on fisheries within its 200-nautical mile exclusive economic zone, EEZ. It is clear that NAFO has no mandate to take management decisions within Canadian waters, nor does it give foreign fishing vessels rights to fish in Canadian waters.

Second, the change to a two-thirds voting requirement, as previously noted, will provide better protection for Canadian quota shares of the NAFO stocks. This reflects the priority of Canadian industry and Canada in the current context of a number of other NAFO members seeking to increase their share of the NAFO pie.

Third, with respect to the objection procedure, the amended convention provides for constraints on the use of the objection procedure, limiting the grounds for objections and placing the

jouer un rôle actif pour tenter de régler le problème. Les pays membres devront donc répondre de leurs actes, ce qui permettra d'éviter que surviennent des situations inutiles et contre-productives, et ce qui réduira la surpêche.

Troisièmement, en vertu des règles de la convention initiale, les décisions de l'OPANO reposaient sur un vote à majorité simple et donnaient l'impression qu'il y avait seulement des « gagnants » et des « perdants ». Dans certains cas, surtout à la fin des années 1980 et au début des années 1990, les pays membres défiaient donc les règles, fixaient des quotas unilatéraux et s'adonnaient à la surpêche. La convention modifiée met l'accent sur le consensus. On a adopté le vote à majorité des deux tiers pour dénouer les situations où le consensus est impossible. Tout pays membre qui souhaite changer la manière dont l'OPANO attribue les quotas doit obtenir l'appui de huit des douze pays membres, au lieu des sept nécessaires auparavant. Grâce à ce changement, les quotas canadiens de poissons au sein de l'OPANO seront mieux protégés, ce qui répond à une des principales préoccupations de l'industrie canadienne.

Nous avons entendu maintes critiques sans fondement au sujet de la convention modifiée. Ces critiques sont les suivantes : le gouvernement n'a pas réussi à protéger la souveraineté du Canada à l'égard de la prise de décisions sur la gestion des pêches et l'application de la loi dans les eaux canadiennes; la modification apportée au processus décisionnel, qui exige dorénavant la majorité des deux tiers, affaiblira la capacité du Canada d'obtenir des appuis concernant des propositions visant une gestion plus restrictive axée sur la conservation au sein de l'OPANO; les modifications apportées au mécanisme de résolution des objections ne vont pas assez loin pour limiter les objections et les décisions unilatérales; et le processus de règlement des différends de la convention modifiée ne prévoit pas de prise de décision exécutoire. Comme je l'ai déjà dit, ces critiques ne sont pas fondées et je vais répondre à chacune d'entre elles.

Premièrement, pour ce qui est de la souveraineté, la convention modifiée est très claire. Le Canada maintient le contrôle de ses eaux et les mesures de l'OPANO ne seront pas appliquées dans les eaux canadiennes, sauf si le Canada en demande l'application et si le Canada vote en faveur de telles mesures. La convention modifiée de l'OPANO énonce explicitement que le Canada conserve son droit souverain de prendre des mesures de gestion dans sa zone économique exclusive de 200 milles marins. Il est évident que l'OPANO n'a pas le mandat de prendre des décisions de gestion dans les eaux canadiennes et ne donne à aucun navire de pêche étranger le droit de pêcher dans les eaux canadiennes.

Deuxièmement, pour ce qui est de la modification pour le vote à une majorité des deux tiers, comme je l'ai déjà dit, cette décision protège mieux les parts de quotas canadiens des stocks de l'OPANO. Cette modification respecte la priorité de l'industrie canadienne et du Canada dans le contexte actuel où d'autres pays membres cherchent à accroître leur part de ces quotas attribués par l'OPANO.

Troisièmement, pour ce qui est du processus de résolution des objections, la convention modifiée fait état de contraintes relativement à l'utilisation du processus. Ainsi, pour limiter les

onus on the party wishing to object to demonstrate grounds for its objection and to adopt equivalent conservation measures while the objection procedure operates. It provides for an ad hoc panel to provide recommendations to the commission that may implement the panel's recommendations. This process provides more transparency into the objection procedure. It should provide a resolution to an objection relatively quickly, within about five months of an objection being submitted.

Finally, the amended convention strengthens decision making by including, for the first time, mechanisms to resolve disputes. Contracting parties can invoke dispute settlement procedures that ultimately provide for a binding decision. This is a longer process as international dispute settlements generally take time. However, in the interim, the ruling of the ad hoc panel would apply.

Canada's interests are better protected within the amendments to the NAFO Convention. The reforms are in Canada's best interests and the interests of fish stocks in the Northwest Atlantic. They provide clear benefits important for Canada and for Canada's fishing industry. They will help to ensure the conservation and sustainable management of fish stocks and ecosystems in the Northwest Atlantic.

Thank you, and I would be pleased to respond to your questions.

Senator Robichaud: Would you please explain the objection mechanism again? I read somewhere that it is not much better than what we had because there is no way of enforcing it. Would you run through the time that it would take for an objection to be put, and then for the objecting party to come up with a plan of their own that respects conservation measures? In the meantime, what happens to the objector? Can the party continue to fish? In the past, they just fished without any regard to conservation.

Mr. Balfour: As I think you were pointing out, under the current convention, a party can object, establish a quota and just fish, and no mechanism exists to bring resolution to that as a question.

Under the proposed amended convention, where a party objects to the quota that has been established for them under NAFO, they need to provide an explanation of the reason for their objection. They need to, in setting a quota for themselves, demonstrate that they would be operating within the conservation objectives of NAFO.

As a coastal state, for example, if we disagreed with the reasons, we could call for an ad hoc panel to be convened. We would likely see that being convened very quickly following the annual NAFO meeting at which quotas are set, which occurs in September for the following calendar year. We would expect a report by that panel within a few months' time so that a decision could be taken by the fisheries commission, likely within a period

objections et placer le fardeau sur le pays membre qui en soulève une, ce dernier doit en démontrer les motifs et adopter des mesures de conservation équivalentes pendant le processus de résolution. Un groupe spécial d'experts doit alors formuler des recommandations à la commission qui peut les mettre en oeuvre. Ce processus favorise une plus grande transparence dans le cadre du processus de résolution des objections. Il devrait permettre d'apporter une résolution à assez rapidement, dans les cinq mois suivant la présentation de l'objection.

Enfin, la convention modifiée renforce le processus décisionnel, car elle inclut pour la première fois des mécanismes de règlement des différends. Les parties à la convention peuvent recourir à ce processus qui, ultimement, mène à une décision exécutoire. Il s'agit d'un processus plus long, étant donné que le règlement de différends internationaux prend généralement plus de temps. Toutefois, dans l'intervalle, la décision du groupe spécial d'experts s'appliquerait.

La convention modifiée de l'OPANO protégerait mieux les intérêts du Canada. Les réformes proposées sont dans l'intérêt du Canada et sont bénéfiques pour les stocks de poissons de l'Atlantique Nord-Ouest. Elles offrent des avantages manifestes qui sont importants pour le Canada et l'industrie canadienne de la pêche. Les modifications contribueront à la conservation et à la gestion durable des stocks de poissons et des écosystèmes de l'Atlantique Nord-Ouest.

Je vous remercie. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le sénateur Robichaud : Pourriez-vous nous expliquer à nouveau ce qu'il advient du mécanisme d'objection? J'ai lu quelque part qu'il ne sera guère plus efficace qu'avant parce qu'il n'y a aucun moyen de l'appliquer. Pourriez-vous nous parler du temps que cela prendrait à une partie pour présenter une objection, puis établir son propre plan, qui respecte les mesures de conservation? Entre-temps, qu'arrive-t-il à ce pays membre qui a formulé l'objection? Peut-il continuer à pêcher? Par le passé, les parties ayant élevé des objections pêchaient sans égard à la conservation.

M. Balfour : Comme vous l'avez souligné, je pense, en vertu de la convention actuelle, une partie peut s'opposer à une mesure, établir un quota et pêcher, et aucun mécanisme ne permet de résoudre la question.

Aux termes de la convention modifiée, toute partie qui s'oppose au quota établi pour elle par l'OPANO doit expliquer les motifs de son objection. Elle est également tenue, en se fixant un quota pour elle-même, de montrer qu'elle se conformerait aux objectifs de conservation de l'OPANO.

En tant qu'État côtier, par exemple, si nous n'acceptons pas les motifs présentés par la partie opposante, nous pourrions exiger qu'un groupe spécial d'experts se penche sur la question. Le groupe spécial d'experts se réunirait probablement très rapidement après l'assemblée annuelle de l'OPANO — au cours de laquelle les quotas sont fixés pour l'année civile suivante — ce qui a lieu en septembre. On s'attendrait à ce que le groupe d'experts dépose son rapport

of up to, say, five months time after the objection had been filed. That decision could be given effect early in the calendar fishing year to which that objection was launched.

We would see this as operating in a very quick, responsive manner under the new convention.

Senator Robichaud: However, you say that the objecting party or member will give reasons to set a quota for themselves and show how they will respect conservation measures. Does he also continue fishing during that time?

Mr. Balfour: Yes, that party can fish while the objection is being considered by the ad hoc panel. However, it would likely be early in the fishing year. The quotas only commence, say, in January. It may be a fishery that is not even fished in January. However, we would launch the ad hoc panel process immediately in September so that we would be able to see a decision brought to the fisheries commission of NAFO early in the subject calendar year and possibly even before the fishery commenced.

Senator Robichaud: Is there a time limit as to when I can put an objection in? If the season for a certain species is February and I do not start fishing until March or April, then I would not say that I do not agree until I started fishing, which would give me some time.

Mr. Balfour: I will ask my colleague, Mr. Beaupré, to respond to that.

Guy Beaupré, Associate Assistant Deputy Minister, Fisheries Renewal, Fisheries and Oceans Canada: Thank you. There is a period in which a party can object to NAFO measures. There is a small period of time after the annual meeting, and, after that, there is a 60-day period for parties to launch an objection. The objections are limited to certain aspects only, whether they feel that the measure goes against conservation efforts or whether they feel discriminated by the measure.

Senator Robichaud: What is the time limit?

Mr. Beaupré: It is 60 days.

Senator Robichaud: After the quota has been agreed to by NAFO, is that correct?

Mr. Beaupré: Yes, at the annual meeting.

Senator Robichaud: They launch the objection, and can they then fish?

Mr. Beaupré: They object, and as they do so, they must describe why they object.

Senator Robichaud: That is no problem.

Mr. Beaupré: That is right; they can set a quota, and then they can fish.

dans les mois suivant sa convocation de sorte que la Commission des pêches puisse rendre une décision, vraisemblablement dans une période de cinq mois, disons, après que le pays membre eut formulé son objection. Cette décision pourrait entrer en vigueur tôt dans l'année de pêche visée par l'objection.

Le processus se déroulerait de manière très rapide et efficace en vertu de la nouvelle convention.

Le sénateur Robichaud : Cependant, vous dites que le pays membre qui élève une objection exposera les motifs qui l'amènent à établir un quota pour lui-même et devra montrer comment il entend se conformer aux mesures de conservation. Continue-t-il à pêcher pendant ce temps?

M. Balfour : Oui, ce membre peut continuer à pêcher pendant que le groupe spécial d'experts examine l'objection. Toutefois, le processus aurait probablement lieu au début de l'année de pêche. Les quotas ne commencent à s'appliquer qu'en janvier, disons. Le poisson visé ne se pêche peut-être même pas en janvier. Quoi qu'il en soit, on lancerait le processus d'examen par le groupe spécial d'experts immédiatement en septembre, afin que la Commission des pêches de l'OPANO prenne une décision tôt dans l'année civile, peut-être même avant que la pêche commence.

Le sénateur Robichaud : Y a-t-il une date limite pour faire objection? Si la saison de pêche d'une espèce en particulier débute en février et que je me mets à pêcher en mars ou en avril, je pourrais attendre d'avoir commencé à pêcher avant de dire que je m'oppose, ce qui me donnerait du temps.

M. Balfour : Je vais demander à mon collègue, M. Beaupré, de répondre à cette question.

Guy Beaupré, sous-ministre adjoint délégué, Renouvellement des pêches, Pêches et Océans Canada : Je vous remercie. Une partie à la convention dispose d'une certaine période pour s'opposer à des mesures de l'OPANO. Il y a une courte période après l'assemblée annuelle de l'OPANO, puis, par la suite, les parties ont 60 jours pour formuler des objections. Celles-ci portent sur certains aspects seulement : une partie peut estimer qu'une mesure va à l'encontre de ses efforts de conservation ou que la mesure est discriminatoire à son endroit.

Le sénateur Robichaud : Quel est le délai précis?

M. Beaupré : C'est 60 jours.

Le sénateur Robichaud : Après que l'OPANO eut convenu du quota, n'est-ce pas?

M. Beaupré : Oui, à l'assemblée annuelle.

Le sénateur Robichaud : Si une partie à la convention présente une objection, peut-elle continuer à pêcher?

M. Beaupré : Elle formule une objection et, ce faisant, elle doit fournir les motifs de cette objection.

Le sénateur Robichaud : Il n'y a pas de problème.

M. Beaupré : Effectivement. La partie qui s'oppose peut établir un quota, puis elle peut pêcher.

Senator Robichaud: They set their quotas and their conservation measures, which, in the past, were not in compliance with what we believe should have been set. Nothing changes that, does it?

Mr. Beaupré: I am not sure that I understand the question.

Senator Robichaud: They will set their own conservation measures. Is that right?

Mr. Beaupré: No. They will set their quota, they will fish it, and, at the same time, the commission will be engaged in trying to resolve the issue with the parties. That does not exist in the current convention. Right now, a party can object for whatever reason, they can go fishing, and the commission has no mechanism to try to resolve the issue.

Senator Robichaud: However, a time limit still exists within that mechanism that will allow the objectors to go out there and overfish, if I can use that expression. Is that right?

Mr. Beaupré: Yes.

Senator Robichaud: What is that time limit?

Mr. Beaupré: It depends on the time that it would take the commission to do the deliberations. We estimate the time limit to be about five months for the commission to come to a solution.

Senator Robichaud: That could be after the season is over for that year. Is that right?

Mr. Beaupré: It could be, yes. However, it is usually not.

Senator Robichaud: It would give an objector almost a full season to do whatever they wanted to do.

The Chair: I want to be clear. We should all be clear on that point because it is a key point. Just so that we understand, previously, there was no real objection mechanism that was in this convention, but people who did not abide by the quotas could set their own quotas and fish.

Now there is an objection mechanism, but the people can still continue to fish. I do not really see what has changed except that on paper, there is an objection procedure that could take some time. In that period of time, people can continue to fish anyway. I am not sure I understand what really has changed.

Mr. Balfour: Under the current system, a party can object without providing any explanation or reason, set a quota and fish, and there is no mechanism at all to resolve it. Therefore, it carries on in perpetuity, if they so choose.

Under the amended convention, there is a mechanism and a duty by NAFO to resolve a dispute on a timely basis. From a meeting in September to bringing a resolution into effect in a

Le sénateur Robichaud : La partie qui élève une objection établit ses mesures de conservation et ses quotas, lesquels, auparavant, n'étaient pas conformes à ce qui, à notre avis, aurait dû être établi. Rien ne modifie cela, n'est-ce pas?

M. Beaupré : Je ne suis pas certain de comprendre la question.

Le sénateur Robichaud : La partie qui s'oppose va établir ses propres mesures de conservation. Je me trompe?

M. Beaupré : Non. Elle va fixer son propre quota, elle va pêcher en conséquence, et, parallèlement, la commission va tenter de résoudre la question en collaboration avec les parties. La convention actuelle ne permet pas cela. À l'heure actuelle, une partie peut s'opposer à une mesure pour une raison quelconque, elle peut pêcher quand même, et la commission n'a pas de mécanisme lui permettant d'essayer de régler le problème.

Le sénateur Robichaud : Cependant, en vertu du mécanisme proposé, les parties qui formulent des objections disposeront d'une période pendant laquelle elles pourront pratiquer la surpêche, si je puis utiliser cette expression. N'est-ce pas?

M. Beaupré : Oui.

Le sénateur Robichaud : Quelle est cette période de temps?

M. Beaupré : Cela dépend du temps qu'il faudra à la commission pour délibérer. Nous estimons que la commission aurait besoin d'environ cinq mois pour trouver une solution.

Le sénateur Robichaud : Ce pourrait être après la fin de la saison de pêche pour une année donnée. Je me trompe?

M. Beaupré : C'est possible, oui. Mais ce ne serait généralement pas le cas.

Le sénateur Robichaud : Ainsi, une partie qui formule une objection disposerait presque d'une saison complète pour faire tout ce qu'elle veut.

Le président : J'aimerais qu'on précise les choses. Il est important que ce soit clair pour nous tous, car c'est un élément clé. Donc, si nous comprenons bien, auparavant, il n'existait pas de véritable mécanisme d'objection dans la convention, mais les parties qui ne respectaient pas les quotas pouvaient fixer leurs propres quotas et pêcher.

Désormais, il y a un mécanisme d'objection, mais les parties qui s'opposent peuvent continuer à pêcher. Je ne vois pas vraiment ce qui a changé, outre que, en théorie, il existe une procédure d'objection qui peut prendre du temps. Pendant le processus, les gens peuvent continuer à pêcher. Je ne suis pas certain de comprendre ce qui a changé dans les faits.

M. Balfour : En application du système actuel, une partie peut formuler une objection sans fournir d'explication ni indiquer ses motifs, elle peut se fixer un quota et pêcher, et il n'y a pas de mécanisme pour résoudre la question. Par conséquent, la situation perdure, si la partie en décide ainsi.

La convention modifiée prévoit un mécanisme et il incombe à l'OPANO de résoudre le différend rapidement. Tâcher de régler la question en quelques mois, suivant l'assemblée en septembre, c'est

matter of a few month's time is pretty responsive, and it is certainly a significant improvement over the current situation where there is no mechanism to achieve a resolution.

The Chair: Yes, as long as NAFO follows what is laid down. However, our experience in the past has been that NAFO has not followed what has been laid down. As a matter of fact, everyone has concluded, whether it is the department, the pros or cons, that what we had previously did not work. I think that is clear. Everyone agrees with that.

I do not want to take up much time on this, but I hope other senators will continue that line of questioning because we need to be clear on that particular point. Are you finished, Senator Robichaud?

Senator Robichaud: I will leave something for the others.

Senator Watt: On the same line of questions, from what I am reading and what I am hearing, I do not see any big changes other than the fact that there is a procedure in place to review. There is not much more than that.

I am concerned about a binding decision. How do you deal with a binding decision, if there is one? To whom do you take that?

Mr. Beaupré: To answer the first part of your question, that you do not see the difference between the two, I will give you a concrete example.

About five years ago, Denmark on behalf of the Faroe Islands and Greenland decided to object to their quotas on 3L shrimp. They set their own quota, which is about 10 times the quota set by NAFO. They have been objecting every year to their quota and fishing the whole time. The current convention has no mechanism to address that issue, absolutely none. Therefore, they continue fishing 10 times their quota through the years. They object, and they fish.

Under the current convention, if they wanted to object, they would have to provide reasons for their objections and demonstrate that it does not go against the conservation measures of NAFO, or they object because they are being discriminated against. Therefore, it is a limited field of objection. At the same time, the commission would have to engage in trying to resolve the issue with the parties with NAFO at the table.

Senator Watt: How do you resolve if there is a dispute?

Mr. Beaupré: There are two types of disputes: an objection against the NAFO measures, the commission, or a dispute between two parties. The dispute between two parties is a different process.

Senator Watt: If there is a dispute, you have to have reasons for it. You cannot have a dispute for the sake of dispute.

Mr. Beaupré: That is right. A panel can be called to try to resolve the issue.

assez efficace. C'est certainement une amélioration considérable par rapport à la situation actuelle, où il n'y a aucun mécanisme de règlement des différends.

Le président : Oui, pour autant que l'OPANO applique les dispositions énoncées. Or, ce que nous avons constaté, par le passé, c'est que l'OPANO n'applique pas les règles établies. En fait, tout le monde — que ce soit les gens du ministère ou non, que ce soit des gens pour ou contre la convention — s'entend pour dire que le système en place ne fonctionnait pas. Je pense que c'est clair. Tout le monde est d'accord.

Je ne veux pas passer trop de temps là-dessus, mais j'espère que d'autres sénateurs vont continuer à poser des questions à cet égard parce qu'il importe que nous comprenions bien ce point. Avez-vous terminé, sénateur Robichaud?

Le sénateur Robichaud : Je vais laisser la parole à d'autres.

Le sénateur Watt : Dans le même ordre d'idées, si je me fie à ce que j'ai lu et entendu, il n'y a pas d'énormes changements outre le fait qu'on met en place une procédure d'examen. Il n'y a pas tellement plus que cela.

J'ai des préoccupations au sujet des décisions exécutoires. Que faire si une décision exécutoire est rendue? Qui en est saisi?

M. Beaupré : Pour répondre à la première partie de votre question, concernant le fait que vous ne voyez pas la différence entre les deux conventions, je vais vous donner un exemple concret.

Il y a environ cinq ans, le Danemark, au nom des îles Féroé et du Groenland, a décidé de s'opposer à son quota de crevettes dans la division 3L. Il a établi son propre quota, qui était environ de 10 fois supérieur au quota fixé par l'OPANO. Chaque année, il s'est opposé à son quota et a continué à pêcher. La convention dans sa forme actuelle ne comprend aucun mécanisme pour résoudre la question, absolument aucun. Par conséquent, ces dernières années, le Danemark a pêché 10 fois plus de crevettes que ce que l'autorisait le quota établi au départ. Il s'oppose, et continue de pêcher.

En vertu de la convention modifiée, si un pays membre veut s'opposer à un quota, il devra expliquer les motifs de son objection et montrer qu'il ne va pas à l'encontre des mesures de conservation de l'OPANO. Un membre peut aussi formuler une objection s'il estime être victime de discrimination. Ainsi, on ne peut pas élever des objections pour n'importe quelle raison. Parallèlement, la commission s'emploiera à résoudre le différend en collaboration avec les membres de l'OPANO.

Le sénateur Watt : Comment résout-on les différends?

M. Beaupré : Il y a deux types de différends : les objections visant des mesures de l'OPANO, visant la commission, et les différends entre deux parties. Un différend entre deux parties se règle selon un autre processus.

Le sénateur Watt : Si on provoque un différend, il faut avoir des motifs pour le faire. On ne peut avoir un différend simplement pour avoir un différend.

M. Beaupré : C'est exact. On peut demander à un groupe d'experts d'essayer de résoudre le problème.

Senator Watt: However, no real binding decision can be made?

Mr. Beaupré: If the panel was called and they deliberated, their decision would be binding in the end.

Senator Watt: Is it binding when it is ratified by the different countries and interested parties?

Mr. Beaupré: It would be a decision of the panel created.

Senator Watt: The panel represents the various countries, is that correct?

Mr. Beaupré: Yes.

Senator Robichaud: Supplementary to that, there is a voting mechanism on that panel. What is that mechanism?

Mr. Beaupré: If I recall, there is no voting on the panel. The panel is created by the members, and it brings down a decision at some point that should be binding at that point in time, but I will check on that.

The Chair: Therefore, it is not appealable; it is binding. Is that correct?

Mr. Beaupré: No.

Senator Raine: Can we control the panel?

Senator Watt: Coming back to the voting system, if I understand correctly, the way the change is taking place now, rather than having a simple majority, now it is 50 plus one. That is what you would need now with that the new convention. Sorry, I am wrong; it is 50 plus one in the existing convention and a two-thirds majority in the new one.

Mr. Balfour: The spirit of the new NAFO, as opposed to the old NAFO, is that it operates through consensus to the maximum extent possible. It is about reaching decisions in a like-minded way because there is a right thing to do in terms of securing the sustainable use and conservation of the resource; and to have a principles-based sharing of the resource among parties on the high seas.

The voting is only used when a decision through a vote is needed because you cannot arrive at a consensus. This is something that, certainly from the standpoint of our industry, is seen as being very important. Very likely, the type of issue where a debate or dispute might arise would be on sharing quotas on resources in the NAFO Regulatory Area, where Canada is a significant holder of quotas for important stocks.

Our industry's view is that the two-thirds vote is a way of helping to protect the Canadian shares in those fisheries. However, we expect that conservation measures adopted by NAFO would continue to be brought into effect through a matter of consensus.

I will give you the example of the reopening of 3M cod — a cod stock that occurs on the Flemish Cap, outside the Canadian zone and off the continental shelf — at the last NAFO meeting in

Le sénateur Watt : Cependant, aucune décision exécutoire ne peut être rendue?

M. Beaupré : Si on convoque un groupe d'experts et qu'il examine la question, sa décision serait exécutoire.

Le sénateur Watt : La décision est-elle exécutoire quand elle est ratifiée par les différents pays et parties intéressées?

M. Beaupré : Il s'agirait d'une décision prise par le groupe d'experts créé.

Le sénateur Watt : Le groupe d'experts représente les divers pays, n'est-ce pas?

M. Beaupré : Oui.

Le sénateur Robichaud : Par ailleurs, il y a un mécanisme de vote au sein du groupe d'experts. Quel est-il?

M. Beaupré : Si je me souviens bien, il n'y a pas de processus de vote au sein du groupe d'experts. Ce sont les membres qui créent le groupe d'experts, lequel rend à un moment donné une décision qui devrait être exécutoire à ce moment-là. Mais je vais vérifier cette information.

Le président : Ainsi, la décision est exécutoire. On ne peut en interjeter appel. C'est exact?

M. Beaupré : Non.

Le sénateur Raine : Pouvons-nous contrôler le groupe d'experts?

Le sénateur Watt : Pour revenir au système de vote, si je comprends bien, aux termes de la convention modifiée, au lieu d'une majorité simple, il faudrait avoir 50 p. 100 plus une voix. C'est ce qu'exigerait la nouvelle convention. Non, je m'excuse, je me trompe : la convention actuelle exige la moitié des voix plus une alors que la nouvelle exige la majorité des deux tiers.

M. Balfour : La nouvelle Convention de l'OPANO, par opposition à l'ancienne, s'inscrit dans une optique où on fonctionne par consensus, dans toute la mesure du possible. On veut que les décisions prises découlent du fait que les membres, ayant des vues similaires, estiment qu'il convient de faire ce qu'il faut pour garantir une utilisation durable des ressources et leur conservation. Il s'agit d'assurer un partage des ressources en haute mer qui soit fondé sur des principes.

On soumettrait une décision à vote quand il est impossible de dégager un consensus. Du point de vue de notre industrie, c'est quelque chose de très important. Les débats et les différends qui pourraient survenir concerneraient probablement le partage des ressources dans la zone de réglementation de l'OPANO, dans laquelle le Canada détient des quotas élevés de stocks importants.

Notre industrie est d'avis que la majorité des deux tiers est un système qui contribuera à protéger les parts canadiennes de ces pêches. Cependant, on s'attend à ce que les mesures de conservation qu'adopte l'OPANO continuent d'être mises en application par consensus.

Je vais vous donner l'exemple de la réouverture de la pêche à la morue dans la division 3M — des stocks de morue qui se trouvent dans le Bonnet flamand, à l'extérieur de la zone canadienne et au

Bergen, Norway, in September. Mindful of all the efforts and sacrifices that have been made by those who had fished the stock in the past to secure its rebuilding through moratoria, the last thing anyone would want to see is a fishery prosecuted such that we would see that stock be put at risk in any way. As part of the deliberations about the reopening of 3M cod, Canada put forward a proposal as opposed to moving to, as the rules provide, a 10-per-cent bycatch allowance of that stock in other fisheries in that area on the Flemish Cap, which is the normal rule for open fisheries. There was an agreement by consensus that we would continue to have the rule of a 5-per-cent bycatch of that cod stock, which was the rule while the fishery was closed and under the moratorium. It is an indication of the approach that NAFO members are now taking to the management of the fishery into the future.

Many attitudes were present for many members of NAFO in the past, prior to the collapse of these resources, about the exploitation of the fisheries and overfishing, and so on. However, many of the major parties, such as the European Union, are now very committed to sustainable use, an ecosystem-based approach and cooperation. Quite frankly, I do not think that members of the EU would be able to get away with practices that occurred in the past. There is a commitment to seeing that there is a conservation-based harvesting by all parties in the NAFO Regulatory Area.

We have seen a significant improvement in compliance with the NAFO rules by all the parties. As I had noted in my remarks, we have seen a dramatic decline in serious offences in the NAFO Regulatory Area. We have extremely improved cooperation with NAFO-party flag states where, with our presence in the NAFO Regulatory Area, we can detect a violation in terms of inspection of vessels, recalling vessels to their home ports for further inspection and so on.

It has become a different world in the fishery compared to what was in there in the 1970s, 1980s or early 1990s. We have, for example, with the European Union, a requirement for all countries that will be exporting into the European Union as of January 2010 to be able to provide documentation that attests to the fact that the fish and seafood being supplied into their market is coming from a legal, sustainable fishery.

This is a requirement that they have imposed, and that they have to abide by in their fishing practices as well. It is a reflection of what is now being required of the European Union by their citizens in their practices in fisheries on the high seas. We see it reflected in many of the discussions and deliberations that we have with them, and will continue to as we go forward in NAFO and other regional management organizations of which they are members.

large de la plateforme continentale. L'OPANO a décidé de rouvrir cette pêche lors de sa dernière assemblée à Bergen, en Norvège, en septembre. Compte tenu des efforts et des sacrifices réalisés par ceux qui avaient pêché ce poisson par le passé afin que la ressource se reconstitue pendant le moratoire, la dernière chose qu'on voudrait voir, ce sont des activités de pêche qui représentent un risque pour la ressource. Durant les délibérations sur la réouverture de la pêche à la morue de 3M, le Canada a présenté une proposition s'opposant à l'application d'une limite de prises accessoires de 10 p. 100 de cette ressource dans cette région du Bonnet flamand, limite normale dans le cas des pêches ouvertes. Les membres se sont entendus pour qu'on continue à imposer une limite de prises accessoires de 5 p. 100 pour ce qui est de ces stocks de morue, comme c'était le cas quand la pêche était fermée et faisait l'objet d'un moratoire. C'est révélateur de l'approche que les membres de l'OPANO adoptent à l'égard de la gestion de cette pêche à l'avenir.

Dans le passé, avant l'effondrement de ces ressources, les membres de l'OPANO avaient des opinions divergentes au sujet de l'exploitation des pêches et de la surpêche, entre autres. Or, bon nombre des parties importantes, comme l'Union européenne, souscrivent maintenant à l'utilisation durable ainsi qu'à une approche et à une coopération écosystémique. Honnêtement, je ne pense pas que les États membres de l'Union européenne pourraient s'en tirer aujourd'hui s'ils adoptaient les pratiques en vigueur dans le passé. Les membres ont promis de s'assurer que toutes les parties adoptent des méthodes de pêche axées sur la conservation dans la zone réglementée de l'OPANO.

Nous avons constaté une amélioration notable quant au respect des règles fixées par l'OPANO. Comme je l'ai mentionné, il y a eu une baisse spectaculaire du nombre d'infractions graves commises dans la zone réglementée de l'OPANO. De plus, nous avons considérablement amélioré notre coopération avec les États du pavillon, qui sont des parties contractantes de l'OPANO, ce qui nous permet, grâce à notre présence dans la zone réglementée de l'OPANO, de détecter une infraction, c'est-à-dire d'inspecter des navires ou de rappeler des navires dans leurs ports d'attache pour une inspection complémentaire, entre autres.

L'industrie de la pêche a évolué depuis les années 1970, 1980 ou le début des années 1990. L'Union européenne exige notamment que tous les exportateurs vers l'Union européenne devront être en mesure, dès janvier 2010, de démontrer que le poisson et les fruits de mer commercialisés sur le marché européen proviennent de sources légales et durables.

C'est une exigence que l'Union européenne a imposée et que ses États membres doivent également respecter. Cette exigence reflète la volonté des citoyens de l'Union européenne à l'égard des méthodes de pêche en haute mer. Cette exigence a été soulevée dans le cadre de plusieurs discussions et débats que nous avons tenus avec l'Union européenne et continuera à être soulevée à l'OPANO et par les organisations régionales de gestion des pêches dont elle est membre.

The Chair: Our problem is that we are being asked to believe that the leopard has changed its spots. Those of us who have experience with the leopard are dubious about whether the leopard has actually changed its spots.

I understand that there has been compliance, but it is easy to comply when there are no fish. It is much harder to comply when fish stocks are healthy. When fish stocks are unhealthy as a result of overfishing, it is relatively easy to comply.

I wanted to return for a moment to the panel decision; to be very clear on the record as to the panel decision — whether the panel decision is binding or whether the panel makes a recommendation. Could you clarify that for us?

Mr. Beaupré: Yes, Mr. Chair. At the end of the process, if the members of NAFO call for a panel to review the decision, the decision of the panel is binding over the commission.

The Chair: I see.

Senator Robichaud: In your notes here, you say that provisions exist for a panel to provide recommendations to the commission, which “may” implement the panel’s recommendations. Is there not a difference of interpretation here?

Mr. Beaupré: It is a two-step process. The commission first will try to resolve the issue; and if a party chooses to do so, a party might request a panel. However, that is a different step. At first, it is understood that the commission will try to resolve the issue. If it cannot or a party requests such, it can go to a panel, whose decisions will be binding.

Senator Robichaud: On the last page of your presentation, in the first paragraph, it reads:

...to adopt equivalent conservation measures while the objection procedure operates. It provides for an ad hoc panel to provide recommendations to the Commission which may implement the panel’s recommendations.

Nothing here says that it is binding, and these are your own words. I am just trying to see how we can fit that in here.

Mr. Beaupré: As I said, it is a two-step process; and if we get to the panel, the panel’s decision would be binding.

The Chair: Therefore, the text is not correct. Your spoken testimony is the correct testimony, is that right? The text says: “It provides for an ad hoc panel to provide recommendations . . . which may implement the panel’s recommendations.”

You are saying now that is not accurate; the panel’s decisions are binding without going to the commission, which may or may not implement it.

Le président : Le problème est qu’on nous demande de croire à une métamorphose. Or, les plus expérimentés d’entre nous ont des réserves et craignent que le naturel ne revienne au galop.

Je comprends que les parties contractantes ont respecté les règles, mais c’est facile à faire lorsqu’il n’y a pas de poisson. Les règles sont bien plus difficiles à respecter lorsque les stocks de poisson sont abondants, mais il est relativement facile de respecter les règles lorsque les stocks de poisson sont en mauvaise santé en raison de la surpêche.

Je voulais revenir sur la décision du groupe d’experts, à savoir si sa décision est exécutoire ou s’il s’agit d’une recommandation. Pourriez-vous préciser?

M. Beaupré : Oui, monsieur le président. À la fin du processus, si les membres de l’OPANO demandent à un groupe d’experts d’examiner la décision, la décision rendue par le groupe d’experts devient exécutoire et la Commission des pêches doit s’y conformer.

Le président : Je vois.

Le sénateur Robichaud : Dans vos notes, vous dites qu’un groupe d’experts peut faire des recommandations à la commission et que cette dernière « peut » suivre les recommandations du groupe d’experts. Ne s’agit-il pas d’un cas de différence d’interprétation?

M. Beaupré : C’est un processus en deux étapes. La commission essaie d’abord de résoudre les problèmes et si un pays membre le veut, il peut demander qu’un groupe d’experts se penche sur la question. C’est toutefois la deuxième étape. Tout d’abord, la commission essaie de régler le problème. Si elle ne réussit pas ou si une partie contractante le demande, un groupe d’experts peut être saisi de la question et ses décisions sont exécutoires.

Le sénateur Robichaud : Vous avez dit, dans le premier paragraphe de la dernière page de votre présentation :

[...] adopter des mesures de conservation équivalentes pendant le processus de résolution. Un groupe ponctuel d’experts doit alors formuler des recommandations à la commission qui peut ensuite les mettre en oeuvre.

Il n’y a rien dans vos propos qui dit que les recommandations sont exécutoires. J’essaie simplement de tout faire cadrer.

M. Beaupré : Comme je l’ai dit, c’est un processus en deux étapes et si nous devons faire appel au groupe d’experts, sa décision sera exécutoire.

Le président : Le texte de votre présentation est donc erroné et c’est votre témoignage qui est exact, n’est-ce pas? Le texte dit : « Un groupe ponctuel d’experts doit alors formuler des recommandations [à la commission qui] peut ensuite les mettre en oeuvre. »

Or, vous dites maintenant que ce n’est pas exact, que les décisions du groupe d’experts sont exécutoires, que la commission n’est pas consultée et que c’est cette dernière qui décide ensuite si elle veut ou non les mettre en oeuvre.

Mr. Beaupré: It is a two-step process, and, ultimately, the decision of the panel would be binding. However, in the first step, it may not be binding if the commission is able to resolve the issue.

Senator Watt: Does that still require ratification from the prospective country, even if it is approved?

Mr. Beaupré: No.

Senator Watt: It does not require ratification, then?

Mr. Beaupré: No. Do you mean voting? No.

The Chair: We need clarity as to whether the panel's decision is binding. On the two-step process, are you saying that the commission tries to resolve the problem before it goes to the panel? Then the panel deals with the problem and then comes to a conclusion. Following that, either the conclusion is binding or the conclusion is a submission to the commission. It is one or the other. Which is it? Is it the panel making a binding decision, or is the panel making a decision that it recommends to the commission?

Mr. Beaupré: If the commission decides to create a panel, which is a step the commission may decide not to do.

The Chair: I understand that. I understand the commission has the first go at it. However, if it is unable to resolve it, it goes to a panel. Then the panel comes to a conclusion. Is the conclusion of the panel binding and, therefore, must be followed by everyone, or is it simply a recommendation to the commission, which then may make it binding?

Mr. Beaupré: It is a binding decision.

The Chair: Is it binding before it goes to the commission?

Mr. Beaupré: Yes.

The Chair: Okay.

Senator Hubley: I would like to talk about custodial management. You noted that Canada's objective over the last few years has been to "curb overfishing and to ensure the sustainability of the fish stocks and the long-term health of the ecosystems in which they live."

Is this what you term Canadian "custodial management"?

Mr. Balfour: I believe I made reference to compliance reforms that were undertaken by NAFO in 2006. We have seen more effective mechanisms of collaboration between flag states and parties to seek cooperation in the inspections of vessels on the high seas in the NAFO Regulatory Area to confirm compliance with all of the fishing rules.

In the NAFO Regulatory Area, what we have is quite an effective enforcement presence from Canada. We have two offshore patrol vessels, which are constantly stationed in that

M. Beaupré : C'est un processus en deux étapes et, en définitive, la décision du groupe d'experts serait exécutoire. Cependant, à la première étape du processus, si la commission parvient à résoudre le problème, les recommandations ne sont pas exécutoires.

Le sénateur Watt : Est-ce qu'un pays candidat devrait quand même ratifier la décision, même si elle est approuvée?

M. Beaupré : Non.

Le sénateur Watt : Alors, elle n'a pas besoin d'être ratifiée?

M. Beaupré : Non. Vous voulez dire par un vote? Non.

Le président : Nous avons besoin de précisions quant au caractère exécutoire de la décision rendue par le groupe d'experts. Relativement au processus en deux étapes, est-ce que vous dites que la commission essaie de résoudre le problème avant que le groupe d'experts n'en soit saisi? Le groupe d'experts s'intéresse alors au problème et aboutit à une conclusion. Ensuite, soit la conclusion est exécutoire, soit elle est présentée à la commission. C'est l'un ou l'autre. Lequel? Est-ce que le groupe d'experts rend une décision exécutoire ou est-ce qu'il rend une décision qu'il recommande à la commission?

M. Beaupré : Seulement si la commission décide de former un groupe d'experts. La décision lui revient.

Le président : Je comprends cela. Je comprends que la commission est la première instance. Cependant, si elle ne parvient pas à résoudre le problème, il est renvoyé à un groupe d'experts qui en arrive ensuite à une conclusion. La conclusion du groupe d'experts est-elle exécutoire et doit-elle, par conséquent, être respectée par tous, ou s'agit-il simplement d'une recommandation que le groupe d'experts fait à la commission qui peut ensuite la rendre exécutoire?

M. Beaupré : C'est une décision exécutoire.

Le président : Est-elle exécutoire avant d'être transmise à la commission?

M. Beaupré : Oui.

Le président : D'accord.

Le sénateur Hubley : J'aimerais parler de la gestion de la conservation. Vous avez mentionné que l'objectif du Canada, au cours des dernières années, a été de « freiner la surpêche ainsi que d'assurer la pérennité des stocks de poisson et la santé à long terme de leurs écosystèmes. »

C'est cela que vous appelez la « gestion de conservation » au Canada?

M. Balfour : Je crois avoir fait référence à des réformes entreprises par l'OPANO en 2006 à l'égard de l'application de la loi. Les États du pavillon et les parties contractantes ont instauré des mécanismes de collaboration plus efficaces à l'égard des inspections de navire en haute mer dans la zone réglementée de l'OPANO, afin de s'assurer que les navires respectent toutes les règles applicables à la pêche.

Dans la zone réglementée de l'OPANO, sur le plan de l'application de la loi, le Canada exerce une présence efficace. En effet, deux patrouilleurs océaniques sont stationnés en

area inspecting foreign vessels to ensure that they are catching the right species according to their licences, that they have proper fishing gear, that they are in the proper location and so on, and that the bycatches are in accordance with the provisions stipulated. We have a requirement for observers on vessels. We have air surveillance coverage of all vessels in this area. We have a very effective means to ensure detection of those who are in non-compliance: fishing in areas where they are not authorized to fish, or where it is illegal to do so.

We are able to effectively secure the sustainability of the use of the resources on the high seas. As I had mentioned earlier, we have good cooperation with flag states in recalling vessels where we have detected violations; they would be called to their home ports. Our fishery officers are invited to observe the off-loading and inspection of those vessels. These countries also file records of the prosecutions of violators with the NAFO secretariat and the fines that have been imposed — in many cases, significantly higher fines than have occurred with Canadian similar type of offences.

That is really what we are seeing in effective management of the fishery.

Senator Hubley: I think the Government of Newfoundland and Labrador has asked successive governments to pursue Canadian custodial management of straddling stocks. Do you feel that is, in international law, a term that is accepted, or do we look at what the actual objectives are to NAFO; to devise or think, in our own way, what custodial management really means?

Mr. Balfour: I am not a lawyer, so I am not able to provide you with advice on the application of international law. However, I can certainly say that, with the enforcement measures currently applied by NAFO with the amended convention, we will see a regime in which Canada will be able to ensure that the use of straddling stocks, both inside our zone by Canadians and on the high seas by Canadians or others, is prosecuted within conservation limits, and in a sustainable manner.

Senator Hubley: It is difficult to think that a country can overfish 10 times what they should ultimately have, year after year after year, and we did not have a way of curbing that. Do we now? In your estimation, do you think that will not happen again?

Mr. Balfour: With the new convention, absolutely. We would have the tools to bring to closure those situations that we cannot currently.

Senator Raine: I would like to get clarification on the situation where Canada can ask NAFO to regulate inside our 200-mile limit. Why would that be in there?

permanence dans cette zone et inspectent des navires étrangers afin de s'assurer qu'ils pêchent les espèces désignées dans leurs permis, qu'ils possèdent les engins de pêche appropriés, qu'ils pêchent au bon endroit et que les prises accessoires respectent les dispositions prévues. Des observateurs doivent se trouver à bord des navires. Nous effectuons une surveillance aérienne de tous les navires dans cette zone. Nous disposons de moyens très efficaces pour appréhender les contrevenants, c'est-à-dire ceux qui pêchent dans des zones dans lesquelles ils n'ont pas le droit de pêcher et dans les zones où il est illégal de pêcher.

Nous pouvons garantir la viabilité de l'utilisation des ressources en haute mer. Comme je l'ai mentionné plus tôt, nous obtenons une bonne collaboration des États du pavillon lorsqu'il est nécessaire de rappeler les navires qui ont commis une infraction. Ces derniers sont alors rappelés dans leur port d'attache et nos agents des pêches sont invités à observer le déchargement et l'inspection de ces navires. De plus, les États du pavillon tiennent des registres des poursuites engagées contre les contrevenants ainsi que des amendes imposées et ils les transmettent au secrétariat de l'OPANO. Dans de nombreux cas, les amendes imposées par ces États sont plus élevées que celles imposées par le Canada pour des infractions similaires.

C'est le résultat de la gestion efficace des pêches.

Le sénateur Hubley : Je crois que le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a demandé aux gouvernements qui se sont succédé de poursuivre la gestion de conservation des stocks chevauchants. À votre avis, ce terme est-il défini dans les lois internationales ou s'agit-il d'un objectif de l'OPANO, d'établir notre propre conception de la gestion de conservation?

M. Balfour : Je ne suis pas avocat et je ne peux donc pas vous conseiller sur l'application des lois internationales. Je peux toutefois dire que, grâce aux mesures de coercition actuellement appliquées par l'OPANO et énoncées dans la convention modifiée, le Canada sera en mesure de s'assurer que les stocks chevauchants sont utilisés en respectant les règles de la conservation et de manière durable, que ce soit par les Canadiens dans notre zone ou par les Canadiens et les étrangers en haute mer.

Le sénateur Hubley : Il est difficile de croire qu'un pays ait pu, année après année, pêcher 10 fois plus que son quota sans que nous ayons moyen de l'en empêcher. Pouvons-nous le faire maintenant? Croyez-vous que nous pourrions mettre un terme à cela?

M. Balfour : Tout à fait. La nouvelle convention nous donnerait les outils nécessaires pour mettre un terme à ce genre de situations, alors qu'actuellement, c'est impossible.

Le sénateur Raine : J'aimerais obtenir des précisions sur les cas où le Canada peut demander à l'OPANO de réglementer à l'intérieur de notre zone de 200 milles. Pourquoi est-ce que cela figurerait dans la convention?

Mr. Balfour: It is not to say that Canada would ask NAFO to do anything inside the zone. However, you should remember that Canada is one of four coastal states in the NAFO area. We have the United States, France on behalf of St. Pierre and Miquelon, Greenland and Canada.

The NAFO Convention covers more than just Canada in a relationship as a coastal state. However, certainly this provision gives an articulation to requirements that are set out under the United Nations fisheries agreement, for coastal states to have compatible measures to those that are established on the high seas by regional fisheries management organizations.

This provision in the convention allows Canada to determine compatibility as opposed to NAFO determining what would be a comparable and compatible measure inside our exclusive economic zone, EEZ, to what is required on the high seas: management measures, such as the appropriate mesh-size opening for trawls that are used to harvest Greenland halibut; whether, when you have a fishery subject to moratorium and there is no commercial fishing in the NAFO Regulatory Area, as a compatible measure, maybe you can allow the use of that resource for recreational, personal-use purposes; that you would have different requirements for observers on Canadian vessels in the Canadian zone versus what is required for observer coverage in the NAFO Regulatory Area; and matters of that sort.

It effectively allows for Canada to be able to be the determiner of what would be a compatible measure rather than having that to be determined through a NAFO mechanism where it would be amongst the other 11 parties or members of NAFO.

Senator Raine: I still do not understand this. As I read it, it was almost as though we would be giving up some of the jurisdiction inside our 200-mile zone. We would ask them to do that.

Mr. Balfour: That is almost hypothetical. It is not to say that there is not an interest in cooperation amongst all parties.

Senator Raine: This is just a mechanism in there so that you could have a better flow of information back and forth.

Mr. Balfour: It does not have to be an extreme circumstance. I have to say that there is cooperation with other NAFO contracting parties about science, collection of data and exchange of data. We are into collaborations with researchers from Spain, for example, to understand the characteristics of different stocks, sensitive areas and how we could come up with more definitions of strategies to avoid encounters with species, such as sponges and corals, where we should be protecting them and so on. That is all part of the future approach as we put a greater emphasis on managing within a total ecosystem rather than managing single species and to just fish hard on a species without being mindful of how that species may contribute in a food web and in an ecosystem and be important to other species

M. Balfour : Cela ne veut pas dire que le Canada demanderait à l'OPANO de faire quoique ce soit dans la zone. Rappelez-vous toutefois que le Canada est l'un des quatre États côtiers de la zone réglementée de l'OPANO. Les autres sont les États-Unis, la France, pour Saint-Pierre-et-Miquelon, et le Danemark, pour le Groenland.

La Convention de l'OPANO couvre plus que les relations du Canada en tant qu'État côtier. Cette disposition fournit au Canada de la latitude à l'égard des exigences énoncées dans l'Accord des Nations Unies sur la pêche en vertu desquelles les États côtiers doivent avoir des mesures compatibles avec celles établies en haute mer par des organisations régionales de gestion des pêches.

Cette disposition permet en effet au Canada de déterminer ce qui pourrait constituer une mesure compatible, au lieu que ce soit l'OPANO qui établisse à quoi correspond une mesure comparable et compatible à l'intérieur de notre zone économique exclusive, la ZEE, aux exigences en haute mer. Il pourrait s'agir entre autres de prévoir des mesures de gestion, comme la largeur appropriée des mailles des chaluts utilisés pour pêcher le flétan noir ou de décider si, dans le cas d'une pêche assujettie à un moratoire — et il n'y a pas de pêche commerciale dans la zone réglementée de l'OPANO —, cette ressource pourrait être utilisée à des fins récréatives ou personnelles, ou encore d'établir si les exigences applicables aux observateurs à bord des navires canadiens dans la zone canadienne pourraient diverger de celles applicables aux observateurs à bord des navires dans la zone réglementée de l'OPANO.

Elle permet donc au Canada de décider de ce qui constitue une mesure compatible au lieu que ce soient les 11 autres parties contractantes ou membres de l'OPANO qui le fassent.

Le sénateur Raine : Je ne comprends toujours pas. On pourrait presque croire que le Canada abandonne une partie de sa compétence dans la zone de 200 milles et qu'il leur demande de s'en occuper.

M. Balfour : C'est quasi-hypothétique. Cela ne veut pas dire que les parties ne sont pas intéressées à collaborer entre elles.

Le sénateur Raine : Il ne s'agit que d'un mécanisme favorisant la circulation de l'information entre les parties.

M. Balfour : Cela ne s'applique pas qu'en cas de situation extrême. Je tiens à préciser que le Canada collabore avec les autres parties contractantes de l'OPANO dans le domaine de la science, de la collecte de données et de l'échange de données. Nous collaborons avec des chercheurs d'Espagne, par exemple, pour comprendre les caractéristiques des différents stocks, savoir où se trouvent les zones sensibles et trouver de nouvelles stratégies afin d'éviter des rencontres avec certaines espèces, comme les éponges et le corail, déterminer où nous devrions les protéger et ainsi de suite. Cela fait partie de notre approche future. Notre objectif est de mettre davantage l'accent sur une gestion écosystémique globale au lieu de gérer chaque espèce individuellement et de pêcher abondamment une espèce sans tenir compte du rôle qu'elle

and so on. This is very much part of the way forward in the approach to management of fisheries in Canada and as well through an organization such as NAFO in the future.

The Chair: Senator Raine has raised the clause that is the most controversial and on which we have had the most testimony, pro and con. We have heard that NAFO could do that now. Negotiation can happen between countries without actually setting it down in words. Of course, words can be interpreted. It depends how you interpret words.

However, putting those two things aside, it is fair to say that, whether people are for or against it, they do not see why it is there. We heard from Professor McDorman in British Columbia, who said that it reflected other fisheries conventions around the world, but he had to bear in mind that no other fisheries conventions around the world have the Nose and Tail of the Grand Banks. He said he would rather not have it there, but he did not think it was a deal-breaker.

We heard from people who absolutely insisted that it should not be there. We heard last week from Earle McCurdy and Ray Andrews, and they were commissioners at the table who were in on the negotiation of the new convention. Earle McCurdy — and I think I am reflecting his testimony accurately — said that he did not see why it was there or how it got in there, and he thought it would be better if it was not there. As a matter of fact, he proposed a mechanism for getting around this. Senator Patterson and Senator MacDonald will remember that he himself proposed a way around a clause that he thought might be dangerous. I hope I am reflecting his testimony correctly.

This is the most controversial clause. There is a danger. I think people see that once the interpretation is put on this, certain things can be done. It is a foot in the door. It may be a small measure first, but once it happens, it happens.

Some people support the new convention; some people support the two-thirds voting; some people support other aspects of this and think it is perhaps a good thing. However, it is fair to say that no one, not even those who support the new convention, supports this particular clause. I think that is fair to say, senators. Senator Raine has put her finger on the most crucial clause. I hope we can explore that a bit more. Perhaps Senator Dallaire would like to do that.

Senator Dallaire: I was intending to go more into the enforcement side, if I may. You indicate that there has been increased enforcement, surveillance and detection to deter illegal fishing. First, for my edification, what is a non-flag state? Can you give me an example of a non-flag state or a non-flag ship?

joue dans un réseau alimentaire, dans un écosystème ou dans la vie d'autres espèces. Cela fait partie de l'approche future du Canada et des États membres d'un organisme comme l'OPANO à l'égard de la pêche.

Le président : Le sénateur Raine a parlé de la clause la plus controversée et à l'égard de laquelle nous avons recueilli le plus de témoignages favorables et défavorables. Nous avons entendu que l'OPANO pouvait le faire maintenant, que des pays peuvent négocier sans rien mettre par écrit. Bien sûr, les mots laissent place à l'interprétation. Cela dépend de l'interprétation des mots.

Ceci dit, il est juste d'affirmer que, peu importe s'ils sont en faveur ou contre, les intervenants ne comprennent pas pourquoi cette clause existe. Nous avons entendu le témoignage du professeur McDorman de la Colombie-Britannique qui a dit que cette clause reflétait d'autres conventions de pêche en vigueur ailleurs dans le monde, mais qu'il ne fallait pas oublier qu'aucune autre convention de pêche au monde ne porte sur le nez et la queue du Grand Banc. Il a dit qu'il aurait préféré que cette clause ne figure pas dans la convention, sans toutefois penser qu'elle risque d'en compromettre la conclusion.

Nous avons entendu des témoignages véhéments de gens farouchement opposés à la clause. La semaine dernière, nous avons entendu Earle McCurdy et Ray Andrews, des commissaires qui ont participé aux négociations de la nouvelle convention. Earle McCurdy — et je pense que je le répète fidèlement ses propos — a dit qu'il ne comprenait pas pourquoi cette clause existait ou comment elle s'était retrouvée dans la convention et affirmé qu'il serait préférable qu'elle n'existe pas. En fait, il a proposé des mécanismes permettant de la contourner. Le sénateur Patterson et le sénateur MacDonald se rappelleront qu'il a lui-même proposé une solution pour contourner une clause qui, à son avis, pourrait comporter des risques. J'espère que je répète fidèlement ses propos.

C'est la clause la plus controversée. Il y a un risque. Je pense que les gens comprendront, une fois qu'on leur aura expliqué, qu'il est possible de faire certaines choses. C'est un premier pas. Un petit pas, mais tout de même un pas.

Certaines personnes appuient la nouvelle convention, d'autres appuient la majorité des deux tiers et d'autres encore appuient d'autres aspects et c'est peut-être une bonne chose. Il est toutefois juste d'affirmer que personne, même pas ceux qui appuient la nouvelle convention, n'appuie cette clause-là. Je ne pense pas me tromper en disant cela. Madame le sénateur Raine a soulevé la question la plus cruciale. J'espère que nous pourrions l'approfondir un peu plus. Le sénateur Dallaire aurait peut-être quelque chose à dire à ce sujet.

Le sénateur Dallaire : J'avais plutôt l'intention d'aborder l'aspect de l'application de la loi, si vous le permettez. Vous avez dit que l'application de la loi, la surveillance et la détection avaient été resserrés afin d'empêcher la pêche illégale. Premièrement, pouvez-vous m'expliquer ce qu'est un État autre qu'un État du pavillon? Pouvez-vous me donner un exemple d'État autre qu'un État du pavillon ou de navire qui ne bat pas pavillon?

Mr. Balfour: Any vessel that would be fishing legally is a flagged vessel. It is flagged by a recognized state. If it has no flag, it should not be fishing on the high seas period. In an instance such as that, if we detect a vessel of that sort in the NAFO Regulatory Area, then we would take custody of the vessel and bring it into a Canadian port and effect a prosecution. We have done that in the past.

Flag-state members of NAFO have duties to ensure that fishing masters with their flag comply with the rules that are established through NAFO and given effect through the flag state.

Senator Dallaire: The Coast Guard is rusting out. You say that you are receiving more air surveillance. You have two ships deployed in the area. What capabilities do you really have that have indicated such an increase in surveillance? Is it a decrease in ships in the area that has given you the better results? Do you actually have a far more effective capability available to you in which the department has invested and so on?

Mr. Balfour: A reduction of fishing vessels and efforts has taken place in the NAFO Regulatory Area. It has declined by about 37 per cent between 2005 and 2008. However, at the same time, with the amount of vessel fishing effort that is present, we have seen an improved compliance rate by those vessels that are fishing.

As well, a significant investment is being undertaken by the department for the recapitalization and renewal of the Coast Guard and its fleet, including our offshore enforcement patrol vessel. That is being undertaken by the department.

Senator Dallaire: It is not there now. Have you bought more aircraft to do surveillance, or are you buying satellite time?

Mr. Balfour: We have more satellite time. The aircraft we use for surveillance are provided through contract, so they are not owned and operated assets of the department. The vessels that we are utilizing have had mid-life refits and have a continued effective use. Eventual replacement is planned, when necessary.

Senator Dallaire: With the three other countries that are involved in this area and in the United Nations fisheries agreement, UNFA, how do we know that compliance is being followed within the 200-mile limit under UNFA? Do I understand the process correctly that there is a sort of meeting of those four countries in regard to inside the 200-mile limit?

Mr. Balfour: No. Canada has bilateral relations with Denmark on behalf of Greenland on, for example, how we will collaborate on the management of shrimp stocks along the Davis Strait, which is shared between Baffin Island and Greenland. We have similar bilateral collaboration with France on behalf of St. Pierre and Miquelon in the management of stocks that cross those two areas, but no mechanism exists for us to have a conversation amongst the four coastal states. Although, we do all certainly

M. Balfour : Tout navire qui pêche légalement est un navire battant pavillon. Il bat pavillon d'un État reconnu. S'il ne bat aucun pavillon, il ne devrait pas pêcher en haute mer. Si nous détectons un tel navire dans la zone réglementée de l'OPANO, nous le saisirions et l'amènerions dans un port canadien pour entamer des poursuites. Nous l'avons fait par le passé.

Les États du pavillon, qui sont des parties contractantes de l'OPANO, doivent s'assurer que les capitaines de pêche qui battent leur pavillon respectent les règles fixées par l'OPANO et rendues exécutoires par l'État du pavillon.

Le sénateur Dallaire : Les bateaux de la Garde côtière sont rongés par la rouille. Vous dites que vous disposez d'une surveillance aérienne accrue. Deux navires sont déployés dans la zone. Quelles sont les ressources qui vous ont permis d'accroître ainsi la surveillance? Est-ce que le fait d'avoir diminué le nombre de navires dans la zone vous a permis d'obtenir de meilleurs résultats? Est-ce que vous disposez de ressources plus efficaces dans lesquelles le ministère a investi?

M. Balfour : Le nombre de navires de pêche et les efforts ont diminué dans la zone réglementée de l'OPANO. Ils ont diminué d'environ 37 p. 100 entre 2005 et 2008. Cependant, durant la même période, le taux de conformité des navires de pêche a augmenté.

En outre, le ministère fait des investissements substantiels pour la restructuration de la Garde côtière et le renouvellement de sa flotte, et je parle notamment de notre patrouilleur océanique qui permettra de resserrer l'application de la loi. Voilà ce que fait le ministère.

Le sénateur Dallaire : La Garde côtière ne dispose pas encore de ces navires. Avez-vous acquis plus d'aéronefs pour effectuer la surveillance ou achetez-vous du temps d'émission des satellites?

M. Balfour : Nous avons plus de temps d'émission des satellites. Les aéronefs que nous utilisons pour la surveillance nous sont fournis à contrat et ce n'est donc pas notre ministère qui en est propriétaire et qui les exploite. Les navires que nous utilisons ont subi une refonte de mi-durée et continuent d'être utilisés efficacement. Ils seront remplacés, lorsque cela sera nécessaire.

Le sénateur Dallaire : Avec les trois autres pays signataires de l'Accord des Nations Unies sur la pêche, l'ANUP, qui participent à la surveillance dans cette zone, comment pouvons-nous être certains que les dispositions de l'ANUP sont respectées dans la zone de 200 milles? Est-ce que je comprends bien le processus? Est-ce qu'il y a une sorte de réunion de ces quatre pays pour la surveillance à l'égard de la zone de 200 milles?

M. Balfour : Non. Le Canada a des relations bilatérales avec le Danemark, pour le Groenland, par exemple pour définir le cadre de collaboration de la gestion des stocks de crevettes le long du détroit de Davis, qui sépare l'île de Baffin et le Groenland. Nous avons des relations bilatérales similaires avec la France, pour Saint-Pierre-et-Miquelon, relativement à la gestion des stocks qui traversent ces deux zones. Cependant, il n'existe aucun mécanisme prévoyant des discussions entre les quatre États côtiers. Par

have those types of conversations in the form of NAFO, as coastal states recognizing that Canada is significantly the most important coastal state with interests in the offshore high seas fisheries.

Senator Dallaire: Have you had discussions at NAFO with respect to inside the 200-mile limit?

Mr. Balfour: Yes, and we discussed how that plays into the deliberations of what is being decided through the NAFO process, recognizing and being respectful of the sovereignty of each of the respective coastal states.

Senator Dallaire: Sovereignty is no longer an absolute. Thank you.

Senator MacDonald: Thank you to the witnesses for appearing today. I would like clarification on a couple of areas to give us a little more context.

Much of the concern about some of the new measures put forth and the dispute mechanism are coming from the Government of Newfoundland and Labrador. In your presentation, you said, "Senior officials of the Government of Newfoundland and Labrador were full members of Canada's delegation that negotiated these amendments and supported us throughout the negotiations." Obviously, some change has occurred with respect to some elements of the government. Did Nova Scotia have a full delegation with the Canadian delegation that participated?

Mr. Balfour: No, the Province of Nova Scotia did not have representatives inside the process, but representatives of Nova Scotia fishing interests were part of the industry delegations to the NAFO negotiations.

Senator MacDonald: Was the Province of Nova Scotia invited? Did they decline? Was there any particular reason why they did not participate?

Mr. Balfour: I do not think they traditionally participate in the NAFO process as a province. From their vantage point, it is not as significantly important — of where they place their priorities — as it is with the Province of Newfoundland and Labrador. Certainly, if the Province of Nova Scotia wished to be part of a delegation to NAFO, then we would certainly encourage them and invite them into the process.

Senator MacDonald: I think I might encourage them as well. I am intrigued by this potential dispute panel. Can you tell me how many countries would make up the panel? Is this a predetermined number? How is the membership on the panel determined? Would Canada always be on the panel?

Mr. Beaupré: I would like to find the right number. I think, if I recall correctly — it has been a while — a panel would include members from each of the parties, but I am not 100 per cent sure. I can verify that.

Senator MacDonald: I would like to have that verified. Do we know whether Canada will always be on the panel?

contre, ces États discutent dans le cadre de l'OPANO et les États côtiers reconnaissent que le Canada est de loin l'État côtier ayant le plus d'intérêts dans la pêche en haute mer, au large des côtes.

Le sénateur Dallaire : À l'OPANO, avez-vous discuté de la question de l'intérieur de la zone de 200 milles?

M. Balfour : Oui, nous avons discuté des répercussions sur les décisions prises au moyen du processus de l'OPANO, de la reconnaissance et du respect de la souveraineté des États côtiers respectifs.

Le sénateur Dallaire : La souveraineté n'est plus un absolu. Merci.

Le sénateur MacDonald : Je remercie les témoins de comparaître devant nous aujourd'hui. J'aimerais avoir des précisions sur quelques questions, pour que nous ayons un peu plus de contexte.

Une grande partie des préoccupations au sujet des nouvelles mesures mises en avant et du mécanisme de résolution des conflits proposé émanent du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador. Dans votre exposé, vous avez dit : « Les hauts dirigeants du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador étaient membres à part entière de la délégation canadienne qui a négocié ces modifications et ils nous appuyé durant toutes les négociations. » De toute évidence, certains éléments au gouvernement ont changé. La Nouvelle-Écosse avait-elle une délégation complète au sein de la délégation canadienne?

M. Balfour : Non, la Nouvelle-Écosse n'avait pas de représentants aux négociations de l'OPANO, mais l'industrie de la pêche de la Nouvelle-Écosse en avait.

Le sénateur MacDonald : La Nouvelle-Écosse a-t-elle été invitée? A-t-elle refusé l'invitation? Y avait-il un raison particulière pour laquelle la Nouvelle-Écosse n'a pas participé?

M. Balfour : Je pense que, traditionnellement, la Nouvelle-Écosse ne participe pas aux négociations de l'OPANO, à titre de province. Cette dernière estime — en fonction de ses priorités — que ces négociations ne sont pas aussi importantes pour elle que pour Terre-Neuve-et-Labrador. Il va sans dire que si la Nouvelle-Écosse souhaitait faire partie de la délégation canadienne aux négociations de l'OPANO, nous l'encouragerions et nous l'inviterions à y participer.

Le sénateur MacDonald : Je devrais peut-être l'encourager moi aussi. Je me pose des questions au sujet de cet éventuel groupe spécial chargé d'examiner les différends. Pouvez-vous me dire combien de pays en feraient partie? Y a-t-il un nombre prédéterminé de participants? Comment la participation à ce groupe sera-t-elle établie? Le Canada ferait-il toujours partie ce de groupe?

M. Beaupré : J'aimerais trouver le nombre approprié. Si je me rappelle bien — parce que ça fait déjà un moment — ce groupe spécial comprendrait des membres de toutes les parties, mais je ne suis pas absolument certain. Je peux néanmoins vérifier.

Le sénateur MacDonald : J'apprécierais que vous vérifiez. Est-ce qu'on sait si le Canada fera toujours partie de ce groupe?

Mr. Beaupré: Yes, Canada can be on the panel.

Senator MacDonald: Would it always be on the panel, though?

Mr. Beaupré: It can.

Senator MacDonald: It can, but would it be?

Mr. Beaupré: Yes, I think it would.

Senator MacDonald: I want to return to what the chair brought up earlier. One of the proposals made a couple of weeks ago was to essentially have provincial representatives, I suppose, discuss any proposals the federal government might put on the table in regard to this dispute mechanism. Steer me straight here, Mr. Chair; I believe Mr. McCurdy's proposal was that there be some sort of a joint proposal in which the provinces that are interested in whatever negotiations are ongoing would have to sign off with the federal government before the federal government would initiate and pursue the proposal. Is that correct?

The Chair: That is correct. His suggestion was what amounted to perhaps a memorandum of understanding or an agreement, however we want to describe it, between the federal government and the provincial stakeholders that there be an undertaking that the Government of Canada would never invoke this clause, would never request that this procedure take place and would never vote for it until after it had consulted with the various provinces, such as Newfoundland and Labrador, Quebec, Nova Scotia and Nunavut.

Senator MacDonald: I want to run that proposal by both of the witnesses. Would the Government of Canada be amenable to that sort of approach? Would there be consultation with the provinces about making these decisions?

Mr. Balfour: First, I would like to say that all the decisions that are taken in NAFO are taken after extensive consultation with industry and provinces. That has been our approach to all of the positions that we take forward into NAFO, and certainly that would be our approach in the event that we were ever considering involving NAFO in some way within the Canadian EEZ.

I know that Mr. McCurdy had come forward and made that suggestion after having heard the relatively recent views that were expressed by the Province of Newfoundland and Labrador about proposed paragraph 10 of Article VI of the amendments, and that is something that is under review. However, I think that it is fair to say that Canada would be very mindful of the importance of ensuring that its responsibilities are well respected in the way forward. Clearly, there would be no intention to take any direction without engaging with provinces and industry.

Senator MacDonald: I think he was referring to not so much an engagement but almost a veto on the approach of the government, or they would have to sign off to release it.

Mr. Balfour: I am not in a position to offer any further comment about that.

M. Beaupré : Oui, le Canada peut en faire partie.

Le sénateur MacDonald : Mais en ferait-il toujours partie?

M. Beaupré : Il pourrait.

Le sénateur MacDonald : D'accord, mais en fera-t-il partie?

M. Beaupré : Je pense que oui.

Le sénateur MacDonald : Je reviens à un point que le président a soulevé plus tôt. Il y a quelques semaines on a essentiellement proposé de nommer des représentants provinciaux pour discuter des propositions que le gouvernement fédéral pourrait présenter concernant ce mécanisme de règlement des différends. Corrigez-moi si j'ai tort, monsieur le président, mais je crois que M. McCurdy a proposé une formule conjointe selon laquelle les provinces intéressées aux négociations en cours devraient approuver ce que le gouvernement fédéral proposerait avant que celui-ci ne passe à l'action. Est-ce exact?

Le président : C'est exact. M. McCurdy a ni plus ni moins suggéré un protocole d'entente ou un accord entre le gouvernement fédéral et les intervenants provinciaux. Selon cette entente ou cet accord, peu importe l'étiquette qu'on lui donne, le gouvernement du Canada n'invoquerait jamais cette clause, ne demanderait jamais que cette procédure soit mise en oeuvre et ne voterait jamais en faveur de celle-ci avant d'avoir consulté les provinces et les territoires concernés, notamment Terre-Neuve-et-Labrador, le Québec, la Nouvelle-Écosse et le Nunavut.

Le sénateur MacDonald : J'aimerais parler de cette proposition avec les deux témoins. Le gouvernement du Canada serait-il favorable à ce genre d'approche? Y aurait-il des consultations auprès des provinces au sujet de la prise de ces décisions?

M. Balfour : Premièrement, j'aimerais dire que toutes les décisions de l'OPANO sont prises au terme de vastes consultations avec l'industrie et les provinces. Voilà notre approche à l'égard de toutes les propositions que nous présentons à l'OPANO et celle que nous adopterions certainement si nous envisagions un jour de faire intervenir l'OPANO d'une manière ou d'une autre dans la zone économique exclusive du Canada.

Je sais que M. McCurdy a fait cette suggestion après avoir entendu le point de vue que Terre-Neuve-et-Labrador a récemment exprimé au sujet du paragraphe 10 de l'article VI du projet de modification à la Convention de l'OPANO actuellement à l'étude. Cependant, le Canada est fort conscient de l'importance de s'acquitter de ses responsabilités dans l'avenir. De toute évidence, le gouvernement n'a pas l'intention d'aller de l'avant sans consulter les provinces et l'industrie.

Le sénateur MacDonald : Je pense qu'il ne parlait pas tant d'un engagement mais plutôt d'une sorte de veto à l'égard de la position du gouvernement, que les provinces et l'industrie devraient approuver avant sa présentation.

M. Balfour : Je ne suis pas en mesure de faire davantage d'observations à ce sujet.

The Chair: I believe it grew out of the statements that the Government of Canada would never do this. Perhaps they would not, no matter what stripe they were. However, if it is in there, it is a danger, and that was his point.

He also said, I think, that if you scrap all of this and try to start from square one all over again, that creates problems and difficulties as well. He did agree that there were good things in the revised convention, but he did not agree that this was a good thing. That was his suggestion for dealing with that particular clause. As Senator MacDonald said, it is more than consultation; it would be binding on the Government of Canada not to use this particular proposed mechanism of inviting NAFO to take measures within the 200-mile limit.

Senator MacDonald: To conclude, I want you gentlemen to realize that most people on the East Coast who are engaged in fishing have faith in the officials from the DFO to try to do the right thing by the fisheries. The problem over the years has been — I know you have heard me say this before — when the best interests of the fisheries come into conflict with the machinations of Foreign Affairs and International Trade Canada. That is where DFO can get bullied around sometimes.

I am on your side on this. We just want to ensure that when DFO says something that their word is the final word and that they will not be overruled by another department.

Senator Raine: I am really a neophyte in all of this, so bear with me. The United Nations has the United Nations Convention on the Law of the Sea, UNCLOS, that has been signed by everyone. Am I right in that NAFO is part of that overall UNCLOS organization as a regulatory body or convention?

Mr. Balfour: I am not an international law expert myself, and there is a bit of a pantheon of international legal instruments. I think probably at the top of that is UNCLOS. Within that is the United Nations fisheries agreement. The purpose of that is to recognize and affirm the rights of coastal states and their sovereignty. Within it, some rules are set out for how regional management organizations would operate. However, NAFO and its predecessors were there prior to UNCLOS coming into force.

Senator Raine: I do not understand why Korea and Japan are in this organization, having the same vote as Canada. This is really not their turf.

Mr. Balfour: They have an interest in the fisheries resource. They have a history of fishing in those areas, and it is in international waters on the high seas.

Senator Raine: Why limit it to those 12 then? Why do we not have everyone in the world be part of it?

Mr. Balfour: The other parties could join the organization.

Senator Raine: Could anyone join at any time?

Le président : Les déclarations portent à croire que le gouvernement du Canada ne procéderait jamais de cette façon. Il ne le ferait peut-être pas, quel que soit le parti au pouvoir. Cependant, si c'est prévu, c'est dangereux, voilà ce qu'il voulait dire.

Si je ne m'abuse, il a également dit que si on se débarrasse de tout cela et qu'on essaie de repartir à zéro, on rencontrera quand même des difficultés. Il a reconnu que la convention modifiée comportait des éléments judicieux, mais il n'a pas convenu qu'elle était souhaitable. Voilà sa suggestion à l'égard de cette clause en particulier. Comme l'a dit le sénateur MacDonald, il ne s'agit pas uniquement de consultation; le gouvernement du Canada ne pourrait pas recourir au mécanisme proposé qui consiste à inviter l'OPANO à prendre des mesures dans la limite des 200 milles.

Le sénateur MacDonald : En conclusion, j'aimerais que vous compreniez messieurs que la plupart des gens de la côte Est qui oeuvrent dans l'industrie de la pêche font confiance aux dirigeants du MPO et qu'ils comptent sur ces derniers pour prendre des décisions judicieuses. Depuis des années — vous m'avez déjà entendu le dire —, les intérêts de l'industrie de la pêche entrent en conflit avec les manœuvres du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Voilà où le MPO peut parfois se faire intimider.

Je suis de votre avis à cet égard. Nous voulons simplement nous assurer que le MPO ait le dernier mot et que ses décisions ne soient pas renversées par un autre ministère.

Le sénateur Raine : Je vous demanderais d'être tolérants car je suis vraiment un néophyte dans le domaine. Je sais que la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, UNCLOS, a été signée par tout le monde. Ai-je raison de dire que l'OPANO figure dans l'UNCLOS à titre d'organisme de réglementation ou de convention?

M. Balfour : Je ne suis pas expert en droit international et il y a une longue série d'instruments juridiques internationaux sur la question. J'imagine que l'UNCLOS vient en tête de ceux-ci. L'Accord des Nations Unies sur la pêche, qui applique les dispositions de l'UNCLOS, vise à reconnaître et à affirmer le droit des États côtiers et leur souveraineté. Cet accord prévoit certaines règles régissant le fonctionnement des organisations régionales de gestion des pêches. Toutefois, l'OPANO et ses prédécesseurs existaient déjà avant l'entrée en vigueur de l'UNCLOS.

Le sénateur Raine : Je ne comprends pas pourquoi la Corée et le Japon font partie de cette organisation et qu'ils ont le même droit de vote que le Canada. Ce n'est vraiment pas leur place.

M. Balfour : Ils ont des intérêts dans les ressources halieutiques. Ils pêchent depuis longtemps dans ce secteur qui, en haute mer, correspond aux eaux internationales.

Le sénateur Raine : Pourquoi limiter cette convention à 12 parties contractantes? Pourquoi tous les États du monde n'en sont-ils pas signataires?

M. Balfour : D'autres États pourraient également être membres de l'organisation.

Le sénateur Raine : Est-ce qu'un État peut en devenir membre n'importe quand?

Mr. Balfour: Yes, but it does not mean that they would necessarily be given a quota by the organization.

Senator Raine: Those countries have quotas because they have historically had that.

Mr. Balfour: Yes.

Senator Raine: I gather those countries have not really been the issue — that the issue has been more the European Union, is that correct?

Mr. Balfour: Historically, some member countries of the European Union have been at issue.

Senator Raine: Hopefully, this new organization will be able to set a quota, based on conservation, to which everyone adheres.

Mr. Balfour: It is to set a quota based on conservation and also the practices of harvesting that quota so that they are reflective of an ecosystem-based management approach, reflective of the precautionary approach. These are principles that the new amended convention brings into the way that NAFO would operate.

Senator Raine: Was that not there before?

Mr. Balfour: No. It requires that NAFO operates in accordance with these principles; that it demonstrates, through its performance and in the periodic review of its performance, that it is achieving conservation and sustainable use; making its decisions within the scientific advice; and being mindful of the need to carefully protect the ecosystem.

These are all part of the way the fisheries need to be managed now and into the future. As well, as I was saying earlier, it is the way that citizens of countries are expecting that fisheries are managed, both here and in Europe. Our citizens will not tolerate the practices that some EU member states brought to the fisheries in the past.

Senator Raine: Obviously, two issues exist. One is total quota, which should be determined on a scientific basis; and then who gets what share of that quota. If the total quota does not satisfy everyone's wants, that is where problems arise.

Mr. Balfour: In fact, that is one of the main reasons why our Canadian industry is so insistent on supporting the move to the two-thirds voting in order to be able to more effectively protect the Canadian quota interests — the history that the Canadian industry has had in fishing in these areas — being mindful of the sacrifice that Canadian fishers and their communities have made as a result of the need to put stocks under moratoria and rebuild them. The Canadian industry will be there to receive the benefits of the rebuilding and not have, through some capricious way, others take that away from them.

M. Balfour : Oui, mais cela ne veut pas nécessairement dire que l'organisation accorderait un quota au nouvel État membre.

Le sénateur Raine : Les pays membres ont un quota parce que c'est un privilège acquis depuis longtemps.

M. Balfour : Oui.

Le sénateur Raine : J'imagine que ces pays ne sont pas vraiment ceux qui sont au cœur du problème — et que celui-ci concerne davantage l'Union européenne, n'est-ce pas?

M. Balfour : Dans le passé, certains pays membres de l'Union européenne ont posé un problème.

Le sénateur Raine : J'ose espérer que cette nouvelle organisation pourra établir des quotas axés sur la conservation que toutes les parties respecteront.

M. Balfour : L'OPANO doit établir des quotas axés sur la conservation et des pratiques de pêche correspondant à une approche de gestion écosystémique et préventive. Voilà quelques principes que la nouvelle convention modifiée introduit dans le mode de pêche des États signataires de l'OPANO.

Le sénateur Raine : Ces principes ne figurent-ils pas déjà dans la convention?

M. Balfour : Non. La nouvelle convention exige que l'OPANO respecte ces principes. Un examen périodique du rendement de l'organisation doit montrer que celle-ci favorise la conservation et une pêche durable et que ses décisions reposent sur des recommandations scientifiques et tiennent compte de la protection de l'écosystème.

Voilà entre autres comment les pêcheries doivent être gérées aujourd'hui et dans l'avenir. De plus, comme je l'ai indiqué plus tôt, c'est de cette façon que les citoyens des États membres, ici et en Europe, souhaitent que soit gérée la pêche. Les Canadiens ne toléreront pas les pratiques de pêche que certains États membres de l'UE ont introduites dans le passé.

Le sénateur Raine : De toute évidence, il y a deux problèmes. D'une part, il faut établir le quota total en fonction de données scientifiques et, d'autre part, il faut décider qui obtient une part de ce quota et quelle sera cette part. Le problème survient lorsque certains intervenants ne sont pas satisfaits du quota total.

M. Balfour : En fait, c'est l'une des principales raisons pour lesquelles l'industrie canadienne insiste tellement pour appuyer le passage à la majorité des deux tiers des voix, pour être en mesure de protéger plus efficacement les quotas canadiens — problème que l'industrie canadienne de la pêche connaît dans ce secteur — en tenant compte des sacrifices que les pêcheurs canadiens et les collectivités canadiennes ont dû consentir à cause des moratoires imposés sur certains stocks pour permettre la reconstitution. L'industrie canadienne pourra bénéficier de la reconstitution des stocks et ne verra pas, pour des raisons arbitraires, d'autres la priver de cette possibilité.

Senator Patterson: You just answered my question about the ecosystem-based approach and how one stock relates to another, which I think scientists agree is the enlightened approach, rather than looking at individual stocks in isolation of the broader ecosystem.

You gave some specific instances of how the ecosystem-based approach is built into this proposed convention. You also talked about the precautionary approach. Could you expand on what that means and how it is built into the convention that is now before us for ratification?

Mr. Balfour: In the science, being precautionary means that we should be able to model the fish stocks. We should only be fishing or having harvesting when they are in a safe range and reducing fishing when we see that the state of the stocks are declining or becoming more at risk.

I will give you an example for yellowtail flounder, where there was advice from the NAFO scientific council that that stock has been growing. It had been under moratorium; it has been reopened for a few years and is showing signs of further rebuilding. They recommended that we could increase the TAC this year for that stock. It was the decision of the fisheries council to keep it at the level that it was last year. The decision was taken in part because American plaice, which is a stock of great importance to the Canadian industry, is closed currently, but it is a bycatch in the yellowtail flounder fishery. It is also rebuilding and showing promise to possibly be reopened in a year or two. Being precautionary and mindful of the relationship between the species, the decision was taken to keep the TAC lower for the yellowtail flounder this year.

Senator Patterson: Is the spirit of the new convention in place even though it is not ratified yet?

Mr. Balfour: I would say, yes, it is. The spirit of the new convention is the spirit of the way on which I believe all fishing nations agree, that we should be managing fisheries into the future. It is not about trying to crop off whatever abundance may be available, but rather to manage it carefully and well so that we can see when the fisheries reopen, we can provide stability and certainty to the industry in being able to continue to fish those resources, to continue to see them rebuild and grow.

Also, we can demonstrate to our markets, consumers and citizens that we are collectively effective in securing the conservation and sustainable use of the resource, and that there is a good compliance with that. This is really the future order of the world, where it will not be countries so much that will hold

Le sénateur Patterson : Vous venez de répondre à ma question au sujet de l'approche écosystémique et du lien qui existe entre les différents stocks de poisson. Si je ne m'abuse, les scientifiques s'entendent pour dire qu'il faut retenir l'approche écosystémique plutôt que de considérer les divers stocks sans tenir compte de l'ensemble de l'écosystème.

Vous avez donné des exemples précis sur la façon dont l'approche écosystémique est intégrée dans le projet de convention. Vous avez également parlé de l'approche préventive. Pourriez-vous préciser ce que cela signifie et comment cette approche est intégrée dans la convention dont nous sommes saisis et qu'on nous demande de ratifier?

M. Balfour : Dans le domaine des sciences, l'approche préventive signifie qu'il faut être en mesure de faire la modélisation des stocks de poisson. On ne devrait pêcher que lorsque les stocks sont dans une fourchette sûre et réduire la pêche lorsqu'on constate que les stocks diminuent et deviennent plus à risque.

Je vous donne un exemple concernant la limande à queue jaune dont la population est actuellement en augmentation selon le Conseil scientifique de l'OPANO. Cette espèce a fait l'objet d'un moratoire qui a été levé il y a quelques années; on note aujourd'hui des signes de reconstitution des stocks. Les experts de l'OPANO ont recommandé d'augmenter cette année le TAC, soit le total autorisé des captures, pour cette espèce. Or, le Conseil canadien des pêches avait décidé de maintenir le TAC au même niveau que l'an dernier. Cette décision reposait notamment sur le fait que la pêche à la plie canadienne, une espèce fort importante pour l'industrie canadienne, est actuellement fermée, et qu'il s'agit également d'une capture accessoire lors de la pêche à la limande à queue jaune. Les stocks de plie canadienne sont eux aussi en reconstitution et leur situation permet d'envisager la réouverture de la pêche dans un an ou deux. La décision qui repose sur l'approche préventive et qui tient compte du lien entre les espèces a été prise pour maintenir le TAC plus bas pour la limande à queue jaune cette année.

Le sénateur Patterson : Est-ce là l'esprit de la nouvelle convention qui est appliquée même si elle n'a pas encore été ratifiée?

M. Balfour : Je dirais que oui. J'estime que tous les États qui pratiquent la pêche souscrivent à l'esprit de la nouvelle convention qui correspond à la façon dont nous devrions gérer les pêches dans l'avenir. Il n'est pas question de tenter de limiter l'ampleur des captures mais plutôt de gérer prudemment et judicieusement les stocks pour que lors de la réouverture de la pêche, il soit possible d'assurer une certaine stabilité et une certaine certitude à l'industrie quant à la possibilité de continuer à capturer ces espèces et de permettre que les stocks se reconstituent et augmentent.

En outre, on peut montrer à nos marchés, aux consommateurs et aux citoyens que nous sommes collectivement efficaces pour assurer la conservation et l'utilisation durable de la ressources et que les règles sont bien respectées à cet égard. Voilà vraiment le futur ordre mondial, ce ne seront pas vraiment les pays qui

fishing states to account. Rather, it will be the markets that will require that people have appropriate rules, comply with those rules and secure a sustainable fishery.

The practices that occurred in the past, where people have declared their own quotas and fish them to the point of collapsing resources, are just absolutely unacceptable and would not be permitted any longer in the First World markets.

Senator Patterson: We were left hanging a bit on this invidious objection procedure that, obviously, has not worked in the past. I would like to try to nail that down for my own benefit and the committee's.

There is a two-stage process: First, an ad hoc panel is put together that will try to provide resolution to the objection, at the outside, probably within five months. Failing that, a dispute resolution mechanism is put in place, and it is binding. Is that correct?

Mr. Balfour: Yes.

Senator Patterson: A sentence that you said in your testimony is not in our printed text. I noted it. You talked about the dispute resolution process, saying it "is a longer process as international dispute settlements generally take time." After which, you added, "However, in the interim, the ruling of the ad hoc panel would apply."

Some of us were confused, as Senator Robichaud mentioned, because it says "may" in the preceding paragraph. However, the sentence that is not in the text that I have says that "the ruling of the ad hoc panel would apply." Do I have it correct?

Mr. Balfour: My understanding of how the dispute resolution mechanism would operate is that, in the first instance, there is an onus and an effort on the part of the commission ad hoc panel to bring the issue to resolution. If the dispute remains, then the recommendation of this process would be applied while that longer process takes place. It is not as though some country could just declare a quota and then continue fishing that while a longer-term process occurs; it would have to be reflective of the conclusion of the ad hoc panel.

Senator Patterson: We received quite different advice from the honourable fisheries minister from Newfoundland on this process just last week. Therefore, it is important that we nail that down. You are saying that the amended convention provides a stronger, more final process than that in the current convention. Is that correct?

Mr. Balfour: Absolutely. There is no process under the current convention; none at all. We have a process now. We have an accountability within a process that will take us to a definitive resolution and also a need for demonstration on all parties to

exigeront des comptes des États qui pratiquent la pêche. Ce seront plutôt les marchés qui exigeront que les États se dotent de règles appropriées, qu'ils les respectent et qu'ils assurent la durabilité des pêches.

Les pratiques qui avaient cours dans le passé, qui ont notamment permis à certains États de fixer leurs propres quotas et de pêcher au point d'épuiser les ressources, sont absolument inacceptables et ne seront désormais plus permises sur les marchés des pays industrialisés.

Le sénateur Patterson : Nous sommes restés un peu sur notre appétit en ce qui concerne la procédure d'objection qui, de toute évidence, n'a pas fonctionné dans le passé. J'aimerais avoir certaines précisions à ce sujet pour éclairer ma lanterne et celle du comité.

Il s'agit d'un processus qui comporte deux étapes. Premièrement, on met sur pied un groupe ponctuel d'experts qui tentera de trouver une solution à l'objection, à l'extérieur, probablement dans un délai de cinq mois. À défaut d'en arriver à une solution, un mécanisme de règlement des différends est mis en place et la décision qui est prise est exécutoire. Est-ce bien cela?

M. Balfour : Oui.

Le sénateur Patterson : Dans votre exposé, vous avez dit une phrase qui ne figure pas dans le texte de votre témoignage. J'en ai pris note. Au sujet du processus de résolution des différends, vous avez dit « il s'agit d'un processus plus long, étant donné que le règlement de différends internationaux prend généralement plus de temps. » Vous avez ensuite ajouté « toutefois, dans l'intervalle, la décision du groupe spécial d'experts s'appliquerait ».

Certains d'entre nous étaient perplexes parce que, comme le sénateur Robichaud l'a mentionné, dans le paragraphe précédent, il est dit que la commission peut mettre en oeuvre les recommandations du groupe ponctuel d'experts. Cependant, dans la phrase qui ne figure pas dans le texte que j'ai en main, vous avez dit « la décision du groupe spécial d'experts s'appliquerait ». Est-ce bien ce que vous avez dit?

M. Balfour : Si j'ai bien compris le mécanisme de règlement des différends, c'est au comité ponctuel d'experts qu'il incombe dans un premier temps de trouver une solution. S'il n'y arrive pas, ses recommandations s'appliquent néanmoins pendant le processus de résolution plus long. Ce n'est pas comme si un pays pouvait simplement déclarer un quota et continuer à pêcher pendant le processus de résolution plus long; il doit tenir compte des conclusions du groupe ponctuel d'experts.

Le sénateur Patterson : Pas plus tard que la semaine dernière, nous avons reçu un point de vue passablement différent du ministre des Pêches de Terre-Neuve en ce qui a trait au processus. Par conséquent, il est important que nous éclaircissions la question. Vous affirmez que la convention modifiée prévoit un processus plus robuste et plus définitif que la convention actuelle. Est-ce exact?

M. Balfour : Tout à fait. La convention actuelle ne prévoit absolument aucun processus. Maintenant, il y a un. Qui plus est, ce processus prévoit une reddition de comptes et mènera à un règlement définitif. Par surcroît, il exige que toutes les parties montrent qu'elles

show how they are acting responsibly within the principles of the convention, abiding by the necessity of conservation and so on, as they object and as they act while the matter is being brought to its conclusion.

As my colleague, Mr. Beaupré, noted earlier, specific reasons for an objection are now required to be provided. It is not the same as before when you could simply say that you object and that is it and fish your quota. You actually have to demonstrate that, in some way, you have been discriminated against as a result of the process of NAFO; how the decision of NAFO has been unfair to you. That does not exist currently. It makes everyone that much more responsible and accountable.

The Chair: What are the sanctions, though, if the binding decision is not adhered to?

Mr. Beaupré: If I may, Mr. Chair, the spirit of the objection procedure in the amended convention — and the dispute resolution mechanism — as I said before, is to force the organization to try to address the issue. That does not exist right now.

We have not had many objections in recent years. There have been two. One was from Denmark on behalf of Faroe Islands and Greenland, which relates to the shrimp. The other one is from Iceland: They object to the management regime that is effort-based and they prefer a TAC. It is an objection that is fairly light in the sense that we do not fundamentally disagree with that. They set a quota on the basis of a management measure that addresses that issues in a way with which most other parties are satisfied.

Therefore, because it forces the commission to address that issue with the same parties around the table that will probably have met three months ago, and having to come to a conclusion, it forces the parties to discuss that. Not many parties would like to go to a panel and receive a binding decision because there is uncertainty around that. Forcing the commission to review the issue, study the issue and try to find a solution is really very much in the spirit of the current objection procedure.

The Chair: Yes, but is there a sanction? The situation before was that quotas were set and certain states were able to object to those quotas, set their own quotas and fish. In many cases, they exceeded their own quotas, and no sanctions existed.

Now, you have a dispute resolution mechanism. However, what if they do not abide by the dispute resolution mechanism any better than they did in the past? Do sanctions exist now if states refuse to abide by the decision of the dispute resolution mechanism?

agissent de façon responsable et qu'elles respectent les principes de la convention jusqu'à la fin du processus de résolution, notamment en ce qui a trait à la conservation.

Comme mon collègue, M. Beaupré l'a indiqué plus tôt, l'État qui soulève une objection doit dorénavant en préciser les motifs. Auparavant, un pays pouvait soulever une objection et tout simplement continuer à pêcher son quota. L'État qui présente une objection doit dorénavant montrer que, d'une façon ou d'une autre, il a fait l'objet d'un traitement discriminatoire dans l'application du processus de l'OPANO et montrer en quoi la décision de l'OPANO a été injuste à son endroit. Une telle procédure n'existait pas jusqu'à maintenant. La nouvelle procédure rend tous les États membres nettement plus responsables et exige qu'ils rendent des comptes.

Le président : Quelles sont les sanctions, en cas de non respect de la décision exécutoire?

M. Beaupré : Si vous me le permettez, monsieur le président, je rappelle, comme je l'ai dit précédemment, que l'esprit de la procédure d'objection proposée dans la convention modifiée — et le mécanisme de règlement des différends — est de forcer l'organisation à régler le problème. Ce n'est pas la formule qui est appliquée à l'heure actuelle.

Nous n'avons pas été saisis de très nombreuses objections au cours des dernières années. Il y en a eu deux. L'une émanait du Danemark et était présentée au nom des îles Féroé et du Groenland et concernait la crevette. L'autre venait de l'Islande qui s'opposait au régime de gestion axé sur les efforts et privilégiait un TAC. Il s'agit d'une objection plutôt mineure dans la mesure où nous ne sommes pas fondamentalement opposés à ce point de vue. On a établi un quota axé sur une mesure de gestion, ce qui règle le problème à la satisfaction de la plupart des autres parties.

Par conséquent, comme la nouvelle procédure force la commission à régler tout problème avec les parties mises en cause qui se sont probablement rencontrées trois mois plus tôt; les parties sont forcées de discuter pour en arriver à une conclusion. Peu de parties souhaitent soumettre leur objection à un tribunal qui rendra une décision exécutoire parce que cette formule comporte de l'incertitude. Le fait d'exiger que la commission se penche sur un problème, l'analyse et y trouve une solution s'inscrit vraiment dans le droit fil de l'esprit de la procédure actuelle d'objection.

Le président : D'accord, mais y a-t-il une sanction? Auparavant, des quotas étaient établis et les États pouvaient présenter des objections à cet égard, fixer leurs propres quotas et continuer à pêcher. Dans bien des cas, ces États dépassaient les quotas qu'ils avaient eux-mêmes fixés et aucune sanction n'était prévue.

Maintenant, il y a un mécanisme de résolution des différends. Cependant, qu'arrive-t-il si les États ne respectent pas plus ce mécanisme que la formule antérieure? A-t-on prévu des sanctions au cas où les États refusent de se conformer à la décision rendue au terme du processus de règlement des différends?

Mr. Beaupré: A party could take that particular party that would not abide by the decisions of the commission to an international court. That could happen, for example, under UNFA.

The Chair: They could still continue to fish, though.

Mr. Beaupré: They would continue to fish for a while. I think, in the international court, an interim decision would be made that would be binding. That would be given while the case is addressed by the court.

The Chair: I must say that I am still unclear. I know Senator Patterson tried to make it clear. Personally speaking, I am not clear on this.

Senator Dallaire: It brings me as far down into the weeds as knowing what the rules of engagement are for boarding some of these ships and stopping them dead in their tracks when they go beyond what has been agreed to in the forums.

Do we see that actually being done and those ships being brought to our shores? Do we have the capacity to do that?

Mr. Beaupré: Right now, senator, we have at least two, sometimes three, patrolling vessels on the water in the NAFO Regulatory Area. My colleague also said that we have airplanes doing surveillance. At any time, we can board a vessel in the NAFO area and check on whatever they have been fishing.

Rules within NAFO — both in the current convention and in the amended one — which are consistent with UNFA, regulate how the inspections can take place. If there are infringements, there are obligations for the parties, depending on the severity of the infringement.

In many cases, in recent years, we have boarded vessels. We have given major infractions to the NAFO regulatory measures. We have worked with the parties involved, whether it is EU or other parties. In most cases in the last number of years, those vessels were called back to port in their country of origin, though they can choose another port if they want. Even our inspectors have been invited to observe.

Senator Dallaire: You are repeating what was said before. If a dispute were going on for five or six or seven months, and if we are of our opinion, why do we not just haul those ships into our ports and hold them until the dispute is resolved and stop them from fishing?

Mr. Beaupré: I do not think we can do that. We have to play by the rules of the commission.

Senator Dallaire: I am also looking at the UN rules, and it seems to me that you have the capacity to do that, the way it is articulated in the document that I read.

M. Beaupré : N'importe quelle partie pourrait saisir un tribunal international du cas d'un État qui ne respecte pas les décisions de la commission. Cela pourrait se faire, notamment en vertu de l'Accord des Nations Unies sur les stocks de poissons chevauchants et grands migrateurs ou UNAP.

Le président : Les États délinquants pourraient néanmoins continuer à pêcher.

M. Beaupré : Ils pourraient continuer à pêcher pendant un moment. Je crois néanmoins que le tribunal international pourrait rendre une décision provisoire qui serait exécutoire. Cette décision serait rendue pendant que le tribunal examine l'affaire.

Le président : Je dois dire que je n'y vois pas encore parfaitement clair. Je sais que le sénateur Patterson a tenté d'éclaircir la question. En ce qui me concerne, elle n'est pas encore claire.

Le sénateur Dallaire : Cela m'amène à demander quelles sont les règles d'engagement concernant l'arraisonnement de ces bâtiments et leur immobilisation complète lorsqu'ils dépassent les limites établies par les organisations compétentes.

Est-ce qu'on arraisonne effectivement les navires et est-ce qu'on les ramène sur nos côtes? Avons-nous la capacité de procéder de cette façon?

M. Beaupré : À l'heure actuelle, nous avons au moins deux, parfois trois navires de patrouille dans les eaux de la zone réglementée par l'OPANO. Mon collègue a également dit que nous faisons de la surveillance aérienne. Il est possible d'arraisonner un navire n'importe quand dans la zone réglementée par l'OPANO et de vérifier les captures.

Les règles de l'OPANO — dans la convention actuelle et dans la version modifiée — qui sont conformes à l'ANUP, réglementent le déroulement des inspections. En cas de violation, les parties ont des obligations qui sont fonction de la gravité de la situation.

Dans bien des cas, au cours des dernières années, nous avons arraisonné des bâtiments. Nous avons émis des constats d'infractions graves en vertu des mesures réglementaires de l'OPANO. Nous avons collaboré avec les parties mises en cause, notamment l'UE. Dans la plupart des cas, au cours des dernières années, les bâtiments délinquants ont été rappelés au port dans leur pays d'origine, mais ils peuvent choisir un autre port s'ils le souhaitent. Nos inspecteurs ont même été invités à titre d'observateurs.

Le sénateur Dallaire : Vous répétez ce qui a déjà été dit. Dans le cas d'un différend qui dure cinq, six ou sept mois, si nous partageons votre opinion, pourquoi ne ramène-t-on pas ces bâtiments dans nos ports et ne les y retient-on pas jusqu'au règlement du différend et pourquoi ne les empêche-t-on pas de pêcher?

M. Beaupré : Je ne pense pas que nous puissions procéder de cette façon. Nous devons respecter les règles de la commission.

Le sénateur Dallaire : J'ai également examiné les règles des Nations Unies et il me semble que vous avez le pouvoir de prendre de telles mesures, du moins d'après ce qui est dit dans le document que j'ai lu.

Mr. Beaupré: In the UN fisheries agreement, you can board a vessel. Once you board a vessel, you have to notify the party and the flag state, and the flag state has 72 hours to address the issue. If they do not, then you can bring the vessel back to port in Canada. Presumably they would address the issue within 72 hours.

Senator Dallaire: I address the issue with a big gun under these contexts. We are talking about an economic reference point. Things get tough. We are all nice because we are trying to work out a situation. As stocks and the industry come back, as other demands appear, there is a requirement to go beyond that. The United Nations Security Council has the capacity to call in capabilities. I feel that a piece missing there.

I return to my point. You are saying that you have two ships on station. Do we need six ships to do the job right when serious fishing comes back online? Are you actually being funded to meet that requirement, or is that still a significant delta for you?

Mr. Balfour: At this point in time, and as we project out our requirements, we are adequately funded to meet our requirements to have an effective, proportional presence in the NAFO Regulatory Area.

I have to say too that I was thinking back to a previous time. We do have an armed boarding capability. A number of years ago, we did stop a Spanish vessel on the high seas for overfishing. We seized the vessel and brought it in to port. It ultimately was reviewed by Canadian courts, and it was determined that we did not have the authority under international law to take the action that we did. That is why we are really putting our emphasis through NAFO and elsewhere to manage in a cooperative manner.

Senator Raine: Could you just elaborate a little more? That is the ultimate challenge, when you actually do an armed boarding and take them into your harbour or port. You say that we are not allowed to do that?

Mr. Balfour: Again, I am not an international law expert, but it is a question of having to act within the frame of the authority of international law.

Senator Raine: Presumably they were outside our 200-mile limit. If they were inside our 200-mile limit, we could do it.

Mr. Balfour: That is entirely another matter. We can do whatever we require there.

Senator Raine: I have another question about the timing of what we are doing right now. The spirit of the convention is actually being followed today because everyone is agreeing that we have to go to ecosystem-based, sustainable fishing. Therefore, if the spirit of the convention is being followed right now, why are

M. Beaupré : Dans l'Accord des Nations Unies sur la pêche, il est possible d'arraisonner un bâtiment. Après l'arraisonnement, il faut aviser la partie concernée et l'État du pavillon; ce dernier dispose alors de 72 heures pour intervenir. S'il omet de le faire, il est alors possible d'escorter le bâtiment jusqu'à un port canadien. Vraisemblablement, l'État du pavillon devrait intervenir dans les 72 heures.

Le sénateur Dallaire : En pareil cas, j'emploierais les grands moyens. J'envisagerais des mesures économiques pour exercer des pressions. On s'emploie tous de bonne foi à régler un problème. Toutefois, au moment où les stocks se reconstituent, où l'industrie reprend de la vigueur et où d'autres demandes se manifestent, il faut prendre des mesures plus musclées. Le Conseil de sécurité des Nations Unies a le pouvoir d'ordonner une intervention. J'estime qu'il y a une lacune.

Je reviens à mon argument. Vous dites que deux navires sont prêts à intervenir. Aurions-nous besoin de six navires pour faire le travail comme il se doit lorsque la saison de la pêche battra son plein? Recevez-vous un financement pour vous acquitter de cette tâche ou le financement demeure-t-il une grande inconnue dans l'équation?

M. Balfour : À l'heure actuelle et d'après nos prévisions budgétaires, nous recevons un financement approprié pour répondre aux besoins et pour assurer une présence efficace et proportionnelle dans la zone réglementée par l'OPANO.

Je me rappelle néanmoins d'un incident survenu dans le passé. Nous avons la capacité d'arraisonner des navires avec une équipe armée. Il y a plusieurs années, nous avons arraisonné en haute mer un bâtiment espagnol qui avait fait de la surpêche. Nous avons saisi le bâtiment et nous l'avons escorté jusqu'à un port canadien. Il a été traduit devant les tribunaux canadiens qui ont établi que, en vertu du droit international, nous n'avions pas le pouvoir d'intervenir comme nous l'avons fait. Voilà pourquoi nous nous concentrons actuellement sur l'OPANO et sur d'autres moyens pour gérer la situation de façon coopérative.

Le sénateur Raine : Pourriez-vous élaborer juste un peu? Le principal défi consiste effectivement à faire un arraisonnement avec une équipe armée et à escorter le navire délinquant jusqu'au port. Vous dites que nous n'avons pas l'autorisation de procéder de cette façon?

M. Balfour : Je répète encore une fois que je ne suis pas expert en droit international, mais il va sans dire que nos interventions doivent en respecter les dispositions.

Le sénateur Raine : Le navire en question se trouvait probablement à l'extérieur de la zone des 200 milles. S'il avait été à l'intérieur de la zone des 200 milles, nous aurions été autorisés à faire cette intervention.

M. Balfour : La situation aurait été entièrement différente. En pareil cas, nous pouvons prendre toutes les mesures nécessaires.

Le sénateur Raine : J'ai une autre question au sujet de l'opportunité de l'étude que nous effectuons actuellement. Il ressort qu'on respecte actuellement l'esprit de la convention parce que tout le monde convient de la nécessité d'adopter une approche écosystémique et durable en matière de pêche. Par

we in a rush to actually ratify the convention? Thus far, only Norway has ratified it. Perhaps we should take our time, especially as we have the provinces and Nunavut as partners. It behooves us to have everyone agreeing with what we are doing. Otherwise, we will cause a great deal of angst inside our own country.

Mr. Balfour: That is the reason for this process. It is to ensure that there is transparency and an opportunity for review and discussion of the proposed amendments to the convention before Canada decides to file a ratification. The process will likely take a number of years for sufficient numbers of NAFO members to have ratified and filed a ratification for the new convention to come into force. We do not expect this to occur next week. We are endeavouring to work within the spirit and intent of the new convention and to act now. We should not be awaiting it. The reason for this process is to enable a good and fulsome discussion of the proposed amendments.

The Chair: Senators, I do not think we will resolve this tonight. We need to spend more time at this. We need to invite more witnesses. We need to deliberate among ourselves more. The process will go on, but we should terminate it for this evening. We thank our guests for coming.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, November 5, 2009

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:32 a.m. to study issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans (topic: matters related to the Canadian Coast Guard in the Western Arctic).

Senator Bill Rompkey (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I call the meeting to order. We are the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. We have been studying the role and the state of the Canadian Coast Guard.

We have been in the Eastern Arctic and the Western Arctic, and have had some witnesses here in Ottawa from various branches of government and non-government. We also have had testimony from Aboriginal peoples.

We are about to conclude our hearings. This morning we have an important session because we have before us the various departments of government involved in security and control in Canadian Arctic waters. We will have some questions that we have developed over the course of our study.

conséquent, si on respecte déjà l'esprit de la convention, pourquoi y a-t-il urgence à ratifier la nouvelle convention? À ce jour, seule la Norvège l'a ratifiée. Nous devrions peut-être prendre notre temps, notamment parce que les provinces et le Nunavut sont nos partenaires et qu'il nous incombe de veiller à ce que tous les intervenants souscrivent aux décisions que nous prenons. À défaut de ce faire, nous causerons énormément de frustration au sein du Canada.

M. Balfour : C'est précisément la raison qui justifie la présente étude. Nous devons nous assurer que le processus est transparent et qu'il permet d'examiner les modifications proposées à la convention et d'en discuter avant que le Canada ne les ratifie. Il faudra vraisemblablement de nombreuses années avant que suffisamment d'États membres de l'OPANO n'aient officiellement ratifié la nouvelle convention pour qu'elle entre en vigueur. Nous ne nous attendons pas à ce que cela se produise dans un avenir rapproché. Nous nous employons néanmoins à respecter l'esprit et l'objet de la nouvelle convention et à l'appliquer dès maintenant. Nous ne devrions pas attendre qu'elle soit ratifiée pour ce faire. La présente étude vise à débattre à fond les modifications proposées et à examiner tous les faits pertinents.

Le président : Honorables sénateurs, je ne pense pas que nous puissions régler la question ce soir. Il faut y consacrer plus de temps. Nous devons également inviter d'autres témoins et délibérer davantage. Notre étude se poursuivra, mais nous devons nous arrêter ici pour aujourd'hui. Nous remercions les témoins qui ont comparu devant nous.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 5 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 32, pour procéder à l'étude des questions relatives au cadre stratégique actuel en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada (sujet : les questions relatives à la Garde côtière canadienne dans l'Arctique de l'Ouest).

Le sénateur Bill Rompkey (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte. Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit pour étudier le rôle et la situation de la Garde côtière canadienne.

Nous sommes allés dans l'Arctique de l'Est et de l'Ouest, et avons reçu ici, à Ottawa, des témoins de divers organismes gouvernementaux et non gouvernementaux, de même que des Autochtones.

L'étape des témoignages tire à sa fin. La séance de ce matin est importante, car nous accueillons les représentants de divers ministères s'occupant de la sûreté et de la surveillance dans les eaux arctiques canadiennes. Nous leur poserons quelques questions élaborées au cours de notre étude.

I want to welcome Gary Sidock, Director General, Fleet Directorate, Canadian Coast Guard, Fisheries and Oceans Canada; Chief Superintendent Russ Mirasty, Director General, National Aboriginal Policing Services, Royal Canadian Mounted Police and Chief Superintendent Joe Oliver, Director General, Border Integrity, Royal Canadian Mounted Police; Philip Whitehorne, Chief of Operations, Inland Enforcement Section, Intelligence and Enforcement Division, Northern Ontario Region, Canada Border Services Agency; Donald Roussel, Director General, Marine Safety, Transport Canada; and Brigadier-General S. Kummel, Director General — Plans, Strategic Joint Staff, National Defence.

Gary Sidock, Director General, Fleet Directorate, Canadian Coast Guard, Fisheries and Oceans Canada: Thank you, Mr. Chair, and the committee for giving me the opportunity to join you today to discuss the Canadian Coast Guard's role in supporting other government departments with respect to the application of Canadian sovereignty in the Northwest Passage.

As many members of this committee are aware, as the federal government's civilian maritime service provider, the Canadian Coast Guard already has a significant presence in the Arctic, through the annual deployment of its icebreakers from late June to early November.

The presence of our personnel and assets in the Arctic underscores Canada's national sovereignty and helps keep our Arctic waterways open, safe, clean and secure.

[Translation]

Coast Guard provides essential Northern services that include escorting ships, providing SAR services and related radio communications, resupplying remote communities, deploying, maintaining and recovering fixed and floating aids to navigation, acting as the primary lead for ship-source pollution incidents, and providing vessel support to scientists.

Coast Guard has a clear mandate to support the Government's maritime security priorities through our operationally ready fleet, maritime expertise and vessel traffic information. We work in Arctic waters supporting our national security and law enforcement partners, DND, CBSA, RCMP and Transport Canada.

Coast Guard's Marine Communications and Traffic Services, or MCTS, play an important role in monitoring and supporting vessel traffic operating in the north.

Je tiens à souhaiter la bienvenue à nos témoins : M. Gary Sidock, directeur général, Direction générale de la flotte, Garde côtière canadienne, Pêches et Océans Canada; M. Russ Mirasty, surintendant principal, directeur général, Services nationaux de police autochtone, Gendarmerie royale du Canada; M. Joe Oliver, surintendant principal, directeur général, Intégrité des frontières, Gendarmerie royale du Canada; M. Philip Whitehorne, chef des opérations, Exécution de la loi dans les bureaux intérieurs, Division du renseignement et exécution de la loi, région du Nord de l'Ontario, Agence des services frontaliers du Canada; M. Donald Roussel, directeur général, Sécurité maritime, Transports Canada; et le brigadier général S. Kummel, directeur général de planification, État major interarmées stratégiques, Défense nationale.

Gary Sidock, directeur général, Direction générale de la flotte, Garde côtière canadienne, Pêches et Océans Canada : Je remercie le président et le comité de me donner l'occasion de discuter avec vous aujourd'hui du rôle de soutien de la Garde côtière canadienne à l'égard d'autres ministères concernant l'application de la souveraineté canadienne dans le passage du Nord-Ouest.

Comme de nombreux membres du comité le savent, la Garde côtière canadienne, à titre de fournisseur de services maritimes civils pour le gouvernement fédéral, assure déjà une présence notable dans l'Arctique par le déploiement annuel de ses brise-glaces de la fin juin au début novembre.

La présence de notre personnel et de notre matériel dans l'Arctique soulignent la souveraineté nationale du Canada et contribuent à l'ouverture, à la sûreté, à la propreté et à la protection de nos voies navigables dans l'Arctique.

[Français]

La garde côtière offre des services essentiels dans le Nord, entre autres, en escortant les navires, en offrant des services de recherche et sauvetage, ainsi que des communications radio connexes, en réapprovisionnant les communautés isolées et en assurant le déploiement et la récupération des aides à la navigation fixes et flottantes, en jouant le rôle de premier intervenant lors des incidents de pollution provenant des navires, ainsi qu'en offrant aux scientifiques, un soutien sous forme de navires.

La garde côtière dispose d'un mandat clair, qui consiste à favoriser les priorités du gouvernement en matière de sécurité maritime, grâce à sa flotte prête sur le plan opérationnel, à son expertise dans le domaine maritime ainsi qu'en procurant de l'information sur le trafic des navires. Nous travaillons dans les eaux arctiques pour appuyer nos partenaires dans les domaines de la sécurité nationale et de l'exécution de la loi, donc le ministère de la Défense nationale, l'Agence des services frontaliers, la GRC et Transport Canada.

Les services de communication et de trafic maritime SCTM, de la garde côtière jouent un rôle clé dans la surveillance et l'appui aux navires dans le nord.

MCTS centres receive pre-arrival reports from foreign flag vessels 96 hours before they enter Canadian waters, which include our Arctic waters. This information, which is required under the Marine Transportation Security Act Regulations, is passed on to Transport Canada Marine Security Operations for analysis.

Once a foreign vessel has been cleared by Canadian authorities to enter our waters, they are asked to provide our MCTS centres with a vessel safety report using the Arctic Canada Vessel Traffic System, known as NORDREG.

The objectives of NORDREG are to enhance the safe and efficient movement of maritime transportation, prevent pollution and strengthen Canada's sovereignty in Arctic waters.

[English]

Our seasonal marine communication and traffic services centres, MCTS, in Iqaluit and Inuvik receive NORDREG entry reports from vessels 24 hours prior to entering Canadian waters north of 60 degrees latitude. While NORDREG reporting is currently voluntary, the majority of vessels do transmit a report to our MCTS centres. Iqaluit and Inuvik further broadcast weather and important navigational warnings. Transport Canada is in the process of requesting changes to NORDEG, which will result in mandatory reporting.

This shared multi-agency approach to maritime security allows each federal department and agency to focus on existing roles and responsibilities, and to leverage on existing strengths. It also avoids creating potentially redundant mandates and provides clarity to specific roles performed by each department in maritime security.

This approach encourages the effective and efficient use of funding to achieve federal maritime security objectives through the avoidance of duplication of effort. The Coast Guard is currently implementing long-range identification and tracking of ships system, or LRIT, which will further enhance maritime security and improve maritime domain awareness on Canada's coasts, including the Arctic.

The Coast Guard is also currently considering the feasibility of expanding the scope of its Automatic Identification System, AIS, national project to include Arctic chokepoints.

I want to assure this committee that the Coast Guard works in full collaboration with the federal community in support of Canada's maritime priorities, including maritime security. We understand that we have a critical role to play as on-water responder and as a visible representative of the federal government in the North supporting Canada's sovereignty and security in the Arctic.

Les centres de SCTM reçoivent des rapports avant l'arrivée des navires étrangers, soit 96 heures avant qu'ils n'entrent dans les eaux canadiennes, incluant nos eaux dans l'Arctique. Cette information, qui est nécessaire en vertu de la Loi des règlements sur la sûreté de transport maritime est ensuite refilé aux opérations de transporteur maritime, de Transports Canada pour analyse.

Lorsque les autorités canadiennes accordent à un navire étranger l'autorisation d'entrer dans nos eaux, on lui demande de fournir à nos centres de SCTM un rapport de sécurité des navires en faisant appel au système maritime de l'Arctique canadien appelé NORDREG.

Les objectifs de NORDREG consistent à améliorer le mouvement sécuritaire et efficace du transport maritime, à prévenir la pollution et renforcer la souveraineté du Canada dans les eaux arctiques.

[Traduction]

À Iqaluit et à Inuvik, nos centres saisonniers de services de communication et de trafic maritime, aussi appelés centres de SCTM, reçoivent les rapports que les navires émettent 24 heures avant leur entrée en eaux canadiennes au nord du 60° parallèle conformément au système de trafic de l'Arctique canadien, ou système NORDREG. Bien que la transmission de comptes rendus NORDREG à nos centres de SCTM soit volontaire, la majorité des navires se prêtent à l'exercice. Également, Iqaluit et Inuvik diffusent de l'information météorologique et d'importants avis aux navigateurs. Transports Canada a demandé qu'on apporte des modifications au système NORDREG pour rendre ces rapports obligatoires.

Cette approche commune de divers organismes en matière de sûreté maritime permet à chacun d'eux de se concentrer sur ses propres rôles et responsabilités et de miser sur ses propres forces. Ainsi, les mandats potentiellement redondants sont évités et le rôle précis de chaque ministère responsable de la sûreté maritime est clairement établi.

Ce partage des rôles et des responsabilités favorise l'utilisation efficace et efficiente du financement pour atteindre les objectifs fédéraux en matière de sûreté maritime en évitant que les doubles-emplois. La Garde côtière met actuellement en place le système d'identification et de repérage à longue distance des navires, ou SIRLDN, qui aura pour effet d'améliorer encore la sécurité maritime et de conscientiser davantage les gens au domaine maritime sur les côtes canadiennes, notamment dans l'Arctique.

De plus, la Garde côtière évalue actuellement s'il est faisable d'étendre la portée de son projet national de système d'identification automatique — SIA — pour inclure les défilés dans l'Arctique.

Soyez assurés que la Garde côtière travaille en étroite collaboration avec les autres organismes fédéraux pour soutenir les priorités maritimes du Canada, y compris la sûreté maritime. Nous comprenons notre rôle critique en tant qu'intervenant sur l'eau et que représentant visible du gouvernement fédéral dans le Nord à l'appui de la souveraineté et à la sûreté du Canada dans l'Arctique.

[Translation]

Chief Superintendent Joe Oliver, Director General, Border Integrity, Royal Canadian Mounted Police: We would like to thank you for the opportunity to appear before the committee to present the RCMP's position on the Arctic and the Canadian North. I would like to start by outlining for you the broad responsibilities assumed by the RCMP in Northern Canada.

[English]

This region covers approximately 40 per cent of Canada's total land mass and includes two thirds of Canada's marine coastline. Within this vast region, the RCMP has provided long-standing and permanent federal policing services and general-duty policing services under contract to the three territories. The RCMP has some 60 detachments and offices distributed between the Yukon Territory, Northwest Territories and Nunavut. Currently, the RCMP serves a combined population of about 101,000 in the North with over 400 regular members, 50 civilian members, 60 public service employees and four special constables. These dedicated individuals are committed to preserving the peace, upholding the law and providing quality service in partnership with Northern communities. The Royal Canadian Mounted Police is also responsible for border security between the ports of entry, including along Canada's northern border with the United States.

Given that 60 per cent of Canada's total coastline lies within the Arctic Ocean, its protection from organized criminality and national security threats is of particular concern to the RCMP. However, it is recognized that northern maritime border management is a shared responsibility involving federal departments and agencies because no single agency has the capacity or the mandate to fully secure the border. Given the RCMP's sustained presence in the North, and that in some isolated areas we are the only federal presence, the RCMP also provides enforcement and administrative assistance to Citizenship and Immigration Canada as well as to the Canada Border Services Agency.

This unique operational environment allows for the development of close working relationships with the communities we protect. It also provides the opportunity to receive valuable information directly from those communities in support of our policing responsibilities and duties. Furthermore, the RCMP is called upon to act as first responders in other incidents of a non-criminal nature, such as search and rescue that routinely requires the assistance of other federal and territorial departments. The area is also served by three Royal Canadian Mounted Police aircraft based in Whitehorse, Yellowknife and Iqaluit, which further support our policing operations in the North.

The RCMP has recognized the possible emerging threats to Canada's sovereignty and national security, and has responded by enhancing operational intelligence capabilities in the region. For example, marine patrol capabilities have been enhanced in the Mackenzie River Delta and on the coastal waters of the Beaufort Sea and around Herschel Island, the chokepoint for vessels transiting the Northwest Passage. The RCMP is also enhancing intelligence capability and improving interagency cooperation

[Français]

Surintendant principal Joe Oliver, directeur général, Intégrité des frontières, Gendarmerie royale du Canada : Nous vous remercions de nous permettre de comparaître devant le comité pour présenter la position de la GRC en ce qui concerne l'Arctique et le Nord canadien. Tout d'abord, j'aimerais brosser un tableau de la vaste responsabilité policière de la GRC dans le nord.

[Traduction]

Cette région couvre environ 40 p. 100 du territoire total du Canada et les deux tiers de ses côtes. Dans cette vaste région, la GRC offre depuis longtemps et en permanence des services de police fédéraux et généraux en vertu de contrats passés avec les trois territoires. La GRC a quelque 60 détachements et bureaux répartis entre le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut. Actuellement, la GRC sert dans le Nord une population totale d'environ 101 000 personnes à l'aide de plus de 400 membres réguliers, de 50 membres civils, de 60 fonctionnaires et de quatre gendarmes spéciaux. Ces employés se dévouent pour préserver la paix, faire observer la loi et fournir un service de qualité en partenariat avec les communautés du Nord. La GRC est également responsable de la sécurité frontalière entre les points d'entrée, y compris le long de la frontière que le Canada partage avec les États-Unis.

La GRC est particulièrement préoccupée par la protection contre le crime organisé et les menaces à la sécurité nationale des côtes donnant sur l'Océan arctique, qui représentent 60 p. 100 des littoraux canadiens. Toutefois, il est clair que la gestion de la frontière maritime du Nord est une responsabilité partagée entre plusieurs agences et ministères fédéraux parce qu'aucun organisme n'a la capacité ou le mandat de sécuriser entièrement la frontière. Puisqu'elle assure une présence soutenue dans le Nord et qu'elle est l'unique entité fédérale présente dans certaines régions isolées, la GRC fournit également de l'aide au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration et à l'Agence des services frontaliers du Canada en termes d'exécution de la loi et d'administration.

L'environnement opérationnel unique du Nord nous permet d'établir des relations de travail étroites avec les communautés protégées. Il nous donne également l'occasion de recevoir directement d'elles de l'information pertinente dans le cadre de nos fonctions. De plus, la GRC est appelée à agir à titre de premier intervenant dans des situations de nature non criminelle, comme des opérations de recherche et sauvetage, qui demandent couramment l'assistance d'autres ministères fédéraux et territoriaux. Le secteur est également desservi par trois aéronefs de la GRC, basés à Whitehorse, à Yellowknife et à Iqaluit, qui soutiennent également nos opérations policières dans le Nord.

La GRC reconnaît l'émergence possible de menaces à la souveraineté et à la sécurité nationale du Canada et y répond par l'amélioration de ses services de renseignements opérationnels dans la région. Par exemple, elle accentue ses services de patrouille marine dans le delta du Mackenzie, dans les eaux côtières de la mer de Beaufort et autour de l'Île Herschel, les points de passage des navires qui transitent par le passage du Nord-Ouest. La GRC rehausse également son service de renseignements et améliore sa

within the region. As of 2009, a full-time Arctic intelligence officer has been dedicated to all northern divisions to identify trends and issues; collect intelligence and information; train members on the collection of criminal intelligence; and continue to develop partnerships with the government departments, the private sector, and the communities. In addition, the RCMP is a participant in the Arctic Security Interdepartmental Working Group, which was formed with the aim of enhancing the security and sovereignty of Canada's North through information sharing and cooperation.

Within the Arctic marine environment, the RCMP supports coastal and marine security by assisting in the detection, assessment and coordinated response to a marine security event or incident. It does this as a member of the Marine Security Operation Centres, MSOC, whose primary purpose is to produce situational awareness and intelligence by concentrating on national security, organized crime and other criminality; and to communicate the information to the appropriate jurisdiction in a timely manner. These centres enable marine security stakeholders and partners to coordinate efforts between various jurisdictions and mandates. The RCMP also takes part in the annual Operation NANOOK, which is a joint operation in the Eastern Arctic to reinforce Canada's sovereignty over its Northern territory. This operation similarly enhances our partnerships with other federal departments and agencies. The overall success of the integrated border enforcement team program, which serves the Canada U.S. border, paved the way for the creation of a scaled-down version in the Yukon Territory. The RCMP has a successful working relationship with its U.S. counterparts in Alaska. The IBET model, Integrated Border Enforcement Teams, enables the involvement of local provincial, state, federal and First Nations agencies, stakeholders and related government departments on both sides of the border.

In closing, I would like to state that such cooperation, integration and consultation involving partners are critical in continuing to secure Canada's Northern region. They are also important in approaching the changing law enforcement and security environment in the North as a result of increased international interest and access to the region.

[Translation]

The RCMP intends to continue working closely with other federal departments and agencies, as well as with the communities it serves to find ways of promoting cooperation with an eye to supporting security operations in Canada's North, to strengthening Canada's sovereignty and to ensuring the safety of Canadians.

[English]

Philip Whitehorne, Chief of Operations, Inland Enforcement Section, Intelligence and Enforcement Division, Northern Ontario Region, Canada Border Services Agency: Good morning, Mr. Chair. Thank you for the opportunity to participate in

coopération interorganismes dans la région. En 2009, un agent de renseignements de l'Arctique s'est employé à temps plein, et ce, pour toutes les divisions du Nord, à dégager les tendances et les enjeux, à rassembler des renseignements et de l'information, à former des membres dans le domaine de la collecte de renseignements criminels et à continuer de développer des partenariats avec les ministères, le secteur privé et les communautés. De plus, la GRC participe au groupe de travail interministériel sur la sécurité dans l'Arctique, qui a été formé dans l'objectif de consolider la sécurité et la souveraineté du nord du Canada par la communication d'information et la coopération.

Notre organisme contribue à la sûreté maritime et côtière dans l'Arctique en participant à la détection et à l'évaluation des situations ou des incidents ayant trait à la sûreté maritime, de même qu'aux interventions coordonnées. La GRC effectue ce travail à titre de membre des centres des opérations de la sûreté maritime, ou COSM, qui ont pour premier objectif de fournir de l'information sur la situation et des renseignements en se concentrant sur la sécurité nationale et le crime, organisé ou non, et de communiquer l'information promptement à l'autorité appropriée. Ces centres permettent aux intervenants et aux partenaires en sûreté maritime de coordonner leurs efforts en fonction des divers mandats et des différentes compétences. La GRC prend également part à l'opération annuelle Nanook, qui est une opération conjointe dans l'Arctique de l'Est pour renforcer la souveraineté du Canada dans le nord de son territoire. Cette opération valorise également nos partenariats avec d'autres agences et ministères fédéraux. Le succès global de l'équipe intégrée de la police des frontières, ou EIPF, qui s'occupe de la frontière Canada-États-Unis, a pavé la voie à la création d'une version simplifiée d'une telle équipe pour le Yukon. La GRC entretient une relation fructueuse avec son homologue américain en Alaska. La structure de l'EIPF permet la participation des agences, des intervenants et des ministères qu'ils soient locaux, provinciaux, d'État, fédéraux ou autochtones, des deux côtés de la frontière.

En terminant, j'aimerais préciser qu'une telle coopération, une telle coordination et une telle consultation avec nos partenaires sont des facteurs essentiels pour continuer de sécuriser la région du Nord du Canada. Ils sont aussi importants pour faire face au nouveau contexte dans lequel s'inscrivent l'exécution de la loi et la protection dans le Nord en raison de l'intérêt international accru que suscite cette région et de son accès plus facile.

[Français]

La GRC entend continuer à collaborer étroitement avec les autres ministères fédéraux et autres organismes ainsi qu'avec les collectivités qu'elle dessert en vue d'établir des moyens de favoriser la coopération à l'appui de la sécurité dans le Nord, de renforcer la souveraineté du pays et d'assurer la sécurité des Canadiens.

[Traduction]

Philip Whitehorne, chef des opérations, Exécution de la loi dans les bureaux intérieurs, Division du renseignement et exécution de la loi, région du Nord de l'Ontario, Agence des services frontaliers du Canada : Bonjour, monsieur le président. Je vous remercie de me

your hearing. I am Philip Whitehorne, Chief of Operations, Inland Enforcement Section, Intelligence and Enforcement Division, Northern Ontario Region, Canada Border Services Agency. Also present is Mr. Darren Frank, Acting Director of the Port of Entry Operations of the Ottawa District of the Canada Border Services Agency's Northern Ontario Region.

The Canada Border Services Agency's Northern Ontario Region is responsible for the territory of Nunavut and has one permanent border services officer located at the Iqaluit airport. Additional border services officers are dispatched from Ottawa to assist in the clearance of cruise ships and cargo vessels during the summer months on a cost recovery basis because there is no designated marine port of entry in Nunavut.

The movement of citizens from the European Union to Greenland can be a fairly straightforward and unfettered process. Increasing periods of navigability of the Arctic waters might make the route from Greenland to Northern Canada a more viable option for individuals who are not admissible to Canada and, therefore, wanting to circumvent the customs and immigration systems. In such situations, the threat would be not only posed by inadmissible persons but also by those engaged in other illicit activities. I will provide an overview of the circumstances of the *Berserk II* file, 2007.

The *Berserk II* pulled into Halifax Harbour on June 22, 2007, after spending some time in New York City. At that time, one Norwegian crew member was determined to be inadmissible to Canada based on his membership in a criminal organization. Another Norwegian crew member withdrew his application to enter Canada after it was determined that he would not be permitted to enter based on his previous convictions outside Canada for drug smuggling and assaulting a police officer. The ship left Halifax for Newfoundland where it took on a Norwegian crewmember before continuing to Greenland. Once in Hvalsey, Greenland, the *Berserk II* took on two new crewmembers, one an American citizen. It was later determined that the American had an extensive criminal history and that he was inadmissible to Canada. The second crew member that boarded in Greenland was the Norwegian national with the criminal conviction who had been permitted previously at Halifax to withdraw his application to enter Canada. Although he had returned to Norway on June 28, 2007, he later flew to Hvalsey, Greenland, to re-board the vessel. The *Berserk II* left Greenland and proceeded to enter Canadian waters. The *Berserk II* landed at Gjoa Haven, Nunavut on August 22 and failed to contact the Canada Border Services Agency or the RCMP. The RCMP has the delegated authority to enforce the Immigration and Refugee Protection Act as well as the Customs Act in the North where there is no Canada Border Services Agency presence. The captain of the *Berserk II* told the Gjoa Haven RCMP detachment that he thought it was unnecessary to report to the Canada Border Services Agency or the RCMP claiming that he had not left Canadian waters.

donner l'occasion de témoigner. Je suis Philip Whitehorne, chef des opérations, Exécution de la loi dans les bureaux intérieurs, Division du renseignement et exécution de la loi, région du Nord de l'Ontario, Agence des services frontaliers du Canada. Aussi présent aujourd'hui, M. Darren Frank, directeur intérimaire du District d'Ottawa dans la région du Nord de l'Ontario de l'Agence des services frontaliers du Canada.

La section du Nord de l'Ontario de l'ASFC est responsable du Territoire du Nunavut et compte un agent des services frontaliers permanent dans le Nord, à l'aéroport d'Iqaluit. D'autres agents des services frontaliers viennent d'Ottawa pour aider au traitement des navires de croisière et des navires de charge pendant l'été selon le principe du recouvrement des coûts, car il n'y a pas de bureau d'entrée maritime désigné au Nunavut.

Le mouvement des citoyens de l'Union européenne vers le Groenland peut être assez simple et aisé. L'accroissement des périodes de navigabilité des eaux arctiques peut rendre le trajet entre le Groenland et le Nord du Canada une option plus viable pour les personnes interdites de territoire qui veulent contourner le système de douane et d'immigration. En pareil cas, la menace ne proviendrait pas seulement des personnes interdites de territoire, mais aussi des personnes qui se livrent à d'autres activités illégales. Je vais vous donner un aperçu des détails concernant le dossier *Berserk II*, qui date de 2007.

Le *Berserk II* est arrivé au port d'Halifax le 22 juin 2007 après avoir passé quelque temps à New York. Il a alors été déterminé qu'un membre d'équipage norvégien était interdit de territoire parce qu'il était membre d'une organisation criminelle. Un autre membre d'équipage, aussi un ressortissant norvégien, a retiré sa demande d'entrée au Canada en raison de précédentes condamnations au criminel pour contrebande de drogue et voies de fait sur un policier. Le bateau a quitté Halifax et il a fait escale à Terre-Neuve, où il a pris à son bord un Norvégien comme membre d'équipage avant de poursuivre son trajet jusqu'au Groenland. Une fois à Hvalsey, au Groenland, le *Berserk II* a pris deux autres membres d'équipage. L'un des deux nouveaux membres d'équipage était un citoyen américain. Il a été déterminé plus tard que ce dernier avait d'importants antécédents criminels et qu'il était donc interdit de territoire au Canada. Le second membre d'équipage ayant monté à bord au Groenland était le ressortissant norvégien qui avait déjà fait l'objet de condamnations au criminel et qui avait été autorisé à retirer sa demande d'entrée au Canada. Bien qu'il fût retourné en Norvège le 28 juin 2007, il avait par la suite pris l'avion à destination de Hvalsey pour remonter à bord du bateau. Le *Berserk II* a quitté le Groenland pour entrer en eaux canadiennes et a accosté à Gjoa Haven, au Nunavut, le 22 août. Son capitaine a omis de communiquer avec l'ASFC ou la GRC, qui ont le pouvoir délégué d'appliquer la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés et la Loi sur les douanes dans le Nord, où l'ASFC n'est pas présente. Le capitaine du *Berserk II* a déclaré au détachement de la GRC à Gjoa Haven qu'il ne croyait pas nécessaire de se présenter à un agent de l'ASFC ou de la GRC, car, selon lui, le bateau n'avait pas quitté les eaux territoriales du Canada depuis Halifax.

The *Berserk II* left Gjoa Haven for Cambridge Bay before information relating to the criminality of the crewmembers was known. It was, therefore, before the Royal Canadian Mounted Police were able to take action. The Gjoa Haven RCMP alerted the Cambridge Bay RCMP detachment to meet the *Berserk II* when it arrived.

Prior to docking in Cambridge Bay, the captain gave the two crewmembers firearms and put them ashore outside of town. This was considered an attempt by the captain of the *Berserk II* to shield their presence on the vessel from Canadian law enforcement, having full knowledge that their criminality would make them inadmissible to Canada.

On August 24, Cambridge Bay RCMP took the remaining crewmembers into custody while docking. On August 29, after five days at large, the two armed crew members were arrested and detained by Cambridge Bay RCMP.

Ultimately, all five were removed from Canada three of the crew under deportation order relating to their criminality, and two under exclusion orders for failing to report to the CBSA under the Immigration and Refugee Protection Act. Charges for failing to report to the Canada Border Services Agency upon entry to Canada under the Immigration and Refugee Protection Act were withdrawn in return for their immediate departure to their countries of origin.

In another case in September 2006, a previously deported Romanian man used an 18-foot fishing boat to travel from Greenland to Grise Fiord on Baffin Island. This was in an effort to avoid encountering CBSA officials. He was ultimately bound for Toronto.

In both these cases, a team of CBSA officers from the inland operations unit in Ottawa travelled to Nunavut. They worked closely with the local RCMP detachments as well as the Canadian Coast Guard, the Immigration and Refugee Board, the Department of National Defence and others in the tracking, apprehension and removal of these individuals.

On behalf of my colleague, Darren Frank, we would like to thank you for the opportunity to meet with you. We look forward to responding to any questions you may have.

[Translation]

Donald Roussel, Director General, Marine Safety, Transport Canada: Mr. Chair, thank you for inviting me here today. I am the Director General of Marine Safety at Transport Canada. I am here today to discuss our activities in the Arctic, particularly the Northwest Passage which, as we all know, is of great importance to Canadian sovereignty.

Le *Berserk II* a quitté Gjoa Haven à destination de Cambridge Bay avant que l'information concernant les antécédents criminels des membres d'équipage soit connu et, par conséquent, avant que la GRC ne puisse intervenir. Le détachement de la GRC à Gjoa Haven a demandé au détachement de la GRC à Cambridge Bay d'aller à la rencontre du *Berserk II* à son arrivée là-bas.

Avant l'entrée au bassin de Cambridge Bay, le capitaine a fourni des armes à feu aux deux membres de l'équipage et les a conduits à terre à l'extérieur de la ville. Ce geste a été interprété comme étant une tentative de la part du capitaine du *Berserk II* de cacher leur présence sur le navire aux autorités canadiennes, sachant très bien que leur dossier criminel les rendrait interdits de territoire au Canada.

Le 24 août, au moment où le navire accostait, les agents de la GRC de Cambridge Bay ont appréhendé le reste de l'équipage. Le 29 août, après cinq jours en liberté, les deux membres d'équipage armés ont été arrêtés et détenus par la GRC de Cambridge Bay.

En fin de compte, les cinq individus ont été renvoyés du Canada : trois d'entre eux en vertu d'une mesure d'expulsion liée à leurs activités criminelles, et les deux autres en vertu d'une mesure d'exclusion pour manquement à se présenter à l'ASFC, conformément à la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Les accusations de manquement à se présenter à l'Agence des services frontaliers du Canada dès leur arrivée au Canada selon la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés ont été retirées en échange de leur retour immédiat dans leurs pays d'origine.

Dans un autre cas survenu en septembre 2006, un Roumain précédemment expulsé a utilisé un navire de pêche de 18 pieds pour se rendre du Groenland au fjord Grise, sur l'île de Baffin, afin d'éviter de rencontrer des agents de l'ASFC. Sa destination finale était Toronto.

Dans les deux cas, une équipe d'agents du bureau d'Ottawa s'est rendue au Nunavut. Les agents ont travaillé en étroite collaboration avec les détachements locaux de la GRC de même qu'avec la Garde côtière canadienne, la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada, le ministère de la Défense nationale et d'autres organismes pour repérer, arrêter et expulser ces individus.

Au nom de mon collègue, Darren Frank, nous voudrions vous remercier de nous avoir permis de vous rencontrer. Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

[Français]

Donald Roussel, directeur général, Sécurité maritime, Transports Canada : Monsieur le présidente, je vous remercie de m'avoir invité aujourd'hui. Je suis directeur général de la Sécurité maritime à Transports Canada. Je suis ici aujourd'hui pour vous informer de nos activités dans l'Arctique, particulièrement en ce qui a trait au passage du Nord-Ouest qui, nous le savons tous, revêt une grande importance pour la souveraineté canadienne.

The committee already understands that the oceans are an integral part of Canada's economic, social, cultural and recreational sectors. Protection of this vast and unique environment is critical and the Government of Canada takes its responsibility for environmental protection and enforcement in our Arctic waters seriously.

Through the government's Northern Strategy, Transport Canada is undertaking initiatives to better protect the environment, enhance safety, improve the framework for increased economic activity, and develop a regime under which Canada could be seen as having greater and more effective control over marine activities in the Arctic.

The Arctic Waters Pollution Prevention Act was amended last spring and came into force on August 1, 2009. It extends Canada's Arctic shipping pollution prevention rules to 200 miles offshore, which is the limit of our Exclusive Economic Zone. This serves to exercise Canada's stewardship over Arctic waters and enhance protection from pollution, and marks an important step forward in the government's Integrated Northern Strategy.

Climate change is expected to lengthen the navigation season and increase access to Arctic areas, rendering navigation a continuing challenge. Despite an overall decrease, sea-ice levels vary greatly each year. Thicker multi-year ice will continue to drift into shipping lanes, possibly in greater amounts. The probability of an incident and the associated risk of environmental damage both rise with more traffic.

In the Canadian Arctic, including the waters known as the Northwest Passage, vessels of 300 gross tonnage or more report through NORDREG, a voluntary ship reporting system intended to facilitate the safety and efficient movement of maritime traffic, and safeguard the marine environment in Arctic waters. Prior to entering Canada's NORDREG zone, vessels provide important ship, route and safety information, and update this information while navigating within the zone. Despite its current voluntary nature, there is a very high degree of compliance with NORDREG, which has long been part of accepted Canadian Arctic operational procedures. The proposed Northern Canada Vessel Traffic Services Zone Regulations would formally establish a regulated Vessel Traffic Services zone for Canada's northern waters with mandatory ship reporting requirements. These proposed regulations would replace the informal Northern Canada Vessel Traffic Services zone and voluntary reporting system that currently exists in Canada's northern waters. Implementing the proposed regulations would enhance Canada's ability to facilitate the safe and efficient movement of maritime traffic and help protect the unique and fragile Arctic marine environment. The proposed regulations would apply to both Canadian and foreign vessels that intend to enter, and navigate within, the Vessel Traffic Services zone.

Le comité a déjà été sensibilisé au fait que les océans font partie intégrante d'un secteur économique, culturel et des loisirs du Canada. La protection de ce milieu unique et vaste est déterminante et le gouvernement canadien entend bien protéger l'environnement et appliquer la loi dans nos eaux arctiques avec sérieux.

Dans le contexte de la stratégie pour le Nord du gouvernement, Transports Canada a entrepris des initiatives visant à mieux protéger l'environnement, à accroître la sécurité, à améliorer le cadre destiné à dynamiser l'activité économique et tabler sur un régime au moyen duquel le Canada pourra être perçu comme ayant un contrôle plus grand et agir plus efficacement sur les activités maritimes de l'Arctique.

La Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques a été modifiée au printemps dernier et est entrée en vigueur le premier août 2009. Les règles de prévention de la pollution dans les eaux arctiques canadiennes visent désormais une zone de 200 milles au large des côtes, soit les mêmes limites que celles de notre zone économique exclusive. Cette mesure permet au Canada d'assurer son intendance dans les eaux arctiques et de mieux les protéger contre la pollution, marquant du coup un point important dans la stratégie intégrée du gouvernement pour le Nord.

Les changements climatiques devraient prolonger la durée de navigation et l'accessibilité aux régions arctiques, ce faisant, la navigation dans l'Arctique représentera un défi permanent. Malgré une réduction globale, les niveaux de glace de mer varient grandement d'année en année. Les glaces plus épaisses continueront de dériver vers les voies de navigation et le phénomène risque d'aller en croissant, la probabilité d'un accident et le risque connexe de dommages à l'environnement grimpera à mesure que le trafic augmentera.

Dans l'Arctique canadien, notamment dans les eaux connues sous le nom de passage du Nord-Ouest, les bâtiments de 300 tonnes de jauge brute se rapportent par l'entremise du NORDREG, un système de signalement volontaire des navires visant à faciliter la sécurité et les mouvements efficaces du trafic maritime et à préserver le milieu marin dans les eaux arctiques. Avant d'entrer dans la zone NORDREG canadienne, les bâtiments fournissent des renseignements importants sur le navire, le trajet et la sécurité et les tiennent à jour pendant qu'ils y naviguent. Malgré sa nature volontaire, le NORDREG est hautement respecté car il fait depuis longtemps partie des procédures opérationnelles acceptées de l'Arctique canadien. Le projet de règlement sur la zone de service de trafic maritime nordique canadien établirait désormais officiellement la zone de service du trafic maritime, STM pour les eaux du Nord du Canada où les navires devront obligatoirement signaler leur arrivée. Le règlement proposé viendra remplacer le système de trafic de l'Arctique canadien NORDREG non officiel et le système de rapport volontaire, qui existe à l'heure actuelle dans les eaux arctiques du Nord. Par l'application du règlement projeté, le Canada sera mieux outillé pour faciliter la sécurité et l'efficacité de la circulation maritime et protéger le milieu marin arctique unique et fragile. Le règlement proposé visera tant les bâtiments canadiens qu'étrangers qui veulent entrer dans la zone STM ou qui y naviguent déjà.

Finally, I would like to close by talking about our National Aerial Surveillance Program, otherwise referred to as NASP. This Program is our primary tool for detecting ship-source pollution in waters under Canadian jurisdiction. Evidence gathered by the National Aerial Surveillance Program crews is used by Transport Canada and Environment Canada to enforce the provisions of all Canadian legislation applicable to illegal discharges from ships, including the Canada Shipping Act, 2001 and the Migratory Birds Convention Act.

Transport Canada has recently completed the modernization of its three maritime surveillance aircraft, which has enhanced its ability to detect, classify and track all targets of potential interest and marine oil spills. In total, 188 pollution patrol hours were flown in the Arctic this past summer by this modernized Dash 7. These surveillance patrols enhance Canada's protection of the Arctic's fragile marine ecosystem by deterring marine polluters, while at the same time increasing Canada's maritime domain awareness.

And with the surveillance aircraft patrolling over the waters within the Arctic archipelago, Canada will also be exercising its sovereignty over the region. Aerial surveillance has proven successful in combating ship-sourced marine pollution. After all, Canada has the longest coastline of any single country in the world. We see the movement of approximately 20,000 oil tankers carrying 9.9 million tons of crude oil and 9.2 million tons of fuel each year.

Canada is committed to providing good stewardship over the unique and fragile Arctic environment.

Brigadier-General S. Kummel, Director General, Plans, Strategic Joint Staff, National Defence: Mr. Chair, it is my privilege to participate in your study and to speak with you today.

The Canadian Forces are proud to contribute to the defence and security of Canada's Arctic in very close cooperation with our other security partners. Other government departments and agencies retain the lead for dealing with most security issues in the North.

However, the Canadian Forces have a critical role to play in supporting them and providing assistance to Canadian citizens, namely the conduct of surveillance, sovereignty and search-and-rescue operations.

[English]

Interdepartmental cooperation is crucial to our operations in the Arctic as each department brings specific mandates supported by particular capabilities, which are often complementary. This cooperation is achieved through different mechanisms, such as joint planning of our operations with our partners. This is illustrated by the current close planning efforts with the Canadian Coast Guard, the RCMP and Public Safety Canada for operations like NANOOK and NUNAKPUT.

Finalement, j'aimerais conclure en abordant le programme national de surveillance aérienne, le PNSA, le principal outil de détection de la pollution causée par les navires dans les eaux territoriales canadiennes. En effet, les éléments de preuve réunis par les équipages de PNSA permettent à Transports Canada et à Environnement Canada d'appliquer les dispositions de toutes les lois canadiennes visant les rejets illégaux des navires y compris celle de la Loi de 2001 sur la Marine marchande du Canada et de la Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs.

Transports Canada a récemment achevé la modernisation de ces trois aéronefs de surveillance maritime grâce auxquels il peut maintenant mieux détecter, classer et suivre toutes les cibles d'intérêt potentiel et les déversements d'hydrocarbure en milieu marin. Au total, 188 heures de patrouille ont été effectuées au-dessus de l'Arctique, l'été dernier à bord du Dash-7 modernisé. Ces patrouilles de surveillance accentuent la protection par le Canada d'un écosystème fragile de l'Arctique, décourage les pollueurs et font en sorte qu'on connaît mieux la situation dans le secteur maritime.

Le Canada prévoit exercer sa souveraineté dans cette région avec les aéronefs de surveillance qui survolent les eaux de l'archipel arctique. La surveillance aérienne a fait ses preuves pour lutter contre la pollution en milieu marin par les navires. Après tout, le Canada est le pays qui a le plus long littoral du monde. On connaît annuellement environ 20 000 mouvements de navires citernes transportant 9,9 millions de tonnes de pétrole brut et 9,2 millions de tonnes de mazout dans l'ensemble du pays.

Le Canada est déterminé à assurer la bonne gestion du milieu maritime arctique, unique et fragile.

Brigadier-général S. Kummel, directeur général de planification, État-major interarmées stratégique, Défense nationale : Monsieur le président, c'est pour moi un privilège de participer à votre étude et de vous parler aujourd'hui.

Les Forces canadiennes sont fières de travailler avec nos partenaires en matière de sécurité pour assurer la défense et la sécurité dans la région de l'Arctique du Canada. La plupart des problèmes liés à la sécurité dans le nord relèvent d'autres ministères et organismes gouvernementaux.

Les Forces canadiennes ont toutefois un rôle crucial à jouer ainsi qu'elles doivent appuyer et offrir de l'aide au citoyen canadien. Elles effectuent des missions de surveillance, de souveraineté, de recherche et de sauvetage.

[Traduction]

La coopération interministérielle est essentielle pour nos opérations dans l'Arctique, puisque chaque ministère a un mandat spécifique appuyé par des moyens, souvent complémentaires, qui lui sont propres. Cette coopération est possible grâce à divers mécanismes, tels que la planification commune des opérations avec nos partenaires, comme en témoignent les efforts de planification serrée déployés actuellement avec la Garde côtière canadienne, la GRC et Sécurité publique Canada dans le cadre des opérations NANOOK et NUNAKPUT.

Operation NANOOK is a surveillance scenario-driven operation conducted in the Eastern Arctic that practices joint and integrated planning. In particular, the whole of government exercise portion of Operation NANOOK practices crisis response with all the safety and security partners, from the municipal to the federal level.

Operation NUNAKPUT is the Canadian Forces' contribution to a Canadian Coast Guard- and RCMP-led surveillance operation in the Western Arctic to monitor activities in the Beaufort Sea and the western entry of the Northwest Passage. In addition to these close-planning efforts, cooperation with the security partners is also enhanced through the Arctic Security Interdepartmental Working Group, of which the RCMP, Canadian Forces and the Canadian Coast Guard are members.

The very close relationship between the Canadian Forces and the Canadian Coast Guard in the Arctic is a reflection of the complementary nature of our two organizations in Arctic waters. The Canadian Forces' success in the Arctic hinges in part on its close collaborative relations with other government departments. This interdepartmental cooperation is achieved through joint planning efforts and the whole of government participation in the Arctic Security Interdepartmental Working Group.

These mechanisms and relationships will continue to ensure the safety and security of the Canadian public. Thank you for your attention, and I look forward to your questions.

The Chair: Thank you very much.

Senators, we will go to questions. I just want to remind you we have been looking at security and control in the Arctic. Therefore, we want to get at what the reporting system is, who reports to whom, who has to report, and at what time. We need those details.

Second, we also need to be sure about monitoring and surveillance. How do we know what is up there and what do we do about it once we find out?

Third is the enforcement system. How is our sovereignty in the Arctic enforced? These are Canadian waters. The Prime Minister has enjoined us to "use it or lose it". He is quite right. We want to get at how we are using it at the present time; what is the Canadian presence there and is it effective?

I think we particularly want to get at the incident of the *Berserk II*. That encapsulates and makes immediate the whole system. We have had testimony from Canada Border Services Agency on that, but we particularly want to focus in on that and see what happened to the *Berserk II*: How she was apprehended,

L'opération NANOOK est une opération de surveillance axée sur des mises en situation, conduite dans l'Arctique de l'Est, qui permet de mettre à l'essai la planification conjointe et intégrée. Dans le volet de l'opération NANOOK auquel participe l'ensemble du gouvernement, on met en pratique les mesures d'intervention en cas de crise faisant appel à tous les partenaires de la sécurité, depuis les municipalités jusqu'au gouvernement fédéral.

L'opération NUNAKPUT est la contribution des Forces canadiennes à une opération de surveillance dans l'Arctique de l'Ouest dirigée par la Garde côtière canadienne et la GRC dont le but est de surveiller les activités dans la mer de Beaufort et à l'entrée ouest du passage du Nord-Ouest. En plus de ces activités de planification commune, la coopération avec les partenaires de la sécurité est resserrée grâce au Groupe de travail interministériel sur la sécurité dans l'Arctique, dont font partie la GRC, les Forces canadiennes et la Garde côtière canadienne.

La relation étroite entre les Forces canadiennes et la Garde côtière canadienne dans l'Arctique témoigne de la nature complémentaire, en eaux arctiques, des deux organisations. Le succès des Forces canadiennes dans l'Arctique repose en partie sur les relations de collaboration étroite qu'elles entretiennent avec les autres ministères. Cette collaboration interministérielle est rendue possible grâce aux activités communes de planification et à la participation de l'ensemble du gouvernement au Groupe de travail interministériel sur la sécurité dans l'Arctique.

Ces mécanismes et cette collaboration continueront d'assurer la protection et la sécurité des citoyens canadiens. Je vous remercie de votre attention et j'attends vos questions avec impatience.

Le président : Merci beaucoup.

Mesdames et messieurs les sénateurs, nous poursuivrons avec la période de questions. Je veux simplement vous rappeler que nous nous sommes penchés sur la sécurité et le contrôle dans l'Arctique. Par conséquent, nous voulons connaître les rapports hiérarchiques : qui rend des comptes à qui, qui doit rendre des comptes et quand. Nous avons besoin de ces détails.

Deuxièmement, nous devons également avoir des assurances concernant le contrôle et la surveillance : comment fait-on pour savoir ce qui se passe là-bas et que fait-on une fois qu'on le sait?

Troisièmement, il y a le régime d'application de la loi. Comment assoyons-nous notre souveraineté dans l'Arctique? Ce sont des eaux canadiennes. Parlant de l'Arctique, le premier ministre nous a rappelé qu'« il faut l'utiliser sans quoi on le perdra ». Il a parfaitement raison. Nous voulons savoir comment nous utilisons l'Arctique en ce moment, en quoi consiste la présence canadienne là-bas et quelle est son efficacité?

Je pense qu'il faut examiner l'incident du *Berserk II*, qui incarne l'essence même du problème et rend impérative la réalisation du régime. Nous avons eu un témoignage de l'Agence des services frontaliers du Canada à ce sujet, mais nous devons regarder cela de plus près et déterminer ce qui est

how she might have been apprehended in a different way, if it worked, whether it is good enough and whether there are changes we need to make.

Senator Dallaire: General Kummel, the briefings you have given us are briefings of essentially what we are doing and some near-term capability increases. However, this does not reflect the concept of operations of security for the new border that the Arctic will become. It will not be the new frontier, which has been the history of how we have moved assets up there and how individual departments have taken on responsibilities. It has been one very much of looking at it as a frontier with “frontiersmen” concepts with personality-driven efforts, attempting to bring into process, procedures of coordination and maybe even collaboration.

However, if we are looking into the future, which is the aim of the exercise, and knowing the lead times needed for capabilities to be brought online, what is the integration plan? What is the overarching concept that is driving the whole scenario of security and meeting our security needs in the North?

I ask that question because no one has given me the impression that someone is leading that, nor am I given the impression that it might be a specific aim of any of the departments, apart from feeding into an amalgamation of other capabilities.

You have fleets of aircraft with no compatibility between them. We have six patrol vessels; it is not eight; we have been told there will only be six. Are they coming with helicopters, specifically acquired to be able to function in the Arctic area? Why are the Canadian Rangers not a permanent force instead of being an ad hoc, on-call capability? The Coast Guard, from everything I have been able to read, is rusting out.

What substantive capabilities, apart from one icebreaker that is coming online, are we looking at in the future?

I will conclude this by saying 2020 used to be a long way away when we were looking at the Arctic in the year 1999-2000.

Who is leading and who is bringing about the integrated capabilities of the overarching strategy of Canadian security for the new border that will be extensively used into the future?

The Chair: Who would like to begin?

Senator Dallaire: That will tell me who might want to take the lead on finding that exact concept.

The Chair: No one wants to lead.

Senator Dallaire: Let me help you. Mr. Sidock, why does not the Coast Guard become the fourth service of the Canadian Forces to achieve its aims on the coasts of Canada?

arrivé au *Berserk II* : comment le navire a été intercepté, comment nous aurions pu procéder autrement, si l'opération a été un succès, si les mesures prises étaient suffisantes et quels sont les changements que nous devons apporter.

Le sénateur Dallaire : Général Kummel, les briefings que vous nous avez présentés portent essentiellement sur ce que nous faisons ainsi que sur les augmentations des capacités à court terme. Cependant, ils ne traitent pas du concept d'opérations de sécurité pour la nouvelle frontière que deviendra l'Arctique. Ce ne sera pas la nouvelle frontière, que nous avons établie par le passé en plaçant là-bas des installations et en confiant des responsabilités particulières à différents ministères. La frontière a beaucoup été définie selon des concepts de « frontaliers », mis de l'avant par certaines personnes pour favoriser la coordination et peut-être même la collaboration.

Toutefois, si nous regardons vers l'avenir — ce qui est le but de l'exercice — et sachant quels sont les délais d'exécution pour la mise en service de nouvelles capacités, en quoi consiste le plan d'intégration? Quelle est l'idée principale derrière le scénario de sécurité et des objectifs de sécurité à atteindre dans le Nord?

Je pose la question parce que personne ne m'a donné l'impression qu'il y a quelqu'un aux commandes ni que cet objectif pourrait être poursuivi par l'un ou l'autre des ministères, lesquels semblent se limiter à contribuer à l'amalgamation d'autres capacités.

Vous avez des parcs d'aéronefs qui ne sont pas compatibles. Nous avons six navires de patrouille, et non pas huit; on nous a dit qu'il n'y en aura que six. Sont-ils dotés d'hélicoptères conçus spécialement pour l'Arctique? Pourquoi les Rangers canadiens ne constituent-ils pas une force régulière au lieu de n'être qu'une force de réserve? D'après tout ce que j'ai pu lire, les navires de la Garde côtière sont rongés par la rouille.

À part le brise-glace qui sera mis en service, à quelles capacités substantielles doit-on s'attendre dans le futur?

Je vais conclure en disant que 2020 semblait bien loin quand on parlait de l'Arctique en 1999-2000.

Qui dirige les opérations et qui va mettre sur pied les capacités intégrées dont parle la stratégie générale de la sécurité canadienne pour la nouvelle frontière qui, dit-on, sera grandement utilisée dans l'avenir?

Le président : Qui aimerait commencer?

Le sénateur Dallaire : Cela pourrait m'indiquer qui a l'intention de prendre les choses en main pour trouver le concept exact.

Le président : Personne ne veut prendre les devants.

Le sénateur Dallaire : Laissez-moi vous aider. Monsieur Sidock, pourquoi la Garde côtière ne devient-elle pas le quatrième service des Forces canadiennes à atteindre ses objectifs sur les côtes du Canada?

Mr. Sidock: Thank you very much for that question. Really, I cannot speak to questions of policy that are the purview of the government. However, I can focus on the concept of how we work together in the Arctic and, certainly, how the Coast Guard supports that role.

First, I will respond to your question on Arctic enforcement, concept of operations and strategy. The driving directive behind that remains the National Security Policy, which defines how all the security organizations — really, five — that touch security will manage the security file in Canada, including the Arctic. That is really a reflection. Our operations are driven by the direction of that policy, which is still in force.

In terms of the Canadian Coast Guard and how it supports that mix, first, as you are aware, based on your interest, research, time and presence in the Arctic, presence really counts in all respects. The Coast Guard is very much about presence. It is a service entity. We are there as Canada's primary maritime service provider in the Arctic. We have communications and traffic services, pollution response and other facilities on the ground. Given the totality of the Arctic, it is somewhat limited.

However, our role in the context of security is very much a support role. We support the mandated enforcement agencies. That brings complexity to the table, admittedly. The regulatory environment is quite a bit different for my colleague from Canada Border Services Agency than it is for the RCMP and Criminal Code enforcement. Transport Canada is on the regulatory side, in addition to the suite of responsibilities for DND.

I do not have an easy answer for you as a non-mandated enforcement agency. However, as an enforcement support organization, we support all the enforcement players, including the local authorities, using the framework of the National Security Policy.

Senator Dallaire: If I am not mistaken, that National Security Policy has not articulated a long-term strategy for the security of the Arctic.

Mr. Sidock: That is my understanding, yes. Detailed discussions on the strategy and where it is headed would probably be best addressed from my colleagues at Public Safety, but it does not really strategically speak to towards an end state, at least not in a robust way.

Senator Dallaire: Nor a date into the future when it should be effective in meeting the future challenges we have up there, correct?

Mr. Sidock: Those questions would best be addressed by Public Safety. That said, that is my understanding; that is correct.

Senator Dallaire: If I speak to General Kummel and to the RCMP and so on regarding the capabilities you have deployed and those you are attempting to deploy, is there any synergy

M. Sidock : Je vous remercie pour cette question. En vérité, je ne peux parler de questions de politiques qui sont du ressort du gouvernement. Cependant, je peux vous parler de la collaboration qui a cours dans l'Arctique et, sans aucun doute, de la façon dont la Garde côtière appuie ce rôle.

Premièrement, je vais répondre à votre question sur le régime d'application de la loi dans l'Arctique, le concept des opérations et la stratégie. La directive derrière tout cela demeure la Politique de sécurité nationale, qui établit comment tous les organismes de sécurité — cinq, en réalité — qui s'occupent de sécurité vont gérer le dossier de la sécurité au Canada, incluant l'Arctique. Il s'agit réellement d'une réflexion. Nos opérations sont fondées sur l'orientation donnée dans cette politique, qui est toujours en vigueur.

Tout d'abord, en ce qui concerne le soutien de la Garde côtière canadienne par rapport à cette combinaison, comme vous devez le savoir, d'après vos intérêts, la recherche, le temps et la présence en Arctique, c'est la présence qui compte vraiment à tous les égards. La Garde côtière croit beaucoup à la présence. Elle se consacre au service. Nous sommes là en tant que principal prestataire canadien de services maritimes dans l'Arctique. Nous offrons des services de communications et de circulation, nous luttons contre la pollution et nous disposons d'autres installations sur le terrain. Compte tenu de l'immensité de l'Arctique, ces services sont quelque peu limités.

Cependant, en matière de sécurité, nous avons plutôt un rôle de soutien. Nous appuyons les organismes d'exécution mandatés. Il est vrai que cela complexifie le tout. Le contexte réglementaire diffère quelque peu de celui de mon collègue de l'Agence des services frontaliers du Canada, par rapport à la GRC et l'application du Code criminel. Transports Canada est visé par la réglementation, en plus de l'ensemble des responsabilités relatives au ministère de la Défense nationale.

Je ne peux pas vous donner de réponse simple, puisque nous ne sommes pas un organisme d'exécution mandaté. Toutefois, en tant qu'organisme de soutien à l'exécution, nous appuyons tous les responsables de l'exécution, y compris les autorités locales, en ayant recours au cadre de la Politique de sécurité nationale.

Le sénateur Dallaire : Si je ne m'abuse, la Politique de sécurité nationale ne comporte pas encore de stratégie à long terme sur la sécurité dans l'Arctique.

M. Sidock : Oui, c'est ce que je comprends. Mes collègues de la Sécurité publique seraient mieux en mesure de discuter en détail de la stratégie et de son orientation, mais la politique ne semble pas traiter d'une stratégie finale, du moins pas de façon énergique.

Le sénateur Dallaire : Ni d'une date d'entrée en vigueur future pour surmonter les défis de l'Arctique à venir, n'est-ce pas?

M. Sidock : Il vaudrait mieux poser ces questions à la Sécurité publique. Cela dit, c'est exactement ce que je comprends.

Le sénateur Dallaire : Ma prochaine question s'adresse au général Kummel et à la GRC, notamment. Sur le plan des capacités déployées et de celles que vous tentez de déployer,

between expressing your requirements to meet the challenges, which are still not well articulated, and acquiring the resources to meet those challenges?

Are you getting to replace the Auroras or even to move your patrol vessels? Are you getting support from other government departments, or even funding generated by different departments in order to meet the strategy of what the various departments and agencies up there need to bring that about? Has there been any methodology or synergy involved in acquiring that funding and articulating your requirements in any way, shape or form?

Brig.-Gen. Kummel: I cannot speak so much to the funding as to the requirements. We have undertaken work for a national surveillance plan. Air platforms would be part of that, looking at the types of needs from other space-based sensors and using the technology we have within our defence research and other establishments in Canada to investigate ways of monitoring activities in the North.

Operation NANOOK and exercises like that are an excellent forum to look at the types of interoperability issues and the collective capabilities along surveillance lines to afford us a better idea of each capability. As new ones come online, we are looking at how we can leverage each other's competencies.

Operation NANOOK is also expanding in its scope. We are looking at more intergovernmental, and perhaps some more central U.S. participation in that type of exercise as well, all of this to put a broader perspective on how we can work together in our collective mutual benefits for Canada-U.S. as well as intergovernmental viewpoints.

Senator Dallaire: I will not use this time to ask whether Canada Command is looking at giving the Navy Seals capability for potential use in the Arctic in boarding and the like. However, I am concerned about the command and control up there when things go bad in a significant way, where you could have a series of incidents, as you have much more traffic, capabilities, resources, tourists and available waterways.

Are the Marine Operational Security Centres, MOSC, which were spoken of, permanent headquarters? Is that a series of headquarters? Is the Northern Command, which used to have headquarters in Yellowknife, part of that? Are all your radios compatible in order to communicate? Who mans those headquarters; how many people do it and on what basis?

Mr. Oliver: In terms of the MSOCs, three centres have been established, two on the coasts and one that is being stood up in the Great Lakes-St. Lawrence Seaway.

In terms of the partners at the table, the coastal MSOCs are led by DND. The RCMP, Canada Border Services Agency, Transport Canada and Canadian Coast Guard are present in these centres. They represent an opportunity for us to collect

existe-t-il une synergie entre la formulation de ce qu'il vous faut pour surmonter les défis — besoins qui ne sont toujours pas bien cernés — et l'acquisition des ressources nécessaires pour y arriver?

Allez-vous pouvoir remplacer les Aurora ou même déplacer vos patrouilleurs? Recevez-vous du soutien des autres ministères ou encore des fonds générés par les divers ministères afin de répondre aux besoins stratégiques des divers ministères et des organismes du Nord pour y arriver? Y a-t-il eu une méthodologie ou une synergie quelconque pour acquérir le financement et formuler vos besoins?

Bgén Kummel : Je ne peux pas vraiment vous parler du financement, mais plutôt des besoins. Nous avons entrepris d'élaborer un plan national de surveillance. Il comprendrait des plates-formes aériennes, qui tiendraient compte des besoins d'autres capteurs spatiaux et qui feraient appel à la technologie dont nous disposons dans notre Centre de recherches pour la défense et dans d'autres établissements au Canada pour étudier les moyens de surveiller l'activité dans le Nord.

L'opération NANOOK et les exercices du genre constituent une excellente tribune pour ce qui est d'examiner les différents problèmes d'interopérabilité et les capacités collectives le long des lignes de surveillance, et de nous donner une meilleure idée de chaque capacité. Au fur et à mesure de la mise en ligne des nouvelles capacités, nous tentons de déterminer comment nous pouvons tirer profit des compétences de chacun.

Nous sommes également en train d'élargir la portée de l'opération NANOOK. Pour les exercices du genre, nous envisageons une participation plus intergouvernementale et peut-être une participation américaine plus centralisée. Cela permettra d'élargir notre perspective quant à la manière de travailler de concert pour que les points de vue canado-américains et intergouvernementaux en retirent des avantages communs.

Le sénateur Dallaire : Je ne vais pas utiliser ce temps pour demander si Commandement Canada envisage d'autoriser le corps d'élite de la marine américaine à recourir à l'arraisonnement dans l'Arctique, entre autres. Cependant, je me préoccupe du commandement et de l'encadrement dans l'Arctique au cas où les choses tourneraient très mal; il pourrait survenir une série d'incidents, car il va y avoir beaucoup plus de circulation, de capacités, de ressources, de touristes et de voies d'eau accessibles.

Il a été question des Centres d'opérations de la sûreté maritime, ou COSM; s'agit-il de postes de commandement permanents? Est-ce là une série de postes de commandement? Le Commandement du Nord, qui avait un poste de commandement à Yellowknife, en fait-il partie? Vos radios sont-elles toutes compatibles pour pouvoir communiquer ensemble? Qui sont ceux qui y sont en faction? Combien de personnes les occupent et en fonction de quoi?

M. Oliver : En ce qui concerne les COSM, il y en a trois : deux sur les côtes et un autre qui est mis en place dans la région des Grands Lacs et de la Voie maritime du Saint-Laurent.

Quant à nos partenaires, les COSM côtiers sont dirigés par le ministère de la Défense nationale. La GRC, l'Agence des services frontaliers du Canada, Transports Canada et la Garde côtière canadienne assurent une présence dans ces centres. Ils nous

information of an identified threat and even proactively identify threats, and then to work with the lead agency in coordinating a response.

An example of that is the event that recently took place on Canada's West Coast, where the RCMP had the lead. Through the Marine Security Operation Centre, we developed a coordinated response, and engaged the capability of our colleagues at Canadian Forces to support a ship boarding by the RCMP on the migrant vessel that was approaching the coast.

At the same time, here in Ottawa, to ensure that we had national coordination, we implemented the marine event response protocol, ensuring that all departments were involved in coordinating a response — at the local level tactically and more at a strategic level here — to ensure everyone was working together in departments.

I cannot speak to an event happening in the North, other than our exercises. However, in terms of real events happening, I can speak to what recently occurred on the West Coast. From our perspective, things went very well.

Senator Dallaire: Are these permanent headquarters?

Mr. Oliver: Yes, they are.

Senator Dallaire: How many people are in them?

Mr. Oliver: They vary in size. They are in the area of dozens, 70 or so people. I do not have the precise number.

Senator Dallaire: Regarding communications in the North, are you interoperable within all the different departments and forces and so on? Are your communications interoperable in regard to being able to talk to each other from his planes to your planes to your ships to the ground stations, et cetera? Is that seen as a requirement for meeting the challenges of the future?

Mr. Sidock: That is a very good question. I can speak to that. The answer is no, not completely. Part of that is because the terrestrial domain evolved over time; the maritime domain evolved over time through IMO, the International Maritime Organization; the military domain evolved differently; and the aviation domain evolved, through mostly ICAO, International Civil Aviation Organization, quite a bit definitely. It is a challenge.

Having said that, the centres are very interoperable. All of the operation centres for each department have very good interoperability with the Marine Security Operation Centres. In terms of the flow of information for decision makers, that is all very good and it is all very much tied in with the government operation centres.

permettent de recueillir des renseignements sur une menace déterminée et même de repérer les menaces de manière proactive, pour ensuite travailler avec l'organisme responsable afin de coordonner une réponse.

Prenons l'exemple d'un événement qui a eu lieu récemment sur la côte Ouest du Canada, où la GRC était l'organisme responsable. Grâce au Centre d'opérations de la sûreté maritime, nous avons mis sur pied une réponse coordonnée et nous avons demandé l'aide de nos collègues des Forces canadiennes pour que la GRC aborde le navire d'immigrants qui s'approchait de la côte.

Par la même occasion, à Ottawa, nous avons mis en œuvre le protocole d'intervention en cas d'événement maritime afin d'avoir une coordination nationale. Ainsi, tous les ministères ont pris part à la coordination d'une réponse — sur le plan tactique à l'échelle locale et sur un plan plus stratégique à Ottawa — pour que tout le monde travaille de concert dans les ministères.

Je ne peux pas vous donner d'exemple dans le Nord, outre nos exercices. Je peux toutefois vous parler d'événements qui se sont réellement déroulés sur la côte Ouest. Selon nous, les choses se sont très bien passées.

Le sénateur Dallaire : S'agit-il de postes de commandement permanents?

M. Oliver : Oui.

Le sénateur Dallaire : Combien de personnes y sont-ils en faction?

M. Oliver : Le nombre varie. Il y en a des dizaines, quelque 70 personnes. Je n'ai pas le nombre exact.

Le sénateur Dallaire : Sur le plan des communications dans le Nord, vos systèmes sont-ils interopérables avec ceux de l'ensemble des ministères, des forces et ainsi de suite? Vos systèmes de communications sont-ils interopérables, de sorte qu'un avion étranger puisse communiquer avec vos avions, vos navires, les stations au sol, et ainsi de suite? Est-ce considéré comme une exigence pour relever les défis de l'avenir?

M. Sidock : C'est une excellente question. Je peux vous répondre : non, pas complètement. C'est en partie dû au fait que le domaine terrestre a évolué au fil du temps; le domaine maritime a évolué au fil du temps par l'intermédiaire de l'OMI, l'Organisation maritime internationale; le domaine militaire a changé différemment; et le domaine aérien s'est vraiment beaucoup développé, surtout grâce à l'OACI, l'Organisation de l'aviation civile internationale. Il s'agit d'un défi.

Cela dit, les centres sont très interopérables. Tous les centres d'opérations de chaque ministère ont une excellente interopérabilité avec les Centres d'opérations de la sûreté maritime. Quant à l'échange d'information pour les décideurs, tout se déroule très bien et tout est très bien lié aux centres d'opérations gouvernementaux.

However, there are issues with tactical communications. There are some projects funded by Public Safety and Anti-terrorism funding. One project is IMIC3, which is an integrated communication system and the other is for secure tactical radios. We are getting there but we are not there yet.

There are and probably always will be issues between tactical communications with vehicles, ships and aircraft. We are moving in that direction; but the communications between centres, particularly with respect to operational control and support and intelligence, is very good.

[Translation]

Senator Robichaud: Since undertaking its study on the Arctic, the committee has been examining the issue of sovereignty. Much has been said about NORDREG. If memory serves me well, Transport Canada is responsible for NORDREG. Correct? We have heard how the system is currently voluntary, but we were also told that by order in council, it could be declared mandatory. Can we expect that to happen? You mentioned that a system is currently being developed to replace NORDREG and that compliance would be mandatory. Correct?

Mr. Roussel: I was referring to NORDREG. We are holding consultations and we expect that the regulations will be published in the *Canada Gazette*, most probably by year's end or early in the new year. Subsequently, they will be published in the *Canada Gazette II* and that is when we can expect an order in council to come out of Treasury Board meetings. Our objective is to have in place a mandatory system for vessels navigating in the Arctic for the 2010 shipping season.

Senator Robichaud: How will a new mandatory system change operations in the Arctic?

Mr. Roussel: Vessels that currently navigate in Arctic waters are not required to report their position. Under the new regulations they will be required to do so. We have encountered cases in the past of vessels that were unwilling to report their position. Now, reporting will be mandatory.

Senator Robichaud: And if they fail to comply?

Mr. Roussel: Mandatory reporting provisions will be in place and violators would be subject to prosecution under the Arctic Waters Act. The ship owner could face sanctions.

Senator Robichaud: The ship owner could face sanctions. The provisions will target all vessels.

Mr. Roussel: All vessels approximately thirty metres in length and weighing over 300 tons.

Senator Robichaud: Once NORDREG is in place, could we witness the same series of events as in the case of the *Berserk II*? That vessel entered a Canadian port, exited Canadian waters and

Cependant, il subsiste des problèmes sur le plan des communications tactiques. Quelques projets sont financés par la Sécurité publique et par des fonds de lutte contre le terrorisme. L'un d'eux s'appelle IMIC3; il s'agit d'un système de communication intégré. Il y a aussi un autre projet visant les radios tactiques sécurisées. Nous y arrivons, mais nous n'y sommes pas encore.

Il existe des problèmes qui persisteront probablement toujours quant aux communications tactiques avec les véhicules, les navires et les aéronefs. Nous avançons dans cette direction. D'ailleurs, les communications entre les centres sont excellentes, notamment en ce qui concerne le contrôle opérationnel, le soutien et le renseignement.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Depuis que ce comité a entrepris son étude sur l'Arctique, on étudiait la question de la souveraineté. On a beaucoup entendu parler de NORDREG. Si je me rappelle bien, c'est le ministère des Transports, n'est-ce pas, qui a cette responsabilité? On nous avait dit que le système actuellement est volontaire. On nous avait dit qu'on pouvait, que nous avions l'autorité de déclarer le système NORDREG obligatoire par un ordre en conseil. Alors, est-ce qu'on peut s'attendre à ce que cette démarche sera entreprise? Vous avez parlé qu'on est en train de mettre un système qui va remplacer NORDREG et je crois que ce serait le système obligatoire, n'est-ce pas?

M. Roussel : J'ai parlé du règlement NORDREG. On est en consultation sur ce règlement et on s'attend à faire la parution du règlement dans la *Gazette du Canada*, probablement avant la fin de l'année ou au début de l'année prochaine. Après, on ira à la *Gazette du Canada II*, et c'est à ce moment-là qu'on aura l'ordre en conseil via les réunions du Conseil du Trésor. Notre objectif est d'avoir pour la prochaine saison de navigation, donc 2010, d'avoir en place le régime obligatoire pour les navires dans l'Arctique.

Le sénateur Robichaud : De quelle façon cela changera-t-il les opérations dans le grand Nord?

M. Roussel : Les navires maintenant qui vont dans l'Arctique ne sont pas obligés de déclarer leur position. Ils le feront de manière obligatoire. On a eu quelques cas dans le passé qui ne désiraient pas rapporter leur position, maintenant ils seront obligés de le faire.

Le sénateur Robichaud : S'ils ne le font pas?

M. Roussel : Il y aura les mécanismes reliés aux rapports obligatoires et une poursuite en vertu de la Loi sur l'Arctique. Il y a des recours possibles contre l'armateur.

Le sénateur Robichaud : Contre l'armateur. Cela va toucher tous les bateaux.

M. Roussel : Les navires de plus de 300 tonnes, des navires d'une trentaine de mètres.

Le sénateur Robichaud : Une fois NORDREG en place, est-ce qu'on pourrait voir la même série d'événements qui se sont produits avec *Berserk II*? C'est un navire qui est entré dans un

then returned. Could the proposed regulations prevent something like that from happening? At first glance, the prospects do not look very good.

Mr. Roussel: The *Berserk II* was a small vessel, a pleasure boat. NORDREG does not apply to such small vessels. The *Berserk II* weighed less than 300 tons. We could still see incidents like that.

Senator Robichaud: What steps can be taken to avoid a recurrence of such an incident? From an immigration and security standpoint, the same thing could happen.

Mr. Roussel: That is question that you should put to my colleagues. We are concerned with commercial vessels, with pollution prevention, with ship location, with ensuring that these vessels are monitored and that mechanisms are in place to address the problem of ship-source pollution in Arctic waters.

Senator Robichaud: Who is responsible for alerting authorities when a situation like the one involving the *Berserk II* occurs?

[English]

Mr. Oliver: Even with existing resources, it is a matter of working smarter, not harder. In our enforcement environment, we employ the strategy of leveraging intelligence within our partnerships. The best tool we have for prevention is prior knowledge of an event. We work through the Marine Security Operation Centres and with the communities that we serve. There is no better knowledge of the environment than those people who live in the community every day. The RCMP in the North has a very strong relationship with the communities and has become a part of the fabric of communities. It is through those situations that we are able to identify threats and try to prevent them as soon as we receive information. We also have relationships with our international partners from whom we receive intelligence on potential threats to Canada.

Senator Robichaud: You depend to a large extent on the people who live there. Is that right?

Mr. Oliver: Yes. When members of the community identify something that is out of the norm, they contact the local police. That is part of our community outreach relationship. We work with our other partners, who might have tidbits of information as well. We then pull together all of the information from our various sources to develop a better picture of a potential threat. We work with the international community.

Senator Robichaud: Who pulls all of that information together?

Mr. Oliver: The Marine Security Operations Centre, the public security agencies, Transport Canada, the Coast Guard, the RCMP, Canadian Forces and the Canada Border Services Agency share information on a daily basis. Through that information sharing and our contacts in the communities, we are able to identify potential threats and then take action.

port canadien, sorti des eaux canadiennes et qui est revenu. Est-ce que cela pourrait empêcher quelque chose comme cela? Parce qu'à première vue, cela ne regarde pas tellement bien.

M. Roussel : Ce bateau est un petit navire, un bateau de plaisance. Le règlement NORDREG ne s'applique pas à ces petits navires. Il devait faire moins que 300 tonnes. Il pourrait y avoir encore des cas comme cela.

Le sénateur Robichaud : Comment pourrait-on prévenir que cette situation se reproduise? Si l'on parle d'immigration, de sécurité, cela veut dire que la même chose peut se faire.

M. Roussel : Il faut poser la question à mes collègues. Nous, on s'occupe de la portion reliée aux éléments des navires commerciaux, la prévention de la pollution, la localisation des navires, s'assurer qu'il y a un suivi de ces navires et qu'un mécanisme d'intervention est en place s'il y a principalement de la pollution reliée à la prévention de la pollution des eaux Arctique.

Le sénateur Robichaud : Qui a la responsabilité d'avertir l'autorité en question lorsqu'une situation comme le *Berserk II* se présente?

[Traduction]

M. Oliver : Même avec les ressources existantes, il suffit de travailler plus intelligemment et non de travailler plus dur. Dans le contexte de l'exécution de la loi, nous misons sur les renseignements issus de nos partenariats. Le meilleur moyen dont nous disposons pour prévenir un événement, c'est d'en être mis au courant préalablement. Nous travaillons avec les Centres d'opérations de la sûreté maritime et les collectivités que nous desservons. Personne ne connaît mieux un environnement que ceux qui vivent dans la collectivité tous les jours. Dans le Nord, les liens entre la GRC et les collectivités sont très forts, et la GRC fait maintenant partie du tissu social de celles-ci. C'est grâce à ces situations que nous pouvons repérer les menaces et tenter de les prévenir dès que nous recevons de l'information. Nous avons également des relations avec nos partenaires internationaux, qui nous envoient des renseignements sur les menaces potentielles pour le Canada.

Le sénateur Robichaud : Vous dépendez en grande partie des gens qui y vivent. Est-ce exact?

M. Oliver : Oui. Lorsque les membres de la collectivité remarquent quelque chose d'anormal, ils contactent la police locale. Cela fait partie de notre approche communautaire. Nous travaillons avec nos autres partenaires qui peuvent également avoir des bribes d'information. Nous rassemblons ensuite tous les renseignements fournis par nos diverses sources afin de brosser un meilleur portrait d'une menace potentielle. Nous collaborons avec la communauté internationale.

Le sénateur Robichaud : Qui rassemble tous ces renseignements?

M. Oliver : Le Centre d'opérations de la sûreté maritime, les organismes de sécurité publique, Transports Canada, la Garde côtière, la GRC, les Forces canadiennes et l'Agence des services frontaliers du Canada s'échangent des renseignements quotidiennement. Grâce à cet échange d'information et à nos contacts dans les collectivités, nous pouvons identifier les menaces potentielles et prendre des mesures par la suite.

Senator Robichaud: Do you have any idea what the response time is for passing on information from the community?

Mr. Oliver: That would depend on where the potential threat is identified and what capabilities we have at the time. For example, recently something approached the coast and, working closely with our partners, we were able to prepare a response and board the vessel before or at the time it entered Canadian waters.

In other situations when the RCMP does not have the assets to undertake an interdiction, we rely on our colleagues in other departments to provide operational support. It depends on the circumstances and on our capability at the time.

The Chair: I have a comment on the adequacy of information sharing. When we were on board the *Sir Wilfrid Laurier* off Cambridge Bay, the *Berserk II* approached the *Sir Wilfrid Laurier* and was allowed to proceed again. Whether that was on the transit into Canadian waters or out of Canadian waters, I am not sure. It was clear that the *Berserk II* visited the *Sir Wilfrid Laurier* but whether the *Sir Wilfrid Laurier* was aware of previous incidents or the previous itinerary of the *Berserk II*, I do not know. It was clear to us that there was some lack of sharing of information because not every Canadian service agency in the area knew what was going on with that ship.

Senator Cochrane: Mr. Whitehorne, in your presentation, you said that the *Berserk II* left Gjoa Haven for Cambridge Bay before the criminal history of the crewmembers could be communicated. I would like to know more.

Mr. Whitehorne: With respect to that case, allow me to explain the circumstances. When they arrived at Gjoa Haven, they indicated to the RCMP officer that they had not left Canadian waters. They misled the RCMP into believing that they were already in Canada. At the immigration hearing, it was determined that they had never entered that point because they were not forthcoming with the information. If the information had been different, a full examination would have led to further questioning by that RCMP officer.

It is my understanding that when they left Gjoa Haven, there was another ship in the location. The people on the *Berserk II* stated to the other ship that they had been deported and were arriving into Canada. The Canadian Coast Guard received that information and then contacted the RCMP. The RCMP then contacted the CBSA's intelligence officer. We worked together and before the ship arrived at Cambridge Bay, we knew the full circumstances of the people on the boat and took enforcement action.

Senator Cochrane: How long was the crew in Gjoa Haven?

Mr. Whitehorne: I do not know precisely but it was not a long time. It might have been a number of days. I would have to get that information for you.

Le sénateur Robichaud : Savez-vous quel est le temps de réponse pour transmettre des renseignements issus de la collectivité?

M. Oliver : Il varie selon l'endroit où la menace est identifiée et les capacités dont nous disposons à ce moment-là. Par exemple, récemment, un navire s'est approché de la côte. Grâce à une étroite collaboration avec nos partenaires, nous avons pu préparer une réponse et aborder le navire avant son entrée dans les eaux canadiennes ou au moment de son entrée.

Dans d'autres situations, lorsque la GRC n'a pas les ressources pour procéder à une interception, nous comptons sur nos collègues des autres ministères pour qu'ils fournissent un appui opérationnel. Le temps de réponse varie selon les circonstances et notre capacité à ce moment-là.

Le président : J'ai un commentaire sur la justesse de l'échange d'information. Quand nous étions à bord du *Sir Wilfrid Laurier* au large de Cambridge Bay, le *Berserk II* s'est approché du *Sir Wilfrid Laurier* et il a été autorisé à repartir. Je ne saurais vous dire s'il entrerait dans les eaux canadiennes ou s'il en sortait. Il ne fait aucun doute que le *Berserk II* a rencontré le *Sir Wilfrid Laurier*, mais je ne sais pas si le *Sir Wilfrid Laurier* était au courant des incidents antérieurs ou de l'itinéraire précédent du *Berserk II*. Nous avons constaté des lacunes manifestes dans l'échange de renseignements parce que les organismes de services canadiens de la région n'étaient pas tous au courant de ce qui se passait avec ce navire.

Le sénateur Cochrane : Monsieur Whitehorne, dans votre exposé, vous avez dit que le *Berserk II* a quitté Gjoa Haven pour se rendre à Cambridge Bay avant que les antécédents criminels des membres d'équipage n'aient pu être communiqués. J'aimerais en savoir plus.

M. Whitehorne : Permettez-moi d'expliquer les circonstances de cette affaire. Quand le navire est arrivé à Gjoa Haven, les membres de l'équipage ont dit à l'agent de la GRC qu'ils n'avaient pas quitté les eaux canadiennes. Ils ont trompé la GRC en leur faisant croire qu'ils étaient déjà au Canada. Lors de l'audience d'immigration, il a été déterminé qu'ils n'avaient jamais passé ce point, car ils n'étaient pas disposés à fournir l'information. Si les renseignements avaient été différents, cet agent de la GRC aurait mené un examen complet et aurait posé d'autres questions.

D'après ce que je comprends, lorsqu'ils ont quitté Gjoa Haven, il y avait un autre navire au port. Les membres du *Berserk II* ont déclaré à l'autre équipage qu'ils avaient été déportés et qu'ils venaient d'arriver au Canada. La Garde côtière canadienne a reçu cette information et a ensuite communiqué avec la GRC. La GRC a alors contacté l'agent du renseignement de l'ASFC. Nous avons travaillé ensemble, de sorte que nous savions tout sur l'équipage du navire avant son arrivée à Cambridge Bay. Nous avons donc pris des mesures d'exécution.

Le sénateur Cochrane : Combien de temps l'équipage est-il resté à Gjoa Haven?

M. Whitehorne : Je ne le sais pas exactement, mais il n'est pas resté longtemps. Il se peut que ce soit un certain nombre de jours. Je vais devoir me renseigner pour vous.

Senator Cochrane: What is the normal process for communicating this kind of information? How long does it take the communication to be received by those who then send out instructions? What is the process of communication?

Mr. Whitehorne: We have streamlined our communication point within Canada Border Services Agency. We have two communication points. Our National Risk Assessment Centre, located in Ottawa, looks at advance passenger information on all vessels and aircraft coming into Canada and if that contact point is called, they have our local contact numbers. In such a case, we are dispatched immediately to work with the RCMP. We conduct interviews under the Immigration and Refugee Protection Act by phone once the people arrive in Canada and conduct interviews. We have another dedicated intelligence officer who works with various committees, the RCMP and the Coast Guard. He is our contact point for any incoming information.

We will dispatch our particular unit within Canada Border Services Agency. There are a number of different units. For example, we have port of entry and immigration inland enforcement — which is my responsibility for Canada's North. That is for people in Canada who failed to report to Canada Customs. Once a regional intelligence officer receives that information, he will dispatch the appropriate unit in a timely manner.

Senator Cochrane: While on our trip to the North, people told us that at one point, the *Berserk II* encountered a Coast Guard vessel. I think the vessel was the *Sir Wilfrid Laurier*. The Coast Guard did not have any information that this was a vessel of interest. They simply waved them on. How could this have happened?

Mr. Whitehorne: In that particular case, it was not until the Coast Guard provided the information to the RCMP. A link was made to the occurrence when they arrived in Halifax, and we took action from that point. The chain of events started with the Coast Guard informing the RCMP. The Coast Guard does not have access to immigration systems. We have to work with the RCMP to advise them of case histories. That is where we work in partnership. As the RCMP mentioned, information and tips come not only from other government departments, but also from community members and stores, for example.

Senator Cochrane: This seems haphazard to me.

What will happen in the future? We know the Northwest Passage is opening and we will likely be receiving many foreign vessels. We do not know if those vessels are safe or pose a threat. We have to be ready. We cannot wait hours and days. This is my point.

You say that you depend on people in the community. Is it an organized group?

Le sénateur Cochrane : Quelle est la procédure habituelle pour communiquer ce genre d'information? Combien de temps faut-il pour que ceux qui donnent les instructions reçoivent l'information? Quel est le processus de communication?

M. Whitehorne : Nous avons modernisé notre point de communication au sein de l'Agence des services frontaliers du Canada. Nous avons deux points de communication. Situé à Ottawa, le Centre national d'évaluation du risque examine l'information préalable sur les passagers de tous les navires et aéronefs qui entrent au Canada. Si ce point de contact est appelé, ce centre a nos coordonnées locales. Dans une telle situation, nous sommes immédiatement envoyés pour travailler avec la GRC. À l'arrivée au Canada de ces gens, nous tenons des entretiens téléphoniques en vertu de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Un autre agent du renseignement travaille pour nous et collabore avec divers comités, la GRC et la Garde côtière. Il est notre point de contact pour toute information entrante.

Nous envoyons notre unité particulière au sein de l'Agence des services frontaliers du Canada. Il existe un certain nombre d'unités différentes. Par exemple, nous avons une équipe d'exécution de la loi aux points d'entrée et pour les services intérieurs d'immigration — ce dont je suis responsable pour le Nord canadien. Cette équipe s'occupe des gens qui sont entrés au Canada sans passer par les douanes canadiennes. Lorsqu'un agent régional du renseignement reçoit l'information, il envoie l'unité appropriée en temps opportun.

Le sénateur Cochrane : Lors de notre voyage dans le Nord, les gens nous ont dit que le *Berserk II* a rencontré un navire de la Garde côtière à un moment donné. Je crois qu'il s'agit du *Sir Wilfrid Laurier*. La Garde côtière ne savait aucunement qu'il s'agissait d'un navire d'intérêt. Les garde-côtes leur ont tout simplement fait signe de la main. Comment cela a-t-il pu se produire?

M. Whitehorne : Dans ce cas particulier, il a fallu attendre que la Garde côtière canadienne fournisse les renseignements à la GRC. On a établi le lien avec l'événement quand le navire est arrivé à Halifax, et nous sommes intervenus à ce moment-là. La série d'événements a commencé avec la Garde côtière qui a informé la GRC. La Garde côtière n'a pas accès aux systèmes d'immigration. Nous devons collaborer avec la GRC afin de l'informer sur des antécédents. C'est là que nous travaillons en partenariat. Comme l'a mentionné la GRC, les renseignements et les tuyaux ne proviennent pas seulement d'autres ministères, mais aussi des membres de la collectivité et des magasins, notamment.

Le sénateur Cochrane : Cela me semble désordonné.

Que va-t-il se passer à l'avenir? Comme nous le savons, le passage du Nord-Ouest est en train de s'ouvrir, et nous allons probablement recevoir de nombreux navires étrangers. Nous ignorons s'ils sont sécuritaires ou s'ils constituent une menace. Il faut être prêts. Nous ne pouvons pas attendre des heures et des jours. Voilà ce que j'en pense.

Vous dites dépendre des membres de la collectivité. S'agit-il d'un groupe organisé?

Mr. Whitehorne: We could receive information from anyone. We assess the information once we receive it.

The obligation is on the person arriving in Canada to report to the Canada Border Services Agency or the RCMP. Laws are in place that if they fail to report, there are consequences.

Senator Patterson: We know that the Canadian Forces are acquiring six Arctic offshore patrol ships, AOPS. We had a detailed presentation about that recently. They will be conducting armed seaborne surveillance of Canada's Arctic and providing situational awareness.

The Government of Canada sees a need for enforcement requiring armed naval vessels. We know that the AOPS will not be operational until 2015. What happens in the meantime?

I do not believe the RCMP has marine capability in the North. I may be corrected on that. There may be coastal patrol vessels, but with limited capability. Does the navy send armed vessels to northern waters during the navigation season?

The Coast Guard is our main capability. Have Coast Guard vessels served as support platforms for enforcement? Could armaments be placed on Coast Guard icebreakers until 2015 while the new naval vessels are being built? Could Coast Guard crew be trained for armed boarding?

Brig.-Gen. Kummel: Regarding your question on the frequency or presence of naval vessels in the North, they go primarily to participate in operations, like NANOOK in the Far North. They also do patrols from time to time on the approaches.

Given the duration of the season and demands on their time, I would not say the vessels are there with any sort of persistence. It is part of the overall plan to increase our presence in the North. The AOPS are a stretch goal and will change the equation substantially.

Mr. Sidock: In terms of the Coast Guard's capability to support enforcement, it is and has been in place for many years. To be clear, the Canadian Coast Guard has always been available to support enforcement officers and their armed capability. We have worked with the RCMP on a joint, armed patrol program on the Great Lakes and the St. Lawrence Seaway for several years.

We are in the process of contracting the construction of mid-shore patrol vessels, four of which will be dedicated to the joint Coast Guard-RCMP armed patrol program for those same areas. We have supported armed DFO conservation, protection and enforcement operations for many years.

M. Whitehorne : Nous pourrions recevoir des renseignements de n'importe qui. Nous évaluons l'information lorsque nous la recevons.

Il incombe à toute personne arrivant au Canada de se présenter à l'Agence des services frontaliers du Canada ou à la GRC. En vertu des lois en vigueur, une personne qui manque à cette responsabilité doit en subir les conséquences.

Le sénateur Patterson : Nous savons que les Forces canadiennes sont en train d'acquérir six navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique, ou NPEA. Nous avons récemment eu une présentation détaillée à ce sujet. Ils vont assurer une surveillance maritime armée dans l'Arctique canadien, ainsi que la connaissance de la situation.

Le gouvernement du Canada constate qu'il est nécessaire d'appliquer la loi à l'aide de navires armés. Nous savons que les NPEA ne seront pas opérationnels avant 2015. Que se passe-t-il entretemps?

Corrigez-moi si je me trompe, mais je doute que la GRC possède les capacités maritimes dans le Nord. Il y a peut-être des bâtiments de patrouille côtière, mais leur capacité est limitée. La marine envoie-t-elle des navires armés dans les eaux du Nord pendant la saison de navigation?

La Garde côtière est notre capacité principale. Des navires de la Garde côtière ont-ils déjà servi de soutien à l'exécution? Pourrait-on installer de l'armement sur les brise-glaces de la Garde côtière jusqu'en 2015, en attendant la fin de la construction des nouveaux navires militaires? L'équipage de la Garde côtière pourrait-il être formé pour l'arraisonnement armé?

Bgén Kummel : Je vais répondre à votre question sur la fréquence ou la présence de navires militaires dans le Nord. Ils s'y rendent principalement pour participer à des opérations comme l'opération NANOOK dans le Grand Nord. De temps à autre, ils font également des patrouilles le long des côtes.

Étant donné la durée de la saison et le temps qu'il faut pour s'y rendre, les navires n'y sont pas vraiment en permanence. L'augmentation de notre présence dans le Nord fait partie du plan d'ensemble. Les NPEA constituent un objectif étendu et ils vont grandement changer l'équation.

M. Sidock : En ce qui concerne la Garde côtière, la capacité à soutenir l'exécution est en place depuis de nombreuses années. Je vous explique. La Garde côtière canadienne a toujours été disponible pour soutenir les agents d'exécution et leur capacité armée. Depuis plusieurs années, nous collaborons avec la GRC dans le cadre d'un programme conjoint de patrouille armée sur les Grands Lacs et la Voie maritime du Saint-Laurent.

Nous sommes en train d'octroyer les contrats de construction de patrouilleurs semi-hauturiers. Quatre d'entre eux seront consacrés au programme conjoint de patrouille armée entre la Garde côtière et la GRC pour les mêmes zones. Pendant de nombreuses années, nous avons soutenu les opérations armées du MPO visant la conservation, la protection et l'exécution.

We have supported a wide variety of contingency operations for law enforcement. A prime example would be our support in the *Farley Mowat* interdiction. The boarding was conducted by the RCMP from a Coast Guard vessel in support of enforcing both a Transport Canada regulatory infraction and DFO regulatory infractions. We have been doing this in support of officers with duty weapons for many years.

With respect to your question on armament, we do not have a security mandate. All of our vessels — big and small — support enforcement officers today with light duty weapons. In terms of deck weaponry, those are naval considerations.

You asked whether Canadian Coast Guard ships could be modified. The physical requirement is the least problematic requirement of the discussion. We speak to questions of mandate, training, systems support and those types of issues.

Overall, we have been supporting on-water security operations for many years.

Mr. Oliver: I speak proudly of the support that the RCMP receives from both the Canadian Coast Guard and from our colleagues at the Canadian Forces when it comes time for some platform from which to launch law enforcement operations.

In fact, colocated at RCMP headquarters is a unit that involves RCMP officers as well as two secondees from Canada Command. This provides us with the capability to request military support in support of civilian operations, through the National Defence Act, minister to minister. We have that capability.

Another example was the recent West Coast boarding. That unit was responsible for arranging the capability with the Canadian frigate HMCS *Regina* from which we launched an emergency response team of the RCMP to board the vessel within Canadian waters. We rely on each other very much, and we get exceptional service from our colleagues at DND and the Coast Guard when it comes to those types of operations.

Senator Patterson: I am interested in learning more details about the planned construction of mid-shore patrol vessels. Could you give me details on the time frame and how they will complement the AOPS vessels?

Mr. Sidock: We are proud to be in contract now for the delivery of our nine mid-shore patrol vessels. They are small vessels in the order of 43 metres, which will provide littoral and response capability in southern waters. They will not be ice strengthened. They are small patrol vessels and are the first wave of fleet renewal; the first 17 vessels of which have been funded. However, we have a lot of work to do in that regard.

We are in contract as we speak. Our expectation is that the first mid-shore patrol vessel will be delivered in late 2011 and the ninth vessel will be delivered some two years later.

Nous avons appuyé un large éventail d'opérations de contingence pour l'application des lois. Un bon exemple serait notre soutien dans l'interception du *Farley Mowat*. L'arraisonnement a été effectué par la GRC à partir d'un navire de la Garde côtière pour appliquer la loi dans le cadre d'infractions aux règlements de Transports Canada et du ministère des Pêches et des Océans. Depuis de nombreuses années, nous offrons ce soutien aux agents armés.

En ce qui a trait à votre question sur l'armement, nous ne disposons pas d'un mandat de sécurité. Actuellement, tous nos navires — petits et grands — soutiennent les agents d'exécution avec des armes légères. Pour ce qui est des armes sur le pont, ce sont des considérations navales.

Vous avez demandé si les navires de la Garde côtière canadienne peuvent être modifiés. Les exigences d'ordre matériel sont celles qui posent le moins de problèmes dans la discussion. Nous parlons de questions de mandat, de formation, de soutien des systèmes et de questions de la sorte.

Dans l'ensemble, nous avons appuyé les opérations de sécurité sur l'eau pendant de nombreuses années.

M. Oliver : Je suis fier de l'appui que la GRC reçoit de la Garde côtière canadienne et de nos collègues des Forces canadiennes lorsque nous avons besoin d'une plateforme pour lancer des opérations d'application de la loi.

En fait, au siège de la GRC se trouve une unité composée d'agents de la GRC et de deux employés détachés de Commandement Canada. Cela nous permet, entre ministres, de demander un soutien militaire à l'appui d'opérations civiles, en vertu de la Loi sur la défense nationale. Nous avons cette capacité.

Un autre exemple est l'arraisonnement récent sur la côte Ouest. Cette unité était chargée d'organiser la capacité avec la frégate canadienne NCSM *Regina* à partir de laquelle la GRC a lancé une équipe d'intervention d'urgence pour arraisonner le navire dans les eaux canadiennes. Nous avons une très grande interdépendance, et nos collègues du ministère de la Défense nationale et de la Garde côtière nous offrent un service exceptionnel quand vient le temps de mener ces opérations.

Le sénateur Patterson : J'aimerais en savoir plus sur le projet de construction de patrouilleurs semi-hauturiers. Pouvez-vous me donner des détails quant au délai d'exécution et à la manière dont ils serviront de complément aux navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique?

M. Sidock : Nous sommes fiers d'avoir conclu un marché pour la livraison de nos neuf patrouilleurs semi-hauturiers. Ce sont de petits navires de 43 mètres qui fourniront une capacité d'intervention sur le littoral et dans les eaux du Sud. Ils ne seront pas renforcés contre la glace. Ces petits patrouilleurs constituent la première vague de renouvellement de la flotte, soit les 17 premiers navires qui ont été financés. Cependant, nous avons beaucoup à faire à cet égard.

Les travaux visés par le contrat sont déjà commencés. Nous nous attendons à ce que le premier patrouilleur semi-hauturier soit livré vers la fin 2011 et le neuvième navire, environ deux ans plus tard.

The first four of those vessels will go to support the joint Coast Guard-RCMP armed patrol program. Three vessels will be on the Great Lakes and one in Quebec on the St. Lawrence Seaway. The other five vessels will be used to support DFO, conservation and protection, surveillance, control and enforcement operations in support of the Fisheries Act. Again, that will be in all regions of the Coast Guard, which include the Pacific, Quebec and the Maritimes, but in support of southern operations. They are very small and not ice strengthened and therefore, they would only have a very peripheral relationship with the AOPS. They will not be involved in any Arctic operations. They are not designed for operations in ice-infested waters and their interaction would only be on the secondary role for AOPS, which would be coastal patrol, when they are not in the Arctic. Their interoperability is limited because they are different platforms.

Senator Patterson: Thank you. That is useful information. However, it does not address the issue about Arctic control.

If we had had rogue ship that took a run through the Northwest Passage, could the Navy or the Coast Guard stop it? I am talking about this happening in a period prior to 2015. Do we have the capability to do that now?

Mr. Sidock: In terms of the physical capability, as you are aware, the Coast Guard has two heavy icebreakers, four medium icebreakers, one light icebreaker and three other small vessels.

Every summer in the Arctic, they deliver a wide variety of services. During the summer, they are an operationally ready fleet and that full capacity could be mustered within the limits of the geography and capability. There are huge challenges in the Arctic, given the scope and size of Canada and the limited resources we have to apply to it. Appropriate resources would be mustered in support of the best enforcement response available. However, there are limitations, given the size of the fleet. I think the big challenge, though — and it is a challenge we all face — refers to something mentioned earlier, which is maritime domain awareness. Situational awareness in the Arctic is a huge challenge.

Earlier this morning, I made a list of elements that would support and inform what we call the recognized maritime picture of the Arctic, and those elements are huge. The purpose of the marine security operation centres, MSOCs, is to bring them all together. However, putting that picture together is a challenge for other countries and for us.

I look at all the elements of the information that we need to muster and then analyze it to find out what it really means and whether aspects of it are of consequence. Aside from the information, of course, the analysis is really the critical element and then the information sharing amongst the players.

Les quatre premiers vont servir à soutenir le programme conjoint de patrouille armée de la Garde côtière et de la GRC. Trois navires navigueront sur les Grands Lacs et l'autre patrouillera sur la Voie maritime du Saint-Laurent, au Québec. Les cinq autres navires vont servir à soutenir le MPO dans le cadre d'opérations de conservation, de protection, de surveillance, de contrôle et d'exécution en appui de la Loi sur les pêches. De nouveau, ils vont patrouiller dans toutes les régions de la Garde côtière, qui comprennent le Pacifique, le Québec et les Maritimes, mais ce sera seulement pour les opérations du Sud. Ces navires sont très petits et ils ne sont pas renforcés contre la glace. Par conséquent, ils n'auront qu'un lien très accessoire avec les navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique. Ils ne participeront pas aux opérations dans l'Arctique. Ils ne sont pas conçus pour mener des opérations dans les eaux couvertes de glaces, et leur interaction ne serait qu'un rôle secondaire pour les NPEA, soit la patrouille côtière dans des eaux autres que l'Arctique. Leur interopérabilité est limitée parce que ce sont des plateformes différentes.

Le sénateur Patterson : Je vous remercie. Cette information est utile. Cependant, cela ne répond pas à la question du contrôle de l'Arctique.

Si un navire délinquant se lançait à vive allure dans le passage du Nord-Ouest, la Marine ou la Garde côtière pourraient-elles l'arrêter? Je parle d'un événement qui aurait lieu avant 2015. Avons-nous la capacité de le faire à l'heure actuelle?

M. Sidock : En ce qui concerne la capacité matérielle, comme vous le savez, la Garde côtière possède deux brise-glaces lourds, quatre brise-glaces moyens, un brise-glace léger et trois autres petits navires.

Chaque été, ils offrent une grande variété de services dans l'Arctique. L'été, ils constituent une flotte opérationnelle et ils peuvent être tous rassemblés dans les limites de la géographie et de la capacité. L'Arctique pose d'énormes défis, compte tenu de l'étendue et de la superficie du Canada et des ressources limitées que nous devons lui affecter. Il serait possible de rassembler les ressources appropriées pour offrir la meilleure intervention d'exécution possible. Cependant, il y a des limites en raison de la taille de la flotte. Or, le grand défi, auquel nous sommes tous confrontés, se rapporte à ce qui a été dit tout à l'heure, c'est-à-dire la connaissance de la situation maritime. La connaissance de la situation dans l'Arctique représente un défi énorme.

Plus tôt ce matin, j'ai dressé une liste d'éléments qui soutiennent ce que nous appelons le tableau de la situation maritime de l'Arctique, et ces éléments sont énormes. L'objectif des Centres des opérations de sécurité maritime, les COSM, est de les mettre en commun. Cependant, broser ce tableau d'ensemble constitue un défi pour les autres pays et pour nous.

Je regarde tous les éléments d'information qu'il faut rassembler, puis je les analyse pour comprendre ce qu'ils signifient réellement et pour déterminer si certains aspects sont d'importance. Bien entendu, outre les renseignements, l'analyse est vraiment l'élément essentiel, puis l'échange d'information entre les intervenants.

The list includes the NORDREG reporting, which is for larger vessels above 300 gross tonnes. We have the long-range information tracking system, which will be fully operational by March and will apply to large ships and will give us real time information every 15 minutes on those large SOLAS vessels.

By the way, Canada is really the world's leader in LRIT. We chair the International Maritime Organization Technical Committee and Policy Committee. We provide funding support to other countries to give this information, to join the system. We currently track about 500 vessels a day in LRIT, and we anticipate 1,000 a day when it is fully operational in March. We have the pre-arrival and information reports, PAIRs, through the Marine Communications and Traffic Centres on behalf of Transport Canada. We have AIS, the automated information system, availability.

We have a huge number of other sources from the intelligence and military communities like Polar Epsilon and RADARSAT-2 data. We have over-flights, limited as they are; DFO conservation and protection; Environment Canada ice aircraft; Transport Canada pollution aircraft; DND over-flights for sovereignty and patrol purpose; Coast Guard aircraft onboard all of our icebreakers except one; and intelligence from local communities.

We have a lot of information out there, but it is not enough. Putting it all together is a huge challenge and it is one we all face. We must work toward the integration role of the MSOCs. I know it is a long answer but I hope it helps frame an answer to your question.

The Chair: Could you tell us what SOLAS means?

Mr. Sidock: It is the International Convention for the Safety of Life at Sea. It is the international governing framework for large vessels above 300 gross tonnes. It is led by Transport Canada. That determines lifesaving, reporting and security.

Senator Hubley: Mr. Sidock the RCMP told us about their involvement with the communities in the North and my question is around that same area. The Coast Guard's role in the North is very important and the communities are very aware of it.

What is your relationship with those communities and how do you maintain that relationship? How do you use the communities to assist you in your work?

Second, you indicate that you were the primary lead for ship-source pollution incidents. What is your capacity to address any sort of an environmental oil spill in the North, and how is that reported to you? How do you respond?

La liste comprend la reddition de comptes NORDREG, qui vise les navires de gros tonnage dépassant les 300 tonnes brutes. Nous avons le Système d'identification et de localisation à longue portée des navires. Il sera complètement opérationnel d'ici mars et visera les navires de gros tonnage. Il va nous donner toutes les 15 minutes des renseignements en temps réel sur ces navires de gros tonnage visés par le CISV.

En passant, le Canada est vraiment le leader mondial en matière d'identification et de localisation à longue portée des navires, ou ILLPN. Nous présidons le comité technique et le comité des politiques de l'Organisation maritime internationale. Nous offrons un soutien financier à d'autres pays pour les inciter à fournir ces renseignements et à se joindre au système. Nous assurons actuellement le suivi de 500 navires par jour environ grâce à l'ILLPN et nous prévoyons que ce chiffre augmentera à 1 000 par jour quand le système sera pleinement opérationnel en mars. Nous avons la notification préalable à l'arrivée, ou NPA, grâce aux Centres de communication et de trafic maritimes relevant de Transports Canada. Nous avons accès au SIA, le Système d'information automatisé.

Nous avons un très grand nombre d'autres sources issues des milieux du renseignement et des collectivités militaires comme les données recueillies par RADARSAT-2 dans le cadre du projet Polar Epsilon. Nous avons des survols, même s'ils sont limités; les opérations de conservation et de protection du MPO; l'aéronef de reconnaissance des glaces d'Environnement Canada; l'aéronef de Transports Canada affecté à la surveillance de la pollution; les survols du MDN à des fins de souveraineté et de patrouille; un aéronef sur tous les brise-glaces de la Garde côtière, sauf un; et les renseignements des collectivités locales.

Il y a beaucoup de renseignements à recueillir, mais les efforts actuels ne suffisent pas. La mise en commun de toute cette information constitue un défi énorme pour nous tous. Nous devons travailler au rôle d'intégration des COSM. Je sais que c'est une longue intervention, mais j'espère qu'elle contribue à articuler une réponse à votre question.

Le président : Pouvez-vous nous dire ce que signifie CISV?

M. Sidock : Il s'agit de la Convention internationale pour la sauvegarde de la vie humaine en mer. C'est le cadre international concernant les navires de gros tonnage dépassant les 300 tonnes brutes. Transports Canada en est responsable. La CISV régit le sauvetage, la reddition de comptes et la sûreté.

Le sénateur Hubley : Monsieur Sidock, la GRC nous a parlé de leur collaboration avec les collectivités du Nord, et ma question s'y rattache. Le rôle de la Garde côtière dans le Nord est très important, et les collectivités en sont très conscientes.

Quels sont vos rapports avec ces communautés et comment entretenez-vous la relation? Comment amenez-vous les communautés à vous aider dans votre travail?

Deuxièmement, vous dites être le premier intervenant lors des incidents de pollution causés par les navires. Quels pouvoirs avez-vous pour composer n'importe quel type de déversement d'hydrocarbures dans l'environnement du Nord, et comment ceux-ci vous sont-ils signalés? Comment intervenez-vous?

Mr. Sidock: Thank you very much for that question.

To answer the last part first, we are the response organization, so we coordinate and operate the on-water response on behalf of Transport Canada, the regulatory authority.

In terms of pollution and pollution response capability in the Arctic in ice-infested waters, the risk is a challenge for everyone and certainly for us. It is about capacity, ability to respond and massive logistics. Responding to and cleaning up an oil spill in the Arctic is challenging for all of us and it is something we are very much aware of.

To that end, when we speak of things like interdepartmental cooperation — Operation NANOOK, for example — in almost every case, there is an environmental response component. When we were on joint exercises last year and the year before with the Danes, it included an environmental response component, but it has a vulnerability.

We have done a risk analysis. Yes, of course, a large ship in a major oil spill will have potentially significant consequences. Certainly, most of the Arctic is one of the world's most fragile and sensitive ecosystems. That is problematic.

In terms of regular pollution through the course of a regular year, probably the greatest risk rests at the community level when they are resupplied. That has been our focus. Through our Arctic response strategy, we have a number of pollution depots at a number of sites in the Arctic that have a capability, albeit somewhat limited, to manage probably the greatest risk, which is the transshipment of oil cargoes as they are resupplying the community — many by hoses in water. That speaks to the pollution side. We exercise with the United States and with our partners, but it is very much a vulnerability for us.

In terms of our involvement with the communities, the Coast Guard's presence in the Arctic has been ongoing for 60 years. We want to do more but we have limits in our capability. Some of the things we do will come as a surprise to many Canadians. It is about being there and how the government operates in the Arctic.

Very often, it is the same person in the same local community who is a member of the Canadian Coast Guard Auxiliary in that Arctic community, who is a Canadian Ranger, perhaps supporting the emergency management organization of the community and maybe working for the town as well. In the Arctic, it is all about logistics, almost breaking down those interdepartmental barriers and doing those things.

Aside from the ship support that we deliver to commercial vessels — aids to navigation, limited as they are — the communications services, in terms of our real involvement with the communities, are pretty extensive and we always want to do more.

M. Sidock : Je vous remercie beaucoup pour cette question.

Pour répondre d'abord à la dernière partie de votre question, nous sommes l'organisme d'intervention, alors nous coordonnons et dirigeons l'intervention sur l'eau pour Transports Canada, l'instance réglementaire.

Pour ce qui est de la pollution et de la capacité d'intervention dans l'Arctique en cas de pollution des eaux recouvertes de glace, le risque pose un défi pour tout le monde, et certainement pour nous. C'est une question de capacité, de compétence en intervention et de phénoménologie logistique. L'intervention et le nettoyage à la suite d'une marée noire en Arctique est un défi pour tous et nous en sommes pleinement conscients.

C'est pourquoi, quand il est question de choses comme une intervention interministérielle — l'Opération NANOOK, par exemple —, dans presque chaque cas, il y a une composante d'intervention environnementale. Lorsque nous participions à des exercices conjoints l'année dernière et l'année d'avant avec les Danois, il y avait une composante d'intervention environnementale, mais elle comporte un élément de vulnérabilité.

Nous avons fait une analyse des risques. Oui, bien entendu, un gros navire dans une grande marée noire pourrait avoir des répercussions importantes. Certainement, la plus grande partie de l'Arctique forme l'un des écosystèmes les plus fragiles et les plus sensibles du monde. C'est problématique.

Pour ce qui est de la pollution régulière, tout au long d'une année normale, le plus grand risque, probablement, se pose à l'échelon communautaire, au moment du ravitaillement. C'est là-dessus que nous nous sommes concentrés. Grâce à notre Stratégie d'intervention dans l'Arctique, nous avons des entrepôts d'équipement de lutte contre la pollution à plusieurs endroits en Arctique qui ont la capacité, bien qu'elle soit quelque peu limitée, de gérer probablement le plus grand risque, c'est-à-dire le transbordement du pétrole au moment du ravitaillement de la communauté — bien souvent au moyen de tuyaux qui passent sous l'eau. Voilà pour l'aspect de la pollution. Nous faisons des exercices avec les États-Unis et avec nos partenaires, mais c'est certainement l'un de nos points vulnérables.

Pour ce qui est de notre engagement dans la communauté, la Garde côtière est en Arctique depuis 60 ans. Nous voulons faire plus, mais nos moyens sont limités. Bien des Canadiens seraient étonnés par certaines de nos activités. Il faut être sur place, et tout est fonction du mode d'opération du gouvernement en Arctique.

Très souvent, c'est la même personne, dans la même communauté locale, qui est le représentant de la Garde côtière auxiliaire canadienne dans cette communauté de l'Arctique, le brigadier canadien, peut-être la personne qui soutient l'organisation de gestion d'intervention d'urgence de la communauté et peut-être aussi un employé de la municipalité. En Arctique, tout est affaire de logistique, d'abattre en quelque sorte ces obstacles interministériels et de faire toutes ces choses.

À part le soutien que nous offrons aux navires commerciaux — des aides à la navigation, aussi limitées soient-elles — les services de communication, pour ce qui est de notre apport concret dans les communautés, sont très vastes et nous voulons toujours faire plus.

We have two marine communication traffic centres, one in Iqaluit and one in Inuvik. People live there during the operational season.

We spoke to our support to the pollution depots, but we do other things as well. For example, we run the beach master services in Iqaluit, which is the control mechanism for the vast majority of the cargo going to resupply the Eastern Arctic. There are no roads in the Eastern Arctic. This is about food, bringing in construction material and new schools and hospitals. We provide that throughput service because it is something that is needed, the coordination, and it is something we are good at.

Another thing people are not aware of is our support to a community like Kugaaruk; its old name was Pelly Bay. It is very much ice infested. It is difficult for commercial ships to get in there. With the support from the Government of Nunavut, we deliver oil and bulk; we had four voyages this year. We transship from Nanisivik to Kugaaruk to resupply the community with many things. Otherwise, the community might not be viable.

Our beach master services support those activities. They are limited, but they are diverse and kind of all over. We want to do more but we have limits on our capability.

Senator Hubley: If there was a major oil spill in the North, what would your role be?

Mr. Sidock: Our role would be to do the response and to be the leader. We would cascade all available resources we have. We have deployable packs from the South; we have community packs in the communities; we have capabilities on board the ship; and we have a very large barge in the Arctic, an Arctic class 2 barge, which we would use to store the contaminants. However, I will not mislead you; response and effective prosecution of oil spills in ice-infested waters is problematic for everyone, including us.

Senator Hubley: On the *Berserk II* and the chronological order of events we have in front of us — was that information obtained after the fact or were you tracking the *Berserk II* from the time it arrived in Halifax to Cambridge Bay?

Mr. Whitehorne: When it arrived in Halifax, it reported to CBSA. It technically reported into Canada and from that point, the Canada Border Services Agency did not continue to track it because it was considered to be in Canada waters.

Senator Hubley: Do you know the ultimate destination of the *Berserk II*? Also, did you suspect that there was criminal activity taking place because of where it had been and how it seemed to be avoiding some things?

I understand that there were no charges laid or there were no penalties; is that correct? In addition, all five crewmembers were removed from Canada; did they leave on board the *Berserk II*?

Nous avons deux centres des Services de communications et de trafic maritimes, l'un à Iqaluit et l'autre à Inuvik. L'effectif y vit pendant la saison d'activité.

Nous avons parlé du soutien que nous offrons aux entrepôts d'équipement de lutte contre la pollution, mais nous faisons autre chose aussi. Par exemple, nous dirigeons les services du maître de grau à Iqaluit, qui est le mécanisme de contrôle pour la grande majorité des navires de marchandises qui vont ravitailler l'est de l'Arctique. Il n'y a pas de routes dans cette région. Ils apportent des aliments, des matériaux de construction et de nouvelles écoles et hôpitaux. Nous fournissons ce service de traitement parce que c'est un élément nécessaire, la coordination, et nous y excellons.

Il y a autre chose dont la population n'est pas au courant, et c'est le soutien que nous offrons à une communauté comme Kugaaruk, qui s'appelait auparavant Pelly Bay. Elle est largement entourée de glaces et il est difficile aux navires commerciaux d'y accéder. Avec l'appui du gouvernement du Nunavut, nous livrons du pétrole et des marchandises en vrac; nous avons fait quatre voyages cette année. Nous transbordons de Nanisivik à Kugaaruk pour ravitailler la communauté de bien des produits. Autrement, elle pourrait ne pas être viable.

Nos services maîtres de grau soutiennent ces activités. Elles sont limitées, mais néanmoins diversifiées et en quelque sorte éparpillées. Nous voulons faire plus, mais nos moyens sont limités.

Le sénateur Hubbley : S'il survenait d'importants déversements de pétrole dans le Nord, quel serait votre rôle?

M. Sidock : Notre rôle consisterait à intervenir et à diriger les opérations. Nous y mettrions toutes les ressources en notre possession. Nous avons des équipes déployables dans le Sud; nous avons des équipes communautaires dans les collectivités; nous avons des capacités à bord du navire; et nous avons une très grosse barge en Arctique, une barge de catégorie 2 de l'Arctique, sur laquelle nous pourrions entreposer les contaminants. Je ne veux toutefois pas travestir les faits; l'intervention et la poursuite efficace des auteurs de déversement de pétrole dans des eaux recouvertes de glaces est problématique pour tout le monde, nous compris.

Le sénateur Hubbley : Au sujet du *Berserk II* et de l'ordre chronologique des événements que nous avons devant nous — est-ce que ces renseignements ont été obtenus après le fait, ou est-ce que vous avez suivi le *Berserk II* du moment de son entrée à Halifax jusqu'à Cambridge Bay?

M. Whitehorne : Quand il est entré à Halifax, il s'est signalé à l'ASFC. Techniquement, il s'est déclaré au Canada et à partir de là, l'Agence des services frontaliers du Canada n'a fait de suivi parce que le navire était considéré être en eaux canadiennes.

Le sénateur Hubbley : Est-ce que vous connaissez la destination ultime de *Berserk II*? Aussi, est-ce que vous soupçonniez une activité criminelle à cause de son itinéraire, et de la manière dont il semblait contourner certaines choses?

À ce que je comprends, aucune accusation n'a été portée, ni aucune amende infligée; est-ce vrai? Aussi, les cinq membres de l'équipage ont été expulsés du Canada; sont-ils repartis à bord du *Berserk II*?

Mr. Whitehorne: I can answer those questions. Did we suspect criminal activity? We deported a person that had an association to Hells Angels in Halifax. He returned directly to Norway. The other person had some criminal activity; and we remove people with criminal activity because they pose a risk to Canadian society. He was removed to Norway.

Were charges laid? We have the option of laying charges for failing to report under the Customs Act. We did not proceed with those criminal charges because we wanted to remove them back to their countries of origin. A deportation order is a lifetime ban from ever returning to Canada; and we wanted to effectively remove them from Canada and not have a criminal process hold them here for another 30 days, for example. We wanted to get them out immediately.

We deported them to Edmonton. From there, they were returned to the United States and to Norway through Pearson International Airport.

Senator Hubley: What became of the *Berserk II*?

Mr. Whitehorne: From my understanding, new crewmembers boarded and continued to Alaska.

Senator Watt: I was not here when some of you put your presentations forward; however, I will try to zero in on the requirement for better security in the communities.

I think I heard one of you pointing out the fact that the community is one of the most important components if there is going to be success in the North, for whatever activities that might happen in the Arctic, now and in the future.

My question concerns the Canadian Rangers. Those people are very proud to be rangers, and I consider them as being on the front line. They require upgrading in terms of their facilities, equipment and training. If I remember correctly, our government has indicated that there will be training facilities somewhere in the Arctic, but there is no idea of when that will take place.

There are some facilities that already exist that were leftovers of the military's activities in the past — like in Goose Bay, for example. I believe we have indicated that subject matter in our report.

We are talking about readiness. I do not think we will be able to meet some of the challenges that we are facing. That is my opinion. I am from the Arctic. I hope I know what I am talking about. I would like some indication from you as to whether a clear mandate was given to you to consider the fact that we have people up there who have a certain amount of training, however, the equipment needs to be updated. The RCMP indicated that community input is one of the most important elements to be taken into account, and I fully agree. I would like clarification on that.

What can this committee do to move that forward? Do you have any recommendations for the committee? Is there a message that we could send to the government to increase the focus in this area?

M. Whitehorne : Je peux répondre à ces questions. Est-ce que nous soupçonnions une activité criminelle? Nous avons déporté un membre de l'équipage qui était associé aux Hells Angels d'Halifax. Il est retourné directement en Norvège. L'autre avait été condamné au criminel; et nous expulsions les gens qui ont un casier judiciaire parce qu'ils représentent un risque pour la société canadienne. Il a été renvoyé en Norvège.

Des accusations ont-elles été portées? La Loi sur les douanes nous permet de porter des accusations pour défaut de déclaration. Nous ne l'avons pas fait parce que nous voulions les renvoyer dans leurs pays d'origine. Une ordonnance d'expulsion constitue une interdiction à perpétuité de revenir au Canada, et nous voulions immédiatement les expulser du Canada et non que la procédure criminelle les y garde pendant encore 30 jours, par exemple. Nous voulions nous en débarrasser immédiatement.

Nous les avons envoyés à Edmonton. De là, ils ont été renvoyés aux États-Unis, puis en Norvège par l'Aéroport international Pearson.

Le sénateur Hubbley : Qu'est-il arrivé du *Berserk II*?

M. Whitehorne : À ce que j'ai compris, de nouveaux membres d'équipage sont montés à bord et il a poursuivi sa route vers l'Alaska.

Le sénateur Watt : J'étais absent au moment de certaines de vos présentations. J'essaierai toutefois de me concentrer sur la nécessité de meilleures mesures de sécurité dans les communautés.

Je pense avoir entendu l'un d'entre vous souligner le fait que la communauté est l'un des éléments les plus importants si on veut avoir du succès dans le Nord, pour n'importe quelle activité pouvant être menée dans l'Arctique, maintenant et dans le futur.

Ma question concerne les Rangers canadiens. Ces gens-là sont très fiers d'être des Rangers, et j'estime qu'ils sont sur la ligne de front. Ils ont besoin d'une mise à niveau, au plan de leurs installations, de leur équipement et de leur formation. Si je me souviens bien, notre gouvernement a dit qu'il y aurait des installations de formation quelque part en Arctique, mais personne ne sait quand cela se fera.

Les installations existent déjà, des vestiges des activités militaires du passé — comme à Goose Bay, par exemple. Je pense que nous en avons parlé dans notre rapport.

Nous parlons d'état de préparation. Je ne pense pas que nous serons en mesure d'affronter certains des défis qui se posent. C'est mon avis. Je viens de l'Arctique et je pense bien savoir ce dont je parle. J'aimerais que vous me disiez si on a clairement indiqué dans votre mandat que vous devez tenir compte du fait que nous avons des gens, là-bas, qui ont une certaine formation; cependant, l'équipement a besoin d'être modernisé. La GRC a dit que l'apport de la communauté est l'un des éléments les plus importants à prendre en compte, et je suis tout à fait d'accord. J'aimerais que vous me donniez des précisions.

Que peut faire ce comité pour faire avancer les choses? Avez-vous des recommandations à lui faire? Y a-t-il un message que nous pourrions transmettre au gouvernement, pour renforcer l'intérêt porté à cette région?

Brig.-Gen. Kummel: Thank you for the question, senator. As you know, the Canadian Rangers are a critical capability for us in the North. We have looked to expand to the Junior Canadian Rangers program as well. Under the Canada First Defence Strategy, we look at how the Canadian Forces can best postured for response, presence and persistence in the North. The presence in the communities is extremely important to give us a sense of regional issues and capabilities. In some of our longer range plans, we look at citing locations and the kinds of capabilities brought to us with the introduction of new platforms, such as the medium-lift foxtrot model of Chinook helicopters. We determine where we would best position those platforms to better respond and how we would network to what is described as the intelligence networks and whether there would be queuing. Often that would be initiated at community-level awareness or triggers. From there, we work with other government departments to determine how best to respond on a security basis or on a defence basis and to complement each other with our various capabilities for an appropriate reaction, all the way from regulatory safety security through to defence. From the Canadian Forces perspective, we always look at how we could provide that assistance.

The community-based ears and eyes on the ground are critical. We continually look at how to best leverage that and equip those various communities and their leaders, who are often affiliated with the Ranger program, to better allow us to advance that type of approach.

Senator Dallaire: Everyone else working up there is full-time. Why are not the Canadian Rangers a full-time force if they are so significant to our requirement? Could we not give them the resources to be full-time, send them through the processes of selection, if necessary, and enhance their training and equipment capability so that they could be a much more effective force? It would provide assurances to them, as peoples of the North, to know that Canada wants them to be fully committed.

Do you have an RCMP group of Inuit employed in that area? Given that they are so significant to the work, how much have we pushed the envelope to engage them in full-time employment to do the job? Everyone else is full-time.

Brig.-Gen. Kummel: I cannot speak to the policy aspects of making them a permanent force. I recognize your points very well. As we talk about persistence in the North, how to have that sort of presence and whether it is a career field attractive to local citizens, it obviously would be germane as we try to implement the Canada First Defence Strategy. We would look at doing that even from the southern-focus of the Canadian Forces. AOPS is a significant step forward with our ice-hardened naval capacity to go up North. When we go through our operations and look at the interoperability between other government departments and how we can leverage local knowledge from the communities, be they

Bgén Kummel : Je vous remercie pour cette question, sénateur. Comme vous le savez, les Rangers canadiens sont pour nous une capacité essentielle dans le Nord. Nous avons étudié la possibilité d'élargir le programme des Rangers juniors canadiens, aussi. Dans le cadre de la stratégie Le Canada d'abord, nous étudions le moyen de positionner au mieux les Forces canadiennes aux fins d'intervention, de présence et de persistance dans le Nord. La présence dans la communauté est extrêmement importante pour nous donner une idée des capacités et des enjeux régionaux. Dans certains de nos plans à plus long terme, nous envisageons de créer des lieux pour citer et le genre de capacités auxquelles nous donne accès la création de nouvelles plateformes, comme le modèle à moyen tonnage Foxtrot d'hélicoptères Chinook. Nous déterminons où il convient le mieux de positionner ces plateformes pour une meilleure intervention, comment nous établirions les liens avec ce qui est appelé les réseaux de renseignements, et s'il y aurait mise en file d'attente. Souvent, tout commencerait avec la sensibilisation, ou des déclencheurs au niveau communautaire. À partir de là, nous collaborons avec d'autres ministères pour déterminer comment intervenir au mieux, que ce soit sous l'angle de la sécurité ou de la défense, et nous faire le complément les uns des autres avec nos capacités diverses pour une intervention appropriée, qui vont de la réglementation en matière de sécurité jusqu'à la défense. Les Forces canadiennes sont toujours à la recherche de moyens de fournir ce soutien.

Les oreilles et les yeux dans la communauté, sur le terrain, revêtent une importance fondamentale. Nous sommes constamment en quête de façons de les exploiter au mieux et d'équiper ces diverses communautés et leurs dirigeants, qui sont souvent affiliés au programme des Rangers, dans le but de mieux pouvoir faire progresser ce type de démarche.

Le sénateur Dallaire : Tout le monde là-bas y est en permanence. Pourquoi est-ce que les Rangers canadiens ne sont pas une force permanente s'ils sont tellement importants pour nos besoins? Est-ce que nous ne pourrions pas les munir des ressources nécessaires pour qu'ils soient à temps plein, les faire passer par les processus de sélection, au besoin, et accroître leur capacité de formation et leur équipement de manière à ce qu'ils puissent constituer une force beaucoup plus efficace? Ils auraient ainsi l'assurance, en tant qu'habitants du Nord, que le Canada souhaite leur plein engagement.

Y a-t-il des Inuits de la GRC qui travaillent dans cette région? Puisqu'ils revêtent une si grande importance pour le travail, dans quelle mesure avons-nous insisté pour qu'ils puissent y être en permanence? Tous les autres le sont.

Bgén Kummel : Je ne peux pas parler des aspects liés aux politiques, en ce qui concerne la possibilité d'en faire une force permanente. Je comprends très bien ce que vous dites. Puisque nous parlons de persistance dans le Nord, des moyens d'assurer ce type de présence et de savoir si c'est un champ professionnel attrayant pour la population locale, ce serait évidemment pertinent alors que nous essayons de mettre en œuvre la Stratégie de défense Le Canada d'abord. Nous l'envisagerions même selon la perspective axée sur le Sud des Forces canadiennes. Le NPEA est un important pas en avant, avec notre capacité navale assez solide pour affronter les glaces du Nord. Quand nous

Rangers or others, it gives us greater insight. While I cannot say there is a policy or a direct line to making the rangers a permanent force, I would suggest that it is a consideration to be looked at in the longer term.

On the earlier question about an Arctic training centre and some kind of military facility up North, we are looking at how that would allow us to have a presence and to operate in the Far North. I would suggest that this would not be a new military base but more likely something that we would like to leverage with other government departments. In that way, there is mutual benefit of using such a location for everything from environmental patrols to a security presence, to sovereignty operations, and any combinations thereof. That is the approach that we are taking toward the Canada First Defence Strategy.

Senator Watt: I asked whether any directive has been given to the militaries to improve what exists and to bring them into the full-fledged security community for Canada. If you have not received any directives from the government, what do you think we should do if you think they have to be engaged in activity now because of their knowledge and presence in those communities?

Brig.-Gen. Kummel: We are not the security lead so we would be looking for what our presence and abilities would be to support the RCMP along those lines.

Senator Watt: How do the RCMP and the Coast Guard feel about having direct input at the community level, not just for token purposes but for their knowledge? They know their backgrounds better than anyone else. I would even say that perhaps there is a need to consider seriously integrating the Canadian Rangers with the Canadian Coast Guard. That might make much more sense. I would like your comments and ideas.

Where do you stand on engaging the rangers for security purposes, including security of the environment. That factor truly worries me because we are not ready should a disaster occur in the North. We do not have the necessary infrastructure and equipment to be able to combat a huge oil spill in the Arctic. We will pay for it one day because surely one will happen.

Chief Superintendent Russ Mirasty, Director General, National Aboriginal Policing Services, Royal Canadian Mounted Police: I can respond in terms of the RCMP and our view that an integral part of the service delivery in the North is the engagement of local people. There is absolutely no question in terms of their value. History tells us, to be blunt, that the RCMP would not have survived in the North without the assistance of local people. Over the years, we have recruited a number of people from the North to

passons en revue nos opérations et examinons l'interopérabilité entre d'autres ministères et la manière dont nous pouvons exploiter les connaissances locales des communautés, que ce soit celles des Rangers ou d'autres, nous avons une meilleure perspective de la situation. Bien que je ne puisse pas dire qu'il existe une politique ou un moyen direct pour faire des Rangers une force permanente, je dirais que c'est une idée qui vaut la peine d'être étudiée pour le long terme.

Pour revenir à une question posée plus tôt sur le centre de formation en Arctique et une espèce d'installation militaire dans le Nord, nous étudions les moyens d'exploiter cela pour assurer une présence et mener des opérations dans le Grand Nord. À mon avis, ce ne serait pas une nouvelle base militaire, mais plus probablement quelque chose que nous aimerions exploiter avec d'autres ministères. Ainsi, l'utilisation de pareilles installations présente avantages mutuels sur tous les plans, des patrouilles environnementales à la présence pour la sécurité, aux opérations de défense de la souveraineté, et n'importe quelle combinaison de ce qui précède. C'est ainsi que nous voyons la Stratégie de défense Le Canada d'abord.

Le sénateur Watt : J'ai demandé si une directive avait été donnée aux militaires pour perfectionner ce qui existe et en faire une communauté de sécurité à part entière pour le Canada. Si vous n'avez reçu aucune directive du gouvernement, que devrions-nous faire à votre avis si vous pensez qu'ils doivent contribuer à l'activité maintenant compte tenu de leurs connaissances et de leur présence dans ces communautés?

Bgén Kummel : Nous ne sommes pas les principaux responsables de la sécurité, alors nous étudierions quels types de présence et de capacités nous devrions avoir pour fournir à la GRC un appui en ce sens.

Le sénateur Watt : Que disent la GRC et la Garde côtière de l'idée d'un rôle direct à l'échelon communautaire, pas seulement un rôle symbolique, mais pour la connaissance qu'ils en ont? Ils connaissent les collectivités mieux que quiconque. Je dirais même que peut-être qu'il faudrait songer sérieusement à intégrer les Rangers canadiens à la Garde côtière canadienne. Cela pourrait être beaucoup plus logique. J'aimerais entendre vos commentaires et vos idées sur le sujet.

Que pensez-vous de l'intervention des Rangers à des fins de sécurité, y compris la sécurité de l'environnement? C'est un aspect qui me préoccupe vraiment beaucoup, parce que nous ne sommes pas prêts pour l'éventualité d'une catastrophe dans le Nord. Nous n'avons pas l'infrastructure et l'équipement nécessaires pour pouvoir intervenir en cas d'un énorme déversement de pétrole en Arctique. Nous nous en mordrons les doigts un jour, parce que cela ne manquera pas d'arriver.

Surintendant en chef Russ Mirasty, directeur général, Police nationale des Autochtones, Gendarmerie royale du Canada : Je peux répondre pour ce qui est de la GRC et nous pensons qu'un élément intégrant de la prestation de services dans le Nord est dans la participation des habitants locaux. L'avantage qu'ils présentent est indubitable. L'histoire confirme très clairement que la GRC n'aurait pas survécu dans le Nord sans l'aide des citoyens locaux. Avec les années, nous avons recruté un certain nombre de

become part of the regular force. Historically, we called them special constables. If you have been in the North, that term is familiar to you.

Currently, we make efforts to engage northern people into the regular stream of the RCMP. We have been fairly successful. Although it is certainly not at the level it could be or should be considering the growth in the North and the challenges we face across Northern Canada. Our numbers are fairly good now. We value the participation of northern people into the RCMP in the delivery of police service and responding at the community level for all the reasons you already talked about. We need to work a little harder at it and recruit more.

Mr. Sidock: From the Coast Guard perspective, I would probably mirror the RCMP's statement. The Coast Guard is recruiting for operational positions for targeted seagoing and shore-based positions. Through our strategic human resource plan, we are focusing on northerners and other under-represented populations. The Coast Guard is very much in the process of rejuvenating its workforce.

There is also a focus on other components such as increasing the Coast Guard Auxiliary in the Arctic, who are all volunteers. A response — search and rescue or pollution — will typically be initiated as a local response. Often, it is the same person.

Like the RCMP, we have to continue to focus on this and target community engagement at a better level. It is a resource we simply cannot do without. It is also particularly important in general situational awareness and understanding. The Arctic is a special place with a unique knowledge base that we need to improve collectively.

Senator Watt: My other concern is that I have been hearing bits and pieces of information that work is being carried out from people that have first-hand information who appear at committee meeting such as this. There are pieces of information out there. How are you bringing them together to develop policy, in a sense, that the government would adopt for the Arctic?

I believe that does not really exist. In order to pull something like this together, you need at least one person leading, directing and formulating certain objectives and policies and so on. Is there something missing in dealing with the situation that is about to be?

The situation might reverse, but the information we have is that the ice will disappear. A lot of us may think differently, but that is the mindset of people today. Could you give me your feelings on not having a strong enough ability to pull all that information together to make it work?

gens du Nord pour les intégrer à la force régulière. Traditionnellement, nous les appelions des gendarmes spéciaux. Si vous avez été dans le Nord, vous connaissez cette expression.

Actuellement, nous nous efforçons d'intégrer des gens du Nord dans l'effectif régulier de la GRC. Nous avons connu un certain succès, bien que ce ne soit certainement pas autant que ce pourrait être ou devrait être, compte tenu de la croissance dans le Nord et des défis qui se posent à nous partout dans les régions du nord du Canada. Nos nombres sont assez bons, en ce moment. Nous apprécions la présence des gens du Nord dans la GRC, pour la prestation de services policiers et l'intervention au niveau communautaire, pour toutes les raisons que vous avez déjà citées. Il nous faut travailler un peu plus fort, et recruter plus.

M. Sidock : Du point de vue de la Garde côtière, je dirais probablement la même chose que la GRC. La Garde côtière recrute à des postes opérationnels ciblés, pour travailler en mer et sur les côtes. Notre plan stratégique en matière de ressources humaines nous porte à nous concentrer sur les gens du Nord et d'autres populations sous-représentées. La Garde côtière est en pleine démarche de rajeunissement de son effectif.

Elle met aussi l'accent sur d'autres éléments, comme l'élargissement de l'effectif de la Garde côtière auxiliaire en Arctique, qui est entièrement composé de bénévoles. Une intervention — que ce soit de recherche et sauvetage ou encore contre pollution — sera généralement lancée à l'échelon local. Souvent, c'est la même personne qui fait tout cela.

Comme la GRC, nous devons continuer de nous concentrer là-dessus et de cibler la participation de la communauté à un niveau plus approprié. C'est une ressource dont nous ne pouvons tout simplement pas nous passer. Elle est aussi particulièrement importante pour la sensibilisation situationnelle et la compréhension de manière générale. L'Arctique est un endroit spécial, avec une base de connaissances unique que nous nous devons d'enrichir collectivement.

Le sénateur Watt : Autre chose qui me préoccupe, c'est que j'ai entendu dire ici et là que le travail est fait par des gens qui ont des renseignements de première main, qui comparaissent devant des comités comme le nôtre. Il existe de ces éléments d'information. Comment les rassemblez-vous pour élaborer des politiques, pour ainsi dire, que le gouvernement adopterait pour l'Arctique?

Je crois que cela ne se fait pas vraiment. Pour réaliser ce genre de chose, il faut au moins une personne qui dirige, qui formule certains objectifs et politiques, et cetera. Est-ce qu'il manque quelque chose pour faire face à la situation qui est sur le point de survenir?

La tendance pourrait s'inverser, mais d'après ce que nous savons maintenant, la glace disparaîtra. Peut-être bon nombre d'entre nous voyons les choses autrement, mais c'est l'état d'esprit de la population, actuellement. Pourriez-vous me dire ce que vous pensez du fait d'avoir une capacité qui n'est pas assez solide pour rassembler tous ces renseignements et assurer le succès de la démarche?

Mr. Oliver: Certainly, coordinating information sharing and operations between a wide variety of departments is challenging. However, there are a number of coordinating bodies that currently exist to help bring together information and to identify gaps and strategies to bring forward for consideration. For instance, the Arctic Security Interdepartmental Working Group is in the North. In Ottawa, Transport Canada is the lead for the Interdepartmental Marine Security Working Group.

Currently, as part of the Interdepartmental Marine Security Working Group, we are developing a threat assessment within the public safety and marine security communities to identify any gaps and vulnerabilities. We will then take those and identify the possible options we have to address and close some of those gaps, and the strategies and mitigation efforts we might put forward.

A number of departments are involved in addition to Transport Canada, including the Department of National Defence, Public Safety, RCMP, Canada Border Services Agency and Coast Guard. The entire marine security community is involved in these discussions.

Senator Watt: Are Inuit involved in every sector of those agencies?

Mr. Oliver: I do not believe they are within the Interdepartmental Marine Security Working Group. I have to turn to my colleagues in the Canadian Forces with respect to the Arctic Security Working Group. I suspect there is some engagement, but I cannot speak to the level of that.

Senator MacDonald: This is a very intriguing subject. I think all Canadians are interested in terms of sovereignty in the North becoming more of an issue. I will not belabour the story of the *Berserk II*, but it is quite a saga. It is a small illustration of what happens. I chuckled when I saw the makeup of the crew when it was in Cambridge Bay and they were going to the Pacific. I assumed they may be headed for Botany Bay. I think the government and officials handled it as well as they could.

You speak a lot about the Northwest Passage, but there is also what used to be known as the Northeast Passage. It is now more commonly referred to as the northern sea route. This fall, two German-owned freighters, the *Beluga Fraternity* and the *Beluga Foresight* became the first non-Russian commercial vehicles to transit successfully this Northeast Passage. They reportedly sailed from Vladivostok to Rotterdam.

I am sure the Russians have a reporting, surveillance and enforcement mechanism. What can any of you tell us about their system's strengths, weaknesses or deficiencies compared to ours?

Mr. Sidock: I can probably answer most of your questions, senator. I am a mariner by training. We have been involved in many Arctic activities for many years.

M. Oliver : Certainement, il est difficile de coordonner le partage des renseignements et les opérations entre un grand nombre de ministères. Il existe néanmoins plusieurs organes de coordination qui contribuent à rassembler les renseignements et à cerner les lacunes et les stratégies méritant réflexion. Il y a par exemple dans le Nord le Groupe de travail sur la sécurité de l'Arctique. À Ottawa, Transports Canada est à la tête du groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime.

Actuellement, dans le cadre de la démarche du groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime, nous procédons en ce moment à l'évaluation de la menace au sein de la communauté de la sécurité publique et de la communauté maritime, dans le but d'en cerner toutes les lacunes et vulnérabilités. Ensuite, d'après nos conclusions, nous formulerons des solutions possibles pour contrer et éliminer ces lacunes, ainsi que des stratégies et mesures d'atténuation que nous pourrions mettre de l'avant.

Plusieurs ministères y participent, outre Transports Canada, dont le ministère de la Défense nationale, le ministère de la Sécurité publique, la GRC, l'Agence des services frontaliers du Canada et la Garde côtière. Toute la communauté de la sûreté maritime participe à ces discussions.

Le sénateur Watt : Est-ce qu'il y a des Inuits dans tous les secteurs de ces organismes?

M. Oliver : Je ne crois pas qu'ils fassent partie du groupe de travail interministériel sur la Sûreté maritime. Je soupçonne un certain apport, mais je ne saurais dire à quel niveau.

Le sénateur MacDonald : C'est un sujet des plus fascinants. Je pense que tous les Canadiens s'y intéressent, parce que l'enjeu de la souveraineté dans le Nord prend de l'ampleur. Je ne voudrais pas trop m'attarder sur l'histoire du *Berserk II*, c'est toute une saga. C'est une petite illustration de ce qui peut arriver. J'ai souri en voyant de quoi était composé l'équipage lorsqu'il était à Cambridge Bay, en route pour le Pacifique. J'ai supposé qu'ils se dirigeaient peut-être vers Botany Bay. Je pense que le gouvernement et les fonctionnaires ont maîtrisé la situation au mieux de leur pouvoir.

Vous parlez beaucoup du passage du Nord-Ouest, mais il y a aussi ce qu'on appelait auparavant le passage du Nord-Est. On en parle maintenant plus souvent comme de la route maritime du Nord. Cet automne, deux cargos allemands, le *Beluga Fraternity* et le *Beluga Foresight*, sont devenus les deux premiers navires non commerciaux sous pavillon russe à réussir à traverser ce passage du Nord-Est. Apparemment, ils ont fait route de Vladivostok à Rotterdam.

Je suis sûr que les Russes ont un mécanisme de déclaration, de surveillance et d'application de la loi. Que peut me dire n'importe lequel d'entre vous sur les forces, les faiblesses ou les déficiences de leur système comparativement au nôtre?

M. Sidock : Je peux probablement répondre à la plus grande partie de vos questions, sénateur. Je suis marin de formation. Nous avons participé à bien des activités maritimes, depuis de nombreuses années.

The Canadian Coast Guard has a relationship with Russian border guards and the Federal Security Service as part of our North Pacific Coast Guard Forum and North Atlantic Coast Guard Forum meetings. We also have a relationship simply as an Arctic participant.

It is important to understand that the northern sea route is a very different dynamic. It is the purview of border guards. Again, the Federal Security Service — former-KGB — is very much a controlled functionality.

There are few islands and the northern sea route has been typically much more open than the Canadian archipelago for navigation. However, there is a very different dynamic. The Russians want transits. They have many icebreakers — many of them nuclear — operated by their ministry of transport through a Crown corporation, which charge for that service. It is very much a vehicle for the collection of hard currency. They have been actively promoting that activity, but it is a controlled function as well. They have lots of resources, frankly, looking for a program. Therefore, their dynamic is very different. Their physical dynamic is very different in that the northern sea route has always been much more open than the Canadian Arctic.

If you are interested in more detailed analyses, perhaps Foreign Affairs would be best place to raise that question. However, politically, operationally, and physically in terms of ice, it is a very different situation.

Senator MacDonald: I would assume there would not be a large population around that northern sea route.

Mr. Roussel: I can answer on this particular issue of the Northwest Passage. We brought the committee the Arctic Council Marine Shipping Assessment Report 2009. That is a report Canada participated in with Finland, Norway, Russia and the United States. It is a thorough assessment in terms of safety and protection of the environment.

For all your questions regarding routing in the future, ice melting, this is the most concise document when it comes to the general aspect of the Arctic and circumnavigation purposes. We are leaving it for you and you will have many of your questions answered, senators, specifically on that subject. It is based mainly on safety and environment, not necessarily environment regarding sovereignty and protection.

Senator Dallaire: What are the rank levels sitting on the Arctic Security Intergovernmental Working Group?

Mr. Oliver: I think it is director equivalence.

Senator Dallaire: Whom do they report to?

Brig.-Gen. Kummel: On the military side, the Commander of Joint Task Force North, General Miller with some other participants from Canada Command. He reports to Canada Command from the deliberations of the Arctic Security Intergovernmental Working Group.

La Garde côtière canadienne entretient une relation avec la Garde côtière russe et le service fédéral de sécurité, dans le cadre des réunions du North Pacific Coast Guard Forum et du North Atlantic Coast Guard Forum. Nous avons aussi des rapports simplement à titre de participants de l'Arctique.

Il importe de comprendre que la route maritime du Nord a une dynamique tout à fait différente. Elle relève des gardes-frontières. Là encore, le service fédéral de sécurité — l'ancien KGB — assume une fonction très contrôlée.

Il y a plusieurs îles et la route maritime du Nord a toujours été beaucoup plus ouverte à la navigation que l'archipel canadien. La dynamique y est cependant très différente. Les Russes veulent pouvoir passer. Ils ont de nombreux brise-glaces, dont beaucoup sont nucléaires — exploités par leur ministère des Transports par l'intermédiaire d'une société d'État, qui facture ce service. C'est surtout un véhicule de perception de devises fortes. Ils ont fait une promotion active de cette activité, mais c'est une fonction contrôlée aussi. Ils ont beaucoup de ressources, très franchement, en quête d'un programme. Leur dynamique est donc très différente. Leur dynamique physique est très différente en ce sens que la route maritime du Nord a toujours été beaucoup plus ouverte que l'Arctique canadien.

Si vous êtes intéressés à des analyses plus détaillées, peut-être vaudrait-il mieux vous adresser au ministère des Affaires étrangères. Cependant, aux plans politique, opérationnel et physique, en ce qui concerne la glace, c'est une situation très différente.

Le sénateur MacDonald : Je suppose qu'il ne doit pas y avoir grand monde qui habite autour de cette route maritime du Nord.

M. Roussel : Je peux répondre à cette question particulière sur le Passage du Nord-Ouest. Nous avons apporté au comité le Rapport de 2009 du Conseil de l'Arctique sur le transport maritime, auquel le Canada a participé avec la Finlande, la Norvège, la Russie et les États-Unis. C'est une évaluation approfondie de la sécurité et de la protection dans l'environnement.

Pour toutes vos questions concernant la navigation du futur, la fonte des glaces, c'est le document le plus concis qui soit sur l'aspect général de l'Arctique et des objectifs de circumnavigation. Nous vous le laissons, et il répondra à bon nombre de vos questions, sénateurs, particulièrement sur ce sujet. Il est surtout axé sur la sécurité et l'environnement, pas nécessairement l'environnement en rapport avec la souveraineté et la protection.

Le sénateur Dallaire : De quel niveau sont les membres du Groupe de travail interministériel sur la sécurité de l'Arctique?

M. Oliver : Je pense que c'est le niveau équivalent à celui de directeur.

Le sénateur Dallaire : De qui relèvent-ils?

Bgén Kummel : Du côté militaire, c'est le commandant de la force opérationnelle interarmées (Nord), le général Miller, avec d'autres participants du Canada. Il rend compte au commandement du Canada des délibérations du Groupe de travail interministériel sur la sécurité de l'Arctique.

Senator Dallaire: What direction has it been receiving, apart from the security and the National Security Strategy, which is not necessarily reflective of the future right now?

Brig.-Gen. Kummel: On the military side, the direction is one of collaboration and mutual information sharing. As we mentioned before, there is also some intelligence queuing and best practices for managing that type of information. As you know, the agendas change year-over-year, so it can be shaped by agendas, as well.

Senator Dallaire: Regarding the circumpolar scenario, I am glad to see we used to want to upgrade the sea models to function in the North and I am glad we will see Chinooks deployed in the North, particularly the F models.

In the circumpolar scenario, there was discussion in the 1980s about establishing links with the Russians to work with their extraordinary Arctic capabilities. Now, there is the possibility of buying time on those nuclear-powered icebreakers to help us in our work. Is that being entertained in any of the strategies in regards to meeting our requirements in the North?

Mr. Sidock: The Canadian Coast Guard's approach will be the complete renewal of a more robust and more capable Canadian Coast Guard fleet of ships, built in Canada by Canadians for Canadians. From the Canadian Coast Guard perspective, we are not pursuing any of those angles.

Senator Dallaire: Your first ship might come out in 2017?

Mr. Sidock: Yes, it will come out in 2017. It will be the first of many.

Senator Robichaud: The reporting system that will be put in place is for merchant marine ships and other vessels. What about ships from various other states? Let us say the United States wants to have an icebreaker go through that area. Will they have to report? I ask because I have been told that we cannot find in any regulations we have looked at that those ships would have to report.

Mr. Roussel: Thank you, senator. The NORDREG will be applicable for commercial vessels. When it comes for a vessel of state, it is usually under the Department of Foreign Affairs.

Senator Robichaud: Can you say that again please?

Mr. Roussel: It is usually with Foreign Affairs. Those vessels would be military vessels, vessels from another country — owned by the government.

Senator Robichaud: Yes, I understand, but how will Foreign Affairs know they are out there if they do not have to report?

Mr. Roussel: We will find out that they are out there, that is for sure. There is sufficient intelligence to find out that they are out there.

Senator Robichaud: However, they will not have to report, is that correct?

Le sénateur Dallaire : Quelle directive a-t-il reçue, à part au plan de la sécurité et de la stratégie en matière de sécurité nationale, qui n'est pas nécessairement axée sur l'avenir, en ce moment?

Bgén Kummel : Au plan militaire, la directive reçue porte sur la collaboration et l'échange de renseignements. Comme nous l'avons déjà dit, il faut une certaine dose de renseignement et aussi des pratiques exemplaires pour gérer ce type d'information. Vous savez que les programmes changent d'une année à l'autre, alors l'orientation peut être fonction des programmes aussi.

Le sénateur Dallaire : Au sujet du scénario circumpolaire, je suis content de savoir que nous voulions déjà auparavant moderniser les modèles maritimes pour fonctionner dans le Nord, et je suis heureux que des Chinooks doivent être déployés dans le Nord, particulièrement les modèles F.

Dans le scénario circumpolaire, il était question dans les années 1980 d'établir des liens avec les Russes pour exploiter leurs atouts extraordinaires dans l'Arctique. Maintenant, il est possible d'acheter du temps sur ces brise-glaces nucléaires pour nous aider dans notre travail. Est-ce que c'est envisagé dans une ou l'autre des stratégies pour combler nos besoins dans le Nord?

M. Sidock : La Garde côtière canadienne vise le remplacement complet de sa flotte par des navires plus robustes et plus capables pour la Garde côtière, construits au Canada pour les Canadiens et par des Canadiens. Du point de vue de la Garde côtière canadienne, nous n'envisageons rien de ce genre.

Le sénateur Dallaire : Votre premier navire pourrait sortir en 2017?

M. Sidock : Oui, ce sera en 2017. Ce sera le premier de beaucoup.

Le sénateur Robichaud : Le système de déclaration qui sera mis en place est pour les navires de la marine marchande et d'autres bâtiments. Qu'en est-il des navires de divers autres pays? Disons que les États-Unis veulent faire passer un brise-glace dans cette région. Est-ce qu'il devra se signaler? Je pose la question parce qu'on m'a dit que nous ne pouvons trouver nulle part dans les règlements une obligation pour ces bâtiments de se déclarer.

M. Roussel : Merci, sénateur. Le NORDREG s'appliquera aux bâtiments commerciaux. Pour ce qui est des navires des pays, ils sont généralement du ressort du ministère des Affaires étrangères.

Le sénateur Robichaud : Pourriez-vous répéter, s'il vous plaît?

M. Roussel : C'est généralement du ressort des Affaires étrangères. Ces navires seraient des bâtiments militaires, des bateaux d'un autre pays — appartenant au gouvernement.

Le sénateur Robichaud : Oui, je comprends, mais comment le ministère des Affaires étrangères saura-t-il qu'ils sont là s'ils n'ont pas à se déclarer?

M. Roussel : Nous saurons qu'ils sont là, c'est certain. Il y a suffisamment de renseignements pour le savoir.

Le sénateur Robichaud : Quoi qu'il en soit, ils n'auront pas à se déclarer, n'est-ce pas?

Mr. Roussel: They will not have to report. Then we will have to do diplomatic exchange and so forth. In other words, go through the regular channels for those cases.

Mr. Sidock: You specifically mentioned American icebreakers.

Senator Robichaud: Or any other ships —

Mr. Sidock: We have a special protocol in place for the Americans, which is a non-prejudice protocol. The last two summers we have had complete joint operations with the U.S. Coast Guard icebreaker *Healey* and the Canadian Coast Guard ship *Louis S. St-Laurent*, collecting our United Nations Law of the Sea data in a joint operation which allows us, collectively, to collect more data than ever.

Typically, when vessels like the *Healey* transit the Arctic, they have a Canadian Coast Guard officer on board. We have a protocol that does not impugn their position on the internal waters, commonly referred to as the Canadian Northwest Passage. They are fully compliant with it and we are tremendous partners in that regard.

With respect to marine science being conducted by any other country, there is a special protocol put in place for permission and the sharing of that information, which is led by Foreign Affairs. However, those are only for those two specific types of vessels.

Senator Watt: Is there a formal structure that exists today concerning working relationships between Canada and the United States on this particular subject matter, such as the Northwest Passage or whatever the nature of the issue might be?

Mr. Sidock: Senator, that is actually a very complicated subject because it touches so many areas. I would be far more comfortable if you would refer that to Foreign Affairs.

Senator Watt: Thank you.

The Chair: You talked about the reporting and you mentioned NORDREG will be compulsory, and that would apply to ships of 300 tonnes and more. However, what about the smaller ones? The *Berserk II* presumed it could come through again and we would not necessarily know about it or be able to do anything about it. Is that correct?

Mr. Whitehorne: There is a reporting requirement under the Canadian Customs Act that they are required to report to CBSA or the RCMP.

The Chair: When they come ashore, but not on the water.

Mr. Whitehorne: That is correct.

The Chair: A ship can come through, on the water, under 300 tonnes and not report to anyone and transit the Northwest Passage, is that right?

Mr. Whitehorne: That is correct, as far as it goes for Canada Border Services Agency.

M. Roussel : Ils n'y seront pas tenus. Nous devons alors passer par la voie des échanges diplomatiques, et cetera. Autrement dit, passer par les voies régulières dans ces cas-là.

M. Sidock : Vous avez parlé précisément des brise-glaces américains.

Le sénateur Robichaud : Ou tout autre bâtiment...

M. Sidock : Nous avons un protocole spécial en place pour les Américains, un protocole de non-préjudice. Ces deux derniers étés, nous avons mené des opérations conjointes exhaustives avec le brise-glace *Healey* de la Garde côtière américaine et le *Louis S. St-Laurent* de la Garde côtière canadienne, qui recueillaient des données pour la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, dans le cadre d'une opération conjointe qui nous permet, collectivement, de recueillir plus de données que jamais.

Généralement, quand des bâtiments comme le *Healey* vont en Arctique, ils ont à bord un officier de la Garde côtière canadienne. Nous avons un protocole qui ne conteste par leur position dans les eaux internes, généralement appelées le passage du Nord-Ouest canadien. Ils s'y conforment tout à fait, et nous sommes, à cet égard, des partenaires solides.

En ce qui concerne les activités scientifiques maritimes que mènent d'autres pays, un protocole spécial a été conclu pour l'obtention d'autorisations et le partage de ces renseignements, sous la direction du ministère des Affaires étrangères. Cependant, ce n'est que pour deux types particuliers de bâtiments.

Le sénateur Watt : Existe-t-il une structure formelle de nos jours concernant les relations de travail entre le Canada et les États-Unis sur ce sujet particulier, comme le passage du Nord-Ouest ou autre chose, quelle qu'en soit la nature?

M. Sidock : Sénateur, c'est en fait un sujet très complexe, parce qu'il touche tellement de domaines. Je préférerais de loin que vous adressiez cette question au ministère des Affaires étrangères.

Le sénateur Watt : Je vous remercie.

Le président : Vous avez parlé de la déclaration et avez mentionné le NORDREG, qui sera obligatoire, et qui s'appliquera aux bâtiments de 300 tonnes et plus. Mais alors, qu'en est-il des plus petits bâtiments? Le *Berserk II* a pensé pouvoir passer encore et nous ne le saurions pas nécessairement, ou nous ne pourrions peut-être pas faire grand-chose s'il passait. Est-ce exact?

M. Whitehorne : Il y a une obligation de déclaration en vertu de la Loi sur les douanes du Canada, et ils sont tenus de se déclarer à l'ASFC et à la GRC.

Le président : Quand ils mettent pied à terre, mais pas sur l'eau?

M. Whitehorne : C'est bien cela.

Le président : Un bâtiment peut passer, sur l'eau, s'il fait moins de 300 tonnes, ne rien être obligé de déclarer à personne et traverser le passage du Nord-Ouest, n'est-ce pas?

M. Whitehorne : C'est exact, en ce qui concerne l'Agence des services frontaliers du Canada.

The Chair: We may or may not know she is there but, even if we do know she is there, she does not have to report.

Mr. Roussel: That is correct.

The Chair: That brings us to the end of our questioning and we have just gone past 12:30. Thank you very much for coming. This is likely the last session we will have on the Arctic. We do appreciate your coming and being as frank with us as you can be. We will pursue the matter and deliberate on our report.

(The committee adjourned.)

Le président : On sait ou on ne sait pas que le navire est là, mais même si nous le savons, il n'est pas tenu de se présenter au rapport.

M. Roussel : C'est exact.

Le président : Cela termine la période des questions, et il est un peu après 12 h 30. Nous vous remercions beaucoup d'être venus. C'est probablement la dernière séance que nous aurons sur l'Arctique. Nous apprécions que vous soyez venus et que vous ayez été avec nous aussi ouverts que cela vous était possible. Nous étudierons la question et délibérerons sur notre rapport.

(La séance est levée.)

Canada Border Services Agency:

Philip Whitehorne, Chief of Operations, Inland Enforcement Section,
Intelligence and Enforcement Division, Northern Ontario Region.

Transport Canada:

Donald Roussel, Director General, Marine Safety.

National Defence:

Brigadier-General S. Kummel, Director General, Plans, Strategic
Joint Staff.

Agence des services frontaliers du Canada :

Philip Whitehorne, chef des opérations. Exécution de la loi dans les
bureaux intérieurs, Division du renseignement et exécution de la
loi, Région du Nord de l'Ontario.

Transports Canada :

Donald Roussel, directeur général, Sécurité maritime.

Défense nationale :

Brigadier-général S. Kummel, directeur général de planification,
État-major interarmées stratégique.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, November 3, 2009

Fisheries and Oceans Canada:

David Dalfour, Acting Assistant Deputy Minister, Fisheries and
Aquaculture Management;

Guy Beaupré, Associate Assistant Deputy Minister, Fisheries Renewal.

Thursday, November 5, 2009

Fisheries and Oceans Canada:

Gary Sidock, Director General, Fleet Directorate, Canadian Coast
Guard.

Royal Canadian Mounted Police:

Chief Superintendent Russ Mirasty, Director General, National
Aboriginal Policing Services;

Chief Superintendent Joe Oliver, Director General, Border Integrity.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mardi 3 novembre 2009

Pêches et Océans Canada :

David Balfour, sous-ministre adjoint intérimaire, Gestion
pêches et de l'aquaculture;

Guy Beaupré, sous-ministre adjoint délégué, Renouvellement
des pêches.

Le jeudi 5 novembre 2009

Pêches et Océans Canada :

Gary Sidock, directeur général, Direction générale de la flotte
Garde côtière canadienne.

Gendarmerie royale du Canada :

Surintendant principal Russ Mirasty, directeur général, Services
nationaux de police autochtones;

Surintendant principal Joe Oliver, directeur général, Intégrité
des frontières.

(Suite à la page précédente)



A1
YC28
F37

Gouvernement
Publication



Second Session
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Fisheries and Oceans

Pêches et des océans

Chair:

The Honourable BILL ROMPKEY, P.C.

Président :

L'honorable BILL ROMPKEY, C.P.

Thursday, November 19, 2009 (in camera)
Thursday, December 3, 2009 (in camera)
Tuesday, December 8, 2009 (in camera)

Le jeudi 19 novembre 2009 (à huis clos)
Le jeudi 3 décembre 2009 (à huis clos)
Le mardi 8 décembre 2009 (à huis clos)

Issue No. 14

Fascicule n° 14

**Twenty-third, twenty-fourth
and twenty-fifth meetings on:**

**Vingt-troisième, vingt-quatrième
et vingt-cinquième réunions concernant :**

The study on issues relating to the federal government's
current and evolving policy framework for managing
Canada's fisheries and oceans

L'étude sur les questions relatives au cadre stratégique
actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour
la gestion des pêches et des océans du Canada

INCLUDING:

THE SIXTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Interim Report — *Proposed Changes
to the Convention of the Northwest Atlantic
Fisheries Organization (NAFO)*)

Y COMPRIS :
LE SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Rapport intérimaire — *Le projet de changements
à la Convention de l'Organisation des pêches
de l'Atlantique Nord-Ouest (OPANO)*)

AND

THE SEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Interim Report — *Controlling Canada's Arctic Waters:
Role of the Canadian Coast Guard*)

ET

LE SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Rapport intérimaire — *Le contrôle des eaux de l'Arctique
canadien : Rôle de la garde côtière canadienne*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Bill Rompkey, P.C., *Chair*

The Honourable Ethel M. Cochrane, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Cowan	MacDonald
* Cowan	Manning
(or Tardif)	Patterson
Dallaire	Poy
Hubley	Raine
* LeBreton, P.C.	Robichaud, P.C.
(or Comeau)	Watt

* Ex officio members
(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Watt replaced the Honourable Senator Munson (*December 3, 2009*).

The Honourable Senator Munson replaced the Honourable Senator Watt (*December 2, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Bill Rompkey, C.P.

Vice-présidente : L'honorable Ethel M. Cochrane
et

Les honorables sénateurs :

Cowan	MacDonald
* Cowan	Manning
(ou Tardif)	Patterson
Dallaire	Poy
Hubley	Raine
* LeBreton, C.P.	Robichaud, C.P.
(ou Comeau)	Watt

* Membres d'office
(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Watt a remplacé l'honorable sénateur Munson (*le 3 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Munson a remplacé l'honorable sénateur Watt (*le 2 décembre 2009*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, November 19, 2009
(27)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met in camera this day at 10:35 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Cowan, Hubley, MacDonald, Manning, Patterson, Poy, Raine, Robichaud, P.C., and Rompkey, P.C. (10).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued to examine the issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

It was agreed that the draft report entitled *Proposed Changes to the Convention of the Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO)*, be adopted, as amended.

It was agreed that the report be tabled in the Senate on this day.

At 11:10 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, December 3, 2009
(28)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met in camera this day at 10:39 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Dallaire, Hubley, MacDonald, Manning, Munson, Patterson, Raine, Robichaud, P.C., and Rompkey, P.C. (10).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued to examine the issues relating to the federal government's current and

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 19 novembre 2009
(27)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 10 h 35, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Cowan, Hubley, MacDonald, Manning, Patterson, Poy, Raine, Robichaud, C.P., et Rompkey, C.P. (10).

Également présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit son étude sur les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

Il est convenu que l'ébauche modifiée du rapport intitulé *Le projet de changements à la Convention de l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest (OPANO)* soit adoptée.

Il est convenu que le rapport soit déposé aujourd'hui au Sénat.

À 11 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 3 décembre 2009
(28)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 10 h 39, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Dallaire, Hubley, MacDonald, Manning, Munson, Patterson, Raine, Robichaud, C.P., et Rompkey, C.P. (10).

Également présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit son étude sur les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du

evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

At 12:54 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, December 8, 2009
(29)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met in camera this day at 6:15 p.m., in room 505, Victoria Building, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dallaire, Hubley, MacDonald, Manning, Raine, Robichaud, P.C., Rompkey, P.C., and Watt (8).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued to examine the issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

It was agreed that the draft report entitled *Controlling Canada's Arctic Waters: Role of the Canadian Coast Guard* be adopted, as amended, and that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to approve the final version of the report taking into account the changes discussed today.

At 7:37 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

À 12 h 54, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 8 décembre 2009
(29)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 18 h 15, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dallaire, Hubley, MacDonald, Manning, Raine, Robichaud, C.P., Rompkey, C.P., et Watt (8).

Également présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit son étude des questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

Il est convenu que l'ébauche modifiée du rapport intitulé *Le contrôle des eaux de l'Arctique canadien : rôle de la Garde côtière canadienne* soit adoptée, et que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver la version définitive du rapport en tenant compte des changements discutés aujourd'hui.

À 19 h 37, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, November 19, 2009

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans has the honour to table its

SIXTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, March 12, 2009 to examine and report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans, herewith tables its report entitled: *Proposed Changes to the Convention of the Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO)*.

Respectfully submitted,

Thursday, December 10, 2009

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans has the honour to table its

SEVENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, March 12, 2009 to examine and report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans, herewith tables its report entitled: *Controlling Canada's Arctic Waters: Role of the Canadian Coast Guard*.

Respectfully submitted,

Le président du comité,

BILL ROMPKEY

Chair of the Committee

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 19 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a l'honneur de déposer son

SIXIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le jeudi 12 mars 2009 à examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada, dépose ici son rapport intitulé : *Le projet de changements à la Convention de l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest (OPANO)*.

Respectueusement soumis,

Le jeudi 10 décembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a l'honneur de déposer son

SEPTIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le jeudi 12 mars 2009 à examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada, dépose ici son rapport intitulé : *Le contrôle des eaux de l'Arctique canadien : Rôle de la garde côtière canadienne*.

Respectueusement soumis,

Senate



CANADA

Sénat

**PROPOSED CHANGES TO
THE CONVENTION OF THE
NORTHWEST ATLANTIC
FISHERIES ORGANIZATION
(NAFO)**

Report of the

**Standing Senate Committee on
Fisheries and Oceans**

The Honourable Bill Rompkey, P.C.
Chair

The Honourable Ethel M. Cochrane
Deputy Chair

November 2009

Ce rapport est aussi disponible en français

.....
Available on the Parliamentary Internet:
www.parl.gc.ca

(Committee Business — Senate — Reports)
40th Parliament — 2nd Session

MEMBERSHIP

The Honourable Bill Rompkey, P.C., *Chair*

The Honourable Ethel M. Cochrane, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

James Cowan
Roméo Dallaire
Elizabeth Hubley
Michael L. MacDonald
Fabian Manning

Dennis Glen Patterson
Vivienne Poy
Nancy Greene Raine
Fernand Robichaud, P.C.
Charlie Watt

Ex-officio members of the committee:

The Honourable Senators

James Cowan (or Claudette Tardif)
Marjory LeBreton, P.C. (or Gerald J. Comeau)

Other Senators who has participated on this study:

The Honourable Senators Cook, Finley and Meighen

Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament:

Claude Emery, Analyst

Senate Committees Directorate:

Danielle Labonté, Clerk of the Committee
Louise Archambeault, Administrative Assistant

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, March 12, 2009:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Cowan:

That the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans be authorized to examine and to report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans;

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the committee on this subject since the beginning of the First Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the committee;

That the committee report from time to time to the Senate but no later than June 30, 2010, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until December 31, 2010.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

PROPOSED CHANGES TO THE CONVENTION OF THE NORTHWEST ATLANTIC FISHERIES ORGANIZATION (NAFO)

Beginning on 1 October 2009, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans heard a number of witnesses on the proposed changes, from government, academe, and the fishing industry.

The views expressed at the meetings were conflicting, to say the least. Some of the proposed amendments, such as wording on the ecosystem approach to decision-making, were accepted or at least not opposed. Other changes, such as revised voting rules, generated both support and opposition. Some witnesses suggested that the proposed new dispute-settlement procedure is nothing more than a non-binding review process, while others believed it to be at least a step forward from the present Convention, which has no mechanism to settle disputes.

But on one matter, there was general agreement. All witnesses expressed concern about Article VI, paragraph 10 of the proposed new NAFO Convention, a provision that would allow NAFO, at Canada's request, to manage fisheries inside our 200-mile zone. Some witnesses believed it to be a threat to Canada's sovereignty. Even those who less vigorously opposed the amendment saw no reason why the provision was put into the amended Convention.

In light of the new Convention's potential to affect Canada's Atlantic fisheries and coastal communities for many generations to come, the committee asks that the government delay any immediate moves toward ratification and take the time to review the new agreement with the greatest care.

WITNESS LIST

Tuesday, November 3, 2009

Fisheries and Oceans Canada

David Balfour, Acting Assistant Deputy Minister,
Fisheries and Aquaculture Management

Guy Beaupré, Associate Assistant Deputy Minister,
Fisheries Renewal

Thursday, October 29, 2009

Northwest Atlantic Fisheries Organization

Earle McCurdy, Commissioner

Raymond Andrews, Commissioner

Department of Fisheries and Aquaculture,
Newfoundland and Labrador

Hon. Thomas J. Hedderson, Minister of Fisheries
and Aquaculture

Tom Dooley, Director, Sustainable Fisheries and
Oceans Policy

Thursday, October 1, 2009

Faculty of Law, University of Victoria

Ted L. McDorman, Professor

As an individual

Bob Applebaum

WRITTEN SUBMISSION

Friday, October 30, 2009

Marine & Environmental Law Institute,
Dalhousie University

Dawn Russell, Professor

David L. VanderZwaag, Professor

Senate



CANADA

Sénat

**LE PROJET DE CHANGEMENTS
À LA CONVENTION DE
L'ORGANISATION DES PÊCHES
DE L'ATLANTIQUE
NORD-OUEST (OPANO)**

Rapport du

**Comité sénatorial permanent
des pêches et des océans**

L'honorable Bill Rompkey, C.P.
président

L'honorable Ethel M. Cochrane
vice-présidente

Novembre 2009

This report is also available in English

.....

Disponible sur l'intranet Parlementaire
www.parl.gc.ca

(Travaux des comités — Sénat — Rapports)
40^e Parlement — 2^e Session

MEMBRES

L'honorable Bill Rompkey, C.P., *président*

L'honorable Ethel M. Cochrane, *vice-présidente*

et

Les honorables sénateurs :

James Cowan
Roméo Dallaire
Elizabeth Hubley
Michael L. MacDonald
Fabian Manning

Dennis Glen Patterson
Vivienne Poy
Nancy Greene Raine
Fernand Robichaud, P.C.
Charlie Watt

Membres d'office du comité :

Les honorables sénateurs

James Cowan (ou Claudette Tardif)
Marjory LeBreton, C.P. (ou Gerald J. Comeau)

Autres sénateurs ayant participé à cette étude :

Les honorables sénateurs Cook, Finley et Meighen

Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement :

Claude Emery, analyste

Direction des comités du Sénat :

Danielle Labonté, greffière du comité
Louise Archambeault, adjointe administrative

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le jeudi 12 mars 2009 :

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Cowan,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans soit autorisé à examiner, afin d'en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada;

Que les documents reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis par le comité à ce sujet depuis le début de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 30 juin 2010, et qu'il conserve, jusqu'au 31 décembre 2010, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

LE PROJET DE CHANGEMENTS À LA CONVENTION DE L'ORGANISATION DES PÊCHES DE L'ATLANTIQUE NORD-OUEST (OPANO)

Depuis le 1^{er} octobre 2009, le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a entendu nombre de témoins sur les modifications proposées, notamment des représentants du gouvernement, du milieu universitaire et de l'industrie de la pêche.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les opinions exprimées lors des réunions étaient contradictoires. Certaines des modifications proposées, comme le libellé de l'approche basée sur les écosystèmes et le processus décisionnel, ont été acceptées ou, à tout le moins, n'ont pas été contestées. D'autres modifications, comme les nouvelles règles régissant les votes, ont suscitées à la fois du soutien et de l'opposition. Certains témoins ont insinué que la nouvelle procédure de règlement des différends proposée n'était rien de plus qu'un processus d'examen non contraignant, alors que d'autres avaient le sentiment qu'elle représentait un pas en avant, compte tenu du fait que la Convention actuelle ne comprend pas de mécanisme de règlement des différends.

Toutefois, un sujet a recueilli un large consensus. Tous les témoins ont exprimé des préoccupations au sujet du paragraphe 10 de l'article VI de la nouvelle Convention de l'OPANO proposée, une disposition qui permettrait à l'OPANO, à la demande du Canada, de gérer les pêcheries à l'intérieur de notre zone de 200 milles. Certains témoins ont jugé que cette disposition menaçait la souveraineté du Canada. Même les témoins qui se sont opposés moins vigoureusement à la modification ne comprennent pas pourquoi la disposition a été incluse dans la Convention modifiée.

Comme la nouvelle Convention pourrait avoir une incidence sur les pêcheries et les collectivités côtières de l'Atlantique canadien pour de nombreuses générations à venir, le comité demande au gouvernement d'en différer la ratification et de prendre le temps nécessaire pour étudier l'entente avec le plus grand soin.

LISTE DES TÉMOINS

Le mardi 3 novembre 2009

Pêches et Océans Canada

David Balfour, sous-ministre adjoint intérimaire,
Gestion des pêches et de l'aquaculture

Guy Beaupré, sous-ministre adjoint délégué,
Renouvellement des pêches

Le jeudi 29 octobre 2009

Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-
Ouest

Earle McCurdy, commissaire

Raymond Andrews, commissaire

Ministère des Pêches et de l'Aquaculture, Terre-
Neuve et Labrador

Hon. Thomas J. Hedderson, ministre des
Pêches et de l'Aquaculture

Tom Dooley, directeur, Politiques des pêches et
des océans durables

Le jeudi 1 octobre 2009

Faculté de droit, Université de Victoria

Ted L. McDorman, professeur

À titre personnel

Bob Applebaum

MÉMOIRE ÉCRIT

Le vendredi 30 octobre 2009

Marine and Environmental Law Institute,
Université Dalhousie

Dawn Russell, professeur

David L. VanderZwaag, professeur

Senate



CANADA

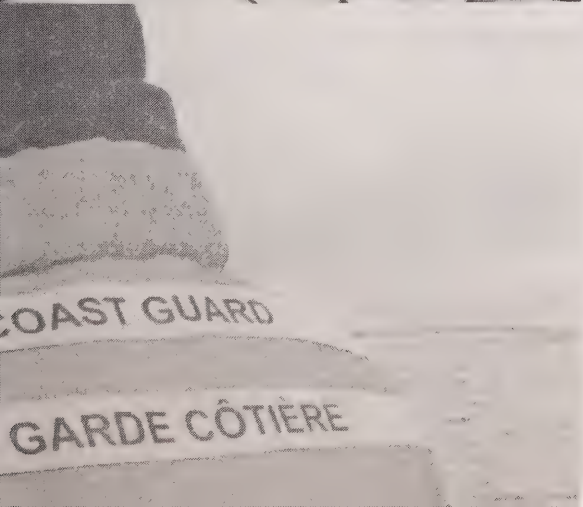
Sénat



CONTROLLING CANADA'S ARCTIC WATERS: ROLE OF THE CANADIAN COAST GUARD



Report of the Standing Senate
Committee on Fisheries and Oceans



The Honourable Bill Rompkey, P.C., Chair
The Honourable Ethel M. Cochrane, Deputy Chair

December 2009

Ce rapport est aussi disponible en français

.....

Available on the Parliamentary Internet:
www.parl.gc.ca

(Committee Business — Senate — Reports)
40th Parliament — 2nd Session

MEMBERSHIP

The Honourable Bill Rompkey, P.C., *Chair*

The Honourable Ethel M. Cochrane, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

James Cowan
Roméo Dallaire
Elizabeth Hubley
Michael L. MacDonald
Fabian Manning

Dennis Glen Patterson
Vivienne Poy
Nancy Greene Raine
Fernand Robichaud, P.C.
Charlie Watt

Ex-officio members of the committee:

The Honourable Senators

James Cowan (or Claudette Tardif)
Marjory LeBreton, P.C. (or Gerald J. Comeau)

Other Senators who has participated on this study:

The Honourable Senators Adams, Brown, Champagne, P.C., Cook, Downe, Greene, Johnson and Munson

Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament:

Claude Emery, Analyst

Senate Committees Directorate:

Danielle Labonté, Clerk of the Committee
Louise Archambeault, Administrative Assistant

Consultant:

Dr. Rob Huebert, Professor of Political Science and Associate Director of the Centre for Military and Strategic Studies at the University of Calgary

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, March 12, 2009:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Cowan:

That the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans be authorized to examine and to report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans;

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the committee on this subject since the beginning of the First Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the committee;

That the committee report from time to time to the Senate but no later than June 30, 2010, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until December 31, 2010.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**CONTROLLING CANADA'S ARCTIC WATERS:
ROLE OF THE CANADIAN COAST GUARD**

**THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON FISHERIES AND OCEANS**

CONTENTS

	Page
ACRONYMS	i
LIST OF RECOMMENDATIONS	iii
PREFACE	v
FOREWORD	vii
BACKDROP	1
A. Receding Ice, Increased Vessel Activity	1
B. Geopolitical Developments	5
C. Canada's Northern Strategy	9
D. Integrated Approaches	11
SOVEREIGNTY-RELATED MATTERS	14
A. The Northwest Passage	15
B. Vessel Reporting Requirements	18
C. Monitoring and Control	21
1. The RCMP	22
2. The Canadian Rangers	23
3. Overflights	24
4. New Technology	24
5. Planned Arctic/Offshore Patrol Ships	25
6. Coast Guard Icebreakers and Marine Communications and Traffic Services	26
7. Marine Security Operations Centres	27
D. Conclusion and Recommendations	27
OPERATIONAL/DOMESTIC MATTERS	32
A. Current Role and Operations	32

B. Vessel Activity in the Western Arctic.....	35
C. Icebreaking.....	37
D. Environmental Response.....	40
E. Search and Rescue.....	42
F. Canada–US Cooperation	45
G. Political Support, Future Role.....	47
H. Conclusion and Recommendations.....	49

APPENDICES

1. Northern Strategy Commitments	52
2. Government of Canada Response to the Report of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans: <i>Rising to the Arctic Challenge: Report on the Canadian Coast Guard</i>	55
3. The 1988 Canada–US Agreement on Arctic Cooperation.....	70
4. Reporting Requirements: Answers to Questions, DFAIT, 9 November 2009	72

WITNESS LIST	74
--------------------	----

ACRONYMS

AMSA – Arctic Marine Shipping Assessment

AOPS – Arctic/Offshore Patrol Ship

ASWG – Arctic Security Working Group

AWPPA – Arctic Waters Pollution Prevention Act

CBSA – Canada Border Services Agency

CCG – Canadian Coast Guard

CCGA – Canadian Coast Guard Auxiliary

CCGS – Canadian Coast Guard Ship

CF – Canadian Forces

CRPG – Canadian Ranger Patrol Group

DFAIT – Department of Foreign Affairs and International Trade

DFO – Department of Fisheries and Oceans

ECAREG – Eastern Canada Vessel Traffic Services Zone

EEZ – Exclusive Economic Zone

EU – European Union

ICC – Inuit Circumpolar Council

IMO – International Maritime Organization

JCP – Canada-United States Joint Marine Pollution Contingency Plan

JRCC – Joint Rescue Coordination Centre

JTFN – Joint Task Force (North)

LOS – Law of the Sea

LRIT – Long Range Identification and Tracking

MCTS – Marine Communications and Traffic Services

MGP – Mackenzie Gas Project

MSOC – Marine Security Operations Centres

NORDREG – Arctic Canada Traffic System

NSF – (US) National Science Foundation

NTCL – Northern Transportation Company Limited

SAR – Search and Rescue

SCOFO – Senate Committee on Fisheries and Oceans

SOLAS – Safety of Life at Sea

USCG – US Coast Guard

VTS OFFSHORE – Western Canada Vessel Traffic Services Zones

LIST OF RECOMMENDATIONS

Recommendation 1:

The Committee recommends that all foreign vessels that enter Canada's Arctic waters be required to report to NORDREG, regardless of vessel size or tonnage.

Recommendation 2:

The Committee recommends that, as a precautionary measure at least in the interim period before the new naval Arctic/Offshore Patrol Ships (AOPS) are built and deployed, the Government of Canada:

- a) arm Canada's Coast Guard icebreakers with deck weaponry capable of giving firm notice, if necessary, to unauthorized foreign vessels for use in the Northwest Passage; and
- b) provide on-board personnel from appropriate government agencies that have the authority to enforce Canadian domestic laws with small arms.

Recommendation 3:

The Committee recommends that the Government of Canada proactively engage the United States in bilateral discussions to resolve their dispute over the Northwest Passage.

Recommendation 4:

The Committee recommends that a Cabinet committee on Arctic affairs, chaired by the Prime Minister and comprising the Ministers of Indian and Northern Affairs, Fisheries and Oceans, National Defence, Environment Canada, Natural Resources, Foreign Affairs and International Trade, and Transport Canada, be created to further develop national Arctic policy, in cooperation with the three territorial governments, and to ensure that attention to northern issues and Arctic policy is maintained.

Recommendation 5:

The Committee recommends that until the CP-140 Auroras are replaced by new patrol aircraft in 2020, the Government of Canada consider expanding maritime air surveillance in Canada's North either by increasing Canadian Forces capability or contracting specially equipped aircraft from the private sector.

Recommendation 6:

The Committee recommends that the “Arctic Vision” include the notion of the Coast Guard, along with the Canadian Forces, having a year-round northern operation administered in the North to demonstrate that Canada is serious about protecting Canadian interests and the interests of Canada’s northern residents.

Recommendation 7:

The Committee recommends that Canada develop a long-term plan and provide the funding necessary for the acquisition of a suitable number of new multi-purpose polar icebreakers capable of operating year-round in its Arctic Archipelago and on the continental shelf.

Recommendation 8:

The Committee recommends that the Canadian Coast Guard identify areas in the Arctic at high risk of a major cargo or oil spill, assess current response capabilities, and communicate the results of the assessment to Canada’s northern communities. The Government of Canada should provide funding to train northern residents in the use of oil spill containment equipment for oil spills close to shore.

Recommendation 9:

The Committee recommends that additional federal funding be provided to the Canadian Coast Guard Auxiliary for the purchase of tangible assets directly related to the provision of search and rescue services.

PREFACE

THE VOYAGE OF THE *BERSERK II*

Excerpt from: *Proceedings of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans*,
5 November 2009

The Berserk II had pulled into Halifax Harbour on June 22, 2007, after spending some time in New York City. At that time, one Norwegian crew member was determined to be inadmissible to Canada based on his membership in a criminal organization. Another Norwegian crew member withdrew his application to enter Canada after it was determined that he would not be permitted to enter based on his previous convictions outside Canada for drug smuggling and assaulting a police officer.

The ship left Halifax for Newfoundland where it took on a Norwegian crew member before continuing to Greenland. Once in Hvalsey, Greenland, the Berserk II took on two new crew members, one being an American citizen. It was later determined that he had an extensive criminal history and that he was inadmissible to Canada. The second crew member that boarded in Greenland was the Norwegian national with the criminal conviction who had been permitted previously at Halifax to withdraw his application to enter Canada. Although he had returned to Norway on June 28, 2007, he later flew to Hvalsey, Greenland, to re-board the vessel. The Berserk II left Greenland and proceeded to enter Canadian waters.

The Berserk II landed at Gjoa Haven, Nunavut on August 22 and failed to contact the Canada Border Services Agency or the RCMP. The RCMP has the delegated authority to enforce the Immigration and Refugee Protection Act as well as the Customs Act in the North where there is no Canada Border Services Agency presence. The captain of the Berserk II told the Gjoa Haven RCMP detachment that he thought it was unnecessary to report to the Canada Border Services Agency or the RCMP claiming that he had not left Canadian waters.

The Berserk II left Gjoa Haven for Cambridge Bay before information relating to the criminality of the crewmembers was known. It was, therefore, before the Royal Canadian Mounted Police was able to take action. The Gjoa Haven RCMP alerted the Cambridge Bay RCMP detachment to meet the Berserk II when it arrived there.

Prior to docking in Cambridge Bay, the captain gave the two crewmembers firearms and put them ashore outside of town. This was considered an attempt by the captain of the Berserk II to shield their presence on the vessel from Canadian law enforcement, having full knowledge that their criminality would make them inadmissible to Canada.

On August 24, Cambridge Bay RCMP took the remaining crewmembers into custody while docking. On August 29, after five days at large, the two armed crew members were arrested and detained by Cambridge Bay RCMP.

Ultimately, all five were removed from Canada three of the crew under deportation order relating to their criminality, and two under exclusion orders for failing to report to the CBSA under the Immigration and Refugee Protection Act. Charges for failing to report to the Canada Border Services Agency upon entry to Canada under the Immigration and Refugee Protection Act were withdrawn in return for their immediate departure to their countries of origin.

Source: Philip Whitehorne, Chief of Operations, Inland Enforcement Section, Intelligence and Enforcement Division, Northern Ontario Region, Canada Border Services Agency, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans*, 5 November 2009.

FOREWORD

The preface to this report tells how a foreign vessel, previously banished from Canada and with criminals among the crew, sailed undisturbed into the heart of Canada's Northwest Passage. Authorities noticed her only after she landed in Inuit communities. The *Berserk II* was a small vessel, but it raises a large question: how well does Canada control its Arctic waters?

No one contests our sovereignty over the Arctic lands, and an orderly scientific process under the Law of the Sea will establish the extent of our continental shelf. But what about marine sovereignty and the control of shipping?

The Arctic is growing in strategic and economic importance. It holds vast, untapped natural resources. Economic development will bring more shipping. So will the gradual thawing create shorter northern routes between Asia, Europe, and North America.

Meanwhile, all other Arctic states have moved to improve their presence and military capabilities in the region. Russia has been particularly assertive. And a number of non-Arctic countries are showing increasing interest in the circumpolar region.

Canada's position is that the Northwest Passage is internal waters and that sovereignty applies there as on land. We maintain that we can unilaterally pass laws and regulations to protect Canadian interests and benefit northern residents – the Inuit in particular. For countless generations, these first inhabitants have lived and worked on the land, the water, and the ice. Indeed, they are the primary proof that our Arctic waters are Canadian. Canada needs to retain full control over its Arctic waters to protect the exceptionally fragile coastal and marine environment for those who live from it.

Some nations contest our sovereignty over the Northwest Passage. We need to demonstrate our capability to monitor and our strength to enforce. We need a strong overall system of administration working with and for Arctic residents.

The government in recent years has paid increasing attention to the Arctic in thought and substance. Initiatives include a new polar icebreaker for the Canadian Coast Guard (CCG), additional funds for important research, and increasing the presence of the Canadian Forces in the North.

But major gaps remain, as this report – based on expert testimony and first-hand visits to the Arctic – will show. Canada’s presence in the Arctic needs to be enhanced in terms of ships, personnel, administration offices, surveillance, shipping regulations, search and rescue, and oil spill remediation.

Such enhancement requires strengthening the Canadian Coast Guard, our main marine presence in the North. As a special operating agency under the Department of Fisheries and Oceans, the CCG provides marine safety and environmental protection services as well as essential at-sea support to other federal government departments and agencies. It should, in future, serve as a major component of our Arctic security system.

The Coast Guard already gives Canada most of its northern “marine domain awareness” – that is, the big picture of what’s on the water. But, as the voyage of the *Berserk II* suggests, our big picture is far too small. We need to know what ships are in our waters, force them to report to Canadian authorities, and track their passage.

Air surveillance of the marine domain remains severely limited. Besides CCG shipboard helicopters during the navigation season, bits of information come from the National Aerial Surveillance Program using Dash 7s from the south during the shipping season. There are also Twin Otters in Yellowknife, Aurora over-flights from time to time, and sporadic Transport flights. RADARSAT-2 may be useful in future, but at the moment satellites are dedicated to ice reconnaissance rather than shipping. Looking at Arctic waters from the satellite was described to the Committee as looking through the end of a straw.

Overall, the marine picture is poor. The East Coast and West Coasts of Canada have dedicated fisheries surveillance aircraft, provided through a contract with a private company. The Arctic coast has no such dedicated surveillance aircraft. Who’s there? We don’t really know. Who is transiting the Northwest Passage? We’re not sure. We need better marine monitoring, with the Coast Guard in the lead.

Of course, if there were adequate surveillance capabilities in the Arctic, there still would not be control. On the East Coast of Canada we know what ships are in our waters and we track them. On the West Coast of Canada we know what ships are in our waters and we track them. At present, vessel reporting on Canada’s Arctic Coast, however, is voluntary and not mandatory. Government officials have also confirmed that foreign vessels can transit the Northwest Passage – so long as they don’t land – with no obligation to report to any Canadian authority.

Canada does have a voluntary vessel-traffic system in the Arctic, known as NORDREG and run by the Canadian Coast Guard, which takes reports from foreign vessels and gives them information on ice routes and other matters. As recommended in our previous report, the government *intends to make* NORDREG compulsory *in 2010*.

As well, Canada passed legislation earlier this year to extend the geographic application of the *Arctic Waters Pollution Prevention Act* from 100 to 200 nautical miles. This will help combat the danger of marine pollution as commercial shipping expands.

But there are gaps in NORDREG's current reporting requirements, which the new regulations for 2010 will not address. Only large vessels will be required to report. Smaller ones (like the *Berserk II*) transiting without landing will not be required to do so. They will still be able to cross the Northwest Passage without requesting permission from or reporting to any Canadian authority, unless Canada changes the rules.

And what of enforcement? Arctic Offshore Patrol Vessels have been promised for the Navy, but the project has yet to be lifted off the drawing board. The earliest ships will appear only six years from now. Even then, these ships will only be ice-strengthened, not icebreakers. To work in heavy ice, they would need Coast Guard ships breaking a path for them. The patrol vessels will be unable to work a full Arctic season, and will lack adequate military combat capability.

For the next several years, and probably even after that, the Coast Guard should be the sharp end of our control of Arctic waters. They have the experience and the knowledge to add enforcement to their icebreaking, aids to navigation, hydrographic, and other duties that already require them to be in the Arctic. Clearly they would need to partner with the Royal Canadian Mounted Police, Customs and Border Services, and above all the Canadian Forces; these are all organizations that they have worked with successfully in the past. But the main platform for Canadian operations in the Arctic should be CCG ships armed as necessary.

Security in the Arctic comes not only from strength but from services. The Coast Guard's many roles include leadership against marine pollution. While the agency maintains caches of remediation equipment scattered throughout the Arctic, there are too few trained personnel to use it. Current measures are oriented to smaller spills; the Coast Guard's capacity to deal with major oil spills in the region is thus far untested.

Increased resource development, shipping, and tourism will also increase the risk of search and rescue (SAR) incidents. The Coast Guard leads marine SAR, and in this activity as in others, needs additional resources.

Although our Committee's report deals chiefly with the Coast Guard, I will take the liberty of mentioning the Department of National Defence (DND) from whom we had briefings in Yellowknife, Esquimalt and Ottawa. DND provides overall co-ordination of SAR, and plays a vital role in marine safety. Who responds to a sinking ship in the Arctic if there is no Coast Guard vessel or helicopter nearby? At present, helicopter support would have to come from private aircraft or from helicopters stationed in Trenton, Ontario, or Gander, Newfoundland and Labrador. The East Coast of Canada has dedicated helicopters and SAR technicians (SARTECHS). The West Coast has dedicated helicopters and SARTECHS. The Arctic Coast, Canada's third and longest coast, should have dedicated Canadian Forces helicopters and SARTECHS and an administrative centre. For surely, as traffic increases, there will be more incidents in the Arctic.

Search and rescue is a task the Inuit are well equipped by experience to handle. They know the sea, the ice and the land intimately. If the Rangers were provided with marine capabilities, as recommended in our previous report, and if they were given the proper gear and equipment and trained in its use, SAR could be enhanced immeasurably.

Our report views the Canadian Coast Guard as key to Arctic marine security. CCG ships that break ice, escort shipping, re-supply communities, provide aids to navigation, chart the channels, survey the continental shelf, carry fisheries and environmental researchers, and fight oil spills, are also the most visible and effective element of Canada's projection of sovereignty in the North. As challenges increase, Canada needs to provide the Coast Guard with adequate funding to do the job, whether in sovereignty or in services.

The evidence heard by the Committee suggests that the icebreaking fleet will be inadequate once shipping increases. Meanwhile, the vessels are rusting out. Only one replacement, the *John G. Diefenbaker*, has been promised; in reality, virtually all large CCG vessels will soon be past their best – before date. We need to start now.

Moreover, there should be dedicated administration offices in the Arctic. The CCG stations in Iqaluit and Inuvik report to Sarnia, Ontario. There are senior CCG administration offices on the west coast of Canada and on the East coast but none in the Arctic. Surely the administration of Arctic affairs for the Coast Guard should shift to the North.

Our Committee looked at US Coast Guard operations in Alaska, and were frequently reminded of the excellent co-operation between that agency and the Canadian Coast Guard. It is true that the two countries have different positions on the Alaska/Yukon maritime boundary and on the legal status of the Northwest Passage, which is Canada's internal waters. Yet the hallmark of our relationship, as in the economy, as in NORAD, as in NATO, as in various fishery-management commissions, is co-operation. The two countries know that working together on and off the continent we share is not an option but a necessity. And that understanding lies behind the Committee's recommendation that we pursue bilateral discussions on the Northwest Passage.

But for productive discussions, Canada will need to show that it has a presence, a robust presence, in the Arctic. We will need to show that we have taken action in a revitalized Coast Guard with adequate ships enforcing tight regulations, that we have taken action to provide adequate search and rescue, that we have taken action on hydrography and oil spill remediation and the whole array of marine services.

And we need to craft our Arctic policy with the Aboriginal peoples of the Arctic as full partners. Too often, good intentions from the rest of Canada have fallen short. As in Nunavut last year, our Committee heard this year in the western Arctic that programs and policies needed to get down to the level of the people – and for that, the people need to help shape the programs and policies in the first place. For the Coast Guard and for the government in general, we urge a renewed commitment to that goal – not just through official structures like the Cabinet committee recommended in this report, but through determination and attitudes of the heart.

The Committee's interest in the Coast Guard is not new. In June 2008, the Committee tabled *The Coast Guard in Canada's Arctic*, an interim report based on evidence gathered in Ottawa. The Committee also tabled *Rising to the Arctic Challenge* in May 2009, a report based on evidence gathered in Ottawa and in Nunavut in June 2008. The western Arctic perspective on northern issues still needed to be fully heard and considered, however.

Beginning in March 2009, in keeping with its order of reference, the Committee held public hearings in Ottawa to better understand the issues at hand. In September, the Committee held public hearings in Yellowknife and Inuvik and undertook fact-finding work in Winnipeg, Manitoba, Rankin Inlet and Cambridge Bay, Nunavut, in Hay River and Inuvik, Northwest Territories, in Juneau and Sitka, Alaska and in Victoria, British Columbia.

The Committee appreciates the great hospitality we were shown in Winnipeg, Nunavut, the Northwest Territories, Alaska, and in Victoria. Meeting with northerners provided the Committee with a unique opportunity to hear a variety of perspectives and concerns about the Arctic. The Committee would like to thank everyone who so generously made time available to participate in our study.

Bill Rompkey, P.C., Chair

CONTROLLING CANADA'S ARCTIC WATERS: ROLE OF THE CANADIAN COAST GUARD

BACKDROP

A. Receding Ice, Increased Vessel Activity

The Arctic is on the cusp of unprecedented change.¹ The ice cover is becoming thinner and is covering progressively less of the circumpolar Arctic than before. Judging from what this Committee heard, it is no longer a matter of if, but when, the Arctic Ocean and the Canadian Arctic Archipelago will become open to regular shipping.

By the end of the melt season in 2005, the extent of the ice cover had been the lowest on record. In September 2007, new record-low levels of ice were observed, exceeding experts' worse-case predictions.² Significantly for Canada, the legendary Northwest Passage opened up, became fully navigable for the first time in recorded history.

In September 2008, the Northwest Passage once again became ice-free. The extent of circumpolar ice had decreased to the second-lowest minimum ever, and a more diffuse ice cover and a thinner ice pack suggested a record-low ice volume (ice area multiplied by thickness). Sea ice in the circumpolar region shrank to 39% below its 1979–2000 mean, the lowest level since satellite monitoring began in 1979 and the lowest for the entire 20th century based on monitoring from ships and aircraft.³

This year, in September, the Northwest Passage opened up again,⁴ and although more ice cover remained than in the previous record-setting years of 2007 and 2008, the sea ice

¹ The terms "Arctic" and "northern" can be defined in various ways. In this report, "Arctic," "North" and "northern" are used interchangeably.

² See *Arctic Climate Impact Science – An Update Since ACIA*, Report commissioned by WWF International Arctic Programme, 2008, http://assets.panda.org/downloads/final_climateimpact_22apr08.pdf.

³ US National Snow and Ice Data Center (NSIDC), "2008 Year-in-Review," 7 January 2009, <http://nsidc.org/arcticseaicenews/2009/010709.html>.

⁴ Brigadier-General Dave Millar, Commander of the Joint Task Force (North), National Defence Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans* (hereafter, *Committee Proceedings*), 21 September 2009.

did not recovered to previous levels. The ice cover remained thin, making it vulnerable to melting in the coming summers.⁵

The Arctic Ocean is now expected to become ice-free in summer much earlier than previously estimated,⁶ perhaps even by 2015, according to scientific information presented by David Barber, one of Canada's leading Arctic experts, at the Arctic Change 2008 International Conference held in Quebec City in December 2008.⁷

White sea ice reflects sunlight and keeps the polar regions cool, but retreating sea ice exposes darker and less reflective seawater that absorbs heat, causing even more ice to melt – a cycle known as the ice-albedo feedback loop. Reaching the tipping point at which the sea ice begins to melt at an exponential rate will result in a new climatic equilibrium. This prospect has huge implications.

Hard, thick, multi-year ice – perennial ice that has survived at least one summer – presents a serious hazard to shipping, whereas softer, thinner, first-year ice can be broken by ice-strengthened vessels. Earth is losing its capital of sea ice in the Arctic, and as multi-year ice disappears completely, conditions will become similar to those in the St. Lawrence Seaway in winter.⁸

Navigation shortcuts are expected over Eurasia along the Siberian coast (the Northern Sea Route, once called the Northeast Passage) and North America (the Northwest Passage), reducing oceanic travel by days and thousands of kilometres. As a navigation route, the Northwest Passage would offer international shipping companies significant savings in time and cost; the distance from Shanghai to New Jersey, for instance, would be 7,000 kilometres shorter than a similar voyage through the Panama Canal. If the circumpolar sea ice recedes sufficiently, a marine route could even be created directly over the North Pole.

The 90-kilometre-long Bering Strait, which connects the Bering Sea (part of the North Pacific Ocean) and the Chukchi Sea (part of the Arctic Ocean), could soon become a key bottleneck in international shipping. At a briefing in Juneau, Alaska, in September 2009, Rear

⁵ NSIDC, "Arctic sea ice extent remains low; 2009 sees third-lowest mark," 6 October 2009, http://nsidc.org/news/press/20091005_minimumpr.html.

⁶ See US NSIDC, "Arctic Sea Ice Shatters All Previous Record Lows," 1 October 2007, http://nsidc.org/news/press/2007_seaiceminimum/20071001_pressrelease.html.

⁷ Rhéal Séguin, "Scientists predict seasonal ice-free Arctic by 2015," *The Globe and Mail*, 12 December 2008, p. A7.

⁸ See Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans, *Rising to the Arctic Challenge: Report on the Canadian Coast Guard*, April 2009 (hereafter, SCOFO [2009]), p. 2.

Admiral Christopher C. Colvin, Commander of District 17 of the US Coast Guard, made a point of noting that thousands of ships already navigate the Pacific Great Circle Route, the shortest distance between northwestern North America and Asia. On average, 300 ships per month use the traditional route south of the Aleutian Islands, and a similar number now travel the northern route through Unimak Pass, a strait through the Islands.

Witnesses mentioned the Arctic Marine Shipping Assessment (AMSA),⁹ the first comprehensive review of its kind on circumpolar shipping. This four-year study, presented at the Arctic Council Ministerial meeting in April 2009, contains a number of recommendations on how to prepare for the next 20 years in three broad areas: enhancing Arctic marine safety, protecting Arctic people and the environment, and building Arctic marine infrastructure.¹⁰

Because ocean currents in the north polar region result in a heavier concentration of multi-year ice in Canadian waters than in Russian waters, the Northern Sea Route is expected to open sooner to international shipping than the Northwest Passage, which is not expected to become a major international trans-Arctic route in the short term.¹¹

Although unique geographic and climatic conditions make Canada's Arctic challenging for maritime navigation, last year a Danish cable-laying ship (*MV Peter Faber*) sailed from Asia through the Northwest Passage to a project in the North Atlantic. In September 2008, Desgagnés Transarctik Inc. of Montreal became the first company to ship cargo through the Northwest Passage to the communities of Cambridge Bay, Kugluktuk, Gjoa Haven and Taloyoak in western Nunavut. The eastern-based Nunavut Eastern Arctic Shipping Inc. added western Nunavut to its shipping service in 2009, and the western-based Northern Transportation Company Limited introduced a new barge service from Richmond, BC, to coastal communities in the western Arctic.

In 2007, a ship loaded with fertilizer from northwestern Russia arrived in Churchill, Manitoba; this was the first time that the port had received goods from Russia by

⁹ Arctic Council, *Arctic Marine Shipping Assessment 2009 Report*, 2009, http://pame.arcticportal.org/images/stories/PDF_Files/AMSA_2009_Report_2nd_print.pdf.

¹⁰ The AMSA was conducted by the Protection of the Arctic Marine Environment Working Group on behalf of the Arctic Council, an intergovernmental forum established in 1996. Member states of the council are Canada, Denmark/Greenland/Faroe Islands, Finland, Iceland, Norway, the Russian Federation, Sweden, and the United States. Six indigenous groups also sit as permanent participants. See Arctic Council, <http://arctic-council.org/article/about>.

¹¹ AMSA (2009), p. 112.

sea.¹² The development of a shipping link, referred to as “the Arctic Bridge,” between the Russian port of Murmansk (the northernmost ice-free port in the world) and Churchill (Canada’s only northern deep-sea port) could become an alternative to shipping through the St. Lawrence Seaway.

Arctic cruises have also become increasingly popular. Polar tourism is expected to grow in the coming years as awareness of the effects of climate change draws worldwide attention to the Arctic. Last year, there were more than one million cruise passengers in Alaska.¹³ This year, the German-registered, ice-strengthened *Hanseatic* and the sister ship *Bremen* both transited the Northwest Passage, and the number of private yachts and motorboats making the voyage, although small, is growing.

The further diminishment of ice and a longer navigable season are expected to benefit the energy and mining sectors, leading to economic development and more vessel traffic. Ice-capable ships are being constructed, and new technologies, such as double-bowed oil tankers, are making it possible to ship oil and gas by tanker.

In the western Arctic, previously ice-covered areas are also becoming more attractive to the fishing industry. There are currently no commercial marine fisheries in the Beaufort Sea, but the environment for commercial development is changing. In the eastern Arctic, off eastern Baffin Island, where large-scale offshore turbot and shrimp fisheries have been established, boats are able to operate in more northerly areas. Fishing now begins earlier in the year than previously and takes place over a longer period.¹⁴

The Arctic will become much busier. Inuit will be most directly affected by increased marine activity, and this will likely have far-reaching consequences for their culture, well-being and traditional way of life. The prospect of the Northwest Passage opening up for navigation by oil tankers and other commercial vessels is a major concern, given the dependence of Inuit on the Arctic’s exceptionally sensitive and fragile ecosystems.

Adverse effects of shipping activity include the potential discharge of pollutants into the marine environment and the potential disruption of wildlife migratory patterns. Beluga

¹² Grain is shipped to international markets from Churchill, which is connected to the Canadian National Railway system by way of the Hudson Bay Railway.

¹³ Government of Canada, “Canada’s Impact on Alaska: Shared Commerce, Investment, and Partnerships,” Consular brochure, July 2009, p. 4.

¹⁴ SCOFO (2009), p. 7.

whales, a traditional food harvested by Inuit living in the Inuvialuit Settlement Region,¹⁵ for instance, traverse during their seasonal migration several areas where vessel traffic may be present. The movements of species such as caribou might be disrupted by ice-strengthened or icebreaking ships. Regular traffic by such vessels might break sea ice that hunters cross to reach game.

B. Geopolitical Developments

With its vast and largely untapped natural resources, the Arctic is growing in strategic and economic importance. Climate change and the retreat of the sea ice are making the circumpolar region more accessible to commercial shipping and resource exploration and development.

Enormous hydrocarbon resources are suspected to exist below the Arctic Ocean's surface. In July 2008, the US Geological Survey estimated that the area north of the Arctic Circle accounts for about 13% of the world's undiscovered oil, 30% of its undiscovered natural gas, and 20% of undiscovered natural gas liquids. Approximately 84% of these estimated resources are thought to lie in offshore areas, and natural gas is expected to be three times more abundant than oil.¹⁶

Much is at stake for Canada in terms of future economic opportunities.

Coastal states that border the Arctic Ocean – Canada, Denmark, Norway, the Russian Federation, and the United States – are currently mapping the ocean floor as prescribed by the United Nations Convention on the Law of the Sea (the LOS Convention). Their objective is to determine how much of the sea floor is an extension of each coastal nation's continental shelf, with a view to claiming the maximum amount of the seabed allowable beyond their 200-nautical-mile Exclusive Economic Zone. Under the LOS Convention, a coastal state can claim control over seabed activities, such as oil and gas and mineral development, if it can prove that the ocean floor is a geological extension of its continental shelf.

At a special meeting held in Ilulissat, Greenland, in May 2008, the five Arctic coastal countries reaffirmed their commitment to cooperation and existing international legal

¹⁵ Signed in June 1984, the Inuvialuit Final Agreement established the Inuvialuit Settlement Region covering approximately 435,000 square kilometres in the Mackenzie Delta, Beaufort Sea and Amundsen Gulf area of the Northwest Territories.

¹⁶ US Geological Survey, "90 Billion Barrels of Oil and 1,670 Trillion Cubic Feet of Natural Gas Assessed in the Arctic," News release, 23 July 2008, <http://www.usgs.gov/newsroom/article.asp?ID=1980>.

frameworks, such as the LOS Convention, and to “the orderly settlement of any possible overlapping claims.” They saw no need to develop a new comprehensive international legal regime to govern the Arctic Ocean.¹⁷ Indigenous peoples and some members of the Arctic Council (Iceland, Finland and Sweden) were not invited to the conference.

In April 2009, the Inuit Circumpolar Council (ICC)¹⁸ adopted a document entitled *A Circumpolar Inuit Declaration on Sovereignty in the Arctic*, which states, among other things, that “the rights, roles and responsibilities of Inuit must be fully recognized and accommodated” in discussions on matters linked to Arctic sovereignty, including climate change and resource development.¹⁹

The United States, which has neither signed nor ratified the LOS Convention, is nonetheless conducting scientific work in the Arctic to collect evidence for a possible future claim.²⁰ According to Dr. Betsy Baker, associate professor at Vermont Law School, whom the Committee invited to provide a non-governmental American perspective on Arctic marine issues, support for the LOS treaty is widespread across oil and other oceans-related industry groups, environmental organizations, and all branches of the armed services. In her testimony, Dr. Baker noted that the US Department of State had listed the LOS Convention as a priority for passage in Congress.²¹

Along the coast of Siberia, where sea ice is melting faster and ice conditions are more favourable, Russia has been developing the offshore sector and investing in Arctic ports to develop its very considerable hydrocarbon resources.

Driven by oil and gas markets, South Korean shipyards are constructing new ice-strengthened and “double-bowed” oil tankers that can operate efficiently both in open water and in ice cover up to one metre thick. When travelling through open water, the vessels proceed forward as they normally would; when in ice, they operate stern-first (the propellers can be

¹⁷ The May 2008 Ilulissat Declaration can be accessed at: http://www.oceanlaw.org/downloads/arctic/Ilulissat_Declaration.pdf.

¹⁸ The ICC is an international non-governmental organization representing approximately 150,000 Inuit living in Alaska, Canada, Greenland and Russia. The ICC is a Permanent Participant in the Arctic Council, an intergovernmental forum established in 1996.

¹⁹ ICC, *A Circumpolar Inuit Declaration on Sovereignty in the Arctic*, <http://inuitcircumpolar.com/files/uploads/icc-files/PR-2009-04-28-Signed-Inuit-Sovereignty-Declaration-11x17.pdf>.

²⁰ Since the 1990s, a minority of US Senators have opposed ratification.

²¹ *Committee Proceedings*, 16 June 2009. Dr. Baker is a member of the science crew aboard the US Coast Guard Cutter *Healy*, which is employed in mapping the US extended continental shelf.

turned around) and act as icebreakers. The Russians are purchasing these state-of-the-art dual-purpose vessels, which will eliminate the need for pipeline systems.²²

Russia has the capacity and the infrastructure – including nuclear-powered icebreakers – to control future navigation and has fully prepared itself for international navigation of the Northern Sea Route as a means to collect foreign currency.²³ In September 2009, two German-owned freighters (*MV Beluga Fraternity* and *MV Beluga Foresight*) became the first non-Russian commercial ships to successfully transit the Route when they travelled from Vladivostok to Rotterdam.²⁴

Encouraged by revenues from oil and gas exports, Russia has also become more assertive in the Arctic, embarking on an icebreaker program, rebuilding its submarine fleet, announcing that a special forces unit for the Arctic would be created, and sending long-range bombers to the airspace boundaries of several Arctic countries, including Canada. According to Dr. Rob Huebert, a renowned authority on Arctic matters, all Arctic states have in fact moved to improve their northern presence and military capabilities.²⁵

Non-Arctic countries have shown unprecedented interest in the region. China, for instance, despite its lack of Arctic waters, operates the icebreaker *Xue Long* (or *Snow Dragon*), an icebreaker employed primarily to support China's research station in the Antarctic, but which is also used in the Arctic. Non-Arctic countries have applied to join the Arctic Council as Observers; these include South Korea, China and the European Union (EU).²⁶

In November 2008, the European Commission adopted a *Communication on The European Union and the Arctic Region*, which sets out “EU interests and policy objectives” in the region and “proposes a systematic and coordinated response to rapidly emerging

²² SCOFO (2009), p. 12.

²³ Gary Sidock, Director General, Fleet Directorate, CCG, *Committee Proceedings*, 5 November 2009.

²⁴ Beluga Group, “Successfully mastered Northeast-Passage is followed by planning start for 2010,” News article, 18 September 2009, http://www.beluga-group.com/en/news/v/article/successfully-mastered-northeast-passage-is-followed-by-planning-start-for-2010/?tx_ttnews%5BbackPid%5D=13&cHash=cf5868ad54.

²⁵ Rob Huebert, Briefing to the Committee, Yellowknife, 20 September 2009. See also Rob Huebert, “Canadian Arctic Sovereignty and Security in a Transforming Circumpolar World,” Canadian International Council, <http://www.canadianinternationalcouncil.org/research/foreignpol/canadianar>.

²⁶ There are eight countries with land above the Arctic Circle: Canada, the United States, Denmark (through Greenland), Norway, Russia, Iceland, Finland, and Sweden. Observer status in the Arctic Council is open to non-Arctic states, global and regional intergovernmental and interparliamentary organizations, and non-governmental organizations. Six non-Arctic countries currently have observer status: France, Germany, Poland, Spain, the Netherlands, and the United Kingdom.

challenges.”²⁷ Noting that “there are different interpretations of the conditions for passage of ships in some Arctic waters, especially in the Northwest Passage,” the European Commission recommended that EU “Member States and the Community should defend the principle of freedom of navigation and the right of innocent passage in the newly opened routes and areas.”²⁸

Significantly for Canada, the United States articulated its own objectives in the Arctic in a National Security Presidential Directive signed on 9 January 2009 – the first such document since 1994. The six policy objectives listed in the directive are to:

1. Meet national security and homeland security needs relevant to the Arctic region;
2. Protect the Arctic environment and conserve its biological resources;
3. Ensure that natural resource management and economic development in the region are environmentally sustainable;
4. Strengthen institutions for cooperation among the eight Arctic nations (the United States, Canada, Denmark, Finland, Iceland, Norway, the Russian Federation, and Sweden);
5. Involve the Arctic’s indigenous communities in decisions that affect them; and
6. Enhance scientific monitoring and research into local, regional, and global environmental issues.²⁹

The 10-page directive states that the United States “has broad and fundamental national security interests in the Arctic region and is prepared to operate either independently or in conjunction with other states to safeguard these interests.” These interests include “such matters as missile defense and early warning; deployment of sea and air systems for strategic sealift, strategic deterrence, maritime presence, and maritime security operations; and ensuring freedom of navigation and overflight.” “A more active and influential national presence” will therefore be asserted “to protect [US] Arctic interests and to project sea power throughout the region.” The policy framework focuses on Alaska as the core of US interests in the region, highlights the boundary dispute between the United States and Canada in the Beaufort Sea, identifies “freedom of the seas [as] a top national priority,” and explicitly states that the

²⁷ European Commission, “The Arctic merits the European Union’s attention – first step towards an EU Arctic Policy,” News release, 20 November 2008, http://ec.europa.eu/maritimeaffairs/press/press_rel201108_en.html.

²⁸ European Commission, “Communication on ‘The European Union and the Arctic Region,’” November 2008, http://ec.europa.eu/maritimeaffairs/press/press_rel201108_en.html.

²⁹ President George W. Bush, The White House, “National Security Presidential Directive (NSPD – 66) and Homeland Security Presidential Directive (HSPD – 25),” <http://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2009/01/20090112-3.html>.

Northwest Passage “is a strait used for international navigation” where a “regime of transit passage applies.”

As for Canada, the goal of Arctic foreign policy is to create an international environment conducive to the successful implementation of the Northern Strategy by engaging international partners and advancing Canadian priorities bilaterally, multilaterally and through the Arctic Council.³⁰

C. Canada’s Northern Strategy

The federal government’s vision for “a new North,” announced by the Prime Minister in August 2007 as “Canada’s Northern Strategy,” was reaffirmed on 26 July 2009 with the publication of the policy paper entitled *Canada’s Northern Strategy: Our North, Our Heritage, Our Future*.³¹

Led by Indian and Northern Affairs Canada, the Northern Strategy focuses on four priorities: exercising Canada’s sovereignty in the Arctic, promoting economic and social development, improving and devolving northern governance, and protecting Canada’s environmental heritage. A number of commitments have been made in support of the strategy (see Appendix 1).

Funding announced in the February 2008 Budget included a commitment of \$720 million for a new Canadian Coast Guard (CCG) icebreaker with greater icebreaking capabilities than *CCGS Louis S. St-Laurent*, which is scheduled to be decommissioned in 2017. The Prime Minister also announced, in August 2008, as part of the Northern Strategy, that the Government of Canada would be extending the reach of its environmental laws and shipping regulations in the Canadian Arctic.

National Defence contributes to the Northern Strategy by meeting the expectations of the *Canada First* Defence Strategy (CFDS), which has the Arctic as its central focus. Unveiled in May 2008, the CFDS consolidated a number of previously announced

³⁰ See DFAIT, “Canada’s Arctic Foreign Policy,” http://www.international.gc.ca/ministers-ministres/Cannon-Arctic_Foreign_Policy-Politique-etrangere-arctique.aspx?lang=eng.

³¹ Government of Canada, *Canada’s Northern Strategy: Our North, Our Heritage, Our Future*, October 2009, <http://www.northernstrategy.ca/cns/cns-eng.asp>.

defence-related initiatives, and states that the Canadian Forces (CF) will play an increasingly important role in the Arctic in the coming years.³²

The responsibilities of the CF in Canada's North include conducting sovereignty and aerial surveillance patrols of Canada's northern territory and its approaches, providing transportation in support of other government departments, and assisting with ground search and rescue operations.

A number of investments and commitments have been made to increase the presence of the Canadian Forces in the North, including: building six to eight armed "Polar Class 5 Arctic/Offshore Patrol Ships"; the establishment of a multi-purpose Arctic training centre in Resolute Bay, Nunavut; the creation of a berthing and refuelling facility at the existing deepwater port of Nanisivik, in Nunavut, to serve as a staging area for naval vessels in the High Arctic and for use by CCG vessels as well; the establishment of a permanent army reserve unit based in Yellowknife; plans to enhance the ability of the CF to conduct surveillance through the modernization and replacement of the Aurora patrol aircraft; the Polar Epsilon Project, which will provide space-based surveillance using information from Canada's RADARSAT-2 satellite to produce imagery for military commanders during the conduct of operations; the use of unmanned aerial vehicle technology; and expanding the size and capabilities of the Canadian Rangers and of the Junior Canadian Rangers Program.

Inuit and First Nations have a critical role to play in reinforcing Canada's sovereignty in the Arctic and demonstrating Canada's presence and exercise of jurisdiction in the region. Last year, the testimony of witnesses in Nunavut underlined the need for territorial, community and Inuit involvement in developing the Northern Strategy.³³ This year, in the western Arctic, the evidence heard by the Committee similarly indicates a need to better integrate the views of northerners and Aboriginal people in priority-setting, policy-making, and decision-making.

In our report entitled *Rising to the Arctic Challenge: Report on the Canadian Coast Guard*, dated April 2009 (tabled in the Senate on 4 May 2009), the Committee proposed that an Arctic Strategy Advisory Committee be created, composed of representatives from the federal government departments and agencies with a mandate in the Arctic, with particular

³² Department of National Defence, "Canada First Defence Strategy," <http://www.forces.gc.ca/site/focus/first-premier/index-eng.asp>.

³³ SCOFO (2009), p. 31-2.

emphasis on the Coast Guard, and the various Aboriginal/Inuit groups in the region and the three territorial governments, to monitor and to advise in the development and implementation of an effective and integrated strategy for the North (recommendation 8).

The Government of Canada's response to the proposal, as well as to the Committee's other recommendations, is appended to this report (see Appendix 2).

D. Integrated Approaches

Participants at our meetings in the western Arctic and in Ottawa frequently mentioned the need for a "whole-of-government" approach to the exercise of jurisdiction in the Arctic.

Several federal departments and agencies share responsibility for managing and protecting the remote Arctic coastline. Transport Canada, for instance, administers the Marine Transportation Security Regulations, while the Canadian Coast Guard is the lead federal agency when a marine pollution incident occurs north of 60 degrees north latitude (hereafter "north of 60"). National Defence is responsible for Canada's National search and rescue (SAR) program, while the Coast Guard is responsible for its marine component.

The Committee heard time and time again that success in the North depends on maintaining close relationships between departments, avoiding duplication, making the best use of all available national assets in Canada's vast northern region, and building on existing strengths. Each department was said to bring specific and complementary mandates, supported by particular capabilities.³⁴ Because of the vast area that is Canada's northern region, cooperation and collaboration was said to be especially important when responding to emergencies, such as in SAR activities.

In September 2009, the Committee visited the Victoria Joint Rescue Coordination Centre (JRCC) located in HMC Dockyard at CFB Esquimalt (BC) – one of three JRCCs in Canada (the others being in Halifax and Trenton), which provides SAR coverage for most of Canada's North. Staffed jointly by Air Force and Coast Guard personnel 24 hours a day, the JRCCs are responsible for coordinating SAR responses to air incidents throughout Canada, and

³⁴ Brig.-Gen. S. Kummel, Director General – Plans, Strategic Joint Staff, National Defence, *Committee Proceedings*, 5 November 2009.

marine incidents in tidal waters and the Great Lakes. The centres also respond to other disasters or humanitarian crises if they are requested to do so.³⁵

The Committee was also made aware that inter-agency/departmental coordination is achieved through committee structures in the federal bureaucracy. An ad hoc committee of deputy ministers of key federal departments in the Arctic oversees the Northern Strategy's implementation and monitors progress. Supporting the ad hoc committee is a coordinating committee of assistant deputy ministers, through which more detailed work is performed, and an ADM committee focused on science. Working groups are also established, as required, on specific issues.³⁶

On security-related matters, the Arctic Security Working Group (ASWG), the main forum for security issues, was said to promote cooperation and interaction among levels of government and government departments, including the Canadian Coast Guard, Transport Canada, National Defence, Public Safety, Citizenship and Immigration, the Canada Revenue Agency, the RCMP, and Indian and Northern Affairs Canada. The Committee learned that, as part of the ASWG, National Defence is developing a threat assessment to identify gaps and vulnerabilities, and that the entire marine security community is involved in the discussions.³⁷

Each year, under the command of Joint Task Force (North) (JTFN),³⁸ three major joint exercises are conducted by the Canadian Forces to enhance inter-agency coordination and communication in the Arctic: Operation NUNALIVUT in the High Arctic (enhanced Ranger sovereignty patrols); Operation NUNAKPUT in the western Arctic (JTFN operations in cooperation with the Coast Guard and the RCMP); and Operation NANOOK in the eastern

³⁵ The Victoria SAR Region includes British Columbia, Yukon, and a portion of the northeastern Pacific Ocean. The primary SAR air resource is 442 Transport and Rescue Squadron located at 19 Wing Comox on Vancouver Island. The squadron is equipped with five Cormorant CH-149 helicopters and six DeHavilland CC-115 Buffalo fixed-wing aircraft. Tens of thousands of radio and telephone calls produce on average 4,000 SAR cases annually. Most are marine related.

³⁶ Patrick Borbey, Assistant Deputy Minister, Indian and Northern Affairs Canada, *Committee Proceedings*, 26 March 2009.

³⁷ Joe Oliver, Chief Superintendent, Director General, Border Integrity, RCMP, *Committee Proceedings*, 5 November 2009.

³⁸ Headquartered in Yellowknife (Northwest Territories), Joint Task Force (North), a part of Canada Command, coordinates and supports CF activities in the North. JTFN maintains detachments in Whitehorse (Yukon) and Iqaluit (Nunavut). The area of responsibility encompasses approximately 40% of Canada's landmass (four million square kilometres). Among the assets the CF maintains in the North are four CC-138 Twin Otter aircraft (440 [Transport] Squadron), the North Warning System (a series of radar stations along the northern edge of North America), four forward-operating locations capable of supporting aircraft operations, and Canadian Forces Station Alert (a signals intelligence-gathering station located on the northeast tip of Ellesmere Island), the world's northernmost permanently inhabited settlement.

Arctic (joint inter-agency sovereignty operations focused on interoperability, command and control and cooperation).

The three exercises differ but share the same overall purpose: the advancement of Canadian Forces capabilities in the Arctic, inter-agency coordination and improved coordination in responding to crises and emergencies. The Committee was informed that Operation NANOOK would be expanding its scope in 2010 by involving the American and Danish military forces in the area of Resolute Bay.³⁹

³⁹ Brig.-Gen. Dave Millar, *Committee Proceedings*, 21 September 2009.

SOVEREIGNTY-RELATED MATTERS

The term “sovereignty” is often used in connection with the Arctic. Last year, Dr. Donat Pharand, an eminent authority on international and maritime law, made a point of mentioning in his presentation to the Committee the immense confusion surrounding this term. As generally defined in international law, sovereignty is “the totality of the various forms of exclusive jurisdiction which a state may exercise within its boundaries.”⁴⁰

With respect to the continental shelf beyond the 200-nautical-mile Exclusive Economic Zone (EEZ), coastal states do not have “sovereignty” in the full sense of the word. Article 77 of the 1982 UN Convention on the Law of the Sea (LOS Convention) stipulates that coastal states exercise “sovereign rights” over the continental shelf for the purpose of exploration and exploitation of the natural resources there – both living resources (sedentary species) and non-living resources located on or beneath the ocean floor of the shelf (e.g., oil and gas). The extent to which Arctic coastal countries will lay national claims to the seabed is a matter to be determined in accordance with specific rules laid down in the LOS Convention.⁴¹ However, as the Committee reported in May 2009, disputes concerning overlapping claims could arise.⁴²

Closer to shore (within the EEZ), Canada has longstanding maritime border delimitation problems with its circumpolar neighbours, including a disagreement with the United States over the maritime border between Yukon and Alaska.⁴³

With the exception of the Hans Island dispute between Canada and Denmark in the eastern Arctic, however, there is broad international recognition that all of the islands in the Arctic Archipelago are exclusively under Canadian jurisdiction. But the same cannot be said with respect to their surrounding waters. There, a potentially serious challenge to Canadian sovereignty concerns the right to control shipping in the Northwest Passage – the water routes that connect the Davis Strait in the east to the Beaufort Sea in the west.

⁴⁰ Donat Pharand, quoted in SCOFO (2009), p. 15.

⁴¹ Because of the 10-year deadline for submissions and the large number of ratifications in the mid to late 1990s, the Committee learned that the UN Commission on the Limits of the Continental Shelf, a body of 21 experts from state parties to the LOS Convention, is currently faced with a massive backlog of submissions. Rob Huebert, Briefing to the Committee, Yellowknife, 20 September 2009.

⁴² SCOFO (2009), p. 17–20.

⁴³ *Ibid.*, p. 16–17. Since the Committee reported in May 2009, the US Secretary of Commerce approved in August 2009 an Arctic Fishery Management Plan (AFMP). Based on the US understanding of the Yukon–Alaska maritime border, the AFMP prohibits commercial fishing in waters north of Alaska (where no commercial fishing is currently taking place) until scientists are able to gather sufficient information about stocks and the Arctic marine environment.

A. The Northwest Passage

The Northwest Passage – the long-sought shortcut linking the Atlantic and Pacific oceans – consists of several possible water routes that run through Canada’s Arctic islands (the world’s largest archipelago) (Map 1).⁴⁴ Canada’s position is that all waters within the Canadian Arctic Archipelago, including the Passage, are part of its historic internal waters, over which it enjoys full sovereignty.⁴⁵ This includes the right to unilaterally pass laws and regulations, as it would with regard to land territory, to protect Canadian interests – including those of its northern residents, particularly the Inuit.

Map 1 – Main Routes for the Northwest Passage



Source: Donat Pharand, “Canada’s Arctic Sovereignty and the Northwest Passage,” *Meridian*, Canadian Polar Commission, Spring/Summer 2009, <http://www.polarcom.gc.ca/media.php?mid=3508>.

⁴⁴ The northern route through the Parry Channel offers a potentially shorter path through deeper waters, but the ice cover is usually thicker and lasts longer into summer. Southern routes have less ice in summer, but are longer and their waters are shallower, presenting challenges for shipping.

⁴⁵ In international law, sovereignty applies to land and certain waters or sea areas known as “internal waters.” Dr. Donat Pharand, quoted in SCOFO (2009), p. 15.

Canada does not oppose international navigation in the Northwest Passage, nor is it in Canada's interest to prevent it. But if the Passage were considered an international strait, Canada would not have the right to pass and enforce its own laws and regulations governing international shipping. Instead, international safety and marine standards would apply, such as those set by the International Maritime Organization, which flag states are responsible for enforcing.

Not all countries agree with Canada's position that the Northwest Passage is part of our internal waters and thus require Canada's consent for foreign use.

In November 2009, the European Commission issued a *Communication on The European Union and the Arctic Region* urging "Member States and the Community [to] defend the principle of freedom of navigation and the right of innocent passage in the newly opened routes and areas."⁴⁶

The United States considers the waterway to be an "international strait" – a corridor where its vessels have the right of "transit passage," a right under international law that is as extensive as on the high seas (international waters). From the standpoint of the United States, a country that has focused on security interests and on keeping the world's straits and channels open for its navy since the Cold War and even earlier, Canada's claim that the Northwest Passage is a national – not international – sea route threatens to create an unwanted legal precedent elsewhere in the world (e.g., the Strait of Malacca, Hormuz, Gibraltar, and other strategic straits).

Regarding the US position, Dr. Pharand, a Canadian legal authority on Canada's Arctic waters and a specialist on the Northwest Passage, indicated to the Committee that the 1982 LOS Convention does not clearly define an international strait; the definition is a matter of customary international law. In this regard, he said that two criteria had been applied by the International Court (in the *Corfu Channel Case*) in 1949. The first criterion requires that there be an overlap of 12-mile territorial waters, which was the case in the Barrow Strait of the Northwest Passage before Canada drew straight baselines in 1985. The second condition is whether there has been a useful route for international maritime traffic.⁴⁷

If the Northwest Passage were an international strait (as the United States claims it to be), there would be very few restrictions on navigation. The US position means that foreign

⁴⁶ European Commission, "Communication on 'The European Union and the Arctic Region,'" November 2008, p. 8.

⁴⁷ SCOFO (2009), p. 26.

ships, including warships, would have virtually the same right of passage as they have on the high seas. Submarines would not have to surface and alert Canada (the adjacent coastal state) to their presence, and military aircraft would have the right to use the airspace above the Northwest Passage. The waterway could potentially be used for criminal activities, such as drug smuggling, illegal immigration or even the transportation or importation of weapons of mass destruction. Ironically, US security interests would be better protected if the United States recognized Canada's sovereignty and control.

In 1969, following the discovery of a very large oil field in northern Alaska the previous year, the American supertanker *Manhattan* sailed into the Northwest Passage without seeking Canada's permission.⁴⁸ In response, the Canadian government granted permission (even though it was not sought), provided icebreaker assistance and was able to arrange to have a Canadian government representative on board. Canada also passed, in 1970, the *Arctic Waters Pollution Prevention Act (AWPPA)*, which applied to shipping up to a distance of 100 nautical miles from the nearest Canadian land north of 60.

The *AWPPA*, which the United States denounced, was later given international validation in 1982 when Article 234, known as the "Arctic exception," was included in the LOS Convention at Canada's insistence. Article 234 allows coastal states to enforce non-discriminatory, science-based regulations relating to maritime pollution prevention and control within EEZs (i.e., to 200 nautical miles) "where particularly severe climatic conditions and the presence of ice covering such areas for most of the year create obstructions or exceptional hazards to navigation, and pollution of the marine environment could cause major harm to or irreversible disturbance of the ecological balance."

In response to the crossing of the US icebreaker *Polar Sea* through the Northwest Passage without Canada's permission in 1985,⁴⁹ Canada established, under customary law, "straight baselines"⁵⁰ around the outer perimeter of the Canadian Arctic Archipelago, which took

⁴⁸ The objective of the voyage was to test the viability of moving Alaskan oil to refineries on the east coast of the United States. The route was deemed impractical and too expensive at the time, and industry opted for an Alaskan pipeline to the port of Valdez instead.

⁴⁹ The US Coast Guard icebreaker *Polar Sea* transited the Northwest Passage on its return voyage to homeport in Seattle from a resupply mission to the US military base in Thule, Greenland. Prior to the voyage, an interim agreement had been reached to allow *Polar Sea* to take this most expeditious route, which the Canadian government cancelled to counter criticism that the US was flaunting Canadian sovereignty. Rob Huebert, Briefing to the Committee, Yellowknife, 20 September 2009.

⁵⁰ The purpose of straight baselines is to enable a coastal state with the required geography to measure its territorial waters from those lines instead of following the sinuosity of the coast. SCOFO (2009), p. 22.

effect on 1 January 1986.⁵¹ At the time, the United States and the European Union sent notes of protest objecting to Canada's historical claim over these waters and to the validity of the baselines.

Significantly for Canada, despite the disagreement between Canada and the United States over the legal status of the Northwest Passage, the two countries signed, in 1988, the Agreement on Arctic Cooperation (see Appendix 3). The United States undertook to request Canada's consent for "all navigation by US icebreakers within waters claimed by Canada to be internal." The evidence heard by the Committee suggests that the agreement, which states that either country's legal position vis-à-vis Arctic waters is unaffected, has worked well for both countries.

Earlier this year, however, on 9 January 2009, the Bush Administration released Presidential Directive 66.76, which expresses in very direct terms the US position on the legal status of the Northwest Passage:

Freedom of the seas is a top national priority. The Northwest Passage is a strait used for international navigation, and the Northern Sea Route includes straits used for international navigation; the regime of transit passage applies to passage through those straits. Preserving the rights and duties relating to navigation and overflight in the Arctic region supports our ability to exercise these rights throughout the world, including through strategic straits.⁵²

No country has yet taken Canada to court over the matter. But, in theory, as the Committee reported in May 2009, in defending its sovereignty claim against other nations in regard to shipping in the Northwest Passage, Canada could invoke the long, unbroken history of Inuit usage of the lands and waters.⁵³ Indeed, ice platforms continue to be used by Inuit for travel, fishing, and hunting.⁵⁴

B. Vessel Reporting Requirements

Climate change and receding ice is expected to make the Arctic's resources much more accessible to industry, leading to more shipping. More vessel activity will increase the risk

⁵¹ Canada also announced in September 1985 that *Polar 8*, an all-season polar icebreaker, would be built. The project was cancelled four years later, however, in the name of deficit control.

⁵² President George W. Bush, The White House, National Security Presidential Directive (NSPD – 66) and Homeland Security Presidential Directive (HSPD – 25).

⁵³ See SCOFO (2009), p. 37–42.

⁵⁴ Duane Smith, Vice Chair, Inuvialuit Regional Corporation, *Committee Proceedings*, 23 September 2009.

of environmental incidents. As northern waters increasingly open up, incidents such as that involving the *Berserk II* (outlined in this report's Preface) could become more common.

Vessel reporting is important to ensure compliance with Canadian laws, to detect and respond to incidents, and to demonstrate sovereignty. But there are gaps in current vessel reporting requirements.

Under Canada's Marine Transportation Security Regulations, non-SOLAS vessels over 100 gross registered tons or carrying more than 12 passengers, and SOLAS vessels over 500 gross registered tons, are required to submit a pre-arrival information report 96 hours before entering Canadian waters, including Arctic waters.⁵⁵ The *Marine Transportation Security Act* specifically exempts vessels such as pleasure craft, fishing vessels, and government vessels from reporting (see Appendix 4). There is no requirement under the Act and its regulations for transiting vessels of any kind to report.

While in Canadian Arctic waters (within 200 miles of the nearest Canadian land, in waters where the *Arctic Waters Pollution Prevention Act [AWPPA]* applies), large vessels, Canadian and otherwise, report their status and position information on a voluntary basis to Canada's northern vessel traffic system, NORDREG (the Arctic Canada Traffic System). Reporting to NORDREG is voluntary, unlike in the traffic zones on the Pacific coast (VTS OFFSHORE) and the Atlantic coast (ECAREG), where reporting is mandatory.

Managed by the Coast Guard's Marine Communications and Traffic Services,⁵⁶ the objectives of NORDREG are the enhancement of safety and movement of traffic, the strengthening of Canadian sovereignty in Arctic waters, and the prevention of pollution of Arctic waters by establishing a method of screening vessels entering Arctic waters with respect to their fitness.⁵⁷

In the Arctic, mariners regularly notify NORDREG of their presence and positions in order to receive the benefit of services from the Coast Guard (e.g., ice information, ice routing, icebreaker assistance, and search and rescue). Foreign government vessels over 300 gross tons, including warships, are not automatically exempt from the requirement to comply

⁵⁵ Government of Canada, Response to SCOFO (2009), recommendation 2. SOLAS vessels are governed by the Safety of Life at Sea (SOLAS) convention. Ships subject to the SOLAS are cargo ships 300 gross tons or greater and all passenger vessels on international voyages. In Alaska, the Committee learned that the United States has a similar a 96-hour notice-of-arrival requirement for ships arriving at a US port.

⁵⁶ See CCG, "Vessel Traffic Reporting Arctic Canada Traffic Zone (NORDREG)," http://www.ccg-gcc.gc.ca/eng/MCTS/Vtr_Arctic_Canada.

⁵⁷ See SCOFO, p. 56.

with certain Canadian standards, such as vessel construction. Under *AWPPA*, an order in council may exempt such vessels from the application of any regulation.⁵⁸

In August 2008, the Prime Minister announced that new regulations would be established under the *Canada Shipping Act, 2001*, requiring mandatory ship reporting for vessels destined for Canada's Arctic waters (which the Committee recommended in its June 2008 interim report). Participants in our study were very much in favour of making reporting under NORDREG mandatory to demonstrate Canadian sovereignty and to ensure safe navigation. The Committee was advised that mandatory reporting requirements are expected for the 2010 shipping season.⁵⁹

NORDREG currently applies to (1) vessels of 300 gross tons or more; (2) vessels engaged in towing or pushing a vessel if the combined gross tonnage of the vessel and the vessel being towed or pushed is 500 gross tons or more; and (3) vessels carrying as cargo a pollutant or dangerous goods, or engaged in towing or pushing a vessel carrying as cargo a pollutant or dangerous goods.

As such, NORDREG is directed only at larger ships that pose the greatest risk to the marine environment. Although smaller vessels (i.e., under 300 gross tons) were considered for inclusion in the new regulations, there are no plans to expand NORDREG's application to include them.⁶⁰ For vessels under 300 tons, the only reporting requirement occurs if they touch land or if crew come ashore, at which point they would fall under the purview of the Canada Border Services Agency (CBSA).⁶¹ Under the *Canada Shipping Act, 2001*, vessels belonging to a foreign military force are exempt from reporting. For persons on vessels passing through Canadian waters and who are not seeking to enter Canada, there is no requirement under the *Customs Act* to report to the CBSA.

In sum, at present, there is no regulation of any kind requiring a vessel transiting the Northwest Passage to notify anyone in Canada at any time, provided that the vessel in question does not land. Starting in spring 2010, once the anticipated new regulations are in place, only large ships over 300 gross tons, including foreign government vessels, will be required to

⁵⁸ In this case, foreign governments are directed by Transport Canada to contact DFAIT. Norman A. Villegas, Parliamentary Affairs Officer, Parliamentary Affairs Division, Corporate Secretariat, DFAIT, Answers to Questions, email to the chair, 9 November 2009.

⁵⁹ This can be done entirely through the regulatory process without having to amend the *Canada Shipping Act, 2001*.

⁶⁰ Government of Canada, Response to SCOFO (2009), recommendation 11.

⁶¹ Philip Whitehorne, Chief of Operations, Inland Enforcement Section, Intelligence and Enforcement Division, Northern Ontario Region, Canada Border Services Agency, *Committee Proceedings*, 5 November 2009.

report to NORDREG. Other vessels, like *Berserk II*, will not be required to do so. Moreover, Canada will still be unable to do anything about them unless they land.⁶² Vessels belonging to a foreign military force would not be required to report.

C. Monitoring and Control

The effects of the warming Arctic climate and receding polar ice are expected to open up Arctic waters and the Northwest Passage to regular maritime traffic. No one knows exactly when this will happen, but the Government of Canada has been preparing and planning for the eventuality.

Increased marine activity underscores the need for Canada to conduct monitoring and surveillance of activities, and to locate and track vessels in its vast Arctic territory, particularly the waters of the Northwest Passage. Participants at our meetings emphasized that “maritime domain awareness” – situational awareness – is not an easy task in the Arctic; there is little infrastructure, and the coastline exceeds 162,000 kilometres, or twice as much coast as the Atlantic and Pacific coasts combined.⁶³

One consequence of increasingly ice-free Arctic waters will be a potentially greater risk of environmental incidents and criminal activity, such as illegal entry of people and goods. The Committee heard evidence that the route from Greenland to Canada’s North, in particular, may become a viable option for individuals who are not admissible to enter Canada (such as the crew of *Berserk II* mentioned in the Preface) and who may be engaged in (other) illicit activities.⁶⁴

At present, a number of vessels venture into Canada’s Arctic waters in summer, but only a few so far – pleasure craft among them – have completed transits of the Northwest Passage. In future, vessels of other nations may want to use the Passage to save time and reduce fuel costs, without asking for Canada’s permission.⁶⁵

⁶² Donald Roussel, Director General, Marine Safety, Transport Canada, *Committee Proceedings*, 5 November 2009.

⁶³ DFO, “National Centre for Arctic Aquatic Research Excellence N-CAARE,” <http://www.dfo-mpo.gc.ca/science/coe/ncaare-cnaraa/index-eng.htm>.

⁶⁴ Philip Whitehorne, *Committee Proceedings*, 5 November 2009.

⁶⁵ By the end of the 2009 navigation season, there were 133 (known) transits of the Northwest Passage. In total, there were 59 transits from 2000 to 2009, compared with 36 from 1990 to 2000. Eight foreign pleasure craft made the crossing in 2009. *Berserk II*, which completed its voyage east to west (with a different crew on board) in 2007, became the 110th known vessel to successfully make the transit since Roald Amundsen in 1903–1906. Information provided by Rob Huebert, email to the Committee Clerk, 16 October 2009.

In Dr. Donat Pharand's view, if foreign navigation takes place in the Northwest Passage without Canada having taken adequate control measures, the Passage could at some point become "internationalized" and subject to the right of transit passage. The waterway, Dr. Pharand advised, may not have had a history as a useful route for international maritime traffic, but because of the remoteness of the region and the difficulties of navigation, comparatively little use for international navigation might be sufficient to make the Northwest Passage an international strait.⁶⁶

With the world's largest merchant fleet, the European Union is interested in the potential use of the Arctic as a shipping route. The US position vis-à-vis the Passage is similarly based on its potential rather than actual use.

What follows are the main elements supporting and informing what is referred to as the "recognized Maritime picture of the Arctic."

1. The RCMP

The Royal Canadian Mounted Police is responsible for deterring activities that threaten border integrity and for policing inland waterways. In the western Arctic, annual patrols are conducted along the Mackenzie River using a vessel based on Great Slave Lake. Marine patrol capabilities were recently augmented with the acquisition of a quick-response vessel for the areas of the Mackenzie Delta, on the coastal waters of the Beaufort Sea, and in the area of Herschel Island, the choke point for vessels transiting the Northwest Passage.⁶⁷

Frequently mentioned in our study is the fact that, when something happens in the North, people call the RCMP, which provides police services in the three territories and maintains some 60 detachments and offices throughout the North.⁶⁸ It was also impressed on the Committee that there is no better source of information and tips than local people, and that strong relationships have developed over the years between the RCMP and people who reside in Canada's northern communities. Because of its presence (the only federal presence in some

⁶⁶ SCOFO (2009), p. 26. See also Dr. Donat Pharand, "The Arctic Waters and the Northwest Passage: A Final Revisit," *Ocean Development & International Law*, Vol. 38, Issue 1 & 2, January 2007, pp. 3–69.

⁶⁷ Grant M.E. St. Germaine, Superintendent, Criminal Operations, "G" Division, Royal Canadian Mounted Police, *Committee Proceedings*, 21 September 2009; Joe Oliver, Chief Superintendent, Director General, Border Integrity, RCMO, *Committee Proceedings*, 5 November 2009. In support of its policing operations in the North, the RCMP has three aircraft based in Whitehorse, Yellowknife and Iqaluit.

⁶⁸ Joe Oliver, *Committee Proceedings*, 5 November 2009.

isolated areas), the RCMP often acts as the first responder for incidents of a non-criminal nature that fall under other federal jurisdictions, such as search and rescue.

The RCMP provides enforcement and administrative assistance to the Department of Citizenship and Immigration and the Canada Border Services Agency.⁶⁹ In the case of *Berserk II*, for instance, local RCMP coordinated the initial customs check, arrests and border investigation until CBSA officials arrived at the scene.⁷⁰

Government departments and agencies also provide the RCMP with intelligence. For example, in the case of *Berserk II*, the vessel left Gjoa Haven before information on the crew members' criminality became known and before the RCMP could take action. It was information relayed by the Coast Guard to the RCMP that started the chain of events that led the RCMP to intervene in Cambridge Bay.

It is my understanding that when they left Gjoa Haven, there was another ship in the location. The people on the *Berserk II* stated to the other ship that they had been deported and were arriving into Canada. The Canadian Coast Guard received that information and then contacted the RCMP. The RCMP then contacted the CBSA's intelligence officer. We worked together and before the ship arrived at Cambridge Bay, we knew the full circumstances of the people on the boat and took enforcement action.⁷¹

2. The Canadian Rangers

The Canadian Rangers, reservists under the command of Joint Task Force (North), conduct coastal and inland water surveillance and sovereignty patrols, report unusual activities or sightings, collect local data of significance to the Canadian Forces (CF), protect the North Warning System, and help with SAR missions. Often described as “the eyes and ears” of the CF in Canada's sparsely populated northern regions, Canadian Ranger patrols provide a “boots-on-the-ground” Canadian presence in the North. They are unique in the circumpolar Arctic and the envy of the other Arctic countries. Being highly skilled in the ways of the region, the Canadian Rangers make a substantial contribution to the effectiveness of the CF by sharing

⁶⁹ Ibid.

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ Philip Whitehorne, *Committee Proceedings*, 5 November 2009.

their in-depth knowledge of the land and environment, providing training in Arctic survival skills.⁷²

Canadian Rangers are recruited from 56 communities across the North and number approximately 1,600.⁷³ To enhance the capability of the Canadian Rangers, the Committee learned that the CF is in the process of expanding the Canadian Ranger program by increasing the number of Canadian Rangers in existing patrols by 460 over the next four years, and by expanding the number of community patrols (from 56 to 61).⁷⁴ However, as the Committee pointed out in its May 2009 report, the Canadian Rangers lack marine capabilities.

3. Overflights

The Air Force conducts Northern Patrols using CP-140 Aurora maritime patrol aircraft, currently the Canadian Forces' only long-range patrol aircraft, which the CF have operated since the early 1980s. Ten out of the fleet's 18 Auroras are being modernized to keep them flying until 2020, at which point they are to be replaced by 10 to 12 new patrol aircraft as part of a surveillance system that will include satellite, radar and unmanned aerial vehicles.⁷⁵

Transport Canada provides Dash 7 surveillance in the Arctic during the shipping season (188 hours last summer⁷⁶) under its National Aerial Surveillance Program. The aircraft was recently modernized with marine pollution surveillance equipment to detect, classify and track targets of potential interest as well as marine oil spills.⁷⁷

4. New Technology

National Defence expects to improve its surveillance capabilities through Polar Epsilon, a \$60 million space-based initiative that will use imagery and information from the

⁷² Brig.-Gen. Dave Millar, *Committee Proceedings*, 21 September 2009.

⁷³ Nationally, the Canadian Rangers are grouped into five Canadian Ranger Patrol Groups (CRPGs). "1 CRPG" is responsible for the territorial North. In addition, there are 1,370 Junior Canadian Rangers in 37 communities.

⁷⁴ Brig.-Gen. Dave Millar, *Committee Proceedings*, 21 September 2009.

⁷⁵ Department of National Defence, "Canada First Defence Strategy," <http://www.dnd.ca/site/focus/first-premier/defstra/rebuild-rebatir-eng.asp>.

⁷⁶ Donald Roussel, *Committee Proceedings*, 5 November 2009. See Transport Canada, "Government of Canada Takes Action to Protect Canadian Waters From Ship-Source Pollution," News release, 22 August 2009, <http://www.tc.gc.ca/mediaroom/releases/nat/2009/09-h120e.htm>.

⁷⁷ Transport Canada, "Spill Prevention: National Aerial Surveillance Program," <http://www.tc.gc.ca/marinesafety/oep/ers/nasp.htm>.

Canadian designed and built RADARSAT-2 satellite – Canada’s “eye in the sky.”⁷⁸ The technology will enable Canada to monitor surface vessels in the Arctic. The imagery provided by RADARSAT-2, we were informed, is currently used to monitor ice conditions.⁷⁹

The Northern Watch Technology Demonstration Project was also mentioned at our meeting.⁸⁰ Led by Defence Research and Development Canada, Northern Watch is a series of trials to develop combinations of assorted surface, underwater and space-based sensors and systems at critical choke points in the Northwest Passage, which may at some point provide additional monitoring capability in the Canadian Arctic.⁸¹

5. Planned Arctic/Offshore Patrol Ships

Six to eight armed, multi-purpose and ice-capable Arctic/Offshore Patrol Ships (AOPS) were announced by the federal government in July 2007 to enable the Navy to patrol Canada’s northern waters, including in the Northwest Passage, but also Canada’s EEZ off the Pacific and Atlantic coasts throughout the year.⁸² The AOPS are expected to enhance the Navy’s ability to support other government departments and agencies in responding to illegal fishing, search and rescue, illegal immigration, environmental protection, disaster response, criminal activities and drug smuggling – non-military threats.

As envisioned, these “Class 5” ice-strengthened ships will be able to operate in up to one metre of first-year ice (with old ice inclusions) during the navigable season when shipping activity is likely to take place. The AOPS will be armed with 25-mm cannons and equipped with landing pads for Cyclone helicopters, have a range of 6,000 nautical miles, be able to sustain operations in northern waters for up to four months, and have an ice capability exclusively for

⁷⁸ DND, “Polar Epsilon Project,” <http://www.admpa.forces.gc.ca/news-nouvelles/news-nouvelles-eng.asp?cat=00&id=2931>.

⁷⁹ René Grenier, Deputy Commissioner, CCG, *Committee Proceedings*, 21 September 2009.

⁸⁰ Brig.-Gen. Dave Millar, *Committee Proceedings*, 21 September 2009.

⁸¹ Defence Research and Development Canada, “Northern Watch TD,” http://www.ottawa.drdc-rddc.gc.ca/html/nw_2009-eng.html.

⁸² The vessels have an estimated acquisition cost of \$3.1 billion, and another \$4.3 billion will be required for operation and maintenance over their 25-year lifespan. In August 2007, the federal government announced \$100 million in funding to develop a berthing and refuelling facility at the deepwater port of Nanisivik, in Nunavut. Located in Strathcona Sound inside the eastern entrance to the Northwest Passage, the base, which is expected to be fully operational by 2015, will serve as a staging area for the AOPS, enabling them to resupply, refuel, embark equipment and supplies, and transfer personnel. The facility will also support other government departments, including the Canadian Coast Guard.

their own mobility (i.e., they will not be providing icebreaking services to others). Being hybrid design of necessity, their speed in open water will be less than a frigate or a destroyer.⁸³

The AOPS project is currently in the definition stage, so that the first ship is not expected to be delivered until 2014.⁸⁴ Captain (Navy) E.G. Bramwell, project manager of the AOPS, advised the Committee that because of cost constraints six ships rather than eight are more likely to be constructed.⁸⁵

6. Coast Guard Icebreakers and Marine Communications and Traffic Services

By virtue of its presence in the North, the Canadian Coast Guard – the most visible federal marine presence in northern waters – is Canada’s “eyes on the water.” Each year, from late June to early November, seven icebreakers are deployed for the summer season from the southern regions of the country to the Arctic, where they perform a broad range of important tasks, such as icebreaking, search and rescue, the placing of navigational aids, and vessel support to other government departments.

For the North, the Coast Guard also operates two seasonal Marine Communications and Traffic Services (MCTS) centres, one in Iqaluit and the other in Inuvik. MCTS screen vessels before they enter the NORDREG system and gather foreign-flag vessels’ pre-arrival information reports 96 hours before they enter Canadian waters. The Coast Guard is provided with information from vessels using the Automated Information System,⁸⁶ a shipboard broadcast transponder system capable of sending ship information (e.g., such as identification, position, heading, and ship length).

The Committee was informed that the Coast Guard is implementing a system of Long Range Identification and Tracking (LRIT) of ships.⁸⁷ LRIT is a satellite-based vessel

⁸³ Commodore J.E.T.P. Ellis, Director General Maritime Force Development, DND, *Committee Proceedings*, 27 October 2009.

⁸⁴ The procurement strategy for AOPS is subject to the Canadian Shipbuilding Policy Framework, which states that the federal government will procure, repair and refit vessels in Canada.

⁸⁵ Captain (Navy) E.G. Bramwell, Project Manager – Arctic Offshore Patrol Ship, DND, *Committee Proceedings*, 27 October 2009.

⁸⁶ Gary Sidock, *Committee Proceedings*, 5 November 2009.

⁸⁷ René Grenier, *Committee Proceedings*, 21 September 2009. The International Maritime Organization to which Canada belongs introduced provisions for contracting governments to undertake the LRIT of SOLAS-class passenger vessels and cargo vessels of 300 gross tonnage or more on international trips. Contracting governments are entitled to receive LRIT information about ships required to be LRIT compliant, including foreign-flag vessels that have indicated their intention to enter a port facility and foreign-flag vessels navigating within 1,000 nautical miles of the coast.

monitoring tool designed to track SOLAS-class vessels; 500 ships a day are being tracked by this method. That number is expected to increase to 1,000 a day when the system is fully operational in March 2010.⁸⁸

Put simply, it is the Canadian Coast Guard that provides Canada with most of the maritime awareness information in the Arctic.⁸⁹

7. Marine Security Operations Centres

There are two Maritime Command Marine Security Operations Centres (MSOCs) led by National Defence. One is located in Halifax, Nova Scotia; the other, in Esquimalt, BC, was visited by Committee on 26 September 2009. For the Arctic, the two MSOCs divide their areas of responsibility longitudinally at 95 degrees west.

Staffed jointly by the Canadian Border Service Agency, National Defence, DFO (including the Canadian Coast Guard), the RCMP, and Transport Canada, the MSOCs represent a “whole-of-government” policy on marine security-related matters. Their purpose is to monitor Canada’s ocean approaches and enable the various federal departments and agencies that have an interest in marine security to work collaboratively in collecting, exchanging and analyzing information about marine traffic. The objective is to proactively identify threats and to assist the lead department/agency in coordinating a response.⁹⁰

D. Conclusion and Recommendations

Canada claims that the waters of the Archipelago, including those of the Northwest Passage, are internal waters over which it enjoys full sovereignty. That sovereignty entails the right to pass laws and regulations to protect Canadian interests, including those of Canada’s northern populations.

A primary concern for Canada is that ships transiting the Northwest Passage recognize Canadian sovereignty and comply fully with the Canadian regulations. The evidence previously heard by the Committee (last year) suggested that, without Canada taking adequate control measures with respect to unauthorized shipping activity, the Passage risks becoming progressively “internationalized” and subject to right-of-transit passage.

⁸⁸ Gary Sidock, *Committee Proceedings*, 5 November 2009.

⁸⁹ René Grenier, *Committee Proceedings*, 21 September 2009.

⁹⁰ Joe Oliver, *Committee Proceedings*, 5 November 2009.

Not all countries agree with Canada's position that the Northwest Passage is a national sea route requiring Canada's consent for foreign use. Canada faces a potential challenge to its sovereign right to control shipping activity in the waterway. No country has taken Canada to court over the matter, but Canada should nonetheless take any opportunity to negotiate acceptance of our position with other countries, in particular the United States.

Last year, witnesses at our hearings believed the United States might be more inclined to support or recognize Canada's legal claim if Canada had the tools to enforce its laws and regulations. Their testimony suggested that an agreement could be negotiated for the joint management of the Northwest Passage, as was achieved by the International Joint Commission for managing the St. Lawrence Seaway. Since then, however, US policy in the Arctic (the US Presidential Directive of 9 January 2009) has made it very clear that the United States views "freedom of the seas" as a "top national priority" and the Northwest Passage as "a strait used for international navigation" where a "regime of transit passage applies" – making the issue with the Americans more difficult to resolve.

Canada should nevertheless proactively engage the United States to settle the dispute. The disagreement was partly set aside in 1988, when Canada and the US signed the Arctic Water Cooperation Agreement by which both countries sought to cooperate in order to facilitate navigation by their icebreakers in their respective Arctic waters.⁹¹ The United States undertook to request Canada's "consent" for "all navigation by US icebreakers within waters claimed by Canada to be internal," without prejudice to either country's legal position vis-à-vis Arctic waters. A practical solution was reached, and one that did not set (from the US standpoint) an unwanted legal precedent elsewhere in the world.

There may be opportunities for further cooperation between Canada and the United States. Although the two countries disagree over the legal status of the Northwest Passage and the maritime boundary between Alaska and Yukon, both share a number of common values and interests, including environmental protection, security and safety, and effective search and rescue services. We both have a strong tradition of working cooperatively, such as through the

⁹¹ Rob Huebert, Briefing to the Committee, Victoria, 26 September 2009. The agreement resulted from *Polar Sea's* transit of the Northwest Passage in 1985.

NORAD Command, which had its responsibilities expanded in May 2006 to include warning of potential maritime threats.⁹²

Climate change, receding sea ice and increased marine activity underscore the need for more monitoring and control. Since August 2009, the *Arctic Waters Pollution Prevention Act* applies in waters up to 200 nautical miles from shore. The Committee strongly supports the new regulations expected for the 2010 shipping season to make NORDREG a mandatory vessel reporting system.

By making NORDREG compulsory, Canada will improve safety and help ensure that its shipping standards are applied. Coast Guard Marine Communications and Traffic Services centres need to be informed about the movements of ships, given the limited number of Coast Guard icebreakers available to respond to incidents. Mandatory reporting will enhance Canada's maritime domain awareness in the Arctic. By requiring ships to report to NORDREG, Canada will be sending the message internationally that it is committed to its claim that the Northwest Passage is part of its internal waters.

There are gaps in Canada's current vessels reporting requirements, however. Vessels under 300 gross tons are currently exempt from reporting to NORDREG, and this is not expected to change as a result of the anticipated new regulations.⁹³ Pleasure craft, fishing vessels and government vessels are exempt from submitting a pre-arrival information report 96 hours before entering Canadian waters, including Arctic waters, under the *Marine Transportation Security Act*. Under the *Customs Act*, persons on vessels passing through Canada's northern waters (i.e., in transit) are not required to report to the Canada Border Services Agency unless they come ashore.⁹⁴ At present, there is no regulation of any kind requiring a vessel transiting the Northwest Passage to notify anyone in Canada at any time, provided that the vessel in question does not land.

Thus, Canada would not necessarily know if a vessel the size of *Berserk II* was in our northern waters, unless the vessel voluntarily reported or was detected. Even if the whereabouts of such a vessel were known, Canada would be unable to do anything about it if the vessel did not land.

⁹² The assignment of forces to respond to such threats, however, remains the responsibility of respective national authorities.

⁹³ Government of Canada, Response to SCOFO (2009), recommendation 11.

⁹⁴ Philip Whitehorne, *Committee Proceedings*, 5 November 2009.

Flights over Canada's North are "limited."⁹⁵ National Defence CP-140 Aurora surveillance fleet is being modernized, with some aircraft being removed from service. The overall fleet size will in future be smaller, which could be problematic if more flights over the Northwest Passage are required.

An important issue raised in testimony was the ability of Canada's maritime forces to operate in the North. Although the Navy was said to have the capability to assert Canadian sovereignty in the Atlantic and Pacific oceans, according to National Defence, Canada does not have "the tools to do the fundamental job in the Arctic."⁹⁶ In this regard, the planned acquisition of the Arctic/Offshore Patrol Ships (AOPS), which are to become operational between 2015 and 2020, are expected to make up for the deficiency.

Obviously, maintaining the status quo is not a viable long-term option for Canada. Indeed, the Government of Canada sees an enforcement need in the Arctic. The Canadian Forces are not mandated to enforce Canadian domestic laws. The naval AOPS are expected to provide support to other government departments/agencies when responding to constabulary matters, and the first AOPS will not be operational until 2015. What does Canada do in the meantime?

Only the Canadian Coast Guard is capable of providing on-water platform support to other government departments/agencies in ice conditions, and only the Coast Guard has the requisite experience and expertise in northern waters, which present some of the harshest conditions for navigation in the world.⁹⁷ Although the Coast Guard does not have a direct enforcement role either (unlike its counterpart in the United States) and there are no plans to provide the agency with such a role,⁹⁸ on the East Coast some CCG vessels do carry guns.

⁹⁵ Gary Sidock, *Committee Proceedings*, 5 November 2009.

⁹⁶ Commodore J.E.T.P. Ellis, *Committee Proceedings*, 27 October 2009.

⁹⁷ The Canadian Navy has not operated a fully ice-capable vessel built for the Arctic since 1957. In May 2009, the Committee recommended the deployment of multi-mission Coast Guard icebreakers as a cost-effective alternative to Canada's surveillance and sovereignty patrol needs in the Arctic (recommendation 14).

⁹⁸ George Da Pont, Commissioner, CCG, *Committee Proceedings*, 2 April 2009. The mandate of the Canadian Coast Guard is stated in the *Oceans Act* and the *Canada Shipping Act, 2001*. See CCG, "Mission, Vision and Mandate," <http://www.ccg-gcc.gc.ca/eng/CCG/Mission>.

Recommendation 1:

The Committee recommends that all foreign vessels that enter Canada's Arctic waters be required to report to NORDREG, regardless of vessel size or tonnage.

Recommendation 2:

The Committee recommends that, as a precautionary measure at least in the interim period before the new naval Arctic/Offshore Patrol Ships (AOPS) are built and deployed, the Government of Canada:

- a) arm Canada's Coast Guard icebreakers with deck weaponry capable of giving firm notice, if necessary, to unauthorized foreign vessels for use in the Northwest Passage; and
- b) provide on-board personnel from appropriate government agencies that have the authority to enforce Canadian domestic laws with small arms.

Recommendation 3:

The Committee recommends that the Government of Canada proactively engage the United States in bilateral discussions to resolve their dispute over the Northwest Passage.

Recommendation 4:

The Committee recommends that a Cabinet committee on Arctic affairs, chaired by the Prime Minister and comprising the Ministers of Indian and Northern Affairs, Fisheries and Oceans, National Defence, Environment Canada, Natural Resources, Foreign Affairs and International Trade, and Transport Canada, be created to further develop national Arctic policy, in cooperation with the three territorial governments, and to ensure that attention to northern issues and Arctic policy is maintained.

Recommendation 5:

The Committee recommends that until the CP-140 Auroras are replaced by new patrol aircraft in 2020, the Government of Canada consider expanding maritime air surveillance in Canada's North either by increasing Canadian Forces capability or contracting specially equipped aircraft from the private sector.

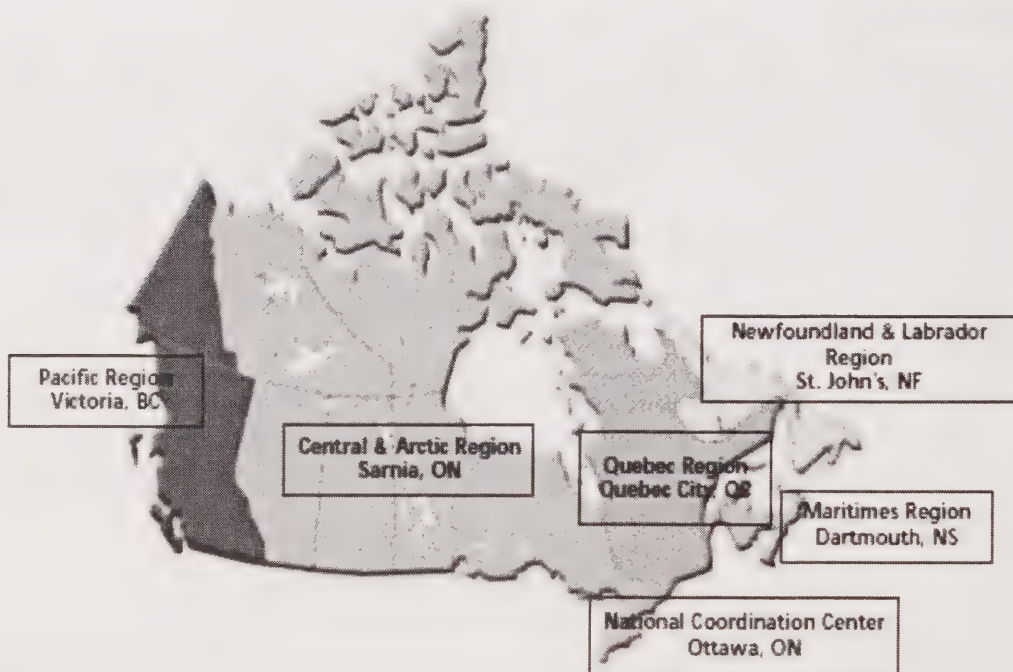
OPERATIONAL/DOMESTIC MATTERS

A. Current Role and Operations

Future challenges faced by Canada in the maritime Arctic will involve more than conducting surveillance, monitoring and enforcement activities. Initiatives to increase the presence and capacity of the Canadian Forces in the Arctic, although important, are only part of the solution.

Of the Canadian Coast Guard's five administrative regions, the Central and Arctic Region, with regional headquarters in Sarnia, Ontario, is by far the largest geographically (Map 2). The region covers not only the entire Canadian Arctic Archipelago north of 60, toward the North Pole and those waters of Ungava Bay, Hudson Bay, and James Bay south of 60, but also the Great Lakes and the St. Lawrence Seaway.⁹⁹

Map 2 – CCG Fleet Regional Operations Centres



Source: CCG, 2007–2008 *Fleet Annual Report*, p. 6.

⁹⁹ CCG, "Icebreaking," http://www.ccg-gcc.gc.ca/eng/Central_Arctic/Icebreaking

In Canada's Arctic region, the Canadian Coast Guard plays a unique role. CCG vessels provide a wide range of essential northern shipping services. In performing considerable and critical work in the Arctic, the Coast Guard's red-and-white icebreakers and helicopters are Canada's most visible federal marine presence and a strong symbol of Canada's sovereignty.

Each year, from late June to early November, the Coast Guard deploys from southern Canada two heavy icebreakers, four medium icebreakers and one light icebreaker to the Arctic, including the western Arctic,¹⁰⁰ to perform a broad range of important tasks in support of economic and commercial development – escorting ships through the ice-covered waters,¹⁰¹ keeping navigation channels open, breaking ice for commercial shipping, clearing ice in harbours, and maintaining navigation aids. The vessels deliver supplies to remote settlements such as Kugaaruk, where commercial ships do not go, and provide annual icebreaking support to the US Military Sealift Command at Thule, Greenland.¹⁰²

In the western Arctic, three Coast Guard vessels (not ice-capable) operate on the Mackenzie River and in the Beaufort Sea. Two of the vessels support aids to navigation along the Mackenzie River, while the other supports scientific research.¹⁰³

The Canadian Coast Guard provides considerable platform support for scientific endeavours in the Arctic. In this respect, DFO depends heavily on its fleet. Examples of important DFO-specific scientific work supported by the agency include bathymetry in support of Canada's submission to the United Nations Commission on the Limits of the Continental Shelf and hydrographic surveys for the production of navigational products and services in support of an anticipated increase in shipping.

Canadian and other scientists also make use of Coast Guard vessels as platforms for a wide variety of scientific missions pertaining to climate change and the northern environment. For instance, *CCGS Amundsen*, Canada's first dedicated Arctic science icebreaker (formerly known as *CCGS Franklin*), is used to facilitate major federal scientific initiatives, such as the ongoing work of ArcticNet.

If requested, CCG icebreakers provide logistical and platform support to the RCMP and the Canadian Forces and conduct joint exercises with National Defence (Operation

¹⁰⁰ The seven vessels are in various parts of the Arctic, depending on the year and the operation.

¹⁰¹ The CCG escorted 29 ships in the Arctic between June and November 2008. CCG, *Business Plan 2009–2012*, 2009, p. 36, <http://www.ccg-gcc.gc.ca/folios/00029/docs/ccg-bp09-eng.pdf>.

¹⁰² In return, the United States provides icebreaker support for Canadian missions in the western Arctic.

¹⁰³ George Da Pont, *Committee Proceedings*, 12 May 2009.

NANOOK). The Coast Guard's experience and expertise are recognized worldwide, and most of its commanding officers have over 20 years' experience in the Arctic. Experienced ice captains were said to be one of the agency's most valuable assets. In addition to the officers and crew that operate the icebreakers, close to 70 other CCG employees are assigned to onshore operations on a seasonal basis.¹⁰⁴

Icebreakers are not the Coast Guard's only presence in the Arctic, however. Other essential services are delivered in Canada's northern seaways, which are used for the resupply of communities, the export of raw materials, tourism, and science-related activity. These services include:

- Marine Communications and Traffic Services during the Arctic navigational season, including monitoring international marine radio distress frequencies, broadcasting ice and marine weather information (supplied by Environment Canada) and navigational warnings, and screening ships entering Arctic waters;¹⁰⁵
- Aids to Navigation (e.g., buoys and beacons) to help ensure vessels' safety by reducing the risks of grounding and collision. The Coast Guard places and maintains over 1,500 visual and aural aids on the Mackenzie River from Great Slave Lake to Tuktoyaktuk, over 300 across the Arctic Ocean and some 30 or so in Hudson Bay and James Bay;¹⁰⁶
- Search and Rescue (SAR), typically involving pleasure craft or local community vessels;
- Environmental Response, given that the Coast Guard has the primary response lead for pollution incidents or environmental accidents north of 60 and
- Waterways Management, which, in the western Arctic, includes forecasting water levels during the summer navigation season on the Mackenzie, Liard and Peel rivers.¹⁰⁷

In June 2008, the Minister of Fisheries and Oceans implemented a three-year moratorium on Arctic marine service fees in order to reduce the cost of transportation for northern residents who rely on marine resupply.¹⁰⁸

¹⁰⁴ CCG, *Business Plan 2009–2012*, 2009, p. 14.

¹⁰⁵ In 2007, the IMO confirmed Canada in its role as international coordinator and issuing service for navigational warnings for two of five new Navigational Areas (NAVAREAs) in the Arctic. A NAVAREA is a geographical sea area designated to coordinate the transmission of marine safety information. The Coast Guard plans to begin delivering this service in 2010.

¹⁰⁶ Navigation safety information is also provided through the publication of monthly Notices to Mariners, lists of lights and buoys, and an annual edition of *Notice to Mariners*.

¹⁰⁷ SCOFO (2009), p. 48–9. The Coast Guard also provides cargo management and coordination for Iqaluit, Nunavut.

¹⁰⁸ Previously, marine navigation service fees applied to Canadian commercial ships transiting to and from waters north of 60, but no fees were charged when voyages took place entirely north of 60. Each year, CCG icebreakers

B. Vessel Activity in the Western Arctic

Although the Canadian maritime Arctic is ice-covered most of the year, more favourable sea ice conditions for navigation are expected in summer. With the expansion of resource development and growing demand for seasonal resupply by growing communities, regional shipping is expected to increase in the Canadian Arctic.¹⁰⁹

Shipping is an economical means to move goods to, from and within the region. There are few roads in the North, and air services are infrequent and costly. Several communities in the Northwest Territories, and all Nunavut communities, are located on or have access to tide water, and depend on community resupply (also known as the sealift or coastal Arctic shipping) for goods from the south.¹¹⁰ This activity is serviced by southern points of origin, both east and west. Many types of vessels are used, including tankers, general cargo vessels, and combinations of shallow draft tugs and barges. Tugs and barges typically handle cargo in the shallow waters of the western Canadian Arctic, while conventional ocean-going ships are used in the eastern Arctic.

Situated on the south shore of Great Slave Lake and known as “the hub of the North,” Hay River is the location of the Canadian Coast Guard’s only base in the western region. This is where Canada’s northernmost railway ends and the Mackenzie “river road” to the Beaufort Sea begins. Vessel traffic along the Mackenzie, Canada’s longest river, was said to have increased in recent years. The waterway is navigable for approximately five months of the year, and sections of the waterway are used as an ice road in winter.

Northern Transportation Company Limited (NTCL),¹¹¹ a 100% Inuit-owned company, is the primary carrier in the region. NTCL operates tugs and vessels used in sealift operations and a large number of barges that carry bulk container modules and oil cargo. In summer, cargo is transported from NTCL’s freight-handling terminal at Hay River across Great Slave Lake down the Mackenzie River to Tuktoyaktuk, NTCL’s main staging and transshipment point. From Tuktoyaktuk, tugs travel to points as far west as Barrow (Alaska) and as far east as

escort an average of 12 foreign-flag ships, which do not pay for the service. René Grenier, *Committee Proceedings*, 21 September 2009.

¹⁰⁹ AMSA (2009), p. 38; Patrick Borbey, *Committee Proceedings*, 26 March 2009.

¹¹⁰ The exception is northern Yukon, where there are no communities on the Beaufort Sea coast.

¹¹¹ NTCL is a member of the NorTerra Inc. group of companies. NorTerra is owned by the Inuvialuit Development Corporation of the Western Arctic and Nunasi Corporation, on behalf of the Inuit of Nunavut. This year (2009) marked the 75th anniversary of NTCL. See NTCL, http://www.ntcl.com/about_us/index.html.

Taloyoak in the Kitikmeot region of Nunavut. From Halifax, cargo is also transported to Churchill, Manitoba, where it is transferred onto NTCL barges for shipment to communities in the Kivalliq region (the central region of Nunavut) on the west Coast of Hudson Bay.

At a briefing at NTCL's head office in Hay River, the Committee learned that the company had introduced a new service this year in the Kitikmeot region (the western region of Nunavut). Cargo can be loaded onto barges in Richmond, BC, and towed by a large-capacity tug north along the coast of British Columbia, around Point Barrow (Alaska), and then east for delivery to communities along the Arctic coast.

Renewed interest in oil and gas exploration and development in the western Arctic is expected to result in more vessel and barge traffic. The region is poised to become a hub of considerable economic activity once the proposed Mackenzie Gas Project (MGP) gets underway.¹¹² More vessel traffic is expected to result from the MGP during its construction phase, which would entail dredging the river.¹¹³ The MGP would also enhance the commercial potential of offshore hydrocarbon activity.¹¹⁴ At the time of writing this report, the project was still under review by regulatory authorities.

In June 2008, the federal government received record-breaking bids for offshore oil and gas exploration leases in the Beaufort Sea, including a \$1.2 billion bid for the rights to explore an offshore area of 611,000 hectares.¹¹⁵ If the MGP does not go ahead, offshore gas/oil would likely eventually be shipped to market by tanker vessel. However, there are no deepwater ports in the western Canadian Archipelago (or on Alaska's North Slope, for that matter). Tuktoyaktuk was said to have a port, but situated as it is in the delta of the Mackenzie River, the high degree of silting was viewed as a significant impediment to the development of the region's hydrocarbon resources.¹¹⁶

¹¹² The MGP is a joint proposal by Imperial Oil Resources Ventures Limited, Shell Canada Limited, ConocoPhillips Canada (North) Limited, ExxonMobil, and the Aboriginal Pipeline Group, representing Aboriginal interests. Approximately 1,300 kilometres in length, the project would include natural gas development in the Mackenzie River Delta, gathering lines, processing facilities, and a pipeline to transport gas south through the Mackenzie Valley to northern Alberta.

¹¹³ Mardy Semmler, Lands Manager, Gwich'in Tribal Council, *Committee Proceedings*, 23 September 2009.

¹¹⁴ Current activities associated with offshore licences in the Beaufort Sea are at the stage of preliminary exploration. Exploratory drilling is not expected before 2013 at the earliest. Michael Wernick, Deputy Minister, Indian and Northern Affairs Canada, 30 October 2009.

¹¹⁵ In 2008, an offshore lease sale conducted by the US Minerals Management Service for the US Arctic totalled nearly \$US 2.7 billion.

¹¹⁶ Duane Smith, *Committee Proceedings*, 23 September 2009.

There are currently no operating mines in the Northwest Territories that involve Arctic shipping, but mining activity in western Nunavut is expected once a number of projects get underway. In Nunavut, new bulk exports are expected to include magnetite from Roche Bay (shipped from a port near Igloolik in the Foxe Basin), lead/zinc/copper concentrate from Izok Lake (shipped out from Gray's Bay or Bathurst Inlet), and iron ore from Mary River (shipped out from a port at Steensby Inlet in the Foxe Basin). In Nunavik (northern Quebec), the Raglan Mine delivers, via cargo ship, nickel ore concentrates from Deception Bay to Quebec City.

C. Icebreaking

Climate change and economic development have led to demands for extended periods of navigation through ice both in the south and in the Arctic. The evidence suggests that demand for icebreaking services could soon outstrip the agency's ability to deliver such services.

According to Assistant CCG Commissioner Wade Spurrell (Central and Arctic Region), because of the increase in navigable waters that has resulted from climate change, "people are looking for more Coast Guard services, both on the east and west coast and on the Great Lakes and in the North," and the agency is "hard pressed to meet the anticipated demand in all areas at the same time."¹¹⁷

Oil and gas exploration and production in the western Arctic, as well as mining projects in western Nunavut, will require Coast Guard icebreaking support and other services, such as the provision of navigation aids.¹¹⁸ Up-to-date charts, an essential tool for safe navigation, especially in the harsh conditions of the North, will be needed. Aboard *CCGS Sir Wilfrid Laurier*, the Committee was advised that hydrography was a large part of the ship's mission because so much of Canada's northern waters are currently uncharted, and that more vessels with multi-beam echo sounders are needed.¹¹⁹ Without additional resources and ships, we were told, the job of surveying Canada's Arctic waters could take another 30 years to complete.

As envisioned, the planned naval Arctic/Offshore Patrol Ship will require Coast Guard icebreaking support to extend their geographical reach and the length of their operating season.¹²⁰

¹¹⁷ *Committee Proceedings*, 21 September 2009.

¹¹⁸ Approximately 10% of Arctic waters are charted to modern hydrographic standards. CBC, "Canada to boost efforts to chart Arctic waters," 4 May 2009, <http://www.cbc.ca/technology/story/2009/05/04/arctic-marine-charts.html>

¹¹⁹ Echo sounders provide an accurate picture of the seabed over wide swaths underneath the ships.

¹²⁰ Government of Canada, Response to the Committee's May 2009 report (recommendation 14).

Ironically, as sea ice recedes and navigation increases, more icebreaking will be needed. Icebreakers are needed because ice conditions are expected to vary considerably in the Canadian Arctic from year to year. As the polar cap breaks up, what multi-year ice is left in the Arctic Ocean will continue to shift toward the western channels of the Canadian Arctic Archipelago, moved by winds and currents known as the Beaufort gyre, which will tend to maintain, or even increase, the hazard to shipping in the Northwest Passage as long as there is a supply of ice from the Arctic Ocean.¹²¹

At present, the Coast Guard has two heavy icebreakers and four medium icebreakers, one of which is dedicated to science.¹²² Each year, the ships are deployed to the Arctic in June. Because these vessels are incapable of operating there in winter, they are redeployed south by early November. Although these vessels are maintained in excellent condition, they were originally built to operate in the St. Lawrence Seaway, not the Arctic Ocean.¹²³

As for the United States, the US Coast Guard (USCG) has three icebreakers, of which two – *Polar Star* and *Polar Sea* – have exceeded their intended 30-year service lives. *Polar Star* is not operational and has been in dry dock since 1 July 2006.¹²⁴ The third polar icebreaker, *Healy*, is used primarily for scientific purposes. Built in 2000, *Healy* is the newest ship and was visited by the Committee in September 2009.

At a briefing in Juneau, Alaska, in September 2009, Rear Admiral Christopher C. Colvin, Commander of USCG District 17, indicated that the USCG's ice operations consist mainly of helping to move goods and personnel in support of scientific and national security activity. The (US) National Science Foundation (NSF) funds the costs of operating and maintaining the ships because such a large portion of icebreaking operations are conducted in support of NSF research. Projections from the NSF forecast a continued demand for this service, but given the implications of climate change and increased shipping, USCG icebreakers will likely be involved in ice operations similar to those in the Great Lakes within the next decade.¹²⁵

¹²¹ Natural Resources Canada, *From Impacts to Adaptation: Canada in a Changing Climate 2007, 2008*, Chapter 3, Northern Canada, sections 4.5 "Transportation," and 4.5.1 "Marine Traffic."

¹²² Other ice-capable vessels can also be assigned seasonally to the Arctic. See CCG, "The Icebreaking Fleet," http://www.ccg-gcc.gc.ca/eng/CCG/Ice_Fleet.

¹²³ SCOFO (2009), p. 49.

¹²⁴ Dr. Betsy Baker, Brief Submitted to the Committee, 16 June 2009.

¹²⁵ In 2007, the US National Academy of Sciences found that the United States needed to construct at least two new polar icebreakers to maintain polar icebreaking capacity. See (US) National Academy of Sciences, "Two New Polar

Unlike Russia, neither Canada nor the United States has a polar-class icebreaker capable of operating in the Arctic year-round. With its fleet of nuclear and conventional fuel-powered heavy icebreakers, Russia is by far the largest and the best-equipped icebreaking nation in the world.

As for Canada's most capable icebreaker, the 40-year-old flagship *CCGS Louis S. St-Laurent*, the February 2008 Budget announced \$720 million in funding to replace the ship with a new polar icebreaker (to be named after the Right Honourable John G. Diefenbaker) with greater capabilities and able to operate in the Arctic for nine months of the year. Built in 1969, *CCGS Louis S. St-Laurent* is scheduled to be decommissioned in 2017. With the exception of the *Louis*, however, there are no plans to replace the existing icebreaker fleet until 2020.¹²⁶

The rest of the fleet is also aging (Table 1). Canada's newest icebreaker, *CCGS Henry Larsen*, is over 20 years old. *CCGS Terry Fox*, built in 1983 and the only icebreaker other than *CCGS Louis S. St-Laurent* with true Arctic capability, is fast approaching the end of its operational life and will need to be replaced two years or so after the *Louis*.¹²⁷

Table 1 – Heavy and Medium CCG Icebreakers

Icebreaker	Year Built
<i>CCGS Louis S. St-Laurent*</i>	1969
<i>CCGS Terry Fox*</i>	1983
<i>CCGS Henry Larsen</i>	1987
<i>CCGS Pierre Radisson</i>	1978
<i>CCGS Des Groseilliers</i>	1982
<i>CCGS Amundsen**</i>	1979

* Heavy icebreaker.

** Dedicated to science in the summer.

Source: Canadian Coast Guard, "Icebreaking Fleet," http://www.ccg-gcc.gc.ca/eng/CCG/Ice_Fleet.

Appearing before the Committee on 21 April 2009, Auditor General Sheila Fraser pointed out that the estimated useful life of an icebreaker was around 30 years and that Canada's icebreakers would be between 40 and 50 years old when they reach their currently scheduled

Icebreakers Needed to Project U.S. Presence and Protect Interests in Arctic and Antarctic," News release, 26 September 2006, <http://www8.nationalacademies.org/onpinews/newsitem.aspx?RecordID=11753>.

¹²⁶ Government of Canada, Response to SCOFO (2009), recommendation 13.

¹²⁷ George Da Pont, *Committee Proceedings*, 2 April 2009.

replacement date.¹²⁸ The Auditor General's 2007 Status Report noted that the replacement schedule for the icebreaking fleet was becoming outdated and unrealistic, and that it provided for replacing many vessels long after they have passed their estimated useful lives.

D. Environmental Response

Regional shipping is expected to increase in the Canadian Arctic,¹²⁹ and more resource development activity and more navigation will increase the risk of environmental accidents. North of 60, the Canadian Coast Guard is the lead federal agency responsible for responding to ship-source pollution incidents.¹³⁰

According to the Coast Guard, the risk of oil pollution in the Arctic is greatest when communities are resupplied. Community resupply involves the transfer of fuel oil from ships to shore using floating hoses. It was explained to the Community that ship owners are required to report any spills and initiate a response, which is monitored by the Coast Guard. The Coast Guard may assist in responding to a spill, or may assume control if the polluter is unable to respond adequately, is unwilling to take action or is unknown (in the case of a mystery spill).

Crew aboard commercial oil tankers and CCG icebreakers carry marine oil-spill response equipment and are trained in its use, and so are Coast Guard personnel on shore. In addition, an inventory of response equipment, such as booms and skimmers, is maintained at ten community depots strategically located throughout the North.¹³¹

The Coast Guard's environmental response system incorporates what was described to the Committee as a "cascaded approach." If a marine spill exceeds the capability of a community to respond (or that of an available icebreaker), air-transportable equipment would be deployed from an environmental response base at Hay River, NWT, where a larger inventory of equipment is stored. The Committee visited the Hay River response base in September 2009. More equipment is cached in Churchill, Iqaluit and Tuktoyaktuk. During our fact-finding, we

¹²⁸ The 2007 Status Report examined whether any progress had been made in addressing recommendations made in audits tabled in 2000 (on "Fleet Management") and in 2002 (on "Contributing to Safe and Efficient Marine Navigation"). Auditor General of Canada, Chapter 4: Managing the Coast Guard Fleet and Marine Navigational Services – Fisheries and Oceans Canada, 2007 February Status Report, http://www.oag-bvg.gc.ca/internet/English/parl_oag_200702_04_e_17470.html.

¹²⁹ AMSA (2009), p. 38.

¹³⁰ See CCG, "Environmental Response," http://www.ccg-gcc.gc.ca/eng/Ccg/wm_Los_Page5. Transport Canada oversees the marine pollution response regime.

¹³¹ Gary Sidock, *Committee Proceedings*, 5 November 2009. The Coast Guard also has a large barge in the Arctic to store the contaminants.

learned that first-response capabilities were being augmented at the ten community depots and were being expanded to include seven additional communities.¹³²

Regarding pollution close to shore, Duane Smith, vice chair of Inuvialuit Regional Corporation,¹³³ asked that local volunteers be trained in oil spill containment, at least for the initial phase of a response until the Coast Guard is able to intervene. Training was said to be focused on crew aboard the commercial oil tankers. Other participants at our meetings noted that community-level training had ceased in recent years because of a lack of funds.

Jody Snortland Pellissey of the Sahtu Renewable Resources Board¹³⁴ mentioned in her testimony in Inuvik that a barge had run aground near the community of Wrigley, NWT, in 2008, causing a fuel spill. Communities downstream had not been informed, she said, and it took several weeks to clean up. The territorial government's Department of Environment and Natural Resources had been the first to respond and inform the board and the communities. Ms. Pellissey asked that in future the Coast Guard immediately inform communities when spills occur, hoped to see a quicker response on the part of the Coast Guard, and also asked that a fuel barge used on Great Slave Lake for the annual supply of a fishing lodge be inspected.¹³⁵

Throughout the North a major worry was the level of preparedness in responding to a major oil spill. In Nunavut, for instance, the mayor of Cambridge Bay and the hamlet's councillors asked to see the response plan.

Billy Storr of the Inuvialuit Game Council,¹³⁶ in his presentation to the Committee in Inuvik, questioned Canada's ability to respond to an offshore oil spill in the Beaufort Sea. He noted the absence of an industry response organization (RO) in the North¹³⁷ and said that offshore-capable equipment and trained personnel are lacking. Mr. Duane Smith likewise emphasized in his presentation the apparent lack of local emergency response and

¹³² Budget 2007 provided the Coast Guard with \$2.2 million in funding (over three years) to enhance Canada's capacity to respond to marine oil spills in the Arctic. The Coast Guard will complete the distribution of environmental response equipment packages in the North in 2009–10. DFO, *Canadian Coast Guard Business Plan 2009–2012*, <http://www.ccg-gcc.gc.ca/folios/00029/docs/ccg-bp09-eng.pdf>, p. 14.

¹³³ The Inuvialuit Regional Corporation has overall responsibility for managing the affairs of the Inuvialuit Settlement Region.

¹³⁴ The board is a regional co-management board in the Sahtu Settlement Area established through the Sahtu Dene and Metis Comprehensive Land Claim Agreement.

¹³⁵ Jody Snortland Pellissey, Executive Director, Sahtu Renewable Resources Board, *Committee Proceedings*, 23 September 2009.

¹³⁶ Under the Inuvialuit Final Agreement, the council represents the collective Inuvialuit interest in all matters pertaining to the management of wildlife and wildlife habitat in the Inuvialuit Settlement Region.

¹³⁷ In southern Canada, certified ROs provide marine oil-spill response services. They are industry-managed and funded by fees charged to users.

management capabilities to deal with ocean-related incidents such as oil spills. People need to be reassured that the equipment is up to date, he said, because the status and quality of the equipment is uncertain.¹³⁸ Canada should be preparing for an accident the size of the *Exxon Valdez* disaster, according to Vic Gillman, chair of the Inuvialuit Fisheries Joint Management Committee,¹³⁹ not for fuelling spills from small ships.¹⁴⁰

E. Search and Rescue

Increased marine activity, resource development activity and tourism will increase the risk of search and rescue (SAR) incidents. The ability to provide SAR services, an important means for Canada to demonstrate its commitment to sovereignty, presents unique challenges in the vast, sparsely populated region that is the Canadian Arctic.

The lead minister responsible for Canada's National SAR Program is the Minister of National Defence, but the Canadian Coast Guard, which falls under the Department of Fisheries and Oceans, is responsible for the marine component of the Program. The Coast Guard defines SAR as "the search for, and the provision of aid to, persons, ships or other craft which are, or are feared to be, in distress or imminent danger."¹⁴¹

Joint Rescue Coordination Centres (JRCCs) manage the National Defence and the Coast Guard response to air and maritime SAR incidents. The JRCCs are staffed by SAR coordinators who operate 24/7, year round, and who send the most effective resources to deal with a particular incident. For most of Canada's Arctic, the Canadian Forces provide fixed- and rotary-wing SAR aircraft from CFB Trenton¹⁴² (Map 3), while the Coast Guard relies primarily on its helicopters and icebreakers, which do not operate year-round in the region.

¹³⁸ Duane Smith, *Committee Proceedings*, 23 September 2009.

¹³⁹ The Fisheries Joint Management Committee is a co-management body that provides advice to DFO and the Inuvialuit Game Council.

¹⁴⁰ Vic Gillman, Chair, Fisheries Joint Management Committee, *Committee Proceedings*, 6 October 2009. This year (2009) marks the 20th anniversary of the Exxon Valdez disaster. The oil tanker, owned by the former Exxon Shipping Company, ran aground in March 1989, spilling more than 41 million litres of crude oil into Prince William Sound, Alaska.

¹⁴¹ CCG, Maritime Search and Rescue (SAR) in Canada, "National Search and Rescue Program (NSP)," http://www.ccg-gcc.gc.ca/eng/CCG/SAR_Maritime_Sar.

¹⁴² National Defence, "General Information," <http://www.airforce.forces.ca/8w-8e/sqns-escs/page-eng.asp?id=664>. National Defence also coordinates the activities of the Civil Air Search and Rescue Association (CASARA), a volunteer SAR organization.

Map 3 – National Defence Search and Rescue Regions



Source: Transport Canada, <http://www.tc.gc.ca/CivilAviation/publications/tp14371/SAR/1-0.htm>.

The Coast Guard performs a number of other SAR-related tasks, including the detection of maritime incidents and the conduct of prevention. The agency also oversees the activities of the Canadian Coast Guard Auxiliary (CCGA), a non-profit organization of dedicated volunteers – commercial fishers and pleasure boaters who donate their time and vessels, or volunteers from local communities who enroll to crew community-based response vessels. In Canada's North, the CCGA provides critical marine SAR in many isolated coastal areas.¹⁴³

¹⁴³ There are units in Cambridge Bay (six members, two vessels), Rankin Inlet (14 members, two vessels), Yellowknife (25 members, three vessels), Fort Resolution (three members, one vessel), Fort Chipewyan (ten members, two vessels), Inuvik (12 members, one vessel), Aklavik (ten members, one vessel), and Hay River (15 members, three vessels). The Committee was advised that new units were recently established in Aklavik, Rankin Inlet and Pangnirtung, and that additional units are being considered.

New CCGA units are being contemplated for communities along the Mackenzie River, an initiative that the Committee strongly supports. The CCGA is funded in part by the Canadian Coast Guard through a contribution agreement for out-of-pocket expenses incurred while engaged in authorized activities.¹⁴⁴ In Hay River, the Committee was astounded to hear that federal funding is not provided for the purchase of equipment. In order to pay for the replacement of tangible assets, funds are raised by donations, raffles, and bingos.

A matter frequently raised in our informal discussions in the western Arctic was the increase in polar ship tourism, along with the concern that the vessels used for this purpose may not necessarily be suited for navigation in Arctic waters. Small foreign pleasure craft are increasingly showing up in Canada's northern waters. So far, there have been fewer cruise ship excursions in Canadian waters than in Alaska and Greenland, but if traffic increases, infrastructure and passenger safety needs will become of increasing concern. In Alaska, we heard that the United States has very little SAR capability along the North Slope, and would be hard pressed to respond to an accident in the Beaufort Sea.

The Committee heard that the JRCC in Victoria works very closely with the adjacent Rescue Coordination Centre in Juneau, Alaska. When a distress call is received, it is not unusual for the US Coast Guard (USCG) to respond to incidents in Canadian waters, and vice versa, depending on who is closer to the area in question.¹⁴⁵

In September 2009, the Committee visited the USCG Air Station Sitka, where the Committee received briefings on base operations and also witnessed a SAR demonstration involving the deployment of a rescue swimmer from a helicopter.

Three rescue helicopters (Sikorsky HH-60J Jayhawks) are Air Station Sitka's primary tool for SAR in its area of responsibility, which includes Southeast Alaska, from Dixon Entrance north to Central Alaska, and from the Alaska-Yukon border west to the central Gulf of Alaska – approximately 12,000 tidal miles of rugged coastline and one of the most demanding flight environments for USCG aircraft operations. Air Station Sitka maintains a 24-hour SAR alert crew and averages 140 SAR cases a year, with about half of the cases involving the conduct of air ambulance missions (e.g., from small villages, logging camps, boats and cruise ships).

¹⁴⁴ Nationally, the CCGA is organized into six federally incorporated organizations that parallel the Coast Guard's regions. The Minister of Fisheries and Oceans maintains a formal Contribution Agreement with each corporation. Five-year Contribution Agreements with the six corporations were signed in 2007–2008.

¹⁴⁵ The primary SAR air resource in the Victoria region is 442 Transport and Rescue Squadron located at 19 Wing Comox on Vancouver Island, where there are five Cormorant CH-149 helicopters and six DeHavilland CC-115 Buffalo fixed-wing aircraft.

Air crew and helicopters are used not only in SAR, but also for homeland security, environmental response, various missions in cooperation with federal, state, and local government agencies, maintaining marine aids-to-navigation, and fisheries enforcement.¹⁴⁶

F. Canada–US Cooperation

Besides the provision of SAR services, the CCG and the USCG cooperate and share information on an ongoing basis in a number of other areas.

At our briefings in Juneau, Alaska, Rear Admiral Christopher C. Colvin, Commander of USCG District 17, outlined for the Committee the five fundamental roles of the USCG: maritime safety, maritime security, maritime mobility, national defence, and protection of natural resources. In Alaska, a state that has more coastline than the remaining forty-nine US states combined, District 17 provides federal oversight and is the primary responder for all environmental maritime protection and response issues. District 17's overarching Arctic policy and mission is Operation Arctic Crossroads, a multi-agency initiative to expand Arctic domain awareness and secure US interests in the Arctic.

The USCG has been an agency of the US Department of Homeland Security since 2003 and is one of the five branches of the US military in wartime;¹⁴⁷ unlike the civilian Canadian Coast Guard, it is a law-enforcement organization. District 17's major enforcement mission is domestic fisheries in the Gulf of Alaska, the Bering Sea, and the Aleutian Islands.¹⁴⁸ Unlike other USCG districts, halting the flow of illegal drugs and the entry of aliens is not a primary focus.

Although the mandates of the USCG and the CCG differ, this does not affect in any way the joint work they conduct in the Arctic. Joint mapping between Canada and the United States of the extended continental shelf was frequently mentioned at our meetings as a good example of practical and useful cooperation.

Building on the success of their first joint mapping cruise of the seabed in the western Arctic Ocean in 2008, Canada and the United States conducted a second joint mapping

¹⁴⁶ An Aids to Navigation Team and a Buoy Tender are also located at Air Station Sitka.

¹⁴⁷ The other four branches of the US military are the Army, the Air Force, the Navy, and the Marine Corps.

¹⁴⁸ Alaska's commercial fisheries represent over half of total US total seafood landings, and the state has 8 of the 20 largest US seafood ports. The Alaskan seafood industry is the largest private-sector employer (30,000 are employed year-round in fishing and 70,000 in summer). The groundfish fishery is among the largest in the world. Alaska produces most of the world's supply of wild chinook, sockeye and coho salmon. The value of the total landed catch was US \$1.7 billion in 2008. Approximately 13,000 vessels are involved in commercial fisheries.

survey in the western Arctic Ocean, from 7 August to 16 September 2009. Both missions involved *CCGS Louis S. St-Laurent* and USCG cutter *Healy*, which Committee members visited when they were in Juneau, in September 2009. The two icebreakers were said to complement each other by collecting different types of data; the *Louis S. St-Laurent* gathered seismic data to measure the thickness of sediments, while the *Healy* undertook bathymetric surveys to determine the depth and shape of the seabed.¹⁴⁹ The joint missions were considered a great success, and a third joint expedition is being planned in 2010.¹⁵⁰

At a briefing in Victoria, BC, on 26 September 2009, Vija Poruks, Assistant Commissioner for the Canadian Coast Guard, Pacific Region, indicated to the Committee that the CCG actively deals with two of the four USCG districts in the Pacific region: District 17 in Alaska and District 13 in Washington and Oregon.¹⁵¹ The working relationship between the CCG and its US counterparts was described to the Committee as “excellent.”

The CCG and the USCG have joint responsibility in implementing the bilateral Canada–United States Joint Marine Pollution Contingency Plan (JCP), which provides a framework for Canada–US cooperation in response to marine pollution incidents in the inland or coastal waters of both countries, and regarding major incidents in one country in which the assistance of the neighbouring country is needed.¹⁵²

An annual Canada–United States Coast Guard Summit serves as a forum for the exchange of information and coordination of effort. Joint maritime security exercises are conducted periodically in northern waters between the two Coast Guards. The two agencies participate in the North Atlantic Coast Guard Forum (five member countries) and the North Pacific Coast Guard Forum (20 member countries).

Professional exchanges and visits regularly take place to promote the sharing of best practices and the mutual understanding of operational procedures.

¹⁴⁹ The 41-day mission in 2009 revealed a buried extinct volcano and a very large, previously unknown seamount located about 700 nautical miles north of Alaska.

¹⁵⁰ The USCG and CCG also coordinate their icebreaking activities in the Great Lakes and assist each other with respect to navigational aids along the St. Lawrence Seaway and the Great Lakes.

¹⁵¹ The other two operational areas are District 11 in California and District 14 in Hawaii. With regional and fleet headquarters in Vancouver and Victoria, the Canadian Coast Guard, Pacific Region, is responsible for more than 27,000 km of coastline in Yukon and British Columbia. For Juan de Fuca Strait and Puget Sound, a cooperative vessel traffic services agreement is in place to ensure safe and efficient navigation.

¹⁵² See Environment Canada, “Environmental Emergencies: Contingency Planning,” <http://www.ec.gc.ca/ee-ue/default.asp?lang=En&n=0187A1E9>.

G. Political Support, Future Role

The Canadian Coast Guard performs considerable and critical work in the Arctic, a region of tremendous potential. Its vital role will become ever more critical in the coming years.

The Coast Guard supports other government departments and agencies by providing ships, helicopters and other services. Canada relies on its icebreakers as a primary means of projecting its sovereignty in the Arctic. Research on fisheries, oceanography, seabed mapping and marine climate depends on its vessels. Vessels and commerce depend on the agency for marine communications and traffic management. The Coast Guard supplies isolated northern communities, breaks ice for northern commercial shipping, maintains navigational aids in northern seaways, and provides for marine pollution response. Everyone relies on the Coast Guard for marine search and rescue. The Coast Guard provides most of Canada's maritime awareness picture in the Arctic.

The history of what is now known as the Canadian Coast Guard dates back to the Department of Marine and Fisheries in 1867.¹⁵³ It moved to the Department of Transport in 1936, and then to DFO in 1995. A number of difficulties were encountered in the years immediately following the amalgamation of the Coast Guard with DFO. The two organizations had different structures and corporate cultures, and the focus was on cost reduction and efficiency.¹⁵⁴ Today, the CCG fleet numbers 114 vessels, compared with the 198 vessels the Coast Guard operated before the merger.¹⁵⁵

Significantly, on 1 April 2005, the Coast Guard became a Special Operating Agency within DFO to affirm its role as a national institution, to ensure that the fleet provides services to other government clients (e.g., National Defence, Environment Canada, the RCMP, DFAIT, Transport Canada, Natural Resources Canada, the Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada), and to allow the agency more autonomy and operational flexibility.¹⁵⁶

¹⁵³ CCG, "History," <http://www.ccg-gcc.gc.ca/eng/CCG/History>.

¹⁵⁴ SCOFO (2009), p. 62–6.

¹⁵⁵ CCG, "Our Vessels and Helicopters," http://www.ccg-gcc.gc.ca/eng/CCG/Careers_Vessels_Helicopters.

¹⁵⁶ In December 2003, the policy functions related to the Coast Guard's responsibilities for regulatory policy for marine safety, boating safety and navigable waters protection were transferred to Transport Canada.

Prior to the transition in 2005, Coast Guard operations reported to DFO regional offices. They now report to the CCG Commissioner, who reports to the Minister of Fisheries and Oceans through the deputy minister, an arrangement that was said to give the agency more operational independence and greater ability to manage its budget.¹⁵⁷

In 2007, the Auditor General's Status Report on "Managing the Coast Guard Fleet and Marine Navigational Services" made only one recommendation: "that the Coast Guard establish its priorities for improvement, setting clear, achievable goals for each priority," that "sufficient and appropriate resources should be allocated to each priority" and that managers and organizational units "be accountable for achieving the expected results." The reason given to the Committee by Auditor General Sheila Fraser was that the Coast Guard needed to focus its limited resources on a number of key issues.¹⁵⁸ The 2007 Status Report noted that the replacement schedule for the icebreaking fleet was becoming outdated and unrealistic.

Participants at our meetings, such as Ethel Blondin-Andrew, Chairperson of the Sahtu Secretariat,¹⁵⁹ felt that the Coast Guard needs to be recapitalized. Only recently has it been recognized that the Coast Guard needs to be rebuilt.

Financial commitments made in recent budgets are said to represent the first investments since the mid-1980s.¹⁶⁰ Since 2005, the Government of Canada has earmarked \$1.4 billion to acquire 17 new large vessels, 12 of which are to replace existing vessels that will be taken out of service, including *CCGS Louis S. St-Laurent*.¹⁶¹

According to the Coast Guard, as the signs of climate change in the Arctic are becoming more apparent – less multi-year sea ice, less ice cover in summer and increased variability from season to season – the demands for Coast Guard services are increasing.¹⁶² In May 2009, the Committee recommended that the Coast Guard, as the expert agency on the maritime situation facing Canada in the Arctic, formulate and implement a long-term strategic

¹⁵⁷ George Da Pont, *Committee Proceedings*, 12 May 2009.

¹⁵⁸ Sheila Fraser, Auditor General of Canada, *Office of the Auditor General of Canada, Committee Proceedings*, 21 April 2009. The Coast Guard responded by developing three-year business plans that set out a long-term approach to address the challenges faced by the Coast Guard. In addition, mid-year progress reports are prepared and made publicly available.

¹⁵⁹ *Committee Proceedings*, September 2009.

¹⁶⁰ George Da Pont, *Committee Proceedings*, 12 May 2009. Between February 2006 and March 2007, funding was announced for the purchase and maintenance of three offshore fisheries science vessels, one offshore oceanographic science vessel, and 12 midshore patrol vessels – all of which will have no capacity for Arctic operations. Budget 2009 provided funding to acquire 98 small vessels and barges to enhance refits and life extensions on larger vessels.

¹⁶¹ *Ibid.*, 2 April 2009.

¹⁶² CCG, *2007–2008 Fleet Annual Report*, p. 25, <http://www.ccg-gcc.gc.ca/folios/00092/docs/Fleet-Annual-Report-ENG.pdf>.

vision to guide it for the future (recommendation 10). Since then, the Coast Guard has been developing a long-term (10- to 15- year) strategic “Arctic Vision,” championed by the CCG Commissioner which the government plans to have in place in 2010.¹⁶³

In Cambridge Bay, the mayor and town councillors asked for a year-round Coast Guard presence in their community, just like the RCMP. In Alaska, the Committee learned that the USCG is shifting operations northward. USCG District 17 is in the process of assessing the effectiveness of its capabilities in the Arctic to ascertain what organizational changes are needed to facilitate a full-time presence.

In Canada, the Coast Guard operates from five regions across the country, each region being responsible for maritime safety, environmental protection, facilitating maritime commerce, and supporting Canada’s maritime priorities. In each region, Regional Operations Centres task and deploy vessels and personnel as required.

As for Canada’s North, the entire region is administered from regional headquarters in Sarnia, Ontario. The reason given to the Committee is that CCG operations are seasonal and that it would be difficult to justify having permanent and ongoing infrastructure in the North. When asked if the Coast Guard had any plans for moving the administration of its services from Sarnia to the North, the CCG Commissioner answered:

[T]here is little doubt in my mind that at some point the Coast Guard will have a northern operation based full time in the North. It is inevitable. The issue is when does it become feasible, over what time frame? These are the considerations that we have been looking at.¹⁶⁴

H. Conclusion and Recommendations

Many of the challenges faced by Canada in defending and consolidating Canada’s sovereignty in the Arctic are related in various ways to the Coast Guard, the agency that helps safeguard the values and environmental and economic interests of Canadians, especially those who live in the North. The Committee believes that Canada has a responsibility to affirm its control of the Northwest Passage, part of its internal waters.

¹⁶³ René Grenier, *Committee Proceedings*, 21 September 2009.

¹⁶⁴ *Committee Proceedings*, 12 May 2009.

Although Canada and the United States have different positions on key issues, such as where to place the maritime boundary between Alaska and Yukon in the Beaufort Sea, and over the legal status of the Northwest Passage, from an operational standpoint, there is a great deal of cooperation between the CCG and the USCG, which the Committee wishes to see continue.

Climate change is extending the duration of the navigable season in the Arctic, and the demand for marine services will only intensify. Given the Coast Guard's enormous importance in the rapidly changing Arctic, Canada will need to ensure that the agency has the capacity, tools and equipment to do the job for which it is mandated.

In the Committee's view, the CCG icebreaking fleet will not be adequate once shipping increases.¹⁶⁵ Coast Guard icebreakers currently serve as platforms in support of all at-sea Government of Canada programs and missions in the Arctic (e.g., security and enforcement, search and rescue, environmental response, icebreaking, and resupply). But the agency presently has a limited capacity to navigate in Canada's Arctic, and although everyone supports the replacement of the 40-year-old *CCGS Louis S. St-Laurent* with a new polar icebreaker with greater capabilities, the announced new icebreaker will have the capacity to operate in the Arctic for only nine months of the year.

Canada should be planning for the replacement of the remaining icebreakers with new heavy icebreakers capable of operating year-round in the Archipelago and on the extended continental shelf.¹⁶⁶

Through the Coast Guard's Arctic Response Strategy, pollution response equipment is placed at a number of sites in the Arctic to manage fuel spills that result from the transshipment of oil when communities are resupplied. Community-level training to contain oil spills has ceased in recent years because of a lack of funds, and the evidence given to the Committee suggests that the Coast Guard would be hard pressed to respond adequately to a large spill in offshore areas or in ice-covered waters. The response time – a major worry in the North – would depend on the ability to move equipment. In the case of a major incident, the cleanup effort would obviously be more difficult in the Arctic.

¹⁶⁵ Paradoxically, as sea ice recedes and navigation increases, greater icebreaking capability will be required because sea ice will continue to form in winter. As the polar ice cap breaks up, heavy ice conditions are expected to persist for some years in certain areas because the ice pack tends to be pushed toward the Canadian Arctic Archipelago.

¹⁶⁶ Because icebreakers are complex and unique ships, the lead time to put a new vessel out to sea is 8–10 years from decision to replacement. More icebreakers would be a cost-effective response to Canada's surveillance and sovereignty patrol needs in the Arctic.

Canada will need to develop its SAR capabilities further. The ability to provide SAR is an important means for Canada to demonstrate its commitment to sovereignty in the vast and sparsely populated region that is the Canadian Arctic. Over 100,00 international flights transit over the Canadian Arctic each year. As sea traffic increases, the potential for accidents will rise. If an accident were to happen in Canada's vast Arctic, would Canada be able to respond, especially in winter?

Canada is planning and preparing for what is likely to become a much busier Arctic. Canada will need to build up its Coast Guard with added capabilities and equipment, and to provide it with adequate funding to carry out what will become an expanding role in the North.

Recommendation 6:

The Committee recommends that the "Arctic Vision" include the notion of the Coast Guard, along with the Canadian Forces, having a year-round northern operation administered in the North to demonstrate that Canada is serious about protecting Canadian interests and the interests of Canada's northern residents.

Recommendation 7:

The Committee recommends that Canada develop a long-term plan and provide the funding necessary for the acquisition of a suitable number of new multi-purpose polar icebreakers capable of operating year-round in its Arctic Archipelago and on the continental shelf.

Recommendation 8:

The Committee recommends that the Canadian Coast Guard identify areas in the Arctic at high risk of a major cargo or oil spill, assess current response capabilities, and communicate the results of the assessment to Canada's northern communities. The Government of Canada should provide funding to train northern residents in the use of oil spill containment equipment for oil spills close to shore.

Recommendation 9:

The Committee recommends that additional federal funding be provided to the Canadian Coast Guard Auxiliary for the purchase of tangible assets directly related to the provision of search and rescue services.

APPENDIX 1

NORTHERN STRATEGY COMMITMENTS



Government of Canada
Gouvernement du Canada

Recent Northern Strategy Commitments

Sovereignty

Strengthening Our Presence

- \$720 million to procure a new Polar Icebreaker – the CCGS John G. Diefenbaker
- Procuring new Arctic/Offshore Patrol Ships
- Expansion and modernization of the Canadian Rangers
- Establishing a Canadian Forces Army Training Centre in Resolute Bay
- Establishing a deep-water berthing and fuelling facility in Nanisivik
- Launching RADARSAT II satellite
- Ongoing military exercises and surveillance operations such as Operation Nanook

Enhancing our Stewardship

- Introducing new ballast water control regulations
- Amending the Arctic Waters Pollution Prevention Act
- Making reporting mandatory for all vessels under NORDREG

Defining Our Domain and Advancing Our Knowledge

- An additional \$40 million over four years to fund scientific studies to determine the full extent of Canada's continental shelf as defined under UNCLOS

Economic and Social Development

Supporting Northern Economic Development

- \$50 million to establish an Economic Development Agency for the North
- \$90 million for the renewal of the Strategic Investments in Northern Economic Development program
- Launching the Northern Regulatory Improvement Initiative
- Issuing \$1.8 billion in offshore oil and gas exploration licenses in the Beaufort Sea
- \$120 million over two years to extend the Mineral Exploration Tax Credit
- Establishing a three-year moratorium on the application of Marine Navigation Services Fees

- Investing \$100 million in geo-mapping in the North to inform and guide the private sector in its mineral and petroleum exploration efforts
- Increasing funding for tourism promotion and community cultural and heritage institutions
- Negotiating basin-opening financial support for the Mackenzie Gas Project
- Providing \$37.6 million in support of environmental assessments, regulatory coordination, science, and Aboriginal consultations related to the Mackenzie Gas Project

Addressing Critical Infrastructure Needs

- \$42 million to establish a commercial fisheries harbour in Pangnirtung
- Investing in Northern infrastructure, including recreational and green infrastructure
- Extending broadband service to under-served communities

Supporting Northerners' Well-Being

- Investing \$200 million over two years for social housing in the North.
- \$20 million over 2 years to increase the daily residency deduction for Northerners
- Supporting the Aboriginal Skills and Employment Partnership Program
- Increasing funding by \$195 million between 2006 and 2009 to enhance Territorial Formula Financing
- Delivering the Food Mail Program
- Improving territorial health systems and reducing reliance on outside care
- Strengthening support to Canada's university granting councils for research in support of industrial innovation, health priorities, and social and economic development in the North.
- Establishing graduate student fellowships on Canada's role in the circumpolar world

Environmental Protection

Being a Global Leader in Arctic Science

- \$156 million, the largest single country investment, for International Polar Year research
- Committing to establish an Arctic Research Station, including \$2 million to support a feasibility study for the research station
- \$85 million to upgrade the existing network of Arctic research infrastructure
- Signing a memorandum of understanding with the United Kingdom for cooperation in polar research activities

Protecting Northern waters and lands

- Establishing conservation areas and national parks
- \$15 million over three years to create and expand protected areas in the Northwest Territories
- Supporting the Health of the Oceans initiative
- Accelerating action on the reclamation and remediation of federal contaminated sites across Canada.

Governance**Made-in-the-North Policies and Strategies**

- Negotiating and implementing land claims and self-government agreements with Aboriginal Northerners

Providing the Right Tools

- Advancing devolution and implementation of agreements to build effective governance models

Source: Government of Canada

APPENDIX 2

GOVERNMENT OF CANADA RESPONSE TO THE REPORT OF THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS: *RIISING TO THE ARCTIC CHALLENGE: REPORT ON THE CANADIAN COAST GUARD*

8 October 2009

Introduction:

The Government of Canada would like to thank the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans (SCOFO) for its Second Report: *Rising to the Arctic Challenge: Report on the Canadian Coast Guard (CCG)*. The Government has thoroughly reviewed, and given careful consideration, to the recommendations contained in this report.

The Government is actively involved in the North, which is one of its top priorities, and has made extensive progress on its Northern Strategy, a horizontal initiative led by Indian and Northern Affairs Canada (INAC), which was announced by the Prime Minister in August 2007 and recently reaffirmed with the publication of the policy paper *Canada's Northern Strategy: Our North, Our Heritage, Our Future*.

The purpose of this whole-of-government approach to the North is to provide an integrated Northern Strategy focused on: exercising Canada's Arctic sovereignty as international interest in the region rises; encouraging social and economic development and regulatory improvements that benefit Northerners; adapting to climate change and ensuring sensitive ecosystems are protected for future generations; and, providing Northerners with more control over their livelihood.

Within this context, the Government agrees with the Committee's assessment of the need for intervention in the North in support of Canada's sovereignty and sovereign rights, as well as with the important role the CCG plays in the Arctic. The Government is also supportive of many of the Committee's recommendations, and is pleased to report that work is already underway, or has been completed, on many of these initiatives.

Regarding the various waterways known as the "Northwest Passage" (hereafter "Northwest Passage" refers to these various waterways), the Government has consistently stated in a number of forums that these waterways are internal waters of Canada, and that Canada has an unfettered right to regulate these waters as it would with regard to land territory. Navigation in these waters is taking place under Canadian regulation and control, and is subject to stringent environmental laws, such as the *Arctic Waters Pollution Prevention Act (AWPPA)*, which was amended in 2009 to extend its application from 100 to 200 nautical miles. The *AWPPA* applies to Canada's internal waters and to all of Canada's Exclusive Economic Zone (EEZ) in the Arctic.

In addition, Canada's presence and capacity in the Arctic are strengthened by CCG's vessel activities and maritime services, many of which are delivered in partnership with, and in

support of, other federal departments and agencies, academic institutions, and northern communities. For example, the CCG provides: icebreaking services; aids to navigation; assistance in resupplying Arctic communities; marine communications and traffic services; and, support for scientific activities, such as those related to the International Polar Year (IPY) and establishing the limit of Canada's outer continental shelf consistent with the United Nations Convention on the Law of the Sea (UNCLOS). By undertaking these responsibilities, the CCG plays an important role in exercising Canada's sovereignty, and maintaining its security in the Arctic, which, in turn, helps safeguard Canadian values.

The Government agrees with the Committee on the need to engage with the international community. Canada asserts its leadership in the North through its foreign policy in the Arctic. It is a member of many multilateral organizations, such as the Arctic Council, the International Maritime Organization (IMO), the International Hydrographic Organization (IHO), and participated in the recently concluded IPY, which are important vehicles for advancing Canadian interests in the Arctic.

Canada engages with a number of Arctic coastal states and other interested states (e.g. China) and entities (e.g. the European Union [EU]). Canada also signed the Ilulissat Declaration, adopted in Greenland on May 28, 2008 by the five coastal states of the Arctic Ocean (Canada, the United States [US], Russia, Denmark, and Norway), which articulated the will to advance work on Arctic issues through existing frameworks of international agreements and UNCLOS, and agreed to intensify their cooperation in the areas of Search and Rescue (SAR), protection of the marine environment, safety of navigation, and scientific research, and to continue to contribute actively to the work of the Arctic Council.

Canada recently co-led the development of the Arctic Marine Shipping Assessment (AMSA) with the US and Finland, which was presented at the Arctic Council Ministerial meeting in April 2009. The AMSA is the first comprehensive review of circumpolar shipping activities and will increase understanding of current and future shipping activities, as well as potential environmental and socio-economic implications in the Arctic.

Once again, the Government wishes to thank the Senate SCOFI for its report. The Minister of Fisheries and Oceans, in collaboration with the Ministers of Transport, Infrastructure and Communities, National Defence, Indian Affairs and Northern Development and Federal Interlocutor for Métis and Non-Status Indians, and Foreign Affairs, will continue to work towards ensuring the safety and sustainability of the North for Canadians and Northerners.

Recommendation 1:

The Committee recommends that Canada uphold its position that the waters of the “Northwest Passage” are its internal waters, and that Canada should be prepared to defend any legal challenge.

Response: The Government supports this recommendation

The Government agrees with the Committee's recommendation and has consistently stated in a number of forums that the waterways of the “Northwest Passage” are internal waters of Canada and that Canada has an unfettered right to regulate these waters as it would with regard to land territory. Canada maintains that all waters within the Arctic archipelago are internal waters of Canada by virtue of historic title. For greater clarity, Canada drew straight baselines around these Arctic islands in 1986. Since the internal character of these waters is

derived from historic title and not the drawing of the baselines, no right of innocent passage or of transit passage exists through them. Further, title is not linked to the extent of the ice-cover and is consequently undiminished by any reduction of the ice.

Navigation in these waters is taking place under Canadian regulation and control and is subject to stringent environmental laws, such as the *AWPPA*. The disagreement with the US over the “Northwest Passage” is a dispute over the legal status of the waters and not over ownership or sovereignty. Despite this disagreement, Canada and the US signed the Agreement on Arctic Cooperation in 1988, which requires the US to seek consent for US government icebreakers to use these waters, without prejudice to either party’s legal position. The agreement has been respected and has worked well for both sides, thus Canada does not foresee any imminent challenges to its legal position. However, the Government will vigorously defend Canada’s position if it is challenged.

Recommendation 2:

The Committee recommends that Canada develop a much stronger year-round, national presence and enforcement capability to show the world that Canada is serious about controlling the “Northwest Passage”, protecting Canadian interests and Canada’s northern residents, and making the waterway a safe and efficient shipping route.

Response: The Government supports this recommendation

The Government remains committed to the protection of Canada’s safety, security, and the exercise of sovereignty in the Arctic, including in and around the “Northwest Passage”, through coordinated interdepartmental efforts. Safety, sovereignty, security, and enforcement activities in the Arctic feature prominently in the mandates of several departments and agencies.

The Arctic is a central focus of the Department of National Defence’s (DND) *Canada First Defence Strategy* (CFDS). As part of this Strategy, a number of investments and commitments have been made in both northern capabilities and presence of the Canadian Forces (CF), including:

- the planned acquisition of up to eight Arctic Offshore Patrol Ships (AOPS) by 2020, which are expected to be capable of operating in the first-year ice of Canada’s northern waters during the navigable season, including in the “Northwest Passage”, and will patrol Canada’s EEZ off all three coasts;
- the establishment of an Arctic training centre in Resolute Bay to allow the CF to train in the harshest Canadian climates;
- the creation of a berthing and refuelling facility in Nanisivik that will begin operations in 2015 to allow CF and CCG ships to refuel and resupply without having to rely on tankers;
- a primary reserve company which has been established in Yellowknife and the continued training of four Arctic Response Company Groups, which will be provided with specialized equipment and training to ensure they can operate effectively in the Arctic environment; and,
- the expansion of the Canadian Rangers to 5,000 personnel by 2011–12 (in May 2009, there were approximately 4400 Rangers, and 164 patrols had been established out of a planned 172).

DND is also enhancing its surveillance capabilities for the region, including through Polar Epsilon, a project designed to use the imagery from the RADARSAT II satellite to provide much better situational awareness of our Arctic land and waters.

The CCG provides a significant presence in the Arctic, including in the “Northwest Passage”, and supports enforcement activities. Annually, from late June to early November, when marine activity levels are highest, the CCG deploys its seven icebreakers and other vessels into the region. The CCG’s acquisition of a new Polar icebreaker, the *CCGS John G. Diefenbaker*, which was funded in Budget 2008 and is scheduled for delivery in 2017, will improve the CCG’s capabilities and extend its operating period in the Arctic from five months to nine months.

These CCG vessels provide a wide-range of essential northern shipping services, including: escorting commercial ships through ice to ensure access to Northern communities; supporting scientific endeavors, such as marine science, hydrographic charting and mapping the limit of Canada’s outer continental shelf in support of Canada’s submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf (CLCS); aids to navigation in Canadian Arctic waterways; acting as the primary response lead for pollution incidents and environmental accidents north of 60° [latitude]; providing marine SAR capability; and, delivering food, cargo, and fuel to remote sites where commercial ships do not go. These vessels also support, when requested, the national security and enforcement mandates of other departments and agencies, including conducting joint national security exercises with DND.

The CCG is responsible for providing year-round Marine Communications and Traffic Services (MCTS) in the Arctic, which also demonstrates a strong Canadian presence in the region. The MCTS, which operates out of three Arctic Centres (two seasonal in Inuvik, Northwest Territories and Iqaluit, Nunavut and one in St. John’s, Newfoundland and Labrador, is responsible for a wide variety of services in the North, including: screening vessels for safety and environmental protection before they enter the Arctic Canada Traffic Zone; supporting Canada’s SAR responsibilities by monitoring radio channels; monitoring dangerous ice conditions; providing routing and meteorological information to facilitate safe sailing in the Arctic; providing marine telephone services, such as radio medical calls; gathering, on behalf of Transport Canada (TC), foreign-flag vessel Pre-Arrival Information Reports 96 hours before a vessel enters Canadian waters; and, beginning in 2010, enforcing the proposed new Northern Canada Vessel Traffic Services Zone Regulations (NORDREG) (currently known as the Arctic Canada Traffic System (NORDREG) for applicable vessels, which will further enhance Canada’s presence and control of marine activity in the North.

CCG is also helping to sustain the Government’s efforts to enhance maritime domain awareness in the Arctic through the implementation of the vessel Long Range Identification and Tracking (LRIT) system, pursuant to the IMO’s approval of the international regulation within the SOLAS Convention. The LRIT system is a satellite-based vessel monitoring tool designed to track SOLAS-class vessels, aid in SAR missions, and help address environmental response issues. In addition, Fisheries and Oceans Canada (DFO), through the Canadian Hydrographic Service, has a program for charting the northern waters pursuant to the *Oceans Act* to ensure that ships have the most up-to-date CHS charts and publications, as required by the *Canada Shipping Act, 2001, Charts and Nautical Publications Regulations 1995* and the *AWPPA*.

TC works closely with its partners in the North to ensure that Arctic shipping routes continue to be safe, secure, and efficient and to protect the Arctic marine environment. The *Marine*

Transportation Security Regulations requires non-SOLAS vessels over 100 gross registered tons or carrying more than 12 passengers and SOLAS vessels over 500 gross registered tons to submit a pre-arrival information report 96 hours prior to entering Canadian waters, including Arctic waters. While in Canadian Arctic waters, vessels of 300 gross registered tons or more report status and position information on a voluntary basis to NORDREG.

In addition, TC's National Aerial Surveillance Program (NASP) Dash 7 provides surveillance (approximately 400 hours in 2009) and support to CCG vessels in the Arctic during the shipping season. This surveillance aircraft has recently been modernized with an integrated suite of marine pollution surveillance equipment, which will enhance TC's ability to detect, classify, and track all targets of potential interest and marine oil spills.

With the information gathered during its surveillance patrols, the modernized Dash 7 will enhance Canada's protection of the Arctic's fragile marine ecosystem by deterring marine polluters while increasing Canada's maritime domain awareness. Also, the surveillance aircraft patrolling over the waters within the Arctic archipelago will constitute yet another example of Canada exercising its sovereignty over the region.

Recommendation 3

The Committee recommends that the Government of Canada consider Goose Bay, Labrador, as a sub-Arctic staging area for the coordination and support of CCG, fisheries, SAR, surveillance and other Arctic activities.

Response: The Government partially supports this recommendation

The major Government asset and facility at Goose Bay is that of the CF air base, 5 Wing Goose Bay. Since the publication of the CFDS, work has been ongoing by DND to define and develop several courses of action to deliver enhanced northern and Arctic capabilities in support of an increased presence and capability in Canada's North. Given the significant amount of readily available DND/CF infrastructure at 5 Wing Goose Bay, it is logical to consider what role it might play in northern or sub-arctic training, staging and operations.

The DND/CF facilities at Goose Bay are also being used for other purposes. DND recently invested in resurfacing the runway at Goose Bay. The new runway enhances the marketability of Goose Bay to a wider range of commercial and military aviation and is essential to maintaining this world-class facility. A project has been initiated to upgrade the control tower and the precision approach and landing system. As well, Goose Bay has and will continue to be considered as a venue for foreign military and training and CF training activities, such as the hosting of Canada's National SAREX in 2007. Furthermore, Goose Bay will continue its role as a 1 Canadian Air Division/North American Aerospace Defence Command Deployed Operating Base.

CCG operates a Marine Communications and Traffic Services (MCTS) centre out of Goose Bay, which provides service for the Labrador coast, as well as the Davis Strait and the east coast of Baffin Island as required, and operates with ten staff on a 24/7, 365 days per year basis. Program requirements in that area, including SAR, are being met through a variety of CCG vessels operating out of the Newfoundland Regional base. The most recent review of SAR needs in this region showed a 97 percent achievement rate for the CCG's service requirements.

An analysis of the historical distribution of demand, as well as an assessment of future needs, determines that the greatest number of incidents can be responded to in the least amount of time utilizing the existing CF SAR basing solution. Demonstrating the capability to deliver a CF SAR response to the farthest reaches of our National areas of responsibility, within 11 hours of being notified, assures that incidents in all regions will receive a timely response. Goose Bay remains a valuable base in supporting SAR air operations in the North, as SAR helicopters from Gander and Greenwood will often use it as a refuelling point when accessing northern latitudes. CF fixed wing SAR aircraft have speed and range capabilities that allow them to access northern latitudes without refuelling in transit.

DFO also has an office in Goose Bay, which operates year-round to deliver departmental programs in Labrador, including: resource management through fisheries licensing, the development and implementation of fisheries management plans, and the delivery of Aboriginal programs; conservation and protection through enforcement of the *Fisheries Act*; and, habitat management through the regulation of the development of projects affecting fish and fish habitat. In addition, this office supports the negotiation and implementation of local Aboriginal Land Claims settlements.

Recommendation 4:

The Committee recommends that the Nunavut Marine Council (NMC) (Part 4, Article 15.4.1 of the 1993 Nunavut Land Claims Agreement [NLCA]) be created as a forum for priority setting and planning, and as a practical means to enhance Canada's sovereignty in marine areas.

Response: The Government partially supports this recommendation

Section 15.4.1 of the NLCA indicates that the Nunavut Impact Review Board (NIRB), the Nunavut Water Board (NWB), the Nunavut Planning Commission (NPC), and the Nunavut Wildlife Management Board (NWMB) may join together to act as a NMC or may separately advise and make recommendations to other government agencies (e.g. the CCG) on the marine areas of the Nunavut Settlement Area.

Since the effective date of the NLCA in 1993, these Boards (NIRB, NWB, NPC and NWMB) have periodically met as the NMC. During the 2008-09 fiscal year, INAC provided incremental funding to these Boards to allow for meetings among their respective Executive Directors to assess the viability, feasibility, and desirability of them convening as a NMC in a more regularized manner. It was determined at that time that permanently establishing a NMC was unnecessary as it was felt that the continued ad hoc, project/need-driven approach to joining together as a NMC was the appropriate approach.

In discussing planning and priorities for matters within their mandates, these Boards pass on advice and recommendations to the Government on the marine areas (either individually or as the collective NMC). By working collaboratively with the residents of the North, and by giving due consideration to the advice of the members of NMC, the Government not only demonstrates its commitment to the NLCA, but also enhances Canada's ability to exercise sovereignty over its Arctic marine areas.

However, it is important to note that there is no land claim obligation for the Government itself to establish a NMC – under the NLCA, the responsibility for determining the need for a NMC lies solely with existing Boards (NIRB, NWB, NPC and NWMB). Canada would

support the consideration of any future creation of a formal NMC upon receipt of a recommendation and appropriate justification by the Boards.

Recommendation 5:

The Committee recommends that Canada assume a leadership role in promoting international cooperation on: (a) issues relating to continental shelf claims; and (b) the development of a mandatory common code relating to the construction, manning and equipment of all vessels operating in the Arctic Ocean equal to Canada's domestic standards.

Response A: The Government supports this recommendation

International cooperation on continental shelf issues is important. Reflecting the stage of Canada's continental shelf submission preparation, efforts so far to promote international cooperation have focused almost exclusively on scientific cooperation in data collection and interpretation. As observed by the Committee, the Arctic is a difficult environment in which to conduct the scientific work necessary to collect the data to support Canada's submission to the United Nations Commission on the Limits of the Continental Shelf. It has only made sense to work with our Arctic neighbours in carrying out this research as all involved benefit from the sharing of resources, expertise and data. Canada's research activities have been led by Natural Resources Canada (NRCan) through the Geological Survey of Canada and DFO through the CHS.

In the western Arctic, Canada and the US conducted joint surveys in 2008 and 2009 using the *CCGS Louis S. St. Laurent* and the *USCGC Healy*. Since the *Louis* is equipped with a seismic array and the *Healy* is equipped with multi-beam sonar, the two ships complement each other by being able to collect different types of data. Having one ship break ice for the other also made it easier for the second ship to collect data. The joint missions were a great success and resulted in a large amount of high quality data. Canada and the US anticipate working together again in 2010 on a third joint survey. In the eastern Arctic, Canada and Denmark have collaborated to carry out bathymetric and gravity surveys, including a jointly run ice camp north of Ward Hunt Island.

Cooperation extends beyond data collection. Canada, Denmark and Russia share an interest in examining Arctic ridges, particularly the Lomonosov Ridge. Two trilateral scientific meetings to review data and exchange views and information were convened in St. Petersburg (November 2007) and Copenhagen (November 2008). Canada will host a third meeting in Halifax in November 2009. Canadian scientists have also participated in scientific conferences with broad international attendance to present joint interpretations from the collaborative surveys and discuss issues with peers.

The Government will continue to promote this direct cooperation on continental shelf delineation through activities and discussions with opposite and adjacent states. More broadly, the Government will continue to engage with other states with regard to the activities of the Commission on the Limits of the Continental Shelf and issues related to the outer continental shelf.

Response B: The Government supports this recommendation

Canada is working internationally on Arctic shipping issues, with Canada taking a leading role on updating the IMO Guidelines for Ships Operating in Polar Waters. The IMO Guidelines provide requirements for ship design, construction, crew qualifications, equipment and operations.

Canada also supports the International Association of Classification Societies (IACS) Unified Requirements initiative (hull and machinery). Canada has supported many research and development projects that have underpinned the IACS Harmonized Polar Class Rules.

Together, the IACS Unified Requirements and the IMO Guidelines provide standards for, among other things: ship categories; navigation control systems; design ice loads; navigational equipment; extent of strengthened hull areas; structural strength; material standards; rudders; steering gears; nozzles; ice knives; shell plate requirements; and, ship subdivision/damage stability.

Canada also cooperates with other countries through the International Hydrographic Organization to develop internationally consistent navigation products as required under the *Canada Shipping Act, 2001* and *AWPPA*, and by leading the development of international standards on data collection, products and dissemination of products around the world.

TC plans to review and amend the *Arctic Shipping Pollution Prevention Regulations* (ASPPR), which is a comprehensive package of construction standards and shipping control procedures pursuant to the *AWPPA*. The intent is to align the ASPPR with the proposed IMO Guidelines for Ships Operating in Polar Waters and the IACS Unified Requirements. TC also requires crew onboard ships operating in Arctic waters to comply with *Marine Personnel Regulations* and section 26 of the ASPPR, which details the qualifications of ice navigators, including the level of experience needed.

Canada's influence in the AMSA also resulted in a number of recommendations, including those that are intended to enhance Arctic marine safety. For instance, the AMSA recommends that Arctic states work together to:

- advance safety of Arctic marine shipping and to harmonize and enhance the implementation of the Arctic maritime regulatory framework;
- cooperatively support efforts at the IMO to strengthen, harmonize and regularly update international standards for vessels operating in the Arctic;
- explore the possible harmonization of Arctic marine shipping regulatory regimes within their own jurisdiction;
- support strengthening passenger ship safety in Arctic waters; and,
- support developing and implementing a comprehensive, multi-national Arctic SAR instrument.

Recommendation 6:

The Committee recommends that Canada demonstrate its commitment to international co-operation within the Arctic Council by re-establishing the position of Ambassador for Circumpolar Affairs (which was eliminated in 2006).

Response: The Government does not support this recommendation

Canada is strongly committed to international cooperation within the Arctic Council. At their most recent meeting in Norway in April 2009, Arctic Council Ministers endorsed a number of major new initiatives in which Canada played a leadership role. These included the AMSA which complements Canada's actions to protect the Arctic environment and to enhance Arctic marine protection, safety and security. In recent speeches and meetings with his Arctic counterparts, Canada's Foreign Minister has underlined the importance of the Arctic Council and his priorities for strengthening it.

The Government will continue to foster international cooperation within the Arctic Council through various means. With regard to the position of Ambassador of Circumpolar Affairs, these functions have been assumed by a senior public servant in the Department of Foreign Affairs and International Trade (DFAIT).

Recommendation 7:

The Committee recommends that DND make the Canadian Rangers an integral part of the Canadian reserves and provide them with marine capability.

Response: The Government supports this recommendation

The Canadian Rangers are an integral part of the Canadian Reserves and already engage in coastal and inland water surveillance. In May 2008, the Prime Minister announced the CFDS, the Government's comprehensive plan to ensure the CF have the people, equipment, and support needed to meet Canada's long-term domestic and international security challenges. The CFDS outlined the importance of the CF domestic responsibilities. Consequently, the CF is committed to improving its ability to operate in remote and sparsely populated coastal regions of Canada in the exercise of Canadian sovereignty. The Canadian Rangers are a highly valued and integral part of the CF's domestic surveillance and response strategy.

The Canadian Rangers are a sub-component of the Canadian Forces Reserves whose mission is to provide lightly equipped, self-sufficient, mobile forces in support of the CF's sovereignty and domestic operation tasks in Canada. As members of the Reserve Force, they are entitled to pay and benefits while conducting training, sovereignty and surveillance patrols, assistance to CF Domestic Operations, such as SAR, response to natural and man-made disasters and maintaining a CF presence in their local communities. The Canadian Rangers conduct these tasks independently or in conjunction with members of the Regular Force and Primary Reserves on an ongoing basis, under the command and control of their applicable Land Force Area or Joint Task Force North. As such, the Canadian Rangers are already an integral component of the CF.

The Canadian Ranger task list includes conducting coastal and inland water surveillance. Many Canadian Ranger Patrol Groups are presently equipped with various types of marine transport to fulfill this task. This capability is supplemented by the Canadian Rangers employing their own marine vessels for which they receive reimbursement via an equipment usage rate. Canadian Rangers will continue to employ watercraft within their assigned role and mission, however there is no intention to assign any tasks to the Canadian Rangers that have a tactical military connotation or that require tactical military training, such as naval boarding. There are also no plans at this time to equip the Canadian Rangers with any additional marine transport capabilities.

To enhance the capability of the Canadian Rangers, the CF is in the process of executing a Canadian Ranger Expansion Plan through a combination of increased recruiting of Canadian Rangers to join existing patrols and the creation of new patrols along our extended coastlines, across the Arctic and in the interior north of 50°. Through this phased plan, it is the intent of the CF to increase the strength of the Canadian Rangers to 5000 members by 2011/2012 (in May 2009, Canadian Ranger strength was approximately 4400). In conjunction with expansion, funding has been increased for the Canadian Rangers to meet their operation and training obligations. This focus includes an examination of increased mobility assets over land and water to ensure the Canadian Rangers are well prepared for domestic operations in support of the CF.

The Canadian Rangers, some of whom already conduct maritime tasks within the parameters of their assigned role and mission, are a fully integrated and functional entity within the Reserve Force and the CF is fully committed to expanding their capabilities to meet our future domestic response needs.

Recommendation 8:

The Committee recommends that the Government of Canada establish an Arctic Strategy Advisory Committee, led by INAC, to monitor and to advise in the development and implementation of an effective and integrated strategy for the North. The new Arctic Strategy Advisory Committee should comprise representatives from the federal government departments and agencies with a mandate in the Arctic, with particular emphasis on the CCG, the various Aboriginal/Inuit groups in the region, and the three territorial governments.

Response: The Government does not support this recommendation

Recognizing the need for an integrated approach to the North, the Prime Minister announced the establishment of the Northern Strategy in August 2007, which was recently reaffirmed by the Northern Strategy policy paper, *Canada's Northern Strategy: Our North, Our Heritage, Our Future*, published in July 2009. This Government of Canada priority is a comprehensive and integrated plan, within areas of clear federal jurisdiction, to: exercise Canada's sovereignty in the Arctic; protect the environment; promote economic and social development; and, improve governance. Since its conception, federal departments and agencies have been working cooperatively, under the lead of INAC, to develop and implement the Government's integrated Northern Strategy. INAC has also been working in collaboration with territorial governments and Aboriginal organizations to ensure that their needs and concerns are considered.

As part of the government machinery supporting this initiative, an Ad Hoc Deputy Ministers (DMs) Committee on the Arctic was struck and has been meeting regularly to oversee the implementation of the Strategy, and closely monitor its progress. Supporting the Ad Hoc DMs Committee is the Assistant Deputy Ministers (ADM) Coordinating Committee on the Arctic and the ADM Committee on the High Arctic Research Station. This internal organization permits the close coordination of efforts by all involved federal departments and agencies in the development and execution of the Northern Strategy.

However, the Government recognizes that planning and carrying out a Northern Strategy which focuses on the needs of Northerners requires more than federal internal teamwork.

Input from the people of the North is essential to the proper shaping and ultimate success of Canada's efforts. To date, much of that input has come through extensive engagement on particular elements of the broad suite of initiatives that make up the Strategy. For example, there have been wide consultations with Northerners on ways and means to improve the land and resource regulatory regime in the territories. DFO undertook a study with the Government of Nunavut on the feasibility of small craft harbours (SCHs), which resulted in the Government's decision to construct a harbour in Pangnirtung, Nunavut in order to foster the development of the emerging fishery in that territory.

In addition to engagement on particular initiatives, federal officials have engaged in broader discussions on the overall Strategy with both federal officials and Aboriginal organizations of the North. One such forum in which these discussions take place is the Nunavut Senior Officials Working Group, which has participation from both the Government of Nunavut and Nunavut Tunngavik Incorporated (NTI), the organization representing Inuit in Nunavut.

Through ongoing efforts such as those mentioned above, the Government has received, and continues to garner, extensive input from residents of the North on the Northern Strategy as it is further developed and rolled out. Given the success of this approach, the establishment of an Arctic Strategy Advisory Committee would at this time be redundant to those networks and partnership arrangements already in place and working effectively.

Recommendation 9:

The Committee recommends that Inuit, with their unique knowledge of the region, be recruited for the CCG whenever possible.

Response: The Government supports this recommendation

Within the broader human resources challenges currently being faced by the CCG, and despite the past difficulties with the hiring of Inuit for its northern operations, the CCG will continue its efforts to recruit and retain Inuit into its workforce. In particular, the CCG is currently developing strategies to encourage the recruitment of Inuit for Ship Crew positions aboard its vessels.

The Government recognizes the unique traditional environmental knowledge that Inuit provide in support of many of its Arctic programs. Departments conducting their missions in the Arctic using CCG ship platforms often hire Inuit for their traditional environmental knowledge to provide assistance in protecting wildlife, guiding services, and conducting bear watches for the safety of personnel when working off the ship.

To date, the CCG has made a concerted effort to recruit Inuit, but with limited success. Over the next three years, the CCG's human resources management and planning will continue to be among its highest priorities, as it works towards addressing significant changes and challenges to its workforce with the substantial departure levels among its most seasoned employees and the crewing of several new vessels. The CCG will address these challenges through its *Strategic Human Resources Plan 2009–2012*.

In addition, the CCG is aware of the objective set out in Section 23.2.1 of the NLCA to increase Inuit participation in Government of Canada employment in the Nunavut Settlement Area to a representative level. The recruitment of persons from other Aboriginal groups residing in the Arctic region is also important to CCG.

Recommendation 10:

The Committee recommends that the CCG, as the expert agency on the maritime situation facing Canada in the Arctic, formulate and implement a long-term strategic vision to guide it for the future.

Response: The Government supports this recommendation

In recognition of the significant roles that both DFO and the CCG play in the Arctic, the Department recently launched an internal departmental process to develop a long-term, strategic Arctic Vision, which is being championed by the Commissioner of the CCG.

The purpose of this Arctic Vision will be to help DFO and the CCG advance their mandate in the North by providing: for the development of an integrated, departmental approach to the North; a long term outlook (ten to fifteen years) for the direction of DFO and CCGs northern initiatives and activities and clear direction on the Department's short, medium, and long-term northern priorities; and, linkages between DFO and the CCG's domestic activities and international agenda.

The CCG provides many critical maritime programs and plays a key support role in helping DFO and other government departments and agencies realize their long-term northern goals. With many years of operational and program experience in the Arctic, the CCG is well-placed to champion the development of this long-term strategic Arctic Vision. As well, DFO programs are important to Canada's knowledge and protection of the Arctic region and its environment. This Arctic Vision for DFO and the CCG will provide important future strategic direction for the development of Arctic initiatives and operations. It will also highlight potential linkages with other government departments and agencies' northern initiatives, and identify areas for collaboration. It is expected that this departmental Arctic Vision will be in place in 2010.

Recommendation 11:

The Committee recommends that NORDREG, Canada's current voluntary vessel traffic system in the Arctic, be made compulsory. All foreign ships that enter Canada's Arctic waters should be required to register with NORDREG, regardless of vessel size.

Response: The Government partially supports this recommendation

The Government of Canada is preparing regulations that will formalize the existing voluntary reporting system in Canada's northern waters, currently known as Arctic Canada Traffic System (NORDREG) in regulation and implement requirements for vessels to report information. Once established, the Regulations will be known as the Northern Canada Vessel Traffic Services Zone Regulations (NORDREG). Implementing these regulations will strengthen and increase the effectiveness of the Northern Canada Vessel Traffic Services (VTS) and its ability to promote and facilitate the safe and efficient movement of maritime traffic in Canada's northern waters and protect the unique and fragile Arctic marine environment. It is anticipated that these regulations will come into force in 2010.

It is expected that the following prescribed classes of vessels will be subject to the regulated reporting requirements: (a) vessels of 300 gross tons or more; (b) vessels that are engaged in towing or pushing a vessel if the combined gross tonnage of the vessel and the vessel being

towed or pushed is 500 gross tons or more; and (c) vessels carrying as cargo a pollutant or dangerous goods, or engaged in towing or pushing a vessel carrying as cargo a pollutant or dangerous goods.

The application of NORDREG to these specific vessels takes into account the current application of NORDREG and the application of the mandatory reporting requirements on the east and west coasts of Canada. Smaller vessels were considered but are not being proposed for inclusion at this time. The proposed application is directed at those vessels that pose the greatest risk to the marine environment (i.e. those able to carry more fuel oil, pollutants, and larger amounts of cargoes, including dangerous goods). These regulations will apply equally to the prescribed classes of vessels regardless of being foreign or Canadian vessels, and whether entering the VTS zone from seaward or operating entirely within the zone.

Recommendation 12:

The Committee recommends that the federal government amend the definition of Arctic waters in the *AWPPA* to include the waters beyond the Arctic archipelago to the 200-nautical-mile EEZ, which is the case with other Canadian legislation, such as the *Oceans Act* and the *Canada Shipping Act, 2001*.

Response: The Government supports this recommendation

On August 27, 2008, the Government announced its intention to expand the coverage of Arctic shipping laws and regulations in support of the Government's integrated Northern Strategy. This coverage will give Canada greater and more effective control over marine activity in the Canadian Arctic while protecting air and water quality in Canada's North.

On January 28, 2009, the Minister of Transport, Infrastructure and Communities introduced legislation (Bill C-3) in the House of Commons to extend the application of the *AWPPA* by amending the definition of "Arctic waters" from 100 to 200 nautical miles, to help ensure that ships do not pollute Canadian waters. On June 11, 2009, the amendment to the Act received Royal Assent. The amendment came into force on August 1, 2009.

Recommendation 13:

The Committee recommends that Canada develop a long-term plan for the acquisition of new multi-purpose heavy icebreakers made in Canada and capable of operating year-round in its Arctic Archipelago and on the continental shelf as part of an integrated approach to vessel procurement recognizing the complementarity of CCG and naval vessels.

Response: The Government partially supports this recommendation

While the Government supports the need for long-term vessel planning, it is currently not feasible for CCG vessels to operate in the Arctic year-round due to annual mandatory operational maintenance and other essential requirements, nor operationally necessary, due to the current lack of demand for CCG programs and services in the Arctic over the winter months.

However, the Government is committed to building and maintain[ing] an effective federal fleet of ships for maritime security and services. Since 2005, the Government has invested \$1.4 billion in the CCG Fleet. In addition, the CF plan to acquire up to eight AOPS, whose operations will commence between 2015 and 2020. These ships will be capable of operating in first-year ice in Canada's northern waters during the navigable season, including in the "Northwest Passage", and will patrol Canada's EEZ off all three coasts. All ships are expected to be completed and delivered by 2020.

The CCG has established a long-term *Fleet Renewal Plan* to acquire new, multi-purpose icebreakers made in Canada, including the acquisition of multi-purpose Polar icebreakers, with acquisitions prioritized based on available funding. The Plan, which is reviewed every five years to reflect changing circumstances and evolving government priorities, is currently being updated.

At present, the CCG has two heavy icebreakers, four medium icebreakers (one of which is dedicated to science) and several other multi-taskable ice-capable vessels that can be assigned seasonally to Arctic ice operations. Additionally, the CCG has three smaller vessels in the Arctic which are not ice-capable: two supporting aids to navigation on the Mackenzie River; and, one supporting science in the Western and Central Arctic.

The existing icebreaker fleet, with the exception of the heavy icebreaker, the *CCGS Louis S. St-Laurent*, which is reaching the end of its operational life, is sufficient to meet program needs until 2020. Budget 2008 provided \$720 million in capital funding and \$25 million in annual operating funding for the acquisition of a new Canadian-built multi-purpose Polar icebreaker, the *CCGS John G. Diefenbaker*, to replace the *CCGS Louis S. St-Laurent*. This new icebreaker will provide further capacity to the CCG by providing for increased coverage in Canadian Arctic and adjacent waters (nine months instead of the current five months) over a larger geographical area. This new vessel is scheduled for delivery in 2017.

The operating profile of this new icebreaker will be based on requirements derived from expert advice, including anticipated future Arctic conditions, the multitude of program demands that are projected to be placed on that vessel in the coming years, and the necessary time required to regularly maintain vessels of this complexity. Once operational, it will be a large multi-purpose icebreaker, capable of autonomous and independent operations in the Arctic from May through January, and if necessary for extraordinary purposes, it would be able to safely over-winter in the Arctic. The CCG's medium icebreakers are due to be replaced around 2025. The CCG plans to replace the remaining icebreakers in a phased approach.

Recommendation 14:

The Committee recommends the deployment of multi-mission polar icebreakers operated by the CCG as a cost-effective solution to Canada's surveillance and sovereignty patrol needs in the Arctic.

Response: The Government supports this recommendation

The CCG's approach to fleet operations is to ensure that all vessels are multi-tasked as the most efficient and effective means of maintaining assets, delivering on mandated programs, and providing support to other government departments and agencies. The CCG's *Fleet Renewal Plan* specifies that all vessels must be designed to be multi-task capable, and this

approach has been endorsed by the Government as the most efficient and effective means to operate the CCG fleet.

In Budget 2008, the CCG received \$720 million (accrual basis) and \$25 million annual operating funding for the acquisition of a new Canadian-build multi-purpose Polar icebreaker, the *CCGS John G. Diefenbaker*, to replace the *CCGS Louis S. St-Laurent*, which is scheduled for delivery in 2017. The Mission Profile for this new vessel specifies that this icebreaker will contribute to Canadian Arctic sovereignty requirements by: maintaining a visible presence through community visits (often associated with the delivery of medical care); providing icebreaking, logistical and platform support to other government departments (notably DND and the Royal Canadian Mounted Police [RCMP]); providing platform support to science activities; and, escorting foreign and domestic vessels through Canadian waters. Specific details for how the icebreaker will support maritime security, national defence, or policy enforcement activities in the Arctic will be determined through future discussions with DND, the RCMP, Canada Border Services Agency, and DFAIT.

While not an enforcement agency, the CCG is the only agency capable of providing on-water platform support to departments and agencies charged in challenging ice conditions. For example, DND will require support from the CCG to effectively extend both the AOPS operational reach into areas of heavier ice concentration and operational season into the early Summer/late Fall. By virtue of its presence, the CCG will also face an increased expectation to be the “eyes on the water” and collector and disseminator of maritime domain awareness.

APPENDIX 3

THE 1988 CANADA–US AGREEMENT ON ARCTIC COOPERATION

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF CANADA AND THE GOVERNMENT OF THE UNITED STATES OF AMERICA ON ARCTIC COOPERATION

1. The Government of Canada and the Government of the United States of America recognize the particular interests and responsibilities of their two countries as neighbouring states in the Arctic.
2. The Government of Canada and the Government of the United States also recognize that it is desirable to cooperate in order to advance their shared interests in Arctic development and security. They affirm that navigation and resource development in the Arctic must not adversely affect the unique environment of the region and the well-being of its inhabitants.
3. In recognition of the close and friendly relations between their two countries, the uniqueness of ice-covered maritime areas, the opportunity to increase their knowledge of the marine environment of the Arctic through research conducted during icebreaker voyages, and their shared interest in safe, effective icebreaker navigation off their Arctic coasts:
 - The Government of the United States and the Government of Canada undertake to facilitate navigation by their icebreakers in their respective Arctic waters and to develop cooperative procedures for this purpose;
 - The Government of Canada and the Government of the United States agree to take advantage of their icebreaker navigation to develop and share research information, in accordance with generally accepted principles of international law, in order to advance their understanding of the marine environment of the area;
 - The Government of the United States pledges that all navigation by U.S. icebreakers within waters claimed by Canada to be internal will be undertaken with the consent of the Government of Canada.
4. Nothing in this agreement of cooperative endeavour between Arctic neighbours and friends nor any practice thereunder affects the respective positions of the Governments of the United States and of Canada on the Law of the Sea in this or other maritime areas or their respective positions regarding third parties.
5. This Agreement shall enter into force upon signature. It may be terminated at any time by three months' written notice given by one Government to the other.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorized to that effect, have signed this Agreement.

DONE in duplicate, at Ottawa, this 11th day of January, 1988, in the English and French languages, each version being equally authentic.

JOE CLARK

For the Government of Canada

GEORGE P. SCHULTZ

For the Government of the United States of America

APPENDIX 4

REPORTING REQUIREMENTS: ANSWERS TO QUESTIONS, DFAIT, 9 NOVEMBER 2009

ECAREG (Eastern Canada Vessel Traffic Services Zone) and VTS OFFSHORE (Western Canada Vessel Traffic Services Zones) [...] apply to vessels in transit; however, these [...] have minimum size regulatory cut-offs. For example, VTS OFFSHORE does not apply to pleasure craft under 30m or fishing vessels under 24m/150gt. These regulations are made under the *Canada Shipping Act, 2001* (CSA) and the application of these regulations reflect the purpose of the regulations under the CSA, which is to promote safe and efficient navigation and environmental protection. The regulations are not for the purpose of security, customs, immigration etc. Under the CSA, vessels belonging to a foreign military force are exempted (ss.7(1)).

Under the *Marine Transportation Security Act* (MTSA), non-SOLAS (*International Convention for the Safety of Life at Sea*) vessels over 100 gross registered tons or carrying more than 12 passengers, and SOLAS vessels over 500 gross registered tons, are required to submit a pre-arrival information report 96 hours prior to entering Canadian waters if travelling to a Canadian port. There is currently no requirement for transiting vessels of any kind to report under the MTSA or its regulations. Also, the MTSA does not apply to pleasure craft, fishing vessels, government vessels, or vessels without a crew that are in dry dock, dismantled or laid-up.

While in Canadian Arctic waters, vessels of 300 gross registered tons or more report status and position information on a voluntary basis to NORDREG, the northern vessel traffic service system managed by the Canadian Coast Guard's Marine Communications and Traffic Services. Vessel information provided supports the efficient provision of safety services including ship inspections, ice routing, icebreaker escort, and search and rescue. In August 2007, the Prime Minister announced intentions to implement mandatory ship reporting for vessels destined for Canada's Arctic waters. Regulations are being drafted, under the *Canada Shipping Act*, which would require ships to report through NORDREG in waters north of the 60th parallel. These regulations are anticipated for the 2010 shipping season.

Therefore, a foreign government vessel would only report to NORDREG if it were over 300 gross registered tons starting in spring 2010. Otherwise, the only reporting requirement would occur if it touched land or its crew came ashore, when it would then fall under the purview of the Canada Border Services Agency (CBSA). Despite its current voluntary nature, there is a very high degree of compliance with NORDREG, which has long been part of accepted Canadian Arctic operational procedures.

Under SOLAS, Contracting Governments (CGs) are entitled to receive long-range identification and tracking (LRIT) information about ships required to be LRIT compliant. This entitlement includes foreign flag vessels that have indicated their intention to enter a port facility of the CG, and foreign flag vessels navigating within 1,000 nautical miles of the CG's coast (that are not located within the waters landward of the baselines of another CG or

are not in the territorial sea of their flag state). Information is transmitted automatically between the Data Centres of each CG based on these entitlements.

The *Arctic Waters Pollution Prevention Act* (AWPPA) does not automatically exempt foreign government vessels (includes warships) from the requirement to comply with certain standards (construction, etc., as set out in regulations) or equivalent. If the vessel requires an 'equivalent' consideration, often an Order-in-Council is needed. The USCG cutter *Healy* had such an Order-in-Council on its first voyage east to west via the various waterways known as the Northwest Passage. The relevant section of the AWPPA is as follows:

12. (2) The Governor in Council may by order exempt from the application of any regulations made under subsection (1) any ship or class of ship that is owned or operated by a sovereign power, other than Canada, where the Governor in Council is satisfied that
 - (a) appropriate measures have been taken by or under the authority of that sovereign power to ensure the compliance of the ship with, or with standards substantially equivalent to, standards prescribed by regulations made under paragraph (1)(a) that would otherwise be applicable to it within any shipping safety control zone; and
 - (b) in all other respects all reasonable precautions have been or will be taken to reduce the danger of any deposit of waste resulting from the navigation of the ship within that shipping safety control zone.

Governments are directed by Transport Canada to make contact via DFAIT. For commercial vessels, Transport Canada deals with the regulatory requirements.

Source: Norman A. Villegas, Parliamentary Affairs Officer, Parliamentary Affairs Division, Corporate Secretariat, DFAIT, Answers to Questions, email to the chair, 9 November 2009.

WITNESS LIST

Thursday, March 26, 2009

*Indian and Northern
Affairs Canada*

Patrick Borbey, Assistant Deputy Minister;
Mimi Fortier, Director General, Northern Oil and Gas Branch;
John Kozij, Director, Northern Strategic Policy Branch.

Thursday, April 2, 2009

*Fisheries and Oceans
Canada*

Hon. Gail Shea, P.C., M.P., Minister of Fisheries and Oceans;
Claire Dansereau, Deputy Minister;
Michaela Huard, Assistant Deputy Minister;
George Da Pont, Commissioner, Canadian Coast Guard;
Ian Matheson, Director General, Habitat Management;
Barry Rashotte, Director General, Resource Management –
Operations.

Tuesday, April 21, 2009

*Office of the Auditor
General of Canada*

Sheila Fraser, Auditor General of Canada;
Neil Maxwell, Assistant Auditor General;
Scott Vaughan, Commissioner of the Environment and
Sustainable Development;
Kevin Potter, Principal.

Tuesday, May 12, 2009

*Fisheries and Oceans
Canada*

George Da Pont, Commissioner, Canadian Coast Guard;
Wade Spurrell, Assistant Commissioner, Central and Arctic
Region;
Mimi Breton, Assistant Deputy Minister, Oceans and Habitat
Sector;
Sylvain Paradis, Director General, Ecosystem Science
Directorate;
Burt Hunt, Regional Director, Fisheries and Aquaculture
Management, Central and Arctic Region.

Tuesday, June 2, 2009

*Fisheries and Oceans
Canada*

Mimi Breton, Assistant Deputy Minister, Oceans and Habitat
Sector;
Sylvain Paradis, Director General, Ecosystem Science
Directorate;
Michelle Wheatley, Regional Director, Science, Central and
Arctic Region.

Tuesday, June 16, 2009

Vermont Law School

Betsy Baker, Associate Professor.

Monday, September 21, 2009

*Fisheries and Oceans
Canada*

René Grenier, Deputy Commissioner of the Canadian Coast Guard;

Wade Spurrell, Assistant Commissioner, Central and Arctic Region;

David Burden, Associate Regional Director General, Central and Arctic Region;

Burt Hunt, Regional Director, Fisheries and Aquaculture Management, Central and Arctic Region;

Mike Hecimovich, Area Director, Western Arctic Area, Central and Arctic Region.

*Indian and Northern Affairs
Canada*

Trish Merrithew-Mercredi, Regional Director General, Northwest Territories Region;

Teresa Joudrie, Acting Director, Contaminants and Remediation Directorate.

National Defence

Brigadier-General Dave Millar, Commander of the Joint Task Force (North).

*Royal Canadian Mounted
Police*

Grant M.E. St. Germaine, Superintendent, Criminal Operations, « G » Division;

Jack Kruger, Search and Rescue Coordinator for the Northwest Territories.

Environment Canada

Randal Cripps, Regional Director General, Prairie and Northern Region;

Bruce MacDonald, Manager, Northern Conservation;

Cheryl Baraniecki, Manager, Environmental Assessments.

Wednesday, September 23, 2009

*Gwich'in Renewable
Resources Board*

Amy Thompson, Executive Director.

Gwich'in Tribal Council

Mary Ann Ross, Vice-President;

Mardy Semmler, Lands Manager.

*Fisheries and Oceans
Canada*

Mike Hecimovich, Area Director, Western Arctic Area, Central and Arctic Region.

*Sahtu Renewable Resources
Board*

Jody Snortland Pelissey, Executive Director.

<i>Inuvialuit Regional Corporation</i>	Duane Smith, Vice-Chair.
<i>Inuvialuit Game Council</i>	Billy Storr, Vice-Chair.
<i>Sahtu Secretariat</i>	Ethel Blondin-Andrew, Chairperson; Howard Townsend, Lands Advisor.
Tuesday, October 6, 2009	
<i>Fisheries Joint Management Committee</i>	Vic Gillman, Chairman; Max Kotakak Sr., Inuvialuit Member; Burton Ayles, Canada Member.
Tuesday, October 27, 2009	
<i>National Defence</i>	Commodore J.E.T.P. Ellis, Director General, Maritime Force Development; Captain (Navy) E.G. Bramwell, Project Manager, Arctic/Offshore Patrol Ship.
Thursday, November 5, 2009	
<i>Fisheries and Oceans Canada</i>	Gary Sidock, Director General, Fleet Directorate, Canadian Coast Guard.
<i>Royal Canadian Mounted Police</i>	Chief Superintendent Russ Mirasty, Director General, National Aboriginal Policing Services; Chief Superintendent Joe Oliver, Director General, Border Integrity.
<i>Canada Border Services Agency</i>	Philip Whitehorne, Chief of Operations, Inland Enforcement Section, Intelligence and Enforcement Division, Northern Ontario Region
<i>Transport Canada</i>	Donald Roussel, Director General, Marine Safety.
<i>National Defence</i>	Brigadier General S. Kummel, Director General – Plans, Strategic Joint Staff.

FACT-FINDING*

Friday, September 18, 2009 (Winnipeg, Manitoba)

Freshwater Fish Marketing Corporation

John Wood, President and CEO;
 Jim Bear, Chairperson, Board of Directors;
 Irwin Constant, Federal appointment for Manitoba;
 Ron Ballantyne, Provincial appointment for Manitoba;
 Ken Campbell, Federal appointment for Manitoba;
 David Northcott, Vice-President, Operations.

Fisheries and Oceans Canada, Freshwater Institute

Burt Hunt, Regional Director;
 David Burden, Associate Regional Director General;
 Kathy Fisher, Division Manager, Resource Management and Aboriginal Affairs;
 Scott Gilbert, Director, Conservation and Protection;
 Barry Briscoe, Regional Director, OHSAR;
 Bev Ross, Regional Manager, Environmental Assessment for Major Projects;
 Julie Dahl, Regional Manager, Habitat Manager;
 Ray Ratynski, Division Manager, Species at Risk;
 Helen Fast, Division Manager, Oceans;
 Michelle Wheatley, Regional Director, Science;
 Robert Young, Division Manager, Arctic Aquatic Research Division;
 Robert Fudge, Executive Director, (NCAARE);
 Rick Wastle, Fish Aging Lab;
 Simon Wiley, Stock Assessment Lab;
 Rob Bajno, Genetics Lab;
 Jim Reist, Climate Change and Arctic Chars;
 Jack Orr, Whale Research/Tagging;
 Pierre Richard, Whale Research/Tagging;
 Bruno Rosenburg, Fatty Acid Lab.

Saturday, September 19, 2009 (Rankin Inlet, Nunavut)

Municipality of Rankin Inlet

John Hickes, Mayor.

Kivalliq Arctic Foods

Darrin Nichol, President, Nunavut Development Corporation;
 Brian Schindel, General Manager;
 Johnny Kingmeatok, Staff.

*Includes both Coast Guard and fisheries-related matters.

Saturday, September 19, 2009 (Cambridge Bay, Nunavut)

<i>Municipality of Cambridge Bay</i>	Syd Glawson, Mayor; Sharon Ehloak, Councillor; Marg Epp, Councillor; Steve King, Senior Administrative Officer; Derrick Anderson, Assistant Administrative Officer; Megan Livingston, Council Officer.
--------------------------------------	---

Sunday, September 20, 2009 (Cambridge Bay, Nunavut)

<i>Ikaluktutiak Co-op</i>	Bill Lyall, President.
<i>Kitikmeot Foods</i>	Monique Giroux-Laplane, Manager; Stéphane Lacasse, Staff.
<i>Sir Wilfrid Laurier</i>	Mark Taylor, Commanding Officer; Simon Dockerill, Chief Officer; William McIndoe, 2nd Officer; Ben Axmann, 3rd Officer; Randy Morford, Chief Engineer; Gabriel Chaikin, 1st Engineer; Laurie Laplane, Electrician; Miles G. Taylor, Logistics Officer; Other representatives.

Sunday, September 20, 2009 (Yellowknife, Northwest Territories)

<i>University of Calgary</i>	Dr. Rob Huebert, Professor of Political Science and Associate Director of the Centre for Military and Strategic Studies.
------------------------------	--

Tuesday, September 22, 2009 (Hay River, Northwest Territories)

<i>Coast Guard Facility</i>	Jack Kruger, Search and Rescue Coordinator; Les Sanderson, Acting Field Supervisor; Deanna Leonard, Fisheries Management Biologist; Other representatives.
<i>Northwest Territories Fishermen's Federation</i>	Alex Richardson, President.
<i>Freshwater Fish Marketing Corporation</i>	Dennis Geisler, Director of Field Operations, Western Regions.
<i>University of Calgary</i>	Dr. Rob Huebert, Professor of Political Science and Associate Director of the Centre for Military and Strategic Studies.

Wednesday, September 23, 2009 (Inuvik, Northwest Territories)

Fisheries and Oceans Canada

Terry Stein, Conservation and Protection Field Supervisor;
Amanda Joynt, Fisheries Management Biologist;
Erica Wall, Fish Habitat Biologist;
Marlene Bailey, Integrated Resource Management Officer;
Cal Wenghofer, ISR Program Coordinator;
Kevin Bill, Fish Management Biologist;
Kelly Eggers, Integrated Management Planner;
Sarah Fosbery, Administrative Clerk;
Other representatives.

Thursday, September 24, 2009 (Juneau, Alaska)

Foreign Affairs and International Trade Canada

Jennifer Loten, Consul, Consulate of Canada, Anchorage;
Rudy Brueggemann, Political Affairs Officer, Consulate of
Canada, Anchorage.

US Coast Guard

Rear Admiral Christopher Colvin;
Captain Michael A Neussl, Chief of Staff;
Captain Michael Inman, Chief, Response Division;
Commander Michael Cerne;
Other representatives.

National Oceanic & Atmospheric Administration, National Marine Fisheries

Jon Kurland, A/Deputy Regional Administrator;
Sue Salvesson, Assistant Regional Administrator;
Phil Mundy, Director, Auke Bay Laboratories;
Jonathan Pollard, Deputy Regional Counsel;
Matthew Brow, National Marine Fisheries Service;
Doug Mecum, Regional Manager.

Alaska Department of Fish and Game

Denby Lloyd, Commissioner;
David Bedford, Deputy Commissioner;
Gordy Williams, Special Assistant to the Commissioner;
Cora Crome, Fisheries Policy Advisor.

Friday, September 25, 2009 (Sitka, Alaska)

Sitka Air Station

Captain David Walker;
Commodore Kevin Sareault;
Commodore Melissa Rive;
Other representatives.

Saturday, September 26, 2009 (Victoria, British Columbia)

University of Calgary

Dr. Rob Huebert, Professor of Political Science and Associate Director of the Centre for Military and Strategic Studies

*Fisheries and Oceans
Canada*

Bija Poruks, Assistant Commissioner;
Paul Sprout, Regional Director General.

*Joint Rescue Coordination
Centre*

Captain Stu Robertson;
Captain Dave Bruneau;
Marc Proulx, acting supervisor of the JRCC;
Mike Stacey, Maritime Coordinator, CCG;
John Millman, Maritime Coordinator, CCG;
Captain Sarahlynn Hickey, Assistant Air Coordinator;
Neil McBride, Acting Senior Staff Officer, Visits and Protocol;
Captain Les Falloon, Assistant Chief of Staff, Operations, DND;
John Palliser, Superintendant Marine Search and Rescue, CCG;
Other representatives.

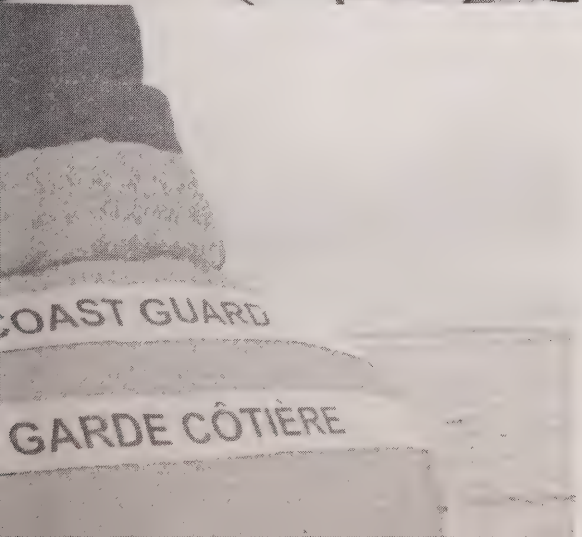


LE CONTRÔLE DES EAUX DE L'ARCTIQUE CANADIEN : RÔLE DE LA GARDE CÔTIÈRE CANADIENNE



Rapport du Comité sénatorial
permanent des pêches et des océans

L'honorable Bill Rompkey, C.P., président
L'honorable Ethel M. Cochrane, vice-présidente



Décembre 2009

This report is also available in English

.....

Disponible sur l'intranet Parlementaire
www.parl.gc.ca

(Travaux des comités — Sénat — Rapports)
40^e Parlement — 2^e Session

MEMBRES

L'honorable Bill Rompkey, C.P., *président*

L'honorable Ethel M. Cochrane, *vice-présidente*

et

Les honorables sénateurs :

James Cowan

Roméo Dallaire

Elizabeth Hubley

Michael L. MacDonald

Fabian Manning

Dennis Glen Patterson

Vivienne Poy

Nancy Greene Raine

Fernand Robichaud, C.P.

Charlie Watt

Membres d'office du comité :

Les honorables sénateurs

James Cowan (ou Claudette Tardif)

Marjory LeBreton, C.P. (ou Gerald J. Comeau)

Autres sénateurs ayant participé à cette étude :

Les honorables sénateurs Adams, Brown, Champagne, C.P., Cook, Downe, Greene, Johnson and Munson

Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement :

Claude Emery, analyste

Direction des comités du Sénat :

Danielle Labonté, greffière du comité

Louise Archambeault, adjointe administrative

Expert-conseil :

M. Rob Huebert, Ph.D., professeur de science politique et codirecteur du Centre for Military and Strategic Studies de l'Université de Calgary

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le jeudi 12 mars 2009 :

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Cowan,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans soit autorisé à examiner, afin d'en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada;

Que les documents reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis par le comité à ce sujet depuis le début de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 30 juin 2010, et qu'il conserve, jusqu'au 31 décembre 2010, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

**LE CONTRÔLE DES EAUX DE L'ARCTIQUE CANADIEN :
RÔLE DE LA GARDE CÔTIÈRE CANADIENNE**

**LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PÊCHES ET DES OCÉANS**

TABLE DES MATIÈRES

	Page
ACRONYMES	i
LISTE DES RECOMMANDATIONS	iii
PRÉFACE	v
AVANT-PROPOS	vii
TOILE DE FOND	1
A. Recul des glaces, augmentation des activités de navigation	1
B. Développements géopolitiques	6
C. Stratégie pour le Nord du Canada	10
D. Approches intégrées	12
QUESTIONS TOUCHANT LA SOUVERAINETÉ.....	16
A. Le passage du Nord-Ouest	17
B. Exigences de déclaration des navires	22
C. Surveillance et contrôle.....	25
1. La GRC	26
2. Les Rangers canadiens	28
3. Survol	28
4. Nouvelle technologie	29
5. Navires de patrouille extracôtière dans l'Arctique	30
6. Brise-glaces de la Garde Côtière et Services de communications et de trafic maritimes.....	31
7. Centres d'opérations de sécurité maritime.....	32
D. Conclusion et recommandations	32
ENJEUX OPÉRATIONNELS ET NATIONAUX.....	38
A. Rôle et opérations.....	38

B. Navigation dans l'Arctique de l'Ouest	41
C. Déglaçage	44
D. Intervention environnementale	47
E. Recherche et sauvetage.....	49
F. Coopération Canada-États-Unis	53
G. Rôle futur : soutien politique	55
H. Conclusion et recommandations	58

ANNEXES

1. Engagements dans la Stratégie pour le Nord	61
2. Réponse du gouvernement du Canada au rapport du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans: <i>Relever le défi dans l'Arctique : Rapport sur la Garde côtière canadienne</i>	64
3. Accord Canada-États-Unis sur la coopération dans l'Arctique	81
4. Exigences de présentation de rapport : Réponses aux questions, MAECI, 9 novembre 2009.....	83

LISTE DES TÉMOINS	85
-------------------------	----

ACRONYMES

ASFC – Agence des services frontaliers du Canada

CCCOS – Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage

CCI – Conseil circumpolaire inuit

COSM – Centres d'opérations de sécurité maritime

ECAREG – Zone de services de trafic maritime de l'Est du Canada

ENMA – Évaluation de la navigation maritime dans l'Arctique

FC – Forces canadiennes

FOIN – Force opérationnelle interarmées du Nord

GCAC – Garde côtière auxiliaire canadienne

GPRC – Groupe de patrouilles des Rangers canadiens

GTSA – Groupe de travail sur la sécurité dans l'Arctique

IRLDN – Identification et repérage à longue distance des navires

LPPEA – Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques

MAECI – Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international

MPO – Ministère des Pêches et des Océans

NGCC – Navire de la Garde côtière canadienne

NORDREG – Système de trafic de l'Arctique canadien

NPEA – Navire de patrouille extracôtière dans l'Arctique

NSF – Fondation nationale des sciences des É.-U.

OMI – Organisation maritime internationale

PGM – Projet gazier du Mackenzie

PUB – Plan d'urgence bilatéral Canada-États-Unis en cas de pollution des eaux

R-S – Recherche et sauvetage

SCTM – Services de communications et de trafic maritimes

SOLAS – Sauvegarde de la vie humaine en mer

STNL – Société des transports du nord Limitée

UE – Union européenne

USCG – Garde côtière américaine

VTS OFFSHORE – Zones de trafic maritime de l'Ouest du Canada

ZEE – Zone économique exclusive

LISTE DES RECOMMANDATIONS

Recommandation 1 :

Le Comité recommande que tous les navires étrangers qui entrent dans les eaux arctiques du Canada soient tenus de signaler leur présence à NORDREG, quel que soit leur taille ou leur tonnage.

Recommandation 2 :

Le Comité recommande qu'en attendant la construction et le déploiement des nouveaux navires de patrouille extracôtière dans l'Arctique (NPEA), le gouvernement du Canada prenne les mesures de précaution suivantes :

- a) équiper les brise-glaces de la Garde côtière canadienne d'armes de pont permettant de servir, le cas échéant, un avertissement ferme aux navires étrangers non autorisés qui empruntent le Passage du Nord-Ouest; et**
- b) équiper le personnel, provenant d'organismes gouvernementaux habilités à appliquer les lois du Canada, à bord des brise-glaces au moyen d'armes légères.**

Recommandation 3 :

Le Comité recommande que le gouvernement du Canada entame auprès des États-Unis des pourparlers bilatéraux en vue de régler le différend entre les deux pays, concernant le Passage du Nord-Ouest.

Recommandation 4 :

Le Comité recommande qu'un comité du cabinet sur les affaires de l'Arctique, présidé par le premier ministre et composé des ministres des Affaires indiennes et du Nord canadien, des Pêches et des Océans, de la Défense nationale, de l'Environnement, des Ressources naturelles, des Affaires étrangères et du Commerce international et des Transports, soit créé en vue d'élaborer en profondeur une politique nationale de l'Arctique, en collaboration avec les trois gouvernements territoriaux, et de maintenir l'attention sur les enjeux du Nord et la politique de l'Arctique.

Recommandation 5 :

Le Comité recommande qu'en attendant le remplacement des CP-140 Aurora par de nouveaux appareils de patrouille en 2020, le gouvernement du Canada envisage d'élargir la surveillance aérienne de son territoire maritime dans le Nord soit en augmentant la capacité des Forces canadiennes ou en recourant au secteur privé pour lui fournir des appareils spécialement équipés.

Recommandation 6 :

Le Comité recommande que la « Vision de l'Arctique » prévoie la création dans le Nord d'une administration permanente de la Garde côtière, en plus des Forces canadiennes, pour que le Canada puisse démontrer qu'il est résolu à protéger les intérêts canadiens et les intérêts des résidents du Nord canadien.

Recommandation 7 :

Le Comité recommande que le Canada mette en place un plan à long-terme et dégage les fonds nécessaires pour l'acquisition d'un nombre suffisant de nouveaux brise-glaces polaires multitâches capables de naviguer à l'année longue dans les eaux de son archipel Arctique et du prolongement de sa plate-forme continentale.

Recommandation 8 :

Le Comité recommande que la Garde côtière canadienne recense dans l'Arctique les zones où le risque d'un important déversement d'une cargaison ou d'hydrocarbures est élevé, évalue ses moyens d'intervention actuels et communique les résultats de l'évaluation aux populations du Nord canadien. Le gouvernement du Canada devrait dégager les fonds nécessaires pour offrir aux résidents du Nord une formation sur l'utilisation du matériel de confinement des nappes d'hydrocarbures en cas de déversement dans la zone littorale.

Recommandation 9 :

Le Comité recommande que le gouvernement fédéral fournisse des fonds additionnels à la Garde côtière canadienne auxiliaire pour l'achat de biens tangibles directement liés à la prestation des services de recherche et sauvetage.

PRÉFACE

LE VOYAGE DU *BERSERK II*

Extrait de : *Délibérations du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans,*
le 5 novembre 2009

Le Berserk II est arrivé au port d'Halifax le 22 juin 2007 après avoir passé quelque temps à New York. Il a alors été déterminé qu'un membre d'équipage norvégien était interdit de territoire parce qu'il était membre d'une organisation criminelle. Un autre membre d'équipage, aussi un ressortissant norvégien, a retiré sa demande d'entrée au Canada en raison de précédentes condamnations au criminel pour contrebande de drogue et voies de fait sur un policier.

Le bateau a quitté Halifax et il a fait escale à Terre-Neuve, où il a pris à son bord un Norvégien comme membre d'équipage avant de poursuivre son trajet jusqu'au Groenland. Une fois à Hvalsey, au Groenland, le Berserk II a pris deux autres membres d'équipage. L'un des deux nouveaux membres d'équipage était un citoyen américain. Il a été déterminé plus tard que ce dernier avait d'importants antécédents criminels et qu'il était donc interdit de territoire au Canada. Le second membre d'équipage ayant monté à bord au Groenland était le ressortissant norvégien qui avait déjà fait l'objet de condamnations au criminel et qui avait été autorisé à retirer sa demande d'entrée au Canada. Bien qu'il fût retourné en Norvège le 28 juin 2007, il avait par la suite pris l'avion à destination de Hvalsey pour remonter à bord du bateau.

Le Berserk II a quitté le Groenland pour entrer en eaux canadiennes et a accosté à Gjoa Haven, au Nunavut, le 22 août. Son capitaine a omis de communiquer avec l'ASFC ou la GRC, qui ont le pouvoir délégué d'appliquer la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés et la Loi sur les douanes dans le Nord, où l'ASFC n'est pas présente. Le capitaine du Berserk II a déclaré au détachement de la GRC à Gjoa Haven qu'il ne croyait pas nécessaire de se présenter à un agent de l'ASFC ou de la GRC, car, selon lui, le bateau n'avait pas quitté les eaux territoriales du Canada depuis Halifax.

Le Berserk II a quitté Gjoa Haven à destination de Cambridge Bay avant que l'information concernant les antécédents criminels des membres d'équipage soit connu et, par conséquent, avant que la GRC ne puisse intervenir. Le détachement de la GRC à Gjoa Haven a demandé au détachement de la GRC à Cambridge Bay d'aller à la rencontre du Berserk II à son arrivée là-bas.

Avant l'entrée au bassin de Cambridge Bay, le capitaine a fourni des armes à feu aux deux membres de l'équipage et les a conduits à terre à l'extérieur de la ville. Ce geste a été interprété comme étant une tentative de la part du capitaine du Berserk II de cacher leur présence sur le navire aux autorités canadiennes, sachant très bien que leur dossier criminel les rendrait interdits de territoire au Canada.

Le 24 août, au moment où le navire accostait, les agents de la GRC de Cambridge Bay ont appréhendé le reste de l'équipage. Le 29 août, après cinq jours en liberté, les deux membres d'équipage armés ont été arrêtés et détenus par la GRC de Cambridge Bay.

En fin de compte, les cinq individus ont été renvoyés du Canada : trois d'entre eux en vertu d'une mesure d'expulsion liée à leurs activités criminelles, et les deux autres en vertu d'une mesure d'exclusion pour manquement à se présenter à l'ASFC, conformément à la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Les accusations de manquement à se présenter à l'Agence des services frontaliers du Canada dès leur arrivée au Canada selon la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés ont été retirées en échange de leur retour immédiat dans leurs pays d'origine.

Source : Philip Whitehorne, chef des Opérations, Exécution de la loi intérieure, Renseignement et exécution de la loi, Région du nord de l'Ontario, Agence des services frontaliers du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans*, 5 novembre 2009.

AVANT-PROPOS

La préface du présent rapport relate comment un navire étranger, précédemment banni du Canada et comptant des criminels au sein de son équipage, a navigué sans ambages jusqu'au milieu du passage du Nord-Ouest. Les autorités n'ont décelé sa présence qu'après son accostage dans des collectivités inuites. Le *Berserk II* est un petit navire, mais il soulève une grande question : Le Canada exerce-t-il la pleine maîtrise sur ses eaux arctiques?

Personne ne conteste notre souveraineté sur les terres arctiques, et un mécanisme scientifique articulé, prévu par le droit de la mer, permettra d'établir l'étendue de notre plate-forme continentale. Mais qu'en est-il de notre souveraineté maritime et du contrôle que nous exerçons sur l'activité maritime?

L'Arctique revêt une importance stratégique et économique grandissantes. Il recèle d'immenses ressources naturelles peu exploitées. Le développement économique s'accompagnera d'une intensification de l'activité maritime, tout comme le dégel progressif permettra d'ouvrir dans le Nord des routes plus courtes entre l'Europe, l'Asie et l'Amérique du Nord.

Entretiens, tous les États de l'Arctique ont entrepris d'augmenter leur présence et leurs moyens militaires dans la région. La Russie s'est montrée particulièrement déterminée. Et certains pays non arctiques s'intéressent de plus en plus à la région circumpolaire.

La position du Canada est que les eaux du passage du Nord-Ouest font partie de ses eaux intérieures sur lesquelles il détient la pleine souveraineté tout comme sur la terre ferme. Nous maintenons que nous pouvons adopter unilatéralement des lois et des règlements pour protéger les intérêts canadiens, au profit des résidents du Nord, et en particulier au profit des Inuits. Pendant d'innombrables générations, ces premiers habitants ont vécu et travaillé sur terre, en mer et sur les glaces. En effet, ils constituent la preuve irréfutable que nos eaux arctiques sont canadiennes. Le Canada doit maintenir la pleine maîtrise de ses eaux arctiques afin d'en protéger l'environnement marin et côtier qui est exceptionnellement fragile pour les populations qui en vivent.

Certains pays contestent notre souveraineté sur le passage du Nord-Ouest. Nous devons prouver notre capacité d'exercer une surveillance et de faire respecter la loi. Nous avons besoin d'établir, avec et pour les résidents de l'Arctique, un système d'administration solide.

Depuis quelques années, le gouvernement s'intéresse de plus en plus à l'Arctique, stratégiquement et concrètement. Ainsi, il a décidé de doter la Garde côtière canadienne d'un nouveau brise-glace polaire, de dégager des fonds additionnels pour des recherches importantes et d'augmenter la présence des Forces canadiennes dans le Nord.

Il reste toutefois d'importantes lacunes à combler, comme l'indique le présent rapport qui est fondé sur des témoignages d'experts et des visites sur le terrain dans l'Arctique. La présence du Canada dans l'Arctique doit être accrue en termes de navires, de personnel, de bureaux d'administration, de surveillance, de réglementation de la navigation, de recherche et sauvetage, et d'interventions en cas de déversement d'hydrocarbures.

À cette fin, il faut renforcer la Garde côtière canadienne, notre principale présence maritime dans le Nord. En tant qu'organisme de service spécial relevant du ministère des Pêches et des Océans, la GCC offre des services de sécurité maritime et de protection de l'environnement ainsi qu'un soutien essentiel en mer aux autres ministères et organismes fédéraux.

La Garde côtière fournit au Canada l'essentiel de sa « connaissance de la situation maritime » - à savoir le tableau d'ensemble de ce qui se passe sur l'eau. Or, comme il ressort du voyage du *Berserk II*, notre tableau d'ensemble est bien maigre. Nous devons savoir quels navires fréquentent nos eaux, les obliger à signaler leur présence aux autorités canadiennes et suivre leurs déplacements.

La surveillance aérienne de la situation maritime demeure très limitée. Outre les hélicoptères embarqués de la GCC, les Dash 7 du Programme national de surveillance aérienne, basés dans le sud, fournissent un peu d'information durant la saison de la navigation. Notons aussi les Twin Otter basés à Yellowknife, les survols épisodiques des Aurora et les vols sporadiques de Transports Canada. RADARSAT-2 pourrait éventuellement être utile, mais les satellites ne servent actuellement qu'à la reconnaissance des glaces et non de l'activité maritime. Le Comité a appris qu'observer les eaux de l'Arctique depuis un satellite, c'est comme regarder dans une paille.

Dans l'ensemble, le tableau maritime est maigre. Sur les côtes est et ouest du Canada, il se fait une surveillance spéciale des pêches par l'entremise d'une société privée. Une

telle surveillance n'existe pas sur la côte de l'Arctique. Qui fréquente nos eaux? Nous ne le savons pas vraiment. Qui emprunte le passage du Nord-Ouest? Nous n'en sommes pas sûrs. Nous avons besoin d'une meilleure surveillance maritime, sous la direction de la Garde côtière.

Évidemment, même avec des moyens de surveillance suffisants dans l'Arctique, il resterait la question du contrôle. Sur la côte est du Canada, nous savons quels navires évoluent dans nos eaux et nous les suivons. Sur la côte ouest du Canada, nous savons quels navires évoluent dans nos eaux et nous les suivons. Toutefois, sur la côte arctique du Canada, la déclaration des navires est volontaire, et non obligatoire. Les fonctionnaires nous ont aussi confirmé que les navires étrangers peuvent emprunter le passage du Nord-Ouest – à condition de ne pas accoster – sans être obligés de signaler leur présence aux autorités canadiennes.

Le Canada dispose dans l'Arctique d'un système de déclaration volontaire des navires, appelé NORDREG, géré par la GCC; il sert à recueillir le signalement des navires étrangers et à les renseigner sur les routes dans les glaces et sur d'autres questions. Comme nous le recommandons dans le rapport, le gouvernement a l'intention de rendre NORDREG obligatoire en 2010.

De plus, le Canada a adopté plus tôt cette année une loi visant à étendre la portée géographique de la *Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques* de 100 à 200 milles marins pour lutter contre la pollution marine à cause de l'intensification de la navigation commerciale.

Les exigences de déclaration actuelles de NORDREG comportent toutefois des lacunes qui ne sont pas corrigées dans le règlement prévu pour 2010. Seuls les grands navires devront signaler leur présence. Les petits (comme le *Berserk II*) ne seront pas tenus de le faire à condition de ne pas accoster. Ils pourront encore emprunter le passage du Nord-Ouest sans demander la permission ou signaler leur présence aux autorités canadiennes, à moins que le Canada modifie les règles.

Et qu'en est-il de l'application de la loi? Des navires de patrouille extracôtière dans l'Arctique ont été promis à la Marine, mais le projet est toujours dans les cartons. Les premiers navires n'entreront en service que dans six ans. Et là encore, ils ne seront pas renforcés pour naviguer dans les glaces, ce ne seront pas des brise-glaces. Pour évoluer dans la glace épaisse, ils auront besoin des navires de la GCC pour leur ouvrir le chemin. Les navires de patrouille ne pourront servir pendant une saison complète et n'auront pas une capacité de combat militaire suffisante.

Pendant plusieurs années encore, voire davantage, la Garde côtière devrait être la figure de proue de notre souveraineté dans l'Arctique. Elle a l'expérience et le savoir nécessaires pour jouer un rôle plus grand en matière de déglacage, d'aides à la navigation, de services hydrographiques et autres, rôle qui l'oblige déjà à assurer une présence dans l'Arctique. Il est clair qu'elle devra s'associer à la GRC, aux Douanes, aux Services frontaliers et surtout aux Forces canadiennes, des organismes avec lesquels elle a déjà collaboré avec succès dans le passé. Mais ce qui importe surtout pour les opérations canadiennes dans l'Arctique, c'est que la GCC soit dotée de bâtiments armés au besoin.

La sécurité dans l'Arctique tient non seulement à la puissance démontrée, mais aussi aux services fournis. Parmi ses nombreux rôles, la GCC exerce un leadership en matière de lutte contre la pollution marine. Elle maintient un réseau de caches de matériel antipollution dispersées partout dans l'Arctique, mais elle n'a pas un personnel formé suffisant pour l'utiliser. Les mesures actuelles portent sur les petits déversements; la capacité de la GCC de gérer les grands déversements d'hydrocarbures dans la région n'a pas encore été éprouvée.

L'intensification de l'exploitation des ressources, de l'activité maritime et du tourisme s'accompagnera également d'une augmentation du risque d'incidents nécessitant des interventions de recherche et de sauvetage (R-S). La Garde côtière est le chef de file en matière de R-S et a besoin de ressources additionnelles à cet égard comme à d'autres.

Notre rapport porte essentiellement sur la Garde côtière, mais je me permets de mentionner le ministère de la Défense nationale (MDN) qui nous a renseignés à Yellowknife, Esquimalt et Ottawa. Le MDN assure la coordination générale des opérations de R-S et joue un rôle capital en matière de sûreté maritime. Qui intervient quand un bateau coule dans l'Arctique faute de navires ou d'hélicoptères de la GCC dans les environs? Actuellement, il faut compter sur des hélicoptères de sociétés privées ou des bases de Trenton en Ontario ou de Gander à Terre-Neuve et Labrador. La côte est du Canada peut compter sur un service spécial d'hélicoptères et de techniciens en R-S. La côte ouest du Canada peut compter sur un service spécial d'hélicoptères et de techniciens en R-S. La côte arctique, la troisième et la plus longue du Canada, devrait disposer d'un service spécial d'hélicoptères et de techniciens en R-S des Forces canadiennes, et d'un centre administratif car, avec l'intensification de l'activité maritime, les incidents se multiplieront sûrement dans l'Arctique.

Les Inuits ont l'expérience des opérations de R-S. Ils connaissent bien les eaux, les glaces et les terres de l'Arctique. Si les rangers disposaient de moyens maritimes, comme

nous le recommandions dans précédent rapport, et qu'on leur donnait le matériel approprié et la formation nécessaire pour l'utiliser, cela améliorerait grandement notre capacité de R-S.

Dans notre rapport, nous considérons que la GCC joue un rôle clé pour la sécurité maritime. Ses navires qui brisent les glaces, escortent les navires de transport, ravitaillent les collectivités, fournissent des aides à la navigation, dressent les cartes des chenaux, sondent la plate-forme continentale, transportent des spécialistes des pêches et de l'environnement, et interviennent en cas de déversement d'hydrocarbures constituent également l'élément le plus visible et le plus tangible de l'affirmation de la souveraineté du Canada dans le Nord. Les défis se multipliant, le Canada devra doter la Garde côtière d'un budget suffisant pour qu'elle puisse s'acquitter de sa tâche, qu'il s'agisse du maintien de la souveraineté ou de l'offre de services.

Selon les témoignages entendus par le Comité, la flotte de brise-glaces sera insuffisante lorsque l'activité maritime s'intensifiera. Entretemps, les navires vieillissent. Seule promesse, le *John G. Diefenbaker* sera remplacé; en fait, presque tous les gros navires de la GCC auront bientôt passé leur heure de gloire. Le temps est venu de se mettre à la tâche.

De plus, il faudrait établir des bureaux d'administration dans l'Arctique. Les stations de la GCC à Iqaluit et à Inuvik relèvent de Sarnia, en Ontario. La GCC possède des centres administratifs sur les côtes est et ouest du pays, mais aucun dans l'Arctique. Il ne fait pas de doute qu'il faut déplacer l'administration des affaires arctiques de la GCC dans le Nord.

Le Comité a examiné les opérations de la Garde côtière américaine en Alaska, et il s'est souvent fait rappeler que la collaboration entre les gardes côtières canadienne et américaine est excellente. Il est vrai que nos deux pays ont des divergences concernant l'emplacement de la frontière maritime entre l'Alaska et le Yukon et le statut juridique du passage du Nord-Ouest, qui est situé dans les eaux intérieures du Canada. Pourtant, nos relations sont marquées par la collaboration, qu'il s'agisse d'économie, de NORAD, de l'OTAN ou des diverses commissions de gestion des pêches. Nos deux pays savent que la collaboration, sur la terre et au large du continent que nous partageons, n'est pas un choix, mais une nécessité. Et c'est sur ce constat que se fonde notre recommandation en faveur de la poursuite de discussions bilatérales sur le passage du Nord-Ouest.

Mais, pour que les discussions soient fructueuses, le Canada devra démontrer qu'il est présent, très présent, dans l'Arctique. Il devra prouver qu'il a pris des mesures pour revitaliser la Garde côtière en l'équipant de navires lui permettant de faire respecter une réglementation rigoureuse, pour mener efficacement des opérations de R-S, pour effectuer des

relevés hydrographiques et intervenir en cas de déversement d'hydrocarbures, et pour offrir une gamme complète de services maritimes.

Et il doit élaborer une politique de l'Arctique en étroite collaboration avec les peuples autochtones de l'Arctique. Trop souvent, les bonnes intentions du reste du Canada n'ont pas eu de suite. Comme l'an dernier au Nunavut, nous avons appris cette année dans l'ouest de l'Arctique que les programmes et les politiques doivent s'adresser aux gens ordinaire et qu'à cette fin, il faut que les gens participent au départ à leur élaboration. Nous enjoignons la Garde côtière et le gouvernement en général à renouveler leur engagement à atteindre cet objectif – non seulement en créant des structures officielles comme le comité du cabinet recommandé dans le présent rapport, mais en faisant preuve de détermination et de sincérité.

L'intérêt que manifeste le Comité pour la Garde côtière n'est pas nouveau. En juin 2008, il a déposé *La Garde côtière dans l'Arctique canadien*, un rapport provisoire fondé sur les témoignages recueillis à Ottawa. Il a aussi déposé en mai 2009 *Relever le défi dans l'Arctique*, un rapport fondé sur des témoignages recueillis à Ottawa et au Nunavut en juin 2008. Il lui reste toutefois à entendre et à examiner le point de vue de l'ouest de l'Arctique sur les questions du Nord.

Depuis le mois de mars 2009, conformément à son ordre de renvoi, le Comité a tenu des audiences publiques à Ottawa afin de mieux comprendre les enjeux. En septembre, il a tenu des audiences publiques à Yellowknife et à Inuvik, et a effectué une mission d'étude à Winnipeg au Manitoba, à Rankin Inlet et Cambridge Bay au Nunavut, à Hay River et Inuvik dans les Territoires du Nord-Ouest, à Juneau et Sitka en Alaska, et à Victoria en Colombie-Britannique.

Le Comité tient à exprimer sa reconnaissance pour l'excellent accueil qu'il a reçu à Winnipeg, au Nunavut, dans les Territoires du Nord-Ouest, en Alaska et à Victoria. La rencontre avec la population du Nord a été pour le Comité une occasion unique de prendre connaissance d'une diversité de points de vue et de préoccupations au sujet de l'Arctique. Le Comité tient à remercier tous ceux et celles qui ont si généreusement donné de leur temps pour participer à notre étude.

Bill Rompkey, C.P., président

LE CONTRÔLE DES EAUX DE L'ARCTIQUE CANADIEN : RÔLE DE LA GARDE CÔTIÈRE CANADIENNE

TOILE DE FOND

A. Recul des glaces, augmentation des activités de navigation

L'Arctique est au seuil de changements sans précédent¹. La couverture de glace s'amincit et recouvre de moins en moins une grande superficie de l'Arctique circumpolaire. D'après ce que le comité a entendu, la question n'est plus à ce stade : il s'agit plutôt de savoir à quel moment l'océan Arctique et l'archipel Arctique seront ouverts aux liaisons régulières de la marine marchande.

À la fin de la saison de fonte de 2005, l'étendue de la couverture de glace a été la plus faible enregistrée. En septembre 2007, on constatait de nouveaux records de bas niveau de la glace, dépassant même les prévisions les plus catastrophiques des experts². Facteur important pour le Canada, le légendaire passage du Nord-Ouest s'est ouvert, devenant pleinement navigable pour la première fois de l'histoire connue.

En septembre 2008, le passage du Nord-Ouest est devenu encore une fois libre de glace. On a enregistré le second plus bas minimum d'étendue de la glace circumpolaire : la couverture de glace plus diffuse et la banquise plus mince laissaient entrevoir un bas niveau record de volume de la glace (superficie de la glace multipliée par l'épaisseur). Les glaces de mer dans la région circumpolaire ont diminué à 39 p. 100 au dessous de la moyenne de 1979-2000, soit le niveau le plus bas depuis le début de la surveillance satellite en 1979 et le plus bas pour l'ensemble du XX^e siècle d'après la surveillance effectuée par les navires et les aéronefs³.

¹ Les termes « Arctique » et « Nord » peuvent être définis de diverses façons. Aux présentes, « Arctique », « Nord » et « nordique » sont utilisés de façon interchangeable.

² Voir *Arctic Climate Impact Science – An Update Since ACIA*, Rapport commandé par le Programme international sur l'Arctique du WWF, 2008, http://assets.panda.org/downloads/final_climateimpact_22apr08.pdf.

³ US National Snow and Ice Data Center (NSIDC), « 2008 Year-in-Review », 7 janvier 2009, <http://nsidc.org/arcticseaicenews/2009/010709.html>.

Cette année, en septembre, le passage du Nord-Ouest était à nouveau ouvert⁴ et, même si la couverture de glace était supérieure aux années record précédentes, soit 2007 et 2008, la glace de mer n'a pas atteint les niveaux antérieurs. La couverture de glace est demeurée mince, devenant vulnérable à la fonte dans les étés à venir⁵.

L'océan Arctique, d'après les prévisions actuelles, sera libre de glace l'été beaucoup plus tôt que l'on ne prévoyait antérieurement⁶, peut-être même dès 2015, selon les données scientifiques présentées par David Barber, l'un des grands experts canadiens sur l'Arctique, lors de la Conférence internationale Arctic Change 2008 qui a eu lieu à Québec en décembre 2008⁷.

La glace de mer blanche réfléchit la lumière du soleil et conserve la fraîcheur dans la région polaire, mais le recul de la glace de mer expose l'eau de mer, plus sombre et moins réfléchissante, qui absorbe la chaleur, entraînant une augmentation de la fonte des glaces – cycle connu sous le nom de boucle de rétroaction glace-albédo. L'atteinte du point-bascule à partir duquel elle commencera à fondre à un rythme exponentiel débouchera sur un nouvel équilibre climatique. Cette perspective a des conséquences énormes.

La glace dure, épaisse et pluriannuelle – c'est-à-dire la glace pérenne qui a perduré au moins un été – constitue un risque considérable pour la marine marchande, tandis que la glace de première année, plus mince et moins dure, peut être cassée par des navires à coque renforcée. La Terre perd son capital de glaces de mer dans l'Arctique et, lorsque la glace pluriannuelle aura disparu totalement, les conditions deviendront analogues à celles que l'on observe l'hiver sur la Voie maritime du Saint-Laurent⁸.

⁴ Brigadier général Dave Millar, commandant de la Force opérationnelle interarmées du Nord, Défense nationale Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans* (ci-après, *Délibérations du Comité*), 21 septembre 2009.

⁵ NSIDC, « Arctic sea ice extent remains low; 2009 sees third-lowest mark », 6 octobre 2009, http://nsidc.org/news/press/20091005_minimumpr.html.

⁶ Voir U.S., National Snow and Ice Data Center, « Arctic Sea Ice Shatters All Previous Record Lows », *NSIDC Arctic Sea Ice News & Analysis*, 1^{er} octobre 2007, http://nsidc.org/news/press/2007_seaiceminimum/20071001_pressrelease.html.

⁷ « Scientists Predict Seasonal Ice-Free Arctic by 2015 », *The Globe and Mail*, 12 décembre 2008, p. A7.

⁸ Voir Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, *Relever le défi dans l'Arctique : Rapport sur la Garde côtière canadienne*, avril 2009 (ci-après, *Relever le défi dans l'Arctique* (2009)), p. 2.

Il y aura probablement des raccourcis maritimes sur l'Eurasie le long de la côte de la Sibérie (la route maritime du Nord, que l'on appelait le passage du Nord-Est) et l'Amérique du Nord (le passage du Nord-Ouest) réduisant de plusieurs journées et de milliers de kilomètres les voyages par mer. En tant que route maritime, le passage du Nord-Ouest offrirait aux entreprises maritimes internationales des économies de temps et d'argent considérables; ainsi, la distance entre Shanghai et le New Jersey serait plus courte de 7 000 kilomètres, comparativement à un voyage analogue passant par le canal de Panama. Si la glace de mer circumpolaire régresse suffisamment, il se pourrait qu'il y ait une route maritime passant directement par le Pôle Nord.

Le Détroit de Béring, qui fait 90 kilomètres, et relie la mer de Béring (qui fait partie de l'océan Pacifique-Nord) et la mer de Chukchi (qui fait partie de l'océan Arctique) pourrait bientôt devenir l'un des goulots d'étranglement dans la marine marchande internationale. Lors de la séance d'information à Juneau, Alaska, en septembre 2009, le contre-amiral Christopher C. Colvin, commandant du district 17 de la Garde côtière américaine a insisté pour rappeler que des milliers de navires empruntent déjà la route du grand cercle du Pacifique, soit la distance la plus courte entre le nord-ouest de l'Amérique du Nord et l'Asie. En moyenne, 300 navires par mois empruntent la route méridionale traditionnelle des îles Aléoutiennes et autant empruntent maintenant la route septentrionale à travers le passage d'Unimak, détroit qui traverse les Aléoutiennes.

Les témoins ont mentionné l'Évaluation de la navigation maritime dans l'Arctique (ENMA)⁹, premier examen exhaustif de ce type sur la navigation commerciale circumpolaire. L'étude, qui a duré quatre ans, a été présentée à la réunion ministérielle d'avril 2009 du Conseil de l'Arctique : elle comprend un certain nombre de recommandations sur la façon de nous préparer aux vingt prochaines années dans trois grands domaines : augmenter la sécurité maritime dans l'Arctique, protéger les gens et l'environnement de l'Arctique et construire l'infrastructure maritime de l'Arctique¹⁰.

⁹ Conseil de l'Arctique, *Évaluation de la navigation maritime dans l'Arctique, Rapport 2009*, 2009, http://pame.arcticportal.org/images/stories/PDF_Files/AMSA_2009_Report_2nd_print.pdf.

¹⁰ L'ENMA a été exécutée par le Groupe de travail Protection de l'environnement marin arctique au nom du Conseil de l'Arctique, tribune intergouvernementale créée en 1996. Les États membres du conseil sont le Canada, le Danemark/Groenland/Îles Féroé, la Finlande, l'Islande, la Norvège, la Fédération de Russie, la Suède et les États-Unis. Six groupes autochtones siègent également comme participants permanents. Voir le site du Conseil de l'Arctique, à l'adresse : <http://arctic-council.org/article/about>.

Puisque les courants océaniques dans la région du pôle Nord entraînent une concentration plus forte de glace pluriannuelle dans les eaux canadiennes que dans les eaux russes, on prévoit que la route maritime du Nord sera ouverte plus tôt à la marine marchande internationale que le passage du Nord-Ouest, qui, d'après les prévisions, ne deviendrait pas une grande route internationale trans-Arctique, à court terme¹¹.

Même si les conditions géographiques et climatiques particulières font de l'Arctique canadien un défi pour la navigation maritime, l'an dernier, un câblier danois (le *MV Peter Faber*) a fait voile d'Asie jusqu'à un projet de l'Atlantique Nord par le passage du Nord-Ouest. En septembre 2008, la société Desgagnés Transarctik Inc. de Montréal devenait la première entreprise à expédier du fret par le passage du Nord-Ouest vers les collectivités de Cambridge Bay, Kugluktuk, Gjoa Haven et Taloyoak, dans l'ouest du Nunavut. La société Nunavut Eastern Arctic Shipping Inc., située à l'Est, comme son nom l'indique, a ajouté l'Ouest du Nunavut à son service d'expédition maritime en 2009 et une entreprise de l'Ouest, la Société des transports du nord Limitée a introduit un nouveau service par barge de Richmond (Colombie-Britannique) vers les collectivités côtières de l'Ouest de l'Arctique.

En 2007, un navire chargé d'engrais provenant du Nord-Ouest de la Russie est arrivé à Churchill (Manitoba); c'était la première fois que le port recevait des marchandises de Russie par mer¹². La création d'une liaison maritime (appelée « pont de l'Arctique » entre le port russe de Mourmansk (le port libre de glaces le plus septentrional du monde) et Churchill (seul port nordique en eaux profondes du Canada) pourrait devenir une solution de rechange à l'expédition par la voie maritime du Saint-Laurent.

De plus, les croisières dans l'Arctique sont devenues de plus en plus populaires. Le tourisme polaire devrait augmenter dans les prochaines années, car les effets du changement climatique attirent l'attention de la planète sur l'Arctique. L'an dernier, l'Alaska a connu plus d'un million de croisiéristes¹³. Cette année, le navire allemand à coque renforcée *Hanseatic* et le navire sœur *Bremen* ont tous deux emprunté le passage du Nord-Ouest et le nombre de yachts privés et de bateaux à moteur faisant le voyage, même s'il demeure modeste, ne cesse d'augmenter.

¹¹ ENMA (2009), p. 112.

¹² Les céréales sont expédiées par bateau vers les marchés internationaux à partir du port de Churchill, qui est relié au réseau ferroviaire du Canadien National par le chemin de fer de la baie d'Hudson.

¹³ Gouvernement du Canada, « Le poids du Canada en Alaska : Commerce, investissement et partenariats communs », Dépliant des affaires consulaires, juillet 2009, p. 4.

La glace diminuant encore et la saison navigable se prolongeant, les secteurs de l'énergie et des mines devraient en bénéficier, et cela entraînera un développement économique et une augmentation du trafic maritime. On construit des navires capables de naviguer dans les glaces et grâce à de nouvelles technologies, par exemple les pétroliers amphidromes, il est possible d'acheminer le pétrole et le gaz par navires-citernes.

Dans l'Ouest de l'Arctique, les zones auparavant englacées deviennent également plus intéressantes pour l'industrie de la pêche. Il n'existe actuellement pas de pêche maritime commerciale dans la mer de Beaufort, mais l'environnement, en ce qui a trait au développement commercial, commence à changer. Dans l'Est de l'Arctique, au large de la partie orientale de l'île de Baffin, où ont été établies de vastes pêcheries hauturières de turbot et de crevette, les navires peuvent « opérer » dans les régions plus septentrionales. La pêche commence maintenant plus tôt dans l'année qu'auparavant et dure plus longtemps¹⁴.

L'Arctique deviendra beaucoup plus achalandé. Les Inuits seront plus directement touchés par l'augmentation de l'activité maritime, ce qui aura probablement des conséquences profondes sur leur culture, leur bien-être et leur mode de vie traditionnel. La perspective que le passage du Nord-Ouest s'ouvre à la navigation des pétroliers et autres navires commerciaux constitue une préoccupation majeure, car les Inuits dépendent des écosystèmes arctiques, qui sont exceptionnellement délicats et fragiles.

Les effets néfastes de la navigation commerciale sont notamment le déversement potentiel de polluants dans l'environnement marin et la perturbation éventuelle des profils migratoires de la faune. Le béluga, qui est une nourriture traditionnelle pour les Inuits vivant dans la région d'établissement d'Inuvialuit¹⁵, par exemple, traversent pendant la saison migratoire plusieurs régions où il pourrait y avoir du trafic maritime. Les déplacements d'espèces comme le caribou pourraient être perturbés par les navires à coque renforcée ou les brise-glaces. Si la circulation de ces navires devient habituelle, cela entraînerait la fracture des glaces de mer, que les chasseurs traversent pour avoir accès au gibier.

¹⁴ *Relever le défi dans l'Arctique* (2009), p. 7.

¹⁵ Signée en juin 1984, la Convention définitive des Inuvialuit portait création de la région désignée des Inuvialuit couvrant approximativement 435 000 kilomètres carrés dans le delta du Mackenzie, la mer de Beaufort et la région du golfe d'Amundsen dans les Territoires du Nord-Ouest.

B. Développements géopolitiques

L'Arctique, dont les immenses ressources naturelles restent encore en grande partie à exploiter, acquiert une importance stratégique et économique croissante. Le changement climatique et le recul des glaces de mer font en sorte que la région circumpolaire devient plus facilement accessible à la navigation commerciale et à l'exploration et au développement liés aux ressources.

On soupçonne l'existence de ressources en hydrocarbures énormes sous la surface de l'océan Arctique. En juillet 2008, les Levés géologiques américains estimaient que la région située au nord du cercle arctique recèle environ 13 p. 100 des réserves mondiales de pétrole non découvertes, 30 p. 100 des réserves mondiales de gaz naturel non découvertes et 20 p. 100 des réserves mondiales de liquides de gaz naturel non découvertes. Environ 84 p. 100 de ces ressources, estime-t-on, se situent dans des zones extracôtières et on prévoit qu'il y aura trois fois plus de gaz naturel que de pétrole¹⁶.

Pour le Canada, l'enjeu est grand en termes de retombées économiques futures.

Les États côtiers bordant l'océan Arctique, à savoir le Canada, le Danemark, la Norvège, la Fédération de Russie et les États-Unis, cartographient actuellement le plancher océanique conformément aux prescriptions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (Convention sur le droit de la mer). Chacun veut établir quelle est la partie du plancher océanique qui constitue une extension de son plateau continental, dans le but de revendiquer le maximum du plancher océanique admissible au-delà de sa zone économique exclusive de 200 miles nautiques. En vertu de la Convention sur le droit de la mer, un État côtier peut revendiquer le contrôle sur les activités touchant les fonds marins, par exemple la mise en valeur du pétrole, du gaz et des minéraux, s'il peut prouver que le plancher océanique est une extension géologique de son plateau continental.

Lors d'une rencontre spéciale qui a eu lieu en mai 2008 à Ilulissat, au Groenland, les cinq États côtiers de l'Arctique ont réaffirmé leur engagement à coopérer à l'intérieur des cadres juridiques internationaux existants, par exemple la Convention sur le droit de la mer, et à régler de façon ordonnée tout chevauchement éventuel en matière de revendication [traduction], ne voyant aucune nécessité de préparer un nouveau régime juridique international exhaustif pour

¹⁶ US Geological Survey, « 90 Billion Barrels of Oil and 1,670 Trillion Cubic Feet of Natural Gas Assessed in the Arctic », Communiqué, 23 juillet 2008, <http://www.usgs.gov/newsroom/article.asp?ID=1980>.

régir l'océan Arctique¹⁷. Les peuples autochtones et certains membres du Conseil de l'Arctique (Islande, Finlande et Suède) n'ont pas été invités à la conférence.

En avril 2009, le Conseil circumpolaire inuit (CCI)¹⁸ a adopté un document intitulé *A Circumpolar Inuit Declaration on Sovereignty in the Arctic*, où il est notamment précisé que les droits, rôles et responsabilités des Inuits doivent être entièrement reconnus et pris en considération dans les discussions sur les questions liées à la souveraineté dans l'Arctique, notamment le changement climatique et la mise en valeur des ressources¹⁹.

Les États-Unis, qui n'ont ni signé ni ratifié la Convention sur le droit de la mer, mènent néanmoins des travaux scientifiques dans l'Arctique afin de recueillir des preuves en faveur d'une revendication future²⁰. Selon Betsy Baker, professeure associée à la faculté de droit du Vermont, invitée par le Comité afin d'offrir un point de vue américain non gouvernemental sur les questions maritimes dans l'Arctique, l'appui à la Convention sur le droit de la mer est largement répandu dans les groupes industriels liés aux océans, notamment les groupes pétroliers, les organismes non gouvernementaux et toutes les branches des services armés. Dans son témoignage, elle a mentionné que le département d'État des États-Unis avait inscrit l'adoption de la Convention sur le droit de la mer comme priorité du Congrès²¹.

Le long de la côte de Sibérie, où la glace de mer fond plus rapidement et où les conditions des glaces sont plus favorables, la Russie a mis en valeur le secteur extracôtier et investi dans les ports de l'Arctique afin de mettre en valeur ses ressources très considérables en hydrocarbures.

¹⁷ La Déclaration d'Ilulissat de mai 2008 peut être consultée à l'adresse : http://www.oceanlaw.org/downloads/arctic/Ilulissat_Declaration.pdf.

¹⁸ Le CCI est un organisme international non gouvernemental représentant approximativement 150 000 Inuits vivant en Alaska, au Canada, au Groenland et en Russie. Le CCI est participant permanent du Conseil de l'Arctique, tribune intergouvernementale créée en 1996.

¹⁹ CCI, *A Circumpolar Inuit Declaration on Sovereignty in the Arctic*, <http://inuitcircumpolar.com/files/uploads/icc-files/PR-2009-04-28-Signed-Inuit-Sovereignty-Declaration-11x17.pdf>.

²⁰ Depuis les années 1990, une minorité de sénateurs américains s'opposent à la ratification.

²¹ *Délibérations du Comité*, 16 juin 2009. M^{me} Baker fait partie de l'équipe scientifique du navire *Healy* de la Garde côtière américaine utilisé pour cartographier le plateau continental prolongé des É.-U.

Sous l'impulsion des marchés du pétrole et du gaz, les chantiers navals sud-coréens construisent des nouveaux pétroliers amphidromes (à deux étraves) et à coque renforcée qui peuvent fonctionner efficacement tant en eaux libres que dans une couverture de glace allant jusqu'à un mètre d'épaisseur. Dans les eaux libres, le navire avance normalement, proue en tête; dans un milieu englacé, le navire fonctionne poupe en avant (les hélices peuvent être tournées dans l'autre sens) et agit comme brise-glace. Les Russes achètent ces navires à double fin à la fine pointe de la technologie et qui élimineront la nécessité de réseaux de pipelines²².

La Russie a la capacité et l'infrastructure, notamment des brise-glaces à propulsion nucléaire, requises de sorte à contrôler la navigation future et est prête pour la navigation internationale empruntant la route maritime du Nord comme moyen d'accumuler des devises étrangères²³. En septembre 2009, deux cargos appartenant à des intérêts allemands (*NM Beluga Fraternity* et *NM Beluga Foresight*) ont été les deux premiers navires commerciaux non russes à réussir à franchir cette route, de Vladivostok à Rotterdam²⁴.

Encouragée par les recettes provenant des exportations de pétrole et de gaz, la Russie a également commencé à s'affirmer davantage dans l'Arctique, se lançant dans un programme de brise-glaces, reconstruisant sa flotte de sous-marins, tout en annonçant la création prochaine d'une unité de forces spéciales pour l'Arctique et envoyant des bombardiers à long rayon d'action vers les limites de l'espace aérien de plusieurs pays de l'Arctique, notamment le Canada. Selon Rob Huebert, autorité reconnue sur les questions concernant l'Arctique, tous les États de l'Arctique ont en fait commencé à augmenter leur présence et leur capacité militaire dans le Nord²⁵.

Les pays non arctiques ont manifesté un intérêt sans précédent pour la région. La Chine, par exemple, qui n'a pas de côtes arctiques, exploite le brise-glace *Xue Long* (ou *Dragon des neiges*), qui servait avant tout à appuyer la station de recherche de la Chine dans l'Antarctique, mais également dans l'Arctique. Des pays non arctiques ont présenté des demandes pour se

²² *Relever le défi dans l'Arctique* (2009), p. 13.

²³ Gary Sidock, directeur général, Direction générale de la flotte, GCC, *Délibérations du Comité*, 5 novembre 2009.

²⁴ Beluga Group, « Successfully mastered Northeast-Passage is followed by planning start for 2010 », Actualités, 18 septembre 2009, http://www.beluga-group.com/en/news/v/article/successfully-mastered-northeast-passage-is-followed-by-planning-start-for-2010/?tx_ttnews%5BbackPid%5D=13&cHash=cf5868ad54.

²⁵ Rob Huebert, Séance d'information à l'intention du Comité, Yellowknife, 20 septembre 2009. Voir également Rob Huebert, « Canadian Arctic Sovereignty and Security in a Transforming Circumpolar World », Conseil international du Canada, <http://www.canadianinternationalcouncil.org/research/foreignpol/canadianar>.

joindre comme observateurs au Conseil de l'Arctique, dont la Corée du Sud, la Chine et l'Union européenne (UE)²⁶.

En novembre 2008, la Commission européenne adoptait un communiqué intitulé « *L'Union européenne et la région arctique* », précisant les « intérêts et les objectifs d'action de l'UE » dans la région et préconisant une « réponse systématique coordonnée aux défis qui se font jour rapidement »²⁷. Rappelant qu'il existe diverses interprétations des conditions de passage des navires dans certaines eaux arctiques, particulièrement le passage du Nord-Ouest, la Commission européenne a recommandé que les États membres et la collectivité défendent le principe de la liberté de navigation et le droit de passage inoffensif dans les routes et régions nouvellement ouvertes²⁸.

Facteur important pour le Canada, les États-Unis ont formulé leurs propres objectifs dans l'Arctique, dans une directive présidentielle sur la sécurité nationale signée le 9 janvier 2009, premier document du genre depuis 1994. Les six objectifs stratégiques dans la directive sont :

1. répondre, en ce qui a trait à la région arctique, aux besoins de sécurité nationale et de sécurité du territoire;
2. protéger l'environnement arctique et en conserver les ressources biologiques;
3. garantir la durabilité environnementale de la gestion des ressources naturelles et du développement économique dans la région;
4. renforcer les institutions de coopération entre les huit pays de l'Arctique (États-Unis, Canada, Danemark, Finlande, Islande, Norvège, Fédération de Russie et Suède);
5. faire participer les collectivités autochtones de l'Arctique aux décisions qui les touchent;
6. améliorer la surveillance et la recherche scientifiques sur les questions locales, régionales et globales en matière d'environnement²⁹.

²⁶ Huit pays ont des territoires dépassant le cercle arctique : Canada, États-Unis, Danemark (par le Groenland), Norvège, Russie, Islande, Finlande et Suède. Le statut d'observateur dans l'Arctique est ouvert aux États non arctiques, aux organismes internationaux et régionaux intergouvernementaux et interparlementaires et aux organisations non gouvernementales. Six pays non arctiques ont actuellement statut d'observateur : France, Allemagne, Pologne, Espagne, Pays-Bas et Royaume-Uni.

²⁷ Commission européenne, « L'Arctique mérite l'attention de l'Union européenne – première étape d'une politique arctique de l'UE », Communiqué, 20 novembre 2008, http://ec.europa.eu/maritimeaffairs/press/press_rel201108_en.html.

²⁸ Commission européenne, Communiqué « L'Union européenne et la région arctique », novembre 2008, http://ec.europa.eu/maritimeaffairs/press/press_rel201108_en.html.

²⁹ Président George W. Bush, Maison Blanche, National Security Presidential Directive (NSPD – 66) and Homeland Security Presidential Directive (HSPD – 25), <http://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2009/01/20090112-3.html>.

Il est précisé à la directive de 10 pages que les États-Unis possèdent un intérêt large et fondamental en matière de sécurité nationale dans la région de l'Arctique et sont prêts à fonctionner de façon indépendante ou de concert avec d'autres États pour protéger ces intérêts. Ces intérêts comprennent des questions comme la défense anti-missiles et un système de préalerte, le déploiement des systèmes maritimes et aériens pour le transport maritime stratégique, la dissuasion stratégique, la présence maritime et les opérations de sécurité maritime, sans oublier les activités visant à garantir la liberté de navigation et de survol dans la région. De la sorte, les É.-U. affirmeront une présence nationale plus active et plus influente afin de protéger les intérêts [des É.-U.] dans l'Arctique et de protéger la puissance maritime dans la région. Ce cadre stratégique fait de l'Alaska le centre des intérêts américains dans la région, fait ressortir le litige frontalier entre le Canada et les États-Unis dans la mer de Beaufort et fait de la liberté des mers une priorité nationale de premier rang, tout en déclarant expressément que le passage du Nord-Ouest est un détroit servant à la navigation internationale où un régime de circulation en transit s'applique.

En ce qui a trait au Canada, l'objectif de la politique étrangère pour l'Arctique est de créer un contexte international propice à la mise en œuvre réussie de la Stratégie pour le Nord du Canada en mobilisant les partenaires internationaux et en faisant la promotion des priorités canadiennes aux niveaux bilatéral, multilatéral et par l'entremise du Conseil de l'Arctique³⁰.

C. Stratégie pour le Nord du Canada

La vision du gouvernement fédéral d'un nouveau Nord canadien, intitulée « Stratégie pour le Nord du Canada », annoncée par le Premier ministre en août 2007 a été réaffirmée le 26 juillet 2009 par la publication du document stratégique intitulé « *Stratégie pour le Nord du Canada : Notre Nord, notre patrimoine, notre avenir* »³¹.

³⁰ Voir MAECI, Politique étrangère du Canada pour l'Arctique, http://www.international.gc.ca/ministers-ministres/Cannon-Arctic_Foreign_Policy-Politique-etrangere-arctique.aspx?lang=fra.

³¹ Gouvernement du Canada, *Stratégie pour le Nord du Canada : Notre Nord, notre patrimoine, notre avenir*, octobre 2009, <http://www.northernstrategy.ca/cns/cns-fra.asp>.

Pilotée par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, la Stratégie pour le Nord est axée sur quatre priorités : exercer la souveraineté du Canada dans l'Arctique, promouvoir le développement économique et social, améliorer la gouvernance dans le Nord et y transférer des responsabilités, et, protéger le patrimoine environnemental du Canada. Un certain nombre d'engagements ont été pris pour appuyer la stratégie (voir l'Annexe 1).

Le financement annoncé au budget de février 2008 comportait un engagement de 720 millions de dollars canadiens concernant un nouveau brise-glace de la Garde côtière canadienne (GCC) doté de plus grandes capacités de rupture des glaces que le *NGCC Louis-S. St-Laurent*, qui devrait être déclassé en 2017. Le Premier ministre a également annoncé, en août 2008, dans le cadre de la Stratégie pour le Nord, que le gouvernement du Canada élargirait à l'Arctique canadien la portée de sa législation environnementale et de la réglementation sur la marine marchande.

La Défense nationale participe à la Stratégie pour le Nord en répondant aux attentes de la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*, qui est centrée sur l'Arctique. Rendue publique en mai 2008, la SDLCA a consolidé nombre d'initiatives annoncées antérieurement et liées à la défense; on y précise que les Forces canadiennes (FC) joueront un rôle de plus en plus important dans l'Arctique dans les années à venir³².

Les responsabilités des FC dans le Nord canadien comprennent les patrouilles de surveillance aérienne et visent à assurer la souveraineté sur le territoire nordique canadien et ses abords, la prestation de services de transport à l'appui des autres ministères fédéraux et l'aide aux opérations de recherche et sauvetage au sol.

Divers investissements et engagements ont été faits ou pris pour augmenter la présence des Forces canadiennes dans le Nord, notamment la construction de six à huit navires de patrouille extracôtière dans l'Arctique de Classe polaire 5; la création d'un centre de formation polyvalent sur l'Arctique à Resolute Bay, Nunavut; la création d'une installation d'amarrage et de ravitaillement en combustible à l'actuel port en eaux profondes de Nanisivik, au Nunavut, qui servira d'aire de rassemblement des navires de la marine dans le Haut-Arctique et sera également utilisé par les navires de la GCC; la création d'une unité de réserve permanente de l'armée à Yellowknife; des projets pour améliorer la capacité de surveillance des FC par la modernisation et le remplacement de l'aéronef de patrouille Aurora; le projet Polar Epsilon, dont

³² Ministère de la Défense nationale, « Stratégie de défense *Le Canada d'abord* », <http://www.forces.gc.ca/site/focus/first-premier/index-fra.asp>.

l'objet est d'assurer une surveillance à partir de l'espace à l'aide de l'information du satellite RADARSAT-2 du Canada pour générer de l'imagerie à l'intention des commandants militaires pendant la conduite des opérations; l'utilisation de la technologie des aéronefs sans pilote et l'expansion de l'effectif et des capacités des Rangers canadiens et du programme des jeunes Rangers canadiens.

Les Inuits et les Premières nations ont un rôle de premier plan à jouer pour renforcer la souveraineté du Canada dans l'Arctique et manifester sa présence et exercer sa compétence dans la région. L'an dernier, les personnes qui ont témoigné au Nunavut ont fait ressortir la nécessité de la participation du territoire, de la collectivité et des Inuits dans l'élaboration de la Stratégie pour le Nord³³. Cette année, dans l'Ouest de l'Arctique, les témoignages entendus par le Comité font également ressortir la nécessité d'une meilleure intégration des opinions des gens du Nord et des Autochtones dans l'établissement des priorités, l'élaboration des politiques et les prises de décisions.

Dans notre rapport intitulé *Relever le défi dans l'Arctique : Rapport sur la Garde côtière canadienne* d'avril 2009 (déposé au Sénat le 4 mai 2009), le Comité proposait la création d'un comité consultatif sur la stratégie pour l'Arctique, composé de représentants des ministères et organismes fédéraux dont le mandat vise l'Arctique, en signalant notamment la Garde côtière, ainsi que les divers groupes autochtones/inuits de la région et les trois gouvernements territoriaux, afin d'exercer une surveillance et de formuler des conseils en ce qui a trait à l'élaboration et à la mise en œuvre d'une stratégie effective et intégrée pour le Nord (recommandation 8).

La réponse du gouvernement du Canada à cette proposition, ainsi qu'aux autres recommandations du Comité, figurent en annexe des présentes (voir l'Annexe 2).

D. Approches intégrées

Les participants à nos rencontres dans l'Ouest de l'Arctique et à Ottawa ont souvent fait état de la nécessité d'une approche pangouvernementale à l'exercice de la compétence dans l'Arctique.

³³ *Relever le défi dans l'Arctique* (2009), page 34.

Plusieurs ministères et organismes fédéraux se partagent la responsabilité de la gestion et de la protection des côtes arctiques éloignées. Transports Canada, par exemple, administre le *Règlement sur la sûreté du transport maritime*, tandis que la Garde côtière canadienne est l'entité fédérale responsable au premier chef en cas de pollution marine au nord du 60^e degré de latitude nord (ci-après, le « nord du 60^e »). La Défense nationale a la responsabilité du programme national canadien de recherche et de sauvetage (R-S), tandis que la Garde côtière est responsable du volet maritime du même programme.

On a répété encore et encore au Comité que le succès, dans le Nord, dépend de rapports étroits entre les ministères, pour éviter le double emploi, tirer le maximum de tous les éléments d'actif national disponibles dans la vaste région nordique du Canada et tirer parti des points forts qui existent. Chaque ministère, disait-on, apportait son mandat spécifique et complémentaire, appuyé par des capacités particulières³⁴. En raison de l'immensité de la région nordique canadienne, la coopération et la collaboration, estimait-on, sont particulièrement importantes lorsqu'il s'agit de réagir aux situations d'urgences, par exemple lors d'activités de R-S.

En septembre 2009, le Comité a visité le Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage (CCCOS) de Victoria, situé à l'arsenal canadien de Sa Majesté de la BFC Esquimalt (Colombie-Britannique) – l'un des trois CCCOS du Canada, les autres étant situés à Halifax et à Trenton – assurant la couverture R-S pour la plus grande partie du Nord canadien. Dotés d'un personnel mixte provenant de la Force aérienne et de la Garde côtière et ce, 24 heures par jour, les CCCOS ont la tâche de coordonner les interventions R-S concernant les incidents aériens partout au Canada, ainsi que les incidents maritimes dans les eaux de marée et les Grands Lacs. Ces centres répondent également, sur demande, en cas de survenance d'autres catastrophes ou crises humanitaires³⁵.

Le Comité a de plus appris qu'il y avait coordination interagences / interministérielle par l'entremise des structures de comités dans l'appareil fédéral. Un comité spécial des sous-ministres des principaux ministères fédéraux présents dans l'Arctique supervise

³⁴ Brigadier général S. Kummel, directeur général de la planification, État-major interarmées stratégique, Défense nationale, *Délibérations du Comité*, 5 novembre 2009.

³⁵ La région R-S Victoria comprend la Colombie-Britannique, le Yukon et une partie du Nord-Est de l'océan Pacifique. La principale ressource aérienne de R-S est l'escadron de transport et de sauvetage 442 situé au 19, Wing Comox, sur l'île de Vancouver. L'escadron dispose de cinq hélicoptères CH-149 Cormorant et de six aéronefs à voilure fixe Buffalo CC-115 DeHavilland. Des dizaines de milliers d'appels téléphoniques et radios aboutissent en moyenne chaque année à 4 000 opérations R-S. En majorité, ce sont des opérations maritimes.

la mise en œuvre de la Stratégie pour le Nord et surveille les progrès. À l'appui de ce comité spécial existe un comité de coordination composé de sous-ministres adjoints, qui abat un travail plus détaillé, ainsi qu'un comité des SMA se concentrant sur le secteur scientifique. De plus, on crée au besoin des groupes de travail chargés de questions spécifiques³⁶.

En ce qui a trait aux questions liées à la sécurité, le Groupe de travail sur la sécurité dans l'Arctique (GTSA), qui est la principale tribune concernant les questions de sécurité, favorisait la coopération et l'interaction entre les paliers des ministères et organismes fédéraux, notamment la Garde côtière canadienne, Transports Canada, Défense nationale, Sécurité publique, Citoyenneté et Immigration, Agence du revenu du Canada, GRC et Affaires indiennes et du Nord Canada. Le Comité a appris que, dans le cadre du travail du GTSA, la Défense nationale prépare une évaluation de la menace afin de dégager les lacunes et les vulnérabilités et que la totalité de la collectivité du domaine de la sécurité maritime prend part aux discussions³⁷.

Chaque année, sous le commandement de la Force opérationnelle interarmées du Nord (FOIN)³⁸, les Forces canadiennes tiennent trois grands exercices conjoints de façon à améliorer la coordination et les communications interagences dans l'Arctique : Opération NUNALIVUT, dans le Haut-Arctique (patrouilles améliorées des Rangers pour assurer la souveraineté); Opération NUNAKPUT, dans l'Ouest de l'Arctique (opération de la FOIN en collaboration avec la Garde côtière et la GRC) et Opération NANOOK, dans l'Est de l'Arctique (opération mixte interagences en matière de souveraineté axée sur l'interexploitabilité, le commandement et le contrôle et la collaboration).

Les trois exercices sont différents, mais ont en commun le même objet global : promouvoir les capacités des Forces canadiennes dans l'Arctique, la coordination interagences et l'amélioration de la coordination dans les interventions concernant des situations de crise et

³⁶ Patrick Borbey, sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et du Nord Canada, *Délibérations du Comité*, 26 mars 2009.

³⁷ Joe Oliver, surintendant principal, directeur général, Intégrité des frontières, GRC, *Délibérations du Comité*, 5 novembre 2009.

³⁸ Basée à Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest), la Force opérationnelle interarmées du Nord (ou FOIN), qui fait partie de Commandement Canada, assure une coordination de soutien aux activités des FC dans le Nord. La FOIN maintient des détachements à Whitehorse (Yukon) et à Iqaluit (Nunavut). Son territoire de responsabilité englobe approximativement 40 p. 100 de la masse continentale du Canada (quatre millions de kilomètres carrés). Parmi les éléments d'actif que conservent les FC dans le Nord, mentionnons quatre aéronefs Twin Otter CC-138 (escadron 440 [Transport]), le Système d'alerte du Nord (série de stations radars le long de la limite septentrionale de l'Amérique du Nord), quatre bases avancées d'opérations capables d'appuyer les opérations des aéronefs, ainsi que la Station des Forces canadiennes Alert (station de collecte de signaux / renseignements située à la pointe nord-est de l'île Ellesmere), soit l'établissement habité en permanence le plus septentrional du monde.

d'urgence. Le Comité a appris que l'Opération NANOOK élargirait son envergure en 2010 avec la participation des forces militaires américaines et danoises dans la région de Resolute Bay³⁹.

³⁹ Brigadier général Dave Millar, *Délibérations du Comité*, 21 septembre 2009.

QUESTIONS TOUCHANT LA SOUVERAINETÉ

Le terme « souveraineté » revient souvent, quand il s'agit de l'Arctique. L'an dernier, M. Donat Pharand, une autorité en droit international et maritime, s'est attardé, dans son exposé au Comité, sur l'immense confusion entourant ce terme. De la façon dont il est généralement défini en droit international, le terme « souveraineté » est « la totalité des diverses formes de compétence exclusive qu'un État peut exercer dans les limites de ses frontières »⁴⁰.

En ce qui a trait au plateau continental au-delà des 200 miles nautiques de la zone économique exclusive (ZEE), les États côtiers ne possèdent pas la « souveraineté » dans le plein sens du terme. Il est précisé à l'article 77 de la Convention 1982 de l'ONU sur le droit de la mer que les États côtiers exercent « des droits souverains » sur le plateau continental aux fins de son exploration et de l'exploitation de ses ressources naturelles – tant les organismes vivants (espèces sédentaires) que les ressources non biologiques des fonds marins et de leur sous-sol (p. ex. pétrole et gaz). La mesure dans laquelle les pays côtiers de l'Arctique présenteront des revendications nationales sur les fonds marins est une question qui sera tranchée conformément aux règles précises exposées dans la Convention sur le droit de la mer⁴¹. Toutefois, ainsi que le précisait le Comité dans son rapport de mai 2009, il pourrait y avoir des différends concernant des revendications qui se chevauchent⁴².

Plus près de la côte (à l'intérieur de la ZEE), le Canada a des difficultés de longue date de délimitation des frontières maritimes avec ses voisins circumpolaires, notamment un différend avec les États-Unis sur la frontière maritime entre le Yukon et l'Alaska⁴³.

À l'exception du litige sur l'île de Hans entre le Canada et le Danemark, dans l'Est de l'Arctique, par contre, la collectivité internationale reconnaît largement que toutes les îles de l'archipel Arctique relèvent exclusivement de la compétence du Canada. Par contre, on ne

⁴⁰ Donat Pharand, cité dans *Relever le défi dans l'Arctique* (2009), p. 16.

⁴¹ En raison de la limite de 10 ans, en ce qui a trait aux présentations, et du grand nombre de ratifications au milieu de la fin des années 1990, le Comité a appris que la Commission des limites du plateau continental de l'ONU, organisme composé de 21 spécialistes des États signataires à la Convention sur le droit de la mer, fait actuellement face à un important arriéré de présentations. Rob Huebert, Séance d'information à l'intention du Comité, Yellowknife, 20 septembre 2009.

⁴² *Relever le défi dans l'Arctique* (2009), pages 17-21.

⁴³ *Ibid.*, pages 17-18. Depuis le dépôt du rapport du Comité en mai 2009, le secrétaire d'État au Commerce des É.-U. a approuvé en août 2009 un plan de gestion des pêches de l'Arctique (AFMP). Se fondant sur la conception américaine de la frontière maritime entre le Yukon et l'Alaska, l'AFMP interdit la pêche commerciale dans les eaux situées au nord de l'Alaska (là où il n'y a actuellement aucune pêche commerciale) jusqu'à ce que les scientifiques puissent réunir suffisamment de renseignements sur les stocks de poissons et l'environnement marin de l'Arctique.

peut pas en dire autant à propos des eaux environnantes. Sur ce point, l'une des contestations potentiellement graves de la souveraineté canadienne touche le droit de contrôler la marine marchande dans le passage du Nord-Ouest, soit les routes maritimes reliant le détroit de Davis, à l'Est, à la mer de Beaufort, à l'Ouest.

A. Le passage du Nord-Ouest

Le passage du Nord-Ouest, soit le raccourci longtemps recherché entre l'Atlantique et le Pacifique, se compose de plusieurs routes océaniques possibles longeant les îles de l'Arctique (le plus vaste archipel du monde) (carte 1)⁴⁴. La position du Canada est que toutes les eaux à l'intérieur de l'archipel Arctique, y compris le passage en question, font partie de ses eaux intérieures historiques, sur lesquelles il a pleine souveraineté⁴⁵. Cela comprend le droit d'adopter unilatéralement des lois et règlements, comme il le ferait concernant le territoire continental, afin de protéger les intérêts canadiens, notamment ceux de ses résidents nordiques, particulièrement les Inuits.

⁴⁴ La route du Nord par le chenal Parry offre un trajet potentiellement plus court en eaux plus profondes, mais la couverture de glace est habituellement plus épaisse et perdure plus longtemps dans l'été. Les routes méridionales présentent moins de glace l'été, mais le trajet est plus long et les eaux, moins profondes, d'où des difficultés pour la navigation commerciale.

⁴⁵ En droit international, la souveraineté s'applique aux terres et à certaines eaux ou zones maritimes appelées « eaux intérieures ». Donat Pharand, dans *Relever le défi dans l'Arctique* (2009), p. 16.

Carte 1 – Principales routes pour le passage du Nord-Ouest



Source : Donat Pharand, « La souveraineté du Canada sur l'Arctique et le passage du Nord-Ouest », *Méridien*, Commission canadienne des affaires polaires, printemps/été 2009, <http://www.polarcom.gc.ca/media.php?mid=3509>.

Le Canada ne s'oppose pas à la navigation internationale dans le passage du Nord-Ouest et il n'est d'ailleurs pas dans son intérêt de l'empêcher. Par contre, si le passage était considéré comme un détroit international, le Canada n'aurait pas le droit d'adopter et d'appliquer ses propres lois et règlements régissant la marine marchande internationale. Au lieu de cela, les normes internationales en matière de sécurité et de navigation maritimes s'appliqueraient, par exemple celles établies par l'Organisation maritime internationale, dont l'exécution relève de l'État du pavillon.

Les pays ne sont pas tous d'accord avec la position du Canada voulant que le passage du Nord-Ouest fasse partie de nos eaux intérieures et qu'il faille donc le consentement du Canada en cas d'utilisation par des étrangers.

En novembre 2009, la Commission européenne publiait un communiqué intitulé « *L'Union européenne et la région arctique* », pressant les États membres et la Communauté de « défendre le principe de la liberté de navigation et le droit de passage inoffensif sur les routes et dans les zones récemment ouvertes »⁴⁶.

Pour les États-Unis, la voie navigable est un « détroit international », soit un corridor où les navires américains auront un droit de « passage en transit », droit prévu en droit international et qui est aussi large qu'en haute mer (eaux internationales). Du point de vue des États-Unis, pays qui s'est concentré sur les intérêts de sécurité et s'est attaché à maintenir les détroits et chenaux du monde ouverts à sa marine militaire depuis la Guerre froide et même avant, la revendication du Canada voulant que le passage du Nord-Ouest soit une route maritime nationale, et non internationale, comporte la menace de créer un précédent juridique indésirable ailleurs dans le monde (p. ex. le détroit de Malacca, Hormuz, Gibraltar et autres détroits stratégiques).

À propos de la position des É.-U., M. Pharand, autorité canadienne en matière de droit concernant les eaux arctiques du Canada et spécialiste du passage du Nord-Ouest, a mentionné devant le Comité que la Convention de 1982 sur le droit de la mer ne comporte pas de définition précise de ce qu'est un détroit international; la définition est une question de droit international coutumier. À ce propos, il mentionnait que deux critères ont été appliqués par la Cour internationale dans l'arrêt *Corfu Channel* en 1949. Le premier critère exige qu'il y ait un chevauchement des eaux territoriales de 12 miles, ce qui était le cas du détroit de Barrow, dans le passage du Nord-Ouest, avant que le Canada ne tire des lignes de base droites en 1985. La deuxième condition, c'est que le détroit ait servi par le passé de route utile au trafic maritime international⁴⁷.

Si le passage du Nord-Ouest était un détroit international (comme le prétendent les États-Unis), il n'y aurait que peu de restriction à la navigation. La position américaine signifie que les navires étrangers, notamment les navires de guerre, auraient virtuellement le même droit de passage qu'en haute mer. Les sous-marins ne seraient pas tenus de faire surface et d'informer le Canada (État côtier adjacent) de leur présence et les aéronefs militaires auraient le droit d'emprunter l'espace aérien au-dessus du passage du Nord-Ouest. La voie navigable pourrait même être utilisée pour des activités criminelles, par exemple la contrebande ou le trafic

⁴⁶ Commission européenne, Communiqué « *L'Union européenne et la région arctique* », novembre 2008, p. 9.

⁴⁷ *Relever le défi dans l'Arctique* (2009), p. 29.

de clandestins, l'immigration illégale et même le transport ou l'importation d'armes de destruction de masse. Ironie du sort, les intérêts américains en matière de sécurité seraient mieux protégés si les États-Unis reconnaissaient la souveraineté du Canada sur le passage du Nord-Ouest et son contrôle à cet égard.

En 1969, à la suite de la découverte d'un vaste gisement de pétrole au nord de l'Alaska l'année précédente, le superpétrolier américain *Manhattan* a traversé le passage du Nord-Ouest sans demander l'autorisation du Canada⁴⁸. En réponse à cela, le gouvernement du Canada a octroyé l'autorisation (même si elle n'avait pas été demandée), a fourni l'assistance d'un brise-glace et a pu faire en sorte qu'un représentant du gouvernement du Canada soit présent à bord. Le Canada a de plus adopté, en 1970, la *Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques* (LPPEA), s'appliquant à la navigation commerciale jusqu'à une distance de 100 miles nautiques du territoire canadien le plus proche au nord 60° parallèle.

La LPPEA, dénoncée par les États-Unis, a été ultérieurement validée par la collectivité internationale en 1982, lorsque l'article 234, où une exception concernant l'Arctique, a été incluse à la Convention sur le droit de la mer à l'insistance du Canada. En vertu de l'article 234, les États côtiers ont le droit de faire appliquer des mesures réglementaires non discriminatoires à fondement scientifique concernant la prévention et le contrôle de la pollution maritime dans les limites de la ZEE (c.-à-d. jusqu'à 200 miles nautiques) « lorsque des conditions climatiques particulièrement rigoureuses et le fait que ces zones sont recouvertes par les glaces pendant la majeure partie de l'année font obstacle à la navigation ou la rendent exceptionnellement dangereuse, et que la pollution du milieu marin risque de porter gravement atteinte à l'équilibre écologique ou de le perturber de façon irréversible ».

⁴⁸ L'objectif du voyage était de vérifier la rentabilité de transport du pétrole de l'Alaska vers les raffineries de la côte est des É.-U. La route a été jugée peu pratique et trop coûteuse à l'époque et l'industrie a opté au lieu de cela pour un pipeline alaskien jusqu'au port de Valdez.

En réponse à la traversée du passage du Nord-Ouest par le brise-glace américain *Polar Sea* sans l'autorisation du Canada en 1985⁴⁹, le Canada a établi, en vertu du droit coutumier, des « lignes de base droites »⁵⁰ autour du périmètre extérieur de l'archipel Arctique, qui sont entrées en vigueur le 1^{er} janvier 1986⁵¹. En même temps, les États-Unis et l'Union européenne ont communiqué des notes de protestation s'opposant à la revendication historique du Canada sur ces eaux et à la validité des lignes de base.

Facteur révélateur pour le Canada, malgré le désaccord entre le Canada et les États-Unis sur le statut juridique du passage du Nord-Ouest, les deux pays ont signé, en 1988, l'Accord sur la coopération dans l'Arctique (voir l'Annexe 3). Les États-Unis s'engageaient à demander le consentement du Canada pour « tous les déplacements des brise-glaces américains dans les eaux revendiquées par le Canada comme ses eaux intérieures ». D'après les témoignages reçus par le Comité, il semble que l'accord, qui précise ne pas toucher la position juridique de chaque pays concernant les eaux de l'Arctique, a bien fonctionné pour l'un et l'autre signataires.

Plus tôt au cours de cette année, par contre, soit le 9 janvier 2009, le président Bush publiait la directive ministérielle « Presidential Directive 66.76 » précisant en termes très directs la position américaine concernant le statut juridique du passage du Nord-Ouest :

La liberté sur les mers est une priorité nationale de premier ordre. Le passage du Nord-Ouest est un détroit utilisé pour la navigation internationale et la route maritime du Nord comprend les détroits servant à la navigation internationale; le régime de passage en transit s'applique au franchissement de ces détroits. La sauvegarde des droits et devoirs touchant la navigation et le survol de la région arctique appuient notre capacité d'exercer ces droits partout dans le monde, y compris au moyen des détroits stratégiques⁵². [traduction]

⁴⁹ Le brise-glace *Polar Sea* de la Garde côtière américaine a franchi le passage du Nord-Ouest dans son voyage de retour à son port d'attache de Seattle, revenant d'une mission de réapprovisionnement à la base militaire américaine de Thulé, au Groenland. Auparavant, il y avait eu un accord provisoire autorisant le *Polar Sea* à emprunter cette route très rapide et que le gouvernement du Canada a annulé en réplique aux critiques selon lesquelles les É.-U. faisaient fi de la souveraineté canadienne. Rob Huebert, Séance d'information à l'intention du Comité, Yellowknife, 20 septembre 2009.

⁵⁰ L'objet des lignes de base droites est de permettre à un État côtier à la géographie idoine de mesurer ses eaux territoriales à partir de ces lignes au lieu de suivre la sinuosité de la côte. *Relever le défi dans l'Arctique* (2009), p. 24.

⁵¹ Le Canada a également annoncé en septembre 1985 qu'il ferait construire le *Polar 8*, brise-glaces polaire toute saison. Le projet a été annulé quatre ans plus tard, par contre, au nom de la maîtrise du déficit.

⁵² Président George W. Bush, Maison Blanche, National Security Presidential Directive (NSPD – 66) and Homeland Security Presidential Directive (HSPD – 25).

Jusqu'à présent, aucun pays n'a intenté de procédure judiciaire contre le Canada. Par contre en théorie, ainsi que le mentionnait le Comité en mai 2009, en défendant sa revendication de souveraineté contre les autres nations en ce qui a trait à la navigation commerciale dans le passage du Nord-Ouest, le Canada pouvait invoquer la longue histoire ininterrompue d'utilisation de ces terres et eaux par les Inuits⁵³. En fait, les Inuits utilisent encore les plateformes de glace pour se déplacer, pêcher et chasser⁵⁴.

B. Exigences de déclaration des navires

Le changement climatique et le recul des glaces, d'après les prévisions, rendront les ressources de l'Arctique beaucoup plus faciles d'accès pour l'industrie, générant une augmentation de la navigation commerciale. L'augmentation de l'activité de navigation accroîtra le risque d'incidents environnementaux. Les eaux nordiques s'ouvrant de plus en plus, des incidents comme celui du *Berserk II* (voir la préface du présent rapport) pourraient devenir plus communs.

La déclaration des navires est importante pour garantir le respect des lois canadiennes, dépister les incidents et y réagir et établir notre souveraineté. Par contre, il existe des lacunes dans les exigences actuelles de déclaration des navires.

En vertu du *Règlement sur la sûreté du transport maritime* du Canada, les navires « non SOLAS » jaugeant plus de 100 tonnes brutes enregistrées ou transportant plus de 12 passagers et les navires de la catégorie SOLAS jaugeant plus de 500 tonnes brutes enregistrées doivent présenter un rapport d'information pré-arrivée 96 heures avant leur entrée dans les eaux canadiennes, y compris les eaux arctiques⁵⁵. La *Loi sur la sûreté du transport maritime* exempte expressément certains navires par exemple les embarcations de plaisance, les navires de pêche et les navires gouvernementaux de cette règle de déclaration (voir l'Annexe 4). Ni la Loi, ni son Règlement, n'exige quelque type de rapport des navires qui transitent.

⁵³ Voir *Relever le défi dans l'Arctique* (2009), pages 41-42.

⁵⁴ Duane Smith, vice-président, Inuvialuit Regional Corporation, *Délibérations du Comité*, 23 septembre 2009.

⁵⁵ Gouvernement du Canada, Réponse au rapport du *Relever le défi dans l'Arctique* (2009), recommandation 2, les navires de la catégorie SOLAS sont régis par la Convention sur la sauvegarde de la vie humaine en mer (SOLAS). Les navires visés sont des cargos jaugeant au moins 300 tonnes brutes et tous les navires à passagers effectuant des voyages internationaux. En Alaska, le Comité a appris que les États-Unis ont une règle analogue de préavis de 96 heures précédant l'arrivée des navires à un port américain.

Lorsqu'ils se trouvent dans les eaux arctiques canadiennes (à l'intérieur des 200 miles des terres canadiennes les plus proches, dans les eaux où s'applique la *Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques* (LPPEA)), les grands navires, canadiens et autres, communiquent sur une base volontaire des renseignements sur leur statut et leur position au système de trafic maritime du Nord canadien NORDREG (Système de trafic de l'Arctique canadien). La déclaration au NORDREG est volontaire, contrairement aux zones de trafic de la côte du Pacifique (VTS OFFSHORE) et de la côte Atlantique (ECAREG), où la déclaration est obligatoire.

Géré par les Services de communications et de trafic maritimes de la Garde côtière⁵⁶, le NORDREG a pour objectif de promouvoir la sécurité et les mouvements des navires, de renforcer la souveraineté canadienne dans les eaux de l'Arctique et de prévenir la pollution des eaux arctiques par l'établissement de méthodes d'examen du bon état des navires qui entrent dans les eaux de l'Arctique⁵⁷.

Dans l'Arctique, les navigants, de façon régulière, informent le NORDREG de leur présence et leur position afin de pouvoir profiter des services de la Garde côtière (p. ex. renseignements sur les glaces, routes dans les glaces, aide du brise-glace et recherche-sauvetage); contrairement à la *Loi sur la sûreté du transport maritime*, les navires des gouvernements étrangers jaugeant plus de 300 tonnes brutes, y compris les navires de guerre, ne sont pas automatiquement exemptés de l'exigence de respecter certaines normes canadiennes, par exemple sur la construction des navires. En vertu de la LPPEA, on peut, par décret, exempter ces navires de l'application de toute disposition réglementaire⁵⁸.

En août 2008, le Premier ministre annonçait que de nouvelles mesures réglementaires seraient prises en vertu de la *Loi sur la marine marchande* (2001), exigeant l'enregistrement obligatoire des navires à destination des eaux arctiques canadiennes (ce que le Comité recommandait dans son rapport provisoire de juin 2008). Les participants à notre étude étaient très favorables à ce que devienne obligatoire l'enregistrement en vertu du NORDREG, afin d'établir la souveraineté du Canada et de garantir la sécurité de la navigation. Le Comité a

⁵⁶ Voir GCC, Zone de trafic de l'Arctique canadien (NORDREG), http://www.ccg-gcc.gc.ca/fra/SCTM/Zt_arctique_canadien.

⁵⁷ Voir *Relever le défi dans l'Arctique*, p. 60.

⁵⁸ Dans ce cas, les gouvernements étrangers sont priés par Transports Canada de communiquer avec le MAECI. Norman A. Villegas, agent des affaires parlementaires, Affaires parlementaires, Secrétariat des services intégrés, MAECI, Réponses aux questions, courriel au président, 9 novembre 2009.

appris que des exigences de déclaration obligatoire devraient être prises pour la saison de navigation 2010⁵⁹.

Le NORDREG s'applique actuellement aux navires suivants : (1) les navires jaugeant au moins 300 tonnes brutes; (2) les navires qui remorquent ou poussent un navire si la jauge brute combinée de l'un et de l'autre est d'au moins 500, (3) ainsi que les navires qui transportent comme chargement des marchandises polluantes ou dangereuses ou qui remorquent ou poussent un navire qui transporte comme chargement des marchandises polluantes ou dangereuses.

De la sorte, le NORDREG ne vise directement que les grands navires, qui posent les risques les plus considérables à l'environnement marin. Même si on avait envisagé d'inclure les navires plus petits (c.-à-d. jauge brute inférieure à 300) dans les nouvelles dispositions réglementaires, il n'y a actuellement aucun projet d'étendre l'application du NORDREG à ces navires⁶⁰. Dans le cas des navires jaugeant moins de 300 tonneaux, un rapport n'est exigé que s'ils font escale ou si l'équipage vient à terre, ce qui relève alors du mandat de l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC)⁶¹. Aux termes de la *Loi sur la marine marchande du Canada, 2001*, les navires appartenant à une force militaire étrangère sont exemptés. Dans le cas des personnes à bord des navires traversant des eaux canadiennes et qui ne désirent pas entrer au Canada, il n'existe aucune exigence de déclaration à l'ASFC en vertu de la *Loi sur les douanes*.

En bref, pour le moment, aucune réglementation de quelque sorte n'exige qu'un navire transitant par le passage du Nord-Ouest doive communiquer avec quiconque au Canada à quelque moment que ce soit, pourvu que le navire en question ne fasse pas escale. À compter du printemps 2010, lorsqu'entrera en vigueur la nouvelle réglementation prévue, seuls les grands navires jaugeant plus de 300 tonnes brutes, y compris les navires des gouvernements étrangers, devront faire une déclaration au NORDREG. Les autres navires, comme le *Berserk II*, n'y seront pas tenus. De plus, le Canada ne pourra encore rien faire à leur égard, sauf s'ils font escale⁶².

⁵⁹ Cela peut se faire intégralement par le processus réglementaire sans avoir à modifier la *Loi sur la marine marchande du Canada* (2001).

⁶⁰ Gouvernement du Canada, Réponse au rapport *Relever le défi dans l'Arctique* (2009), recommandation 11.

⁶¹ Philip Whitehorne, chef des opérations, Exécution de la loi intérieure, Renseignements et exécution de la loi, Région du Nord de l'Ontario, Agence des services frontaliers du Canada, *Délibérations du Comité*, 5 novembre 2009.

⁶² Donald Roussel, directeur général, Sécurité maritime, Transports Canada, *Délibérations du Comité*, 5 novembre 2009.

Les navires appartenant à une force militaire étrangère ne seront pas tenus de communiquer des renseignements.

C. Surveillance et contrôle

Le réchauffement du climat de l'Arctique et le retrait de la banquise devraient avoir pour effet d'ouvrir les eaux de l'Arctique et le Passage du Nord-Ouest à un trafic maritime régulier. Personne ne sait exactement quand cela se produira, mais le gouvernement du Canada se prépare à cette éventualité.

Une augmentation de l'activité maritime suppose que le Canada doit surveiller et contrôler les activités, et localiser et suivre les bateaux dans ce vaste territoire de l'Arctique, surtout dans les eaux du Passage du Nord-Ouest. Les participants à nos réunions ont souligné que la connaissance de la situation maritime n'est pas une tâche facile dans l'Arctique; l'infrastructure est rare et les côtes s'étendent sur plus de 162 000 kilomètres de littoral, ce qui est le double de ce que représentent les côtes de l'Atlantique et du Pacifique ensemble⁶³.

Plus les eaux de l'Arctique seront libres, plus grand sera le risque d'incidents environnementaux et d'activité criminelle, par exemple l'entrée illégale de personnes et de marchandises. Le Comité a appris que la route entre le Groenland et le nord du Canada en particulier pourrait devenir un point d'entrée de choix pour les personnes qui ne sont pas admissibles au Canada (par exemple les membres d'équipage du *Berserk II*) et qui pourraient s'adonner à d'autres activités illicites⁶⁴.

Actuellement, un certain nombre de bateaux évoluent dans les eaux de l'Arctique canadien en été, mais quelques-uns seulement, dont des bateaux de plaisance, ont franchi jusqu'à maintenant tout le Passage du Nord-Ouest. À l'avenir, il se peut que des navires d'autres pays veuillent emprunter le Passage pour gagner du temps et économiser le combustible, sans en demander la permission au Canada⁶⁵.

⁶³ MPO, *Centre national d'excellence pour la recherche aquatique dans l'Arctique CNERAA*, <http://www.dfo-mpo.gc.ca/science/coe/ncaare-cneraa/index-fra.htm>.

⁶⁴ Philip Whitehorne, *Délibérations du Comité*, 5 novembre 2009.

⁶⁵ À la fin de la saison de navigation 2009, 133 navires (connus) avaient franchi le Passage du Nord-Ouest. Au total, il y en a eu 59 entre 2000 et 2009, contre 36 entre 1990 et 2000. Huit bateaux de plaisance étrangers ont fait la traversée en 2009. Le *Berserk II*, qui a fait tout le voyage d'est en ouest (avec un équipage différent à bord) en 2007 devient le 110^e bateau connu à avoir réussi la traversée depuis Roald Amundsen en 1903-1906. Renseignements fournis par Rob Huebert, courriel au greffier du Comité, 16 octobre 2009.

Selon M. Donat Pharand, si les navires étrangers évoluent dans le Passage du Nord-Ouest sans que le Canada ait pris des mesures de contrôle adéquates, les eaux du Passage pourraient devenir « internationales » et être sujettes au droit de transit. La voie maritime selon M. Pharand n'a peut-être pas d'histoire comme route praticable pour le trafic maritime international; mais, à cause de l'éloignement de la région et des difficultés de la navigation dans ses eaux, il suffirait d'un trafic international relativement faible pour que le Passage du Nord-Ouest devienne un détroit international⁶⁶.

Dotée de la plus grande flotte marchande dans le monde, l'Union européenne est intéressée à emprunter éventuellement l'Arctique comme route de navigation. La position des États-Unis concernant le Passage porte aussi sur son utilisation éventuelle plutôt que sur son utilisation réelle.

Suivent les principaux éléments d'information à l'appui de ce qui est qualifié de « tableau de la situation maritime dans l'Arctique ».

1. La GRC

La Gendarmerie royale du Canada est responsable de la lutte contre les activités qui menacent l'intégrité des frontières et du maintien de l'ordre dans les voies navigables intérieures. Dans l'ouest de l'Arctique, des patrouilles annuelles sont menées le long du fleuve Mackenzie à bord d'un navire basé sur le Grand lac des esclaves. La capacité des patrouilles maritimes a été augmentée récemment par l'acquisition d'un navire d'intervention rapide pour les opérations dans le Delta du Mackenzie, dans les eaux côtières de la Mer de Beaufort et dans les environs de l'île Herschel, le point d'engorgement des bateaux en transit dans le Passage du Nord-Ouest⁶⁷.

⁶⁶ *Relever le défi dans l'Arctique* (2009), p. 27. Voir aussi M. Donat Pharand, « The Arctic Waters and the Northwest Passage: A Final Revisit », *Ocean Development & International Law*, Vol. 38, Numéro 1 et 2, Janvier 2007, pages 23 – 69.

⁶⁷ Grant M.E. St. Germaine, surintendant, Opérations criminelles, Division « G », Gendarmerie royale du Canada, *Délibérations du Comité*, 21 septembre 2009; Joe Oliver, surintendant en chef, directeur général, Intégrité des frontières, GRC, *Délibérations du Comité*, 5 novembre 2009. À l'appui de ses opérations de maintien de l'ordre dans le Nord, la GRC dispose de trois aéronefs basés à Whitehorse, à Yellowknife et à Iqaluit.

Nous mentionnons souvent dans notre étude que, lorsqu'il se passe quelque chose dans le Nord, les gens appellent la GRC, laquelle offre des services de police dans les trois territoires et maintient une soixantaine de détachements et de bureaux partout dans le Nord⁶⁸. Le Comité a aussi été étonné d'apprendre qu'il n'y a pas meilleure source d'information et de conseils que la population locale et que des liens étroits ont été établis au fil des ans entre la GRC et les résidents des collectivités du Nord canadien. À cause de sa présence (seule présence fédérale dans certaines régions isolées), la GRC agit souvent comme premier intervenant lors d'incidents à caractère non criminel qui relèvent d'administrations autres que fédérales, par exemple des opérations de recherche et sauvetage.

La GRC offre un service d'application de la loi et de soutien administratif au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration et à l'Agence des services frontaliers du Canada⁶⁹. Ainsi, dans le cas du *Berserk II*, la GRC locale a coordonné les premiers contrôles douaniers, les premières arrestations et la première enquête frontalière jusqu'à l'arrivée des agents de l'ASFC⁷⁰.

Les ministères et organismes gouvernementaux offrent aussi à la GRC un service de renseignement. Ainsi, dans le cas du *Berserk II*, le navire a quitté Gjoa Haven avant que les renseignements sur les activités criminelles des membres de l'équipage soient connus et que la GRC puisse intervenir. Ce sont des renseignements transmis par la Garde côtière à la GRC qui ont déclenché la chaîne d'événements menant à l'intervention de la GRC à Cambridge Bay.

[L]orsqu'ils ont quitté Gjoa Haven, il y avait un autre navire au port. Les membres du *Berserk II* ont déclaré à l'autre équipage qu'ils avaient été déportés et qu'ils venaient d'arriver au Canada. La Garde côtière canadienne a reçu cette information et a ensuite communiqué avec la GRC. La GRC a alors contacté l'agent du renseignement de l'ASFC. Nous avons travaillé ensemble, de sorte que nous savions tout sur l'équipage du navire avant son arrivée à Cambridge Bay. Nous avons donc pris des mesures d'exécution.⁷¹

⁶⁸ Joe Oliver, *Délibérations du Comité*, 5 novembre 2009.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Philip Whitehorne, *Délibérations du Comité*, 5 novembre 2009.

2. Les Rangers canadiens

Les Rangers canadiens, des réservistes sous le commandement des Forces opérationnelles interarmées (Nord), effectuent des patrouilles de surveillance et de maintien de la souveraineté dans les eaux côtières et intérieures, signalent toute activité ou observations inhabituelles, recueillent des données locales d'intérêt pour les Forces canadiennes (FC), protègent le Système d'alerte du Nord et participent aux missions de recherche et sauvetage. Souvent appelés « les yeux et les oreilles » des Forces canadiennes (FC) dans les régions peu peuplées du Nord canadien, les Rangers canadiens assurent dans le Nord une présence canadienne sur le terrain. Leur présence est unique dans l'Arctique circumpolaire, et ils font l'envie des autres pays de l'Arctique. Rompus aux manœuvres de terrain, les Rangers canadiens contribuent grandement à l'efficacité des FC en partageant leur savoir détaillé du terrain et de l'environnement, en assurant une formation en survie dans l'Arctique⁷².

Les Rangers canadiens proviennent de 56 collectivités du Nord, et leur nombre s'élève à quelque 1 600⁷³. Le Comité a appris que, pour augmenter la capacité des Rangers canadiens, les FC comptent élargir le programme des Rangers canadiens en portant leur nombre dans les patrouilles existantes à 460 au cours des quatre prochaines années, et en augmentant le nombre des patrouilles communautaires (de 56 à 61)⁷⁴. Toutefois, comme le Comité l'a souligné dans son rapport de mai 2009, les Rangers canadiens manquent de moyens maritimes.

3. Survols

L'aviation effectue des patrouilles dans le Nord à l'aide d'un avion de patrouille maritime Aurora CP-140, qui est actuellement le seul aéronef de patrouille à long rayon d'action des Forces canadiennes, que les FC exploitent depuis le début des années 1980. Dix des 18 appareils de la flotte sont en cours de modernisation de sorte qu'ils puissent voler jusqu'en 2020, année où ils doivent être remplacés par quelque 10 à 12 nouveaux appareils de patrouille

⁷² Bgén Dave Millar, *Délibérations du Comité*, 21 septembre 2009.

⁷³ À l'échelle nationale, les Rangers canadiens sont répartis en cinq groupes de patrouilles de Rangers canadiens (GPRC). « 1^{er} GPRC » est responsable de la région territoriale du Nord. De plus, il y a 1 370 Rangers juniors canadiens répartis dans 37 collectivités.

⁷⁴ Bgén Dave Millar, *Délibérations du Comité*, 21 septembre 2009.

dans le cadre d'un système de surveillance complété par des satellites, des radars et des aéronefs sans pilote⁷⁵.

Transports Canada maintient une surveillance dans l'Arctique au moyen de Dash 7 durant la saison de navigation (188 heures l'été dernier⁷⁶) dans le cadre de son Programme national de surveillance aérienne. L'appareil a été modernisé récemment; il est maintenant doté de matériel de surveillance de la pollution marine capable de détecter, de classer et de suivre des cibles d'intérêt potentiel en plus de déversements d'hydrocarbures en mer⁷⁷.

4. Nouvelle technologie

La Défense nationale entend améliorer ses moyens de surveillance dans le cadre de Polar Epsilon, un projet spatial de 60 millions de dollars, en utilisant les images et les données de RADARSAT-2, « l'œil canadien dans l'espace », un satellite conçu et construit au Canada⁷⁸. Sa technologie permettra au Canada de surveiller les navires de surface dans l'Arctique. L'imagerie produite par RADARSAT-2, nous a-t-on dit, sert actuellement à surveiller l'état des glaces⁷⁹.

La Surveillance du Nord, projet de démonstration de technologies, a aussi été mentionné lors de notre réunion⁸⁰. Dirigé par Recherche et Développement pour la défense Canada, le Projet de surveillance du Nord est une série d'essais visant à mettre au point des combinaisons de capteurs et de systèmes variés installés à la surface, sous l'eau et dans l'espace en des points d'engorgement critique dans le Passage du Nord-Ouest, combinaisons qui pourraient éventuellement améliorer la capacité de surveillance dans l'Arctique canadien⁸¹.

⁷⁵ Ministère de la Défense nationale, « Stratégie de défense *Le Canada d'abord* », <http://www.dnd.ca/site/focus/first-premier/defstra/rebuild-rebatir-fra.asp>.

⁷⁶ Donald Roussel, *Délibérations du Comité*, 5 novembre 2009. Voir Transports Canada, « Le gouvernement du Canada prend des mesures pour protéger les eaux canadiennes contre la pollution causée par les navires », Communiqué, 22 août 2009, <http://www.tc.gc.ca/medias/communiqués/nat/2009/09-h120f.htm>.

⁷⁷ Transports Canada, « Prévention des déversements d'hydrocarbures : Programme national de surveillance aérienne », <http://www.tc.gc.ca/securitemaritime/epe/sie/pnsa.htm>.

⁷⁸ MDN, « Projet Polar Epsilon », <http://www.admpa.forces.gc.ca/news-nouvelles/news-nouvelles-eng.asp?cat=00&id=2931>.

⁷⁹ René Grenier, sous-commissaire, GCC, *Délibérations du Comité*, 21 septembre 2009.

⁸⁰ Bgén Dave Millar, *Délibérations du Comité*, 21 septembre 2009.

⁸¹ Recherche et développement pour la défense Canada, « La Surveillance du Nord DT », http://www.ottawa.drdc-rddc.gc.ca/html/nw_2009-fra.html.

5. Navires de patrouille extracôtière dans l'Arctique

Le gouvernement fédéral a annoncé en juillet 2007 l'acquisition de six à huit navires de patrouille extracôtière dans l'Arctique (NPEA) capables de naviguer dans les glaces, pour permettre à la Marine de patrouiller à l'année longue les eaux du Nord canadien, y compris celles du Passage du Nord-Ouest, mais aussi celles de la ZEE du Canada, au large des côtes du Pacifique et de l'Atlantique⁸². Les NPEA devraient augmenter la capacité de la Marine de soutenir d'autres ministères et organismes gouvernementaux qu'il s'agisse de pêche illégale, de recherche et sauvetage, d'immigration illégale, de protection de l'environnement, d'intervention en cas de catastrophe, d'activités criminelles ou de trafic de drogue, c'est-à-dire en cas de menace non militaire.

Comme prévu, ces navires renforcés pour la navigation dans les glaces (classe 5) pourront évoluer dans un mètre de glace de première année (avec inclusions de vieille glace) durant la saison de navigation, là où il risque d'y avoir de l'activité maritime. Les NPEA seront armés de canons de 25 mm et équipés de plates-formes d'atterrissage pour les hélicoptères Cyclone, auront une autonomie de 6 000 milles marins, pourront évoluer dans les eaux du Nord pendant quatre mois et ne pourront assurer que leur propre mobilité dans les glaces (c.-à-d. qu'ils n'offriront pas de services de brise-glace à d'autres navires). De conception hybride par nécessité, leur vitesse en eau libre sera inférieure à celle d'une frégate ou d'un destroyer⁸³.

Le projet des NPEA en est à l'étape de la définition, de sorte que le premier navire ne pourra sans doute pas être livré avant 2014⁸⁴. Le Capitaine de vaisseau E.G. Bramwell, gestionnaire du projet des NPEA, a indiqué au Comité que six navires plutôt que huit seront probablement construits étant donné des contraintes budgétaires⁸⁵.

⁸² Les navires présentent un coût estimatif d'acquisition de 3,1 milliard \$, ainsi que des coûts de fonctionnement et d'entretien de 4,3 milliards \$ pendant leur durée de vie de 25 ans. En août 2007, le gouvernement fédéral a annoncé un montant de 100 millions \$ pour aménager une installation d'amarrage et de ravitaillement dans le port en eau profonde de Nanisivik, au Nunavut. Situé dans le détroit de Strathcona, dans l'entrée est du Passage du Nord-Ouest, la base, qui devrait être entièrement opérationnelle en 2015, servira d'étape pour les NPEA, leur permettant de se réapprovisionner, de se ravitailler, d'embarquer du matériel et des fournitures, et de transborder du personnel. L'installation sera aussi à la disposition d'autres ministères et organismes, dont la Garde côtière canadienne.

⁸³ Commodore J.E.T.P. Ellis, directeur général, Développement de la Force maritime, Défense nationale, *Délibérations du Comité*, 27 octobre 2009.

⁸⁴ La stratégie d'acquisition entourant le NPEA est soumise au Cadre stratégique pour le secteur de la construction navale du Canada, qui stipule que le gouvernement fédéral fera l'acquisition, la réparation et le radoub de navires au Canada.

⁸⁵ Capitaine de vaisseau E.G. Bramwell, gestionnaire de projet, Navires de patrouille extracôtière dans l'Arctique, Défense nationale; *Délibérations du Comité*, 27 octobre 2009.

6. Brise-glaces de la Garde côtière et Services de communications et de trafic maritimes

En raison de sa présence dans le Nord, la Garde côtière canadienne – la présence maritime fédérale la plus visible dans les eaux du Nord – est l'instrument de surveillance des eaux du Canada. Chaque année, de la fin juin au début novembre, sept brise-glaces basés dans le sud du pays sont déployés dans l'Arctique pendant la saison estivale, où ils effectuent une vaste gamme de tâches importantes : déglacage, recherche et sauvetage, installation d'aides à la navigation et soutien maritime aux autres ministères.

Dans le Nord, la Garde côtière exploite également deux centres de services de communications et de trafic maritimes (SCTM), un à Iqaluit et l'autre à Inuvik. Les centres contrôlent les navires avant leur entrée dans le système NORDREG et compilent des rapports d'information sur les navires étrangers avant leur arrivée dans les eaux canadiennes. La Garde côtière reçoit de l'information des navires grâce au Système d'identification automatique⁸⁶, un système embarqué de diffusion par transpondeur, capable d'émettre des renseignements sur les navires (identification, position, cap, longueur, etc.).

Le Comité a appris que la Garde côtière a entrepris de mettre en place un système d'identification et de repérage à longue distance des navires (IRLDN)⁸⁷. Ce système est un outil de surveillance par satellite des navires, conçu pour repérer les navires de classe SOLAS; chaque jour, 500 navires sont ainsi repérés. Ce nombre devrait atteindre 1 000 par jour lorsque le système sera entièrement opérationnel en mars 2010⁸⁸.

En quelques mots, c'est la Garde côtière canadienne qui, au Canada, dresse l'essentiel de la situation maritime dans l'Arctique⁸⁹.

⁸⁶ Gary Sidock, *Délibérations du Comité*, 5 novembre 2009.

⁸⁷ René Grenier, *Délibérations du Comité*, 21 septembre 2009. L'Organisation maritime internationale, dont le Canada est membre, a introduit des dispositions pour obliger les membres à appliquer le système IRLDN des bâtiments à passagers et de charge de classe SOLAS dont la charge brute est supérieure à 300 tonnes lors de voyages internationaux. Les membres qui s'y conforment ont le droit de recevoir des renseignements IRLDN sur les navires assujettis au système IRLDN, y compris les navires battant pavillon étranger qui ont indiqué leur intention d'entrer dans une installation portuaire et les navires battant pavillon étranger qui évoluent dans un rayon de 1 000 milles marins de la côte.

⁸⁸ Gary Sidock, *Délibérations du Comité*, 5 novembre 2009.

⁸⁹ René Grenier, *Délibérations du Comité*, 21 septembre 2009.

7. Centres d'opérations de sécurité maritime

Le Commandement maritime de la défense nationale dispose de deux centres des opérations de la sûreté maritime (COSM), un à Halifax en Nouvelle-Écosse et l'autre à Esquimalt en Colombie-Britannique. Le Comité les a visités le 26 septembre 2009. Chaque centre est responsable d'une zone, et la limite entre les deux zones est le méridien de 95 degrés ouest.

Les COSM, dont les effectifs sont composés de membres de l'Agence des services frontaliers du Canada, de la Défense nationale, du MPO (dont la Garde côtière canadienne), de la GRC et de Transports Canada, sont inspirés d'une politique pangouvernementale aux questions de sûreté maritime. Ils ont pour mandat de surveiller les approches océaniques du Canada et de permettre aux différents ministères et organismes fédéraux responsables de la sûreté maritime de travailler en collaboration pour recueillir, échanger et analyser des renseignements sur le trafic maritime. L'objectif est d'identifier proactivement les menaces et d'aider le ministère ou l'organisme responsable à coordonner une intervention⁹⁰.

D. Conclusion et recommandations

Le Canada prétend que les eaux de l'archipel, y compris celles du Passage du Nord-Ouest, sont des eaux intérieures sur lesquelles elle jouit d'une pleine souveraineté. Cette souveraineté comprend le droit d'adopter des lois et des règlements visant à protéger les intérêts du Canada, y compris ceux des habitants du Nord.

Ce qui importe surtout pour le Canada, c'est que les navires qui transitent dans le Passage du Nord-Ouest reconnaissent la souveraineté canadienne et se conforment entièrement à la loi canadienne. Selon les témoignages entendus par le Comité l'an dernier, si le Canada ne prend pas les mesures qui s'imposent pour contrôler le transport maritime non autorisé, le Passage risque de devenir « international » et de faire l'objet d'un droit de transit.

⁹⁰ Joe Oliver, *Délibérations du Comité*, 5 novembre 2009.

Les autres pays ne sont pas tous d'accord avec la position du Canada, à savoir que le Passage du Nord-Ouest est une route maritime nationale dont l'utilisation par des navires étrangers exige le consentement du Canada. Le droit souverain du Canada de contrôler l'activité maritime dans le passage risque d'être contesté. Même si aucun pays n'a contesté en justice sa position, le Canada devrait néanmoins entamer sans délai des pourparlers pour faire accepter sa position par les autres pays, en particulier par les États-Unis.

L'an dernier, des témoins nous ont dit être d'avis que les États-Unis sembleraient plus enclins à appuyer ou à reconnaître la revendication fondée en droit du Canada si ce dernier s'était déjà doté des outils nécessaires pour faire respecter ses lois et ses règlements. Selon leurs témoignages, il serait possible de négocier un accord de gestion conjointe du Passage du Nord-Ouest, comme celui de la Commission mixte internationale pour la gestion de la Voie maritime du Saint-Laurent. Depuis ce temps, la politique américaine dans l'Arctique (directive présidentielle du 9 janvier 2009) précise toutefois que les États-Unis considèrent la « liberté de circulation sur les mers » comme une « grande priorité nationale » et le Passage du Nord-Ouest comme « un détroit utilisé pour la navigation internationale » dans lequel « s'applique un régime de passage de transit » – rendant ainsi la question plus difficile à trancher avec les Américains.

Le Canada devrait néanmoins inviter proactivement les États-Unis à régler le différend. Le désaccord a été en partie mis de côté en 1988 lorsque le Canada et les États-Unis ont signé l'Accord canado-américain de coopération dans l'Arctique engageant les deux pays à chercher à coopérer pour faciliter les déplacements de leurs brise-glaces dans leurs eaux respectives de l'Arctique⁹¹. Les États-Unis se sont engagés à demander le « consentement » du Canada avant d'envoyer des brise-glaces américains dans les eaux que le Canada revendique comme étant ses eaux intérieures, à la position fondée en droit de chaque pays concernant les eaux de l'Arctique. Les parties ont convenu d'une solution pratique qui, du point de vue des États-Unis, ne constituait pas un précédent juridique risquant d'être repris ailleurs dans le monde.

Il pourrait avoir d'autres possibilités de collaboration entre le Canada et les États-Unis. Même si les deux parties sont en désaccord sur le statut juridique du Passage du Nord-Ouest et de la frontière maritime entre l'Alaska et le Yukon, elles partagent plusieurs valeurs et intérêts communs, notamment en matière de protection de l'environnement, de sécurité et de sûreté, et de services efficaces de recherche et sauvetage. Nos deux pays ont une longue tradition

⁹¹ Rob Huebert, Séance d'information à l'intention du Comité, Victoria, 26 septembre 2009. L'accord faisait suite au transit du *Polar Sea* dans le Passage du Nord-Ouest en 1985.

de coopération, notamment dans le cadre de NORAD, dont les responsabilités ont été étendues en mai 2006 aux avertissements de menaces maritimes potentielles⁹².

Les changements climatiques, le retrait de la banquise et l'augmentation de l'activité maritime dénotent un besoin de surveillance et de contrôle accrus. Depuis le mois d'août 2009, la *Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques* s'applique dans un rayon de 200 milles marins des côtes. Le Comité appuie sans réserve le nouveau règlement, dont l'application est prévue pour la saison de navigation 2010 et qui rendrait obligatoire le système NORDREG de déclaration de la présence des navires.

En rendant le système NORDREG obligatoire, le Canada améliorera la sûreté maritime et fera mieux respecter ses normes de transport maritime. Les centres de Services de communications et de trafic maritimes de la Garde côtière doivent être informés des mouvements des navires, étant donné le nombre limité de brise-glaces dont dispose la Garde côtière pour intervenir en cas d'incident. La déclaration obligatoire améliorera la connaissance du Canada de la situation maritime dans l'Arctique. En obligeant les navires à signaler leur présence à NORDREG, le Canada affirmera au monde entier qu'il est résolu à revendiquer le Passage du Nord-Ouest comme faisant partie de ses eaux intérieures.

Les exigences actuelles du Canada en matière de signalisation de la présence des navires comportent toutefois des lacunes. Les bâtiments qui jaugeant moins de 300 tonnes brutes ne sont actuellement pas visés par NORDREG, et cela ne changera probablement pas avec le nouveau règlement prévu⁹³. Les embarcations de plaisance, les bateaux de pêche et les navires du gouvernement ne sont pas tenus de remettre un rapport d'information dans les 96 heures précédant leur entrée dans les eaux canadiennes, y compris les eaux de l'Arctique, en vertu de la *Loi sur la sûreté du transport maritime*. En vertu de la *Loi sur les douanes*, les personnes à bord de bateaux qui parcourent les eaux septentrionales canadiennes (c'est-à-dire en transit) ne sont pas tenues de signaler leur présence auprès de l'Agence des services frontaliers du Canada à moins de mettre pied à terre⁹⁴. Les navires appartenant à une force militaire étrangère ne seraient pas obligés de faire rapport. Pour le moment, aucune réglementation de quelque sorte n'exige qu'un navire transitant par le passage du Nord-Ouest doive communiquer avec quiconque au Canada à quelque moment que ce soit, pourvu que le navire en question ne fasse pas escale.

⁹² Toutefois, il incombe toujours aux autorités nationales respectives de désigner les forces d'intervention en cas de telles menaces.

⁹³ Gouvernement du Canada, Réponse à la recommandation 11 du rapport *Relever le défi de l'Arctique* (2009).

⁹⁴ Philip Whitehorne, *Délibérations du Comité*, 5 novembre 2009.

Par conséquent, nous ne saurions pas nécessairement si un navire de la taille du *Berserk II* a navigué dans nos eaux septentrionales, à moins que sa présence n'ait été signalée volontairement ou détectée. Même si nous étions au fait des déplacements d'un tel navire, nous ne pourrions rien y faire à moins qu'il n'accoste.

Les vols au-dessus du Nord canadien sont « limités »⁹⁵. La flotte de surveillance des CP-140 Aurora de la Défense nationale est en voie de modernisation, et certains appareils ont été mis hors service. La taille future de la flotte sera réduite, ce qui pourrait être problématique s'il fallait multiplier les vols au-dessus du Passage du Nord-Ouest.

Une question importante a été soulevée dans les témoignages : les forces maritimes du Canada ont-elles les moyens de patrouiller le Nord? Selon la Défense nationale, la Marine aurait les moyens d'affirmer la souveraineté du Canada dans les océans Atlantique et Pacifique, mais le Canada n'a pas vraiment « les outils qu'il faut pour faire le travail essentiel dans l'Arctique »⁹⁶. À cet égard, l'acquisition prévue des navires de patrouille extracôtière dans l'Arctique (NPEA), dont la mise en service est prévue entre 2015 et 2010, devrait permettre de combler cette lacune.

De toute évidence, le maintien du statu quo n'est pas une solution viable à long terme pour le Canada. En effet, le gouvernement du Canada est d'avis qu'il faut faire respecter la loi dans l'Arctique. Les Forces canadiennes n'ont pas pour mandat de faire respecter les lois canadiennes. Le mandat prévu des navires de patrouille de l'Arctique est d'appuyer les ministères et organismes gouvernementaux pour les affaires constabulaires, et le premier navire de patrouille ne sera pas en service avant 2015. Entretemps, que fera le Canada?

Seule la Garde côtière canadienne est en mesure de fournir une plate-forme de soutien sur l'eau aux autres ministères et organismes dans des eaux englacées, et seule la Garde côtière a l'expérience et l'expertise requises dans les eaux du Nord, où les conditions de navigation sont parmi les plus difficiles au monde⁹⁷. La Garde côtière n'est pas directement

⁹⁵ Gary Sidock, *Délibérations du comité*, 5 novembre 2009.

⁹⁶ Commodore J.E.T.P. Ellis, *Délibérations du Comité*, 27 octobre 2009.

⁹⁷ Ce n'est que depuis 1957 que la Marine canadienne dispose d'un navire pleinement capable de naviguer dans les glaces. En mai 2009, le Comité a recommandé au gouvernement de déployer des brise-glaces multitâches de la Garde côtière comme solution économique pour répondre à ses besoins de surveillance et d'affirmation de sa souveraineté dans l'Arctique (recommandation 14).

chargée de faire respecter la loi (contrairement à son homologue américain), et il n'est pas prévu de lui confier un tel rôle⁹⁸, mais, sur la côte est, certains navires de la GCC sont armés.

Recommandation 1 :

Le Comité recommande que tous les navires étrangers qui entrent dans les eaux arctiques du Canada soient tenus de signaler leur présence à NORDREG, quel que soit leur taille ou leur tonnage.

Recommandation 2 :

Le Comité recommande qu'en attendant la construction et le déploiement des nouveaux navires de patrouille extracôtière dans l'Arctique (NPEA), le gouvernement du Canada prenne les mesures de précaution suivantes :

- a) équiper les brise-glaces de la Garde côtière canadienne d'armes de pont permettant de servir, le cas échéant, un avertissement ferme aux navires étrangers non autorisés qui empruntent le Passage du Nord-Ouest; et**
- b) équiper le personnel, provenant d'organismes gouvernementaux habilités à appliquer les lois du Canada, à bord des brise-glaces au moyen d'armes légères.**

Recommandation 3 :

Le Comité recommande que le gouvernement du Canada entame auprès des États-Unis des pourparlers bilatéraux en vue de régler le différend entre les deux pays, concernant le Passage du Nord-Ouest.

Recommandation 4 :

Le Comité recommande qu'un comité du cabinet sur les affaires de l'Arctique, présidé par le premier ministre et composé des ministres des Affaires indiennes et du Nord canadien, des Pêches et des Océans, de la Défense nationale, de l'Environnement, des Ressources naturelles, des Affaires étrangères et du Commerce international et des Transports, soit créé en vue d'élaborer en profondeur une politique nationale de l'Arctique, en collaboration avec les trois gouvernements territoriaux, et de maintenir l'attention sur les enjeux du Nord et la politique de l'Arctique.

⁹⁸ George Da Pont, commissaire, GCC, *Délibérations du Comité*, 2 avril 2009. Le mandat de la Garde côtière canadienne est énoncé dans la *Loi sur les océans* et dans la *Loi sur la marine marchande du Canada de 2001*. Voir la GCC, « Mission, vision et mandat », <http://www.ccg-gcc.gc.ca/fra/GCC/Mission>.

Recommandation 5 :

Le Comité recommande qu'en attendant le remplacement des CP-140 Aurora par de nouveaux appareils de patrouille en 2020, le gouvernement du Canada envisage d'élargir la surveillance aérienne de son territoire maritime dans le Nord soit en augmentant la capacité des Forces canadiennes ou en recourant au secteur privé pour lui fournir des appareils spécialement équipés.

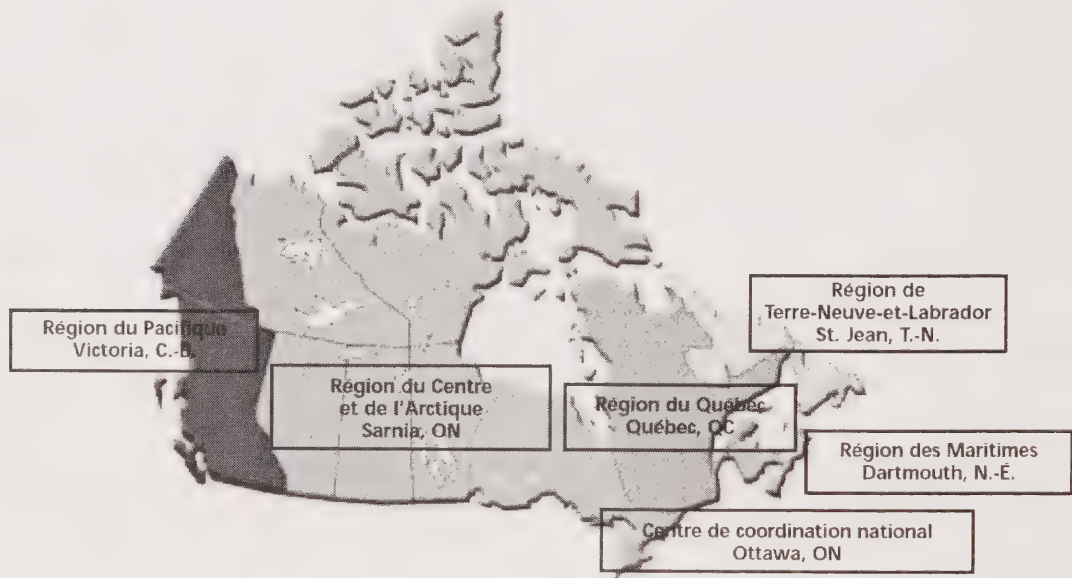
ENJEUX OPÉRATIONNELS ET NATIONAUX

A. Rôle et opérations

Les défis futurs qui attendent le Canada dans l'Arctique maritime iront au-delà des fonctions de surveillance, de contrôle et d'exécution. Les initiatives destinées à intensifier la présence et les capacités des Forces canadiennes dans l'Arctique, tout importantes qu'elles soient, ne sont qu'un élément de la solution.

Parmi les cinq régions administratives de la Garde côtière canadienne, la région du Centre et de l'Arctique, qui a son siège à Sarnia, en Ontario, est de loin la plus étendue sur le plan géographique (carte 2). La région couvre tout l'archipel arctique canadien au nord du 60^e parallèle, vers le pôle Nord, jusqu'aux eaux de la baie d'Ungava, de la baie d'Hudson et de la baie James situées au sud du 60^e parallèle, ainsi que les Grands Lacs et la Voie maritime du Saint-Laurent⁹⁹.

Carte 2 – Centres des opérations régionales de la Flotte



Source: GCC, *Rapport annuel de la Flotte 2007-2008*, p. 6.

⁹⁹ GCC, « Déglacage », http://www.ccg-gcc.gc.ca/fra/Centre_arctique/deglacage.

Dans la région arctique du Canada, la Garde côtière canadienne joue un rôle unique en son genre. Les navires de la GCC assurent tout un éventail de services de navigation essentiels. Dans l'exécution de leurs fonctions aussi considérables qu'importantes dans l'Arctique, les brise-glaces et les hélicoptères rouges et blancs de la Garde côtière constituent la présence fédérale la plus visible et le symbole le plus évident de la souveraineté du Canada.

Chaque année, de la fin juin au début novembre, la Garde côtière déploie, à partir de ses bases du sud du Canada, deux brise-glaces lourds, quatre brise-glaces moyens et un léger dans l'Arctique, y compris l'Arctique de l'Ouest¹⁰⁰, qui sont chargés de s'acquitter de toute une gamme de tâches importantes à l'appui du développement économique et commercial : escorter des navires dans les eaux glacées¹⁰¹, garder ouverts les chenaux de navigation, briser les glaces pour faciliter la navigation commerciale, déglacer les ports et entretenir les aides à la navigation. Les bâtiments de la GCC ravitaillent en outre des établissements isolés comme Kugaaruk, qui ne sont pas desservis par la navigation commerciale, et offrent des services de déglacage au Commandement militaire américain du ravitaillement par mer à Thulé, au Groenland¹⁰².

Dans l'Arctique de l'Ouest, trois navires de la Garde côtière (non conçus pour la navigation dans les glaces) patrouillent dans la rivière Mackenzie et la mer de Beaufort. Deux d'entre eux s'occupent des aides à la navigation le long de la rivière Mackenzie, tandis que le troisième appuie des travaux de recherche scientifique¹⁰³.

La Garde côtière canadienne donne un appui considérable aux travaux scientifiques effectués dans l'Arctique. À cet égard, le ministère des Pêches et des Océans compte beaucoup sur la flotte de la GCC. Parmi les travaux scientifiques du MPO qui bénéficient du soutien de la GCC, il y a lieu de mentionner les opérations de bathymétrie effectuées aux fins du rapport du Canada à la Commission des limites du plateau continental des Nations Unies et les levés hydrographiques destinés aux produits et services que le ministère prépare en prévision de l'accroissement attendu de la navigation.

Des scientifiques du Canada et d'autres pays utilisent également les navires de la Garde côtière comme plates-formes pour toutes sortes de missions scientifiques liées aux

¹⁰⁰ Les sept navires se trouvent à différents endroits de l'Arctique, selon l'année et les opérations.

¹⁰¹ Les services de déglacage ont escorté 29 navires dans l'Arctique entre juin et novembre 2008, GCC, *Plan d'activités 2009-2012*, 2009, p. 38, <http://www.ccg-gcc.gc.ca/folios/00029/docs/ccg-bp09-fra.pdf>.

¹⁰² En contrepartie, les États-Unis assurent des services de déglacage aux missions canadiennes dans l'Arctique de l'Ouest.

¹⁰³ George Da Pont, *Délibérations du Comité*, 12 mai 2009.

changements climatiques et à l'environnement du Nord. Ainsi, le NGCC *Amundsen*, premier brise-glace canadien consacré aux opérations scientifiques dans l'Arctique (qui portait auparavant le nom de NGCC *Franklin*), facilite les grandes initiatives scientifiques fédérales, comme les travaux actuels d'ArcticNet.

Les brise-glaces de la GCC peuvent également, sur demande, donner un appui logistique et opérationnel à la GRC et aux Forces canadiennes et faire des exercices conjoints avec la Défense nationale (Opération NANOOK). L'expérience et la compétence de la Garde côtière sont reconnues à l'échelle mondiale. La plupart de ses commandants ont plus de 20 ans d'expérience dans l'Arctique. Les capitaines connaissant bien les glaces sont l'un des plus précieux atouts de l'organisme. À part les officiers et les équipages des brise-glaces, près de 70 autres employés de la GCC sont affectés chaque saison aux opérations côtières¹⁰⁴.

La présence de la Garde côtière dans l'Arctique va au-delà des brise-glaces. La GCC dispense d'autres services essentiels le long des voies maritimes nordiques du Canada, qui servent au ravitaillement des collectivités, à l'exportation de matières premières, au tourisme et à des activités scientifiques. Ces services comprennent ce qui suit :

- Services de communications et de trafic maritimes au cours de la saison de navigation dans l'Arctique, y compris l'écoute des fréquences radio de détresse, la diffusion de bulletins d'information sur l'état des glaces et la météo maritime (fournis par Environnement Canada) et d'avis aux navigateurs ainsi que la surveillance des navires entrant dans les eaux arctiques¹⁰⁵.
- Aides à la navigation (bouées et balises) pour contribuer à la sécurité des navires en réduisant les risques d'échouement et de collision. La Garde côtière place et entretient plus de 1 500 aides visuelles et sonores le long de la rivière Mackenzie, du Grand lac des Esclaves à Tuktoyaktuk, plus de 300 dans l'océan Arctique et une trentaine dans la baie d'Hudson et la baie James¹⁰⁶.
- Recherche et sauvetage, notamment pour la navigation de plaisance et les bateaux des collectivités locales.
- Intervention environnementale, la Garde côtière étant la première responsable de la réaction aux incidents de pollution et aux accidents écologiques au nord du 60° parallèle.

¹⁰⁴ GCC, *Plan d'activités 2009-2012*, 2009, p. 14.

¹⁰⁵ En 2007, l'OMI a confirmé le Canada dans son rôle de coordonnateur international et de service émetteur d'avis aux navigateurs pour deux des cinq nouvelles zones de navigation (NAVAREA) de l'Arctique. Une NAVAREA est une zone géographique de mer désignée aux fins de la coordination de la transmission des renseignements de sécurité maritime. La Garde côtière compte dispenser ce service en 2010.

¹⁰⁶ Des renseignements de sécurité maritime sont également diffusés grâce à la publication d'avis mensuels aux navigateurs, de listes de phares et de bouées et d'une édition annuelle des *Avis aux navigateurs*.

- Gestion des voies navigables, ce qui comprend, dans l'Arctique de l'Ouest, la prévision des niveaux d'eau durant la saison de navigation estivale sur le Mackenzie, la Liard et la Peel¹⁰⁷.

En juin 2008, le ministre des Pêches et des Océans a imposé un moratoire de trois ans sur les droits de service à la navigation maritime afin de réduire le coût du transport pour les habitants du Nord qui sont approvisionnés par mer¹⁰⁸.

B. Navigation dans l'Arctique de l'Ouest

Bien que l'Arctique maritime canadien soit couvert de glaces durant la plus grande partie de l'année, l'état des glaces permet en général la navigation pendant l'été. Avec l'expansion de la mise en valeur des ressources et la demande croissante de services saisonniers de ravitaillement des collectivités dont la population augmente, on s'attend à une augmentation de la navigation régionale dans l'Arctique canadien¹⁰⁹.

Le transport maritime est un moyen économique d'apporter dans la région les marchandises dont elle a besoin et d'exporter ses produits. Il y a peu de routes dans le Nord, et les services aériens sont coûteux et peu fréquents. Un certain nombre des collectivités des Territoires du Nord-Ouest et toutes celles du Nunavut sont situées le long du littoral arctique ou à proximité et comptent sur le ravitaillement collectif pour s'approvisionner en marchandises venant du Sud¹¹⁰. Cette activité est assurée à partir de points de départ situés tant au sud-est qu'au sud-ouest. De nombreux types de navires participent au ravitaillement, y compris des pétroliers, des cargos classiques et différents remorqueurs et péniches à faible tirant d'eau. En général, les remorqueurs et les péniches transportent des marchandises dans les eaux peu profondes de l'Arctique canadien de l'Ouest, tandis que des navires océaniques classiques sont utilisés dans l'Arctique de l'Est.

Située sur la rive sud du Grand lac des Esclaves, Hay River, surnommée « le pivot du Nord », est le siège de la seule base de la Garde côtière canadienne dans la région de l'Ouest.

¹⁰⁷ *Relever le défi de l'Arctique* (2009), p. 54. La Garde côtière s'occupe également de la gestion et de la coordination du fret à Iqaluit, au Nunavut.

¹⁰⁸ Les droits de service à la navigation maritime s'appliquaient auparavant aux navires commerciaux canadiens qui transitaient par les eaux situées au nord du 60^e parallèle, mais pas si le voyage avait entièrement lieu dans ces eaux. Chaque année, les brise-glaces de la GCC escortent en moyenne une douzaine de navires battant pavillon étranger, qui n'acquittent aucun droit pour ce service. René Grenier, *Délibérations du Comité*, 21 septembre 2009.

¹⁰⁹ ENMA (2009), p. 38; Patrick Borbey, *Délibérations du Comité*, 26 mars 2009.

¹¹⁰ Sauf le nord du Yukon où il n'y a pas de collectivités sur la côte de la mer de Beaufort.

C'est là qu'aboutit la voie ferrée la plus septentrionale du Canada et là que commence la « route » du Mackenzie vers la mer de Beaufort. Le trafic des navires le long du Mackenzie, rivière la plus longue du Canada, aurait augmenté ces dernières années. Le Mackenzie est navigable pendant environ cinq mois de l'année. Lorsqu'il est gelé, certains de ses tronçons sont utilisés comme routes d'hiver.

La Société des transports du Nord Limitée¹¹¹ (STNL), qui appartient à 100 % à des intérêts inuits, est la principale entreprise de transport de la région. La STNL exploite des remorqueurs et des navires utilisés dans les opérations de ravitaillement, ainsi qu'un grand nombre de péniches qui transportent des modules de conteneurs en vrac et des produits pétroliers. Pendant l'été, les marchandises partent du terminal de la STNL à Hay River, traversent le Grand lac des Esclaves, puis le Mackenzie, à destination de Tuktoyaktuk, principal point de rassemblement et de transbordement de la Société. À partir de Tuktoyaktuk, les péniches font route soit vers l'ouest soit vers l'est, pour atteindre des points aussi éloignés que Barrow, en Alaska, ou Taloyoak, dans la région de Kitikmeot du Nunavut. Des marchandises sont également transportées de Halifax jusqu'à Churchill, au Manitoba, où elles sont chargées à bord de péniches de la STNL pour être expédiées aux collectivités de la région de Kivalliq (centre du Nunavut) sur la côte ouest de la baie d'Hudson.

Au cours d'une séance d'information organisée au siège social de la STNL à Hay River, le Comité a appris que la société a introduit cette année un nouveau service dans la région de Kitikmeot (région occidentale du Nunavut). Des marchandises peuvent être chargées à Richmond (Colombie-Britannique) à bord de péniches qui sont convoyées vers le nord par un remorqueur à grande capacité le long de la côte de la Colombie-Britannique jusqu'à Point Barrow, en Alaska, puis vers l'est, pour livraison aux collectivités de la côte arctique.

Un regain d'intérêt pour la prospection pétrolière et gazière et la mise en valeur des ressources de l'Arctique de l'Ouest devrait accroître le trafic des navires et les péniches. La région pourrait ainsi devenir le centre d'une activité économique considérable une fois que le projet gazier du Mackenzie (PGM) aura été entrepris¹¹². Le trafic devrait augmenter au cours de

¹¹¹ La STNL est membre du groupe NorTerra Inc., qui appartient à l'Inuvialuit Development Corporation de l'Arctique de l'Ouest et à la Nunasi Corporation, au nom des Inuits du Nunavut. La STNL a célébré son 75^e anniversaire cette année (2009). On trouvera plus de renseignements (en anglais seulement) à http://www.ntcl.com/about_us/index.html.

¹¹² Le PGM est issu d'une proposition conjointe des sociétés Imperial Oil Resources Ventures, Shell Canada, ConocoPhillips Canada (North) et ExxonMobil ainsi que de l'Aboriginal Pipeline Group, qui représente les intérêts autochtones. S'étendant sur une distance de 1 300 kilomètres, le projet comprendrait la mise en valeur du gaz naturel

l'étape de construction du PGM, ce qui nécessiterait des travaux de dragage dans la rivière¹¹³. Le projet renforcerait en outre le potentiel commercial de l'exploitation des hydrocarbures extracôtiers¹¹⁴. Au moment de la rédaction du présent rapport, le PGM était encore à l'étude auprès des autorités de réglementation.

En juin 2008, le gouvernement fédéral a reçu des soumissions d'une valeur record pour des baux de prospection pétrolière et gazière dans la mer de Beaufort, dont une offre de 1,2 milliard de dollars pour l'exploration d'une zone extracôtière d'une superficie de 611 000 hectares¹¹⁵. Si le PGM n'est pas réalisé, le pétrole et le gaz extracôtiers seront vraisemblablement transportés par des pétroliers. Il n'y a cependant pas de ports en eau profonde dans l'archipel arctique canadien (ni d'ailleurs sur le Versant nord de l'Alaska). Il semble que Tuktoyaktuk a un tel port, mais comme il se trouve dans le delta du Mackenzie, le problème de l'envasement est jugé assez sérieux pour constituer un important obstacle à la mise en valeur des hydrocarbures de la région¹¹⁶.

Aucune mine exploitée des Territoires du Nord-Ouest ne requiert actuellement des opérations de navigation dans l'Arctique, mais on s'attend à des activités minières dans le Nunavut occidental une fois qu'un certain nombre de projets auront reçu le feu vert. Au Nunavut, on s'attend à de nouvelles exportations en vrac comprenant de la magnétite de la baie Roche (expédiée d'un port voisin d'Igloolik dans le bassin Foxe), du concentré de plomb/zinc/cuivre d'Izok Lake (expédié de Gray's Bay ou de Bathurst Inlet), ainsi que du minerai de fer de Mary River (expédié d'un port de Steensby Inlet, dans le bassin Foxe). Au Nunavik (nord du Québec), la mine Raglan livre des concentrés de minerai de nickel, par cargo, de la baie Déception à Québec.

du delta du Mackenzie, les conduites de collecte, les installations de traitement et un gazoduc destiné à transporter le gaz le long de la vallée du Mackenzie jusqu'au nord de l'Alberta.

¹¹³ Mardy Semmler, chef des terres, Conseil tribal des Gwich'in, *Délibérations du Comité*, 23 septembre 2009.

¹¹⁴ Les activités actuelles associées aux licences extracôtières de la mer de Beaufort en sont au stade de la prospection préliminaire. Les forages exploratoires n'auront pas lieu avant 2013 au plus tôt. Michael Wernick, sous-ministre, Affaires indiennes et du Nord Canada, 30 octobre 2009.

¹¹⁵ En 2008, une vente de baux extracôtiers organisée par le Service de gestion des minéraux des États-Unis pour l'Arctique américain a rapporté près de 2,7 milliards de dollars US.

¹¹⁶ Duane Smith, *Délibérations du Comité*, 23 septembre 2009.

C. Déglacage

Par suite des changements climatiques et du développement économique, différents intérêts demandent une prolongation de la saison de navigation dans les glaces, aussi bien dans le Sud que dans l'Arctique. D'après les témoignages recueillis, la demande de services de déglacage pourrait bientôt dépasser les capacités de la Garde côtière canadienne.

Selon Wade Spurrell, commissaire adjoint de la GCC (région du Centre et de l'Arctique), « à cause des changements climatiques, les gens se tournent davantage aux services de la Garde côtière, qu'il s'agisse de la côte Est, de la côte Ouest, des Grands Lacs et du Nord. Il y a donc une grande pression pour répondre à la demande prévue dans toutes les régions à la fois¹¹⁷ ».

La prospection et la production du pétrole et du gaz dans l'Arctique de l'Ouest ainsi que les projets miniers réalisés dans le Nunavut occidental nécessiteront des services de déglacage de la Garde côtière, ainsi que d'autres services, comme la mise en place d'aides à la navigation¹¹⁸. On aura également besoin de cartes à jour, outil essentiel à la sécurité de la navigation, surtout dans les dures conditions du Nord. À bord du NGCC *Sir Wilfrid Laurier*, le Comité a été informé que l'hydrographie constituait une grande part de la mission du bâtiment parce qu'une proportion considérable des eaux septentrionales du Canada ne sont pas cartographiées et qu'un plus grand nombre de navires équipés d'échosondeurs multifaisceaux sont nécessaires¹¹⁹. Sans ressources et navires supplémentaires, il faudra probablement attendre une trentaine d'années avant de disposer de cartes complètes des eaux arctiques du Canada.

Tel qu'envisagés, les navires de patrouille extracôtière dans l'Arctique hauturiers dont l'acquisition est prévue auront besoin des services de déglacage de la Garde côtière afin d'étendre leur portée géographique et la durée de leur saison de navigation¹²⁰.

Curieusement, à mesure que les glaces marines diminuent et que la navigation augmente, il faudra accroître les services de déglacage. Des brise-glaces seront nécessaires parce que les conditions des glaces devraient varier considérablement d'une année à l'autre dans l'Arctique canadien. Tandis que la calotte glaciaire se disloque, les glaces de plusieurs années

¹¹⁷ *Délibérations du Comité*, 21 septembre 2009.

¹¹⁸ Il n'y a qu'environ 10 % des eaux arctiques qui soient cartographiées selon les normes hydrographiques modernes. CBC, « Canada to boost efforts to chart Arctic waters », 4 mai 2009, <http://www.cbc.ca/technology/story/2009/05/04/arctic-marine-charts.html>.

¹¹⁹ Un échosondeur donne une image exacte d'une bande assez large du fond marin sous la coque du navire.

¹²⁰ Gouvernement du Canada, Réponse au rapport de mai 2009 du Comité (recommandation 14).

qui resteront dans l'océan Arctique continueront à dériver vers les chenaux occidentaux de l'archipel arctique canadien sous l'action des vents et des courants (appelés *tourbillon de Beaufort*) qui tendront à maintenir sinon à intensifier le danger pour la navigation dans le passage du Nord-Ouest, tant qu'il y aura des glaces venant de l'océan Arctique¹²¹.

À l'heure actuelle, la Garde côtière possède deux brise-glaces lourds et quatre brise-glaces moyens, dont un est réservé à des travaux scientifiques¹²². Chaque année, les navires sont déployés dans l'Arctique en juin. Comme ils ne peuvent pas naviguer dans cette région pendant l'hiver, ils sont redéployés dans le Sud vers le début novembre. Même si ces navires sont maintenus en excellent état, ils ont été construits à l'origine pour naviguer dans la Voie maritime du Saint-Laurent et non dans l'océan Arctique¹²³.

Aux États-Unis, la Garde côtière américaine (USCG) possède trois brise-glaces, dont deux, le *Polar Star* et le *Polar Sea*, ont dépassé leur durée utile prévue de 30 ans. Le *Polar Star* n'est pas opérationnel et est gardé en cale sèche depuis le 1^{er} juillet 2006¹²⁴. Le troisième brise-glace, le *Healy*, sert surtout à des travaux scientifiques. Construit en 2000, le *Healy* est le plus récent brise-glace de la flotte américaine et le Comité l'a visité en septembre 2009.

Au cours d'une séance d'information tenue à Juneau, en Alaska, en septembre 2009, le contre-amiral Christopher C. Colvin, commandant du 17^e district de l'USCG, a précisé que les opérations menées par la Garde côtière américaine dans les glaces visaient surtout à faciliter le transport de marchandises et de personnel à des fins scientifiques et de sécurité nationale. La National Science Foundation (NSF) des États-Unis finance l'exploitation et l'entretien des bâtiments parce que la plupart de leurs opérations ont pour but d'appuyer ses propres recherches. D'après ses projections, la NSF continuera d'avoir besoin de ce service, mais, étant donné les répercussions des changements climatiques et de l'intensification du trafic maritime, les brise-glaces de l'USCG devront probablement dispenser des services de déglçage semblable à ceux de la Garde côtière canadienne dans les Grands Lacs au cours de la prochaine décennie¹²⁵.

¹²¹ Ressources naturelles Canada, *Vivre avec les changements climatiques au Canada : édition 2007*, 2008, chapitre 3, Nord du Canada, sections 4.5, « Transports », et 4.5.1, « Trafic maritime ».

¹²² D'autres navires renforcés pour les glaces peuvent être affectés à l'Arctique en saison. Voir GCC, « La flotte de brise-glace », http://www.ccg-gcc.gc.ca/fra/GCC/Glace_Flotte.

¹²³ *Relever le défi de l'Arctique* (2009), p. 55.

¹²⁴ Betsy Baker, mémoire au Comité, 16 juin 2009.

¹²⁵ En 2007, l'Académie nationale américaine des sciences a conclu que les États-Unis devaient construire au moins deux nouveaux brise-glaces polaires pour maintenir leur capacité de déglçage dans les zones polaires. Voir US

Contrairement à la Russie, ni le Canada ni les États-Unis n'ont des brise-glaces polaires capables de naviguer dans l'Arctique pendant toute l'année. Grâce à sa flotte de brise-glaces lourds à propulsion nucléaire et conventionnelle, la Russie est de loin le pays doté de la flotte de brise-glaces la plus importante et la mieux équipée du monde.

Le brise-glace le plus puissant du Canada est le NGCC *Louis S. St-Laurent*, qui a été mis en service il y a 40 ans. Le budget fédéral de février 2008 prévoyait 720 millions de dollars pour son remplacement par un nouveau brise-glace polaire (devant porter le nom du très honorable John G. Diefenbaker) encore plus puissant et capable de naviguer dans l'Arctique neuf mois par an. Construit en 1969, le NGCC *Louis S. St-Laurent* doit être désaffecté en 2017, mais il n'est pas prévu de remplacer d'autres bâtiments de la flotte actuelle de brise-glaces avant 2020¹²⁶.

Pourtant, le reste de la flotte vieillit aussi (tableau 1). Le brise-glace le plus récent, le NGCC *Henry Larsen* a déjà plus de 20 ans. Quant au NGCC *Terry Fox*, construit en 1983 et le seul, à part le *Louis S. St-Laurent*, à avoir de vraies capacités arctiques, arrive rapidement à la fin de sa durée utile et aura besoin d'être remplacé environ deux ans après le *Louis S. St-Laurent*¹²⁷.

Tableau 1 – Brise-glaces lourds et moyens de la GCC

Brise-glace	Construit en
NGCC <i>Louis S. St-Laurent</i> *	1969
NGCC <i>Terry Fox</i> *	1983
NGCC <i>Henry Larsen</i>	1987
NGCC <i>Pierre Radisson</i>	1978
NGCC <i>Des Groseilliers</i>	1982
NGCC <i>Amundsen</i> **	1979

* Brise-glace lourd.

** Réservé aux travaux scientifiques en été.

Source : Garde côtière canadienne, « La flotte de brise-glace », http://www.ccg-gcc.gc.ca/fra/GCC/Glace_Flotte.

National Academy of Sciences, « Two New Polar Icebreakers Needed to Project US Presence and Protect Interests in Arctic and Antarctic », News release, 26 septembre 2006,

<http://www8.nationalacademies.org/onpinews/newsitem.aspx?RecordID=11753>.

¹²⁶ Gouvernement du Canada, Réponse à *Relever le défi de l'Arctique* (2009), recommandation 13.

¹²⁷ George Da Pont, *Délibérations du Comité*, 2 avril 2009.

Lors de son témoignage devant le Comité, le 21 avril 2009, la vérificatrice générale Sheila Fraser a noté que la durée utile normale d'un brise-glace est d'environ 30 ans et que les bâtiments de la flotte canadienne auront entre 40 et 50 ans d'âge quand ils atteindront la date actuellement prévue pour leur remplacement¹²⁸. Le rapport *Le Point 2007* de la vérificatrice générale signalait que le calendrier de remplacement des brise-glaces devenait désuet, manquait de réalisme et prévoyait le remplacement de plusieurs bâtiments longtemps après la fin de leur durée utile.

D. Intervention environnementale

La navigation régionale devrait s'intensifier dans l'Arctique canadien¹²⁹. De toute évidence, l'augmentation de la navigation et des activités de mise en valeur des ressources accroîtra le risque d'accidents environnementaux. Au nord du 60° parallèle, la Garde côtière canadienne est le principal organisme fédéral responsable des interventions en cas de pollution causée par les navires¹³⁰.

D'après la Garde côtière, le risque de pollution par les hydrocarbures dans l'Arctique est le plus grand au moment du ravitaillement des collectivités. Les opérations de ravitaillement comprennent le transfert de mazout des navires au littoral au moyen de tuyaux flottants. Des témoins ont expliqué au Comité que les propriétaires de navires seront tenus de signaler tout déversement et d'entreprendre une intervention, sous la surveillance de la Garde côtière. Celle-ci peut contribuer aux interventions en cas de déversement ou en assumer elle-même le contrôle si le responsable de la pollution est incapable de réagir adéquatement, n'est pas disposé à prendre des mesures ou n'est tout simplement pas connu (déversements d'origine inconnue).

Les équipages des pétroliers commerciaux et des brise-glaces de la GCC disposent de matériel d'intervention en cas de déversement et sont formés à son utilisation. Il en est de même du personnel à terre de la GCC. De plus, un inventaire du matériel d'intervention

¹²⁸ Le rapport *Le Point* de 2007 cherche à déterminer si des progrès ont été réalisés dans la mise en œuvre des recommandations faites dans les vérifications publiées en 2000 (« La gestion de la flotte ») et en 2002 (« Contribuer à la sécurité et à l'efficacité de la navigation maritime »). Vérificatrice générale du Canada, chapitre 4, La gestion de la flotte et des services à la navigation maritime de la Garde côtière – Pêches et Océans Canada, février 2007, rapport *Le Point*, http://www.oag-bvg.gc.ca/internet/Francais/parl_oag_200702_04_f_17470.html.

¹²⁹ ENMA (2009), p. 38.

¹³⁰ Voir GCC, « Intervention environnementale », http://www.ccg-gcc.gc.ca/fra/Gcc/gvn_nds_page5. C'est à Transports Canada qu'incombe la responsabilité du régime d'intervention en cas de pollution maritime.

(p. ex. barrages flottants et récupérateurs) est tenu à 10 dépôts communautaires stratégiquement situés dans le Nord¹³¹.

Le système d'intervention environnementale de la Garde côtière est basé sur ce que des témoins ont appelé « une approche en cascade ». Si un déversement en milieu marin dépasse les capacités d'intervention d'une collectivité (ou celle d'un brise-glace disponible), du matériel aéroporté est déployé à partir d'une base d'intervention environnementale à Hay River (T.N.-O.) qui dispose d'un important stock. Le Comité a visité la base d'intervention environnementale à Hay River en septembre 2009. Du matériel supplémentaire est conservé à Churchill, Iqaluit et Tuktoyaktuk. Lors de la mission d'enquête, le Comité a pu constater que les capacités d'intervention rapide étaient renforcées dans 10 dépôts communautaires et que de nouvelles capacités étaient établies dans sept collectivités supplémentaires¹³².

En ce qui concerne la pollution à proximité du littoral, Duane Smith, vice-président de l'Inuvialuit Regional Corporation¹³³, a demandé que des volontaires locaux soient formés à la lutte contre la pollution par les hydrocarbures, au moins aux premiers stades de l'intervention, jusqu'à ce que la Garde côtière arrive sur place. Il semble que la formation est axée sur les équipages des pétroliers commerciaux. D'autres participants aux réunions du Comité ont noté que la formation communautaire avait cessé ces dernières années par suite du manque de fonds.

Dans son témoignage à Inuvik, Jody Snortland Pellissey, de l'Office des ressources renouvelables du Sahtu¹³⁴, a mentionné qu'une barge s'était échouée en 2008 près de la collectivité de Wrigley, dans les T.N.-O., provoquant un déversement de carburant. Les collectivités en aval n'avaient pas été informées, et il avait fallu plusieurs semaines pour nettoyer. Le ministère territorial de l'Environnement et des Ressources naturelles avait été le premier à intervenir et à informer l'Office et les collectivités. M^{me} Pellissey a demandé qu'à l'avenir, la Garde côtière informe les collectivités touchées aussitôt qu'un déversement se

¹³¹ Gary Sidock, *Délibérations du Comité*, 5 novembre 2009. La Garde côtière a également dans l'Arctique une grande péniche qui sert au stockage des contaminants.

¹³² Le budget 2007 prévoyait, pour la Garde côtière canadienne, 2,2 millions de dollars sur trois ans pour renforcer la capacité d'intervention du Canada en cas de déversement d'hydrocarbures dans l'Arctique. La Garde côtière complètera en 2009-10 la distribution des trousse d'intervention environnementale dans le Nord. MPO, Plan d'activités 2009-2012 de la Garde côtière canadienne, <http://www.ccg-gcc.gc.ca/folios/00029/docs/ccg-bp09-fra.pdf>.

¹³³ L'Inuvialuit Regional Corporation a la responsabilité globale de gérer les affaires de la région désignée des Inuvialuit.

¹³⁴ L'Office est un organisme régional de cogestion de la région désignée du Sahtu, établi aux termes de l'Entente sur la revendication territoriale globale des Dénés et des Métis du Sahtu.

produit. Elle a dit espérer que les interventions de la Garde côtière seront plus rapides et a demandé qu'une barge servant au transport du carburant sur le Grand lac des Esclaves, à l'occasion du ravitaillement annuel d'un camp de pêche, soit inspectée¹³⁵.

Partout dans le Nord, on s'inquiète beaucoup de l'état de préparation des responsables en cas de déversement majeur d'hydrocarbures. Au Nunavut, par exemple, le maire et les conseillers municipaux de Cambridge Bay souhaitent voir un plan d'intervention.

Dans l'exposé qu'il a présenté au Comité à Inuvik, Billy Storr, du Conseil Inuvialuit de gestion du gibier¹³⁶, s'est interrogé sur la capacité du Canada de réagir à un déversement extracôtier d'hydrocarbures dans la mer de Beaufort. Il a noté l'absence d'organismes d'intervention (OI) privés dans le Nord¹³⁷ ainsi que le manque d'équipement et de personnel formé pour intervenir au large des côtes. De même, M. Duane Smith a souligné dans son exposé le manque apparent de capacités locales d'intervention et de gestion d'urgence pour affronter les incidents en mer, tels que les déversements d'hydrocarbures. Il croit que les gens ont besoin d'être sûrs de disposer de matériel moderne, car l'état et la qualité de ce matériel sont incertains¹³⁸. Selon Vic Gillman, président du Comité Inuvialuit mixte de gestion de la pêche¹³⁹, le Canada devrait être prêt à affronter un accident aussi important que celui de l'*Exxon Valdez*, et pas seulement de petits déversements dus au ravitaillement en combustible de petits bateaux¹⁴⁰.

E. Recherche et sauvetage

L'intensification de la navigation, de l'exploitation des ressources et du tourisme augmentera les risques d'incidents nécessitant l'intervention des services de R-S. La capacité de dispenser ces services, qui témoigne de l'engagement du Canada en matière de souveraineté, est un énorme défi à cause de l'étendue de l'Arctique canadien et de la dispersion de sa population.

¹³⁵ Jody Snortland Pellissey, directrice exécutive, Office des ressources renouvelables du Sahtu, *Délibérations du Comité*, 23 septembre 2009.

¹³⁶ En vertu de la Convention définitive des Inuvialuit, le Conseil représente les intérêts collectifs des Inuvialuit dans toutes les questions liées à la gestion de la faune et de son habitat dans la région désignée des Inuvialuit.

¹³⁷ Dans le sud du Canada, les OI agréés fournissent des services d'intervention en cas de déversement d'hydrocarbures en milieu marin. Ils sont gérés par le secteur privé et sont financés grâce aux droits imposés aux utilisateurs.

¹³⁸ Duane Smith, *Délibérations du Comité*, 23 septembre 2009.

¹³⁹ Le Comité mixte de gestion de la pêche est un organisme de cogestion qui conseille le MPO et le Conseil Inuvialuit de gestion du gibier.

¹⁴⁰ Vic Gillman, président, Comité Inuvialuit mixte de gestion de la pêche, *Délibérations du Comité*, 6 octobre 2009. Cette année (2009) marque le 20^e anniversaire du désastre de l'*Exxon Valdez*. Le pétrolier, qui appartenait à l'Exxon Shipping Company, s'était échoué en mars 1989 répandant plus de 41 millions de litres de pétrole brut dans la baie du Prince William, en Alaska.

C'est le ministre de la Défense nationale qui est le premier responsable du Programme national de recherche et de sauvetage du Canada, mais la Garde côtière canadienne, sous la responsabilité du ministère des Pêches et des Océans, a, de son côté, la responsabilité de l'élément maritime du programme. La Garde côtière définit ainsi cette fonction : « Par recherche et sauvetage, on entend la recherche des personnes, navires et autres moyens de transport, ainsi que la fourniture d'une aide à ceux-ci, quand, selon toute vraisemblance, ils sont en détresse ou menacés d'un danger imminent¹⁴¹. »

Les Centres conjoints de coordination des opérations de sauvetage (CCCOS) gèrent l'intervention de la Défense nationale et de la Garde côtière en cas d'incidents aériens et maritimes. Les centres sont dotés pendant toute l'année, 24 heures sur 24 et sept jours par semaine, de coordonnateurs qui dépêchent sur les lieux les ressources les plus efficaces pour s'occuper de chaque incident. Pour la plus grande partie de l'Arctique canadien, les Forces canadiennes disposent d'avions et d'hélicoptères de recherche et de sauvetage à la BFC Trenton¹⁴² (carte 3), tandis que la Garde côtière compte principalement sur ses hélicoptères et ses brise-glaces qui ne fonctionnent pas pendant toute l'année dans la région.

¹⁴¹ GCC, La recherche et sauvetage maritime au Canada, « Programme national de recherche et sauvetage », http://www.ccg-gcc.gc.ca/fra/GCC/RES_Sar_maritime.

¹⁴² Défense nationale, « Renseignements généraux », <http://www.airforce.forces.ca/8w-8e/sqns-escs/page-fra.asp?id=664>. La Défense nationale coordonne également les activités de l'Association civile de recherche et de sauvetage aériens (ACRSA), organisation bénévole de recherche et de sauvetage.

Carte 3 – Régions de recherche et de sauvetage (RRS) de la Défense nationale



Source : Transports Canada, <http://www.tc.gc.ca/aviationcivile/publications/tp14371/sar/1-0.htm>.

La Garde côtière s'acquitte d'un certain nombre d'autres tâches liées à la R-S, y compris la détection des incidents maritimes et la prise de mesures préventives. Elle supervise aussi les activités de la Garde côtière auxiliaire canadienne (GCAC), organisme à but non lucratif composé de bénévoles dévoués comprenant des pêcheurs commerciaux et des plaisanciers qui offrent leur temps et leur bateau ainsi que des volontaires des collectivités locales qui s'engagent pour manœuvrer les bateaux d'intervention communautaires. Dans le Nord canadien, la GCAC offre des services essentiels de R-S en mer dans de nombreuses régions isolées des côtes du Canada¹⁴³.

On envisage de créer de nouvelles unités de la GCAC dans les localités situées le long du Mackenzie, initiative que le Comité appuie fortement. La GCAC est financée en partie par la Garde côtière dans le cadre d'une entente de contribution couvrant les menues dépenses

¹⁴³ Il y a des unités à Cambridge Bay (6 membres, 2 navires), à Rankin Inlet (14 membres, 2 navires), à Yellowknife (25 membres, 3 navires), à Fort Resolution (3 membres, 1 navire), à Fort Chipewyan (10 membres, 2 navires), à Inuvik (12 membres, 1 navire), à Aklavik (10 membres, 1 navire) et à Hay River (15 membres, 3 navires). Le Comité a été informé que de nouvelles unités ont récemment été établies à Aklavik, Rankin Inlet et Pangnirtung, et que d'autres sont envisagées.

engagées au cours d'activités autorisées¹⁴⁴. À Hay River, le Comité a été extrêmement surpris d'apprendre qu'aucun financement fédéral n'est prévu pour l'achat de matériel. Le remplacement de biens tangibles n'est possible que grâce à des dons, des tirages et des parties de bingo.

Une question est souvent revenue au cours des discussions informelles tenues par le Comité dans l'Arctique de l'Ouest : l'augmentation du tourisme polaire et la crainte que les navires utilisés pour les croisières ne conviennent pas pour la navigation dans les eaux arctiques. De petits bateaux de plaisance étrangers fréquentent de plus en plus les eaux septentrionales canadiennes. Jusqu'ici, les croisières à destination de l'Arctique canadien ont été moins nombreuses que celles qui vont en Alaska et au Groenland. Toutefois, si le trafic augmente, les besoins d'infrastructure et de sécurité des passagers deviendront plus pressants. En Alaska, le Comité a appris que les États-Unis ne disposent que de capacités très limitées de R-S le long du Versant nord et auraient beaucoup de difficulté à réagir à un accident dans la mer de Beaufort.

Le Comité a appris que le Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage de Victoria collabore très étroitement avec le Centre américain de coordination du sauvetage de Juneau, en Alaska. Lorsqu'un appel de détresse est reçu, il n'est pas rare que la Garde côtière américaine (USCG) réagisse aux incidents qui surviennent dans les eaux canadiennes et vice-versa, selon la proximité relative de chacun du lieu de l'incident¹⁴⁵.

En septembre 2009, le Comité a visité la base aérienne Sitka de l'USCG, où ses membres ont assisté à des séances d'information sur les opérations de la base ainsi qu'à une démonstration de sauvetage effectuée par un nageur-sauveteur à partir d'un hélicoptère.

Trois hélicoptères de sauvetage Sikorsky HH-60J Jayhawk constituent le principal moyen d'action de la base aérienne Sitka dans son secteur de responsabilité, qui comprend le sud-est de l'Alaska, de l'entrée Dixon au nord jusqu'à l'Alaska central, et de la frontière ouest Alaska-Yukon au centre du golfe d'Alaska, soit environ 19 000 kilomètres de côtes accidentées formant l'un des environnements de vol les plus difficiles pour les pilotes de l'USCG. La base aérienne Sitka tient un équipage de R-S en alerte 24 heures sur 24 et s'occupe en moyenne de

¹⁴⁴ À l'échelle nationale, la GCAC est répartie entre six organisations constituées en sociétés sous le régime fédéral, qui font pendant aux régions de la Garde côtière. Le ministre des Pêches et des Océans a une entente officielle de contribution avec chacune des organisations. Des ententes de cinq ans ont été signées avec toutes les organisations en 2007-2008.

¹⁴⁵ Le 442^e Escadron de transport et de sauvetage de la 19^e Escadre Comox, dans l'île de Vancouver, constitue la principale ressource de recherche et de sauvetage aériens de la région de Victoria. L'escadron dispose de 5 hélicoptères Cormorant CH-149 et de 6 avions DeHavilland CC-115 Buffalo.

140 incidents par an, dont près de la moitié consiste en missions d'ambulance aérienne à partir de petits villages, de camps forestiers, de bateaux et de paquebots de croisière.

Les hélicoptères et leurs équipages servent non seulement à des opérations de R-S, mais aussi à des activités de sécurité intérieure, à des interventions environnementales, à diverses missions de coopération avec des organismes fédéraux, locaux et d'État, à l'entretien des aides à la navigation et à l'exécution de la réglementation sur les pêches¹⁴⁶.

F. Coopération Canada-États-Unis

À part les services de recherche et de sauvetage, la GCC et l'USCG coopèrent et échangent des renseignements en permanence dans un certain nombre d'autres domaines.

Au cours de séances d'information organisées à Juneau, en Alaska, le contre-amiral Christopher C. Colvin, commandant du 17^e district de l'USCG, a expliqué au Comité les cinq fonctions de base de l'USCG : sécurité maritime, sûreté maritime, mobilité maritime, défense nationale et protection des ressources naturelles. En Alaska, État dont le littoral est plus long que ceux des 49 autres États réunis, le 17^e district assure une surveillance fédérale et est le premier responsable de toutes les interventions destinées à protéger le milieu marin. L'opération Arctic Crossroads, initiative de plusieurs organismes fédéraux destinée à étendre la connaissance du domaine arctique et à garantir les intérêts américains dans la région, constitue la principale politique et la mission primordiale du 17^e district.

L'USCG relève du département américain de la Sécurité intérieure depuis 2003.

En temps de guerre, elle constitue aussi l'un des cinq éléments des forces armées des États-Unis¹⁴⁷. De plus, contrairement à la GCC civile du Canada, l'USCG est un organisme d'exécution de la loi. La principale mission d'exécution du 17^e district est axée sur les pêches intérieures du golfe d'Alaska, de la mer de Béring et des îles Aléoutiennes¹⁴⁸. À l'opposé des autres districts de l'USCG, le 17^e district n'a pas à s'occuper en priorité de la lutte antidrogue et de l'entrée illicite d'immigrants clandestins.

¹⁴⁶ La base aérienne Sitka dispose également d'une équipe des aides à la navigation et d'un baliseur.

¹⁴⁷ Les quatre autres éléments des forces américaines sont l'Armée, l'Aviation, la Marine et le Corps des Marines.

¹⁴⁸ Les pêches commerciales de l'Alaska représentent plus de la moitié des prises totales américaines de poisson et de fruits de mer. L'État possède 8 des 20 plus grands ports de pêche des États-Unis. L'industrie alaskaine des produits de la mer est le plus important employeur du secteur privé (30 000 employés permanents et 70 000 pendant l'été). La pêche au poisson de fond est la plus importante du monde. De plus, l'Alaska est la source de la plus grande partie de la production mondiale de saumon quinnat sauvage, de saumon rouge et de saumon coho. La valeur totale des prises s'élevait à 1,7 milliard de dollars US en 2008. Près de 13 000 bateaux participent à la pêche commerciale.

Le fait que l'USCG et la GCC aient des mandats différents n'influe en rien sur le travail qu'elles font en commun dans l'Arctique. La production conjointe de cartes du plateau continental étendu a fréquemment été mentionnée, au cours des réunions du Comité, comme exemple de coopération pratique et utile.

Faisant fond sur le succès de leur première expédition conjointe de cartographie du fond marin, effectuée dans l'Arctique de l'Ouest en 2008, le Canada et les États-Unis ont procédé à un deuxième levé cartographique dans la même région du 7 août au 16 septembre 2009. Les deux missions ont été conjointement menées par le NGCC *Louis S. St-Laurent* et l'USCG *Healy*, que les membres du Comité ont visités lors de leur passage à Juneau en septembre 2009. Il semble que les deux brise-glaces se complètent en recueillant des types différents d'information : le *Louis S. St-Laurent* collecte des données sismiques afin de mesurer l'épaisseur des sédiments, tandis que le *Healy* procède à des levés bathymétriques pour déterminer la profondeur et la forme du fond marin¹⁴⁹. Les missions conjointes étant considérées comme un grand succès, une troisième expédition est prévue pour 2010¹⁵⁰.

Au cours d'une séance d'information tenue à Victoria, en Colombie-Britannique, le 26 septembre 2009, la commissaire adjointe de la Garde côtière canadienne (région du Pacifique), Vija Poruks, a dit au Comité que la GCC a des relations suivies avec deux des quatre districts du Pacifique de l'USCG : le 17^e district de l'Alaska et le 13^e district de Washington et de l'Oregon¹⁵¹. Les rapports professionnels entre la GCC et l'USCG sont jugés « excellents ».

La GCC et l'USCG ont des responsabilités communes pour la mise en œuvre du Plan d'urgence bilatéral Canada-États-Unis en cas de pollution des eaux, qui établit un cadre pour la coopération canado-américaine dans les eaux intérieures et côtières des deux pays en cas

¹⁴⁹ L'expédition de 41 jours entreprise en 2009 a révélé la présence, dans les profondeurs sous-marines, d'un volcan éteint enfoui et d'un très grand mont auparavant inconnu, à 700 milles marins au nord de l'Alaska.

¹⁵⁰ L'USCG et la GCC coordonnent également leurs opérations de déglacage dans les Grands Lacs et s'aident mutuellement en ce qui concerne les aides à la navigation placées le long de la Voie maritime du Saint-Laurent et dans les Grands Lacs.

¹⁵¹ Les deux autres zones opérationnelles du Pacifique sont le 11^e district de Californie et le 14^e district d'Hawaï. Avec une administration régionale et une flotte basée à Vancouver et à Victoria, la région du Pacifique de la Garde côtière canadienne doit assurer le service le long d'un littoral de plus de 27 000 km au Yukon et en Colombie-Britannique. Dans le détroit de Juan de Fuca et à Puget Sound, un accord conjoint sur le service du trafic maritime est en place pour assurer une navigation sûre et efficace.

d'incidents écologiques, de même qu'en cas d'accidents graves, si l'un des deux pays sollicite l'aide de l'autre¹⁵².

Un sommet annuel Canada-États-Unis de la garde côtière permet d'échanger des renseignements et de coordonner les efforts des deux organismes. Des exercices conjoints de sécurité maritime ont périodiquement lieu dans les eaux septentrionales. De plus, la GCC et l'USCG participent au Forum des gardes côtières de l'Atlantique Nord (5 pays membres) et au Forum des gardes côtières du Pacifique Nord (20 pays membres).

Des échanges professionnels de renseignements et de visites ont régulièrement lieu afin de favoriser le partage des pratiques exemplaires et une meilleure compréhension mutuelle des procédures opérationnelles des deux organismes.

G. Rôle futur : soutien politique

La Garde côtière canadienne effectue une somme importante de travail essentiel dans l'Arctique, région au potentiel énorme. Son rôle sera de plus en plus essentiel dans les années à venir.

La Garde côtière offre un soutien à d'autres ministères et organismes gouvernementaux en fournissant des navires, des hélicoptères et d'autres services. Le Canada dépend de ses brise-glaces comme principal moyen pour affirmer sa souveraineté dans l'Arctique. La recherche en matière de pêche, d'océanographie, de cartographie du fond marin et de climatologie maritime dépend de ses navires. La navigation et le commerce dépendent de ses services de communication et de gestion du trafic maritimes. La Garde côtière ravitaille les collectivités isolées du Nord, brise les glaces pour assurer le transport commercial dans le Nord, maintient des aides à la navigation dans les voies maritimes du Nord et effectue des interventions en cas de pollution marine. Tous dépendent de la Garde côtière pour les opérations de recherche et sauvetage en mer. La Garde côtière dresse l'essentiel du tableau de la situation maritime du Canada dans l'Arctique.

L'historique de ce qui s'appelle maintenant la Garde côtière canadienne remonte à 1867, à l'époque du ministère de la Marine et des Pêcheries¹⁵³. Elle a été rattachée au ministère des Transports en 1936, puis au MPO en 1995. Plusieurs problèmes ont surgi dans les années qui

¹⁵² Voir Environnement Canada, « Urgences environnementales : Planification des urgences », <http://www.ec.gc.ca/ee-ue/default.asp?lang=Fr&n=0187A1E9>.

¹⁵³ GCC, « Historique », <http://www.ccg-gcc.gc.ca/fra/GCC/Historique>.

ont suivi la fusion de la Garde côtière et du MPO. Les deux organisations présentaient des structures et des cultures d'entreprise différentes, et l'accent était mis sur la réduction des coûts et l'efficacité¹⁵⁴. Aujourd'hui, la GCC compte 114 navires, contre 198 avant la fusion¹⁵⁵.

Fait important, le 1^{er} avril 2005, la Garde côtière est devenue un organisme de service spécial au sein du MPO, ce qui affirmait son rôle comme institution nationale : fournir avec sa flotte des services à d'autres clients du gouvernement (Défense nationale, Environnement Canada, GRC, MAECI, Transports Canada, Ressources naturelles Canada, le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, etc.). La Garde côtière acquérait ainsi plus d'autonomie et plus de souplesse opérationnelle¹⁵⁶.

Avant la transition de 2005, la Garde côtière faisait rapport par l'entremise des diverses unités régionales de Pêches et Océans Canada. Toutes ces unités font maintenant rapport au commissaire, lequel relève du ministre des Pêches et des Océans par l'entremise du sous-ministre, une hiérarchie qui assurait, disait-on, une indépendance opérationnelle et financière beaucoup plus grande¹⁵⁷.

En 2007, dans son rapport *Le Point* sur « La gestion de la flotte et des services à la navigation maritime de la Garde côtière », la vérificatrice générale ne faisait qu'une recommandation : « La Garde côtière devrait établir des priorités en matière d'amélioration et des objectifs clairs et réalistes pour ses secteurs prioritaires, attribuer des ressources appropriées et suffisantes, ... en demandant aux gestionnaires et aux services de rendre compte des résultats ». La raison invoquée devant le Comité par la vérificatrice générale Sheila Fraser, c'était que la Garde côtière devait consacrer ses ressources limitées à régler les principaux problèmes¹⁵⁸. Le rapport *Le Point* de 2007 révélait que le calendrier de remplacement des brise-glaces était périmé et peu réaliste.

¹⁵⁴ *Relever le défi dans l'Arctique* (2009), p. 70.

¹⁵⁵ GCC, « Nos navires et nos hélicoptères », http://www.ccg-gcc.gc.ca/fra/GCC/Emplois_Navires_helicopteres.

¹⁵⁶ En décembre 2003, le gouvernement a confié à Transports Canada les responsabilités de la Garde côtière en matière de politique de réglementation de la sécurité maritime, de la sécurité nautique et de la protection des voies navigables.

¹⁵⁷ George Da Pont, *Délibérations du Comité*, 12 mai 2009.

¹⁵⁸ Sheila Fraser, vérificatrice générale du Canada, Bureau du vérificateur général du Canada, *Délibérations du Comité*, 21 avril 2009. La Garde côtière a pris des mesures en élaborant son premier plan d'activités triennal qui proposait une approche à long terme pour que la Garde côtière relève ses défis. De plus, elle présente des examens semestriels de l'état d'avancement de son plan d'activités et elle en publie les résultats.

Selon des témoins, comme Ethel Blondin-Andrew, présidente du Sahtu Secretariat¹⁵⁹, il faut restructurer le capital de la Garde côtière. Ce n'est que récemment qu'on a reconnu qu'il fallait restructurer la Garde côtière.

Les engagements financiers pris dans les derniers budgets seraient les premiers investissements depuis environ le milieu des années 1980¹⁶⁰. Depuis 2005, le gouvernement du Canada a investi 1,4 milliard de dollars pour l'achat de 17 gros navires; 12 de ces navires remplaceront des navires existants qui seront mis au rancart, dont le NGCC *Louis S. St-Laurent*¹⁶¹.

Selon la Garde côtière, à mesure que se confirment les hypothèses de changement climatique en Arctique, notamment la réduction visible de la couverture de glace pluriannuelle et la durée réduite de la glace d'été, associée à la variabilité inter-saisonnière accrue, les demandes en services de la Garde côtière en Arctique augmentent¹⁶². En mai 2009, le Comité recommandait que la Garde côtière, en sa qualité d'organisme expert en ce qui concerne les problèmes maritimes qui se poseront au Canada dans l'Arctique, formule et applique une vision stratégique à long terme pour orienter ses activités futures (recommandation 10). Depuis ce temps, la Garde côtière travaille à l'élaboration d'une vision stratégique à long terme concernant l'Arctique (10 à 15 ans), dont le commissaire de la GCC s'est fait le champion, que le gouvernement prévoit mettre en place en 2010¹⁶³.

À Cambridge Bay, le maire et les conseillers municipaux ont réclamé une présence permanente de la Garde côtière dans leur collectivité, comme c'est le cas de la GRC. Le Comité a appris qu'en Alaska, la Garde côtière américaine déplace ses opérations vers le nord. Son personnel du district 17 évalue présentement l'efficacité de ses moyens dans l'Arctique afin de déterminer quels changements organisationnels seraient requis pour faciliter une présence permanente.

¹⁵⁹ *Délibérations du Comité*, septembre 2009.

¹⁶⁰ George Da Pont, *Délibérations du Comité*, 12 mai 2009. Entre février 2006 et mars 2007, des fonds ont été annoncés pour l'acquisition et l'entretien de trois navires hauturiers de recherche sur les pêches, un navire hauturier de recherche océanographique et 12 navires semi-hauturiers -- aucun ne pouvant évoluer dans l'Arctique. Dans le budget 2009, des fonds étaient prévus pour l'acquisition de 98 petits navires et barges afin de favoriser les opérations de radoub et de prolongation de la durée de vie des gros navires.

¹⁶¹ *Ibid.*, 2 avril 2009.

¹⁶² GCC, *Rapport annuel de la flotte 2007-2008*, p. 25, <http://www.ccg-gcc.gc.ca/folios/00092/docs/Fleet-Annual-Report-FRA.pdf>.

¹⁶³ René Grenier, *Délibérations du Comité*, 21 septembre 2009.

Au Canada, la Garde côtière est répartie en cinq régions dans l'ensemble du pays, chaque région étant responsable de la sûreté maritime, de la protection de l'environnement, du soutien au commerce maritime et de l'appui aux priorités maritimes du Canada. Dans chaque région, les centres des opérations régionales déploient des navires et du personnel selon les besoins.

Pour ce qui est du Nord canadien, toute la région est administrée à partir du bureau régional de Sarnia, en Ontario. La raison invoquée devant le Comité, c'est que les opérations de la GCC sont saisonnières et qu'il serait difficile de justifier une infrastructure permanente dans le Nord. Lorsqu'on lui a demandé si la Garde côtière avait l'intention de déménager l'administration de ses services de Sarnia dans le Nord, le commissaire a répondu :

[I]l fait peu de doute dans mon esprit que la Garde côtière aura un jour une base d'opération à temps plein dans le Nord. C'est inévitable. La question est de savoir quand ce sera possible et du temps qu'il faudra. Voilà les points dont nous tenons compte¹⁶⁴.

G. Conclusion et recommandations

Parmi les défis que le Canada doit relever pour défendre et renforcer sa souveraineté dans l'Arctique, un grand nombre ont trait à divers égards à la Garde côtière, l'organisme qui aide à protéger les valeurs et les intérêts environnementaux et économiques des Canadiens, en particulier dans le Nord. Selon le Comité, le Canada est responsable d'affirmer son contrôle du passage du Nord-Ouest, qui fait partie de ses eaux intérieures.

Même si les positions du Canada et des États-Unis sont différentes sur des points importants, notamment sur l'emplacement de la frontière maritime entre l'Alaska et le Yukon dans la mer de Beaufort et sur le statut juridique du passage du Nord-Ouest, la collaboration entre la Garde côtière canadienne et la Garde côtière américaine est grande sur le plan opérationnel, et le Comité souhaite qu'elle se maintienne.

Avec les changements climatiques, la saison de navigation dans l'Arctique se prolongera et la demande de services maritimes ira en s'intensifiant. Étant donné l'énorme importance qu'occupera la Garde côtière dans le contexte de l'évolution rapide de l'Arctique, le Canada devra s'assurer que l'organisme dispose des moyens, des outils et du matériel nécessaires pour s'acquitter du mandat qui lui est confié.

¹⁶⁴ *Délibérations du Comité*, 12 mai 2009.

Selon le Comité, la flotte de brise-glaces de la GCC ne suffira pas à la tâche lorsque le trafic maritime augmentera¹⁶⁵. Les brise-glaces de la Garde côtière servent actuellement de plates-formes de soutien à l'ensemble des programmes et missions maritimes menés par le gouvernement du Canada dans l'Arctique (sécurité et application de la loi, recherche et sauvetage, interventions environnementales, déglacage et ravitaillement). Or, l'organisme dispose présentement d'une capacité de navigation limitée dans l'Arctique canadien et, malgré le consensus en faveur du remplacement du NGCC *Louis S. St-Laurent*, vieux de 40 ans, par un nouveau brise-glace polaire plus puissant, ce dernier ne sera opérationnel dans l'Arctique que neuf mois par année.

Le Canada devrait songer à remplacer les autres brise-glaces par de nouveaux brise-glaces lourds capables de naviguer à l'année longue dans les eaux de l'archipel et du prolongement de la plate-forme continentale¹⁶⁶.

Conformément à la Stratégie d'intervention dans l'Arctique, la Garde côtière installe du matériel d'intervention en cas de pollution dans plusieurs emplacements de l'Arctique afin de gérer les déversements d'hydrocarbures transbordés lors d'opérations de ravitaillement. La formation offerte dans les collectivités sur le confinement des nappes de pétrole après leur déversement a été interrompue il y a quelques années faute de fonds et, selon les témoignages recueillis par le Comité, il s'exercerait beaucoup de pression sur la Garde côtière pour qu'elle puisse intervenir adéquatement s'il survenait un important déversement en mer ou dans les eaux recouvertes de glace. Le délai d'intervention -- qui préoccupe beaucoup les gens du Nord -- dépendrait de la capacité dont on dispose pour déplacer le matériel. En cas d'incident majeur, l'effort de nettoyage serait évidemment plus grand dans l'Arctique.

Le Canada devra augmenter sa capacité de R-S. Cette capacité est importante si le Canada veut démontrer qu'il est résolu à affirmer sa souveraineté dans la région vaste et peu peuplée qu'est l'Arctique canadien. Plus de 100 000 vols internationaux transitent au-dessus de l'Arctique canadien chaque année. À mesure que le trafic maritime s'intensifiera, le risque

¹⁶⁵ Paradoxalement, lorsque la glace de mer se retirera et que le trafic maritime s'intensifiera, il faudra augmenter la capacité de déglacage parce qu'il continuera de se former de la glace de mer en hiver. Au fur et à mesure de la débâcle de la calotte polaire, il faudra s'attendre à des conditions de glace épaisse qui persisteront pendant des années dans certaines zones parce que la banquise aura tendance à se déplacer vers l'archipel Arctique canadien.

¹⁶⁶ Parce que le brise-glace est complexe et unique, une fois prise la décision d'en remplacer un, il faut compter de 8 à 10 ans avant sa mise en service. Le Canada aurait économiquement intérêt à disposer d'un plus grand nombre de brise-glaces pour combler ses besoins de surveillance et d'affirmation de sa souveraineté dans l'Arctique.

d'accidents augmentera. Si un accident devait survenir dans l'immense Arctique canadien, le Canada serait-il en mesure d'intervenir, notamment en hiver?

Le Canada se prépare à une augmentation probable de l'achalandage dans l'Arctique. Il devra doter la Garde côtière de moyens et de matériel additionnels, ainsi que d'un budget suffisant pour qu'elle puisse jouer un rôle grandissant dans le Nord.

Recommandation 6 :

Le Comité recommande que la « Vision de l'Arctique » prévoie la création dans le Nord d'une administration permanente de la Garde côtière, en plus des Forces canadiennes, pour que le Canada puisse démontrer qu'il est résolu à protéger les intérêts canadiens et les intérêts des résidents du Nord canadien.

Recommandation 7 :

Le Comité recommande que le Canada mette en place un plan à long-terme et dégager les fonds nécessaires pour l'acquisition d'un nombre suffisant de nouveaux brise-glaces polaires multitâches capables de naviguer à l'année longue dans les eaux de son archipel Arctique et du prolongement de sa plate-forme continentale.

Recommandation 8 :

Le Comité recommande que la Garde côtière canadienne recense dans l'Arctique les zones où le risque d'un important déversement d'une cargaison ou d'hydrocarbures est élevé, évalue ses moyens d'intervention actuels et communique les résultats de l'évaluation aux populations du Nord canadien. Le gouvernement du Canada devrait dégager les fonds nécessaires pour offrir aux résidents du Nord une formation sur l'utilisation du matériel de confinement des nappes d'hydrocarbures en cas de déversement dans la zone littorale.

Recommandation 9 :

Le Comité recommande que le gouvernement fédéral fournisse des fonds additionnels à la Garde côtière canadienne auxiliaire pour l'achat de biens tangibles directement liés à la prestation des services de recherche et sauvetage.

ANNEXE 1

ENGAGEMENTS DANS LA STRATÉGIE POUR LE NORD



Gouvernement du Canada
Government of Canada

Investissements Stratégiques récents pour le Nord

Souveraineté**Renforcer notre présence**

- 720 \$ millions pour l'acquisition d'un nouveau brise-glace de classe polaire – le NGCC John G. Diefenbaker
- Acquisition de nouveaux navires de patrouille de classe polaire / de haute mer
- Expansion et modernisation des Rangers canadiens
- Création d'un Centre de formation des Forces canadiennes dans l'Arctique, dans la baie de Resolute
- Création d'une installation de mouillage en eau profonde et d'avitaillement, à Nanisivik
- Lancement du satellite RADARSAT II
- Exercices militaires et opérations de surveillance constants, notamment l'Opération Nanook

Améliorer notre gérance

- Établissement de nouveaux règlements pour le contrôle de l'eau de ballast
- Modification de la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques
- Rendre obligatoire l'enregistrement de tous les navires conformément à NORDREG

Délimiter nos terres et étendre nos connaissances

- 40 \$ millions de plus sur quatre ans pour financer des études scientifiques afin de cerner la pleine étendue du plateau continental du Canada, comme il est prévu dans la convention UNCLOS

Développement économique et social**Appuyer le développement économique du Nord**

- 50 \$ millions pour la mise en oeuvre d'une agence de développement économique pour le Nord

- 90 \$ millions pour le renouvellement du programme Investissements stratégiques dans le développement économique du Nord
- Lancement de la nouvelle initiative d'amélioration de la réglementation dans le Nord
- 1.8 \$ milliards pour la délivrance des permis d'exploration pétrolière et gazière dans la mer de Beaufort
- 120 \$ millions Prolongation du crédit d'impôt pour l'exploration minière
- Mise en oeuvre d'un moratoire de trois ans sur l'imposition des droits sur les marchandises transportées par mer
- Investissements de 100 \$ millions dans la géocartographie dans le Nord pour éclairer et guider le secteur privé dans les travaux d'exploration minière et pétrolière
- Augmentation du financement pour la promotion du tourisme et les établissements culturels et patrimoniaux communautaires
- Financement de 37,6 \$ millions pour appuyer des études d'impact sur l'environnement, la coordination de réglementation et les consultations avec les groupes autochtones sur le projet gazier Mackenzie

Répondre aux besoins en matière d'infrastructure essentielle

- 42 \$ million pour la création d'un port de pêche commerciale à Pangnirtung
- Investissements dans l'infrastructure du Nord, y compris dans l'infrastructure de loisir et l'infrastructure verte
- Élargissement de l'accès aux services à large bande dans les collectivités non desservies

Appuyer le bien-être des résidents du Nord

- Investissement de 200 \$ millions sur deux ans pour le logement dans le Nord
- 20 \$ millions sur deux ans pour l'augmentation de la déduction pour la résidence pour les gens du Nord
- Appui du programme Partenariat pour les compétences et l'emploi des autochtones
- Augmentation de 195 \$ millions au financement entre 2006 et 2009 pour l'amélioration de la formule de financement des territoires
- Prestation du programme Aliments-poste
- Amélioration des systèmes de santé territoriaux et réduction de la dépendance aux systèmes extérieurs de soins de santé
- Amélioration de l'appui offert aux conseils subventionnaires universitaires canadiens pour des recherches concernant les l'innovation industrielle, les priorités pour la santé et le développement social et économique du Nord
- Création de bourses de recherche pour les étudiants de troisième cycle sur le rôle du Canada dans le monde circumpolaire

Protection de l'environnement

Être un chef de file mondial en matière de sciences de l'Arctique

- 156 \$ millions, le plus grand investissement d'un pays, dans la recherche pour l'Année polaire internationale
- Engagement à mettre sur pied une station de recherche de l'Extrême-Arctique, incluant 2 \$ millions pour mener une étude de faisabilité pour la station de recherche
- Modernisation des installations de recherche dans l'Arctique
- Signature d'un protocole d'entente avec le Royaume-Uni pour collaborer à des activités de recherche en régions polaires

Protéger les eaux et les terres du Nord

- Création de zones de conservation et de parcs nationaux
- 15 \$ millions sur trois ans pour la création et l'expansion des zones protégées dans les Territoires du Nord-Ouest
- Appui pour l'initiative Santé des océans
- Accélération des mesures prises pour les mesures correctives et l'assainissement des sites fédéraux contaminés partout au Canada

Gouvernance

Élaborer des politiques et des stratégies propres au Nord

- Négociation et mise en oeuvre des ententes sur le règlement des revendications territoriales et sur l'autonomie gouvernementale avec les résidants autochtones du Nord

Se donner les bons outils

- Transfert des responsabilités et mise en oeuvre d'ententes pour construire des modèles efficaces de gouvernance

ANNEXE 2

**RÉPONSE DU GOUVERNEMENT DU CANADA AU RAPPORT DU COMITÉ
SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS: *RELEVER LE DÉFI
DANS L'ARCTIQUE : RAPPORT SUR LA GARDE CÔTIÈRE CANADIENNE***

Introduction

Le gouvernement du Canada souhaite remercier le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans (CPPO) pour son deuxième rapport intitulé *Relever le défi de l'Arctique : Rapport sur la Garde côtière canadienne (CCG)*. Le gouvernement a examiné longuement et s'est attardé en détail sur les recommandations contenues dans ce rapport.

Le gouvernement s'implique de façon active dans le Nord, qui constitue une de ses grandes priorités, et il a réalisé des progrès considérables dans le cadre de sa Stratégie pour le Nord, une initiative horizontale dirigée par Affaires indiennes et du Nord Canada (AINC), dont le Premier ministre a fait l'annonce en août 2007 et qu'il a récemment réaffirmée en publiant le document de politiques intitulé *Stratégie pour le Nord du Canada : Notre Nord, notre patrimoine, notre avenir*.

Cette approche pangouvernementale dans le Nord a pour but de produire une Stratégie pour le Nord intégrée visant principalement à exercer la souveraineté dans l'Arctique canadien alors qu'augmente l'intérêt du reste du monde dans la région; à encourager le développement social et économique, ainsi que les améliorations au niveau de la réglementation qui profitent aux peuples nordiques; à s'adapter au changement climatique et à s'assurer de protéger les écosystèmes sensibles à l'intention des générations futures; ainsi qu'à conférer aux peuples nordiques davantage de contrôle sur leurs moyens de subsistance.

Dans un tel contexte, le gouvernement reconnaît l'évaluation qu'a faite le Comité du besoin d'intervenir dans le Nord et il appuie la souveraineté et les droits de souverain du Canada, tout comme le rôle important que joue la GCC dans l'Arctique. Le gouvernement est également favorable à plusieurs des recommandations du Comité, sans compter qu'il est ravi de déclarer que les travaux sont déjà en cours, ou qu'on les a complétés, dans le cadre de plusieurs de ces initiatives.

En ce qui concerne les nombreuses voies navigables qu'on qualifie de « Passage du Nord-Ouest » (ci-après appelé le « Passage du Nord-Ouest »), le gouvernement a toujours déclaré dans le cadre de divers fora que ces voies navigables sont des eaux intérieures du Canada et que celui-ci bénéficie du droit inconditionnel de réglementer ces eaux, au même titre que tout territoire terrestre. La navigation dans ces eaux est réglementée et contrôlée par le Canada, sans compter qu'elle est soumise à des lois environnementales strictes, comme la *Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques (LPPEA)*, qu'on a amendée en 2009 pour étendre son application de 100 à 200 milles nautiques. La *LPPEA* s'appliquera aux eaux intérieures du Canada, ainsi qu'à l'ensemble de la zone d'exclusivité économique (ZÉE) du Canada dans l'Arctique.

De plus, la présence et la capacité du Canada dans l'Arctique se trouvent consolidées par les activités des navires et les services maritimes de la GCC, dont plusieurs sont réalisés en partenariat avec et pour prêter main forte aux autres ministères et organismes du fédéral, aux institutions académiques, ainsi qu'aux communautés nordiques. Par exemple, la GCC offre des services de déglacage, des aides à la navigation, une aide au niveau du réapprovisionnement des communautés nordiques, des services de communication et de trafic maritimes, ainsi qu'un soutien aux activités scientifiques, par exemple, dans le cadre de l'Année polaire internationale (API), en plus de définir les limites extérieures du plateau continental du Canada, et ce, conformément à la Convention du droit de la mer des Nations unies (UNCLOS). En assumant ces responsabilités, la GCC joue un rôle important dans l'exercice de la souveraineté canadienne, ainsi qu'en assurant sa sécurité dans l'Arctique, ce qui contribue à son tour à préserver les valeurs canadiennes.

Le gouvernement abonde dans le même sens que le Comité en ce qui concerne le besoin de s'impliquer au sein de la communauté internationale. Le Canada affirme son leadership dans le Nord grâce à sa politique étrangère dans l'Arctique. Notre pays est membre de plusieurs organisations multilatérales, comme le Conseil de l'Arctique, l'Organisation maritime internationale (OMI), l'Organisation hydrographique internationale (OHI), en plus de s'être impliqué dans l'API, ayant récemment pris fin, qui sont des moyens importants afin de favoriser les intérêts du Canada dans l'Arctique.

Le Canada s'implique auprès de divers états côtiers de l'Arctique, ainsi que d'autres états intéressés (comme la Chine) et des entités (comme l'Union européenne [UE]). Le Canada a également signé la Déclaration d'Itulissat, adoptée au Groenland le 28 mai 2008 par les cinq états côtiers de l'océan Arctique (soit le Canada, les États-Unis [É.-U.], la Russie, le Danemark et la Norvège), qui ont articulé la volonté de favoriser les efforts dans les questions arctiques en faisant appel aux actuels cadres des ententes internationales et de l'UNCLOS, et qui ont accepté d'intensifier leur coopération dans les domaines, comme la recherche et le sauvetage (R et S), la protection de l'environnement marin, la sécurité de la navigation, ainsi que la recherche scientifique, et de continuer de contribuer activement aux efforts du Conseil de l'Arctique.

Le Canada a récemment dirigé conjointement l'élaboration de l'évaluation de la navigation maritime dans l'Arctique (ÉNMA) avec les É.-U. et la Finlande, qu'on a présentée lors de la réunion des ministres du Conseil de l'Arctique en avril 2009. L'ÉNMA constitue le premier examen détaillé des activités de transport maritime circumpolaire, ce qui nous permettra de mieux comprendre les activités actuelles et futures dans le domaine du transport maritime, ainsi que les implications environnementales et socio-économiques possibles dans l'Arctique.

Une fois de plus, le gouvernement souhaite remercier le CPPO du Sénat pour son rapport. Le ministre des Pêches et des Océans, en collaboration avec les ministres des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités, de la Défense nationale, d'Affaires indiennes et du Nord Canada, ainsi que l'Interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits, et le ministre des Affaires étrangères continueront de déployer des efforts pour assurer la sécurité et la durabilité du Nord à l'intention des Canadiens et des peuples nordiques.

Recommandation no 1 :

Le comité recommande que le Canada défende sa position voulant que les eaux du passage du Nord-Ouest soient des eaux intérieures et qu'il soit prêt à réfuter toute contestation juridique.

Réponse : Le gouvernement appuie cette recommandation.

Le gouvernement accepte la recommandation du Comité et a toujours déclaré dans le cadre de divers fora que les voies navigables du « passage du Nord-Ouest » sont des eaux intérieures du Canada et que celui-ci bénéficie du droit inconditionnel de réglementer ces eaux, au même titre que tout territoire terrestre. Le Canada maintient que toutes les eaux faisant partie de l'archipel de l'Arctique sont des eaux intérieures du Canada en vertu d'un titre historique. Pour plus de clarté, le Canada a tiré des lignes de base droites autour des îles arctiques en 1986. Puisque le caractère intérieur de ces eaux émane d'un titre historique et non pas du tracé des lignes de base, il n'existe aucun droit de passage innocent ou de passage transitoire à l'intérieur de celles-ci. De plus, le titre n'est pas lié à l'étendue de la fraction de glace, de sorte qu'il ne se trouve aucunement réduit advenant une réduction de la glace.

La navigation dans ces eaux est réglementée et contrôlée par le Canada, sans compter qu'elle est soumise à des lois environnementales strictes, comme la *LPPEA*. Le désaccord avec les États-Unis en ce qui concerne le passage du Nord-Ouest concerne le statut juridique des eaux et non pas l'appartenance ou la souveraineté. Malgré ce désaccord, le Canada et les États-Unis ont signé l'Entente sur la coopération dans l'Arctique en 1988 en vertu de laquelle les É.-U. doivent demander la permission afin que les brise-glaces du gouvernement américain puissent emprunter ces eaux, sans nuire à la situation juridique d'une ou l'autre des parties. Cette entente a été respectée et tout s'est bien déroulé pour les deux parties, de sorte que le Canada ne prévoit pas qu'on remettra sa situation juridique en question dans un avenir immédiat. Cependant, le gouvernement défendra vigoureusement la position du Canada si celle-ci était remise en question.

Recommandation 2 :

Le comité recommande que le Canada se dote d'une plus grande capacité d'affirmer sa présence et d'appliquer les lois à longueur d'année, afin de montrer au monde qu'il est bien résolu à régir le passage du Nord-Ouest, à défendre ses intérêts et protéger sa population, et à faire de ce passage une voie de navigation sûre et efficace.

Réponse : Le gouvernement appuie cette recommandation.

Le gouvernement reste déterminé à déployer des efforts coordonnés entre les différents ministères pour assurer la sécurité et la protection du Canada, ainsi que sa souveraineté dans l'Arctique, entre autres dans le passage du Nord-Ouest et autour de celui-ci. La sécurité, la souveraineté, la protection et les activités d'exécution dans l'Arctique occupent une place importante dans les mandats de plusieurs ministères et organismes.

L'Arctique constitue le point de mire de la stratégie de défense *Le Canada d'abord* du ministère de la Défense nationale (MDN). Dans le cadre de cette stratégie, on a procédé à divers

investissements et engagements en matière de capacités dans le Nord et en ce qui concerne la présence des Forces canadiennes (FC), incluant :

- l'acquisition planifiée, d'ici 2020, d'au plus huit navires de patrouille semi-hauturiers pour l'Arctique, qui devraient être en mesure d'évoluer dans les glaces de la première année des eaux nordiques du Canada au cours de la saison de navigation, incluant dans le passage du Nord-Ouest, en plus de patrouiller dans la ZÉE sur les trois côtes du Canada;
- la création d'un centre de formation dans l'Arctique, soit à Resolute Bay, qui est devenu opérationnel en 2008 et qui permet aux FC de suivre une formation dans les climats les plus rigoureux du Canada;
- la création d'installations de mouillage et de ravitaillement à Nanisivik, où les opérations débuteront en 2015 afin de permettre aux navires des FC et de la GCC de se ravitailler et se réapprovisionner sans devoir compter sur des navires-citernes;
- la mise sur pied d'une compagnie de réserve principale à Yellowknife et la formation continue de quatre groupes de la compagnie d'intervention dans l'Arctique, auxquels on procurera un équipement et une formation spécialisés pour s'assurer qu'ils puissent évoluer de façon efficace dans l'environnement arctique; et
- l'augmentation à 5 000 du nombre de rangers canadiens d'ici 2011-12 (en mai 2009, on dénombrait environ 4 400 rangers, alors qu'on avait mis sur pied 164 patrouilles sur un nombre prévu de 172).

Le MDN rehausse également sa capacité de surveillance dans la région, entre autres, grâce au projet Polar Epsilon, qui vise à faire appel à l'imagerie du satellite RADARSAT II afin de sensibiliser davantage les gens à la situation en ce qui concerne les terres et les eaux arctiques.

La GCC assure une présence marquée dans l'Arctique, incluant dans le passage du Nord-Ouest, en plus de prêter main forte aux activités d'exécution. Chaque année, entre la fin juin et le début de novembre, alors que les niveaux d'activités maritimes sont à leur plus haut, la GCC déploie ses sept brise-glace et d'autres navires dans la région. L'acquisition, par la GCC, d'un nouveau brise-glace de catégorie polaire, soit le *NGCC John G. Diefenbaker*, qu'on a financé dans le budget 2008 et dont la livraison est prévue en 2017, viendra rehausser la capacité de la GCC et prolonger de cinq à neuf mois la durée de ses opérations dans l'Arctique.

Ces navires de la GCC offrent un vaste éventail de services de navigation essentiels dans le Nord, entre autres, en escortant des navires commerciaux dans la glace pour assurer leur accès aux communautés nordiques; en appuyant les efforts scientifiques, comme la science marine, la cartographie hydrographique et la cartographie visant à déterminer la limite du plateau continental extérieur du Canada pour ainsi étayer la présentation du Canada devant la Commission des limites du plateau continental (CLPC); les aides à la navigation dans les voies navigables de l'Arctique canadiens; la responsabilité en matière de première intervention lors des incidents de pollution et des accidents environnementaux au nord du 60° de latitude; les efforts de R et S en mer; ainsi que la livraison de nourriture, de marchandise et de carburant dans les endroits éloignés où les navires commerciaux ne s'aventurent pas. Ces navires contribuent également, sur demande, aux mandats de sécurité et d'exécution à l'échelle nationale des autres ministères et organismes, incluant les exercices conjoints de sécurité nationale avec le MDN.

La GCC doit assurer des Services de communication et de trafic maritimes (SCTM) à l'année longue dans l'Arctique, pour ainsi démontrer la présence canadienne concrète dans la région. Les SCTM, qui sont dispensés à partir de trois centres dans l'Arctique (deux centres saisonniers à Inuvik, Territoires du Nord-Ouest, ainsi qu'à Iqaluit, Nunavut, et un autre à St. John's, Terre-Neuve et Labrador) comprennent des services très variés qui sont offerts dans le Nord, comme l'examen des navires sur les plans de la sécurité et de la protection de l'environnement avant qu'ils ne s'aventurent dans la zone de trafic de l'Arctique canadien; l'appui aux responsabilités du Canada en matière de R et S en surveillant les canaux de surveillance par radio; la surveillance des conditions de glace dangereuses; la présentation de renseignements sur les itinéraires et la météorologie dans le but de faciliter la navigation sécuritaire dans l'Arctique; la prestation de services téléphoniques en mer, comme les appels médicaux par radio; la cueillette, au nom de Transports Canada (TC), de rapports d'information avant l'arrivée des navires battant pavillon étranger, et ce, 96 heures avant qu'ils n'entrent en eaux canadiennes; et, à compter de 2010, l'exécution des nouveaux règlements proposés sur la zone de Services de trafic maritime nordique canadien (NORDREG) (désigné présentement sous le nom de Système de trafic de l'Arctique canadien) à l'intention des navires concernés, ce qui viendra ainsi rehausser davantage la présence du Canada et son contrôle de l'activité marine dans le Nord.

La GCC contribue également à appuyer les efforts que déploie le gouvernement afin de sensibiliser davantage les gens à la question maritime dans l'Arctique en procédant à la mise en œuvre du Système d'identification et de repérage à longue distance des navires (SIRLDN) en vertu de l'approbation, par l'OMI, de la réglementation internationale selon la Convention SOLAS. Le SIRLDN est un outil de surveillance par satellite des navires qui vise à suivre les navires de la catégorie SOLAS, à collaborer aux missions de R et S, ainsi qu'à participer aux interventions environnementales. De plus, Pêches et Océans Canada (MPO), par l'intermédiaire du Service hydrographique du Canada (SHC), dispose d'un petit programme de cartographie des eaux nordiques en vertu de la *Loi sur les océans* pour s'assurer ainsi que les navires disposent des plus récentes cartes et publications du SHC, comme on l'exige dans la *Loi sur la marine marchande du Canada, 2001*, dans le *Règlement sur les cartes marines et les publications nautiques, 1995*, ainsi que dans la *LPPEA*.

TC travaille en étroite collaboration avec ses partenaires dans le Nord pour s'assurer que les voies de navigation dans l'Arctique demeurent sécuritaires, protégées et efficaces, ainsi que pour protéger l'environnement marin dans l'Arctique. En vertu du *Règlement sur la sûreté du transport maritime*, les navires qui ne font pas partie de la catégorie SOLAS et dont le tonnage brut enregistré est supérieur à 100 tonnes ou qui transportent plus de 12 passagers, ainsi que les navires SOLAS de plus de 500 tonnes brutes enregistrées doivent remettre un rapport avant leur arrivée, soit 96 heures avant d'entrer en eaux canadiennes, incluant les eaux arctiques. Lorsqu'ils se trouvent en eaux canadiennes dans l'Arctique, les navires de 300 tonnes brutes enregistrées ou plus doivent déclarer leur état et leur position de façon volontaire au NORDREG.

De plus, l'avion Dash 7 du Programme national de surveillance aérienne (PNSA) de TC assure la surveillance (près de 400 heures en 2009) et un soutien aux navires de la GCC dans l'Arctique au cours de la saison de navigation. On a récemment modernisé cet aéronef de surveillance et on y a intégré un équipement de surveillance de la pollution en mer, ce qui rehaussera ainsi la capacité de TC de détecter, classer et suivre toutes les cibles possiblement intéressantes, ainsi que les déversements de pétrole en mer.

Cette information recueillie dans le cadre des patrouilles de surveillance permettra au Dash 7 modernisé d'accroître la protection de l'écosystème marin fragile du Canada en dissuadant les pollueurs maritimes tout en sensibilisant davantage les Canadiens aux questions du domaine maritime. De plus, la patrouille de l'aéronef de surveillance au-dessus des eaux de l'archipel de l'Arctique représentera un autre exemple de l'exercice, par le Canada, de sa souveraineté dans la région.

Recommandation 3

Le comité recommande au gouvernement du Canada d'envisager que Goose Bay, au Labrador, devienne une zone d'étape subarctique pour la coordination et le soutien des activités de la Garde côtière, de pêche, de recherche et sauvetage, de surveillance et d'autres activités menées dans l'Arctique.

Réponse : Le gouvernement appuie partiellement cette recommandation.

La base aérienne des FC constitue la principale installation du gouvernement qu'on retrouve à Goose Bay. Depuis la publication de la SDCA, le MDN a poursuivi les efforts dans le but de définir et d'élaborer plusieurs marches à suivre afin de procurer ainsi une capacité améliorée dans le Nord et dans l'Arctique pour favoriser une présence et une capacité accrues dans le Nord du Canada. Compte tenu des infrastructures considérables du MDN et des FC déjà disponibles à la 5^e escadre de Goose Bay, il est logique d'étudier le rôle que celles-ci pourraient jouer dans le cadre de la formation, des simulations et des opérations dans le nord ou dans la région subarctique.

Les installations du MDN et des FC à Goose Bay servent également à d'autres fins. Le MDN a récemment investi dans le resurfaçage de la piste de Goose Bay. La nouvelle piste permet ainsi de mieux vendre Goose Bay à un vaste éventail de sociétés d'aviation commerciale et militaire, sans compter qu'elle est essentielle afin d'entretenir cette installation de catégorie mondiale. On a mis sur pied un projet ayant pour but de moderniser la tour de contrôle ainsi que le système d'approche de précision et d'atterrissage. De plus, Goose Bay est et continuera d'être considérée comme un lieu de formation pour les armées étrangères et les Forces canadiennes, par exemple, alors qu'on y a accueilli l'édition de 2007 des exercices de recherche et sauvetage (SAREX). De plus, Goose Bay poursuivra son rôle en tant que base d'opérations de la 1^{ère} Division aérienne du Canada/Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord.

La GCC exploite un centre des SCTM à partir de Goose Bay où l'on dessert la côte du Labrador, ainsi que le détroit de Davis et la côte est de l'île de Baffin, au besoin, sans compter que dix employés y travaillent 24 heures par jour, 7 jours sur sept et 365 jours par année. On répond aux besoins en matière de programmes à cet endroit, incluant dans le domaine de la recherche et du sauvetage, grâce à divers navires de la GCC qui évoluent à partir de la base régionale de Terre-Neuve. L'examen le plus récent des besoins en matière de R et S dans cette région a révélé un taux de réalisation de 97 pour cent des besoins au niveau des services de la GCC.

Une analyse de la distribution historique de la demande, ainsi qu'une évaluation des besoins futurs ont permis de déterminer qu'on peut intervenir lors de la majorité des incidents plus rapidement en faisant appel à la solution actuelle des bases de R et S des FC. Les responsables nationaux des FC doivent démontrer leur capacité d'intervenir dans les 11 heures après avoir été

avisés pour s'assurer ainsi que les incidents dans toutes les régions bénéficient d'une intervention opportune. Goose Bay demeure une base importante lorsque vient le temps d'appuyer les opérations aériennes de R et S dans le nord, alors que les hélicoptères de R et S de Gander et Greenwood l'utilisent fréquemment en tant que point de ravitaillement lors des missions dans les régions nordiques. L'aéronef de R et S à voilure fixe des FC présente une vitesse et une autonomie qui lui permettent d'accéder aux latitudes nordiques sans devoir se ravitailler en cours de route.

Le MPO compte également un bureau ouvert à l'année longue à Goose Bay qui offre les programmes du ministère au Labrador, incluant la gestion des ressources dans le cadre de l'émission des permis de pêche, l'élaboration et la mise en œuvre de plans de gestion des pêches, ainsi que la mise en œuvre des programmes autochtones; la conservation et la protection dans le cadre de la mise en application de la *Loi sur les pêches*; ainsi que la gestion de l'habitat en réglementant l'élaboration de projets touchant le poisson et l'habitat du poisson. De plus, ce bureau appuie la négociation et la mise en œuvre des accords sur les revendications territoriales des Autochtones.

Recommandation 4 :

Le comité recommande que le Conseil du milieu marin du Nunavut (CMMN) (partie 4, article 15.4.1 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut (ARTN) de 2003) soit créé comme forum pour l'établissement des priorités et pour la planification, et comme moyen pratique de mettre en valeur la souveraineté du Canada sur ses mers.

Réponse : Le gouvernement appuie partiellement cette recommandation.

À l'article 15.4.1 de l'ARTN, on précise que la Commission du Nunavut chargée de l'examen des répercussions (CNER), l'Office des eaux du Nunavut (OEN), la Commission d'aménagement du Nunavut (CAN) et le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut (CGRFN) peuvent unir leurs forces pour jouer un rôle de CMMN ou dispenser séparément des conseils et des recommandations aux autres organismes du gouvernement (comme la GCC) en ce qui concerne les zone marines de la région du Nunavut.

Depuis l'entrée en vigueur de l'ARTN en 1993, ces commissions (CNER, OEN, CAN et CGRFN) se sont réunies de façon régulière en tant que CMMN. Au cours de l'exercice financier 2008-09, AINC a remis un financement incrémentiel à ces commissions afin que puissent se réunir leurs directeurs exécutifs respectifs pour évaluer la viabilité, la faisabilité et le bien-fondé de tenir des réunions plus régulières du CMMN. On a alors déterminé que la mise sur pied permanente du CMMN était inutile, parce qu'on sentait que la poursuite ad hoc de l'approche axée sur les projets et sur les besoins afin de réunir le CMMN était l'approche convenable.

Au moment d'aborder la planification et les priorités des questions relevant de leurs mandats, ces commissions ont présenté des conseils et des recommandations au gouvernement sur les zones marines (soit de façon individuelle ou collective en tant que CMMN). En travaillant en collaboration avec les résidents du Nord et en accordant l'attention nécessaire aux conseils des membres du CMMN, le gouvernement démontre non seulement son engagement à l'égard de l'ARTN, mais il rehausse ainsi la capacité du Canada d'imposer sa souveraineté sur les zones marines qui lui appartiennent dans l'Arctique.

Cependant, il est important de souligner que le gouvernement en tant que tel n'est aucunement lié par une obligation en matière de revendication territoriale afin de mettre sur pied un CMMN, puisqu'en vertu de l'ARTN, la responsabilité qui consiste à déterminer le besoin d'un CMMN incombe uniquement aux commissions existantes (CNER, OEN, CAN et CGRFN). Le Canada favoriserait la prise en compte de toute création éventuelle d'un CMMN officiel au moment de recevoir une recommandation et une justification appropriées des commissions.

Recommandation 5 :

Le comité recommande que le Canada joue un rôle de premier plan dans la promotion de la coopération internationale en ce qui a trait aux questions suivantes : a) les revendications territoriales sur le plateau continental; b) l'établissement d'un code commun obligatoire pour la construction, l'équipage et l'équipement de tous les navires qui circulent dans l'océan Arctique et qui aurait le même poids que les normes nationales canadiennes.

Réponse A : Le gouvernement appuie cette recommandation.

La coopération internationale dans les questions touchant le plateau continental est importante. Reflétant le degré de préparation de la présentation du Canada portant sur le plateau continental, les efforts déployés jusqu'à présent afin de favoriser la coopération internationale étaient axés presque exclusivement sur la coopération scientifique dans les domaines de la collecte et l'interprétation des données. Comme l'a fait remarquer le Comité, l'Arctique constitue un environnement inhospitalier où l'on doit réaliser des travaux à caractère scientifique afin de recueillir des données devant appuyer la présentation du Canada devant la Commission des Nations unies sur les limites du plateau continental. Il était logique de collaborer avec nos voisins dans l'Arctique dans le cadre de cette recherche, puisque tous les pays concernés profiteront d'un partage des ressources, de l'expertise et des données. Les activités de recherche du Canada étaient dirigées par Ressources naturelles Canada (RNCan), par l'intermédiaire de la Commission géologique du Canada et par le MPO, par l'intermédiaire des SHC.

Dans l'Arctique occidental, le Canada et les É.-U. ont réalisé des sondages conjoints en 2008 et en 2009 à bord du *NGCC Louis S. St. Laurent* et de l'*USCGC Healy*. Puisque le *Louis* est muni d'un équipement sismique et le *Healy*, d'un sonar à faisceaux multiples, les deux navires se complètent alors qu'ils sont en mesure de recueillir des données différentes. Lorsqu'un navire se fraie un chemin dans la glace, il devient alors plus facile pour l'autre navire de recueillir des données. Les missions conjointes ont connu énormément de succès et permis de recueillir énormément de données de grande qualité. Le Canada et les É.-U. prévoient unir de nouveaux leurs efforts en 2010 dans le cadre d'une troisième étude conjointe. Dans la partie est de l'Arctique, le Canada et le Danemark ont collaboré à la réalisation de levés bathymétriques et gravimétriques, en plus d'avoir organisé conjointement un camp d'observation des glaces au nord de l'île Ward Hunt.

La coopération va bien au-delà de la collecte de données. Le Canada, le Danemark et la Russie partagent un intérêt pour l'examen des dorsales dans l'Arctique, dont tout particulièrement la dorsale Lomonosov. Deux réunions scientifiques trilatérales ayant pour but d'examiner les données et d'échanger des points de vue et des renseignements ont été convoquées à Saint-Pétersbourg (novembre 2007) et à Copenhague (novembre 2008). Le Canada tiendra une troisième réunion à Halifax en novembre 2009. Des scientifiques canadiens ont également pris

part à des conférences scientifiques auxquelles ont assisté des gens de plusieurs pays afin d'y présenter des interprétations des levés réalisés en collaboration et pour y aborder différentes questions avec les pairs.

Le gouvernement continuera d'encourager cette coopération directe qui consiste à délimiter le plateau continental dans le cadre d'activités et de discussions avec des états opposés et adjacents. De façon plus générale, le gouvernement continuera de s'impliquer avec d'autres états dans les activités de la Commission sur les limites du plateau continental et dans les questions touchant le plateau continental extérieur.

Réponse B : Le gouvernement appuie cette recommandation.

Le Canada travaille au niveau international sur les dossiers touchant la navigation dans l'Arctique, alors qu'il joue un rôle de chef de file au niveau de la mise à jour des directives de l'OMI touchant les navires évoluant dans les eaux polaires. Les directives de l'OMI nous procurent les exigences en ce qui concerne la conception des navires, la construction, les compétences des membres d'équipage, l'équipement et les opérations.

Le Canada appuie également l'initiative relative aux exigences unifiées de l'International Association of Classification Societies (IACS) (coque et machinerie). Il a également prêté main forte à plusieurs projets de recherche et développement qui ont servi de base aux règles harmonisées des navires de la catégorie polaire de l'IACS.

Ensemble, les exigences unifiées de l'IACS et les directives de l'OMI servent de normes régissant, entre autres, les catégories de navires, les systèmes de contrôle de la navigation, les charges de calcul sur les glaces, l'équipement de navigation, l'étendue des zones où l'on doit utiliser des coques renforcées, la résistance structurale, les normes relatives aux matériaux, les gouvernails, les appareils à gouverner, les buses, les coupe-glace, les exigences relatives à la plaque d'enveloppe, ainsi que les subdivisions et la stabilité des navires en cas de dommages.

Le Canada coopère également avec d'autres pays par l'intermédiaire de l'Organisation hydrographique internationale afin d'élaborer des produits de navigation uniformes à l'échelle internationale comme on l'exige dans la *Loi sur la marine marchande du Canada, 2001* et dans la *LPPEA*, ainsi qu'en dirigeant l'élaboration de normes internationales sur la collecte de données, les produits, ainsi que la diffusion des produits autour du globe.

TC prévoit revoir et amender le *Règlement sur la prévention de la pollution des eaux arctiques par les navires (RPPEAN)*, qui constitue un ensemble complet de normes de construction et de méthodes de contrôle de la navigation en vertu de la *LPPEA*. L'intention consiste ici à harmoniser le RPPEAN avec les directives que propose l'OMI pour les navires évoluant dans les eaux polaires et les exigences unifiées de l'IACS. TC exige également des équipages à bord des navires évoluant dans les eaux arctiques qu'ils respectent le *Règlement sur le personnel maritime* et l'article 26 du RPPEAN, dans lequel on présente en détail les compétences des officiers de navigation dans les glaces, incluant le degré d'expérience nécessaire.

L'influence que le Canada exerce au niveau de l'ÉNMA a également donné lieu à un certain nombre de recommandations, incluant celles visant à rehausser la sécurité maritime dans

l'Arctique. Par exemple, on recommande, dans l'ÉNMA, que les états de l'Arctique s'unissent afin de :

- favoriser la sécurité dans le domaine de la sécurité maritime dans l'Arctique et améliorer la mise en œuvre du cadre de réglementation maritime dans l'Arctique;
- coopérer pour appuyer les efforts que déploie l'OMI afin de consolider, harmoniser et mettre régulièrement à jour les normes internationales régissant les navires évoluant dans l'Arctique;
- examiner la possibilité d'harmoniser les régimes de réglementation de la navigation maritime dans l'Arctique au sein de leur propre territoire;
- appuyer les efforts visant à consolider la sécurité des navires de passagers qui empruntent les eaux arctiques; et
- appuyer l'élaboration et la mise en œuvre d'un instrument global de R et S à caractère multinational dans l'Arctique.

Recommandation 6 :

Le comité recommande que le Canada démontre son engagement envers la coopération internationale au sein du Conseil de l'Arctique en recréant le poste d'Ambassadeur aux Affaires circumpolaires, qui avait été aboli en 2006.

Réponse : Le gouvernement n'accorde pas son appui à cette recommandation.

Le Canada est vraiment déterminé à assurer la coopération internationale au sein du Conseil de l'Arctique. Lors de la dernière réunion qui s'est déroulée en Norvège en avril 2009, les ministres du Conseil de l'Arctique ont accepté un certain nombre d'initiatives au sein desquelles le Canada a joué un rôle de chef de file. Ces initiatives comprenaient l'ÉNMA, qui vient compléter les mesures que prend le Canada afin de protéger l'environnement arctique et pour rehausser la protection et la sécurité marines dans l'Arctique. Lors des récents discours et réunions impliquant ses homologues de l'Arctique, le ministre des Affaires étrangères du Canada a souligné l'importance du Conseil de l'Arctique et énoncé ses priorités dans le but de le consolider.

Le gouvernement continuera de favoriser la coopération internationale au sein du Conseil de l'Arctique en faisant appel à divers moyens. En ce qui concerne le poste d'ambassadeur des affaires circumpolaires, ces fonctions étaient assumées par un haut fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI).

Recommandation 7 :

Le comité recommande que le ministère de la Défense nationale intègre les Rangers canadiens à la Réserve canadienne et les dote de moyens maritimes.

Réponse : Le gouvernement appuie cette recommandation.

Les Rangers canadiens constituent un aspect indissociable de la réserve canadienne et ceux-ci participent déjà aux efforts de surveillance des eaux côtières et intérieures. Au mois de mai 2008,

le Premier ministre annonçait la SDCA, le plan complet du gouvernement dont le but consiste à assurer que les FC disposent des gens, de l'équipement et du soutien nécessaires pour relever les défis à long terme du Canada en matière de sécurité, et ce, tant au pays qu'à l'échelle internationale. Dans la SDCA, on souligne l'importance des responsabilités des FC sur le plan intérieur. Par conséquent, les FC sont déterminées à accroître la capacité d'évoluer dans les régions côtières éloignées et peu peuplées du Canada pour affirmer la souveraineté du Canada. Les Rangers canadiens jouent un rôle très important et font partie intégrante de la stratégie de surveillance et d'intervention des FC.

Les Rangers canadiens constituent un élément secondaire de la réserve des Forces canadiennes dont la mission consiste à procurer des forces mobiles autonomes et munies d'un équipement léger pour appuyer la souveraineté et les opérations intérieures des FC au Canada. En tant que membres de la Force de réserve, ils ont droit à un salaire et à des bénéfices lors de la formation, des patrouilles de souveraineté et de surveillance et lorsqu'ils prêtent main forte aux opérations intérieures des FC, comme la recherche et le sauvetage, les interventions dans les cas de catastrophes naturelles et d'origine humaine, ainsi que pour assurer la présence des FC au sein de leurs communautés locales. Les Rangers canadiens réalisent des tâches continues de façon indépendante ou conjointement avec les membres de la Force régulière et de la Première réserve, et ce, sous le commandement et le contrôle du Secteur de la force terrestre ou de la Force opérationnelle interarmées du Nord. En tant que tels, les Rangers canadiens font déjà partie intégrante des FC.

Les tâches des Rangers canadiens consistent, entre autres, à assurer la surveillance des eaux côtières et des eaux intérieures. Plusieurs groupes de patrouille des Rangers canadiens sont présentement munis de divers moyens de transport maritime afin de réaliser ces tâches. Pour ce faire, les Rangers canadiens font également appel à leurs propres navires pour lesquels on leur rembourse ensuite un certain montant en fonction d'un taux d'utilisation de l'équipement. Les Rangers canadiens continueront d'utiliser des embarcations dans le cadre des rôles et des missions qu'on leur confie, mais on n'a aucunement l'intention de leur confier des tâches qui présentent une connotation militaire tactique ou qui demandent une certaine formation militaire tactique, comme l'abordage des navires. De plus, il n'existe pour l'instant aucun plan visant à doter les Rangers canadiens de modes de transport additionnels en mer.

Pour rehausser la capacité des Rangers canadiens, les FC procèdent présentement à la mise en œuvre d'un plan d'expansion basé à la fois sur un recrutement accru de Rangers canadiens qui viendront joindre les rangs des patrouilles actuelles et sur la création de nouvelles patrouilles qui évolueront le long de nos vastes côtes, dans l'Arctique, ainsi que dans le Nord à l'intérieur du 50^e degré de parallèle. Grâce à ce plan graduel, les FC espèrent accroître la force des Rangers canadiens pour atteindre les 5 000 membres d'ici 2011-12 (en mai 2009, leur nombre s'élevait à près de 4 400). Conjointement avec cette expansion, on a accru le financement des Rangers canadiens afin qu'ils puissent ainsi répondre à leurs obligations au niveau des opérations et de la formation. Cette priorité repose, entre autres, sur un examen des biens à mobilité accrue sur la terre ferme et sur l'eau pour s'assurer que les Rangers canadiens sont bien préparés pour faire face aux opérations intérieures afin de prêter ainsi main forte aux FC.

Les Rangers canadiens, dont certains réalisent déjà des tâches maritimes dans le cadre du rôle et de la mission qu'on leur a confiés, constituent une entité entièrement intégrée et fonctionnelle de

la Force de réserve, alors que les FC sont pleinement déterminées à étendre leurs capacités afin de répondre à nos besoins futurs en matière d'intervention au pays.

Recommandation 8:

Le comité recommande que le gouvernement du Canada établisse un Comité consultatif interministériel sur la stratégie arctique, piloté par Affaires indiennes et du Nord Canada et chargé de le conseiller et de suivre l'élaboration et l'application d'une stratégie effective et intégrée pour le Nord. Ce Comité serait composé de représentants des ministères et organismes fédéraux dont le mandat vise l'Arctique, des divers groupes autochtones/inuits de la région et des trois gouvernements territoriaux.

Réponse : Le gouvernement n'accorde pas son appui à cette recommandation.

Reconnaissant le besoin d'une approche intégrée dans le Nord, le Premier ministre annonçait en août 2007 la création de la Stratégie pour le Nord, qu'on a récemment réaffirmée dans le document de politique intitulé *Stratégie pour le Nord du Canada : Notre Nord, notre patrimoine, notre avenir*, publié en juillet 2009. La priorité du gouvernement du Canada concerne un plan détaillé et intégré dans les domaines de compétence claire du fédéral, afin d'exercer la souveraineté du Canada dans l'Arctique; protéger l'environnement; promouvoir le développement économique et social; et améliorer la gouvernance. Depuis sa création, les ministères et les organismes fédéraux ont travaillé en coopération, sous l'égide d'AINC, afin d'élaborer et mettre en œuvre la Stratégie pour le Nord intégrée du gouvernement. AINC a également collaboré avec les gouvernements des territoires et les organisations autochtones pour s'assurer qu'on tient compte de leurs besoins et leurs préoccupations.

On a ainsi procédé à la mise sur pied d'un Comité ad hoc sur l'Arctique composé de sous-ministres (SM), constituant un élément de l'appareil gouvernemental qui appuie cette initiative, et celui-ci s'est réuni de façon régulière pour surveiller la mise en œuvre de la stratégie, ainsi que pour observer étroitement les progrès à ce niveau. Le Comité de coordination des sous-ministres adjoints (SMA) sur l'Arctique et le Comité des SMA sur la station de recherche dans l'extrême-Arctique apportent leur aide au Comité ad hoc des SM. Cette organisation interne permet d'assurer une étroite coordination des efforts que déploient tous les ministères et organismes fédéraux impliqués dans l'élaboration et la mise en œuvre de la Stratégie pour le Nord.

Cependant, le gouvernement reconnaît que la planification et la réalisation d'une Stratégie pour le Nord axée sur les besoins des peuples nordiques requièrent plus qu'un effort interne concerté de la part du fédéral. La participation des peuples nordiques est essentielle afin de bien définir et pour assurer ultimement la réussite des efforts du Canada. À ce jour, cette contribution a résulté en majeure partie d'une implication profonde dans les volets particuliers du grand nombre d'initiatives qui constituent la stratégie. Par exemple, on a tenu des consultations généralisées avec les peuples nordiques sur les façons et les moyens d'améliorer le régime de réglementation des terres et des ressources au sein des territoires. En collaboration avec le gouvernement du Nunavut, le MPO a entrepris une étude portant sur la faisabilité des ports pour petits bateaux (PPB), ce qui a poussé le gouvernement à décider de construire un port à Pangnirtung, Nunavut pour ainsi favoriser le développement de la pêche nouvelle sur ce territoire.

En plus de l'engagement à l'égard d'initiatives particulières, les fonctionnaires fédéraux se sont impliqués dans des discussions plus générales portant sur la stratégie globale avec les fonctionnaires fédéraux et les organisations autochtones du Nord. Le Groupe de travail des hauts fonctionnaires du Nunavut constitue un tel forum où se sont déroulées ces discussions et auxquelles ont participé le gouvernement du Nunavut et Nunavut Tunngavik Incorporated (NTI), l'organisation qui représente les Inuits du Nunavut.

Grâce aux efforts continus semblables à ceux dont on vient de faire état, le gouvernement a recueilli et continue de recueillir de nombreux commentaires des résidents du Nord au sujet de la Stratégie pour le Nord au fur et à mesure de son élaboration et de son déploiement. Compte tenu de la réussite d'une telle approche, il serait superflu, pour l'instant, de mettre sur pied un Comité consultatif sur la stratégie de l'Arctique en raison des réseaux et des ententes de partenariat déjà en place et qui fonctionnent de façon efficace.

Recommandation 9:

Le comité recommande que la Garde côtière canadienne recrute autant que possible des Inuits pour leurs connaissances inestimables de la région.

Réponse : Le gouvernement appuie cette recommandation.

Dans le cadre des vastes défis que doit présentement relever la GCC en matière de ressources humaines et malgré les difficultés passées ayant entouré l'embauche d'Inuits pour réaliser ses opérations dans le Nord, la GCC poursuivra ses efforts visant à recruter et à maintenir en poste des Inuits au sein de ses effectifs. De façon particulière, la GCC procède présentement à l'élaboration de stratégies ayant pour but d'encourager le recrutement d'Inuits à des postes de membres d'équipage à bord de ses navires.

Le gouvernement reconnaît le savoir traditionnel unique au niveau environnemental que les Inuits possèdent et contribue à plusieurs de ses programmes dans l'Arctique. Les ministères qui réalisent leurs missions dans l'Arctique à partir de navires de la GCC embauchent souvent des Inuits qui possèdent ces connaissances et qui contribuent ainsi à protéger la faune, en plus d'offrir des services de guide et de surveiller les ours pour assurer la sécurité du personnel travaillant sur la terre ferme.

À ce jour, la GCC a déployé un effort concerté pour recruter des Inuits, mais les succès sont mitigés. Au cours des trois prochaines années, la gestion et la planification des ressources humaines à la GCC demeureront une des grandes priorités, alors que celle-ci s'efforcera d'apporter les changements et de relever les défis importants au niveau de sa main-d'œuvre, compte tenu du nombre élevé de départs chez ses employés les plus chevronnés et au sein de l'équipage de plusieurs nouveaux navires. La GCC relèvera ces défis grâce à son *Plan stratégique de ressources humaines de 2009-2012*.

De plus, la GCC est consciente de l'objectif énoncé à l'article 23.2.1 de l'ARTN qui vise à accroître la participation à l'emploi du gouvernement du Canada pour atteindre un niveau représentatif dans la région du Nunavut. Le recrutement de membres d'autres groupes autochtones résidant dans la région de l'Arctique est un autre volet important pour la GCC.

Recommandation 10 :

Le comité recommande que la Garde côtière, en sa qualité d'organisme expert en ce qui concerne les problèmes maritimes qui se poseront au Canada dans l'Arctique, formule et applique une vision stratégique à long terme pour orienter ses activités futures.

Réponse : Le gouvernement appuie cette recommandation.

Pour reconnaître les rôles importants que jouent le MPO et la GCC dans l'Arctique, le ministère a récemment instauré au ministère un processus interne ayant pour but d'élaborer une vision stratégique à long terme de l'Arctique, qui a obtenu l'appui du commissaire de la GCC.

Cette vision de l'Arctique aura pour but d'aider le MPO et la GCC à faire avancer leur mandat dans le Nord en assurant l'élaboration d'une approche ministérielle intégrée en rapport avec le Nord, une perspective à long terme (dix à quinze ans) touchant l'orientation des initiatives et des activités du MPO et de la GCC dans le Nord, ainsi qu'une orientation claire et précise en ce qui concerne les priorités à court, à moyen et à long termes du ministère, et les liens existant entre les activités intérieures et le programme international du MPO et de la GCC.

La GCC offre de nombreux programmes maritimes essentiels en plus de jouer, en matière de soutien, un rôle de premier plan en aidant le MPO et les autres ministères et organismes du gouvernement à atteindre leurs buts à long terme dans le Nord. Comptant plusieurs années d'expérience au niveau des opérations et des programmes dans l'Arctique, la GCC est bien placée pour appuyer l'élaboration de cette vision stratégique à long terme de l'Arctique. De plus, les programmes du MPO sont importants pour le savoir du Canada et afin de protéger la région arctique et son environnement. Cette vision de l'Arctique procurera au MPO et à la GCC une orientation stratégique future essentielle à la mise sur pied des initiatives et des opérations dans l'Arctique. Celle-ci soulignera également les liens possibles avec les initiatives nordiques des autres ministères et organismes, en plus d'identifier les domaines de collaboration. On s'attend à ce que cette vision ministérielle de l'Arctique soit en place en 2010.

Recommandation 11 :

Le comité recommande que NORDREG, le système volontaire de trafic maritime dans l'Arctique, devienne obligatoire. Tous les navires étrangers qui pénètrent dans nos eaux arctiques devraient être tenus de s'enregistrer auprès de NORDREG, peu importe leur tonnage.

Réponse : Le gouvernement appuie partiellement cette recommandation.

Le gouvernement du Canada prépare présentement des règlements qui auront pour effet d'officialiser le système de rapports volontaires dans les eaux nordiques du Canada, qu'on appelle présentement Système de trafic de l'Arctique canadien (NORDREG) dans le règlement, et de mettre en œuvre les exigences de déclaration de l'information pour les navires. Une fois adopté, ces règlements seront désignés par le nom Règlement sur la zone de services de trafic maritime nordique canadien (NORDREG). La mise en œuvre de ces règlements aura pour effet de consolider et d'accroître l'efficacité des STM dans le Nord du Canada et sa capacité de promouvoir et de faciliter le déplacement sécuritaire et efficace du trafic maritime dans les eaux

nordiques du Canada, en plus de protéger l'environnement marin unique et fragile dans l'Arctique. On prévoit que ces règlements entreront en vigueur en 2010.

On s'attend à ce que les catégories prescrites suivantes de navires soit soumises aux exigences de reddition des comptes prévues dans la loi : (a) les navires de 300 tonnes brutes ou plus; (b) les navires remorquant ou poussant un autre navire si le tonnage brut combiné du navire et de celui remorqué ou poussé atteint 500 tonnes brutes ou plus; et (c) les navires transportant une cargaison de polluants ou de matières dangereuses ou remorquant ou poussant un navire transportant une cargaison de polluants ou de matières dangereuses.

L'application du NORDREG à des navires particuliers tient compte de l'application actuelle du NORDREG et de l'application des exigences en matière de rapports obligatoires sur les côtes est et ouest du Canada. On s'est penché sur des navires comparables, mais on ne propose pas de les inclure pour l'instant. L'application proposée concerne ces navires qui posent le plus grand risque pour l'environnement marin (soit ces navires capables de transporter davantage de mazout, de polluants et des cargaisons plus volumineuses, incluant des matières dangereuses). Ces règlements s'appliqueront de façon uniforme aux catégories prescrites de navires, et ce, peu importe s'il s'agit de navires étrangers ou canadiens et si ceux-ci accèdent à la zone de STM en provenance de la mer ou s'ils évoluent entièrement dans cette zone.

Recommandation 12 :

Le comité recommande que le gouvernement fédéral modifie la définition des eaux arctiques de la *Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques* afin que, comme celles qui figurent dans la *Loi sur les océans* et la *Loi sur la marine marchande du Canada (2001)*, elle englobe les eaux qui se trouvent dans la zone économique exclusive de 200 milles (ZEE) au-delà de l'archipel Arctique.

Réponse : Le gouvernement appuie cette recommandation.

Le 27 août 2008, le gouvernement annonçait son intention d'étendre la couverture des lois et règlements sur la navigation dans l'Arctique afin d'appuyer ainsi la Stratégie pour le Nord intégrée du gouvernement. Cette couverture aura pour effet de conférer au Canada un contrôle accru et plus efficace sur les activités marines qui se déroulent dans l'Arctique canadien tout en protégeant la qualité de l'air et de l'eau dans le Nord du pays.

Le 28 janvier 2009, le ministère des Transports, des Infrastructures et des Collectivités présentait devant la Chambre des communes la loi (projet de loi C-3) visant à étendre l'application de la *LPPEA* en amendement la définition des « eaux arctiques » de 100 à 200 milles nautiques pour aider ainsi à faire en sorte que les navires ne polluent pas les eaux canadiennes. Le 11 juin 2009, l'amendement à la loi obtenait la sanction royale. Il est ensuite entré en vigueur le 1 août 2009.

Recommandation 13 :

Le comité recommande que le Canada élabore un plan à long terme pour acquérir des brise-glaces lourds polyvalents construits au Canada et capables de naviguer à l'année à la

fois dans son archipel Arctique et sur le plateau continental dans le cadre d'une approche intégrée en matière d'acquisition qui tient compte de la complémentarité des navires de la Garde côtière et des navires militaires.

Réponse : Le gouvernement appuie partiellement cette recommandation.

Alors que le gouvernement appuie le besoin d'une planification à long terme des navires, il est présentement possible pour les navires de la GCC d'évoluer dans l'Arctique douze mois par année en raison de l'entretien opérationnel annuel obligatoire et d'autres exigences essentielles, qui ne sont pas nécessaires sur le plan des opérations, compte tenu de l'absence de demande de programmes et services de la GCC dans l'Arctique au cours des mois d'hiver.

Cependant, le gouvernement est déterminé à bâtir et à entretenir une flotte fédérale de navires efficace pour assurer la sécurité et les services maritimes. Depuis 2005, le gouvernement a investi la somme de 1,4 milliard de dollars dans la flotte de la GCC. De plus, les FC prévoient faire l'acquisition d'au plus huit navires de patrouille dans l'océan Arctique (NPOA), dont les opérations débiteront entre 2015 et 2020. Ces navires seront en mesure de fonctionner dans les glaces de la première année dans les eaux nordiques du Canada au cours de la saison de navigation, incluant dans le passage du Nord-Ouest, en plus de patrouiller dans la ZÉE du Canada sur les trois côtes. On prévoit compléter et livrer tous les navires d'ici 2020.

La GCC a mis sur pied un *Plan de renouvellement de sa flotte* à long terme dans le but de faire l'achat de brise-glace polyvalents qui sont fabriqués au Canada, incluant des brise-glace polyvalents de catégorie polaire auxquels on accordera la priorité en fonction du financement disponible. Le plan, qu'on examine présentement à tous les cinq ans afin de tenir compte des circonstances changeantes et de l'évolution des priorités du gouvernement, fait présentement l'objet d'une mise à jour.

À l'heure actuelle, la GCC compte deux brise-glace lourds, quatre brise-glace moyens (dont un est consacré aux projets scientifiques) et de nombreux autres navires polyvalents capables d'évoluer dans la glace qu'on peut affecter de façon saisonnière aux opérations de déglacage dans l'Arctique. De plus, la GCC possède dans l'Arctique trois navires plus petits capables d'évoluer dans les glaces, dont deux qui appuient les aides à la navigation sur la fleuve Mackenzie, et un autre qui appuie les efforts scientifiques dans l'Arctique occidental et central.

L'actuelle flotte de brise-glace, à l'exception du brise-glace lourd, le *NGCC Louis S. St-Laurent*, qui approche de la fin de sa vie opérationnelle, suffit à répondre aux besoins du programme jusqu'en 2020. Dans le budget 2008, on a prévu des montants de 720 millions de dollars et 25 millions de dollars en frais d'exploitation annuels pour faire l'acquisition d'un nouveau brise-glace de catégorie polaire construit au Canada, le *NGCC John G. Diefenbaker*, qui viendra remplacer le *NGCC Louis S. St-Laurent*. Ce nouveau brise-glace aura pour effet d'accroître davantage la capacité de la GCC en assurant une couverture accrue des eaux arctiques et adjacentes du Canada (neuf mois plutôt que les cinq mois actuels) sur une zone géographique plus vaste. La livraison du nouveau navire doit avoir lieu en 2017.

Le profil actuel d'utilisation de ce nouveau brise-glace reposera sur les critères émanant de consultations d'expert, dont les conditions futures qu'on prévoit dans l'Arctique, les innombrables demandes de programmes qu'on prévoit confier à ce navire au cours des années à

venir, ainsi que le temps nécessaire pour assurer l'entretien régulier de navires aussi complexes. Lorsque ce brise-glace deviendra opérationnel, il s'agira d'un navire polyvalent et capable de réaliser des opérations de façon autonome et indépendante dans l'Arctique entre les mois de mai et janvier, et s'il devait participer à des missions extraordinaires, il pourrait facilement passer l'hiver dans l'Arctique. Les brise-glace de catégorie moyenne de la GCC seront prêts à remplacer aux alentours de 2025. La GCC prévoit remplacer les autres brise-glace de façon graduelle.

Recommandation 14 :

Le comité recommande le déploiement de brise-glaces polaires polyvalents de la Garde côtière afin de répondre de façon économique et efficace aux besoins de surveillance et de patrouille pour affirmer la souveraineté du Canada dans l'Arctique.

Réponse : Le gouvernement appuie cette recommandation.

L'approche de la GCC en ce qui concerne les opérations de la flotte consiste à s'assurer que tous les navires sont polyvalents, puisqu'il s'agit du moyen le plus adéquat et efficace d'entretenir les biens, de réaliser les programmes prévus dans le mandat et d'offrir un soutien aux autres ministères et organismes du gouvernement. Dans le *Plan de renouvellement de la flotte* de la GCC, on précise que tous les navires doivent être polyvalents et le gouvernement a reconnu que cette approche constitue le moyen le plus adéquat et efficace d'exploiter la flotte de la GCC.

Dans le budget 2008, la GCC s'est vue remettre la somme de 720 millions de dollars (d'après la méthode de comptabilité d'exercice) et un financement d'exploitation annuel de l'ordre de 25 millions de dollars pour faire l'acquisition d'un nouveau brise-glace polyvalent de catégorie polaire construit au Canada, le *NGCC John G. Diefenbaker*, qui doit remplacer le *NGCC Louis S. St-Laurent* et dont la livraison doit avoir lieu en 2017. Dans le profil de mission de ce nouveau navire, on précise que ce brise-glace contribuera à répondre aux besoins en matière de souveraineté dans l'Arctique canadien en entretenant une présence visible grâce aux visites des différentes communautés (qui sont souvent associées à la prestation de soins médicaux); en offrant un soutien en matière de déglacage, de logistique et de plate-forme aux autres ministères du gouvernement (dont le MDN et la Gendarmerie royale du Canada (GRC)); en procurant une plate-forme de soutien aux activités scientifiques, ainsi qu'en escortant les navires étrangers et canadiens dans les eaux canadiennes. Les détails sur la façon dont le brise-glace contribuera à la sécurité maritime, à la défense du pays ou à l'exécution des politiques dans l'Arctique seront déterminés dans le cadre de discussions à venir avec le MDN, la GRC, l'Agence des services frontaliers du Canada et le MAECI.

Alors qu'il ne s'agit pas d'un organisme d'exécution, la GCC est le seul organisme capable de procurer une plate-forme de soutien sur l'eau aux autres ministères et organismes chargés de défier l'état de la glace. Par exemple, le MPO devra compter sur le soutien de la GCC afin de pouvoir étendre de façon efficace la portée opérationnelle des NPOA dans les zones de forte concentration de glace et prolonger la saison des opérations jusqu'au début de l'été et la fin de l'automne. En raison de sa présence, la GCC devra être à la hauteur de ces attentes croissantes voulant qu'elle devienne « observatrice sur l'eau » et qu'elle recueille et diffuse des renseignements dans le but de sensibiliser les gens au domaine maritime.

ANNEXE 3

ACCORD CANADA-ÉTATS-UNIS SUR LA COOPÉRATION DANS L'ARCTIQUE

Accord entre le gouvernement du Canada et le gouvernement des États-Unis d'Amérique sur la coopération dans l'Arctique

1. Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement des États-Unis d'Amérique reconnaissent les responsabilités et les intérêts particuliers de leurs deux pays du fait de leur voisinage dans l'Arctique.
2. Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement des États-Unis reconnaissent qu'il est aussi souhaitable de coopérer à l'avancement de leurs intérêts communs en matière de développement et de sécurité de l'Arctique. Ils affirment que la navigation et la mise en valeur des ressources dans l'Arctique ne doivent pas porter atteinte à l'environnement unique de la région et au bien-être de ses habitants.
3. En considération des liens étroits et amicaux qui unissent leurs deux pays, du caractère unique des zones maritimes recouvertes par les glaces, de la possibilité d'accroître leur connaissance du milieu marin de l'Arctique grâce aux recherches effectuées au cours des déplacements des brise-glaces et de leur intérêt commun à assurer que les brise-glaces puissent naviguer de façon sûre et efficace au large de leurs côtes dans l'Arctique:
 - Le Gouvernement des États-Unis et le Gouvernement du Canada S'engagent à faciliter les déplacements de leurs brise-glaces dans leurs eaux respectives de l'Arctique et à élaborer des mesures de coopération à cette fin;
 - Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement des États-Unis conviennent de profiter des déplacements de leurs brise-glaces pour développer et partager l'information provenant de leur recherche, conformément aux principes généralement acceptés du droit international, de manière à améliorer leur compréhension du milieu marin de la région;
 - Le Gouvernement des États-Unis s'engage à ce que tous les déplacements des brise-glaces américains dans les eaux revendiquées par le Canada comme ses eaux intérieures soient effectués avec le consentement du Gouvernement du Canada.
4. Rien dans le présent accord de coopération entre amis et voisins dans l'Arctique, ni aucune pratique en découlant, n'affecte les positions respectives des Gouvernements des États-Unis et du Canada sur le Droit de la Mer pour ce qui a trait à cette zone ou à tout autre espace maritime, ou leurs positions respectives à l'égard de tierces parties.

5. Le présent Accord entrera en vigueur au moment de sa signature. Il pourra être terminé à tout moment par une notification écrite de trois mois d'un Gouvernement à l'autre.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent Accord.

FAIT en double exemplaire, à Ottawa, ce 11^{ième} jour de janvier 1988, en français et en anglais, chaque version faisant également foi.

JOE CLARK

Pour le Gouvernement du Canada

GEORGE P. SCHULTZ

Pour le Gouvernement des États-Unis d'Amérique

ANNEXE 4

EXIGENCES DE PRÉSENTATION DE RAPPORT : RÉPONSES AUX QUESTIONS,
MAECI, 9 NOVEMBRE 2009

L'ECAREG (Zone de services de trafic maritime de l'Est du Canada) et VTS OFFSHORE (Zones de services de trafic maritime de l'Ouest du Canada) [...] s'appliquent aux navires en transit; toutefois, ces bateaux [...] doivent avoir une taille minimale en deçà de laquelle la réglementation ne s'applique pas. Par exemple, VTS OFFSHORE ne s'applique pas aux embarcations de plaisance de moins de 30 mètres ou à des bateaux de pêche de moins de 24 m/150 jb (jauge brute). Ces règlements relèvent de la *Loi sur la marine marchande du Canada, 2001* (LMMC), et l'application de ces règlements correspond au but de ces règlements aux termes de la LMMC, qui est de promouvoir une navigation sûre et efficace, ainsi que la protection de l'environnement. Les règlements ne visent pas des buts dans les domaines de la sécurité, des douanes, de l'immigration, etc. Aux termes de la LMMC, les navires appartenant à une force militaire étrangère sont exemptés (art. 7(1)).

Aux termes de la *Loi sur la sûreté du transport maritime* (LSTM), les navires non visés par la Convention SOLAS (*Convention internationale pour la sauvegarde de la vie humaine en mer*) de plus de 100 tonnes brutes officielles ou transportant plus de 12 passagers, et les navires visés par la Convention SOLAS de plus de 500 tonnes brutes officielles sont tenus de soumettre un rapport d'information préalable à l'arrivée, dans un délai de 96 heures avant d'entrer dans les eaux canadiennes s'ils se rendent à un port canadien. Il n'existe actuellement aucune obligation pour les navires en transit, quel que soit leur type, de faire rapport en vertu de la LSTM ou de sa réglementation d'application. De plus, la LSTM ne s'applique pas aux embarcations de plaisance, aux bateaux de pêche, aux navires gouvernementaux ou à des navires sans équipage qui se trouvent en cale sèche, ou sont dégrésés ou désarmés.

Lorsqu'ils se trouvent dans les eaux arctiques canadiennes, les vaisseaux d'au moins 300 tonnes brutes font rapport de leur état et de leur position à titre volontaire au NORDREG, le Système de trafic de l'Arctique canadien géré par les Services de communications et de trafic maritimes de la Garde côtière canadienne. Les informations sur les navires qui sont communiquées appuient la prestation efficace de services de sécurité, y compris l'inspection des navires, le routage en régime de glaces, l'escorte d'un brise-glace, et la recherche et sauvetage. En août 2007, le premier ministre a annoncé son intention d'appliquer la notification obligatoire des navires faisant route vers les eaux arctiques canadiennes. Une réglementation est en cours de rédaction, aux termes de la *Loi sur la marine marchande du Canada*, qui obligerait les navires à faire rapport par l'intermédiaire du NORDREG dans les eaux situées au nord du 60° parallèle. Il est prévu que cette réglementation entre en vigueur à la saison du transport maritime de 2010.

Donc, un navire appartenant à un gouvernement étranger ne ferait rapport au NORDREG que s'il compte plus de 300 tonnes brutes officielles, et ce, à compter du printemps 2010. Sinon, la seule exigence de notification surviendrait si le navire touchait terre ou si son équipage descendait à terre, auquel cas le navire relèverait de la compétence de l'Agence des services frontaliers du

Canada (ASFC). En dépit de son actuel caractère bénévole, il existe un degré très élevé de conformité aux exigences du NORDREG, qui fait depuis longtemps partie des procédures opérationnelles acceptées du Canada dans l'Arctique.

Aux termes de la SOLAS, les gouvernements contractants (GC) ont le droit de recevoir de l'information d'identification et de suivi à grande distance (LRIT) au sujet de navires tenus d'être conformes au système LRIT. Ce droit s'applique aux navires battant pavillon étranger qui ont indiqué leur intention d'entrer dans une installation portuaire du GC, et aux navires battant pavillon étranger qui naviguent à 1000 milles nautiques ou moins de la côte du GC (qui ne se trouvent pas dans les eaux du côté continental selon la méthode des lignes de base droites d'un autre GC ou ne sont pas dans la mer territoriale de l'État correspondant à leur pavillon). L'information est transmise automatiquement entre les centres des données de chaque GC en fonction de ces droits.

La *Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques* (LPPEA) n'exempte pas automatiquement les navires de gouvernements étrangers (ce qui comprend les navires de guerre) de l'obligation de respecter certaines normes (construction, etc., selon ce que dispose la réglementation) ou leur équivalent. Si l'on doit appliquer le statut « équivalent » à un navire, il est fréquent qu'un décret soit nécessaire. Le Cutter *Healy* de la Garde côtière américaine a fait l'objet d'un décret de ce type lors de son premier voyage d'est en ouest à travers les diverses voies navigables connues sous le nom de passage du Nord-Ouest. Voici le libellé de l'article pertinent de la LPPEA :

12. (2) Le gouverneur en conseil peut, par décret, exempter de l'application des règlements pris sous le régime du paragraphe (1) un navire ou une catégorie de navires qui est la propriété d'un État souverain autre que le Canada ou dont un tel État assure l'exploitation, s'il est convaincu :

- a) que des mesures appropriées ont été prises par cet État ou sous son autorité pour que le navire réponde aux normes fixées par les règlements d'application de l'alinéa (1)a) ou à des normes essentiellement similaires qui lui seraient autrement applicables à l'intérieur d'une zone de contrôle de la sécurité de la navigation;
- b) qu'à tous autres égards, toutes les précautions voulues ont été ou seront prises pour réduire le risque d'un dépôt de déchets résultant de la navigation du navire à l'intérieur de la zone.

Transports Canada donne aux gouvernements la consigne de prendre contact par l'intermédiaire du MAECI. Dans le cas des navires de commerce, Transports Canada s'occupe des exigences réglementaires.

Source : Norman A. Villegas, agent des affaires parlementaires, Direction des relations avec le Parlement, Secrétariat des services intégrés, MAECI, Réponses aux questions, courriel au président, 9 novembre 2009.

LISTE DES TÉMOINS

Le jeudi 26 mars 2009

*Affaires indiennes et du Nord
Canada*

Patrick Borbey, sous-ministre adjoint;
Mimi Fortier, directrice générale, Direction générale du pétrole et
du gaz du Nord;
John Kozij, directeur, Direction générale des politiques
stratégiques du Nord.

Le jeudi 2 avril 2009

Pêches et Océans Canada

L'hon. Gail Shea, P.C., députée, ministre des Pêches et des
Océans;
Claire Dansereau, sous-ministre;
Michaela Huard, sous-ministre adjointe;
George Da Pont, commissaire, Garde côtière canadienne;
Ian Matheson, directeur général, Gestion de l'habitat;
Barry Rashotte, directeur général, Gestion des ressources –
opérations.

Le mardi 21 avril 2009

*Bureau du vérificateur
général du Canada*

Sheila Fraser, vérificatrice générale du Canada;
Neil Maxwell, vérificateur général adjoint;
Scott Vaughan, commissaire à l'environnement et au
développement durable;
Kevin Potter, directeur général.

Le mardi 12 mai 2009

Pêches et Océans Canada

George Da Pont, commissaire de la Garde côtière canadienne;
Wade Spurrell, commissaire adjoint de la Garde côtière
canadienne, région du Centre et de l'Arctique;
Mimi Breton, sous-ministre adjointe, Secteur des océans et de
l'habitat;
Sylvain Paradis, directeur général, Direction des sciences des
écosystèmes;
Burt Hunt, directeur général, Gestion des pêches et de
l'aquaculture, région du Centre et de l'Arctique.

Le mardi 2 juin 2009

Pêches et Océans Canada

Mimi Breton, sous-ministre adjointe, Secteur des océans et de l'habitat;
Sylvain Paradis, directeur général, Direction des sciences des écosystèmes;
Michelle Wheatley, directrice régionale, Sciences, Région du Centre et de l'Arctique.

Le mardi 16 juin 2009

Vermont Law School

Betsy Baker, professeure agrégée.

Le lundi 21 septembre 2009

Pêches et Océans Canada

René Grenier, sous-commissaire de la Garde côtière canadienne;
Wade Spurrell, commissaire adjoint de la Garde côtière canadienne, région du Centre et de l'Arctique;
David Burden, directeur général régional adjoint, Région du Centre et de l'Arctique;
Burt Hunt, directeur général, Gestion des pêches et de l'aquaculture, région du Centre et de l'Arctique;
Mike Hecimovich, directeur du secteur Ouest de l'Arctique, Région du Centre et de l'Arctique.

Affaires indiennes et du Nord Canada

Trish Merrithew-Mercredi, directrice générale régionale, Territoires du Nord-Ouest;
Teresa Joudrie, directrice intérimaire, Direction des polluants et de l'assainissement.

Défense nationale

Brigadier général Dave Millar, commandant des forces opérationnelles interarmées (Nord).

Gendarmerie Royale du Canada

Grant M.E. St. Germaine, surintendant, Opérations criminelles, Division « G »;
Jack Kruger, coordonnateur, Recherche et sauvetage pour les Territoires du Nord-Ouest.

Environnement Canada

Randal Cripps, directeur général régional, Région des Prairies et du Nord;
Bruce MacDonald, directeur, Conservation du Nord;
Cheryl Baraniecki, directrice, Évaluations environnementales.

Le mercredi 23 septembre 2009

<i>Conseil des ressources renouvelables Gwich'in</i>	Amy Thompson, directrice générale.
<i>Conseil tribal des Gwich'in</i>	Mary-Ann Ross, vice-présidente; Mardy Semmler, chef des terres.
<i>Pêches et Océans Canada</i>	Mike Hecimovich, directeur du secteur Ouest de l'Arctique, Région du Centre et de l'Arctique.
<i>Office des ressources renouvelables du Sahtu</i>	Jody Snortland Pelissey, directrice exécutive.
<i>Inuvialuit Regional Corporation</i>	Duane Smith, vice-président.
<i>Inuvialuit Game Council</i>	Billy Storr, vice-président.
<i>Sahtu Secretariat</i>	Ethel Blondin-Andrew, présidente; Howard Townsend, conseiller en aménagement du territoire.

Le mardi 6 octobre 2009

<i>Comité mixte de gestion de la pêche</i>	Vic Gillman, président; Max Kotakak père, membre inuvialuit; Burton Ayles, membre du Canada.
--	--

Le mardi 27 octobre 2009

<i>Défense nationale</i>	Commodore J.E.T.P. Ellis, directeur général, Développement de la Force maritime; Capitaine de vaisseau E.G. Bramwell, gestionnaire de projet, Navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique.
--------------------------	--

Le jeudi 5 novembre 2009

<i>Pêches et Océans Canada</i>	Gary Sidock, directeur général, Direction générale de la flotte, Garde côtière canadienne.
<i>Gendarmerie Royale du Canada</i>	Surintendant principal Russ Mirasty, directeur général, Services nationaux de police autochtones. Surintendant principal Joe Oliver, directeur général, Intégrité des frontières.

<i>Agence des services frontaliers du Canada</i>	Philip Whitehorne, chef des opérations, Exécution de la loi dans les bureaux intérieurs, Division du renseignement et exécution de la loi, Région du Nord de l'Ontario.
<i>Transport Canada</i>	Donald Roussel, directeur général, Sécurité maritime.
<i>Défense nationale</i>	Brigadier général S. Kummel, directeur général de planification, État-major interarmées stratégique.

MISSION D'ÉTUDE*

Le vendredi 18 septembre 2009 (Winnipeg, Manitoba)

<i>Office de commercialisation du poisson d'eau douce</i>	John Wood, président-directeur général; Jim Bear, président du conseil d'administration; Irwin Constant, représentant fédéral pour le Manitoba; Ron Ballantyne, représentant provincial pour le Manitoba; Ken Campbell, représentant fédéral pour le Manitoba; David Northcott, vice-président, Opérations.
<i>Institut des eaux douces</i>	Burt Hunt, directeur régional; David Burden, directeur général régional associé; Kathy Fisher, gestionnaire de division, gestion des ressources et affaires autochtones; Scott Gilbert, directeur, conservation et protection; Barry Briscoe, directeur régional, Océans, habitat et espèces en péril; Bev Ross, évaluation environnementale pour les grands projets; Julie Dahl, gestionnaire régionale, gestionnaire de l'habitat; Ray Ratynski, gestionnaire de division, espèces en péril; Helen Fast, gestionnaire de division, océans; Michelle Wheatley, directrice régionale, sciences; Robert Young, gestionnaire de division, division de la recherche aquatique dans l'Arctique; Robert Fudge, directeur exécutif, Centre national d'excellence pour la recherche aquatique dans l'Arctique (NCAARE); Rick Wastle, notre hôte du laboratoire de vieillissement du poisson; Simon Wiley, laboratoire d'évaluation du stock; Rob Bajno, laboratoire de génétique; Jim Reist, changement climatique et omble arctique;

*Inclut les questions liées tant à la Garde côtière qu'aux pêches.

Jack Orr, étude et marquage des baleines;
 Pierre Richard, étude et marquage des baleines;
 Bruno Rosenburg, laboratoire d'acide gras.

Le samedi 19 septembre 2009 (Rankin Inlet, Nunavut)

Municipalité de Rankin Inlet John Hickes, maire

Kivalliq Arctic Foods Darrin Nichol, président, Société de développement du Nunavut;
 Brian Schindel, directeur gérant;
 Johnny Kingmeatok, employé.

Le samedi 19 septembre 2009 (Cambridge Bay, Nunavut)

Municipalité de Cambridge Bay Syd Glawson, maire;
 Sharon Ehaloak, conseillère;
 Marg Epp, conseillère;
 Steve King, agent administratif principal;
 Derrick Anderson, agent administratif adjoint;
 Megan Livingston, agente du conseil.

Ikaluktutiak Co-op Bill Lyall, président.

Kitikmeot Foods Monique Giroux-Laplane, gestionnaire;
 Stéphane Lacasse, employé.

Sir Wilfrid Laurier Mark Taylor, commandant;
 Simon Dockerill, premier officier;
 William McIndoe, deuxième officier;
 Ben Axmann, troisième officier;
 Randy Morford, chef mécanicien;
 Gabriel Chaikin, premier ingénieur;
 Laurie Laplane, électricienne;
 Miles G. Taylor, officier de logistique;
 Autres représentants

Le dimanche 20 septembre 2009 (Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest)

Université de Calgary Rob Huebert, professeur de sciences politiques et directeur associé
 du Centre for Military and Strategic Studies.

Le mardi 22 septembre 2009 (Hay River, Territoires du Nord-Ouest)

<i>Installations de la Garde côtière</i>	Jack Kruger, coordonnateur recherche et sauvetage; Les Sanderson, superviseure intérimaire sur le terrain; Deanna Leonard, biologiste, gestion des pêches; Autres représentants.
<i>Fédération des pêcheurs des Territoires du Nord-Ouest</i>	Alex Richardson, président.
<i>Office de commercialisation du poisson d'eau douce</i>	Dennis Geisler, directeur des opérations sur le terrain, régions de l'Ouest.

Le mardi 22 septembre 2009 (Inuvik, Territoires du Nord-Ouest)

<i>Université de Calgary</i>	Rob Huebert, professeur de sciences politiques et directeur associé du Centre for Military and Strategic Studies.
------------------------------	---

Le mercredi 23 septembre 2009 (Inuvik, Territoires du Nord-Ouest)

<i>Pêches et Océans Canada</i>	Terry Stein, surveillant sur le terrain, conservation et protection; Amanda Joynt, biologiste, gestion des pêches; Erica Wall, biologiste, habitat du poisson; Marlene Bailey, agente, gestion des ressources intégrées; Cal Wenghofer, coordonnateur, programme des ISR; Kevin Bill, biologiste, gestion des pêches; Kelly Eggers, planificateur, gestion intégrée; Sarah Fosbery, commis administratif; Autres représentants.
--------------------------------	---

Le jeudi 24 septembre 2009 (Juneau, Alaska)

<i>Affaires étrangères et Commerce international Canada</i>	Jennifer Loten, consule, Consulat du Canada, Anchorage; Rudy Brueggemann, agent des affaires politiques, Consulat du Canada, Anchorage.
<i>Garde côtière américaine</i>	Contre-amiral Christopher Colvin; Capitaine Mike A. Neussl, chef d'état-major; Capitaine, Michael Inman, chef, Division d'intervention; Commandant Michael Cerne; Autres représentants.
<i>National Oceanic and Atmospheric Administration, National</i>	Jon Kurland, administrateur régional associé/p.i.; Sue Salveson, administratrice régionale adjointe;

<i>Marine Fisheries</i>	Phil Mundy, directeur, Auke Bay Laboratories; Jonathan Pollard, conseil régional associé; Matthew Brown, services des pêches; Doug Mecum, gestionnaire régional.
<i>Alaska Department of Fish and Game</i>	Denby Lloyd, commissaire; David Bedford, sous-commissaire; Gordy Williams, assistant spécial du commissaire; Cora Crome, conseillère de la politique sur les pêches.
Le vendredi 25 septembre 2009 (Sitka, Alaska)	
<i>Sitka Air Station</i>	Capitaine David Walker; Commodore Kevin Sareault; Commodore Melissa Rive; Autres représentants.
Le samedi 26 septembre 2009 (Victoria, Colombie-Britannique)	
<i>Université de Calgary</i>	Rob Huebert, professeur de sciences politiques et directeur associé du Centre for Military and Strategic Studies.
<i>Pêches et Océans Canada / Garde côtière canadienne</i>	Bija Poruks, commissaire adjointe; Paul Sprout, directeur général régional.
<i>Centre conjoint de coordination de sauvetage</i>	Capitaine Stu Robertson; Capitaine Dave Bruneau; Marc Proulx, superviseur intérimaire du Centre conjoint de coordination de sauvetage; Mike Stacey, coordonnateur des opérations maritimes, GCC; John Millman, coordonnateur des opérations maritimes, GCC; Capitaine Sarahlynn Hickey, coordonnatrice des opérations aériennes, DN; Neil McBride, officier d'état, Visites et protocole; Capitaine Les Falloon, officier d'état adjoint; John Palliser, surintendant, recherche et sauvetage maritime; Autres représentants



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5



Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>

18050

